BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB BOEHME

MYSTERIUM MAGNUM

TRADUIT POUR LA 1re FOIS EN FRANÇAIS
AVEC DEUX ÉTUDES SUR J. BOEHME DE
N. BERDIAEFF

Tome I

12116

AUBIER
ÉDITIONS MONTAIGNE

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

ABÉLARD : Œuvres choisies. Textes présentés et traduits par Maurice de Gandillac.

ARISTOTE : **Traité sur les Parties des Animaux** (*livre premier*). Texte et traduction, avec introduction et commentaires par J. M. Le Blond.

BERKELEY : Œuvres choisies, traduction, préface et notes par André Leroy, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres (2 v.)

MAURICE BLONDEL : Pages religieuses. Extraits reliés par un commentaire et précédés d'une introduction du R.P. de Montcheuil S.J.

JACOB BOEHME : **Mysterium magnum**, avec deux études sur Boehme de N. Berdiaeff (2 vol.).

AUGUSTE COMTE : Œuvres choisies, avec une introduction par Henri Gouhier, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

NICOLAS DE CUES : Œuvres choisies, avec une étude de Maurice de Gandillac, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres.

DAVID HUME : Traité de la nature humaine, traduction, introduction et notes de André Leroy, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres (2 vol.).

F.-H. JACOBI : Œuvres Philosophiques, traduction, introduction et notes de J.-J. Anstett, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble.

KIERKEGAARD : **Vie et règne de l'amour.**

MAINE DE BIRAN : Œuvres choisies, avec une étude d'Henri Gouhier.

MALEBRANCHE : Méditations Chrétiennes, avec une introduction et des notes, par Henri Gouhier.

NEWMAN : Œuvres Philosophiques, traduction de S. Jankélévitch, préface et notes de M. Nédoncelle.

PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE : Œuvres complètes, traduction, préface et notes par Maurice de Gandillac.

J.-J. ROUSSEAU : **Du Contrat Social**, avec une introduction, des notes et un commentaire par Maurice Halbwachs, professeur à la Sorbonne.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Œuvres choisies, introduction, traduction et notes par J.-M. Déchanet.

SCHELLING : **Introduction à la Philosophie de la Mythologie**, avec introduction de S. Jankélévitch (2 volumes).

— **Essais**, traduits et préfacés par S. Jankélévitch.

SCHLEIERMACHER : **Discours sur la religion**, traduction, introduction et notes par I. J. Rouge, professeur honoraire à la Sorbonne.

VAUVENARGUES : Œuvres choisies, avec une étude de H. Gaillard de Champris, agrégé de l'Université.

ŒUVRES DIVERSES

Maître ECKHART : **Traités et sermons.**

FICHTE : **La Destination de l'homme.**

— **Initiation à la vie bienheureuse.**

HEGEL : **Phénoménologie de l'esprit.**

— **Esthétique**, 4 volumes in-8°.

HERDER : **Une autre philosophie de l'histoire.**

KIERKEGAARD : **Crainte et tremblement.**

MAX SCHELER : **Le sens de la souffrance.**

SCHILLER : **Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme.**

SOLOVIEV : **La Justification du bien**, in-8°.

IMP. GROU-RADENEZ, 11, RUE DE SÈVRES, PARIS. 70551 2-46

MYSTERIUM MAGNUM

TOME I.

4° R
16563
(18, I)

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB BŒHME

MYSTERIUM MAGNUM

Traduit pour la 1re fois en français.
Avec deux études sur J. Bœhme de
N. BERDIAEFF

TOME I.

MCMXLV

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS



ÉTUDES SUR JACOB BÖHME [1]

par NICOLAS BERDIAEFF

A. — L' « UNGRUND » ET LA LIBERTÉ

Le poisson vit dans l'eau, la plante dans la terre,
L'oiseau dans le ciel, le soleil au firmament;
La salamandre devait prendre naissance dans le feu
Et Jacob Boehme trouve dans le Cœur de Dieu son élément.

ANGELUS SILESIUS.

I

Jacob Böhme doit être reconnu comme l'un des plus grands gnostiques chrétiens. J'emploie ce mot non dans le sens des hérésies des premiers siècles du christianisme (2) mais bien pour désigner un savoir fondé sur la révélation et utilisant plutôt des mythes et des symboles que des concepts : c'est un savoir

(1) L'édition dont je me sers et où je puise mes citations est celle de K. v. SCHEIBLER, *Œuvres complètes de Jacob Boehme* en sept volumes, 1840. Des ouvrages publiés sur Boehme j'ai utilisé : Fr. BAADER, *Conférences sur la théologie et la philosophie de J. Boehme*. Troisième volume des *Œuvres complètes*, 1852, et du même auteur *Conférences et commentaires de la doctrine de J. B.* Treizième volume des *Œuvres complètes*, 1855. — M. KAUFFERE, *La conception philosophique de l'univers du temps de la Réforme* (contient un fort chapitre sur Boehme). — MARTENSEN, *Jacob Boehme, Etudes théosophiques*. — HARLESS, *Jacob Boehme et les alchimistes*. — EMILE BOUTROUX, *Le philosophe allemand J. B.* — DEUSSEN, *Jacob Boehme*. — ELERT, *La mystique volontariste de J. B.* — BONNHAMM, *Luther et Boehme*. — HANKAMMER, *Jacob Boehme; La ville de Goerlitz en mémoire de Jacob Boehme, à l'occasion du tricentenaire de sa mort*, publié par Richard Jecht, 1924, Rufus. — M. JONES, *Les réformateurs intellectuels des XVIe et XVIIe siècles*, 1925. Edition des Quakers (l'auteur est un Américain). — R. STEINE, *Mystique*; et en dernier l'étude la plus sérieuse qu'on ait écrite sur Boehme : A. KOYRÉ, *La philosophie de Jacob Boehme*, 1929.

(2) Je trouve inexact d'appeler hérétiques les anciens gnostiques. Issus du syncrétisme religieux de l'époque hellénique, ils n'ont pas tellement altéré le christianisme par la sagesse de l'Orient et de la Grèce qu'enrichi celle-ci par le christianisme.

contemplatif bien plus que discursif. Telle est la philosophie religieuse ou théosophie.

Rien ne caractérise mieux Böhme que sa grande simplicité de cœur et sa pureté d'âme tout enfantine. On comprend par là qu'il pouvait s'écrier au moment de mourir : « Et maintenant je prends le chemin du Paradis ». Il n'était ni un savant, ni un lettré, ni un scolastique, mais simplement un artisan cordonnier. Il appartenait à la classe des sages sortis du peuple. Il ne connaissait pas plus Aristote que le Pseudo-Denys l'Aréopagite, la scolastique et la mystique médiévales. On ne peut trouver en lui, comme chez la plupart des mystiques chrétiens, des influences directes du néoplatonisme. La Bible était sa principale nourriture (1) spirituelle, mais il lisait aussi Paracelse, Séb. Frank, Weigel, Schwenkfeld. Il vivait dans l'atmosphère de courants mystico-théosophiques de l'Allemagne de son temps. Il n'a jamais été philosophe dans le sens scolaire de ce mot; avant tout il est théosophe visionnaire et créateur de mythes et cependant son influence sur la philosophie allemande est énorme. Il ne pensait pas par concepts clairs et nets mais par symboles et par mythes. Il était convaincu que le christianisme est défiguré par les savants, les théologiens, les papes et les cardinaux. Lui-même était de confession luthérienne et fut accompagné par un pasteur dans sa dernière demeure. Mais le clergé luthérien le persécutait, le poursuivait, interdisait l'impression de ses écrits. Fait bien typique pour toute confession; mais, comme la plupart des mystiques et des théosophes, il était au-dessus des confessions.

On peut découvrir en lui de forts éléments catholiques malgré sa grande haine du papisme. Préciser l'origine de son savoir est un problème très compliqué : c'est le problème de la possibilité d'une révélation et d'une illumination personnelle et gnostique, d'un don surnaturel (charismatique). Bien que l'on soit maintenant porté à croire, beaucoup plus qu'auparavant, que Böhme a lu, il est néanmoins certain que sa doctrine ne peut être expliquée par des influences ou des emprunts (ce qu'on ne saurait dire pour aucun penseur original et quelque peu profond). Eckhardt était un homme de sciences et de lettres; il connaissait Aristote, le Pseudo-Denys, saint Thomas d'Aquin, ainsi que la scolastique et la mystique médiévales. Böhme, sans nul doute, avait des intuitions originales.

Il parle lui-même des sources de son savoir : « Je n'ai que faire de leurs méthodes et de leurs formules puisque ce n'est point d'après eux que j'ai étudié; j'ai un autre maître et c'est la Nature entière. C'est de toute cette Nature et de sa force créatrice que

1. Le théosophe chrétien du XVIIIe siècle, l'Allemand Ettinger, assez apparenté à Boehme, dit de lui : « Dieu a montré par une révélation que la vraie sagesse est celle qui découle des Saintes Écritures. »

j'ai étudié et appris ma philosophie, mon astrologie et ma théologie, et non point par l'intermédiaire des hommes (1). » Ici se sent la révolte de la Renaissance contre la scolastique et le retour à la nature.

En même temps, Böhme est persuadé que ce n'est pas par ses propres forces humaines qu'il arrive à la connaissance, mais par l'*intercession* du *Saint-Esprit*. « Par *mes propres forces* je suis un homme aussi aveugle qu'un autre et ne puis rien, mais par l'Esprit de Dieu, mon esprit inné pénètre tout mais pas toujours avec assez de persévérance : lorsque l'Esprit de l'Amour divin traverse mon esprit, alors la créature animale et la divinité ne forment qu'un seul être, une seule conception et une seule lumière! (2) »

Sophia elle-même l'aide à percer les *mystères* divins. Il croit que Dieu « va t'adopter comme un enfant aimé et te faire revêtir l'habit de la noble Vierge Sophia et glisser tu doigt de ton cœur l'anneau du Grand Mystère, et c'est dans cet habit (de la nouvelle naissance) que tu auras seul la puissance de parler de l'éternelle naissance de Dieu. »

Böhme, à l'inverse de la plupart des mystiques, parle (3) de ce qui est de Dieu, du monde et de l'homme et non point de ce qui lui advient à lui-même et n'écrit rien sur sa propre âme pas plus que sur sa voie spirituelle. C'est justement ce trait-là qui différencie la théosophie mystique de la mystique tout court. La mystique de Böhme appartient au type gnostique. Mais il arrive à la connaissance de Dieu et du monde par l'homme, sa connaissance émane du sujet et non de l'objet malgré la part prépondérante qu'il fait à la philosophie de la nature et à la cosmologie. Le monde visible est image du monde invisible. « Le monde visible est une manifestation du monde spirituel intérieur de la Lumière et des Ténèbres éternelles, de cette activité spirituelle; c'est un reflet de l'éternité qui permet à celle-ci de se rendre visible » (4). Le ciel s'ouvre à l'intérieur de l'homme. « Je ne suis pas non plus monté au ciel, pas plus que je n'ai vu toutes les œuvres et créations de Dieu, mais ce ciel s'est révélé dans mon esprit de telle façon que j'y reconnais les œuvres et créations divines » (5). Pour Böhme les éléments physiques, naturels, sont en même temps de l'ordre psychique. Il voit dans la nature la même chose que dans l'esprit. L'homme est un « microtheos et un microcosme ». L'âme humaine contient aussi bien le ciel que l'enfer. Et ce n'est qu'ainsi que la

1. Toutes les citations sont faites d'après les *Sämmtliche Werke* de Jacob Boehme, publiées par Schiebler. Leipzig. 1831-1846.
2. Voir IIe volume, p. 260.
3. Voir IIIe volume, *Les trois principes de l'Être divin*, p. 207.
4. Voir Ier volume, p. 144.
5. IIe volume, *Aurora*, p. 10.

connaissance de Dieu et du monde est possible. Le monde spirituel et invisible est le fondement du monde matériel et visible. On ne peut trouver Dieu que dans les profondeurs de son propre cœur. Il est vain de chercher la sagesse divine dans les académies et les livres. La conception du monde de Böhme est toute symbolique. Le monde visible en entier est symbole du monde intérieur. « Le monde entier, extérieur et visible, avec son essence, n'est qu'un signe ou une apparence de celui qui est intérieur et spirituel; tout ce qui est intérieur et latent a un caractère extérieur correspondant. » Les qualités physiques représentent les qualités spirituelles. L'avant-propos de l'œuvre majeure de Böhme « Mysterium magnum » débute par l'affirmation que le monde visible est « symbole du monde spirituel invisible ». Les choses visibles et sensibles sont une manière d'être de l'Invisible; de l'inapparent et de l'inconcevable naissent l'apparent et le concevable » (1). Le monde est symbole de Dieu. « Ce monde est une image de l'essence divine et est Dieu révélé par une image terrestre » (2). Connaître Dieu, c'est le voir naître dans son âme. Une telle connaissance n'est possible que par la purification de l'âme grâce à l'Esprit de Dieu. Böhme voit très bien les limites du savoir humain et parle de la bêtise de la sagesse humaine. Mais en même temps il a la plus haute idée de la connaissance en elle-même. Connaître Dieu est un devoir de l'homme, créé pour cela. Böhme est un symboliste mais non pas idéaliste, au sens de l'idéalisme allemand du XIXe siècle. C'est un réaliste. Il n'a pas perdu le lien vivant avec l'existence réelle, ne s'est pas enfermé dans le monde de la pensée abstraite, de l'être, ni dans le monde des expériences subjectives personnelles.

La connaissance chez Böhme porte un caractère réalistique et symbolique. Connaître le monde spirituel signifiait pour lui s'abîmer ou habiter dans ce monde, vivre en lui. L'existence ne s'est pas transformée pour lui en objet opposé au sujet. La connaissance est réalisée dans l'existence même; c'est un événement à l'intérieur de l'être. La gnose de Böhme était toute d'expérience et de vie, née des tourments au sujet du sort de l'homme et du monde. C'était une âme pure et bonne et pleine de compassion que Böhme avait. Mais son sentiment de la vie du monde était dur et point sentimental. Son intuition fondamentale sur l'existence du monde portait sur le feu, ou était une intuition du feu. Par là il s'apparente à Héraclite. Il avait un sentiment particulièrement aigu et prononcé du mal dans la vie du monde. Partout il voit une lutte acharnée entre des principes contraires, entre la lumière et les ténèbres.

1. V^e^ volume, p. 3.
2. Voir VIe volume, *De incarnatione Verbi*, p. 319.

Par ce sentiment de la puissance du mal et de la lutte entre Dieu et le diable, la lumière et les ténèbres, il est proche des sources de la Réforme et de l'expérience de Luther (1). Il perçoit Dieu non seulement en tant qu'Amour mais aussi en tant que Colère et Courroux. Il est sensible à ce qu'il y a d'amer et d'âpre dans Dieu. Ici les qualités physiques signifient les qualités spirituelles. Il voit la nature ténébreuse dans la Divinité même qui est un abîme irrationnel. Par son sentiment de la vie, Böhme est déjà à l'orée des temps modernes. Par ses racines il plonge profondément dans le moyen âge, car il ne s'est pas défait du réalisme médiéval mystique. Mais déjà bout en lui le sang d'un homme de la Réforme et de la Renaissance. On trouve chez lui une attitude tout à fait « renaissance » à l'égard de la vie cosmique et de la nature. Et une conscience de soi-même beaucoup plus élevée que chez un homme du moyen âge. Par le dynamisme de sa conception du monde, par l'intérêt qu'il porte à la genèse et au devenir, par son sens de la lutte des éléments contraires et l'idée, capitale pour lui, de la liberté, Böhme est un homme des temps modernes. Il ne conçoit déjà plus le monde comme un ordre éternellement statique ni comme un système hiérarchique et immobile. La vie du monde est une lutte, un devenir, un énorme processus, tout feu et dynamisme. Cela ne ressemble nullement à la conception de saint Thomas d'Aquin ni de Dante.

Böhme a réfléchi plus profondément que les hommes du moyen âge sur le problème de l'origine du mal, sur le problème de la théodicée. La question de savoir comment Dieu a pu créer le monde, prévoyant et le mal et la souffrance, le tourmentait beaucoup. Il cherchait le salut dans le cœur du Fils Jésus, ne trouvant dans le Père que colère et courroux et dans le monde que mal et souffrance. Il y eut un moment où Böhme crut que Dieu avait quitté ce mauvais monde et il chercha alors un Dieu plus proche. Ainsi que le dit très justement Koyré (2), Böhme partait des tourments au sujet du problème du mal et cherchait avant tout le salut et seulement ensuite la connaissance. Comment comprendre le mal, vu l'Absolu de la Divinité? Comment échapper au courroux et à la colère divines d'un Dieu qui ne s'est pas encore révélé dans le Fils en tant qu'Amour? Le tourment de Böhme concernant le problème du mal l'apparente aux anciens gnostiques. Mais ses conclusions l'éloignent d'eux par leur caractère incomparablement plus chrétien. De toute façon Böhme appartenait à cette catégorie d'hommes gravement blessés par le mal et les tourments de la vie du monde. Le premier dans l'histoire de la pensée des temps modernes,

1. Sur ce point les indications de Bornkamm dans son livre *Luther et Boehme* sont tout à fait justes, quoiqu'il exagère leur parenté.
2. Voir A. Koyré, *La philosophie de J. Boehme*, pp. 30 et 25.

Böhme fait une découverte qui aura ensuite une importance immense dans l'idéalisme allemand, à savoir que chaque chose ne peut être révélée que par une autre qui lui résiste. La lumière ne peut se faire jour sans les ténèbres, le bien ne peut être révélé sans le mal, l'esprit sans la résistance de la matière.

II

Böhme veut résoudre une question qui a inquiété nombre de philosophes : Comment la transition (ou passage) de Dieu au monde est-elle possible? celle de l'un au multiple, de l'éternel au temporel? Comment la Trinité Divine a-t-elle pris naissance? Comment la création du monde fut-elle possible à partir d'un Rien Divin, d'un Absolu? De quelle manière le Créateur est-il apparu? Comment se dévoilait la Personnalité en Dieu? L'Absolu de la théologie apophatique et de la métaphysique ne peut être Créateur du monde. Ce Dieu, Créateur de la théologie cataphatique, est corrélatif à la création, à l'homme. Il en était déjà ainsi chez Eckhardt (1).

Le sujet de mon étude étant limité, il ne rentre pas en ce moment dans mes vues de développer la doctrine de Böhme sur la Trinité. Ses formules dans cet ordre d'idées ne se distinguent pas toujours par une grande précision et ne satisfont pas le dogmatique. Mais ce qui est impressionnant chez lui, c'est qu'il voit partout dans l'univers et dans l'homme un principe ternaire, image de la Trinité Divine. La théologie orthodoxe a toujours été troublée par le fait que Böhme enseignait un processus théogonique en Dieu, parlait d'une naissance divine

1. C'est parfaitement exprimé chez Valentin Weigel :
« Dieu ne fait qu'un avec lui-même et n'a pas de nom. Mais il n'est considéré ni pour lui-même, de manière absolue, sans aucune créature tel qu'il apparaît dans sa mystérieuse unité, ni « respectu creaturarum », tel qu'il se présente et se révèle avec sa créature. Absolu, seul et pour lui-même, sans aucune créature, Dieu reste impersonnel, intemporel, inlocalisé, inactif, aboulique, insensible; il n'est ainsi ni Père ni Fils ni Esprit Saint, il est l'éternité elle-même sans temps, il plane et réside en lui-même en tout endroit, il n'agit sur rien, il ne le veut ni ne le désire d'ailleurs. Car que pourrait-il faire, désirer ou vouloir? N'est-il pas avec son repos et son éternité bienheureux le Tout Parfait? Tout lui est présent, rien ne lui est ni futur ni passé, aussi ne désire-t-il rien, n'espère-t-il rien; il possède toutes choses en lui-même et il a besoin de sa chose. Mais c'est respectivement, c'est-à-dire dans, avec et par sa créature qu'il devient personnel, actif, qu'il veut et qu'il désire, qu'il ressent ou qu'il se laisse attribuer en considération de nous des personnes et des sentiments. Alors il devient le Saint-Esprit et il est lui-même le Saint-Esprit, il veut, agit et crée toutes choses et il est toutes choses; il est l'être de tous les êtres, la vie de tous les vivants, la lumière de toutes les lumières, la sagesse de tous les sages, le pouvoir de tous les puissants. » (*Deutsche Frömmigkeit, Stimmen deutscher Gottesfreunde.* Ed. Diederich, 1917, p. 183).

et d'un mouvement en Dieu. Sa conception de Dieu était dynamique au plus haut point. Les systèmes théologiques chrétiens ont élaboré sur Dieu une doctrine en utilisant les catégories de la pensée de la philosophie grecque. Ainsi, la doctrine sur Dieu en tant qu'Acte pur ne contenant en lui-même aucun potentiel, est entièrement fondée sur Aristote. Ce n'est point dans la Bible, ni dans la révélation chrétienne que la théologie chrétienne a puisé son enseignement d'un Dieu immobile, satisfait et statique, mais bien dans Parménide, Platon et Aristote. La statique de l'ontologie grecque a laissé ses empreintes dans cette théologie. Le Dieu immobile, Dieu comme Acte pur, est un concept de Dieu et non un Dieu vivant. La doctrine théologique prédominante ôte à Dieu toute vie intérieure, nie en Lui tout processus, l'assimile à une pierre immobile. C'est une idée idolâtrique. Le Dieu de la Bible et de l'Apocalypse n'est guère ainsi. Il est plein de vie intérieure et dramatique. Il y a du mouvement en Lui.

Le Dieu endurant la peine de la croix et les passions, offrant le sacrifice de l'amour, est un Dieu mobile et non immobile. Saint Augustin lui-même reconnaissait en Dieu un certain mouvement. Louis de Blois définissait Dieu comme un martyr solitaire et incompris et avait plutôt raison sur saint Thomas d'Aquin. L'immense importance de Böhme est d'avoir introduit, dans la conception de Dieu, après la domination de la philosophie grecque et de la scolastique médiévale avec leur conception statique, un principe dynamique; d'avoir, autrement dit, vu une vie intérieure dans Dieu, un tragique, propre à toute vie. Et Böhme le devait au fait qu'il avait, d'une part fait de la Bible sa nourriture spirituelle et méditait sur elle, libéré des catégories de la pensée grecque, et, d'autre part, introduit dans sa contemplation de Dieu l'expérience du mal dans la vie du monde, des contraires le déchirant, de la lutte de la lumière et des ténèbres, du doux et de l'amer, de l'amour et du courroux. Böhme était une âme neuve, qui s'est placée bien en face du problème du mal, mais ne pouvait plus se plier humblement et se borner à la conscience d'être un pécheur. Audacieux, il voulait connaître l'origine et la signification du mal. Par là, il était un gnostique. Il voyait un principe sombre dans les toutes premières sources de l'existence, plus profondément que l'existence même. Il est contraint d'admettre un tel principe dans la Déité même et un sens positif de l'existence même du mal, qui le tourmentait tellement..

Mais il ne glissa pas dans le travers du dualisme des gnostiques manichéiques, dans la bi-divinité. Le bien ne peut être conçu sans le mal. Le bien se révèle par le mal. Par le caractère de son raisonnement sur les choses divines, Böhme n'est pas un

néoplatonicien, comme le sont la plupart des mystiques chrétiens. Pas plus qu'il n'est moniste et n'enseigne l'émanation. Chez lui, il n'y a partout que volonté et opposition. Le sentiment moral du mal, chez Luther, devient chez Böhme un sentiment métaphysique. Sa métaphysique est volontariste et non point intellectualiste comme celle de la Grèce et du moyen âge. Le volontarisme chez Böhme est un principe nouveau qui sera par la suite développé par la philosophie allemande. La philosophie de la liberté ne fut possible que grâce à ce volontarisme de Böhme. Böhme est entièrement imprégné d'une volonté magique qui, dans ses fondements, est encore sombre et irrationnelle. Böhme considère avec une grande gravité qui ne recule devant aucune conséquence le problème du mal et ne le prend pas comme pédagogue ou moraliste pour éduquer les enfants. L'existence pour lui est un courant de feu. Et ce feu, dans les ténèbres, est froid et cuisant. « Toute vie est feu » (1). Le feu est volonté. Une volonté altérée et affamée constitue le tout premier fondement de l'existence. A son encontre viennent la lumière et l'amour. Les ténèbres sont virtuellement contenues dans la profondeur de l'existence, jusque dans la Déité même (2).

Elles sont liées à la liberté méontique (3). La doctrine, pleine de mystère, de Böhme sur l'Ungrund (l'Indéterminé), sur l'abîme sombre et irrationnel qui précède l'être, est un essai de réponses à une question, fondamentale entre toutes, celle de l'apparition du monde et du mal. Toute la doctrine de Böhme sur l'Ungrund est à un tel point entrelacée avec celle de la liberté, qu'il est impossible de les séparer. Et moi-même, je suis enclin à interpréter l'Ungrund comme une liberté absolument originelle, même pas comme une liberté méontique déterminée par Dieu. Nous verrons que la doctrine de Böhme sur l'Ungrund ne se distingue pas par une netteté propre à tout concept. Mais on ne peut pas non plus l'exiger de lui, car un tel concept de l'Ungrund n'est guère possible, c'est un domaine qui dépasse les bornes des conceptions rationnelles. Quelle est donc la position de la doctrine de Böhme par rapport à la théologie traditionnelle et rationnelle qui ne veut rien reconnaître de correspondant à l'Ungrund? Personnellement, j'ai toujours pensé que la théodicée, élaborée par les systèmes dominants de la théologie rationnelle, transforme les relations entre Dieu et le monde en une comédie, en un jeu de Dieu avec lui-même et qu'elle reflète l'antique esclavage de

1. *Les trois principes de l'Être divin*, p. 285.
2. Portedge, le partisan anglais de Boehme, parle d' « un *regard* de Ungrund de l'éternité ». Cf. sa *Theologia Mystica*.
3. Le néant dans le sens d'un μὴ ὄν et non d'un οὐκ ὄν.

l'homme, son abattement et sa peur. C'est l'ontologie du péché. Par contre, Böhme veut comprendre le mystère de la création de l'univers comme une tragédie non seulement humaine mais aussi divine. Ce qui sauve la théologie rationnelle cataphatique, c'est uniquement le fait qu'à un certain moment elle se transforme en théologie apophatique et affirme que nous nous trouvons devant un mystère aussi inconcevable qu'inexprimable devant lequel nous devons nous incliner. Mais la théologie cataphatique a recours trop tard au mystère, comme à l'unique salut et à l'unique issue, après avoir tout rationalisé, de manière irrespirable. La théologie va trop droit et trop loin dans la rationalisation des mystères divins et prononce trop tôt son veto contre la connaissance, faisant ainsi le lit de l'agnosticisme. C'est par là qu'elle diffère de la théosophie qui, elle, reconnaît davantage l'irrationnel et le mystérieux des choses divines et admet dans une plus grande mesure la possibilité d'une évolution infinie dans la connaissance de ces mystères, rejetant par contre la connaissance conceptuelle. La théologie, elle, se sert de préférence de concepts — surtout la théologie catholique scolaire, si parfaitement mise au point. Je nomme comédie la conception suivante de la théologie rationnelle, cataphatique : Dieu, à ce qu'il paraît, le Dieu parfait et immobile, achevé, satisfait, omnipotent, omniscient, et infiniment bon, a créé le monde et l'homme pour sa gloire et le bien de la création. L'acte de la création du monde n'aurait été provoqué par rien et n'aurait correspondu à aucun besoin de Dieu, il serait le produit d'un arbitraire pur et simple, il n'aurait rien ajouté à l'être divin qu'il n'aurait en rien enrichi. Dieu aurait doté sa créature, l'homme, de la fatale faculté de la liberté, il verrait dans la liberté un privilège de sa création et une image de lui-même. Cependant l'homme aurait fait mauvais usage de la dite liberté, il serait entré en rébellion contre son créateur, il serait déchu de Dieu et dans sa chute aurait entraîné avec lui la création entière. L'homme qui blessa la volonté de Dieu aurait été soumis à la damnation et à la puissance de la Loi. Toute créature gémit et pleure. Ici s'arrête le premier acte.

Au second commence la rédemption qui a lieu dans l'incarnation du Fils de Dieu désirant sauver la créature. La personne du créateur est rejetée dans l'ombre au profit de celle du rédempteur. Il convient néanmoins de remarquer que toute cette cosmologie et anthropologie sont bâties suivant le principe du monothéisme intégral, sans la moindre relation avec le Christ et *avant* la révélation de la Sainte Trinité. Il s'agit d'un théisme dualiste qui ignore tout de la Trinité divine, qui ne connaît que la doctrine monarchique de Dieu, c'est-à-dire d'une doctrine qui n'a rien de chrétien. La comédie »

jeu de Dieu avec lui-même consiste ici dans le fait que Dieu en dotant l'homme de liberté, ne pouvait que savoir dans sa toute-puissance quelles conséquences entraînerait cette liberté à savoir le péché, le mal, les souffrances et douleurs cosmiques, la damnation éternelle et les tortures infernales non moins éternelles d'un nombre indéterminé et manifestement énorme d'êtres créés pour son bien. L'homme apparaît comme un jouet sans importance qui reçoit sa liberté de l'extérieur et auquel on impose en même temps une responsabilité qui dépasse la mesure de ses moyens. Il n'est grand que dans sa chute. Pour Dieu tout s'accomplit dans l'éternité et dans l'acte de la création du monde, alors que dans l'éternité sont prédéterminées toutes les souffrances, les temporelles comme les éternelles. Ce qui mène inévitablement à la doctrine de la prédestination des uns, au salut, à la perte éternelle des autres, doctrine à laquelle inclinait déjà saint Augustin et dont Calvin tira ses conséquences ultimes. Dieu qui créa le monde l'a prédéterminé à la perte éternelle, car il connaît les conséquences de la liberté, il connaît quel sera le choix de l'homme. L'homme a reçu de Dieu la liberté, il ne l'a pas tirée de lui-même et cette liberté est exclusivement au pouvoir de Dieu, elle est totalement déterminée par lui, c'est-à-dire en fin de compte qu'elle est fictive. Dieu attend une réponse de la créature à son invitation à ce que la créature s'éprenne de Dieu et commence une vie divine, mais Dieu n'attend une réponse que de lui-même, il joue avec lui-même car c'est lui qui donne la liberté et il en connaît les conséquences puisqu'elle n'est pas insondable pour lui. Le problème d'Ivan Karamasoff est développé plus complètement et transposé dans l'éternité. Il n'est pas question d'une larme d'enfant dans la vie temporelle et terrestre mais des douleurs aussi bien temporelles qu'éternelles d'un nombre énorme d'êtres vivants qui reçurent de Dieu le fatal cadeau de la liberté, alors que ce Dieu savait le sens et les conséquences de ce cadeau. La sotériologie des systèmes théologiques traditionnels peut être facilement interprétée comme une correction indigne de Dieu de la faute commise par lui, correction qui prend en même temps la forme d'un procès correctionnel. La théologie rationnelle cataphatique qui oublie dans sa cosmologie et dans son anthropologie la divine Trinité, Christ, le Dieu d'amour et de sacrifice, et qui met le mystère de la révélation chrétienne au compte de la rédemption et non à celui de la création du monde, ne peut dépasser le stade de cette divine comédie et construit une théodicée fictive. La doctrine théologique de la volonté libre porte un caractère pédagogique moralo-juridique mais ne pénètre pas dans le mystère premier de la liberté. Elle n'est là que pour punir quelqu'un. Dans une telle conception se trouvent irrémédiable-

ment mélangés des éléments apophatiques et cataphatiques. Or Jacob Böhme a été un des rares à s'enhardir jusqu'à dépasser cette théologie rationnelle et cataphatique et à concevoir le mystère de la création du monde non comme une comédie mais comme une tragédie. Il ne parle pas seulement d'un processus cosmogonique ou anthropogonique mais aussi d'un processus théogonique. Mais « théogonie » ne signifie nullement que Dieu ait connu un commencement et soit né dans le temps; il ne faut pas entendre par là qu'il naisse dans un processus temporel comme chez Fichte ou Hegel, mais que la vie intérieure et éternelle de Dieu se manifeste sous forme de processus dynamique, de tragédie dans l'éternité, de combat avec les ténèbres du Non-Être. Or la doctrine de l'Indéterminé et de la Liberté est précisément une tentative téméraire de comprendre la création du monde à partir de la vie intérieure de la Divinité. La création du monde fait partie de la vie intérieure de la divine Trinité, elle en peut être pour cette dernière quelque chose d'absolument extérieur. De cette manière le principe du mal devient véritablement grave et tragique. La cosmogonie et l'anthropologie de Böhme sont imbibées de révélation chrétienne, elles ne restent pas prisonnières de l'Ancien Testament, elles sont baignées de la lumière du Nouveau, de la lumière du Christ. Böhme nous parle de la terrible « Souffrance de l'Indéterminé » (vol. IV, 25) que doit surmonter la lumière du Christ.

III

La doctrine de l'Indéterminé chez Böhme ne prend pas immédiatement sa forme définitive et nous ne la trouvons pas dans l'*Aurora*. Elle est principalement développée dans le *De Signatura Rerum* et le *Mysterium Magnum*. Elle répond au besoin de Böhme de saisir le mystère de la liberté, l'origine du mal, le combat de la lumière et des ténèbres. Au troisième chapitre de *De Signatura Rerum* intitulé : « Du grand Mystère de toutes choses », Böhme dit : « Pris hors de la nature, Dieu est un Mystère, entendez par là dans le Néant; car hors de la nature, il y a le néant, c'est-à-dire un œil de l'éternité, œil insondable qui ne réside et ne regarde en rien, car il est l'Indéterminé; et cet œil est une volonté, entendez un désir de manifestation de trouver le Néant » (vol. IV, 284-5). L'Indéterminé est donc le Néant, l'œil insondable de l'éternité et en même temps une volonté, une volonté sans fond, abyssale, indéterminée. Mais c'est un Néant qui est « la faim du Quelque Chose » (IV, 286). En même temps, l'Indéterminé est la « Liberté » (IV, 287, 288 et 289). Dans les ténèbres de

l'Indéterminé s'embrasent les flammes et elles signifient la liberté, la liberté méontique et potentielle. Selon Böhme la liberté est la contre-partie de la nature, tandis que la nature est issue de la liberté. La liberté ressemble au Néant mais c'est d'elle que provient le Quelque Chose. La faim de la liberté, la faim immotivée du Quelque Chose doit recevoir satisfaction. « Le Néant apparaît dans les ténèbres de la mort dans son désir de provenir de la liberté car le Néant ne peut ni ne veut être un Néant » (IV, 406). La liberté de l'Indéterminé n'est ni lumière ni ténèbres ni bien ni mal. La liberté réside dans les ténèbres et a soif de lumière. Et la liberté est la cause de la lumière. « La liberté est et réside dans les ténèbres, elle se détourne du désir des ténèbres pour tendre vers celui de la lumière, elle saisit les ténèbres de son éternelle volonté; et les ténèbres s'efforcent de saisir la lumière de la liberté et ne peuvent l'atteindre, car elles se referment sur elles-mêmes avec leur désir et se retransforment elles-mêmes en ténèbres » (IV, 428). Böhme décrit apophatiquement et antinomiquement le Mystère qui se joue dans les profondeurs de l'Être, dans celle de ses profondeurs qui touche au Néant premier. Dans les ténèbres s'embrase le feu et scintille la lumière, le Néant devient le Quelque Chose, la liberté, insondable, produit la nature. Et deux processus s'accomplissent : « La liberté est la cause de la lumière et l'empreinte du désir est la cause des ténèbres et des pénibles souffrances. Entendez donc par celles-ci deux commencements, c'est-à-dire deux principes : l'un qui réside dans la liberté et la lumière, l'autre qui réside dans l'empreinte, la douleur et la souffrance des ténèbres; et chacun réside en lui-même » (IV, 429). « La liberté, c'est-à-dire le Néant, ne possède en soi aucune essence » (IV, 429). Böhme a peut-être le premier dans l'histoire de la pensée humaine reconnu que les fondements de l'être et avant l'être sont la liberté insondable, le désir passionné du Néant de devenir le Quelque Chose, les ténèbres dans lesquelles s'embrasent feu et lumière; en d'autres termes il fut le fondateur d'un volontarisme métaphysique original, étranger à la pensée médiévale et antique (1). D'après lui, la volonté, c'est-à-dire la liberté, est le principe de toutes choses. Mais Böhme pense que l'Indéterminé, la volonté insondable réside dans les profondeurs de la divinité et avant la divinité. L'Indéterminé est la divinité de la théologie apophatique mais en même temps l'abîme, le libre Néant qui s'étend sous Dieu et hors de Dieu. En Dieu est la nature qui est un principe différent de lui. La divinité première, le Néant divin est par delà le Bien et le Mal, la lumière

1. Nous trouvons des éléments volontaristes — encore que très différents du volontarisme de Boehme — chez Duns Scott.

et les ténèbres. L'Indéterminé divin existe dans l'éternité avant la naissance de la divine Trinité. Dieu s'engendre, se réalise à partir du Néant divin. Ce chemin qui plonge dans la sagesse divine est apparenté à celui sur lequel Maître Eckhart distingue entre la Divinité et Dieu. Dieu en tant que créateur du monde et de l'homme est corrélatif à la création. Il surgit des profondeurs de la Divinité, de l'inexprimable Néant. Telle est l'idée la plus profonde et la plus secrète de la mystique allemande.

Ce chemin qui plonge dans la sagesse divine est déterminé irrévocablement par la théologie apophatique. Tout ce que dit Böhme au sujet de l'Indéterminé divin appartient à la théologie apophatique et non à la cataphatique. Le Néant est plus profond que le Quelque Chose et antérieur à lui, les ténèbres (qui ne sont pas encore le mal) sont plus profondes que la lumière et antérieures à elle, la liberté est plus profonde que toute nature et antérieure à elle. Le Dieu de la théologie cataphatique est déjà un Quelque Chose et signifie une pensée sur un phénomène secondaire. « *La raison de cette « teinture » est la sagesse divine, et la raison de la sagesse est la Trinité de l'Indéterminée Divinité, et la raison de l'Indéterminée Divinité est la volonté insondable, et la raison de la volonté est le Néant* » (IV, 540; souligné par l'auteur). Tout cela n'est rien d'autre que le processus théogonique, le processus de la naissance de Dieu dans l'éternité, dans le Mystère éternel qui est décrit suivant la méthode de la théologie apophatique. Et c'est précisément la raison pour laquelle cette pensée est moins hérétique qu'il ne le peut sembler aux partisans extrémistes de la théologie cataphatique, c'est-à-dire rationalisée. Le procédé de contemplation de Böhme est plus profond que toutes les affirmations de la cataphatique secondaire et rationalisée. Böhme soutient la légitimité de la voie qui mène de « l'éternelle raison de la nature, c'est-à-dire de la libre volonté de l'Indéterminé, vers la raison naturelle de l'âme » (IV, 607). D'après lui la nature est constamment un phénomène secondaire et dérivé. La liberté, la volonté ne sont pas la nature. La liberté n'a pas été créée. « Quand je considère ce qu'est Dieu, je dis : Il est l'Un vis-à-vis de la créature, c'est-à-dire un éternel Néant; il n'a ni raison, ni commencement ni séjour; Il ne possède rien que Soi-même; Il est la volonté de l'Indéterminé; Il n'est en Soi-même qu'une seule chose : Il n'a besoin ni d'espace ni de lieu ; Il S'engendre en Soi-même d'éternité en éternité; Il n'est semblable ou identique à rien et Il ne réside en aucun lieu particulier : Sa demeure est la sagesse ou l'intelligence éternelles; Il est la volonté de la sagesse, la sagesse est Sa manifestation » (V, 7).

L'Indéterminé (« Ungrund ») doit être avant tout considéré comme liberté, comme liberté dans les ténèbres. « C'est pour-

quoi l'éternelle et libre volonté s'est introduite en ténèbres, souffrances et douleurs, de même que par les ténèbres en feu et en lumière et en un royaume des délices, afin que le Néant fût connu dans le Quelque Chose et qu'il pût jouer avec sa contrepartie, afin que la libre volonté de l'Indéterminé se manifestât à lui dans le motif, car sans Mal ni sans Bien il ne pourrait exister de raison » (V, 162). Les racines de la liberté plongent dans le Néant, dans le μὴ ὄν, elle est l'Indéterminé. « La libre volonté n'a pas de commencement non plus que de saisissement à partir d'une raison; elle n'a été formée par rien... Sa véritable origine est dans le Néant » (V, 164). « Aussi la libre volonté a-t-elle son propre jugement du Bien et du Mal en elle-même, elle a son jugement en elle-même, elle a en elle-même le courroux et l'amour de Dieu » (V, 165). La libre volonté a aussi en elle ténèbres et lumière. La livre volonté en Dieu, c'est l'Indéterminé en Dieu, c'est le Néant en lui. Böhme donne de la vérité de la liberté en Dieu que reconnaît également la théologi chrétienne traditionnelle une interprétation profonde. Il e signe la liberté de Dieu de manière plus profonde que Dun Scott! « L'intelligence éternelle de la divinité est une libre volonté qui n'est pas née du Quelque Chose ou par Quelque Chose, elle est son propre siège et réside purement et simplement en elle-même, sans pouvoir être saisie par rien, car en dehors d'elle et avant elle il n'existe rien et ce Néant est un et il n'est pourtant également à lui-même qu'un Néant. L'intelligence divine est une volonté unique de l'Indéterminé, elle n'est ni loin ni près, ni haut ni bas, mais elle est tout et pourtant apparaît comme un Néant » (V, 193). Pour Böhme, le chaos est la racine de la nature, nous voulons dire par chaos la liberté, l'Indéterminé, la volonté, le principe irrationnel. Dans la divinité même est une volonté indéterminée, c'est-à-dire un principe irrationnel. Ténèbres et liberté sont chez Böhme constamment corrélatives et associées. La liberté est elle-même Dieu et elle fut au commencement de toutes choses. « C'est pourquoi nous avons raison de dire que cela appartient à Dieu et que la liberté (qui possède la volonté) est Dieu Lui-même car c'est l'éternité et rien d'autre. Il existe d'abord la volonté éternelle qui possède la volonté et qui est elle-même la volonté » (VI, 7). Böhme, le premier dans l'histoire de la pensée humaine, a fait de la liberté le fondement premier de l'Être, elle est pour lui plus profonde et plus primaire que tout Être, plus profonde et plus primaire que Dieu lui-même. Et cela comportait des conséquences considérables pour l'histoire de la pensée. Une telle conception de l'originalité de la liberté aurait épouvanté les philosophes grecs aussi bien que les scolastiques médiévaux. Ainsi s'ouvre la possibilité d'une théodicée et d'une anthropodicée toutes différentes. Le Mystère premier de l'Être

est une illumination soudaine de la liberté ténébreuse, du Néant, il est une solidification du monde à partir de cette liberté ténébreuse. Böhme en parle en termes magnifiques dans sa *Psychologia vera* : « Car dans les ténèbres apparaît l'éclair et dans la liberté apparaît la lumière avec la majesté. Et ceci n'est que la séparation qui rend matérielles les ténèbres où il n'existe évidemment pas d'être concevable; mais un esprit et une force ténébreux, un accomplissement de la volonté en elle-même, entendez par là dans le désir et non en dehors de lui : car en dehors de lui est la liberté » (VI, 14).

Il existe deux volontés — l'une dans le feu, l'autre dans la lumière (VI, 15). Le feu et la lumière sont les symboles fondamentaux de Böhme : « Car les ténèbres recèlent un feu froid jusqu'à ce que la peur l'atteigne; alors il s'embrase et brûle » (VI, 60). Le feu est le principe de tout, sans le feu rien n'existerait, il n'y aurait que l'Indéterminé. » Tout serait le Néant et l'Indéterminé s'il n'y avait le feu ». (VI, 155). La transition du Non-Être à l'Être s'accomplit par l'embrasement du feu à partir de la liberté. Dans l'éternité est la volonté primitive de l'Indéterminé, la volonté qui est hors de la nature et avant elle. Fichte et Hegel, Schopenhauer et Hartmann prennent ici leurs racines, encore qu'ils déchristianisent Böhme. La métaphysique idéaliste allemande provient directement de l'Indéterminé, de l'Inconscient, elle passe de l'acte primitif de la liberté au processus mondial mais non à la divine Trinité, comme chez Böhme. Le Mystère premier de l'Être consiste d'après Böhme dans le fait que le Néant a la passion du Quelque Chose. « L'Indéterminé est un éternel Néant, mais il donne un éternel commencement, c'est-à-dire une passion; car le Néant est une passion du Quelque Chose. Mais il n'existe rien qui produise quelque chose; mais c'est la passion qui donne elle-même ce qui n'est pourtant également rien d'autre qu'une simple passion dirigée vers elle-même » (VI, 413). La doctrine de la liberté chez Böhme n'est pas une doctrine psychologique et éthique de la liberté de la volonté mais elle est une doctrine métaphysique de l'Indéterminé de l'Être. La liberté n'est pas chez lui la justification de la responsabilité morale de l'homme non plus que la normalisation des rapports de l'homme avec Dieu et son prochain mais une explication de la genèse de l'Être, en même temps que de la genèse du Mal en tant que problème ontologique et cosmologique.

D'après lui le Mal provient de l'imagination mauvaise. La magie de l'imagination joue dans la philosophie de Böhme un rôle considérable. C'est par l'imagination que fut créé le monde, c'est par elle que se produisit également la chute du Diable dans l'univers. La chute de la créature ne se décide pas, aux yeux de Böhme, dans le monde humain mais dans le monde

angélique, le monde humain n'apparut qu'ultérieurement et devait réparer l'acte commis par l'ange déchu. Voici comment Böhme définit la chute de Lucifer : « Car Lucifer abandonna le repos de son commandement pour tomber dans l'éternelle inquiétude » (V, 61). Il s'ensuit un déplacement du centre hiérarchique, une violation de l'ordre hiérarchique. Et ailleurs Böhme décrit ainsi la chute de Lucifer : « La libre volonté se contempla dans le miroir igné et vit ce qu'elle était et ce rayonnement l'anima, en sorte qu'elle s'anima vers les propriétés du Centrum qui se mirent aussitôt à produire des qualités. Car le désir mordant et dur, à savoir la première forme ou propriété, reçut son empreinte et éveilla l'aiguillon et le désir anxieux; ainsi cette belle étoile assombrit sa lumière et rendit son être âcre, rude et dur; et sa douceur et propriété tout angélique se transformèrent en un être tout à fait dur, rude et ténébreux : C'en était fait de la belle étoile du matin et ses légions l'imitèrent; telle est la chute » (V, 41). La chute provint des aspirations ténébreuses, du désir, de l'imagination mauvaise de la ténébreuse magie (IV, 317-318). Böhme dépeint constamment la chute de manière mythologique et jamais à l'aide de concepts clairs. Le désir provoque chez le diable perdu dans ses ténèbres des douleurs ignées. Sans la doctrine de Böhme relative à l'Indéterminé et à la liberté l'origine du péché originel et du mal sont incompréhensibles. Le péché originel et le mal sont pour Böhme des catastrophes cosmiques, un moment de la création du monde, du processus cosmogonique et anthropogonique, le résultat du conflit de propriétés opposées, des ténèbres et de la lumière, du courroux et de l'amour. Des catastrophes précèdent la naissance de notre monde; avant notre Eôn en existaient d'autres. Le mal a d'ailleurs un sens positif à l'intérieur de la naissance du cosmos et de l'homme. Le mal est l'ombre du bien, la lumière suppose l'existence des ténèbres. La lumière, le bien, l'amour nécessitent pour se manifester le principe opposé, une contre-partie (« Gegenwurf »). Dieu lui-même montre deux visages, celui de l'amour et celui de la colère, un visage de lumière et un visage de ténèbres. « Car le Dieu du monde sacré et le Dieu du monde ténébreux ne sont pas deux Dieux différents : Il existe un Dieu unique; il est lui-même tout Être, il est le Mal et le Bien, le ciel et l'enfer, la lumière et les ténèbres, l'éternité et le temps, le commencement et la fin; là où son amour se cache dans un être apparaît sa colère » (V, 38). Et il continue : « La force qui est dans la lumière est le feu d'amour de Dieu et la force qui est dans les ténèbres est le feu de sa colère, et pourtant il n'existe qu'un seul feu, lequel se partage néanmoins en deux principes, afin que l'un apparaisse dans l'autre. Car la flamme de la colère est la manifestation du

grand amour; dans les ténèbres on connaît la lumière, sinon celle-ci ne se manifesterait pas à elle-même » (V, 38). Böhme est le créateur de cette doctrine géniale selon laquelle l'amour de Dieu dans une ambiance ténébreuse se transforme en courroux, en colère et est reconnu par elle comme tel.

Böhme pense toujours par oppositions, antithèses, antinomies. Pour lui toute vie est feu mais le feu se manifeste doublement. « Il existe deux vies éternelles, deux sources différentes et chacun réside dans son feu. L'une brûle dans l'amour et dans le royaume de délices; l'autre dans la colère, le courroux et la douleur, et ses matériaux sont l'orgueil, la cupidité, l'envie et la colère, sa force ressemble à un esprit sulfureux. Car la montée de l'orgueil dans la cupidité, l'envie et la colère compose un soufre où brûle le feu et où il s'embrase toujours en se nourrissant de cette matière » (III, 383). « Sur la croix, le Christ dut absorber dans son être sacré et céleste cette colère courroucée qui s'était éveillée dans l'essence d'Adam et grâce à son grand amour la transformer en délices divines » (V, 133). Böhme conçoit la rédemption cosmogoniquement et anthropogoniquement comme une prolongation de la création du monde.

Dans ses *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine*, Schelling se rapproche des idées de Böhme sur la Liberté et l'Indéterminé, encore qu'il ne comprenne pas toujours exactement Böhme. Ces paroles de Schelling nous rappellent très exactement Böhme : « Toute naissance est une naissance qui tire de l'obscurité pour introduire dans la lumière. » D'après lui la création première n'est autre que la naissance de la lumière, qu'une domination des ténèbres. Afin que le Bien passe des ténèbres, de l'état de potentialité dans celui d'actualité, la liberté, dit-il, est indispensable. Pour Schelling l'Être est la volonté. Le premier dans la philosophie allemande, il développe le volontarisme de Böhme. Les choses n'ont pas leur fondement en Dieu même mais dans la nature de Dieu. Le Mal n'est possible que parce qu'il existe en Dieu quelque chose qui n'est pas Dieu, parce qu'il existe en Dieu une volonté sombre, en d'autres termes l'Indéterminé. Pour Schelling comme pour Böhme la nature est l'histoire de l'Esprit, et pour Schelling tout ce qui est perçu dans la nature, dans le monde objectif, passe par le sujet. L'idée du processus en Dieu, l'idée de la théogonie Schelling l'a empruntée à Böhme. Dans sa *Philosophie de la révélation* Schelling fait des efforts héroïques pour dominer l'idéalisme allemand et pour arriver à un réalisme philosophique. Et Böhme lui est en cette occurrence d'un grand secours (1). Schelling tenta de dominer le monisme

1. « Ce qui est à la base de la théosophie, là où elle réussit à prendre

panthéiste de la philosophie idéaliste allemande. Il a reconnu que le panthéisme est incompatible avec la liberté. La négation panthéiste du mal mène à la négation de la liberté. Le Mal, dit Schelling, possède ses fondements dans ce qui existe de plus positif. Le Mal est le manque de fondement de l'existence, c'est-à-dire qu'il est lié à l'Indéterminé, à la liberté potentielle. Or

une importance au moins matérielle, scientifique ou spéculative — plus précisément ce qui est à la base de la théosophie de Boehme, c'est l'effort louable en soi pour concevoir la production de toutes choses à partir de Dieu comme un déroulement réel. Ce que Boehme ne peut réaliser qu'en impliquant la divinité elle-même dans une sorte de processus naturel L'originalité de la philosophie positive consiste justement à rejeter tout processus au sens où Dieu en serait le résultat non pas seulement logique mais effectif. Dans cet ordre d'idées la philosophie positive est bien plutôt en opposition directe avec tout effort théosophique » (*Schellings sämtliche Werke* deuxième section, troisième tome : *Philosophie der Offenbarung*, I, 1857, p. 121).

» Dans la mesure où Boehme abandonne les débuts de la nature pour passer au concret il est impossible de le suivre; ici se perd toute trace et ce sera toujours une tentative vaine que de tâcher de mettre au clair ses conceptions embrouillées, de quelques concepts kantiens, fichtéens, tirés de la philosophie de la nature, ou même hégéliens, qu'on se serve dans ce but. » (*Ibid.*, p. 124).

» Pour le rationalisme rien ne peut naître en vertu d'un acte, c'est-à-dire d'une création libre, il ne connaît que des rapports essentiels. A ses yeux tout se suit uniquement « modo æterno », d'une manière éternelle, c'est-à-dire purement logique, sous l'effet d'un mouvement immanent... C'est précisément pourquoi le faux rationalisme se rapproche de la théosophie qui n'est pas moins prisonnière que lui du savoir substantiel; certes la théosophie le voudrait bien dominer, mais elle n'y peut réussir, ainsi que nous le voyons si clairement avec Boehme. Certes, il n'existe sans doute pas d'esprit qui ait tenu bon dans le brasier de ce savoir purement substantiel comme J. Boehme; manifestement Dieu est pour lui la substance immédiate du monde; il voudrait bien un libre rapport de Dieu avec le monde, une libre création, mais il ne la peut mettre au point. Quoiqu'il se nomme théosophe et qu'il prétende ainsi posséder la science du divin, le contenu auquel parvient la théosophie n'est en fin de compte que le mouvement substantiel et elle ne se représente Dieu que dans un mouvement substantiel. La théosophie est de par sa nature même aussi peu historique que le rationalisme. Alors que le Dieu d'une philosophie vraiment historique et positive ne remue pas, il agit. Le mouvement substantiel dont le rationalisme est prisonnier part d'un « prius » négatif, c'est-à-dire d'un Non-Être qui doit se mouvoir avant de pénétrer dans l'Être; alors que la philosophie historique part d'un « prius » positif, c'est-à-dire de l'Être, lequel n'a aucun mouvement à effectuer pour être et qui par conséquent pose un Être avec une liberté parfaite, sans subir aucune contrainte de son propre fait. Et cet Être n'est pas son Être propre mais un Être différent de son Être, dans lequel celui-ci est plutôt nié ou suspendu que posé, donc en tout cas posé seulement médiatement. Il convient à Dieu d'être indifférent à l'égard de son Être propre et non de se préoccuper de son Être propre, de s'accorder un Être, de s'engendrer en un Être ainsi que le prétend J. Boehme qui précisément nomme tout le contenu de la science suprême, c'est à-dire de la théosophie, la naissance de l'essence divine, la naissance divine. Il s'agit donc d'une véritable théogonie. Que la philosophie positive ne puisse être de la théosophie réside dans le fait qu'elle se définit elle-même comme une philosophie et comme une science; alors que la théosophie refuse de se faire appeler philosophie, et, renonçant à la science, ne veut parler que de vision directe » (*Ibid.*, 124-126).

tout cela est böhmiste. Cependant plus près de Böhme et plus apparenté à son génie nous apparaît Fr. Baader, l'esprit qu'empoisonne le moins la rupture idéaliste avec l'être et qui mena également Schelling à Böhme. Baader était catholique mais très libre dans son catholicisme et très sympathisant avec l'orthodoxie orientale. C'est avec une clarté et une simplicité parfaites que Baader justifie la conception dynamique que Böhme se fait de Dieu, conception qui admet une genèse dans la vie divine. S'il n'existait pas de genèse dans la conscience que Dieu possède de lui-même, cette conscience ne connaîtrait ni vie ni processus (cf. Franz VON BAADER, *Œuvres complètes*, XIII, « Cours et commentaires sur la doctrine de Jacob Böhme », page 65). La conception dynamique de Dieu signifie en effet également que pour nous Dieu est vivant et animé et qu'à la base de la vie divine il y a le tragique afférent à toute vie. Il se peut que tout cela ne concorde pas avec saint Thomas d'Aquin et la théologie scolastique, mais cela correspond en tout cas à la révélation biblique. Cependant Baader nous donne une excellente définition du mal comme d'une maladie, d'une déformation de l'ordre hiérarchique, d'un déplacement du centre de l'Être qui fait passer l'Être dans le Non-Être.

IV

Il est caractéristique pour la philosophie de Böhme qu'il ait haï l'idée de la prédestination. Sur ce point il n'était pas l'homme de l'esprit protestant (ainsi que cela est particulièrement souligné par Koyré). Il voulait défendre la bonté de Dieu et la liberté de l'homme qui étaient toutes deux et dans la même mesure sapées par la doctrine de la prédestination. Il était prêt à sacrifier l'omnipotence et l'omniscience de Dieu et à admettre que Dieu n'eût pas prévu les conséquences de la liberté. Il dit que Dieu n'a pas prévu la chute des anges. Ce problème le tourmentait beaucoup et dans ce tourment réside l'importance morale de sa voie créatrice. Mais Böhme ne reste pas sur ce point toujours d'accord avec lui-même, ses pensées sont antinomiques, parfois même contradictoires. Son originalité consiste dans une attitude antinomique à l'égard du Mal. A ce point de vue il n'est pas sans analogie avec Dostoïevsky. Le Mal qui tourmentait si fort Böhme trouve une explication dans le fait que le fond primitif de l'Être est l'Immotivé, la liberté ténébreuse, irrationnelle, méontique, une potentialité que rien ne peut déterminer. D'après lui la liberté ténébreuse est impénétrable à Dieu; celui-ci n'en prévoit pas les conséquences et est irresponsable du Mal qui en surgit, la liberté n'étant pas créée

par Dieu. La doctrine de l'Indéterminé débarrasse Dieu de la responsabilité du Mal provoqué par l'omniscience et l'omnipotence divines. En même temps Böhme aperçoit l'Indéterminé en Dieu lui-même; en Dieu serait un principe ténébreux, la lutte de la lumière et des ténèbres. On pourrait dire que le principe obscur (« obscur » ne signifie pas ici « mauvais ») ne réside pas en Dieu mais dans la divinité. Böhme oppose d'une manière réellement extrémiste le visage du Fils, qui est celui de l'amour, au visage du Père, qui est la colère. Dans le Fils n'existe déjà aucun principe obscur, il est toute lumière, tout amour, toute bonté. Mais alors le Père prend la forme d'une divinité de la théologie apophatique. Ici se font sentir des motifs gnostiques. Mais le Mal qui tourmente si fort Böhme a également pour lui une mission positive. La lumière divine ne peut se manifester que par la contre-partie de quelque chose d'autre, d'opposé, des ténèbres. Telle est la condition de toute actualisation, de toute genèse. Le mal n'est pas qu'un principe négatif, il est aussi un principe positif. En même temps le Mal reste pourtant toujours le Mal et il faut qu'il soit consumé, surmonté. Nulle part dans la nature ne règne le calme, l'ordre éternel, mais le conflit de principes opposés. Et à ce combat de principes opposés reste afférente une signification positive. Ce n'est que par elle que se manifeste la vie suprême, le bon, l'amour. L'Être est une réunion de contraires, du : « Oui » et du « Non » (ce qu'expose fort bien Koyré dans son ouvrage, pp. 395-6). Le « Oui » reste impossible sans le « Non ». L'Être tout entier et la divinité elle-même consistent en un mouvement igné. Ce qui ne signifie pas, comme le prétend la métaphysique idéaliste allemande du XIXe siècle, que Dieu n'est qu'un Dieu devenant, une limite idéale du processus universel.

L'Être est la victoire sur le Non-Être. Pour Böhme, l'enfer existe, mais, comme chez Swedenborg, cet enfer n'implique aucune souffrance. Böhme possédait déjà cette âme nouvelle qui déjà ne pouvait plus dire avec saint Thomas d'Aquin que le Juste au Paradis s'égaie du spectacle des tourments du pécheur en enfer. Les pensées de Böhme concernant la Liberté et l'Indéterminé restent antinomiques. Sorties de l'intuition de l'Indéterminé, elles manquent de concordance et de conséquence logiques. Lorsque la métaphysique idéaliste allemande tenta d'y apporter cette conséquence et cette concordance logiques, elle fut impuissante à surmonter l'antinomie tragique du Mal et de la liberté dans la conscience suprême; elle la supprima, émoussant ainsi dans le monisme le sentiment criginel aigu et brûlant du Mal et de la liberté. La doctrine de Böhme concernant l'Indéterminé explique à partir de la liberté l'origine du Mal, la déchéance de Lucifer qui entraîna avec elle celle de toutes les créatures; en même temps l'Indéterminé

est introduit à l'intérieur de Dieu lui-même et explique la genèse, le processus dynamique dans la vie divine. Ici apparaît la possibilité d'un glissement vers le monisme extrémiste et vers un dualisme non moins extrémiste, ce qui, du point de vue de la révélation chrétienne, serait également erroné. La pensée de Böhme se meut constamment sur le tranchant d'une lame et court constamment les dangers qui le menacent de deux côtés opposés. Mais son intuition de base est géniale, organique et féconde. La doctrine de l'Indéterminé et de la liberté s'oppose au rationalisme hellénique dont était baignée la scolastique médiévale et dont la patristique elle-même n'est pas exempte. Il convient de saluer en Böhme le fondateur de la philosophie de la liberté, laquelle représente la véritable philosophie chrétienne. L'optimisme antitragique et rationaliste de saint Thomas d'Aquin fait place à la philosophie tragique de la liberté. La liberté est la source de la tragédie. Hegel essaya de prêter au principe de la contradiction et du conflit des principes opposés un caractère optimiste. Il transforma la vie en concept et fit du concept lui-même la source de la dramatique et des passions. Hegel fut après saint Thomas d'Aquin le deuxième réveil génial du rationalisme. Mais la philosophie de Hegel repose sur une base irrationnelle. Sa divinité est à l'origine une divinité inconsciente et ce n'est que dans la philosophie humaine, dans la philosophie de Hegel lui-même qu'elle atteint à la conscience. L'irrationnel doit être rationalisé, dans les ténèbres doit s'éveiller la lumière. La connaissance rationnelle de l'irrationnel, qui est à la base de l'Être, est le thème de base grandiose de la métaphysique allemande. La philosophie allemande représente le nord métaphysique. Le monde n'est pas originellement et naturellement éclairé par la lumière du soleil, il est plongé dans l'obscurité, la lumière est produite par la pénétration dans le sujet à partir des profondeurs de l'esprit. Telle est la différence fondamentale entre la pensée latine et la pensée germanique. La pensée germanique conçoit la raison différemment de la pensée latine. Dans la pensée germanique, la raison se voit face aux ténèbres de l'irrationnel et doit porter la lumière en elles. Par contre, dans la conception latine ou antique la raison illumina, comme le soleil, le monde dès l'origine, la raison qui est dans l'homme est le reflet de la raison qui est dans la nature des choses. Et l'idée germanique part de Böhme, de la doctrine de l'Indéterminé et de la liberté, du principe irrationnel qui est à la base de l'Être. Avec Böhme commence une ère nouvelle dans l'histoire de la pensée chrétienne. Son influence est considérable, mais elle ne saute pas extérieurement aux yeux, elle agit comme un sérum. Apparemment cette influence ne se manifeste que chez Fr. Baader et Schelling. Mais elle se fait également sentir indubita-

blement chez Fichte, Hegel et Schopenhauer. Très forte est également l'influence de Böhme sur le romantisme et les courants occultistes. Sans les intuitions géniales de Böhme le rationalisme de la philosophie moderne, de Descartes et de Spinoza, n'aurait pu être dépassé. Seule, la pensée mythologique apercevait dans l'Être le principe irrationnel, tandis que la pensée philosophique n'y voyait que le principe rationnel. Böhme ramène la métaphysique aux sources de la conscience mythologique de l'humanité. Mais cette conscience mythologique est elle-même nourrie chez lui aux sources de la révélation biblique. De Böhme part le dynamisme de la philosophie allemande, on peut même dire le dynamisme de toute la pensée du XIXe siècle. Le premier, Böhme conçut la vie cosmique comme un combat passionné, comme un mouvement, comme un processus, comme une éternelle genèse. Seule une telle intuition de la vie cosmique rendit possible le « Faust », rendit possibles Darwin, Marx, Nietzsche qui étaient déjà tellement détachés des considérations religieuses de Böhme. La doctrine böhmiste de l'Indéterminé et de la liberté ne nous permet pas seulement d'expliquer l'origine — si antinomique soit-elle — du Mal, elle explique aussi la puissance créatrice du Nouveau dans la vie cosmique, la dynamique créatrice. De par sa nature, la puissance créatrice est issue de la liberté méontique, du Néant, de l'Indéterminé, elle suppose dans l'Être cette source insondable, elle suppose les ténèbres qu'il convient d'éclairer. Mais la particularité de Böhme consiste à penser l'Indéterminé, le principe obscur en Dieu lui-même, au lieu d'apercevoir le principe de la liberté dans le Néant, dans le « mê on », en dehors de Dieu. Il faut d'après lui distinguer entre le Néant divin et le Non-Être extérieur à Dieu. Mais on aurait tort d'interpréter grossièrement la philosophie de Böhme. Böhme n'aurait pas été d'accord pour voir en Dieu la source du Mal. C'est précisément cela qui le tourmentait. Sa pensée reste antinomique, elle ne se laisse pas commenter logiquement. Mais sa volonté morale reste pure, elle n'est pas un seul instant empoisonnée par le Mal intérieur. Böhme est un chrétien pieux, doué d'une foi ardente, d'un cœur pur. Il unissait en lui la prudence du serpent à la simplicité du cœur, à la foi. C'est ce qu'il convient de ne jamais oublier lorsqu'on juge Böhme. Il n'était ni un panthéiste ni un moniste, pas plus qu'il n'était un manichéen. M. Karriere a raison de dire que Böhme ne fut ni panthéiste ni dualiste.

L'idée böhmiste de l'Indéterminé fut non seulement développée dans la philosophie allemande de l'identité qui s'était éloignée des sources de la révélation chrétienne, du réalisme chrétien; elle fut aussi déformée par elle. C'est pourquoi la métaphysique allemande tendit vers l'impersonnalisme et le

monisme et enseigna que Dieu devient dans le processus cosmique. Néanmoins le volontarisme de Böhme fut très fécond pour la philosophie, ainsi que sa doctrine du conflit de principes opposés, de la lumière et des ténèbres et de la nécessité d'une contre-partie pour que puissent se manifester les principes positifs. La métaphysique de Böhme est une métaphysique musicale et chrétienne et c'est en cela qu'elle est fort caractéristique de l'esprit allemand. C'est en cela que réside la différence qui la sépare de la métaphysique architectonique chrétienne de saint Thomas d'Aquin, laquelle est caractéristique de l'esprit latin. Les métaphysiciens allemands du XIXe siècle tentèrent d'exprimer un thème musical au moyen d'un système de concepts. Là réside la grandeur de leur tentative, là réside aussi la raison de l'effondrement des dits systèmes. Présentement une renaissance de Böhme est dans l'ordre des choses possibles. On écrit sur lui toute une série de livres. Il pourrait contribuer à ce que fussent dépassées non seulement les routines de la pensée hellénique et de la scolastique médiévale mais aussi cet idéalisme allemand sur lequel lui-même a exercé une influence intérieure. A nous autres Russes, Böhme et Baader apparaissent certainement plus proches que tout autre penseur occidental. En raison de nos qualités spirituelles, notre mission est de construire une philosophie de la tragédie, car le rationalisme optimiste de la pensée européenne nous est étranger. Böhme aimait la liberté au point de ne voir de véritable Église que là où existe la liberté. Il influença les courants mystiques russes de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle, mais on se l'appropria naïvement et sans l'avoir repensé de manière créatrice. On le traduisit en russe et on le répandit jusque dans les couches populaires, dans la théosophie populaire où on le vénéra presque à l'égal d'un Père de l'Église. Il est intéressant que dans ses *Lettres sur l'étude de la nature* Alexandre Herzen ait parlé de Böhme avec enthousiasme. Nous constatons plus tard l'influence de Böhme chez Wl. Solovieff quoiqu'elle soit ici recouverte d'un schéma rationaliste. La philosophie de Solovieff ne peut être considérée comme une philosophie de la liberté et du tragique. Dans la pensée russe du commencement de ce siècle, c'est cependant l'auteur de ces lignes qui se rapproche davantage de Böhme. Les gardiens de l'orthodoxie qui trouvent un plaisir tout particulier à démasquer des hérésies redoutent l'influence de Böhme comme celle d'un hétérodoxe, d'un protestant, d'un gnostique et d'un théosophe. Mais toute la pensée occidentale n'est-elle pas en dehors de l'orthodoxie? C'est de ce point de vue qu'il fallait éviter tout contact avec la pensée occidentale et la combattre comme un mal et une tentation. Ce qui représenterait le plus pur obscurantisme ainsi que la prétention

d'en revenir à notre ancienne pauvreté de pensée. Le monde chrétien dans sa période la plus créatrice ne se nourrit-il pas de l'antique pensée païenne? En tout cas Böhme a été plus chrétien qu'un Platon qu'on honore chez nous hautement, obéissant en cela à la tradition patristique, plus chrétien surtout qu'un Kant que vénèrent de nombreux théologiens orthodoxes, entre autres le métropolite Antonius. Böhme est très difficilement intelligible et il est possible de tirer de son œuvre les conclusions les plus variées, si plus contradictoires. Je vois l'importance de Böhme pour la philosophie chrétienne et la théosophie chrétienne dans ses efforts pour briser par sa vision la puissance d'influence qu'exerça la pensée gréco-latine sur la conscience chrétienne et dans sa pénétration du Mystère premier de la vie que dissimulait la pensée antique. La théologie chrétienne (spécialement la néologie catholique) est tellement imprégnée de pensée aristotélicienne, de platonisme, d'aristotélicisme et de stoïcisme, qu'une attaque contre les procédés de cette pensée fait figure d'une attaque contre la révélation chrétienne. Les docteurs de l'Église grecs n'étaient-ils pas des disciples de la philosophie grecque, des platoniciens? Leur pensée conservait l'empreinte des limites du rationalisme grec. Elle ne réussit pas à résoudre le problème de la personnalité, le problème de la liberté, le problème du dynamisme créateur. Böhme non seulement n'est pas aristotélicien, mais il n'est pas non plus platonicien. Son influence échappe au conflit qui oppose le platonisme oriental et l'aristotélisme occidental. Le seul penseur dont il se rapproche est Héraclite. Je suis d'avis qu'il est nécessaire pour la philosophie chrétienne de dominer aussi bien le platonisme que l'aristotélisme, philosophies statiques qui divisent le monde et qui sont hors d'état de saisir les secrets de la liberté et de la puissance créatrice. La doctrine böhmiste de la « Sophia », de la divine Sagesse, n'est pas du platonisme chrétien; sa signification, comme on le verra dans l'étude qui suit, est toute différente. Cependant la doctrine de l'Indéterminé et de la liberté doit être développée d'une part dans le sens de la distinction entre l'abîme divin et la liberté divine, d'autre part d'une distinction entre l'abîme méontique et la liberté méontique (1). C'est dans ce dernier et inexprimable Mystère que cette différence disparaîtra. Mais pour quiconque est encore sur le seuil de ce Mystère cette distinction s'impose.

Nicolas BERDIAEFF.

1. La psychologie et la psychopathologie modernes découvrent scientifiquement l'Ungrund dans l'âme humaine et le nomment l'Inconscient, mais elles ne font pas assez la différence entre le subconscient et le surconscient, entre l'abîme inférieur et le supérieur. Cf. L'*Inconscient* de Dwelshauvers. L'homme des premiers temps se rattache aussi à l'Ungrund. A cet égard Bachofen a une importance particulière.

R 11593-95
31876
D² 19933
8° R 33869

B. — LA DOCTRINE DE LA SOPHIA ET DE L'ANDROGYNE. JACOB BÖHME ET LES COURANTS SOPHIOLOGIQUES RUSSES

I

De toutes les doctrines parues sur la Sophia, la plus remarquable et vraiment la première dans l'histoire de la pensée chrétienne est celle de Böhme : ce fut une intuition parfaitement *originale*, car *on ne saurait expliquer cette sophiologie* par des influences ni par des emprunts (1). Si, par l'*Ungrund*, Böhme voit les ténèbres au fondement de l'être, par la Sophia il voit la lumière. Sa conception de la Sophia a ses aspects théologique et cosmologique; mais elle est surtout anthropologique. Pour lui, la Sophia est, suivant une image de l'homme, pure, vierge, chaste et essentiellement intégrale; elle est précisément la pureté et la virginité, l'intégrité et la chasteté de l'homme, elle est l'image et la ressemblance de Dieu en l'homme. On ne peut séparer cette doctrine sur la Sophia de celle qu'il a donnée sur l'Androgyne, c'est-à-dire sur l'intégrité initiale de l'homme. La sophianité est proprement l'androgynie. L'homme a une nature androgyne, bisexuée, à la fois masculine et féminine. A l'homme est propre la Sophia, c'est-à-dire la Vierge. La chute de l'homme est la perte de la Vierge-Sophia, qui s'envole aux cieux, tandis que, sur la terre, apparaît Ève, la féminité. L'homme se languit de sa Sophia, de la Vierge, de l'intégrité et de la chasteté. L'être sexué est l'être déchiré qui a perdu son intégrité. Par sa théorie androgynique, Böhme rejoint le *Banquet* de Platon et la *Cabbale* (citation 1). Ce qui distingue sa théorie sophiologique, c'est qu'elle est avant tout une doctrine de la Vierge et de la virginité. En l'homme, la Sagesse Divine est la virginité de l'âme, elle est la Vierge qu'il a perdue lors de la chute et qui rayonne au Ciel

1. Koyré n'a pu trouver la source où Boehme aurait puisé sa doctrine sur la Sophia.
Cit. 1. Vol. III. *Die drei Principien göttlichen Wesens*, p. 112.

(cit. 2). Adam, primitivement androgyne, perdit sa Vierge par la faute originelle et il eut la femme (cit. 3). Ève est enfant de ce monde et elle est créée pour ce monde (cit. 4). L'androgynie est bien la ressemblance de Dieu en l'homme (cit. 5). L'image première et pure de l'homme est celle de la *Jungfrau*. La sophianité est ce qui constitue l'homme, en tant qu'être intégral, et la Vierge est la Sagesse Divine. Elle est la Vierge éternelle et la virginité est l'élément céleste en l'homme. Böhme enseigne catégoriquement qu'elle est incréée (cit. 10). C'est pourquoi l'homme est, lui aussi, supérieur à la créature; il a un élément éternel, céleste, divin, un élément sophianique. L'âme était vierge, l'homme fut créé avec une âme vierge et intègre; c'est-à-dire qu'un élément céleste et divin lui fut communiqué. Aussi faut-il chercher en lui la Sophia-Vierge (cit. 11). C'est cela qui définit le caractère anthropologique de la doctrine. L'apparition de l'homme-androgyne et celle de l'homme terrestre et sexué (l'homme et la femme) sont des phases différentes du processus anthropogonique et cosmogonique, des étapes distinctes de la création. Entre ces deux phases, il y a une catastrophe. L'homme terrestre a une préexistence céleste (cit. 12). L'image sophianique, androgyne, d'Adam est justement la préexistence céleste de l'homme. C'est pourquoi lui seul hérite de l'éternité (cit. 13). L'homme s'est endormi dans l'éternité et il s'est réveillé dans le temps. Mais il n'a pas surgi initialement dans le temps, il est enfant de l'éternité. La sophianité, l'androgynie, c'est le signe de l'éternité en l'homme, c'est le paradis que l'homme a perdu en perdant la Vierge, c'est-à-dire son image androgyne (cit. 14). L'image de Dieu est la *männliche Jungfrau*, ni femme ni homme.

La virginité de l'homme ne signifie pas que la nature masculine est isolée de la féminine, ni l'inverse; bien au contraire, c'est leur union. L'homme vierge n'est pas l'homme sexué et scindé, il n'est pas une moitié; tandis que l'homme et la femme sont sexués, c'est-à-dire qu'ils ne possèdent chacun qu'une moitié de l'être. L'ascétisme et le renoncement de chacune des deux parties, masculine et féminine, ne sont pas encore leur intégrité et leur virginité, ni le retour à l'homme de sa Vierge perdue. C'est ce que nous retirons de la théorie böhmiste sur la Sophia et sur l'androgyne. La doctrine de la Sophia est propre-

Cit. 2. Vol. III, p. 115.
Cit. 3. Vol. III, p. 117.
Cit. 4. Vol. III, p. 187.
Cit. 5. Vol. III, p. 188.
Cit. 10. Vol. IV, p. 156.
Cit. 11. Vol. II, p. 141.
Cit. 12. Vol. IV, p. 96.
Cit. 13. Vol. IV, p. 251.
Cit. 14. Vol. V, *Mysterium magnum*, p. 94.

ment celle de l'androgyne. Et c'est par là que Böhme est original. Son intuition mystique de l'androgyne peut être confirmée par la science moderne qui est forcée de reconnaître la bisexualité de la nature humaine. La différenciation sexuelle des natures masculine et féminine n'a pas un caractère absolu. L'homme est un être bisexué, mais il y a en lui différents degrés du masculin et du féminin. Un être qui aurait été absolument homme ou absolument femme n'aurait pas été un être humain. Une femme qui n'eût compris aucun élément masculin eût été, non pas un être humain, mais un élément cosmique et elle n'aurait point possédé de personnalité. Un homme privé de tout élément féminin serait un être abstrait, sans fondement cosmique ni relation avec la vie de l'univers. La nature de la *personnalité* est androgyne, c'est la conjonction des principes masculin et féminin qui la construit. Mais le principe masculin est éminemment anthropologique et créateur, tandis que le féminin est cosmique et générateur. C'est dans cette voie que l'on pourrait développer les pénétrantes intuitions de Böhme. Le sens mystique de l'amour consiste à chercher l'image androgyne, c'est-à-dire l'intégrité, qui est inaccessible dans les limites de l'organisation psychophysique et close de l'homme et qui suppose le dépassement de cette dernière. L'image androgyne de l'homme n'a aucune correspondance physique sur la terre, dans nos conditions naturelles. L'hermaphroditisme est une caricature repoussante et maladive, alors que le mythe de l'androgyne est l'un des plus profonds et des plus anciens de l'humanité. Il est justifié par une interprétation plus fouillée et plus ésotérique de la Genèse, encore qu'il soit ignoré des principaux enseignements théologiques. On peut trouver la théorie de l'androgyne dans la *Cabbale*. Les théologies qui redoutent la doctrine de l'androgyne et qui la nient sont celles qui nient l'Homme Céleste, Adam-Cadmon, par suite de leur caractère exotérique, et qui ne parlent que de l'homme terrestre naturel, empirique, c'est-à-dire qui ne reconnaissent que l'anthropologie vétéro-testamentaire, construite rétrospectivement à partir de la conception du péché. Or, Böhme découvrait l'anthropologie céleste et séraphique, l'origine céleste de l'homme. Son anthropologie est liée à la christologie; sa christologie et sa mariologie sont fonction de sa doctrine sur la Sophia et l'androgyne.

Il affirmait l'androgynie du Christ (cit. 16). Il enseignait que Dieu n'était devenu pleinement personnel que dans le Christ, dans la Deuxième hypostase, et c'est pourquoi le Christ doit être androgyne, vierge-adolescent, c'est-à-dire l'image de la personnalité parfaite (1). Non seulement le Christ n'était

Cit. 16. Vol. V, *Mysterium magnum*, p. 464.
1. Vol. V, p. 32.

ni homme ni femme en notre sens terrestre, mais encore il nous a affranchis à notre tour de la puissance du masculin et du féminin (cit. 17). Il a transfiguré la nature mauvaise d'Adam (1). A la suite de saint Paul, Böhme parle constamment d'Adam et du Christ, du Vieil Adam et du Nouveau (cit. 18), pour signifier que Djeu s'est humanisé et que l'homme se divinise. On peut trouver dans cette doctrine des éléments de la Déi-Humanité que, parmi les penseurs russes, a surtout développée Vl. Solovief. Le Christ, dans son *ipséité* humaine, est mort en la colère de Dieu, et Il est ressuscité dans l'éternité en la volonté de Dieu (2). La nature humaine doit demeurer (cit. 19). Ici, les termes d'Homme-Dieu et de Dieu-Homme ont certes un autre sens que chez Dostoïevski. Böhme poursuit audacieusement jusqu'au bout la doctrine chrétienne sur Adam et le Christ (cit. 20). C'est là ce que j'appelle la christologie de l'homme (3). Dans le Christ, l'homme est élevé jusqu'au Ciel, jusqu'à la Sainte Trinité. L'homme-Adam, par l'anéantissement de sa volonté mauvaise, se transforme en Christ (4). Mais cela ne signifie point que le Christ soit considéré seulement comme un homme divinisé : il est la Deuxième hypostase de la Sainte Trinité, mais l'humanité céleste est propre à la Deuxième hypostase. La théologie traditionnelle n'a jamais poussé jusqu'au bout l'enseignement sur le Christ, Nouvel Adam; son caractère exotérique était déterminé par l'asservissement de l'homme après le péché. Böhme a tenté d'aller plus loin et plus en profondeur, mais ce qu'il a vu, il l'exprime, d'une façon antinomique, contradictoire; et parfois son langage manque de clarté. Dès le principe, il avait senti que l'homme vit dans trois mondes, dans les ténèbres, dans la lumière et dans le monde extérieur (5). D'où la difficulté de contempler et de connaître l'homme, la lumière étant altérée par les ténèbres et par le monde extérieur. Mais le Christ n'a pas pris seulement du Ciel son humanité, il la tient aussi de la terre, sans quoi Il nous fût demeuré étranger et n'eût pu nous libérer (6). L'inhumanation du Christ a pour résultat que Son humanité est partout présente (cit. 22), idée très proche de la

Cit. 17. Vol. V, p. 101.
1. Vol. V, p. 133.
Cit. 18. Vol. 4, p. 287.
2. Vol. V, p. 316.
Cit. 19. Vol. V, p. 420.
Cit. 20. Vol. V, p. 421.
3. Cf. mon ouvrage *Le sens de l'Acte créateur*. Essai de justification de l'homme.
4. Vol. V, p. 528.
5. Vol. I, *Der Weg zu Christo*, p. 104.
6. Vol. III, p. 302.
Cit. 21. Vol. III, p. 307.
Cit. 22. Vol. III, p. 316.

pensée religieuse de Boukharef. L'enseignement de Böhme sur la mort du vieil Adam et sa renaissance dans le Christ est parfaitement conforme à la doctrine traditionnelle du christianisme; cette deuxième naissance et, aussi, que le Christ vit déjà en l'homme, tous les mystiques chrétiens l'ont enseigné; c'est aussi le développement de la pensée de saint Paul.

Böhme répète souvent que « le Christ vit en Adam et celui-ci dans le Christ ». Pour lui, le rapprochement entre Dieu et l'homme, entre le Ciel et la terre, représente l'essence même du christianisme (cit. 23). On voit jusqu'à quel point il serait injuste de l'accuser d'une tendance au dualisme manichéen. Il est caractéristique qu'il ait toujours cherché à se sauver du mal dans le cœur de Jésus-Christ et qu'il ait trouvé en Lui la puissance de libération et de transfiguration du monde. Mais la partie la plus originale de sa christologie, c'est qu'elle est liée à sa doctrine de la virginité, c'est-à-dire de la sophianité, et c'est la mariologie qui en découle. L'intuition de la Sophia et de l'image androgyne de l'homme reste pour lui l'intuition fondamentale de la lumière, de même que celle de l'*Ungrund* est l'intuition fondamentale des ténèbres.

II

Böhme a profondément senti que l'essence même du christianisme dépend du fait que le Christ est né de la Vierge et du Saint-Esprit; par là il se distingue radicalement du protestantisme récent qui a perdu la foi en la virginité de Marie; il s'écarte de Luther lui-même, à qui le culte de la Mère de Dieu était étranger. Lorsqu'il entendit pour la première fois le mot *Idea*, il s'écria : « Je vois la pure Vierge Céleste. » C'était l'intuition de la Sophia. Dieu est devenu homme dans la virginité (cit. 24). Pour que Dieu entrât dans notre monde, la Vierge pure devait apparaître dans le genre d'Adam et d'Ève (cit. 25). La mariologie concrétise donc la sophiologie de Böhme. Après la chute de l'homme, la Vierge-Sophia s'éloigne de lui pour aller au Ciel; sur la terre, apparaît la femme Ève. La Vierge d'Adam se transforme en la femme d'Adam, et il ne demeure en la femme qu'un élément de la virginité (1). La Vierge-Sophia revient sur la terre en la Mère de Dieu. Sa virginité très pure, Marie ne la reçoit pas de son genre, de sa naissance à partir d'Ève, la mère première, mais Elle la reçoit de la Vierge Céleste.

Cit. 23. Vol. IV, *De Signatura Rerum*, p. 374.
Cit. 24. Vol. V, p. 465.
Cit. 25. Vol. III, p. 290.
1. Vol. V, p. 327.

La Sophia descend sur Elle et s'incarne en Elle (cit. 26 et 27). La Vierge, selon Böhme, demeure dans le Ciel (cit. 28). On sent dans cette mariologie de forts éléments catholiques. Il y a là un véritable culte de la Mère de Dieu, parfaitement étranger au monde protestant. Par certaines de ses formules, elle se rapproche beaucoup du dogme de l'Immaculée Conception, Böhme reconnaissant la présence d'un acte spécial de la bonté divine, accompli sur la Vierge Marie, acte qui l'arrache pour ainsi dire du genre pécheur d'Ève. Certes, l'expression du philosophe ne correspond pas aux exigences de la précision rationnelle propre à la théologie catholique, mais, en fait, elle est très près du culte que le catholicisme voue à la Vierge Marie. Deux éléments y sont reconnus chez Marie : l'élément céleste, qui vient de la Sophia, de la Virginité éternelle; et le terrestre, qui vient d'Adam et d'Ève. Le premier a vaincu l'autre en Elle (1). Le point de vue böhmiste diffère cependant du dogme catholique en ce que le dogme de l'Immaculée Conception considère la Vierge Marie d'une façon instrumentale, instrument de la Providence divine pour notre salut, alors que Böhme y voit la lutte d'éléments opposés. La descente de la Vierge Divine en Marie est l'action du Saint-Esprit (cit. 29). L'image de Marie est aussi l'image androgyne, de même que toute image vierge et intégrale. Böhme n'avait pas le culte de l'éternel féminin, mais il avait celui de l'éternel virginal. Le culte de la Vierge est justement celui de la Sophia, de la Sagesse Divine, puisque celle-ci est la Vierge Céleste éternelle. La nature féminine d'Ève ne peut être l'objet d'un culte et elle n'est pas sage, elle n'est pas sophianique, mais il y a en elle un élément de sophianité, c'est-à-dire de virginité.

La sophiologie de Böhme n'est pas empreinte d'un caractère « générique », elle n'est pas liée au sexe générateur. Seule la naissance de la Vierge et du Saint-Esprit est sainte et salvatrice pour le monde. Mais l'enfantement du Christ par la Vierge transfigure et éclaire la nature féminine, il l'affranchit de la féminité mauvaise (cit. 30). La transfiguration, la divinisation de la nature humaine, de la masculine et de la féminine, sont toujours la transformation en la nature vierge et androgyne (cit. 31). Böhme fut l'un des rares penseurs qui aient compris la profondeur métaphysique du sexe, tandis que les traités théologiques n'en disent rien que de pauvre et superficiel, car ils ne poursuivent qu'un but moral et pédagogique. Toute sa

Cit. 26. Vol. III, *Die drei Principien göttlichen Wesens*, p. 298.
Cit. 27. Vol. III, p. 298-9.
Cit. 28. Vol. III, p. 119.
1. Cf. Vol. VI, p. 208.
Cit. 29. Vol. VI, p. 697.
Cit. 30. Vol. V, p. 482.
Cit. 31. Vol. V, p. 101.

métaphysique, toute sa doctrine sur la chute et sur le salut sont liées à la valeur profonde du sexe, à la perte de la Vierge-Sophia et à son retour. L'âme de l'homme doit s'unir à sa Vierge (cit. 32). La renaissance de l'âme est fonction de la rencontre avec la Vierge (cit. 33). Alors que la profondeur métaphysique du sexe demeure au centre de cette conception, la doctrine de la Sophia se distingue cependant par une pureté et un renoncement célestes parfaitement affranchis de tout élément trouble. Le sexe est pleinement sublimé et, en même temps, il n'y a point chez lui cette sécheresse, ce manque d'envolée, qui sont la conséquence inévitable d'une pensée asexuée. Böhme ne tend pas vers une asexualité négative, propre aux arides doctrines ascétiques, mais il tend vers une intégrité virginale positive, c'est-à-dire vers la transfiguration du sexe et celle de l'homme en tant qu'être sexué et scindé. La virginité n'est pas l'asexualité, elle est le sexe divinisé. L'intégrité et la plénitude supposent non pas la négation du sexe, mais sa transfiguration, l'apaisement de l'angoisse du sexe, assoiffé d'intégrité. Là est le sens mystique de l'amour que Böhme lui-même n'a pas suffisamment découvert.

III

Ses idées sur l'homme se rapprochent de la tradition cabbalistique. Il reconnaît l'existence d'Adam-Cadmon, l'homme céleste, mais sa pensée est pénétrée de christianisme. La *Cabbale* comprenait un enseignement sur la Sophia-Sagesse. Le deuxième Séphiroth-Ehochmah est la Sagesse. Mais, dans la *Cabbale*, la Sagesse, raison théorique, est l'élément masculin. L'élément féminin est Binah, la raison pratique (1). En fait, la doctrine böhmiste sur la Sophia-Vierge est étrangère à la *Cabbale* et ce n'est pas de là qu'il l'a tirée. Elle est le fruit de ses méditations et de ses contemplations profondément chrétiennes.

Les anciens gnostiques ont, eux aussi, parlé de la Sophia. Le principe féminin, comprimé dans le judaïsme, avait été emprunté par eux à la Grèce, au monde païen (2). Mais il est difficile de trouver quelque chose de commun entre l'Hélène de Simon le Magicien et la Sophia-Vierge de Böhme. D'ailleurs l'Hélène renferme un symbole et un pressentiment profond.

Cit. 32. Cf. Vol. III, pp. 117-18.
Cit. 33. Cf. Vol. III, pp. 184-5.
1. Cf. *Die Elemente der Kabbalah.* Erster Teil. Theoretische Kabbalah. Uebersetzungen. Erlaeuterungen und Abhandlungen von Dr. Erich Bischoff, 1920.
2. Cf. Hans Leisegang, *Die Gnosis*, 1924.

Il faut dire encore que la gnose mystique de Böhme a un caractère sur-confessionnel. Ce protestant luthérien avait en lui de forts principes catholiques et d'autres, qui venaient de l'Orient orthodoxe. Théosophe au sens noble et véritable du mot, il s'est imprégné mystérieusement de toute la sagesse du monde. Cependant, il conserve un contact immédiat avec la révélation. Le *Mysterium Magnum*, son œuvre capitale, est de l'ésotérisme biblique où paraît la haute idée qu'il se faisait de l'homme, et c'est bien là ce qui constitue son importance essentielle. Cette idée, il la devait à la connaissance approfondie de la Révélation biblique et chrétienne. Du christianisme, il tirait des conséquences anthropologiques que l'on ne peut trouver chez les docteurs de l'Église; c'est qu'il va bien au delà de l'anthropologie et de la cosmologie vétéro-testamentaires; on sent en lui le souffle d'un esprit et d'un temps nouveaux. Il appartient à l'époque de la Réforme et de la Renaissance, mais en même temps, il sort de leurs frontières. Sa vision est tournée vers la profondeur de l'esprit, comme aussi vers la vie cosmique.

Ce fut l'Angleterre qui, la première, subit son influence, et en particulier George Fox, le fondateur du quakérisme. Très tôt, il fut traduit en anglais. Newton et Milton l'ont lu. Mais le premier représentant notoire du böhmisme qui en développa les idées fut le mystique et théosophe anglais du XVIIe siècle, Portedge. Portedge, lui aussi, parle de l'œil de l'*Ungrund*. Son livre, d'ailleurs, s'appelle *Sophia*. La doctrine de la théosophie chrétienne sur la Sophia, selon la tradition böhmiste, s'y trouve exposée, et pour lui aussi, la Sophia-Sagesse est la Vierge éternelle. Sa théorie sophianique n'a pas la fraîcheur et l'originalité des contemplations de Böhme, mais elle est intéressante et mérite l'attention en tant qu'elle développe les idées de celui-ci. Il enseigne que la Sophia guérit les blessures; elle apaise la soif de ceux qui se trouvent dans les ténèbres (1). L'esprit sage s'éveille au sein de l'abîme. La même sagesse agit à l'intérieur de l'homme. La Vierge-Sagesse (Sophia) est, pour l'homme, une force rénovatrice (2). Portedge souligne particulièrement que c'est à l'action de la Sophia-Sagesse que l'homme doit tout ce qu'il est. « La Sagesse est mon excitateur intime, mon guide, ma force, qui pénètre et prolonge ma vie» (6). Elle est l'énergie divine qui pénètre toute chose et son action ressemble beaucoup à celle du Saint-Esprit (4); son vin est la boisson forte de la vie. Cette doctrine, on aurait donc pu l'appe-

1. Je citerai Portedge d'après la traduction allemande parue en 1699 (établie en 1675). «Sophia da ist die Heilseelige ewige Jungfrau der goettlichen Weissheit. »
2. Cf. *Sophia*, p. 17.
3. *Sophia*, p. 21.
4. *Id.*, p. 26.

ler vitaliste. « Et l'Esprit de la Sagesse vierge est la Mère de l'âme » (1). Portedge distingue très nettement l'esprit de l'âme et il voit la personnalité éternelle de l'homme dans leur union. La volonté pure est pour lui la volonté vierge. Or, celle-ci aime la Sagesse (2). Le cœur de Dieu vit dans celui de l'homme, et il faut chercher le paradis dans le cœur de l'homme. Dieu vit en l'homme et l'homme vit en Dieu : c'est là le passage le plus important pour la définition de la Sophia. Celle-ci dit d'elle-même : « Je suis la Sagesse vierge de mon Père, qui ne peut rien créer sans moi, de même que je ne puis rien sans le Père, le Fils et le Saint-Esprit » (3). « Une en la Sainte Trinité, ce que je fais, le Père, le Fils et le Saint-Esprit le font; je ne fais rien de moi-même, mais la Sainte Trinité agit en moi » (4). Il est clair que, pour Portedge, la Sophia n'est pas créée. Il insiste tout particulièrement sur ce qu'elle est incluse dans la trinitarité divine. Toutes les images féminines de la Bible sont des préfigurations de la Sophia y compris la Vierge Marie (5). Il va jusqu'à l'identifier avec la Très Sainte Trinité et, en cela, il va plus loin que Böhme. « Moi, la Sagesse, je suis pure divinité par mon essence et une avec la Sainte Trinité; et ce que je fais, la Sainte Trinité le fait en moi » (6). Le ministère de la sagesse et la rénovation s'accomplissent à travers le feu. Et la Sophia agit comme le feu. Le ciel nouveau et la terre nouvelle ne sont pas en dehors de l'homme, ils sont à l'intérieur de lui (7). Mais il est très difficile de trouver chez Portedge une définition particulière de la Sophia. Elle est également l'esprit du Christ. « L'esprit de la Sagesse et l'esprit du Christ sont un seul et même esprit... L'esprit de la Sagesse est l'esprit du Christ, et l'esprit du Christ est l'esprit de la Sagesse » (8). En même temps, la Sophia est autre chose, en tant qu'Amour (9). A travers elle l'homme devient une créature nouvelle; par elle est créée une terre nouvelle. Elle conduit l'homme dans un monde nouveau; la terre nouvelle est créée pour l'homme éternel. La Sophia ne sera connaissable qu'à l'homme spirituel. Elle est, pour Portedge, la force qui transfigure le créé. Selon lui, la doctrine sophianique comprend toutes choses, elle est plus ample que l'enseignement böhmiste et elle en perd la précision, surtout pour la théorie de la virginité de l'homme.

Cette sophiologie n'est pas sans analogie avec celle du Père

1. *Id.*, p. 38.
2. Cf. *Sophia*, p. 86.
3. *Id.*, p. 123.
4. *Id.*, p. 126.
5. *Id.*, p. 146.
6. *Id.*, p. 161.
7. *Id.*, p. 162.
8. *Id.*, p. 165.
9. *Id.*, p. 193.

Serge Boulgakof. « La Très Sainte Trinité ne fait et ne crée rien sans Sa Sagesse éternelle, tout de même que la Sagesse ne peut rien faire sans l'éternelle Sainte Trinité... La Sainte Trinité agit dans la Sagesse et à travers elle, et la Sagesse agit en la Sainte-Trinité, à travers et avec elle » (1). Certes, je ne crois pas que Portedge ait eu quelque influence directe sur la sophiologie du Père Boulgakof qui puise sa doctrine à d'autres sources; mais nous constatons entre eux une certaine parenté quand nous considérons le caractère universel de la conception sophianique, Portedge rattachant intimement sa sophiologie à la doctrine de la Sainte Trinité.

Après s'être manifestée tout d'abord en Angleterre et principalement sur Portedge, l'influence de Böhme se fit ensuite sentir en France sur Saint-Martin, théosophe chrétien fort remarquable et très écouté (2). En Allemagne, on peut considérer comme böhmiste Oetinger (3), mais, par-dessus tous les autres, Fr. von Baader, le plus grand des disciples et celui qui était le plus près de l'Église par sa conception du monde. Bien avant eux, cependant, Angelus Silesius, le célèbre mystique et poète catholique, s'était inspiré de Böhme. Notons encore l'influence böhmiste sur d'importants cercles occultistes, théosophiques et mystiquement maçonniques, mais la doctrine en se vulgarisant fut souvent mal comprise (4).

IV

En Russie, la même influence apparaît, tout au moins légèrement, chez le très original théosophe Skovoroda, encore qu'il se soit davantage inspiré de Weigel. Les représentants des courants mystiques et maçonniques de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, tels que Novikof, Schwarz, Lopoukhine, Labzine et certains autres, tenaient Böhme en grand honneur, mais ils le connaissaient et le comprenaient assez mal. Ils subissaient davantage l'action de théosophes chrétiens secondaires, comme Jung, Stilling et Eckharthaussen (5).

Au XIXe siècle, le prince Odoïevski, romantique et disciple de Schelling, se pénétra des éléments de la théosophie böhmiste, et plus encore de celle de Saint-Martin et de Portedge (6). Vla-

1. *Ibid.*
2. Cf. A. FRANCK, *La Philosophie Mystique en France à la fin du XVIIIe siècle.* Saint-Martin et son maître Martinez Pasqualis.
3. August AUBERLEN, *Die Theosofie Fr. Chr. Oetinger nach ihren Grundzügen* (1895).
4. VIATTE : *Les Sources occultes du Romantisme* (déjà cité).
5. VOGOLUBOF, *Novikof.*
6. Voir l'exposé, détaillé et consciencieux, quoique dénué de compréhension dogmatique, des influences mystico-théosophiques subies par Odovebshi dans SAKOULINE, *De l'histoire de l'idéalisme russe.*

dimir Solovief est l'initiateur du mouvement sophiologique de la philosophie religieuse et de la théologie russes. L'esprit de Jacob Böhme a-t-il inspiré ce mouvement? Sans doute a-t-il agi sans être nettement perçu, puisqu'il fut le premier maître de la sophiologie. Mais le Père Paul Florenski et le Père Serge Boulgakof le repoussent fermement, tandis que Solovief n'aime pas se référer à lui. En fait, il y a une grande différence entre la première doctrine sophiologique et celle qui s'est développée chez nous. Si l'on compare le sophianisme de Böhme à celui de Solovief, la préférence ira évidemment au premier dont l'enseignement se distingue par sa pureté et par son détachement. S'il manque souvent de clarté logique, il est toujours remarquable de clarté morale qui ne laisse en lui aucun élément trouble. Toute sa sophiologie procède de sa vision de la pureté et de la virginité célestes; elle est liée à l'intuition de la lumière divine. A aucun moment, l'Aphrodite terrestre ne vient troubler la Sophia divine, et la Sophia est pour lui la Vierge Marie. Sa doctrine est entièrement et profondément chrétienne, elle ne contient aucun élément païen. Quant à Solovief, malgré ses immenses mérites en ce qui concerne la problématique de la question, on ne peut dire que sa théorie soit parfaitement nette ni purifiée. Ses aspirations sophianiques ne sont pas débarrassées de tout mélange comme sa poésie l'atteste. Ce n'est pas la Sophia, Vierge céleste, qu'il allait voir en Égypte, ni la Sagesse divine. Il avait le culte de l'éternel féminin, c'est-à-dire un culte cosmique. La Sophia le séduisait par ce qu'il lui voyait de « charme » féminin. Il est hors de doute, en effet, que la beauté féminine porte un certain reflet du monde divin. Ne lit-on pas, chez saint Jean Climaque, ce passage remarquable : « Quelqu'un a vu une femme d'une beauté extraordinaire; il en a glorifié le Créateur et, à cette seule vision, il s'est embrasé d'amour pour Dieu, puis il a versé un torrent de larmes. Spectacle étonnant en vérité. Ce qui, pour un autre, eût pu être une fosse de perdition, lui a servi surnaturellement à recevoir la gloire éternelle. Si un tel homme, en pareil cas, éprouve des sentiments identiques et agit de même, il est ressuscité, il est incorruptible avant même la résurrection universelle » (1). C'est ainsi que s'exprimait le rigoureux ascète. Mais malheureusement, chez Solovief, l'image de la Sophia se dédouble, et lui apparaît sous des aspects trompeurs. Il recherchait douloureusement sa Vierge dans sa nature nocturne et subconsciente et il la confondait souvent avec la tentation cosmique. Il était torturé d'une nouvelle soif religieuse, il désirait que, « dans la lumière immarcescible de la nouvelle déesse, le ciel se fondît dans l'abîme des eaux ».

1. Voir *L'Echelle de notre Saint Père Jean, higoumène du Mont-Sinaï*, 1900, p. 122.

« *Tout ce dont est ornée l'Aphrodite vulgaire,*
« *La joie des demeures, des forêts et des mers,*
« *La beauté non terrestre comprendra tout cela*
« *De façon plus pure, plus forte, plus vive et plus complète.* »

C'était la soif légitime de la transfiguration religieuse de la créature, du cosmos, en la beauté. A ses instants de vision prophétique, il ne voyait partout que « la seule image de la beauté féminine »; c'était la beauté du cosmos. Le cosmos, c'est la nature féminine; transfiguré, c'est la beauté. La Sophia de Solovief, entièrement et exclusivement cosmique, n'était pas la contemplation de la Sagesse divine; elle n'avait pas, comme chez Böhme et chez Portedge, de relation directe avec la Sainte Trinité. « L'image de la beauté féminine » dans le cosmos, dans le monde créé, peut apparaître non seulement de l'abîme supérieur, mais aussi de l'inférieur. Elle peut être une illusion, une tentation trompeuse, elle peut être une Sophia séparée du Logos et ne Le recevant pas, c'est-à-dire qu'elle peut être une féminité sans sagesse. La rencontre tragique de Solovief avec Anna Schmidt, qui avait des dons mystiques géniaux, atteste toute l'équivoque de ses recherches et de ses aspirations sophianiques (2). Il fut repoussé et effrayé par la figure peu attirante de cette femme, la plus remarquable qu'il eût rencontrée au cours de sa vie, parce qu'il cherchait le charme et la beauté sophianiques, les traits de l'Aphrodite terrestre. En outre, comme romantique, Solovief craignait la réalisation et en était incapable. Son culte de la Sophia restait parfaitement romantique et privé de réalisme religieux. La conscience même qu'Anna Schmidt avait d'être la Sophia, l'Église et la Fiancée était déterminée par l'ambiguïté du climat sophianique et des recherches du fiancé. Ce fut seulement dans son remarquable article sur le « Sens de l'amour » que ce dernier atteignit au plus haut degré de pureté et de détachement.

Il prit un immense ascendant sur la poésie russe du début du xxe siècle en lui communiquant le thème de la Sophia. Nous le constatons chez A. Block, A. Bély et, en partie, chez Viatcheslaf Ivanof. Tout ce qu'il y avait de trouble dans sa sophianie, Solovief le transmit à Block, le plus grand des poètes russes du début de ce siècle. Mais alors qu'il croyait au Christ et était resté fidèle au christianisme, les poètes sophianistes russes, pour la plupart, limitaient leur foi à la Sophia sans croire au Christ. Au reste cette Sophia n'est déjà plus du tout sage et elle est étrangère au Logos. La « Belle Dame » d'A. Block qui la représente est méconnaissable; elle séduit et elle trompe.

2. Voir les « Fragments des manuscrits d'A. N. Schmidt », l'un des plus remarquables livres mystiques de langue russe, mais avoisinant la folie.

toujours, son image se dédouble. De Böhme à ces poètes, la différence est donc importante. Mais il ne convient pas, à mon avis, de soumettre la poésie russe du début du XXe siècle au tribunal théologique, et c'est d'ailleurs une chose qu'il ne faut jamais faire. Elle a connu, dans ces premières années, une admirable renaissance, mais elle fut pénétrée d'une atmosphère sophianique trouble et altérée. Les poètes ont le droit de chanter la « Belle Dame », ils peuvent justement reconnaître que « l'Éternel Féminin nous attire »; il n'en reste pas moins que la doctrine de la Sophia, Sagesse divine, doctrine religieuse, philosophique, théosophique et théologique, est sur un tout autre plan et qu'elle est un tout autre domaine. Le sophianisme théologique russe est certes fort loin du sophianisme poétique. A cet égard c'est le Père Serge Boulgakof, dans ses derniers livres, qui a fait le plus grand effort pour atteindre à une doctrine purifiée de la Sophia. Il s'écarte considérablement du sophianisme de Solovief, et celui de Jacob Böhme lui est étranger (1). Il veut être théologien et non théosophe, et c'est ce qui fait la difficulté de sa position. Mais ce qu'on pourrait blâmer dans sa sophiologie est bien différent de ce que lui reprochent les accusateurs grossiers et ignorants de l'« hérésie » sophianique. Le courant sophianique russe peut affaiblir la conscience de la liberté de l'esprit humain et de sa vocation créatrice dans le monde. L'homme se trouve enveloppé d'une énergie divine et cosmique, et une béatitude passive peut lui devenir propre. L'élément cosmique, en tant que féminin, commence à prendre le pas sur l'élément anthropologique, en tant que masculin. Et la conscience de la personnalité, de l'activité et de la responsabilité personnelles, est gênée dans son affirmation. De la doctrine böhmiste sur la Sophia, qui est essentiellement anthropologique et pour laquelle l'intégrité vierge de l'homme est centrale, on ne peut dire qu'elle conduise à de tels résultats. Nous avons vu que Böhme n'avait aucune tendance monistique ni panthéiste : il ne remet pas l'homme au pouvoir des puissances cosmiques comme le font les théosophes! Son univers est personnaliste. Lui-même n'a pas tiré toutes les conclusions anthropologiques possibles de son enseignement, mais les fondements d'une anthropologie chrétienne y sont donnés.

Les visions qu'il décrit, ne laissent pas d'être confuses et terriblement compliquées par les doctrines et la terminologie astrologiques et alchimiques. Mais nous trouvons aussi chez lui une pure vision de la vérité. Il voyait clairement les ténèbres,

1. Le P. Boulgakof, dans sa *Lumière non crépusculaire*, donne une interprétation erronée de la doctrine de Boehme, en particulier de sa théorie sur la Sophia, et se montre injuste envers lui. Boehme se trouve être la victime du combat livré contre les tendances modernes, les influences de l'immanentisme et du spiritualisme allemands.

le mal, la lutte, les contradictions de l'être, et il voyait la Sagesse divine, la pureté virginale, la lumière. C'était un homme enivré de Dieu et de sagesse divine. Tout son être est tourné vers le Cœur de Jésus-Christ et sa théosophie est pénétrée de christologie. La pensée chrétienne occidentale a neutralisé et sécularisé le cosmos; Thomas d'Aquin et Luther l'ont également fait. Le cosmos divin, qui porte le sceau du Créateur et qui est imprégné des énergies divines, s'abolissait dans la conscience de l'Occident chrétien. Il était remplacé par une nature neutre, l'objet de la science et de la technique. Selon la théosophie et la cosmosophie chrétiennes de Böhme, l'esprit se manifeste dans la nature, Dieu se manifeste dans le cosmos et toute la vie du monde est conçue comme le symbole de la divinité. Pour lui, la position centrale n'est pas occupée par la justification, comme c'est le cas pour Luther et pour la théologie catholique mais par la transfiguration du créé. Le thème de la Sophia est celui de la possibilité d'une telle transfiguration. Böhme n'était pas un panthéiste, mais il niait l'abîme transcendant entre Dieu et la créature, entre Dieu et le monde. Il ne concevait pas le processus mondial en tant que parfaitement extra-divin et sans aucune relation à la vie intime de la trinitarité divine. Tout le sens de sa doctrine sur la Sophia consiste en ce qu'entre le Créateur et la créature, il introduit un moyen terme, un principe qui les unit. A l'aide des seules catégories du Dieu créateur et du monde créature, on ne peut surmonter le dualisme irrévocable et l'abîme transcendant. Mais le christianisme repose sur la transcendance-immanence et il n'admet pas plus l'identité entre Dieu et le monde que l'abîme qui les sépare. La création porte le sceau du Créateur, le sceau de la Sagesse divine; la sophianité lui est communiquée. Autrement, dans la vie du monde, dans le cosmos et dans l'homme, il n'y aurait eu ni beauté, ni sens, ni harmonie. La sophianité est justement la beauté du créé. La sophianité de l'homme est sa pureté, son intégrité, sa chasteté et sa virginité; et pureté, intégrité, chasteté et virginité demeurent dans la création entière, en tant que la possibilité de sa transfiguration. La Vierge-Sophia s'est envolée au ciel, mais son image se reflète sur la terre et l'attire vers elle; la transfiguration de la terre n'est possible qu'à travers elle. La négation totale de toute sophiologie conduit à un théisme dualiste sans âme, et, en dernière analyse, au déisme. Dieu se retire définitivement du monde. Si Jacob Böhme et la théosophie chrétienne d'Occident ont tant d'importance, c'est qu'ils se sont dressés contre l'adivinisation et la neutralisation du cosmos, du monde créé. De plus, Böhme ne nourrit pas un optimisme cosmique, privé de sens tragique : ce n'est pas seulement, d'après lui, la Sagesse divine qui agit dans le monde, c'est aussi l'obscure et l'irrationnelle.

J'ai déjà dit, dans ma première étude, que son influence sur la philosophie allemande avait été énorme. Mais, si l'on en excepte Fr. Baader, il faut reconnaître que cette philosophie est celle qui a le moins développé la doctrine de la Sophia. On peut trouver des traces peu apparentes de böhmisme même chez Fichte, mais l'esprit viril et violent de ce philosophe est directement opposé à celui du sophianisme; le cosmos s'est transformé chez lui en la matière qui s'oppose à l'activité du moi. La philosophie de Hegel, et davantage encore celle de Schopenhauer, sont également antisophianiques. Chez les idéalistes allemands, l'intuition böhmiste qui eut le plus de faveur fut celle de la volonté obscure et irrationnelle et de la lutte des principes contraires dans l'être. Ce ne fut pas tant la philosophie que la théosophie qui s'empara de la doctrine sophianique. La philosophie, suivant le sens littéral du terme, est l'amour de la Sophia, mais elle oublie aisément cette nature propre. Husserl veut lui interdire d'aimer la Sagesse. Aussi bien, cette doctrine de la Sophia est une *théo*sophie et non une *philo*sophie.

Les théologiens scolastiques ne la développèrent pas davantage. Il est presque impossible de la trouver chez les docteurs de l'Église. Saint Athanase et quelques autres identifient la Sophia avec le Logos et la rapportent à la Deuxième hypostase. Cela s'explique par le fait que, dans la conscience théologique traditionnelle, aussi bien la patristique orientale que la scolastique occidentale, les problèmes de la cosmologie et de l'anthropologie religieuses n'avaient pas encore été bien résolus, ni même convenablement posés. Toute la cosmologie et l'anthropologie traditionnelles étaient rapportées au problème sotériologique et liées exclusivement à la doctrine du péché et du salut. Le mystère de la création de Dieu, le mystère créateur de la créature qui non seulement se sauve du péché, mais porte le sceau du Créateur et est pénétrée des énergies divines, demeuraient cachés pour un temps. Seul un petit nombre de mystiques chrétiens et d'authentiques théosophes et gnostiques, devançant les siècles, se penchaient sur ce problème. Le plus grand d'entre eux a été Jacob Böhme. Mais la pensée des temps modernes a naturalisé ses intuitions sur le mystère de la création et sur celui de la créature, et elle n'a pas reçu ce qu'il avait découvert.

La pensée religieuse russe de la fin du XIXe siècle et du début du XXe a posé avec une grande acuité les problèmes de l'anthropologie et de la cosmologie religieuses, et ceux de la relation du christianisme au monde créé. C'est là un immense mérite et qui n'a pas encore été reconnu. Cette problématique, qui n'a encore aucune solution ayant entraîné l'adhésion générale, a pris divers aspects. Tantôt elle se posait comme la possibilité d'une nouvelle révélation du Saint-Esprit et d'une nouvelle

époque mondiale du christianisme; tantôt, elle s'axait sur le problème de l'homme et de sa vocation créatrice, de l'existence de l'humanité éternelle dans les profondeurs de la Très Sainte Trinité; et tantôt c'était le problème de la Sophia et de la sophianité de la créature. Cette question s'est concrétisée d'une manière vitale dans la nouvelle conception des relations du christianisme à la culture et à la société. Plusieurs tendances se sont manifestées et se sont combattues, mais toutes étaient tourmentées par un seul et même thème. Parmi les penseurs du siècle dernier qui avaient été les précurseurs de la problématique du XXe et qui ont influé sur elle, il faut citer Boukharef, Dostoïevski, Vladimir Solovief, V. Rozanof, N. Fedorof. Ils ont constitué ce courant de la pensée religieuse russe, philosophique et sociale, que l'on a pu appeler un certain temps « la nouvelle conscience religieuse », expression rebattue, vulgarisée et calomniée, mais qui, en fait, conserve tout son sens et sa vérité. La problématique de la *nouvelle conscience religieuse* ne peut être étouffée ni abrogée par aucune réaction du conservatisme théologique, ecclésiastique ou social; l'avenir du christianisme en dépend. Le Père Paul Florenski, qui parfois en parle d'une façon hostile et méprisante, en est cependant l'un des représentants. Tout ce qu'il écrit sur la possibilité d'une nouvelle effluence et d'une nouvelle manifestation du Saint-Esprit et sur la *sophianité* du créé dans *Le pilier et le fondement de la vérité*, expose justement ces thèmes de la « nouvelle conscience religieuse », laquelle doit être purifiée et approfondie, mais non abrogée.

Jacob Böhme, envers qui les théologiens russes de tendance sophianique nourrissent des sentiments plutôt négatifs, fut l'un des génies qui ont devancé la problématique du mystère de la création divine. La théologie d'école de toutes confessions n'arrive à rien objecter contre cette problématique, ni à étouffer l'émotion qu'elle provoque. Nous devons spirituellement nous pénétrer de la pensée des grands visionnaires du passé, tout en affranchissant leurs conceptions de certains éléments qui les compliquent et qui les rendent troubles, et en les accordant avec la vérité fondamentale de l'Église du Christ. Les sources des visions et des conceptions de Böhme nous restent mystérieuses comme tout ce qui est original. Il y a chez lui une dialectique de philosophe, mais le fonds de sa connaissance n'est pas dialectique; il est purement intuitif et visionnaire. Le développement de la sophiologie selon la direction böhmiste n'aurait pas dû accroître les soupçons que l'on éprouve devant cette tendance de la « théosophie »; il devrait au contraire les affaiblir et les supprimer. Si l'on rejette les suspicions liées à l'ignorance et à l'obscurantisme, à la haine de toute pensée créatrice en théologie et en philosophie religieuse, il

n'en reste pas moins que l'on peut soupçonner la doctrine sur la Sophia de n'être pas suffisamment pure, de confondre le céleste et le terrestre, la Vierge Marie et Aphrodite. Mais cette confusion est tout à fait impossible dans l'enseignement de Böhme. Pour lui, la Sophia est précisément la pureté, la virginité, la chasteté. Sa doctrine contient les prémisses d'une nouvelle anthropologie chrétienne; elle permet de surmonter l'asservissement et l'annihilation de l'homme par la conscience vétéro-testamentaire; elle contient une tentative audacieuse de dévoiler le mystère de la création à la lumière du Christ. Böhme n'est pas théologien, il est théosophe, au meilleur sens du terme, et il n'est pas facile de traduire ses visions dans une langue théologique et traditionnelle. Ce qu'on pourrait le moins lui reprocher, c'est d'être « hérétique », quand on considère l'état de son cœur, la direction de son esprit; le dernier mot sur cette question ne relève pas des doctrines scolastiques. Böhme n'est pas entièrement libéré du naturalisme. Évidemment sa pensée porte le sceau d'une certaine limitation. Il était tributaire de son époque, celle de la Réforme et de la Renaissance, tributaire de sa confession et de son pays : il pensait en véritable Allemand. Mais, plus que quiconque, il échappait à l'emprise de cette limitation. Certes, il y a bien des choses que nous autres, orthodoxes et Russes du XXe siècle, nous concevons autrement que le génial artisan allemand de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle. Mais nous sentons qu'il est comme un frère spirituel, que sa pensée éveille en nous une résonance, et que nous pouvons nous rejoindre au delà de toutes les divergences confessionnelles ou nationales, au delà de toutes les différences de temps et de lieu, de même que nous devons nous unir avec toute authentique grandeur spirituelle, même si elle se manifeste dans un monde qui nous est étranger.

N. BERDIAEFF.

MYSTERIUM MAGNUM

OU

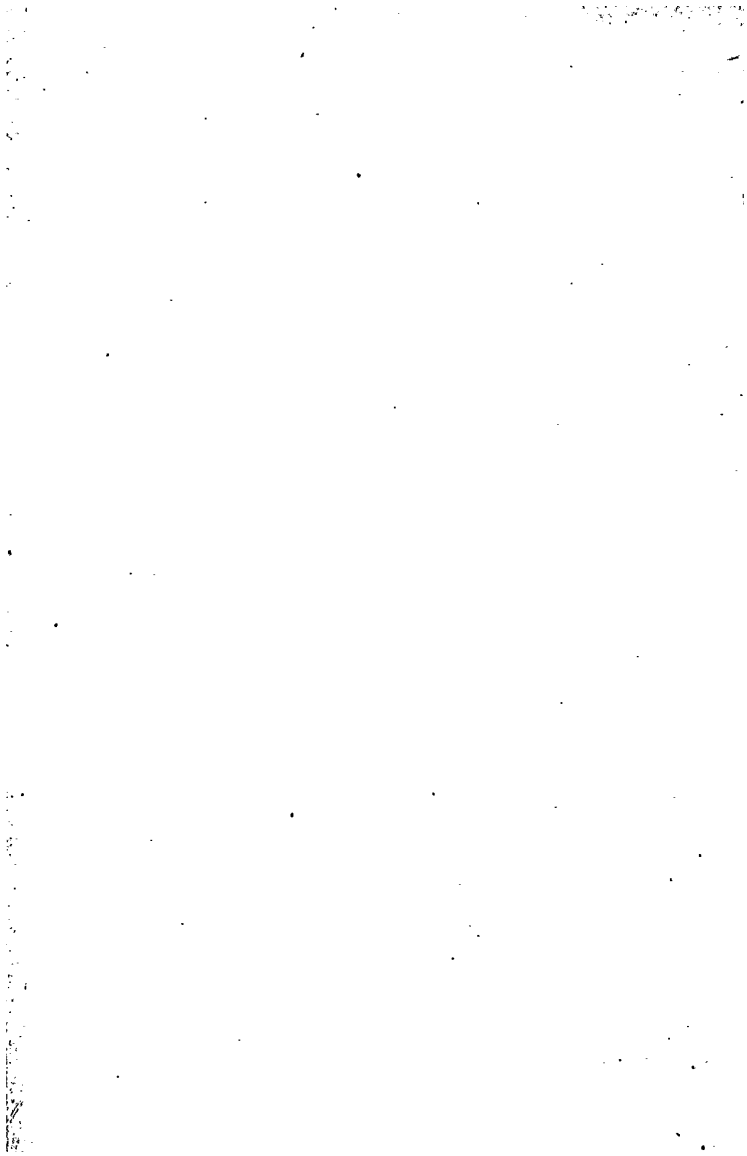
COMMENTAIRE EXPLICATIF du 1er LIVRE de MOÏSE

DE LA RÉVÉLATION DU VERBE DIVIN PAR LES TROIS PRINCIPES DE L'ÊTRE DIVIN AINSI QUE DE L'ORIGINE DU MONDE ET DE L'ACTE CRÉATEUR OU L'ON EXPLIQUE LE ROYAUME DE LA NATURE ET LE ROYAUME DE LA GRÂCE

Afin de faciliter la compréhension de l'Ancien et du Nouveau Testament et de ce que sont Adam et Christ, et comment l'homme doit se connaître lui-même et considérer ce qu'il est, ainsi que ce dans quoi résident sa vie temporelle et éternelle, sa béatitude et sa damnation.

UNE EXPLICATION DE L'ÊTRE DE TOUS LES ÊTRES, SOUMISE AUX MÉDITATIONS DE QUICONQUE EST ÉPRIS DU DON DIVIN

ÉCRITE EN L'AN DE GRACE 1623



PREFACE DE L'AUTEUR

Si nous considérons le monde visible avec son être et que nous considérions la vie des créatures, nous y trouvons alors un symbole du monde invisible selon l'esprit qui est latent dans le monde visible, comme l'âme dans le corps et nous y voyons que le Dieu caché est proche de tout et compénètre tout, tout en restant parfaitement caché à l'être visible.

2. Nous en avons un exemple dans le cœur de l'homme, lequel est un feu invisible qui penche vers la lumière et les ténèbres, en tant que joie et douleur, et n'est pourtant par lui-même aucun des deux; il en est au contraire une cause, un feu douloureux incompréhensible et invisible, et pourtant selon son être propre il n'est refermé sur rien sinon sur la volonté de la vie.

3. Le corps ne peut saisir le cœur mais le cœur saisit le corps qu'il amène à la joie et à la douleur : il nous faut entendre la même chose du Verbe et de la force de Dieu qui sont cachés aux éléments visibles et sensibles et qui pourtant résident par et dans les éléments et agissent par l'entremise de la vie et de l'être sensibles, de même que le cœur dans le corps.

4. Car les choses visibles et sensibles sont un être de l'Invisible; de l'Invisible, de l'Insaisissable proviennent le Visible et le Saisissable : de l'expression ou de l'exhalaison de la force invisible s'est dégagé l'être visible; le Verbe invisible et spirituel de la force invisible est devenu l'être visible; le Verbe invisible et spi-

rituel de la force divine agit avec et par l'être visible, ainsi que l'âme avec et par le corps.

5. L'homme en tant qu'âme, l'homme intérieur et spirituel, a été introduit dans l'image visible par l'inopération ou l'inhalation du Verbe invisible des forces divines, afin de donner à l'image créée l'intelligence où résident la science de l'homme et sa connaissance de l'être invisible et visible.

6. L'homme a donc reçu la puissance du Verbe invisible de Dieu afin de réexprimer, en sorte qu'il exprime à son tour le Verbe caché de la science divine dans des formes distinctes, à la manière des créatures temporelles; et il forme ce Verbe spirituel selon les choses animées et organiques, formation par laquelle la sagesse de Dieu est modelée en formes distinctes, ainsi que cela apparaît quand l'intelligence humaine exprime toutes les forces dans leur propriété[1] et donne un nom à toutes choses, d'après la propriété de chaque chose : grâce à quoi la sagesse cachée est connue et comprise en sa force divine, afin que l'Invisible joue avec le Visible et s'y transforme en sensibilité et aperception de soi-même.

7. De même qu'avec et par le corps le cœur[2] se transforme en idées et en pensées grâce auxquelles il agit et se fait sentir; de même le monde invisible, grâce au monde visible et par lui, agit et se fait sentir et nous ne pouvons que penser que l'on ne pourrait sonder en ce qui concerne le monde caché et divin ni ce qu'il est ni ce que sont son action et son être ; nous apercevons en effet dans l'être visible de la création une allégorie de l'action intérieure et spirituelle du monde de la force.

8. Et à propos de Dieu nous ne pouvons que pen-

(1) « Eigenschaft » : l'ensemble des qualités déterminant un être.
(2) « Gemüth » : l'Esprit en tant qu'affectivité, sensibilité, amour.

ser qu'il est la raison la plus profonde de toutes choses, en ce sens pourtant qu'il ne peut être saisi par aucune chose, de par la force propre de la chose : mais de même que le soleil avec sa lumière et sa force s'introduit[3] dans les choses sensibles et animées et agit avec toutes choses et y participe à leur entrée dans l'être : il nous faut entendre la même chose du Verbe divin avec la vie des créatures.

9. En effet puisque ce monde visible n'est autre que le Verbe exprimé[4] et ayant pris forme selon l'amour et l'ire de Dieu, le grand mystère de la nature éternelle et spirituelle, laquelle nature spirituelle est cachée dans la visible, et que par contre l'âme humaine est une étincelle issue du Verbe éternellement parlant[5] de la science et de la force divines, et que le corps est une substance sidérale et élémentaire, aussi bien que, suivant le motif intérieur, une substance du ciel en tant que monde caché : ainsi il a la puissance de parler du *Mysterium Magnum* dont proviennent tous les êtres.

10. En outre, puisque les grands mystères, commencement et origine de toutes choses, se présentent à nous par l'effet de la grâce divine, et que nous sommes à même de les comprendre en une connaissance véritable avec le Verbe de la science divine qui nous fut insufflé, en tant que motif de l'âme : ainsi nous voulons dans cet ouvrage en noter le motif, dans la mesure où cela nous est licite, afin que cela nous serve à nous-mêmes de Mémorial et à nos lecteurs d'exercice de connaissance divine.

11. Nous voulons faire entendre : a) *Ce qu'est le principe central et le motif de tous les êtres;* b) *ce qu'est la révélation par la prononciation du Verbe de Dieu;* c) *comment le Bien et le Mal proviennent d'un motif*

(3) Sich einführen » : pénétrer dans un être différent et en prendre la forme tout en gardant son être propre.
(4) C'est-à-dire déjà engagé dans la création : « natura naturata ».
(5) « Natura naturans ».

unique, sous forme de lumière et de ténèbres, de vie et de trépas, de joie et de douleur, et la nature de ce motif, de même, à quoi servent tout être et toute souffrance et pourquoi ils sont inévitables ; d) *et comment toutes choses tirent leur motif du* Mysterium Magnum, *qui est l'exhalaison de l'éternelle unité;* e) *comment l'éternelle unité se transforme en sensibilité, en aperception, en distinction pour la science de soi-même et pour le jeu de l'éternelle force;* f) *comment l'on peut parvenir à une connaissance véritable de Dieu et à la connaissance de la nature éternelle aussi bien que temporelle;* g) item, *comment l'on peut parvenir à une contemplation véritable de l'être de tous les êtres;* h) item, *de l'acte créateur du monde et de toutes les créatures;* i) *en outre de l'origine, de la chute et de la réintroduction de l'homme, ce que ce dernier est selon le premier homme adamique dans le royaume de la nature et ce qu'il est dans la renaissance dans le royaume de la grâce et comment se produit cette renaissance;* j) *également ce que sont l'Ancien et le Nouveau Testament, chacun dans son sens propre.*

12. Et nous voulons mener à bien cette explication au moyen de tous les chapitres du *Premier livre de Moïse* et faire entendre comment l'Ancien Testament est une allégorie du Nouveau; ce qu'il nous convient d'entendre par les histoires des saints patriarches et pourquoi l'esprit de Dieu les a fait écrire dans Moïse; quel est le sens des allégories de ces histoires ainsi rapportées et comment l'esprit de Dieu joua avec elles en Ses enfants avant les temps de Christ dans l'allégorie du royaume de Christ, puisque Dieu lui avait représenté de tous temps ce trône de grâce qu'est Christ, par l'entremise duquel Il voulait détruire son courroux et manifester Sa grâce.

13. Et comment toutes les périodes de ce monde ont été préfigurées comme en un mouvement d'horlogerie, telles qu'elles devaient se produire effectivement dans

le temps et ce que sont le monde intérieur et spirituel et puis le monde extérieur matériel; également ce que sont l'homme intérieur spirituel et ensuite l'homme extérieur issu de l'être de ce monde, de même que le temps et l'éternité résident l'un en l'autre, et comment il est possible de comprendre tout cela.

14. S'il advenait que le présent ouvrage fût lu sans que le lecteur le comprît ni le saisît aisément; pour la raison qu'un tel motif (qui néanmoins concorde avec l'Ecriture et est fondé sur elle de par la lumière de la nature) a été jusqu'ici très longtemps dans une obscurité presque entière mais qu'il a été révélé par la grâce divine à la pauvreté en esprit; alors que le lecteur veuille bien ne pas le rejeter suivant la coutume du monde mauvais mais chercher la raison des pratiques qui y sont indiquées et demander à Dieu de lui prêter lumière et intelligence. Alors il finira par comprendre notre raison qui lui sera et lui deviendra très chère et agréable.

15. Mais nous n'avons pas écrit à l'intention des orgueilleux et de ceux qui possèdent toutes sciences infuses et pourtant ne savent rien, dont le ventre est pour eux un Dieu, qui s'attachent seulement à la Bête de la prostituée babylonienne et s'abreuvent de son venin et veulent persister de gaîté de cœur dans l'aveuglement et les hameçons du démon; au contraire nous avons posé avec l'esprit de notre connaissance un solide cadenas devant la compréhension de la folie, afin qu'elle ne comprît pas notre idée; aussi bien n'en sont-ils pas dignes, puisqu'ils veulent servir de gaîté de cœur Satan et qu'ils ne sont pas les enfants de Dieu.

16. Mais nous voulons nous faire comprendre et saisir des enfants de Dieu et très volontiers leur communiquer la connaissance qui nous fut accordée par Dieu, puisque le moment d'une telle révélation est arrivé. Chacun n'a donc qu'à voir ce dont il est capa-

ble; et chacun en tirera son profit : et nous le recommandons à la grâce du doux amour de Jésus-Christ.

Amen !

DE MYSTERIO MAGNO

c'est-à-dire :

LA REVELATION DU VERBE DIVIN PAR LES TROIS PRINCIPES DE L'ESSENCE DIVINE

Premier Chapitre

Ce qu'est le Dieu révélé. De la Trinité.

Si nous voulons comprendre la renaissance nouvelle, ce qu'elle est et comment elle se produit, nous devons au préalable savoir ce qu'est l'homme et comment il est l'image de Dieu et comment est l'essence divine, sans oublier ce qu'est le Dieu révélé dont l'homme est une image.

2. Quand je considère ce que Dieu est, je dis : Vis-à-vis de la créature il est l'Un qui est en même temps le Rien éternel; il n'a ni détermination ni début ni lieu; il ne possède rien en dehors de lui-même; Il est la volonté de ce qui n'a pas de motif, Il n'est qu'Un en lui-même; Il n'a besoin ni d'espace ni de place; il s'engendre en lui-même d'éternité en éternité; Il n'est identique ou semblable à rien et n'a aucun endroit spécial où il réside : L'éternelle sagesse ou in-

telligence est sa demeure : Il est la volonté de la sagesse et la sagesse est sa révélation.

3. Dans cette génération perpétuelle il convient de distinguer trois choses : à savoir : *a*) une volonté éternelle; *b*) une éternelle affectivité de la volonté; *c*) le produit de la volonté et de l'affectivité qui est un esprit de volonté et d'affectivité.

4. La volonté est Père; l'affectivité est ce que saisit la volonté, elle apparaît comme le siège et la demeure de la volonté ou la force tendant au Quelque Chose et est le cœur de la volonté; et le produit de la volonté et de l'affectivité est la force et l'esprit.

5. Ce triple esprit est un être unique ou plutôt, comme il n'est pas un être mais l'intelligence éternelle, une origine du Quelque Chose. Il est pourtant le Mystère éternel, de même que l'intelligence humaine est insaisissable et n'est soumise ni au temps ni à l'espace. Mais il représente sa propre conception et sa propre résidence et le produit de l'esprit est la contemplation éternelle et primitive qui est la joie de l'esprit.

6. Le produit s'appelle la joie de la divinité ou la sagesse éternelle qui représente l'origine de toutes les forces, couleurs et vertus qui excitent le désir de ce triple esprit dans cette joie, à savoir la force, la couleur et la vertu et son désir est une empreinte, un saisissement de soi-même : la volonté saisit la sagesse pour la transformer en l'affectivité et ce qui est saisi en intelligence c'est le Verbe éternel de toutes les couleurs, forces et vertus, Verbe que la volonté éternelle prononce du fond de l'intelligence de l'affectivité, par l'organe de l'esprit.

7. Ladite parole est le mouvement[6] ou vie de la divinité; c'est un œil de l'éternelle vision où une force, une couleur ou une vertu se révèlent en se différenciant l'une de l'autre et où toutes possèdent une

(6) Premier tressaillement par lequel le repos originel de Dieu se dispose à l'acte créateur.

qualité identique, dépourvues qu'elles sont de poids, de direction et de mesures; d'ailleurs elles ne sont pas séparées les unes des autres. Toutes les forces, couleurs et vertus reposent en une seule qui est une harmonie articulée, bien accordée en elle-même et féconde ou, si je puis m'exprimer ainsi, un Verbe parlant[7] puisque toutes les langues, forces, couleurs et vertus résident dans le Verbe ou parole et que, grâce au son ou parole, elles se développent et prennent visage ou vision.

8. Or c'est l'œil de l'Indéterminé, le germe éternel où tout réside, qui est éternité et temps — et il se nomme conseil, force, miracle et vertu : mais son nom véritable c'est Dieu ou יהוה ou Jehovah et il est hors de toute nature, hors de tous les débuts d'un être quelconque; il est ce qui agit en soi, ce qui s'engendre, ce qui se sent et ce qui se ressent, sans éprouver la moindre souffrance de quoi ou par quoi que ce soit; il n'a ni début ni fin, il est incommensurable; aucun nombre ne peut exprimer sa largeur ni sa hauteur car il est trop profond pour pouvoir être atteint par l'essor de la pensée : Nulle part il n'est loin ou près de quelque chose, il est par Tout et en Tout; sa naissance est partout, et en dehors de lui il n'existe rien. Il est le temps et l'éternité, la Cause et l'Absence de cause et seule peut l'étreindre l'intelligence véritable qui n'est autre que Dieu lui-même.

(7) C'est-à-dire non encore engagé dans la création, par opposition du « Verbe prononcé » ou « exprimé ».

Deuxième Chapitre

Du Verbe ou cœur de Dieu.

Voici donc ce que nous dit saint Jean : « Au début était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et Dieu était le Verbe et celui-ci était au début auprès de Dieu. » (Jean, I, 1 et 2.) Le mot « Au » est la volonté de l'Indéterminé; « début » est le saisissement[8] de la volonté, au moment où elle se saisit elle-même et entre en un éternel début. Le « Verbe » est d'autre part ce qui est saisi, ce qui dans la volonté n'est rien et s'engendre par ce saisissement et ce qui était au début dans la volonté et auprès de la volonté; mais il commence dans l'étreinte de la volonté avec le désir de cette volonté et c'est pour cette raison qu'il s'appelle « cœur », en tant que principe et cycle vital dans lequel réside l'origine de la vie éternelle.

2. Et saint Jean continue : « C'est par lui que sont faites toutes choses et sans lui rien ne serait de ce qui est. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. » Et ici, homme, prends cette même lumière de vie qui était dans le Verbe et qui est éternelle et contemple l'Etre de tous les êtres et spécialement toi-même, puisque tu es l'image, la vie et l'être du Dieu immotivé et que tu es une figure de Lui. Songe ici au temps et à l'éternité, au ciel, à l'enfer et au monde, à la lumière et aux ténèbres, à la douleur et à la souffrance, à la vie et au trépas, au Quelque Chose et au Néant! Ici sonde-toi pour savoir si tu possèdes en toi la vie et la lumière du Verbe, grâce auxquelles tu pourrais tout voir et tout comprendre. Car ta vie a été

(8) « Saisir », « saisissement », « ressaisissement » : acte par lequel le général devient le particulier de par sa libre volonté.

dans le Verbe et s'est révélée dans l'image (que Dieu créa); elle Lui a été inspirée par l'esprit du Verbe. Et maintenant élève ton intelligence à la lumière de ta vie et contemple le Verbe qui a pris forme; considère sa génération intérieure, car tout se manifeste en pénétrant dans la lumière de la vie.

3. Que si tu prétends : « Je ne puis, je suis corrompu » ; écoute, c'est que tu n'es pas encore rené de Dieu, sinon, si tu avais de nouveau cette lumière, tu le pourrais. Certes, j'avoue que tous, nous ne nous glorifions pas suffisamment de Dieu, mais je vais t'indiquer quelque chose : Fais seulement attention et comprends, ne sois pas un railleur comme le peuple de Babel lorsqu'il fut la confusion. Vois, si nous voulons parler de l'Etre de tous les êtres, nous disons : « Tout vient de Dieu et Tout est par Dieu. » Car saint Jean dit également : « Sans lui rien de ce qui est ne serait. » (Chap. I, 3.)

4. Mais, dira l'entendement, d'où et comment Dieu a-t-il fait le bien et le mal, la souffrance et la peine, la vie et le trépas ? Existe-t-il donc en Dieu une volonté capable de faire le mal? Ici l'entendement se met à spéculer et veut saisir ce mystère. Mais il ne peut qu'en faire le tour du dehors et ne peut y pénétrer car il est au dehors et non dans le cycle de la vie.

5. Regarde-toi donc dans ces conditions, regarde ce que tu es et vois le monde extérieur avec son gouvernement, vois ce qu'il est : Et tu t'apercevras alors qu'avec ton esprit et ton être extérieurs tu es le monde extérieur. Tu es un microcosme tiré du macrocosme, ta lumière extérieure est un germe du soleil et des étoiles, autrement tu ne pourrais rien voir de la lumière du soleil. Dans la vision intellectuelle les étoiles donnent une idée première de la différenciation ? Ton corps est feu, air, eau et terre : En lui réside aussi la propriété des métaux; car celui dont le soleil forme avec les étoiles un esprit, la terre en forme avec les au-

tres éléments un être, une forme coagulée. Ce qui est en haut est également en bas et toutes les créatures de ce monde ne sont qu'une seule et même chose.

6. Si je ramasse une pierre ou une motte de terre et que je les regarde, j'y aperçois le supérieur et l'inférieur, j'y aperçois même le monde entier, à cela près que dans chaque chose isolée prédomine une propriété d'après laquelle elle est d'ailleurs nommée. Mais toutes les autres propriétés s'y trouvent également mélangées, avec cette réserve qu'elles le sont dans différentes proportions et principes. Néanmoins, toutes les proportions et molécules ne forment qu'une molécule unique : et c'est une racine unique de laquelle tout provient et elle ne se distingue que par la manière plus ou moins compacte dont elle est coagulée : son origine est pour ainsi dire une vapeur ou un bouillonnement du grand Mystère du Verbe exprimé qui est en tous lieux réexprimé et qui représente chaque fois qu'il résonne à nouveau une figure de Lui-même, un être d'après l'esprit.

7. Mais nous ne pouvons dire par contre que le monde extérieur est Dieu ou le Verbe parlant, lequel existe en soi sans avoir besoin d'un tel être, pas plus que ne l'est l'homme extérieur; mais tout cela n'est que le Verbe exprimé qui, en se ressaisissant lui-même (pour parler lui-même), s'est ainsi coagulé et reste coagulé avec les quatre éléments, grâce à l'esprit du désir (ou des étoiles) et pénètre dans une telle existence et vie, de même que le Verbe éternellement parlant accomplit en lui un Mystère (qui est spirituel), lequel Mystère représente la cellule-mère de la nature éternelle, étant donné que le Verbe éternellement parlant s'engendre et crée en lui-même un monde spirituel, de la même manière que nous sommes, dans le Verbe exprimé, un monde matériel.

8. Car je dis que le monde intérieur est le ciel dans lequel habite Dieu et que le monde extérieur est exprimé

à partir du monde intérieur et qu'il a une autre origine que le monde intérieur et que pourtant il provient de ce dernier. Il a été exprimé à partir du monde intérieur (par un mouvement du Verbe éternellement parlant) et a été posé entre un commencement et une fin.

9. Et le monde intérieur se trouve dans le Verbe éternellement parlant : le Verbe éternel l'a de toute éternité fait passer en Etre — et ceci est un grand Mystère — à partir de sa force, de sa couleur et de sa vertu (grâce à la sagesse); lequel être n'est d'ailleurs autre qu'une exhalation du Verbe dans la sagesse, Verbe qui possède en lui-même (pour sa génération) son ressaisissement et avec ce saisissement se coagule également et prend des formes, semblablement à la génération du Verbe éternel; de même que les forces, couleurs et vertus s'engendrent dans le Verbe (par la sagesse) ou, si je puis m'exprimer ainsi, naissent de la sagesse dans le Verbe.

10. C'est pourquoi aux yeux de Dieu rien n'est près et rien n'est loin, un monde est dans l'autre et tous ne représentent pourtant que le monde unique; mais l'un est spirituel, l'autre est corporel, de même que l'organisme et l'âme sont l'un dans l'autre, de même qu'également le temps et l'éternité ne sont qu'une seule et même chose, mais avec des commencements différents. Le monde spirituel à l'intérieur a un commencement éternel et l'extérieur un temporel : Chacun a sa naissance en soi; mais le Verbe éternellement parlant règne par tout et ne veut se laisser étreindre ni saisir par le monde spirituel pas plus que par le monde extérieur au point de s'arrêter. Il agit d'éternité en éternité et c'est son produit qui est saisi. Car ce dernier est le Verbe qui a pris forme et le principe agissant est sa vie — donc insaisissable — car il est hors de tout être, il est uniquement une intelligence ou une force qui pénètre dans des êtres.

11. Dans le monde intérieur spirituel le Verbe se saisit pour former un être spirituel qui se présente comme un élément unique dans lequel quatre éléments sont latents. Mais lorsque Dieu, en tant que Verbe, a agité cet élément unique, ces propriétés latentes se sont révélées et sont apparues comme les quatre éléments.

Troisième Chapitre

Comment un mal est sorti du bien éternel, mal qui n'a dans le bien aucune incitation à devenir un mal; origine du monde ténébreux ou enfer où habitent les démons.

Puisque donc dans le monde extérieur on voit de la lumière et des ténèbres, et par surcroît de la souffrance et des douleurs et que tout cela provient du Mystère éternel, c'est-à-dire du monde intérieur spirituel et que le monde intérieur spirituel provient du Verbe qui s'engendre et parle éternellement; ainsi il nous faut considérer comment du bien éternel provient un mal qui n'a néanmoins dans le bien aucune incitation à devenir un mal; d'où proviennent les ténèbres, la souffrance et la douleur; et ensuite d'où naît au milieu des ténèbres un rayonnement ou lumière.

2. Car nous ne pouvons dire que la lumière éternelle ou les ténèbres éternelles soient créées; autrement elles seraient dans un temps et dans un commencement saisi, ce qui est absurde. Car elles participent à la génération, mais non dans la sagesse ou génération du Verbe de la divinité; leur origine c'est le désir du Verbe parlant.

3. Car dans le Verbe éternellement parlant qui, hors de toute nature ou commencement, n'est que l'intel-

ligence ou la résonance divines, il n'existe ni ténèbres ni lumière, ni épaisseur ni minceur, ni joie ni peine, ni sensibilité ni sensation. Il n'y a qu'une force de l'intelligence dans une douleur, volonté et gouvernement, il n'y a pour lui ni ami ni ennemi car c'est le bien éternel et rien d'autre.

4. De même donc que ce Bien éternel ne pourrait être un être insensible (car il ne s'apparaîtrait pas à lui-même), de même il pénètre lui-même en un désir en se contemplant lui-même et en voyant ce qu'il est, désir dans lequel réside la sagesse : Et comme ce désir voit ce qu'il est, il se transforme en un désir de ressentir ce qu'il est, de sentir l'odeur, le goût, les couleurs, les forces et les vertus. Et aucune sensation ne pourrait avoir lieu dans le libre monde spirituel à moins de se transformer elle-même en désir (comme la faim).

5. Car le Néant a faim du Quelque Chose et la faim est le désir, sous forme du premier « Verbum fiat » ou du premier faire, car le désir n'a rien qu'il puisse faire ou saisir. Il ne fait que se saisir lui-même et se donner à lui-même son empreinte, je veux dire qu'il se coagule, s'éduque en lui-même, et se saisit et passe de l'Indéterminé au Déterminé et projette sur lui-même l'attraction magnéfique afin que le Néant se remplisse et pourtant il ne fait que rester le Néant et en fait de propriété n'a que les ténèbres; c'est l'éternelle origine des ténèbres : Car là où il existe une qualité il y a déjà quelque chose et le Quelque Chose n'est pas comme le Néant. Il produit de l'obscurité, à moins d'être rempli de quelque chose d'autre (comme d'un éclat) car alors il devient de la lumière. Et pourtant en tant que propriété il reste une obscurité.

6. Dans cette coagulation ou empreinte ou faim ou désir — quelle que soit l'expression la plus intelligible — il nous faut entendre par la consistance ou « compaction » deux choses : *a*) la joie libre, la-

quelle est la sagesse, la force et la vertu des couleurs; *b*) le désir de la joie libre en lui-même. Car la joie libre, en tant que sagesse, n'est pas une propriété mais est libre de toute inclination et ne fait qu'un avec Dieu; tandis que le désir est une propriété. Mais le désir naît de la joie, c'est pourquoi le désir saisit en même temps la joie libre dans la « compaction » et ainsi l'entraîne dans la sensibilité et la sensation.

7. Mais comprenez-nous bien ici. Le désir naît de la volonté de la libre joie, se dégage sous l'action de cette libre joie et devient désir, car le désir est l'attribut du Père et la libre joie, en tant que sagesse, l'attribut du Fils; encore que Dieu, en tant qu'esprit, ne puisse être nommé ici Père ou Fils, jusqu'au moment où il se sera révélé par le feu dans la lumière. Alors on le nommera Père et Fils. Mais afin d'écarter toute équivoque je me sers de ces mots à cause de la naissance de la nature, afin qu'on comprenne à quelle personne de la divinité il convient d'attribuer la nature et à laquelle la force dans la nature.

Le fondement de la nature éternelle : Comment la volonté de l'Indéterminé s'engage dans la nature et la forme.

8. Le désir sortant de la volonté éternelle de l'Immotivé est la première forme et représente le « Fiat » ou « Créa ». Et la force de la joie libre est Dieu qui mène à bien le « Créa » et les deux réunis représentent le « Verbum fiat », c'est-à-dire le Verbe éternel qui crée là où il n'y a rien et l'origine de la nature et de tous les êtres.

9. (5) La première propriété du désir est vigoureuse, impérieuse; elle cherche à imposer son empreinte, à se saisir, à se projeter, c'est elle qui cause en

premier les grandes ténèbres de l'abîme; en second lieu elle se présente essentiellement, du point de vue spirituel, comme rude, dure et âcre : Elle est alors cause du froid et de toute acuité ainsi que de tout ce qui s'appelle « être »; elle est l'origine de toute sensation, étant donné que la joie libre s'y concentre et se transforme en contemplation, mais le désir, en soi-même, se transforme par là en peine et en douleur tandis que la joie libre se contente donc de prendre le caractère de la sensation.

10. (') La seconde forme ou propriété est la pénétration du désir, c'est-à-dire un aiguillon, un avertissement ou un mouvement. Car tout désir est pénétrant et représente le début du mouvement, du déplacement et de la vie et la véritable origine de la vie mercurielle, de la peine douloureuse. Car c'est ici que prend racine la première hostilité entre la vigueur ou dureté et l'aiguillon de l'avertissement; car le désir rend dur, âcre, et bloque, de même que le froid bloque l'eau. L'âcreté n'est donc qu'une vaine froidure et l'aiguillon, en tant qu'entraînement, naît incontestablement en même temps que l'empreinte.

11. Il en est ici comme du Père et du Fils : le Père veut être renfermé et dur et l'aiguillon, son Fils, pénètre à l'intérieur du Père et y cause du trouble; cela le Père, principe de vigueur, ne le peut tolérer et il tire beaucoup plus violemment dans le désir vers soi afin de retenir et de bloquer le Fils rebelle, ce qui ne fait que fortifier le Fils dans l'aiguillon : tel est le véritable motif et la véritable cause de la sensibilité, laquelle est dans la joie libre l'éternel début du mouvement des forces, couleurs et vertus et du royaume des délices célestes; et dans le désir obscur est l'origine de l'inimitié, de la peine et de la douleur et l'éternelle origine de la colère de Dieu et de tout trouble et de tout désagrément.

12. (♏) La troisième propriété est l'angoisse ou la

douleur ou la méchanceté que font les deux propriétés; lorsque l'aiguillon, comme l'avertissement dans la dureté, se meut ainsi que dans l'impression[9] avec la fureur et brise la dureté, il se produit dans cette destruction de la dureté la première sensation qui est le début des qualifications : car, *a*) c'est la distinction[10] grâce à laquelle, dans la joie libre qui est dans le Verbe des forces, toute force devient en soi-même sentante et distincte. C'est l'origine de la distinction; *b*) que pour les forces, chacune d'elle devienne apparente en elle-même, ce qui vaut également pour l'origine des sens et de l'affectivité.

13. Car l'éternelle affectivité est la force omniprésente de la divinité, tandis que les sens naissent grâce à la nature en même temps que le mouvement dans la distinction des forces, étant donné que toute force se sent et se ressent en elle-même. C'est également l'origine de l'odorat et du goût. Lorsque, dans la distinction, le pouvoir de sensibilité des forces se compénètre mutuellement, celles-ci se sentent par le tact, le goût et l'odorat, s'entendent et se voient réciproquement : et c'est là que naît la joie de vivre qui ne pourrait exister dans la sérénité de la force divine, dans la liberté. C'est pourquoi l'intuition divine se transforme en propriétés spirituelles, afin de se révéler à elle-même et de devenir une vie agissante.

14. Mais il convient maintenant de considérer la peur dans la génération et ses propriétés intrinsèques; car de même que dans la liberté existant dans le Verbe de la force divine il existe une affectivité qui est une intuition : Exactement de même la première volonté du désir, dans le désir des ténèbres, se transforme en affectivité, laquelle affectivité est une peine qui nous emplit de frayeur, pour ainsi dire une peine sulfu-

(9) Ou « empreinte » : *moment de l'acte créateur qui fixe la forme.*
(10) Origine des « choses distinctes ».

reuse. Et pourtant nous ne parlons ici que de l'esprit.

15. La peine qui nous emplit de frayeur signifie ceci : le désir âcre se saisit et grandit en soi et se gonfle, s'endurcit, devient plus rude; ainsi l'attraction est hostile à la dureté. La dureté est persistante et l'attraction fugitive; l'une veut persister en soi, l'autre veut sortir de soi : Mais comme aucune ne peut s'écarter de l'autre ni se séparer d'elle, elles se combinent ensemble comme une roue qui tourne; l'une veut monter, l'autre descendre.

16. Car la dureté donne l'être et le poids et l'aiguillon donne l'esprit et l'essor de la vie : les deux tournent ensemble en soi et hors de soi et pourtant ne peuvent se diriger nulle part. Ce que le désir, tel l'aimant, endurcit, l'attraction le brise à nouveau. Et cela représente en soi la plus grande perturbation, semblable à une folie furieuse, et représente en soi une frayeur terrible. Et pourtant, jusqu'à ce que nous parvenions au feu il ne peut encore s'agir d'une véritable sensation et je m'en remets ici à l'intelligence des savants versés dans la nature pour savoir ce que cela est et signifie; qu'ils réfléchissent et ils le trouveront dans leur connaissance de la nature.

17. L'angoisse crée l'esprit sulfureux et l'aiguillon crée le mercure qui est l'artisan de la nature et la vie de la nature, et le vigoureux désir âcre crée l'esprit de sel corrosif, et les trois substances n'en forment qu'une qui se répartit en trois formes qui ont reçu le nom de soufre, de mercure et de sel. Ces trois propriétés imprègnent en elles la libre joie, afin qu'elle aussi produise une substance matérielle et cette dernière est l'huile, vie et joie de ces trois formes, qui adoucit et apaise leur colère; aucun homme raisonnable ne le peut contester. En toutes choses il existe un sel, un soufre et une huile; et le mercure, vie vénéneuse, constitue la qualification en toutes choses et c'est ainsi que l'Immotivé devient motif et nature.

18. (Δσ'ω) La quatrième forme dans la nature est la première étincelle du feu où se lève pour la première fois la vie sentante et intelligente et où se révèle le Dieu caché; car hors de la nature il est caché pour toutes les créatures mais dans la nature éternelle et temporelle il est sensible et patent.

19. Et cette révélation se produit en premier lieu grâce à l'éveil des forces, sous forme des trois propriétés susmentionnées, soufre, mercure et sel, parmi lesquelles l'huile dans laquelle brûle et éclaire la vie. Dans la quatrième forme, le feu et la lumière, apparaît pour la première fois la vie véritable; dans le feu la vie naturelle et dans la lumière la vie huileuse et spirituelle et dans la force de la lumière la vie divine et intuitive.

20. Lecteur, fais-y bien attention! J'entends ici par description de la nature la nature éternelle, non la temporelle. Je me contente de faire allusion à la temporelle car celle-ci est exprimée de l'éternelle. C'est pourquoi ne mélange pas ici des histoires de veaux, de vaches ou de bœufs. Ce que la déraison des gens de Babel a coutume de faire.

21. Sachez d'abord que l'intuition divine se transforme en feu afin que sa joie éternelle devienne majestueuse et se transforme en lumière, car l'intuition divine n'accepte aucune peine, elle n'en a d'ailleurs besoin d'aucune pour définir son être propre, le Tout n'ayant nul besoin du Quelque Chose et le Quelque Chose servant simplement de jouet avec lequel s'amuse le tout. Et afin que la Totalité lui apparaisse à lui-même comme le Tout, il transforme sa volonté en propriétés. Nous qui sommes des créatures nous voulons parler des propriétés comme du Dieu révélé. Nous voulons expliquer comment le Tout, l'intuition éternelle et immotivée, se révèle.

22. En second lieu l'intuition immotivée et divine se transforme en volonté de feu et en vie afin que

se révèle son grand amour et sa grande joie qui s'appellent Dieu. Car si tout n'était qu'une seule chose, cette chose unique ne lui apparaîtrait pas à lui-même; mais par la révélation on reconnaît le Bien éternel d'où sort un royaume délicieux. Autrement s'il n'existait pas de frayeur, la joie elle-même ne s'apparaîtrait pas et il n'y aurait qu'une volonté unique qui ne posséderait toujours qu'une chose; mais dès que cette volonté se transforme en conflit, dans le conflit la joie du plaisir devient désir et joute d'amour, en sorte que cette joie doit agir et faire, humainement parlant.

23. L'origine du feu éternel de l'esprit et de la nature se trouve dans une « conjonction » ou combinaison éternelle : Aucun n'existe séparément mais tous deux existent ensemble, sous forme du feu divin qui est un brasier d'amour; et deuxièmement du feu naturel qui est une souffrance et une douleur dévorante, c'est-à-dire que :

24. La première partie, en tant que volonté du Père ou de l'Immotivé, se transforme en acuité maxima de l'âcreté. Elle est alors dans un feu glacé, une douleur torturante et froide qui s'aiguise par une frayeur forte et épineuse; et dans cette frayeur elle désire la liberté, sous forme de libre joie ou douceur. Et l'autre partie, c'est la joie libre qui désire se révéler, qui aspire à la volonté du Père qui l'a engendrée hors de la nature et s'en sert comme d'un jouet : Ici celle-ci se sert de nouveau de la volonté et la volonté s'est ici ressaisie pour s'arracher à la frayeur et revenir à la liberté qui est la joie.

25. Comprenez que c'est la volonté ressaisie qui désire la libre joie de Dieu. Mais elle a pris en elle l'acuité cruelle, âcre, dure, épineuse, effrayante et la libre joie est une grande douceur vis-à-vis de la furieuse nature qui est un Néant, alors qu'elle-même existe; les deux se heurtent et compénètrent mutuellement. La volonté aiguë désire maintenant violemment

la libre joie et la joie désire la dure volonté et tandis qu'elles se compénètrent et se ressentent mutuellement, il se produit une grande terreur, un éclair, de même que s'allume au firmament le feu ou éclair.

26. Et dans cette frayeur jaillit la première étincelle du feu. Car les ténèbres violentes et dures qui sont un froid s'effrayent de la lumière et de la grande douceur de la libre joie et se transforment en frayeur de la mort, où la fureur et la propriété du froid reviennent sur elles-mêmes et se referment comme mortes. Car dans la frayeur prend corps la sombre affectivité qui se redresse en elle-même comme une propriété, comme une grande crainte de la lumière ou comme une inimitié de la lumière : et c'est la véritable origine du monde ténébreux, de l'abîme dans lequel ont été bannis les démons et que nous nommons « enfer ».

Quatrième Chapitre

Des deux principes, amour et colère, de Dieu, des ténèbres et de l'amour, qu'il convient que le lecteur examine attentivement.

Dans cette frayeur ou première étincelle du feu se distinguent deux royaumes qui n'en forment pourtant qu'un; mais ils se séparent dans la qualification, la peine et la volonté, et se deviennent réciproquement invisibles. Aucun ne saisit l'autre dans sa propre douleur et ils proviennent pourtant d'une même origine et adhèrent également l'un à l'autre et sans l'autre l'un ne serait rien. Néanmoins, tous deux tirent leur crainte d'une unique origine. Il faut l'entendre ainsi :

2. Lorsque l'éclair ou frayeur jaillit, cela se produit en un point et forme dans le regard un triangle (♄)

ou une croix (+) et c'est la véritable signification du caractère (☌) ; lequel est d'abord l'acuité de toutes choses et le Dieu *révélé* dans la Trinité. Le triangle indique le Dieu *abscons*, Verbe ou intuition divine qui est triple dans sa naissance éternelle et incommencée et pourtant unique dans sa révélation. Dans le monde igné ou lumineux cette Trinité se révèle dans la naissance : Non certes qu'il existe un lieu où réside une telle expression; non, c'est la naissance entière qui est ainsi; là où le feu divin se révèle en quelque chose il forme dans son inflammation un triangle (🜂), que les fils des hommes doivent bien noter, car la vie s'enflamme aussi en un triangle, et cela signifie la sainte Trinité. Et parce que la lumière de la vie a été dans le Verbe de la divinité qui fut insufflé à l'homme (comme le dit saint Jean au chapitre I) mais qu'au Paradis elle a pâli devant la face de Dieu : pour cela elle a dû renaître sur la croix (+).

Explication du caractère susdit.

3. La croix supérieure signifie le Verbe *informe* dans la Trinité, hors de toute nature et ce caractère se présente comme un ☌, et il signifie le Verbe ayant pris une forme, c'est-à-dire le monde angélique.

4. Mais le fait que le triangle avec les trois angles droits se soit transformé en une telle croix (+), lorsque la mort y fut égorgée, cela désigne le grand amour de Dieu découlant du triangle, amour qui s'est abaissé dans notre humanité lorsque nous nous écartâmes du triangle pour entrer dans la lumière.

5. C'est pourquoi le grand angle est dirigé vers le bas ce qui désigne la grande humilité et le fait que nous avons perdu l'angle de feu qui se dirige vers le haut, angle dans lequel nous étions l'image et la figure de Dieu. C'est pourquoi l'angle supérieur s'est tourné

dans la renaissance sur la croix vers le bas et aucune pointe ne se dirige désormais vers le haut. Il désigne maintenant la vérité dans l'esprit de Christ grâce à son humilité grande.

6. Maintenant la volonté qui est dans la frayeur ignée se divise en deux royaumes, dont chacun réside en soi-même; en tant que frayeur dans les ténèbres elle est l'ire divine; et la frayeur dans le ressaisissement à l'égard de la joie libre devient dans la joie libre le royaume des délices divines et triomphantes. Car c'est ainsi que la libre joie nous exalte et se transforme en une joute amoureuse et c'est ainsi qu'elle devient une source d'énergie et d'action.

7. Il ne faut pas entendre par là que Dieu prenne ainsi un commencement; mais le commencement éternel du Dieu révélé : c'est l'intuition divine se révélant avec la puissance dans la distinction et se transformant en royaumes, ce qui représente une génération éternelle. Nous parlons ici simplement de la manière dont le Dieu invisible et insensible se transforme en sensibilité et se révèle.

8. Mais maintenant il nous faut entendre par « inflammation » deux sortes de feux, deux sortes d'esprits et deux sortes d'êtres : un feu d'amour dans la libre joie qui devient substantiel avec l'empreinte ou désir; et dans le feu se distinguent esprit et être, qui existent pourtant l'un dans l'autre, de même que l'esprit et le corps ne font qu'un : Et comme il existe un esprit, existe aussi cet être. Et de même que dans l'empreinte de la libre joie existent un être sacré et suave et un esprit suave et sacré : De même dans l'empreinte ténébreuse existent un être et un esprit âcres, durs, rudes et amers. Selon ce qu'est l'être est également l'affectivité de l'intuition et de la volonté dans cet être.

9. De même que l'éternel apparaît spirituel vis-à-vis du temps; de même le véritable esprit est néanmoins beaucoup plus subtil que ce qu'il transforme en sub-

stance dans le saisissement; car ce n'est que de la substance que provient le véritable esprit intelligent qui antérieurement à la substance n'est qu'une volonté et ne se révèle pas à soi-même, la volonté se transformant en substance et en être afin de se révéler à soi-même.

10. Maintenant nous devons considérer la distinction à établir dans le feu : lorsque le feu s'allume, l'éclair igné ou la frayeur sont composés de sel nitrique, où toutes les forces sortent les unes des autres et se divisent; où la force éternelle et unique de Dieu se révèle et se répartit par la distinction en propriétés, à la fois substantielles et spirituelles, ainsi qu'on peut le voir d'après ce monde d'où proviennent les différents sels; lesquels sont avec la création entrés dans de tels corps, ce qui, dans l'éternité, ne formait qu'un être spirituel mais qui, avec le commencement du temps, est devenu grossier et dur.

11. C'est également de cette racine éternelle que proviennent les différents esprits, les bons et les méchants de même que les différentes constellations et les quatre éléments et tout ce qui vit et existe. Mais il faut ainsi comprendre la fragmentation elle-même : Lorsque se produit l'éclair, sort du feu la séparation, la peur ignée est dévorante, elle assaille l'être saisi, celui qui est dans la libre joie et celui qui est dans la rudesse, et le consume instantanément; car ici dans le feu apparaît l'éternelle volonté qui n'est pas un motif, volonté devant laquelle ne pourrait subsister aucun être car elle engloutit tout dans son Néant.

12. Et c'est ici que se place l'origine de la mort éternelle ou de la consomption et dans cette consomption réside l'arcane ou secret suprême; car le véritable, substantiel et vivant esprit et la véritable, substantielle et vivante intelligence proviennent de cette consomption et causent un autre commencement : Le premier commencement en effet est Dieu qui pour sa contemplation passe de l'Immotivé en motivé. Mais ce com-

mencement, qui provient de nouveau de la consomption, est un commencement spirituel et produit trois mondes : en premier le monde igné des ténèbres soumis à la chaleur et au froid, qui est toute rudesse sans être : *b*) le deuxième monde est le monde spirituel, lumineux et angélique; *c*) et le troisième a pris son commencement avec celui du temps. De même que Dieu a mis en mouvement les deux premiers mondes intérieurs, il en a fait naître et créé ce monde extérieur et visible dans la forme d'un temps.

13. Mais il nous faut ainsi comprendre la fragmentation au feu de la consomption : Les forces qu'avait substantialisées la première empreinte sont transformées au feu en spiritualité : *a*) De la libre joie surgit un mystère spirituel, qui est spirituel d'après la divinité, c'est-à-dire d'après l'éternelle intelligence, qui est la vie et la lumière angéliques, de même que la véritable vie humaine et celle de tous ceux qui ressemblent aux hommes, car ce sont les forces de Dieu; c'est pourquoi les anges portent en eux le nom sublime de Dieu, de même que les hommes de bien qui possèdent la force divine.

14. *b)* Une corporalité céleste provient de l'être de la libre joie, en tant que force huileuse qui est le corps ou l'être de l'origine où brûle le feu et d'où naît le rayonnement ou l'éclat. *c*) Une joie agissante provient de l'origine et de l'huile spirituelle, semblable à un élément. Et elle est d'ailleurs l'élément divin.

15. *d*) Une propriété aqueuse provient de l'élément mais il convient ici de l'entendre spirituellement: C'est cette eau dont Christ disait qu'il nous la voulait donner à boire; et que celui qui la boirait la verrait se transformer pour lui en source de la vie éternelle. (Jean, IV, 14.) C'est l'eau au-dessus de la terre ferme dont Moïse disait que Dieu l'avait séparée des eaux extérieures qui sont sous la terre ferme. Cette propriété aqueuse et élémentaire provient de l'être de la libre joie

qui se consume dans le feu; ainsi le Verbe de l'intelligence qui s'est désormais révélé dans le feu exprime de lui ces forces, en tant qu'être actuellement vivant et existant; et nous entendons par là le monde angélique.

16. Dans la séparation de la propriété ténébreuse surgissent, grâce au Verbe parlant dans la séparation à partir du feu, comme un autre principe ou commencement d'autres propriétés : *a)* de l'empreinte âcre et dure une force infernale (qui a donné son nom à l'enfer), altérée, furieuse, tout à fait rude, semblable au froid ou aux pierres dures, une affectivité terrible comme l'éclair igné; *b)* de cet esprit ardent et de l'obscurité une huile qui est une propriété vénéneuse car c'est le funeste mercure issu de l'aiguillon qui est dans l'angoissante âcreté.

17. *c)* L'angoisse produit aussi une affectivité agissante, semblable à un élément mais dont tout a une propriété hautement courroucée et pénétrante : propriété qui est l'origine de la grande puissance ardente et de la volonté qui sont dans l'ire divine ou la fureur divine. C'est ce que Lucifer désira être, c'est ce dans quoi il désira régner, et c'est pourquoi il devint un démon, vomi du feu d'amour dans le feu ténébreux; *d)* Une propriété aqueuse provient aussi de la propriété funeste de par la consomption dans le feu, propriété qui est la première empreinte ténébreuse : Mais c'est bien plutôt une force vénéneuse dans laquelle arde la vie ténébreuse.

18. Mais il faut comprendre ainsi le fait que je parle ici d'eau et d'huile : dans l'inflammation qui eut lieu dans la frayeur, à la fois dans la frayeur des délices qui est dans l'être de la libre joie et dans la frayeur de la colère qui est dans l'empreinte du ténébreux esprit, est consumé l'être qui a coagulé[10] le premier désir, comme s'il mourait à son égoïsme; et il

(10) Ou « substantialisé ».

se trouve saisi et transformé en l'unique esprit qui s'est révélé ici au feu de la colère et au feu lumineux du royaume des joies, et qui le réexprime de soi sous forme de deux mondes spirituels.

19. Comprenez-moi donc bien ! De la propriété ignée proviennent ainsi dans l'exhalaison qui sort de la torture vitale vers la libre joie le sacré et le royaume des plaisirs et dans celui qui sort vers les ténèbres le douloureux et le méchant. La colère et la douloureuse torture sont la racine du royaume des délices et le royaume des délices est la racine de l'hostilité à la ténébreuse colère : En sorte qu'il existe donc une opposition qui révèle le Bien et fait connaître ce qui est bon.

20. Et l'être mort dans le feu qui a coagulé le premier désir résidant dans la première libre joie et l'a assombri sort à travers la vie ignée comme une huile spirituelle qui est la propriété du feu et de la lumière; et dans le trépas est une eau, un être mort et insensible qui est en somme le réceptacle de l'huile, dans laquelle la force ignée ou esprit gouverne sa vie, qui est l'aliment de la force ignée, aliment que cette force ignée attire de nouveau en elle pour l'engloutir et qui assouvit alors la force ignée et la transforme en douceur suprême dans laquelle naît la vie du grand amour, le bon goût; en sorte que la force ignée qui est dans l'huile devient de par le trépas dans la force aqueuse une humilité ou douceur.

21. Car aucun esprit ardent ne pourrait s'adoucir sans le trépas de son propre droit ou propre qualification : Mais l'eau qui était précédemment un être saisi issu de la libre joie et qui est de nouveau morte dans le feu peut transformer la qualité du feu en un désir bénin.

CINQUIÈME CHAPITRE

Des cinq « sensus » ou sens.

FEU D'AMOUR, VÉNUS (♀)

La cinquième forme ou propriété est le désir d'amour, la vie sacrée ou le feu lumineux développé qui s'éveille ou se conçoit dans le feu courroucé et dévorant, c'est-à-dire qui apparaît hors du feu, de même que nous avons en tous les feux extérieurs un symbole de ce que la lumière prend son origine dans le feu ; mais elle a bien d'autres forces que celle qui lui vient du feu; car le feu est douloureux, tandis que la lumière est douce, aimable et féconde.

2. Le feu produit la lumière et l'air et de l'air provient l'eau par la douceur de la lumière ; car le désir attirant vers le feu est mort dans l'éclair igné : Donc ce qui est mort dans le feu est un être doux qui n'est pourtant qu'un esprit. Mais lorsqu'il sort du feu qui est dans la lumière, il se coagule, devient une mort du feu dont le feu s'éteint : Mais s'il est de la nature des esprits, il devient l'aliment et le réconfort du feu : de même qu'il est patent que tout feu ardent produit de l'air et que l'air produit de l'eau, air qui avec l'esprit aqueux reproduit de nouveau en soi le feu, pour sa vie et son éclat ; Sinon, s'il ne peut y parvenir, il s'éteint, c'est-à-dire qu'il étouffe; car l'air est son milieu vital et pourtant c'est lui qui l'engendre.

3. De même il nous faut comprendre à propos de l'être divin comment l'éternelle intelligence de l'Immotivé se transforme en motif et en êtres, éternelle génération et consomption éternelle, où résident la révélation de l'Indéterminé et un éternel jeu amoureux, où l'Indéterminé et son motif saisi luttent et jouent ainsi

avec eux-mêmes. Il se donne en Quelque Chose puis reprend en soi ce Quelque Chose et en produit de nouveau un autre. Il se transforme en joie et en désir, puis en force, vigueur et vertu et dégage progressivement un degré de l'autre et par l'autre, afin qu'il y ait en lui un jeu éternel.

4. Il nous faut donc considérer ainsi ce qui est dans la cinquième forme de la nature : Quand les forces du Verbe ou de l'intelligence éternels se révèlent grâce à l'éternel feu spirituel, dans l'éternelle lumière de la majesté, en sorte que toute force ou propriété se révèle en soi-même et s'incarne en un être doué de tact, d'odorat, de goût, d'ouïe et de vue, ce qui se produit grâce au feu où tout se spiritualise et s'anime : Alors une propriété passe dans une autre car toutes sont de même origine qui est la joie libre. C'est pourquoi aussi cette joie existe encore en toutes et toutes désirent rentrer dans cette joie libre comme dans l'Unité. Là elles se saisissent réciproquement dans leur conjonction sacrée, où l'une goûte, sent, touche, entend et voit l'autre dans sa qualification; là se trouve donc le véritable royaume divin des délices, aussi bien que la croissance de la vie de ce monde, ainsi qu'on peut l'entendre symboliquement d'après les sept propriétés et la force et la lumière du soleil.

5. Le royaume divin des délices qui est dans le ciel de Dieu, qui est le Dieu révélé dans son être exprimé ou prononcé, si l'on me permet cette comparaison explicative, réside dans le désir amoureux, force qui se révèle par le feu dans la lumière; car le feu donne à la bénigne joie libre qualification et douleur, en sorte qu'elle devient distincte et mobile et que lui devient un royaume des plaisirs.

6. La même chose vaut également pour les ténèbres : Ce qui dans la lumière est un amour plein de désir où tout se délecte devient dans les ténèbres un principe hostile; car dans les ténèbres le feu est froid

et brûlant, de plus amer, âcre et épineux. Les propriétés sont toutes entièrement rudes et désagréables : Elles ne cherchent pas l'Unité mais l'augmentation de leur puissance. Car plus grandes sont leur hauteur et leurs flammes, plus grande est leur puissance et plus grand devient dans la lumière le royaume des délices.

7. Ce qui à la lumière de la force est bon et sacré devient dans les ténèbres effrayant et désagréable. Les ténèbres sont le plus grand ennemi de la lumière et sont pourtant la cause de la révélation de la lumière. Car s'il n'existait pas de noirceur la blancheur n'apparaîtrait pas : Et s'il n'existait pas de souffrance, la joie ne s'apparaîtrait pas non plus.

8. Donc la joie s'enorgueillit en elle-même de ne pas être une douleur et la douleur s'enorgueillit en elle-même d'être une puissance et une force du feu et de la lumière : d'où proviennent l'orgueil et la volonté personnelle[12] car la puissance ténébreuse du feu donne à la lumière qualité et douleur mobile, ce qui incita le roi Lucifer à s'enorgueillir dans la racine du feu pour régner sur le feu et la lumière et c'est pourquoi il fut banni de la lumière dans les ténèbres et que la lumière disparut à ses yeux.

9. Ainsi comprenez-nous bien ici, comprenez bien ce qu'est l'enfer et le monde ténébreux ou ire divine, ce dont l'Ecriture dit qu'elle est une géhenne, c'est-à-dire une caverne pour le désespoir de l'homme de bien. Il ne faut pas l'entendre au sens d'un endroit déterminé. En réalité, c'est le premier motif de la nature éternelle, le lieu intermédiaire entre le royaume de Dieu et celui de ce monde. Il représente un principe propre résidant en soi et n'a ni lieu ni place et se trouve en tous lieux; mais ne dominant qu'elle-même

(12) « Eigener Wille », « Eigensinn », « Selbstheit » désignent le crime de qui se sépare du Tout pour se replier sur soi.

et donnant sa qualification au monde lumineux et extérieur, c'est-à-dire qu'elle est la cause aussi bien de la douleur que du feu et représente l'être total de tous les êtres de Dieu.

10. Dans les ténèbres est un dieu courroucé et jaloux et dans le feu spirituel est un feu dévorant et dans la lumière est un dieu miséricordieux et bon et dans la force de la lumière il s'appelle avant toute autre propriété : Dieu. Et pourtant ce n'est que le Dieu révélé qui, grâce à la nature éternelle, se révèle en propriétés créées. Sinon, je dis ce que Dieu est dans sa profondeur, il me faut dire : Qu'il est hors de toute nature et de toute propriété, une Intelligence et origine de tous les êtres; les êtres sont sa révélation et c'est de lui seulement que nous tirons notre pouvoir d'écrire et non du Dieu inrévélé qui, sans sa révélation, n'apparaîtrait même pas à soi-même.

L'ORIGINE DE LA VIE, JUPITER (♃)

11. La sixième forme de la nature et de tous les êtres naît également de toutes les autres. Elle se révèle dans le feu par la lumière qui est dans le désir amoureux; elle est l'intelligence de la nature, la parole, le discours et tout ce qui résonne, que ce soit dans le vivant ou l'inanimé. Sa véritable origine est le violent désir ou empreinte des première, seconde et troisième apparences, d'où proviennent le mouvement et la dureté. Dans le feu se consume l'être de la coagulation et il sort de la consomption un esprit semblable, à la fois d'après la propriété de la lumière qui est dans l'amour et dans les ténèbres d'après la propriété de la douleur hostile et de la crainte; et il nous faut ainsi l'entendre :

12. Tout esprit désire des êtres à sa ressemblance. Mais il ne sort du feu pas plus d'un seul esprit (qui

est une intelligence spirituelle, la révélation de l'intelligence de l'Immotivé ou de Dieu); cet esprit se ressaisit dans le désir d'amour et prend une forme en pénétrant dans les qualités des forces et cette compénétration, cette fusion réciproque des qualités, c'est la bienheureuse sensation de l'amour.

13. Mais ce qui est saisi dans le désir amoureux, où les désirs recoagulent les forces et les transforment en formes qui sont, en quelque sorte, un esprit substantiel, où les forces peuvent se mouvoir de manière perceptible à l'oreille, c'est l'intelligence naturelle ou « créaturelle » qui existait dans le Verbe, ainsi que le dit saint Jean (I, 4) : « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. »

14. Ces mots d'ouïe, de vue, de tact, de goût et d'odorat sont la vraie vie intelligible : Car lorsqu'une force pénètre en une autre, elle conçoit l'autre en parole; lorsqu'elles se compénètrent, l'une éveille l'autre et l'une connaît l'autre. Dans cette prise de connaissance réside la véritable intelligence, laquelle ne connaît ni nombre, ni mesures, ni motif, ainsi que l'éternelle sagesse, laquelle est l'Un qui est le Tout.

15. C'est pourquoi une volonté unique pourrait puiser à cette source, si elle possède en soi de la lumière divine, et regarder dans l'infini; et c'est cette vision qui inspire ma plume.

16. La vie perceptible à l'oreille ou les noms des forces ont comme attributs la dureté et la mollesse, l'épaisseur et la minceur et un mouvement; car sans mouvement tout s'arrête et d'ailleurs il ne pourrait exister non plus de son sans qualité ignée. Car c'est le feu seul qui crée le son dans la dureté et la mollesse.

17. Mais il n'existerait pas non plus de son sans un saisissement. C'est pourquoi toutes formes ressortent du son : *a*) le désir rend dur; *b*) l'aiguillon incite; *c*) la peur le différencie en qualifications; *d*) le feu, dans sa

consomption, saisit la grossièreté du premier être saisi pour le transformer en esprit ou son, lequel, *e*) le désir d'amour ressaisit dans sa mollesse et bénignité pour le former en une résonance d'après les forces; *f*) et ce qui est saisi ou formé est le nom vital ou intelligence de toute différence.

18. Or ceci est le Verbe révélé, qui n'est en lui-même qu'une force où sont latentes toutes les forces; c'est donc par la nature éternelle et aussi temporelle qu'il se révèle et qu'il se transforme en formes prononçables. Car le Verbe qui a pris forme a de nouveau en lui une puissance capable d'engendrer l'identité, en tant qu'être semblable à la naissance de l'esprit.

19. A la lumière de Dieu qui s'appelle le royaume des cieux le son est tout ce qui est absolument doux, aimable et subtil, à l'opposé de la grossièreté extérieure régnant dans nos mots et paroles, nos musiques et nos chants; c'est comme un silence, où l'esprit ne ferait que jouer en lui-même en quelque sorte comme en un royaume des délices et entendrait intérieurement un son doux et aimable sans rien entendre ni comprendre, car dans la qualité de la lumière tout est subtil, comme les pensées qui jouent les unes dans les autres, car il existe effectivement dans le royaume de magnificence une parole et un langage intelligibles et articulés qui ne sont entendus que des anges, mais à la manière de leur monde.

20. Car là où le mot doit être grossier et sonore, il doit être puissant dans l'empreinte ténébreuse afin de brûler durement. De même que nous autres hommes avons suscité et donc allumé dans notre qualification vitale le feu du monde ténébreux après la chute d'Adam, d'où notre parole vitale est devenue grossière et bestiale, proche de l'abîme : de même il nous faut comprendre à propos du langage de l'obscurité comment la génération du Verbe réside dans sa révélation dans la lumière, dans la force sacrée, donc aussi dans

les ténèbres; mais tout cela étant absolument rude, grossier et dur. Ce qui résonne à la lumière et se laisse agréablement entendre devient dans les ténèbres parfaitement brutal, un bruit aussi rude qu'un heurt sans véritable son, et ceci provient de la qualité angoissante, âcre, dure et épineuse qui est l'origine des forces ignées glacées et de la froidure.

Sixième Chapitre

L'être de la corporalité, septième forme de la nature. Le septième être; ☽ la Lune et ♄ Saturne, commencement et fin.

Nous nous apercevons que Dieu dans son être n'est pas un être mais seulement la force et l'intelligence tendant à l'être, volonté immotivée et éternelle en qui tout réside et qui est elle-même tout et pourtant n'est qu'Un mais qui désire se révéler et se transformer en être spirituel, ce qui se produit effectivement par le feu dans le désir d'amour, dans la force de la lumière.

2. Mais le véritable être divin (comprenez bien l'être et non l'esprit de Dieu) n'est autre que l'origine révélée ou formation des forces et réside dans le désir, c'est-à-dire dans le désir amoureux, où une force en connaît une autre dans le goût, l'odorat, le tact, la vue et l'ouïe, dans la qualification et la douleur de la propriété, d'où provient le grand et ardent désir. Dans lesquelles qualités est intuitivement compris le Dieu révélé, comme dans l'ardente flamme du désir d'amour, où résident un goût et un parfum agréables,

un son gracieux, une vision douce et aimable et un toucher délicieux; et ce n'est pourtant qu'un être spirituel où seules les forces qui se sont transformées par l'empreinte en propriétés et se sont révélées par le feu dans la lumière joutent l'une dans l'autre et l'une avec l'autre comme en un jeu d'amour, comme un chant aimable, une harmonie féconde ou un royaume des délices. Mais l'être spirituel du Dieu révélé n'est que la manière dont le Verbe puissant et omniprésent se révèle hors de lui-même en s'engendrant, génération par laquelle nous entendons le jeu de la sagesse divine.

3. Mais si nous voulons parler d'essence céleste ou divine, où les forces célestes se transforment de nouveau en une prise de forme, en un degré extérieur : Alors il nous faut dire que les forces du Verbe formé et révélé en leur désir amoureux se transforment à nouveau en un être extérieur, selon la propriété de toutes les forces où elles peuvent se livrer à leur jeu d'amour comme en une cachette afin d'avoir quelque chose avec quoi et en quoi elles jouent avec elles-mêmes à leur joute amoureuse; et nous comprenons cela de la manière suivante :

4. De même qu'il y a latente dans la terre une force minérale qui est allumée par le soleil, de l'action duquel elle tire son énergie et désire les forces du soleil qu'elle attire en elle, et de même qu'elle se saisit elle-même en un tel désir t se forme en un corps, tel que racine ou autre, racine de laquelle pousse avec ce même désir affamé un corps ou une herbe, semblable à la force première : de même les forces révélées de Dieu se forment en un degré extérieur, être ou corporalité, qu'il convient d'opposer à l'esprit — puisque seul un être spirituel devrait être compris — mais à l'esprit des forces corporelles ou essentielles, de même que l'eau est un être plus épais que l'air. Car

l'air pénètre l'eau. Il nous faut donc entendre la même chose des forces et êtres divins.

5. Les forces apparaissent en une propriété huileuse mais la force huileuse apparaît en une propriété aqueuse; c'est pourquoi l'essence des forces divines réside en une eau spirituelle, élément sacré, de laquelle ce monde est né et fut créé en un être formé avec les quatre éléments, représentant un degré encore plus extérieur.

6. Il nous faut entendre par cet élément sacré ou eau spirituelle le saint Paradis dans lequel agissent les forces révélées de Dieu : lequel élément sacré a au début de ce monde extérieur, compénétré et rendu verdoyants les quatre éléments. Et dans sa force poussa un fruit où n'apparaissait pas la vanité du courroux et que l'homme perdit par sa faute, en sorte que le verdoiement de l'élément sacré à travers les quatre éléments et la terre cessa, tandis que la malédiction de la vanité se révélait dans ce qui sourdait et verdoyait de la terre.

7. Nous entendons donc par septième forme de la nature éternelle l'éternel royaume des cieux où la forme de Dieu prend un être; lequel être est coloré par l'éclat et la force du feu et de la lumière : car l'éclat du feu spirituel et de la lumière est la vie agissante dans l'eau spirituelle, élément sacré; car cette eau, être saisi des forces divines, agit; mais vis-à-vis des forces divines elle apparaît comme un non-sens, car elle est d'un degré plus extérieur, de même que tout être ou corps est inférieur à l'esprit. L'être huileux est l'esprit de l'eau, en tant qu'esprit aqueux; et les forces révélées de Dieu sont l'esprit de l'huile ou de l'esprit huileux, et l'éternelle intuition du Verbe est le début des forces révélées et passe d'un degré dans l'autre et tout être n'est autre que le Dieu révélé.

8. Quand nous considérons ce qu'avant qu'existât

ce monde extérieur il existait à la place de ce monde en fait de vie, action et manière d'être, et qui ne pouvait être autre chose que l'éternité : Nous reconnaissons qu'il a existé une vie, une action et une manière d'être semblables et qu'elles ont existé dans l'éternité, ainsi que nous l'avons ci-dessus mentionné.

9. Ce monde extérieur à quatre éléments avec le firmament est un symbole des forces intérieures du monde spirituel et il a été prononcé ou exprimé par le mouvement de Dieu, lorsque Dieu a mû le monde intérieur et spirituel, et il a été saisi par le désir divin des forces intérieures et introduit du monde intérieur, spirituel et ténébreux et du monde sacré de la lumière en une créature.

10. Ce monde extérieur est comme une vapeur ou un bouillonnement du feu spirituel et de l'eau spirituelle, exprimés à la fois du monde sacré et du monde ténébreux. C'est pourquoi il est bon et mauvais et connaît l'amour et la colère et n'est qu'une vapeur ou une nuée vis-à-vis et aux yeux du monde spirituel. Et il s'est retransformé avec ses propriétés dans les formes des forces en une puissance féconde, ainsi qu'on peut le constater par les étoiles, les éléments et les créatures, ainsi que par la croissance des arbres et des plantes. Il constitue en lui-même avec sa naissance un second principe ou commencement car la puissance génératrice du temps est une image de l'éternelle puissance génératrice et le temps se trouve dans l'éternité; et la seule chose est ici que l'éternité avec sa merveilleuse naissance se contemple en ses forces et ses facultés, donc en une forme ou temps.

11. Et de même que nous constatons qu'il existe un être dans le monde spirituel sacré, être saisissable qui réside dans le soufre, le mercure et le sel spirituels, dans un motif aqueux ou huileux où jouent et agissent les forces divines, de même dans le monde ténébreux il existe une propriété correspondante, mais tout

cela est contradictoire et désagréable, hostile, envieux et amer, épineux. De son désir il tire aussi un être mais une manière d'être tout à fait rude et aqueuse, aiguë et dure, telle la propriété des pierres rudes et dures ou de la terre inculte, une propriété chaude et froide, ténébreuse et ardente, tout ceci représentant un principe opposé à l'amour afin qu'on puisse connaître ce que sont l'amour et la douleur.

12. Afin que l'éternel royaume des délices se connaisse en lui-même, l'acuité de la douleur doit être une cause du royaume des délices et les ténèbres une révélation de la lumière, afin que se révèle la lumière, ce qui ne pourrait être dans l'Unité.

13. Mais afin d'expliquer brièvement cela au lecteur, à savoir les sept propriétés de la nature éternelle, lesquelles constituent les trois « principes » ou mondes, je veux, par désir de simplicité, exposer encore une fois sommairement les formes, pour permettre de les réviser, ainsi qu'en un A. B. C.

Première forme : *Violence, Désir.*

14. Voyez : le désir du Verbe éternel qui est Dieu est le début de la nature éternelle et le saisissement du Néant éternel en Quelque Chose; il est la cause de tous les êtres, du froid et du brûlant, de même que de l'eau et de l'air, et la formation des forces et une cause du goût, mère de tous les sels.

Deuxième forme : *Amer, Epineux.*

15. La mobilité du désir, sous forme d'attraction, est la seconde forme de la nature, une cause de toute vie et de tout mouvement, aussi bien que des sens et de la distinction.

Troisième forme : *Angoisse, Sensibilité.*

16. L'angoisse, en temps que sensorialité, est une cause de l'affectivité où s'éveillent les sens.

Quatrième forme : *Feu, Esprit, Entendement, Désir.*

17. Le feu est une cause de la véritable vie spirituelle où les forces sacrées de la libre joie sont délivrées de l'âcre rudesse; car le feu engloutit dans sa qualification l'être ténébreux de l'empreinte et à partir de soi le transforme de lumière en forces spirituelles.

Cinquième forme : *Lumière, Amour.*

18. Le désir d'amour sacré et spirituel où la sainte volonté de Dieu s'est aiguisée en dure empreinte et se révèle par le feu avec la force de la toute-puissance. Cette volonté se dégage maintenant par le feu dans la lumière et, dans les forces qui sont dans la vie et le mouvement, s'est donc transformée en désir où résident et se révèlent la sainte génération et le royaume délicieux du grand amour divin.

Sixième forme : *Parole, Son, Verbe.*

19. C'est la parole du Verbe divin sortant des forces divines, parole qui se forme dans le désir amoureux et se transforme en Verbe perceptible de toutes les forces, où réside la révélation du royaume divin des délices, dans la libre joie de la sagesse de Dieu.

Septième forme : *Etre, Réceptacle.*

20. C'est l'être formé des forces, révélation des forces : Ce que sont en esprit les six premières for-

mes, la septième l'est dans l'être saisissable. Elle est le réceptacle de toutes les autres ou un corps de l'esprit où agit l'esprit et où il joue avec lui-même; il est également un aliment du feu, d'où le feu tire sa qualité dévorante et où il arde; et le septième est le royaume de la magnificence divine et les sept se nomment donc :

21. Les sept esprits de Dieu ou forces de la nature. Et voici la manière dont ils se révèlent dans l'amour et l'ire, le Céleste et l'Infernal, aussi bien que dans l'empire du monde :

Révélation des sept esprits de Dieu ou forces de la nature.

Colère	I. Acreté, désir.	Infernal	Dur, Froid, Avarice.	Monde — Froid, Dureté, Sel,
	II. Attraction ou aiguillon de la sensibilité.		Aiguillon, envie.	Os, Venin, vie, croissance, sens.
	III. Angoisse ou affectivité.		Hostilité.	Soufre, sensibilité, torture.
	IV. Feu ou esprit.		Orgueil, colère.	Esprit, entendement, désir.
Amour	V. Lumière ou désir amoureux.	Céleste	Feu amoureux. Douceur.	Empire terrestre — Jeu de Vénus, lumière vitale.
	VI. Parole ou intelligence.		Plaisir divin.	Sons, cris, distinction.
	VII. Corps ou être.		Ciel.	Corps, bois, pierres, terre, métal, plantes.

22. Ami lecteur, comprends bien et exactement ce que je veux dire! Il ne faut pas s'imaginer que les sept propriétés sont séparées et juxtaposées ou superposées; toutes les sept ne représentent qu'une seule chose, et aucune n'est la première, la seconde ou la dernière car la dernière est d'un autre point de vue la

première : de même que la première devient un être spirituel, de même la dernière devient un être corporel, la dernière est le corps de la première. On ne peut parler ainsi que fragmentairement afin de pouvoir l'écrire et le présenter aux sens, pour que le lecteur puisse méditer là-dessus. Toutes ensemble ne sont que la révélation de Dieu, selon l'amour et la colère, l'éternité et le temps.

23. Mais il s'agit de ne pas perdre non plus de vue que toute qualité possède également l'être : dans le royaume des cieux cet être superposé n'en forme qu'un seul et c'est un Mystère que la manière dont des plantes célestes poussent à partir de la propriété de chaque force. De même que la terre est un Mystère de tous les arbres et plantes, aussi bien que de l'herbe et des vermisseaux et que les quatre éléments sont un Mystère de tous les êtres animés et que le firmament est un Mystère de toute réalité dans les êtres animés et organiques.

24. Toute propriété est pour elle-même substantielle et possède également dans son être l'être des six autres formes et constitue l'être des autres formes dans son être propre substantiellement, ainsi que nous le voyons d'après la terre et les minéraux et spécialement d'après les métaux; en effet souvent, dans une conglomération, les sept métaux sont mêlés l'un à l'autre et seule une propriété prédomine, laquelle a coagulé en elle toutes les autres, les tenant prisonnières, et l'une est plus visible que l'autre, selon qu'une qualité particulière est forte en une chose déterminée : Il faut donc entendre la même chose des êtres animés; en effet une plante ou un arbre sont fréquemment âcres ou acides, amers, effrayants ou sulfureux, ardents, sucrés, fades ou aqueux.

Septième Chapitre

De la sainte Trinité et de l'essence divine.

La *nature éternelle* et aussi la *nature temporelle* désignent principalement le *monde ténébreux* et *igné :* à savoir dans les quatre premières formes : *a*) dans le violent désir; *b*) dans l'amer-épineux; *c*) dans la crainte ou la sensibilité; *d*) dans le feu où, dans l'étincelle que produit la frayeur, se trouve provoquée la distinction : Mais les forces, dans le monde extérieur aussi bien que dans l'intérieur, sont toutes comprises dans la lumière ou feu amoureux, en tant que désir amoureux.

2. Car son premier motif est le Verbe éternel qui est l'Un où tout est latent : le second motif est la libre joie du Verbe qui est la sagesse où toutes les couleurs de la force unique se révèlent dans la volonté de la divinité; le troisième motif est le désir amoureux, où la joie libre avec ses couleurs et les vertus des forces s'est aiguisée et transformée par l'étincelle ignée en un mode d'existence terrestre, désir qui s'exprime dans la lumière avec les forces en un éternel royaume des délices.

3. Le quatrième motif est l'huile dans lequel la libre joie qui est dans le désir ardent de l'amour se saisit dans la douceur comme en sa propre forme et saisit en même temps l'éclat et la qualification du feu et de la lumière et les introduit dans la première substance; laquelle force issue du feu et de la lumière dans la douceur de la libre joie est dans la propriété huileuse le véritable et saint courant de vie.

4. Le cinquième motif est celui de l'eau qui tue le feu, alors que la première substance spirituelle qui est dans le désir âcre, dur et ténébreux a été dévorée

dans le feu. Il sort ainsi de la consomption par le feu une substance spirituelle, laquelle est le motif huileux, et une substance aqueuse sort de la mortalité, laquelle ôte à l'esprit igné sa fureur, de sorte que dans son motif huileux il ne pourrait s'allumer en ses propriétés courroucées afin que le feu soit contraint de brûler par la mort et ne puisse être qu'une lumière, sinon le motif huileux se trouverait éteint : le feu doit donc dans sa consomption engendrer l'eau comme sa propre mort et se trouve néanmoins contraint de l'avoir pour vivre sinon ni le feu ni la lumière ne se pourraient entretenir. C'est donc une génération, une consomption, une prise et une nouvelle consomption et ainsi pour l'éternité et inversement tout cela signifie aussi un don éternel. Et il n'y a là ni commencement ni fin.

5. Nous comprenons maintenant ce que sont Dieu et son Etre. Nous autres, chrétiens, disons : Que Dieu est triple mais un dans son Etre; on dit vulgairement que Dieu est triple en trois personnes, mais ceci prête pour les gens inintelligents à confusion, peut-être aussi pour les gens instruits : *Car Dieu n'est une personne qu'en Christ.* Il est la force éternellement féconde et l'empire avec tous ses êtres : Tout a en Lui son origine.

6. Mais quand on dit de Dieu qu'Il est Père, Fils et Saint-Esprit, on a raison : Néanmoins il convient qu'on l'explique, sinon le cœur qui n'a pas été illuminé ne le comprend pas. Le Père est d'abord la volonté de l'Immotivé, il est hors de toute nature et de tous débuts la volonté de devenir Quelque Chose, volonté qui se saisit pour devenir la joie de se révéler soi-même.

7. Et la joie est la force saisie de la volonté ou Père et elle est son Fils, son cœur et son siège, le premier commencement éternel dans la volonté; on la nomme un Fils parce qu'elle prend dans la volonté un

éternel début grâce à l'acte dans laquelle la volonté se saisit elle-même.

8. C'est ainsi que la volonté s'exprime à partir d'elle-même grâce au saisissement, en tant qu'exhalaison ou révélation : et ce dégagement de la volonté par la parole ou le souffle est l'esprit de la divinité ou la troisième personne, comme l'ont indiqué les Anciens.

9. Et ce qui est exprimé c'est la sagesse, force des couleurs et des vertus de la volonté, sagesse qu'elle saisit éternellement en un principe vital ou cœur pour en faire sa demeure et qu'elle réexprime éternellement à partir du saisissement comme de sa forme éternelle et que pourtant elle saisit également éternellement pour en faire le principe moteur de son cœur.

10. Donc le saisissement de la volonté ou Père va d'éternité en éternité. Elle saisit son Verbe parlant d'éternité en éternité et le prononce d'éternité en éternité. La parole est la bouche de la révélation de la volonté et l'exhalaison hors de la parole ou de la génération est l'esprit du Verbe ayant pris forme et ce qui est prononcé c'est la force, les couleurs et la vertu de la divinité, qui est la même chose que la sagesse.

11. Ici on n'a aucune raison de prétendre que Dieu soit trois personnes. Il est triple dans son éternelle génération. Il s'engendre en Trinité et dans cette éternelle génération Il n'est pourtant à comprendre que comme un être et une génération uniques, ni Père ni Fils ni Esprit mais la Vie unique et éternelle ou Bien.

12. La triplicité n'est bien comprise dans son éternelle révélation que lorsqu'il se révèle par l'éternelle nature grâce au feu qui est dans la lumière.

13. Ici l'on entend trois propriétés dans un être unique : en tant que Père avec le monde du feu; en tant que Fils avec le désir amoureux dans la lumière ou le monde lumineux ou la grande douceur dans le

feu; en tant que Saint-Esprit avec la vie vivante, dans le courant vital, dans la vie et mode de vie huileux et aqueux, Esprit qui se révèle dans le feu et la lumière selon la propriété de la joie libre qui est la propriété divine. Et secondement en une qualité douloureuse, mauvaise et torturante, d'après le monde igné et ténébreux et pourtant Il n'est que l'Unique : dans la lumière, Il est la flamme du feu d'amour et dans le feu brûlant dans la nature, Il est un feu consumant, d'après lequel Dieu se nomme un feu dévorant; et dans la douleur ténébreuse et féroce Il est Dieu courroucé, jaloux, propriété dans laquelle se trouvent les esprits du monde ténébreux.

14. Le Père est nommé un Dieu saint uniquement dans le Fils (c'est-à-dire dans la force de la lumière qui est dans l'empire divin des délices ou grande bénignité et amour), car c'est sa véritable révélation où Il s'appelle Dieu. Dans le feu, Il s'appelle un Dieu courroucé ; mais dans la lumière ou feu d'amour, Il s'appelle le Dieu saint; et dans la nature ténébreuse, Il ne s'appelle pas Dieu.

15. On doit faire une distinction; tout monde a son principe de même que son mode d'existence. Tout provient sans doute d'une unique origine mais se sépare en deux sortes de craintes, comme nous en pouvons voir un symbole dans le feu et la lumière, le feu étant douloureux et dévorant et la lumière douce et généreuse : et pourtant l'un n'existerait pas sans l'autre.

16. Le feu prend son origine dans la nature; mais la lumière la prend dans la libre joie qui est la force de la divinité; la volonté de Dieu ne se transforme en feu que pour révéler la lumière et les forces et les transformer en Etre.

17. Mais je n'ai parlé ici que des formes de la nature (je veux dire de la nature éternelle), ne croyez néanmoins pas pour cela que la divinité pos-

sède directions et mesures : sagesse et force dans les propriétés divines sont sans directions ni mesures, innombrables, inexprimables; je ne parle que des propriétés avec lesquelles Dieu s'est révélé par le monde intérieur et extérieur et qui sont les formes les plus nobles de sa révélation.

18. On trouve dans toutes choses ces sept propriétés et celui qui le nie ne fait pas preuve d'intelligence. Ces sept propriétés donnent dans le monde intérieur l'élément sacré, vie et existence naturelles et saintes; mais dans ce monde extérieur l'unique élément se scinde en quatre qualités apparentes ou quatre éléments et, quoiqu'il n'en existe pourtant qu'un, se sépare en quatre sources qui sont le feu, l'air, l'eau et la terre.

19. Le feu est l'origine de l'air et l'air celle de l'eau et l'eau celle de la terre ou de tout être terrestre; et ils ne sont qu'une manifestation de l'élément intérieur et unique et à ses yeux simplement une fumée éteinte ou un bouillonnement : et le firmament entier n'est rien d'autre que des forces exprimées provenant du monde intérieur igné, ténébreux et lumineux, de la grande affectivité de la révélation divine et ce n'est qu'un modèle qui a pris forme, dans lequel la grande affectivité de la révélation divine se contemple en un moment du temps et joue avec elle-même.

Huitième Chapitre

De la création des anges et de leur mode d'existence.

La création des anges a un début, mais les forces desquelles ils ont été créés n'ont jamais connu de début mais assistaient à la naissance de l'éternel commencement. Non qu'ils soient la sainte Trinité ou qu'ils soient en elle mais ils sont issus du Verbe, révélé, de la nature éternelle, ténébreuse, ignée et lumineuse; du désir de la divine révélation et ont été transformés en images « créaturées »[13].

2. Dieu qui est un esprit s'est transformé par et de sa révélation en esprits différents qui sont les voix de son harmonie éternellement féconde, dans le Verbe révélé de son grand empire des délices; ils constituent l'instrument de Dieu, dans lequel l'esprit de Dieu joue dans son empire des délices; ils sont feu et lumineuses flammes : mais dans un mode de vie animé et intelligent.

3. Car les forces de la divinité sont en eux comme dans les hommes, ainsi que le dit saint Jean (I, 1) : « La vie des hommes était dans le Verbe. » Donc la vie des anges a été de toute éternité dans le Verbe. Saint Mathieu, (XXII, 30) dit en effet : « Dans la résurrection ils sont tous semblables aux anges de Dieu. » (C'est-à-dire les hommes.)

4. Et de même qu'avec la révélation divine grâce à l'éternelle nature, nous entendons des formes capitales : de même nous pouvons distinguer des princes parmi les anges avec de nombreuses légions, mais

(12) C'est-à-dire fragmentées en créatures isolées.

spécialement trois hiérarchies, d'après la propriété de la sainte Trinité et d'après les trois « principes ». Et tout ceci est incontestable.

5. Premièrement une hiérarchie d'après le monde ténébreux avec le royaume de Lucifer qui s'y est engouffré de lui-même ; deuxièmement avec le monde d'amour d'igné-lumineux; troisièmement avec le Mystère du monde extérieur par lequel se révèle le monde intérieur.

6. Toute hiérarchie a son mode de vie et son ordre monarchique. Celle du monde ténébreux dans l'ire divine et celle du monde sacré dans l'amour divin; et celle du monde extérieur dans les grandes merveilles[14] de Dieu selon son amour et sa colère.

7. Ceux qui sont dans le monde ténébreux portent le nom (ou les noms) de la grande colère de Dieu d'après les propriétés de l'éternelle nature dans le courroux ; et ceux qui sont dans la lumière portent les noms du Dieu sacré, c'est-à-dire des puissances divines; et ceux qui sont dans la création des merveilles du monde extérieur portent les noms des forces révélées du monde extérieur, planètes, étoiles et quatre éléments.

8. Ceux qui sont dans le monde ténébreux règnent dans la nature de la colère révélée, c'est-à-dire dans les propriétés de la colère de Dieu et y ont leur monarchie; et ceux qui sont dans le monde sacré gouvernent dans les forces du monde triomphant qu'est le grand et saint royaume des délices, dans les merveilles de la sainte sagesse; et ceux du monde extérieur règnent sur les forces des étoiles et des quatre éléments et ils ont aussi un gouvernement princier du monde et leurs royaumes et leurs principautés pour se protéger du Destructeur furieux.

9. Tout pays a son ange protecteur princier avec ses

(14) Expression fréquemment employée pour désigner le « siècle ».

légions. De même il existe des anges qui règnent sur les quatre éléments, sur l'air et sur le feu, également sur l'eau et la terre et tous ne sont que des esprits dociles du grand Dieu, envoyés pour le service de ceux qui doivent hériter de la béatitude, ainsi qu'il est écrit (Hébr. I, 14) : « Les anges du Seigneur forment une enceinte autour de qui le craint »; et (Psaume XXXIV, 8) : « Ils sont les officiers et les serviteurs de Dieu dans son gouvernement et se déplacent pour lui. »

10. Car Dieu ne se meut jamais qu'en lui-même : Mais parce que sa révélation de la nature éternelle et de la nature extérieure est contestée, les esprits du monde ténébreux luttent contre ceux du monde sacré mais spécialement contre les hommes qui apparaissent dans le Bien et dans le Mal. Ainsi Dieu a opposé l'un à l'autre afin que se manifeste sa magnificence à la fois dans son amour et sa colère.

11. Car de même que nous autres hommes avons sur la terre des gouvernements; ainsi les esprits supérieurs qui sont parmi les astres ont leurs gouvernements, de même que les esprits huileux dans l'air élémentaire. Toute la profondeur qui s'étend entre les astres et la terre est pleine et rien n'est vide. Tout gouvernement a son principe propre qui nous apparaît à nous autres hommes quelque peu ridicule tant que nous ne le voyons pas avec nos yeux. Et nous ne remarquons pas cependant que nos yeux ne sont pas de leur qualité ni de leur propriété et que nous ne pouvons ni le voir ni le saisir; car nous ne vivons pas dans leur principe et ne pouvons donc les voir.

12. De même que dans la révélation divine des forces divines on passa progressivement d'un degré à l'autre jusqu'à la révélation la plus extérieure : Il nous faut entendre la même chose des anges ou esprits: Tous ne sont pas saints parmi ceux qui résident dans les éléments. Car de même que la fureur de l'éternelle

nature se manifeste dans le monde ténébreux : De même dans le monde extérieur, dans sa propriété.

13. Tous les esprits du monde extérieur ne sont pas non plus doués d'éternité mais une partie d'entre eux a eu un début. Leur origine naturelle est l'esprit du monde extérieur et c'est également par la nature qu'ils trépassent. Seule leur ombre reste ici; comme celle de tous les autres animaux sur cette terre.

14. Ce qui ne parvient pas à l'élément sacré ni au monde éternel du feu est privé de vie éternelle car son origine est dans le temps et ce qui provient du temps est dévoré par le temps. A moins qu'il n'existe dans le temporel un principe d'éternité, en sorte que l'Eternel maintienne le Temporel.

15. Car l'Eternel n'habite pas dans le temps et quoi qu'il ait en soi l'essence du temps, l'Eternel ne demeure qu'en lui-même et le Temporel dans le Temporel : ainsi qu'on peut l'entendre exactement de l'âme et du corps de l'homme, étant donné que l'âme est sortie de l'éternel et le corps extérieur du temps; pourtant dans le corps temporel il existe un principe d'éternité mais qui a perdu en Adam de sa lumière éternelle, laquelle doit être renée par Christ.

16. Il ne faut donc pas croire à propos des anges saints qu'ils résident tous hors de ce monde par delà le firmament, comme nous le raconte l'entendement qui ne comprend rien de Dieu. Certes, ils résident hors du mode de vie et de la crainte de ce monde, mais également dans le lieu de ce monde, encore qu'il n'existe pas de lieu dans l'éternité; lieu dans ce monde et lieu en dehors de lui sont pour eux une seule et même chose.

17. Car le commencement de la crainte, c'est-à-dire des quatre éléments avec le firmament constitue seul un lieu. A l'intérieur il n'existe pas de lieu mais tout est entier; ce qui est au-dessus des firmaments hors de ce monde existe aussi à l'intérieur hors des quatre élé-

ments dans le lieu de ce monde, autrement Dieu serait fragmenté.

18. Le monde angélique est intérieur dans le « locus » ou lieu de ce monde. Et l'abîme de cette douleur est la grande obscurité où les diables règnent, abîme qui ne se situe nulle part : car leur séjour est également l'éternité où il n'existe pas de motif. Seules l'essence et la propriété sont dans leur monde le motif de leur résidence, de même que la résidence de notre humanité extérieure est constituée par les quatre éléments : donc ils ont dans les ténèbres également un élément selon la propriété du monde ténébreux; autrement Dieu serait également fragmenté dans sa colère. En effet là où je puis dire : « Ici est Dieu en son amour », je puis également dire : « Ici est Dieu en sa colère ! » Un principe en établit la distinction entre les deux.

19. De même que nous autres hommes n'apercevons pas les anges ni les démons avec nos yeux alors qu'ils sont tout autour de nous : La cause en est qu'ils n'habitent pas dans la douleur et le gouvernement de ce monde extérieur et qu'ils ne possèdent pas non plus en soi la propriété du monde extérieur; tout esprit a en soi la propriété de son monde dans lequel il réside.

20. Le commencement de la douleur de tous ces mondes c'est la ligne de séparation selon laquelle l'un ne voit pas l'autre car les démons sont un Néant dans la douleur céleste, n'ayant pas la même énergie en eux; et s'ils l'ont elle est enfermée pour eux comme dans le trépas, telle un fer ardent; tant qu'il arde c'est du feu et lorsque le fer s'éteint, c'est un fer ténébreux. Il nous faut entendre la même chose des esprits.

21. Donc dans les ténèbres les anges sont également le néant; ils y sont, certes, mais ils ne les voient ni ne les sentent. Ce qui est une douleur pour les dé-

mons est pour les anges dans leur énergie vitale propre une joie; donc ce qui plaît aux démons répugne aux anges. Il y a un grand abîme entre eux, toute une naissance.

22. Car qu'est-ce qui peut séparer la lumière des ténèbres sinon une naissance de la vue ou du rayonnement? La lumière habite dans les ténèbres et les ténèbres ne la comprennent pas (Jean, I, 5). De même que la lumière du monde extérieur demeure et brille dans les ténèbres de ce monde et que les ténèbres ne la comprennent pas, de même, dès que s'efface la lumière du soleil, apparaissent les ténèbres. Ici il n'y a pas d'autre abîme entre eux qu'une naissance.

23. Il nous faut donc également comprendre à propos de l'éternelle lumière de Dieu et de l'éternelle obscurité de l'ire divine : qu'il n'y a dans tout cela qu'un unique motif qui est le Dieu révélé : Mais il se distingue en « principes » et propriétés séparés car l'Ecriture dit : « Le saint est à Dieu une bonne odeur pour vivre », comprenez par là pour vivre saintement et divinement, comme c'est le cas dans la force de la lumière, « et l'athée est à Dieu une bonne odeur pour la mort » (2e Corinth., II, 15 et 16), c'est-à-dire dans sa colère, en tant que qualité, énergie et mode d'existence du monde ténébreux.

24. Car le Dieu du monde saint et le Dieu du monde ténébreux ne sont pas deux Dieux : Il n'y a qu'un Dieu unique; il est à lui-même tout être, il est le bien et le mal, le ciel et l'enfer, la lumière et les ténèbres, l'éternité et le temps, le commencement et la fin. Là où son amour est latent en un être, sa colère se manifeste. En maint être l'amour et la colère sont également répartis, ainsi qu'il faut l'entendre de l'être de ce monde extérieur.

25. Mais il s'appelle uniquement un Dieu selon la lumière qui réside dans son amour et non selon les ténèbres, non plus que selon le monde extérieur; quoi-

qu'il soit lui-même le Tout, on doit néanmoins considérer la différence de degrés : car je ne puis dire ni du ciel ni des ténèbres non plus que du monde extérieur qu'ils sont Dieu. Il n'y a aucune chose qui soit Dieu mais bien l'être formé et exprimé de Dieu, un miroir de l'esprit qui s'appelle Dieu, où l'esprit se manifeste et, dans la joie qu'il a de lui-même, joue avec cette manifestation qui est son être créé. Mais l'être n'est pas séparé de l'esprit de Dieu et pourtant l'être ne saisit pas la divinité.

26. De même que sont Un l'âme et le corps et que pourtant aucun des deux n'est l'autre; ou encore de même que le feu et l'eau, ou l'air et la terre proviennent d'une même origine et que pourtant aucun d'eux n'est l'autre, tout en étant liés ensemble, et que l'un sans l'autre ne serait rien : Il nous faut entendre la même chose de l'essence divine et de la force divine.

27. La force dans la lumière est le feu d'amour de Dieu et la force dans les ténèbres est le feu de l'ire divine et pourtant il ne s'agit que d'un seul feu. Mais il se scinde en deux principes, afin que l'un se manifeste en l'autre : Car la flamme de la colère est la révélation du grand amour; c'est dans les ténèbres qu'on connaît la lumière, sinon elle ne se manifesterait pas.

28. Il nous faut donc comprendre que les bons et les mauvais anges habitent tout près les uns des autres et qu'il existe pourtant entre eux la plus incommensurable distance. Car le ciel est en l'enfer et l'enfer est dans le ciel et pourtant aucun des deux n'apparaît à l'autre : Et si le diable abattait bien des milliers de milles et voulait entrer au ciel afin de le contempler, il n'en resterait pas moins en enfer et ne le contemplerait pas. Pas plus que les anges ne voient les ténèbres car leur vision est une orgueilleuse lumière de la force divine; et la vision des démons est une vaine obscurité de la colère divine; il en est donc

de même des saints et inversement des athées. C'est pourquoi, alors qu'en Adam nous avions perdu la vision divine où Adam voyait de par la force divine, Christ a dit : « Vous devez être renés, autrement vous ne verrez pas le royaume de Dieu. » Jean, III, 3.)

29. La création angélique doit s'entendre à nous du feu spirituel, où la volonté de l'Immotivé se transforme en motif et où, avec la naissance ignée, le Verbe éternellement parlant ou vie se manifeste, c'est-à-dire avec le premier principe où le mode de vie spirituel se manifeste par la naissance ignée. De ce feu spirituel sont issus tous les anges, en tant que formes tendant à l'énergie du feu : Car du feu rien ne saurait être créé puisqu'il n'est pas un être; mais des propriétés qui forment le feu une créature pourrait être saisie dans le désir, le « Verbum fiat », et transformée en forme et propriété créaturées.

30. C'est pourquoi il existe beaucoup d'anges et de nombreuses sortes et ils remplissent des offices différents : Et de même qu'il existe trois formes qui s'appliquent à l'énergie ignée, il existe également trois hiérarchies contenant leur gouvernement princier et également trois mondes qui sont l'un en l'autre comme un seul et qui constituent trois « principes » ou commencements, car toute propriété de la nature éternelle a ses degrés : Dans l'éclair ardent en effet elles divergent et c'est de ces degrés qu'a été constituée la différence entre ces esprits.

31. Et il convient à propos de la création des anges et de tous autres esprits de ne comprendre rien d'autre que le fait que le Dieu immotivé en ses propriétés apparentes s'est transformé à partir de ses propriétés en créatures grâce auxquelles il occupe les degrés et qu'il joue avec ces dernières dans les propriétés ; elles sont ses cordes de viole dans le Verbe parlant et omniprésent et sont toutes intégrées dans l'harmonie grandiose de son Verbe éternellement par-

lant : Afin que dans tous les degrés et qualités la voix du Dieu insondable se manifeste et soit connue; elles ont toutes été créées pour la gloire de Dieu.

32. En effet tout ce qui vit, vit dans le Verbe parlant : Les anges, dans la parole éternelle; les esprits du temps, dans la réexpression des formations du temps, du son du temps; et les anges, du son de l'éternité, voix du Verbe révélé de Dieu.

33. C'est pourquoi ils portent les noms des différents degrés existant dans la voix révélée de Dieu et chaque degré est respectivement plus saint dans la force que le précédent. C'est pourquoi également les anges sont différents en leurs chœurs dans la force de la puissance divine; comme nous en pouvons voir une image d'après les prêtres de l'Ancien Testament en leurs hiérarchies, lesquelles étaient organisées à la manière des anges.

34. Encore que terrestre, il y avait de caché là-dessous une telle signification angélique que Dieu se représenta sous forme de propriétés humaines en préfiguration du futur Jésus ! Et par cet exemple d'Israël il faisait allusion au futur Eternel que Jésus rapporta de Jéhovah et qu'il incarna en propriétés humaines, ce que l'entendement terrestre n'a encore ni saisi ni compris : Mais désormais, puisque le temps est venu et que le commencement a retrouvé la fin[15], tout cela doit apparaître pour le témoignage de tous les peuples, nous indique l'esprit des merveilles.

(15) Expression fréquente pour indiquer la fin du « siècle ».

Neuvième Chapitre

De la chute de Lucifer avec ses légions.

Que si l'entendement entêté voulait ici nous blâmer et nous représenter : Que nous n'étions pas là lorsque cela s'est produit, nous répondrons ici à la manière des mages et selon le droit de l'éternité que nous y avons en vérité assisté et que nous l'avons vu; Mais Moi, en tant que Moi, je ne l'ai pas vu. Car je n'étais pas encore une créature; mais nous l'avons vu en l'essence de l'âme que Dieu insuffla à Adam.

2. Or, de même que Dieu demeure en cette essence et y a demeuré de toute éternité et qu'il se manifeste en son miroir et regarde en arrière grâce à l'essence de l'âme vers le début de tous les êtres, que pourrait donc me reprocher l'entendement, sous prétexte qu'il y reste aveugle ? Je dois exhorter l'entendement à regarder une bonne fois dans le miroir de l'intelligence et à contempler ce qu'il est; et à bien vouloir abandonner son projet de construction insensée de Babel; il en est grand temps.

3. La chute de Lucifer ne s'est pas produite sur un projet ou une décision de Dieu; dans le courroux divin, c'est-à-dire selon la propriété du monde ténébreux, elle a sans doute été connue, ainsi que la manière dont elle pourrait se produire ou se produirait: Mais dans la sainteté divine, dans la lumière, un tel désir ne se manifeste pas dans une telle propriété; sinon le Dieu saint devrait ressentir en son amour un désir diabolique ou une fureur infernale, ce qui est absurde. Mais dans le principe directeur[16] de la nature

(16) « Centrum », le plus intime de l'être, le facteur, irréductible de personnification, le faisceau des forces qui constituent le distinct.

éternelle, dans les formes qui constituent le feu, il existe sans doute dans l'empreinte ténébreuse une propriété semblable.

4. Tout bon ange possède en soi son principe directeur[1] et chacun se manifeste respectivement en un degré de ce principe sous forme de propriété créaturée : la propriété qui prédomine en la créature lui donne aussi son office et son mode d'existence.

5. Tous les anges, de quelque degré du principe central qu'ils aient été créés, avaient tous été créés pour la lumière; la lumière se manifestait en eux tous et ils avaient une libre volonté issue de la volonté révélée de la volonté de Dieu.

6. Lucifer serait sans doute resté un ange si sa volonté égoïste ne l'avait introduit dans le domaine de la puissance ignée, s'il n'avait voulu dans les ténèbres et la lumière régner sur tous et en tous en une forte puissance ignée, tel son propre Dieu, s'il avait persisté dans l'harmonie de Dieu en laquelle Dieu l'avait créé.

7. Alors l'entendement nous dit : Il ne le pouvait. Dites-moi alors : Qui l'y a contraint? N'était-il pas le plus beau prince dans le ciel? S'il avait transformé sa volonté en douceur divine, il l'aurait pu; mais comme il ne le voulut pas, il ne le put pas : Car son désir égoïste se dirigeait vers le principe directeur, il voulait être lui-même Dieu, il devint égoïste avec sa volonté et dans l'égoïsme est le principe directeur de la nature, les propriétés, et c'est là que son vouloir voulait être maître et seigneur.

8. Mais Dieu l'avait créé pour son harmonie, afin de jouer avec l'esprit d'amour qui était en lui comme sur la viole de son Verbe révélé et formé, et cela sa volonté égoïste ne le voulait pas.

9. Mais l'entendement nous dit : Comment cela s'est-il produit ? Ne connaissait-il pas le jugement de Dieu

et la chute ? Certes il les connaissait : Mais il ne possédait pas cette chute en son cœur mais seulement comme une chose apprise rationnellement. La concupiscence ardente qui faisait rage en lui l'excita car elle désirait se manifester dans la qualité du courroux (en tant que racine du feu). Les ténèbres également désiraient devenir créature. Aussi tirèrent-elles leur ménestrel de la grande force ignée, Lucifer, non pas certes hors de lui-même mais dans sa qualité, sa propriété et sa volonté égoïstement enflammées et ténébreuses. La chute se produisit dans la créature *et non hors de la créature*, de même que pour Adam. La volonté personnelle fut le commencement de l'orgueil.

10. Mais si tu dis : Qui la provoqua en lui-même ? Sa grande beauté. Tandis que la libre volonté se contemplait dans le miroir de feu, ce rayonnement le mit en mouvement, en sorte qu'il s'agita vers les propriétés du principe central, lesquelles aussitôt commencèrent à produire des qualités. Car le désir rude et dur, la première forme ou propriété, s'imprégna et éveilla l'aiguillon et le désir d'angoisse : Cette belle étoile obscurcit donc sa lumière et rendit son être tout à fait désagréable, rude et dur, et sa douceur et sa propriété tout angéliques se transformèrent en une manière d'être parfaitement dure, rude et sombre; c'en fut fait de la belle étoile du matin et comme il fit, ainsi firent ses légions : Telle est sa chute.

11. Il devait rester dans la sainte force de Dieu et entendre ce que le Seigneur lui disait et jouait par son propre esprit; mais sa volonté personnelle ne le voulait pas. C'est pourquoi il lui faut maintenant jouer dans les ténèbres; mais il ne le veut pas non plus, quoique désormais, depuis sa chute, il ne puisse vouloir. Car sa douceur d'où est issu le vouloir amoureux est tarie et s'est résorbée dans le néant, son origine.

12. Il n'y a donc plus que la créature qui soit issue du principe directeur, la nature éternelle. La libre

joie sortie de la sagesse de Dieu l'a abandonné, c'est-à-dire elle s'est cachée en soi et laisse subsister la furieuse volonté de feu; c'est ce qui arriva à Adam lorsqu'il se créa un monde selon le Bien et le Mal : en sa qualité disparut également la libre joie des êtres du monde sacré[17].

13. C'est précisément ce que fut la mort dont Dieu lui dit qu'il mourrait le même jour qu'il mangerait du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Cela vaut également pour Lucifer, il mourut pour le beau monde divin et s'éveilla sur le monde courroucé de l'ire divine.

14. Que si tu dis : Pourquoi Dieu ne le retint-il pas et ne l'arracha-t-il pas à son mauvais penchant ? Dis-moi plutôt avec quoi ? S'il avait voulu introduire dans cette énergie de feu davantage de douceur et d'amour, sa splendide lumière se serait encore davantage manifestée et le miroir de sa propre connaissance n'en serait devenu que plus grand et sa propre volonté de feu plus violente.

15. Sa haute lumière et sa connaissance personnelle ne furent-elles pas précisément le motif de sa chute ? Devait-il donc vouloir le retenir avec une punition ? N'avait-ce pas été précédemment son projet de manier, tel un artiste, le fond magique ? C'était pour lui une question d'art de vouloir jouer avec le principe directeur de la transformation des propriétés et d'être et de faire tout ce qu'il voulait être à lui seul. S'il n'avait pas connu cela, il serait resté un ange en toute humilité.

16. C'est pourquoi les enfants des ténèbres aussi bien que les enfants de ce monde sont plus rusés que ceux de la lumière, ainsi que le dit l'Ecriture. Que si tu dis : Pourquoi? C'est que s'est manifestée en eux la racine de l'origine de tous les êtres. C'est précisé-

(17) Ou « nature éternelle », ou « monde spirituel » ; par opposition au monde du temps et de la créature.

ment ce que désira également Adam; le Diable les ayant persuadés qu'ils deviendraient plus savants; que leurs yeux s'ouvriraient et qu'ils seraient semblables à Dieu lui-même.

17. Et c'est pour cette futilité que le roi Lucifer s'est révolté afin de devenir son propre maître et mage[18], tel le Créateur. L'eau de la douceur aurait été salutaire pour sa volonté de feu, mais il s'y refusa. C'est pourquoi il convient que les enfants de Dieu soient les plus pauvres en esprit, ainsi qu'Esaïe le prophétisait de Christ : « Celui qui est aussi pauvre en esprit que mon serviteur, le Juste, celui-là en convertira beaucoup à la justice par la voie de l'humilité. »

18. Tous les anges vivent en humilité et restent dans l'esprit de Dieu et demeurent dans le Verbe éternellement parlant de Dieu, tels un instrument bien accordé dans l'harmonie du royaume des cieux dont le régisseur et dirigeant est l'Esprit Saint.

19. Mais le Diable lui a cuisiné une comédie comme les fous, étant donné que par ses métamorphoses il peut faire des farces et se comporter en fou, se transformer en figures étranges et se railler de l'image de la pauvreté en esprit et de l'obéissance des anges : C'est précisément ce qu'il voulait lorsqu'il rompit avec l'harmonie des anges. Car l'Ecriture dit qu'il a été dès l'origine un meurtrier et un menteur; ses farces sont de vaines et inconsistantes figures et tromperies que Dieu n'a pas introduites dans sa forme; mais lui les introduit dans sa forme et parce que cela est contre sa nature, ce sont d'abominables mensonges.

20. Il a été un ange et a renié sa forme et son obéissance d'ange et s'est adonné à d'abominables mensonges. Il a éveillé en lui la forme et la propriété hostiles du monde ténébreux qui sont dans le principe directeur d'où sont issues la fureur et la méchanceté;

(18) Le mot « magique » évoque une création ou une génération hors de toute chair et des lois de la terre.

il trônait dans la pompe et la splendeur célestes et introduisit son désir hostile dans l'être comme en une force aqueuse et vomit de l'hostilité.

21. Ses propriétés étaient des morsures de serpent qu'il multipliait autour de lui. Lorsque l'amour de Dieu se retira de lui, il forma son image d'après la propriété de la forme de la fureur; c'est-à-dire de méchants animaux et dragons, également des formes de serpents; et il infecta ou éveilla dans l'être qui est exhalé dans la génération de l'éternelle nature le sel nitrique provenant du principe directeur de la nature, d'où naquit la guerre que l'archange Michel mena avec lui, ne voulant plus le tolérer au ciel dans la société des saints anges.

22. C'est en considération de cela qu'entra en mouvement la volonté de l'Immotivé, c'est-à-dire du Père éternel, volonté qui l'engloutit, comme parjure, dans sa fureur, au plus profond des ténèbres éternelles comme en un autre principe. Le ciel le vomit, il tomba comme un éclair dans les ténèbres et perdit la cité de Dieu dans le royaume des cieux, dans la force sainte, et tous ses serviteurs avec lui : Et là il a matière pour ses charlataneries, là il peut leur jouer ses mauvais tours.

23. Il nous faut, en outre, savoir qu'il a eu sa résidence royale dans le lieu de ce monde. C'est pourquoi Christ le nomme un « prince de ce monde » (Jean, XVI, 11), c'est-à-dire dans le royaume des ténèbres, dans le courroux, dans la place de ce monde.

24. Son trône royal lui a été enlevé et maintenant, dans la propriété du monde céleste au lieu de ce monde, un autre esprit siège dessus : et il n'en reprendra plus jamais possession.

25. En outre, en ce même endroit, dans les éléments un autre roi a été aussitôt intronisé dans la création des étoiles et de quatre éléments, roi au sujet de qui, encore qu'on puisse sans doute en donner une idée, il est

plus raisonnable de garder encore actuellement le silence, à cause de la fausse magie et autres idolâtries. Aussi voulons-nous également nous taire à ce sujet, sans cesser de nous faire suffisamment comprendre des nôtres.

Dixième Chapitre

Création du ciel et du monde extérieur.

Elle apparaît étrange à l'entendement, quand il se considère, la manière dont Dieu a créé les astres et les quatre éléments, surtout quand il contemple la terre avec les dures pierres et son être si dur et si rude et qu'il voit comment de gros rochers et pierres ont été créés qui ne servent en partie à rien et qui ne sont qu'un obstacle à l'usage des créatures de ce monde : Il se demande donc d'où peut être née une telle consistance en de si nombreuses formes et propriétés ? Car il y a bien des sortes de pierres, de métaux et de terres, d'où croissent aussi bien des sortes d'arbres et de plantes.

2. Tandis qu'il se considère ainsi, il ne trouve rien, sinon qu'il doit exister une force et une puissance cachées, lesquelles sont insondables et inconnaissables et qui ont donc créé toutes choses; il ne se demande rien de plus et se promène ainsi, de ci, de là, dans la création, ainsi qu'un oiseau vole en l'air, la contemplant aussi fixement qu'une vache une nouvelle porte d'étable, mais il ne se contemple jamais pour savoir ce qu'il est lui-même; et rarement il va assez loin pour se rendre compte de ce que l'homme est une image de tout cet être. Il court droit devant lui comme une bête privée d'intelligence et qui ne désire que se rem-

plir et mettre bas : Et le sommet qu'il est capable d'atteindre, c'est de rechercher la profondeur de quelque chose : Mais il ne peut alors que rechercher le mécanisme des astres ou de quelque ornement de la nature extérieure. Mais il ne veut nullement connaître son créateur; et s'il advient qu'un homme ait eu l'idée d'apprendre à le connaître, alors il le traite de fou et lui interdit toute noble intelligence de Dieu et le lui impute à péché et se moque de lui.

3. De tels hommes-bêtes, voici ce que nous sommes devenus depuis la chute d'Adam, si bien que nous oublions une chose, à savoir que nous avons été créés à l'image de Dieu et que nous sommes doués de la véritable intelligence de notre Père, à la fois suivant la nature éternelle et la nature temporelle, afin de penser à reconquérir ce que nous avons perdu par une grande application de notre esprit; et comme nous possédons toujours la même première âme[19] où réside la véritable intelligence, nous sommes capables de faire que cette lumière perdue luise de nouveau en nous, ce qui nous est d'ailleurs miséricordieusement offert.

4. C'est pourquoi il n'y aura pas d'excuse au grand jugement du Seigneur, lorsque Dieu jugera ce qui est caché au plus profond des hommes : en particulier pour le fait que nous n'ayons pas voulu apprendre à le connaître ni obéir à sa voix qui nous a chaque jour appelés ni nous donner à lui afin que notre entendement fût ouvert; et la sentence sera sévère contre celui qui se fait appeler seigneur et maître et qui ne connaît cependant pas les voies de Dieu ni ne marche sur elles et qui par surcroît interdit aux autres de chercher à les connaître et de marcher sur elles.

5. La création du monde extérieur est une révélation du Mystère spirituel intérieur, principe de la nature éternelle avec l'élément sacré; elle est née par

(19) Antérieure à la chute.

le mouvement de l'intérieur comme une expression du Verbe éternellement parlant, Verbe qui a prononcé l'être à partir du monde intérieur spirituel; et comme il n'a existé aucun être semblable dans la langue mais seulement sous forme d'un bouillonnement ou d'une vapeur s'élevant devant l'intérieur, — à la fois hors des propriétés du monde ténébreux et hors du monde de lumière, l'être extérieur du monde est mauvais et bon.

6. Et il nous faut contempler ce mouvement du Mystère éternel du monde spirituel à fond et intensément. A savoir : *a*) comment il s'est fait qu'une manière d'être et d'exister aussi furieusement rude et totalement épineuse ait pu naître et se manifester ainsi que nous le voyons d'après les formes extérieures de la nature, d'après les êtres animés aussi bien que d'après les minéraux et la terre; *b*) d'où a surgi une telle colère qui a ainsi aggloméré les forces des propriétés et les a introduites en cette férocité que nous constatons dans la terre et les minéraux.

7. Car il ne nous faut pas du tout imaginer qu'il en soit de même au ciel, monde spirituel; dans le monde spirituel il n'y a que les propriétés virtuelles : lesquelles n'apparaissent pas aussi férocement mais pour ainsi dire comme englouties, de même que la lumière engloutit les ténèbres, ce qui n'empêche que les ténèbres résident véritablement dans la lumière, sans la pouvoir saisir.

8. Voici ce qu'il nous convient donc de rechercher: Comment est-il possible que le désir ténébreux se soit manifesté dans la force de la lumière, en sorte que les deux choses soient entrées ensemble en un conglomérat ou coagulation : Et il convient de méditer bien davantage encore sur le fait que, parce que l'homme ne peut subsister dans le Mystère spirituel de la propriété paradisiaque, Dieu a maudit cette conglomération qui est la terre et a institué un jugement sévère

pour séparer ce qu'il y a de bon dans la conglomération de la terre de ce qu'il y a de mauvais et que le Bien soit ainsi impliqué dans la malédiction comme dans la mort. Celui qui n'aperçoit rien ici est aveugle. Pourquoi Dieu voudrait-il maudire son bon être s'il n'était pas entré dedans quelque chose de contraire au Bien? Ou bien Dieu serait-il en conflit avec lui-même? dirait l'entendement, car on trouve au livre de Moïse: « Et Dieu regarda tout ce qu'il avait fait et il trouva que c'était très bon. » (Gen. I, 31.)

9. Or l'homme (en considération duquel la terre avait été maudite) n'avait pourtant rien apporté en elle dont elle fût demeurée si mauvaise que Dieu eût désiré la maudire, sinon sa mensongère et fausse imagination du désir de manger du fruit du Bien et du Mal; c'est ce désir qui amena la faim sur la terre dont est issu comme une masse le corps extérieur. Et celui-ci retourna sa faim du désir contre sa Mère[20]; et il éveilla de l'empreinte ténébreuse du principe directeur de la nature la racine de la vanité d'où poussa visiblement à ses yeux l'arbre de tentation, le Bien et le Mal; et lorsqu'il en eut mangé, la terre fut maudite à cause de lui.

10. S'il est donc arrivé chez l'homme que par la faute de son violent désir il a éveillé la fureur dans la terre : Qu'aurait-il bien pu se passer pour Lucifer qui était tout aussi bien un prince régnant et qui disposait en outre de nombreuses légions ? Lui, Lucifer, possèdait tout aussi bien en lui la volonté de la vigoureuse force et puissance du principe de tous êtres qu'Adam. Mais Adam n'était qu'une créature isolée, tandis que Lucifer était un roi et possédait un royaume, une hiérarchie dans le mode des esprits, c'est-à-dire dans le sel nitrique céleste, dans la génération du Verbe révélé; il était un prince régnant dans la

(20) La terre.

force révélée de Dieu. C'est pourquoi saint nomme également un « prince de ce monde »; car il résidait dans l'être, je veux dire dans l'être spirituel, d'où ce monde a été prononcé comme une exhalaison.

11. C'est lui qui a provoqué à l'intérieur la colère par le désir mensonger qu'il a introduit dans l'être, de même qu'Adam provoqua la malédiction. Il a excité par analogie le principe directeur de la nature en ses propriétés courroucées avec sa ténébreuse et féroce propriété. Car il avait d'abord en lui-même provoqué la colère de Dieu. Ensuite cette colère provoquée se retourna contre la mère qui créa Lucifer en tant que créature, c'est-à-dire sa génération magique; ce dont cette génération s'insurgea contre le droit de l'éternité.

12. C'est ainsi qu'il résidait aussi en sa sublime forme angélique dans l'être bon et saint, après la génération de la douceur divine et il s'enorgueillit en elle dans la volonté de sa fureur afin de régner sur la douceur comme son propre Dieu contre le droit de l'éternité.

13. Mais lorsqu'à cause de sa malignité le Verbe parlant et éternel s'est agité dans les propriétés en son amour et sa colère, c'est-à-dire dans l'être où demeurait Lucifer, afin d'expulser cet hôte indésirable de sa demeure et de le rejeter dans les ténèbres éternelles, l'être a pris de la consistance : en effet Dieu ne voulait plus lui accorder ni lui laisser ces forces révélées dans lesquelles il était prince; il en fit un conglomérat et l'en vomit.

14. Et dans cette empreinte ou conglomération les forces, en tant que propriétés aqueuses ou huileuses, ont pris de la consistance; ce n'est pas Lucifer qui les a rendues compactes ou les a créées, mais bien le Verbe parlant de Dieu qui demeurait dans les forces révélées et les propriétés. C'est lui qui enleva à l'enfant rebelle l'héritage paternel et qui l'expulsa comme

un parjure d'ce qu'il son natale, le jetant en une prison éternelle, en la demeure des ténèbres et de la colère où il voulut être un maître de l'être de l'amour divin et gouverner de manière trompeuse et mélanger le sacré avec ce qui ne l'est pas, afin de pratiquer ses charlataneries orgueilleuses.

15. Et, si nous avons les yeux ouverts, nous pouvons voir clairement qu'il en est bien ainsi. En effet, il n'existe pas de chose si mauvaise en ce monde qui n'ait en soi du bien; le Bien provient comme origine du Bien ou Céleste et le Mal de la propriété du monde ténébreux; car les deux mondes, lumière et ténèbres, forment l'un dans l'autre une Unité.

16. C'est pourquoi ils ont d'ailleurs pris ensemble consistance ou coagulation, et ceci s'est produit à partir des degrés de la nature éternelle qui sont les propriétés menant à la vie du feu; et à partir des propriétés dans l'être lumineux huileux ou spirituel et aqueux.

17. Car en eux-mêmes les métaux ne sont autre chose que de l'huile et de l'eau qui sont maintenus par les propriétés de la fureur, c'est-à-dire du désir rude et dur ou de la propriété saturnienne, martienne et ignée, dans la consistance du soufre et de mercure afin de former un corps. Mais quand je détruis entièrement ledit corps et que j'en partage les éléments en leurs propriétés, j'y retrouve clairement la création première.

I. — *Saturne, Sel.*

18. Pour ainsi dire selon le désir âcre du « Fiat » ou première forme de la nature, selon la propriété du monde ténébreux, je trouve d'abord une dureté et une froidure; et ensuite d'après cette âcre qualité *b*) une eau morteile et puante venue de l'empreinte âcre; et *c*) dans cette eau empuantie une terre morte;

et *d*) une acuité semblable au sel de par le droit de l'âcreté. C'est l'être coagulé de la première forme de la nature selon le monde des ténèbres et c'est l'être de la pierre, je veux dire par là la grossièreté de la pierre et de tous les métaux aussi bien que de la terre, ce par quoi nous entendons ce qui est mortel (ou mort par réclusion).

II. — *Mercure.*

19. Deuxièmement, selon la deuxième propriété et forme de la nature et du monde ténébreux je trouve dans la consistance des métaux et des minéraux un être amer, furieux et épineux, tel un poison qui éveille dans la terre et l'eau puante un goût dur et hostile et qui est la cause de la croissance, en tant que vie active : sa propriété s'appelle mercure et celle de la propriété âcre dans la première forme s'appelle sel.

III. — *Soufre.*

20. Troisièmement je trouve la troisième propriété, la peur, laquelle est la douleur du soufre dans laquelle réside le partage des propriétés en tant que qualification.

IV. — *Sel nitrique.*

21. Quatrièmement je trouve le feu ou chaleur qui éveille le sel nitrique dans la douleur sulfureuse qui tranche la consistance ou frayeur du feu : Cette énergie est la cause du sel nitrique provenant de la propriété sulfureuse, aqueuse et terrestre; car elle éveille la mort pour ainsi dire dans la propriété mortelle. Et la première origine de la vie est dans le feu. Et la propriété du monde ténébreux pénètre jusqu'ici, près du feu, mais ne peut parvenir plus loin.

V. — *Huile.*

22. Cinquièmement nous trouvons dans la consistance des métaux et minéraux une huile qui est plus douce qu'aucun sucre ne le pourrait être, dans la mesure où on pourrait séparer cette propriété des autres; c'est la première manière d'être céleste et sainte qui ait pris son origine dans la libre joie. Elle est belle et traversée de lumière; mais de même que l'énergie ignée en pourrait être retirée (encore qu'il soit impossible de la retirer entièrement car il y a dedans le lien du grand royaume des délices) elle est plus blanche que quoi que ce soit dans la nature. Mais en raison du feu elle reste pourprée car le feu transforme la lumière jaune en rouge ou blanc à cause de la propriété de la terre et de la puissance du soleil.

23. Mais dans la mesure où l'artiste peut la dissoudre et la délivrer du feu de la fureur et des autres propriétés, elle possède toutes les perles du monde entier, je veux dire le flot vital; car c'est là que Dame Vénus cache sa cassette à bijoux : c'est la vierge avec sa jolie petite couronne.

24. O, homme terrestre, puisses-tu l'avoir encore! Mais pour nous Lucifer et Adam l'ont perdue par leur faute. O homme, si tu savais ce qui est caché là, comme tu en aurais envie! Mais cela n'appartient qu'à ceux que Dieu a élus. O noble perle, combien douce tu es dans la nouvelle naissance, combien splendide est ton éclat!

VI. — *Le mercure vivant, la terre*

25. Sixièmement nous trouvons dans cette propriété huileuse une magnifique force qui provient du Verbe divin vigoureux et révélé qui réside dans la propriété céleste, force dans laquelle on distingue le bruit ou son qui est dans les métaux, et où réside leur crois-

sance : car il s'agit ici du mercure sacré, qui dans la seconde forme de la nature, la forme ténébreuse, est épineux, hostile et vénéneux. Mais qui ici, après que le feu qui est dans la frayeur du sel nitrique a départagé l'amour et la colère, se présente dans la propriété de la libre joie comme un mercure joyeux, dans lequel réside l'empire des délices de la créature.

26. Et en ce point, ô philosophes, résident la force et l'action de votre pierre précieuse; ici elle s'appelle « teinture »[21]. L'action peut vitaliser l'eau pâlie en lune; car ici Jupiter est un prince et Soleil un roi et Dame Vénus la plus douce épouse du roi. Mais Mars doit préalablement déposer son sceptre, de même que Lucifer; en effet Christ doit le lier et la lune pauvre d'esprit qu'il a souillée, Christ doit la vitaliser avec son huile de sang céleste, afin que la colère se transforme en délices. C'est ainsi qu'est né le « Grand Art » que comprennent ici tous les enfants du secret.

27. Septièmement nous trouvons dans l'analyse de la consistance des métaux une eau blanche et cristalline, qui est l'eau céleste, l'eau qui s'étend au-dessus du solide, et qui se sépare de l'huile comme le corps de l'huile. Dans les métaux et minéraux il existe un éclat blanc et cristallin; et la propriété de Vénus le rend tout blanc et il prend l'apparence de l'argent, tandis que Vénus et Soleil prennent celle de l'or et Mars et Vénus celle du cuivre et inversement Vénus en Mars celle du plomb, Jupiter en Vénus celle de l'étain, Saturne en Vénus celle du plomb, Mercure en Vénus celle du vif-argent; et sans Vénus il n'existe pas de métaux ni fixes ni minéraux.

28. Entendez donc par Vénus l'essence céleste qu'on trouve dans l'huile et l'eau cristalline et qui donne du corps à tous les métaux, je veux dire un beau corps spirituel ; sa propre essence, sans l'in-

(21) Terme d'alchimie indiquant une substance « vitalisante » changeant en eau les métaux vils.

fluence des autres, est une grande douceur et suavité. Sa très véritable essence est une eau douce et claire ; mais la force du Verbe révélé grâce au feu sépare ce qu'il y a de plus sacré en huile car c'est dans l'huile que le feu produit un éclat ou rayonnement. Lorsque le feu goûte en soi l'eau, il sort de cette prise de goût de l'huile; l'huile est donc spirituelle et l'eau corporelle. L'huile est un corps de la force et l'eau un corps des propriétés qui sont vivantes en l'huile et qui font de l'eau un réceptacle ou se servent d'elle comme tel. Dans l'eau réside la vie élémentaire et dans l'huile la vie spirituelle et dans la force de l'huile la vie divine, la vie du Verbe exprimé, telle une manifestation de la divinité.

29. Voyons maintenant comment dans la consistance du « Verbum fiat » le Saint forme un conglomérat avec ce qui ne l'est pas. Car en toutes choses il y a une eau mortelle et aussi une eau vivante et aussi une puissance vénéneuse mortelle et aussi une force vivante et bénéfique, une grossière et une subtile; l'une est mauvaise, l'autre est bonne : selon les caractères de l'amour et de la colère de Dieu.

30. La grossièreté des minéraux, des métaux et de la terre vient de la propriété du monde ténébreux; tous sont dans un état mortel (je veux dire leur substance et non leur esprit). L'esprit de la grossièreté est dans la vie vénéneuse dans laquelle Lucifer est prince de ce monde.

31. Mais le principe céleste tient recluses la grossièreté et la force du poison de sorte que parmi tous les êtres de ce monde le Diable est la plus misérable créature et ne possède rien en ce monde. Et faute d'un bien à lui il ne peut tromper les vivants qui sont placés dans l'éternité afin que, poussés par le désir, ils succombent à la colère de l'Eternel provoquée par ses charlataneries.

32. Si nous voulons contempler sans erreur la

création nous n'avons besoin que d'une lumière divine et d'une contemplation intuitive. On peut fort bien en sonder les profondeurs, cela est facile à l'esprit illuminé. Que l'on contemple seulement les degrés de la nature et on le verra clairement d'après le soleil, les étoiles et les éléments; mais les étoiles ne sont autre qu'un esprit aqueux cristallin, étant donné qu'elles ne peuvent tout de même être une eau matérielle mais des forces de la frayeur du sel nitrique dans l'eau.

33. Car la province où elles se trouvent est ignée, d'un feu de sel nitrique, propriété des matières de la terre, des métaux, des arbres, des plantes et des trois éléments, eau, air et eau. Ce qui est en-dessous est également au-dessus; et ce que je trouve dans la consistance de la terre, c'est aussi un firmament; les deux choses vont ensemble comme le corps et l'âme.

34. Le firmament signifie l'esprit et la terre le corps. Avant la création dans l'éternelle génération tout s'est trouvé pêle-mêle non dans une coagulation ou être créé mais comme une vigoureuse joute amoureuse, sans aucune substance matérielle.

35. Mais dans le mouvement du Verbe en tant que « Verbum Fiat », tout s'est embrasé, et avec l'inflammation s'est partagé dans la frayeur ignée du sel nitrique, chaque propriété en elle-même. Tout s'est saisi par la violente empreinte ainsi éveillée (en tant que première forme menant à la nature, laquelle se nomme le « Fiat ») et ainsi coagulé, chaque chose en sa propriété, le subtil en sa propriété, de même que le grossier; tout ceci progressivement, de même que l'éternelle génération de la nature va de l'un à l'infini.

36. Avec le firmament apparaissent le bon et le mauvais; car la force furieuse et ardente de la nature éternelle, aussi bien que la force du monde sacré et spirituel se manifestent en eux (en tant qu'être exprimé). C'est pourquoi il existe beaucoup d'astres som-

bres que nous ne pouvons pas tous voir et également beaucoup de lumineux que nous voyons.

87. Nous voyons d'après les matières de la terre à quel point celle-ci est variée et qu'il en croît maintes sortes de fruits selon les propriétés du principe supérieur; car la terre est également l'être le plus grossier avec lequel se trouve coagulée l'eau de la mort.

38. La terre a été coagulée dans la septième propriété de la nature qui lui sert d'être : car c'est le même être qui fait les autres six propriétés en leur désir : Elles sont d'abord sept, comme nous l'avons dit plus haut; mais dans le feu du sel nitrique se développent les propriétés, étant donné que chaque propriété se développe de nouveau en sept; c'est là que commence l'infinité et ce grand pouvoir selon lequel peut sortir d'une chose une autre chose qui n'y existait pas au commencement.

39. L'être de tous les êtres n'est qu'une naissance magique, provenant de l'Un et tendant à l'Infini. L'Un est Dieu, l'Infini est le temps et l'éternité; et une manifestation de l'Un, où toute chose peut être multipliée à partir de l'Un et de nouveau réduite de la multiplicité à l'unité.

40. Le feu en est l'artisan, il pousse d'une petite force un rameau hors de la terre et le développe en un grand arbre avec beaucoup de branches et de fruits et puis de nouveau le consume, et il le retransforme en une chose qui n'est que cette cendre et cette terre dont il était issu : C'est ainsi également que toutes choses de cette terre se résorbent en ce dont elles proviennent.

41. Il convient certes de sonder l'être de ce monde; mais le principe directeur ou point de l'impulsion ne parlera pas à l'entendement; il faut qu'il y existe une autre lumière. Lui s'imagine que c'est une question de compas et de mesure et ne le comprend même pas.

42. Quand nous contemplons la hiérarchie et le

régime royal dans les trois principes qui sont en ce monde, aussi loin que le « Verbum Fiat » s'est combiné aux astres et aux éléments pour créer le monde extérieur : alors nous tenons le fondement du point du trône royal dont la création entière est un membre.

43. Car les astres et les quatre éléments et tout ce qui en est issu et ce qui y vit pendent à un point où la force divine s'est sous une forme manifestée d'elle-même. Et ce point se manifeste dans les trois principes qui sont trois mondes; rien ne pourrait vivre en ce monde en dehors de ce point : il est l'unique cause de la vie et du mouvement et sans lui tout s'arrêterait sans mouvement,

44. En effet s'il n'existait pas de lumière les éléments seraient immobiles; tout serait une propriété âcre et dure, absolument rude et froide : Le feu resterait caché dans la froidure; et l'eau ne serait qu'un esprit corrosif, tel la propriété des astres; et l'air serait dans le soufre, caché dans l'énergie aqueuse et serait un être inanimé.

45. Ainsi ne pouvons-nous ne pas voir que la lumière est la cause unique de tout mouvement, déplacement et vie : car toute vie appète la force de la lumière, point ouvert, et pourtant la vie n'est pas le point mais la prise de forme de la nature. Et si ce point n'était pas ouvert l'empire des ténèbres se manifesterait en ce monde, empire dont le prince est Lucifer qui possède le trône princier dans la fureur de l'éternelle nature en ce monde.

46. C'est pourquoi, ô homme! réfléchis bien où est ta patrie, c'est-à-dire en partie dans les astres et les quatre éléments et en partie dans le monde ténébreux parmi les démons; et troisièmement dans la force divine au ciel : La propriété qui est maîtresse en toi, tu en es l'esclave. Aussi, si tu le veux, tu peux briller tout de suite à la lumière du soleil. Si tu n'as pas l'éternité, néanmoins ta source se manifestera à toi.

47. Avec ces deux termes de *terre* et de *Ciel* nous entendons la raison entière de la création, car dans la langue naturelle cette raison réside en ces deux termes. En effet avec le terme de *ciel* on entend l'expression du « Verbum Fiat », lequel a créé de soi l'être avec le « *créa* » (être dans lequel résidait Lucifer). J'entends par « *créa* » le monde spirituel et sacré et par lui l'être a été créé en un temps ou commencement. Et par le terme de *terre* on entend la colère dans l'être, en ce sens que l'être a été saisi dans la colère et transformé des propriétés du soufre ténébreux, du mercure et du sel, forces primitives de la nature, en une consistance ou coagulation.

48. Cette coagulation est la syllabe « *ter* »; l'autre syllabe « *re* » est l'élément. En effet, la terre n'est pas l'élément mais l'action en tant que force dont elle a été coagulée : c'est-à-dire l'élément qui est spirituel et prend sa véritable origine dans le feu, puisque la nature, qui est une vie sans voix, meurt dans le feu; puisque de la mort surgit une action animée et de ce qui est mort une matière mortelle, la terre, et une eau mortelle et également un feu mortel et un air empoisonné qui provoquent dans les corps des êtres terrestres une force de mort.

49. Dans l'inflammation de la nature l'élément s'est également développé en quatre qualités, quoiqu'en lui-même il ne soit qu'Un. Le véritable élément réside dans l'être qui est mort dans le feu, sinon la terre se refuserait à porter le moindre fruit. Ce que nous appelons désormais les quatre éléments ne sont pas des éléments mais seulement les propriétés du véritable élément. L'élément n'est ni chaud ni froid, ni sec ni humide; il est la vie agissante ou existante du ciel intérieur, la véritable vie angélique selon la créature. Il est la première révélation divine de par la nature issue du feu : Si les propriétés de la nature éternelle s'y font sentir, alors il s'appelle Paradis.

50. Par le terme de *ciel* nous entendons la manière dont l'eau matérielle, en tant que grossièreté dans le caractère mortel, s'est coagulée et a été séparée de l'eau cristalline, laquelle est spirituelle ; où le temps commença avec l'eau matérielle en tant qu'être exhalé hors de l'eau spirituelle.

51. L'eau spirituelle est vivante et ce qui fut exhalé est muet et insensible et brut et doit être considéré comme mort par opposition à ce qui est animé et c'est ce dont parle Moïse : « Dieu l'a séparée de l'eau qui est au-dessus du solide » (Gen. I, 7.)

52. Le solide est un autre principe, un autre commencement de la mobilité; l'eau qui est au-dessus du ferme c'est l'eau spirituelle dans laquelle commande et agit l'esprit de Dieu; car Moïse dit également : « L'esprit de Dieu flotte sur l'eau », car l'élément spirituel flotte dans les quatre éléments; et dans l'élément spirituel flotte l'esprit de Dieu sur l'eau spirituelle : l'un compénètre l'autre.

53. Le *ciel* dans lequel demeure Dieu est l'élément sacré; et le solide ou abîme entre Dieu et les quatre éléments est la mort, car le ciel extérieur a une autre naissance (c'est-à-dire une autre vie) que l'élément extérieur et quadruple. Certes ils se compénètrent mais aucun ne comprend l'autre, de même que l'étain et l'argent ne se mélangent pas véritablement, car chacun provient d'un autre principe; quoique leur aspect extérieur soit identique et qu'ils soient apparentés, il en est comme de l'eau extérieure et de l'eau intérieure, l'une par rapport à l'autre, ce dont ils sont des images. Car la Vénus intérieure et l'extérieure sont comme des sœurs issues de deux lits différents, elles proviennent bien du même père mais elles ont deux mères, dont l'une est une vierge et l'autre une femme violée; ;aussi sont-elles différentes jusqu'au jugement dernier et celui-ci balaiera de nouveau leur souillure par le feu.

54. Moïse écrit : « Dieu créa le ciel du milieu de l'eau » et il a raison. Le firmament est un esprit de l'eau extérieure, en tant que forces de l'eau extérieure; et l'eau matérielle est le corps des forces, dans lequel elles se font sentir. Il y a donc dans le firmament l'énergie du feu, de l'air et aussi de la terre, ce qui est au-dessus est la vie et le gouvernement de ce qui est au-dessous, il [illegible]e qui est au-dessous, ce dont ce qui est au-[illegible]ssous [illegible]ite et agit; ce qui est au-dessous est le corps [illegible]a femme de ce qui est au-dessus : dans l'inférieur est latent le supérieur mais pour ainsi dire à l'état [illegible]issance.

55. Et le supérieur serait tout aussi impuissant s'il n'était allumé par le rayonnement du soleil : Ce rayonnement est le cœur de toutes les forces extérieures, il est le point ouvert jusqu'au dixième nombre. Si nous n'étions pas si aveugles et si nous ne méprisions tout ce que ne peuvent voir des yeux de vaches, il serait certes raisonnable qu'on le révélât. Mais puisque Dieu a caché cette petite perle et qu'il se cache d'ailleurs lui-même aux yeux des impies, laissons également cela, ce qui nous ne nous empêchera pas d'être compris des nôtres. Quant aux perles nous n'avons nulle envie de les donner aux pourceaux.

56. Nous comprenons donc ce qu'est le ciel extérieur, à savoir les forces ou saisissement de l'eau. Mais le mot ou la force « *créa* », qui s'est commencée avec le commencement du monde est encore aujourd'hui plongée dans le processus créateur; elle continue à tirer le ciel de l'eau et l'esprit de Dieu plane encore sur l'eau; et l'eau sainte est encore et toujours séparée de l'eau qui est sous le solide.

57. Cette eau sainte est celle dont Christ dit qu'il veut nous la donner à boire et qu'elle sourdrait pour nous en source de la vie éternelle (Jean IV, 14). Nous y trouvons la sainte et céleste corporalité; c'est le corps de Christ qu'il a apporté du ciel et qu'il a in-

troduit dans notre corps mort ou épuisé grâce à son essence céleste et paradisiaque. Et il a revivifié notre corps dans le sien, entendons par là dans le but de l'Alliance, dans l'essence de Marie : Ainsi que nous le mentionnerons par la suite.

58. Dans cet être céleste résident les Testaments de Christ; et cet être saint de la sainte et céleste virginité a brisé la mort grâce à une « teinture » sacrée et a broyé dans la colère de Dieu la tête de la puissance du serpent; car la force divine est la vie la plus haute qui y soit.

59. Comprenons donc comment le ciel sacré dans lequel Dieu réside flotte dans le « Créa » ou le créé et réfléchissons que Dieu est véritablement présent en toutes les extrémités du monde et habite partout, mais qu'il n'est saisi par rien. Dans le ciel intérieur de l'essence sacrée il se révèle dans la force, en tant qu'élément. Cet élément saint compénétra la terre au commencement des quatre éléments et verdit dans la propriété de la force sacrée et porta des fruits dont les hommes devraient célestement manger : Mais lorsqu'il s'épuisa dans l'homme la malédiction vint sur la terre : C'est ainsi que le Paradis s'éteignit dans les quatre éléments et resta en lui-même à l'intérieur. C'est là qu'il reste ouvert à l'homme, si quelqu'un veut quitter la volonté de ce monde et suivre la voie frayée par Christ.

60. Le point de la terre rassemblée fait partie du principe directeur du soleil mais plus maintenant. Il est déchu, lui qui était un roi : la terre subit la malédiction et est devenue son propre principe directeur où tout passe et tombe de ce qui naquit en vanité dans les quatre éléments. Tout tombe vers la terre; car le « Créa » réside encore dans les profondeurs et rassemble dans sa création toutes choses terrestres pour le jugement de Dieu qui sera la séparation.

61. Non que je pense que la terre est seulement issue du lieu du soleil : non, elle provient du cycle entier des deux mondes spirituels intérieurs : mais il y a un autre A. B. C., en ce sens que la terre devra apparaître pour la séparation devant le tribunal de Dieu. Alors apparaîtra le motif de notre affirmation selon laquelle la terre fait partie du point du soleil.

62. Car ce qu'il y a de pire doit être la cause de ce qu'il y a de meilleur. La joie éternelle réside dans le fait que nous sommes rédimés de la torture : Dieu n'a pas banni pour l'éternité son être sacré mais seulement la méchanceté qu'il y a mêlée. Mais lorsque la terre cristalline apparaîtra, alors sera accompli ce que nous avons dit, à savoir qu'elle fait partie du point du soleil. Ce que les nôtres comprennent suffisamment; sur le reste il nous convient de garder le silence.

Onzième Chapitre

Caractère secret de l'acte créateur.

L'entendement de l'homme extérieur dit : Comment se fait-il que Dieu n'ait jamais révélé aux hommes la création du monde, que Moïse et autres enfants de Dieu en aient si peu parlé, puisque c'est l'œuvre la plus grandiose et la plus noble, celle dont tout dépend?

2. Oui, cher entendement, flaire dans ton cœur : Qu'y flaires-tu ? Contemple ton affectivité : De quoi as-tu envie ? Peut-être des charlataneries du Diable! Si le Diable n'avait pas connu ce motif, il serait peut-être encore un ange; s'il n'avait pas vu la naissance magique en sa haute lumière il n'aurait pas désiré être dans l'essence son propre maître et créateur.

3. Pourquoi Dieu recouvre-t-il désormais de la croix

ses enfants qui reçurent son esprit de connaissance et pourquoi les jette-t-il dans la tristesse et la boue de la vanité? Certainement afin qu'ils « jouent le miserere » et restent dans l'humilité et ne jouent pas pendant cette vie dans la lumière de la nature; autrement, s'ils se rendaient compte de ce qu'est la « Magia divina », ils pourraient à bon droit désirer imiter le diable en ses artifices, ainsi que le fit Lucifer en considération de qui tout cela leur reste caché. Et ni Moïse ni aucun autre n'ont certes eu le droit d'écrire plus clairement jusqu'à ce que le commencement de l'acte créateur vît en soi la fin du monde : alors tout deviendra patent.

4. Et personne ne doit nous en blâmer car le temps est venu où Moïse rejette son voile des yeux, voile qui pendait devant son visage tandis qu'il s'entretenait avec Israël après que Dieu lui eut parlé. Moïse désirait le voir, lorsqu'il disait : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Toi, permets que je voie Ton visage. » Mais le Seigneur s'y refusa et dit : « Tu me suivras des yeux car Mon visage nul ne Le peut voir. » (Exode, XXXIII, 20.)

5. Mais maintenant l'œil de Dieu a été en Moïse et dans les enfants des saints. Ils ont vu et parlé dans l'esprit de Dieu et néanmoins n'ont pas eu la vision de la naissance spirituelle, sinon aux époques où Dieu a voulu accomplir des merveilles, comme pour Moïse quand il accomplit les miracles en Egypte. Alors la « Magia divina » lui apparut, de la même manière que dans l'acte créateur.

6. Et ce fut précisément le cas de Lucifer de vouloir être un Dieu de la nature et vivre dans les métamorphoses. Et ce fut également l'idolâtrie des païens; pensant à la naissance magique ils abandonnèrent le Dieu unique pour la naissance magique de la nature et se choisirent parmi les forces de la nature des faux-dieux.

7. C'est en considération de cela que la nature est

restée aussi sombre et que Dieu a recouvert de tristesse ses enfants dans lesquels a brillé la vraie lumière afin qu'ils ne se manifestassent pas à eux-mêmes. Tandis qu'Adam ressentit la même envie de connaître la « Magia » et imagina de l'éprouver et voulut être semblable à Dieu, celui-ci lui permit néanmoins de remplir son image céleste de la vanité de la nature et de la rendre toute ténébreuse et terrestre, ce que Lucifer fit du principe directeur de la terre lorsqu'il fit d'un ange un démon.

8. Je veux donc avoir congrument exhorté le lecteur de ces lignes à faire bon usage de la « Magia », en une foi et une humilité véritables envers Dieu; et à ne pas toucher à la « Turba magna » sinon pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien et le salut des hommes.

9. Car nous pouvons dire en vérité que le « Verbum fiat »[21] est encore aujourd'hui en création; si, à la vérité, il ne crée plus de firmament, ni de terre, il continue néanmoins à agir dans les propriétés d'icelles qu'il forme et coagule. A la nature tout est possible, de même qu'il lui fut possible au commencement de créer des minéraux et de la terre, aussi bien que les firmaments et les quatre éléments et qu'elle a exécuté ces derniers à partir d'un fond unique; et il en est de même aujourd'hui. Par le fort désir (qui est le motif magique) tout peut être accompli si l'on utilise la nature en son ordre pour réaliser une œuvre.

10. Tous les êtres se trouvent dans les sept propriétés; or celui qui connaît l'être peut, par l'esprit de la qualification d'où il est devenu un être, le transmuter en une autre forme et également le transformer en un autre être et ainsi d'une chose bonne en faire une mauvaise et d'une mauvaise une bonne.

11. Si l'on veut changer quelque chose il faut pro-

(21) Verbe intégré dans le processus de la création continue. Création encore fluide et dynamique.

céder par analogie, représentant son être propre, car l'étranger est l'ennemi. De même que l'homme doit par l'analogie qui est en sa sainteté perdue être rené à l'essence divine par l'essence divine qui est la similitude.

12. Et de même que le faux mage cause du tort à l'homme par l'analogie au moyen d'incantations et lui introduit du mal en son mal par le désir, c'est-à-dire en analogie; et de même que la foi vraie et sainte ou désir divin pénètre également dans l'analogie et préserve l'homme de succomber au désir mensonger :

13. De même tout est dans l'analogie et toute chose peut être transformée en son semblable. Et lorsqu'elle devient son analogue, elle se réjouit dans sa propriété, qu'elle soit bonne ou mauvaise, et commence à qualifier, ainsi qu'on le voit chez les mauvais et les bons.

14. Je donne un exemple : Que quelqu'un avale un peu de poison et ce poison qui auparavant était inactif va s'animer aussitôt avec un grand désir dans le corps, s'y fortifier et commencer à qualifier, à détruire et à gâter ce qui lui est hostile, c'est-à-dire le bon. Et ce que le mauvais peut faire en sa propriété, le bon peut également le faire dans la sienne; lorsqu'il est délivré de la fureur il peut transformer également son analogue en une vraie et véritable joie.

15. L'être de ce monde appartient au bon et au mauvais et l'un ne peut exister sans l'autre; mais le grand mal de ce monde est que le mauvais l'emporte sur le bon, que la colère y est plus forte que l'amour; et la cause en est le péché du Diable et celui des hommes qui a excité la nature par le faux désir, en sorte qu'elle commence à qualifier vigoureusement sous l'empire de la fureur, telle un poison dans le corps.

16. Autrement, si la nature en ses formes se trouvait dans le même poids et dans la même concordance des propriétés, une propriété ne prédominerait pas devant l'autre; la chaleur et le froid seraient en même

poids dans la qualification et le Paradis existerait encore sur terre; et s'il n'existait pas hors de l'homme il n'en existerait pas moins en l'homme. Si ses propriétés se trouvaient en même poids il serait indestructible et immortel.

17. C'est la mort et le malheur des hommes et de toutes les créatures que les propriétés se heurtent et que chacune s'enorgueillisse en elle-même et qualifie dans sa propre volonté, ce qui est la cause de la maladie et de la douleur : et tout cela provient du fait que l'élément unique s'est manifesté et mu en quatre propriétés, en sorte que toute propriété désire son analogue comme un être qui tend vers elle et s'en dégage, être que le « Fiat » violent a imprimé et coagulé, si bien que dans les propriétés sont nées terre et minéraux.

18. Mais maintenant il nous faut considérer ce qu'il y a de plus profondément mystérieux dans le monde extérieur, entre les éléments et le firmament. L'esprit élémentaire s'est détaché de l'esprit astral et cependant n'en est pas séparé; ils demeurent l'un en l'autre comme le corps et l'âme mais aucun n'est l'autre. L'esprit astral crée aussi bien ses corps que l'élémentaire et cela dans toutes les créatures animées et organiques.

19. Toutes choses de ce monde possèdent un corps double, à savoir un corps élémentaire de feu, d'air, d'eau et de terre et un corps spirituel venu du firmament : elles possèdent de même un esprit double, l'un qui vient du firmament, l'autre des éléments.

20. Mais (parmi les créatures terrestres) seul l'homme possède un corps et un esprit triples; car il possède par surcroît en lui le monde intérieur spirituel, lequel est également double, sous forme de lumière et de ténèbres, également dans le corps et l'esprit; et cet esprit est l'âme. Mais ce corps provient de l'eau de l'élément sacré qui mourut en Adam, c'est-à-dire disparut de sa vie au moment où la force divine se re-

tira de lui, ne voulant pas cohabiter avec la vanité éveillée.

21. Lorsqu'il faut qu'un corps saint renaisse, son esprit veut contempler Dieu. Il ne veut rien contempler d'autre, à moins qu'il ne soit rené de l'eau du saint élément dans l'esprit de Dieu (qui s'est manifesté en Christ avec cette énergie aqueuse), afin que son corps mourant se revivifie dans l'eau et l'esprit saints. Sinon il est insensible et aveugle dans la sainte vie de Dieu.

22. Ces deux sortes de corps extérieurs sont certes dignes de notre méditation si nous voulons comprendre la nature; et en dehors de cette compréhension nul n'a licence de prétendre être un Maître; car c'est en eux que réside le gouvernement de toutes les créatures et de tous les êtres extérieurs. Mais ils se heurtent souvent, ce qui est la cause de la maladie, du dépérissement et de la mort du corps, lorsque l'un se détache de l'autre.

23. Le corps sidéral est le plus haut — à part le divin — qui soit en l'homme; le corps élémentaire n'est que son serviteur ou sa demeure, de même que les quatre éléments ne sont que le corps ou la demeure du gouvernement des astres.

24. L'esprit et le corps élémentaires sont atones et inintelligents; ils ne recèlent que joie et désir, la croissance est leur vie véritable; car sans le firmament la joie est privée d'intelligence. C'est le firmament qui donne l'intelligence de la distinction dans la connaissance de tous les êtres qui sont dans les éléments.

25. Mais la lumière et la force intérieures de la lumière provoquent en l'homme la véritable intelligence divine : par contre, dans l'esprit sidéral il n'existe pas de véritable compréhension divine : car le firmament possède un autre principe. Le corps sidéral réside dans l'élémentaire, de même que le monde lumi-

neux dans les ténèbres : il est la vraie vie rationnelle de toutes les créatures.

26. Le firmament tout entier n'est rien d'autre que le Verbe extérieur et prononcé dans le mot, il est l'instrument grâce auquel le Verbe saint et éternellement parlé parle et forme[22] extérieurement : il est comme l'immense harmonie de nombreuses voix insondables, harmonie de toutes les sortes d'instruments qui jouent devant le Dieu saint.

27. Car ce ne sont que des forces qui pénètrent l'une en l'autre avec leur action, ce qui est la cause du mot qui est dans la qualification; et ce mot le désir s'en empare, jouant le rôle du « Fiat » et le substantialise : cette substance est un esprit des astres. Les éléments se l'incorporent et le coagulent en eux et le couvent, tels une poule ses œufs; cela est la cause de la véritable vie rationnelle dans les éléments : et c'est ainsi que l'esprit sidéral se couve et se coagule dans toutes les créatures.

28. Car le mâle et la femelle sèment l'un en l'autre une semence qui n'est qu'un soufre du firmament et des quatre éléments ; ensuite elle est couvée dans la féminité[23] et coagulée pour former un esprit vivant.

29. Car lorsque le feu qui est dans la féminité s'allume dans la semence semée, l'esprit se détache une fois encore de l'organisme comme quelque chose qui s'appartient en propre, de même que la lumière se détache du feu selon le droit de la nature éternelle; et les deux se manifestent en un, un corps spirituel provenant du firmament et un corps charnel provenant des quatre éléments.

30. Et ce corps sidéral est l'âme du grand monde qui est suspendu au point du soleil et qui lui em-

(22) Nous employons ce verbe au sens absolu de : « faire surgir des formes ».
(23) « Matrix ».

prunte sa lumière et sa vie; de même que toutes les étoiles tirent leur lumière et leur force du soleil, elles en tirent aussi leur esprit.

31. Le soleil est le centre du firmament et la terre celui des éléments : ils sont l'un par rapport à l'autre comme l'esprit et le corps, ou le mâle et la femelle, quoique le firmament possède une autre femme, où il couve son être: c'est la lune, laquelle est la femme de tous les astres (mais principalement du soleil), ce qu'il faut comprendre du point de vue de la qualité de l'action.

32. Il ne faut donc nullement entendre par là que le firmament soit tout entier sorti du point du soleil, lorsque je nomme ce dernier le centre des étoiles; il est le centre des forces, la cause que les forces des étoiles se meuvent dans la qualité; il découvre leurs propriétés et leur donne sa force, telle un cœur des forces, et en sa qualité elles se réjouissent, s'agitant et désirant en son essence.

33. Et c'est justement là que réside le grand Mystère de l'acte créateur, à savoir que l'intérieur, Dieu, s'est donc manifesté avec Son Verbe éternellement parlant, qui n'est autre que Lui-même : l'extérieur est un symbole de l'intérieur, Dieu n'est rien d'étranger; en Lui vivent et agissent toutes choses, chacune en son principe et degré.

34. Les propriétés extérieures résident en elles-mêmes dans le Verbe extérieur, c'est-à-dire exprimé et sont toutes extérieures. Dans leur propre puissance, elles ne peuvent atteindre les forces du monde saint; mais le monde saint les compénètre, tout en résidant en lui-même. Mais, dans le point du soleil, le huitième nombre se manifeste qui représente la nature éternelle, le feu éternel et magique. Et dans le feu est la « teinture éternelle, laquelle apparaît le neuvième nombre; et dans la « teinture » la croix en forme de X où se manifeste la divinité, laquelle est le dixième nombre ;

Et l'éternelle intelligence reste hors de cette révélation, elle est l'Un, c'est-à-dire le Dieu *Jehovah*, l'Immotivé.

35. Non que Dieu représente quelque chose à part; néanmoins nous parlons de la révélation de Sa force et de Sa puissance de laquelle le soleil tire son éclat, nous disons qu'Il reste égal à Lui-même aussi longtemps que durera le temps, c'est-à-dire que cet éclat provient du rayonnement de la « teinture » ignée du feu éternel, spirituel et magique.

36. Car son rayonnement ou éclat a une cause d'un degré plus profond que celui où le monde extérieur se manifeste en lui-même; c'est ce qu'ont fait ressortir les sages païens lorsqu'ils l'adoraient comme un Dieu, étant donné que le vrai Dieu qui habite en Lui-même hors de toute nature leur était inconnu.

Douzième Chapitre

GENESE I, 1-13

De l'œuvre des six jours de la création.

Que Dieu ait créé en six jours le ciel et la terre et toutes les choses, ainsi que le dit Moïse, c'est là le suprême Mystère qui reste entièrement caché à l'entendement extérieur. Dans la profondeur qui s'étend au-delà de la lune il n'existe ni nuit, ni matin, ni soir; mais un jour perpétuel qui s'étend du commencement du monde extérieur jusqu'à la fin d'icelui.

2. Et quoique la création ait été achevée en un temps de six jours, les œuvres de ces journées ont néanmoins un sens beaucoup plus subtil : car ce sont les sept propriétés qu'on entend par là, dont six font partie du gouvernement véritable pour les bons et

les méchants; et le septième, l'être, est le repos dans lequel reposent les autres propriétés que Dieu a prononcées et rendues visibles.

3. Dans le gouvernement de la roue planétaire nous avons l'image de la manière dont les six propriétés de la vie véritable (qui reposent dans la septième) se sont transformées et manifestées en six jours à partir du monde intérieur spirituel dans le monde extérieur, visible, multiélémentaire. Car la roue planétaire est issue du point du soleil; en effet c'est là qu'était le lieu royal de la hiérarchie dont le cycle entier (entre les étoiles à l'intérieur et à l'extérieur) est un membre ou corps.

4. En effet parce que le prince de la hiérarchie, lorsqu'il trônait dans le repos de l'être céleste, tomba et se targua d'être le centre de la nature éternelle, il fut rejeté dans les ténèbres; et par son mouvement Dieu tira de cet endroit un autre prince, privé néanmoins de l'intelligence divine, afin qu'il fût le souverain de la propriété, et ce souverain est le soleil.

5. De cet endroit sont issues dans le mouvement de Dieu les sept propriétés de la nature, entendez par là les planètes, qui gouvernent dans le mal et le bien la vie des propriétés (vie dans laquelle résidait Lucifer et dont il fut rejeté lorsqu'il perdit son gouvernement dans l'être) et les sept propriétés ayant leur gouvernement dans le commencement de chaque jour de la semaine, il en est de même des œuvres des six jours de la création.

6. En effet Lucifer abandonna le repos de sa hiérarchie pour entrer dans l'éternelle inquiétude. Or Dieu a en six jours créé toutes choses de ce monde et le septième il s'est reposé de sa création et ce septième jour, selon l'Ecriture, fut le samedi : c'est-à-dire à partir du jour du repos, je veux dire du jour éternel de repos, il s'est mû pour créer; et dans la

première forme de la nature il a commencé le premier jour, c'est-à-dire qu'il l'a dégagé de l'empreinte et s'est mû avec son Verbe : ce qui fut le mouvement le plus intérieur qui puisse exister vers le Verbe parlant de la force.

7. Alors dans le Verbe exprimé a commencé le *dimanche*, c'est-à-dire le véritable jour paradisiaque où les forces ont agi les unes dans les autres avec une grande magnificence. En effet le dimanche, le soufre et le sel nitrique enflammés de la propriété terrestre ont été créés à partir de la grande profondeur de la hiérarchie entière en un bloc qui est le globe terrestre et ont été éliminés de la propriété dure de la première forme de la nature.

8. C'est là que se commença la première heure du premier jour et la force de la nature fut par elle gouvernée dans le Verbe exprimé en une grande joie mutuelle; et de cette force joyeuse a été créé le quatrième jour, au lieu le plus éminent, le soleil, donc la même force qui créa le soleil a également régi la première heure du commencement de l'univers et a ainsi commencé son gouvernement; et cela se prolongera jusqu'à la fin du monde; et c'est la raison pour laquelle le soleil régit la première heure le dimanche et c'est à juste titre qu'il a donné son nom à ce jour.

9. Les paroles de Moïse concernant la création sont d'une clarté parfaite mais incompréhensibles à l'entendement, car il s'exprime ainsi : « Au début Dieu créa le Ciel et la Terre et la Terre était déserte et vide; et tout était sombre sur les profondeurs et l'esprit de Dieu flottait sur les eaux; et Dieu dit : « Que la lumière soit et la lumière fut. » Et Dieu vit que la lumière était bonne; alors Dieu sépara la lumière des ténèbres et nomma la lumière jour et les ténèbres nuit; du matin et du soir sortit alors le premier jour. » (Gen. I, 1-5.)

10. Ces paroles contiennent tout ce qu'il y a à

comprendre; car le commencement est le premier mouvement, lequel s'est produit lorsque le prince Michel lutta avec le dragon, au moment où celui-ci fut vomi avec la création de la terre. Car alors l'être enflammé qui s'est coagulé avec l'inflammation en terre et en minéraux, fut rejeté de l'intérieur vers l'extérieur.

11. Et lui, le dragon, fut précipité du haut des cieux, c'est-à-dire du monde saint sur la fureur de la terre, comme un éclair, ainsi qu'il est écrit : « Je vis Satan tomber du ciel comme un éclair », dit Christ. De plus, tout était sombre dans les profondeurs qui s'étendent au-dessus de la terre et la rude colère enflammée se manifestait. Car l'enfer était prêt pour lui et il y chut comme dans les grandes ténèbres du premier principe où il vit.

12. C'est ici qu'il existe pour l'entendement un voile, en sorte qu'il ne peut regarder en face Moïse lorsque celui-ci dit : « Et la terre était déserte et vide. » Mais oui, passablement déserte, si l'esprit de Dieu n'avait pas flotté sur l'eau intérieure (laquelle fut saisie par le « Créa » dans le ciel) et si Dieu n'avait dit : « Que la lumière soit » la terre serait sans doute déserte et vide.

Première journée.

13. Avec la parole de Dieu : « *Que la lumière soit!* » l'essence de l'être qui était dans la propriété de la lumière s'est mue dans sa force non seulement dans la terre mais dans toute la profondeur. C'est de là qu'au quatrième jour le soleil fut créé dans son lieu, c'est-à-dire fut enflammé. Et dans ce mot de « Créa » le bloc de la terre et aussi cette force qu'on nomme le ciel se sont saisis en substance, alors qu'auparavant tout n'était qu'un esprit, un être spirituel.

14. Et avec la parole « *Que la lumière soit!* » la

force sainte qui était saisie avec la colère s'est dégagée ; elle est devenue lumineuse dans cette propriété qui était dans la force et avec cette illumination le Diable perdit toute la puissance qu'il avait dans l'être: car ici la lumière brilla dans la force alors éveillée à nouveau, dans les ténèbres, ce que le prince de la fureur ne pouvait ni comprendre ni utiliser, car c'était la lumière de la nature qui ne lui est d'aucun secours.

15. Et Moïse dit : « Dieu sépara la lumière des ténèbres. » Il faut entendre par là que dans la propriété de la colère les ténèbres ne restèrent pas seulement dans la terre, mais dans toute la profondeur; mais dans l'être de la lumière monta du ciel la lumière de la nature, sortant en quelque sorte de la cinquième essence dont fut créé le firmament, essence qui existe partout dans et au-dessus de la terre.

16. En conséquence les ténèbres qui sont dans la propriété de la colère restèrent dans l'essence de la terre et également dans toute la profondeur de ce monde; et la lumière de la nature resta dans l'essence de la lumière comme une vie dynamique par laquelle agissait l'élément saint, action dans laquelle le paradis verdoyait et fructifiait par toute la terre, et cela jusqu'à la malédiction divine; alors cessa ce saint verdoiement ou croissance et l'élément saint, comme un ciel intérieur, resta en lui-même. Pourtant il émit sa force par la lumière naturelle, mais plus aussi puissamment qu'au commencement : car la malédiction signifie sa fuite (non certes sa séparation) et elle n'est tout de même plus à ce qu'elle était avant le péché de l'autre prince qui fut créé, Adam.

17. Donc dans le premier mouvement du « Verbum Fiat » le ciel (c'est-à-dire le cycle, pour autant que le « Verbum Fiat » ait été compris dans la création) fut saisi ou fermé et la terre, saisie par le « Verbum Fiat » fut créée et fixée à la roue planétaire. Il nous faut donc comprendre l'acte du premier jour

comme une séparation, celle de la lumière et des ténèbres; ainsi que comme l'expulsion du prince Lucifer.

18. Le premier jour avec le Verbe révélé se prolongea alors tout au long des cinq autres jours jusqu'au jour du repos où le commencement retourna à la fin et la fin au commencement. Car le premier mouvement du Verbe, lorsque la lumière de la nature s'est enflammée dans la qualité, c'est la joie de la création ou de la créature, joie qui se manifeste avec les autres jours à travers toutes les propriétés de la nature, puisqu'on peut donner à toute propriété le nom de ciel : car il porte et introduit l'action spéciale qui est en lui dans les autres; et chaque jour une propriété s'est mue et manifestée, où un produit spécial est apparu.

Deuxième jour.

19. Nous nommons le deuxième jour *Lundi* pour la raison que la lune en gouverne la première heure; il est également possible que les sages antiques à la lueur de la nature en aient compris quelque chose qu'ils ont gardé secret, préférant le dépeindre par allégories plutôt que de l'expliquer. On peut voir qu'ils l'ont certainement compris d'après les noms des sept planètes, noms qu'ils leur ont donnés d'après les sept propriétés de la nature, ce qui s'accorde si bien avec la nature (aussi bien qu'avec la création) qu'il me semble qu'ils ont parfaitement compris la raison de la création, les noms des planètes provenant si exactement de la langue naturelle; que cela ne soit pas tellement apparu jusqu'à présent, la cause en est, ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus, la crainte de la fausse magie. Car ils voulaient que cela restât caché dans la nature aux pratiquants de la charlatanerie, à cause des grands abus qu'ils auraient risqué d'en faire;

nous devons également pour notre part imiter cette réserve, sans renoncer pourtant à nous faire comprendre des nôtres.

20. Donc voici ce que dit Moïse du deuxième jour : « Et Dieu dit : « Qu'il y ait quelque chose de solide entre les eaux qui soit une ligne de partage entre les eaux; alors Dieu fit cette chose solide et sépara l'eau qui était dessous de celle qui était dessus et il en advint ainsi et Dieu nomma cette chose ciel; de ce matin et de ce soir provint le deuxième jour. » (Gen. I, 6-8.)

21. Moïse dit que le deuxième jour est sorti du soir et du matin, c'est-à-dire que de la manifestation du premier fut produite la manifestation du deuxième; il continue en disant que Dieu a, au cours du deuxième jour, créé le solide du ciel et séparé les eaux qui sont sous ce solide de celles qui sont au-dessus. Or c'est ici qu'il y a un secret, car on nous a désigné jusqu'à présent un ciel très éloigné qui s'étend par-delà les astres, hors du lieu de ce monde : Si aveugle est l'entendement lorsqu'il s'agit de Dieu qu'il ne comprend rien de Lui et ne considère pas que l'Ecriture dit de Dieu : « N'est-ce pas Moi qui remplis toutes choses ? » (Jér., 23, 24) et que ni le temps ni l'espace ne le peuvent fragmenter; on a compris beaucoup moins encore ce qu'est l'*Eau* qui est au-dessus du solide, ce qu'on a tendance à ne pas accepter à propos d'un lieu aussi lointain que celui qui est au-delà des étoiles, où l'on a en effet voulu nous désigner le ciel.

22. Mais puisque Dieu nous donne miséricordieusement l'intelligence, nous voulons exposer tout cela aux nôtres, s'ils peuvent le comprendre, mais nous ne désirons par là rien écrire à l'usage de ceux qui ne veulent s'appuyer que sur l'entendement extérieur, car ils s'en tiennent aux yeux de l'entendement et ne veulent jamais se tromper et prétendent tout juger : Ce que révèle l'esprit de Dieu, ne peut être pour eux

une hérésie, encore qu'ils n'en comprennent rien, puisqu'ils restent à l'extérieur et ne connaîtront jamais Dieu.

23. Le solide est la pierre liminaire entre le temps et l'éternité; mais par le fait que Dieu le nomme *Ciel* et en fait une séparation des eaux, il faut entendre que le ciel est dans le monde et que le monde n'est pas dans le ciel.

24. L'eau qui est au-dessus du solide est dans le ciel et celle qui est sous le solide est l'eau extérieure et matérielle.

25. Il nous faut ici comprendre la différence entre l'eau élémentaire sainte et l'extérieure. L'eau qui est au-dessus du solide est spirituellement dans la naissance de l'élément sain; et l'eau qui est au-dessous est mortelle car elle est saisie dans l'empreinte ténébreuse, la malédiction y est attachée ainsi que l'éveil de la vanité; et pourtant il ne peut exister une de ces eaux sans l'autre.

26. Si je considère l'eau extérieure, il me faut dire également : Ici l'eau qui est au-dessus du solide est également dans celle qui est dessous. Mais le solide est le moyen terme et la pierre liminaire reliant le temps à l'éternité, afin qu'aucun ne soit l'autre. Et avec les yeux extérieurs de ce monde je ne vois que l'eau qui est sous le solide; mais l'eau qui est au-dessus est telle que celle que Dieu en Christ a instituée pour le baptême de la renaissance, après que le Verbe de la force de Dieu s'y fût mû.

27. Or l'eau extérieure est l'instrument de l'intérieure et l'on entend par elle l'eau intérieure; car l'esprit moteur qui est dans le Verbe est ce qui gouverne l'eau intérieure dans le baptême. Chers chrétiens, laissez-moi vous dire que c'est la véritable raison.

28. Mais quand Moïse dit que Dieu a créé le solide et l'a nommé le ciel, c'est là le Mystère le plus intime et l'homme terrestre ne le peut nullement compren-

dre. L'intelligence est uniquement dans la force de l'eau supérieure, c'est-à-dire dans le ciel ou, si je puis m'exprimer ainsi, dans l'esprit de Dieu; s'il s'éveille dans l'homme, dans l'eau supérieure qui en Adam disparut de sa vie, il voit au travers. Autrement, tout reste incompréhensible et muet.

29. Par création du ciel, nous entendons la manière dont le Verbe parlant a saisi les forces révélées du monde spirituel où il se manifeste, agit et gouverne. En second lieu, nous entendons ces forces révélées du monde extérieur que l'esprit saisit pour les intégrer à l'être multiélémentaire et a enfermées dans le solide extérieur, en sorte que le Diable, prince de la colère, ne peut les saisir, encore qu'il veuille par elles agir avec l'eau intérieure, de sorte que les forces de l'éternité agissent par l'organe des forces du temps, de même que les rayons du soleil traversent l'eau sans que l'eau les saisisse, se contentant de les sentir; ou de même qu'un feu fait rougir le fer sans que le fer devienne autre chose que fer : c'est donc également le ciel extérieur qui souffre et le ciel intérieur qui agit par lui, produisant hors du ciel extérieur un fruit extérieur : Le ciel intérieur ne reste-t-il pas en effet caché dans le solide, de même que Dieu dans le temps?

30. Et il nous faut comprendre par l'œuvre de la deuxième journée la révélation de l'être céleste extérieur et intérieur, en tant que révélation de la source d'eau, je veux dire des sept qualités, c'est-à-dire la corporalité ou le résultat des six autres, puisque dans l'extérieur l'âme ou l'esprit du monde extérieur agit et gouverne intérieurement. Ce résultat est, dans la partie la plus extérieure du ciel — qui est dirigée vers la terre —, attribué à la lune, car il est la révélation de la propriété lunaire et non astrale, les astres n'ayant été créés dans l'extérieur que le quatrième jour, afin d'y gouverner. Mais cette qualité réside dans la vie

organique extérieure qui est celle de l'organisme; la vie organique fut inaugurée le troisième jour.

31. Et lorsque Dieu a rangé l'eau qui est sur la terre en des endroits différents, il a mû le Verbe extérieur exprimé dans la vie organique. C'est ainsi que Moïse dit ici : « Dieu a dit : Que la terre fasse pousser les plantes et les herbes afin qu'elles se sèment et les arbres fertiles, afin que chacun porte des fruits selon son espèce et que chacun porte en lui sa semence! Et ayant dit cela, du soir et du matin était sorti le troisième jour. »

Troisième journée de la création.

32. Dans l'origine de la nature éternelle qui est une origine éternelle, on trouve clairement la révélation des œuvres des six journées qui nous montre comment le Verbe éternel s'est dégagé de l'invisible et du spirituel pour devenir le visible; et c'est de cette manière aussi qu'on trouve la forme sur la roue planétaire. Que celui qui peut comprendre comprenne.

33. Car dans l'éternelle naissance de la nature il y a un jour éternel. Ce que Dieu a révélé et manifesté en six différenciations qui s'appellent œuvres des six journées, cela se présente dans la nature éternelle en six degrés différents dans l'être, c'est-à-dire dans la septième propriété dans laquelle agissent et pourtant se reposent aussi éternellement de l'action les six degrés de la nature; ils sont eux-mêmes l'action qu'ils introduisent dans le septième, qui est leur propre repos où résident leur perfection et leur révélation.

34. Et par création, il ne nous faut entendre rien d'autre que le fait que le « Verbum Fiat » a saisi la naissance spirituelle et l'a transformée en un gouvernement et un être extérieurement visibles. Car nous voyons clairement dans les Ecritures de Moïse que

quoique nous nous servions du miroir de travers, lorsque Dieu au premier jour a fait un bloc de l'élément grossier, de cette même première journée il a tiré l'élément subtil et qu'il a détaché et saisi les eaux en tant qu'être spirituel et que du premier jour, qui est la force sainte il a fait un temps, pour ainsi dire faisant du jour éternel un jour qui a un commencement.

35. La troisième production de la troisième journée est la vie organique et mobile, alors que la lumière de la nature apparut le premier jour dans l'essence de l'être d'une manière extérieure, elle apparut au deuxième jour comme à travers l'eau et le ciel : Et dans cet éclat se mouvait et agissait le Verbe exprimé dans la qualité; là se développa la force du Verbe exprimé hors de la lumière de la nature intérieure à travers la nature extérieure, hors du ciel à travers la terre. Maintenant le puissant a perdu sa souveraineté, lui qui était un prince et un grand roi; car la qualité de la fureur fut prisonnière dans la lumière de la nature et lui avec elle. C'est ainsi qu'elle reste prisonnière dans les ténèbres, entre le temps et l'éternité, et lui avec. C'est ainsi qu'il gît prisonnier entre le temps et l'éternité, et cela jusqu'au jugement de Dieu.

36. Au cours de la troisième journée, la vie sulfureuse mercurielle et saline issue du centre de la propriété du monde extérieur apparut dans l'angoisse; mais comme, jusqu'à la naissance du feu, l'angoisse reste incompréhensible, il s'agit là d'une vie purement insensible, passive, organique pour ainsi dire : car l'éclair ardent surgit de l'angoisse qui est la troisième forme de la nature et cet éclair est la frayeur du sel nitrique qui sépare les forces dans les propriétés et cette frayeur fut déclanchée au troisième jour; alors sont apparues les propriétés et elles sont issues dans la frayeur du sel nitrique, chacune hors d'elle-même, et l'empreinte les a de nouveau reprises en soi et les a

corporalisées dans l'eau et de là sont levés et sortis les arbres, les plantes et les herbes, toute qualité s'est dégagée dans le sel nitrique et s'est manifestée par un fruit; où l'on voit comment la propriété du monde ténébreux dans la force extérieure a participé à sa vigoureuse poussée; c'est la raison pour laquelle certaines plantes et certains végétaux sont vénéneux et nuisibles car la terre a pris sa consistance à partir des deux mondes intérieurs.

37. Or, c'est *Mars* qui gouverne la première heure du jour du *Mardi,* jour qui est le troisième dans la création : et cette frayeur ignée issue du sel nitrique est précisément la propriété de Mars; il est furieux et ardent; de même nous retrouvons cette propriété dans le soufre, car nous comprenons par frayeur du sel nitrique le Mars empoisonné qui est la cause du mouvement et du déplacement; et l'aiguillon dans la première empreinte de la nature éternelle, en tant que monde ténébreux.

38. Le troisième jour, Dieu a mis en mouvement la troisième propriété de la nature, laquelle est l'énergie sulfureuse dans laquelle le feu s'enflamme; et dans la frayeur ignée réside le partage des forces, où toute propriété se révèle en elle-même. C'est ainsi que Dieu dit alors : « Que la terre fasse pousser les herbes, les plantes et les arbres! » et cela ne signifie rien d'autre que le fait qu'il a mis en mouvement le Verbe exprimé à partir des forces dans les propriétés; ainsi les propriétés ont ressenti en elles-mêmes la lumière de la nature, ce dont elles sont devenues affamées et se sont imprimées, c'est-à-dire saisies, agglomérées et coagulées. Mais parce que la lumière de la nature s'est désormais trouvée dans une sensibilité et la nature dans une suave lumière, la coagulation a donné par là naissance au royaume des délices en tant que bourgeonnement ou croissance. Car toute croissance se trouve dans la lumière et l'eau : Lorsque la lumière compé-

nètre le soufre et la source d'eau, Mars bondit de joie dans le soufre.

39. Cette apparition a commencé au cours de la troisième journée et dure jusqu'à la fin du monde; le premier jour, la terre était déserte et vide, car la possibilité de la croissance n'était pas encore donnée : ici la terre fut remuée et les propriétés apparurent; et non seulement la terre, mais toute la profondeur qui est dans le « centre » de la nature extérieure s'extériorisèrent et pourtant n'en restèrent pas moins intérieures.

Treizième Chapitre

GENESE I, 14-19

De la création du quatrième jour.

Le quatrième jour, *Mercure* possède la première heure de la journée et c'est lui qui fait la vie sensible. Par là on entend au sens le plus propre la raison de la révélation de la nature intérieure vers l'extérieur, car au quatrième jour le soleil et les étoiles furent créés, lesquels constituent la véritable vie mercurielle. Par là la qualité ignée est apparue dans l'énergie sulfureuse par l'eau et la cinquième qualité s'est manifestée par la lumière de la nature comme une huile de feu découlant du soufre, lequel est un mercure du sel nitrique, un mercure combustible, animé et sensible.

2. Dans la troisième forme de la nature, il y a dans le soufre et le mercure une vie insensible, mais dans la quatrième la vie est sensible; car dans le feu les propriétés deviennent douloureuses et dans le principe huileux elles deviennent douces et délicieuses : c'est ainsi que dans le principe huileux le mouvement devient sensible sous l'effet de la douleur.

3. On entend par là sans aucune réserve la manière dont la séparation dans le feu de la nature éternelle s'est manifesté dans l'être visible du monde extérieur avec une tendance à la forme : car dans l'inflammation du feu qui a lieu dans la frayeur du sel nitrique se séparent deux êtres, un être aqueux qui se détache du caractère dévorant du feu, où le feu consume en lui-même la rude énergie de l'empreinte; ainsi se dégage de la combustion une grande douceur qui meurt pour le feu et reste insensible et produit l'énergie aqueuse.

4. En second lieu, l'énergie ignée, les propriétés qui forment l'énergie ignée et qui pour le moment avec l'inflammation du feu sont devenues douloureuses et sensibles, se détache pour former également son principe. Cette énergie ignée n'existerait pas si elle ne s'incorporait pas de nouveau l'eau dont elle se fortifie; car c'est de là aussi que provient la douceur de l'eau, ainsi que la sensation et l'éclat du feu.

5. Car ce qui est incorporé par l'eau dans le feu se résout en une huile spirituelle dans laquelle reluit le feu et de cette huile provient l'air, esprit dynamique du feu qui est entré en mouvement dans ce dernier.

6. L'air n'est autre que la vie mobile, où le Verbe parlant se fait sentir par la nature, par les forces de la nature, par le feu qui est dans l'huile de la nature de la lumière dans la source d'eau. Il est la vie du feu; mais il est mort pour le feu et se révèle pourtant par lui; il est la vie de la nature selon la propriété de la douceur.

7. Il nous faut donc comprendre par l'inflammation du feu dans la lumière du feu, laquelle est la lumière de la nature, quatre propriétés; une propriété ignée, une aérienne, une huileuse (dans laquelle se manifeste la lumière) et une aqueuse; celles-ci à l'origine proviennent toutes du premier désir de la nature, lorsque la libre joie se transforma en désir et en nature;

et toutes s'expriment par le feu en une vie mobile où il n'existe pas néanmoins de vie intelligible mais seulement des propriétés tendant à la vie véritable. La vie véritable est le Verbe dont la résonance s'est tue et qui se manifeste par les propriétés. Ces propriétés sont imprimées dans le « Créa », c'est-à-dire dans le « Verbum Fiat », et s'engagent dans une essence de laquelle provient le soufre du sel nitrique, c'est-à-dire un astre magique, à la manière de l'affectivité humaine qui en tire également sa véritable origine.

8. La propriété du sel de nitre et celle du soufre sont dérivées de la troisième journée, c'est-à-dire de la frayeur ignée, et c'est de là que provient le quatrième mouvement, le mouvement mercuriel qui s'empara du Fiat, l'imprégna et le rendit visible; ce sont les astres qui ne sont autres que les propriétés des forces de la nature. Ce que la nature est en elle-même en une petite étincelle, le firmament entier l'est dans son orbe; et ce qu'est la nature dans son mystère et son secret, le firmament l'est dans un être agissant au grand jour. Voici ce que cela signifie :

9. Chaque étoile recèle en elle la propriété de toutes les étoiles mais cachée dans la nature et ne se manifeste qu'en une seule propriété ; autrement, si la nature entière se manifestait en une seule chose, toutes choses et êtres ne seraient qu'une seule chose et qu'un seul être, et c'est pourquoi, par Son Verbe résonnant, Dieu a agité selon les propriétés le soufre du sel nitrique, afin que la distinction se manifestât et cette manifestation est un mercure : car le Verbe éternellement parlant qui s'appelle Dieu a manifesté sa résonance ou sa volonté par l'instrument de la nature.

10. C'est pourquoi le firmament tout entier est comme la résonance éteinte des forces, un Verbe prononcé qui réémet sa résonance et sa parole hors des propriétés; c'est un écho de l'amour et de la colère de

Dieu, du monde des ténèbres et du monde des lumières.

11. C'est d'après le firmament que sont les quatre éléments qui proviennent également de cette source; ils émettent aussi leur son et sont comme le corps des astres. Car ils prononcent ou émettent d'eux-mêmes un être physique et les étoiles émettent un être spirituel : Et cet être double règne en lui-même dans le monde visible, en tant que corps et qu'âme.

12. Et disposez-vous à bien comprendre ce point. En chaque élément réside un firmament entier; le feu possède en lui-même un firmament entier, de même que l'air, l'eau et la terre; mais ils n'apparaissent pas en eux. Dieu a clos le lieu de ce monde avec un firmament apparent, afin qu'ils allument l'autre firmament dans les quatre éléments, afin que le firmament apparent agisse dans le Mystère du secret, c'est-à-dire dans le firmament des quatre éléments et engendre des merveilles. Car ainsi, peuvent sortir d'une chose une figure et une propriété plus merveilleuses qu'on ne l'aurait cru possible d'après la propre nature d'icelle.

13. Il nous faut donc constater qu'un firmament existe dans la « Magia divina », firmament qui est la source de l'éternelle affectivité, de l'Immotivé duquel la nature et tous les êtres sont issus : il existe donc aussi un firmament dans le monde ténébreux des enfers; et ces firmaments pris tous ensemble n'en sont qu'un mais ils se distinguent en différents degrés et principes : ce qui se manifeste symboliquement dans le monde extérieur, se manifeste dans le monde spirituel par la force et non par la forme.

14. Nous entendons donc par là que le « Verbum Fiat » au quatrième jour a déclanché la quatrième propriété de la nature, la cinquième qualité, et est apparu à partir de la propriété sulfurique hors de la frayeur ignée, en tant que troisième propriété. Ainsi s'est manifesté dans l'air un troisième firmament que forment

les astres visibles; et un firmament dans le feu que représente la vie raisonnable de toutes les créatures; et un firmament dans l'eau qui est la vie organique; et un firmament dans la terre, qui est la mauvaise vie terrestre.

15. L'ardent produit l'âme et l'aérien l'esprit; l'aqueux donne l'habitation de l'âme et de l'esprit, le sang dans lequel réside le principe de feu et de lumière et le terrestre donne la chair, ce qui n'empêche pas que ces quatre firmaments donnent chacun un corps et une âme selon leur propriété. Néanmoins Dieu les a ainsi réciproquement combinés, en sorte que l'un se manifeste dans l'autre et que tous ne forment ensemble qu'un seul corps, de même que les quatre éléments n'en sont qu'un qui se répartissent les quatre propriétés, suivant le principe central de la nature.

16. Ces quatre firmaments engendrent d'eux-mêmes leur chef, la nature extérieure, c'est-à-dire l'âme du monde extérieur, une affectivité perpétuelle dans laquelle réside la toute-puissance qui est un Mystère manifeste et sublime. En ce chef, Dieu a suscité et fait naître un roi, ou si l'on me permet une comparaison, un dieu naturel, avec six conseillers qui sont ses auxiliaires, à savoir le soleil avec les six autres planètes qui sont exprimées des sept qualités hors du lieu du soleil et qui, dans la parole, se transforment en une roue tournant au centre de la nature, d'après la propriété de l'éternelle génération; et cela apparaît dans la naissance en sept degrés; où en effet le premier degré du mouvement dans la lumière de la nature, à partir du monde intérieur et spirituel, igné et lumineux, a été le soleil qui tire son rayonnement du principe du monde intérieur igné et lumineux qui, par rapport au monde igné, se présente comme un point apparent.

17. Et avec la prononciation du son, la vie sextuple des six degrés des six journées et formations du

principe originel a surgi et s'est séparée suivant les normes de l'éternelle naissance : tout d'abord en tant que Vénus, laquelle est l'énergie aqueuse tirée de la douceur, de la mort par le feu, énergie qui, à partir du feu, représente un désir de la douceur car le feu enflamme la douceur qui se prend de désir pour lui: Nous avons maintenant affaire avec le désir amoureux de l'esprit qui, de par son essence, est de l'eau, laquelle produit dans les métaux le noble « corpus solis ».

18. Cette Vénus, morte pour le feu avec son propre droit naturel s'affaisse et produit l'eau sainte, entendez par là selon sa propriété personnelle, laquelle est sainte en esprit mais dans son être est comprise dans la colère où existe l'eau matérielle selon la propriété mortelle; elle prête leur corps aux sept métaux et aux sept planètes leur être, ainsi qu'on peut le voir dans les métaux : Car chaque planète forme son être dans la propriété sortant selon elle, à savoir le soleil (☉) en or, la lune (☾) en argent, Jupiter (♃) en étain, Saturne (♄) en plomb, Mercure (☿) en vif-argent, Mars (♂) en fer; seul l'être de la Vénus (♀) unique représente sa propriété mais les autres y ajoutent leur force et leur esprit et considèrent le corps comme le leur, étant donné qu'ils le gouvernent.

19. Cette propriété de Vénus dans le lieu du soleil s'est affaissée lors de la première émission tandis que l'énergie ignée s'élevait, qui est Mars, et que de la propriété de Vénus s'abaissait le son pesant, lequel est Mercure issu du soufre du sel nitrique, sous l'effet de l'eau et qu'au-dessus sortait de Mars la force de feu et de lumière qui est Jupiter et qu'au-dessous sortait de Mercure l'être du désir, où Vénus s'empare dans son désir enflammé de l'être en tant que corps des forces, ce qui est la Lune; et au-dessus de Jupiter il y a Saturne qui est l'empreinte exprimée de la première forme de la nature.

20. Ces qualités ont été exprimées et retournées de la même manière que la naissance de la nature est dans la qualité. Celle-ci le « Verbum Fiat » l'a saisie et s'en est emparé pour former un corps et pour le gouvernement l'a rangée dans les quatre firmaments au-dessus desquels il a investi des régents angéliques formant un conseil suprême. Mais contentons-nous ici d'y faire allusion car nous avons traité la question autre part.

Quatorzième Chapitre

GENESE I, 20-23

Création de la cinquième journée.

Donc lorsque Dieu eut fait apparaître le firmament et les quatre éléments, en tant que vie agissante, où le firmament supérieur introduisait dans la vie agissante la différenciation et mettait en mouvement les quatre firmaments qui sont dans les quatre éléments : alors Il tira l'écho et l'émission de la qualité de tous les astres et éléments par le mouvement de Son Verbe parlant dans le « Verbum Fiat » qui est la force de cette vie, force libre de toute douleur, et S'en empara grâce au « Verbum Fiat » et, par le Verbe sacré et éternellement parlant, introduisit sous l'effet du Fiat cette vie dans les formes, selon les propriétés des astres, qui sont dans le corps spirituel où le Fiat ou désir attirait à soi en tant qu'organisme les éléments selon l'être extérieur.

2. Et de là surgirent dans les quatre éléments les créatures, dans chaque firmament selon sa propriété,

oiseaux dans le firmament aérien, poissons dans le firmament aqueux, animaux et quadrupèdes dans le firmament de la terre et des quatre éléments, ainsi que les esprits qui sont dans le firmament igné qui est aussi dans les quatre éléments. Et l'on voit fort bien cela dans la différence des créatures qui correspond à celle des degrés des firmaments, car les vers de la terre vivent dans le troisième degré, la frayeur ignée, dans le soufre, Mars et Mercure, dans la vie inintelligente quoiqu'ils aient une intelligence grâce à l'inflammation du firmament supérieur; et néanmoins dans ce troisième firmament résident également aussi en qualité l'herbe, les plantes et les arbres mais ils se servent de l'inflammation du firmament supérieur, ce grâce à quoi ils reçoivent une autre qualification.

3. Nous voyons ainsi comment toute race possède un esprit et un corps selon le degré de son firmament; car on comprend que d'un firmament surgissent beaucoup de races, ce qui fait qu'inversement tout firmament possède de nouveau en lui-même ses degrés. Car il existe dans chaque firmament ce que sont tous les firmaments, mais avec des degrés différents dans la manifestation, c'est pourquoi les qualités sont multiples dans chaque firmament : C'est pourquoi aussi de nombreuses races sont nées de chaque firmament. L'esprit de chacune de ces races est issu du firmament; mais toutes les races doivent avoir recours aux quatre éléments car elles proviennent de la source d'où proviennent tous les firmaments.

4. Le cinquième jour, Jupiter régit entre les planètes la première heure du jour, et cela pour la raison qu'il provient du cinquième degré de la nature la force de l'huile du soufre et du sel nitrique qui sont dans la création du firmament et que cette propriété jupitérienne apparaît au cinquième jour et qu'elle est tirée de la qualité de la quatrième journée, en tant que vie corporelle et vigoureuse de tous

les firmaments; dans laquelle vie Dieu a placé toutes les créatures à l'exception de l'homme, chacune ayant son degré d'après la propriété de son firmament : Afin qu'elles vivent toutes dans l'âme de la nature extérieure et soient subordonnées à un chef, lequel est le firmament extérieur où le soleil gouverne.

5. Toute étoile possède son conglomérat de soufre et de mercure; le soufre donne l'être et le mercure donne l'esprit dans l'être et de ces deux choses provient le sel, né du sévère Fiat selon la propriété du soufre et du mercure : Et de ces trois qualités, soufre, sel et mercure, toutes les créatures ont pris vie et corps; et selon le soufre qui, en chaque endroit et en tout point, a été saisi dans la qualité qui est dans le mouvement de la cinquième propriété résidant dans les quatre éléments dans le Fiat, apparaît telle ou telle créature. Selon la manière dont un conglomérat se coagule en tout point, chacun a eu en lui tel esprit et telle semence pour réengendrer.

6. Les deux sexes, masculin et féminin, proviennent de la séparation du principe d'eau et de feu dans le soufre. Car c'est dans le « Verbum Fiat » que s'est produite la séparation : En effet d'un seul soufre en un point unique deux sexes sont issus d'un seul être, la qualité ignée en elle-même donnant le mâle et la propriété de lumière ou d'eau donnant la femelle, puisque les deux principes se sont séparés.

7. Et comme on voit que le feu ne peut brûler sans l'eau et que l'eau sans le feu ne serait rien; et qu'ils s'engendrent mutuellement tout en se désirant violemment et que leur vie véritable existe dans leur conjonction, où ils s'engendrent l'un pour l'autre pour revenir ensuite à l'unité, car dans le feu ils se transforment ensuite en l'unité pour ressortir du feu sous forme d'un être qui est la propriété huileuse dans laquelle ils sont enchaînés par le désir d'amour suprême, car leur lumière brille dans l'huile : Et de même que

le monde de feu désire le monde de lumière et le monde de lumière celui du feu, tels le père et le fils : il en est de même des deux sexes.

8. La femelle provient du mâle comme le principe de la lumière et de l'eau de celui du feu; et dans la nature ils font partie de l'unité. En conséquence, l'un ne peut se priver de l'autre et chacun se languit violemment de son complément : car la lumière, principe de Vénus, appète le feu et le feu la lumière qui est son apaisement.

9. Car Vénus produit l'être et le feu prend l'être pour sa vie et de cet être qu'il s'est incorporé il produit la lumière et dans la lumière ignée l'huile et inversement de l'huile l'eau et l'être; et cela vient du fait que chaque créature avec sa race se mélange, engendrant ainsi un être tiers qui est une analogie des deux dans l'unité : Tout être est un symbole de soi-même tiré d'elle.

10. Et nous voyons clairement comment chaque race a été créée à partir d'un être spécial, chacune suivant un degré différent et comment chaque race vit dans sa Mère d'où elle a tiré son commencement et ne peut vivre en un autre degré : Tels les animaux sur la terre qui sont une matière[24] de la terre et de l'air où ils vivent et dont ils se nourrissent; car le Fiat les a tirés de la propriété de la terre et les a saisis dans la cinquième manifestation de la qualité, en tant que soufre du cinquième être duquel dépendent les quatre premiers.

11. Les oiseaux ont été créés dans le soufre de l'air, c'est pourquoi ils volent en leur Mère; de même les poissons dans le soufre de l'eau et les vers dans le soufre de la terre : C'est ainsi que chacun vit en sa mère dont il est sorti au commencement et le principe contraire est la mort.

(24) « Limus ».

12. Et l'être et la vie de ce monde ne sont rien d'autre qu'une manifestation du monde intérieur spirituel que le pouvoir de l'éternité recèle en lui; selon le jeu spirituel qui est dans l'être du monde intérieur spirituel une créature se dégage du bon et du mauvais pour entrer dans un temps et cela se produit par un mouvement de Dieu.

13. Et ainsi a été retiré au prince du lieu de ce monde son royaume et son gouvernement; car l'être s'est transformé en un principe différent où il ne peut être car il n'a pas été créé dans ce principe et n'y a pas d'existence possible car la sienne ne peut prospérer que dans l'éveil de la propriété de la fureur qui demeure dans la vanité.

Quinzième Chapitre

GENESE I, 24-31, Chap. II, 7

Le sixième jour de la création.

Dans l'acte créateur, la sixième journée fut le *Vendredi* où Vénus gouverne la première heure du jour, ce que montre bien l'ordre des degrés suivant lesquels le Verbe éternellement parlant s'est manifesté avec la nature par l'instrument du temps, suivant lesquels l'esprit a tiré les six propriétés de la nature en six degrés ou journées pour les intégrer dans la vie agissante et les a par contre toutes réintroduites dans la septième, qui est le repos ou l'endroit où elles doivent agir, en spécifiant que tout ce qu'elles firent et révélèrent des merveilles de l'éternelle sagesse doit retourner à l'unité ou repos; ce qui est la septième propriété, demeure de la vie dynamique, où elle devrait

se tenir comme symbole manifestant la sublime magnificence de Dieu.

2. Donc lorsque Dieu a tiré les cinq journées de la nature grâce à cinq qualités ou degrés pour les introduire en quelque sorte en cinq firmaments, ce qui ne représente certes pas tous les firmaments mais la source d'une propriété sidérale, un ciel spécial, si l'on me permet cette comparaison explicative, il a tiré le sixième jour de la propriété jupitérienne, c'est-à-dire du cinquième firmament le sixième, de même qu'il tire de la force jupitérienne le désir d'amour ardent avec lequel il gouverne tous les firmaments et dont toute vie est devenue avide de son semblable comme d'une créature analogue ainsi que toute vie est en soi.

3. Dans cette propriété de Vénus toute vie désire à nouveau engendrer une vie semblable à celle qui est en elle-même; c'est de là que proviennent la violente imagination et le désir ardent selon lesquels les propriétés appètent l'unité comme la source dont elles sont issues, car c'est dans celle-ci qu'elles peuvent tirer d'elles-mêmes leur analogie.

4. Donc si Dieu a tiré le désir d'amour ardent du principe directeur grâce à toutes les propriétés, la nature est maintenant dans cette propriété amoureuse désireuse du symbole de Dieu qui est une image de et dans la génération du saint désir amoureux, selon laquelle ce firmament sacré du désir amoureux pourrait être également créaturé et amoureux.

5. Et parce que ce désir d'amour a été tiré de toutes les propriétés de la nature, ainsi que le ciel le fut du « Verbum Fiat » où toute créature repose de toute éternité en un Mystère et a pénétré dans une distinction qui est un degré spécial : La propriété désira alors être une image de tous les degrés ou propriétés, une image vivante, raisonnable et intelligente, d'après la révélation de cette propriété révélée.

6. C'est ainsi que le Verbe parlant dit dans le « Verbum Fiat » : « Faisons des hommes »; c'est-à-dire du « Mesch »[25] de tous les êtres, de la propriété de toutes les forces et des firmaments une matière de tous les êtres : Le désir d'amour désira pénétrer en une image vivante, une image qui nous fût semblable et identique et ceux-ci doivent régner sur les poissons dans la mer, les oiseaux du ciel, le bétail et sur toute la terre et sur tous les vers qui rampent sur la terre.

7. Entendez par là : La sixième propriété de la nature (le désir d'amour) est issu de toutes les propriétés ou prononcé, ou dit, et la vie avide fut dans la joie, c'est-à-dire la lumière de la nature, elle n'était pas elle-même une matière mais le désir d'en être une : Car le Verbe résonnant que Dieu avait prononcé, flottait dedans comme la vie intelligente et Dieu s'y manifestait.

8. Ce Verbe révélé de Dieu désira intégrer dans ce désir amoureux une matière tirée de la terre et de tous êtres créés issus de tous les firmaments et degrés pour l'attirer à Soi et en former un corps; aussi Dieu dit-il : « Une image qui règne là sur les poissons, les oiseaux, les animaux, les vers et toute la terre, les êtres de tous les firmaments. » Or s'il devait y régner il fallait qu'il en provînt; car tout esprit règne sur la Mère dont il est issu et se repaît de sa Mère.

9. Mais ici il faut bien comprendre ce désir d'amour qui est dans le Verbe exprimé. Le Verbe exprimé avait sur Soi le désir de tous les cieux, c'est-à-dire de tous les êtres ou propriétés qui sont dans ce désir de Vénus, désir du ciel intérieur spirituel et sacré, lequel est la demeure de la force de Dieu, et du ciel extérieur et créé avec les ciels de tous les firmaments et éléments, non essentiellement mais en tant que désir spirituel;

(25) Intraduisible en français à cause d'un jeu de mots sur « Mensch » (homme).

et ces propriétés désirent se substantialiser dans le désir spirituel.

10. Or le texte mosaïque s'exprime on ne peut plus clairement, car il dit : « Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. » (Gen. I, 27.) Par « créer » on entend le corps qui est double, corps spirituel et corps organique; car le désir de Vénus est un corps spirituel; et ce qu'il a attiré à lui dans le Fiat vers le désir de l'organisme spirituel, c'est un organisme charnel. Le « Verbum Fiat » lui a lui-même donné la forme d'un homme spirituel tiré des trois principes, selon le monde intérieur et divin, à la fois igné et lumineux, et selon le monde extérieur.

11. Et le corps spirituel est l'image de Dieu à laquelle le Fiat a revêtu l'être provenant de tous les êtres, c'est-à-dire des êtres célestes et saints du désir d'amour intérieur et saint, une corporalité céleste et sainte; et des êtres du désir d'amour extérieur il a attiré la matière de la terre et des autres éléments ainsi que le firmament visible du troisième principe.

12. L'homme intérieur et sacré fut dans le ciel de Dieu et l'homme extérieur fut dans le ciel extérieur une matière du ciel extérieur et l'homme intérieur une matière du ciel intérieur spirituel. C'est pourquoi Moïse dit fort justement que Dieu a créé l'homme en son image pour être l'image de Dieu (Gen. I, 27). Car « *dans* » il l'a été de toute éternité comme dans le mystère de la sagesse, un firmament de la force magique, par l'esprit de Dieu qui est dans cette essence; c'est en cette connaissance que Dieu a introduit l'être et Il a créé l'être comme image de l'image magique de Dieu.

13. Entendez donc par création intérieure la véritable image céleste, un homme saint issu de toutes les propriétés du monde divin et angélique. Entendez par corps intérieur l'élément unique dont les quatre éléments ont été prononcés; et entendez par homme

extérieur le monde extérieur avec les étoiles et les quatre éléments, feu, air, eau et terre; et le principe extérieur qui est attaché au principe intérieur dans le Verbe saint prononcé et n'est séparé que par un principe: où le principe intérieur engendre de soi une vie extérieure. La création intérieure est sainte et la création extérieure qui est dans le flot vital le serait aussi si la malédiction n'y avait pénétré à cause de l'éveil de la vanité. Néanmoins s'il est possible de détacher la vanité du flot vital, celui-ci est saint et représente un Paradis, ce qui apparaîtra à la fin de ce monde.

14. Et Moïse continue ainsi : « Dieu insuffla à l'homme un souffle vivant et alors l'homme devint une âme vivante » (Gen., II, 7), c'est-à-dire il insuffla l'esprit vivant, parlant et intelligent provenant des trois principes ou monde igné intérieur qui se manifeste par le monde ténébreux, et du monde saint et lumineux et du monde aérien extérieur; et c'est l'âme.

15. Le souffle de feu intérieur c'est la véritable âme éternelle et créaturée et le soufle de la lumière c'est le véritable esprit intelligent de l'âme qui contient son ange; et le souffle de l'air extérieur est l'âme raisonnable dans la vie animale et organique avec laquelle l'homme règne sur toutes les créatures de ce monde : ce qui est une âme unique dans ces trois principes, selon le symbole de Dieu.

16. De même que l'intelligence unique de l'insondable divinité s'est manifestée avec trois principes : de même elle a manifesté cet esprit qui est la vraie vie à partir des trois principes et l'a insufflé dans l'image créée. L'organisme est une matière de tous les êtres et l'âme est le Verbe prononcé, force et intelligence de tous les êtres, manifestation de l'Intelligence divine.

17. L'esprit de Dieu est entré de Lui-même à partir des propriétés des trois principes dans l'image créée : le Père de tous les êtres a prononcé ou fait

résonner l'esprit par Son Verbe éternellement parlant à partir de toutes les qualités des forces, des trois principes ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, Il l'y a fait entrer par sa parole. Et l'esprit est le son émis de l'intelligence qui s'est dégagé et manifesté par le mouvement de Dieu, par la nature éternelle et temporelle: Dieu l'a fait entrer par Sa parole dans cette image unique pour en faire la gouvernante du corps et de toutes les autres créatures; la traduction allemande de Moïse dit « insufflé ».

18. Et l'on trouve l'âme en trois royaumes, dans sa véritable vie et intelligence : le premier en est la *nature éternelle,* forte puissance de l'éternité, le *monde des ténèbres et du feu,* d'après lequel Dieu Se nomme un Dieu fort, jaloux et courroucé et un feu dévorant et dans lequel Lucifer s'est entièrement plongé.

19. Le second est le *monde sacré de la lumière,* car l'intelligence éternelle sous l'effet de l'acuité du feu s'est produite dans la lumière du grand et ardent désir d'amour et a fait de la propriété courroucée, ténébreuse et ignée un royaume des délices, lequel est la véritable révélation de Dieu, nommée le *Ciel sacré,* les délices angéliques.

20. Le troisième royaume ou univers est l'*extérieur sidéral et élémentaire,* c'est-à-dire l'air avec le firmament qui y règne, où règnent les cinq firmaments extérieurs, firmaments d'où proviennent les cinq sens et où résident la vie organique et la vie rationnelle. Laquelle est l'âme animale qui règne en toutes créatures du monde extérieur, aussi bien sur tous les cieux ou firmaments extérieurs que sur toute la terre et les êtres du monde extérieur.

21. Je veux dire par là : Le souffle de feu émis par le premier principe règne dans son origine comme dans sa propre Mère de laquelle Dieu l'a sorti. Elle est pour lui comme le cœur de l'éternelle nature, la puissance du monde des ténèbres et du feu et elle est

la cause de la vie lumineuse et également de la vie aérienne extérieure; et s'il n'existait pas, aucun des autres n'existerait.

22. Et le souffle lumineux règne dans le second principe comme dans le royaume sacré de la force révélée de Dieu. Il est l'habitacle du Saint-Esprit de Dieu, le temple de Dieu, il est dans l'être saint et céleste, je veux dire par là le corps saint et spirituel de l'élément saint et pur qui entretient avec ses propriétés le même rapport qu'un instrument bien dressé de l'esprit, où il manifeste à partir de l'éternelle sagesse les merveilles divines et les transforme en un jeu joyeux, sainte harmonie du Verbe sacré, divin royaume des délices, manifestation des forces divines. Et de ce jeu le Saint-Esprit est le véritable meneur.

23. Et le souffle aérien règne aussi sur la Mère dont il provient, c'est-à-dire sur le monde extérieur, figure et symbole du monde intérieur, mystère extérieur du temps et révèle sa Mère, laquelle, à partir de l'éternité, a été transformée en un temps pour la divine manifestation des merveilles de la sagesse de Dieu.

24. Il n'existe pourtant pas trois âmes mais une seule; mais elle réside en trois prinipes, dans l'ire de Dieu, dans le royaume de l'amour de Dieu et dans le royaume de ce monde; et s'il en était autrement, on ne pourrait dire que l'âme s'envole pour les cieux ou l'enfer car ces derniers ne lui appartiendraient pas. Si l'air, empire extérieur du temps, se sépare d'elle, l'âme se manifeste ou bien dans l'empire ténébreux du feu de Dieu, ou bien dans le saint royaume de la lumière, dans le feu d'amour de la force divine; là où elle s'est rendue pendant ce temps, c'est là qu'elle séjourne après avoir quitté la vie extérieure.

25. Il serait néanmoins absolument erroné de s'imaginer que l'âme est Dieu Lui-même, Lequel n'est ni nature ni créature et Qui n'habite également nulle part qu'en Lui-même, tout en compénétrant toutes choses

et en n'étant ni proche ni éloigné de rien; elle est le Verbe exprimé, le Verbe ayant pris forme; elle est l'esprit et la vie des trois principes de la révélation divine. Mais si elle était elle-même Dieu, elle serait immobile et ne pourrait être soumise à aucun jugement.

26. Mais en réalité elle peut y être soumise lorsqu'elle s'écarte de l'ordre où Dieu l'a placée initialement, lorsqu'elle sort de la divine harmonie, hors de l'ordre du Verbe révélé de la force divine, lorsqu'elle manifeste en elle une autre volonté, c'est-à-dire d'autres propriétés venues de la forte puissance de l'éternelle nature.

27. L'homme entier avec son corps et son âme est triple et n'est pourtant qu'un homme unique : le corps provient de trois sortes d'êtres et l'âme de trois sortes de qualités de l'esprit. Vous en avez un exemple dans le feu, la lumière et l'air; le feu a une autre propriété que l'air ou la lumière. Le corps igné est le firmament éternel, le firmament magique, le grand Mystère duquel a été engendré le firmament extérieur après avoir été introduit dans la créature.

28. Dans le corps spirituel igné réside l'esprit igné et dans le corps lumineux venant du saint élément, véritable image du ciel, corps qui demeure dans un soufre, un mercure et un sel spirituels, réside l'âme sainte, le véritable esprit de l'âme, lequel est un temple de Dieu; et dans le corps extérieur, lequel est la matière primitive de la terre et des autres éléments et qui est le firmament extérieur des cinq sens, réside l'âme extérieure, le véritable esprit du monde extérieur.

29. Toute propriété de l'âme possède également en soi une qualité physique qu'on peut nommer un ciel, un firmament magique particulier : Ainsi la propriété ignée de l'âme a un corps venu du firmament intérieur du monde des ténèbres et du feu, lequel est un corps spirituel.

30. Et la qualité lumineuse de l'âme a un corps

spirituel huileux et aqueux où les deux propriétés du principe suprême font apparaître à partir du feu et de la lumière le poli et l'ornement des couleurs, des merveilles et de la vertu de la sagesse divine. Cette eau est l'eau supérieure dont Moïse parle. Et cette huile est l'huile sacrée des forces divines : C'est cet exemple dont usait l'Ancien Testament lorsque le véritable corps huileux de la propriété divine disparut en Adam quand sa vanité fut suscitée ; aussi Dieu institua-t-il l'exemple de la nouvelle renaissance avec une onction huileuse où il agissait puissamment par la vertu de l'Alliance promise, comme en une préfiguration.

31. La troisième propriété extérieure de l'âme a toujours en elle le corps de nombreux firmaments, comme c'est toujours le cas pour les propriétés intérieures. Et ces nombreuses propriétés peuvent être nommées des ciels. Car chacune d'elles se rapportant au corps extérieur possède un firmament magique propre, par exemple quand ce corps provient du firmament sulfureux de la terre; *item*, quand le corps ou firmament provient de la vie vénéneuse du mercure; *item*, lorsqu'il provient des forces salines des corps; *item*, quand il s'agit du corps de l'âme du monde extérieur qui est le firmament supérieur créé, tout ceci selon les forces extérieures de l'âme extérieure. De même, chaque force a en elle une propriété corporelle; de même aussi, les forces intérieures de la propriété spirituelle doivent être considérées comme le corps intérieur.

Seizième Chapitre

GENESE, I, 26-27, Chap. II, 1-7

Différence entre l'homme terrestre et l'homme céleste.

Lorsque nous contemplons l'image de Dieu, que Dieu a créée dans le Paradis pour une vie éternelle et indestructible, nous ne pouvons aucunement dire de la grossière image charnelle que la propriété grossière du caractère terrestre est l'image de Dieu que peut posséder le monde sacré : car elle n'est pas de la même essence ni du même être dont Christ dit (Jean, VI, 63) : « L'esprit est la vie, la chair ne sert de rien » ; id. : « Ni la chair ni le sang n'hériteront du royaume des cieux » (1re Cor. XV, 50.) Et pourtant il n'en est pas moins vrai que le véritable corps est latent dans cette propriété grossièrement bestiale, de même que l'or dans les plus grossiers minéraux.

2. Tout ce qui est terrestre dans l'homme est bestial et destructible et n'est pas homme. Quoique Dieu ait créé pour les hommes un corps extérieur tiré du limon de la terre, il ne nous convient pas cependant de le considérer tel qu'il est présentement. Car le véritable corps humain selon le monde intérieur est un soufre spirituel, un mercure spirituel et un sel spirituel : toute propriété de l'âme a en soi une propriété corporelle ou substantielle.

3. Dieu a créé un corps comme l'âme était dans sa qualité, dans le Verbe exprimé de l'entendement, et il insuffla dedans l'âme qui produisit l'intelligence; aussi le corps extérieur sulfureux n'est-il nullement le grossier animal qui va et ne revient pas. Le corps vrai et véritable qui est caché sous la grossièreté est

à considérer par rapport à la grossièreté comme un corps spirituel; certes, il fut créé de chair et de sang mais d'une chair et d'un sang immuables et perpétuels.

4. Le caprice d'Adam fut cause de ce que la grossièreté apparut avec l'imagination[26]. Le véritable corps extérieur est une propriété sulfureuse, mercurielle et saline, une force pure et substantielle selon l'âme; ce que l'âme est dans l'esprit, le véritable corps humain l'est dans la substance, en tant que réceptacle de l'âme.

5. Toutes les propriétés du corps intérieur et saint, y compris les qualités extérieures étaient (dans le premier homme) parfaitement harmonisées; aucune ne vivait en un désir propre mais toutes résorbaient leur désir dans l'âme dans laquelle se manifestait la lumière divine et qui était comme le ciel sacré. La lumière brillait à travers toutes les propriétés et réglait également toutes les propriétés; toutes les propriétés résorbaient leur désir dans la lumière, douceur révélée de Dieu qui compénétrait toutes les propriétés. Et dans cette compénétration elles étaient toutes teintes du suave amour, en sorte qu'il n'y avait entre elles que saveur et un désir d'amour.

6. La corporalité intérieure et sainte provenant du pur élément compénétra les quatre éléments et maintint en elle la matière de la terre (corps extérieur sulfureux) comme absorbée; pourtant cette matière était véritable, mais de la même manière que les ténèbres sont latentes dans la lumière, ce qui n'empêche pas celles-là de ne pouvoir se manifester en présence de celle-ci; mais lorsque s'éteint la lumière apparaissent les ténèbres.

7. Donc l'homme intérieur tint l'homme extérieur prisonnier en lui et le compénétra, de même qu'un feu

(26) L'imagination joue ici un rôle important car c'est par elle que Böhme explique la possibilité de l'erreur, de la vanité, donc du Mal.

compénètre et fait rougir le fer, en sorte qu'on pense que ce dernier n'est que du feu; mais lorsque le feu s'éteint, apparaît le fer sombre et noir.

8. Il en était donc de même du premier homme lorsqu'il se tenait au Paradis dans son immuabilité, de la même manière que le temps se présente devant Dieu et que Dieu est dans le temps, sans qu'aucun des deux soit l'autre et sans qu'aucun des deux soit radicalement séparé de l'autre. De même que le temps est un jeu devant Dieu, de même la vie extérieure de l'homme était un jeu devant la vie intérieure et sainte qui était la véritable image de Dieu.

9. Le corps et l'esprit extérieurs étaient devant l'esprit et le corps intérieur comme une merveille de la révélation divine selon le monde du feu, des ténèbres et de la lumière, un miroir de l'omnipotence et de l'omniscience sublimes de Dieu, et l'esprit et le corps intérieur leur furent donnés pour chefs.

10. De même que Dieu joue pour lui avec le temps du monde extérieur; de même l'homme intérieur et divin devrait jouer en ce monde avec l'homme extérieur dans les merveilles révélées de Dieu, et la sagesse divine devrait sur chaque créature apparaître suivant sa propriété spéciale, aussi bien dans la terre que dans les pierres et les métaux dans lesquels réside aussi une substance double, l'une qui provient du monde ténébreux du feu et l'autre du monde saint et lumineux.

11. Tout cela lui a été donné pour jouer : il avait la connaissance de tous les principes, tout lui était subordonné; il régnait sur le ciel et la terre et sur tous les éléments aussi bien que sur tous les firmaments; et cela afin que la force divine se manifestât en lui, et ni chaleur ni froidure ne le pénétraient. De même une « teinture » compénètre un corps et le préserve de la maladie, et de même que la chaleur du soleil préserve le corps du froid : de même le prin-

cipe suprême issu du feu et de la lumière divins, force sainte du corps intérieur et spirituel, compénétrait le corps extérieur de chair et de sang et préservait et protégeait toutes les propriétés extérieures élémentaires aussi bien que la matière primitive de la terre.

12. Car dans le corps de l'homme intérieur et extérieur était un équilibre; et rien de ce qui était extérieur à ce corps ne pouvait détruire ou compromettre cet équilibre. De même qu'un morceau d'or reste intact dans le feu et qu'une « teinture » compénètre tout et ne recule devant rien; de même l'homme n'était subordonné à rien sinon au Dieu unique qui habite dans toutes ses fibres et se manifestait en lui avec la force de la substance sacrée; et c'était une image et un symbole de Dieu dans lequel habitait l'esprit de Dieu.

13. L'entendement nous comprendra malaisément et dira que je parle de deux sortes d'hommes. Mais je le nie. Je ne parle que d'un homme unique, lequel est un symbole de Dieu, du Dieu révélé, du Verbe exprimé et formé de la force divine, de l'intuition divine.

14. De même qu'en Dieu toutes les choses sont en être et que néanmoins Lui-même n'est pas cet être et que pourtant Il règne sur cet être et que chaque être existe suivant sa propriété : de même l'homme intérieur spirituel est une image du Verbe formé de la force divine, et l'homme extérieur est une image de l'homme intérieur, un instrument de celui-ci; de même qu'un maître doit posséder un instrument pour accomplir son œuvre : de même l'homme extérieur tiré du limon de la terre et des quatre éléments, y compris le firmament extérieur, n'est qu'un outil de l'homme intérieur, lui permettant de tailler et de faire ce que veut l'esprit de l'âme.

15. Nous voyons ensuite que la volonté des maîtres

prédomine dans toute entreprise; en outre, que l'homme intérieur possède volonté et désir divins, tandis que l'extérieur ne possède qu'une volonté bestiale, laquelle n'est devenu telle qu'après la chute; l'homme entier n'est qu'un seul et même homme mais sa propriété se présente en des degrés différents suivant les cieux intérieurs et extérieurs qui sont la révélation divine, et cela grâce aux sept propriétés de la nature.

Création de la septième journée.

16. Dieu a créé toutes choses en six journées à partir des sept propriétés et a introduit les six journées de la manifestation de sa création dans le septième jour où toute vie doit agir comme en un corps; car la septième et la première journée s'appartiennent mutuellement pour n'en former qu'une et toutes les propriétés de la nature éternelle sont toutes dans la septième, résultat des six autres. La septième propriété est un mystère ou substance de toutes les autres; et la septième journée est l'origine et le début de la première.

Septième journée, Saturne, ♄

17. Car le septième jour, le Samedi, Saturne régit la première heure dans la roue planétaire, laquelle est une figure de la septuple génération de la nature éternelle. Car de même que la première forme de la nature éternelle est le désir âcre, le Fiat, qui imprègne la libre joie, laquelle dans l'intuition divine n'est qu'un mince néant dans l'éternelle volonté de Dieu, et qui la transforme en un être spirituel. Et que dans l'être de ce désir naissent toutes les propriétés comme sus-mentionné :

18. De même Saturne ou la septième propriété du septième jour est le repos ou lieu de séjour des six

autres journées, où elles agissent comme un esprit dans le corps; la septième qualité est immobile comme une vie atone.

19. Les paroles de Moïse : « Dieu Se reposa au septième jour de toutes Ses œuvres et sanctifia le septième jour pour en faire un jour de repos » (Gen. II, 2-3), ont donc un sens parfaitement sublime et pourtant enfantin, si nous étions encore au Paradis et assistions au Sabbath. Je veux dire par là :

20. Du « Verbum Fiat », du Verbe divin et du désir divin (lequel est le Fiat dans le Verbe, avec lequel le Verbe prend forme ou se transforme en un être spirituel pour devenir un monde ténébreux de la lumière et du feu) sont issues les six propriétés de la nature éternelle ou temporelle et chacune s'est transformée en un degré particulier d'une propriété particulière, lequel degré peut être appelé ciel ou firmament spirituel magique.

21. En effet toute propriété est un être exprimé, un ciel; donc, de même que le ciel est à proprement parler un son et saisissement dans la langue naturelle : de même l'action de résonner et de parler s'est transformée en six degrés ou journées.

22. Tout son a accordé un temps, une longueur de jour et de nuit (dans le saisissement ou formation) et chaque propriété d'une journée a été exprimée et prononcée à partir de l'autre, et cela jusqu'à la sixième dans laquelle le Verbe, ayant pris forme, s'est manifesté. Le Verbe a tiré son regard de la lumière par le feu qui est dans la cinquième forme, le désir amoureux, et s'est saisi ou formé dans la sixième forme de la nature, formation dans laquelle l'image de Dieu (l'homme) a été créée, en tant qu'image du Verbe ayant pris forme, et Dieu l'a introduite dans le sabbath, le septième jour, entendez par là le « Verbum Fiat », en tant que premier désir divin de la nature, dans lequel était le Paradis et le jour éternel.

23. Car dans la septième propriété réside le jour éternel, duquel sont issus les jours du temps et que les Anciens ont nommé le Samedi. Mais il s'appellerait plus justement le jour de la réconciliation »[27] car l'amour de Dieu y apaise son ire et les six propriétés qui sont dans le produit s'enflamment dans l'empreinte qui est dans la propriété du courroux, dans la septième propriété, force révélée et sainte de Dieu (qui se manifeste dans la cinquième et la sixième propriétés et s'inclut dans le produit de toutes les autres comme un ciel sacré); elles se trouvent réconciliées dans le désir d'amour et introduites en un être unique où elles se reposent dans le « Verbum Domini », lequel s'est introduit avec les sept propriétés dans la nature et les êtres, et Moïse dit avec raison à ce sujet : « Dieu Se reposa le septième jour de toutes Ses œuvres et sanctifia le septième jour. »

24. Entendez bien par là : Avec son Verbe formé, qu'Il introduisit d'abord dans les ténèbres et le feu, le premier principe, d'après lequel Il se nomme un feu dévorant, Dieu S'est reposé dans le second principe où Il s'exprime par le feu qui est dans la lumière du désir amoureux, le Fiat sacré, comme dans le Verbe formé et saint, et Il y repose pour l'éternité avec Son Verbe révélé. Son repos est un royaume des délices où la torture effrayante de la fureur divine de la nature éternelle se transforme en un divin empire des délices.

25. Et ce repos est le ciel sacré caché dans le ciel naturel, où le temps agit en soi[6] et représente son produit pour composer le jour du repos, jour de distinction, car c'est à la fin du jour de ce monde que le Mal doit se séparer du Bien et que toute chose doit posséder son propre ciel, la propriété de son esprit énergétique dont elle est née.

26. Mais ce temps doit mêler l'amour et l'ire de

(27) Jeu de mots intraduisible : « Sonntag » : dimanche; « Söhntag » : jour de réconciliation.

Dieu et révéler les merveilles de Dieu, à la fois d'après le monde du feu et celui de la lumière; et le « Verbum Domini » repose dans la septième révélation des propriétés et luit avec sa force dans le labeur des six jours, les six propriétés et vient à l'aide de toute vie.

27. Dans la septième propriété toutes choses sont amenées à leur fin, le premier jour du commencement de tous les êtres; en effet le septième jour, en tant que septième propriété de la nature éternelle, est la mer translucide et vitreuse qui s'étend devant le trône du vieillard dans l'Apocalypse (IV, 6), à partir de laquelle ce monde, comme à partir du *Mysterium Magnum*, a été créé en cieux et en formes différentes et formé dans le « Verbum Fiat ». La septième journée a été de toute éternité hors de toute temporalité car elle est le Verbe formé de l'intelligence divine; en elle se manifeste l'éternelle sagesse de Dieu, forces et merveilles de l'intelligence divine dans laquelle agit la divinité.

Dix-Septième Chapitre

GENESE, II, 8-17

De Paradis.

Moïse dit que, lorsque Dieu a fait l'homme, Il a planté un jardin dans l'Eden et y a placé Adam pour le cultiver et le garder et qu'il y a fait pousser toutes sortes de fruits, agréables à voir et savoureux à manger et qu'Il y planta au milieu l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (Gen. II, 8-9.)

2. Ici se pose le voile devant le visage de Moïse, tandis que son visage est transfiguré, afin que le pécheur Israël ne puisse le regarder en face : Car l'homme de la vanité n'est pas digne de savoir ce qu'est le Paradis; et s'il nous a été accordé de le connaître selon l'homme caché, nous nous tairons néanmoins, quant à cette description, vis-à-vis de la Bête, nous faisant suffisamment comprendre des nôtres.

3. Le jardin de l'Eden fut sur la terre un lieu où l'homme se trouva tenté; et le Paradis était dans le ciel, tout en étant dans le jardin de l'Eden. Car de même qu'Adam avant son Eve et son sommeil existait selon l'homme interne dans le ciel et selon l'homme extérieur sur cette terre; et de même que l'homme intérieur et sacré compénétrait l'autre, comme un feu fait rougir le fer dans sa masse : de même aussi la force céleste issue du pur élément compénétra les quatre éléments et verdoya de par la terre et porta des fruits célestes et terrestres mais qui furent qualifiés selon la force divine; et la vanité fut tenue et comme à demi absorbée dans la nuit, de même que le jour récèle la nuit, en sorte que celle-ci est ignorée.

4. Le Paradis n'était autre que la propriété du septième jour. L'essence céleste du deuxième principe reste enfermée dans la terre, la malédiction de Dieu l'a cachée; celle-ci verdoyait (au début du monde) de par l'essence terrestre, de même que l'éternité est dans le temps et que la force divine apparaît en tout sans être pourtant saisie ni comprise en elle-même par rien de terrestre.

5. Mais au Paradis l'être du monde divin compénétrait l'être du temps, de même que la force du soleil compénètre un fruit sur l'arbre et lui donne la qualité de l'agrément, afin qu'il soit agréable à regarder et savoureux à manger : il nous faut entendre la même chose à propos du jardin dans l'Eden.

6. Le mot d'*Eden* n'est autre que ce que Moïse

dit de la terre, à savoir qu'elle a été déserte et vide, c'est-à-dire qu'elle ne devait pas manifester sa puissance suivant la fureur de la vanité, qu'elle devait se tenir tranquille comme une mère sur le point d'accoucher. Car l'intérieur voulait régner par l'extérieur, comme le monde spirituel par le temps, le ciel par la terre; la terre était vide et sans fruit, mais le ciel fut l'époux qui la féconda et engendra par elle jusqu'à la malédiction. Alors le ciel se cacha aux yeux de la terre.

7. Le monde entier n'aurait été qu'un Paradis, si Lucifer ne l'avait perverti, lequel était un hiérarque dans le lieu de ce monde, au début de sa création. Mais parce que Dieu savait bien qu'Adam tomberait, il n'a fait verdoyer le Paradis qu'en un endroit précis afin d'y placer et introduire l'homme, lequel (encore que Dieu vît bien qu'il en devrait ressortir) il voulait y réintroduire par le ministère de Christ et replacer en Christ pour l'éternité dans le Paradis.

8. En effet le premier Paradis fut empoisonné par Lucifer avec son mensonger et malin désir : c'est pourquoi Dieu promit de le faire renaître en Christ; car la septième journée que Dieu indiqua pour le repos n'est autre que le Paradis reconquis dans l'esprit de Christ, dans la propriété humaine, Paradis dans lequel la pauvre âme perdue doit se reposer éternellement de la souffrance des six journées, des six propriétés de la vie.

9. C'est également le septième temps ou la septième manifestation de Dieu dans lequel doit s'accomplir le Mystère du royaume de Dieu, où tout redeviendra pur dans le lieu de ce monde; où le ciel se manifestera de nouveau dans le monde et où le Diable avec son être pernicieux sera chassé, où rien d'impur ne pénétrera plus; car ce monde dans lequel Adam vécut avant son Eve, tel qu'il était avant la Malédiction, doit revenir et la justice y régnera : mais la vanité doit

être balayée par le feu divin et rendue au monde des ténèbres.

10. Mais quand Moïse dit : « L'arbre de vie était au milieu du jardin » et ajoute presque aussitôt « ainsi que l'arbre de la connaissance du bien et du mal », il y a un bandeau sur ses yeux afin que l'homme terrestre et pêcheur ne puisse le voir; car ce qu'il y a en lui de terrestre et de soumis à la malédiction de la vanité bestiale ne peut hériter du Paradis.

11. La noble perle est cachée dans cette distinction des deux arbres, quoi qu'il n'en existe qu'un, mais qui se manifeste en deux royaumes. Car l'arbre de vie se dresse au milieu du jardin, car il se dresse dans le deuxième principe, le monde sacré, entre le monde éternel et ténébreux de l'ire de Dieu, Dieu étant un Dieu jaloux et courroucé et un feu dévorant, et le monde extérieur visible.

12. La sainte force de Dieu qui était dans l'arbre était l'empire du milieu; et le Paradis était l'empire extrême; car le médian compénétra l'extrême et se manifesta par lui, c'est-à-dire la connaissance du Bien qu'Adam, à l'origine, devait aussi peu connaître que le Mal : il avait été créé comme instrument de Dieu, instrument par lequel Dieu voulait manifester ses merveilles par comparaisons, il devait se contenter de conserver un cœur enfantin et s'en remettre à Dieu.

13. Donc l'arbre de la connaissance du Mal était le monde ténébreux qui se manifestait également en cet arbre; s'y manifestait également la vanité, telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans tous les fruits de la terre. C'est pourquoi Moïse établit une distinction entre les arbres et dit : l'arbre de vie. Il entend par là la propriété de la vie éternelle, le deuxième principe; et par le terme d'arbre de la connaissance du Bien et du Mal il entend la fureur de l'ire divine, qui se manifestait par l'organe de l'être du monde extérieur résidant dans le caractère terrestre et apparaissait en cet

arbre dont Adam ne devait pas manger; car il devait manger avec la bouche intérieure, non avec le désir terrestre mais avec le désir céleste ; car il poussait pour lui des fruits tels que sa bouche intérieure les pouvait savourer. Certes la bouche extérieure en mangeait, mais pas dans le sac à asticots[28].

14. Car de même que la lumière engloutit les ténèbres : de même le Céleste absorba le Terrestre et le retransmuta en ce dont il était issu; ou de même que l'éternité absorbe le temps qui s'anéantit en elle : de même il existait deux principes dans la bouche d'Adam. Car le royaume de Dieu est dans la force et Adam avant son Eve n'était-il pas dans le royaume de Dieu? Car il était homme et femme avec les deux principes divins et ni le principe igné, ni le principe lumineux ou désir ne devaient se manifester en lui car ils devaient maintenir entre eux l'équilibre, s'en remettant à Dieu.

15. Mais dans l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal existaient les propriétés, amour et colère de Dieu, de même que le caractère terrestre tel qu'il existe désormais dans la malédiction, chacune apparente et expansive en elle-même, c'est-à-dire qu'elles avaient abandonné tout accord, toute harmonie et les trois principes se manifestaient dans cet arbre chacun pour son compte. Et c'est pourquoi Moïse le nomme l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

16. L'entendement dit : « Pourquoi Dieu permit-il que poussât cet arbre, puisque l'homme n'en devait point manger? Il l'a donc produit pour faire tomber l'homme et il faut bien que Dieu soit la cause de la perte de l'homme ». Sur ce point se querellent toutes les grandes écoles sans y rien comprendre; car on veut chercher et saisir l'intérieur dans l'extérieur et ainsi

(28) Intestins, expression drastique pour la nourriture matérielle.

l'on reste coi devant ces questions; ils n'entendent rien à ce qu'est l'homme.

17. L'homme fut tiré des trois principes suivant le corps et l'âme, et dans ces principes fut placé dans les propriétés du monde intérieur et extérieur en même nombre, mesure et poids : aucun principe ne l'emportait sur les autres, l'harmonie était parfaite; la lumière divine réglait toutes les propriétés, en sorte qu'elles se livraient entre elles à un jeu d'amour.

18. Le monde igné et ténébreux se délectait dans le monde sacré de la lumière et celui-ci dans le monde extérieur qui en était la manifestation. Inversement, le monde extérieur se délectait dans les deux mondes intérieurs qui en étaient la vie; et il existait entre eux une noble bienveillance, un goût réciproque. Le mercure, vie sonore, écoutante et sentante, révélation du Verbe divin dans le Fiat, possédait une délicieuse propriété dont il pénétrait toutes les qualités.

19. La propriété ou qualité de ces trois mondes cherchait à saisir la lumière par le désir et dans la lumière le Verbe prononcé était sacré : ce principe sacré prêtait sa force au son du monde intérieur ténébreux et igné et également au son du monde extérieur et élémentaire qui est le Verbe ou vie intérieure et ignée et également à la vie extérieure et terrestre.

20. C'est ainsi que le Verbe divin et sacré régnait sur les trois principes de la propriété humaine et l'harmonie était parfaite et il n'existait ni hostilité ni antipathie entre les principes mais une noble bienveillance, un goût, une perception, un flair agréables, une vue amicale et aimable, un suave toucher et une action sympathique.

21. En effet, au sixième jour, l'homme fut appréhendé dans la sixième manifestation des sept propriétés de la révélation divine existant dans la force exprimée (qui s'est produite et manifestée au moyen de la cinquième propriété, le désir igné de l'amour) et fut

créé pour être un symbole et une image de Dieu. Le principe central de sa véritable vie était la cinquième propriété de la nature éternelle, le désir igné de l'amour qui récélait en elle le feu et les ténèbres et les utilisait en vue du royaume des délices.

22. Mais il nous faut ici bien comprendre cela, car c'est de là qu'a surgi le désir de rompre l'harmonie, à la fois dans le hiérarchat de Lucifer et en Adam, l'autre hiérarque et prince dans le symbole de Dieu.

23. Lorsque le Dieu éternel et unique se fut manifesté par l'éternelle nature spirituelle, éternel, sublime et insondable Mystère, et que ce mystère eut été saisi et placé dans une circonscription ou lieu afin de manifester ses grandes merveilles, et que l'éternelle sagesse eut été introduite en une apparence formelle et que les sept propriétés du monde intérieur et spirituel se furent manifestées et incarnées en une créature angélique : alors toutes les propriétés se sont mises à remuer et à convoiter, chacune a voulu prendre dans la forme d'une créature, dans le lieu, aussi loin que le « Verbum Fiat » s'est engagé pour s'animer et se révéler.

24. Et les princes des anges, y compris leurs légions, ont été saisis dans le « Verbum Fiat » et tirés des propriétés, à partir du premier principe central où la joie éternelle s'introduit dans la nature en se saisissant en un désir, et cela jusqu'à la plus extrême révélation, toute hiérarchie étant dans son ciel ou propriété.

25. Puisque donc Lucifer dans la création ou formation de ses propriétés a été saisi dans l'éclair des propriétés d'où provient le feu inflammable et où la lumière se manifeste, ce dont il devint arrogant, s'imaginant être le plus puissant des princes, dans la racine de son origine comme créature où demeura le grand firmament magique, mystère du motif de tous les êtres, mais dans une propriété ténébreuse ; mais

maintenant qu'il est mobile et avide, lesquels firmaments magiques qui sont dans le monde ténébreux veulent également se manifester et devenir créatures : ainsi son désir l'a conduit contre ce puissant prince et hiérarque.

26. Et lui, Lucifer, s'est détourné de la lumière divine vers le Mystère igné et les ténèbres desquelles provient le feu : ainsi le firmament magique du grand Mystère du monde ténébreux l'a saisi; car son désir, que le « Verbum Fiat » a dégagé par le feu dans la lumière, s'était de nouveau dirigé en elle et voulait être l'égal du Créateur de tous les êtres et se changer et changer les êtres suivant son bon plaisir.

27. Il méprisa donc la douceur qui est dans la lumière, le second principe, lequel naît par la mort du feu, puisque l'essence spirituelle de la propriété courroucée et ténébreuse qui est dans le feu meurt et que de la mort de ce caractère dévorant surgit le second principe, monde sacré d'amour de la grande douceur et humilité; et il retourna dans le premier principe, la « Magia Naturae », vers l'origine de la nature éternelle et voulut être un artiste[29] et un omniscient : il voulut régner sur et au-dessus de toute la création et participer à la formation dans toutes les propriétés.

28. Ainsi la lumière s'éteignit pour lui, car il rendit son être angélique, qui se trouvait dans une grande douceur et un désir igné d'amour, tout à fait rude, dur, froid, et d'un courroux igné dans cette propriété ténébreuse et courroucée : et aussitôt naquirent en lui les propriétés de l'hostilité qui ne pouvaient se manifester dans la lumière. Mais lorsque la lumière s'éteignit, elles apparurent et il devint un démon; et il fut expulsé de son propre ciel du deuxième principe, c'est-à-dire du monde angélique.

29. Il nous faut donc reconnaître que sa chute fut

(29) Qui peut jouer avec les lois naturelles. Equivaut au « Mage ».

provoquée par la créature en lui, car s'il n'avait pas détourné son désir de créature de la douceur et de l'amour divins et ne les avait transformés en orgueil et s'il n'avait voulu régner sur la féminité de la Mère qui s'empara de lui comme d'un meneur de jeu, il serait resté un ange. S'il était resté sous l'esprit d'amour et la volonté de Dieu, son esprit de colère et sa volonté ne se seraient pas emparés de lui.

30. Mais puisqu'il s'est arraché volontairement à la volonté d'amour de Dieu, c'est la volonté courroucée de Dieu qui le possède désormais en elle; il faut qu'il soit donc le révélateur et l'agent de la propriété du monde ténébreux car celui-ci veut également devenir créature : et ce monde a attrapé juste celui qu'il lui fallait, un qui s'y entend en singeries; et tel se présente le monde ténébreux en ses propriétés et son désir, tel est son hiérarque et prince créaturé.

31. Mais il nous est nécessaire ici de bien comprendre comment l'homme en est venu à succomber. L'homme fut créé à la place de Lucifer expulsé, entendez bien l'homme intérieur et spirituel : il fut créé dans le même ciel suivant l'homme intérieur de l'âme et devait posséder le commandement que Lucifer avait perdu : d'où l'envie du Diable à l'égard de l'homme.

32. Mais parce que Dieu savait bien que le Diable le tenterait et ne le laisserait pas jouir en paix de cet honneur, l'amour le plus profond de Dieu (qui est le nom sublime de Jésus tiré de Jéhovah) s'est décidé à recréer cette hiérarchie que Lucifer avait dégradée et à la balayer par le feu et à y introduire son amour suprême; et à dominer le courroux que Lucifer avait suscité en lui par l'amour et à le transformer en joie divine, c'est-à-dire en un ciel sacré, endroit où se tient le jugement dernier. C'est ce que dit saint Paul : « L'homme a été pourvu en Christ Jésus avant que les fondements du monde eussent été posés. » (Ephés. I, 4.)

33. Et pour finir Dieu créa l'homme à partir des trois principes en une unité, afin qu'il ne vécût nullement dans le lieu de Lucifer et qu'Il pût le secourir. Car selon la propriété de Sa colère Dieu voyait fort bien que l'homme succomberait et Il voulait le réintroduire dans le royaume divin par et dans le nom de Jésus, par la mort de la destructibilité, royaume dont Lucifer avait été banni; en lieu et place duquel devait siéger l'homme Christ, Dieu et homme en une seule personne, hiérarque ou grand-prêtre ou grand-prince des hommes, dans le nom et la force de Jésus issu de Jéhovah.

34. C'est pourquoi il nous faut bien considérer ici la chute de l'homme, la manière dont il était au Paradis et dont il fut tenté et ce qu'a été le Paradis. L'homme se trouvait en trois principes, qui étaient à la vérité en l'homme lui-même, corps et âme, en harmonie, mais non pas en dehors de lui; car le monde ténébreux a un autre désir que le monde lumineux et le monde extérieur a également un autre désir que le monde ténébreux ou lumineux. C'est ainsi que l'image de Dieu se trouvait entre trois principes qui tous trois dirigeaient leur désir vers cette image : chacun voulait se manifester en Adam et l'avoir dans sa dépendance comme chef et manifester ses merveilles par son intermédiaire.

35. Mais lui, l'homme, voulait introduire seul son désir dans la sixième propriété de la révélation divine dans laquelle il avait été créé en tant qu'image de Dieu; il devait s'en remettre à Dieu; il devait uniquement vivre dans le Verbe divin révélé dans l'obéissance de Dieu et non se laisser aller à sa volonté propre mais soumettre son désir à la volonté de Dieu, la sixième propriété, afin que le Verbe révélé de Dieu fût sa volonté, son savoir et son action : C'est là la manière dont vivent les saints anges qui se délectent uniquement dans la volonté divine et jouent dans

le Saint-Esprit; de la manière dont celui-ci leur apparaît selon la divine Sagesse, ainsi ils vivent, veulent et agissent avec un cœur et une volonté enfantins.

36. Le Paradis ou jardin dans l'Eden était certainement avec ses propriétés en harmonie avec l'homme ; mais les propriétés étaient par elles-mêmes une faim éveillée, chacune par elle-même; qualité que certes la lumière divine modérait à nouveau : Mais le Diable était en proie à sa jalousie enflammée à l'égard de l'homme et introduisit son imagination vénéneuse dans la propriété humaine et enflamma les propriétés humaines dans le plus profond d'elles-mêmes dans le premier principe de la propriété de l'âme, là où l'âme est en harmonie de qualité et d'être avec les anges et les démons.

37. C'est de là que naquit l'imagination d'Adam et sa faim violente de manger du Bien et du Mal et de vivre en sa volonté propre, c'est-à-dire que sa volonté abandonna l'harmonie pour s'adonner à la multiplicité des propriétés car il voulait en goûter, les sentir, par le tact, le goût et l'odorat, les entendre et les voir, ce que le Diable lui conseillait sous la forme du serpent, en leur disant qu'ils seraient tels que Dieu et que leurs yeux s'ouvriraient dans les propriétés; c'est effectivement ce qui se produisit dans la chute, à savoir qu'ils reconnurent le Bien et le Mal, qu'ils les sentirent, les virent et les flairèrent, ce qui fut la cause pour eux de la maladie, de la souffrance et de la destruction.

38. Et parce que la divine Providence avait su auparavant que le Diable tenterait l'homme et l'introduirait en un désir étranger; mais afin qu'il n'eût pas envie du principe du monde ténébreux et ne devînt pas un démon, comme Lucifer l'avait fait, Dieu lui présenta l'arbre de vie et de la connaissance du Bien et du Mal, où apparaissait la destruction de la vie extérieure.

39. Car ce fut la faute d'Adam lorsqu'il était encore au Paradis, de désirer la vanité, de diriger son imagination vers la terre, vers l'être dont la matière de son corps extérieur avait été extraite et de vouloir essayer de sa Mère la vanité enflammée que le Diable avait enflammé : le Fiat lui tira alors de la féminité de la terre d'où avait été extrait le corps d'Adam une plante telle qu'Adam avait de quoi se repaître.

40. Car la qualité résidant dans l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et la faim du désir en Adam étaient identiques; ce qu'il désirait lui fut représenté par le Fiat : l'imagination d'Adam en était responsable.

41. L'entendement dit : « Pourquoi Dieu laissa-t-il faire ? Christ répondit : « Si vous avez de la foi pour un grain de moutarde et que vous disiez à la montagne : jette-toi à la mer, il en sera ainsi. » L'esprit de l'âme ne provenait-il pas de la grande toute-puissance divine, du principe de la nature éternelle et spirituelle dont ont été créés tous les êtres : pourquoi n'en aurait-il donc pas eu la puissance ?

42. Il était une étincelle de la force divine : mais lorsqu'il eut été saisi en une créature particulière, il s'adonna à son désir personnel, se sépara violemment du Tout et rentra dans son égoïsme; c'est ce qui prépara sa perte, et il aurait été bel et bien perdu si l'amour de Dieu ne l'avait rédimé.

43. ' La force de l'âme était si puissante avant la vanité qu'elle n'était subordonnée à rien, comme elle le serait encore aujourd'hui si l'intelligence ne lui avait été ôtée. C'est ainsi qu'elle peut changer toutes choses grâce à la magie, à condition qu'il s'agisse d'êtres du monde extérieur : mais la vanité qui est dans le gouvernement du plaisir extérieur y a introduit des ténèbres qui l'empêchent de connaître. La malédiction de Dieu a rejeté l'enfant souillé dans la boue, en sorte qu'il doit demander un bain. Et pendant le temps de

sa vie se détester lui-même, apprendre l'humilité, rester dans la divine harmonie afin de ne pas devenir un démon.

Dix-Huitième Chapitre

GENESE, II, 15-17

L'existence au Paradis telle qu'elle aurait pu être si Adam n'avait succombé.

Je sais que le sophiste pourra ici me blâmer et décrier tout cela comme un savoir impossible, prétendant que je n'y ai pas été et que n'y ai pas assisté en personne. Répondons-lui que, dans ma qualité corporelle et spirituelle, alors que je n'étais pas encore un Moi, mais que j'étais dans la qualité d'Adam, j'y ai bel et bien été et que j'ai gaspillé moi-même en Adam toutes ces splendeurs qui m'appartenaient, mais, parce que Christ me les a rapportées, je vois en l'esprit de Christ ce que j'ai été dans le Paradis et ce que je suis devenu dans le péché et ce que je redeviendrai; et personne ne doit nous décrier comme ignorant car, quoique je ne le sache certes pas, Christ le sait en moi et c'est d'après sa science que j'écrirai.

2. Adam était un homme et aussi une femme et pourtant ni l'un ni l'autre mais une vierge, pleine de chasteté, de pudeur et de pureté, telle l'image de Dieu; il avait les deux principes du feu et de la lumière en lui et c'est dans leur conjonction que résidait son amour de lui, son principe virginal, qui était le beau jardin d'agrément planté de roses dans lequel il s'aimait lui-même; c'est ce que nous serons dans la résurrection des morts, ainsi que nous l'apprend Christ

(Mathieu, XXII, 30), disant que nous n'épouserons plus et que nous ne serons plus épousés mais que nous serons comme les anges de Dieu.

3. Un homme, tel qu'Adam l'était avant son Eve, doit se relever et reprendre et garder éternellement la possession du Paradis; non pas comme homme ou femme mais comme l'Ecriture le dit : Ils sont vierges et suivent Dieu et l'Agneau; ils sont comme les anges de Dieu mais non seulement de purs esprits comme les anges mais revêtus de corps glorieux dans lesquels repose le corps spirituel et angélique.

4. Puisque Adam a été placé au Paradis dans l'image de Dieu pour la vie éternelle et que Dieu lui-même lui a insufflé sa vie et son esprit; nous pouvons bien le décrire, tel qu'il fut dans son innocence et comme il est tombé et ce qu'il est actuellement et enfin ce qu'il redeviendra.

5. Si Dieu l'avait créé dans la vie terrestre, destructible, misérable, nue, malade, bestiale et pénible, il ne l'aurait pas introduit au Paradis. S'il avait désiré l'engrossement et la reproduction bestiaux, il aurait créé dès le commencement un homme et une femme et les deux sexes se seraient séparés dès le « Verbum Fiat » suivant les deux principes, mâle et femelle, comme ce fut le cas chez les autres créatures terrestres.

6. Toute créature apporte depuis le corps de sa mère son vêtement; seul l'homme arrive misérable, nu et dénué de tout, dans la plus grande pauvreté et le plus grand dénuement, sans aucune puissance; et à son arrivée en ce monde il est, parmi toutes les espèces, la plus pauvre et la plus misérable, la plus abandonnée des créatures et rien ne le peut secourir; nous avons là une indication suffisante de ce qu'il ne fut pas créé par Dieu pour cette misère mais pour sa perfection, de même que toutes les autres créatures, perfection que le premier homme gaspilla pour son plaisir mensonger, lorsque Dieu l'eut par la suite pendant

son sommeil figuré dans le Fiat extérieur pour la vie naturelle en homme et en femme, selon la propriété de toutes les créatures terrestres et lui eut accroché le sac à asticots avec les membres bestiaux pour se reproduire; ce dont la pauvre âme rougit encore de honte aujourd'hui, devant ainsi porter sur son corps une forme animale.

7. Deux êtres immuables et constants constituaient Adam : c'est-à-dire le corps spirituel issu de l'essence d'amour du ciel intérieur, lequel était le temple de Dieu, et le corps extérieur, matière de la terre, qui était la demeure et le réceptacle du corps intérieur spirituel et qui ne se révélait en aucune manière selon la vanité de la terre, car il était un limon, un extrait de la bonne partie de la terre qui, dans la terre, doit être séparé au jugement dernier de la vanité, de la malédiction et de la corruption du démon.

8. Ces deux sortes d'êtres, l'intérieur céleste et l'extérieur céleste étaient conjugués l'un en l'autre et saisis en un seul corps où résidait le principe très-saint venu du feu et de la lumière de Dieu, le grand et délicieux désir d'amour qui enflamme l'être, en sorte que les deux sortes d'êtres se désiraient et s'aimaient mutuellement avec une grande ferveur dans le désir d'amour; l'intérieur aimait l'extérieur, comme sa manifestation et sa sensibilité; et l'extérieur aimait l'intérieur comme sa plus grande douceur et suavité, sa perle noble et son épouse chérie, et pourtant il ne s'agissait pas de deux corps, mais d'un seul, appartenant néanmoins à deux sortes d'essences, l'une intérieure, céleste et sainte, et l'autre provenant de l'être du temps, et les deux étaient conjugués l'une avec l'autre pour former quelque chose d'éternel.

9. Et c'est dans cet ardent désir d'amour que résidaient la grossesse et la naissance magiques, car le principe fécondant compénétrait les deux essences, l'intérieure et l'extérieure et suscitait le désir; et le désir

était le Fiat qui s'emparait du plaisir d'amour et l'introduisait en une substance : ainsi la similitude du fac-similé qui était dans cette substance était saisi pour former une image spirituelle selon la première. De même que le Fiat avait saisi et formé le prototype, Adam, de même la similitude avait été saisie hors du prototype pour le reproduire, et c'est dans ce saisissement que résidait donc la naissance magique, puisque dans la naissance le corps spirituel était extérieur.

10. Entendons par là que cela se serait ainsi produit si Adam avait surmonté l'épreuve; la naissance magique se serait ainsi produite, non par une émission spéciale en provenance du corps d'Adam, comme c'est actuellement le cas, mais de même que le soleil illumine les profondeurs de l'eau sans la déchirer; ainsi le corps spirituel, la naissance se serait émis, et dans cette émission se serait sustantialisé, sans fatigue et sans peine; c'est dans un grand royaume des délices et dans un grand agrément que tout cela se serait produit, de la manière dont les deux semences de l'homme et de la femme reçoivent un aspect délicieux dans leur conjonction : ainsi même la grossesse et la naissance magiques auraient été une image virginale, tout à fait selon le prototype.

11. Ce qui ensuite, après qu'à Adam le principe féminin de Vénus eut été retiré pour prendre la forme d'une femme, dut se produire avec crainte, douleur, souffrance et peine, ainsi que Dieu le dit à Eve : « Je te créerai bien des douleurs quand tu seras grosse et tu devras désormais enfanter dans la souffrance et ta volonté sera subordonnée à ton mari. » Pourquoi ? Parce qu'elle était un rejeton de la volonté masculine. Eve était la moitié d'Adam, la partie dans laquelle Adam devait s'aimer et s'engrosser; elle lui fut ôtée pendant le sommeil quand il ne se montra pas à la hauteur de l'épreuve et formée en une femme. Aussi

lorsqu'il l'a aperçue, Adam s'écria: « On l'appellera homme-femelle[30] puisqu'elle a été retirée de l'homme. »

12. Les hommes auraient marché nus sur la terre, car le Céleste compénétrait l'Extérieur et était son vêtement : et il allait dans une grande beauté, joie et plaisir, dans un cœur enfantin. Il aurait bu et mangé magiquement, non dans le corps comme maintenant, mais dans la bouche où était la séparation car le fruit du Paradis était aussi ainsi.

13. Tout était fait pour l'amuser, il n'y avait pas de sommeil en lui, la nuit n'était pour lui que le jour : car il voyait avec des yeux glorieux dans sa propre lumière; l'homme intérieur, œil intérieur, voyait à travers l'extérieur; de même que dans l'autre monde nous n'aurons pas besoin de soleil, car nous verrons dans la vision divine, dans la lumière de notre propre nature. Ni chaleur ni froid ne l'auraient éprouvé, nul hiver n'aurait sévi sur la terre car au Paradis tout était harmonieusement accordé.

14. Le principe de la terre était leur jouet, ils auraient eu pour jouets tous les métaux jusqu'à ce que Dieu eût transformé le monde extérieur : il n'y aurait eu en eux ni crainte ni peur non plus qu'aucune loi ordonnant ou défendant, car tout leur aurait été permis. Adam eût été leur grand-prince et ils auraient vécu dans le monde et pourtant aussi dans le ciel, dans les deux mondes à la fois; le Paradis aurait régné de par le monde entier.

15. Mais parce que la Providence divine savait bien qu'Adam ne subirait pas victorieusement l'épreuve, la terre ayant été corrompue par son précédent prince, en ce que la colère de Dieu s'était suscitée et avait saisi l'être pour l'imprégner; Dieu créa toutes sortes de fruits et d'animaux, également toutes sortes de remèdes pour les futures maladies des hommes, de plus

(30) « Männin ».

toutes sortes d'aliments, afin que l'homme pût trouver sa nourriture sur la terre, de même que son vêtement.

16. Car Il avait décidé d'envoyer un autre prince, par l'entremise duquel il voulait rédimer l'homme de sa maladie et du trépas et justifier et balayer la terre, et la réintroduire en sainteté, telle qu'elle était quand Lucifer était un ange, avant de pénétrer dans une telle créature.

17. Et seul Adam fut créé en tant qu'image de Dieu, laquelle devait être éternelle; et quoique Dieu eût su dans Sa colère que l'homme succomberait, Dieu savait également dans Son amour qu'il existait quelqu'un qui le ferait renaître et auquel ce hiérarquat devait être remis en possession souveraine aux lieu et place de Lucifer.

18. Mais afin que la chute ne provînt pas de la décision de Dieu, Dieu a créé l'homme et l'a parfaitement placé dans le Paradis et lui a interdit le désir mensonger que le Diable provoqua par sa fausse imagination et son appétit menteur grâce au limon de la terre qui formait le corps extérieur d'Adam.

19. Et Adam vécut en tentation pendant quarante jours au Paradis avant que Dieu eût tiré de lui la femme; s'il avait subi victorieusement l'épreuve, Dieu aurait ainsi confirmé pour l'éternité.

20. Mais si je parle de *quarante jours*, contre la coutume des autres auteurs, ce dont nous avons connaissance et motif, je ne le fais pas par vain caprice, mais en vertu d'une autre connaissance dont nous voulons vous donner aussi un exemple : *a*) chez Moïse sur le mont Sinaï, quand Dieu lui donna la loi; cela se produisit en quarante jours et Israël fut tenté de quitter l'obéissance à Dieu. Mais parce qu'ils avaient élevé un veau comme idole et abandonné Dieu, Moïse dut briser les premières tables de la loi, ce qui indique le premier Adam dans la loi divine à laquelle il fut in-

fidèle : aussi celle-ci fut-elle également brisée pour lui et il tomba dans la destruction de son corps, de même que Moïse brisa les tables que la Loi et que Dieu donna à Moïse un autre écrit sur une boule.

21. Laquelle désigne le second Adam (Christ) qui devait ramener le premier et instaurer et inscrire sa loi dans la boule de son cœur, dans sa vie, dans l'humanité, avec l'esprit vivant dans le doux nom de *Jésus*. C'est ainsi que fut également écrite la nouvelle loi, dans laquelle l'amour de Dieu voulait briser Son courroux, dont l'Alliance dans la loi était un symbole, ainsi qu'il sera plus tard mentionné à propos de Moïse.

22. *b)* L'autre allégorie d'Adam au Paradis ce sont les quarante jours dans le désert pendant lesquels Israël dans la loi fut tenté avec la manne céleste, pour savoir s'il serait obéissant à Dieu afin que Sa colère n'en dévorât pas tant.

23. *c)* La troisième allégorie est la véritable, lors de la dure épreuve que subit Adam en la personne de Christ dans le désert, quand celui-ci en lieu et place d'Adam subit l'épreuve de la tentation du Diable et de la colère de Dieu. Et pendant ces quarante jours il mangea magiquement, pour ainsi dire du *Verbum Domini*, dans lequel Adam fut également tenté pour voir s'il voulait s'en remettre totalement à la volonté divine. Christ fut tenté à la place d'Adam dans la tentation d'Adam et fut tenté avec tout ce dans quoi Adam fut tenté, ainsi que nous le mentionnerons plus loin.

24 *d)* La quatrième allégorie ce sont les quarante heures de Christ dans le tombeau pendant lesquelles il réveilla Adam de son premier sommeil; *e)* La cinquième allégorie ce sont les quarante jours de Christ après sa résurrection au cours de la dernière épreuve, pendant laquelle l'humanité fut une ultime fois tentée, pour voir si elle subirait victorieusement l'épreuve et s'en

remettrait totalement à Dieu, parce que la mort était brisée et que la vie intérieure de l'homme était renée en Dieu.

25. Ces cinq allégories font partie des cinq degrés de la nature, depuis la première forme de la nature jusqu'à la cinquième, qui est le principe sacré de la naissance d'amour. Si cela ne menaçait d'être trop long, nous expliquerions cela clairement : mais nous y reviendrons en temps opportun.

26. Pendant ces quarante jours Adam dans son innocence a subi victorieusement l'épreuve pour savoir s'il voulait et pouvait être capable de posséder le trône de Lucifer, en hiérarque et prince de Dieu. Mais parce que Dieu savait qu'il ne le serait pas, il avait décidé de s'animer avec son profond amour dans cette image adamique et angélique de l'homme saint et intérieur, lequel disparut en Adam et de le faire renaître dans la semence de la femme, entendez par là dans la semence du désir amoureux dans lequel Adam devait s'engrosser et engendrer magiquement. En cette semence reposait le but promis de l'Alliance avec Christ, lequel devait ramener l'image de l'ange, l'homme divin, ce qui arriva effectivement.

27. Pendant ces quarante jours Adam, l'âme d'Adam, fut tenté dans la chair entre trois principes; car chaque principe attirait l'âme dans la chair et voulait commander; chacun voulait avoir l'hégémonie.

28. Ce fut la véritable épreuve qui montra ce que ferait la libre volonté des âmes, si elle voulait rester dans l'harmonie divine ou se laisser aller à l'égoïsme; ici il fut tenté en âme et en corps et attiré [illegible]s trois principes : chacun voulait avec lui produire ses merveilles.

29. Non qu'en Adam les principes se trouvassent en un poids et une mesure inégaux; en lui ils étaient en un poids égal mais non pas en dehors de lui; ici aussi le démon s'activa avec le premier principe dans

l'ire divine, avec le désir mensonger, et introduisit constamment ses imaginations dans l'âme et la chair extérieures, le limon de la terre, et dans le premier principe, la propriété ignée de l'âme, dans la nature éternelle, ce dont le premier principe fut poussé dans l'âme à se mirer dans l'imagination du démon, à se contempler dans la naissance magique, afin de voir comment et ce qu'étaient le Bien et le Mal, quel goût avait la dissemblance des qualités; ce fut la cause de la naissance du désir dans l'âme.

30. Je veux dire : c'est dans la partie extérieure de l'âme que surgit le désir terrestre de manger des nombreuses sortes de propriétés de la douleur; et dans la partie intérieure ignée de l'âme naquit le désir d'orgueil, le désir de connaître et de goûter le Bien et le Mal, de vouloir être semblable à Dieu, ce que fit également le démon, lorsqu'il voulut être un artiste créateur dans la naissance magique, et ce dont Adam ressentit alors également la concupiscence.

31. Quoique Adam ne désirât pas goûter le premier principe comme l'avait fait Lucifer : car sa concupiscence ne tendait qu'à connaître et à goûter le Bien et le Mal, en tant que vanité de la terre; l'âme extérieure était éveillée, en sorte que la faim se tourna vers la Mère dont elle avait été tirée et fut introduite en une autre douleur.

32. Et lorsque cette faim de manger du Bien et du Mal pénétra dans la terre, le désir produisit dans le Fiat l'arbre de tentation et le présenta à Adam; c'est alors que survint la stricte interdiction de Dieu qui dit à Adam : « Tu ne mangeras pas de cet arbre de la connaissance du Bien et du Mal; le jour où tu en mangerais, tu devrais mourir de la mort. » (Gen., II, 17.)

33. Et Adam n'en mangea d'ailleurs pas avec la bouche, mais seulement en imagination ou en désir; le principe céleste en disparut, désir qui résidait en un amour ardent et c'est le principe terrestre qui s'éveilla

dans la propriété de l'âme extérieure et qui obscurcit l'image céleste.

34. C'en était donc fait de la naissance magique et elle ne pouvait subsister; quoique Adam se trouvât au Paradis, cela ne lui servait néanmoins de rien; car dans l'imagination ou faim du Bien et du Mal s'éveilla en lui l'homme extérieur qui reçut l'autorité; alors la belle image d'Adam s'évanouit et son action s'arrêta peu à peu, car le principe céleste était prisonnier du désir terrestre : car le désir extérieur nuit en soi son empreinte sur l'être provenant de la vanité, ce dont l'homme fut obscurci et perdit ses yeux et sa vision clairs et perpétuels qui étaient de l'essence divine dans laquelle il avait précédemment vu.

35. C'est ainsi que Moïse dit que Dieu prononça ces paroles : « Il n'est pas bon que cet homme soit seul, nous allons lui faire une auxiliaire qui lui tiendra compagnie. » (Gen., II, 18.) Quand Dieu eut créé toutes les créatures avec la création entière, dit Moïse, alors il regarda ce qu'il avait fait et, voyez, tout était fort bon; et il confirma toutes choses et leur permit de se reproduire. Mais alors il dit de l'homme qu'il n'était pas bon qu'il fût seul. En effet, il prévoyait sa chute lamentable et qu'il ne pourrait se reproduire magiquement par lui-même et il dit : « Nous voulons lui faire une auxiliaire. »

Dix-Neuvième Chapitre

GENESE, II, 18-25

Fabrication de la femme; comment l'homme fut réglé pour la vie extérieure selon la nature.

Et Moïse dit : « Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme et celui-ci s'endormit. Et il lui retira une côte de son flanc et en fabriqua une femme et ferma l'ouverture avec de la chair. » (Gen., II, 21.) Moïse dit que la femme a été faite avec une côte tirée du flanc d'Adam : qui pourrait comprendre cela sans être illuminé par Dieu? Mais ici un bandeau est posé devant la clairvoyance des yeux de Moïse, à cause de l'indignité de l'homme bestial.

2. Nous constatons en effet que la femme a été saisie et formé dans le Fiat à partir de la qualité d'Adam, de son âme et de son corps. Mais la côte signifie la destruction d'Adam, signifie que ce corps devrait être détruit et le serait ; car au lieu de cette côte c'est plus tard la lance de Longin qui, sur la croix de Christ, pénétra au même endroit et dut laver et sauver avec ce céleste sang la fraction existant dans le courroux divin.

3. Donc lorsque Adam fut pris de la faim du caractère céleste, il lui imprima dans sa belle image, de par sa force magique ou magnétique, la vanité, le Bien et le Mal, ce dont l'image céleste disparut de l'être du monde angélique. De même que lorsqu'on introduit une autre matière dans un cierge d'où la lumière brûle et brille, ce dernier s'assombrit puis s'éteint complètement : ainsi cela se passa en Adam car il détourna sa volonté et son désir de Dieu pour les diriger vers l'égoïsme et la vanité et les détacha de Dieu, c'est-à-dire de la divine harmonie.

4. Alors il retomba aussitôt dans l'impuissance du sommeil, impuissance qui est une image du trépas : car l'image de Dieu, qui est immuable, ne dort pas. Ce qui est éternel ne contient pas de temps; mais avec le sommeil le temps se manifesta dans l'homme, car il s'endormit pour le monde angélique et se réveilla sur le monde extérieur.

5. Son sommeil est le repos de Christ dans la tombe car la vie renée dans l'humanité de Christ dut pénétrer dans le sommeil d'Adam et le réveiller à la vie éternelle et l'arracher au temps pour le ramener à l'éternité.

6. Mais la destruction de la qualité d'Adam, lorsque la femme fut retirée de lui, est la destruction du corps de Christ sur la croix, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième; car c'est ce que dura le Fiat dans le sommeil d'Adam pendant la séparation de l'homme et de la femme : en effet, c'est en un tel temps que la femme qui était en Adam prit la forme d'une image féminine.

7. Et lorsque sur la croix Christ rédima notre image virginale de l'homme et de la femme et la lava avec son sang céleste dans son divin amour; lorsqu'il eut accompli cela, il dit : « C'est consommé! » Car précédemment il se trouvait dans la soif d'Adam, telle que lorsque Adam était altéré de vanité, et maintenant Christ étanchait cette soif avec sa soif d'amour sainte et divine et retournait la volonté de l'âme, en sorte que celle-ci dirigeait de nouveau sa soif vers Dieu. Et lorsque cela se fut produit, il dit : « C'est consommé et retourné. » Christ détourna Adam dans son sommeil de la vanité, c'est-à-dire de l'homme et de la femme et le retransforma en une image angélique. Grands et merveilleux sont ces Mystères que le monde est incapable de saisir, étant à leur égard aussi aveugle que l'aveugle-né à l'égard du spectacle de ce

monde; mais celui qui y prête attention et les trouve, celui-là en éprouve de grandes joies.

8. Eve est vraiment un enfant magique, car elle est le principe féminin dans lequel résidait le désir amoureux d'Adam, la grossesse et la naissance magiques. Elle était le jardin de roses paradisiaque d'Adam dans son propre amour, où il s'aimait lui-même, car dans la conjonction des deux principes, mâle et femelle, était le saisissement de la grossesse magique, ou humanisation, ou formation divine de la reproduction.

9. Et après qu'ils eurent mordu dans la pomme Dieu leur dit : « La semence de la femme écrasera la tête du serpent. » (Gen., III, 15.) Ici est la pierre fondamentale et angulaire dans ce principe féminin; car celui-ci dans lequel résidait la forme angélique était céleste selon la véritable vie, et cela par essence céleste dans laquelle résidait le véritable Paradis.

10. Mais avec son imagination Adam y introduisit le caractère terrestre et la vanité, c'est-à-dire une volonté personnelle et la partie sainte de ce principe féminin, le désir de Vénus, qui était le principe divin dans l'humanité, le Verbe d'amour révélé dans l'image de Dieu, s'effaça; c'est pourquoi Eve accoucha en premier lieu de cette volonté étrangère introduite dans le principe féminin d'un assassin égoïste et orgueilleux; car par son imagination Adam avait introduit cette vanité ainsi que le désir démoniaque.

11. Mais la volonté d'amour divine ne voulut pas abandonner ce principe féminin angélique effacé et s'y engagea par le cher nom de Jésus qui devait le réveiller dans la propriété de la sainteté et écraser la tête du désir démoniaque qui s'y était introduit et de sa volonté mensongère et rebelle, c'est-à-dire détruire et ôter la puissance de sa vie et par la vertu de l'amour divin la réintroduire dans la première vie. Et c'est précisément dans ce saint principe féminin — que la parole et la force de Dieu éveillèrent de nouveau par le suave

nom de Jésus qui était dans la semence de *Marie* et dans le but de l'Alliance — que le venin du serpent fut détruit dans l'âme et la chair.

12. Et c'est la semence de la femme. Chers frères, notez-le bien, car le prix en fut élevé. C'est dans ce principe féminin que fut placé le but promis de l'Alliance; mais Eve n'était pas cet enfant car la partie du principe féminin céleste était effacée en elle pour se réfugier dans l'Alliance de Dieu, ce dont la verge desséchée d'Aaron nous est un symbole.

13. Elle représentait sans doute la féminité entière d'Adam mais la sainteté s'était refermée en elle et seule y vivait la partie extérieure du monde extérieur avec le Bien et le Mal, en tant que féminité du troisième principe, à la vérité avec une propriété qui était à moitié de l'âme mais qui restait prisonnière de l'ire divine. La sainte Alliance de l'amour reposait dans la partie effacée, au milieu de la colère éveillée, et c'est du fond de cette Alliance que parlait dans l'Ancien Testament l'esprit des prophètes et qu'ils prophétisaient la future apparition de l'Alliance.

14. Par la formation d'Eve il nous faut entendre le suprême Mystère, car il faut comprendre et saisir à fond la naissance de la nature et l'origine de l'homme si l'on veut voir le motif premier; en effet elle représente la moitié d'Adam, n'ayant pas été prise toute entière de la chair d'Adam mais de sa qualité toute entière, de sa féminité : elle est la féminité d'Adam.

15. De la chair et des os d'Adam il n'est pas entré davantage dans la femme que la côté de son flanc et la moitié de la croix qui était dans sa tête, laquelle était la croix de naissance de la vie sur laquelle Christ brisa la mort. La féminité de la partie céleste était magique en Adam, c'est-à-dire qu'elle flottait dans la qualité; mais la partie extérieure du monde extérieur était incarnée et toutes deux étaient mutuellement

anges, de même que le temps avec l'éternité. La partie sainte résidait au ciel, elle était le ciel lui-même et la partie extérieure incarnée était dans le monde extérieur, dans la *Matrix Mundi*.

16. C'est ainsi que la féminité fut dans le Fiat retirée de la qualité d'Adam, en tant que son plus cher jardin de roses, et qu'il reçut le principe masculin célestement et terrestrement, selon la propriété révélée du Père éternel, c'est-à-dire la qualité de la féminité de l'âme de feu et la femme la partie de l'esprit de la propriété de l'âme. La femme avait en sa partie effacée de la propriété de l'âme le principe central du monde angélique, le Verbe d'amour révélé, cinquième forme de la nature éternelle, et l'homme avait en son principe masculin le monde divin du feu, principe composant du monde lumineux, principe de tous les êtres.

17. Le principe masculin de l'homme, qu'il garda, lorsque la femme eut été faite de lui, était la propriété du Père suivant l'être entier, et la femme fut faite de l'homme suivant la propriété du Fils, selon l'être entier, entendez bien sa partie céleste : C'est pourquoi Christ devint un homme dans la partie de la femme, et réintroduisit la partie de l'homme dans le principe féminin sacré, afin que le principe masculin et le principe féminin formassent de nouveau une seule et même image, vierge masculine qui est au-dessus et dans les trois principes, Dieu ayant pris la forme d'une créature, dans laquelle le Dieu éternel et informé résidait avec toute sa plénitude, à la fois dans le formé et hors de lui; car c'est ainsi qu'était Adam avant son Eve et c'est ainsi que nous devons redevenir en Christ, si nous voulons être une image et un temple de Dieu.

18. Mais ici, lorsque le principe féminin de la mère eut été retiré d'Adam, la femme fut en toute sa forme extérieure formée pour la reproduction avec les mem-

bres que nous lui voyons aujourd'hui, et de même Adam. Car auparavant, lorsque Adam était homme et femme, il n'avait besoin d'aucun membre puisque sa naissance était magique; et sa grossesse se serait produite, flottante dans le principe féminin, par un effet de l'imagination, le « Verbum Fiat » se manifestant en lui.

19. Mais au lieu du principe féminin c'est le sac d'asticots bestial des tripes qui fut attaché à Adam, à côté d'autres formes des membres intérieurs principaux nécessaires pour la vie terrestre; à la femme aussi, au lieu du principe sacré masculin fut attaché le même sac d'asticots, afin qu'ils pussent ensacher tout un tas de vanités et vivre comme les bêtes, puisqu'ils avaient tant envie du Bien et du Mal.

20. Mais l'entendement va me faire une objection et me dire : Dès le début Dieu a créé Adam comme un homme et précisément avec tous les membres qu'il a aujourd'hui; ce qu'il est néanmoins incapable de prouver, d'autant plus que l'âme a honte de cette propriété bestiale. D'ailleurs, je veux questionner mon propre entendement et lui demander si un tel Adam aurait été cré pour la vie éternelle sans défaut, sans peine ni trépas, s'il avait été créé aussi misérable, nu et dépouillé pour être placé dans cette vie bestiale? et si cette puante demeure aurait été un Paradis et un temple de Dieu, alors qu'il voulait s'être protégé de la destruction ? Car un tel homme bestial peut se noyer dans l'eau et se consumer dans le feu, peut également se détruire avec les rochers et les pierres.

21. Que si tu dis que Dieu savait que cela se passerait ainsi avec Adam et que c'est pourquoi Il l'a tout de suite créé ainsi? L'Ecriture te répondra : « Dieu créa l'homme en son image et même pour être une image de Dieu »; non pour être une image de la Bête. Quel péché Dieu aurait-Il bien pu imputer à l'homme s'Il l'avait créé en une image bestiale, et de quelle uti-

lité aurait été ensuite la renaissance ? La renaissance implique le droit pour l'image angélique que Dieu avait créée en Adam d'être renée. Dieu avait formé Adam pour être l'image de Dieu; et quoiqu'Il ait bien su qu'il ne subirait pas victorieusement l'épreuve, Il lui a destiné un Rédempteur qui le réintroduirait dans son image primitive et le confirmerait en soi pour l'éternité.

22. Le fait qu'Adam se soit trouvé dans l'image de Dieu et non dans celle de la Bête nous en trouvons confirmation en ce qu'il a connu la propriété de toutes les créatures et qu'il a donné à toutes les créatures un nom selon leur qualité, leur forme et leur propriété; il a compris la langue naturelle, en tant que Verbe manifesté et formé résidant dans toute qualité, car c'est de là qu'est issu le nom de toute créature.

23. Or s'il a su comment le Verbe de la force s'est présenté dans la forme de chaque créature, nous ne pouvons le considérer comme bestial et il doit avoir été angélique; car jamais plus on ne verra l'homme tel que l'était Adam avant son Eve. Dieu l'a créé parfait mais il n'a pas subi victorieusement l'épreuve; il s'ensuit que Dieu l'a laissé tomber dans la magie extérieure et l'a réglé pour l'image de ce monde dans la vie naturelle, c'est-à-dire dans la destructibilité et la nouvelle naissance; car au ciel il n'est ni homme ni femme mais les deux sexes à lui seul, avec son propre amour, sans aucune reproduction et dans une éternelle confirmation de lui-même.

24. Cela nous représente également qu'Adam est mort au Paradis, ainsi que Dieu le lui dit : « Si tu manges de l'arbre, tu mourras. » Il mourut en tant qu'image sainte et se réveilla en tant qu'image bestiale. Car lorsque Adam se réveilla de son sommeil, il était certes encore au Paradis car la vanité de la chair et de l'âme ne le qualifiait point encore; il était encore silencieux et inactif et insensible, jusqu'à ce

qu'il eut mordu dans le fruit et c'est alors que commença le mode de vie terrestre; alors s'éveilla la vanité, en ce sens que toutes les formes de la vie divergèrent, chacune pour elle-même, et abandonnèrent leur harmonie; et bientôt après tombèrent sur eux la chaleur et le froid car l'extérieur s'identifiait maintenant avec l'intérieur; et l'image céleste s'effaça complètement, image qui vivait encore pendant le sommeil d'Adam et aussi pendant son réveil à la fois en Adam et en Eve, mais presque obscure et sans puissance.

25. Dans sa perfection Adam s'est épris comme un niais de la Bête. Tandis qu'il était homme et femme et qu'il possédait en lui-même la grossesse magique, il s'introduisit dans la concupiscence bestiale, à la fois de la nourriture et de l'accouchement des bêtes : c'est ainsi que le Fiat l'a alors saisi dans cette concupiscence et l'a formé durant son sommeil tel qu'était cette concupiscence; et chaque membre fut formé en sa place pour la conjonction de l'accouplement bestial car tout désir a reçu sa bouche pour s'exprimer. C'est ainsi que l'image de Dieu s'était formée dans le « Verbum Fiat » en l'animal que nous sommes encore actuellement, et ceci se passa en soi-même, en tant que propre Fiat de l'homme, que première forme appartenant à la nature, laquelle est le désir de la révélation divine et personne n'en est responsable en dehors de lui.

26. Il ne faut pas penser que quelque chose d'autre ait été au-dessus d'Adam qui ait tiré de lui son Eve ou qui les ait formés tous deux pour la vie extérieure et naturelle, sinon le « Verbum Fiat » qui était en eux; c'était leur qualité propre et non un principe étranger résidant en dehors d'eux : c'est donc ainsi que la première création d'Adam et de toutes les races s'est produite. Le « Verbum Fiat » a coagulé toute substance et le Verbe révélé s'est distingué dans la substance suivant la propriété et a formé la créature

selon son firmament et sa race; puis en chaque substance le principe féminin s'est séparé du principe masculin et s'est formé en mâle ou en femelle.

27. La peinture, selon laquelle on représente Dieu comme un homme qui fait Adam puis se tient au-dessus de lui tandis qu'il dort et tire de lui une côte est plus idolâtrique que véridique et Dieu dans Moïse a strictement défendu de faire une telle image de Dieu : car Il n'est pas une image, sinon dans les créatures, selon le Verbe exprimé et ayant pris forme, à la fois dans les créatures selon le temps et selon l'éternité; Il n'est pas un fabricant mais seulement un formateur des propriétés, un Créateur et non un fabriquant.

28. L'acte créateur est le Fiat qui saisit et le Verbe dans la force de la chose saisie donne la différence suivant l'être vivant. De même que l'être vivant existe dans la génération de l'esprit, ainsi se forme une chose (car le corps de toutes choses ou êtres n'est autre qu'un indice ou un habitacle selon l'esprit : selon qu'est la naissance dans l'être vivant où se forme l'esprit, ainsi se présente le corps de toutes les espèces dans les objets animés et organiques), ainsi qu'il apparaît avec évidence que le premier créateur qui s'est activé et s'est introduit dans une création a laissé à toutes les créatures et en elles le pouvoir de se multiplier par elles-mêmes, de se reproduire et de se fabriquer et, comme fabriquant, leur a incorporé le Fiat en toute propriété.

VINGTIÈME CHAPITRE

GENESE III, 1-7

De la chute et de la perte misérables et lamentables de l'homme.

Donc lorque Adam se réveilla du sommeil il vit sa femme Eve debout devant lui et l'attira vers lui car il savait qu'elle était sienne et qu'elle était son principe féminin; et il introduisit en elle sa propriété de désir, de même qu'il l'avait fait auparavant alors qu'il s'aimait lui-même : c'est ainsi que désormais le principe igné de l'âme d'Adam passa dans le principe spirituel et lumineux en Eve.

2. Mais eux se trouvaient encore tous deux dans le Paradis ou jardin dans l'Eden et ne connaissaient ni le Bien ni le Mal, car ils vivaient encore dans le royaume des cieux, dans la joie et le plaisir, et ce fut la première envie d'Eve de manger du Bien et du Mal; car le désir d'Adam l'avait introduite et imprégnée dans l'image magique, lorsqu'elle était encore dans l'essence d'Adam, de même qu'un enfant reçoit une tache de vin dans le sein de sa mère, alors que sa mère le lui imprime.

3. Adam avait donc également imprimé le désir mensonger en son essence dont la femme était issue; c'est pourquoi la femme eut aussitôt envie de vanité, ainsi qu'on peut trouver encore aujourd'hui dans la plupart d'entre elles un exclusif désir de la chair et de la terre. Dès que ce sexe prend un certain âge, son plaisir personnel passe en orgueil et en désir de briller mêlés de désir charnel et elles sont bientôt avides de l'arbre défendu, à l'encontre de la pudeur et de la chasteté virginales et de l'humilité angélique.

4. La souillure qu'Adam introduisit dans son principe féminin est si forte en elles qu'elles sont comme gauches devant l'image de Dieu que Dieu créa lui-même en Adam : c'est pourquoi elles doivent également être subordonnées à l'homme, étant la cause de ce que fut enflammée la vanité dont le Diable fut l'instigateur.

5. Car lorsqu'il aperçut Eve, il reconnut introduit en elle le désir qu'il avait introduit dans Adam et qui, chez Eve, avait pris la forme de la concupiscence : aussi le Diable s'avança-t-il sous une forme étrangère, qui était l'essence du serpent, animal malin, et il s'enroula autour de l'arbre de tentation et regarda vers Eve, en sorte que la concupiscence qui était introduite en elle s'éprit soltement du serpent extérieur que le Diable avait également infecté et qu'ainsi une concupiscence s'empara d'une autre; pour cette raison, l'imagination d'Eve s'éprit puissamment du fruit défendu et elle en eut grande envie car le diable lui conseillait d'en manger, disant que ses yeux s'ouvriraient et qu'elle serait comme Dieu, connaissant le Bien et le Mal.

6. Ce qui était d'ailleurs vrai, cette connaissance étant en effet latente dans le fruit, car les qualités y étaient inégales; mais il n'ajouta pas que le conflit surgirait dans les qualités de son corps et que le chaud et le froid, plus la maladie et le trépas fondraient sur elle; sur ce point il se tut et orna la chose, lui fit honte de ce que Dieu lui avait célé quelque chose qui serait pour elle comme un trésor : c'est avec cette ruse qu'il trompa Eve.

7. Et lorsqu'elle se fut laissé aller à converser avec le serpent, elle fut prisonnière du discours que le Diable infectait de mensongère concupiscence, jusqu'à ce qu'il l'eut convaincue qu'elle ferait bien d'en manger.

8. Car le Diable pensait que, si Eve engendrait des enfants pour le Paradis, son affaire deviendrait mau-

vaise, car ils pourraient posséder à sa place son royaume angélique.

9. Ici on peut se demander : Pourquoi le Diable trompa-t-il Eve précisément par le serpent et non par autre chose ? Ne pouvait-il le faire sous sa propre apparence, ainsi qu'il le fit précisément par le serpent? Et pourquoi le serpent s'enroule-t-il autour de l'arbre pour la convaincre d'aller à l'encontre de l'interdiction de Dieu ?

10. Mais ici un bandeau repose un fois de plus sur les yeux de Moïse car il décrit sans doute fort justement cette histoire; mais comment un esprit non éclairé pourrait-il la comprendre, en disant du serpent : Que le serpent a parlé à Eve et l'a trompée, alors que pourtant il ne peut parler et qu'il n'est de plus qu'un animal sans intelligence divine et que l'image de Dieu dans son personnalisme[31] est pour lui incompréhensible; le serpent était loin d'être en mesure de comprendre les forces célestes ou l'interdiction.

11. Mais écoutez ce que dit Moïse : « Le serpent était plus malin que tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu a faits. » (Gen., III, 1.) Ici on doit se demander d'abord : D'où lui venait cette ruse, telle que c'est précisément par elle que le Diable voulut parler et séduire Eve? Ici réside le Mystère.

12. Lorsque Dieu s'anima selon Son Verbe exprimé dans le « Verbum Fiat », suivant les deux mondes intérieurs, l'amour de Dieu et sa colère, suivant la nature éternelle des ténèbres et celle de la force de la lumière; alors toutes les propriétés se sont agglomérées dans le Bien et le Mal car le Fiat était en toutes les propriétés, aussi bien en celles qui sont en rapport avec le principe central qu'avec celles où la force de Dieu se manifestait en sainteté. Selon la manière

(31) Nous traduisons ici par ce mot pédant « Selb theit », faute d'un autre terme.

dont l'apparition se produisit en tout point, en tant que désir de révélation du grand Mystère de tous les êtres, ainsi le Fiat, en tant que la première forme appropriée à la nature, saisit une substance ou une matière de la terre, aussi bien qu'au-dessus de la terre dans chaque firmament magique, suivant les degrés de la distinction; et ainsi naquit en chaque être animé un esprit selon ce degré ou firmament magique; et le Fiat figura un corps tel que l'était cet esprit.

13. Puisque le prince Lucifer possédait une pompe divine, lorsqu'il trônait dans son hiérarquat et voulait en une force divine trôner dans la puissance du feu sur et au-dessus de tous et méprisait l'amour de Dieu et l'humilité et entra dans le Fiat avec son désir mensonger pour pénétrer dans l'être du Verbe prononcé, comme un charlatan qui, là aussi, voulait former et fabriquer; il infecta cet être selon la propriété du monde ténébreux (lequel dans le Fiat pénétra dans la coagulation, ou être vivant, puisque le Bien et le Mal sont interdépendants); car lui (le Diable) désirait avec grande ruse se détacher du principe directeur de la nature, comme un charlatan rebelle, et voulait régner dans le Fiat avec la magie révélée.

14. Et c'est de cet être vivant infecté (où le Bien et le Mal apparaissaient avec une force particulière) que le serpent a été créé dans le Fiat d'un tel être vivant. C'est pourquoi Moïse dit avec raison : Il était plus malin que tous les animaux des champs; car la volonté du Diable (en tant que son désir introduit dans cet être vivant, dont celui-ci fut créé) était en lui, il possédait la volonté et la ruse du Diable. Et de même que le Diable était initialement un ange et issu d'une bonne qualité mais qu'il s'introduisit de lui-même en un mauvais ange, de même l'être du serpent avant sa création et son infection par le Démon avait été bon mais, dans le désir du Démon, il avait été amené à une propriété de malice.

15. Car le désir du démon tira la malice épineuse, pointue et tranchante du principe central de la nature et la mena par l'inflammation du feu dans le sel nitrique céleste, en tant que propriété où il résidait et était un ange; et là cette ruse dans le Fiat s'agglomera avec cet être.

16. Car l'être du serpent a été pour une part, la part céleste, une grande force, de même que le Diable fut également une grande force céleste, étant prince de Dieu : Il introduisit donc la malice et les mensonges qu'il avait extraits en un être vigoureux, dans l'intention de s'en servir pour ses charlataneries, comme son propre Dieu.

17. C'est ce que comprennent bien les savants connaisseurs de la nature, à savoir qu'il réside dans le serpent un art excellent et qu'il y a même de la vertu dans son être; si l'on en retirait le venin du Démon on trouverait en lui le remède le plus efficace pour la guérison de tous les dommages ignés ou empoisonnés, également contre le poison et tout ce qui ressemble à un venin; car la force divine y réside dans une faim ignée mais cachée dans la malédiction de la colère divine.

18. De même que Dieu réside caché dans la terre maudite, de même ici. Cependant la connaissance en est accordée au chercheur sage et religieux qui n'a pas à s'effrayer de la malédiction; car il doit régner dans la force divine, dans la foi, sur toutes les créatures. S'il n'était pas si bestial et si orgueilleux et saisi par l'essence du serpent, notre idée lui serait révélée et il pourrait sans doute trouver ici une arcane du monde.

19. Donc ce serpent venimeux était d'apparence un petit animal excessivement joli, de belle mine, coquet et mignon, bien paré selon la vanité du Diable : N'entendez pas par là que le Diable fut le créateur du serpent mais en lui le Fiat était selon la grandiose et bienfaisante force de Dieu et se manifestait aussi

puissamment selon la force de sa colère déchaînée.

20. Ce serpent était une allégorie vivante de l'arbre de tentation et de même que l'arbre de tentation résidait en une force muette, de même le serpent dans une animée; et c'est pourquoi le serpent s'approcha de cet arbre, comme de son semblable, du semblable de sa qualité, ce que le diable vit, qui possédait le serpent dans la partie de son venin infecté, s'introduisant en lui et lui armant la langue et parlant par l'intermédiaire de sa grande ruse à Eve, en sorte qu'elle ne reconnut pas le cruel ennemi et l'hôte brutal, le Diable.

21. Et le Diable conduisit le serpent près de l'arbre de tentation parce qu'il vit qu'Eve s'éprenait sottement de l'arbre et aurait volontiers mangé de son fruit, et qu'à la vue du serpent Eve devait accoucher d'un monstre. Et voici sa véritable intention :

22. Eve avait maintenant un grand désir du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal car Adam avait introduit cette concupiscence dans son être d'où Eve fut tirée. Mais Eve se trouvait devant une interdiction, et elle craignait Dieu et ne voulait pas passer outre à l'interdiction; alors le Diable s'enferma dans l'être du serpent, dans la grande ruse, mais fit ressortir la grande force et le grand esprit qui étaient dans l'essence du serpent, en sorte qu'Eve vit et constata combien le serpent était sage et malin, vit qu'il était suspendu à l'arbre et que cet arbre ne lui faisait aucun mal et elle regarda justement le serpent et s'éprit sottement de lui, de la même manière qu'une femme grosse est prise d'une envie et se prépare à donner naissance à un être anormal et imprime à l'enfant une figure similaire : C'est ainsi qu'Eve s'éprit sottement de l'esprit et de la malice du serpent, également de sa souplesse et de ses artifices, ce qui la remplit de la concupiscence de manger de l'arbre; car le serpent l'en persuadait de par la bouche et la

voix du Diable, prétendant que cette malice et ces artifices lui venaient de l'arbre.

23. La qualité d'Eve était céleste mais déjà quelque peu empoisonnée et pervertie de par l'imagination d'Adam; Aussi le bon désir d'Eve, de la bonne qualité qui était en elle, pénétra dans la grande force et vertu intérieure du serpent qu'il possédait de par sa qualité céleste, c'est-à-dire de par la bonne partie de la substance de la terre, tandis que la propriété infectée d'Eve qu'Adam avait laissé pénétrer et s'introduire en elle par son imagination, pénétrait dans la ruse du serpent, c'est-à-dire le principe directeur du monde ténébreux dans l'ire divine. C'est pourquoi inversement le désir violent et l'imagination du démon poussèrent grâce à la qualité du serpent, dans celle d'Eve, à la fois grâce aux paroles dans l'émission du discours et à la conjonction des deux désirs.

24. Et ici le désir d'Eve et le désir du Diable se sont appariés en une conjonction : car le désir du Diable rendit l'envie d'Eve tout à fait monstrueuse et il la contraignit donc dans cette concupiscence jusqu'à ce qu'il l'eut dominée, en sorte qu'elle acquiesça à son désir : elle voulut à son tour manger de l'arbre de l'intelligence et de la sagesse et désira être ou devenir aussi sage et maligne que le serpent.

25. Car le Diable dit : Que le fruit ne lui causerait aucun tort mais que des yeux d'une intelligence aiguë s'ouvriraient en elle et qu'elle serait semblable à Dieu. Tout cela sembla à Eve fort bon, car il lui plaisait d'être une déesse et elle acquiesça sans réserves : Et dans cet acquiescement elle abandonna l'harmonie divine, l'abandon en Dieu et le désir divin et pénétra avec son propre désir dans la malice, l'envie et la vanité du serpent et du Diable.

26. En ce point, le désir du Diable a complètement possédé la volonté d'Eve et l'a introduite en une substance ophidienne; alors Eve devint selon la qualité

du serpent, monstrueuse dans sa qualité propre et le démon édifia son château et sa forteresse dans la qualité humaine; et c'est ici que se place le trépas de la qualité céleste, en tant qu'être divin. Ici le Saint-Esprit de Dieu abandonna la qualité divine d'Eve. C'est ainsi qu'en ce point s'est effacée la partie céleste en l'homme, c'est-à-dire la matière sacrée qui était dans la chair; et c'est ce que Dieu dit : « Quelque jour que tu en manges, tu mourras de la mort. » (Gen. II, 17.)

27. Lorsque Eve eut introduit sa volonté dans la malice du serpent après avoir abandonné l'obéissance à Dieu, la force de la douceur et de l'humilité divines s'effaça dans la matière primitive céleste; non qu'elle eût absorbé complètement en son essence l'essence du monde ténébreux; non! Mais lorsque Dieu lui dit : Tu mourras, cela signifie, tu mourras et tu t'effaceras par rapport au ciel car le royaume des cieux ne tolère aucune mort proprement dite ; mais lorsque la lumière du principe divin s'éteint, l'être dans lequel elle brûlait et rayonnait est inanimé, comme mort, sans sensibilité ni intelligence, tel le néant; de même qu'un cierge brûle en un endroit sombre et rend toute une pièce lumineuse, mais lorsqu'il s'éteint il n'en reste plus trace, sa force se résorbe dans le néant; de la même manière Dieu a tiré toutes choses du néant.

28. Il ne faut pas entendre par là que la substance divine de l'homme soit retournée au néant car elle est restée dans l'homme : Mais elle est pour la vie de l'homme aussi bien qu'un néant car elle s'est cachée en Dieu et reste insaisissable et sans vie pour l'homme. En Dieu rien ne meurt mais la sainte substance s'effaça dans la vie humaine.

29. Donc lorsque Eve saisit l'arbre et cueillit le fruit, elle le faisait déjà par l'instrument de la matière terrestre et par la volonté de l'âme qui désirait la sagesse issue du principe de la nature, sagesse

du principe central qu'elle ressentait déjà en elle mais ne se manifestant ni dans la force divine ni dans une humilité abandonnée à Dieu. Dans ce mouvement pour saisir l'arbre c'était déjà le désir du Diable qui participait à ce mouvement vers le fruit, et ceci dans son image monstrueuse; et lorsqu'elle eut porté le fruit à sa bouche et qu'elle en eut mangé, en sorte que l'essence de son corps eut absorbé en elle cette essence, l'essence humaine reçut l'essence qui était dans l'arbre.

30. Et comme elle ne tombait ni ne mourait aussitôt, elle s'imagina que cela ne lui causerait aucun tort: car la source de la colère reposait encore en elle : et elle persuada Adam d'en manger également, ce qu'il fit, voyant qu'Eve n'en éprouvait aucun mal.

31. Mais lorsqu'ils eurent mangé, le courroux de la colère divine s'éveilla dans l'image monstrueuse, c'est-à-dire les propriétés du monde ténébreux, le désir introduit du Diable, lequel avait maintenant son siège dans l'image monstrueuse[32], dans la qualité du serpent. A ce moment toutes les apparences de la malice s'éveillèrent dans leur latence en l'homme; car aussi longtemps que l'homme vivait en s'en remettant à Dieu, dans l'équilibre parfait de l'harmonie divine, le Céleste, c'est-à-dire la vie de la matière céleste, compénétrait la matière terrestre et les propriétés ne se pouvaient manifester; car elles étaient toutes égales en poids et en mesures, de même que le temps en Dieu et Dieu dans le temps.

32. Mais lorsque commença la volonté personnelle de l'homme, les propriétés de tous les firmaments magiques, chacune suivant le personnalisme qui était en elle, commencèrent à qualifier, car en l'homme étaient latents tous les firmaments magiques puisqu'il avait été créé le sixième jour avec la sixième révélation des

(32) L'homme déchu, par opposition à l'image de Dieu qu'est l'homme avant sa chute.

mystères divins, comme la matière virile de tous les êtres, principe ou matière primitive dont toutes les créatures avaient été extraites; un firmament de tous les firmaments; car il devait également régner sur toutes les créatures de ce monde et trôner au-dessus d'elles et pourtant n'être dominé par aucune.

33. Car il était de même essence; mais alors tous les firmaments de toutes les esssences de toutes les créatures latentes dans l'homme se dispersèrent, chacun suivant sa propre direction; ce qui fut la cause du conflit et de la discorde dans l'essence, en sorte qu'une propriété s'opposait à l'autre. Donc régna également aussitôt en eux l'esprit extérieur issu du firmament extérieur et des quatre éléments; et se manifestèrent de leur corps la chaleur et le froid, plus la propriété de tous les animaux, bons ou mauvais, lesquelles propriétés étaient précédemment latentes.

34. Alors se manifestèrent la ruse et la sagesse du serpent qui corrompirent la noble image et, selon le limon de la terre, il devint la Bête de toutes les bêtes; c'est pourquoi il existe maintenant tant de propriétés dans l'homme, qui est à la fois un renard, un loup, un ours, un lion, un chien, un taureau, un chat, un cheval, un coq, un crapaud, un serpent; en bref, qui est à lui seul autant d'espèces qu'il en existe sur terre, ce qui explique qu'il y ait autant de propriétés dans l'homme terrestre, chacun en possédant une prédominante, selon le firmament qui prédomine et qui introduit cette qualité dans la semence au moment de semer, à cause de son influence prépondérante. Le firmament qui est le plus puissant dans la constellation, fait prédominer la qualité correspondante dans la semence; et selon la semence qui est semée, la propriété correspondante se développe avec elle dans la partie terrestre de l'homme.

35. Non que l'homme tout entier soit ainsi, mais dans sa qualité terrestre se développe cette image du

désir et il faut que l'homme porte en son corps un animal semblable qui l'excite et le pousse à cette propriété bestiale. Non qu'il en révèle la forme à l'extérieur mais bien dans son essence terrestre; à l'extérieur il garde sa formation primitive.

36. Cependant, étant donné que cet animal imprime à chacun quelque chose de sa marque à l'extérieur, si l'on y prête attention on arrive à le trouver. C'est pour cette raison que Christ traitait les Pharisiens de race de vipères et d'engeance de serpent (St Math. XXIII, 33) et d'autres de loups, de renards, de chiens dévorants, etc., car ils étaient tels en leur qualité terrestre; et il nous enseigne que nous devons être renés et abandonner cette propriété animale et devenir semblables à des enfants, sous peine d'être exclus du royaume de Dieu.

37. Car selon la manière dans la qualité est dans le corps, l'esprit à l'extérieur prend figure et forme et dans cette prison la malheureuse âme se trouve liée à cette Bête et appariée à elle; à moins que l'homme ne soit renè; c'est pour cette raison que Dieu a institué la circoncision dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau le baptême dans l'esprit de Christ.

38. Il nous faut ici accorder la plus grande attention à tous les pœurs, malheurs, angoisses et peines qui se sont élevés en l'homme et se sont manifestés en lui sous forme d'une vie et d'une volonté mensongères, ce dont nous avons un symbole dans la mort de Christ, lorsque sur la croix il brisa la mort dans l'éveil de notre propriété humaine et qu'il la domina par son grand amour dans son sang céleste qu'il y introduisit; et la terre en trembla, en tant que limon de la terre dont la qualité extérieure d'Adam avait été extraite. Or lorsque le grand amour pénétra dans la terre humaine où vivait et agissait l'ire de Dieu en sa malédiction, lorsqu'il dut mourir et se transformer en une autre torture, alors il frissonna devant ce grand feu d'amour,

de même que le feu d'amour en Adam et en Eve tremblait dans l'éveil de la colère qui était en eux, ce dont ils s'effrayèrent et se glissèrent derrière l'arbre dans le jardin et furent pris de crainte, car la peur de la colère s'était éveillée dans leur essence et ils connurent leurs propriétés bestiales.

VINGT-ET-UNIÈME CHAPITRE

GENESE III, 7

Empreinte et origine de l'homme bestial, commencement et raison de sa maladie et de sa soumission au trépas.

Lorsqu'Adam et Eve furent devenus comme des monstres, le Saint-Esprit abandonna la partie de leur matière céleste car la partie de la propriété céleste s'effaça en leur âme, partie où resplendissait la lumière divine et résidait la force divine du principe sacré.

2. Entendez par là que la force de lumière se retire vers le centre, de la même manière qu'une lumière allumée qui rayonne d'un cierge s'éteint et qu'il ne reste de cette lumière que l'énergie ignée : De même il ne resta de la propriété de l'âme que l'énergie magique ignée, principe central de la nature éternelle, monde du feu et des ténèbres.

3. Et dans la partie extérieure de l'âme resta l'esprit aérien avec son firmament où brillait la lumière de la nature extérieure, dont il fallait bien que l'âme ignée se contentât désormais; car le Fiat s'était irrité dans le courroux divin, c'est-à-dire dans la qualité ignée de l'âme, aussi bien que le gouvernement du corps, et avait pénétré en une faim ignée, dans la peur

éveillée de l'ire divine, dans l'essence qui était dans l'âme et le corps, et s'imprima avec la dure attraction dans l'essence de l'être, dans la matière du corps, ce qui rendit la chair grossière, dure et âcre.

4. Car dans la frayeur du courroux s'éveillèrent les propriétés de tous les firmaments selon la propriété qui était dans l'essence de toute créature, ce dont naquirent dans la qualité de l'âme et du corps l'hostilité et l'antipathie, en sorte qu'une propriété est l'ennemie de l'autre, un goût lutte contre l'autre, car tout rompit l'équilibre; ainsi naquirent pour eux la souffrance et la maladie.

5. Car lorsque des qualités hostiles pénètrent les unes dans les autres, il en résulte une hostilité, un désir de domination et de destruction mutuelles. Une propriété détruit l'autre et blesse l'autre, ce qui est la raison de la mort et de la destruction du corps.

6. Car ce qui n'est pas équilibré ne peut subsister éternellement; mais ce qui l'est ne connaît pas de destructeur, car toutes les propriétés s'aiment : Et dans l'amour résident l'accroissement et le maintien de la vie.

7. Et il nous faut comprendre ici à fond comment les propriétés grossières qui sont dans le courroux du Fiat dans la qualité du corps ont obscurci dans le soufre l'essence célèste et l'ont entièrement absorbée, en sorte que l'homme céleste n'apparut plus, de même que le plomb a englouti en lui l'esprit de l'or, en sorte qu'on ne connaît plus ce dernier.

8. Car le désir, première forme de la nature, qui est le Fiat, a aussi bien dans les hommes que dans les métaux absorbé la partie divine dans la grossièreté, ce qui est aussi le cas pour toutes les plantes et autres fruits; toutes choses vigoureuses provenant de l'être du monde saint résident dans la colère et la malédiction de Dieu, absorbées par la propriété du monde ténébreux qui est dans la terre, et verdissent de par

la puissance du soleil et la lumière de la nature extérieure qui est dans la qualité, par le courroux et la malédiction, lequel verdoiement suscite dans les corps animés une force et une guérison de la qualité hostile; c'est de là que provient le médecin qui cherche et apprend à connaître la vertu, afin de lutter contre la qualité hostile qui est dans le corps, ce qui ne peut être que tiède et n'en représenter qu'une petite étincelle, s'il ne veut séparer prématurément la grossièreté sauvage issue de la propriété du monde ténébreux de sa cure.

9. Car si la qualité de la propriété du monde céleste veut être délivrée de la malédiction et du courroux de la nature, il faut qu'elle garde son équilibre; et si ensuite elle entre en un corps animé, elle éveille également la vie de l'être du monde céleste qui était absorbée, là où celui-ci résidait dans le corps; et elle chasse le courroux, ce qui brise la maladie et fait rentrer la qualité dans l'équilibre.

10. Nous en voyons une preuve certaine en Adam et Eve, lorsque le courroux s'éveilla dans la qualité qui était en eux et prit le commandement : ainsi qu'il apparaît chez la plupart des hommes où la partie extérieure de l'âme commande sur le corps entier et où l'homme bestial ne recherche que la volupté de ce monde, c'est-à-dire les honneurs extérieurs, la puissance et la beauté, la mangeaille et la beuverie qui en font un animal; il est donc fier d'être une bête, aussi fier que s'il était un Dieu, quoique qu'il ne soit qu'une méchante et destructible bête dans laquelle l'homme véritable est enfermé sans vie.

12. C'est d'ailleurs pourquoi cet animal grossier ne peut posséder le royaume de Dieu et n'est d'aucune utilité (St Jean VI, 63) mais bien l'homme caché qui est enfermé en cette Bête, comme l'or dans la pierre grossière, homme auquel la Bête grossière ne témoigne presque aucun respect, tout en lui accordant quelques

consolations hypocrites, ce qui ne l'empêche pas de se pavaner à sa place comme un paon et de se parer orgueilleusement; et elle s'engraisse de manière à donner au Diable un vigoureux cheval de selle[33] qui lui permette de se moquer de Dieu; et le Diable chevauche dessus en vanité dans le royaume de la colère de Dieu comme sur une prostituée menteuse qui désire vivre dans sa propre puissance et son propre esprit.

13. Car c'est ce que la malice du serpent a éveillé en Eve, dans l'éveil de la propriété bestiale et monstrueuse en sorte qu'actuellement presque tout homme porte une bête dans son corps qui pèse de tout son poids sur la pauvre âme prisonnière; ce dont cette dernière devient monstrueuse, s'éprenant sottement de la Bête et s'introduisant en cette image bestiale; et aussi longtemps qu'elle a en elle cette image et figure, elle ne peut ni voir ni sentir le royaume de Dieu. Elle doit être retransmutée en une forme angélique sinon se voit perdue sans recours. C'est pourquoi Christ dit : « A moins que vous ne soyez renés, vous ne verrez pas le royaume de Dieu. »

14. Le corps de la partie céleste qui est absorbé doit être rené dans l'eau du ciel, la pure eau élémentaire qui est dans la féminité de l'eau et dans l'esprit de Christ, qui provient d'une qualité céleste, afin que la partie sainte de l'âme redevienne vivante sous l'effet du monde angélique et, dans son corps effacé puis rené, vive et agisse dans la qualité divine et céleste et y reçoive d'un autre principe son aliment de force divine; autrement l'image que Dieu créa en Adam n'est pas capable d'entrer dans le royaume de Dieu et en dehors de cela ne peut non plus le posséder. Rien ne sert de feindre, de simuler, de chatouiller ni de consoler, il faut qu'il renaisse ou qu'il soit perdu, car l'arbre aux perles s'est desséché en Adam et Eve; il faut

(33) Allusion à l'expression populaire allemande : « Le diable le chevauche » : « Il a le diable au corps. »

qu'il reprenne sa qualité divine et meure à la bête ou bien il ne verdira ni ne portera les fruits dont se nourrit l'âme.

15. Donc lorsqu'Adam et Eve se furent éveillés dans la propriété bestiale, la Bête se trouvait nue et dépouillée car auparavant l'image céleste avait entièrement compénétré l'homme extérieur et l'avait revêtu de force divine. Précédemment l'animal n'était pas apparent; cette propriété était équilibrée, ce qui se produit également hors de la créature. Mais lorsque pâlit l'image provenant de la qualité céleste, la Bête, en tant que qualité bestiale, apparut; ainsi la pauvre âme issue du premier principe se trouvait-elle entourée de partout par la Bête, toute nue et dépouillée.

16. Mais si dès le début de l'homme la Bête avait été apparente, elle aurait également apporté en elle de sa qualité un vêtement, comme les autres bêtes; mais l'homme n'avait pas été créé pour la vie bestiale; et quoique Dieu sût bien que cela se passerait ainsi, ce pour quoi il avait d'ailleurs créé pour le nourrir et le vêtir maintes espèces animales, il a néanmoins créé l'homme pour une véritable image de Dieu de qualité céleste, afin qu'il pût ramener cette image, quand elle succomberait, dans son statut, grâce à un nouveau mouvement et à une renaissance, ce qui s'est effectivement produit en Christ.

17. Notre ouvrage ne tend qu'à scruter l'image de Dieu, comment elle fut créée et comment elle fut perdue et comment elle doit reconquérir son premier statut, à bien comprendre la renaissance venue de Christ et à connaître l'homme extérieur et intérieur, ce qu'est l'homme mortel et l'immortel et comment celui-ci est devenu mortel et ce qu'il lui convient de faire pour réintégrer son premier statut.

VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE

GENESE III, 6

Origine du péché véritable et éveil de la colère divine dans la propriété humaine.

L'Ecriture dit que Dieu a créé toutes choses par son Verbe et que sans celui-ci rien ne serait de ce qui est (St Jean I, 3). C'est de son Verbe prononcé (lequel devint essentiel dans le Verbum Fiat) que toutes choses ont pris forme : tout d'abord devenant substance ou désir d'une propriété et de cette propriété passant en un conglomérat de soufre, de mercure et de sel, en tant que nature formée; de cette substance qui est dans la nature formée le Verbe pénètre en une vie de créature et se dégage du conglomérat de soufre, de mercure et de sel qui forme le corps, c'est-à-dire qu'il se manifeste dans un être parlant, ce pour quoi Dieu a créé nature et créature.

2. Donc, toute créature récèle en elle un principe de son expression ou parole du Verbe formé, que cette créature soit éternelle ou temporelle; déraisonnable ou humaine : Car le premier être vivant a été prononcé à partir de la parole de Dieu grâce à la sagesse du principe de feu et de lumière et a été saisi pour pénétrer dans le Fiat et il s'est intégré dans un conglomérat.

3. Cet être[34] est tiré de l'éternel mais le conglomérat des quatre éléments est tiré du temps. Donc dans chaque chose est latent un Eternel qui est dans le temps, que ce soit dans une chose animée ou inanimée, dans les éléments et les créatures, dans les organiques ou les inorganiques. En chacune réside le premier être dont

(34) Nous traduisons ici « Ens » qui est l'être en général ou la manière d'être.

la forme du conglomérat (qui est né du temps) a été exprimée en un temps comme un Eternel issu du Verbe éternellement parlant, grâce à la sagesse issue de l'être du monde spirituel, en un temps, en tant qu'un être formé, selon l'être spirituel, lequel être ne peut être détruit par aucun élément, par rien.

4. Et quoique le conglomérat élémentaire, le corps (que l'être a attiré vers lui, c'est-à-dire a exhalé comme un degré extérieur) passe et s'anéantisse (car il a un commencement dans le temps), cependant le premier être ne peut passer : ainsi qu'il apparaît dans le fait que toutes choses se résorbent à nouveau dans la Mère d'où elles sont issues et nées, c'est-à-dire dans les quatre éléments.

5. Dans cette considération nous trouvons la véritable raison de l'origine du péché. Tandis qu'à l'image humaine (dans son être) a été insufflé pour lui donner l'intelligence, le Verbe vivant, intelligent et parlant issu des trois principes, afin qu'il dût et pût gouverner les propriétés du conglomérat de soufre, de mercure et de sel, il a introduit de nouveau cette intelligence, Verbe vigoureux et parlant, dans le conglomérat du temps (c'est-à-dire dans le limon de la terre) : Alors le Fiat du temps s'est éveillé dans le corps et a capturé en soi l'intelligence, la parole insufflée et s'est posé comme maître de l'intelligence.

6. Nous voyons donc désormais avec grande affliction ce qui nous arrive, à savoir que, si nous voulons parler (et quoique le Verbe intelligent se saisisse dans l'être intérieur et veuille révéler la vérité), aussitôt la vanité éveillée qui est dans le limon de la terre dont est formé le corps le saisit aussitôt et le qualifie suivant sa propriété, donc que le Verbe de l'intelligence humaine profère des mensonges, des méchancetés, des contre-vérités et des frivolités quintessenciées : Dans ces paroles s'introduit le Diable qui s'en sert comme

matière à péché dont s'empare le royaume de la colère de Dieu.

7. Car en quelque propriété qu'un mot du langage humain se forme et se manifeste dans la prononciation, que ce soit dans l'amour de Dieu, l'être saint, ou dans l'être de la colère divine, il en est par contre saisi lorsqu'il est prononcé. Le mensonge d'un être faux est infecté par le Diable et scellé pour notre perte et est pris par le Mystère de la colère, en tant que propriété du monde ténébreux. Quelle que soit la chose dont il provienne, il y repénètre avec son être.

8. Donc puisque le Verbe parlant est une manifestation divine, avec laquelle le Verbe éternel de Dieu s'est manifesté et a insufflé ce Verbe parlant dans l'homme, il nous faut maintenant dégager ce que l'homme manifeste par ce Verbe parlant. Je veux dire : Si la concupiscence et le désir humains (qui sont le Fiat ou la création du Verbe humains) saisissent la forme du Verbe dans l'être saint, c'est-à-dire dans la partie céleste de l'homme, le Verbe est émis par une force divine et la bouche dit la vérité.

9. Mais là où il est émis par la vanité, la malice du serpent qu'Eve imprima en elle et avec laquelle elle éveilla sa malice, le mot est émis par l'être du monde ténébreux, le principe central du Verbe igné, et c'est là qu'il pénètre également dans son être lorsqu'il sort de la forme, c'est-à-dire de la bouche; et là où il pénètre, il produit des fruits.

10. Mais s'il pénètre en un autre homme, dans le désir duquel se tienne prête la faim de la nature et de la vanité, s'il pénètre dans le réceptacle du son ou ouïe, il est bientôt pris comme en un champ fécond, engendre et porte de semblables mauvais fruits; de tels mots piquants et épines acérées du Diable sont couvés dans la qualité diabolique.

11. Mais s'il est émis à vide, seulement dans une imagination mensongère, il monte dans la volonté de

l'affectivité et dans cette dernière se saisit en une substance qui devient le siège du désir du Démon, le repaire qu'il possède en l'homme.

12. Mais s'il advient que cette parole mensongère soit émise pour insulter et blasphémer contre un saint homme, et que le saint ne le veuille accepter en lui et s'éveiller dans la mauvaise partie de sa propriété avec un tel méchant mot ; alors c'est le courroux de Dieu qui le reçoit dans l'homme et qui s'enflamme puissamment, et non seulement l'être intérieur de la colère de Dieu selon la propriété du monde spirituel ténébreux mais également l'extérieur du courroux dans la « Turba magna » qui plane au-dessus et autour de la tête de l'homme qui s'en trouve saisi comme s'il était dans le feu de l'enfer.

13. C'est ce à quoi Christ faisait allusion quand il disait que « si l'impie nous maudit nous devons le bénir » (St Mathieu V, 44), c'est-à-dire répercuter sa parole de feu par une parole d'amour et ne pas laisser pénétrer en nous sa parole de méchanceté afin qu'elle n'y prenne pas racine; ainsi elle se trouve renvoyée et touche le blasphémateur impie lui-même; car saint Paul dit : « Nous lui amassons des charbons ardents autour de la tête. » (Romains XII, 20.)

14. Car tout mot humain provient de l'Eternel, soit de l'être de l'amour de Dieu, soit de l'être de sa colère; et lorsqu'il est sorti de son être comme de son propre siège ou mère, il veut se retrouver dans un siège où il puisse recouvrer son repos et agir.

15. Mais s'il ne peut recouvrer un semblable, s'y reposer et agir en dehors de l'impie (qui l'éveille et l'engendre de son être et l'introduit en une parole ou substance verbale); alors il prend et capte l'émetteur qui l'a introduit en une substance et avec sa racine se replonge dans la Mère dont il est sorti, c'est-à-dire avec son esprit inflammé et, avec cette substance (dans

l'être saisi) il capte le corps de l'émetteur qui est l'essence extérieure du soufre extérieur.

16. Car tout mot, lorsqu'il est prononcé, est extériorisé; en effet dans la prononciation l'esprit extérieur, la partie extérieure de l'âme le prend avec lui pour former son être. Donc par la suite, quand il s'est enflammé dans le courroux et quand il a été infecté par le Diable dans la prononciation de la nature du serpent, il rentre dans l'image devenue monstrueuse, dans le corps et l'âme; et il agit suivant sa propriété enflammée et infectée par le Diable, et porte toujours plus de mauvais fruits et de méchantes paroles : ainsi qu'il apparaît quand on voit mainte bouche impie de laquelle il ne sort que paroles de vanité.

17. Inversement il nous faut également réfléchir profondément que si le Diable a infecté la parole (lorsqu'elle est née dans le cœur et saisie dans son être et que la volonté s'en est emparé pour la substantialiser); si cette ruse de serpent le tient dans le repaire du diable, comme une petite cassette finement ornée, ainsi que le serpent enroulé autour de l'arbre parla à Eve, jusqu'à ce que celle-ci le pût prendre en son désir : De la même manière agit la parole saisie du serpent, mensongère et maligne, qui sort d'un cœur faux, sous forme d'un petit animal aimable et à la parole mielleuse et qui se donne pour un petit saint, jusqu'à ce qu'il aperçoive un désir humain prêt à le recevoir et qui le prendra volontiers dans son oreille; alors il se dévoile, et s'introduit dans ce désir qu'il transforme en lieu de son action et de sa renaissance.

18. C'est de là que proviennent les calomniateurs hypocrites et mensongers, les médisants, les falsificateurs, les menteurs sournois qui par devant ont belle mine et par derrière sont des serpents, les offenseurs, les assassins; et en cette propriété de serpent mensongère, glissante et bien ornée réside l'hôtel de ville du Diable, l'école où il enseigne son art aux enfants d'Eve,

c'est-à-dire charlataneries, niaiseries, orgueil, avarice, envie, colère et tous les vices venus de l'abîme de la propriété du monde ténébreux.

19. C'est ainsi que le Diable gouverne l'homme (par l'entremise de la qualité maligne du serpent) dans son corps et son âme et qu'il accomplit des atrocités avec des atrocités, du mal avec du mal, des péchés avec des péchés. Et la première origine des véritables péchés c'est qu'Eve et Adam introduisirent en eux, dans leur désir, la qualité maligne du serpent et, avec ce serpent monstrueux, se rendirent aussitôt monstrueux, ce dont s'éveilla en eux la qualité du monde ténébreux, en sorte que, dès que cela se produisit, la volonté puisa dans cette propriété monstrueuse et se saisit en un Verbe substantialisé.

20. Ainsi le Verbe qui était dans l'homme se manifesta dans la propriété de la colère de Dieu comme dans l'être du monde ténébreux ; et c'est ainsi que l'homme dit désormais des mensonges et des vérités car il y a deux êtres en lui, l'un qui a été éveillé du monde ténébreux par le désir du Diable et du serpent et l'autre qui vient de la matière divine; lequel maintenant agit dans l'homme, où la libre volonté saisit la parole, c'est-à-dire d'où elle engendre son fruit provenant du Verbe divin prononcé et formé, fruit qui est de nouveau pris par son semblable, soit dans le ciel, soit dans l'enfer, c'est-à-dire dans les ténèbres ou la lumière.

21. Car les deux mondes sont l'un dans l'autre comme une unité. L'impie forme et transforme une bonne parole de Dieu dans son courroux en principe mortel, en aiguillon de la mort et de l'enfer; et le saint forme et tire du bon être de Dieu une bonne parole pour une vie et une action saintes, ainsi que l'Ecriture le dit clairement : « Le saint est à Dieu une bonne odeur de vie et l'impie une bonne odeur de mort, c'est-à-dire du monde ténébreux. » (2e Cor. II, 15 et 16.)

22. Or tout homme est un créateur de ses paroles, de ses forces et de son être : ce qu'il fait et crée de sa libre volonté est incorporé par analogie dans chaque propriété, en tant qu'œuvre du Verbe révélé.

23. Car, dans le monde ténébreux même est le Verbe de Dieu mais manifesté selon la propriété d'icelui, ainsi que le dit l'Ecriture : « Tel peuple, tel Dieu. » La parole de Dieu se manifeste en toutes choses, en chacune suivant sa substance d'où provient la libre volonté : la volonté libre est le créateur ou faiseur par lequel la créature se produit dans le Verbe révélé.

24. Il n'existe ni plante ni chose que l'on puisse nommer, dans lesquelles il n'y ait pas un être provenant du Verbe révélé, substance à la fois suivant l'amour et la colère de Dieu, selon le monde des ténèbres et celui de la lumière; car ce monde visible a été exhalé par ce Verbe. Or tout être du Verbe exhalé possède en vertu de son être une volonté libre d'exhaler de soi une image de soi.

25. Or c'est le pire mal que l'être en son principe ait quitté l'harmonie de la propriété pour s'élever au-dessus de soi, abandonnant l'être unique pour entrer dans un être multiple, en de nombreuses propriétés, ce dont le Diable en tant que hiérarque du lieu de ce monde aussi bien que la malédiction de Dieu sur cette terre sont responsables; malédiction que l'homme éveilla.

26. Car désormais un être mauvais se porte de la propriété éveillée en un bon contenant et gâte ce contenant d'où la libre volonté doit puiser comme d'une bonne propriété; c'est ainsi que le mal se mêle au bien et l'un et l'autre rentrent dans le Verbe formé en un être; en sorte qu'un méchant homme éveille souvent en un bon, qui ne l'avait jamais conçue en sa volonté, une méchante parole ou une méchante action.

27. Car la colère s'est animée dans l'essence humaine et s'accroche à la bonne essence et la volonté

de l'âme ignée est libre et puise aussi bien dans l'essence de colère que dans celle d'amour; d'ailleurs en beaucoup d'hommes l'essence d'amour est totalement impuissante, comme morte ou éteinte, et ils n'agissent que par le fruit de la malignité du serpent dans la colère de Dieu. Et quoique sa bouche dans la malice du serpent simule la parole sainte et se présente comme un ange, il n'est que l'essence et la forme du malin serpent caché dans la lumière de la nature terrestre et l'homme se trompe lui-même.

28. Aussi Christ dit-il : « A moins que vous ne changiez et que vous deveniez comme des enfants, vous ne pourrez voir le royaume de Dieu. » St Math. XVIII, 3.). Il faut que la libre volonté abandonne complètement l'être du serpent et rentre en son être divin qui s'effaça en Adam, pénètre dans l'esprit de Christ et réveille cet être dans la faim de son désir, afin que dans le Verbe rené, dans l'humanité de Christ (qui s'éveilla dans la propriété humaine dans la personne de Christ, dans la grande propriété d'amour) elle se réveille également et soit engendrée en un être vivant; car alors la libre volonté devient un nouveau-né inintelligent et ne veut plus laisser pénétrer ni ne laisse pénétrer en soi la malice du serpent; sinon la libre volonté ne peut donner une forme au saint Verbe de Dieu ni le manifester en soi. Il faut que la libre volonté ne puise que dans un bon être si elle veut vivre et agir dans le Verbe saint.

29. Mais lorsque nous parlons de la malice du serpent, de ses artifices bien ornés et de sa vertu mensongère, il faut entendre par là notre esprit très aiguisé et ouvert selon la décision de Dieu. L'être et l'origine du serpent ont été une vierge splendidement divine, une reine du ciel et une princesse des êtres de Dieu, saisie dans le Fiat du désir divin par le feu dans la lumière, dans la mesure où le prince Lucifer était revêtu d'une telle dignité; et, dans l'être du serpent, trô-

nait le prince Lucifer en une pompe céleste et celui-ci a infecté l'être à partir duquel le serpent fut saisi et il y a éveillé la propriété du monde ténébreux (en tant que principe de la nature éternelle d'où proviennent le mal et le bien). Mais comme le bon et le mauvais qui étaient dans le feu se séparèrent en lumière et en ténèbres, l'être du serpent, qui était bon, fut infecté, rempli et possédé par les ténèbres et c'est de là que provient sa malice.

30. Car une telle malice était justement ce que désirait le démon; en effet, elle se saisissait de lui dans le Verbe éternellement parlant en une telle propriété et l'y confirmait pour l'éternité : Car ce qui est un miracle en Dieu, c'est que le Mal puisse sortir du Bien, afin que le Bien soit connu et manifeste et que la créature apprenne à craindre Dieu et à se taire en face de l'esprit de Dieu afin qu'Il soit seul à s'éveiller dans le Verbe éternellement parlant et fasse et produise par la créature ce qu'il lui plaît.

31. Et finalement Lucifer a été englouti dans la fureur lorsque sa libre volonté abandonna l'abandon en l'esprit de Dieu pour pénétrer dans le principe central et devenir son propre faiseur et créateur, afin que les anges eussent dans ce prince et puissant hiérarque déchu un miroir ; car le royaume divin qu'on nomme le royaume de Dieu, réside dans l'humilité et l'amour suprêmes, non pas du tout dans la puissance courroucée du feu mais dans la puissance du feu lumineux, c'est-à-dire la force.

32. Mais l'empire du Diable, dont celui-ci avait si grande envie, résidait dans la puissance courroucée du feu; mais celle-ci dans son lieu fut introduite en son être, en sorte qu'il fut expulsé dans l'éternelle faim des ténèbres.

33. Mais le fait qu'il ait infecté et possédé l'être du serpent (qui, pour cette raison, était malin), on en a une preuve dans le corps de ce dernier, lequel ne con-

siste qu'en une peau sèche et pauvre avec une queue remplie de venin, qualité d'où provient la grande malice; le serpent porte son venin dans sa queue (qu'on pourra bientôt couper) parce que celle-ci lui fut introduite au commencement dans son être virginal.

34. Car le serpent a été nommé une vierge, selon le droit de l'éternité, pour la raison qu'il possède les deux principes sexuels (ce qui n'existe à part lui en aucun des êtres de la terre) mais il est actuellement dans la malédiction de Dieu. Cependant l'Artiste savait ce qu'est son joyau et devait s'en réjouir. Mais à cause du désir mensonger du monde qui ne cherche que la fausse magie, cela lui est resté caché; et l'est également afin que l'impie supporte sa peine.

35. Car le joyau de l'univers est foulé aux pieds et il n'existe rien de plus vulgaire que lui et pourtant il reste caché afin que ce qui est saint ne soit plus introduit dans un être impie qui n'en est pas digne, et que la force et le Verbe de Dieu qui sont dans la qualité virginale ne soient introduits par là dans une qualité ophidienne, ainsi qu'il faut l'entendre du serpent; ceci étant assez compréhensible pour les nôtres.

36. Nous comprenons donc parfaitement l'origine de la naissance du péché, à savoir comment le péché apparut et naquit dans le Verbe humain et comment Dieu en son Verbe exprimé fut courroucé dans la réexpression humaine; car l'homme porte en son être le Verbe qui a créé le ciel et la terre, car ce Verbe est devenu substance.

37. Or Dieu a insufflé à l'homme son âme vivante, l'origine des trois principes, l'esprit du Verbe formé, en son être, en tant que Verbe aggloméré et formé. Or cette origine a maintenant de nouveau la puissance de puiser dans l'être en tant que Verbe aggloméré et formé et de réengendrer un son ayant une forme.

38. Mais parce qu'en Adam et Eve se manifesta la malice du serpent, le désir introduit du Diable, dans

leur être, c'est-à-dire dans leur Verbe aggloméré et formé; la libre volonté ne puise dans cette qualité du serpent que poison de vipère et mort et y forme son Verbe, à moins que l'être saint ou semence de la femme ne soit éveillé en Christ dans l'amour rené de Dieu car dans ce cas la libre volonté peut puiser dans cet être saint et, dans la colère de Dieu, broyer la tête de l'être du serpent et du Diable, c'est-à-dire rejeter et huer la mauvaise volonté qui se saisit toujours à partir de l'être du serpent dans la prise de forme du Verbe et dans la volonté des pensées la broyer avec l'être de la femme, de Christ, et la considérer comme de la crotte de Diable et de la boue; ce qui dans les enfants de Dieu constitue un éternel conflit entre l'être du serpent qui est dans la chair et l'être rené de la partie céleste.

39. Sachez donc bien ceci : Toute pensée qui se forme dans la volonté et selon laquelle l'homme se laisse aller à un mensonge ou à toute autre fausseté ou selon laquelle sa volonté puise en quelque chose d'illicite et introduit la création dans le désir, en sorte que l'homme aimerait à le faire ou l'exprimer en un mot mensongèrement et méchamment formé, si seulement il le pouvait (mais qu'il doive y renoncer par crainte ou vergogne) : tout cela est péché car la volonté aura pris pour forme l'être du serpent.

40. Mais quand une bonne volonté se puise dans un être et que néanmoins le mauvais désir y est inhérent et veut l'empoisonner et que la bonne volonté puisée domine le Mal et l'élimine, en sorte que le Mal ne puisse être saisi dans la conglomération ou substance; alors il n'y a pas péché. Et quoique le mauvais désir qui est inhérent au bon en soit un, cependant si la bonne volonté ne participe pas au saisissement dans la substance mais rejette le mal de la bonne volonté, le désir de péché ne peut pénétrer dans l'être et la bonne volonté n'a

par là rien fait de mal et n'a pas approuvé la malice du serpent.

41. Tout péché peut être engendré par un être étranger, si la libre volonté sort de l'être pour laquelle Dieu l'a créée. Le péché, s'il est puisé dans la libre volonté en une concupiscence mensongère et substantialisée dans l'être de la volonté, en sorte que l'homme aimerait à commettre quelque injustice, si seulement il en possédait les moyens, est aussi grand devant Dieu; mais s'il pénètre en un être actif ou oral et offense l'homme, ce péché est double, car il est formé en son être propre et se forme aussi dans celui où la parole mensongère s'introduit, pour autant que la parole mensongère trouve dans son expression un endroit de repos où elle puisse agir.

42. Et c'est pourquoi le Verbe saint doit juger le faux, de même qu'effectivement à la fin de ce temps le Verbe saint jugera toutes les formations mensongères, tout ce qui a été constitué dans l'être du serpent qu'il expulsera et rejettera dans les ténèbres.

43. Tous ceux qui saisissent en eux le Verbe dans leur être de démon et de serpent et s'en servent contre les enfants de Dieu dans lesquels se manifeste l'être saint et qui éveillent jusque dans les enfants de Dieu un dépit tel que même la volonté libre qui est en eux se saisit dans l'être du serpent, c'est-à-dire dans la colère et l'hostilité, étant donné que l'être saint participe toujours à ce saisissement et que l'esprit de zèle s'en va : tous ces instigateurs et provocateurs pèchent contre le Saint-Esprit.

44. En effet ils l'indignent de devoir passer par la colère des enfants de Dieu, ce dont il s'aigrit, se manifestant parfois également dans la discorde des enfants de Dieu et frappant impitoyablement l'impie, ainsi qu'on peut le voir chez Elie et Moïse, également chez Elisée qui maudit les garçons, en sorte qu'ils furent déchirés par des ours (2 Rois, II, 24) et chez Elie où le feu con-

suma les deux capitaines avec leur cinquantaine (2 Rois, I, 9 à 12). Car c'est ainsi que le glaive de Dieu passe dans la bouche des enfants de Dieu; c'est ainsi que s'irrite le courroux du Saint-Esprit et qu'il éveille la « Turba Magna » qui brandit le glaive sur la tête d'un peuple impie et le dévore.

45. Comprenez-le donc bien! L'homme possède en lui le Verbe de Dieu qui l'a créé; comprenez que le Verbe s'est saisi et formé par l'action créatrice, à la fois dans sa sainteté et dans sa colère et également à partir du monde extérieur; car le limon de la terre, ou la terre elle-même, a été formé et conglomeré par le Verbe; elle est le Verbe formé qui a pris son origine dans le désir divin, le Fiat, une vapeur exhalée de l'esprit de Dieu, de sa colère et de son amour; aussi elle est mauvaise et bonne, mais le Mal était caché et comme entièrement absorbé dans la lumière, comme la nuit dans le jour.

46. Mais le désir ophidien qui était dans Lucifer et Adam a suscité la colère, en sorte qu'elle s'est manifestée dans l'être. Or la porte du Verbe formé, à la fois dans la colère et dans l'amour, se manifeste dans la terre et également dans le limon de la terre, c'est-à-dire dans l'homme, aussi bien que dans la libre volonté de l'homme; et quoi qu'il saisisse ou forme actuellement dans sa libre volonté, c'est lui qui en est responsable, que ce soit bon ou mauvais.

47. Mais au tribunal de Dieu le Mal doit être séparé du Bien et selon la partie dans laquelle l'intelligence humaine (l'âme) est trouvée, c'est là qu'elle ira comme en la demeure qu'elle s'est elle-même construite; aussi Christ dit-il : « Leurs œuvres les suivent et doivent être confirmées par le feu. » *Item* : « A la fin quand les livres de la qualité seront ouverts, ils seront jugés selon leurs œuvres. » (Apoc. XX, 12.) Car l'œuvre bonne ou mauvaise emprisonne l'âme, à moins qu'elle ne s'en dégage entièrement, qu'elle ne la brise à nou-

veau par la réconciliation de son frère offensé et qu'elle ne noie la substance dans le sang et la mort de Christ; autrement aucun remède.

48. Aussi l'homme doit-il réfléchir à ce qu'il veut dire car il parle à partir de l'être formé de la révélation divine; et il doit bien prendre garde avant de saisir dans sa volonté de faire quelque chose et ne pas se laisser aller à des discours décousus ni les approuver, en privé ou en public.

49. Car tout discours décousu provient de l'être du serpent; tous les jurons, serments et injures proviennent de la manière d'être du serpent; et quoique ce dut être une souillure, l'être du serpent s'est tout de même fixé à ce qu'il y avait de bon dedans et s'est agglutiné au Verbe. Aussi Christ dit-il : « Ne jurez pas; que vos paroles soient : Oui, oui, non, non car tout ce qui est au-delà a été engendré par le Mal, c'est-à-dire l'être du serpent. » (St Math. V, 37.)

50. Tous les jureurs et faiseurs de serments ont introduit leur libre volonté (leur pauvre âme) dans la vanité de l'être du serpent et tous les jurons et serments, y compris tous leurs beaux discours qu'ils forment, ils les forment dans l'être du serpent et les sèment dans la colère de Dieu; par contre, tous les enfants de Dieu qui tiennent vraiment à l'être forment leurs paroles dans l'être saint, spécialement la prière : Lorsque la libre volonté de l'âme se saisit dans l'être saint (ce qui est apparu dans l'humanité de Christ) elle forme en elle-même le véritable et essentiel Verbe de Dieu qui ainsi se substantialise.

51. C'est pourquoi saint Paul dit : « L'esprit de Dieu nous représente puissamment devant Dieu selon qu'il lui plaît car l'esprit de Dieu est formé dans le désir du Verbe saint. » Il est saisi et c'est ce saisissement dont Christ dit qu'il veut nous donner sa chair pour nourriture et son sang pour breuvage (St Jean VI, 55).

52. La volonté de l'âme saisit l'être de Christ et dans l'être de Christ est le Verbe de Christ qui devint homme, qui saisit le désir ou Fiat de l'âme en son être sacré qui s'effaça en Adam : Et c'est ici qu'Adam ressuscite en Christ et devient Christ selon l'être céleste et le Verbe divin; et c'est de cet être de Christ que la science divine sort du Verbe de Dieu.

53. Ainsi tous les enfants de Dieu sont des temples du Saint-Esprit qui réside en eux et ainsi ils parlent le Verbe de Dieu et en dehors de cela il n'existe ni vrai savoir ni vrai vouloir, mais de vaines fables dignes de la tour de Babel, une perturbation due au malin serpent.

54. C'est pourquoi Christ nommait les Pharisiens race de vipères et engeance de serpents (St Mathieu. XXIII, 33) et cela quoiqu'ils fussent des grands-prêtres; car il les connaissait en leur qualité et savait qu'ils avaient formé leur volonté dans l'être du serpent : Dans leur bouche ils n'avaient que paroles de Moïse mais ils y mêlaient l'être du serpent; ainsi qu'il arrive encore aujourd'hui chez beaucoup, où le démon humain met sur la langue le Verbe de Dieu dont il se sert seulement pour dissimuler l'être du serpent et introduire l'être démoniaque dans la parole divine prise à la lettre, ce dont est née Babel, la mère de toute prostitution spirituelle, une vaine querelle de mots, où le Diable et l'être du serpent attaquent l'être divin dans le Verbe divin ayant pris forme.

55. Mais il faut qu'il en soit ainsi, afin que le Verbe formé et saisi soit aiguisé et exercé dans les enfants de Dieu et que la vérité surgisse. Chers frères, nous avons hérité cela d'Adam et d'Eve et c'est la cause de ce que le corps doit mourir et pourrir entièrement et de nouveau rentrer en son être primitif car il faut que l'être du serpent soit totalement éliminé et il ne peut hériter du royaume de Dieu.

56. Le premier être qui fut coagulé dans le limon

de la terre, dans le « Verbum Fiat » doit être complètement renouvelé dans l'esprit de Christ s'il veut posséder le royaume de Dieu. Mais s'il reste captif de l'être du serpent, il ne se révélera plus de toute éternité; entendez par là l'être saint qui s'effaça en Adam et fut prisonnier dans l'être du serpent et par lequel la mort pénétra dans la chair.

57. C'est pourquoi il convient qu'un homme réfléchisse bien à ce qu'il dit, pense et fait, afin qu'il ne puise pas ses pensées dans l'être du serpent et ne saisisse pas sa volonté d'affectivité dans l'être du serpent, autrement le Diable s'y installera et y couvera un basilic, c'est-à-dire une forme infernale, dans le Verbe.

58. Car toute colère qui se saisit en l'homme pour la vengeance prend d'abord son origine dans son principe central tiré de la nature et de la propriété du monde ténébreux, dans la colère divine et se substantialise ensuite dans l'être du serpent. De quelque nature que soit ce courroux, du moment qu'il s'introduit dans une colère et a pour but de se venger soi-même, il a été formé dans l'être du serpent et est donc démoniaque.

59. Et même si cet homme était un prophète ou un apôtre, s'il se laissait aller à la colère et au désir de vengeance, cette substance aurait été formée à partir de la colère de Dieu dans l'être du serpent et se développerait dans le courroux divin; et là s'irrite la colère de Dieu qui parfois s'élève et se forme dans les saints contre leur volonté bien arrêtée, lesquels ne peuvent s'empêcher d'appeler la perturbation sur la maison, le corps et l'âme de l'impie : C'est ce qui se produit chez Moïse pour Corah, Datan et Abiram que la terre engloutit (Nombres XVI, 28 à 33), de même que chez Elie dans le feu qui tomba sur les deux capitaines que le feu dévora et chez Elisée et de nombreux prophètes (2 Rois I, 9 à 12).

60. Et on peut trouver dans l'histoire de nombreux et excellents exemples de la manière dont les enfants de Dieu ont dû porter en eux le glaive de la perturbation; nous en trouvons un exemple grandiose chez Samson, également chez Josué avec ses guerres, de même que chez Abraham; nous y voyons que le courroux de Dieu s'est enflammé en eux et que dans leur esprit courroucé ils ont souvent dans la colère de Dieu éveillé la Turba Magna et suscité de grandes punitions et de grands fléaux sur des contrées entières : Ainsi que le fit en Egypte Moïse avec les fléaux des Egyptiens.

61. Mais il convient de distinguer si le courroux de Dieu s'est éveillé en un saint homme contre sa volonté puisée ou si le glaive de Dieu lui vient de ceux *qui puisent dans* le courroux de Dieu dans leurs propres pensées et introduisent leur volonté puisée dans l'être du serpent et le transforment ainsi en substance, ce qui est un péché, cela fût-il fait par le plus saint.

62. C'est pourquoi Christ nous enseigna aussi parfaitement dans la nouvelle naissance l'amour, l'humilité et la douceur et ne voulut pas qu'un chrétien désirât se venger ni même se mettre en colère contre son frère, se rende passible du tribunal »; car la colère est un saisissement dans l'être du serpent et par le tribunal de Dieu elle doit être retranchée du bon être: « Et celui qui dit alors à son frère Racca se rend passible du conseil » (St Math. V, 22), car le désir du « Racca » a son origine dans le principe central de la *roue* sombre et ténébreuse de la nature éternelle. C'est pourquoi dans l'âme ignée est engendrée, telle une absurdité, la forme du Verbe igné d'une roue; et la forme ignée de l'âme réside dans le *racca*, qui est une roue folle et absurde qui trouble la qualité dans le corps et brise l'intelligence car toute vengeance désire détruire l'i-

mage de Dieu. Ainsi la terre se trouve-t-elle suspendue à la roue de l'éternelle nature, au principe central de la terrible naissance d'angoisse, ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus du principe central de la naissance de la nature.

63. Christ continue ainsi : « Celui qui traite son frère de fou se rend passible du feu infernal. » (St Math. V, 22.) C'est ce qui arrive lorsque la volonté saisie s'est saisie dans le courroux de l'ire divine et s'est introduite dans l'être du serpent où elle apparaît dans la roue absurde comme folle, et lorsqu'elle se saisit alors et forme ainsi le Verbe et qu'elle jette une pierre ou une injure contre son frère et qu'elle allume aussi chez lui une hostilité dans l'être du serpent; alors elle brûle dans son expression dans le feu de l'ire divine et s'en rend coupable, car elle l'a allumé dans sa vengeance.

64. C'est pourquoi Christ disait : « Si tu veux présenter ton sacrifice, réconcilie-toi au préalable avec ton prochain offensé » (St Math. V, 24), sinon il introduira son courroux dans ton sacrifice et te retiendra dans ton aspiration vers Dieu, en sorte que tu ne pourras atteindre l'être saint qui autrement te purifierait de ton trouble dans ta souillure allumée.

65. Car le mot *fou* n'est dans sa qualité propre rien d'autre qu'une roue de feu allumée et courroucée, une absurdité et celui qui contre toute raison appelle ainsi son prochain a engendré un mot dans la roue de feu et dans le courroux divin et en est coupable; car le mot qui est né prend son origine dans l'être de l'âme et du corps.

66. Tout mot, lorsqu'il se forme, provoque d'abord son propre être d'où il est originaire puis se dégage contre son frère avec l'aide des cinq sens; donc, si quelqu'un prononce un tel mot de feu courroucé et dévorant contre son frère, il sème dans la colère de

Dieu et se rend coupable du fruit qu'il a ensemencé lorsque celui-ci lève et croît.

67. C'est pourquoi prend bien garde, ô homme, à ce que tu penses, dis ou désires faire, considère incessamment dans quel courroux tu te trouves, s'il est divin ou bien s'il provient de ta propre nature empoisonnée ! O père, mère, frère, sœur, qui sortez d'un même sang, d'un même être et qui êtes interqualifiés comme un arbre et ses branches, réfléchissez bien à ce que vous introduisez comme son dans l'être de votre vie chez des branches et rameaux frères, si c'est un mot de l'amour de Dieu ou un mot de colère ? Et si vous ne brisez pas par l'amour la méchanceté que vous avez introduite et si vous n'introduisez pas dans la colère l'être d'amour, la substance en sera éliminée dans le feu de Dieu devant le tribunal de Dieu, de même que le Diable fut retranché du bon être : Et toi aussi, impie, pense qu'il en sera de même avec ta parole formée avec impiété à partir de l'être de l'ire de Dieu.

68. Et c'est pourquoi à partir de son plus profond amour Dieu a réintroduit son Verbe sacré dans l'être humain, tandis qu'il était introduit en Adam et Eve dans la colère, en ce sens que l'homme doit puiser dans la parole de l'amour de Dieu introduite en Jésus-Christ et briser en lui la féroce colère. Et c'est pourquoi Christ nous enseigne qu'il est la porte instituée vers Dieu, qu'il est la voie et la lumière grâce auxquelles nous pouvons retrouver Dieu et réengendrer en lui l'être saint.

69. Et c'est pourquoi Christ ne voulait pas que nous nous missions en colère et puisassions notre volonté et nos paroles dans la vengeance; mais s'ils nous maudissent nous les devons bénir et à celui qui nous frappe nous ne devons pas résister, afin que notre trouble ne soit pas éveillé dans l'être saint de Christ qui a été

rené et n'y introduise pas la malice, la méchanceté et l'être du serpent. (St Math. V, 44.)

70. Mais nous devons devenir dans l'amour semblables à des enfants qui ne comprennent pas encore la malice du serpent. C'est pourquoi nous disons à bon droit dans la science divine que toute querelle, avarice, envie, colère, guerre, faux désir ou quelque nom qu'on leur veuille bien donner, proviennent du principe de la vengeance du courroux de Dieu, du monde des ténèbres et ont été substantialisés dans l'être du serpent car le faux être du serpent aime à se mirer dans l'orgueil.

71. Tout ce qui en ce monde aspire au personnalisme, aux honneurs temporels, à l'égoïsme afin de s'élever, tout cela est né de l'être du serpent, qu'il soit riche ou pauvre, souverain ou serviteur, sans aucune exception d'ordre ni d'état social, quel qu'il soit. Tous ceux qui veulent se nommer chrétiens ou enfants de Dieu doivent être renés à partir de l'amour divin dans l'être saint qui fut en leur premier être qui s'effaça et se corrompit en Adam, sinon personne n'est un enfant de l'amour de Dieu. Le désir de vengeance et d'avarice de quelque état social que ce soit provient de l'être du serpent.

72. Je ne parle pas des fonctions mais du mensonge dans les fonctions : la fonction dans son état social est une institution de Dieu qui est remplie dans le saint désir et provient d'une racine divine et destinée au bien; mais si elle ne provient que d'une racine de personnalisme et d'orgueil, elle est issue de la malice du serpent et nous mène à notre perte.

73. Toute guerre, quelle qu'elle soit, provient de la colère de Dieu et celui qui l'entreprend le fait de par son propre désir de personnalisme, de par l'être du serpent; à moins qu'une telle guerre n'ait son origine dans un ordre de Dieu, qu'un peuple se soit engendré dans sa colère, que sa colère veuille le dévorer et en

instituer un autre plus saint à sa place, ainsi que cela arriva avec Israël et les païens : Autrement tout cela naît dans le propre trouble du personnalisme. Il n'appartient à aucun vrai chrétien qui est né de Christ d'éveiller le glaive de la perturbation, à moins que ce ne soit le courroux divin qui l'éveille en lui et qui veuille fréquemment punir le péché. Tout ce qui s'élève et cherche sa vengeance dans la colère pour l'amour du personnalisme, de l'orgueil ou d'un honneur égoïste provient du Diable, qu'il soit noble ou vilain, sans aucune exception car tous sont égaux devant Dieu.

74. Le gouvernement terrestre provient de la chute dans la malice du serpent. Lorsque l'homme abandonna la volonté d'amour et l'obéissance divine, il dut avoir un juge pour punir le désir mensonger dans sa substance et détruire la substance mensongère. C'est pourquoi l'autorité et la souveraineté ont été instituées en substance et en volonté par Dieu pour la protection des Justes et non pour le personnalisme ni l'arbitraire dans la volupté, pour la corruption des régimes et l'oppression des faibles et des pauvres. Tous ceux qui s'en rendent coupables proviennent de l'être du serpent; qu'ils brillent autant qu'ils veulent, fussent-ils couverts d'or et de perles et même de rayons de soleil, ils proviennent de l'être du serpent et possèdent dans leur gouvernement l'être du serpent et s'en vont à leur perte, à moins qu'ils ne renaissent.

75. Est idolâtre tout ce qui n'est pas né de l'être de l'amour et ne fait pas preuve d'une volonté de justice et de vérité, ne veut rien faire de bon sur la terre ni servir son prochain car en Adam nous sommes tous un seul et même arbre, nous provenons tous d'une unique racine.

76. Et Dieu nous a engendrés pour son amour et nous a menés au Paradis; mais la malice du serpent nous a désunis, en sorte que, chassés du Paradis, nous

avons pénétré dans sa malice canaille, dans son personnalisme : C'est ce qu'il nous faut abandonner pour nous revêtir d'une robe enfantine.

77. En fait de propriété nous n'avons rien d'autre en ce monde qu'une chemise, afin de sauver notre pudeur aux yeux des anges de Dieu et de cacher notre souillure; voilà ce qui nous appartient et rien d'autre. Tout le reste est propriété commune. Celui qui a deux vêtements, s'il voit que son frère n'en a pas, le second vêtement appartient à son frère, ainsi que nous l'enseigne Christ. (St Luc III, 11).

78. Car nous arrivons nus en ce monde et à peine apportons-nous la chemise qui est le voile de notre honte; tout le reste nous ne le possédons que par les nécessités de notre fonction ou par avarice ou de par le désir mensonger du serpent. Tout homme doit chercher à servir et à soigner son prochain, de même que dans un arbre chaque branche donne à sa voisine de sa force, de sa qualité et de son être et qu'elles poussent et fructifient toutes en un même désir. Et nous aussi nous sommes tous en Adam un seul et même arbre.

79. Mais dans l'être du serpent en Adam, nous sommes tous desséchés par rapport à la volonté d'amour et nous devons tous être renés dans l'être et la volonté d'amour de Christ : En dehors de lui il n'existe pas d'enfant de l'amour de Dieu; et même si en quelques-uns existait quelque chose de l'amour divin, ce dernier reste cependant complètement recouvert par l'être du serpent, lequel être diabolique verdoie et fructifie toujours par dessus l'amour.

80. Il n'en est pas un seul qui fasse le bien dans le personnalisme et la volonté propre, à moins d'abandonner dans sa propre volonté tout ce qu'il possède, jusqu'à sa chemise d'enfant exclusivement; celle-là il doit la garder en propre et ne la céder à personne car elle est le voile de sa honte : Tout le reste est pro-

priété commune et il n'en est qu'un serviteur et qu'un fonctionnaire, qu'un gardien et un distributeur de tout en sa place.

81. Celui qui sous sa garde laisse les pauvres souffrir de la disette et qui entasse en son cœur des biens temporels en propriété, celui-là n'est pas un chrétien mais un fils du serpent; car il laisse ses branches se dessécher et leur refuse leur sève et leur force et il se refuse à porter des fruits par ses branches sœurs.

82. Nous n'entendons pas par là ce ramassis impie et corrompu qui ne veut que se laisser engraisser et ne rien produire ni rien engendrer de soi-même dans l'arbre, en sorte qu'on doit lui emplir le gosier afin qu'il prospère en volupté et en vanité : Mais nous parlons des branches qui sont dans l'arbre et coopèrent au tout, qui ne demandent qu'à pousser et à porter des fruits et auxquels les plus grosses branches de ce monde refusent la sève pour la conserver en elles, en sorte qu'elles se dessèchent comme de petites brindilles affaiblies à côté et sous leur garde : Et ces dernières sont les riches, les puissants et les nobles par lesquels l'esprit de courroux parle ici, dans la mesure où ils ne veulent que garder leur sève pour eux et laissent dépérir les petites branches auxquelles ils vont jusqu'à retirer la sève, en sorte qu'ils sont des branches sur l'arbre du serpent qui a poussé dans la colère de Dieu et sont conservées pour le feu de Dieu, *dit l'esprit des merveilles.*

VINGT-TROISIÈME CHAPITRE

GENESE, III, 7 à 15

Comment Dieu a rappelé Adam et son Eve après qu'ils se furent engagés dans le péché et éveillés dans l'être du serpent et comment il leur a imposé l'ordre de ce monde de misères et comment il a institué pour leur porter secours l'écraseur du serpent.

Donc, lorsque Adam et Eve eurent mangé de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal et que le serpent les eut rendus monstrueux; ce au sujet de quoi Moïse écrit : « Leurs yeux s'ouvrirent et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus et ils tressèrent des feuilles de figuier et s'en firent des tabliers. » Alors l'âme reconnut l'image monstrueuse et rougit que dans son tendre corps une bête aussi grossière se fût éveillée, avec une chair grossière et des os durs, avec le sac d'asticots bestial de la vanité et ils ont voulu cacher cela aux yeux de Dieu et se sont tapis de honte derrière des arbres. Ils rougirent ainsi de la forme monstrueuse de la Bête car l'être bestial avait absorbé l'être céleste et de ce que s'était redressé ce qu'autrefois ils ne connaissaient point; de honte ils ne savaient plus que faire.

2. La malice du serpent ne voulait pas ici recouvrir leur honte mais au contraire la publier et elle les accusa d'être des apostats et des perfides car la colère de Dieu s'éveillait en eux et les citait maintenant devant son redoutable tribunal, afin de les engloutir en soi dans le monde des ténèbres, comme il advint à Lucifer.

3. Et ce fut le moment où la terre trembla dans

la mort de Christ et où les rochers se fendirent. C'est alors que la colère de Dieu inclut dans la mort l'être saint de l'humanité céleste, mort dont Christ rouvrit la porte lorsqu'il la brisa sur la croix, ce devant quoi le courroux demeurant dans la malédiction de la terre et des rochers se prit à trembler.

4. Et là se plaça la pénible situation devant la colère de Dieu, situation dans laquelle se trouvait Christ dans le jardin, tandis qu'il priait et devait dominer cette colère et qu'il suait une sueur de sang et disait : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Mais si c'est impossible, je le viderai donc et que ta volonté soit faite ! »

5. Sur la croix Christ dut boire cette colère céleste qui s'était éveillée dans l'essence d'Adam dans son être saint et céleste et par son grand amour la transformer en délices divines, ce dont la boisson de fiel et de vinaigre, mixture que les Juifs lui donnèrent à boire, était une image car voilà ce qui se passait intérieurement dans l'humanité de Christ.

6. Car il fallait également que l'image extérieure de l'homme fût rédimée de la colère et du trépas et ressuscitât de la terre : Aussi l'humanité extérieure de Christ dut-elle boire également de ce calice, du royaume de ce monde que Dieu le Père avait octroyé à Adam en sa colère; de ce calice le Christ dut boire et transformer la colère en amour. C'est pourquoi Christ dit : « Si c'est possible qu'il s'éloigne de moi ! » Mais il n'était pas possible de dominer la colère, à moins que le doux nom de *Jésus* ne l'absorbât en lui et ne la transformât en délices. Aussi Christ dit-il : « Mon Père que ta volonté soit faite et non la volonté de mon humanité ! » (St Math., XXVI, 39.)

7. En Adam devait aussi se faire la volonté de Dieu; mais il éleva sa volonté propre à cause de la malice du serpent et il fallut que l'humanité de Christ donnât sur la croix à la Colère de Dieu cette volonté

propre à absorber. Mais le saint nom de *Jésus* la conduisit dans la mort de l'égoïsme; mais il dut mourir dans une mort cruelle et par la mort dans sa résurrection rentrer dans le véritable abandon qui constitue la divine harmonie.

8. Adam se trouvait au Paradis devant Dieu et tous les saints anges dans l'éveil de la colère et en grande honte et le Diable se moquait de lui et riait de ce que cette image de Dieu, qui devait posséder à sa place son trône royal, fût désormais devenue une bête monstrueuse : Et il fallut que Christ pénétrât en cette moquerie et se laissât railler, tourner en dérision, couvrir de crachats, flageller, couronner d'épines comme un faux roi, car Adam était un roi et un hiérarque mais mensonger et apostat.

9. Alors Christ prit sa place et se laissa condamner à mort; car Adam devait être jugé devant la colère de Dieu. Ainsi Adam se tenait là, c'est-à-dire Christ dans l'humanité d'Adam et à sa place et Adam devait être rejeté comme une malédiction; et comme une malédiction Christ se laissa pendre en croix comme un objet de raillerie pour le ciel et la terre. Et en somme tout le procès de Christ depuis son incarnation jusqu'à son ascension et à l'envoi du Saint-Esprit n'est autre que la situation d'Adam; ce qu'Adam avait perdu par sa faute, il fallut que Christ s'y réintroduisît à la place d'Adam et ramenât la vie arrachée aux griffes du trépas.

10. Adam avait été fait par une parole de Dieu mais il tomba du Verbe d'amour de Dieu dans le Verbe de Sa colère : aussi Dieu éveilla-t-Il par grâce Son Verbe d'amour dans la plus profonde humilité, amour et miséricorde dans l'image de colère d'Adam et introduisit le grand être d'amour dans l'être de la colère éveillée et en Christ transforma l'Adam de colère en Adam d'amour.

11. Moïse nous décrit cela fort clairement. Mais

le voile recouvre l'homme bestial en sorte qu'il ne le comprend; ne dit-il pas : « Et, comme la journée était devenue fraîche, ils entendirent la voix du Seigneur qui marchait dans le jardin et Adam se cacha avec sa femme sous les arbres devant la face du Seigneur Dieu. » ?

12. Moïse dit : « Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui marchait dans le jardin. » Or qu'est donc cette voix? qui marchait dans le jardin? Car les oreilles d'Adam étaient mortes pour les ordres et les paroles divines et s'étaient éveillées au courroux; il ne pouvait plus de par sa propre puissance entendre la voix sacrée de Dieu car il était mort pour la sainteté de Dieu, pour le royaume des cieux, ainsi que Dieu le lui dit : Quel que soit le jour où tu manges de cet arbre, tu mourras. »

13. La voix était la colère de Dieu qui pénétrait dans l'essence d'Adam, comme la journée était devenue fraîche, entendez par là que le jour éternel s'était dans l'essence d'Adam éveillé en chaleur et en froid et que dans leur essence ils entendirent alors la voix de Dieu le Seigneur dans sa colère; car la Perturbation s'était éveillée, le son ou le bruit du monde des ténèbres se faisait entendre.

14. Mais lui marchait dans le jardin et appelait à nouveau Adam et c'était une autre voix qui se faisait entendre du fond de la colère et qui allait dans le jardin car le Verbe (qui allait dans le jardin) est la différence et fait penser au vocable de *Jésus* tiré de *Jehovah* et ce vocable était « *Tétragramma* ». Mais Celui qui marchait dans le jardin était « *Ton* », principe du monde de lumière; et le vocable de « *Tetragramma* » était le principe du monde du feu, le premier principe tandis que « *Ton* » est le second. Comme le feu et la lumière ne font qu'un mais qu'en se dégageant dans la révélation ils se séparent en deux

énergies différentes : C'est ce qu'il nous faut également considérer ici.

15. La voix du monde igné passa en Adam et Eve qui l'entendirent, c'est pourquoi ils eurent peur et se tapirent derrière les arbres; mais la voix du monde lumineux est celle dont Moïse dit : « *Celui qui marchait dans le jardin* »; la sainte voix marchait dans le jardin du Paradis car le mot « *celui qui* » fait allusion à la personne de Christ qui marchait en esprit dans le jardin et qui se dégageait du principe igné, qui reprenait le Paradis et voulait y attirer de nouveau Adam.

16. C'est pourquoi Moïse dit alors : « Et Dieu le Seigneur appella Adam et lui dit : « Où es-tu ? » (Gen., III, 9.) Pourquoi ne dit-il pas : Où êtes-vous, Adam et Eve ? Non, il appela Adam, comme la première image qu'il avait créée pour le Paradis et non l'homme et la femme; car celui qui criait était celui qui marchait dans le jardin, le Verbe du monde lumineux, la voix du second principe qui criait derrière elle dans la colère qui s'enflammait et se mariait à nouveau à l'être céleste qui s'effaçait car elle voulait s'éveiller dans le nom de *Jésus* comme dans le plus profond amour de Dieu et, dans l'être qui s'effaçait, se marier et se révéler par l'introduction de l'être saint et divin de l'essence du monde céleste, quand les temps seraient accomplis et rouvrir le Paradis et en même temps écraser la tête du serpent. Cet écraseur de serpent dit à Adam : « Où es-tu ? »

17. L'entendement dit alors : « Ne le voyait-il donc pas ? » Pourquoi lui dit-il donc : « Où es-tu ? » Certes, il le voyait mais Adam ne le voyait pas car ses yeux s'étaient détournés d'*Adonaï*, du monde divin pour se fixer sur le temps, le monde extérieur, l'être ophidien du Bien et du Mal, le trépas et la destruction. C'est par ces yeux monstrueux qu'Adam voyait dans la propriété du principe de feu : mais la propriété du

principe de lumière qu'il avait perdue par sa sottise, lui disait : Où es-tu, Adam? C'est-à-dire : Cherche-moi et revois-moi donc, je suis venu pour me rendre à toi! Et Adam dit : J'entendais ta voix dans le jardin et j'avais peur car je suis nu.

18. Cet appel ne signifiait rien d'autre que le fait que le son du Verbe sacré se réintroduisait dans la lumière de la vie, autrement Adam ne l'aurait pu entendre; c'est pourquoi il dit : « Je suis nu et j'ai peur. »

19. De quoi avait-il peur? Il ressentait en lui le monde de la colère de Dieu et craignait que cette colère ne s'allumât entièrement et ne l'engloutît, comme cela était advenu à Lucifer; c'est pourquoi il tremblait devant l'appel de la voix sainte, de même que la colère tremble devant l'amour, ainsi qu'on peut le voir sur la croix de Christ; car ici était déjà le fruit du serpent, celui-ci connaissant la voix qui pénétrait dans l'être d'Adam et craignant la face de Dieu; car il connaissait le mensonge qui était en lui et c'est lui qu'il voulait cacher.

20. Et Dieu dit : « Qui t'a dit que tu es nu ? » C'est-à-dire : C'est l'être du serpent qui t'a dit que tu dois introduire ton imagination dans la propriété bestiale et l'éveiller.

21. Et nous voyons clairement ici que dans son innocence Adam n'avait rien su de cette image nue et bestiale; mais si elle s'était manifestée en lui, il l'aurait tout de même bien connue. Mais Dieu lui dit : « Qui te l'a dit ? N'as-tu pas mangé du fruit de l'arbre que je t'avais interdit ? Ne t'avais-je donc pas caché la propriété bestiale de la nudité que tu ne devais pas éveiller en toi ? Pourquoi t'es-tu introduit par la concupiscence dans la propriété bestiale ? Ne t'avais-je donc pas créé pour la propriété angélique ? Pourquoi es-tu en ma force devenu une Bête ? Ne t'ai-je donc pas fait dans et par mon Verbe : Pourquoi ta propre volonté libre a-t-elle changé mon Verbe ? »

22. Et il dit : « La femme que tu avais placée à mes côtés m'a tendu le fruit et j'en ai mangé. » Et Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Et elle répondit : « Le serpent m'a trompée et m'en a fait manger. » Il s'ensuit clairement que le Diable dans l'être du serpent avait trompé l'homme ainsi que nous l'avons mentionné plus haut; et que tous deux, Adam et sa femme, étaient devenus monstrueux par la faute du serpent.

23. En effet Dieu dit au serpent (par la propriété duquel le Diable s'était installé dans l'image humaine un siège et une demeure en l'homme) : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit avant tous les animaux et toutes les bêtes des champs; et tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras de la terre ta vie durant. »

24. Mais ici le voile repose sur la face de Moïse qui abandonne là le serpent et ne le décrit point tel qu'il fut; et comme Dieu lui dit alors qu'il devait ramper sur le ventre et manger de la terre et que cette loi ne lui avait pas été imposée dès l'origine, nous pouvons facilement en conclure ce qu'il avait été. Ayant été l'animal le plus malin parmi tous les animaux et ayant ravi à Eve sa pudeur virginale, il lui avait inspiré le désir d'un coït bestial : Nous comprenons ainsi dans la propriété du serpent le désir du coït bestial et de toute impudicité et de toute prostitution bestiale chez les hommes.

25. Car lui, le serpent, en sa matière interne où le diable introduisit le désir, avait été un être virginal, entendez par là la partie céleste de son être qui avait été saisie dans le « Verbum Fiat » et entrait selon chaque qualité dans une image de créature; comme d'ailleurs l'être du Diable avant qu'il ne devînt une créature avait été virginal et de propriété angélique.

26. Cet être ophidien s'était modelé et implanté en Adam et Eve; car le désir d'Eve a capté cette propriété terrestre et bestiale et l'a imprimée en elle comme une

tache sur la virginité pure et droite dans la féminité de la Mère. C'est pourquoi Dieu maudit l'image du serpent extérieur et lui ordonna d'aller sur le ventre et de manger de la terre; et par là aussi il maudit le stigmate du serpent monstrueux qui avait été imprimé dans l'homme.

27. Car, de même que le serpent extérieur doit désormais aller sur le ventre et manger de la terre et qu'il a introduit cette figure dans le ventre d'Eve et sa féminité : De même le ventre d'Eve doit manger de la terre maudite; et la féminité va sur le ventre, telle un malin serpent et trompe le principe masculin de l'essence du feu, en sorte qu'il aspire au ventre de la femme et à ramper lui-même comme un serpent car tout ceci n'est qu'une malice, afin que cette féminité de serpent puisse se livrer à la prostitution et accomplir une œuvre bestiale; de même qu'Eve trompa Adam, en sorte qu'il mangea aussi du fruit : Et de même que le serpent extérieur fut maudit, il en fut de même pour la féminité du serpent de la propriété bestiale en Eve, motif pour lequel tous ses enfants sont corrompus et tous sont nés d'une féminité monstrueuse qui est aux yeux de Dieu une prostituée; car Adam, quand il possédait les deux principes, les avait déjà corrompus; mais avec Eve, lorsqu'elle fut séparée d'Adam, tout se réalisa effectivement.

28. Et Dieu dit : « Je veux instituer une inimitié entre la femme et le serpent, entre ta semence et la sienne, et cette semence t'écrasera la tête et tu la piqueras au talon. » (Gen. III, 15.) Ici il n'y a que le sens profond car Dieu ne s'adressait pas ici au serpent extérieur et bestial qui est en dehors de l'homme, qui se fourre dans les trous et les fentes de rochers et habite dans les endroits sauvages mais au serpent monstrueux et bestial qui est l'homme et qui fut infiguré dans la féminité de la femme.

29. Car lorsque Dieu appela Adam, tandis que ce-

lui-ci était tapi derrière l'arbre et qu'il avait peur et honte, la voix du Verbe sacré pénétra à nouveau dans la lumière de la vie. Et alors, lorsque Dieu dit : « Je veux instituer une inimitié, la semence de la femme doit écraser la tête du serpent »; la sainte voix de Dieu sortit de Jéhovah (voix qui voulait encore mouvoir quelque chose dans le temps et manifester Jésus) et pénétra dans la féminité de la femme, dans son être céleste effacé, et s'incorpora à nouveau au Verbe sacré, comme en un but de l'Alliance éternelle.

30. Et ce Verbe dont la promesse s'introduisit et qui s'incarna dans la semence de la femme était le même que celui qui se mut dans la semence de Marie et qui fit apparaître dans le Verbe le nom de Jésus à partir du principe du plus profond amour et qui anima l'être céleste effacé dans l'être effacé de Marie, après introduction de l'être saint et vivant.

31. Entendez par là la virginité sainte et pudique qui se ranima dans la semence de Marie dans le mouvement du Verbe incarné dans le nom de Jésus; et ce Verbe incarné dans la semence d'Eve était dans la féminité comme le but d'une Alliance certaine; et dans la semence d'Eve elle fut transplantée d'homme en homme dans leur partie céleste, comme un son ou un amadou du feu saint et divin d'amour, dans lequel le nom de *Jésus* était transplanté en un but et une Alliance, tel un amadou enflammé, jusqu'au temps de son éveil en Marie, lorsque l'Alliance atteignit son terme et que les portes de la chambre close se rouvrirent. Et c'est de ce feu sacré que se manifesta le nom de Jésus, lequel feu sacré brûlait dans les sacrifices juifs et réconciliait la colère de Dieu et broyait la tête au serpent monstrueux qui était dans l'homme, en tant qu'esprit igné et volonté monstrueuse.

32. *Ecraser cette tête* ne signifie rien d'autre que détruire la souillure du serpent, lui ôter sa puissance par un juste désir d'amour et, par une violente imagi-

nation de foi au Verbe promis, saisir ce Verbe et l'introduire dans l'être du serpent, détruisant ainsi le repaire de pillard du Diable, tuant la féminité du désir de prostitution et réintroduisant la féminité dans l'être virginal, dans les buts de l'Alliance.

33. Dans cette Alliance la femme et l'homme devaient et étaient contraints de mourir et de la mort du Verbe de l'Alliance devait naître la vierge pudique, avec les deux principes de son propre amour; car le serpent dans son désir, dans la colère de Dieu, piquerait au talon l'enfant parthénogénétique[35] de la renaissance dans la foi.

34. Car pendant tout ce temps l'enfant parthénogénétique est resté attaché au talon par une forte chaîne à l'image monstrueuse et ne put de tout ce temps échapper à la chaîne du serpent. La chaîne est l'homme bestial, animal, monstrueux dans lequel réside le monstre issu de la prostituée et du serpent; ainsi que nous en trouvons une allégorie chez saint Jean, où la femme se dresse sur la lune avec une couronne et douze étoiles.

35. La lune désigne l'homme bestial et la femme la féminité virginale dans le but de l'Alliance d'où naquit l'enfant de la vierge.

36. En Adam, tandis qu'il était homme et femme, et n'était pourtant aucun des deux, la virginité selon le principe de la lumière dans l'être saint fut empoisonnée par un désir mensonger; car la qualité ignée de l'âme entrait avec la concupiscence dans le caractère terrestre et c'est de cette virginité avec l'appendice des trois principes que fut faite la femme; et la femme se rendit monstrueuse avec le serpent et corrompit la féminité virginale et par sa concupiscence y introduisit un principe bestial, monstrueux et ophidien, infecté par la volonté et le désir du Diable.

(35) Cette naissance parthénogénétique équivaut à la naissance « magique ».

37. Or cette féminité sainte et virginale qui était en Eve fut captée par la propriété monstrueuse et en elle s'effaça à l'image venue de l'être saint : Et dans cette image céleste, entendez par là dans la véritable semence virginale de la chasteté, de la pudeur et de la pureté qui était captée en Eve par le désir monstrueux du serpent et de la bestiale prostituée, le Verbe de Dieu pénétra par sa promesse, par le cher et doux nom de Jésus, en ce sens qu'il voulait de nouveau introduire un être vivant et céleste dans cet être prisonnier et effacé et écraser la tête à l'être du serpent, le monstre prostitué, et tuer son désir et rejeter l'image de la prostituée et dominer la colère enflammée de Dieu en ce principe virginal avec l'amour suprême de Dieu et tuer et rejeter entièrement le monstre; et c'est ce que Dieu dit : « La semence de la femme doit écraser la tête du serpent. »

38. Comprenez bien : La semence virginale d'Eve dans le Verbe de Dieu, dans le nom et la suave force de Jésus devait le faire, la semence sortie dans l'alliance de Dieu, d'où naquit l'enfant parthénogénétique, comme la rosée de l'aurore, c'est cette semence qui devait le faire.

39. Car ce n'est pas l'enfant du sang de l'homme ou de la femme qui doit hériter du royaume des cieux mais celui qui est issu de l'être virginal, dans le but de l'Alliance, du Verbe promis de Dieu. L'enfant de l'homme et de la femme est un monstre qui doit mourir et pourrir en terre; mais l'être virginal qui est latent dans ce monstre est la véritable semence d'où naissent les enfants de Dieu, encore de notre temps; car la vie de cet enfant est la véritable foi et le grand désir divin.

40. Dans les enfants de Christ cet enfant virginal vit dans le corps et l'esprit de Christ en un corps spirituel, couvert au dehors par le montre qui est dans l'enfant du serpent et de la prostituée : Il n'existe pas

d'homme qui ne porte sur soi au dehors l'enfant du serpent.

41. Mais ce n'est pas en tous que vit l'enfant de la Vierge, né de l'être divin et virginal, de Jésus. En plus d'un il existe un amadou brûlant, une faible foi et un faible désir de Dieu; mais la vie véritable, sainte et chère de la virginité n'est pas encore née, elle est encore prisonnière au tribunal de Dieu.

42. Cependant bienheureux ceux dans lesquels est encore un tel amadou, auxquels on enseigne que le désir de l'âme doit se plonger dans l'amadou divin, dans l'esprit de Christ et allumer cet amadou avec le désir igné, en sorte que celui-ci abandonne et combatte le monstre ophidien et l'enfant de la prostituée et introduise sa grande faim et sa grande soif dans l'être virginal, dans le Verbe de l'Alliance de Dieu et dans l'accomplissement de l'Alliance, c'est-à-dire dans l'humanité de Christ et tue toujours le monstre de la prostituée qui commence dans la volonté du désir et le foule aux pieds, comme un serpent mauvais et venimeux, un bâtard de prostituée qui ne peut hériter du royaume de Dieu et ne peut être au reste qu'un obstacle pour le fils de la vierge.

43. Car ce n'est pas dans le principe de l'homme, dans l'être igné de l'âme, que le Verbe de la promesse dans l'Alliance voulait s'incarner mais dans celui de la femme, dans le principe de la lumière, dans le principe central virginal qui devait magiquement engendrer en Adam, dans la féminité céleste de la Mère sainte, principe de lumière dans lequel l'être igné de l'âme était plus faible que dans l'être igné de l'homme

44. Dans cet être lumineux Dieu voulait éveiller l'être de feu, l'âme véritable et la réengendrer comme neuve, ainsi qu'on peut le voir dans la personne de Christ en son humanité, de Christ qui prit dans cet être virginal issu de la propriété de la femme, de la semence virginale féminine une âme ignée masculine,

tout à fait à l'encontre du pouvoir propre à la nature car l'image de Dieu est une vierge masculine, qui n'est ni homme ni femme.

45. Mais si l'on veut de plus considérer deux propriétés selon la propriété divine, que l'on attribue *la propriété masculine à Dieu le Père*, le premier principe, étant donné que le Verbe de Dieu se manifeste par le monde du feu qui est le premier principe directeur de la créature; et *la propriété féminine à Dieu le Fils*, le second principe, étant donné que le Verbe divin et éternel se manifeste dans la lumière de l'amour, ouvre dans le désir d'amour un autre principe qu'il introduit dans le principe du feu, de même que le feu engendre une lumière et que la lumière engendre à son tour la grande douceur d'une propriété huileuse, aqueuse et aérienne, laquelle produit en soi le feu, de laquelle celui-ci reçoit sa lumière, peut vivre et brûler et sans laquelle il étouffe.

46. Et de même que ces trois phénomènes ont une origine unique, je veux dire le feu, la lumière et l'air et pourtant témoignent d'une puissance différente dans leur propriété : Il nous faut de même bien réfléchir en quelle propriété résidant dans la vie de l'homme selon l'âme s'est incarné le très doux nom de *Jésus* qui est dans la parole de promesse, c'est-à-dire dans l'harmonie qui se trouvait dans le principe lumineux de la féminité céleste, c'est-à-dire dans l'être juste et virginal insufflé en Adam à partir de la propriété de la lumière et éveillé dans la même matière, sous forme d'un véritable centre du second principe, du monde angélique; d'un véritable temple de l'esprit de Dieu, d'une porte éveillée et ouverte de la divine sagesse, dans la beauté et l'amour suprêmes où réside la sainte vie angélique qui y porte le nom du Dieu grand et saint, le Verbe de la divinité.

47. C'est à cette propriété que se conjugua le Verbe de Dieu dans l'Alliance car elle était apparue à partir

du Verbe saint en Adam. Dieu ne voulait pas abandonner son Verbe saint et révélé qui, avec la création d'Adam, s'était introduit en un être que le diable recouvrait dans l'être du serpent issu de la colère; mais il voulait faire réapparaître cet être et grâce à lui broyer la tête du serpent et à partir de cet être divin réengendrer l'homme selon l'âme pour en faire une vierge masculine, un ange, un serviteur et un enfant de Dieu.

48. Il ne nous faut pas entendre par là que cet être saint ait absorbé en lui le désir du serpent lorsque Adam et Eve devinrent monstrueux : Non, mais il s'effaça; mais l'âme selon le premier principe dans la propriété du feu, dans le Fiat, l'absorba et introduisit l'être du serpent avec le désir du Fiat dans la matière terrestre et c'est de cet élément unique que les quatre éléments se manifestèrent dans l'homme.

49. Il faut donc que l'être virginal issu de l'élément unique écrase la tête de l'être du serpent issu des quatre éléments qui s'y est introduit et il faut que l'homme issu des quatre éléments meure, pourrisse et que le premier homme résidant dans l'élément unique où tout repose en un équilibre parfait s'entoure de nouveau de l'être virginal et reparaisse au dernier jour du monde.

50. Car cet être virginal rené dans l'esprit de Christ ne meurt plus, quoique l'homme issu des quatre éléments, en tant qu'image de ce monde, meure; au contraire, il vit dans le royaume des cieux et s'emparera de la matière de la terre, le troisième principe, lors de la résurrection des morts et le revêtira comme le vêtement de la merveille de Dieu. Mais l'être du serpent restera dans la terre et au dernier jour sera brûlé par le feu de la pure matière de la terre, le monde ténébreux l'engloutissant en lui avec tous ses produits.

51. Nous comprenons donc clairement comment Dieu dans son grand amour a promis à l'homme déchu l'écraseur du serpent et comment il l'a conjugué

au principe virginal effacé et comment il le lui a donné pour auxiliaire et compagnon : car lorsqu'ils se furent écartés de Dieu et se furent rendus monstrueux, l'image tirée du limon de la terre était devenue tout à fait bestiale et vivait dans le conflit, la maladie, de même que dans le froid et le chaud, à l'image de toutes les autres bêtes.

52. Aussi Dieu leur dit-il alors ce que seraient leurs actes et agissements en ce monde, c'est-à-dire qu'ils engendreraient des enfants dans la douleur et les gémissements, dans la peine et la détresse et qu'ils mangeraient des plantes des champs, et qu'ils vêtiraient leur image bestiale dans le chagrin et les soucis, dans la fatigue et le travail, jusqu'à ce que l'homme issu des quatre éléments se détruisît à nouveau dans l'image bestiale du serpent, devînt terre, de cette terre d'où il avait été pris et extrait comme un limon.

VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE III, 7-21

Malédiction de la terre et corps soumis aux maladies; comment cela se produisit.

Le fait que Dieu ait maudit les champs à cause de l'homme et les ait contraints à porter des épines et des chardons et n'ait ordonné à l'homme qu'après qu'il eût commis le péché, de manger les plantes des champs et de manger son pain à la sueur de son front; ce fait nous montre suffisamment que cela ne se serait pas produit au Paradis, que le champ n'aurait porté ni épines ni chardons ni autres méchantes plantes qui sont vénéneuses mais que ces propriétés se manifestèrent dans la malédiction; car les aliments

devinrent ce que devint le corps après la chute; l'homme devenu à moitié serpent dut manger l'aliment que réclamait son désir.

2. La *Malédiction* n'est autre que le fait que l'élément saint se cacha (c'est-à-dire l'être saint qui verdoyait de par la terre et produisait des fruits et recélait en soi les propriété des quatre éléments) : Le ciel dans la terre se cacha devant la terre, le saint principe devant la vanité éveillée, la parole divine issue de l'être céleste devant la parole soumise à la malédiction dans l'être du monde ténébreux.

3. Ainsi le Céleste devint un Mystère pour l'homme et il resta flottant entre le temps et l'éternité, à demi-mort pour le ciel; pourtant entouré de nouveau par la promesse du but de l'Alliance et lié étroitement au Terrestre par le lien des astres et des quatre éléments, infecté par la concupiscence du Diable et du serpent, durement attaché à trois chaînes dont il ne peut se débarrasser jusqu'à la destruction totale de son corps terrestre; car la malédiction de la terre et du serpent pénétra également dans l'homme terrestre, en tant que limon de la terre.

4. Car Dieu dit : Tu es terre et tu reviendras à la terre. Car lorsque le désir du limon extrait de la terre (de l'homme extérieur) se dirigea de nouveau vers la terre et que son imagination se tourna vers les fruits terrestres, le Diable infecta ce désir par la propriété du serpent; et dans chaque désir existe le Fiat qui imprime et substantialise le désir. Aussi la faim terrestre redevint-elle sur l'heure toute terrestre; ainsi Dieu dit alors : « Tu dois redevenir terre, dont tu fus pris car le Céleste s'effaça dans le Terrestre, comme l'or s'est effacé dans le plomb.

5. C'est ainsi que maintenant un corps terrestre est semé dans la terre et que la terre le prend comme sa propriété; mais l'être issu de l'éternité (qui ne se peut détruire) réside dans ce corps terrestre ainsi

semé. Seule la chair grossière se détruit, en tant qu'être soumis au temps; de même qu'un métal stable ne se détruit pas dans la terre, de même la partie stable du corps de l'homme; et de même que l'artiste tire de la terre un or brillant, de même l'or humain réside enfoui dans la terre et attend l'artiste qui l'éveillera.

6. Et de même qu'il existe dans la terre bien des propriétés métalliques et de plusieurs sortes; il en est de même des propriétés humaines de l'être. C'est pourquoi tout doit subir l'épreuve du feu de ce que chacun a introduit en soi en fait de propriété de ce temps et a imprimé à son corps (avec le désir du Fiat) et tout cela doit subir l'épreuve du feu; qu'il ait imprimé en soi une propriété stable et permanente issue de l'être divin ou une propriété infernale, bestiale; tout cela doit subir l'épreuve du feu de Dieu : Et selon la manière dont l'être sera en chaque corps, un feu correspondant s'enflammera dans cet être.

7. Et de même que le vif-argent au contact de la flamme se perd en fumée, de même en sera-t-il de toute œuvre impie du serpent et du Diable qui a été imprimée par le désir du serpent et du Diable.

8. Or, si l'homme durant ce temps a imprimé en lui l'être divin par une foi sérieuse et un désir divin (entendez par là: grâce à l'homme saint selon l'âme introduite dans la partie mortelle issue du limon de la terre) cela reste inclus dans la partie terrestre mais comme un amadou allumé qui s'efforce de s'enflammer ou comme l'or précieux inclus dans la pierre grossière ou dans le plomb, qui attend l'artiste qui le dissoudra : telle sera aussi la dissolution du corps humain dans la terre.

9. Nous entendrons maintenant ici le corps de la maladie et également le médecin, car lorsque l'être divin s'effaça et fut capté par l'être terrestre comme l'or par le plomb, le firmament extérieur s'éveilla dans le corps. Et comme le firmament extérieur détruit cha-

que être de l'autre firmament et le transforme en un autre correspondant, tout cela suivant sa très grande puissance : De même le cœur humain (qui est également un firmament magique) est gouverné par lui, ainsi que le corps et il se trouve introduit par là dans un désir et une concupiscence étrangers, ce dont il se rend malade et s'exténue et tout être ainsi introduit à la fois par les aliments et la pensée ou le souci martyrise et rend malade son correspondant.

10. Ainsi qu'il apparaît avec évidence que la plupart du temps l'homme dans son cœur sidéral se martyrise et se torture avec son désir au sujet de ce qui ne peut lui arriver, de ce qui n'apparaît pas dans son firmament, de ce que son firmament ne peut ni contenir ni recevoir; c'est au sujet de cela que se torture le désir mensonger introduit par un firmament étranger et qu'il se torture jour et nuit : C'est de là que provient la grande avarice qui fait que l'homme désire que soit introduit dans son firmament ce qui est pour lui un poison visible et un fléau, et qu'avec des matériaux étrangers, il ne peut arriver à rien réaliser en lui de permanent ni qui subisse l'épreuve de l'éternité.

11. Tout ce que son propre firmament (c'est-à-dire le véritable firmament de la vie) imprime en soi venant d'un firmament étranger, tout cela est faux et hostile, et il en sort l'inimitié (la grande envie résidant dans la nature) qui fait que le cœur humain veut régner sur un être étranger; et comme cela lui est impossible, cet être étranger introduit en lui brûle en lui selon l'esprit comme un feu d'envie venimeux et avide qui lui refuse ce qu'il veut posséder par lui-même.

12. Et s'il advient qu'il veuille attirer à soi et posséder de par la malice du serpent, cela n'a ni son siège ni son fondement dans le véritable firmament de la vie car cela en est incapable. Mais le faux désir le place au-dessus de lui comme un roi et s'en enorgueil-

lit comme un Dieu personnel qui aurait conquis une puissance étrangère et trônerait sur une puissance étrangère : D'où provient l'orgueil de la richesse et des honneurs et de la puissance obtenues égoïstement et tout cela a son fond et son motif dans le Diable (de par l'être du serpent), lequel pénétra aussi hors de son être propre dans un désir étranger avec sa libre volonté, ce par quoi il introduit en lui le martyre infernal et la maladie (avec l'être étranger), en sorte que sa constellation vitale est dispersée, a abandonné son équilibre et est entrée dans une propriété de sorcellerie; il en va de même pour l'homme déchu.

13. Mais l'homme a un moyen de guérir, tandis que le Diable n'en a pas; car lorsque la divine Providence sut qu'il ne subirait pas victorieusement l'épreuve, Elle lui a fait pousser de la terre toutes sortes de médicaments pour résister à la propriété étrangère introduite en lui, à la fois par les étoiles et par les éléments; et au cœur Dieu a donné pour remède Son Verbe sacré. Il a voulu que le cœur se plongeât dans le Verbe et grâce à la force du Verbe pût rejeter la souillure étrangère introduite en lui.

14. Et si cela ne se produit pas, s'il reste dans l'être étranger introduit en lui (et que le Diable introduit constamment par la malice du serpent), l'être étranger se substantialise et capte l'être inclus issu de l'essence du monde céleste et cet être de propriété divine reste ainsi effacé dans la mort et ne peut atteindre le séjour de Dieu : Il s'en ensuit la mort éternelle, ainsi qu'on le peut voir chez Lucifer, chez qui également l'être divin s'est refermé sur le néant, sur le suprême secret, en sorte que dans son firmament magique il ne peut atteindre dans sa propriété de créature le séjour de Dieu.

15. C'est pourquoi il est nécessaire à l'homme de se plonger entièrement dans le Verbe de Dieu incarné qui lui a été promis et de rejeter constamment et en-

tièrement l'être étranger introduit en lui que le Diable a introduit dans son cœur (et ce par quoi il désire des choses étrangères) et de n'accepter que ce qu'il peut atteindre en bonne vérité et sans déshonneur, ce qui lui échoit dans sa vocation de par les nécessités de son corps, ce dont il est capable et qui ne lui cause effectivement ni martyre ni torture s'il n'y laisse pas pénétrer l'avarice, l'orgueil, l'envie et la colère du serpent.

16. Et c'est la plus grande folie que l'homme se passionne pour des choses étrangères et introduise dans son désir ce qui ne peut que lui nuire et finalement aille jusqu'à repousser Dieu qui inclut dans son corps et dans son âme son être céleste. A quoi lui sert-il donc de regarder hors de lui, de s'élever au-dessus de lui-même dans l'éclat du miroir, alors qu'il en est incapable ? Mais ce dont il est capable il s'en fait un martyre et un trouble éternels et temporels.

17. Dieu n'a-t-il pas créé l'homme nu et lui a-t-il donc donné quelque chose en ce monde, qu'il ait le droit de dire : Ceci est à moi! Tout lui appartient bien en effet, mais en propriété commune; car Dieu n'a créé qu'un seul homme et c'est à lui seul qu'Il a donné ce qui était en ce monde. Or tous les hommes ne sont-ils pas issus de cet homme unique qui est le tronc, tandis que tous les autres ne sont que ses branches qui prennent toutes leurs forces de leur tronc et portent des fruits sur une seule racine et chaque branche jouit de l'être de l'arbre et toutes jouissent également des quatre éléments et du firmament.

18. Quelle folie est-ce donc que la branche veuille former un arbre à elle seule et se pousse comme un végétal étranger, comme si la branche voisine n'était pas également dans son tronc? C'est l'être introduit du serpent qui détache les branches qui poussent sur l'arbre de vie de l'homme de la vie unique de l'homme, chaque branche en une faim spéciale, voulant

être son propre arbre dans sa propre puissance et sa propre souveraineté; c'est ainsi qu'il désire avoir la multiplicité de ce monde en propriété afin de pouvoir se gonfler dans l'être du serpent et devenir un arbre grand, gros, fort, gras et branchu.

19. Oui, mon ami, flaire bien! Que flaires-tu? L'impudicité, le rut et le venin du serpent et la mort temporelle et éternelle; voilà ce que tu es, si tu veux être ton propre arbre et rien de plus; et fusses-tu un roi, ce qui t'est subordonné ne l'est qu'à ta fonction et ne t'appartient pas en propre.

20. Que si tu veux revenir dans l'arbre de vie et être une branche de la vie unique des hommes, tu dois tout abandonner dans ton cœur et ton désir de ce qui est en ce monde et devenir comme un petit enfant et ne jeter les yeux que sur ce que t'octroie ton propre firmament de vie (en ta fonction); c'est là que tu dois agir et non pas dire : Tout cela est à moi seul! Même si tu en étais le gérant, tu ne servirais pourtant que la racine sur laquelle tu reposes. En ton travail tu apportes à la racine son fruit que tu dois laisser libre et tu ne dois remplir ta fonction que pour mieux servir ton frère et aider à augmenter sa sève, afin qu'il pousse à côté de toi et porte également ses fruits.

21. Dans tout personnalisme et égoïsme existe une plante nuisible. Un frère doit être le médecin et le réconfort de son frère et lui calmer le cœur (par introduction de sa volonté d'amour). Il y aurait de tout en suffisance en ce monde si l'avarice ne l'enfermait pas dans l'égoïsme et accordait autant à son frère qu'à elle-même et abandonnait son orgueil qui ne vient de nulle part que du Diable.

22. Avec tout son orgueil et les soins qu'il prend pour son ventre, il ne fait que se précipiter droit dans l'abîme du Diable. Il veut être noble et meilleur que son frère : D'où prend-il cela? Dieu n'a-t-il pas donné

à l'homme qu'une seule vie et n'est-ce pas de cette vie unique que provient la vie de tous les hommes ?

23. Mais y ajouter par son imagination quelque chose de plus noble et s'en enorgueillir, c'est une apostasie de Dieu et de son Verbe; car dans le Verbe de Dieu il y avait la vie unique de l'homme, que le Verbe insuffla dans l'image créée : Et cette vie unique provient de l'éternité et n'a jamais eu de commencement. Pourquoi l'homme y introduit-il donc une vie étrangère qui inquiète cette vie unique; il devrait tout de même soit se contenter de rentrer avec sa volonté et son désir dans la vie unique et enfantine et d'abandonner tout ce qu'il y a introduit, soit rester éternellement dans le désordre dans l'être qu'il a introduit.

24. Mais si je dois tout abandonner de ce que je me suis introduit en propriété et si ceci ne peut que me causer du tort, pourquoi ne quitté-je donc pas ce désir mensonger qui introduit en moi le trépas et un martyre infernal? Il vaut mieux détruire le désir que de détruire ensuite la substance avec de grandes douleurs car il est très douloureux pour l'homme de devoir détruire la substance en soi (par un retour sérieux vers la vie de l'enfant).

25. Mais si dès le début la libre volonté brise le désir et la concupiscence, en sorte que la concupiscence n'ait pas le loisir de se substantialiser, le médecin se trouve déjà né et il n'y a plus besoin ensuite de prendre des mesures plus sérieuses que celles qui sont nécessaires lorsque l'on veut sortir des atrocités qu'on a faites et abandonner et détruire en esprit l'être qui les a faites; et il faut bien en arriver à cette fin ou bien la porte de la vie unique que Dieu a donnée aux hommes ne pourra jamais être atteinte; et s'il ne peut atteindre cela, il n'atteindra pas non plus la porte du royaume de Dieu.

26. Car la vie unique doit être anéantie hors de

toute créature et être; en effet elle a son origine éternelle dans le néant, c'est-à-dire dans l'intelligence divine; et dans le Quelque chose elle subit une véritable torture : A moins que son Quelque chose ne soit dirigé par son désir vers le néant car dans ce cas c'est une joie pour la vie du Quelque chose que la vie du néant puisse résider et agir en elle-même.

27. Car Dieu vis-à-vis de la créature est comme un néant mais si la créature introduit son désir en lui (en tant que néant), la créature du néant devient Quelque chose et le néant remue et agit dans le Quelque chose de la créature et la créature remue et agit dans le néant; et dans cette action ne peut naître aucune perturbation car c'est son propre jeu d'amour qui s'aime lui-même et se tient avec sa vie à l'extrémité de la nature.

28. Nous comprenons ainsi ce qu'Adam nous a légué, c'est-à-dire la malédiction et le vain désir et nous considérons l'homme extérieur en sa vie comme un monstre d'une véritable vie humaine : A moins que le noble cœur dans l'esprit de Christ ne soit né autrement, le principe extérieur qui est dans le cœur est un serpent.

29. Et en ce serpent réside la bête grossière issue du firmament et des quatre éléments qui possède la demeure du cœur et appète une propriété bestiale, l'une celle-ci, l'autre une autre et provoque toutes sortes de figures dans le cœur de l'homme : L'un bâtit dans son cœur un être stable, l'autre un être destructible; ce qu'il fait aujourd'hui il le détruira à nouveau demain et il a dans le cœur un animal inconstant et il se passionne tantôt pour ceci et tantôt pour cela.

30. Mais celui qui élève une bête stable, celui-là la considère en soi comme un trésor et s'en orgueillit comme si c'était l'enfant de la vierge, et il lui amasse des trésors pour sa volupté bestiale et pourtant aux yeux de Dieu il n'est qu'un fou, lui et sa bête car il

lui faudra bien l'abandonner à la terre et au tribunal de Dieu.

31. Mais celui dans lequel est né l'enfant de la vierge, foule aux pieds la Bête dans son cœur. A la vérité, il doit la traîner extérieurement derrière lui, comme un âne de bât qui doit porter le trésor terrestre; mais il la déteste, comme Dieu le disait à Adam : « Je veux instituer une inimitié entre toi et le serpent et entre la semence de la femme et la semence du serpent et ta semence doit écraser la tête du serpent », en tant que Bête-serpent; à la Bête monstrueuse qui est dans son cœur terrestre l'homme vrai et juste foule aux pieds la tête de son désir et sa puissance.

32. Aussi un homme divin doit-il entretenir en lui-même une inimitié et fouler aux pieds le monstre, l'enfant du serpent et le tuer perpétuellement; car si cette semence bestiale de serpent n'avait pas été imprimée et entièrement incorporée en nous, Dieu n'aurait pas eu à dire : « Je veux instituer une inimitié entre la semence de la femme et celle du serpent. » L'inimitié est en l'homme et non en dehors de l'homme, avec le serpent concret et rampant. Cette semence de serpent qui est dans l'homme est le cheval de selle et le château du Diable, grâce auquel il peut habiter dans l'homme.

33. Et parce que le Diable a été un prince de ce monde et l'est encore dans la colère, il veut posséder l'image de Dieu[36] que Dieu créa pour la mettre à la place et la tenir sous sa puissance et l'introduire dans son empire et telle est sa volonté; et c'est ce que la malédiction de la colère de Dieu a entraîné avec elle, malédiction qui pousse maintenant puissamment à notre perte.

34. Mais par contre celui qui foule aux pieds le serpent nous aide à conquérir la vie éternelle; et le cœur humain réside en son milieu, dans la libre vo-

(36) L'homme spirituel.

lonté; et si la libre volonté s'y incorpore, le cœur y agit. Il élève une Bête et aussi un ange, ou une Bête et un démon; selon le monde extérieur une Bête et aussi selon le monde intérieur et spirituel un ange ou un démon.

35. Ici se trouve semée dans la semence une graine qui se trouve dans les trois principes et qui convient aux trois pour y engendrer une créature par la virtualité divine issue du Verbe révélé dans l'amour et la colère, le « Verbum Fiat », y réside. De la manière dont la libre volonté se saisit, elle engendre un être et dans l'être se dégage l'esprit qui lui forme à partir de l'être une créature et l'esprit se désigne dans le corps selon ce qu'il est : Et telle est son image extérieure.

Vingt-Cinquième Chapitre

GENESE III, 22-24

Comment Dieu chassa Adam et Eve du Paradis et plaça le chérubin devant la porte du jardin.

Lorsque Dieu eut maudit le serpent et la terre entière, l'homme-bête était désormais inutile au Paradis car il ne pouvait plus jouir des fruits du Paradis; aussi lui imposa-t-Il le travail et la fatigue du monde et Il le chassa du jardin de l'Eden et Il posta devant icelui le chérubin avec l'épée de feu du jugement (Gen. III, 24) afin que, lorsque l'enfant rené de la vierge reviendrait de la semence de la femme et entrerait au Paradis, cet ange en retranchât avec son glaive le serpent bestial et ne laissât plus pénétrer celui-ci au Paradis.

2. L'ange avec l'épée est le véritable ange égorgeur qui dispose dans son glaive de la vie et de la mort; il y détient l'amour et la colère de Dieu : Et lorsque l'homme meurt en ce monde, il arrive devant les portes du Paradis, devant cet ange et il faut que l'âme passe par ce tribunal.

3. Mais si elle est prisonnière de la colère divine, elle ne peut franchir ce tribunal; par contre si elle est un enfant de la Vierge né de la semence de la femme, elle peut passer par ce glaive et l'ange retranche la Bête engendrée par l'être du serpent : L'âme devient alors un ange de Dieu et le sert dans son temple, au Paradis et attend le jour du jugement, qui est celui de la résurrection du corps extérieur. Lorsque cet ange avec son glaive de feu séparera la terre de la malédiction, le véritable corps humain reviendra car il doit passer par ce glaive et le glaive retranchera sa Bête afin qu'il soit exclusivement un homme et non plus une Bête.

4. Pour l'homme terrestre les paroles de Moïse concernant ce Mystère ont un sens caché; car Moïse parle d'un ange et d'un glaive et quoique cette allégorie soit exacte exotériquement (car c'est ainsi qu'Adam fut expulsé), il existe ésotériquement un A. B. C. tout différent; l'homme naturel sans la lumière de Dieu n'y entend rien.

5. Ce glaive est en l'homme; lorsque l'homme se convertit et se prend de repentir pour les péchés commis et rejette la vanité et entre dans la chemise de l'enfant, alors l'étoile du matin se lève dans l'être virginal jusqu'alors inclus, dans la véritable semence de la femme, dans l'esprit de Christ.

5. Et devant cette porte d'angoisse de la sincère pénitence se dresse l'ange avec le glaive de feu et le rameau virginal pénètre par ce glaive de feu au Pa-

radis, c'est-à-dire dans la lumière, dans la vie de Christ et pousse par ce glaive.

7. Et désormais l'enfant de la vierge avec sa belle rose se trouve dans une nouvelle végétation du Paradis; et la pauvre âme qui engendre cet enfant reste pendant tout ce temps dans le glaive de feu, liée par un lien au monde extérieur, à la Bête grossière : Et là l'enfant de la vierge se trouve sans doute piqué par ce glaive de feu car l'âme ignée qui est liée dans le glaive de feu de la colère de Dieu au monstre ophidien s'éprend chaque jour sottement de ce monstre et pèche : aussitôt le glaive de feu retranche le péché et l'absorbe dans la colère de Dieu où elle se voit pressée et jugée.

8. Il faut donc que le pauvre enfant de la vierge qui est né de l'âme sous la croix de Christ se tienne dans la mort de Christ et passe par le glaive de l'affliction. Il doit se laisser tirer par ce glaive de feu et le feu brûle les souillures que l'âme avait reçues du monstre ophidien et tout cela ne se passe pas sans douleurs, lorsqu'est retranché de l'âme de feu ce qu'elle aurait eu plaisir à recevoir du monstre.

9. Il faut que l'enfant de la vierge supplie l'âme ignée et lui offre son amour, afin qu'elle se décide à quitter le monstre du serpent : Alors commencent la querelle et la dispute car la partie de l'âme ignée a introduit en elle le monstre et a voulu y avoir sa joie et elle aime la méchante Bête.

10. Alors parle *Sophia*, le second principe, la partie du monde lumineux pour s'y opposer, alors commence la querelle entre la semence de la femme et celle du serpent; alors l'homme marche dans l'affliction et la douleur et tantôt c'est l'enfant de la vierge et tantôt l'enfant du serpent qui a le dessus.

11. Alors le Diable se met à exciter tous les monstres contre l'enfant de la vierge, les poussant à le frapper, à le railler, à le huer, à se moquer de lui, à

le berner, afin qu'il ne soit pas reconnu comme tel; afin que son empire n'apparaisse pas, à lui, Diable.

12. Il faut que l'enfant de la vierge le fasse dans l'esprit de Christ et se laisse flageller, persécuter et injurier et qu'il se laisse souvent traiter de possédé du diable, qu'il se laisse maudire et considérer perpétuellement comme un purgatoire de ce monde, jusqu'à ce que la Bête extérieure[37] ait achevé son cours dans sa constellation; alors le chérubin retranche la Bête grossière et la laisse s'écrouler jusqu'au tribunal de Dieu : Il faut alors que la partie de l'âme ignée traverse aussitôt ce tribunal du glaive.

13. Mais s'il arrive que l'âme ignée ait imprimé en soi beaucoup de vanité et de concupiscence ophidiennes, il faut que la partie de l'âme ignée se tienne en ce glaive de feu jusqu'à ce que le feu de la colère divine ait consumé cette vanité introduite en elle, ce qui pour beaucoup représente un purgatoire suffisant; ce que ne veut pas croire le monde trop orgueilleux de sa vaine sagesse : il n'accepte d'être en effet qu'un enfant adopté du dehors et de recevoir ainsi par grâce une lustration extérieure de ses péchés; mais il y a ici un autre A. B. C. et Dieu ne veut laisser pénétrer au Paradis ni l'être du serpent qui est dans le corps ni celui qui est dans l'âme.

14. L'âme de feu doit subir l'épreuve du feu de Dieu et être aussi pure que l'or clair, car elle est l'épouse de la noble Sophia, issue de la semence de la femme; elle est le principe du feu et Sophia le principe de la lumière. Si le principe du feu est parfaitement pur, Sophia lui sera confiée et Adam recevra sa très noble fiancée qui lui fut prise dans son premier sommeil; il la reprendra dans ses bras et ne sera à l'avenir ni femme ni homme mais une branche de l'ar-

(37) L'homme de chair.

bre aux perles de Christ qui se dresse dans le Paradis de Dieu.

15. Nous aurions besoin pour parler de tout cela d'une langue angélique mais les nôtres nous entendrons suffisamment. Nous n'avons pas écrit tout cela à l'intention des pourceaux, nous n'avons pas parlé pour eux de la grande joie et du plaisir d'amour intime qui sont là-dedans, pour eux nous n'avons pas décrit combien gracieusement la fiancée reçoit son fiancé dans sa claire et brillante propriété ignée, comment elle lui donne le baiser d'amour; tout cela, seul celui qui assista aux épousailles de l'Agneau le peut comprendre; pour les autres cela reste lettre morte.

16. Lorque l'entendement entend parler du Paradis, il n'entend par là qu'un endroit déterminé et à part et c'en est un effectivement : Il a été un endroit déterminé qui s'appelait le jardin d'Eden, où Adam et Eve furent tentés et duquel ils furent expulsés après la chute; mais le monde entier formait avant la malédiction un Paradis semblable. Mais parce que Dieu connaissait la chute, le saint Paradis ne leur fut ouvert qu'en un endroit déterminé : Car à quoi bon pour toute la nature extérieure porter des fruits paradisiaques puisqu'il n'y avait sur terre nulle créature pour en goûter ?

17. Néanmoins Adam et Eve furent introduits au Paradis afin que, quoique ce premier corps fût destiné à succomber et à être détruit, eux et leurs enfants pussent y rentrer par la renaissance dans l'esprit de Christ, en passant par ce glaive de feu qui tranche le faux désir. Ce Mystère est très grand.

18. Car le prince Lucifer trônait avant le temps de la terre créée dans l'être céleste dans le monde angélique, dans le lieu de ce monde, où l'être de la terre fut saisi dans le Fiat et introduit dans un conglomérat; sa fausse imagination a infecté le limon avant le conglomérat, c'était le lieu de sa souveraineté. Or le

corps extérieur de l'homme issu du limon de la terre avait été saisi dans le « Verbum Fiat » et formé suivant la propriété du corps humain qui était dans le Verbe. Le Verbe forma l'être ou limon de la terre, selon la forme de la vie de l'âme humaine qui était dans le Verbe, grâce au Fiat; et parce que Dieu de par son Verbe S'était institué le juge de la fausse concupiscence et du faux désir du Diable afin de le juger lui et son être enflammé, le glaive du juge était déjà dans le limon de la terre dont Adam fut fait.

19. Car lorsque Dieu créa la terre, Il a fixé le temps où Il voulait tenir son tribunal et séparer le Bon du Mauvais et livrer le Mauvais au prince rebelle afin d'y établir sa demeure. Mais parce que le Bon était inclu dans la terre dans les créatures célestes, son prince en ayant été chassé, Dieu créa Adam comme un autre hiérarque issu de ce bon être, comme gouverneur de cet endroit; d'où l'envie du Diable contre l'homme et toutes les bonnes créatures de ce monde.

20. Mais il nous faut considérer ici la chute de l'homme avec le glaive du chérubin; car saint Paul dit : « Nous fûmes pourvus en Christ Jésus avant que les fondements du monde eussent été posés. » Et c'est le sens de la parole de saint Paul (Ephés. I, 4) : Dieu savait que cet être d'où Adam devait être créé était déjà infecté d'une concupiscence maligne de par le désir du démon qui s'y était introduit : C'est pourquoi Dieu pourvut ce limon en Christ Jésus avant que fussent posés les fondements du monde dont Il voulait tirer l'homme car Il voulait lui faire traverser le tribunal du glaive de feu, le trépas et le feu et consumer entièrement la fausse concupiscence et le réengendrer dans Son amour suprême qui est dans son Verbe en Jéhovah, c'est-à-dire apparaissant en Jéhovah, en Jésus et introduire un limon nouveau dans le limon de concupiscence et les faire passer ensemble par

le tribunal du glaive de feu et leur faire subir une épreuve qui les purifiât entièrement.

21. Et c'est ici que se place la descente de Christ aux enfers, lorsque l'amour de Dieu qui était en Christ passa dans ce glaive de feu et transforma la colère en amour et brisa l'aiguillon du trépas qui existait dans la terre dont Adam avait été créé selon l'humanité extérieure; et dans la corruption de Lucifer s'éveilla l'origine de ce glaive de feu.

22. Car quoiqu'Adam eût été créé d'une partie de la substance divine (qui appartenait au Verbe de la vie humaine qui avait été insufflé dans le limon extérieur et intérieur); néanmoins ce glaive de feu restait caché comme un marécage brûlant dans le limon extérieur du corps extérieur, et pénétra également en Adam, en sorte qu'il fut pris d'une concupiscence opposée aux ordres de Dieu et au royaume des cieux et qu'il fut pris de l'envie de déchoir; ce pourquoi, Dieu sachant bien que le pauvre homme ne subirait pas victorieusement l'épreuve, Il lui donna, afin de le conduire, un auxiliaire en Christ, dans l'être saint duquel il devait être introduit comme dans le véritable sabbath et l'éternel repos.

23. Certes Adam avait été institué dans une harmonie parfaite et introduit dans le Paradis et il eût suffi que son âme voulût dominer l'amadou : C'est pourquoi il lui fut présenté l'arbre de la tentation, comme s'il était possible que l'âme pût dominer cette concupiscence et rester entièrement en harmonie.

24. Mais cela était impossible et c'est pourquoi Christ dut ensuite prendre cette place et se voir tenté dans le désert quarante jours dans l'être d'Adam et dans son nouvel être céleste, afin de voir si l'âme de feu dans toute sa pureté subirait victorieusement l'épreuve. Et lorsque Christ l'eut subie, l'être céleste nouvellement introduit brisa le glaive dans la mort du corps extérieur de Christ et fit pénétrer le corps exté-

rieur qu'il avait reçu de la semence de Marie dans l'être saint par ce glaive de la colère de Dieu; et dans cette force le corps extérieur ressuscita de la mort et prit dans sa puissance le glaive de feu avec lequel il balaiera son aire à la fin du monde, comme un juge des démons et des hommes ainsi que de la terre.

25. En effet, c'est bien du glaive de feu qu'il s'agissait car le roi Lucifer l'avait transformé en feu, de claire lumière qu'il était, afin de régner grâce à lui comme un Dieu; mais Dieu lui envoya un autre prince et roi qui le lui ravit et qui le chassa loin de ce trône et qui dans l'être de la terre devait de nouveau transformer ce glaive en propriété divine, expulser et juger le Diable avec ce glaive.

26. Et ce glaive n'est pas du tout aussi mauvais qu'on l'a supposé jusqu'à présent : Quoiqu'il ait été caché par décision divine nous devons désormais élever notre regard et songer à ce qu'il est, afin qu'il apparaisse que c'est précisément le tribunal de ce glaive qui indique que viendra Celui qui le brandira dans sa bouche; et il apportera également le message selon lequel grâce à ce glaive Babel doit également prendre fin et être donnée à dévorer à ce glaive.

27. Mais voici que l'entendement objecte : Pourquoi Dieu ne balaya-t-il pas à l'avance cet être dont il créa la terre et l'homme issu de cette terre, avant de créer et la terre et l'homme ? Oui, cher entendement, tu touches juste. Il te faut que l'omnipotence et l'omniscience de Dieu se mettent à tes ordres afin que tu puisses introduire toutes choses dans l'entendement divin, selon les méthodes de l'entendement. Ecoute, entendement, sais-tu de quoi la terre est née? Tu réponds : Par le Verbe, dans le « Verbum Fiat ». Je dis la même chose. Mais, qu'était-ce que ce Verbe ? Vois donc la terre et toute la création et tu apercevras ce que le désir du Verbe issu de l'être spirituel a introduit dans une substance; tu ver-

ras partout du Bon et du Mauvais et tu sentiras l'amour et la colère de Dieu.

28. Le Verbe était une exhalation du monde spirituel du feu et de la lumière, selon lesquels Dieu se nomme selon le feu un Dieu fort, jaloux et courroucé et selon la lumière, un Dieu miséricordieux et bon.

29. Or donc, si Dieu avait dû supprimer le premier principe, la source du feu, dans l'être de la terre dont elle fut créée, d'où la lumière aurait-elle tiré sa puissance ? N'est-ce pas le Père, en tant que *monde igné*, qui engendre le Fils, le *monde lumineux* ? Mais si le Verbe n'avait pas été durement enflammé dans le monde igné par le mouvement de Dieu qui fit la création, ainsi qu'on le peut voir dans la conglomération des minéraux, si nous n'étions pas que des bûches et que nous n'ayons même qu'une moitié d'intelligence, avec quoi ce feu aurait-il pu être remis en harmonie avec la lumière, mais spécialement l'être enflammé dans la coagulation ? Seul, l'amour de Dieu le devrait faire.

30. Mais comment une créature telle qu'une âme ignée ou ange pourrait-elle pénétrer dans une création ou formation, si la source du feu n'avait été spécialement mobile ? Le semblable ne ferait que persister dans le semblable; mais si ce n'est qu'un semblable, il ne fera jamais que jouer avec lui-même et en lui-même, ainsi que cela a été de toute éternité; et c'est pourquoi le Dieu immuable S'est agité selon le feu et la lumière et a élevé la propriété ignée, afin de tirer de lui un jeu, en tant que Verbe saisi, lequel était un jeu avant qu'existât le Verbe informé.

31. Nous comprenons donc ici que si Dieu avait dû réintroduire l'être enflammé entièrement dans l'analogie de l'amour, aucune créature n'aurait pu naître; car tout esprit d'âme doit être un feu mobile, aussi bien les anges que tout ce qui vit.

32. Mais aucune énergie ignée ne peut être engendrée d'une similitude totale, à moins que la similitude ne se mette à s'agiter : Il a donc fallu que la similitude éternelle, c'est-à-dire Dieu, s'agitât en Son Mystère préalablement à la création des trônes angéliques; mais s'Il avait dû transformer en amour ce mouvement, qui a la vérité était enflammé et infecté de concupiscence de par la hiérarchie de Lucifer, avant de créer la terre et les hommes, Il aurait dû s'agiter encore une fois selon la propriété du feu et vouloir créer un autre hiérarque et archange.

33. Mais comme cela ne pouvait être Il créa la terre et de la terre l'homme par le premier mouvement et insuffla à l'homme l'âme de feu et celle de lumière de par Son Verbe révélé et agité, en vertu du premier mouvement : Car du premier mouvement du Verbe un second prince devait venir sur le trône princier créé pour Lucifer et posséder et s'emparer du premier mouvement.

34. Et Dieu institua Son tribunal dans ce premier mouvement et ôta à Lucifer son glaive de roi dans l'être de la terre et du ciel, et le posa en Adam et ensuite introduisit en Adam l'amour suprême de Dieu résidant en Christ; et Il remit en harmonie, c'est-à-dire dans une éternelle stabilité, le Verbe agité et donna à Adam en Christ le glaive de feu pour commander au prince déchu, Lucifer.

35. Car Adam, limon corrompu de la terre, devait juger en Christ son ancien prince avec ce glaive de feu éveillé par lui-même, ainsi que nous le dit saint Paul, écrivant que les Saints doivent juger ce monde (1re Cor. VI, 2), entendez par là que l'être allumé de l'homme et de la terre doit juger le prince des mensonges qui a corrompu par ses mensonges la vérité dans l'être saint et l'a corrompue par son faux désir.

36. Mais parce que l'être de l'homme était corrompu et impuissant, Dieu introduisit à partir de

son suprême mystère l'être très saint dans l'être corrompu de l'homme, c'est-à-dire dans sa partie céleste et introduisit l'extérieur par le glaive du feu et le trépas dans l'intérieur pour en être l'éternel semblable : Ici l'entendement a donc son miroir. S'il est éclairé par Dieu, il nous entendra sur ce point; sinon il ne le pourra jamais.

37. Et nous voulons avertir le calomniateur qu'il ne dise pas qu'il y a ici un blasphème. Qu'il se défasse d'abord de ses yeux de veau et de bête et qu'il nous regarde bien en face avant de critiquer; il existe ici un autre A. B. C. que celui que possède l'entendement, et il faut qu'il naisse d'un degré plus profond.

38. Nous pouvons donc également comprendre mieux à propos de l'expulsion d'Adam pourquoi il a été tenté et chassé du Paradis. Parce que son être était quelque peu allumé par le poison du Diable, il ne pouvait posséder le Paradis et Dieu l'en chassa avec le glaive du jugement dans la mort et la destruction mais Il lui donna le Verbe promis de son plus profond amour afin de l'accompagner dans l'être des essences du monde céleste pour une Alliance certaine dans laquelle Adam et ses enfants devaient avoir foi et confiance, espérant que, lorsque ce temps serait accompli, Il les réintroduirait dans ce Verbe incarné avec l'introduction de l'être saint hors de la mort en traversant le glaive de feu et, par ce glaive d'un jugement, nettoierait cette fausse concupiscence et les introduirait comme anges de Dieu à la place de Lucifer déchu : Tel est le mystère de l'ange et du glaive du Paradis.

39. L'ange portait le nom de l'Alliance dont Dieu voulait manifester Jésus, le grand-prince; et c'est précisément cet ange qui accomplit ensuite sur la terre de nombreuses merveilles, celui qui assistait Abel, Sem, Enoch, Noé, Abraham et Moïse, qui apparut à Moïse dans le glaive de feu des flammes dans le buisson et qui conduisit Israël hors d'Egypte et les précéda sous

forme de colonne de feu et pendant le jour sous forme d'une colonne de nuées, qui leur donna la loi dans le feu et qui, ensuite, avec Josué, image de ce qui devait être né de ce glaive de feu, les amena dans la Terre Promise.

40. Cet ange de feu extériorisa sa lumière intérieure et se manifesta dans la personne de Christ dans son humanité et c'est avec lui que Christ, en tant que saint-chrême du plus profond et plus secret amour, transforma le glaive de feu de l'ange en un glaive d'amour et un saint gouvernement.

41. Tel est le véritable chérubin qui chassa le perfide Adam du Paradis et par Christ réintroduisit l'enfant de la vierge, rené d'Adam en Christ; et tout ceci n'a d'autre sens ni d'autre motif.

Vingt-Sixième Chapitre

GENESE IV, 1-2

Reproduction de l'homme en ce monde; Caïn, premier-né et fratricide.

Il nous faut ici bien considérer la chose et ne pas tirer des conclusions de fables ni d'imaginations, comme cela s'est produit jusqu'ici à propos du choix de la grâce, tout restant aveugle et muet et aucune véritable intelligence ne se présentant.

2. En effet parce qu'on a voulu chercher avec l'entendement et qu'on n'a pu franchir l'épreuve du glaive de feu par une sincère pénitence et voir avec des yeux divins, l'entendement a gardé également dans les yeux le glaive de feu de la colère de Dieu et de la sévère

institution du jugement et il n'en a pas vu davantage : Aussi a-t-on tiré des conclusions terriblement dangereuses sans intelligence suffisante.

3. Nous avertissons fraternellement la chrétienté de s'éveiller une fois pour toutes des conclusions où s'endort l'entendement et de voir le clair visage de Dieu Qui ne désire ni ne peut désirer rien de mal et Qui s'est également institué le juge de tous les êtres mauvais et impies et Qui brisera toutes ces conclusions dans le feu de sa colère et Qui rappellera le chérubin.

4. Il faut considérer ici comment il est advenu qu'Adam et Eve aient engendré en premier un méchant enfant et un assassin. L'entendement dit alors que ceci s'est produit en vertu du dessein divin Qui l'avait ainsi choisi et Qui a désigné une foule d'hommes pour la damnation et une autre foule pour Son amour.

5. Oui, cher entendement, de quoi es-tu né ? Et de quoi parles-tu sous le couvert de l'Ecriture ? Ne parles-tu pas à partir de l'être et des paroles du serpent ? Qui introduisit l'être de mensonge dans la féminité d'Eve où Caïn fut conçu ? N'est-ce pas le Diable qui le fit par l'entremise du serpent et qui rendit monstrueuse la féminité d'Eve ?

6. Ne comprends-tu pas comment aussitôt le mot de promesse s'est incarné dans la féminité d'Eve, dans sa semence et que le conflit entre l'ire de Dieu et Son amour a bientôt commencé car l'amour de Dieu S'est incarné pour écraser la tête du monstrueux serpent dans sa colère où l'âme de feu qui était prisonnière de la colère de Dieu, devait lui remettre sa libre volonté.

7. Car l'âme ignée est une racine issue de la toute-puissance divine et c'est pourquoi elle a une libre volonté qui ne peut lui être ôtée par rien, qu'elle puise dans le feu ou la lumière.

8. Que si tu dis : Comment se fait-il que l'écraseur de serpent n'écrasa pas aussitôt la tête de l'être du serpent dès sa première semence et qu'il laissa s'enorgueillir la volonté empoisonnée et meurtrière du serpent dans l'être de l'âme ? C'est exactement comme si je disais : Pourquoi, lorsque Dieu vit qu'Adam devenait méchant, ne le repoussa-t-Il pas ou ne l'anéantit-Il pas et ne créa-t-Il pas un second Adam ? C'est ainsi que l'entendement veut juger à propos des démons qu'il a plu à Dieu qu'il en existât afin qu'on sût ce qu'est un ange.

9. Ecoute, entendement : Je t'ai répondu plus haut que si Dieu avait dû effectuer encore un mouvement pour l'amour de l'homme et arrêter ce premier mouvement dans l'être humain et terrestre, il eût fallu que les six journées de la création refluassent et fussent introduites en un repos inactif; cela Dieu ne le voulut pas : La création entière devait en droit et en fait rester dans son premier mouvement, son être formé en premier dans le « Verbum Fiat » devait subsister, que cela se passât dans la colère ou l'amour; la colère était apparente, l'amour également.

10. L'*Amour* seul s'appelle Dieu, la *Colère* s'appelle sa force et sa puissance, car, quoi que désire la libre volonté, elle doit s'y voir confirmée, que ce soit l'amour ou la colère.

11. Car la libre volonté sortait de l'amour et de la colère, c'est-à-dire du monde de feu et de lumière; elle devait donc se choisir aussi un endroit pour sa vie active; si l'amour de Dieu avait dû noyer la libre volonté résidant dans l'être dans la semence d'Eve, tandis qu'elle était enflammée dans sa colère, le mouvement igné aurait dû cesser dans la féminité : Car de l'être lumineux seul aucune âme ne peut naître.

12. Dans ces conditions également l'être corrompu du limon terrestre aurait dû être jugé par le feu, ce qui ne pouvait être car le mouvement de la renais-

sance et l'apparition de la suavité divine et la domination du feu, c'est-à-dire de la colère divine, n'appartenaient qu'au seul nom de *Jésus*.

13. Le Verbe qui s'était incarné possédait de l'extérieur le glaive de feu, le chérubin et de l'intérieur Jésus qui devait dominer par l'amour le glaive de feu : Aussi le nom de *Jésus* était-il caché dans le glaive de feu et n'apparut-il qu'au moment où l'esprit de Dieu voulut y pénétrer et le manifester.

14. L'être introduit du serpent, qu'Eve avait introduit par son imagination dans sa concupiscence, dut être balayé car en Caïn se manifestait l'image meurtrière du serpent qui ne peut hériter du royaume de Dieu; inversement l'âme était manifestement dans sa libre volonté; et dans l'être divin effacé était manifeste le but de l'Alliance dans le Verbe promis où devait pénétrer la libre volonté.

15. Et quoique l'être du serpent ait dû être rejeté, ainsi que cela doit arriver effectivement en tous les enfants d'Eve; la partie de l'être du monde céleste était néanmoins également cachée dans l'Alliance du Verbe, dans l'être effacé, ainsi que la possibilité d'une renaissance; c'est pourquoi Dieu dit à Caïn tandis que l'esprit de meurtre s'emparait de lui : « Domine le péché. » (Gen. IV, 7.)

16. Mais tu me diras : « Avec quoi ? Il ne le pouvait ! » — Et pourquoi ne le pouvait-il pas ? Le désir du serpent le tenait et le conduisit au fratricide. Pourquoi ? La libre volonté s'était introduite dans l'être du serpent qui la maintenait prisonnière.

17. Alors l'entendement objecte que Dieu le voulait ainsi et qu'autrement il aurait détourné sa volonté de ce projet. Non : La volonté courroucée de Dieu dans l'être du serpent le voulait ainsi, Elle qui tint captive la libre volonté. C'est ainsi que la volonté d'amour de Dieu dit en lui : « Domine le péché », c'est-à-dire :

« Domine la colère du serpent et son courroux et ne lui laisse pas son pouvoir ! »

18. Et il nous faut bien savoir ici comment la colère et l'amour de Dieu (entendez par là dans le Verbe révélé dans le limon de la terre et dans l'être de la propriété humaine tiré de la terre) sont en perpétuel conflit; car l'être de colère est excité et poussé par le Diable et veut constamment engloutir l'être d'amour et posséder ce royaume dans l'être de colère.

19. L'être de colère veut posséder l'homme car il a son roi en Lucifer : Mais l'être d'amour le veut également posséder, car il a son roi en Christ et c'est pourquoi il fallut que Christ fît passer l'être d'amour humain par la mort ainsi que l'être de colère et ouvrît un second principe, c'est-à-dire un second royaume et laissât le sien au prince Lucifer dans la colère car sa libre volonté se l'était choisi.

20. C'est également ainsi que la libre volonté en Caïn avait choisi la fausseté comme volonté du Diable. Mais tu vas me dire : La volonté de meurtre était-elle donc entièrement rejetée ? Mais c'est elle qui se rejeta elle-même. Mais si la libre volonté avait à nouveau puisé dans l'être d'amour, elle serait renée, même après le meurtre et nous nous en remettons au jugement de Dieu pour savoir si cela s'est effectivement produit ou non, le texte de Moïse lui donnant un nom si durement désespéré car le *Verbe* d'où se révéla le nom de *Jésus* avait été accordé pour pénitence à invoquer par les pauvres pécheurs perdus et non pas conçu pour les justes dans l'amour, ainsi que Christ l'a dit (St Luc, V, 32).

21. Caïn était une image du premier Adam corrompu dans le péché et Abel était une image de Christ, du second Adam, l'enfant de la vierge, car l'arbre du Bien et du Mal commençait en Adam : Aussi le fruit s'en montra-t-il aussitôt sous la forme des enfants de Christ et des enfants du Diable et du serpent.

22. Mais l'entendement dit : Caïn avait-il donc été conçu entièrement de l'être du péché dans la colère de Dieu et prédestiné à la damnation ? Non ; Il était issu de l'être d'âme et de corps d'Adam, aussi bien que de ceux d'Eve mais le monstre qui était dans la féminité d'Eve enveloppa la semence semée; et c'est également ce qui l'entraîna au Mal mais le but de l'Alliance était caché dans l'être de l'âme et du corps. Car l'être de la semence d'Adam et d'Eve était également de limon céleste effacé et en second lieu de limon terrestre éveillé; mais la volonté du serpent et du Diable s'empara de la maison, comme il arrive également chez le Diable qui était un ange; mais la volonté du monde ténébreux s'empara de sa maison et s'éleva puissamment, ainsi qu'il arriva à Caïn.

23. Que si tu dis : Comment cela se produisit-il ? Ecoute et vois le bel enfant dans la volonté d'Adam et d'Eve, vois ce qu'était leur désir avant et après la chute ! Ils désirèrent le royaume de la terre parce que les sentiments d'Eve étaient entièrement tournés vers la terre; en effet, lorsqu'elle mit au monde Caïn, elle s'écria : « J'ai l'Homme, le Seigneur ! » elle voulait dire que c'était là l'écraseur du serpent qui s'emparerait du royaume de la terre et chasserait le Diable; elle ne réfléchissait pas qu'elle devait mourir à sa volonté mensongère, terrestre et charnelle et renaître en un être saint : C'est une telle volonté qu'elle avait également introduite dans sa semence, de même qu'Adam.

24. Et il s'ensuivit la volonté dans la qualité terrestre et l'arbre produisit une branche suivant son espèce car le désir de Caïn n'était que de devenir le seigneur de la terre; et voyant qu'Abel était plus cher à Dieu, sa libre et bestiale volonté s'éleva en lui pour assassiner Abel car Caïn ne se souciait que du monde extérieur, de le dominer et d'en être le seigneur : Tandis qu'Abel recherchait l'amour de Dieu.

25. C'est ainsi qu'il existe encore deux Eglises sur la

terre, l'une qui recherche uniquement la volupté du siècle, la puissance, l'honneur et les dieux extérieurs, Mammon et Maeusim et qui est une auberge pour l'enfant du serpent; l'autre qui recherche l'enfant de la vierge et le royaume de Dieu et qui doit se laisser persécuter, railler, huer et tuer par l'église de Caïn, ainsi que Caïn le fit pour Abel.

26. Car le Diable n'a pas renoncé à être le prince de ce monde dans l'enfant du serpent : Et c'est ainsi que l'enfant de la vierge ne se manifeste pas dans l'enfant du serpent, le fils de la vierge qui écrase la tête du serpent et le Diable est et reste prince et propriétaire dans la maison de l'âme, ainsi qu'il advint à Caïn.

27. Comprenez-en bien le sens profond ! Dans cette naissance du monde apparaissent deux empires, *l'empire d'amour en Christ* et *l'empire de la colère de Dieu en Lucifer*. En toute créature luttent ces deux empires car dans la lutte est l'origine de tous les esprits et dans la lutte du feu se manifeste la lumière. Le feu est une cause de lumière; la colère de Dieu est une cause que Dieu s'est mu une fois de plus dans son plus profond amour dans le doux nom de *Jésus* et en a étouffé sa colère.

28. Or qu'y peut l'amour si la libre volonté se conjugue à la colère ? Ou qu'y peut la colère si la libre volonté puise dans l'amour et détruit la colère ? Il faut alors qu'elle se tienne tranquille et laisse faire ; que si elle se défend et pique, l'amour ne la transperce pas moins et la transforme en joie. La colère est la racine de l'amour de même que le feu est la racine de la lumière; mais dans la libre volonté est l'intelligence qui fait d'elle-même ce qu'elle veut.

29. Ne vois-tu pas d'après la terre que dans l'être du Verbe la libre volonté s'est faite minéraux et métaux ? Les minéraux et les métaux ne sont pas la libre volonté mais la libre volonté s'est introduite en

un tel être et a introduit par son plaisir et son mouvement l'être en un conglomérat ou coagulation et il n'y a eu là d'autre fabriquant que la libre volonté dans le Verbe formé et révélé. Ne vois-tu pas suffisamment de merveilles ?

30. Vois les créatures déraisonnables, telles que vers, crapauds, araignées, lézards et autres vilaines bêtes et tu y verras quelque chose, si tu n'es pas mort. Que si tu dis : C'est Dieu qui les a créées. Oui, certes, son désir dans l'amour et la colère a saisi l'être dans un mouvement et a aggloméré chaque être en une forme suivant la libre volonté : Il n'y a eu là d'autre fabriquant que la libre volonté dans le Verbe.

31. Le désir dans le Verbe fut le Fiat qui a introduit la libre volonté dans un être. Le Verbe révélé est donc encore en toutes choses et possède en soi le Fiat, en tant que désir; de la manière dont la libre volonté qui est en chaque chose s'introduit en un esprit, de la même manière le Fiat forme et désigne toutes choses. Toute racine engendre d'elle-même une branche de son espèce; mais lorsque la branche est née et prend son commencement dans l'être de la racine, alors l'être se forme en branche, de même que la racine est saisie dans sa force et sa libre volonté à la fois par le firmament supérieur et le firmament inférieur.

32. Il nous faut entendre la même chose de l'homme. De la manière dont la volonté est dans la semence, c'est-à-dire de la manière dont se présente le désir du père et de la mère ainsi que les autres incidences des éléments et du firmament et souvent aussi les influences du Diable en tous temps : Ainsi l'esprit se trouve formé dans l'être de la semence, souvent un ange si les parents se trouvent dans un désir sacré mais plus souvent encore une bête, un serpent et une image du Dia-

ble, en ce qui concerne à la fois l'âme et l'être de la chair extérieure.

33. La force du Verbe révélé se déverse en toutes choses, en chacune selon sa volonté, selon le désir qui est dans l'être; car c'est le désir qui est dans l'être qui forme le Verbe, c'est-à-dire le son de la vie ainsi qu'il est écrit : « Tel peuple tel Dieu; avec les saints tu es saint et avec les pervers pervers. » (Psaume XVIII, 26 et 27.) Il faut entendre tout cela du Verbe exprimé dans le Fiat, en tant que désir de la nature : Et c'est pourquoi Dieu a apparié à l'image d'homme un autre Verbe tiré du principe de son amour en sorte que, si elle est née d'une mauvaise propriété, la libre volonté doit sortir de son Moi et mourir à elle-même dans ce Verbe saint et incarné; ainsi le Fiat forme et engendre à partir de l'être une autre créature nouvelle dans la libre volonté.

34. La possibilité en est latente dans tous les hommes mais devenir effectivement un enfant de Dieu est actuellement l'affaire du Fiat sacré dans le nouveau Verbe introduit, car cela ne dépend nullement de la volonté, des pratiques, des courses et des galopades de quiconque mais seulement de la *pitié* de Dieu. Il a pitié de ceux qu'il lui plaît mais seulement de ceux qui avec leur libre volonté meurent à leur égoïsme dans sa grâce et s'en remettent à lui; et il endurcit ceux qu'il veut, comme ceux qui courent avec Caïn lui-même et veulent prendre pour eux-mêmes le royaume de Dieu dans leur méchante volonté propre et ne veulent pas mourir à leur égoïsme de leur propre volonté. (Rom. IX, 18.)

35. Aussi l'Ecriture dit-elle : « Un potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'un bloc d'argile ce qu'il lui plaît, un vase d'honneur ou de déshonneur ? » (Rom. IX, 21), c'est-à-dire si la propre volonté se veut courroucer, si elle est en colère de ce que le Verbe dans le Fiat en ait fait un vase de colère ou si elle veut se

courroucer si le Fiat sacré (dans le Verbe sacré) fait de la volonté qui s'anéantit dans l'amour et la miséricorde de Dieu et meurt à son Moi un vase d'honneur? Ce potier n'a-t-il pas avec son argile (c'est-à-dire la substance ou semence) le droit de faire comme il veut? Ce à quoi chaque semence peut être bonne et utile, pour cet usage il s'en fait un vase, soit pour l'usage de sa colère soit pour l'usage de son amour.

36. « Le saint est à Dieu comme une bonne odeur pour la vie et l'impie une bonne odeur pour la mort », tous doivent se résorber pour sa plus grande gloire et le célébrer; l'un qui sera dans la propriété de sa colère devra appeler le Mal un Bien, l'autre qui sera dans la propriété de son amour appellera le Bien un Bien; car il doit en être ainsi, afin que soit reconnue la différence du Bien et du Mal, de la lumière et des ténèbres, de la vie et de la mort; car s'il n'existait pas de mort, la vie ne s'apparaîtrait pas et s'il n'y avait pas de ténèbres, la lumière ne s'apparaîtrait pas.

37. C'est pourquoi la libre volonté éternelle s'est introduite dans les ténèbres, la souffrance et la torture, aussi bien que par les ténèbres dans le feu et la lumière et dans le royaume des délices, afin que le Néant fût reconnu dans le Quelque Chose et qu'il eût un jeu dans son contraire, en sorte que la libre volonté de l'Immotivé se manifeste dans le motif[38] car sans Mal ni sans Bien il ne saurait y avoir de motif.

38. Car le Mal fait la torture et le mouvement et le Bien fait l'être et la force; et quoique ces deux êtres n'en soient qu'un, comme le feu et la lumière ne sont qu'un seul et même être, de même que les ténèbres et que la lumière, ils se partagent en deux différences puissantes, quoiqu'il ne s'agisse pas là d'une séparation; car l'un réside dans l'autre et pourtant ne peut

(38) Nous traduisons bien imparfaitement par là le mot « Grund » qui s'oppose à « Ungrund ». Il s'agit du passage de l'infini des possibilités au Quelque Chose déterminé.

saisir l'autre; il nie l'autre car il n'est pas l'autre.

39. Dieu réside par devers tout et le Tout n'est pas Dieu et ne l'atteint pas non plus; mais ce qui se détache de la libre volonté lui revient, il faut qu'elle le possède car il est sans volonté et retombe au Néant si la volonté est dans le Néant. Ainsi la volonté qui s'en remet à Dieu peut résider dans le néant et là est la miséricorde de Dieu car il veut du néant faire le Quelque Chose, afin de s'y manifester; et c'est pourquoi il prend pitié du Quelque Chose qui est abîmé dans son néant et il en fait son Quelque Chose, en ce sens qu'il en gouverne et actionne lui-même l'esprit avec sa miséricorde.

40. Et c'est ici qu'est cachée la petite perle fine. Chers frères, si vous saviez, vous renonceriez à vos querelles et vous traiteriez l'entendement de fou. Aucune recherche personnelle ne la saisit mais bien la libre volonté abîmée dans la miséricorde divine, qui passe par la voie de la sévère pénitence et la mort de sa propre mauvaise volonté, qui s'abîme dans la miséricorde divine et qui s'en trouve saisie; et en dehors de cela tout n'est que courses, galopades et volonté personnelles, et rien ne se peut saisir, sinon dans la volonté abîmée dans la misércorde de Dieu.

41. Nous en avons un puissant exemple et préfiguration dans le premier-né que la mère arracha d'elle-même afin qu'il fût aux yeux du Seigneur une victime sanctifiée; et le véritable sacrifice vivant ne vient-il pas du péché, ainsi que nous le voyons en Abel, Isaac et Jacob ? Caïn, Ismaël et Esaü étaient les premiers-nés, à eux revenait la terre mais le sort et la miséricorde tombèrent sur Abel, Isaac et Jacob; car le premier être de l'homme avait été contaminé par le Diable : C'est pourquoi il fallut qu'il fût livré au feu comme victime et sacrifice et de ce sacrifice, du feu de la colère divine, l'amour de Dieu se manifesta dans la pitié; et le premier Adam devint

le commensal du second en Christ car le second rédima le premier.

42. Dans la féminité d'Eve le désir du Diable et l'être bestial du serpent avaient relevé la tête et saisi dans leur désir la première semence[39]. Certes, c'est au premier homme qu'aurait dû revenir le royaume de Dieu; mais parce qu'il le perdit niaisement, le premier Adam de la terre dut être sacrifié, de même que sa première semence, à la colère.

43. Et après cette première semence apparut Abel dans la sainte Alliance et il sacrifia à la colère son doux sang pour la semence pécheresse, afin que la colère laissât tomber sa flamme et fît passer la première naissance par le sang de la deuxième.

44. La première naissance fut un meurtrier, ce qui indique le Diable dans l'homme; mais la deuxième devint la victime du premier, afin que le Diable de la colère habitant dans le premier Adam fût reconcilié dans le sacrifice de l'autre.

45. Non que nous voulions considérer la troupe des impies comme digne du sacrifice de Christ, aussi longtemps qu'ils resteront impies; et le Diable engloutit la majeure partie des impies; mais l'impie, s'il se convertit, voit devant lui une porte ouverte dans le sacrifice du second.

46. Quand au fait que plusieurs écrivent qu'il s'est séparé en Eve deux sortes de semences, l'une toute diabolique issue de l'être du serpent et l'autre issue de l'être de Christ dans l'Alliance, il prouve simplement que ceux-ci sont loin d'avoir appris l'A. B. C. de cette école : Ils n'ont qu'un reflet du Mystère et non la véritable vision, ils parlent au petit bonheur mais il s'en faut de beaucoup qu'ils touchent la vérité; ils ne

(39) « Première Naissance » ou « Première Semence » : Le premier-né si souvent maudit dans la Bible (Caïn, Ismaël, Esaü).

parlent que le langage du serpent qui le désire ainsi. Notez-le bien.

47. Adam n'avait pour sa semence qu'une seule matière masculine et Eve pour sa semence qu'une seule féminité mais les deux se trouvaient en trois principes. Les principes étaient en conflit, ainsi qu'il en est encore aujourd'hui; le deuxième principe, le royaume de Dieu ou monde angélique, s'effaça dans la semence de l'âme et Dieu y conjugua de nouveau son unique Verbe très-saint pour une renaissance.

48. Et cette conjonction était dans l'être de Caïn aussi bien que dans celui d'Abel; mais l'être de Caïn était, dans la roue du conflit, saisi par la lutte des trois principes dans la colère et recouvert du monstrueux serpent; non précisément que tout lui fût impossible et qu'il fût né pour la damnation mais il restait possible à sa libre volonté de vouloir laisser tomber son droit personnel qu'il s'était attribué en Adam et vivre dans la volonté de Dieu ou de vouloir vivre pour lui-même : Tel était le sens du choix.

49. Dieu connaît ainsi la libre volonté dans laquelle il a pénétré. Si elle est entrée dans la méchanceté et l'égoïsme, la colère de Dieu la confirme dans sa décision de damnation; mais si elle pénètre dans le Verbe de l'alliance, Dieu la confirme comme enfant du ciel. Ici la question se pose donc ainsi : Celui pour lequel Je réserve Ma grâce, Je lui réserve Ma grâce; et celui que J'endurcis, Je l'endurcis. Dieu connaît Ses enfants dès le sein de la mère; pourquoi donnerait-il Sa perle à celui dont Il sait parfaitement qu'il se détournerait de Lui ? Le sens profond de la perle réside bien en lui, mais renfermé; mais s'il introduisait sa volonté dans la petite perle, celle-ci apparaîtrait en lui.

50. C'est d'une semence unique que proviennent tous les hommes mais dans l'un rougeoie le feu sacré

et dans l'autre il reste comme couvert et ne peut percer à travers l'humidité du serpent.

51. Tu me diras alors : L'être de serpent est-il donc plus puissant que l'amour de Dieu? Je t'ai dit plus haut que l'amour et la colère se heurtent; là où se conjugue l'être, il en est saisi et confirmé, cependant de telle manière que la volonté est libre d'aller du Bien vers le Mal et du Mal vers le Bien; et ce parce qu'elle vit sur la terre et que les deux portes lui restent ouvertes car la libre volonté n'est pas enchaînée; mais si elle était enchaînée, aucun tribunal ne pourrait la juger en équité. Elle possède des lois et des enseignements qui ne lui ont pas été donnés pour la mort mais pour la vie. Mais si elle les outrepasse et persiste dans cet outrepassement, le jugement s'abat sur elle car tout jugement provient de la violation du commandement.

52. Tu me diras alors : Elle ne peut rien retenir, elle est entraînée.. Certes, la vérité ne la traite-t-elle pas en pleine face de renégate parce qu'elle se laisse entraîner au Mal ? La loi qui ordonne de bien faire se dresse devant la lumière de la vie comme un constant miroir. Elle le sait et sait qu'elle est une menteuse et elle court sur les chemins du Diable; la loi lui montre la voie de la vérité, mais si la libre volonté la dédaigne, alors elle est prédestinée à la damnation, de telle manière cependant que la volonté est libre parce qu'elle est dans cette lutte. Mais la lourde chaîne de la colère de Dieu qui se fait sentir dans la traction du désir du Diable en tire beaucoup à la damnation de la mort.

53. L'entendement dira : Si l'homme possède une volonté libre, Dieu n'est pas omnipotent sur lui, en sorte qu'il puisse faire de lui ce qu'il lui plaît. La libre volonté ne connaît pas de commencement non plus que de motif, elle n'est saisie en rien ou formée par rien : Elle est sa propre origine issue du Verbe de la

force divine, de l'amour et de la colère de Dieu; elle se forme dans sa propre volonté elle-même un principe qui lui serve de siège, elle s'engendre dans le premier principe pour devenir feu et lumière; sa véritable origine se place dans le néant, là où le Néant, sous forme de △/, ou si l'on veut développer cette figure, d'A. o. v.,[40] s'introduit en une envie de contemplation; et l'envie se transforme en volonté et la volonté en désir et le désir en essence.

54. Or, l'intelligence éternelle, en tant que Dieu, est le juge de l'essence ; si l'envie (qui se détourne de lui) s'est introduite en une mauvaise essence, elle juge l'essence et la condamne à rentrer en son principe; dans quelque énergie ou propriété ou dans quelque être que l'envie se soit introduite à partir du △/ effacé en un principe, dans ceux-ci la volonté libre éternelle et générale le confirme, laquelle est l'immotivation et la cause de tout motif.

55. L'Indéterminé juge ce qui s'est introduit dans un motif et sépare le bon qui s'est introduit dans un bon être en Bon, c'est-à-dire l'amour divin et le Mauvais (qui s'est introduit en un être mauvais et s'est institué et formé à l'intérieur d'un principe central en mauvais esprit et mauvaise volonté) dans sa colère et son courroux.

56. Car comment celui-là pourrait-il juger une chose, à qui celle-ci n'appartient pas ? Comment Dieu voudrait-il juger la volonté de la créature si elle n'avait son origine de lui ? Ou bien comment un tribunal pourrait-il décider d'une chose qui est enchaînée et n'est libre ni dans son vouloir ni dans son action ?

57. La volonté humaine et angélique est née avec le mouvement de l'Indéterminé (lorsque la divinité a mû le Quelque chose dans sa contemplation et sa sensibilité et l'a introduit par ce mouvement dans le commence-

(40) Monogramme de « Jéhovah ».

ment des esprits) du même commencement; aussi tout commencement arrive-t-il à sa fin; et la fin est ce qui existait avant le commencement; Elle est la pierre de touche du commencement, dans laquelle le commencement s'est introduit.

58. Ainsi donc Dieu est avant et en dehors de tous les commencements et c'est de lui que sort tout commencement, de même qu'il est le terme de tous les commencements; ainsi donc le moyen terme de toutes choses commencées se trouve entre le commencement et la fin; car avec son commencement il doit, passant par sa fin, rentrer dans ce dont il a surgi.

59. Mais parce que Dieu est un Dieu jaloux et un feu dévorant et également un Dieu bon et miséricordieux; chaque volonté libre possède avec le principe central qui y a été introduit un juge né en elle-même, soit l'amour divin soit la colère divine : Car lorsqu'une chose commence, c'est qu'elle pénètre en un temps; mais si ce temps se trouve saisi par la fin en tant qu'éternité, la chose se trouve confirmée dans son propre principe d'éternité d'où elle s'est introduite en un conglomérat, c'est-à-dire pour l'éternité.

60. C'est pourquoi la libre volonté possède en soi son propre tribunal pour le Bien et le Mal; elle possède son tribunal en soi, elle possède la colère et l'amour de Dieu en soi; ce qu'elle saisit et désire, elle le forme en soi ; elle se forme donc elle-même et elle seule, dans sa propre envie, en un principe central.

61. C'est ainsi que le monde se trouve à avoir son origine, à savoir dans la libre volonté des deux principes éternels issus de l'envie ténébreuse du feu et de l'envie divine du feu lumineux. La libre volonté s'est introduite dans le « Verbum Fiat » en différents êtres, toujours suivant les possibilités de la Mère éternelle; de la même manière que la volonté en tous lieux s'est saisie dans la Mère qui est dans le « Verbum Fiat »,

de même elle est devenue un être et de cet être est issu son esprit selon l'être, c'est-à-dire du souffle de Dieu ou de l'éveil dans les trois principes.

62. Mais parce que les principes entre eux ont été pour ainsi dire un seul et même principe, aucune chose n'a été saisie dans la libre volonté, elle a du Bon et du Mauvais en elle, selon la manière et de par la puissance de l'éternelle Mère, des dispositions pour la lumière et les ténèbres.

63. Mais tout esprit avec sa libre volonté surgit d'abord du conglomérat de son principe central et il est libre suivant la manière dont s'est produite sa naissance et il peut en soi puiser soit dans l'amour soit dans la colère et introduire sa volonté selon son bon plaisir; mais ceci représente le but qui est ce qu'est la Mère (en tant qu'être) dont fut engendré l'esprit et une envie semblable apparaît dans l'esprit.

64. Mais l'esprit possède de l'intelligence tandis que l'être n'en a aucune et il possède également des lois car il sait ce qui est bon et mauvais, ce qui est juste et injuste : Dieu lui a également donné des lois, afin qu'il domptât son envie et régnât avec l'intelligence de la lumière sur l'envie des ténèbres.

65. Or, s'il n'en fait rien mais qu'avec son penchant il abandonne l'intelligence pour pénétrer dans un personnalisme du penchant, celui-ci se saisit en une substance dont naît une nouvelle volonté mensongère; et devant Dieu et l'éternelle nature cette dernière n'est qu'une bâtarde car elle ne provient pas des droits de l'éternelle nature mais seulement du personnalisme : Et sur cette volonté s'abat le jugement de l'éternelle nature et lorsque son terme arrive et que le principe central de l'esprit doit retourner à ses origines, elle se voit vomie de la libre volonté de l'Eternité.

66. Comprenez-nous bien ! La première libre volonté qui fut insufflée à Adam était bonne; elle provenait certainement de l'amour et de la colère de Dieu,

du principe central de la Mère éternelle, de l'éternelle nature spirituelle mais elle avait en elle l'intelligence de se gouverner, en sorte de dominer éternellement.

67. Mais l'envie introduite par le Diable était dans l'être de la terre dont le corps extérieur d'Adam fut formé : dans cet être terrestre le Diable introduisit son désir par le ministère du serpent, c'est-à-dire par celui de l'être malin du serpent ; en sorte que l'envie naquit dans l'être du corps dans lequel se mouvait la première volonté libre de l'âme insufflée et s'empara de l'envie du corps; et elle introduisit cette envie dans une substance.

68. Et c'est de cette substance que naquit alors une seconde et nouvelle volonté propre, une bâtarde, une perverse enfant du serpent; et c'est cette bâtarde qu'Adam a transmise à son Eve et Eve à son fils Caïn et ainsi de suite de génération en génération; c'est ainsi que nous avons désormais dans notre chair terrestre cette perverse volonté issue de la substance du serpent où le Diable introduit son désir et nous infecte et nous rend sans discontinuer avides de la propriété diabolique, avides que son désir qu'il introduit en nous par cette bâtarde devienne une substance et un être, ce dont se trouve perpétuellement engendrée une telle semence de prostituée, de démon et de serpent et de cette perverse volonté se trouve engendrée une volonté démoniaque.

69. C'est ainsi que le Diable chevauche en et sur l'homme, et sur notre âme et notre corps. Mais la première volonté libre qui fut introduite en nous réside encore en tous les hommes, cette volonté que Dieu insuffla à Adam car elle est l'âme véritable du feu et le principe central de la lumière, une étincelle de la force et de l'omnipotence divines mais prisonnière de cette méchante bâtarde qui fut introduite en nous et entièrement entourée par elle.

70. C'est pourquoi Dieu a introduit par sa Promesse et incorporé le but de sa nouvelle Alliance qui est dans le Verbe de la sainte force divine, dans le nom de Jésus, à l'intérieur de la propriété d'où est issu le feu (c'est-à-dire à l'intérieur de l'être saint et céleste effacé qui s'effaça dans les ténèbres), afin que la première libre volonté (qui est maintenant prisonnière de la bâtarde du serpent) introduisît de nouveau son désir dans ce but de l'Alliance promise (ce qu'elle a accompli dans l'humanité de Christ) et réintroduisît le saint être de Christ (qu'elle introduisit par la semence de Marie dans notre être effacé) dans son être céleste effacé avec le désir de la libre volonté de l'âme. S'il en est ainsi, surgit de cet être introduit de Christ l'esprit de Christ qui écrase (dans la chair) la bâtarde du serpent et lui foule aux pieds la tête.

71. Mais l'entendement dira : Dieu donne cet être nouveau et saint de Christ à qui Il lui plaît et laisse endurci et prisonnier du serpent qui Il lui plaît. Oui, il en est bien ainsi : Il ne donne à personne cet être saint dans l'égoïsme de la volonté de son enfant de serpent, il faut pour cela quelque chose de bien autrement grave car l'égoïsme ne peut maintenant plus rien ravir de Dieu.

72. Mais voici la procédure que doit suivre la libre volonté si elle veut recevoir l'être saint : elle doit se dégager du désir du serpent (c'est-à-dire du personnalisme et du culte du Moi) et se blottir dans la miséricorde divine et mourir en soi et dépérir au désir charnel et n'introduire son appétence que dans la mort du Moi, en sorte de vouloir perpétuellement et de bon gré mourir à sa méchanceté et à son désir pervers qui résident dans la chair, dans l'enfant du serpent et ressusciter en tant que volonté nouvelle dans l'être de Christ.

73. Ce désir qui est issu de l'être du serpent et qui appète la miséricorde divine reçoit en lui l'être de

Christ dont est engendrée une volonté nouvelle, volonté qui écrase (dans la chair) la tête du serpent car cet être est la renaissance en Dieu, en Christ Jésus.

74. Que si tu veux objecter que tu ne peux désirer le Bien; ce n'est pas vrai : Mais tu te laisses retenir par la volonté du serpent dans ta véritable et éternelle volonté de l'âme et tu te prostitues en ta volonté de l'âme avec la volonté du serpent qui est dans la chair, d'où naît le choix de Dieu.

75. Dieu connaît l'âme fausse et libertine qui ne désire que se prostituer avec le serpent (avec l'idole de Babel) et veut vivre dans la concupiscence et la volonté de la chair et du serpent mais qui désire être un enfant adopté de l'extérieur; elle croit que Dieu par sa parole lui doit pardonner son péché de l'extérieur; ce qui ne l'empêche pas de vouloir persister dans son concubinat avec le serpent (dans sa fausse concupiscence) : Une telle âme, Dieu la destine à son jugement.

76. Car la libre volonté que Dieu a insufflée à Adam, et que cet homme a héritée d'Adam est suspendue à Lucifer : C'est pourquoi Dieu l'a confirmée dans le royaume des ténèbres comme appartenant à Lucifer mais pendant le temps de cette vie extérieure, la porte de la grâce lui demeure ouverte.

VINGT-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE IV, 3-7

Sacrifice de Caïn puis sacrifice d'Abel; l'église fausse et antichrétienne; item, la véritable et sainte Eglise.

UN MIROIR DU MONDE

Ici Moïse porte de nouveau un voile devant son visage en ce qui concerne le sacrifice des deux frères : Pourquoi ont-ils donc voulu sacrifier à Dieu, étant donné que la réconciliation ne dépend pourtant que de la volonté sérieuse à l'égard de la miséricorde divine, de la prière et de la supplication vers Dieu et du fait que l'homme abandonne sa mauvaise volonté, se convertit et fait pénitence et introduit sa foi et son espérance dans la miséricorde de Dieu ?

2. Il a donc fallu qu'ils sussent pourquoi ils fumaient de la viande et connussent le plaisir que Dieu éprouvait à cet enfumement, ce sur quoi Moïse a eu presque raison de rester muet, suivant en cela les desseins de Dieu, ce qui n'a pas empêché les enfants des saints non plus que Moïse de connaître le Mystère. Mais ce dernier a conservé le voile pendu devant ses yeux.

3. Israël (parce qu'ils n'étaient d'ailleurs la plupart du temps que de méchants enfants, idolâtres par dessus le marché, ainsi qu'on le peut bientôt constater d'après leur veau d'or) ne devait pas l'apprendre, à cause de la fausse magie; et nous ne l'écrirons non plus que pour les nôtres, restant cependant suffisamment intelligible. Notez donc bien ceci :

4. La libre volonté de l'âme est aussi ténue qu'un

rien; et s'il arrive sans doute qu'elle soit en son corps entourée de quelque chose, son Quelque chose saisi ne réside que dans un être à la concupiscence mensongère provenant du péché.

5. Mais si la libre volonté veut se diriger vers Dieu avec son désir, elle doit tout d'abord se défaire de ce Quelque chose mensonger; et quand elle en sort, elle se trouve nue et impuissante car elle se retrouve dans son Néant premier : Car si elle veut aller avec ou chez Dieu, elle doit mourir au pervers personnalisme et l'abandonner; et si elle l'abandonne, elle est aussi nue qu'un Néant et ne peut donc se déplacer, agir et s'actionner. Et si elle veut montrer son pouvoir elle doit être en quelque chose, en quoi elle se puisse saisir et former.

6. Nous en avons un exemple dans la foi. S'il doit y avoir une foi agissante, il faut qu'elle se saisisse en quelque chose dans lequel elle agisse; la libre volonté de Dieu s'est saisie avec le monde spirituel intérieur et agit par son intermédiaire; et la libre volonté du monde intérieur s'est saisie avec le monde extérieur et agit par son intermédiaire. Il faut donc que la libre volonté de l'âme qui a également son origine dans l'Indéterminé, se saisisse en quelque chose grâce à quoi elle devienne apparente et puisse se rendre devant Dieu.

7. Mais parce que le corps d'Adam provient du limon de la terre et également de la matière du ciel sacré mais que cette dernière s'était effacée en Adam, matière dans laquelle la libre volonté aurait pu se saisir en une forme céleste et se rendre devant Dieu, agir, prier et supplier, les fruits de la terre s'enflammèrent : Aussi Caïn apporta-il des fruits des champs et Abel apporta aussi des prémices de son troupeau : et ils les enflammèrent avec le feu.

8. Mais entendez par là un feu magique, comme chez Moïse car Moïse parle également ainsi : « Dieu

regarda le sacrifice d'Abel dans sa grâce et non celui de Caïn », c'est-à-dire qu'ils apportèrent des sacrifices devant Dieu et que la libre volonté de l'âme devait pénétrer chez Dieu avec leurs prières ; elle voulait ainsi avoir une substance quand elle abandonnerait la demeure humaine de la corruption pour aller en Dieu, afin qu'elle pût agir en quelque chose; ainsi l'imagination de la volonté se saisit par le sacrifice et Dieu alluma le sacrifice d'Abel avec le feu sacré dans le but de l'Alliance, lequel devait de nouveau s'enflammer dans le feu de l'âme quand les temps seraient révolus.

9. C'est en celui-ci que la volonté de l'âme d'Abel se saisit dans une sainte substance et pénétra avec le désir de la libre volonté saisie de l'âme devant et dans la libre volonté de Dieu; et c'est ce qui ne pouvait agréer à la volonté du Diable ni du serpent : La volonté du serpent et du démon qui était en Caïn comprit fort bien que le but de l'Alliance apparaissait dans le feu sacré brûlant dans le désir et la prière d'Abel.

10. C'est pourquoi il voulut tuer le corps d'Abel selon son limon terrestre, afin que des enfants semblables à lui ne risquassent pas de naître et qu'il ne courût pas ainsi le danger de perdre son royaume (dans l'homme). Mais il ne voulait pas enflammer la volonté de Caïn; c'est ainsi qu'ici Moïse voile sa face et dit que Dieu ne regarda pas en Sa grâce le sacrifice de Caïn.

11. L'inflammation du sacrifice extérieur était une allégorie de l'esprit intérieur : Car l'esprit de l'âme dans la libre volonté (selon le principe central de la lumière) fut allumé par le feu d'amour de Dieu et l'imagination du corps (également de la partie céleste) fut allumée dans le sacrifice avec le feu de la sainte partie de la terre (qui reste cachée dans la malédiction); et là la libre volonté de l'âme et la libre volonté qui

est dans l'être de la partie céleste du corps se saisirent en une substance et elles pénétrèrent ainsi devant la sainteté divine.

12. Et c'est alors que pour la première fois le serpent eut la tête écrasée car c'était l'allégorie de la renaissance en Christ; non qu'Abel eût cette fois attiré Christ dans sa chair mais bien dans l'esprit de Jéhovah, dans le but de l'Alliance, dans laquelle le nom de *Jésus* (celui qui engendrerait à nouveau) était caché en Dieu, en Dieu Qui voulait, lorsque les temps seraient révolus, Se mouvoir et apparaître dans ce but et introduire un être céleste et saint dans l'être effacé de la partie divine et le revivifier dans la force révélée de Jésus.

13. Pour comprendre justement et à fond les *sacrifices*, il faut considérer ce avec quoi l'on sacrifie et ce qui dans l'inflammation se met dans le feu hors du feu (du sacrifice enflammé); car dans l'inflammation on ne voit ni ne connaît plus rien, sinon premièrement le bois pour le feu, deuxièmement les matériaux du sacrifice, troisièmement le feu et la lumière, quatrièmement la fumée qui sort du feu et qui provient du bois du foyer et des matériaux du sacrifice : Tout cela sans la foi et le désir de Dieu n'est devant Dieu qu'un objet de répugnance et un néant et n'atteint pas les portes de Dieu.

14. Mais si l'homme y introduit son désir amoureux, il y abandonne sa libre volonté et il veut par là comme par un moyen terme pénétrer vers Dieu dans sa libre et éternelle volonté (car dans ce feu la libre volonté de la souillure du péché qui a été introduite se trouve consumée); et comprenez ainsi la manière dont cela s'effectue :

15. L'imagination (ou le penchant) de Dieu va à la rencontre de la libre volonté insufflée à l'homme et la libre volonté humaine va à la rencontre de la divinité; c'est là qu'est la conjonction.

16. Mais la libre volonté humaine est devenue pécheresse et la libre volonté de Dieu (d'où au début naquit la volonté humaine dans son inhalation) est sainte et pure. Maintenant la libre volonté humaine ne peut pénétrer dans la volonté de Dieu, à moins de devenir également pure devant la volonté de Dieu.

17. Mais si la volonté de Dieu la veut bien accepter en elle pour son jeu d'amour il n'y a d'autre recours que le fait que Dieu se meuve dans le principe central de l'éternelle nature vers le feu du second principe (c'est-à-dire selon le feu sacré) et engloutisse la colère allumée et la vanité de la libre volonté de l'homme et l'anéantisse dans le trépas de la mort (dans le feu de la colère céleste) afin que la volonté humaine devienne pure devant la volonté de Dieu et puisse entrer en elle. Et le désir d'amour de Dieu a enflammé lui-même le sacrifice chez Abel et Moïse afin que le feu amoureux et sacré (dans le feu courroucé de l'éternelle nature qui est dans la propriété du Père, dans la libre volonté de l'âme humaine) engloutît la Perturbation.

18. Mais qu'un sacrifice terrestre fût nécessaire pour cela, cela signifie quelque chose : Le corps de l'homme est pour une part un limon de la terre et pour l'autre un limon du ciel : Et dans ce corps a été introduite la libre volonté et l'âme et le corps ne forment qu'un seul et même homme.

19. Mais parce que le caractère terrestre, de même que la fausse malignité du serpent (une fois que le désir du diable s'y fût introduit) s'étaient éveillés dans la chair de l'Homme après sa chute et que par là la propriété terrestre et bestiale s'était redressée en son être et avait englouti la véritable volonté humaine dans la volonté bestiale (c'est-à-dire faite prisonnière), la volonté terrestre issue du limon de la terre devait également se voir sacrifiée dans le feu.

20. Car il faut que le limon de la terre ressuscite de la

mort : Mais s'il devait devenir une victime, il devrait être également sacrifié dans un feu céleste et un feu terrestre et élémentaire mêlés étroitement l'un à l'autre et que chaque volonté trouvât un endroit pour se sertir elle-même, c'est-à-dire la volonté issue du limon terrestre de la terre un endroit du royaume de ce monde et la volonté céleste issue du limon céleste un endroit de l'être du Verbe du Seigneur : Chacune des propriétés de la libre volonté passa dans le sacrifice et du sacrifice dans le feu où était la réconciliation.

21. Car l'Alliance de la promesse de l'écraseur du serpent se manifeste avec le feu sacré, lequel alluma le feu élémentaire : en effet le feu sacré doit éveiller de la mort l'homme élémentaire issu du limon de la terre; et dans le feu sacré l'homme (qui a son origine dans le temps) doit être à l'épreuve de la résurrection : A la vérité il faut qu'il passe d'abord par le feu de la colère mais la puissance du feu sacré doit le lui faire traverser et balayer la souillure du péché introduite en lui (dans l'être du démon et du serpent) du limon de la terre, en sorte que le limon de la terre cesse d'être terrestre et subisse l'épreuve du feu comme l'or fin.

22. Donc l'homme terrestre doit subir l'épreuve du feu dans la résurrection, ce dont les victimes étaient un symbole et pourtant dans leur force elles ont victorieusement subi cette épreuve : Mais le corps devait mourir et la véritable corporalité et renaissance devaient commencer dans le corps de Christ qui rouvrit avec sa pénétration et sa manifestation dans l'humanité le limon céleste effacé dans l'être humain, qui s'était effacé en Adam et Eve.

23. Comprenon-nous donc bien : Abel et Moïse sacrifièrent la graisse d'animaux et l'allumèrent avec le feu sacré, lequel feu fut pour la première fois allumé par Dieu; car dans l'homme extérieur et terrestre issu du limon de la terre la propriété bestiale s'était

manifestée : Le limon humain issu de la terre était devenu une Bête, par surcroît pécheresse et mauvaise, pleine du venin du serpent provenant de sa malice.

24. La libre volonté se saisit dans la malice du serpent et le désir du Diable et se forme dans l'être de la chair une figure semblable au désir, ce dont le corps terrestre de l'homme devint aux yeux de Dieu plus vain qu'une Bête.

25. Mais parce que l'être céleste était caché et inclus dans la propriété terrestre, Dieu ne voulut pas abandonner son image entière qu'Abel et Moïse avaient voulu indiquer avec leur sacrifice dans l'esprit de Dieu et c'est pourquoi ils sacrifièrent la graisse, c'est-à-dire l'huile d'animaux et d'autres produits bienfaisants de la terre, afin que le désir de l'homme de bien issu du limon de la terre et qui doit ressusciter de la mort eût dans l'inflammation du sacrifice une substance dans le feu où elle pût s'abîmer et se saisir; et ainsi il put avec sa volonté pénétrer dans la propriété du feu sacré, le but de l'Alliance, ce qui ne fut qu'une allégorie aux yeux de Dieu jusqu'à son accomplissement dans la semence de la femme.

26. En elle apparut le cher nom de *Jésus* tiré de *Jehovah* et la vie céleste qui est dans l'humanité se réveilla dans l'être effacé; et cette image entière qui était dans la personne de Christ sacrifia au feu de la colère du Père et avec le saint feu d'amour rené et enflammé dans la vie humaine fit passer la révélation du Père par la colère, en tant que feu de l'éternelle nature, et transforma le feu de la colère en un feu d'amour; dans la mesure évidemment où il n'en était pas autrement du symbole qui était dans la victime; car le feu d'amour enflamma le sacrifice et dans le sacrifice était encore la malédiction de la terre, de même que dans la libre volonté humaine : Et lorsque le sacrifice fut présenté, c'était un sacrifice de pé-

chés, ce par quoi la libre volonté de l'âme humaine fut réconciliée avec Dieu.

27. Or si le péché devait être pardonné, il fallait qu'il fût placé dans la colère dans le jugement de Dieu, dans le glaive du chérubin, lequel est le glaive de l'ire divine, afin qu'il le tranchât : Et comme la volonté humaine était en effet tout à fait pécheresse et soumise à la colère de Dieu, Dieu alluma la victime émissaire, dans laquelle le feu de la colère était caché dans la malédiction, avec le feu sacré, afin que la volonté humaine qui était saisie dans le feu de la colère fût réconciliée dans le feu d'amour.

28. Car le feu d'amour de Dieu compénétra le désir de l'âme dans le sacrifice, de même qu'une « teinture »[41] colore le cuivre et le fer et les transforme en or : Il en fut de même de la libre volonté humaine de l'âme qui fut insufflée pure à l'homme et qui se trouva sublimisée et repurifiée devant Dieu, en sorte qu'elle put pénétrer dans la miséricorde divine : Car dans le feu d'amour la miséricorde, but de l'Alliance, était cachée dans le nom de Jésus en Dieu; dans cette Alliance et dans ce nom la colère de Dieu se laissa fléchir par le sacrifice et laissa tomber sa flambée de colère et se laissa traverser par la libre volonté de l'âme.

29. Mais en ce qui concerne le sacrifice en lui-même avec son bois, son feu, sa lumière et sa fumée, en voici le sens : Abel sacrifia sans aucun doute de son troupeau des brebis ou des bœufs, de même que Moïse, ou plutôt la graisse de ces animaux; ainsi donc le sacrifice en tant que feu et fumée était, en ce qui concerne sa partie extérieure, terrestre selon l'être, de même que l'homme était terrestre selon son corps extérieur; et dans ce caractère terrestre résidait la ma-

(41) Nous traduisons par là, faute de mieux, le terme alchimiste de « Tinctur », substance qui « sublimise » les métaux vils en or pur.

lédiction, à la fois dans l'homme et dans le sacrifice.

30. Mais lorsque le sacrifice fut allumé, il devint spirituel car du bois sortit le feu, lequel s'empara de la victime et la consuma; et de cette consomption sortit d'abord du feu la fumée et ensuite la lumière qui était l'allégorie dans laquelle pénétra l'imagination de l'homme ainsi que celle de Dieu, en tant que conglomérat ou conjonction.

31. Dans le feu dévorant allumé se trouvait le désir du Père irrité, tel une conjonction du feu naturel éternel avec le feu temporel; l'éternel est magique et le temporel est la substance et l'être du magique, son saisissement; et dans la lumière allumée le feu sacré d'amour, qui est également magique, était aussi ténu qu'une volonté et se saisissait de même dans la lumière allumée; et dans la fumée qui s'en dégageait et qui est un soufre et un mercure élémentaires, une vie de la qualité, se dégageaient également l'odeur et le goût qui indiquent la force humaine du corps et de l'esprit extérieur de la nature.

32. Dans cette force provenant du sacrifice, du feu et de la lumière avec le saisissement du désir de foi humain se saisissait l'Esprit de Dieu qui provient du Père et du Fils, prenant ainsi en Soi le désir de foi humain et le saisissant ainsi dans la substance du feu, de la lumière et de la force qui se dégage du sacrifice; et par les portes de la colère divine le conduisant ainsi sur l'autel saint, dans le but de l'Alliance sur lequel l'agneau de Dieu devait être sacrifié pour les péchés du monde entier.

33. Car cet agneau de Dieu, Christ, devait sur le grand autel du monde angélique rendre ce sacrifice introduit entièrement et parfaitement agréable, en sorte qu'il fût pour Dieu l'éternel et suave parfum de Son très profond amour qu'il a représenté en l'homme dans son sacrifice introduit dans la personne de

Christ, l'agneau de Dieu; et les hommes sont inclus dans ce sacrifice représenté.

34. Le sacrifice humain devint le commensal du véritable agneau et victime de Dieu en Christ : Et là où il y a sacrifice, il y a aussi l'esprit des hommes, car l'esprit des hommes est issu et provient de Dieu dans le temps et il s'est souillé dans le temps, en sorte qu'il doit se défaire de ses impuretés et, passant par ce sacrifice, repénétrer en Dieu.

35. Mais s'il doit y repénétrer, il faut que cela se produise de la même manière qu'il en est sorti, car il s'est introduit dans le faux désir et la concupiscence : Il faut donc d'abord qu'il se réintroduise inversement par un retournement sur lui-même dans le repentir et la conversion, puis dans le repentir ou pénitence de nouveau en un désir divin, lequel s'appelle la foi.

36. Mais afin de saisir le désir divin il introduisit la foi ou désir de foi dans un sacrifice et saisit le désir de foi qui était dans le sacrifice en une substance ou être, afin que la foi fût substantielle : Et la substantialité de cette foi s'empara du feu sacré de Dieu qui désirait apparaître quand les temps seraient révolus dans la substantialité de la foi et s'extérioriser par la colère divine qu'il voulait transformer en soi en un feu d'amour; car tous les mots de la prière qui accompagne le sacrifice sont introduits également dans la substance de la foi.

37. Car de même que toutes choses sont formées, saisies et introduites en une substance par le Verbe de Dieu : de même aussi les paroles de la prière d'Abel et d'Israël se formèrent et se saisirent en substance dans le sacrifice, c'est-à-dire dans un être indestructible dans lequel l'être de Christ, fils de Dieu, apparut lorsque les temps furent révolus hors de l'alliance et absorba en lui cet être à côté de l'être humain et, comme héros et chevalier, détruisit l'empire de la mort et du Diable.

38. Et à cet être de foi, dans l'esprit de Christ en tous ses enfants et ses membres, fut accordé le pouvoir de juger le monde et même le royaume de la mort et du Diable, afin qu'ils en détruisissent les œuvres et possédassent le trône royal.

39. Tel était le véritable sacrifice d'Abel car l'esprit du feu d'amour sacré qui était dans le but de l'Alliance s'était ouvert en lui si bien qu'il le comprit; et il sacrifia afin que son désir de foi fût agréé devant Dieu et mis dans une substance qui permît la renaissance car il ne perdait pas de vue la promesse de l'écraseur du serpent et il introduisit en ce dernier son désir de foi et il voulut que sa foi, son esprit et sa vie fussent confirmés dans l'écraseur de serpent promis. Il voulait par là être agréable à Dieu, ce qui se produisit effectivement, puisque le feu de Dieu enflamma son sacrifice et accepta sa prière dans le feu d'amour et que cette prière dans le doux parfum du sacrifice fut amenée par l'esprit de Dieu qui était dans la force de la lumière en une substance sacrée, ce qui signifiait clairement que son sacrifice était agréable à Dieu.

40. A lui seul le sacrifice ne l'aurait pas pu; mais la foi qui se saisissait dans le sacrifice pour le Messie promis, lequel saisit l'Alliance et le véritable et très précieux sacrifice, c'est elle qui le réalisa. Le sacrifice n'était qu'une allégorie de ce qui se passait à l'intérieur, de même que le monde extérieur n'est qu'une allégorie du monde intérieur spirituel, afin que le monde spirituel s'introduise en un être figuré et s'y mire comme en un miroir.

SACRIFICE DE CAÏN

41. Par le sacrifice de Caïn nous entendons à juste titre le christianisme verbal, les chrétiens de nom dans la prostitution spirituelle de Babylone dont le symbole est Caïn. Et de même que Caïn dans son sacrifice ne

cherchait que la puissance du monde extérieur et les voluptés terrestres et qu'il ne voulait être aux yeux de Dieu qu'un enfant adopté du dehors, il fallait que Dieu se complût au mauvais animal qu'il lui sacrifiait et il voulait avec son personnalisme être un enfant agréable à Dieu tout en persistant dans l'être du serpent et du Diable; il était un homme incapable de pénitence et orgueilleux qui pensait devenir un seigneur du monde et régner sur Abel et ses descendants; il en est de même actuellement de l'Eglise antichrétienne sur cette terre; elle bâtit également des églises et des autels, elle prêche, elle chante et elle carillonne, elle sacrifie aussi dans l'Alliance et le Testament que Christ a légués et elle se couvre ainsi du sacrifice de Christ et elle veut être un fils adopté du dehors, sans s'apercevoir que ses sacrifices ne sont pas agréables dans l'Alliance et dans le testament de Christ ni ne peuvent être substantialisés.

42. La cause est celle-ci : On s'en remet uniquement au sacrifice et on enseigne que les sacrifices ôtent le péché, que les Testaments de Christ ôtent le péché; mais tout aussi peu que le sacrifice de Caïn fut agréable à Dieu et ôta ses péchés, tout aussi peu que le désir de Caïn fut substantialisé divinement, en sorte que le feu divin s'en fût allumé dans son sacrifice et eût accepté en lui son désir de foi, tout aussi peu actuellement la chrétienté verbale jouit du sacrifice de Christ dans son humanité; seule une âme affamée, altérée et convertie peut désirer se dégager entièrement de l'être du serpent et de toute la vanité de ce monde et mourir à la volonté vaine du serpent dans la mort de Christ et ressusciter avec abandon dans une nouvelle volonté dans et sous la souveraineté de Dieu.

43. Cette volonté vraiment affamée sacrifie à juste titre avec Abel et son sacrifice est accepté dans le feu sacré de Christ et se trouve substantialisé dans l'humanité de Christ : Mais il faut prendre cela fort au

sérieux car ce sérieux provoque le feu d'amour de Christ dans son Testament, en sorte qu'il s'enflamme dans l'amour et ce n'est qu'alors que le désir devient une foi véritable; car il n'existe pas de foi sans saisissement divin.

44. Lorsque le désir humain introduit sa faim avec des soupirs sincères et une prière qui s'en remet à Dieu et en se dégageant de toute vanité dans le sacrifice de Christ; alors le désir de l'âme se saisit dans la substantialité divine, dans la substantialité de Christ en une substance placée sut l'autel sublime de Dieu. Le désir affamé devient chair dans le Verbe de Dieu qui est dans les Testaments de Christ, chair céleste et surnaturelle : Et cette chair est le véritable sacrifice de Dieu que Dieu accepte pour son tabernacle, alors qu'il refuse l'homme mortel et bestial.

45. Dans cette substance sainte il n'y a que la foi sincère d'Abel et le reste n'est qu'une foi historique et mal teinte et un sacrifice de Caïn qui n'ôte nul péché; car il faut que le péché soit toujours placé dans le jugement de Dieu, où il est né et que le saint feu d'amour de Dieu l'anéantisse et le noie : Sinon il n'y a pas de pardon et il ne sert de rien de faire des sacrifices ni de contracter des alliances ni de fréquenter des églises; ni les cantiques ni les carillons n'y parviendront, sinon et uniquement la foi avide et affamée, par l'unique sacrifice dans le sang et la mort de Christ où le désir meurt entièrement à son égoïsme dans la mort de Christ et ressuscite dans la résurrection de Christ d'une foi et d'un christianisme véritables, non en hypocrisie mais en être, en paroles et en actions.

46. Car il est bien loin d'être un chrétien celui qui en porte le nom; mais bien celui qui dans le sacrifice de Christ est né en lui de son humanité. Devant Dieu sont sans valeur Alliance ni lois mais bien une créature nouvelle. Ni église maçonnée, ni hypocrisie,

quelle que soit son nom, ne peuvent hériter du royaume de Dieu mais seulement et uniquement le véritable sacrifice vivant de la nouvelle naissance, issu de l'alliance de la promesse dans le Paradis, grâce au Verbe vivifiant dans le sacrifice de Christ.

47. Il n'y a que dans le temple du Saint-Esprit que le Verbe de Dieu soit enseigné et saisi et en dehors de lui il n'y a que Caïn avec son église maçonnée d'hypocrisie pleine d'orgueil et de puante ambition; la grande bâtisse de Babylone où les langues du Verbe de Dieu, du Verbe écrit, furent dispersées en bien des querelles et des langages où il n'y a que vaines querelles et morsures pour des lettres et aucune connaissance véritable, vivante et active.

48. Et là où est la connaissance vivante de Christ, là est en tous lieux l'autel de Dieu où l'âme affamée peut offrir dans la prière le véritable sacrifice agréable et saint, où la prière dans le Verbe et la faim peut s'introduire en une substance de foi.

49. Non que nous voulions par là supprimer complètement les églises maçonnées; mais nous enseignons le temple de Christ qui doit être scellé dans l'église maçonnée, sans quoi l'être de l'église maçonnée n'est qu'une prostitution spirituelle antichrétienne, un sacrifice de Caïn, à la fois du point de vue du docteur et de celui de l'auditeur, aucun des deux n'étant meilleur que l'autre; à moins d'entrer dans l'église maçonnée par la vraie porte qu'est Christ, dans l'esprit et la force qui sont dans le temple de Christ ou de décider de se saisir et de se puiser dans cette église maçonnée en un très sérieux désir, sinon Caïn entre dans l'église pour y sacrifier et il n'en sort qu'un fratricide.

50. Ainsi qu'il apparaît souvent : Quand on a serti dans l'église maçonnée des moqueries et des critiques, on en sort souillé de ces dernières et on assassine les parents d'Abel et de Christ, ainsi qu'il est déjà arrivé

des centaines de fois à cet esprit et tout ceci précisément et uniquement à cause du temple de Christ.

51. Si nous voulons donc considérer exactement le sacrifice de Caïn et nous devons examiner l'essence de sa volonté et de son désir car il voulait également sacrifier et être agréable à Dieu; or il n'avait que son Moi et sa personne; il n'avait aucun souci d'être ou de devenir une créature nouvelle mais il fallait que Dieu lui ôtât ainsi ses péchés dans le sacrifice; il voulait rester l'ancien Caïn et sacrifier ainsi à Dieu d'un sacrifice qui lui fût agréable; c'est le Diable qui se présentait à Dieu sous l'accoutrement d'un ange.

52. Caïn ne connaissait pas cette propriété méchante du serpent qui était la sienne, sa pauvre âme en était prisonnière et s'était élevée dans l'orgueil et la fausse sagesse de l'essence du serpent; il voulait être un enfant et un héritier de Dieu adopté du dehors; le sacrifice devait le réconcilier avec Dieu, ainsi que le pense Babel qui s'enveloppe également du manteau de Christ et dit : Christ a donc expié mes péchés sur la croix, je ne peux plus rien m'acquérir, mes œuvres n'ont aucun mérite devant Dieu, je n'ai besoin que de croire que Christ l'a fait et m'en trouver consolée et me voici justifiée de tous mes méfaits.

53. C'est ainsi qu'elle se présente devant Dieu et remercie Dieu d'avoir payé dans son Fils et sacrifié dans le temple avec Caïn et le Pharisien et reste en elle-même une fratricide avec Caïn et tout cela est le fruit de Babylone. De même que Caïn voulait prendre le sacrifice comme manteau, de même l'Eglise qu'il a léguée s'enveloppe comme manteau de ses péchés et de ses pervers assassinats du sacrifice de Christ et en recouvre son esprit de meurtre, voulant être appelée sainte et chrétienne.

54. Saint Paul leur apporte sur ce point du renfort, disant : « Je fais ce que je ne veux point, en

sorte que si je le fais ce n'est pas moi qui le fais mais le péché qui habite en ma chair. » Mais quand il dit : « Je sers donc Dieu avec mon cœur et avec ma chair la loi du péché. » (Rom. VII, 19-25), Caïn n'y peut rien entendre et ne comprend pas comment le cœur doit régner sans trêve sur la volonté et le désir pécheur de la chair et tuer la concupiscence.

55. Saint Paul part d'un désir céleste d'Abel et dit comment le péché doit être tué dans la chair et non pas régner sur le cœur comme chez Caïn; lorsque celui-ci vit que son frère était agréable devant Dieu et lui non, l'esprit de meurtre apparut dans son cœur, lequel aurait dû être tué dans le sacrifice par une pénitence et une conversion sincères.

56. C'est ainsi que Babel se promène sous le manteau de Christ : elle sacrifie aussi à Dieu et le remercie pour le sacrifice de Christ; mais elle-même reste dans l'état d'esprit du fratricide de Caïn, dans l'orgueil et l'avarice, l'envie et la colère, la persécution, la guerre et la discorde. Elle se dispute pour le sacrifice et le manteau, afin qu'ils ne lui soient pas arrachés; et elle s'engraisse par dessous avec le sacrifice bestial de la graisse de la terre et reste la Bête de Caïn et ne cesse également de tuer Christ dans les descendants d'Abel et se console ainsi de la mort de Christ; celui-ci est contraint de se voir travesti en manteau de ce perfide esprit de meurtre.

57. Son cœur et sentiments sont loin de la nouvelle créature; ce n'est que l'antique fratricide qui se couvre du sacrifice de Christ et sacrifie avec Caïn; c'est cela et rien d'autre qui nous a été légué actuellement de la chrétienté, quelles que soient les sectes, à l'exception des enfants de Christ qui sont encore cachés çà et là avec Abel.

58. L'Eglise de Caïn n'a jamais été plus puissante sur la terre que précisément de nos jours, alors qu'on crie pourtant avec de grandes clameurs : Accourez

tous ! Nous avons trouvé le sacrifice d'Abel en Christ! Oui, chère Babel, tu as certes trouvé le manteau de Christ; mais contemple seulement ton cœur de Caïn et tu verras si tu sacrifies avec Abel à partir de la nouvelle créature ou si tu sacrifies à partir du pervers désir de meurtre! Où sont tes fruits? Où sont l'amour et la justice? Où est la vérité? Où sont la patience et la douceur ? Où est le cœur qui sert Dieu avec saint Paul? Où es-tu, belle église chrétienne de la terre, n'es-tu pas devenue une diabolique caverne de meurtres ? Prouve donc tes vertus chrétiennes; n'es-tu pas pleine de querelles et de meurtres, à la fois dans l'Eglise et en dehors d'elle ? Ta bouche est pleine de bavardages sur le royaume de Dieu, de même que la bouche de Caïn ne faisait que bavarder au sujet du sacrifice, tandis que son cœur n'était que celui d'un assassin.

59. C'est ainsi qu'on bavarde aussi dans ces masses de pierre au sujet du manteau et du sacrifice de Christ et pendant ce temps cela n'empêche nullement d'assassiner au milieu de ce bavardage les enfants de Christ, de les condamner et de les juger et d'amasser toute une troupe de loups blasphémateurs qui tous mordent et hurlent et dont personne ne sait où est la biche qu'ils chassent, ni que le Diable s'amuse par eux, afin qu'ainsi le véritable sacrifice de Christ reste voilé et subsiste aux yeux du monde comme un simple mystère.

60. Car nous autres, pauvres fils d'Eve, nous sommes ici logés dans cette hutte comme dans une auberge étrangère, puisque le Diable est maître de la maison dans la colère de Dieu; nous demeurons sur la terre maudite où le diable chevauche sur nos corps et nos âmes et nous empoisonne à chaque heure; nous ferions bien de prendre nos précautions et de ne pas être si sûrs de nous car notre âme et notre corps sont en jeu.

VINGT-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE IV, 8-16

Fratricide de Caïn, symbole de la fausse Eglise antichrétienne et orgueilleuse qui est sur terre et ensuite Chrétienté véritable cachée sous cette Eglise antichrétienne.

Lorsque le Diable dans la colère de Dieu, dans le courroux de l'éternelle nature, eut introduit son trône et son signe dans la propriété humaine et éveillé en lui le principe central de la nature irritée, un désir correspondant sortit aussitôt de la propriété éveillée de la colère qui est dans l'être ou semence humains dans la reproduction, propriété de laquelle Babel, l'Eglise antichrétienne, a surgi et fut engendrée.

2. Et de même que Dieu avait incorporé et promis à l'être céleste effacé pour le Paradis l'écraseur de serpent de cette fausse propriété de l'homme (lequel devait broyer la tête à l'être et à la volonté ou au désir du serpent), lequel mot de promesse fut pour l'homme terrestre un mystère parfaitement abscons : de même la fausse et hypocrite Eglise de Caïn dont le cœur et le désir ne sont que du monde extérieur s'est élevée durant tout ce temps et elle s'est emparée du gouvernement extérieur et du nom, comme si elle sacrifiait à Dieu : mais la véritable et sincère Eglise chrétienne est restée cachée par dessous, comme un mystère parfaitement abscons et elle ne sera pas connue de l'Eglise de Caïn.

3. L'Eglise de Caïn resplendit et brille de tous côtés avec de splendides cérémonies; elle laisse partout proclamer d'elle-même qu'elle est sainte, juste et bonne; elle sacrifie aussi dans l'Alliance de Christ mais son

cœur n'est qu'une prostituée brillante et bien parée, pleine du meurtre, de la concupiscence, de la contemplation de soi, de l'orgueil, de l'avarice et de l'arrogance de Caïn. Tandis que l'Eglise d'Abel est restée cachée dessous dans une grande simplicité, sans aucune apparence et qu'elle apparaît bien niaise à côté de la pompe de Caïn et qu'elle sera perpétuellement dans sa simplicité assassinée par Caïn.

4. Or l'entendement dira : Quel plaisir Dieu avait-il donc à permettre à Caïn d'assassiner Abel et encore aujourd'hui aux enfants de Dieu d'être assassinés par Caïn, c'est-à-dire par ses descendants, ou bien d'être raillés, moqués, injuriés et décriés par eux ? En voici la cause :

5. Le prince Lucifer était un dignitaire dans l'empire ou le lieu de ce monde (ainsi que Christ l'appelle : un « prince de ce monde ») (St Jean XII, 31) dans l'empire des ténèbres et de la colère de Dieu et pour son orgueil il avait été expulsé de la lumière dans les ténèbres.

6. Mais parce que Dieu avait créé pour ce lieu un second prince, Adam, avec lequel il se liait devant la raison du monde dans le cher nom de Jésus comme avec son plus profond amour, en ce sens qu'il voulait détruire le trône de l'empire du fier prince Lucifer dans sa propriété humaine et le dominer par l'amour, naquirent aussitôt dans ce dernier son envie et son courroux à l'égard de l'homme.

7. C'est du reste la cause de ce que le courroux de la nature éternelle et aussi de la nature temporelle qui eut un commencement a reçu dans la chute de l'homme le gouvernement dans la qualité humaine ; car le royaume des cieux s'effaça en Adam et Eve lorsqu'ils furent devenus terrestres et en son lieu et place s'éveilla le royaume du Diable dans la fausse sagesse et l'orgueil du serpent car la volonté humaine avait rompu avec Dieu et s'était retirée dans le personnalisme et ne

comprenait plus rien au Mystère du royaume de Dieu.

8. Mais parce qu'ensuite en Abel et dans les enfants de Dieu le royaume de Dieu recommença à percer et à verdir dans le but de l'Alliance, le royaume et la volonté du Diable dans le serpent monstrueux ne le purent souffrir : D'ailleurs le royaume d'amour est le grand ennemi du courroux de l'éternelle nature selon la propriété ténébreuse car l'essence humaine était selon la propriété du monde ténébreux et selon l'âme à demi démoniaque et selon la vanité du monde extérieur à demi bestiale et dans cette bête siégeait le serpent pervers, mauvais, avide, orgueilleux, avare, envieux et courroucé, infecté de la volonté du Diable.

9. Cet animal courroucé, monstrueux et mauvais voulait vivre dans sa propre propriété; alors apparut contre lui en Abel l'enfant angélique de la vierge qui devait détruire et dominer l'empire de cette méchante Bête et qui en était le plus grand ennemi; car la colère de Dieu avait pris l'homme en captivité et voulait agir et régir en lui; alors l'amour de Dieu perça hors de la colère comme une lumière du feu et voulut tuer la colère et la transformer en amour et aider de nouveau la pauvre image humaine et la rédimer de la colère et de la mort éternelles.

10. Mais parce que la colère avait reçu le gouvernement dans l'homme mais que l'enfant de la vierge de l'être du monde angélique issu de l'alliance de Dieu, de l'être disparu, devait verdir à travers sa colère comme la claire lumière d'un cierge brûle à travers le feu irrité, ravissant aux ténèbres leur puissance ; ainsi le corps extérieur dans les enfants de Dieu dut se laisser assassiner et persécuter car il était une figure étrangère dans l'enfant de la vierge.

11. Car Abel avait, implantée dans sa chair extérieure, la vanité éveillée aussi bien que Caïn; selon l'homme extérieur il était également pécheur mais dans l'homme

intérieur verdoyaient le monde angélique et l'image du Paradis dans l'Alliance et il y avait entre les deux une grande hostilité; l'homme intérieur écrasa au monstrueux serpent la tête de son faux désir et le monstrueux serpent le piqua au talon de sa volonté angélique et railla l'image angélique, ainsi qu'il arrive encore de nos jours. Dès qu'est né dans l'esprit de Christ l'enfant de la vierge, le corps extérieur et terrestre avec l'enfant de la vierge fut persécuté, dédaigné, raillé par les enfants de Caïn et considéré par le monde comme un enfant étranger.

12. Car le serpent monstrueux n'est aux yeux de Dieu qu'un pauvre fou : Mais comme l'enfant de la vierge lui-même doit porter en son corps extérieur un monstre semblable auquel le Diable a encore constamment accès, ce corps est puissamment tenté par le Diable dans la colère de Dieu et ses enfants et ils tentent sans trêve de l'assassiner; car l'enfant de la vierge agit à travers l'homme extérieur comme une lumière à travers le feu et se manifesta, enseignant et punissant la troupe des impies : Ce que le Diable ne saurait tolérer car cela menace son empire, de même que le sacrifice d'Abel était contre celui de Caïn.

13. Car Caïn sacrifia dans l'orgueilleux désir du serpent comme un hypocrite et il voulait dans son désir de serpent être un enfant pieux et agréable à Dieu; tandis qu'Abel s'humiliait devant Dieu et marchait avec son désir dans la miséricorde de Dieu : Le feu d'amour de Dieu agréa son sacrifice et pénétra à travers le sacrifice et le feu terrestres; c'est donc ce qu'il faut aussi comprendre du corps d'Abel; de même que l'Incorruptible doit absorber le Corruptible, de même le Céleste captait en lui le Terrestre.

14. Mais le fait que Caïn assassina le corps extérieur d'Abel, c'est le symbole que le corps extérieur doit être tué dans la colère de Dieu : La colère doit engloutir et tuer en elle l'image extérieure qui a crû

dans la colère; et de la mort verdit la grande vie éternelle.

15. Abel était une allégorie de Christ; les enfants de la colère de Dieu doivent aliéner le droit de la colère de Dieu aux enfants des saints, à leur apparence extérieure, terrestre et bestiale. De même que les Pharisiens (qui aux yeux de Dieu n'étaient que de perfides enfants du serpent, ainsi que les nommait Christ) devaient persécuter et tuer l'humanité de Christ : De même Caïn était le symbole de ces Pharisiens ophidiens et cruels comme des loups et de perfides chrétiens verbaux.

16. De même que le perfide enfant du serpent est un monstre et un fou à la face du monde angélique, de même les enfants des ténèbres considèrent les enfants de la lumière comme des fous; car il faut qu'il existe un contraire afin que l'un apparaisse en l'autre. Si la colère ne s'était emparée de l'humanité et ne l'avait engloutie en elle, le plus profond amour de Dieu ne se serait pas manifesté dans l'homme.

17. Mais l'amour prend donc sa raison d'être dans la colère, afin de dominer celle-ci par son mouvement et sa révélation, ainsi que nous le pouvons reconnaître en Christ; celui-ci était le fils de Dieu mais il pénétra dans notre image éveillée dans la colère et transforma celle-ci en joie.

18. Christ donna notre image humaine à dévorer à la colère de son Père dans le trépas et introduisit sa vie dans le trépas mais manifesta son amour dans sa vie que le trépas avait dévorée et il manifesta sa vie dans l'amour par la mort. De même qu'un grain qui est semé en terre doit mourir dans la terre mais qu'il croît de sa mort un nouveau corps : De même le corps corrompu d'Abel devait être sacrifié à la mort et à la colère, et de la mort et de la colère devait se manifester le corps de l'amour divin.

19. Chez Caïn et Abel nous trouvons le symbole de l'avenir. Parce qu'Abel pour l'extérieur portait l'image terrestre mais était en esprit une image du ciel, son corps extérieur n'était dans la corruption qu'un masque aux yeux du monde extérieur; car il y avait caché dedans un autre esprit qui n'était pas de l'essence ni de la propriété du monde. C'est pourquoi, parce qu'il n'était pas entièrement un véritable enfant du monde terrestre, celui-ci ne le voulut pas tolérer en soi, tel un enfant étranger car le Diable était prince en ce monde dans l'essence courroucée et il ne voulait pas qu'un enfant de la lumière verdît à travers son essence courroucée.

20. Donc l'image de Caïn et d'Abel est une véritable allégorie des faux et des saints enfants de Dieu; de l'homme extérieur, pécheur, corrompu et mortel et de l'homme intérieur, rénové, rené et saint : Lorsque Christ avec son royaume d'amour de l'être disparu ressuscite de la mort, l'image terrestre d'Adam doit périr dans la mort de Christ; or s'il advient que le corps extérieur doive encore vivre, il n'est qu'une moquerie et qu'un niais au regard de l'image céleste aussi bien que de la vie naturelle de ce monde.

21. Car dès que Christ naquit, la vie du péché fut condamnée à mort et se trouva exposée à la moquerie de tous les perfides enfants vivant dans la colère de Dieu, comme une prostituée au pilori que les autres prostituées aident aussi à injurier, ne faisant pourtant par là que se juger elles-mêmes. Car dès que Christ naquit, le jugement fut prononcé sur la fausse et bestiale vie et l'homme dut se présenter devant le tribunal de Dieu et comme un malfaiteur se laisser berner, jobarder, railler, moquer, huer et tuer afin que le monstre fût jugé devant la colère de Dieu. Mais ceux qui le font sont les enfants de la colère grasse et bien nourrie de Dieu, que Dieu utilise comme instruments de son courroux; car Dieu est un esprit et c'est pourquoi il

exécute son jugement au moyen d'une image substantielle.

22. Car dès qu'Abel dans son sacrifice eut attiré à nouveau dans son désir humain l'amour de Dieu dans l'Alliance et l'eut saisi dans son essence, aussitôt le jugement fut prononcé sur l'homme extérieur et mortel; le glaive de la colère [illegible]ne le sais[illegible] [illegible]' jugea en Caïn et il tua le cor[illegible] ex[illegible]r d'Abel; et à c[illegible]te heure fut également pr[illegible]on[illegible]l [illegible]ugement sur la perfide image de colère [illegible]ui [illegible]it en Caïn car il se redressa et s'écria : « Me[illegible] fautes s[illegible] trop grandes pour pouvoir m'être jamais pard[illegible]nées! »

23. Ceci est une al[illegible]sion à la figure de Christ : De même qu'il fallait [illegible]ue la colère du Père absorbât la vie de Christ dans la mort et que lorsque la colère eut englouti la vie dans la mort, la vie sainte du plus profond amour de Dieu se mut dans la mort et la colère et engloutit la mort et la colère en soi, ce dont la terre trembla et les roches se fendirent et les tombes des saints s'ouvrirent.

24. De même le feu d'amour et le feu de la colère qui sont dans le lieu de ce monde (lequel fut allumé par l'acte créateur lorsque le Rebelle fut déchu) seront au dernier jour retransformés dans le royaume divin des délices et engloutis dans l'amour; entendez par là par le troisième principe, où l'amour et la colère luttent ensemble; mais dans les ténèbres il reste dans le premier principe.

25. La véritable cause pour laquelle Caïn assassina Abel était leur sacrifice et leur culte à tous deux, c'est-à-dire la religion et ce même conflit dure encore aujourd'hui; l'Eglise de Caïn n'est pas encore d'accord avec l'Eglise d'Abel.

26. L'entendement dit alors : Je m'aperçois bien que toute querelle et toute discorde proviennent de la religion; mais quelles en sont la cause et la raison certaines? Voyez, en voici la cause : Représente-toi le

perfide enfant du serpent qui est bon et méchant et représente-toi par ailleurs l'enfant de la vierge qui est né de Christ et tu en auras peint la cause devant tes yeux.

27. L'Eglise de Caïn pratique des cérémonies extérieures et veut réconcilier Dieu par quelque chose d'extérieur; elle veut être un enfant adopté du dehors, elle veut s'appeler sans plus pieuse et bonne, elle se pare et s'orne et en appelle à sa fonction qu'elle s'est décernée elle-même; elle resplendit de vêtements de cérémonie immaculés et elle y héberge le grand-prêtre de l'égoïsme, sans l'esprit de Christ, lequel gouverne l'œuvre de la lettre extérieure; et celui qui apprend magnifiquement à travestir et à interchanger ces lettres, celui-là est grand-prêtre de sa fonction; et il se revêt comme manteau de l'innocence de Christ.

28. La seconde partie de l'Eglise troublée de Caïn se met alors à hurler et porte au marché l'enfant resplendissant, liant ainsi le royaume des cieux aux cérémonies qu'elle veut nous vendre pour de l'argent afin que l'homme au vêtement blanc puisse s'engraisser en ce monde.

29. La troisième partie prétend qu'elle possède un ordre si sacré que celui-ci assure son salut et veut être considérée comme sainte avant tous les autres.

30. La quatrième partie veut obtenir le royaume de Dieu par ses clameurs sans âme avec des phrases grandiloquentes, des lectures, des cantiques, des sermons et les assistances aux offices; elle injurie et blasphème contre ceux qui sont autour d'elle et n'approuvent ni ne louent ni ne veulent nullement entendre ses clameurs verbales.

31. Cette partie au vêtement blanc s'est installée dans la lettre des enfants de Dieu qu'elle projette de tous côtés ainsi que le mendiant jette des pierres après les chiens, en atteignant tantôt un bon et tantôt un

méchant : Celui qui est touché le fait aussitôt sentir : Alors les autres se précipitent sur lui pour le mordre; et ce sont des morsures, des troubles, des blasphèmes, des disputes littérales constantes, une œuvre extérieure et vaine avec laquelle on s'imagine servir Dieu et obtenir sa grâce, un sacrifice qui ressemble strictement à celui de Caïn.

32. L'Eglise de Caïn n'est que dans le monde extérieur, bonne et mauvaise : Elle bâtit et détruit et n'est qu'une allégorie de l'amour et de la colère de Dieu; ce qu'une partie nomme saint et construit, l'autre le détruit et l'injurie. Elle bâtit d'une bouche et abat de l'autre; ce qu'un hypocrite célèbre, l'autre le traîne dans la boue et tout cela ne donne qu'une Babylone confuse, bonne et mauvaise, une merveille de la nature et du temps.

33. Tous ces gens courent à l'aventure avec leur ordre que leurs propres fables ont inventé et ils s'endorment sur l'ordre reçu, sacrifiant ainsi la lettre devant Dieu ainsi que l'œuvre de leurs mains et désirant être aux yeux de Dieu des enfants adoptés de l'extérieur; Dieu doit regarder leur sacrifice et leur pardonner par promesse leurs péchés, ainsi qu'un seigneur accorde par grâce sa vie à un malfaiteur. Ils ont un si énorme tas de grâces d'amassé dans leur sacrifice de lettres et dans l'œuvre de leurs mains que leur enseignement et l'assistance à ce dernier est considéré comme la voie la plus sainte par laquelle on puisse acquérir le salut : Et celui qui n'honore pas et ne se soumet pas à cette voie avec le plus grand zèle se voit persécuté et tué ou considéré comme hérétique.

34. Mais les enfants d'Abel et de Christ ont un tout autre culte : Certes ils habitent parmi les enfants de Caïn et assistent également à leurs ordres et sacrifices; ils sacrifient à Dieu un cœur pécheur et une âme contrite, dans un véritable repentir et une conversion sincère pour les péchés commis et ils abandonnent

leur égoïsme et le personnalisme de toute créature avec leur sacrifice spirituel de la volonté et meurent à l'égoïsme dans la mort de Christ et deviennent semblables à des enfants qui ne savent ni ne veulent rien sinon la volonté de leur mère qui les a mis au monde; dans le sein de laquelle ils se réfugient; et tout ce qui celle-ci fait d'eux ils l'acceptent avec patience.

35. Car leur volonté intérieure est entièrement morte au monde extérieur avec toute sa splendeur; ils se tiennent eux-mêmes pour indignes à l'égard de la grande grâce de Dieu et ne voient devant eux rien que leur vanité qui désire la chair à laquelle leur volonté intérieure est opposée et hostile, ce qui cependant ne peut se réaliser entièrement en ce siècle. Toute leur traversée de ce monde est une vaine volonté de pénitence car le péché et l'impureté se présentent toujours à leurs yeux.

36. Il y a en eux une lutte incessante de la chair dans le désir terrestre contre le désir divin et du désir divin contre la concupiscence de la chair terrestre : Car le désir divin se saisit dans la grâce et la miséricorde divines et s'installe dans le principe central de la vie agissante et compénètre la vie terrestre, concupiscente et menteuse et abat cette dernière sur le sol; aussi la concupiscence menteuse se trouve-t-elle dans une grande affliction quand elle regarde le cours voluptueux, splendide et brillant de ce monde et se trouve bien sotte d'y renoncer, alors qu'elle pourrait s'y complaire dans les plus douces délices.

37. D'ailleurs le Diable survient aussitôt avec ses tentations, qui introduit son désir dans la concupiscence menteuse et qui lui montre le beau royaume du monde et qui se moque de son projet comme d'une folie fallacieuse et qui excite contre lui la troupe des impies avec leurs moqueries, leurs railleries et leur dédain; et ainsi se perdent souvent l'éclat et le désir divin : Car Christ, c'est-à-dire l'enfant de la vierge

dans l'esprit de Christ, est conduit dans le désert, et il se trouve tenté par le Diable et la colère de Dieu, également par l'esprit charnel du monde; et souvent l'esprit de Christ se cache comme si c'en était fait de l'enfant de la vierge. Alors le Diable s'avance à la rescousse et introduit ses doutes dans l'enfant de la vierge l'incite à douter de l'enfant de la Vierge et à penser qu'il n'est pas né.

38. Car l'enfant de la vierge est caché dans le désert : Alors la pauvre âme prisonnière est très affligée, elle gémit et crie vers Dieu car elle ne peut aimer l'image bestiale; mais il s'élève dans son corps comme une violente tempête et elle cherche dans son origine les portes de l'amour et pénètre avec force dans le Verbe qui l'a formée en créature, où elle se noie comme un enfant impuissant et en soi sans volonté; et elle désire sa première Mère dont naquit la première âme afin d'être soignée par elle et dans cette mère elle devient sans volonté aucune, se blottissant contre sa poitrine et suçant son lait d'amour et de grâce; et la mère peut faire d'elle ce qu'elle veut. C'est donc cela qui s'appelle mourir à la personne et à l'égoïsme et devenir en soi suivant la volonté de l'âme semblable à un enfant, ainsi que le dit Christ : « A moins que vous ne fassiez retour sur vous-même et que vous ne deveniez semblables à des enfants, vous ne verrez pas le royaume de Dieu »; le personnalisme et l'entendement égoïste dans la concupiscence ne peuvent ni le goûter ni le voir. (St Math. XVIII, 3.)

39. C'est d'un tel abandon sérieux et d'une telle mort de la volonté propre dans la miséricorde de Dieu que l'enfant de la vierge ressort florissant du désert avec son bel arbre couvert de perles et des fruits bien beaux et nouveaux; car c'est ainsi qu'il doit subir l'épreuve du feu de Dieu afin que la souillure de la volonté terrestre introduite meure en lui.

40. Car l'âme de feu, le premier principe, est sus-

pendue à la chaîne du monde extérieur et introduit toujours en elle-même quelque chose de la vanité, ce dont l'enfant de la vierge, être du monde angélique, c'est-à-dire de la substantialité de Christ, se trouve sali, recouvert et obscurci, en sorte qu'il faut qu'il soit purifié et balayé; et plus d'un vent d'affliction et d'angoisse grande passe sur cet enfant. Il doit être sans cesse un sacrifice expiatoire de ce monde car son royaume n'est pas de ce monde ainsi que le dit Christ: « Mon royaume n'est pas de ce monde. »

41. Mais cela se produit lorsque la belle étoile matutinale qui est dans l'enfant de la vierge se lève à l'horizon et monte au firmament; alors le siècle luit à travers la vie extérieure et s'abîme dans l'obéissance de l'intérieur comme un instrument et une servante de l'intérieur.

42. C'est alors que le Saint-Esprit apparaît à travers l'enfant de la vierge et prêche Christ le crucifié et punit le monde pour ses péchés et ses vices; et il leur montre le faux chemin menteur et hypocrite dans lequel ils se sont engagés et leur enseigne qu'ils veulent devenir des enfants de Dieu par un chemin que leur imagination s'est à elle-même inventé et qu'ils prétendent chercher un pardon extérieur de leur péché dans ces chemins de leur propre imagination, tout en se refusant à abandonner les voluptés de la chair dans la vanité. Ils ne veulent donc qu'être hypocrites devant Dieu et prononcer de belles paroles grandiloquentes, comme quoi ils serviraient Dieu dans leur propre opinion imaginaire, tout en voulant rester dans l'éclat extérieur de la personnalité.

43. Ces gens-là le Saint-Esprit les punit par le ministère de l'enfant de la vierge dans l'esprit de Christ et ils les traite de simulateurs et de loups habillés en bergers de même que de malins renards nés de l'être du serpent, dans lesquels réside la propriété de vains crapauds, chiens et bêtes cruelles et il leur montre qu'ils s'approchent de Dieu avec leurs lèvres mais que leur

cœur est plein de meurtre, de fiel et du désir du serpent et qu'ils ne possèdent en eux aucun véritable désir d'amour; il leur montre en outre qu'ils ne sont que des hypocrites dans leur office, qu'ils n'y cherchent que la volupté et les honneurs séculiers, qu'ils veulent régner sur le corps, l'âme, le bien et l'honneur des hommes, ne servant Dieu qu'avec leur bouche hypocrite et de l'extérieur, tandis que leur cœur reste attaché à la prostitution de Babylone, pleins de meurtre démoniaque et de poison pour ceux qui éveillent leur conscience.

44. De tels enfants plongés dans le venin du serpent qui ne s'entendent qu'à tourner magistralement leur malignité, voilà ce que les enfants de ce monde se désignent comme professeurs et c'est d'eux qu'ils veulent apprendre les voies de Dieu.

45. Ces professeurs s'installent dans la lettre des enfants des saints et s'exclament qu'ils enseignent la parole de Dieu, que le Saint-Esprit se déverse par la bouche de leurs docteurs et de leurs sermonnaires. Et quoique leur conscience les persuade qu'ils sont indignes de leur office et qu'ils ne sont en rien des temples du Saint-Esprit qui devrait enseigner par leur bouche; ils ne s'en font nul scrupule car cela leur rapporte de l'argent et des honneurs et Christ est pour eux monté au ciel, les instituant dans son office comme ses lieutenants sur la terre et ils sont contraints de se forger un enseignement emprunté à la bouche des enfants des saints et à l'entendement qui règne dans la lettre; cet assemblage de mots doit passer pour la voix de l'Esprit; et ils disent que par ce ministère le Saint-Esprit se déverse dans le cœur des hommes.

46. Et quoiqu'ils ne soient eux-mêmes que des Caïn et qu'ils ne déversent dans la lettre assemblée dans leurs prêches que tout un amas de moqueries et de fratricides frivoles et dogmes de Caïn et qu'ils mêlent souvent la vérité et le mensonge; il faut encore que

ce soit le Saint-Esprit qui le leur ait enseigné et la communauté se voit obligée de considérer cela comme une doctrine sainte, comme ils l'appellent, et de remercier Dieu et même après leurs fratricides de les aider vaillamment à assassiner et à tuer par leurs paroles et leurs actes Abel et le petit enfant Jésus dans la personne de leurs descendants.

47. C'est de tels maîtres que le monde s'institue pour apprendre d'eux le royaume de Dieu : Et ceux-ci ne savent que blasphémer bravement et condamner les autres dans leurs dons et ils s'entendent à présenter cela de manière bien subtile, savent l'entourer du manteau de l'entendement et cacher le loup (qui par là tue et dévore le troupeau de Christ) sous le manteau de pourpre de Christ et ils l'écoutent avec plaisir car le perfide cœur de serpent s'en chatouille agréablement dans sa mauvaise propriété et tout est fait d'ailleurs pour qu'il en soit ainsi.

48. Telle est la semence que choisissent ces professeurs élus par les hommes qui ne désirent leur office que pour l'amour des honneurs séculiers et de la volupté mais qui n'ont jamais été commis par Dieu et ne possèdent nulle connaissance divine. Ils n'entrent pas par la porte de Christ mais par le choix des hommes s'exerçant par faveur, par leur propre vouloir, courses et démarches; ils ne peuvent nullement être reconnus comme bergers de Christ car ils ne sont pas nés de Christ ni choisis pour leur office.

49. Ils ne sont que des architectes de la grande Babylone où les langues se confondirent et où, par là, les hommes ont rompu leur unité et ils sont cause sur la terre de la discorde et de la guerre; car ils se querellent pour une cosse vide, c'est-à-dire pour des mots et des lettres écrits mais en eux ne réside pas le Verbe vivant de Dieu qui devait inspirer leur enseignement. L'esprit de Christ doit être lui-même dans le mot de la doctrine avec sa prononciation vivante; il faut que l'es-

prit humain reconnaisse et ressente Christ en soi, autrement personne ne peut enseigner la parole de Christ mais seulement des paroles muettes, sans force ni esprit.

50. Et c'est cela que l'esprit de Christ punit dans ses enfants, leur montrant la véritable voie et comment nous devons dans la mort de Christ mourir à la personnalité et au fallacieux égoïsme qui nous pousse à la volupté et à l'ambition et renaître hors de l'esprit de Christ d'une autre volonté et d'un désir nouveau issus de l'amour de Christ, dans une connaissance personnelle et véritable et prêcher et enseigner Christ du fond de notre cœur.

51. Mais Babel et Caïn ne sauraient tolérer qu'on enseigne : Christ doit être lui-même le docteur dans l'esprit humain. Ils en appellent au mot précité des apôtres, disant que lorsqu'ils l'enseignent, c'est l'esprit de Christ qui se déverse. Oui, certes, je le dis aussi que si ce Verbe est enseigné dans l'esprit et la force de Christ il en est bien ainsi.

52. Mais l'esprit de Christ en ses enfants n'est lié à aucune forme déterminée, selon laquelle il ne devrait plus rien dire qui ne se trouve dans les lettres apostoliques; de même que l'esprit était libre dans les apôtres et qu'ils ne prononçaient pas tous des paroles identiques, tout en parlant bien à partir d'un esprit et d'un fond uniques : Chacun parlait selon ce que l'esprit lui ordonnait d'exprimer. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore l'esprit de Christ parle par la bouche de ses enfants et qu'il n'a besoin d'aucune formule combinée à l'avance et tirée de la parole littérale; il rappela bien lui-même à l'esprit humain ce qui se trouve compris dans la lettre car il disait : « Le Saint-Esprit le prendra de moi et vous l'annoncera. » (St Jean XVI, 14.)

53. Christ est seul le Verbe de Dieu qui enseigne la voie de la vérité par ses enfants et ses descendants. Le Verbe littéral n'est qu'un fil conducteur et une révélation de Christ, afin que l'homme le voie présent à

ses yeux comme un témoignage de Christ, de ce qu'il est et de ce qu'il a fait pour nous, afin que nous y puisions et y saisissions notre foi; mais aussi que nous entrions avec notre désir dans le Verbe vivant qui est Christ et y soyons nous-même engendrés à la vie.

54, Nul n'est le pasteur de Christ qui ne possède l'esprit de Christ et n'enseigne de par lui. Il n'y a d'art ni d'école, si hauts soient-ils, qui fassent un pasteur de Christ à moins qu'il ne soit digne de son office dans l'esprit de Christ; s'il ne le possède vivant et agissant en soi, les hommes ne se sont choisis en lui qu'un tailleur de pierre et un architecte de la grande Babylone, un tripoteur de lettres sans intelligence ni science divines : Car l'Ecriture dit : « L'homme naturel ne perçoit rien de l'esprit de Dieu » et comment donc celui qui n'y entend rien lui-même pourrait-il l'enseigner?

55. Et Christ dit : « Celui qui n'entre pas dans la bergerie à travers lui », c'est-à-dire par la porte de son esprit mais qui y monte autrement, comme par art ou entendement ou par faveur humaine, celui qui se proclame illégitimement le pasteur de Christ de par l'esprit et la désignation de Dieu en raison d'assemblées humaines, « celui-là est un voleur et un assassin et les brebis n'écoutent pas sa voix; car il n'a pas la voix de Christ et ne vient que pour piller et voler (St Jean, X, 1-10.)

56. Mais ils prétendent que le Verbe écrit est la voix de Christ; oui, c'en est sans doute le boîtier mais il faut que la voix soit vivante qui anime le boîtier pour en faire un mouvement d'horlogerie. La lettre en est un instrument, une trompette, mais il faut qu'il s'y trouve un vrai son qui concorde avec le son qui est dans les lettres.

57. Le Verbe de la lettre est une œuvre apprêtée; selon le joueur de trompette qui s'en sert, le son varie. La grande Babel toute entière n'a-t-elle pas été édifiée de cette œuvre ? Chacun a soufflé dans cette trom-

pette de la lettre et le son a varié pour chacun; et le son s'est donc trouvé accepté par chaque joueur de trompette et transformé en une substance. Et cette substance est la grande Babylone où le bon et le mauvais ont été édifiés en un édifice.

58. Or si l'on n'avait pas introduit d'explication de la parole des apôtres et si l'on n'avait pas saisi celle-ci en d'autres formes, l'instrument serait resté pur : Mais le cœur non éclairé s'y est installé en maître et l'a tordu suivant son caprice; car la volupté humaine s'y est installée et l'a formé suivant sa panse rebondie et ses voluptés séculières et a déclaré : L'esprit s'est donc éteint et il n'existe plus que pour un ordre et un usage antichrétiens. On a formé et saisi le mot comme un orgue, on l'a saisi dans des usages que l'on ouvre comme des registres et les autres écoutent le son. C'est ainsi qu'on utilise également de nos jours des joueurs d'orgue qui jouent l'orgue du dehors et qui leur font un joli concert qu'ils ont plaisir à entendre. Mais l'orgue ne résonne que selon la volonté du maître.

59. Mais Christ dit à ce sujet : « Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée doit être arrachée. » (St Math. XV, 13.) *Item* : « Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu. » (St Jean VIII, 47.) Christ dit : « Le Fils de l'Homme ne dit rien qu'il n'entende son Père dire en lui. » (St Jean XIV, 10.) Donc un docteur de Christ doit également entendre parler en lui l'esprit du Père en Christ; il doit entendre en lui la parole de Dieu dans l'esprit de Christ, ainsi que le dit David : « Je veux entendre ce que le Seigneur dit en moi. » Il doit être un temple de Dieu dans lequel Dieu demeure lui-même et du fond duquel il parle et dont lui-même n'est que l'instrument : Car Christ dit : « Nous voulons venir à vous et établir notre demeure de vous.» (St Jean XIV, 23.) *Item :* « Je veux placer mon Verbe dans votre bouche », dit le Prophète (Jérémie I, 9).

Item : « Le Verbe est près de toi, c'est-à-dire dans ta bouche et ton cœur. » (Rom. X, 8.) Ici l'esprit de Dieu parle du Verbe vivant et non d'une cloche sans battant.

60. Tout cela l'esprit de Christ nous l'enseigne en ses enfants et il punit le battant de bois qui est dans la cloche véritable et qui s'est pendu comme battant dans la cloche du Verbe divin et qui n'a pourtant pas la force de faire sonner la cloche. C'est cela qui chagrine Caïn dans son sacrifice qu'on dise de lui que son sacrifice ne plaît pas à Dieu.

61. Il resplendit magnifiquement de l'extérieur et il s'est fabriqué une forme magnifique et il a été désigné pour cet office par des écoles mondaines et la puissance séculière car aucun homme d'humble extraction ne peut monter sur ce trône sans l'appel humain : ainsi que Christ qui n'était considéré que comme le fils d'un charpentier; mais il a le droit de punir un grand-prêtre dans de tels honneurs et un tel prestige : Le monde ne croit pas qu'il vienne de Dieu, qu'il ait été envoyé par Lui.

62. Le grand ours pense bientôt que ce n'est qu'un mouton qu'il aura tôt fait d'engloutir en sa gueule. En quoi le mouton pourrait-il me punir de ce que je suis un ours ? Est-ce que c'est un misérable mouton qui va anéantir ma gloire devant les hommes et va vouloir bêler contre moi ? J'aurai tôt fait de m'en débarrasser et de le souiller, de telle sorte qu'on ne reconnaîtra plus qu'il est un simple petit agneau de Christ et qu'il parle de par l'esprit de Christ. Je m'en vais le triturer dans la boue et le railler de sorte qu'on le considérera comme un puant animal ou même comme une immonde truie.

63. Pendant ce temps je vis grassement et je reste pasteur des âmes. Mais si le petit agneau veut se laver et se montrer comme un agneau de Christ, j'aiderai le boucher à le mener à l'abattoir.

64. C'est ce qui advient aux simples enfants de

Christ que meut l'esprit de Christ et qui enseignent en ce monde de par lui, etc. Ils ne sont que des brebis parmi les loups, ainsi que le dit Christ : « Je vous envoie comme des brebis parmi les loups. » L'homme terrestre est un loup-serpent, sous la domination duquel doit demeurer l'enfant de la vierge (l'agneau de Christ) et il subit le meurtre, le pillage et l'assassinat.

65. Mais cela ne nuit en rien à l'enfant de la vierge et de cette manière c'est tout simplement son loup extérieur qui s'en trouve retranché d'un coup de dents par un autre loup, car le loup extérieur de tous les hommes a grandi de l'ire de Dieu et a surgi en Adam avec le péché : Aussi doit-il être remis en pâture à l'ire divine afin qu'apparaisse l'enfant de la vierge issu de la semence de la femme.

66. Car ils se séparent comme deux ennemis qu'ils sont du reste également pendant tout le cours de cette vie extérieure car l'enfant de la vierge a reçu pouvoir de juger l'enfant du serpent du péché introduit. Dans la résurrection l'enfant de la vierge condamnera l'enfant du serpent au feu de Dieu, et le limon de la terre sera éprouvé et balayé de l'être du serpent et sera à nouveau retiré de l'enfant de la vierge.

67. Mais l'entendement dira : Quel plaisir Dieu éprouve-t-il donc à voir ainsi égorger les enfants de Dieu ? Ne peut-il les préserver de leurs ennemis ? Il faut qu'il en soit ainsi, afin que la lumière se manifeste dans les ténèbres, autrement la lumière resterait immobile dans les ténèbres et ne produirait pas de fruit. Mais parce que la lumière prend en elle la qualité et la sensation de même que la sensibilité des ténèbres en les tirant de la torture du feu : De même chaque chose est opposée à l'autre, afin que l'une se manifeste dans l'autre : La joie contre la torture et la torture contre la joie, afin qu'on connaisse ce qui est bon et ce qui est mauvais.

68. Car s'il n'existait pas de douleur, la joie ne se

manifesterait pas à elle-même, mais tout est dans une libre volonté : Selon la manière dont chaque chose s'introduit dans le bon ou le mauvais, il en va dans son cours et toute chose n'est que la révélation d'une autre; car s'il n'existait pas de nuit ou de ténèbres, on ne saurait rien de la lumière ou du jour. C'est ainsi que le grand Dieu s'est introduit dans la distinction afin de Se contempler Lui-même et de jouer délicieusement.

69. Il nous faut entendre la même chose de la distinction des hommes en bons et mauvais; il faut que le mauvais soit une cause de ce que le bon s'apparaît à soi-même et il faut que le bon soit une cause de ce que le mauvais apparaît à lui-même dans sa perfidie et sa méchanceté; afin que toutes choses arrivent à se contempler et que chacune manifeste son jugement en elle-même pour le grand jour de la décision du Seigneur de tous les êtres, où chacun s'abîmera dans sa récolte pour sa propre utilité, afin que dans l'éternité le grand Dieu prenne forme de créature suivant la lumière et les ténèbres.

70. Car toutes choses ont été créées par le Verbe et introduites dans une forme. Mais parce que Dieu est un Dieu courroucé et jaloux et un feu dévorant et également un Dieu bon, miséricordieux et doux de la lumière et du don où rien de mauvais ne peut demeurer; il a introduit ensemble le feu et la lumière, le bien et le mal dans le Fiat, dans une libre volonté où la volonté peut se former dans le Bien ou le Mal; mais il a créé toutes choses bonnes et à la lumière et les a instituées dans une libre volonté de se multiplier dans la libre volonté, de puiser dans le bon et le mauvais, mais il a adjoint à chaque chose son semblable, comme un mâle à sa femelle; en sorte que rien n'a de motif de se déplacer, tandis qu'à l'homme a été donné le commandement sur ce qu'il doit faire et ne pas faire.

71. Ainsi donc toute chose se présente au tribunal de Dieu et doit pendant ce siècle rester dans la dis-

corde afin que chacune se manifeste dans l'autre : Mais ensuite dans la récolte chaque chose aura son propre siège en elle-même lorsque la querelle aura été supprimée et toutes choses devront être pour la plus grande gloire et la plus grande merveille du grand Dieu, Lequel sait seul à quoi est destinée chaque chose et à quoi Il la veut utiliser.

VINGT-NEUVIÈME CHAPITRE

GENESE IV, 17-26

L'arbre adamique et humain s'introduit et apparaît à partir de son tronc en branches, rameaux et fruits et de cette apparition sont nés l'invention et le gouvernement de tous les arts.

La porte profonde qui mène hors du principe central de la nature éternelle aussi bien que temporelle et comment l'éternelle sagesse s'est introduite dans la visibilité des formes.

L'intelligence éternelle et divine est une libre volonté qui n'est pas née de quelque chose ou par quelque chose, elle est son propre siège et réside seulement et uniquement en elle-même, saisie par rien car en dehors et devant elle il n'existe rien et ce néant est unique et il n'est pourtant à lui-même qu'un néant. Elle est une volonté unique de l'Indéterminé, elle n'est ni loin ni près, ni haute ni basse, mais elle est Tout et pourtant n'est pour ainsi dire qu'un Néant : Car elle-même

n'a en soi ni contemplativité ni perceptibilité qui lui permettraient de trouver son semblable en elle-même.

2. Sa recherche est sa propre sortie d'elle-même et elle se contemple ainsi dans cette sortie; car ce qui sort est son éternelle joie, sensibilité et perceptibilité et on les nomme la sagesse divine : sagesse que la volonté insondable saisit en elle-même pour en faire le principe central de la joie, c'est-à-dire le cœur éternel de l'intelligence, un Verbe éternellement parlant, s'exprimant et vivant que la libre volonté exhale ou exprime d'elle-même hors de la sagesse formée de la joie.

3. Et l'exhalaison est l'esprit ou bouche de l'intelligence dans la volonté formée de la sagesse, laquelle distingue le Verbe parlant, en sorte que le cœur et l'intelligence du cœur se manifestent; dans cette révélation la libre joie ou sagesse est formée par la libre volonté grâce à l'esprit de distinction avec l'expression ou exhalaison.

4. Dans cette prise de forme les forces des propriétés divines ont leur origine, en sorte qu'on dit à juste titre de Dieu qu'il est la volupté éternelle, l'intelligence, le cœur, l'idée, la force, le héros et la merveille; avec les merveilles de ces forces il s'est mu et formé de toute éternité : Et dans cette prise de forme réside le monde spirituel et invisible où l'esprit de Dieu a joué avec lui-même de toute éternité et qui n'a ni raison, ni but, ni origine.

5. Car elle est la contemplation divine de la sagesse formée : Son principe central est la volonté formée, le Verbe parlant par toutes ses forces, et sa vie est l'esprit qui s'exhale dans le langage ou le souffle et qui distingue et forme la joie de la sagesse afin que la sagesse formée joue devant la vie de la divinité, comme les petits enfants devant leurs parents qui les ont engendrés de leur essence pour leurs délices et dont les parents ont leurs délices.

6. Il nous faut entendre la même chose de l'être de la vanité que la libre volonté éternelle qui est dans le Verbe de l'exhalaison a introduit dans un désir pour être extérieurement saisi; dans cette perceptibilité est né le commencement de l'être corporel, le principe central de la nature saisie où le désir s'est saisi et introduit dans les propriétés, dans l'obscurité et la lumière, dans la douleur et la souffrance, dans la joie et la peine et quoique l'on ne veuille entendre nulle peine dans la Mère; mais c'est également ainsi que se forme et se saisit la libre volonté dans le désir pour la visibilité et la révélation des merveilles afin que les propriétés apparaissent chacune dans l'autre.

7. Car s'il n'existait pas de contraire il n'y aurait aucun mouvement dans les propriétés; mais comme la libre volonté s'est introduite dans l'amour et la colère comme dans le bien et le mal, dans ces propriétés se sont produites deux sortes de volontés, une volonté courroucée selon le feu et les ténèbres et une bienfaisante volonté d'amour selon la lumière, afin que l'une réside et se manifeste dans l'autre.

8. Non qu'une telle naissance ait pris seule un commencement temporel : Elle est éternelle et elle est la révélation de la contemplativité, de la sensibilité et de la perceptibilité divines; mais avec la création de la nature cette naissance s'est introduite dans une compaction ou aperceptibilité extérieure, en un mode de vie différencié et agissant, en son propre jeu.

9. Il ne nous faut pas juger de même de la création, à savoir que le mal issu des ténèbres et de la propriété de feu ait été séparé du bien et placé dans un mode d'existence séparément agissant; mais l'un était en l'autre : La lumière brillait à travers les ténèbres et les ténèbres ne la pouvaient saisir; de la propriété de feu toute vie est née dans la création et de la propriété de lumière est né l'esprit de l'intelligence rai-

sonnable. Toute vie ignée dans la création est dans son début produite par la lumière.

10. Le créateur de tous les êtres a également accordé aux créatures du monde extérieur qui a son début temporel dans le Verbe éternel une lumière générale pour une contemplativité visible; de même aussi toute vie dans la création a reçu en elle-même la lumière de la nature en provenance du principe central duquel provient l'intelligence, en sorte que la créature peut se gouverner elle -même.

11. Et il n'y a rien qui soit mauvais ou qui ait été créé pour l'autorité du mal; car quoique toute chose ait en soi pour une part l'être de la colère qui anime sa vie, elle a pour l'autre part un être de la lumière et de la bienfaisance et elle a été placée dans la libre volonté pour puiser dans le bien et le mal : Car aucune chose n'est si mauvaise qu'elle n'ait du bon en soi afin de gouverner le mauvais.

12. Mais l'homme dans ses propriétés était créé en harmonie et aucune propriété ne se manifestait de préférence aux autres; car il était l'image de Dieu : De même qu'en Dieu il n'apparaît rien de mauvais, à moins qu'Il ne veuille Lui-même manifester en quelque chose le courroux de l'éternelle nature, de même la libre volonté de Dieu avait été accordée à l'homme.

13. Et par surcroît s'il avait obéi au commandement de ne pas appéter dans sa libre volonté le bien ni le mal, c'est-à-dire les qualités séparées, de persister dans une harmonie imperturbée des propriétés et de régner avec la lumière sur les ténèbres, dans ce cas les propriétés du courroux seraient restées en lui un vain royaume des délices et il aurait été un miroir et une forme de la sagesse divine qui se serait mirée en lui pour trouver le royaume des délices.

14. Mais s'étant contemplée avec la libre volonté dans la disharmonie pour voir comment se présentaient le bien et le mal, chacun dans sa propriété

et qu'il y introduisit sa concupiscence d'en goûter, c'est ainsi que cette propriété l'a pris dans sa concupiscence et dans sa volonté, aussi bien que dans l'être qui est l'origine de la volonté; il s'est enorgueilli jusqu'à une contemplation de soi-même et à un gouvernement. Ainsi le premier homme qui au début était certes bon, était devenu un tronc ou un arbre du goût de la connaissance du bien et du mal, un gouvernement discordant dans lequel les deux volontés, la bonne et la mauvaise, gouvernaient ensemble.

15. Mais parce que la volonté ignée, courroucée, prenait le pas sur la bonne volonté issue de l'essence de la lumière, en sorte que l'être de la lumière était prisonnier dans l'être courroucé, cette image tomba sous la coupe du gouvernement extérieur, bien et mal, aussi bien que du courroux de la nature extérieure, des ténèbres ignées; et c'est de cette image que Dieu eut pitié et de nouveau par une alliance de grâce Il promit de rentrer dans l'être prisonnier, effacé et aveugle à l'égard de la sagesse divine issu de l'être du monde saint et Il incarna ainsi une Alliance pour la renaissance d'une nouvelle vie et d'une nouvelle volonté saintes.

16. Il nous faut donc considérer attentivement le tronc de la vie humaine et comment il s'est scindé en propriétés et, en tant qu'arbre, s'est divisé en ces branches et rameaux que sont le bien et le mal dont est né le régime temporel des fonctions et des états sociaux différents qu'il éveilla en lui avec la concupiscence du bien et du mal, se soumettant par là même à la nature parce qu'il tomba sous son autorité.

17. Et nous voyons clairement, comme Moïse l'a écrit dans son premier livre, comment l'arbre humain est apparu en bien et en mal et s'est introduit pour porter ses fruits en branches et en rameaux ; nous voyons aussi comment la propriété courroucée et ignée a de tous temps pris le pas et comment ses fruits sont

nés d'abord : Et nous en aurons également une claire intelligence dans les noms de ceux que l'esprit de Dieu a placés dans les lignées de la reproduction par Moïse.

18. Car d'abord il y a placé Caïn : dans la langue naturelle on entend par là une source du principe central du désir igné ou une branche issue du premier principe où le premier principe a spécialement employé sa puissance et a voulu se séparer en quelque chose de particulier et briser avec l'être d'amour; non cependant comme une force ténébreuse mais comme la source d'une concupiscence personnelle, également d'une force et d'une puissance ignées.

19. Car de l'être de Caïn, de la manière dont celui-ci se trouvait dans le principe central de la nature en gésine dans la roue de la lutte vitale, naquit sa volonté; et de la volonté son désir et du désir sa substance dans laquelle nous comprenons son cœur perfide où le mode de vie du monde extérieur se saisit; dans lequel aussi le Diable s'enferma avec son désir dans le courroux de la nature, désirant la souveraineté de ce monde dans le personnalisme : Car le Diable ne cesse de désirer la domination dans la nature intérieure et éternelle et dans la nature extérieure et temporelle dans le lieu de ce monde.

20. Mais parce que le Verbe de la force et de la sainteté divines s'était incarné dans la semence de la femme, dans l'être effacé issu de la substance du monde spirituel avec une Alliance de renaissance parce qu'il voulait arracher à la volonté ignée et courroucée issue du principe directeur du monde ténébreux sa puissance ignée et égoïste; alors pointa vers Caïn hors de l'arbre humain un rameau issu du but de l'alliance, lequel était *Abel* dont le nom dans la langue naturelle signifiée « ange exhalé », lequel s'était saisi en un désir d'amour avec la première volonté de l'essence d'où provenait l'âme, dans le principe directeur de la lumière et avait compénétré le principe central du feu,

étant donné qu'en lui le désir igné appétait de cueillir la vie terrestre comme sa propriété, laquelle a son origine dans le désir igné; et c'est pour ces raisons qu'Abel et tous ses descendants sont devenus des martyrs.

21. Car c'est la porte de Christ qui dut se résoudre à cette mort du courroux et compénétrer le principe central humain de l'origine de l'âme selon le monde igné avec l'être d'amour, c'est-à-dire avec le plus profond amour de la divinité et transformer le désir courroucé et igné de l'essence du monde ténébreux en amour.

22. Adam était le tronc de l'arbre humain entier : Mais lorsqu'Eve eut été faite de lui, l'arbre fut scindé suivant deux principes, non tout à fait dans son être mais à la manière des principes centraux du feu et de la lumière; car dans la féminité d'Eve résidait le principe central de la lumière, le motif du désir d'amour : Mais il suivit la chute de la créature; c'est pourquoi le Verbe divin promit d'y pénétrer à nouveau pour former le principe directeur d'une renaissance.

23. Caïn et Abel étaient donc les deux branches qui poussèrent de cet arbre suivant la propriété des deux principes, le feu et la lumière et ils étaient un symbole de l'arbre entier avec sa récolte future. Mais parce qu'Abel était une préfiguration de Christ qui devait être conçu sans homme et seulement du Verbe incarné dans la semence de la femme, lequel devait souffrir le trépas pour les hommes, Abel dut passer par la mort sans porter ni fruits ni rameaux; car le fruit que Christ devait produire était l'arbre humain qu'il devait engendrer à nouveau et non d'autres branches issues de ses entrailles : C'est pourquoi Abel, en tant que préfiguration, ne pouvait engendrer aucune branche de ses entrailles; car la lignée du tronc d'Abel resta dans l'Alliance et désignait Christ, lequel devait

pousser comme rejeton de la lignée d'Abel et révéler à nouveau l'être du monde spirituel.

24. Aussi Adam dut-il produire une autre branche de l'arbre de vie par le ministère de son Eve, branche qui devait en son image être semblable et identique à Adam, c'est-à-dire *Seth*, lequel nom dans la langue naturelle fait allusion à une source jaillissante ou à un bond, où de la volonté ignée surgit le regard d'une volonté d'amour qui est néanmoins contenue par l'être de la substance du monde extérieur, c'est-à-dire la demeure charnelle corrompue.

25. C'est à cette volonté continue et obscurcie qui avait néanmoins son premier fondement dans l'amour de Dieu que Christ devait venir à la rescousse, le rédimant des liens du courroux par lesquels l'être divin était maintenu prisonnier : Car la fonction de Christ n'était pas d'engendrer mais de s'abîmer dans la génération de Seth et de rédimer Seth et ses branches du courroux et de les réengendrer en soi-même, non comme des enfants destinés à ce monde, mais en sorte d'arracher Seth à ce monde et de l'introduire dans le monde de l'esprit.

26. En Seth se prolongea donc la lignée de l'Alliance dans laquelle Christ voulait se révéler suivant l'arbre humain. Mais en Caïn se prolongeait la lignée des merveilles, celle de la nature et de son gouvernement; car Moïse dit : Que Caïn a engendré *Hanoch* et qu'il a bâti une ville à laquelle il a donné le nom de celui-ci; or Caïn est bien le premier homme né de la femme et Abel qu'il assassina, le second.

27. Et Moïse dit que Caïn a bâti une ville, alors qu'il n'existait pas d'hommes pour la bâtir et l'habiter, si nous voulons raisonner suivant l'entendement; car l'esprit qui était en Moïse lui voila ici le sens profond qui se trouve dans le mot de « ville »; en effet il dit que le fils de Caïn s'est appelé *Hanoch* de même que la ville. Or il est certes vrai mais l'esprit qui est

en Moïse ne voit que la racine de Caïn et d'Adam et comment l'arbre du Bien et du Mal s'est développé en branches et rameaux; car avec le nom d'Hanoch l'esprit voit dans la propriété de la branche, c'est-à-dire du fils de Caïn, quelle sorte de peuple en sortirait, c'est-à-dire une ville et un gouvernement du monde extérieur persistant dans l'égoïsme, car tel est le sens de ce mot dans la langue naturelle.

28. *Hanoch* fait penser à une exhalaison de la vie et à un ressaisissement pour une contemplation personnelle, un enfant de l'égoïsme, qui dans la nature s'introduit dans son propre gouvernement et sa propre volonté qui lui soufle dans le cœur un gouvernement ou région ou pays ou cité, en sorte d'être dans la volonté un arbre ou un prince de ce monde : Car lorsque la vie humaine issue de l'esprit de Dieu entra en égoïsme, il voulut être son propre seigneur et le fils de cette volonté était Hanoch, ville ou être saisi pour former un gouvernement personnel.

29. De ce gouvernement sont nés les rameaux ou enfants dont le Saint-Esprit se plaint chez Noé : Ils ne voulaient plus laisser sévir son esprit car ils étaient un arbre ou une branche de l'arbre de la personnalité duquel l'autorité et les suzerains séculiers proviennent et sont les descendants; car lorsque la vie humaine tomba sous la coupe du firmament et de l'esprit du monde extérieur, celui-ci le soumit à son propre gouvernement hors du gouvernement angélique dans le gouvernement sidéral et multiélémentaire selon son allégorie; c'est ce que nous indique la ville de Caïn (Hanoch), c'est-à-dire le gouvernement terrestre.

30. Hanoch ne pouvait être le chef mais il est la cité, c'est-à-dire la branche ou le pays des enfants de l'orgueil qui renièrent Dieu pour se replier sur leur propre puissance: Mais toutes ces volontés devaient recevoir un juge puisqu'elles ne permettaient pas à l'esprit de Dieu de régner (1 Sam. VIII, 5). C'est ainsi

qu'à ce propos l'esprit dit en Moïse : « Et Hanoch engendre *Irad* »; or celui-ci est le chef qui, partant de leur essence, se targua d'être leur juge et seigneur, un puissant et un tyran.

31. Car dans la langue naturelle le nom est parfaitement clair et signifie une exhalaison de la vie, la vie se saisissant bientôt dans le principe central de la propriété ignée et de la forte puissance, c'est-à-dire dans la colère de Dieu, laquelle était devenue la suzeraine de la vie, et saisit Irad, c'est-à-dire un seigneur et un dompteur de la vie et le plaça au-dessus d'Hanoch.

32. C'est de cette racine que proviennent tous les gouvernants de ce monde car puisque l'homme ne voulait pas avoir Dieu pour régent de sa vie et de sa volonté Dieu lui donna dans la nature un suzerain tiré d'eux-mêmes afin qu'il régnât sur tout : Alors que lui voulait régner par l'esprit sur les hommes et gouverner la vie humaine. Mais comme l'égoïsme s'y refusait, *Irad* (c'est-à-dire la force et la puissance du feu) poussa de l'arbre de l'homme et s'institua le suzerain de la cité de Hanoch sur cette terre.

34. Mais alors Irad dut avoir également quelque chose où il pût s'installer et grâce à quoi il pût dominer; car le courroux igné ne les aurait pas supportés s'ils n'avaient été utiles à quelque chose. C'est ainsi que Moïse écrit ici avec une admirable justesse, disant : « Irad engendre *Mahujaël* », ce qui signifie, dans la langue naturelle, un saisissement du principe central extérieur et intérieur de la nature qui voulait posséder la richesse du monde extérieur dans sa souveraineté, c'est-à-dire toutes sortes de créatures et de fruits; et cela indique spécialement un brillant issu d'un saisissement intérieur, un dieu terrestre qui se plaça extérieurement dans les fonctions de Dieu : Et c'est de ce nom qu'ultérieurement Babel fut engendrée, produit de la Bête et de la prostituée.

35. Et Moïse continue : « *Mahujaël* engendra *Me-*

thusaël. » Ceci est le véritable nom merveilleux, la vie lui attribuait une puissance divine; car le sens de *Methusaël* dans la langue naturelle est à peu près : Mienne est la puissance divine, je suis un ange institué par Dieu ou je suis de l'ordre de Dieu; ce qui est sans doute vrai. Mais selon le premier principe par la nature extérieure, c'est-à-dire une puissance et un ordre naturels.

36. En outre, dans ce nom sont cachées sous l'ange les louanges des enfants qui seraient sous cette puissance et qui y vivraient comme dans l'ordre de Dieu : Mais ce nom angélique dans la puissance divine se saisit d'abord dans un personnalisme charnel; en effet la syllabe « *me* » qui commence le vocable du nom se saisit dans la naissance du monde extérieur dans le « Mien » et indique que cet ordre ne provient pas du royaume des cieux dans la sainteté de Dieu mais du premier principe qui se forme dans le troisième, nature du monde extérieur, en un tel ordre; et il doit et se trouve contraint pour cela de prendre fin et de passer par le tribunal de Dieu.

37. Et Moïse continue : « Methusaël engendre *Lamech.* » Or en ce nom est latent le secret de l'ordre divin selon les idées angéliques et il signifie ici dans la langue naturelle quelque chose comme une mission de l'ange sur la domination de l'humanité, sur les régions du monde, sur la vie charnelle qui serait soumise dans la nature au prince des esprits supérieurs.

38. Car ici l'on recherche le dommage que reçut Adam en ce que deux sortes de princes des esprits supérieurs règnent sur la vie terrestre, c'est-à-dire le bon ange qui lui est envoyé et le mauvais ange incarné dans la chair. Nous comprenons ici également l'assaut puissant du mauvais ange de l'extérieur et de l'intérieur; car l'esprit intérieur sort dans ce nom de l'Alliance de Dieu et s'introduit dans le monde extérieur : Cela indique combien l'homme sera frivole et qu'il

perdra par sottise l'Alliance de Dieu mais que par le saisissement il rentrera en son égoïsme et se saisira dans le nom de l'ange qui s'échappe; cela indique une hypocrite prostitution sous une apparence angélique qui se tourne de nouveau vers l'extérieur et rejette en fin de compte le nom angélique, y compris l'Alliance.

39. Moïse continue en disant que Lamech a pris deux femmes dont l'une se nommait *Ada* et l'autre *Zilla*. Entendez par là dans la génération de l'arbre de vie que la vie humaine reconnut le dommage qui s'était produit pour elle dans son tronc et qu'elle prit alors deux femmes, c'est-à-dire deux sortes d'essences et de volontés et qui sont : *Ada* qui signifie que l'âme avec la volonté traverse le cœur et se saisit par le désir dans le premier tronc d'Adam et aimerait recouvrer la piété; mais *Zilla* lui avait été également prise pour femme de la Mère et elle représente la joie et la voluptés charnelles.

40. La femme ou la volonté nommées *Ada* voulaient vivre convenablement, se comporter et se nourrir sur la terre suivant les commandement de Dieu et elles engendrèrent Jabal. *Jabal* indique l'homme simple, tel que *paysans* et autres; car Moïse dit : « C'est d'eux que provinrent ceux qui habitaient dans les huttes et élevaient des troupeaux. »

41. Mais le second frère, dit Moïse, s'appelle *Jubal*, et de lui proviennent les *joueurs de fifre et de violon* car la seconde volonté sortit de l'esprit du monde extérieur pour s'introduire dans la volupté et la joie temporelles et elle a composé pour jouer joyeusement toutes sortes de fables pour amuser sa vie; et il indique que Jubal est un ange extérieurement joyeux avec lequel l'esprit intérieur jouait devant lui dans une représentation.

42. Et *Zilla* accoucha aussi, dit Moïse, à savoir de *Tubalcain*, le maître du travail, des *minerais* et du *fer;* c'est-à-dire que Zilla est le désir igné qui se saisit en

une substance de soufre et de mercure, dans une propriété humaine et avec son esprit se dégage de la substance pour devenir visible et c'est ainsi que l'homme a inventé les arts des métaux.

43. Car la sœur de Tubalcain était *Naema*. Et nous trouvons là la perle fine, mes chers maîtres; *Naema* est, dans sa propriété, céleste, recouverte d'une robe extérieure afin que vous ne la reconnaissiez pas car l'homme terrestre en est indigne et son être est virginal, une vierge de pureté : Elle indique pour une part l'homme intérieur et nouveau, en tant que sœur de l'homme sulfureux; et pour l'autre le grossier minerai de la terre et puis le minerai précieux, tel que l'or et l'argent.

44. Car Tubalcain est le frère de Naema, ils sont en un même corps; mais Tubalcain est de ce monde, tandis que Naema est une vierge cachée sous son frère; et l'on entend par là la terre double, c'est-à-dire en ses deux propriétés différentes, une céleste et une grossière et terrestre, un être issu de la propriété du monde ténébreux et un être issu de la propriété de la lumière; donc Naema se révèle aussi dans l'homme, aussi bien par la propriété ignée de la colère de Dieu que par la mort de l'homme terrestre.

45. Pourquoi Moïse ajoute-t-il Naema sans nous informer si elle a aussi engendré ou si elle s'est délivrée? *C'est parce que dans la renaissance cesse la naissance naturelle*; la virginité nouvelle dans l'esprit de Christ n'engendre plus de créature mais toutes doivent provenir du premier principe central et tronc, parce qu'elles forment toutes un seul et même arbre; et par le feu se manifeste le minerai, c'est-à-dire la virginité; celle-ci est la sœur de Tubalcain.

46. Le nom de *Tubalcain* récèle un sens excellent car il indique la roue sulfureuse et mercurielle, ainsi qu'elle apparaît dans la naissance des métaux et l'origine de la vie; Dieu en effet avait soumis toutes choses

à l'homme et tout lui avait été remis pour jouer : Aussi fallait-il que Tubalcain se révélât dans l'arbre humain, afin qu'ils le comprissent. Mais les nôtres nous comprendront à demi-mot.

47. Et Lamech dit à ses épouses Ada et Zilla : « Femmes de Lamech, écoutez mes paroles et retenez ce que je vais vous dire : J'ai abattu un homme, qui m'avait blessé et un jouvenceau qui m'avait heurte; Caïn doit être vengé sept fois mais Lamech soixante-dix-sept fois. » Ce discours est étrange; qui pourrait comprendre ce que l'esprit indique par là sans sa propre explication ? Je tiens ici à avertir le railleur de ne pas critiquer notre œuvre car il ne comprend ni notre esprit ni notre idée.

48. Lamech dit qu'il a abattu un homme qui l'avait blessé et un jouvenceau qui l'avait heurté; cet homme est Abel selon l'humanité extérieure du royaume de ce monde et le jouvenceau est le symbole de Christ issu de la lignée virginale, de la semence de la femme qui était en lui. Il a abattu l'homme pour le punir d'une blessure inguérissable et le noble jouvenceau qui était en l'homme pour le punir d'un heurt qui le toucherait certainement comme une bosse ou un abcès dans la conscience de son péché : Car la colère de Dieu s'exerçait dans cette bosse et la blessure, un grand dommage, ne pouvait non plus se guérir car la malédiction du Seigneur se dégageait de cette bosse pour pénétrer dans la blessure; et dans cette malédiction la terre était maudite, en sorte que la vie des hommes était devenue une vallée de larmes.

49. Car Lamech constata le dommage puis il se retourna et prit pour cette raison deux épouses, c'est-à-dire deux sortes de volontés pour son mode de vie dans son cœur, avec lesquelles il voulait régner sur la terre; l'une provenant d'Adam et destinée à l'élevage du bétail et au dur travail manuel où il trouva la malédiction et les blessures, l'autre issue de la branche de

Zilla et destinée à la terre selon les minerais, pour ses champs et ses besoins et il trouva dans les métaux les bosses rouillées adhérentes au minerai métallique; car le noble principe ou la jolie fleur de la terre était cachée dans la malédiction, c'est-à-dire entourée d'une tumeur maligne.

50, Lamech reconnut donc le dommage et dit : « Ecoutez, femmes de Lamech, et retenez ce que je vais vous dire »; car il voulait parler du dommage et contemplait la vengeance divine qui avait saisi la vie humaine et dit : « Caïn doit être vengé sept fois et Lamech soixante-dix-sept fois »; car Dieu dit aussi à Caïn, tandis qu'il se levait et s'écriait : « Tu me chasses aujourd'hui du pays et qui me trouvera m'abattra » : « Celui qui abat Caïn sera puni sept fois » et il fit un signe sur Caïn afin que personne ne l'abattît.

51. Ce sont là des paroles merveilleuses dont le sens est caché : « Caïn sera vengé sept fois et Lamech soixante-dix-sept fois. » Pourquoi Lamech soixante-dix-sept fois et Caïn sept fois? Qui a fait quelque chose à Lamech? Ici l'esprit issu du principe central de la vie humaine indique les temps futurs et ce qui arrivera ultérieurement à l'homme dans ce dommage lorsque les hommes se multiplieront et se choisiront un roi et des suzerains et comment la colère de Dieu contribuera à susciter la volonté humaine et à se manifester dans la vie et le gouvernement des choses humaines.

52. Mais si l'on veut comprendre tout ce que Lamech dit à propos de la vengeance, on doit regarder le principe central car la vie de toutes créatures se présente en sept degrés ou propriétés, comme susmentionné. Or Adam était le tronc car Adam et Eve sont un seul et même arbre et c'est de cette scission que naquirent le Bien et le Mal; et Caïn fut la première branche issue de l'arbre où les sept propriétés de la vie divergèrent dans la vie hors de leur véritable ordre

divin et détruisirent l'image de Dieu, ce dont le Diable fut responsable, lequel l'excita d'ailleurs au fratricide dans les propriétés disséminées, en sorte qu'il abattit Abel; et Dieu dit alors : « Il faut que Caïn soit vengé sept fois, si quelqu'un l'abat »; et il fit un signe sur Caïn afin que personne ne l'abattit.

53. Le Diable s'était entortillé dans le courroux de Dieu et inséré dans les sept qualités de la vie, après qu'elles eurent abandonné leur harmonie et il voulait être seigneur à la place de l'esprit de Dieu dans la vie de l'homme et voulait complètement assassiner la vie dans le royaume de Dieu : Aussi Dieu y avait-Il imprimé un signe avec la promesse de l'Alliance, afin que personne ne le pût assassiner.

54. Car Caïn ne criait pas seulement de peur à cause de sa vie extérieure, mais il craignait que sa vie éternelle fût assassinée et qu'il fût entièrement exterminé avec sa vie de la face de Dieu; car il cria aussi en ce sens et dit : « Vois, tu me chasses aujourd'hui du pays et je dois me cacher devant ta face et dois rester fugitif et instable sur la terre : Et il va m'advenir que le premier qui me trouvera m'abattra. » Il criait à cause du coup mortel et avait peur et pourtant il n'y avait personne d'autre sur terre que son père Adam et certainement sa sœur qu'il prit pour femme.

55. Caïn craignait que les esprits qui l'avaient également incité au meurtre ne le tuassent; car il dit : « Il me faut me cacher devant ta face. » Ce qui n'est pas une manière de parler extérieure mais intérieure car Dieu ne réside par dans l'œil extérieur mais bien dans l'intérieur et le spirituel. C'est ainsi que Dieu dit alors : « Celui qui assassinera Caïn dans sa vie intérieure sera frappé sept fois » et Il imprima sur sa vie le signe de l'Alliance, afin qu'aucun esprit ne le pût tuer dans son courroux car il était un rameau de l'arbre de vie.

56. Quoique les sept propriétés de la nature se fus-

sent éparpillées en lui, il n'en était pourtant pas responsable car il avait hérité de son père et de sa mère sa vie dans des propriétés séparées : C'est pourquoi la grâce descendit sur lui aussi bien que sur Abel; sinon qu'Abel provenait de l'autre lignée : Mais le principe central de l'âme était identique dans les deux; par contre, le mouvement dans la semence était différent car ils étaient les deux images du monde, Caïn l'image du personnalisme dans la colère et Abel l'image de l'abandon de la vie à Dieu et de cet abandon verdoyait hors du principe central et par l'intermédiaire de la mort un autre monde.

57. Non que Caïn eût été destiné de par sa naissance à la perte mais la mauvaise propriété née dans la rupture d'harmonie, l'âme du monde extérieur apparut dans la semence et saisit en sa puissance la vie où Dieu fit un signe, celui de son Alliance, afin que les brigands ne pussent assassiner la vie de l'âme.

58. Mais s'il arrivait que la volonté personnelle s'abandonnât aux meurtriers, la vie de Caïn devrait être vengée sept fois, par les sept propriétés; et la libre volonté qui assassina la vie (qui était dans le Verbe de Dieu (St Jean I, 4) fut punie sept fois selon les sept formes de la nature, à la fois temporellement et éternellement : C'est-à-dire que celui qui assassine la vie, que la libre volonté qui assassine sa vie doit être éternellement punie selon les sept propriétés du monde ténébreux.

59. Il nous faut considérer davantage ici le grand secret car les sept propriétés de l'arbre humain qui formaient la vie des merveilles de Dieu s'étaient donc éparpillées jusqu'à Lamech et le gouvernement du monde était maintenant en Lamech complètement élaboré : Car Lamech était le septième homme dans la racine des merveilles du premier tronc : Adam était le premier, Abel ne faisait pas partie de la lignée des merveilles mais de celle de la renaissance; Caïn fut le

second dans la lignée des merveilles; Hanoch le troisième; Irad le quatrième; Mahujael le cinquième; Methusael le sixième et Lamech le septième.

60. Or donc Lamech était le rejeton de cette lignée des merveilles de Dieu issue de la racine de Caïn, il était un homme pieux mais cerné par l'esprit des merveilles; il regardait derrière lui vers le dommage et également vers le signe de la grâce marqué dans l'Alliance et il reconnut que désormais l'esprit des merveilles était complètement élaboré et manifesté dans la vie humaine, ce grâce à quoi tous les arts de ce monde devaient être inventés.

61. Et il vit également dans l'avenir ce qu'il adviendrait des merveilles de ce monde et comment ses enfants réintroduiraient la vie qu'ils hériteraient de lui en une Babylone de folie et la corrompraient; et par là il vit surtout à propos du Verbe dont la vie de l'homme était issue s'introduire dans l'esprit des merveilles du monde en un Verbe soixante-dix-sept fois multiplié des langues et des peuples, ce qui devait être puni soixante-dix-sept fois, chaque langue dans la colère de Dieu. C'est pourquoi la colère de Dieu qui était dans la libre volonté des enfants coupables de la multiplication des langues punirait le fait qu'ils eussent corrompu sa vie à lui, Lamech, soixante-dix-sept fois.

62. Car l'esprit prévoyait comment la libre volonté déchoierait en désir et serait infidèle au Dieu unique; et comment la colère de Dieu s'emparerait de l'esprit naturel des merveilles dans l'homme, de l'âme du monde extérieur et le troublerait, ce dont naîtrait la grande Babylone de la discorde au sujet de l'être et de la volonté de Dieu : C'est cela, dit l'esprit en Lamech, qui serait vengé soixante-dix-sept fois.

63. A cause du Verbe de l'intelligence dans la vie humaine qui, parti d'un seul Verbe parlant et d'un esprit vital unique, se transforme en soixante-dix-sept langues, si que d'un trouble de l'esprit auparavant l'intelligence

s'exprimait par un son unique; mais la vengeance y pénétra et la confondit en soixante-dix-sept parties.

64. Car la roue humaine du son ou de l'intelligence était retournée et dans chaque forme de la nature apparurent les dix formes du feu dans lesquelles résident le temps et l'éternité, c'est-à-dire que sept fois dix font soixante-dix, ce à quoi s'ajoute le principe central avec les sept formes invariables de la nature éternelle, ce qui fait en tout soixante-dix-sept parties.

65. Et là réside le *Mysterium Magnum*. Chers frères, si vous n'étiez revêtus de la tunique des langues discordantes, on pourrait ici vous instruire davantage; mais vous êtes tous encore prisonniers de Babel et vous vous querellez pour l'esprit de la lettre et pour cette raison vous n'avez pas d'intelligence et pourtant vous voulez être docteurs et savants, tout en ignorant votre langue maternelle; vous vous dévorez pour la cosse du mot dans laquelle se saisit le Verbe vivant et vous ne désirez ni ne comprenez le Verbe vivant. Vous ne parlez qu'une des soixante-dix-sept langues et pourtant vous auriez pour un peu le Verbe unique où réside l'intelligence; vous l'avez sur le bout de la langue et pourtant vous ne réussissez pas à l'attraper.

66. Et c'est la cause de ce que vous ne voulez parler qu'une des soixante-dix-sept langues, c'est-à-dire à partir du courroux qui a dispersé la langue et vengez dans votre langue et votre langage soixante-dix-sept fois la vie de Lamech. Mais si vous vous dirigiez vers le principe central et que vous ouvriez les yeux, vous verriez comment la prostituée babylonienne vous tient captifs au bout d'une corde et comment avec ses soixante-dix sept nombres elle s'est posée sur la vie des hommes et comment elle a caché sous ces nombre Naema, votre sœur, afin que la Bête des chiffres tapie dans la colère de Dieu pût régner sur la vie de notre sœur Naema.

67. Mais nous avons entendu dire à un gardien[42] : C'en est fait! La Bête avec la prostituée qui réside sur la terre à la place de Naema est tombée et a été remise au pressoir de la septuple vengeance qui est dans les soixante-dix-sept, etc. La vengeance apparaît en Lamech et se manifeste par les soixante-dix-sept et cela personne ne le peut empêcher. Amen !

68. Car Naema doit se manifester à tous les peuples, langues et langages et alors des soixante-dix-sept sortira un unique Verbe de l'intelligence car la vie des hommes est issue d'un unique Verbe de Dieu et s'est formée et éparpillée dans le personnalisme qui est dans l'esprit des merveilles du monde en soixante-dix-sept propriétés du Verbe unique. Maintenant vient le temps où le commencement de la vie va atteindre avec la fin des merveilles et des langues le terme qui n'est autre que le commencement; et l'enfant des merveilles qui s'est donné pour Dieu doit se manifester dans l'unité.

69. Et parce que cette libre volonté s'est abandonnée à la vanité des langues et à la multiplicité des forces et qu'elle a assassiné et souillé la vie du Verbe unique : La vengeance sortira de l'esprit de meurtre par les soixante-dix-sept, jusqu'à ce que la Bête soit anéantie avec la prostituée et soit engloutie dans le feu de l'ire divine.

70. Alors Tubalcain trouvera sa sœur Naema dans une parure d'or et Ada se délectera dans son fils Jabal qui garde le bétail; car Lamech aura retrouvé ses enfants qu'il avait perdus dans la vengeance et l'orgueil du personnalisme, de même que la tromperie et la malice du serpent cesseront car tout animal mangera sa propre pâture. Les temps sont proches : Alléluja !

(42) Voix mystérieuse annonçant que « les temps sont proches ».

Trentième Chapitre

GENESE V, 1-20

La lignée de l'Alliance.

Il ne faut pas entendre par lignée de l'Alliance que l'Alliance passe uniquement par cette lignée; non, l'Alliance s'adresse à la vie unique qui était dans le Verbe avant même l'humanité. Mais seule la lignée de Seth s'adresse à la révélation dans la chair, lignée dans laquelle le Verbe dans l'Alliance voulait se manifester extérieurement dans la chair; mais l'esprit issu du centre dans l'Alliance s'adresse aussi bien à la lignée de Caïn qu'à celle d'Abel mais à celle de Caïn dans l'esprit et à celle de Seth dans le langage extérieur, dans le Verbe saisi, dans la fonction d'enseignement : Car Seth était un rejeton de l'Alliance selon l'esprit, l'esprit se mouvant dans le Verbe incarné dans l'Alliance et Caïn était saisi par l'esprit de la nature.

2. Car grâce à la lignée de Caïn apparurent les arts qui étaient une merveille de la sagesse, de la visibilité et de la formalité divines, c'est-à-dire du Verbe formé, à travers et dans la nature. Par Seth, le Verbe formé pénétra dans une vie formelle, dans une visibilité spirituelle où le Verbe de Dieu se contemplait avec la sagesse dans une image spirituelle; et dans la lignée de Caïn il se contemplait dans un Verbe naturel et formé et tous deux servaient les merveilles de Dieu.

3. Non, comme le juge Babel, que Dieu ait délibérément prédestiné et choisi dans sa colère une partie des hommes pour être damnée et l'autre partie pour vivre. Ceux qui jugent ainsi sont encore subjugués par le nombre soixante-dix-sept qui est dans la multiplication du Verbe car il est indubitable que la pro-

messe fut faite à Adam avant même que Caïn fût conçu; l'Alliance résidait en Adam et Eve avec la grâce mais l'esprit de sanctification et de renaissance, par Christ, s'adressa seulement à la semence de la femme, c'est-à-dire la semence close du royaume des cieux, dans le principe de la lumière; à la féminité de Vénus, dans laquelle Adam, lorsqu'il était homme et femme, aurait dû se reproduire dans son propre désir et son propre amour; ce qui, puisqu'Adam ne le voulait point être, lui fut ôté et transformé en une femme.

4. Mais lorsque la femme devint terrestre, la partie céleste de cette féminité fut enfermée pour la naissance céleste dans la mort, féminité dans laquelle le Verbe de Dieu se réincarna avec l'Alliance afin d'apparaître dans cette féminité avec une semence vivante et céleste et de briser la puissance du trépas.

5. Car ce n'est pas dans le Verbe formé de la nature, dans la race de Caïn que le Verbe voulait apparaître mais dans l'être céleste effacé et grâce à cet être revivifié par la semence de la femme dans sa partie céleste il devait écraser la tête du serpent, c'est-à-dire de la colère introduite du diable soumise au courroux de la nature, je veux dire écraser la fureur dans la race de Caïn et de Seth.

6. En Seth et en Abel apparut le Verbe dans l'Alliance comme la voix d'un maître; cette voix devait s'emparer en sa vie de la race de Caïn et la saisir dans la vie également pour la nouvelle naissance. Mais que beaucoup d'entre eux soient restés dans la mort et aient méprisé la voix, la volonté libre en est responsable qui se laissa maintenir et se laisse aujourd'hui encore maintenir par le Diable dans l'ire divine, parce que la volonté de Caïn aime trop la nature et sa propre personne.

7. En effet, si la libre volonté veut saisir le Verbe dans l'Alliance, elle doit mourir à son personnalisme et à sa volonté propre naturels et s'abandonner avec

sa volonté propre dans l'Alliance, afin de suivre avec son désir le Verbe et l'esprit qui sont dans l'Alliance, là où celui-ci la conduit.

8. Et c'est ce que Caïn n'aime pas faire; il veut être son propre maître et figure à ses propres yeux dans sa volonté libre avec son désir un monstre et une méchante Bête qui ne sont nullement semblables à la première image de la vie formée par le Verbe de Dieu; et c'est cette Bête que frappent les paroles de Christ quand il dit : « A moins que vous ne vous convertissiez et ne deveniez semblables à des enfants (c'est-à-dire que vous n'abandonniez la volonté de la Bête née d'elle-même et que vous ne rentriez dans la forme de la première vie) vous ne verrez pas le royaume de Dieu. » *Item* : « Vous devez renaître de l'eau de l'être du monde céleste et de ce Saint-Esprit, de l'Alliance, sinon vous ne verrez pas Dieu. » (St Jean, III, 3 à 5.)

9. Cette méchante Bête de la forme non-divine est prédestinée à la damnation, mais l'Alliance est dans la vie : Si la libre volonté s'abandonne à l'Alliance, Christ se lève hors de l'Alliance dans la vie et dans son humanité; aussitôt meurt la Bête étrangère dans la mort de Christ et la volonté reprend la forme de la première image que Dieu créa. Et cela ne vaut pas seulement pour Seth mais pour la vie d'Adam, pour la vie unique de l'homme qui était dans le Verbe de Dieu et elle pénètre d'un en tous, de même que toutes les branches prennent en un même arbre la sève de la racine unique du tronc.

10. Mais les propriétés de la nature, de la vie naturelle se sont introduites à partir du tronc d'Adam en des branches et des rameaux particuliers d'où provient la multiplicité des peuples, des langues et des langages. Mais la vie est une et l'Alliance qui est dans la vie sortit de la racine de la vie, du Verbe de Dieu d'où venait la vie pour pénétrer en tous; comme le

fait également le péché, c'est-à-dire la déchéance, pour tous, sans en excepter aucun; en effet les enfants de Seth étaient aussi bien impliqués dans le péché que ceux de Caïn; mais l'Alliance avec la révélation pénétra en Seth; car son nom signifie dans la langue naturelle un « bond exhalé hors de la vie et passant par le centre igné de l'âme », où le Verbe de Dieu voulait de nouveau apparaître par la vie.

11. Et Moïse dit : « Seth engendra Enos et à cette époque on commença à prêcher le nom du Seigneur; car le nom d'Enos indique dans la langue naturelle un « plaisir divin traversant la vie, où le Verbe formé voulait se contempler dans le son et le bruit de la vie » : C'est pourquoi l'esprit de Dieu provenant de l'Alliance commença par le ministère de la vie de l'homme à enseigner Dieu, son être et sa volonté, et ce fut le début de la visibilité divine par la sagesse formée dans le Verbe, le Verbe se contemplant par la sagesse dans le son humain ayant pris forme.

12. Et de même que la vie prit forme grâce à la lignée de Caïn par les merveilles de la sagesse formée de la nature avec toutes sortes d'arts et d'œuvres, de gouvernements et d'ordres établis et mena aux miracles de Dieu comme à une contemplation du mal et du bien, de la lumière et des ténèbres : De même l'esprit de Dieu issu de la lignée de l'Alliance exécuta dans le Verbe révélé les merveilles de la sainteté, de la vérité, de la justice, de l'amour et de la patience de Dieu, et il indique en prêchant le Verbe formé ce qu'est le saint et spirituel royaume de Dieu.

13. En Caïn était la représentation du royaume de la nature et en Abel et Seth celle du royaume surnaturel et divin : Ces deux royaumes se levèrent l'un dans et avec l'autre pour contempler la joie divine dans la sagesse formée et chacun d'eux apparut spécialement dans sa contemplation comme une merveille.

14. Car d'Adam jusqu'à Lamech dans la lignée des

merveilles il y a sept membres, et dans l'autre lignée, dans la lignée de l'Alliance, d'Adam jusqu'à Hénoch il y a aussi sept membres; Hénoch est le huitième, le commencement de l'esprit prophétique, car dans les sept premiers membres était représentée la forme du royaume spirituel issu de l'arbre de vie.

15. Adam était le tronc car sa vie provient du Verbe. Mais parce qu'en lui la vie de la nature voulait dominer et gouverner la vie dans le Verbe formé et obscurcissait la vie issue du Verbe : Le Verbe lui-même s'abîma dans la vie avec l'Alliance et prit une allégorie en Abel, montrant comment la vie naturelle devait être détruite et comment de la première vie le Verbe de la force divine devait reverdir.

16. Donc Abel était l'allégorie du second Adam, de Christ et devait pour cette raison être assassiné à cause de l'Alliance; car Christ devait tuer la volonté naturelle insurgée et en exécuter une nouvelle; de même et pour le même motif Abel ne pouvait engendrer d'enfant naturel, sinon celui-ci aurait été étranger à la nature : En effet ils devaient tous provenir d'un seul tronc et le Verbe voulait verdir de par un arbre unique dans l'Alliance, afin que les enfants de la grâce naquissent de l'arbre de la nature, comme la rosée de l'aurore.

17. Ainsi se présentait également l'allégorie de la renaissance du tronc. D'abord la lignée partit d'Adam qui fut le premier, Abel le second, Seth le troisième, Enos le quatrième, et l'on commença avec lui à enseigner le royaume des cieux; Kenan fut le cinquième et son nom signifie dans la langue naturelle une « joie de la visibilité divine s'exhalant puis ressaisie », dans la prière et dans le désir de la volonté aussi bien que dans leurs sacrifices.

18. *Mahalaleel* fut le sixième et son nom signifie dans la langue naturelle une « forme angélique d'un

royaume angélique » et l'esprit préfigurait en ce nom le royaume de Christ.

19. *Jared* fut le septième; avec ce nom on entend dans la langue naturelle un « prêtre ou un prince du royaume de l'esprit »; car de même qu'Irad devait être un chef dans le royaume de la nature, ainsi Jared devait en être un dans le royaume de l'esprit, car c'est de Jared que provient l'office de Moïse et d'Irad le royaume de la souveraineté terrestre et d'un gouvernement formé.

20. Mais la langue naturelle indique clairement que *Jared* n'était qu'une préfiguration du royaume de l'esprit, car le nom implique le chérubin par le Verbe; en effet le royaume de l'esprit était sur la terre captif de la colère de Dieu jusqu'à Christ qui détruisit la colère.

21. Cet office de Jared est double : Extérieurement la forme du royaume de l'esprit est liée à la colère de Dieu et intérieurement c'est le véritable royaume spirituel dont s'empare l'homme avide de pénitence; exotériquement c'est Moïse et ésotériquement Christ.

22. C'est de ce royaume exotérique qu'est née la grande Mère de la prostitution babylonienne dans le royaume de Moïse chez les Pharisiens et dans le royaume de Christ chez les fanatiques de la lettre qui tous ne resplendissent que dans l'allégorie qui est leur idole et se font admirer comme s'ils étaient le saint royaume de l'esprit; mais le chérubin dégage le son par leur parole comme une voix qui accompagne l'ardente colère de Dieu.

23. Et c'est pourquoi ils ne peuvent que se disputer au sujet de l'empire de la volonté de Dieu, car ils ne possèdent pas l'esprit du royaume intérieur, spirituel et saint mais seulement la voix issue de l'allégorie où luttent le Mal et le Bien. Ils possèdent et disposent de la lettre mais comme d'un instrument vide, comme d'une allégorie de la forme spirituelle; c'est en effet

ce que l'esprit représenta avec le nom de Jared, royaume mêlé sur la terre, par quoi les enfants intérieurs, spirituels et renés devaient être exercés et éprouvés.

24. Et il indiqua avec cette forme que le plus grand nombre dans cet office spirituel serait pris dans le glaive du chérubin et que son office lui serait retranché par le glaive du chérubin aux yeux de la sainteté de Dieu et abandonné à la colère pour son royaume spirituel et éternel[42].

25. Car de même que Lamech prit dans la lignée de Caïn deux épouses, c'est-à-dire deux volontés, et y confirma son royaume pour dégager finalement les soixante-dix-sept vengeances du principe central de la nature des sept propriétés et les projeter sur le meurtre de la libre volonté qui tuerait sa vie en beaucoup, de même Jared introduisit deux volontés dans son nom naturel, l'une dans l'amour et la pitié de Dieu dans l'Alliance et l'autre dans l'allégorie, en laquelle la colère de Dieu est présente et amène le scandaleux ventre de l'idole; et cette peinture est excellente.

26. Et Moïse continue : Jared engendra *Hénoch*. Ici s'ouvre la grande porte des merveilles, car de Jared, du royaume des merveilles doit naître le prophète; car le prophète est la bouche du royaume. Il indique ce qu'est l'empire, comment il est pris par le bien et le mal et quelle sera l'issue et le terme de toutes choses; il indique également le moyen avec lequel la confusion a saisi la vie et il menace vigoureusement de la colère divine, de même que le glaive du chérubin voulait trancher le mensonge.

27. *Hénoch* veut dire dans sa propre langue quelque chose comme un « souffle exhalé de joie divine » qui s'est donc avec cette exhalaison miré dans le temps en une forme, laquelle forme de l'exhalaison attire de

(42) L'enfer.

nouveau en soi le souffle formé, n'émettant que son bruit, tel une voix de la divine volonté; et il indique d'abord une branche issue de la ligne d'Alliance, de l'office ésotérique du prêtre, de la sainte et divine joie de la *Sagesse de Dieu* provenant de Jéhovah. L'esprit voulait sertir en un nom et dans le Verbe le plus profond amour en Jéhovah et ce nom était *Jésus*, mais en attendant il joua avec lui dans le temps de l'allégorie, dans la sainte sagesse, dans la lignée d'Alliance; il joua comme avec un royaume ésotérique, secret et saint qu'il voulait révéler lorsque les temps seraient révolus.

28. Deuxièmement, cela fait allusion à la force du Verbe formé, personne ou corps issu du limon de la terre, de la partie céleste de la terre, en ce sens que ce corps devait être saisi dans le Verbe saint et être arraché à cette nature terrestre. De même que la lumière ravit ou engloutit en soi les ténèbres, de même la bonne partie de la véritable humanité dans la première image d'Adam devait être ravie à la nature terrestre et ressusciter de la terre, ce qu'indique le ravissement d'Hénoch de ce monde.

29. Troisièmement, cela fait allusion au prophète, à la voix de la joie divine, lequel annonce le royaume de Christ et également le royaume des merveilles et ce qu'il sera à l'avenir; car la voix prophétique se manifesta de par l'être de l'esprit, le royaume très spirituel, le royaume de l'ange humain, au moyen de l'esprit de l'âme, et ensuite de par le royaume du corps, le royaume des merveilles, le limon de la terre et le firmament, comment apparaîtra plus tard l'empire extérieur de l'homme dans l'être de ce monde et ce qui s'y produira : L'esprit intérieur, saint et omniscient par l'esprit extérieur, c'est-à-dire par les merveilles de la mère des êtres extérieurs, par l'esprit du monde extérieur, indique ce qui se passera dans le royaume humain sur la terre, car l'esprit intérieur se

mira par la sagesse formée de Dieu et se contempla dans l'esprit formé des merveilles : Et c'est ce que nous indique le nom d'Hénoch.

30. Or l'esprit qui est en Moïse continue à nous instruire et dit : Hénoch, à l'âge de 65 ans, engendra Mathusalem, et quand il l'eut engendré, il resta 300 ans dans une vie divine et engendra des fils et des filles, en sorte que sa vie dura en tout 365 ans. Et tandis qu'il menait une vie céleste Dieu le ravit et nul ne le vit plus. Ici Moïse garde vraiment son voile devant le visage à cause de l'indignité humaine; et l'esprit qui est en Moïse indique clairement que nous aurions les yeux de l'intelligence si ces secrets devaient être révélés.

31. Mais parce que le Très-Haut nous accorde dans Sa sagesse de Le comprendre, nous voulons en découvrir un coin aux nôtres, dans la mesure où nous le jugeons convenable, et nous montrerons aux enfants la perle fine, mais nous mettrons également une serrure pour les cœurs faux devant notre description, tout en restant suffisamment et à fond compréhensibles aux nôtres.

32. Dans les lignées, Moïse indique pour chaque degré une seule personne qu'il range dans la lignée et par laquelle passe l'esprit des merveilles. Ensuite Moïse dit : « Et il vécut encore autant et engendra des fils et des filles », desquels il ne dit plus rien; il veut indiquer par là l'esprit de révélation des merveilles de Dieu en chaque lignée. Leur âge que fixe l'esprit indique les temps que durerait chaque état de choses, à la fois séculier et spirituel, dans son saisissement, c'est-à-dire combien de temps devait durer chaque monarchie de la souveraineté séculière commençante, de même que de la monarchie spirituelle.

33. Et ces monarques des merveilles sont aussitôt représentés issus des premières branches, à partir du début de l'arbre humain, et cela dans chaque lignée

et en sept nombres, d'Adam par Caïn jusqu'à Lamech; et dans l'autre lignée d'Adam jusqu'à Jared, et par ces chiffres et ces noms l'esprit indique spécialement les sept qualités qui se dégagent de l'arbre et la force des merveilles; comment ensuite les forces des merveilles s'introduiraient en gouvernements et comment une allégorie se dégagerait de la précédente et comment l'une détruirait l'autre et de la destruction dégagerait une autre forme, ce qui s'est d'ailleurs produit, aussi bien dans le gouvernement séculier que dans le spirituel; car en tous temps, quand on parle du spirituel, on entend également par là le séculier, le Verbe extérieur et formé dans le gouvernement de la nature posant toujours sa forme à côté et sur la formation spirituelle. C'est pourquoi prêtez-nous ici une oreille attentive !

34. *Sept époques sont déterminées à partir de l'arbre de vie, dans le Verbe de la force. La Première Epoque* part de la pure vie d'*Adam*, car avant la créature la vie était dans le Verbe et le Verbe était introduit pur dans l'image et cela dura jusqu'à la chute : De cette vie pure jaillit intérieurement un rameau qui était Abel : Mais parce qu'extérieurement il ne pouvait se débarrasser de la chute, cette vie pure fut conduite par la mort dans le monde saint : Ce qui indique le royaume de Christ qui devait par la mort nous réintroduire dans la vie pure.

35. *La Seconde Epoque* commence avec Seth; Moïse dit en effet : « Adam arriva à l'âge de 130 ans et engendra un fils qui ressemblait à son image et il le nomma Seth »; entendez par là qu'il était une image semblable à Adam après la chute et qu'il était dans la lignée spirituelle des merveilles et que Caïn était dans la lignée inférieure, séculière et naturelle, car les deux royaumes sont concomitants. L'époque de Seth se prolongea jusqu'au déluge et prédomina jusqu'au déluge.

36. *La Troisième Epoque* commence avec *Enos*

dans l'époque de Seth et elle se prolongea sous forme d'un sermon spirituel ou d'une connaissance de Dieu, d'un royaume secret, et dura jusqu'à Abraham, auquel l'alliance fut confirmée par Christ dans la chair.

37. *La Quatrième Epoque* commence avec *Kenan;* elle est la forme spirituelle avec la prière et les sacrifices spirituels dans lesquels le Verbe se forma à la sagesse; et elle se prolongea à travers les époques de Seth et d'Enos et se révéla avec Moïse; de même que l'époque d'Enos ne se révéla vraiment qu'avec Abraham et la promesse dans l'Alliance. Cette époque de Kenan dura dans sa révélation et son autorité sous Moïse jusqu'à Christ dans la chair.

38. *La Cinquième Epoque* commence avec *Mahalaleel* et est le saisissement de la forme angélique, de la renaissance de l'Alliance, et nous la trouvons sous le sermon d'Enos et cachée sous Seth et Kenan dans le Verbe de la promesse, à travers ces trois époques et se manifestant avec l'accomplissement de l'Alliance dans l'humanité de Christ, lorsque le véritable Mahalaleel et l'image angélique, qui s'éteignit en Adam, se révéla à nouveau dans l'humanité de Christ.

39. *La Sixième Epoque* commence avec *Jared;* elle représente le sacerdoce spirituel caché sous le sacerdoce extérieur; extérieurement Seth, Enos, Kenan et Mahalaleel appartenaient à leur ordre à leurs époques aussi bien en ce qui concerne le sermon d'Enos sur Dieu et Son être et Sa volonté que le sermon d'Abraham sur l'Alliance et la circoncision et que Moïse avec son décalogue : Mais sous eux se prolongeait intérieurement le prêtre intérieur Jared. Intérieurement ce sacerdoce spirituel représente Christ dans l'homme nouveau, et extérieurement Babel avec ses prêtres élus par eux-mêmes.

40. La sixième époque a commencé dans le Royaume de Christ (après la mort des apôtres de Christ), lorsque les hommes se choisirent des docteurs par faveur

et selon leur belle apparence, c'est-à-dire qu'elle a d'abord apparu hors du mystère de l'ombre et s'est montrée au jour avec des églises de pierre lorsque l'église se dressa au lieu du saint temple de Christ; en effet, intérieurement c'était le saint Jared qui régnait dans les enfants de Christ, en tant que voix de Christ, mais extérieurement c'était le chérubin avec son glaive : Car la puissance extérieure des prêtres élus par eux-mêmes est le glaive du chérubin qui pénètre dans le nom de Jared au milieu du Verbe dans la langue naturelle.

41. Cette sixième époque est symboliquement à la fois secrète et apparente, elle a été connue et inconnue; car Christ dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (St Jean, XVIII, 36.) Aussi cette époque a-t-elle dû se dérouler secrètement sous l'Antéchrist, alors qu'antérieurement le royaume de Christ s'est manifesté en ses enfants : Dans les autres qui ont également vécu dans cette époque et se sont également nommés chrétiens, seuls se sont manifestés Babel et l'Antéchrist, à la fois dans le prêtre et ses fidèles; car ceux qui étaient nés de Dieu écoutaient en eux le véritable Jared, la voix de Christ; les autres n'écoutent que la voix extérieure qui retentit à Babel et ils se querellent et se disputent à propos du royaume de Christ.

42. Car toute guerre que mènent des chrétiens représente le glaive du chérubin sortant de Babel. Les vrais chrétiens ne font pas la guerre car ils ont brisé le glaive du chérubin dans la mort de Christ et sont morts avec Christ et sont ressuscités en lui et ne vivent plus pour la puissance ni la domination extérieures, car leur royaume se révèle en Christ et n'est point de ce monde.

43. Ce sixième royaume commence après la mort des apôtres et continue avec son gouvernement extérieur jusqu'à la montagne de Sion, jusqu'à ce

qu'Hénoch ravi réapparaisse dans son esprit et sa force. Car Hénoch est la racine prophétique et contient dans son gouvernement Noé, Moïse et le glaive d'Elie : Au terme de la sixième époque tombe le Jared extérieur et avec lui cet édifice extérieur que représente la ville de Babel.

44. Les signes de la fin se présentent avec une figure semblable et indiquent le temps où la triple croix apparaît dans la vie d'Hénoch, comme une manifestation de la sainte Trinité qu'on peut reconnaître allégoriquement et symboliquement en toutes choses visibles. Cela indique en outre la victoire sur le glaive du chérubin en Babel car la puissance de la cité de Babel tourne son glaive la pointe vers le sol. Troisièmement cela indique la grande verge et la punition de Babel, laquelle verge fait terriblement sentir sa puissance à elle-même. Quatrièmement cela indique le feu courroucé de la colère de Dieu qui doit engloutir le glaive et la verge. Ceci sera la fin de la sixième époque. La triple croix indique le temps où cela doit se produire; quand le royaume de Christ aura atteint ce nombre, la sixième époque sera entièrement révolue.

45. *La Septième Epoque* commence avec *Hénoch*, la bouche prophétique; celui-ci, sous les six autres époques, indique les merveilles secrètes de Dieu, ce qui se devait produire et se prolonge sous le voile de Noé, d'Abraham et de Moïse jusqu'au royaume de Christ où cet esprit prophétique est ravi dans l'esprit de Christ, jusqu'à la fin de la sixième époque; il se manifeste alors dans le nombre de la triple croix. Lorsque la triple croix se manifestera, la véritable couronne triple reposera sur la croix; alors la bouche de prophète d'Hénoch exprimera les grandes merveilles de la triple croix, c'est-à-dire qu'il ne parlera plus magiquement mais montrera la sainte Trinité dans la nature, en tant que Verbe formé de Dieu se

révélant en toutes choses et révélera tous les secrets de l'intérieur et de l'extérieur.

46. Et viendra alors l'époque où Hénoch et les enfants qui obéissent à sa voix mèneront une vie divine, ce dont la première vie d'Hénoch était une préfiguration; et ce sera alors une année bienheureuse et d'or, jusqu'à ce qu'advienne l'ultime ravissement d'Hénoch et alors ce sera la naissance de la Perturbation qui, lorsque son feu sera allumé, doit balayer l'aire, car ce sera la fin de tous les temps.

47. Hénoch avait engendré Mathusalem, c'est-à-dire l'homme le plus âgé et il a été ravi ensuite au bout de 300 ans : Cela indique que l'esprit qui en Hénoch dégagea de soi un rameau avec Mathusalem, lequel atteignit l'âge le plus élevé, doit régner dans l'ultime et le plus grand âge et en attendant se cacher devant ce siècle et rester comme ravi, de même qu'Hénoch fut ravi et ne fut plus aperçu.

48. Son ravissement n'a pas été une mort ou une déposition de la nature et de la créature, mais il a pénétré dans le Mystère intermédiaire entre le monde spirituel et le monde extérieur, le Paradis; et il est la racine prophétique issue du tronc d'Adam dans la lignée d'alliance, de l'esprit duquel la bouche prophétique a ultérieurement parlé.

49. Cet esprit a été ravi dans la voix vivante de Christ, lorsque celle-ci parlait du fond de la chair et dut se taire jusqu'à ce que la voix de Jared eût fini de retentir et elle sortira alors de sa première racine et retentira par toutes les voix, y compris celle de Noé qui annonce le déluge de la colère sur Babel et par le tronc de Noé et toute l'extension de son arbre à travers toutes les lignées, aussi bien la païenne, la japhétique, que par celle de Sem et celle de Nemrod et d'Abraham, par les enfants de Babel et par Moïse et les prophètes; et finalement par la voix du Verbe révélé dans l'esprit de Christ et elle révélera tous les

mystères de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

50. Car par sa voix toutes les voix susmentionnées des lignées des merveilles, desquelles sont nés les royaumes de ce monde, sont transformées en une voix et une connaissance uniques et en un seul royaume, c'est-à-dire transportées dans le premier arbre d'Adam, qui ne s'appelle plus Adam mais Christ en Adam. Tous les peuples, langues et langages entendent cette voix car elle est le premier Verbe dont soit issue la vie des hommes; toutes les merveilles en effet se rassemblent de nouveau dans le Verbe en un corps unique et ce corps est le Verbe divin formé, lequel s'est d'abord introduit avec Adam dans un tronc unique et par lui dans un arbre aux nombreux rameaux, branches et fruits pour la visibilité de la sagesse divine dans les merveilles des forces, des couleurs et des vertus, selon les bons et les méchants.

51. Cet arbre élevé se dépouille et se transfigure selon ce qui en lui est devenu dans le temps et ce qui sera éternel; et dans sa dénudation Moïse ôte son voile et Christ les paraboles de son enseignement. Ainsi la bouche prophétique de cet arbre merveilleux qui est dans la force divine exprime toutes les voix des forces de l'arbre, ce par quoi Babel prend fin et ceci est une merveille : Et dans cette merveille se révéleront tous les nombres et les noms et cela personne ne le pourra empêcher.

52. Car ce qui est perdu se retrouvera dans les esprits de la lettre et les esprits de la lettre dans le Verbe formé de la création; et dans la création se connaîtra et se trouvera l'Etre de tous les êtres et dans l'Etre de tous les êtres l'éternelle intelligence de la Sainte-Trinité : Alors cesseront les querelles au sujet de la connaissance de Dieu, de Son Etre et de Sa volonté. Lorsque les branches se connaîtront et sauront qu'elles sont dans l'arbre, alors elles ne diront

plus qu'elles forment des arbres particuliers; mais elles se réjouiront dans leur tronc et verront qu'elles ne sont toutes ensemble que les branches et les rameaux d'un même arbre et que toutes ensemble elles ne tirent leur force et leur vie que d'un arbre unique.

53. Et alors Moïse gardera les brebis et chaque brebis mangera de sa propre pâture. C'est pourquoi il ne faut pas oublier que ceci n'est pas éloigné, que *Noé* annonce le déluge et qu'*Elie* brandit le glaive de feu sur le perfide Israël; et la Perturbation dans le feu du courroux dévorera l'arbre sauvage avec ses fruits et ses branches. Tiens compte de l'avertissement, Babel !

54. Car depuis l'époque divine d'Hénoch la langue nous a été retirée, Babel étant indigne de l'entendre et de voir et de dépouiller les temps des âges dont le nombre doit apparaître en permanence dans les roses du lys.

TRENTE-ET-UNIÈME CHAPITRE

GENESE V, 21 à 32, et VI, 1 à 7

Lignée des merveilles issues d'Hénoch

Moïse écrit : Hénoch engendre Mathusalem. Ce nom dans la langue naturelle signifie à peu près une « voix émise » qui indique l'esprit d'Hénoch; laquelle voix se saisit en un corps, dans la nature et s'émet dans une grande force par le Verbe; et lorsque le Verbe saisi a été émis, il se contemple : Car la syllabe *sa* est une lueur de feu, et la syllabe *lem* est le Verbe émis qui contemple la propriété, qui voit quel être y

demeure dans lequel le Verbe s'est saisi. Le son divin se contemple dans l'être et le Verbe humains, pour voir comment la libre volonté issue de l'être humain a introduit le son ou exhalaison humains en une forme de l'esprit.

2. Aussi Moïse dit-il alors : « Et Mathusalem engendra Lamech. » L'esprit issu de Mathusalem s'introduisit alors hors de l'être en une autre ramure et la nomma Lamech, c'est-à-dire une contemplation du grand dommage et de ce que l'être humain était corrompu; car de même que Lamech dans la lignée de Caïn exprimait le dommage de la corruption et parlait des soixante-dix-sept vengeances qui s'abattraient sur la libre volonté, de même ici l'esprit divin parla : L'être humain est Lamech, c'est-à-dire le dommage est trop grand et plane là-haut. Quoique le fort souffle de Dieu en Mathusalem provînt du son prophétique, néanmoins l'être humain dans la reproduction dans la nature corrompue se forma en Lamech, c'est-à-dire dans la double volonté, Moïse disant que le premier Lamech dans la lignée de Caïn a pris deux épouses, qui étaient Ada et Zilla : Il ne pouvait donc ici aussi en être autrement.

3. Moïse dit donc : « Et Lamech engendra *Noé.* » Avec ce nom l'esprit se dégage du dommage de Lamech pour pénétrer dans le terme de l'époque et réintroduit la fin dans le commencement; *Noé* signifie en effet dans la langue naturelle « *fin et commencement* ». Ainsi l'esprit trouve dans la fin le Verbe sacré qui s'était incarné dans l'Alliance et dit : « Celui-ci nous consolera dans notre peine et notre travail terrestres qu'a maudits le Seigneur. »

4. En effet la consolation des hommes devait provenir du commencement et de la fin, car dans le commencement est et était le Verbe de Dieu qui est le commencement de toutes choses et dans la fin aussi le Verbe de Dieu qui est la consolation de toutes

choses, en ce sens que la créature doit être rédimée de la vanité; c'est ce que regarda l'esprit, disant : Celui-ci (il voulait dire le Verbe qui se voulait manifester dans l'humanité) nous consolera dans notre fatigue sur cette terre que le Seigneur a maudite; car *Noé* ne pouvait consoler les hommes, leur prêchant la punition et le trépas; mais celui qui était au commencement et à la fin consolait les hommes dans leurs fatigues sur cette terre qu'ils subissaient dans la malédiction et la colère de Dieu.

5. Dans ce nom de *Noé* l'esprit qui est en Lamech prévoit la fin et voit derrière lui le commencement et dans le commencement et la fin se saisit en une forme et celle-ci se nomme *Noé*, c'est-à-dire une cassette de merveilles qui sont dans le commencement et la fin et les temps entiers; et cet esprit de toute la forme se dégage par l'intermédiaire de Noé en trois sortes de branches qui sortirent de l'arbre des merveilles, de l'être prophétique d'Hénoch; et Moïse dit à ce sujet : « Et Noé engendra *Sem*, *Cham* et *Japhet* », qui étaient les trois rameaux de la seconde monarchie et par lesquels il nous faut entendre également d'excellents Mystères.

6. *Sem* signifie une « joie divine exhalée et un saisissement de la joie », une préfiguration de ce qui se fit ultérieurement sentir caché sous la joie : Il indique l'humanité de Christ dans la chair dont la préfiguration était Sem, un prémodelage dans cette joie où plus tard fut conclue l'Alliance avec Abraham issu de la semence de la femme dans laquelle devait apparaître la bénédiction.

7. L'autre rameau fut nommé par l'esprit *Cham*, ce qui signifie un « souffle vigoureux, issu du principe central de la nature et un grossier saisissement dans la chair » : Cela indique un homme terrestre, naturel, charnel, qui tenait Sem captif en lui, lequel représente l'homme intérieur qui de la mort doit ressusciter de

cette terre. Entendez par là l'homme issu du limon de la bonne partie de la terre qui en Sem fut saisi dans la joie divine.

8. Nous n'entendons pas par là l'homme entièrement spirituel qui n'est qu'esprit, mais celui qui est issu de la bonne partie du limon de la terre et qui est captif en Cham, c'est-à-dire dans la chair grossière et vénale et qui, privé de la joie divine, est comme mort; lequel doit être attiré par Christ spirituel, l'homme entièrement spirituel, à la fin des jours en Noé (c'est-à-dire du commencement et de la fin) : Cet homme caché se voit englouti par son grossier et terrestre frère Cham, qui représente la chair grossière et terrestre qui n'est d'aucune utilité (St Jean, VI, 63).

9. Et de cette joie de Sem surgit du principe central de la nature le troisième rameau, car c'est là que la joie divine regarde par la nature; celui-là l'Esprit le nomma *Japhet*, c'est-à-dire dans la langue naturelle un appendice de Sem, une naissance de la ligne merveilleuse de Caïn, étant donné que la joie divine s'introduit par la nature dans une forme des merveilles de la sagesse divine, avec *Sem* en une visibilité des merveilles spirituelles cachées dans la sainteté de Dieu et avec *Japhet* en une merveille naturelle, dans le septénaire de la nature éternelle et temporelle; entendez par là dans une forme de la roue ou de la formation septuples de la vie, roue de vie dans laquelle l'esprit de Dieu prend l'apparence d'un éclair des merveilles.

10. Sem est un symbole du monde lumineux et Japhet un symbole du monde igné que la lumière compénètre; Japhet un symbole du Père et Sem un symbole du Fils; mais Cham symbolise le monde extérieur.

11. Car dans ces trois frères résidait la préfiguration des trois principes et cela indique la seconde

monarchie jusqu'à la fin du monde et quelle sorte d'hommes posséderaient désormais le monde, le monde spirituel et un monde naturel des merveilles et un monde bestial de la folie. Ce sont trois sortes d'hommes : De la race de *Sem* sortit Israël, et de celle de *Japhet* les païens qui se gouvernaient à la lumière de la nature, tandis que les descendants de *Sem* se gouvernaient dans l'Alliance et le Verbe de Dieu; mais *Cham* reste dans la propriété bestiale et animale et sur lui passa également la malédiction de Dieu par son père Noé car Paul dit que « la chair et le sang ne doivent point hériter du royaume de Dieu » (1re Cor., XV, 50).

12. Et Moïse continue : « Mais comme les hommes commençaient à se multiplier sur la terre et s'engendraient des filles, les enfants de Dieu regardèrent les filles des hommes et comme elles étaient belles ils prirent pour épouses celles qu'ils désiraient. Alors le Seigneur dit : « Les hommes ne veulent plus se laisser châtier par mon Esprit car ils sont chair; je vais encore leur donner 120 années de délai. » « Mais ici Moïse a de nouveau son voile devant les yeux car il dit : « Les enfants de Dieu ont regardé vers la beauté des filles des hommes et les ont prises pour femmes et ils n'ont pas voulu laisser l'Esprit sévir. »

13. Ceci signifie à peu près : Les enfants de Dieu, dans lesquels Dieu se manifestait, regardèrent dans leur concupiscence charnelle vers des femmes de chair, quoiqu'elles fussent de la sorte de Cham et privées de l'esprit de Dieu; celles qui n'étaient belles que pour leur concupiscence charnelle les amenèrent à introduire la semence de l'être sain dans des réceptacles bestiaux et accouchèrent ensuite de tyrans et d'hommes à la mentalité charnelle qui ne voulaient plus laisser sévir l'Esprit de Dieu, n'étant que chair sans esprit ni volonté divine.

14. Ils ne devaient pas se mêler aux filles bestiales

mais regarder vers celles dans lesquelles demeurait l'esprit de Dieu, qui craignaient et aimaient Dieu; ils recherchèrent la concupiscence des yeux et de la chair et corrompirent l'être sain qui était dans l'Alliance et dans lequel s'était incorporé Dieu. C'est à leur propos que l'esprit se plaint de ce qu'ils ne veulent plus se laisser réprimander mais qu'ils suivent la concupiscence de la chair.

15. Nous voyons fort bien ce miroir en *Sem, Cham* et *Japhet*. Qu'il en soit ainsi, que l'esprit n'ait pas vu favorablement que les enfants de Dieu se mêlassent à des humains bestiaux nous en avons une preuve dans le fait qu'après le déluge l'Esprit sépara les trois frères en trois races et prescrivit que chaque race restât chez elle.

16. Car le déluge vint aussi sur la terre parce que ses peuples bâtards se corrompaient et il institua ensuite une séparation entre eux, à la manière des trois principes, afin que chaque propriété possédât son chœur ou sa lignée dans la nature des merveilles, mais cela ne servit encore à rien : Alors, pour finir, l'esprit les sépara par la confusion des langues à Babel, afin qu'ils fussent enfin obligés de se séparer, car les propriétés de l'arbre se partagèrent alors en soixante-dix-sept, c'est-à-dire dans la merveille de la nature du Verbe formé.

17. Moïse dit donc : « Mais quand le Seigneur s'aperçut que la malignité des hommes était grande sur la terre et que leurs pensées et leurs désirs n'étaient sur la terre que mauvais dans leur cœur, alors il se repentit d'avoir fait les hommes sur la terre et il fut contristé en son cœur et dit : Je veux exterminer de la terre les hommes que j'ai créés, des hommes jusqu'aux bêtes et aux vers, et à tous les oiseaux qui sont sous le ciel, car je me repens de les avoir faits. » Il est bien étrange que l'Esprit prête à Dieu des paroles de repentir pour avoir fait les hommes et les créa-

tures. Qui pourrait comprendre sans connaissance divine que le Dieu immuable puisse se repentir de quelque chose ? L'entendement dirait : N'a-t-il donc pas su auparavant ce qui allait arriver ? Comment peut-il se repentir de sa volonté puisqu'elle est lui-même ?

18. Ici il faut aller jusqu'au cœur du problème. En Dieu n'est pas de repentir : Mais dans son Verbe exprimé et formé il en existe un, car le Verbe formé se repent dans les démons d'avoir été expulsé de l'être de lumière pour tomber dans celui des ténèbres : Le Diable se repent de n'être pas resté un ange. Item : L'impie se repent éternellement d'avoir été dans l'être divin, dans le Verbe formé, et il a transformé la force du Verbe en méchanceté; il existe donc un repentir dans le Verbe formé qui est dans la nature par-dessus toutes les races, en sorte que la propriété du courroux dans la malédiction de la fureur règne dans le Verbe exprimé et formé. L'être d'amour issu du Verbe regrette que le Diable et le courroux règnent en lui et corrompent bien des choses.

19. Donc, lorsque Dieu dit qu'il se repent, il veut dire qu'il le fait selon la création du Verbe formé; non selon le Verbe éternellement parlant, qui est immuable, mais d'après la bonne qualité qui est dans la création, de ce qu'elle doit être chargée par la mauvaise par-delà sa volonté; car l'esprit dit en Moïse : « Et cela l'a chagriné en son cœur. » Certes cela l'a chagriné en son cœur : Le bon être de la terre qui a participé au conglomérat et qui est issu de la propriété du monde spirituel a été prisonnier du péché dans la mort et est enfermé dans la terre avec la malédiction. Maintenant le Verbe formé se repentait et le Verbe éternellement parlant, c'est-à-dire le cœur de Dieu, était contristé.

20. Car notre âme crie dans le cœur de Dieu, dans le Verbe éternellement parlant, et le remue ou l'af-

flige, en sorte que celui-ci doit se mouvoir en nous selon son amour. Maintenant le Verbe humain agit dans le Divin et contriste le Divin, en sorte que le Divin pénètre dans le repentir de nos péchés et nous aide à laver nos péchés; car l'esprit qui était en Moïse dit, lorsque Lamech engendra Noé : « Celui-ci nous consolera dans notre peine. »

21. Ce fut donc l'esprit du commencement et de la fin de toutes choses qui se repentit par la nature de la méchanceté des hommes et de la prison de la vanité des créatures et qui introduisit la pénitence dans le Verbe saint et éternellement parlant. L'esprit dans le Verbe formé de la création entière de ce monde dit : « Je me repens de m'être introduit dans cette mauvaise propriété qui est dans les créatures »; et il produisit de la pénitence à l'intérieur du Verbe vivant et éternellement parlant dont le Verbe formé et exhalé était issu.

22. Car que les choses soient bien ainsi, nous en prenons un exemple dans notre pénitence. Nous ne pouvons produire de pénitence à moins que notre homme de l'âme intérieure ne se repente d'avoir créé ou engendré en lui la Bête de la vanité. Mais s'il se repent son Verbe formé doit s'abîmer dans le cœur de Dieu et l'affliger et se mouvoir en lui; et lorsque cela se produit, aussitôt le déluge se précipite sur le méchant homme à la volonté vaine qui aussitôt doit se noyer dans son repentir, dans le Verbe de la mort. Alors Dieu se repent en l'homme de ce que la méchante Bête pleine du désir du péché soit née et dans ce repentir divin il faut qu'elle périsse dans l'amour de Dieu et meure à la vie et à la volonté courroucées et méchantes.

23. Comprenez donc bien le repentir de Dieu dans la création des natures : L'esprit qui vit dans la création entière, dans toute vie, dans le feu et dans l'air dit : « Je me repens d'avoir figuré sur moi cette image

de vanité »; et ce repentir de l'esprit formé dans le Verbe exprimé affligea, c'est-à-dire remua le Verbe éternellement parlant qui était en lui; aussi le Verbe éternel dit-il : « Je veux leur donner encore un délai de 120 ans » — car c'est ce temps que dura l'époque du gouvernement de l'esprit de Seth — et alors la Perturbation disparaîtra dans toute chair. Car ce repentir n'était autre que le fait que le Verbe dans l'Alliance regrettait la misère et la vanité des hommes et voulait consoler les hommes avec l'Alliance et par Noé, consolation qui n'apparaît que dans Abraham, dans la révélation d'Hénoch.

24. Car la consolation se prolongea dans la lignée d'Alliance et apparut avec son rameau dans son but véritable : Car Dieu a enfermé toutes choses dans un but selon lequel chaque chose doit arriver; et de la consolation du Verbe agité dans l'Alliance provint le jugement suivant lequel le vieil homme adamique avec tous ses désirs et concupiscences devait dans l'Alliance, quand celle-ci apparaîtrait dans la chair, se noyer dans le sang de cette humanité nouvelle de Christ; et il devait de cette consolation de l'Alliance se lever un nouvel esprit et une volonté nouvelle, qui vivraient dans la justice et la pureté : Et le déluge en était une préfiguration.

25. Car le Verbe formé dans la vie était touché par le repentir issu de l'Alliance et c'est parce que ce Verbe se repentit de la vanité que dut être également noyée la vanité de toute créature; car la volonté qui était dans l'Alliance provenait de la vanité et affligea la vie de Dieu et remua la féminité de la nature dans la naissance de l'eau et noya le courroux igné dans la nature de feu.

26. Mais l'Esprit se plaint particulièrement des hommes qui étaient avec Noé, de l'épidémie de concupiscence sodomique et bestiale de la chair, de l'impudicité et de la luxure; et deuxièmement des puissants

et tyrans qui se sont élevés et qui règnent dans leur arbitraire et qui ne veulent plus laisser dominer sur eux l'esprit de Dieu, prétendant qu'ils se sont contraints eux-mêmes sans domination : Tout ceci était une abomination aux yeux de Dieu et l'esprit qui était dans le Verbe formé se repentit d'avoir fait naître de si méchants animaux et n'en voulut plus.

27. C'est justement cet esprit prophétique dont la racine apparut en Hénoch et qui continua en Hénoch sa lignée avec ses rameaux, lequel chez Noé se repentit de la méchanceté des hommes et la noya par le déluge; c'est lui qui se repent actuellement encore des grands péchés et de la vanité des hommes, car sa bouche a été ouverte et il a été ravi dans l'esprit de Christ. Maintenant le Verbe qui devint homme se repent de la vanité et de la malignité des hommes et de ce que les enfants de la nouvelle Alliance ne veulent plus laisser passer l'esprit de Christ; aussi cette bouche prophétique va-t-elle maintenant se faire entendre, car le temps de sa révélation est venu et annoncera le grand déluge de l'ire divine et le glaive de feu d'Elie qui fut aussi ravi au cœur du Mystère car il doit brandir son glaive sur la Perturbation.

28. Car il faut que tu l'entendes, Babel ! Il se plaint fortement de l'impudicité et de la tyrannie bestiales de la puissance dont tu t'es emparé et tu t'es par là placée sous le gouvernement de la colère de Dieu. Elle veut te noyer dans ta tyrannie et dans ta bestiale impudicité avec le feu de la colère. Puisque tu ne veux plus te repentir de ta vanité, il se repentira par toi avec la Perturbation et il veut noyer ta Perturbation afin que son repentir se manifeste en ses enfants et qu'également la consolation du réconfort se manifeste à partir de son repentir.

29. Car sans le repentir de Dieu il n'existe en nous aucun véritable repentir au sujet de la vanité, l'esprit

naturel ne désirant pas se repentir; et s'il pouvait être encore plus méchant et courroucé, il s'y complairait car c'est la force et la puissance de la nature; mais le Verbe de Dieu qui dans l'acte créateur a pénétré dans l'être humain pour y former une vie vigoureuse, celui-ci, s'il est agité, se repent d'avoir sur soi une si méchante Bête dans la nature formée et dit : Je me repens d'avoir créé dans la nature cette méchante Bête.

30. Mais ce repentir n'est pas un repentir négatif, un repentir tendant à ce que la créature soit supprimée, mais un repentir qui afflige et agite le cœur de Dieu, le Verbe saint et divin et qui fixe à l'esprit naturel un temps de pénitence, afin de lui permettre de participer au repentir divin; sinon, il veut noyer l'esprit naturel dans sa mauvaise volonté et son être mauvais, ainsi que cela advint avec le déluge.

31. Dieu dit : « La terre est corrompue et pleine de crimes et la fin de toute chair est venue devant moi; je vais les exterminer. » Ici il y a encore un grand mystère en ce que Dieu dit que la terre était corrompue devant lui, que la terre était pleine de leurs crimes devant ses yeux; la terre était précédemment maudite chez Caïn, selon la propriété de la vanité; or le voici qui dit également ici que toute chair avait corrompu sa voie et que la fin de toute chair était venue devant lui. Celle-ci n'est pas chose si mauvaise qu'on le pourrait penser car l'Esprit se plaint de toute chair, dit que tout est devenu vain à ses yeux et plein de crimes.

32. Alors l'entendement objecte : Une bête ne pèche pas, elle agit suivant la propriété de la nature; que peut-on lui imputer en fait de crime ? Voici les limites de l'entendement; il en ignore davantage et ne comprend rien non plus au mystère divin; il n'entend rien au Verbe formé qui s'est formé par la nature du temps. Il se contente d'affirmer que Dieu l'a créé et ne considère pas que toutes choses sont créées dans le Verbe, que le Verbe s'est introduit et congloméré en un être;

il ne veut non plus rien savoir de la nature éternelle et spirituelle de la révélation divine; il ne comprend rien au motif et à l'origine du monde visible et extérieur et de ses créatures. Quand il dit : Dieu a tout tiré du néant, il pense qu'il a tout dit et reste aveugle et muet en face de ce mystère; il ne voit que la couleur extérieure et ne sait pas d'où elle provient. Il n'est donc instruit que dans une couleur extérieure et bavarde d'une peinture et d'une cosse; mais au sujet de l'être dont provient la couleur il reste muet.

33. L'esprit se plaint de toute la chair qui est sur le sol, de ce qui vit dans l'air et dans le feu; il dit que la nature extérieure qui est dans toute vie s'est corrompue et que le Verbe formé et exprimé s'est introduit en un être de vanité, ce qui a été le crime et la malice personnelle de la vie naturelle. L'esprit de la nature qui prend son origine dans le feu s'était enorgueilli dans sa propriété ignée et introduit dans une vie courroucée et s'était poussé jusqu'au terme de la douceur.

34. Car le Diable était un prince résidant dans la propriété de la colère et il avait provoqué le principe central de la nature extérieure qui est dans la féminité ignée et corrompu non seulement la vie naturelle des hommes mais également les créatures; car il remua les hommes dans la colère de Dieu, ces hommes qui utilisaient pour leur nourriture et leur service les créatures, en sorte que la malédiction et la vanité apparurent en toute vie, que l'homme dans toutes ses pérégrinations fut soumis à la malédiction et à la vanité et que dans cette vanité et cette malédiction il parvint jusqu'au bord de l'abîme, c'est-à-dire aux limites de ce monde. C'est pourquoi l'Esprit dit : La fin de toute chair dans leurs crimes est arrivée devant moi; toute vie de par la vanité de l'homme s'était portée au terme de la nature extérieure et le gouffre de

la colère apparaissait ouvert dans la nature et voulait tout dévorer dans la colère.

35. Car le royaume de la colère de Dieu, le monde ténébreux dans sa propriété, s'était élevé et a conduit à sa fin la bonne partie de la nature : Aussi le Verbe exprimé et formé s'agitait-il et se repentait-il par toute la vie de cette vanité de devoir porter sur soi la souillure de cette vanité et disait qu'il voulait anéantir par l'eau la génératrice de la vanité issue de la mère du feu et briser sa puissance.

36. Car avant le déluge la racine du feu était plus puissante que celle de l'eau — et ceci provenait du mouvement igné — lorsque le Fiat se trouvait dans la propriété ignée et conglomérait terre et minéraux; il y a eu alors un grand courroux dans la nature provenant de l'expulsion et du rejet du dignitaire Lucifer dans les ténèbres.

37. Et c'est ici que par le déluge la force de la racine courroucée du feu qui est dans le principe central de la nature a été ôtée : Car le repentir du Verbe formé n'était rien d'autre qu'une préfiguration de Christ, étant donné que le Verbe éternel, vivant et divin qui est dans la propriété humaine résidant dans le Verbe formé et créaturé se repentait de notre péché et de notre vanité et mourut à cette vanité dans sa mort de créature et noya le Verbe formé et créaturé dans une propriété humaine avec l'eau divine de l'amour et de la douceur, dans le sang sacré et céleste.

38. Ici donc le Verbe formé se repentit aussi de la vanité des créatures et de ce qu'elles en subissent le fardeau; et il introduisit dans la mort la vie de toutes les créatures et agita dans son repentir la douceur de la source d'eau dans la nature afin que s'ouvrissent toutes les fontaines de la profondeur, selon l'expression de Moïse, et il engloutit dans l'eau la source de feu. Cela indique à l'homme le baptême de Christ, alors que la source de feu de l'âme fut baptisée dans

la colère de Dieu, dans le Verbe de l'Alliance de Christ avec l'eau renée de l'esprit (entendez par là l'eau spirituelle), en sorte que le feu de la colère divine doit s'éteindre : Ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus à propos des sept époques, à savoir que chacune des époques des sept degrés de la nature s'est conduite à sa fin et qu'à la fin s'est fait sentir le repentir de la souillure : Et dans ce repentir eut lieu la destruction de la Perturbation.

39. On voit donc qu'ici chez Noé et avec le déluge se terminait la deuxième période, celle de Seth; et chez Adam dans sa chute, lorsqu'il fut pris du désir de goûter à la vanité, ce fut la fin de la première époque.

40. Chez *Adam* le Verbe se repentit et s'introduisit avec une Alliance dans la vie pour la consoler et la secourir; et chez *Noé* le Verbe se repentit et suscita toutes les fontaines de la profondeur qui étaient dans la nature et noya la colère et découvrit l'Alliance de grâce.

41. Et lorsque l'époque d'*Hénos* fut terminée, au temps des enfants de Nemrod, le *Verbe* se repentit de la vanité des hommes et de ce qu'ils ne voulussent plus connaître Dieu et il noya l'intelligence du langage unique et éparpilla celui-ci et du repentir produisit l'intelligence certaine qui est dans l'alliance avec Abraham.

42. Et quand se termina l'époque de *Kenan* et que les enfants de l'alliance d'Abraham subirent la contrainte dans la vanité de la servitude, le Verbe se repentit de la vanité et extermina Pharaon et ensuite tous les hommes des enfants d'Israël dans le Désert sauf Josué et Kaleb; et Il leur donna du repentir la loi de son Alliance : Véritable préfiguration de Christ qui devait noyer la souillure dans le sang.

43. Et lorsque le temps de *Mahalaleel* arriva à son terme, le Verbe se repentit du repentir suprême et apporta la vie de Dieu en Christ Jésus dans le Verbe

formé et créaturé qui est dans l'être humain et noya la Perturbation dans l'être humain par l'amour de Dieu et sa miséricorde et leur donna l'esprit de consolation et l'Evangile.

44. Et maintenant que l'époque de *Jared* touche à sa fin, laquelle a été recouverte par Babel, le Verbe se repent de notre grande vanité et veut exterminer la souillure dans le gouffre du courroux avec le glaive, la faim, le feu et la mort; et de son repentir et de sa pénitence il fait sortir de la bouche d'Hénoch un lys germant dans la douceur divine.

45. Et quand le temps d'*Hénoch* sera révolu et que la vanité recommencera à croître dans la Perturbation, alors le repentir suprême s'appesantira sur la nature des merveilles qui se verra à son terme et il n'y aura plus aucune issue pour elle : Ainsi le dernier mouvement viendra de la nature éternelle avec la Perturbation dans le premier principe et engloutira dans le feu la nature extérieure : Alors le Verbe formé sera entièrement débarrassé de la vanité et fera surgir de l'ultime repentir le monde saint et spirituel. Amen !

Trente-deuxième Chapitre

GENESE VI, 8 à 22, VII, item VIII, 1 à 14

Alliance entre Dieu et Noé.

Dieu dit à Noé : « Avec toi Je veux conclure une Alliance et tu entreras dans l'arche avec tes fils et les épouses de tes fils. » Nous avons en Noé et ses fils un grand et mémorable exemple : L'Alliance fut conclue avec Noé car son esprit était une aperception du

Verbe formé en lui au commencement et à la fin du temps : Et le début et la fin étaient le Verbe éternel qui s'était uni dans l'Alliance. Et dans cette Alliance l'âme de Noé, Verbe formé de la nature éternelle, trouva grâce et obtint la confirmation de l'Alliance de grâce.

2. En effet, Son nom signifie au juste dans la langue naturelle une « contemplation de la fin et du commencement ». Dans ce début et cette fin, dans le Verbe éternellement parlant du Père qui voulait réapparaître dans la vie humaine, résidait la grâce à l'égard de Noé selon laquelle Dieu confirma son Alliance avec lui.

3. Et nous avons un exemple parfait et digne d'être mentionné dans les trois fils de Noé qui dans leur propriété appartenaient à trois lignées différentes issues du tronc d'Adam; de même que trois peuples différents sont nés d'eux et cependant Dieu les inclut tous avec leur femme dans l'Alliance de grâce et leur ordonna de monter également dans l'arche, de pénétrer dans la monarchie et il ne repoussa pas le charnel Cham.

4. Il nous faut d'abord contempler avec grande attention comment à tous les hommes reste ouverte une porte de grâce et que Dieu n'a prédestiné aucun choix dans la nature mais que le choix est déterminé par la libre volonté, lorsqu'elle se détourne du Bien vers le Mal.

5. Deuxièmement nous avons là un symbole des trois principes : *Sem*, du monde spirituel lumineux qui est dans l'Alliance; et *Japhet* est issu du monde igné qui devait être le commensal du monde lumineux et un miroir des grandes délices d'icelui; et *Cham* est une allégorie du limon de la terre auquel adhèrent la malédiction et l'ire de Dieu : Ces trois hommes, Dieu les prit dans son Alliance avec Noé et les laissa entrer dans l'arche.

6. Car tout homme possède ces trois mondes en et sur soi et l'Alliance dans le Verbe fut accordée afin que l'homme entier fût rédimé.

7. Car *Japhet* signifie l'âme ignée et *Sem* l'image de Dieu du monde lumineux, l'esprit issu du Verbe saint; et *Cham* désigne le limon de la terre avec le gouvernement extérieur de l'air et du firmament aérien magique, y compris le corps qui doit être rédimé de la malédiction grâce à l'Alliance et ressusciter de la terre. De ces trois principes les trois frères étaient le symbole.

8. Non que l'un fût né seulement d'un principe; non : Sem et Japhet récélaient également en eux la propriété de Cham, ainsi qu'il apparut ultérieurement lorsque les Juifs montrèrent quel méchant peuple ils formaient. Mais nous parlons ici uniquement du caractère déterminant et du principe que la créature a eu dans l'allégorie de sa nature extérieure.

9. Dans l'allégorie de Cham on trouve le royaume extérieur, terrestre, élémentaire qui était dans la malédiction. Aussi son image fut-elle également maudite par son père en esprit car l'image terrestre ne doit point hériter du royaume de Dieu; mais il a reçu aussi d'Adam une âme qui était comprise dans l'Alliance; néanmoins, la libre volonté fait rarement quelque chose de bien dans une telle auberge et appelle fort facilement la malédiction sur l'âme : Ainsi on voit que la malédiction est tombée par la suite sur cette race et qu'Israël dut l'exterminer lors de son entrée dans la Terre Promise, encore qu'en partie seulement; cependant la malédiction était tombée sur eux.

10. Nous avons un très grand Mystère dans *l'Arche de Noé* que le Seigneur ordonna de construire ainsi, en lui indiquant quelle hauteur, quelle longueur et quelle largeur elle devait avoir, en spécifiant également trois ponts différents; et il lui indiqua également les créatures qui devaient y entrer, ce qui repré-

sente un tel Mystère que l'homme pervers est indigne de le connaître et que nous ne pouvons de notre côté le révéler de fond en comble : Car il a un temps dans lequel il devra se révéler, c'est-à-dire le temps des lys, lorsque le règne de Babel aura pris fin. Cependant, pour donner une idée et montrer à notre rameau qui surgira et grandira de notre être lilial en son temps quelle rose fleurira à cette époque liliale, nous voulons lui dessiner ce mystère avec un sous-entendu plein de réserves.

11. Le mystère de la Sainte-Trinité; *item*, les trois principes; *item* les trois fils de Noé; *item* les trois hommes qui apparurent à Abraham dans le bois de Namre; *item* la vision du grand temple qui apparut à Ezéchiel et l'Apocalypse entière de St Jean rentrent dans cette allégorie; de même que le temple de Jérusalem.

12. Représente-toi l'allégorie de l'arche avec ses trois ponts, avec sa hauteur, sa largeur et sa longueur, et place cette arche dans les trois principes. Fais apparaître dans les trois principes le mystère des hiérarchies de Christ dans les trois distinctions du ciel qui n'en sont pas moins une, mais résidant en trois propriétés comme le feu, l'air et l'eau sont trois et ne sont pourtant qu'un. Place dans ces distinctions les trois fils de Noé et passe de leurs propriétés dans le monde, dans leur monarchie qui durera jusqu'à la fin des jours. Item, représente-toi le Verbe formé suivant les trois principes et tu trouveras toutes les raisons profondes. Représente-toi surtout Moïse, Elie et Christ dans leur apparition et leur transfiguration sur la montagne. De toutes ces allégories l'arche de Noé est la première image et la hiérarchie de Christ en est l'accomplissement au terme des jours. Mais les nôtres nous auront suffisamment compris.

13. Et le Seigneur dit : « Va dans l'arche, toi et toute ta maison, car Je t'ai vu juste devant ma face

en ce temps. » L'Ecriture dit d'ailleurs : « Devant ta face nul vivant n'est juste si tu veux faire le décompte des péchés. » Mais ici Dieu dit : « Je t'ai vu juste devant ma face en ce temps. » Ce n'est pas la créature qui était le juste sans méfaits, mais celui qui en Noé apparut à cette époque dans l'Alliance et qui se repentait des méfaits de ce temps et qui introduisit son repentir dans l'amour et la miséricorde de Dieu et qui introduisit ainsi la justice de la miséricorde dans le repentir et qui révéla l'esprit repentant dans l'être de l'Alliance qui demeure dans la créature. Donc Noé était juste devant Dieu en ce temps, alors que l'Alliance se mouvait en lui; l'Esprit dit clairement : « *En ce temps-là* »; car c'est là que réside la justice.

14. Ce temps-là est le mouvement de l'Alliance qui rendit Noé juste : Car c'était le temps où Noé reçut sa vie dans le sein de sa mère et où l'esprit hors de l'être divin du Verbe formé regarda avec son premier regard de vie dans le commencement d'où provenait la vie et dans la fin qui était le royaume de Christ : Dans ce regard la vie de Noé reçut la justice dans le but de l'Alliance de ce temps-là; car ce fut en lui le temps dans lequel il fut trouvé juste.

15. Dieu introduisit huit personnes dans l'arche et sept couples de chaque espèce animale pure, c'est-à-dire le mâle et sa femelle. Sept personnes indiquent les sept propriétés de la vie naturelle et indiquent que Dieu veut avoir dans son arche éternelle des enfants issus de toutes les propriétés; la huitième était Noé et notre Noé était le juste, c'était l'Alliance dans laquelle devait surgir le royaume de Christ et se trouver l'arche de Noé. Mais l'arche avait trois coques qui sont les trois principes impliqués dans une unique révélation divine, car chaque propriété des trois a en elle son propre ciel et ses chœurs déterminés.

16. Les sept couples d'animaux purs représentent également et précisément ce Mystère car le principe

central a sept propriétés et dans la force divine elles n'en font pourtant qu'une; mais selon la nature éternelle et la révélation divine il en existe sept; ce qui indique que les créatures ont été introduites à partir de cet être septuple en une vie unique, puisque tout degré en a de nouveau sept en lui pour se révéler, d'où apparaît l'infinité qui est la forme de la sagesse divine; et cela indique également que dans la sagesse formée leur image ne doit point périr. Quoique leur vie et la créature, qui a un commencement dans le temps, périssent, la forme qui est dans la sagesse divine, dans l'être du Verbe formé résidant dans la figure, doit subsister pour la plus grande gloire de Dieu; non certes pour ramener leur créature mais pour former un miroir visible dans la sagesse formée de Dieu.

17. Mais des animaux impurs Dieu ordonna à Noé de ne prendre qu'un couple dans l'arche. Il faut entendre par là : les bêtes impures ont pour une part leur origine dans le limon de la terre, selon la grossièreté, la propriété du monde ténébreux. Quoique l'esprit d'icelle provienne de la nature, il nous faut néanmoins considérer la distinction qui est dans la nature; ce qui sortant de la torture de la propriété du monde ténébreux a pénétré dans le « Verbum Fiat » en un conglomérat, à plus d'une créature impure adhère un être semblable : Et cela nous indique en une compréhension véritable que le monde ténébreux, le monde impur devant la sagesse de Dieu ne doit se manifester qu'en une seule forme, celle des ténèbres. Mais les propriétés ne doivent apparaître dans les créatures qu'en elles-mêmes, chacune dans sa personnalité et son espèce.

18. Car la sagesse formée suivant les ténèbres est à elle-même tout son ciel, elle apparaît seule selon les ténèbres; nous y trouvons cachée la propriété selon laquelle Dieu se nomme un Dieu courroucé et jaloux.

De ce ciel ténébreux chaque créature tire sa force suivant sa propriété : Elle y suce avec son désir, selon ce qu'est sa faim et cela nous indique que les bêtes impures ne peuvent apparaître dans leur forme et que chaque espèce dans la sagesse des ténèbres, dans l'allégorie, ne peut se manifester que sous une forme unique, telle qu'elle a été créée au début et non en sept qualités suivant le centre de la nature qui est dans toutes les propriétés suivant les ténèbres et la lumière, comme les autres; car elles sont dans l'allégorie du premier principe qui, dans le ciel pur, ne doit se révéler que sous une seule propriété, celle du feu où la lumière restera mobile et la sagesse formée. »

19. Mais je veux ici avertir le lecteur d'avoir à comprendre exactement notre pensée et de ne pas me voir des veaux, des vaches ou autres bêtes en corps et en esprit dans le ciel : Je ne parle que de l'Eternel, de la sagesse formée d'où se sont manifestés le Bien et le Mal.

20. Dieu dit en outre à Noé : « Dans sept jours Je ferai pleuvoir sur terre pendant quarante jours et quarante nuits et J'exterminerai de la face de la terre tout ce qui a l'être et ce que J'ai fait. » Pourquoi Dieu dit-il : « Dans sept jours viendra le déluge » ? Pourquoi pas tout de suite, plus tôt ou plus tard ? Pourquoi lui indiquer sept jours ? Là sont cachées les sept propriétés de la nature, dans lesquelles le « Verbum Fiat » s'était introduit en un être, dans le Verbe formé, dans l'acte créateur du monde, acte dans lequel le Verbe formé se repentit de la vanité de toutes les créatures et s'agita par l'intermédiaire de la Mère de la nature afin de noyer la Perturbation.

21. Or le premier mouvement et la première formation du Verbe dans l'acte créateur étaient entrés dans une forme temporelle avec l'œuvre et le repos des sept journées et cette forme subsistait encore telle qu'elle; de sorte que le Verbe (qui disait alors vouloir

tout noyer par l'eau) voulut s'ouvrir et apparaître par les sept propiétés de la nature pour une naissance de l'eau; et cela se produisit sous la forme dans laquelle il avait pénétré dans l'acte créateur, dans cette action septuple qui devait apparaître dans son ordre propre et ne soulever ni n'enflammer aucune propriété de préférence aux autres. Mais si toutes les sept apparaissaient selon la naissance de l'eau, l'unique fontaine qui sourd dans les profondeurs du principe central de la nature devait couler. Pendant ce temps elles étaient entrées en sept jours dans leur être extérieur, formé et agissant; donc le Verbe parlant arriva en sept jours à faire apparaître le but de la révélation de ce qu'il voulait, c'est-à-dire noyer la Perturbation.

22. Et personne ne doit trouver cela ridicule car celui qui le fait n'a encore compris ni notre esprit ni notre pensée et n'a pas encore la moindre connaissance du Verbe formé, mais il n'a qu'une intelligence extérieure et naturelle, tel un oiseau qui vole dans l'air et ne sait ce qu'est l'être.

23. Mais l'entendement objecte : Pourquoi a-t-il donc plu précisément quarante jours et quarante nuits et Dieu n'aurait-il pu noyer le monde en une heure ? Réponse : En quarante jours était née la Perturbation qui est dans la propriété humaine, puisque Adam avant son Eve resta quarante jours et nuits dans l'image de Dieu, lesquels dans l'image de Dieu ne représentaient pourtant qu'un seul jour; alors il créa en lui dans son désir, dans le Fiat, la Perturbation en quarante jours, dans sa concupiscence de la grossièreté de la terre. La bonne partie du limon de la terre qui était attirée par le « Verbum Fiat » dans une masse appétait la partie mauvaise et grossière issue de la propriété du monde ténébreux.

24. Et c'est précisément alors que naquit dans l'imagination du bon être l'être grossier, c'est-à-dire une volonté propre de captation de la grossièreté ter-

restre dans laquelle apparaissaient Bien et Mal. Et lorsque cet esprit de volonté apparut dans le désir, il pénétra dans une manière d'être propre et s'appesantit sur l'être saint et spirituel qui était dans le Verbe de la force avec sa puissance ignée et terrestre. C'est qu'alors Adam tomba endormi, comme en une impuissance du monde angélique et spirituel, et la femme fut retirée de lui et tous deux dans cette Perturbation furent figurés dans la vie extérieure et naturelle.

25. C'est cette Perturbation dans laquelle Dieu plaça également la malédiction qui chez Noé toucha pour la première fois à son terme quand Dieu dit : « La fin de toute chair est devant Moi. » Et de cette Perturbation née en quarante jours s'ouvrirent les fontaines dans la profondeur de la source de l'eau, noyant la Perturbation dans la chair de ces races.

26. Car c'est du péché d'Adam que provint le déluge qui s'abattit sur le monde et cette Perturbation née en quarante jours représentait le péché dans la chair. Autrement, si la fontaine ne s'était ouverte, la source de feu issu de la Perturbation se serait ouverte dans le courroux divin; aussi Dieu dit-il : Qu'il se repentait d'avoir fait les créatures et son repentir pénétra dans la Perturbation et la noya.

27. Le lecteur se souviendra, chaque fois qu'il rencontrera le nombre 40 dans l'Ecriture, qu'il indique toujours le commencement de la Perturbation née en quarante jours, comme les quarante jours de Moïse sur le Sinaï; *item*, les quarante années dans le désert; *item*, les quarante heures de Christ dans le sépulcre; *item*, les quarante jours entre sa résurrection et son ascension en font tous partie et tous ces nombres quarante se rapportent aux indications mystérieuses des prophètes : Car c'est de cette Perturbation que sont nés le prophète et ses enseignements.

28. Mais quand je dis que si la source d'eau ne s'était ouverte ce serait la source de feu qui l'aurait

été, cela est exact; car les enfants de la Perturbation voulaient brûler dans le feu Noé avec son arche et l'auraient fait si le Très-Haut ne les en avait empêchés par l'eau; car la Perturbation ignée était active en eux et c'était la fin du monde ou la fin de toute chair : Car à la fin tout doit subir l'épreuve de la Perturbation ignée et celle-ci s'enflammera certainement.

29. Il y a un grand Mystère dans le fait que l'esprit qui est en Moïse s'exprime ainsi : Noé a atteint l'âge de cinq cents ans au moment où il engendre Sem, Cham et Japhet et cela va à l'encontre du cours ordinaire de la nature d'engendrer des enfants dans une telle vieillesse naturelle. Il y a également un grand Mystère dans le fait que Dieu dit qu'il doit donner au monde un délai de cent vingt ans et que pourtant le déluge arriva dans la six centième année de Noé, c'est-à-dire cent seulement après l'avertissement; et cela nous indique un raccourcissement du temps dans son cours naturel, de même que la fin du monde, et cela nous prouve qu'il y aura dans le cycle fermé que parcourent tous les êtres un raccourcissement, ce dont nous avons l'intention de mentionner quelque chose dans un ouvrage spécial, si la grâce nous en est accordée.

30. Lorsque Noé entra dans l'arche, Moïse dit : « Et le Seigneur ferma derrière lui »; l'esprit interprète ainsi ces mots : il ferma la seconde époque du monde qui était à son terme et comme le feu voulait s'agiter, le Seigneur ferma avec de l'eau et par là également la porte de son entrée par où il devait sortir dans la troisième époque et commencer la seconde monarchie du monde extérieur; car la première époque s'acheva au Paradis et l'autre se déroula sous la manifestation de Seth; dans la troisième devait apparaître la manifestation d'Enos.

31. Et Moïse continue : « L'eau resta cent cinquante jours sur la terre; alors Dieu pensa à Noé et

à tous les animaux et à toutes les bêtes qui étaient avec lui dans l'arche; et il fit passer un vent sur la terre et les eaux tombèrent et les fontaines des profondeurs furent bouchées, ainsi que les fenêtres du ciel. » Moïse dit que Dieu songea à Noé. L'entendement dit alors : L'avait-Il donc oublié, alors que toutes choses Lui restent présentes et qu'Il existe de plus par tout et en tout ? L'esprit qui est en Moïse pose ici un voile devant le mystère, en sorte que l'homme naturel ne le peut comprendre.

32. La pensée de Dieu constitue alors le début de la troisième époque et le début de la seconde monarchie qui est dans les quatre éléments avec les créatures; car dans l'Alliance avec Noé la seconde monarchie avait été comprise et dans cette pensée elle apparut au dehors dans la nature, hors du principe central de la Mère et grâce à la sagesse divine.

33. Et Moïse continue : « Lorsque l'eau fut tombée, alors l'arche s'arrêta sur le mont *Ararath*. » Ce nom nous indique dans la langue naturelle une « montagne ou la contraction d'un être hors du principe directeur de la nature, du courroux, lorsque l'ire divine s'est apaisée », et alors l'arche s'arrêta sur la colère apaisée. Mais la dernière syllabe du mot *Ararath* indique que le courroux de la nature éternelle issue du principe central s'est saisi en un ordre de choses agissant et qu'il chevauchera désormais de par la nature comme un guerrier et qu'il introduira vigoureusement sa puissance dans une propriété humaine, ce par quoi commenceront les guerres, ce par quoi les hommes redeviendront orgueilleux et brutaux et s'égorgeront mutuellement et lutteront pour cette montagne de la puissance divine.

34. Cette montagne d'*Ararath* indique les demeures des puissants de la terre où sont de grands châteaux et de hautes montagnes, la puissance des riches et des nobles issus du « *Mysterium majoris mundi* », royaume

sur lequel s'est posé l'arche de Noé. Sur cette montagne de la puissance de guerre issue de la colère de Dieu l'alliance avec Noé dans ses rapports avec le Seigneur éternel s'est posée, c'est-à-dire le royaume de Christ qui doit supprimer le royaume de cette montagne et l'écraser sous lui; et ceci nous indique très exactement et proprement comment cette puissance terrestre prendra sur elle dans sa puissance propre l'arche de Noé en tant que divine Alliance, s'en revêtira comme d'un habit dont elle s'enorgueillira comme si elle possédait en puissance propre le royaume de Christ.

35. Et cela nous indique comment cette montagne de l'ire courroucée de Dieu se parera dans la propriété humaine et s'ornera de l'arche de Noé et dira : Qu'elle est la sainte arche de Christ, mais elle reposera sur l'ire courroucée de Dieu et ne sera que le royaume de l'Antéchrist qui certes n'aura dans la bouche que l'arche, nom de divine sainteté, mais dont le cœur sera cette montagne; elle ne sera qu'un vase et un amas de la colère de Dieu et elle resplendira et se vantera de l'arche dont elle se sera revêtue; mais son cœur ne pensera en réalité qu'aux châteaux, à la puissance et à la richesse du monde.

36. Cela indique en outre que les puissants bâtiront l'arche, c'est-à-dire le culte divin, avec de grandes maisons et églises de pierre sur leur cœur et leur entendement et que ces maisons de pierre seront leur Dieu qu'ils servent dans l'arche et ils feront la guerre pour les maisons de pierre de leurs propres affabulations et ils disputeront au sujet de la véritable figure de l'arche et ils ne penseront pas que l'arche est posée sur leur montagne, que Dieu l'a placée au-dessus d'eux, qu'ils doivent marcher sous le royaume de Dieu dans les voies de l'humilité et laisser l'arche reposer sur leur tête et ne pas disputer sa puissance au Saint-Esprit ni le faire entrer de force dans leurs affabu-

lations ni leurs formes hypocrites ni lui ordonner de se taire comme ils le font en s'exclamant : « Ici les conciles ! Ici l'Eglise de Christ ! Voici ce que vous devez croire et faire ! Telle est la loi de l'Eglise ! » Non, l'arche est posée sur leur tête et ils sont au-dessous, comme le mont Ararath sous l'arche : Christ est l'arche et non le tas de pierre; le concile est subordonné à l'arche de Christ et non supérieur à elle car l'arche de Noé s'est posée sur la montagne : Cela indique que c'est la montagne qui doit porter l'arche; nous devons supporter l'arche de Christ et posséder en nous le temple de cette arche.

37. Cela indique de plus comment la figure de cette arche, l'empire spirituel de la terre, se posera au-dessus de la montagne de la puissance et de la domination et régnera avec la montagne dans l'arche et se targuera de gouverner l'empire du siècle et placera la montagne, c'est-à-dire la puissance, au-dessus de l'arche; et comment l'arche doit néanmoins être placée au-dessus de la montagne, comment Noé avec l'Alliance doit demeurer dans l'arche, jusqu'à ce que le Seigneur lui enjoigne de sortir, c'est-à-dire jusqu'à ce que Christ remette l'arche aux mains de son Père.

38. Et Moïse continue ainsi : « Après quarante jours, lorsque l'arche se fut posée, Noé fit s'envoler un corbeau afin d'apprendre si l'eau était rentrée dans ses bornes ; mais le corbeau vola sans trêve de ci de là jusqu'à ce que les eaux se dessèchassent sur la terre. » Le corbeau désigne l'homme terrestre qui apparaîtra le premier sur le mont Ararath, c'est-à-dire dans le personnalisme et la concupiscence charnelle et qui bâtira son royaume dans la deuxième monarchie.

39. Certes il proviendra de l'arche mais il volera de ci de là dans le royaume de son personnalisme et ne rentrera pas dans l'arche dont il s'était échappé en Adam, et il ne sera et restera qu'un avare et un mangeur de chair de la volupté temporelle plongée dans la

volonté propre comme le corbeau et ne retournera pas dans l'arche dont il ne ressentira plus l'envie ; mais il voudra posséder pour sa magnificence le royaume de ce monde; cela signifie aussi comment le corbeau aura la première possession et le gouvernement dans cette deuxième monarchie, c'est-à-dire le Diable dans le courroux de Dieu, et les histoires témoignent de ce que les choses se sont bien passées ainsi.

40. Ensuite Noé fit s'envoler une colombe afin d'apprendre si l'eau était tombée sur la terre. Mais comme la colombe ne trouvait d'endroit où se poser, elle revint à Noé dans l'arche. Alors il sortit la main et la replaça auprès de lui dans l'arche. Ceci indique allégoriquement les enfants de Dieu qui ne viendront qu'ultérieurement et sous le gouvernement de ce monde ; car ils sont aussi avec Adam sortis de l'arche afin de contempler et d'éprouver ce monde perverti où ils vivent. Mais comme leur esprit ne peut trouver le repos dans le gouvernement terrestre, ils reviennent devant l'arche de Christ qui leur est ouverte en Christ et Noé en Christ les replace près de lui dans la première arche de laquelle Adam était sorti.

41. Le corbeau signifie en outre la dure loi de Moïse dans la veille du feu sous l'empire de la colère divine, laquelle lie et tue l'homme et ne l'introduit point dans l'arche ; mais la douce colombe signifie l'évangile de Christ qui nous réintroduit dans l'arche et nous maintient en vie : car le mont Ararath désigne le royaume de Moïse (allégoriquement) ; et l'arche où la vie est maintenue désigne l'humanité de Christ.

42. Alors Noé attendit encore sept autres jours puis laissa à nouveau une colombe s'envoler hors de l'arche ; celle-ci revint vers lui à la vesprée et, voyez, elle avait cueilli un petit rameau d'olivier et le portait dans son bec. Mais il attendit encore sept autres jours et laissa s'envoler une troisième colombe ; Et celle-ci ne revint plus à lui. L'esprit qui est en Moïse montre, avec ces

trois colombes et le corbeau, que Noé laissa s'envoler un grand Mystère qui, encore qu'il ne l'ait point expliqué, repose certainement caché dessous. Le corbeau indique aussi la loi de Moïse selon la nature, qui veut rester dans son personnalisme et ne veut pas retourner dans l'abandon à Dieu ni sous l'obéissance de Dieu mais qui veut rentrer en Dieu par sa propre puissance et ses propres voies.

43. La première colombe indique l'esprit prophétique qui surgit sous Moïse, sous la loi et les sacrifices extérieurs et désigne de nouveau par l'intermédiaire des sacrifices l'arche de Noé et Christ. Cet esprit prophétique se prolongea grâce à la mission de Moïse ; certes il vola sous Moïse mais il rentra dans l'arche de Christ avec ses enseignements ; de même que la première colombe chez Noé s'envola bien dans le monde mais rentra dans l'arche.

44. La seconde colombe avec le rameau d'olivier qui revint dans l'arche auprès de Noé indique le Verbe dans l'Alliance de Noé, Verbe qui sortit de la sainte arche de Dieu pour pénétrer en ce monde, dans notre humanité et qui cueillit une feuille d'olivier dans le monde et la rapporta à Noé, c'est-à-dire la bouche de Dieu, comme la colombe le fit pour la feuille d'olivier et rapporta la branche au saint Noé, c'est-à-dire à Dieu le Père. Mais le fait qu'il s'agissait d'une feuille d'olivier indique l'onction du Saint-Esprit et indique que celui-ci oindrait les hommes et se réintroduirait avec la colombe dans l'arche sainte.

45. La troisième colombe que Noé fit s'envoler et qui ne revint pas à l'arche signifie le royaume antichrétien sur la terre qui certes s'est envolé de l'arche avec ses enseignements ; mais l'esprit reste sur terre à paître dans les gras herbages du personnalisme, fait sans doute l'hypocrite avec Dieu et donne de bonnes paroles mais l'homme avec ses idées et son entendement ne veut plus abandonner le monde ni revenir à

l'arche. Ils se bâtissent hors de l'arche des maisons de plaisance pour la volupté de la chair et font les hypocrites en dehors de l'arche et veulent être des enfants adoptés du dehors ; mais ils ne veulent pas revenir à l'arche, disant : Christ est dans l'arche, Il a tout payé, nous n'avons plus qu'à nous en consoler, Il nous y réintroduira certainement.

46. L'autre groupe dit : Ils ont Christ dans leurs hypocrisies ; ils emportent l'arche quand ils s'envolent dans la volupté de leur chair. Tous ceux-là restent hors de l'arche en ce monde et ne reviennent plus : c'est ce qu'indique la troisième colombe, car le royaume de l'Antéchrist se promène sous la forme de colombes et de brebis mais il n'est qu'une allégorie du royaume de Christ qui réside dans l'esprit de force et demeure dans l'arche.

Trente-troisième Chapitre

GENESE VIII, 15; IX, 19

Début de la deuxième monarchie et alliance de Dieu avec Noé et toutes les créatures.

Et Moïse dit : « Dieu parla alors à Noé et lui ordonna de sortir de l'arche toutes les bêtes vivantes, chacune retrouvant son espèce. » Mais Noé édifia un autel au Seigneur et préleva de toutes les espèces d'animaux purs et de toutes les espèces d'oiseaux purs et sacrifia des victimes sur l'autel et le Seigneur sentit l'agréable parfum et dit en Son cœur : Désormais je ne maudirai plus la terre à cause des hommes car les pensées du cœur des hommes sont mauvaises depuis leur jeunesse ; et désormais je ne frapperai plus tout ce qui vit ainsi que je viens de le faire. Aussi longtemps que subsitera la terre, ne cesseront ni les semences ni les récoltes, ni le froid ni la chaleur, ni l'été ni l'hiver, ni le

jour ni la nuit. Moïse dit : « Dieu a senti l'aimable parfum et Il a dit en Son cœur qu'Il ne voulait plus maudire la terre ni frapper toutes les créatures à cause des hommes » ; mais ceci est une allégorie, ainsi que nous l'avons déjà mentionné à propos des sacrifices d'Abel.

2. Car son cœur est le Verbe résidant dans l'Alliance, que la prière et l'esprit de volonté de Noé saisit en une substance du Verbe grâce au feu sacré du sacrifice et il sentit dans la force divine l'humanité de Christ qui devait dans l'Alliance s'abandonner au Verbe de la force, c'est-à-dire qu'il désira faire entrer l'humanité dans sa force, telle une aimable odeur : Et en raison de cette odeur l'Esprit de Dieu dit qu'il ne veut plus désormais perdre les hommes ni les créatures; puisque la terre était là, cette race devait persister ainsi.

3. Car Noé sacrifia toutes sortes d'animaux et d'oiseaux purs et l'Esprit dit qu'Il a senti avec plaisir ce parfum. Or Il attachait peu d'importance à l'odeur des sacrifices car tous les animaux sont dans Sa puissance et devant Sa face; mais il voulait avec son propre sacrifice délivrer la victime cachée qui était dans l'Alliance (que le monde intérieur sentait dans les créatures) de l'horreur de la vanité et placer cette allégorie dans la Sainte Sagesse, dans le monde spirituel.

4. Lorsque Noé sacrifia et que le Seigneur, c'est-à-dire Dieu révélé dans le sacrifice, sentit par l'intermédiaire du saint et inrévélé nom de Jéhovah et par Jehsus ou Jésus, la sainte humanité effacée en Adam (c'est-à-dire goûta dans la joie de sa sagesse comment elle devait à nouveau se révéler dans le nom sacré de Jésus) : Alors Il bénit Noé et ses enfants et dit : « Soyez féconds et multipliez-vous et remplissez la terre. Soyez craints et respectés de tous les animaux de la terre, de tous les oiseaux qui vivent sous le ciel et de tout ce qui rampe sur le sol ; et tous les poissons dans la mer sont remis entre vos mains. Que tout ce qui

remue et vit soit votre nourriture, ainsi que Je vous ai déjà donné pour nourriture les vertes plantes ; seulement ne mangez pas la viande qui vit encore dans son sang car Je veux aussi punir le sang de votre corps et Je veux le punir en tous les animaux ; et Je veux punir la vie de l'homme en tout homme car il en est le frère. Celui qui verse le sang humain, son sang doit être également versé par des hommes car Dieu a fait de l'homme son image. Soyez féconds et multipliez-vous et remuez-vous sur la terre, afin que nombreuse devienne votre espèce. »

5. Quand Dieu bénit Noé et ses enfants par le sacrifice en vertu de l'Alliance et qu'il leur ordonna d'être féconds, Il leur rendit le monde entier avec toutes ses armées ; tout ce qui vit devait leur être soumis et leur appartenir et Il leur donna tout en commun. Il ne fit là nulle différence entre Noé et ses enfants, ne désigna ni seigneur ni serviteur mais les fit tous égaux ; non plus qu'aucun noble ni vilain ; mais de même que d'un arbre croissent beaucoup de branches et de rameaux et que le tout ne forme pourtant qu'un arbre : De même Il confirma l'arbre humain sur la terre et leur donna tous les animaux, poissons et oiseaux en commun, sans aucune distinction ni interdiction, sinon qu'ils ne devaient pas manger leur vie dans le sang, afin que leur vie ne dégénérât pas en absorbant de la vie animale.

6. Dieu leur ordonna de régner sur tous les animaux et créatures ; mais Il n'institua pour eux en ce lieu aucune hiérarchie spéciale entre les uns et les autres ; car toute domination selon laquelle un homme en gouverne un autre est issue d'*Ararath*, c'est-à-dire existe selon l'ordre de la nature et des propriétés, du firmament et du gouvernement extérieur des princes vivant sous le firmament.

8. De même toutes les lois et ordonnances extérieures que Dieu a imposées aux hommes appartien-

nent toutes à l'ordre de la nature, au Verbe exprimé et formé que Dieu a remis en propriété à l'homme, afin qu'il règne avec l'homme intérieur et spirituel de l'intelligence selon la sagesse de Dieu et qu'il institue lui-même son ordre (selon l'esprit de la sagesse) : —

9. De cet ordre humain que les hommes se fixent à eux-mêmes, Il s'est institué juge et a décidé que le Jugement dernier séparerait sur ce point les bons des méchants. Tout ce qui ne provient pas de la vérité, de la justice ni de l'amour est soumis au jugement de Dieu ; car tout cela est né dans la Perturbation par l'œuvre des perfides esprits des ténèbres et a été introduit dans la propriété humaine comme une malice étrangère et une sagesse perfide, lesquelles ne doivent point hériter du royaume de Dieu.

10. Toute autorité royale et princière, de même que tout gouvernement proviennent de l'ordre de la nature : Dans l'image de Dieu n'existe aucune contrainte mais un service d'amour empressé et volontaire, tel un membre dans le corps ou telle une branche d'un arbre qui sert volontiers sa voisine et se réjouit en elle.

11. Mais comme l'homme s'est introduit dans le Verbe extérieur et se trouve formé du Bien et du Mal, dans le royaume de la nature : Le royaume de la nature lui a pris des mains le saint gouvernement et s'est institué avec sa puissance dans la propriété humaine. Mais s'il veut recouvrer ce gouvernement, il lui faut renaître de Dieu et avec cette vie renée il pourra régner dans l'esprit de Dieu sur l'empire de la nature.

12. Certes, il existe dans les ordres du monde spirituel des anges princiers mais ils ne connaissent nulle contrainte et règnent dans un aimable service d'amour et une libre volonté, comme un membre du corps en sert un autre.

13. Tout ce que l'homme place sous sa puissance dans le royaume de la nature et qu'il utilise en superflu et qu'il soustrait à son prochain qui doit alors souf-

frir de disette parce que le droit qui lui a été donné librement lui a été ravi : Tout cela est saisi dans la Perturbation comme une atrocité de la nature et cité pour le jour de la séparation devant le tribunal de Dieu.

14. La nature ne réclame que l'ordre mais ne fixe ni distinction ni fonction ; mais la Perturbation y introduit en vertu du désir du monde ténébreux ses atrocités telles qu'orgueil, avarice, envie, colère et mensonge.

15. Ces cinq vices sont des bâtards dans le royaume de la nature et ne doivent point hériter du royaume de Dieu. Dieu tient pour Son ordre le royaume de la nature et l'a placé sous la puissance de l'homme, afin que par là il sépare le Bon du Mauvais et qu'il se choisisse un juge pour la méchanceté du désir mensonger et de la concupiscence perfide, disant : « Celui qui verse du sang humain, son sang sera à son tour versé par des hommes », c'est-à-dire par l'ordre de la nature; non de la nature, de la loi de Dieu; en effet Dieu dit : « Je veux punir le sang de votre corps et le veux punir sur tous les animaux » : Il veut dire par là par l'ordre de ses lois et ceux qui les font appliquer.

16. Non qu'un prince ou un seigneur aient le droit de verser le sang hors des lois de Dieu ; s'ils le font, les lois de Dieu les condamnent également à mort. Il n'existe ici aucune puissance disposant du sang humain, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un prince ; car ils ne sont que des gens chargés d'appliquer la loi divine et ne doivent pas faire un pas de plus sans ordre divin. Ils ont dans leur fonction à faire appliquer la loi de la nature dont ils sont les serviteurs mais uniquement selon la justice et la vérité et non pas suivant leur désir propre car Dieu a créé l'homme comme Son image ; et cette image divine, l'empire de la nature en ses fonctions n'a nulle puissance de la tuer ; la fonction dans l'ordre divin ne s'étend qu'à l'image extérieure de la nature.

17. Aussi, si un fonctionnaire dans la nature prend la vie d'un Juste, la nature cite celui qui a commis cet acte devant le tribunal de Dieu pour le jour de la décision. Où partiront donc les tyrans qui tournent la vérité en mensonges et exécutent scandaleusement les enfants de Dieu à cause de leurs connaissances et de leur confession de Dieu et qui provoquent la guerre et la ruine sur les terres et les gens ? Tous ceux-là sont destinés à la Perturbation et au tribunal de Dieu car ils disposent du glaive de la Perturbation pour leur volupté propre ; à moins qu'ils n'en aient reçu l'ordre de l'Esprit de Dieu car dans ce cas ils le doivent faire en vertu de leur fonction, ainsi qu'Israël avec les païens.

18. Tout ce qui verse le sang sans aucun besoin pressant pour la volupté propre d'élever sa puissance se trouve commandé et poussé par le courroux de l'ire divine et tombe finalement sous le coup de ce royaume.

19. Tout guerrier est une verge de l'ire divine avec laquelle celle-ci par son courroux punit et engloutit la méchanceté des hommes ; et il n'appartient nullement à l'ordre de la nature mais au désir, à la Perturbation, à cet ordre avide et courroucé par lequel l'ire divine précipite à leur perte les pays et les royaumes.

20. Comprenez que c'est l'ordre de la propriété du monde ténébreux qui lève dans le temps sa puissance dans la méchanceté des hommes en vertu d'un décret de Dieu ; les choses vont comme le veut le courroux jusqu'à ce que celui-ci se soit vraisemblablement délecté suffisamment de sang humain.

21. Car c'est là la vengeance de la colère divine dont Dieu dit qu'Il veut punir le sang des hommes : Il prend souvent un homme qui tue un homme dans la colère, comme étant celui qui l'a mérité.

22. Si les puissants versent le sang des innocents la colère de Dieu s'appesantit alors avec ceux qui en sont les instruments et verse à son tour le sang des puissants et introduit en eux le glaive de la Perturbation ;

D'où la guerre qui ne provient aucunement de l'ordre divin de la bonne nature dans laquelle Dieu gouverne par Sa sagesse.

23. La sagesse de Dieu ne désire nulle guerre mais c'est la colère de Dieu selon la nature du monde ténébreux qui la désire et la mène dans la vanité et la méchanceté des hommes.

24. Si nous vivions ensemble en enfants de Dieu, nous n'aurions nullement besoin de guerre ; mais en faisant la guerre nous prouvons que nous ne sommes que des enfants de ce monde et nous faisons la guerre et luttons pour un héritage étranger que nous n'en devrons pas moins abandonner, servant ainsi le Dieu de la colère comme d'obéissants serviteurs : Car aucun guerrier n'héritera du royaume de Dieu en tant que tel. En héritera l'enfant nouveau-né de l'esprit de Dieu qui abandonnera ce monde.

25. Et Dieu continue en disant à Noé et à ses fils qui sont avec lui : « Vois, Je conclus une Alliance avec vous et avec la postérité qui viendra après vous et avec tous les animaux vivants qui sont avec vous, tels qu'oiseaux, bétail et tous animaux de la terre qui vous accompagnent et tout ce qui sort de l'arche ; car désormais la chair ne périra plus par l'eau du déluge et aucun déluge ne tombera plus qui fasse périr la terre. » Dieu dit : « Ceci est le signe de l'Alliance que J'ai fondée entre Moi et vous et tous les animaux qui sont avec vous désormais et pour l'éternité : J'ai placé Mon arc dans les nuages et il sera le signe entre la terre et Moi. Et s'il advient que J'amène des nuages au-dessus de la terre on devra chercher Mon arc dans les nuages ; Je penserai alors à l'Alliance existant entre Moi et vous. »

26. Cette Alliance avec l'homme est une image des trois principes de l'être divin, l'Etre de tous les êtres. En effet, l'arc-en-ciel est le symbole de cette Alliance dont Dieu se souvient et qu'Il contemple très intime-

ment, pensant que l'homme a été créé en une image avec ces trois principes et qu'il lui faut vivre en iceux ; et Il regarda l'impuissance de l'homme et sa grande gaucherie et lui présenta cet arc-en-ciel comme une préfiguration de ce que Son courroux ne s'éveillerait plus ni ne perdrait plus toute vie.

27. Car l'arc-en-ciel a la couleur des trois principes: Celle du premier principe est rouge et brun-sombre et signifie le monde des ténèbres et du feu en tant que premier principe, l'empire de la colère de Dieu. La couleur du deuxième principe est jaune et blanc, elle indique l'amour majestueux, le symbole du monde sacré, l'amour de Dieu. La couleur du troisième principe est vert et bleu, bleu du chaos et vert de l'eau ou salpêtre où se séparent dans la frayeur du feu le soufre et le mercure et qui donnent des couleurs distinctes nous indiquant les mondes intérieurs et spirituels qui sont cachés dans les quatre éléments.

28. Cet arc est le symbole du *Jugement dernier* et montre comment les mondes intérieurs et spirituels se révèleront et absorberont en eux le monde multiélémentaire.

29. Et il est le signe de grâce de l'Alliance, lequel signe indique dans l'Alliance le juge du monde, Christ, Lequel apparaîtra dans les trois principes à la fin des jours : Et selon le signe du feu comme un juge sévère; Il manifestera le jugement du feu sur la Perturbation et sur tout ce qui y aura été trouvé et Il enflammera la Perturbation, en sorte que le premier principe apparaîtra dans sa propriété ignée ; en effet toutes choses et êtres de ce monde doivent subir l'épreuve du feu du premier principe dans le principe directeur de l'éternelle nature : Et là la Perturbation de tous les êtres sera engloutie dans le feu.

30. Et selon le signe de la lumière Il apparaîtra du milieu des flammes comme un aimable visage aux yeux

de tous les saints et dans Son amour et Sa douceur préservera les Siens des flammes du feu.

31. Et selon l'empire de la nature extérieure Il apparaîtra dans l'humanité dont Il s'est revêtu et le Mystère extérieur des quatre éléments, selon le soufre, le mercure et le sel, selon toutes les propriétés des merveilles du Verbe exprimé et formé, selon la lumière et les ténèbres apparaîtra tout entier.

32. L'arc-en-ciel nous en est un symbole et une allégorie, car il est un reflet et une contre-image du soleil, en ce qui concerne sa propriété dans la profondeur. Le soleil jette son éclat dans les quatre éléments selon les principes et avec ses couleurs ; ce qui nous indique le fond secret des quatre éléments, c'est-à-dire le monde secret et également ce qu'il y a d'abscons dans l'humanité : En effet, c'est dans ce secret de la création que Dieu plaça Son Alliance selon laquelle Il ne voulait plus faire périr par l'eau l'image d'icelle et ne voulait plus ouvrir les sources de la profondeur dans le chaos, ainsi que cela s'était produit dans le déluge et dans la création du monde.

33. L'arc-en-ciel est une apparition du chaos dans la nature et peut, pour autant que le soleil soit en un bon aspect, provoquer dans les êtres organiques et vivants une merveilleuse naissance dans les éléments. De même grâce à lui un être vivant et créaturé peut se trouver engendré dans la profondeur, selon la propriété de la puissance du soleil, après que celui-ci a trouvé dans les éléments une propriété issue du firmament pour créer du Bon et du Mauvais et souvent des vers, des mouches, des sauterelles, etc... ; une vie bienfaisante également, au cas où ce sont Saturne et Mercure qui sont enflammés dans leur désir.

34. Car si le chaos apparaît, la propriété âcre et saturnienne tire sur lui comme une faim ou un désir et saisit dans son désir la propriété du chaos dans laquelle résident les forces cachées et le coagule ;

aussi Mercure s'anime-t-il aussitôt dans le soufre car le soleil allume le Mars de feu dans sa propriété, ce dont le Mercure devient mobile. Saturne le saisit alors dans un corps, dans un être et si le salpêtre ne veut pas s'unir avec le Mars, il se produit une séparation ou un mouvement ; pourtant s'ils ne peuvent échapper au Saturne, au Fiat du monde extérieur il en sort une vie volante suivant la propriété de cette constellation.

35. De cet arc-en-ciel, Saturne, si le soleil se trouve en un bon aspect, peut saisir en soi une rosée (entendez par là dans la propriété saturnienne), laquelle tombe ensuite sur les eaux ; et quelques poissons l'avalent et la coagulent en eux, ce dont peuvent provenir des perles fines.

36. Car la propriété paradisiaque s'ouvre aussi dans le chaos, à moins d'en être empêchée par des aspects défavorables, ce que ne pourrait croire Gros-Jean qui peut compter sur ses doigts le motif de la nature et n'en est pas moins aveugle en ce qui concerne le Mystère et qui ne comprend ni l'intérieur ni l'extérieur et à l'intention duquel je n'écris d'ailleurs nullement : En effet je n'ai pas besoin de veaux pour comprendre mes ouvrages mais de bons yeux bien illuminés ; aux autres ils ne peuvent rien apprendre, si malins soient-ils.

37. Le chaos est la racine de la nature et ne produit rien de soi-même qu'une bonne propriété ; mais si la constellation est défavorable, le désir mauvais saisit en soi la bonne propriété et la transforme en Mal, de même qu'un homme de bien en mauvaise compagnie transforme ses qualités en défauts.

38. Et l'arc-en-ciel fut spécialement présenté à l'homme en signe de grâce afin qu'il contemplât en un miroir véridique ce qu'il était; car dans l'arc-en-ciel se manifeste le Bon et le Mauvais, en tant qu'image du principe central de la nature de laquelle proviennent le Bon et le Mauvais dont le Fils de l'Homme fut institué par Dieu comme juge.

39. En effet l'image de l'arche de Noé apparaîtrait aussi dans l'arc-en-ciel si nous n'étions pas aveugles ; de même que la Trinité divine s'y trouve figurée ; car le rouge signifie le Père, le jaune et le blanc le Fils et le bleu l'Esprit.

40. Et Dieu S'est allégoriquement et suivant Sa révélation représenté dans le signe de son Alliance afin que nous accourrions vers Sa grâce et acceptions Son Alliance et nous souvenions constamment de Sa future révélation, ainsi qu'Il nous en a donné un symbole dans l'arc-en-ciel pour que nous puissions voir ce qui est dans le Mystère et comment Son alliance reste éternellement avec nous dans le Mystère et restera pour toujours devant Lui.

TRENTE-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE IX, 20 à 29

Comment Noé maudit son fils Cham et prophétie de Noé au sujet de ses trois fils et de leurs descendants.

« Mais Noé commença et devint un laboureur et il planta des vignes et ayant bu du vin devint ivre et gisait découvert dans sa hutte. Et Cham, père de Canaan, ayant vu les parties honteuses de son père, le dit à ses deux frères qui étaient dehors ; alors Sem et Japhet prirent un vêtement et le posèrent sur leurs épaules et marchèrent à reculons et recouvrirent les parties honteuses de leur père et leur visage ne se détourna point, en sorte qu'ils ne virent pas les parties honteuses de leur père. Or lorsque Noé s'éveilla de son ivresse et apprit ce qu'avait fait son cadet, il s'écria : « Maudit soit Canaan,qu'il soit le serviteur de tous les serviteurs qui obéissent à ses frères » ; et il continua :

« Loué soit Dieu, le Seigneur de Sem et que Canaan soit son serviteur. Et que Dieu fasse prospérer Japhet et le laisse habiter dans la hutte de Sem et que Canaan soit son serviteur. » »

2. Ceci est l'image véridique de la propriété humaine selon les trois principes et les trois fils de Noé représentaient alors aux yeux de l'Esprit une allégorie des peuples qui naîtraient d'eux. C'est cette allégorie qu'interpréta l'esprit de Noé à partir du tronc du Verbe formé de la propriété humaine, prophétisant ce que serait la deuxième monarchie. Noé fut ivre et ses parties honteuses ont été découvertes et son fils Cham s'en est moqué et il les a montrées à ses frères afin qu'ils fissent de même. Ici l'esprit indique d'où provient la malédiction de Cham, c'est-à-dire de la honte[43] de son père.

3. Car ce fut précisément la souillure aux yeux de la sainteté divine, souillure de laquelle proviennent Cham et sa race, c'est-à-dire l'homme dans la vanité car dans l'image de Dieu les parties honteuses sont une souillure.

4. Pour cette raison Dieu ordonna à Abraham de circoncire ce membre pour indiquer que ce membre n'avait pas été donné à Adam à l'origine et qu'il devait être retranché à nouveau de l'image de Dieu et ne point hériter du royaume de Dieu ; c'est pour cette raison que l'esprit suivant l'âme rougit d'être nu.

5. Mais parce qu'il avait été accroché à Adam, lequel se montrait incapable d'être l'image de Dieu, au moment où son Eve avait été faite de lui et afin de lui permettre de se reproduire à la manière des bêtes, cet arbre issu de la propriété s'est reproduit comme un esprit charnel de la vanité et il est resté suspendu à l'homme : Et le symbole en était Cham ; et c'est pourquoi il se moqua de sa propre propriété en son père.

(43) Jeu de mots avec « Scham » : à la fois « honte » et « parties honteuses ».

6. L'esprit issu de cette propriété se moqua de son être issu du centre de la nature ; il se contempla dans les parties honteuses de son père qui l'avait engendré comme en un miroir de sa personne. Aussitôt cet esprit se manifesta telle une vie de vanité et révéla ce qu'il était, c'est-à-dire une moquerie du ciel.

8. Car cette propriété dont sont nées les parties honteuses est en elle-même bonne ; mais dans l'imagination d'Adam selon la propriété bestiale elle devint monstrueuse, bestiale et étrangère sur l'image de Dieu ; aussi cette forme et cette apparence étrangères n'adhéreront-elles pas éternellement à nous.

9. De cette apparence étrangère naquit la moquerie. Le Diable s'enveloppa dans la figure de l'esprit étranger de Cham et se moqua de la Mère céleste car celle-ci avait accouché d'un monstre recouvrant l'image de Dieu ; aussi l'esprit de Noé maudit-il le perfide esprit de moquerie.

10. Il ne faut point entendre par là que Cham ait été maudit en son âme ni dans l'esprit de son âme mais selon la figure moqueuse de l'esprit de moquerie lequel se fit jour dans le monstre. Mais lui (c'est-à-dire l'image terrestre issue du limon de la terre) devait se cacher dans l'image de Dieu avec sa volonté propre et n'être qu'un instrument ou un serviteur de l'image de Dieu issue de l'être saint ; ce n'est pas l'esprit terrestre qui doit commander mais l'esprit céleste, c'est-à-dire l'âme avec son esprit : Le monstre qui est cet esprit terrestre ne se doit point révéler. Mais comme la libre volonté avait éveillé l'esprit monstrueux qui n'était qu'un contempteur du secret résidant dans l'Alliance, Noé a maudit et dit qu'elle serait le serviteur de ses frères.

11. Il dit en effet : « Loué soit le Dieu de *Sem* et que Canaan soit son serviteur ; que Dieu fasse prospérer *Japhet* et le laisse habiter dans la hutte de Sem. » Le Dieu de Sem était celui qui, avec l'Alliance s'était incarné dans la semence de la femme et dont l'allégorie

en esprit était Sem ; et Japhet était l'allégorie de la pauvre âme prisonnière du monstre et cette propriété japhétique (ou propriété de l'âme) Dieu la devait laisser habiter dans la hutte de Sem et prospérer dans la figure d'icelui.

12. Mais l'*Allégorie de Cham* (selon l'esprit du monstre) ne devait pas résider dans le gouvernement de la vie et dans la renaissance ; il ne pouvait être qu'un serviteur ou un instrument, sans volonté ni vie propre dans la personne et dont on se servirait comme d'auxiliaire et de valet du royaume de l'esprit, à la manière dont la nuit est cachée dans le jour tout en y demeurant véritablement et pourtant elle y est comme si elle n'était pas et elle est la servante du jour, contribuant à son action et à sa force.

13. L'esprit dit donc également comment les trois propriétés de l'humanité, c'est-à-dire la semence de la femme et la semence de l'âme créaturée et la semence terrestre qui étaient dans la figure de Cham devaient résider dans l'empire spirituel et la renaissance et y gouverner ; et il montra par là aux royaumes du monde comment cette figure se prolongerait dans le royaume et le gouvernement de l'humanité sur la terre et conserverait ainsi sa figure du dehors, aussi longtemps que l'humanité vivrait dans le gouvernement des quatre éléments, ce qui s'est effectivement produit.

14. En effet, la figure de Sem passa dans l'Alliance à Abraham et Israël lorsque le Verbe de l'Alliance se révéla et se fit entendre ; et la figure de Japhet se prolongea dans la nature comme par la sagesse de la nature qui est dans son royaume ; et il en naquit les païens qui regardaient la lumière de la nature ; et la lignée de Sem regardait la lumière qui était dans l'Alliance. C'est ainsi que Japhet, c'est-à-dire la pauvre âme captive qui appartient à la nature éternelle, vécut dans la hutte de Sem, c'est-à-dire sous le régime de l'Alliance ; car la lumière de la nature demeure dans la

lumière de la grâce et elle est la commensale de la lumière de la grâce, de la lumière de Dieu, en tant que forme ou être saisi de la lumière insaisie de Dieu.

15. Et la lignée de Cham se dirigea vers l'homme bestial issu du limon de la terre dans lequel résidait la malédiction ; et il en sortit le peuple sodomique, presque entièrement bestial, lequel ne prêtait attention ni à la lumière de la nature ni à la lumière de la grâce dans l'Alliance.

16. Et il indique la partie extérieure de l'âme issue de l'esprit de ce monde, esprit qui doit être dans le monde spirituel résidant dans la renaissance une volonté formée et saisie, telle qu'elle ne puisse ou ne désire régner à la manière de son esprit propre mais comme un valet et un serviteur de l'âme créaturée et de l'esprit de Dieu qui demeure dans la sainte image de lumière et telle qu'elle ne puisse apparaître en aucune intelligence propre soumise à l'égoïsme, restant cachée comme la nuit dans le jour tout en existant véritablement.

17. En effet l'âme bestiale ne doit pas hériter du royaume de la lumière ; quoiqu'elle doive y être et qu'elle y sera effectivement, elle n'y possédera aucun gouvernement. De même qu'un outil reste passif dans la main de son maître et qu'il est pourtant l'outil de ce maître avec lequel celui-ci fait ce qu'il lui plaît ; il nous faut entendre la même chose de l'âme bestiale par rapport à la renaissance.

18. Mais dans la période des quatre éléments elle veut avoir l'hégémonie car elle s'est introduite pour son égoïsme dans une propriété et une vie figurée ; c'est pour cette raison que Dieu l'a maudite et l'a condamnée à mort, afin qu'elle meure au personnalisme.

19. Car lorsqu'Adam eut éveillé dans son désir les propriétés terrestres hors du limon de la terre en sorte qu'elles abandonnèrent leur harmonie et que chacune suivit son envie propre de se contempler comme une vie

particulière, l'âme bestiale fut par là amenée à l'hégémonie; et celle-ci est la propriété de Cham que Dieu a désignée pour être la servante subordonnée à l'empire angélique et qu'Il a maudite dans sa puissance moqueuse lorsqu'elle se moqua de la féminité céleste et présenta sa propre figure.

20. L'Esprit dit en Moïse : « Sem et Japhet ont pris un vêtement sur leurs épaules et ils sont allés à reculons vers leur père et l'ont recouvert tout en gardant leur visage détourné et ils ne regardèrent pas les parties honteuses ». O Dieu merveilleux! Avec quel mystère ne conduis-Tu pas Tes œuvres ! Qui pourrait donc reconnaître et comprendre Tes voies si Ton esprit ne nous conduisait et n'ouvrait notre intelligence ?

21. Ces deux frères ont pris sur leurs épaules un seul vêtement dont ils ont recouvert leur père. Pourquoi n'y en eut-il pas un seul pour le faire ? Ou bien pourquoi Noé s'enivra-t-il et gisait-il avec ses parties honteuses à l'air ? L'entendement considère tout cela comme s'il n'y avait rien dessous, quoique Cham eût été maudit pour cette raison et eût été désigné comme le serviteur de ses frères et non seulement lui mais tous les descendants issus de lui : Nous voyons ainsi avec une clarté parfaite ce que l'Esprit veut dire par là et qu'il s'agit d'une allégorie et d'une préfiguration de ce qui sera dans l'avenir.

22. L'esprit terrestre que le Diable avait fait accoucher d'un monstre était un contempteur de la naissance céleste et voyait bien les parties honteuses qu'il devait porter sur soi comme monstre; mais il se promenait avec elles comme une Bête et se moquait de la renaissance dans la féminité céleste. Mais Japhet, la pauvre âme et Sem, l'image céleste effacée qui s'était animée à nouveau dans l'Alliance, prirent un vêtement sur leurs épaules : Et ce vêtement représentait l'humanité nouvelle qui devait apparaître dans l'Alliance, dans le monde angélique.

23. Et ils marchèrent à reculons et recouvrirent la honte de leur père : Cela signifie que la libre volonté doit se trouver et se trouve contrainte de se détourner du monstre de l'égoïsme qui se manifeste dans les parties honteuses et doit rentrer dans l'enfance qu'elle avait abandonnée et ne plus regarder devant mais derrière elle ; et elle doit prendre sur elle le vêtement de l'humanité nouvelle, l'innocence et le prix payé par Christ pour en recouvrir la honte que notre père Adam nous a léguée avec le monstre ; tel était ce symbole.

24. Et le fait que Sem ne fut pas seul à porter le vêtement et à recouvrir son père est une allégorie de ce que l'âme, Japhet (l'empire intérieur) doit aider la nature intérieure et éternelle ; en effet, l'âme est la propriété du père et Japhet en était le symbole ; et l'esprit de l'âme, la belle image de Dieu dans la lumière, était symbolisée par Sem et indique la propriété du Fils qui devait ouvrir l'Alliance. Il nous faut donc entendre par là que le Père prit pour une part dans sa volonté le vêtement de la couverture de nos péchés, volonté qui nous donna le Fils et qui signifie Japhet ; et pour l'autre partie le Fils qui recouvrit notre honte avec la volonté du Père signifie Sem.

25. Car si Christ doit étendre le vêtement sur notre honte, il faut que l'âme l'aide, c'est-à-dire qu'elle y abandonne entièrement sa volonté et qu'avec sa volonté elle se dirige à reculons vers le sein du Père et qu'elle ne veuille et ne sache plus par elle-même; mais il lui faut prendre sur ses épaules le vêtement en une sincère pénitence et laisser l'autre partie sur l'épaule de Sem ,l'image véritable de Christ, laquelle est la noble Sophia.

26. Les deux saisissent le vêtement du ciel et se dirigent à reculons vers le Père et quoiqu'ils ne puissent voir comment ils marchent, ils marchent dans la foi en la miséricorde de Dieu et détournent leurs yeux de la honte, de la vanité et de la volonté mensongère :

Car ici marcher à reculons et recouvrir la honte ne signifient rien d'autre que retourner l'égoïsme qui marche droit devant lui et retourner vers l'Unité d'où la libre volonté sortit pour pénétrer dans le monstre ou la honte.

27. L'ivresse de Noé indique qu'Adam, lorsqu'il pénétra dans la propriété de ce monde avec sa concupiscence, avait été ivre de propriété bestiale et y avait mis à nu ses parties honteuses, c'est-à-dire y avait mis à nu sa concupiscence bestiale. Lorsque cela se produisit il se trouva devant Dieu dans une grande honte et l'esprit bestial apparut dans ce monstre à la mensongère épidémie de concupiscence, se moquant de la noble image du ciel et s'en proclamant le maître.

28. Christ dut ainsi recouvrir en notre âme et dans notre noble Sophia effacée et de nouveau ranimée la honte d'Adam et de ses enfants ; c'est pourquoi il ne voulait pas naître de la semence de l'homme mais de l'être céleste effacé, y introduisant son être vivant issu du monde saint en sorte qu'il recouvrit la semence monstrueuse de la propriété de notre âme avec l'être divin, semence que la concupiscence d'Adam avait découverte.

29. La manière d'être corrompue qui était apparue au Paradis se poursuivit dans tous les hommes : Et quoique dans l'esprit des saints l'image de Dieu naquît à nouveau en une forme figurée jusqu'à ce que Christ s'accomplît dans la chair ; néanmoins l'image monstrueuse se poursuivit en tous dans la propriété terrestre.

30. Mais comme le premier monde terrestre de la propriété humaine avait été noyé dans le déluge et que la première monarchie avait alors atteint son terme; cette forme se représenta aussitôt après le déluge avec Noé et ses trois fils. Et l'esprit issu de la racine et du tronc de la propriété humaine indique ce qui se passerait ultérieurement et comment l'arbre des hommes en

ses propriétés s'introduirait en branches et en rameaux, c'est-à-dire en peuples et en gouvernements distincts; et comment tous ne reconnaîtraient pas le vrai Dieu selon la lumière de ses pensées et comment Dieu leur représenterait la lumière de grâce dans la race de Sem.

31. Car Noé dit : « Loué soit le Dieu de Sem et Japhet doit habiter dans la hutte de Sem. » Par le Dieu de Sem il entend le Verbe saint dans l'Alliance et la manière dont il se révélera. Alors les Japhétiens ou païens qui vivaient dans la lumière de la nature viendront à la lumière de la grâce révélée (par la race de Sem) et entreront dans les huttes de Sem et y demeureront ; cela indique les païens qui auparavant ne connaissaient que la lumière de la nature mais qui, lorsque le Verbe se manifesta dans la personne de Christ avec la lumière de grâce de l'Evangile, entrèrent dans cette lumière de grâce.

32. Ici Cham, en tant qu'esprit de concupiscence qui était en sa propriété et sa personne, fut contraint de devenir le serviteur des enfants de la lumière car les enfants de Dieu le courbent sous le joug et lui ôtent sa volonté moqueuse ; en effet l'esprit de Cham que Noé maudit indique comment cet esprit de Cham deviendra grand sur la terre et ne se manifestera que dans une connaissance monstrueuse et bestiale et se moquera des enfants de la lumière, les considérant comme des fous d'espérer quelque chose qu'ils n'aperçoivent pas extérieurement.

33. L'esprit qui parle en Noé indique donc trois sortes d'hommes : Premièrement les enfants de la foi qui ne verraient uniquement que la lumière cachée de la grâce de Dieu et l'auraient brillante en leur cœur.

34. Les seconds verraient la lumière de la nature et de l'entendement et voudraient sonder la lumière cachée au moyen de l'entendement ; c'est pourquoi ils se querelleraient et se mordraient et inventeraient d'étranges monstres et fables en vertu de l'esprit de la nature

et les érigeraient comme des dieux ou la lumière de Dieu, ainsi que cela s'est effectivement passé chez chrétiens et païens.

35. Les troisièmes représenteraient la manière d'être de Cham et ne connaîtraient ni la lumière de la nature ni celle de la grâce mais se promèneraient comme des bêtes et ne seraient que des enfants de nom et de bouche et par surcroît des moqueurs et des sots : Lesquels ne manqueraient pas de s'appeler le cas échéant enfants de Dieu ; mais leur connaissance ne serait qu'une église extérieure et maçonnée, une habitude de culte où la gueule serait remplie du nom de Dieu mais où le cœur n'engendrerait qu'un esprit bestial bon pour l'orgueil et la volupté terrestres.

36. Donc les esprits de Sem, de Cham et de Japhet habiteraient ensemble dans une même communauté : Celui de Sem dans la foi, caché parmi les Japhétiens, dans un petit peuple humble et méprisé ; mais celui de Japhet avec de grandiloquentes clameurs et de grandes et pompeuses cérémonies, le tout n'étant qu'hypocrisie de la lumière de la nature ; et l'esprit de Cham plein de mangeaille et de raillerie; et ce dernier ne ferait que se moquer des deux autres, de l'apparence de Japhet et des enfants de la vraie lumière et vivrait comme les bêtes sauvages et voudrait pourtant dans sa vie de porc être un enfant de la grâce adopté du dehors.

37. Ce Cham gouverne maintenant dans la chrétienté ; il a fait l'hypocrite avec Japhet qui lui a érigé grâce aux lumières de la nature un culte divin extérieurement brillant, un Dieu de gueule extérieur. Ce Dieu de gueule a recouvert Cham dans son esprit bestial et sodomique avec une belle couverture brillante sous le manteau de pourpre de Christ et lui a posé sur la tête de grands sacs remplis de lumière de grâce qu'emportera l'esprit de gueule bestial de Cham ; car

s'il devait jamais mourir, il n'en aurait pas moins ses grands sacs pleins de lumière de grâce.

38. Mais la lumière de grâce ne reste que dans les sacs et l'esprit de Cham reste en soi une méchante Bête qui ne pourra ouvrir les sacs pour en tirer la lumière de la grâce. Cet esprit de Cham est maudit et ne doit pas hériter du royaume de Dieu à [illegible] d'être lui-même rené de la lumière de la grâce, sinon sacs et couvertures ne lui serviront à rien.

39. Car une Bête [illegible] dans le sanctuaire et reste une Bête en entrant. Ton hypocrisie, tes consolations et tes chatouillades ne te [illegible] rien d'autre à moins que tu ne rentres dans ta première mère dont tu es sorti en tant qu'homme que tu ne redeviennes comme un petit enfant nouveau-né et que tu laisses partir Cham et Japhet avec tous leurs artifices et bavardages.

40. Car Japhet n'atteindra pas ce résultat dans son brillant royaume, à moins d'entrer dans la hutte de Sem qui est la lumière de grâce afin d'y être engendré à nouveau. Ce ne sont pas les enfants adoptés du dehors qui valent devant Dieu mais les enfants nés à l'intérieur de l'Etre céleste dans l'esprit de Christ : Car celui qui ne possède pas ce dernier est déjà jugé (St Jean, III, 18).

TRENTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE X

Comment l'arbre humain s'est développé en ses propriétés grâce aux enfants de Noé et comment autour de la tour de Babel ils ont été disséminés dans les propriétés et au moyen de la confusion des langues en différents peuples.

Après que la graine a germé, tout arbre pousse d'abord en un tronc puis en des branches et rameaux

puis produit de son être des fleurs et des fruits. Il nous faut entendre la même chose à propos de l'arbre humain suivant sa force et la manifestation de ses merveilles cachées, de la sagesse divine qui était latente dans l'être humain et qui avec le temps s'est dégagée de chaque degré de la propriété.

2. Adam fut le premier être qui servit de graine et cet être destiné à la vie humaine était dans la sagesse divine, dans le Verbe de la divine force et de la divine intelligence. L'Esprit de Dieu introduisit cet être saint issu de la sagesse et de la joie divines dans le « Verbum Fiat », dans le désir du Verbe formateur, dans la nature : Et là l'esprit de Dieu a figuré l'Etre de la sagesse divine en une vie formelle au moyen du Verbe parlant et a figuré la nature des trois principes en un corps dans lequel (entendez par là dans l'être de la nature) l'esprit de Dieu a insufflé cette vie créaturée d'intelligence divine.

3. C'est donc là que naquit l'homme et qu'il est devenu une âme animée, à la fois de l'être divin et de l'être temporel de la terre et des quatre éléments, aussi bien que du firmament de la « Magia Divina » et de la « Magia Naturalis », laquelle représente tout un symbole de Dieu, un arbre de plaisance de la vie, de la sagesse et de la visibilité divines enté sur le Paradis de Dieu, c'est-à-dire dans le ciel et dans le temps de ce monde, résidant dans les deux pour une renaissance et une production de son semblable à partir de lui-même. De même que d'un arbre poussent de nombreuses ramures, branches et fruits donc chacun est de nouveau la graine d'un nouveau tronc et arbrisseau : Il nous faut entendre la même chose de l'arbre humain.

4. L'être intérieur et spirituel poussa dans sa puissance à l'intérieur de la vie d'Adam jusqu'à ce que l'être terrestre, extérieur et naturel l'eût surmonté de par l'empoisonnement du Diable : Alors l'être naturel s'éleva dans les forces des merveilles de la nature et

introduisit ses branches et ses rameaux à partir de l'essence de la nature.

5. Et encore que l'Etre saint issu de l'être du monde céleste qui était en Adam se fût effacé sous l'empoisonnement, le Verbe de la force divine se rendit de nouveau en lui avec une Alliance, en sorte que cet être issu du monde divin se reproduisit dans cet arbre jusqu'à l'époque de sa croissance nouvelle dans l'être de Marie, lorsque l'alliance fut parvenue à son terme.

6. Le tronc spirituel et saint d'Adam crût jusqu'à sa chute et là il s'arrêta et le Verbe y pénétra avec l'Alliance, c'est-à-dire dans un être pâli, pour le faire éternellement renaître; et le tronc extérieur et naturel reçut dans la chute la force et la vie propres où chacun des quatre éléments était devenu sensible et qualifiant dans sa propriété et il crût jusqu'au déluge ; dès avant le déluge avec ses branches et ses rameaux et il apparut comme un arbre adulte, selon toutes les propriétés qui sont dans le Bien et le Mal.

7. Les forces qui s'y trouvaient ne s'étaient pas par contre encore développées car les hommes n'avaient qu'une langue unique ; les langues issues des propriétés n'avaient pas encore apparu.

8. Ils comprenaient bien la langue naturelle, le Verbe formé dans sa distinction ; mais cette distinction n'était point encore formée et formée en langages ; il fallut que le tronc de l'arbre humain commençât à fleurir à partir des propriétés des forces du Verbe naturel et formé, c'est-à-dire à partir de la bénédiction par laquelle Dieu avait béni Noé et ses enfants comme les branches de l'arbre, leur ordonnant d'être féconds et de se répandre et de se multiplier sur la terre et leur donnant l'Alliance de grâce.

9. Car en Caïn cet arbre avait été maudit mais chez Noé il fut à nouveau béni, en sorte que les propriétés du Verbe formé et naturel apparurent avec les langages grâce à la propriété de la nature, telle une merveille

composée de beaucoup de mots ou de dieux dans l'unique Verbe vivant.

10. L'image de Dieu dans le Verbe formé devait produire la formation du Verbe unique issu du premier être dans les formations nombreuses des langues, à la manière des gouvernements princiers, des esprits orgueilleux qui sont aussi différenciés dans le Verbe formé et qui règnent sur les quatre éléments dans la profondeur de cè monde et dans les propriétés et qui règnent sur le mouvement des étoiles dans l'âme du grand monde, princes et puissants qui portent également les noms de Dieu dans le Verbe formé de la nature, tels des instruments de Dieu, afin qu'Il gouverne d'une manière formelle dans Son autorité et Son jeu d'amour.

11. Le fait que les patriarches antédiluviens aient vécu aussi longtemps a été la cause de ce que les forces du Verbe sacré issu de la propriété divine sont restées chez eux encore indivises et non-développées : De même qu'un jeune arbre plein de force et de sève apparaît comme beau dans ses branches et sa croissance ; mais lorsqu'il commence à fleurir la bonne force passe dans les fleurs et les fruits.

12. Il nous faut donc entendre la même chose du premier âge des hommes. Lorsque les forces résidaient dans le tronc en une propriété unique les hommes comprenaient la langue naturelle car toutes les langues y étaient latentes ; mais lorsque ce même arbre de la langue unique se scinda dans ses propriétés et ses forces, la langue naturelle en vertu de laquelle Adam avait donné leur nom à toutes choses cessa et le tronc de la nature, en raison de l'éparpillement de la propriété, s'affaiblit et s'épuisa dans le Verbe de l'intelligence vigoureuse.

13. Aussi ne vécurent-ils plus autant car la véritable force de la vie humaine dont sourd l'intelligence est issue du Verbe de Dieu. Mais comme l'intelligence

avait été scindée en de nombreuses langues et propriétés, la nature s'affaiblit et la sublime compréhension des propriétés des esprits des lettres tomba, l'intérieur s'introduisant dans l'extérieur ; l'intelligence de ces esprits resta donc extérieure en chaque langue, de la même manière qu'on parle d'une chose dont on a ouï-dire et dont on n'a nulle intelligence véritable et qu'on ne peut d'ailleurs apercevoir.

14. C'est de cette faculté que les hommes ont été privés à Babel, lorsqu'ils élevèrent si haut la nature et voulurent en vertu de la nature extérieure bâtir une tour dont le sommet atteignît au ciel; ce qui a un sens fort subtil et qui apparaît joliment dans les noms des enfants et des petits-enfants de Noé que l'Esprit qui est en Moïse indique pour les lignées de la multiplication et par lesquels on doit entendre les propriétés de la scission de l'intelligence et de la langue uniques, ainsi que la manière dont les propriétés de l'intelligence divergèrent, chacune en une langue et en un Verbe particuliers.

15. Car les noms des enfants de Noé et de leurs enfants dont naquit la deuxième monarchie sur la terre sont soixante-douze, tels que les indique Moïse ; et c'est là que réside le grand Mystère de la tour de Babel et la division des langues.

16. Car soixante-dix-sept est le nombre total de la révélation divine grâce au Verbe formé et soixante-douze représente Babel, les langues des merveilles ; les cinq restants sont saints et restent cachés sous les soixante-douze et proviennent du *J* ou *Jota* et le *Jota* se trouve dans l'*O* qui est l'Unité et l'œil de l'éternité insondable et innombrable.

17. C'est par les cinq langues saintes issues du *Jota* que l'esprit parle dans le Verbe formé de la nature et dit de saintes et divines paroles dans les enfants des saints; et dans les soixante-douze langues il parle par la

nature des merveilles dans les bons et les méchants, de même que le Verbe se saisit en un être.

18. Les cinq langues appartiennent à l'Esprit de Dieu qui parle par ses enfants quand et comme il veut ; mais les soixante-douze appartiennent à la personne et à la particularité humaines dans lesquelles parle l'intelligence propre de l'homme, racontant à la fois des mensonges et des vérités. Aussi les soixante-douze langues, c'est-à-dire Babel doivent-elles passer par le tribunal de Dieu et le pur doit être séparé de l'impur et subir l'épreuve du feu.

19. Nous voulons faire comprendre brièvement cela aux nôtres qui sont saisis dans cette connaissance, afin de leur permettre de suivre notre idée et notre pensée (lesquelles nous devons pour le moment encore conserver pour nous) afin qu'ils puissent sonder tous les secrets qui sont cachés sous ces noms (que le Saint Esprit a écrit en Moïse).

20. L'Esprit qui parle en Moïse indique sept noms pour la lignée de Japhet et ajoute qu'il a engendré sept fils qui sont Gomer, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mesech et Thiras. Or Japhet est le premier et il indique comment dans la nature seraient inventés les sept arts libéraux sous une philosophie naturelle, arts qui ont été inventés dans cette lignée de Japhet de manière naturelle grâce à la philosophie païenne. Car c'était la branche qui devait habiter la hutte de Sem, ainsi que Noé l'indiqua.

21. Car les sept fils de Japhet indiquent les sept propriétés de la nature et sous leurs sept noms est caché le Mystère de la lignée japhétique dans le royaume. Mais notre langue n'a pas le droit ni le pouvoir d'en parler plus explicitement ; cependant les nôtres quand le temps sera venu le comprendront librement et spontanément.

22. Ensuite l'Esprit parle seulement de deux fils de Japhet, c'est-à-dire de Gomer et de Javan ; il ne dit

rien des autres fils de Japhet et n'indique pas les enfants qu'ils ont engendrés. Et ceci a sa bonne raison : L'Esprit fait allusion aux deux sortes d'hommes qui vivent parmi les païens dans le royaume de la nature. Sous Gomer il place trois noms : Ascenas, Riphath et Togarma, lesquels sont les fils de Gomer qui se révèlent dans la langue naturelle comme l'être de la nature, comme le Verbe formé se saisissant en un être et s'introduisant dans une visibilité, dans un entendement aigu et qui en tirent une allégorie, c'est-à-dire la souveraineté ou forme d'un gouvernement de la volonté propre suivant le royaume de la nature pour une magnificence temporelle.

23. Et sous le deuxième fils, *Javan*, il place quatre noms qui sont Elisa, Tharsis, Kithim et Dodanim ; et il dit qu'avec ces quatorze noms toutes les îles et langues de païens ont été remplies et qu'ils proviennent de là. Ces quatre noms indiquent en partant des propriétés de la nature : Le premier, une volonté bonne et à demi-angélique ; le deuxième, une introduction de la volonté bonne dans le courroux de la nature, d'où naquit un égoïsme méchant et belliqueux ; le troisième, une fausse intelligence où la volonté bonne et angélique s'introduit dans une folle résidant dans l'égoïsme de l'entendement et se représente avec une apparence étrangère ; le quatrième, les dieux païens et les grands royaumes que l'esprit de la nature placerait dans sa forme et sous sa puissance. Car sous le nom de *Dodanim* l'Esprit indique le royaume de la nature dans l'égoïsme avec un culte divin propre, un Dieu extérieur et visible qu'il est possible de compter sur les doigts.

24. Et sous ces quatorze noms qui sont dans la lignée de Japhet se trouve préfiguré tout entier l'empire humain de la nature ; et il faut spécialement diriger son attention sur le fait que la volonté angélique s'y trouve incluse et qu'elle signifie les Sages dans la lumière de la nature, les païens hautement intelligents dans les-

quels se réflétait l'empire intérieur et sacré et qui (quoiqu'ils fussent fermés en ce qui concerne la véritable intelligence divine et ne vissent que par une apparence extérieure) vivront lors du retour de tous les êtres, quand le voile aura été retiré, dans les huttes de Sem, c'est-à-dire dans le Verbe formé de la nature, mais dans leur propriété.

25. De ces quatorze nombres des quatorze noms proviennent les nombres prophétiques et apocalyptiques : L'Esprit indique par là comment un jour les merveilles de la nature apparaîtront les unes après les autres et ce qui se produira dans chaque degré de la révélation; mais nous préférons garder ici le silence à ce sujet et nous expliquer quand le moment sera venu.

26. Par Cham l'Esprit représente la plus grande interprétation de l'empire de la nature car il désigne la forme extérieure de l'entendement ; Il dit en effet : « Cham a engendré Chus, Mizraïm, Puth et Canaan. » *Chus* indique dans l'être de la nature en gésine une forme, une concupiscence saisie et s'élevant rapidement dans l'égoïsme, telle une course ou une puissance régnant au loin et il est la racine du gouvernement princier selon le troisième principe ; mais Japhet en est le fondement selon le premier principe.

27. *Mizraïm* indique une force explosive qui se ressaisit bientôt dans la concupiscence et dans laquelle le centre de la nature passe avec une concupiscence forte et pénétrante : Il indique l'origine des langues dispersées et comment la force du Verbe unique et formé de l'intelligence se dispersera.

28. Le nom de *Puth* désigne à partir de l'être de la nature un haut lieu à partir duquel la volonté s'est élancée en l'air, en sorte qu'ils pensèrent devoir édifier une haute tour. *Canaan* indique un pays de bassesse tel que Dieu voulût s'y laisser trouver dans l'hu-

milité ; et il indique spécialement comment cette volonté au vol hardi devra bientôt s'écrouler.

29. Quoiqu'il soit vraisemblable que le lecteur ne nous puisse comprendre dans ce langage, je ne place cette réserve qu'à la fin, pour qu'il apprenne à réfléchir au grand Mystère que Dieu indique sous ces noms et d'où provient la supposition de quelques hommes sur la terre que tout ce qui touche à l'origine des langues et des langages a une origine merveilleuse. Car l'Esprit qui est en Moïse indique que Chus a engendré *Nemrod* qui commença à être un puissant seigneur sur la terre et un grand chasseur devant l'Eternel. Et qui pourrait comprendre ce que signifie un puissant seigneur ou un grand chasseur devant l'Eternel, sans l'intelligence de la langue naturelle ; mais, parce qu'il n'est pas donné à tout le monde de le comprendre, seul sera esquissé ce que l'esprit qui est dans le Verbe de l'essence veut dire par là.

30. Car *Nemrod* a été un puissant seigneur et un grand chasseur devant l'Eternel. Pour autant que je puisse voir dans l'essence de l'Esprit et dans les formations du Verbe, je vois quelle sorte de seigneur et de chasseur fut Nemrod ; car par ce mot l'Esprit indique les propriétés issues de la nature ainsi qu'elles se sont manifestées dans la nature humaine et se sont introduites en une forme humaine pour constituer un gouvernement parmi les hommes. Avec ce nom l'Esprit indique comment la libre volonté humaine s'est formée dans la nature de l'intelligence et comment elle a imaginé dans son cœur ce modèle et comment de cette imagination se produisit l'œuvre extérieure.

31. Car le nom de *Nemrod* est une indication parfaitement claire dans l'intelligence ouverte et montre qu'il provient de *Chus* car il est en soi un saisissement ou une prise de force dans la nature, celle-ci se saisissant dans le cœur en un gouvernement et se répandant d'elle-même par la force, chassant et repoussant les

propriétés inférieures : C'est pourquoi l'Esprit dit : « Un chasseur devant l'Eternel » : De même qu'un chasseur chasse, capture et dompte les bêtes sauvages : De même l'Esprit indique que dans la nature humaine élevée au-dessus d'elle-même naîtraient d'aussi méchantes bêtes qui ne vivraient que pour la nature extérieure.

32. Et c'est pour régner sur ces hommes-bêtes que surgit de la nature du courroux le chasseur, c'est-à-dire la domination extérieure qui devait chasser, capturer, tuer et maintenir en bride la Bête, afin que le chasseur domptât les bêtes et les tînt sous son autorité, sinon ç'aurait été parmi tous ces hommes-bêtes un tumulte, une mêlée, des morsures toujours, sans compter qu'ils se seraient réciproquement dévorés. Comme ils ne voulaient pas laisser régner sur eux l'Esprit de Dieu ils durent se laisser gouverner par la fonction de la nature ; sinon en quoi le Seigneur aurait-il eu besoin d'un chasseur, quand l'Esprit qui est en Moïse dit qu'il fut un puissant chasseur devant l'Eternel. Celui qui chasse devant le Seigneur de tous les êtres, celui-là ne chasse ni lièvre ni autres animaux.

33. Moïse porte ici un voile devant la clarté de son regard ; l'Esprit indique par là le gouvernement de la nature et comment le gouvernement humain s'est saisi dans l'âme du monde extérieur et ce qui se produira à l'avenir parmi eux et quelle sorte de chasseurs naîtrait de la fonction de la nature et il compare la souveraineté humaine à un chasseur qui ne chasse que les bêtes pour les capturer et les égorger : Il arrivera donc ensuite que ces chasseurs chasseront les hommes et les captureront en leur esclavage et les feront mordre à la chasse par leurs chiens, les feront tuer et dévorer, les feront périr par la guerre et le meurtre et dompteront et feront tout par violence et qu'ils utiliseront fort bien dans la puissance dont ils se sont d'eux-mêmes emparé la manière de procéder du chasseur.

34. En effet, l'homme était tombé sous le coup du courroux de Dieu régnant sur la nature et il s'éleva alors avec son désir et se saisit en un gouvernement selon le firmament et les éléments extérieurs, à la manière dont ceux-ci bâtissent et détruisent : Et notre chasseur fit de même avec les bêtes qui lui servaient de jouets.

35. Ici le monde peut prendre un miroir car c'est là le véritable fondement de l'origine de la souveraineté terrestre ; quoique ce fondement du gouvernement ait une origine intérieure et spirituelle il n'est dans sa forme extérieure aux yeux de Dieu qu'une fonction bestiale de chasseur chez les hommes-bêtes qu'il faut ainsi dompter et maîtriser.

36. Car le gouvernement intérieur et spirituel se tient dans une grande humilité et une forme angélique dans lesquelles Dieu créa d'ailleurs l'homme. S'il était resté seulement au Paradis, il n'aurait pas eu besoin de chasseur ; mais comme il voulait être une bête, Dieu institua également au-dessus de lui un chasseur qui maitrisât la bête sauvage et chasseur et bête sont aux yeux de Dieu, dans cette propriété bestiale et séculière, semblables l'un à l'autre. Mais comme il ne pouvait pas en être autrement Dieu considère cela comme son ordre naturel ; car il a donné à chaque chose son gouvernement.

37. Mais il faut regretter que ce chasseur chasse, abatte et dévore les bêtes-hommes qui ne font pas partie de sa chasse. Mais que doit-on dire ou avec quoi les enfants de Dieu veulent-ils s'excuser et se débarrasser de ce chasseur aux yeux de Dieu ? Comme tout homme porte dans son extérieur la biche du chasseur sur laquelle le chasseur de la nature a reçu toute puissance, l'homme intérieur et spirituel doit se contenter de laisser son animal extérieur sous la puissance du chasseur car son animal extérieur est également mauvais.

38. Dans la lignée de Cham l'Esprit de Moïse place

vingt-neuf noms qui sont nés de Cham : Et il indique vingt-neuf propriétés issues du troisième principe, de l'esprit du monde extérieur, expliquant comment le Verbe formé se manifestera par la nature extérieure, à la fois dans les langages et les propriétés de la nature dans lesquelles les gouvernements et les institutions des pays sont nés, étant donné que toute qualité engendre à son tour sa fille, de même que toute branche d'un arbre engendre à son tour des rameaux. Néanmoins l'Esprit qui est en Moïse indique sous ce nom la racine principale et les propriétés selon lesquelles les peuples en naîtront, de même que la manière dont ils se transformeront et prendront fin ; et tout cela est latent dans leur nom.

39. Donc Cham a vingt-neuf noms d'enfants et il est le trentième; vingt-neuf est le nombre de ses enfants et petits-enfants et nous y trouvons le nombre de la fin du gouvernement de Cham. Trente forme son nombre total ; le Prophète dit à ce sujet que ce Cham vendrait le Juste pour trente deniers et les donnerait pour le champ d'un potier (Zach. 11, 12 et 13). De la manière dont un pot est estimé par son maître, de la même manière l'homme chamique et charnel est estimé par Dieu. Il prend le trentième nombre qu'il devait introduire dans le royaume de Dieu et le donne pour un vase de terre qui équivaut au champ, vendant ainsi le Juste qui est caché sous le trentième nombre dans le Verbe de la force. Donc le Juste se sépare, sous le nombre 30 et grâce à la mort de la chair de Cham, du vingt-neuvième nombre de ces qualités qui s'étaient élevées en Cham; car c'est dans la trentième année que le Juste, c'est-à-dire Christ, se sépara de tout pour remplir sa fonction, et c'est dans le nombre 30 que réside ce Mystère. Mais les nôtres nous comprendront à demi-mot.

40. Sem a dans l'extension de sa lignée 26 noms dont il est le vingt-septième. Et l'Esprit qui est en

Moïse parle à mots couverts et dit qu'il fut un père de tous les enfants d'Eber et qu'*Eber* a engendré deux fils, dont l'un s'est nommé *Peleg* et l'autre *Jaketan* parce que c'est à l'époque d'icelui que le monde s'était trouvé partagé. Tout ce que l'Esprit qui est en Moïse dit à propos des histoires extérieures il l'applique symboliquement à la lignée de Christ ; car il dit que Sem a été un père de tous les enfants d'Eber alors qu'Eber ne vient que dans la troisième génération suivant Sem ; l'Esprit voit très précisément le Verbe qui est dans l'Alliance où celui-ci se manifeste en une lignée.

41. Car Eber signifie dans la formation du Verbe à peu près comme « un bruit ou manifestation du Verbe provenant du centre ». Et il continue en disant qu'il a engendré *Peleg* et que celui-ci reçu ce nom à cause du partage. L'Esprit ne fait pas ici allusion seulement au partage extérieur des terres mais bien plutôt à la lignée dans laquelle se trouvait le but de l'Alliance ; car en Eber apparut le terme qui était dans le Verbe, dans le son, qui passa dans la semence à Paleg. C'est là que la lignée d'Adam et de Christ se scinda en deux frères, ainsi qu'il arriva plus tard chez les enfants d'Abraham et d'Isaac, avec Isaac et Ismael et Jacob et Esau : De même ici avec *Peleg* et *Jaketan*. Extérieurement le monde était partagé et intérieurement c'était le royaume de Christ et le royaume du monde. Il ne faut pas entendre par là que Jaketan ne fût pas resté dans l'Alliance ; mais l'Esprit considère le mouvement de la semence et la lignée dans laquelle se trouvait le but dans le mouvement et dans laquelle le Verbe voulait à nouveau s'animer dans l'humanité effacée de l'être divin et se manifester en icelui.

42. Les noms des enfants et des petits-enfants de Sem ne sont que des allusions aux propriétés dans la lignée des merveilles de l'esprit prophétique d'Hé-

noch où ces propriétés se dégagèrent du tronc pour pénétrer dans les branches : Et de là dans les rameaux.

43. L'Esprit qui est en Moïse place dans la lignée de Jaketan quatorze noms qui sont le chiffre merveilleux de cette lignée dans la propriété du mouvement, c'est-à-dire l'empire de Christ selon la propriété de la nature. Et de Peleg il ne dit plus rien mais il parle d'un fils unique que ce dernier aurait engendré lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans et auquel il donne le nom de *Regu* : Il faut entendre par là la lignée de Christ dans laquelle se trouvait le but et l'Esprit n'indique qu'un fils unique car c'est par un homme unique que l'Alliance devait apparaître et l'Esprit ne considérait que par un homme unique le royaume de la grâce et, avec les quarante-et-un noms de son frère, le royaume humain.

44. Et en disant qu'il a engendré Regu lorsqu'il était âgé de trente ans, l'Esprit considère devant soi Christ, lequel sortirait de ce tronc et qui se révélerait dans sa fonction dans la trentième année de son âge ; d'ailleurs tous ces âges qu'indique Moïse dans la lignée de Christ ont une signification précise et indiquent les époques du mouvement dans l'Alliance, c'est-à-dire dans les prophètes et autres saints dans lesquels l'Alliance s'est agitée.

45. L'Esprit qui est en Moïse place cinq noms d'enfants de *Sem* qui furent engendrés des reins de Sem. Et quoiqu'il en ait engendré davantage (car Moïse dit qu'il a engendré des fils et des filles) l'esprit n'indique que les propriétés du Verbe formé qui sont dans l'Alliance de la propriété humaine. Ces cinq noms figurent et représentent symboliquement les cinq langues principales des langages spirituels provenant, grâce au Verbe formé, du nom sublime de Dieu, langues dans lesquelles parle l'Esprit apostolique et prophétique.

46. Et quoique nous en puissions nous représenter

une forme nous ne pourrions néanmoins nous faire entendre du lecteur qui ne comprend pas la langue de la nature ; nous l'avons seulement indiqué à demi-mot aux nôtres : Car l'Esprit indique par ces noms également les *Empires* et les empires appartiennent à Dieu qui les institue, les gouverne et les conduit avec Ses noms, chaque empire suivant la propriété de son nom. De la manière dont se présentent les propriétés de chaque empire, de la même manière se présentent également sa langue et ses mœurs ainsi qu'il est écrit : « Tel peuple, tel Dieu. »

47. Non qu'il existe plus d'un seul Dieu mais on entend par là la révélation divine selon laquelle Dieu se donne à tous les peuples suivant la propriété de ce peuple, dans sa révélation qui est dans le Verbe formé, ainsi que le fait que chaque peuple tourne ce Verbe unique suivant sa propriété, Verbe dont la forme extérieure et la division ne sont autres que Babel ; car tous les peuples avaient une langue et un langage uniques et habitaient les uns parmi les autres.

48. L'unique langue était la *Langue naturelle* que parlaient tous les hommes car ils la possédaient en une seule forme et comprenaient le sens qui était dans la langue c'est-à-dire l'être et la manière dont la volonté formait l'être car ainsi l'esprit était également dans l'être, ce dont nous voulons donner une brève indication aux gens compréhensifs et aux cœurs éclairés afin de leur permettre de méditer et de s'essayer et de s'exercer soi-même dans ces épreuves ; non qu'on la puisse prononcer ou l'introduire en une forme déterminée : Non, c'est impossible car cette langue représente l'esprit de la sagesse de Dieu dans Sa révélation.

49. Les esprits des lettres dans l'alphabet sont la forme de l'Esprit unique dans la langue naturelle ; les cinq voyelles tirent le langage sacré des cinq langues saintes du nom יהוה (*Jehovah*) où parle le Saint-Esprit

car les cinq voyelles sont le saint nom de Dieu selon sa sainteté. Car le nom de Jehovah ne contient rien d'autres que les cinq voyelles a, e, i, o, u,. Les autres lettres indiquent et expriment la nature, le nom de Dieu dans le Verbe formé étant à la fois dans la nature, l'amour et la colère, les ténèbres et la Lumière; tandis que les cinq voyelles indiquent exclusivement ce qu'il est dans la lumière de sa sainteté car avec les cinq voyelles la nature est sublimisée, en sorte de pouvoir devenir un royaume des délices.

50. Mais le fait que les anciens sages, qui comprenaient ces langues, aient ajouté un *h* à *Jeova* et l'aient nommé *Jehovah* s'est produit par une raison profonde car le *h* révèle le nom sacré avec ses cinq voyelles dans la nature extérieure. Car le H révèle le saint Nom avec Ses cinq voyelles dans la nature extérieure. Ce qui indique comment le saint Nom de Dieu S'exhale et Se mnifeste dans la créature; les cinq voyelles sont le Nom caché de Dieu Qui demeure seul en elles. Mais le H indique la joie ou sagesse divines et comment la joie divine s'exhale d'elle-même.

51. Le sens caché qui réside dans les cinq voyelles est le suivant :

J est le nom de *Jésus*

E est le nom d' « ange » (« Engel » en allemand[44].

O est la sagesse formée ou joie du J, c'est-à-dire de *Jésus* et il est le centre ou cœur de *GOT* (Dieu)

V est l'esprit, le *Sus* contenu dans *Jésus*, qui provient de la joie.

A est le commencement et la fin, la volonté du saisissement entier, le Père.

52. Et les cinq dans le saisissement se contractent en trois, dans le mot Δ', c'est-à-dire A. O. V., le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le triangle indique la triplicité des propriétés des personnes et le V qui est dans le triangle l'esprit qui est dans le H, dans le souffle où

(44) Addition du traducteur.

Dieu tout entier à la manière des esprits se révèle en sortant de Lui-même.

53. Les autres lettres à part les cinq voyelles proviennent du mot *Tétragrammaton*, c'est-à-dire du centre de l'éternelle nature, du principe et indiquent et prononcent les distinctions de la sagesse formée, c'est-à-dire du Verbe formé dans les trois principes dans lesquels réside toute la création ; elles sont le sens de la création, la propriété des forces et le vrai Dieu révélé dans le Verbe de la nature. Voici quelques explications complémentaires :

54. Lorsque la concupiscence des hommes se saisit en un désir qui est la libre volonté de l'homme, cette volonté s'empara de l'alphabet entier ; en effet, le désir est le Fiat et la concupiscence du désir est le caractère visible de la libre volonté, le Verbe formé de la sagesse dans lequel se contemple la libre volonté et où elle veut introduire la concupiscence de la sagesse dans le Mal et le Bien. Et lorsque la libre volonté s'est contemplée, elle puise avec la concupiscence dans les lettres, c'est-à-dire dans le sens de la nature et compose les sens des lettres et saisit la concupiscence en un mot et celui-ci demeure dans une forme intérieure, c'est-à-dire dans une pensé saisie.

55. Aussitôt la libre volonté prend le H, l'esprit de l'exhalation et introduit la pensée formée devant le conseil des cinq sens qui contemplent le mot saisi et l'éprouvent afin de voir s'il vaut quelque chose ou non. Et si ce mot leur plaît, le H, l'esprit exhalant prend ce mot et le place sur la langue, dans la bouche où le maître d'œuvre est le Fiat, lequel est l'instrument divin et il figure les sens des propriétés avec la lettre, ainsi que la libre volonté les a agglomérés en une substance pour résonner ou retentir, pour la manifestation ou prononciation.

56. Qu'on me prête ici grande attention ! Comment chaque mot se saisit dans la bouche en une substance,

pour la prononciation, comment le maître d'œuvre le forme, lui qui est dans les sens en tant que Fiat, et comment la langue participe à l'opération en saisissant ce mot et par quel moyen elle le conduit au dehors, soit par les dents, soit au-dessus d'elle-même, soit la bouche ouverte ; item, suivant la manière dont la langue se recourbe en combinant le mot, quel sens elle retire et se refuse à expulser (en effet plus d'un sens se voit souvent à demi expulsé ou même moins encore) et comment maint sens l'est entièrement, tandis que d'autres sont entièrement ramenés vers le cœur ; et comment le mot fut formé. Tout cela détermine dans sa forme et sa propriété la chose que le mot désigne (dans la mesure où la libre volonté lui a donné un nom exact et ne lui a pas accroché un nom hétérogène par méchanceté ou inintelligence : Ainsi cette chose se trouve désignée extérieurement et intérieurement dans l'agglomération des sens : Elle est d'une vertu ou d'un défaut correspondants.

57. Mais l'homme qui a la compréhension des sens et des esprits des lettres et qui comprend comment les sens se sont composés dans la joie, cet homme s'entend au saisissement du mot lorsque celui-ci se saisit en substance et connaît la langue sensorielle de la création toute entière et sait pourquoi Adam a donné tel et tel nom à toutes choses et comment l'esprit de Dieu l'a interprété chez les anciens.

58. Tel est le fond des langues principales. Lorsque tous les peuples parlaient la même langue, ils se comprenaient mutuellement ; mais lorsqu'ils ne voulurent plus se servir de la langue sensorielle[45], la véritable compréhension s'est éteinte en eux car ils introduisirent les esprits des langues sensorielles en une forme extérieure et grossière et saisirent l'esprit subtil de la compréhension en une forme

(45) Nous traduisons par là « sensualisch », « qui exprime immédiatement le sens ».

grossière et apprirent à parler à partir de la forme, ainsi que cela se passe effectivement de nos jours chez tous les peuples qui ne parlent qu'à partir de cette même forme saisie de leurs langues sensorielles.

59. Aucun peuple ne comprend plus la langue sensorielle tandis que les oiseaux dans les airs et les animaux dans la forêt la comprennent suivant leur propriété.

60. Que l'homme pense donc à ce dont il a été privé et à ce qu'il recevra à nouveau dans la renaissance, quoique cela ne doive pas se produire sur cette terre mais dans le monde spirituel ; car dans la langue sensorielle tous les esprits parlent ensemble, ils n'utilisent aucune autre langue, celle-ci étant la langue naturelle.

61. Nos savants se font appeler « Docteurs » et « Maîtres » et aucun ne comprend la langue de sa Mère. Ils n'entendent rien de plus de l'esprit que le paysan de l'outil qui lui sert à cultiver son champ ; ils se servent tout simplement de la forme saisie des mots grossièrement formés et ne comprennent pas ce que le Verbe est dans son sens : Et c'est de là que proviennent la discorde et la dispute s'élève au sujet de Dieu et de Sa volonté. On veut enseigner ce qu'est Dieu et ils n'en entendent pas la moindre chose.

62. Les cinq langues saintes dans la langue sensorielle sont le Verbe de Dieu, elles représentent son action de par la langue sensorielle, c'est-à-dire par les propriétés ; on ne peut tout de même nier que Dieu n'ait donné la force et la vie à toutes plantes et créatures : Car Son Nom sacré est partout ; et ce Nom sacré Adam le possédait en toute propriété dans ses sens, agissant, gouvernant et sentant. Et c'est justement ce joyau qu'il perdit ; et il lui sera rapporté et rallumé dans le saint nom de Jésus.

63. Aussi nul ne peut-il se nommer à bon droit un

savant en Ecriture sainte, et bien moins encore un docteur ès-matière s'il ne comprend la langue sensorielle pour savoir comment l'Esprit Saint a parlé par la langue sensorielle dans les saints de l'Ecriture. S'il ne comprend pas le sens divin qui est dans l'Ecriture, il n'est nul besoin de nommer des maîtres en cette matière; quant à lui il est un ignorant, il n'est qu'un assembleur de lettres et pourtant ne comprend pas une seule de ces lettres dans son sens.

64. Il faut donc que vous nous compreniez aussi dans le chemin qui mène des fils de Noé, de Japhet, de Sem et de Cham et de leurs enfants et petits-enfants. Ils avaient perdu la langue sensorielle et s'en étaient fabriqué une formée[46] qu'ils ne comprenaient même pas non plus dans son sens : C'est pourquoi Dieu leur était caché et ils ne comprenaient plus rien de la voix du saint-Esprit dans leur langue, le langage mental des cinq voyelles.

65. Et ils cherchaient des yeux Dieu et son séjour et pensèrent enfin qu'il était en effet quelque chose de formel et de séparé ; et parce que sur la terre ils ne pouvaient rien comprendre de Dieu ni ce qu'il était ni où il était, ils pensèrent qu'Il devait demeurer en un haut-lieu, par-delà les astres et cela ne leur semblait pas être tellement haut; pour cette raison ilsdécidèrent de bâtir une tour dont la pointe toucherait le ciel afin de pouvoir monter vers Lui : Ils voulaient par là se faire un grand nom, en tant que constructeurs d'une tour aussi élevée.

66. C'est une telle connaissance de Dieu que possède l'intelligence formée. Ne voit-on pas d'ailleurs de nos jours des Docteurs qui ne connaissent rien de plus de la demeure et de l'être de Dieu que ces constructeurs de tour et qui tous appuient leur construction contre cette tour (en dehors de la connaissance selon

(46) Ou « compactée », c'est-à-dire scindée et ossifiée en des mots différents et fixes.

le sens), ne pouvant trouver nulle part d'accès à Dieu ; aussi se disputent-ils au sujet de cet édifice. Chacun dit comment il vaut bâtir mieux et à meilleur compte et pourtant ils ne peuvent jamais tomber d'accord car c'est la mort qu'ils ont scellée dans leur édifice, jusqu'à ce que le Seigneur leur envoie un gardien[47] qui leur indique que tout cela est vain et qu'Ils ne Le trouveront pas dans les hauts-lieux mais qu'Il réside au milieu des lettres et qu'ils ne L'ont pas connu.

67. Et nous nous réjouissons de ce que les temps soient venus où nous nous puissions détourner de la tour de Babel et apercevoir le Dieu saint dans la langue sensorielle. Alléluiah ! La tour est détruite et renversée, cette tour dont la construction coûta la vie à nos ancêtres et qu'ils n'ont pas menée à bonne fin ; dont il n'est plus besoin de poser le fondement parce que la terre est solide, dit l'esprit des merveilles.

68. Le secret Mystère de la tour et de la dispersion des langues est le suivant : Les hommes avaient saisi la langue sensorielle du Saint-Esprit en une forme morte et n'employaient le Verbe formé de l'intelligence humaine que dans une forme semblable à un vase et ne parlaient qu'avec le vase et ne comprenaient pas le Verbe de Dieu dans leur propre langue sensorielle ni que c'était Dieu lui-même qui résidait dans le Verbe parlant de l'intelligence ; ainsi qu'on peut également le constater aujourd'hui.

69. Mais Dieu avec son Verbe S'était incarné dans l'image humaine au début de la création, c'est-à-dire dans les propriétés des sens et Il ne voulait pas rester inanimé ou dans une forme unique et saisie. Mais comme toutes choses croissaient et possédaient semences et récoltes, le temps était venu de la floraison de l'arbre humain, temps où l'esprit des sens se mani-

(47) Terme mystique : Messager mystérieux indiquant que les temps sont proches.

festa avec la fleur dans ses propriétés et exprima les propriétés par la fleur, transformant cette dernière en fruits ; et de même que chaque fleur apparaît et s'ouvre à la pointe supérieure et extrême de la tige ou de la branche sur l'arbre, de même l'esprit poussa les enfants des hommes à faire également une haute tour semblable à un arbre ou à une tige élevés car il voulait de son côté manifester ses fruits et ses fleurs dans les hauteurs et c'est au sommet de la tour qu'ils désiraient bâtir jusqu'au ciel que l'esprit sensoriel apparut avec la fleur.

70. Car la volonté des hommes était de monter jusqu'à Dieu et c'est dans ce désir et cette volonté qu'apparut le Dieu sensoriel car ils ne le cherchaient que d'une manière détournée; il ne se présenta donc à eux que d'une manière saisie et sensorielle dans les langues et langages qu'il ne possédaient pas et ils ne le reconnurent pas.

71. Ils étaient entrés avec le sens sacré, c'est-à-dire avec l'esprit mental, dans la nature et la nature les avait capturés dans leur intelligence[48]. C'est pourquoi Dieu se montra aussi à eux avec l'esprit sensoriel dans une forme saisie des langues, dans les soixante-douze propriétés et grâce aux trois principes, c'est-à-dire au moyen d'un alphabet triplement sensoriel selon la propriété des trois mondes, c'est-à-dire par trois fois vingt-quatre lettres au moyen des langages dans une forme saisie et dans chaque lettre par les trois principes, c'est-à-dire dans les trois propriétés des langues et des langages, selon la propriété de la triplicité de la divinité.

72. Et de là proviennent les soixante-douze langues, c'est-à-dire du langage unique des sens dans lequel résident toutes les langues et chaque langue et langage s'appliqua à son peuple. Selon la propriété représentée

(48) Traduction allemande de « mente captus ».

par chaque peuple issu d'un tronc de l'arbre humain issu du Verbe formé : Une langue correspondante surgit également de son sens, c'est-à-dire de cette propriété du Verbe formé.[49]

73. Car le sens du discours humain selon lequel l'homme peut parler lui vient à l'origine du Verbe divin qui s'introduisit dans le « Verbum Fiat » en une création. Ce Verbe s'introduisit alors grâce aux qualités compactées selon la sorte, la forme et les qualités de chaque propriété car cette distinction est également celle des sens dans la qualité au lieu de ce monde, qualité qui, au-dessus de chaque pays se présente toujours différemment de celle qui est au-dessus d'un autre : Aussi Dieu a-t-il formé les langues suivant la propriété de chaque pays.

74. Car comme les peuples devaient se disperser dans tous les pays Il a découvert à chaque peuple la langue qui lui revenait selon le pays qu'il devrait habiter et cette langue s'accordait à cette qualité sensorielle avec laquelle elle s'harmonisait afin que la qualité du pays n'introduisît pas en elle la perturbation s'ils introduisaient avec le Verbe de leur voix leur voix dans l'âme de l'esprit formé du macrocosme en ce lieu de la terre.

75. Selon la manière dont se présentait la manifestation du Verbe formé dans l'esprit du monde en chaque endroit, l'esprit de Dieu lui forma grâce à la nature des qualités les langues pour chacun des pays : D'abord les soixante-douze langages issus de la nature, puis les langues dérivées des sens de chaque langue principale car il saute aux yeux que parmi toutes les langues principales et en aucun lieu du monde on ne peut faire cinq ou six mille sans changer de sens, elles se déformcinq ou six milles sans changer de sens, elles se déforment à peu près tous les cinq ou six milles suivant les propriétés de la latitude ou altitude. Selon la

(49) Idée qui préfigure la théorie romantique des langues.

propriété que l'air possède dans la constellation qui y réside, le peuple vulgaire possède également dans sa langue une propriété correspondante.

TRENTE-SIXIÈME CHAPITRE

GENESE XI, 1 à 9

La prostituée babylonienne et antichrétienne de toutes les langues, peuples et langages ; ce qui est caché sous les langages et la tour de Babel.

Une porte ouverte du secret de la grande Babylone.

Ami lecteur, je t'ai affectueusement averti de ne pas interpréter notre pensée comme mue par un besoin de décrier et tout spécialement de mépriser quiconque ; encore moins d'attaquer instinctivement quelqu'un dans son état social et son honneur. Nous ne désirons parler qu'en général. Que chacun s'examine lui-même et il trouvera certainement en lui le Mystère de la tour de Babylone, de même que le nombre de la Bête perfide. Qu'il lise seulement notre pensée avec patience et qu'il se compte comme étant de ceux auxquels elle s'adresse en raison de ses mauvaises propriétés innées et il verra que l'homme terrestre et mortel ressemble à tous les hommes et tombe effectivement sous le coup de ce texte.

2. Nous écrirons ici ce que le temps a engendré et révélé ; et si tout cela n'était révélé par des hommes, ce seraient les bêtes qui devraient le faire : Car les temps sont révolus et il ne sert à rien de s'en défendre, le Très-Haut exécutera son œuvre.

3. Moïse dit : « *Nemrod*, fils de Cham, avait commencé son royaume à Babel et il a été le premier souverain sur cette terre après le déluge et il a été l'initiateur de la tour et de la ville de Babylone. » Mais il

ne faut point entendre par là que seuls les enfants de Cham aient voulu édifier la tour ; il y avait aussi parmi eux des fils de Sem et de Japhet ; car ils habitaient encore tous ensemble et ils voulaient édifier une tour dont le sommet atteindrait le ciel afin de rendre leur nom glorieux.

4. Cette tour pour laquelle les langues se sont éparpillées et près de laquelle était située la grande cité de Babel est une allégorie de l'homme terrestre et déchu, lequel est entré dans l'égoïsme et qui a fait du Verbe formé de Dieu qui est en lui une idole ; car la nature de la tour était telle qu'elle devait se dresser comme une grande merveille que les hommes avaient faite dans leur outrecuidance, pensant s'en servir pour accéder jusqu'à Dieu et elle indique l'intelligence humaine perdue en ce qui concerne Dieu, Sa demeure et Son être.

5. Avec son intelligence l'homme s'était compacté au moyen du désir dans la langue sensorielle jusqu'à l'égoïsme et s'était saisi en sa propriété, saisissement dans lequel le véritable esprit de la langue sensorielle issue des cinq voyelles s'était effacé en lui.

6. Il ne faut point entendre par là que cet esprit ait disparu de sa créature; mais la libre volonté de l'homme qui était dans le Verbe formé des lettres mortes, dans lequel l'esprit des cinq voyelles se manifestait comme l'esprit informé de Dieu, avait abandonné la soumission de l'esprit non formé pour s'introduire en un personnalisme et une volonté propres qui voulaient être un Dieu particulier; et la préfiguration en fut la tour où les hommes de Babel voulaient dans leurs propres volonté et pensée monter et accéder à Dieu. Ils avaient eux-mêmes abandonné le royaume de Dieu et voulaient le reconquérir par leur puissance propre ; ils voulaient pénétrer dans le Mal et le Bien, dans la propriété de la sainteté de Dieu et avec leur volonté innée : Ce qui nous indique les langues disséminées où chaque pro-

priété s'est introduite en un personnalisme et en une intelligence personnelle issue de la langue générale et sensorielle, en sorte qu'ils ne se comprirent plus réciproquement, leur intelligence étant saisie et introduite dans le personnalisme, à partir et selon les trois alphabets.

7. Cette langue saisie le Saint-Esprit l'a à nouveau fait apparaître dans le sermon de Saint Pierre le jour de la Pentecôte, lorsque Pierre, puisant dans la langue sensuelle réapparue, parla toutes les langues en une seule ; et ce fut également la langue d'Adam dans laquelle il donna leur nom à toutes les créatures.

8. Comprenez-nous donc bien et sentez ce que signifient Babel et la tour de Babel. La cité de Babel est l'homme chamique qui bâtit cette cité sur la terre ; la tour est le Dieu et le culte qu'Il s'est choisis lui-même. Tous les savants de l'entendement issus de l'école de ce monde sont les architectes de cette tour. Tous ceux qui se targuent d'être des docteurs et qui ont été appelés à leur chaire sans l'Esprit de Dieu, tous ceux-là sont des architectes collaborant à cette tour et des idoles enfants du monde et rien d'autre ; tous ne font que tailler de la pierre et du bois pour édifier la tour.

9. Car le nom de Nemrod nous indique cela très clairement dans le sens propre de son Verbe formé et prouve qu'il s'agit d'une concupiscence saisie et coagulée qui s'élance en l'air comme un Dieu personnel, ce dont la tour était le symbole. Dieu les laissa poser cette allégorie de leur propriété dans leur intelligence troublée, ainsi qu'un symbole de ce que l'homme était devenu aux yeux de Dieu.

10. Mais l'entendement proteste : Pourquoi Dieu laissa-t-il faire ? Il fallait qu'il en fût ainsi afin que les merveilles de la sagesse dans le Verbe informé des cinq voyelles s'introduisissent grâce au Verbe formé des trois principes en une forme ou contemplativité

extérieure, ainsi qu'une copie ou fac-simile : En effet le monde ténébreux de l'ire de Dieu avait été révélé dans l'homme, monde dans lequel la propriété grossière et terrestre avait été engendrée, et qui avait également capturé l'homme ; et celui-ci planta aussi son image comme son Dieu propre.

11. La tour était donc un symbole du monde ténébreux où les hommes voulaient contempler Dieu dans le sombre égoïsme et elle indique l'homme terrestre qui se présente devant Dieu semblable à cette tour ; et elle est une image de la possibilité de contempler selon le Mal et le Bien, telle une vie peinte : En effet la véritable vie humaine était le Verbe formé qui, dans son désir propre d'égoïsme, était aux yeux de Dieu une image analogue à cette tour.

12. Tous les hommes qui, depuis Adam, ont enseigné Dieu sans posséder en eux-mêmes le pouvoir de contempler Dieu, tous ont parlé ou enseigné dans cette tour de la confusion des langues : Et c'est de là que provient la querelle au sujet de Dieu, de Sa volonté et de Son être que l'on a menée autour de Dieu dans l'égoïsme. L'un a prétendu que l'on devait apporter des tuiles pour la construction de la tour, l'autre des pierres, le troisième de la chaux, le quatrième du bois, de l'eau ou autres ingrédients ; et les contremaîtres ont été nombreux, chacun dans la propriété de sa langue, chacun voulant construire la tour sur le fondement de sa propriété. L'un, dans sa propriété régionale, a apporté des pierres, l'autre du mortier, le troisième de la chaux, le quatrième du bois, et chacun estimant tout à fait excellent de bâtir la tour pour lui seul avec son propre matériau, afin d'en faire une grande merveille et pour que tout le monde pût voir ce qu'il avait accompli.

13. Et lorsqu'ensuite les peuples d'autres contrées ont vu ce que ce dernier avait construit ils ont méprisé son œuvre et ont affirmé que la propriété de leur

matériau régional était bien préférable pour la tour et ils ont commencé à dédaigner ce qui était fait et à construire la tour pour eux seuls et ils ont inversement félicité celui qui était méprisé par les autres et ils ont également considéré le matériau de leur pays comme le meilleur, jusqu'à ce que dans leur orgueil et leur discorde ils fussent arrivés à se disputer, si bien qu'ils ont abandonné la tour et qu'ils se sont pris aux cheveux et que pour l'amour de la connaissance de la tour de Babel, ils se sont assassinés, tués et persécutés ; et selon le parti qui a eu le dessus, la tour fut construite suivant une propriété déterminée jusqu'à ce que d'autres peuples s'élevassent à leur tour qui considérèrent leur matériau comme supérieur.

14. Car les langues nécessaires pour se comprendre étaient confondues et disséminées et c'est pourquoi les peuples n'ont ni connu ni compris la propriété des autres ; et chacun d'eux s'est imaginé que l'autre était étranger dans la force de l'intelligence résidant dans le Verbe formé ; ce qui fut la cause du mépris de la religion, c'est-à-dire de la connaissance du Verbe car la langue sensorielle fut compactée selon la multiplicité des propriétés.

15. Et ainsi le spectacle de la querelle des hommes dans le Verbe aggloméré de leurs langues est bien réjouissant pour le courroux de la nature éternelle ainsi que pour le Prince qui y a établi sa résidence, le Diable avec ses légions; et ainsi l'Antéchrist, qui est la tour de Babel en tant que volonté personnelle de l'homme chamique, règne dans le temple de Dieu et trône à la place de l'Esprit-Saint.

16. Car le temple de Dieu est le Verbe formé des langues et langages humains dans l'intelligence humaine, ainsi qu'il est écrit : « Le Verbe est proche de toi, à savoir dans ta bouche et dans ton cœur » ; et le contraire et la demeure du Diable, c'est la qualité monstrueuse issue du monde des ténèbres.

17. Et c'est dans ce Verbe formé de l'intelligence divine que l'Antéchrist, la volonté de personnalité issue des propriétés de la nature, s'est installé, tout glorieux de sa propriété de la nature, comme s'il était Dieu, alors qu'il n'est pourtant que le fils damné et maudit qui fut condamné à mort et qui ne peut hériter du royaume de Dieu car il n'est pas devenu une créature en vertu de la volonté de Dieu mais de par celle de l'égoïsme ; de même que le Diable qui était un ange est devenu un démon en vertu de la volonté du monde ténébreux qui s'éleva en lui.

18. Il nous faut donc entendre la même chose de la Bête antichrétienne et babylonienne de la propre volonté rationnelle, laquelle se nomme divine et qui n'est qu'une caricature de l'homme véritable, lequel est mort en la personne d'Adam à la sainte image de Dieu faite pour le monde spirituel et qui doit renaître dans le Verbe qui se manifesta à nouveau dans la propriété humaine en la personne de Christ; il ne pourra voir le Verbe saint, le Verbe informé et divin de la force.

19. Et ce Verbe saint doit à nouveau pénétrer dans la langue compactée et sensorielle et la faire voler en éclats, afin que l'intelligence de toutes les langues se manifeste à nouveau en une seule, ainsi que Christ le dit de la pierre angulaire qui serait une pierre de scandale ; ajoutant que celui qui la renverserait la ferait voler en éclats (St Luc, XX, 17 et 18).

20. Comprenez donc ce qu'est l'Antéchrist ou la prostituée babylonienne avec le dragon (telle qu'on la peut voir dans l'Apocalypse, chap. XVII). Tout homme qui n'est pas rené de Dieu a la marque de la Bête et de la perfide prostituée sur lui.

21. La Bête est l'homme chamique, animal et terrestre, issu du limon de la terre selon la grossièreté et la méchanceté de la terre, lequel provient du monde ténébreux et est impliqué dans la malédiction de Dieu.

Cette Bête est née en Adam et Eve tandis que leur imagination fonctionnait selon le Mal et le Bien et elle voulut acquérir personnellement une force et une volonté divines et pourtant aux yeux de Dieu elle resta une Bête. C'est elle que le Diable a infectée avec son désir et qu'il a rendue complètement monstrueuse, en sorte qu'elle ne désire que la vanité comme une vache recherche l'herbe.

22. Mais la prostituée de la Bête est la pauvre âme captive de la vanité, laquelle a résidé dans le Verbe formé des trois principes et qui fut l'image de Dieu et qui, sous l'effet de la concupiscence de la Bête, s'est engendré une volonté propre, laquelle a abandonné Dieu pour devenir personnelle, telle une créature propre et auto-engendrée qui fait ce qu'elle veut et non ce qui plaît à l'Esprit de Dieu. Cette volonté propre et rebelle à Dieu est la prostituée de la Bête qui se prostitue à elle-même dans l'orgueil de l'égoïsme.

23. Donc la pauvre âme gît captive de cette Bête grossière et de sa volonté auto-engendrée comme en une prostituée et elle se languit de Dieu dont elle est issue et qui l'insuffla dans l'image qu'Il créa; et elle cherche partout des yeux pour voir où est la véritable patrie de son repos et elle s'aperçoit qu'elle est recouverte et dissimulée par cette prostituée ; et elle introduit son désir dans cette volonté de prostituée et elle cherche le séjour de Dieu pour s'y reposer et alors la volonté de prostituée prend en elle le désir de la pauvre âme prisonnière et s'en sert pour prendre son essor et s'imagine qu'elle est dans son désir d'âme le bel enfant de Dieu qui doit posséder le ciel et elle se proclame sainte et se présente comme un Dieu qu'il convient d'honorer et d'adorer.

24. Et parce que cet enfant de prostituée, la volonté perfide de l'égoïsme, ne peut contempler le séjour de Dieu ni ce qu'est ni où est Dieu, la volonté perfide prend la route de sa propriété et se saisit dans le Verbe

révélé des lettres, c'est-à-dire dans le son formé des enfants de Dieu, lesquels ont parlé dans le Verbe vivant, et elle place la forme saisie de son propre être saisi dans le Verbe littéral et se revêt extérieurement de ce Verbe littéral et elle se pavane et défile le monde et proclame : « Voici le séjour de Dieu, voici le Ciel, voici la révélation de Dieu ! » ; mais il n'y a là aux yeux de Dieu qu'une bâtarde de prostituée qui est prédestinée à la damnation car Dieu ne l'avait pas créée, elle est fille de la concupiscence de l'âme et fut engendrée pour se diriger vers le principe central et voulut goûter et tâter du Mal et du Bien.

25. Cette bâtarde de prostituée trône sur l'homme bestial et monstrueux et chevauche sur lui comme sur son cheval et elle est moitié démon, moitié homme ; elle mérite la mort et mourra effectivement, sinon l'âme ne sera point délivrée et ne sera pas à même de contempler à nouveau le visage de Dieu.

26. Cette prostituée a emprunté sa force et son intelligence à la nature, à la compaction du Mal et du Bien, au monde extérieur et intérieur et elle a englouti en elle la noble image de Dieu à la ressemblance de Dieu issue de l'être céleste.

27. Et nous voyons ici, selon les paroles de Christ, le porcher qui a dissipé l'héritage de ses pères avec des truies : Il désigne ainsi la pauvre âme qui a englouti et dissipé ses biens célestes qui étaient dans l'être céleste avec cette prostituée de la méchante volonté démoniaque, en sorte qu'elle se présente devant Dieu comme un porcher déguenillé, gardant la portée de la perfide prostituée, la truie à l'engrais du Diable sur la terre, laquelle représente tous les hommes impies dans leurs fruits.

28. Nous entendons par là ce que représente dans l'homme la prostituée antichrétienne et babylonienne laquelle est née de la dispersion des propriétés,

c'est-à-dire d'Adam dans lequel les propriétés abandonnèrent leur harmonie, chacune suivant son propre désir et sa concupiscence propre, ce qui rendit Adam terrestre et mortel et ce qui produisit ultérieurement l'arbre de la multiplicité des langues et des langages issus d'une langue unique.

29. Sachez donc que la confusion des langues est née de la multiplicité des croyances et que presque chaque peuple s'est formé des opinions particulières concernant l'être et la volonté de Dieu ; et c'est là que réside la confusion, c'est-à-dire le mystère de la grande Babylone, Mystère dont devait sortir à nouveau pour aider la pauvre âme prisonnière l'Esprit de Dieu dans la racine prophétique aussi bien que dans la lignée de Christ ; et l'Esprit devait rendre à la pauvre âme sa vie véritable et lui prophétiser en outre du fond de la Perturbation comment cet animal et sa prostituée seraient rejetés de la face de Dieu dans le marais enflammé.

30. Dans cette prostituée de l'égoïsme se sont drapés tous les faux prêtres qui se targuent d'être des docteurs ès-Mystère divin sans avoir reçu la vocation divine. Extérieurement ils ont jeté sur leurs épaules le Verbe prophétique et apostolique et en appellent au témoignage de la Bible ; mais ils y ont introduit leur propre sens issu de l'être de la prostituée et ils sont enchaînés dans le fond de leur cœur à la prostituée charnelle et ils n'ont pas compris la langue sensorielle, prophétique et apostolique.

31. Ils n'ont parlé que dans le sens de leur égoïsme bestial par l'instrument du Verbe prophétique et apostolique et ils ont introduit le Verbe de Christ dans le sens de leur propre prostitution et ils se sont prostitués ; et ils ont orné leur bâtard du manteau de pourpre de Christ tissu d'argent, d'or et de pierres précieuses en y ajoutant les honneurs séculiers, la faveur et la richesse de ce monde.

32. Les hommes ont couru après eux et les ont considérés comme des dieux et ont courtisé leur bâtarde, alors que leur cœur n'est jamais un ni ne repose jamais sur un fondement unique ; et c'est ce que dit le prophète Daniel : « Ils honoreront un Dieu dont leurs pères n'ont rien su avec de l'argent, de l'or et des pierres précieuses et à ceux qui les aident à fortifier *Maeusim* ils distribueront des terres en fief. » Tout ce chapitre appartient au reste à cet ordre d'idées (Dan. XII).

33. Et si nous contemplons maintenant comme il convient cette tour de Babylone et ce qu'elle est actuellement dans le royaume de Christ qui est sur la terre et ce qu'elle fut chez Moïse et les païens, nous nous rendons compte sans erreur possible que chez les trois elle relève d'une propriété unique, aussi bien que chez les Turcs et chez les Juifs d'aujourd'hui. Tout peuple l'a construite à l'aide de ses propres matériaux; car dans la véritable langue générale et sensorielle, lorsqu'elle apparaîtra dans l'Homme, nous ne serons tous qu'un peuple issu d'Adam.

34. Que nous soyons séparés et introduits dans des opinions différentes, la faute en est aux architectes : C'est-à-dire aux Facultés, curés, papes, évêques et docteurs; item, aux rabbins et maîtres chez tous les peuples qui ont été institués comme contremaîtres pour la construction de la tour. Tous ceux-là ont travaillé à partir de leur propre langue et de leur intelligence naturelle, c'est-à-dire de la langue saisie, formée et sensorielle des lettres extérieures et n'ont connu ni Dieu ni la lumière de la nature ; ils ont été dans l'un comme dans l'autre point aveugles et muets, aussi bien les Juifs que les Païens et que ceux qui se nomment d'eux-mêmes les docteurs des chrétiens.

35. Tout ce qui en dehors de l'esprit de Dieu se promène sans intelligence divine chez les Juifs, les Païens, les Chrétiens et les Turcs, tous ces gens se

contentent de bâtir la tour dans leur essence personnelle et il s'agit d'une tour des grandes merveilles de Dieu, de la contemplativité divine selon la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, la joie et la douleur.

36. Il ne faut pas entendre par là que la tour ne soit d'aucune utilité aux yeux de Dieu ; elle est le grand Mystère de la révélation divine suivant l'amour et la colère. De même que Dieu a créé dans le grand Mystère toutes sortes d'animaux, des mauvais et des bons, aussi bien que toutes sortes d'oiseaux, de vers, d'arbres et de plantes pour manifester ses grandes merveilles : De même l'arbre humain a produit des merveilles analogues dans sa langue sensorielle, dans la multiplicité de ses propriétés et les a introduites en un être pour croître, c'est-à-dire pour la grande récolte de Dieu où chaque propriété dans l'amour et la colère, dans la lumière et les ténèbres récoltera son fruit et où chacun possédera en soi son ciel dans son propre être saisi, dans le Verbe unique de Dieu, lequel s'est introduit dans toute vie suivant et dans son principe, suivant sa propriété, tel un Verbe général, pour la splendide révélation de l'éternité.

37. Or si nous continuons à considérer cette Bête avec sa prostituée et que nous recherchions ce qu'elle est à l'intérieur et à l'extérieur, nous constatons qu'elle représente le Verbe formé et compacté des esprits des lettres car les hommes sont dans leur vie une seule et même propriété ; ils sont tous engendrés d'une chair et d'une âme et ils n'ont tous qu'une vie unique comme un arbre en toutes ses branches et tous ses rameaux, alors que les branches ne se ressemblent pas toutes dans leur forme mais que toutes ont même sève et même force : Ainsi la créature humaine, qu'il s'agisse des Juifs, des Chrétiens, des Turcs et des Païens.

38. Et l'unique différence est que les esprits des lettres dans le Verbe formé nous divisent dans l'intel-

ligence; à part cela nous vivons tous égaux dans les quatre éléments, mangeant les fruits d'une seule mère et restant en elle si nous ne mourons pas à la vie extérieure.

39. La langue compactée et sensorielle qui s'est partagée dans les esprits des lettres nous égare en ce sens que nous croyons être étrangers les uns aux autres, alors que nous ne formons qu'un arbre que le Diable a empoisonné de son désir en Adam, en sorte que l'égalité s'est transformée en inégalité, ce dont se sont manifestés les esprits des lettres ; en sorte que nous parlons des langues multiples c'est-à-dire que nous avons introduit le vigoureux Verbe de Dieu dans la multiplicité des qualités disséminées et que nous avons saisi dans la propriété de chaque langue un égoïsme ou un désir personnels.

40. C'est là la cause de l'inimitié et des images et de ce que nous avons introduit le Verbe informé dans des images. Actuellement nous nous disputons à propos de ces images, chacun pensant qu'il en possède une meilleure ; et quand on introduit toutes ces images en une langue unique et qu'on tue ces images, se manifeste le Verbe de Dieu unique et vivifiant qui donne à toutes choses vie et force et la querelle prend fin et Dieu est Tout en Tout.

41. C'est pourquoi nous disons, pour l'avoir connu par la grâce de l'Unique, que les aperçus et la science de Dieu, de son être et de sa volonté que prétendent posséder les hommes sans lumières divines représentent cette Bête de prostituée qui est née des esprits compactés des lettres, alors qu'on se dispute pour les esprits des lettres.

42. Nous avons perdu les cinq voyelles, qui sont dans l'alphabet et que les esprits des lettres harmonisent et les cinq voyelles sont pour ainsi dire inertes à l'égard des autres lettres et pourtant elles ne sont autres que

la vie des autres car il n'est pas possible de former le moindre mot sans l'aide d'une voyelle.

43. Nous n'avons donc actuellement aucun conseil meilleur à donner pour prêcher l'union que de vouloir être à nouveau un en un, un seul peuple, un seul arbre, un seul homme, une seule âme et un seul corps. Il nous faut détruire et tuer en nous toutes les images des lettres et n'en laisser vivre une seule, ne plus rien désirer savoir ni vouloir de Dieu mais vivre uniquement et simplement selon ce que Dieu veut savoir dans et par nous, en sorte que nous nous plongions sans aucun autre savoir la faim et le désir de notre âme dans les cinq voyelles ; et là réside le grand et saint nom de Dieu *Jehovah* ou *Jésus* (en tant que *Verbe* vivant qui donne la vie à toutes choses) et non suivant la propriété de la nature, la distinction de volontés multiples; mais c'est dans l'unique soleil d'amour qu'Il se révèle.

44. De même que le soleil extérieur donne au monde entier la lumière et la force : De même ce nom unique dans sa force donne à toutes les lettres vie et sens ; et comprenez bien ce que nous voulons dire par la prostitution des lettres.

45. Les lettres, en tant que propriétés de la langue sensorielle, se sont introduites en une forme extérieure ou volonté et intelligence propres et se sont introduites avec les voyelles en un saisissement : Lorsque cela se fut passé, *Jésus*, en tant que saint nom de *Jehovah* résidant dans les lettres avec les cinq voyelles, est mort à l'unique langue mentale dans la langue sensorielle; c'est-à-dire que l'homme spirituel qui s'était abandonné à Dieu est mort à l'intelligence et à la volonté divines.

46. Or dans l'esprit sensoriel des autres lettres s'est formée une Bête individualiste de l'égoïsme et du personnalisme, laquelle n'a fait que tuer et produire des fruits morts ; car St Paul dit : « La lettre tue mais

l'esprit vivifie. » (2e Cor., III, 6.) Il faut entendre par là ce qui suit :

47. La langue sensorielle dispersée nous tue et nous désunit, nous introduit dans Babel ; mais l'esprit des voyelles, le saint nom de Dieu nous revivifie en Lui : C'est pourquoi le saint Verbe des cinq voyelles s'est incarné aussitôt à nouveau avec une précieuse Alliance résidant au Paradis lorsque se séparèrent les esprits des langues et qu'ils pénétrèrent dans l'égoïsme des merveilles de Dieu, dans les lettres, c'est-à-dire dans l'homme naturel, afin de se manifester avec un mouvement de la langue compactée et de réintroduire le sens saint dans la langue sensorielle.

48. Comprenez-nous donc bien ! La forme littérale de la langue sensorielle est donc la perfide Bête qui veut régner dans sa puissance propre. Dans cette perfide Bête l'esprit des cinq voyelles, le nom de *Jehovah* (lequel y a introduit le Jehsus avec le h) s'est plongé et il a tué la perfide Bête qui est la volonté propre et il a fortifié les esprits des lettres, en tant que représentant le véritable homme naturel, avec la « teinture » du saint nom des voyelles ou Jehsus et a tué par l'amour la mort ou l'assassin qui résidait dans les lettres et a brisé la volonté de son égoïsme, en sorte que les esprits des lettres ne peuvent plus s'introduire en une compaction propre de la langue sensorielle car ils sont morts dans leur volonté propre et l'esprit de *Jehovah* qui est en *Jehsus* est devenu leur vie, en sorte qu'ils ne vivent plus pour leur égoïsme en tant que nature courroucée mais que ce qu'ils vivent, ils le vivent en Dieu.

49. En nous la Bête de la prostituée réside donc actuellement à l'extérieur, c'est-à-dire dans l'homme mortel et à l'intérieur Christ vit dans l'homme immortel, Christ qui a compénétré la mort des lettres et qui a transformé la mort en vie.

50. Actuellement ce qui importe donc à l'homme

c'est qu'il meure aussi aux images des lettres qui sont en lui et qu'il abandonne tout savoir rationnel de la nature ainsi que tous les architectes babyloniens, quels que soient leurs noms, et qu'il pénètre dans cette unique vie de Jésus et qu'il ne dispute pas de la voie où il se trouve ; et qu'il ne pense qu'à une chose, à savoir qu'elle est en lui, qu'il doit tout abandonner, que ce soit art ou bel esprit et qu'il doit uniquement et exclusivement se mettre d'accord avec lui-même et s'introduire dans l'Unité, c'est-à-dire dans la volonté de Dieu, quoi que Celui-ci veuille faire de lui. Il doit s'abandonner sans volonté et s'en remettre entièrement à la miséricorde divine et ne chercher à apprendre que cette chose unique, en sorte de ne plus vouloir agir et parler dans son enseignement et son instruction sans que Dieu le veuille par lui. Ainsi toutes les images meurent en lui et la vie de l'âme se résorbe dans le Verbe vivant qui s'est manifesté à nouveau dans l'humanité.

51. Car telle est en nous la grande Bête de la prostituée babylonienne, que nous nous introduisions dans les images des lettres et que nous nous forgions des opinions personnelles : Cette opinion est une Bête.

52. Nous ne devons pas vouloir savoir par nous-même mais mourir perpétuellement avec notre volonté propre et donner en toutes choses l'honneur à Dieu et Lui rendre tout ce qu'Il nous donne, que ce soit intelligence, sagesse ou bel-esprit et reconnaître que tout cela n'est pas notre bien propre mais que c'est le soleil divin qui brille en et par nous et qui agit en nous comme Il veut.

53. Nous devons donc remettre à la communauté les forces que le soleil divin produit en nous, sans aucune condition ni hypothèque de quiconque. Nous devons être reconnaissants à qui nous aide à maintenir extérieurement notre vie, nous ne devons être hypocrites envers quiconque en raison de son autorité ni prendre son faux éclat pour cette lumière solaire mais tout doit

rester général, de même que la lumière du soleil se déverse sur tout un chacun et ne donne à aucune forte chose rien d'autre que sa pureté et fortifie avec une force unique la terre et ses enfants, donnant à tous vie et force.

54. Ici voici ce qu'il nous faut reconnaître : Si un docteur a été envoyé par Dieu ou s'il provient de l'esprit des lettres ? S'il est né de la généralité de l'amour, il possède la lumière de la connaissance divine, c'est-à-dire l'intelligence sensorielle et divine, une langue fortifiée dans l'être divin des cinq voyelles et il parle en vertu de l'esprit de Dieu, il punit et il instruit puissamment, sans considération personnelle de quiconque et il n'a en lui nulle image; car il enseigne en vertu de l'Esprit de Dieu ce que Celui-ci enseigne en lui.

55. Mais s'il est un architecte de la tour de Babel, s'il est né dans l'esprit des lettres, c'est-à-dire de l'inégalité : Alors il est un simulateur, un amoureux de ceux qui le parent et qui l'aident à honorer Macusim, son Dieu littéral, dans la confusion des langues, un contempteur de ceux qui ne l'honorent pas dans sa forme, un être ambitieux, orgueilleux, sous une apparence reluisante, avare, méchant, envieux, infatué et vaniteux qui ne désire qu'être honoré des hommes ; il s'attribue à lui-même l'intelligence et la sagesse alors qu'il n'en possède aucune, n'étant qu'un ouvrier de la tour de Babel, de la figure extérieure, un chrétien peint : Il veut instruire les autres mais lui-même ne fut pas instruit par Dieu ; il n'enseigne que dans la forme des esprits compactés des lettres qui se sont compactés dans le Mal et le Bien et il les prend en sa puissance et compacte les mots pour se forger une opinion propre.

56. Et cette opinion c'est la tour de Babel et ceux qui accourent vers lui et tombent d'accord avec son opinion représentent la cité de Babel, les enfants de Nemrod qui veulent monter sur cette tour pour atteindre le ciel et qui montent sans discontinuer durant

toute leur vie mais qui dans leur opinion ne montent pas au ciel. Lorsque les temps de la constellation extérieure sont révolus, la tour de Babel, c'est-à-dire l'homme extérieur y compris son opinion, tombe à la renverse et tout se détruit pêle-mêle, à l'exception de l'unique âme qui reste là devant Dieu, nue et dénuée de tout.

57. Il n'y a donc aucune issue à moins que cette âme ne possède l'esprit unique des lettres sonores, c'est-à-dire le Verbe informé, en sorte que dans son désir elle le puisse attirer vers soi et s'en revêtir, si bien qu'elle fait voler en éclats la langue saisie et compactée et toutes les images des lettres et qu'elle les introduit dans une langue et une volonté uniques qui est Dieu tout en tous. Tout doit revenir à l'Un qui est le Tout car dans la multiplicité il n'y a que querelle et désordres mais dans l'Unité règne l'éternel repos et il n'existe nulle hostilité.

58. Que si nous voulons considérer la tour de Babel et la cité dans leur image formée sur la terre et que nous cherchions ce qu'elles sont et où elles sont, nous trouvons clairement dépeint devant nos yeux qu'elles sont représentées par les grands bâtiments des églises, des couvents et des châteaux, aussi bien que par les fortifications et les tours des villes de la terre où l'on se cache devant la puissance ; et dans les églises, les cloîtres et les couvents on fait l'hypocrite devant Dieu dans ses opinions et on crie vers Lui qu'il doit nous accepter dans notre opinion affabulée et saisie des lettres.

59. Qu'est-ce que tout cela? Une idolâtrie et une hypocrisie, un Antéchrist éclatant et glorieux. Qu'apporte donc dans cette brillante Babylone ? Rien que des images et des opinions personnelles dans la forme littérale. Que rapporte-t-on de cette étincelante maison ? Rien que des images des lettres. Et dans ces images se saisit la pauvre âme prisonnière qui est pleine de

crainte et d'hésitations à cause des images saisies et elle craint perpétuellement qu'un autre peuple ne risque de faire irruption avec ses images également saisies et ne détruise les siennes. C'est pourquoi on a fait des grands châteaux et des tours et des murs autour des villes et des églises afin de pouvoir se défendre et pour que la tour sur laquelle ils prétendent escalader le ciel ne soit pas détruite.

60. Mais l'entendement va dire : Ce ne sont que des établissements d'instruction où l'on instruit l'homme inintelligent, où l'on chante et l'on prie. Voyez extérieurement dans et chez les hommes des lettres : Il n'y a là que tour et cité de Babel ; mais intérieurement chez les enfants de Dieu dans lesquels est édifié le temple de Dieu et où sont détruites les images, là est Christ, c'est-à-dire en ceux qui ont détruit en eux toutes les images et opinions et qui sont purement et simplement (par le retournement de toutes les images vers la grâce et la miséricorde uniques de Dieu) entrés dans sa miséricorde et qui se sont considérés comme absolument indignes, sans valeur et morts ; qui ne veulent plus rien ni ne désirent plus rien, sinon l'unique pureté de Dieu dans sa volonté d'amour et qui se considèrent comme bien trop indignes de tout agrément et qui se jettent avec une humilité suprême dans la miséricorde divine, comme s'ils n'étaient rien et qui remettent tous leurs désirs et toutes leurs volontés dans la miséricorde de Dieu, voulant ce qu'Il veut et fait en eux et rien d'autre. C'est en eux, répété-je, que s'élève la maison d'instruction et la salle d'église, le temple de Dieu où enseigne l'Esprit de Dieu dans l'âme, où Il assiste au culte, où Il chante et où Il loue Dieu car ils sont morts à tout égoïsme, à toute volonté et opinion personnelles et ils jouent uniquement dans la louange de Dieu, dans la connaissance de l'Esprit-Saint : Ils forment l'Eglise de Christ.

61. Mais les autres n'ont que la tour de Babel dans

l'opinion de leurs images ; ils portent ces idoles dans des tas de pierres et s'en enorgueillissent, les adorent puis les rapportent à la maison et se disputent à leur sujet, comme s'ils possédaient en eux le Dieu vivant et ils mènent de grandes guerres à cause de ces images, ils dévastent les terres et tuent les peuples, se montrant plus insensés que les oiseaux dans l'air qui louent tous Dieu en une seule langue et en un seul sens car ils ne possèdent aucune image et que ce que le grand Dieu fait d'eux, ils l'acceptent joyeusement.

62. L'arbre humain n'est qu'un arbre unique ; s'ils restaient dans le Dieu unique qui les a créés et s'ils ne se faisaient pas d'images, qui voudrait les pousser à se disputer au sujet de Dieu ? Mais les voilà qui vivent et qui sont tous en Dieu unique et ils ne font pourtant que se disputer pour lui.

63. Pourquoi ces disputes ? Pour les images de leur cœur et pour les demeures de pierre des églises et pour la vanité des images. Chacun veut honorer et élever bien haut son image, telle une haute tour, afin de jouir d'un grand prestige dans la cité de Babel ; c'est pourquoi ils fabriquent des châteaux et construisent des murs afin de conserver l'image et ils se dupent eux-même et entendent par cette image saisie et peinte l'idole de Maeusim, la bedaine grasse et la volupté de la Bête de cette image de prostituée. Ils placent l'image sur la tour en signe de leur hypocrisie, désirant briller aux yeux de Dieu comme avec un Dieu qu'ils ont eux-mêmes engendré; mais ils introduisent la Bête dans la muraille afin qu'elle soit en sécurité et qu'elle s'y puisse engraisser.

64. Qu'est-ce donc que cette Bête avec sa prostituée? Elle est à moitié démon possédant son empire sur la terre et à moitié bétail ; cette méchante Bête a englouti l'homme en tant qu'image de Dieu.

65. Et c'est à cause d'elle que Dieu s'est fait homme, afin de détruire, de tuer et d'anéantir les œuvres du

Diable : Et nous devons revêtir cette humanité divine et détruire le royaume du Diable qui est en nous et tuer toutes les images, sinon nous ne pourrons voir Dieu ; il faut que le Verbe vivant tue l'image littérale.

66. Le Verbe vivant est devenu homme afin que meure l'image littérale et que le premier homme qui fut formé dans le Verbe divin dans l'image de Dieu renaisse dans l'esprit de Christ, c'est-à-dire dans le Verbe divin, et s'il renaît, les docteurs d'images lui sont plus nuisibles qu'utiles : Car ils ne font qu'introduire leurs images dans le temple de Christ et détruire l'image de Dieu.

67. Et que cela soit dit ici à propos des enfants de Nemrod et de la tour de Babel, ainsi que l'Esprit nous a permis de le connaître ; et nous avertissons affectueusement le lecteur de s'examiner lui-même et il trouvera bien où il a à se ranger. Tout cela n'a pas été écrit pour décrier qui que ce soit mais selon l'inspiration claire de l'Esprit, indiquant ce que sont toutes choses, d'où elles proviennent et quelle sera leur fin.

68. Mais que nous écrivions longuement de la Bête et de la prostituée de Babel, la cause en est que tout cela touche à sa fin et doit bientôt être détruit ; aussi tout cela doit-il apparaître afin qu'on voie et sache : Car Babel ne tombera pas avant que ne tombe tout ce qu'ont fait les images. Toutes les images, y compris la Bête et la prostituée, doivent tomber, autrement il n'existe nul remède.

69. On a longtemps rapetassé toutes ces choses et on a pensé vouloir transformer la prostituée en vierge ; mais on n'a fait ainsi qu'orner et augmenter sa prostitution. Si cette prostituée doit tomber, toutes les sectes qui ne sont que des images de la prostituée doivent s'écrouler, y compris la Bête sur laquelle elle chevauche. Tout homme doit détruire en lui les images et les idoles; et s'ils ne le veulent faire, c'est le courroux du Seigneur qui le fera à leur place.

70. D'ailleurs la prostituée commence à relever la tête fort joliment, entendant dire que l'esprit de Sion parle de la sainte fiancée parée de Christ; aussi pense-t-elle qu'elle est cette belle enfant que Dieu veut introduire dans un temple d'or où l'attendraient un âge d'or et une joie et une volupté radieuse et elle cherche des yeux d'où doit donc venir ce beau temple de Dieu dans lequel elle doit entrer et devenir vierge; elle ne se lasse pas de prêter l'oreille pour entendre de quel côté viendront ces saints qui, à ce qu'elle pense, apporteront un monde d'or.

71. Elle ne songe point à abandonner sa prostitution cupide et voluptueuse et à se convertir : Non, elle devient toujours pire et plus impudique, pleine de vices, en sorte qu'il y a en elle de moins en moins de bon et qu'elle se présente devant Dieu comme une prostituée exposée au pilori et déjà condamnée.

72. Ecoute, Babylone parée et couronnée, pleine de Mal aux yeux de Dieu et de ses anges, nous avons entendu dire à un Gardien : « Place nette, la ville avec sa tour de la prostituée et sa Bête est tombée et a été condamnée par le Très-Haut. De toute éternité tu n'apercevras jamais la Cité de Dieu, à moins que tes enfants ne défassent et ne rejettent entièrement la robe souillée, pleine de honte aux yeux de Dieu et tombent absolument nus et dépouillés et sans aucune image aux pieds du Très-Haut et se convertissent à Lui ; car ceux-ci pourront la voir mais les autres qui s'attendent à des montagnes d'or où l'on cherchera des honneurs séculiers, de l'argent et la volupté de la chair, ne la verront jamais. Amen. »

73. L'entendement, dans le texte ci-dessus, où il a été mentionné qu'un véritable chrétien doit mourir à toutes les images et à la science propre et s'anéantir complètement en lui-même, commencera à spéculer, à critiquer et à dire que nous prétendons interdire la connaissance naturelle et la sagesse extérieure et senso-

rielle avec lesquelles on gouverne la vie et toutes les choses de ce monde et que dans ce cas toute intelligence se trouverait supprimée.

74. Nous répondrons que nous ne supprimons rien du tout en l'homme : Ni intelligence, ni bel-esprit ni art ; car tout cela provient de la sagesse divine. Nous ne supprimons nullement le Verbe prononcé de la sagesse formée de Dieu mais seulement la Bête qui veut régner dans la contemplativité divine, c'est-à-dire la volonté bestiale d'égoïsme et de personnalisme, laquelle s'est écartée de Dieu et qui s'honore elle-même comme un Dieu mensonger et propre et ne veut croire ni avoir confiance en Dieu (c'est-à-dire l'Antéchrist qui s'est installé à la place de Dieu) et nous enseignons par contre que l'homme doit mourir complètement aux images antichrétiennes et qu'il doit naître en Christ d'une vie et d'une volonté nouvelles, laquelle volonté nouvelle a puissance dans le Verbe formé de la nature de regarder avec des yeux divins toutes les merveilles de Dieu dans la sagesse formée, à la fois dans la nature et dans la créature.

75. En effet si l'Antéchrist meurt dans notre âme, Christ se relève du tombeau car il repose dans les cinq voyelles qui sont dans sa tombe, c'est-à-dire dans la langue mentale qui est morte en Adam et qui reste captive de l'Antéchrist : Et si celui-ci se relève de la mort dans le langage mental et redevient vivant, il découvre tous les trésors de la sagesse céleste qui sont dans la langue sensorielle et l'homme comprend les esprits des lettres, c'est-à-dire le Verbe formé dans la nature, beaucoup plus clairement dans les trois principes que précédemment dans la bâtarde de prostituée antichrétienne.

76. En effet la renaissance se produit sans doute dans la langue mentale, c'est-à-dire dans l'image effacée de l'humanité céleste ; mais elle compénètre et rejette la fausse image antichrétienne de l'humanité naturelle,

c'est-à-dire des esprits des lettres inertes et les rend tous inertes dans leur égoïsme et leur donne sa propre vie afin qu'ils se contemplent dans l'humanité nouvelle et qu'ils introduisent toutes leurs dépendances et formations dans l'humanité nouvelle.

77. Ce nouveau supplément et cette formation nouvelle se produisent dans la volonté divine résidant dans l'abandon à Dieu : Et ce sont des images et formations célestes qui sont formées dans l'Esprit-Saint pour la plus grande gloire de Dieu.

78. En effet si le saint Nom de Dieu n'est pas en Sa force dans la formation des mots, c'est-à-dire dans les esprits des lettres, lesquels sont le Verbe formé, et ne contribuent pas à former le mot dans la langue sensorielle, seul le perfide Antéchrist parle dans la réception propre de la forme littérale.

79. Car l'Esprit de Dieu dans le Verbe de la bouche, quand la langue sensuelle le saisit, modèle la justice, la vérité, la foi, l'amour et la patience, en tant que force et vertu divines ; mais l'enfant antichrétien modèle dans le saisissement du Verbe issu de l'être du serpent, des mensonges, de la perfidie, de l'infidélité, de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie aiguë, de la colère, de la calomnie et tout ce qui est opposé à Dieu et il transforme le Verbe formé des lettres en une Bête et une perfide bâtarde de prostituée qui est rejetée de la face de Dieu et sur laquelle s'abat le jugement.

80. Il nous faut donc entendre la même chose de l'intelligence de la sagesse et de l'art extérieur : Si la sagesse divine y agit, l'intelligence et l'art sont entièrement bons et fondés dans la sagesse divine ; sinon ils sont impliqués dans des images mensongères et antichrétiennes soumises au jugement de Dieu.

81. C'est pourquoi donc l'homme s'examine pour savoir ce qui se mêle dans sa langue sensorielle pour former ses mots: Si c'est la vérité, la justice, la foi dans l'espérance, l'amour dans la patience, s'ils veulent laisser

parler et agir la vérité et tout cela pour l'amour de Dieu, dans l'espérance de la vie éternelle ; alors tout se présente bien et il n'a qu'à rester constant dans un tel exercice et à agir toujours davantage et plus vigoureusement en ce sens ; l'arbre aux perles croît et fructifie.

82. Mais si c'est le contraire qui est trouvé en lui et que, quand il se met à parler, ses paroles prennent la forme de mensonges, d'orgueil, de phrases boursouflées et prétentieuses, item d'envieuse amertume, de médisance à l'égard du prochain : Alors il faut qu'il sache en certitude et vérité que réside dans son cœur la prostituée antichrétienne et babylonienne avec le perfide dragon, lequel introduit en lui une volonté et un désir formant et construisant des images infernales ; en effet, par l'instrument de cette perfide introduction, tout devient substance dans la formation de la langue sensorielle.

83. Sache donc, ô homme ! et examine-toi pour voir si tu es l'image de Dieu selon le Verbe et l'intelligence divine; si tu parles, veux, agis justement, tu es cette image et cette demeure de Dieu dans laquelle Il parle, agit et veut ; sinon et si c'est le contraire qui apparaît en toi, tu représentes Lucifer déchu dans sa race et ses suppôts et tu fais, veux et désires exactement ce qu'il veut et fait.

84. Certes, tu ne désires sans doute pas le feu d'enfer ; mais Lucifer ne le désirait pas non plus ! Néanmoins il n'y a pas d'autre salaire pour l'image mensongère parce qu'elle se forme dans l'abîme et qu'il faut bien qu'elle retourne dans sa patrie.

85. Car les paroles et l'intelligence de l'homme ne proviennent ni des astres ni des éléments, autrement les autres créatures lui seraient égales : Elles proviennent du Verbe incarné et formé de Dieu qui est le Nom de Dieu, Nom dont il ne doit point abuser s'il ne veut encourir les peines éternelles. L'homme possède en lui

ce Verbe incarné issu des trois principes et il a une volonté propre pour former la substance du principe qu'il veut ; et il s'ensuit la séparation et la récolte de toutes choses dans sa grange.

TRENTE-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XI, 10 à 32 - XIII, 14 à 18.

Abraham et sa semence, reproduction de la lignée de l'Alliance et aussi des dieux païens.

Quand on considère l'histoire des fils des anciens saints avec les véritables yeux de l'intelligence on voit de magnifiques merveilles ; car les lignées des enfants de Dieu ressemblent à un arbre qui pousse des branches et des rameaux jusqu'à ce qu'il porte fruits. Il en est de même dans la lignée de Christ qui est dans le tronc du Verbe promis dans l'Alliance et qui passe de branche en branche jusqu'à atteindre les plus hauts rameaux, l'époque véritable, jusqu'à ce que la force de l'arbre, c'est-à-dire le Verbe qui est dans l'Alliance, soit apparu avec la splendide fleur.

2. C'est de cette fleur que de son côté la sainte image de Dieu a poussé dans la chair et le sang, dans un corps saint ; on voit ses branches et ses rameaux si beaux que l'âme se réjouit hautement d'une telle contemplation et qu'elle désire raisonnablement pousser aussi des rejetons sur ces branches et rameaux, pour la plus grande gloire de Dieu dans notre arbre angélique de la hiérarchie de Christ du saint Paradis.

3. Dieu conclut avec Adam après sa chute une nouvelle Alliance, lorsque celui-ci mourut à l'être saint qui était en lui, lui promettant de le réengendrer à la

vie et de le faire naître à nouveau : Et cette Alliance fut la racine dans l'être effacé qui crût dans cette lignée d'Adam à partir de Seth et de ses enfants et descendants jusqu'à Noé dans un tronc de l'arbre ; et avec Noé Dieu renouvela l'Alliance.

4. Car la langue sensorielle indivisée où les esprits des lettres régnaient en harmonie dura jusqu'au déluge, en sorte que tous les hommes parlaient une même langue, langue des cinq voyelles dans laquelle flottait l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'Intelligence divine.

5. Mais comme ils avaient introduit l'image et la Bête de la vanité dans la langue sensorielle et qu'ils se prostituaient avec la prostituée babylonienne de l'égoïsme, Dieu se plaignit d'eux et leur reprocha qu'ils ne voulussent plus laisser Son Esprit les gouverner et Il dit : « Qu'il Se repentait d'avoir fait les hommes. »

6. Car le repentir et la décision de les détruire se fit jour, de même que le repentir incitant à la pénitence pour la nouvelle naissance dans l'Alliance : Aussi le repentir du Verbe formé qui était dans la langue unique et sensorielle détruisit-il toute vie vivant dans l'air, c'est-à-dire dans l'Esprit révélé de Dieu, dans le troisième principe et dégagea le Verbe de la langue sensorielle après le déluge en une compaction des esprits des lettres.

7. Car Dieu dit à Moïse : « Les hommes sont chair et de plus perfides depuis leur jeunesse » ; l'Esprit-Saint ne voulait donc plus se manifester dans la méchante langue sensorielle saisie mais les laisser faire ce qu'ils voulaient. Comme ils ne voulaient point Lui obéir, Il laissa à la nature sa puissance de révéler ses merveilles dans le Mal et le Bien, c'est-à-dire dans le monde ténébreux et le monde extérieur, où leurs images ne brillaient que dans la lumière de la nature extérieure, où le Mal et le Bien sont intimement mélangés, pour la contemplativité des merveilles de Dieu selon l'amour

et la colère et c'est de là qu'est née l'intelligence païenne avec ses idoles.

8. Car l'origine des esprits des lettres s'introduit dans la formation de langues nombreuses ; et dans les formations de l'égoïsme naquirent les images dans l'intelligence où se contemplait la nature extérieure; et le Diable également issu de la colère de Dieu y introduisit son imagination et son désir de détourner les hommes de l'intelligence pour les intéresser par l'image, en sorte qu'ils ne connussent plus le Dieu véritable.

9. Car les oracles des dieux païens proviennent tous de la nature extérieure et intérieure du monde ténébreux, allégorie ou intelligence de l'âme du monde ténébreux intérieur et extérieur semblable à un Dieu propre, entendez par là à un Dieu naturel, de même que la langue sensorielle fut transformée en un Dieu naturel et une intelligence semblables et qu'elle se trompa elle-même et saisit en elle les images. Dieu tolléra que la nature se préfigurât en eux comme un Dieu sous forme d'oracles et parlât par images.

10. Car les païens vénéraient le firmament et les quatre éléments parce qu'ils savaient que ceux-ci gouvernaient la vie extérieure de toutes choses ; aussi leur intelligence de la langue sensorielle compactée, c'est-à-dire le Verbe saisi de l'intelligence, entrait-il dans le Verbe de la nature également saisi et formé. Par contre l'esprit du Verbe formé s'incorpora en eux et une intelligence en mut une autre ; c'est-à-dire que l'intelligence humaine en son désir mut l'intelligence dans l'âme du monde extérieur, du Verbe exprimé et formé, dans le monde intérieur ténébreux, dans celui du feu et dans le monde extérieur, étoilé et multiélémentaire, âme dans laquelle l'intelligence de la roue du temps réside en intelligence.

11. Par cette intelligence de l'âme du monde extérieur l'esprit prophétique a également enseigné dans

l'Esprit de Dieu que plus tard le Verbe formé et exprimé de la nature et du temps extérieurs s'introduirait dans des formations de la destruction et de la construction dans les peuples, c'est-à-dire dans l'édification des royaumes et l'Ecriture s'étend spécialelement sur leur chute car dans cette âme du monde extérieur toutes choses sont définies suivant le but, le temps, les dimensions et le poids, aussi bien que dans un mouvement d'horlogerie.

12. Et dans cette âme, dans ce mouvement d'horlogerie de l'intelligence de la nature Il fut répondu aux païens par la voix de leurs images et idoles, c'est-à-dire par le sens du firmament que leur foi a mû et qu'ils introduisaient puissamment en eux.

13. Et tout cela ne s'est pas produit exactement à cause du Diable, ainsi que le prétendent les yeux de veau qui ne savent rien du Mystère et ne savent que répéter « Le Diable, le Diable », sans savoir ce qu'est ni Dieu ni Diable; ils sont eux-mêmes ces diables humains et imagés et ils servent leur idole imagée Maeusim dans l'égoïsme et c'est justement eux qui sont idolâtres au même titre que les païens.

14. Et désormais ils ont fait de la Perturbation qui était en eux une idole qui attirera sur leur tête le déluge, idole dont ils n'ont ni compréhension ni foi, répétant sans discontinuer qu'il n'y a nulle crainte à avoir ; alors que justement le mouvement d'horlogerie de la nature les dirige néanmoins vers la destruction car l'esprit enfermé des merveilles est au terme de sa captivité et qu'il va apparaître dans le grand mouvement d'horlogerie de la nature intérieure et extérieure avec la langue mentale au moyen de la sensorielle ; et la merveille se produira sans que nul ne puisse y faire obstacle.

15. Et de la même manière que nous devons interpréter la langue sensorielle et compactée de l'intelligence formée des païens issus de la race de Cham et

de Japhet, il nous faut entendre la même chose de la langue mentale et de la langue compactée qui, dans sa révélation dans les enfants et la race de Sem, s'attacha à Abraham lorsqu'après le déluge le premier oracle spirituel et saint se révéla dans le saint Nom de Dieu qui était dans l'alliance à partir de la langue mentale des cinq voyelles, c'est-à-dire dans le feu sacré de l'amour de Dieu, feu grâce auquel se manifestait la voix divine.

16. Et l'on voit fort bien comment l'Esprit qui est en Moïse interprète l'arbre généalogique et les noms et comment les dix apparences du feu, c'est-à-dire les dix propriétés de la sainte langue correspondant à la vie ignée (entendez à la langue ignée) se représentèrent dans les noms depuis Noé jusqu'à Abraham.

17. Car en Abraham apparut l'esprit de la langue ignée de l'intelligence sacrée de la langue mentale dans l'Alliance et il représenta aussi sa figure dans la langue mentale saisie et compactée, c'est-à-dire la circoncision et les sacrifices, figures qui toutes désignent Christ, lequel devait faire apparaître le lien de la langue mentale pour ouvrir la véritable intelligence divine et allumer à nouveau la lumière de la grâce dans l'amour et dans le Verbe formé qui était dans les lettres et détruire la Bête de la langue formée dans laquelle le Diable avait joué et s'était installé comme un Dieu.

18. La langue sainte de feu qui était dans l'apparition de l'Alliance, c'est-à-dire l'esprit de Christ, chassa cet hôte et arracha au Prince Lucifer son trône dans la propriété humaine résidant dans les enfants de Dieu.

19. Ce sont dix noms que Moïse place dans la lignée de l'Alliance *de Noë jusqu'à Abraham*, c'est-à-dire *Sem, Arphacsad, Sala, Eber, Pheleg, Regu, Serug, Nahor, Thara, Abram*, et il expose de manière tout à fait merveilleuse comment *Thara* a engendré trois fils, c'est-

à-dire *Nahor, Haran* et *Abram;* ce qui est une image des trois principes qui tous trois apparaissent dans cette lignée de l'Alliance saintement ignée et qui sont séparés de la vanité ; et cela nous montre comme l'homme entier devrait, grâce au feu sacré qui est dans l'Alliance, être engendré et formé en image de Dieu : Et c'est dans cette mesure que les noms des trois frères ont une signification dans la langue sensorielle. Si l'on y applique la véritable intelligence mentale on voit quelque chose dans la forme des esprits combinés des lettres qui, de quelque manière qu'on puisse certes l'interpréter, ne serait pas compris du lecteur non illuminé ; mais nous n'avons nullement besoin de la décrire pour les nôtres qui en ont une intuition préalable.

20. Par les dix apparences du feu j'entends premièrement le Verbe formé dans les sept apparences de la nature ; et les huitième, neuvième et dixième apparences, ce sont le monde intérieur qui n'est pas formé ; le huitième nombre en particulier c'est le feu de la nature éternelle de la révélation divine, de même que la force et la toute-puissance, feu qui doit balayer l'air à la fin des jours. Le neuvième nombre c'est la sainte « teinture » de feu et de lumière ; et le dixième, c'est le feu d'amour, le triangle de la Sainte-Trinité en Majesté ; mais que cette allusion suffise aux nôtres. Dans les *quarante questions concernant l'âme* je donnerai des explications complètes sur la philosophie de la pénétration d'icelle.

21. Et dans ces dix propriétés des noms dans la lignée d'Alliance réside l'oracle, la voix divine qui s'est manifestée en Abraham ; aussi l'Esprit du Seigneur lui ordonna-t-il de quitter sa patrie et ses amis : Car ce n'est pas dans son cercle d'amis, dans son propre sang que devait retentir la voix de la révélation divine avec le Messie ou Christ mais en Dieu. Mais en lui était le vase, l'être, dans lequel la voix de Dieu voulait se faire entendre et, comme une semence étrangère devait être

introduite dans sa propre semence, semence étrangère qui était l'être céleste, Il lui ordonna de quitter sa race.

22. En effet ce n'est pas dans l'être des hommes que résidait la possibilité d'une révélation divine mais dans l'être de Dieu ; mais il fallait que l'être des hommes s'y ajoutât afin que l'être céleste et effacé d'Adam redevînt vivant dans l'être vivant de Christ et ressuscitât en Christ hors de la mort. Aussi Dieu dit-Il à Abraham : « Va donc en une autre terre que je t'indiquerai. » Ici l'Esprit indique que ce n'est pas dans le pays de son père, c'est-à-dire dans l'homme terrestre qu'il verra Dieu mais dans le pays que le Seigneur lui montrera dans sa propre semence, pays qui était une semence étrangère issue de l'être divin : Et dans cette semence étrangère, il voulut bénir et oindre sa propre semence, c'est-à-dire la fortifier avec la « teinture » divine du neuvième nombre dans le « *Ternarius Sanctus* » avec la « teinture » du monde saint et spirituel.

23. Car le Seigneur dit à Abraham : « Quitte ta patrie et tes amis et la maison de ton père et va dans un pays que Je t'indiquerai ; et Je tirerai de toi un grand peuple et Je te bénirai et Je rendrai ton nom glorieux ; tu seras une bénédiction et Je bénirai ceux qui qui te béniront et Je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi seront bénies toutes les races de la terre. » Dieu dit : « Qu'il voulait rendre son nom glorieux et bénir tous ceux qui le béniraient et maudire tous ceux qui le maudiraient. » Le grand nom qu'il voulait lui faire dans sa semence, il ne faut pas l'entendre seulement du royaume de ce monde car Abraham n'était sur la terre que pour ainsi dire un intrus et il dut errer de lieu en lieu, ne possédant ni royaume ni principauté à l'image des grands noms de païens issus de la langue sensorielle et compactée car il devait être sur la terre un intrus dans la semence et la bénédiction promises : Christ dit également que son royaume n'était pas de ce monde.

24. Mais le grand nom qui devait être une bénédiction et dans lequel Dieu voulait bénir tous les peuples, c'était la hiérarchie de Christ dans l'Alliance, laquelle voulait apparaître en Abraham et c'était un nom grand et éternel d'une hiérarchie céleste, d'un prince trônant dans une force et une toute-puissance divines qui avait à régner sur la malédiction ; en effet Dieu dit : « Qu'il voulait maudire ceux qui le maudiraient » ainsi qu'Il a maudit le démon rebelle et tous les impies qui maudiraient cette semence et cette bénédiction sacrées et auxquels cette semence écraserait la tête.

25. Et nous entendons ici parfaitement la personne de Christ sous le grand nom et la bénédiction d'Abraham ; en effet Il dit : « En toi tous les peuples seront bénis et tu seras une bénédiction. » Mais tous les peuples ne pourraient être bénis dans l'homme extérieur et mortel que fut Abraham ; en effet Abraham mourut et ses enfants et petits-enfants furent de longues années des étrangers et des esclaves en terre étrangère, ainsi que cela dura entre autres en Egypte pendant quatre siècles et demi ; et jusqu'à Moïse il ne détinrent pas de sceptre ; d'ailleurs celui-ci n'était pas non plus un roi mais un Prince de Dieu et jusqu'au roi Saul, lorsqu'à l'encontre de l'ordre et de la volonté de Dieu ils voulurent avoir un roi que Dieu rejeta néanmoins par la suite, faisant de David un roi dans l'esprit prophétique, dans la langue mentale et compactée, sous la personne de Christ, lequel devait apporter et révéler le grand nom et l'éternelle bénédiction.

26. Ici il nous faut bien comprendre ce que la personne de Christ serait sous ce nom et cette bénédiction, non tout à fait un étranger qui ne devrait pas être de la semence d'Abraham et d'Adam, ainsi que quelques-uns le racontent par erreur, plaçant Christ seul dans la semence promise, c'est-à-dire dans la semence promise d'Abraham ; tout cela serait d'un bien piètre secours pour la pauvre âme captive ; et la résurrection

des morts hors de nos souffrances actuelles ne reviendrait non plus à rien.

27. Car si Christ était tout à fait un étranger il faudrait qu'en nous ce fût également un étranger total qui naquît de la semence et de la chair de Christ, un étranger qui ne serait pas le « Moi » mais un tout autre homme, ainsi que quelques-uns le pensent par erreur, croyant que nous serons ainsi nés en Christ, de même que la rosée dans l'aurore, ce qui à la vérité est juste ; mais mon « Moi », qui fut créé en Adam de l'être divin, c'est-à-dire de la bonne partie de l'être de la terre et qui dans l'être du monde céleste entra suivant le bon être en un conglomérat, ce « Moi » doit en faire partie, ainsi qu'il nous faut l'entendre avec Abraham.

28. En effet Dieu dit : « En toi tous les peuples seront bénis ! » Il ne dit pas seulement « en toi » mais il dit : « Je veux te bénir et tirer de toi un grand peuple et rendre ton nom glorieux », c'est-à-dire que Christ deviendra Abraham et Abraham sera Christ.

29. Car la semence qui pâlit en Adam et qui mourut à la vie mentale, dans laquelle Dieu incarna le but de son Alliance avec le Verbe vivifiant, cette semence, Dieu y voulait introduire Sa bénédiction, c'est-à-dire Son être vivant, divin et céleste et bénir Abraham et Adam et leurs enfants dans cet être revivifié ou cette semence effacée et les rendre à la vie : L'être vivant du Verbe dans l'Alliance et l'être effacé en Adam devaient devenir une seule personne et un seul corps car ils représentent un seul et même être.

30. Mais le désir sensoriel empoisonné que le Diable avait fait monstrueux, enfermait dans le trépas cet être saint que possédait Adam et l'avait recouvert d'une propriété grossièrement terrestre, semblable à un or fin qui serait muté en plomb ; on dirait alors que l'or est mort et enfui et ce serait sans doute exact, si l'artiste ne parvenait à le dissoudre à nouveau.

31. Donc le céleste artiste ne voulait pas rejeter

l'or d'Adam ni en faire un or complètement nouveau mais Il prit Sa propre « teinture » et Son propre or et il en refit l'or d'Adam et Il fortifia l'or d'Adam avec Son or propre, avec Sa « Teinture », c'est-à-dire avec le Verbe, la corporalité céleste.

32. En sorte que Christ devint un Homme-Dieu et qu'Abraham et Adam en Christ devinrent un Dieu-Homme ; Dieu et Homme sont une personne indivisible, selon et dans les trois principes de l'éternité et du temps, dans et selon le corps et l'âme, la propriété des hommes et de toute la propriété divine, excepté la propriété ophidienne imprégnée et saisie en Adam qu'il ne pouvait agréer. Mais l'être, entendez par là l'être humain dans lequel le Diable avait logé sa semence, il devait l'agréer et y écraser la tête du Diable et du serpent et détruire et faire reverdir la prison de la mort qui tenait en captivité l'être céleste, ainsi que nous en avons un symbole dans la verge sèche d'Aaron qui verdit et porta des amandes.

33. Et c'est là le véritable sens de la semence et de la bénédiction d'Abraham, à savoir qu'il serait (lui Abraham) une bénédiction dans l'esprit de Christ, l'être d'Abraham et l'être de Christ ayant béni tous les peuples ; entendez par là la lignée d'Alliance dans laquelle résidait le Verbe promis dans le but de l'Alliance, l'esprit des cinq voyelles, le grand nom de יהוה, *Jehovah*, que Dieu a transformé par un mouvement de l'Alliance dans la semence d'Abraham en *Jeova* ou *Jehovah*, Dieu insufflé qui devait bénir l'alphabet entier de la langue sensorielle (entendez le Verbe formé et compacté), c'est-à-dire tous les peuples, langues et langages : Une seule bénédiction pour les Juifs et les Païens.

34. Il dit en effet : « Tous les peuples seront bénis en toi et aucun d'eux ne sera excepté mais tous, tous », non seulement la lignée de l'Alliance seule mais Adam dans ses enfants : La lignée d'Alliance bénit la lignée de Japhet et de Cham car Japhet devait habiter dans

les huttes de Sem, c'est-à-dire en Christ, dans la lignée de Sem devait être agréé Japhet.

35. Mais le grossier et terrestre Cham (entendez la chair grossière) a été maudit en Cham et en Caïn et ne doit point hériter du royaume de Dieu (St Jean VI, 63). Ce n'est pas Cham en âme et en corps mais l'homme-serpent dont Caïn et Cham devaient être la figure suivant l'homme extérieur afin que toute propriété se révélât dans une figure extérieure.

36. C'est pourquoi nous disons aux Juifs qu'ils doivent apprendre à connaître leur Messie; car le temps de leur Visitation est venu et ils doivent être délivrés de la prison de leur misère et recouvrer la liberté.

37. Nous disions également aux nôtres qu'ils doivent laisser Marie être la fille d'Abraham et d'Adam et la mère de Christ selon l'âme et l'image créée d'Adam et non pas selon la divinité ou selon l'être qui viendra du ciel dans le Verbe de vie : car celui-ci ne fut pas sa propriété; certes il résida en elle, mais dans le Verbe de la promesse qui était dans le but de l'Alliance lorsque celle-ci fut à son terme.

38. Mais elle n'est pas la mère qui a engendré Dieu ainsi que nous le reprochent les Turcs et les Juifs, prétendant que tel est notre enseignement ; mais Dieu l'a réengendrée et bénie dans sa semence ; elle a reçu dans sa semence la force du Saint-Esprit dans le Verbe et elle a mis au monde la créature qui fut Homme et Dieu.

39. Et ce n'est pas la propriété de la divinité qui n'a ni fin ni commencement, ni temps ni lieu mais qui réside par Tout et en Tout, d'éternité en éternité et Se manifeste uniquement dans l'humanité, ainsi qu'un feu rend un fer complètement ardent et le transforme complètement en feu, tandis que le fer reste finalement fer : De même l'homme ou l'humanité que Marie a engendré de son être, de l'être de Dieu résidant en un

être unique, a pour nous une signification identique.

40. Elle a accouché de l'humanité et Dieu le Père a de toute éternité engendré le Verbe qui se manifesta dans l'humanité et qui remplit l'humanité comme un feu.

41. Certes elle a engendré le corps céleste mais non pas en vertu de la puissance de son être ou semence mais en vertu de la puissance de l'être révélé en sa semence; c'est l'être de l'éternité qui se manifesta par le temps et pourtant le temps ne pouvait absorber en sa puissance l'être de l'éternité mais l'être de l'éternité prit en lui l'être du temps ; de même que le ciel intérieur et le monde intérieur ont engendré en eux-mêmes le ciel extérieur et le monde extérieur : De même l'éternité a agréé l'être qu'elle avait insufflé en Adam et qui mourut ou pâlit dans la semence de Marie (entendez dans sa propre semence humaine).

42. Et c'est le grand nom d'Abraham en Christ et la bénédiction d'Abraham avec laquelle Dieu bénit Abraham et ses enfants et non une personne étrangère, comme se l'imaginent certains qui ne comprennent rien aux trois principes.

43. La personne fut étrangère mais elle s'est établie en nous. Le ciel agréa en soi le monde et en soi fit du monde un ciel et pourtant chacun des deux continua à résider en soi-même; le Verbe formé du corps représentant une créature en soi et le Verbe formé représentant Dieu en soi au-dessus et en Tous et par Tout. Il nous faut entendre la même chose de l'être céleste et vivant qui s'introduisit dans l'être céleste d'Abraham et d'Adam, remplissant en ce qui concerne la forme la personne tout entière et en même temps compénétrant tout en dehors de la personne et avec le Verbe de la force, habitation et réceptacle de la force, saisissant grâce à tout mais à partir de rien, telles la force du

soleil et la lumière qui compénètrent tout et donnent la vie à tous les êtres.

44. On ne doit dans la personne de Christ nullement supprimer la créature car il l'a acceptée de l'homme, à la fois en ce qui concerne l'âme et le corps ; mais ce qu'il a introduit de Dieu dans l'humanité, ce n'est ni nature ni créature et cependant cela a pris la forme de notre humanité mais de manière immense et indicible et non pas « particulariter ». De même que l'eau et la lumière du soleil sont tout entières, il nous faut entendre la même chose que si la lumière du soleil s'introduisait en quelque chose en une forme et que, de par l'apparence extérieure, elle restait tout à fait une en dehors de la forme ; il nous faut entendre la même chose de l'être céleste et divin de Christ introduit dans notre humanité.

45. Dieu est souvent apparu à Abraham et lui a parlé comme un homme à un autre. La raison dit alors : Comment cela s'est-il passé ? Dieu a-t-il donc pris la forme d'un corps ? C'est dans l'être et l'essence que Dieu apparut à Abraham et c'est ainsi qu'Il se voulait manifester dans sa semence, dans la personne de Christ et qu'Il parla dans le Verbe de l'Alliance et dans son but, dans la semence d'Abraham, c'est-à-dire tourné vers la langue mentale d'Abraham qui se mouvait dans l'Alliance; et c'est ce que comprit l'esprit sensuel qui était en Abraham.

46. Car autrement Abraham n'aurait pu voir Dieu mais dans l'être formé de l'essence céleste Abraham le pouvait dans l'esprit de l'Alliance, dans cet esprit qui voulait révéler l'image et l'essence représentée dans l'être humain.

47. Car nous lisons dans le Genèse (XVIII) : « Que Dieu lui était apparu sous la forme de trois hommes et lui avait parlé d'un fils issu de ses reins que Sarah lui engendrerait et auquel devait passer l'Alliance. » Que symbolisaient donc ces trois hommes ? Rien d'autre que

la trinité de la divinité et la manifestation du Verbe divin et formé par les trois principes ; ainsi l'image divine fut représentée en trois hommes car il s'agit d'un être triple mais d'une essence unique, c'est-à-dire de trois mondes qui ne sont l'un dans l'autre qu'un, séparés en trois principes, c'est-à-dire le monde igné ténébreux et courrouré, le monde sacré de la lumière et le monde igné de l'amour et le monde extérieur et visible.

48. C'est de ces trois mondes que fut créé l'homme, dans une image de la révélation divine ; aussi Dieu se présenta-t-il à Abraham dans cet être et cette essence visibles, c'est-à-dire sous la forme d'un message angélique et Il ne paraît pourtant qu'en Son nom propre.

49. Car l'être représenté par lequel parlait Dieu était angélique et humain ; il voulait devenir humain, Christ devant selon la personne de la créature être un prince gouvernant la hiérarchie angélique. Aussi Dieu apparut-Il également à Abraham dans un tel être, essence et propriété, avec sa voix propre et originale.

50. Cette histoire d'Abraham est fort merveilleuse : Car nous y trouvons représenté le royaume de Christ, non seulement son royaume sur la terre, dans le temps des quatre éléments, lequel aussi y fut certainement préfiguré mais seulement comme une attente qui ne serait pas le royaume véritable ; en effet Abraham dut continuellement se déplacer, aussi bien d'ailleurs que ses descendants et Dieu lui promit cependant la Terre (dans laquelle il était un pélerin) en toute propriété, en sorte que lui et ses enfants la devaient éternellement posséder.

51. Car Dieu parla ainsi à Abraham (Genèse, XIII) : « Lève tes yeux et détourne-les de cet endroit où tu habites vers le septentrion, vers le midi, vers le matin et le couchant car tout le pays que tu aperçois je veux te le donner pour l'éternité à toi et à tes descendants. »

Or ils ne reçurent cette terre que très longtemps après et ils n'y furent introduits que par Josué et ni Abraham ni ses petits-enfants ne vécurent assez pour le voir et d'ailleurs ils en furent chassés à plusieurs reprises et Dieu avait pourtant dit qu'il la donnerait en possession éternelle à Abraham et à ses enfants.

52. Or nous ne voyons pas actuellement qu'ils l'aient en propriété ; car ce sont les Turcs qui la possèdent, tandis que la semence d'Abraham, les Juifs, n'ont actuellement ni terres ni principautés mais vivent en tous lieux presque comme des captifs ; mais le dessein de Dieu subsiste et Sa parole doit être véridique ; Abraham dans sa semence doit posséder cette terre éternellement car éternel ne signifie pas seulement temporel.

54. Nous ne voyons pas non plus actuellement que la chrétienté possède ces pays, pas plus que les Juifs ; et si Abraham doit la posséder dans sa semence, c'est-à-dire dans la semence sacrée pour l'éternité, il nous faut bien considérer la cité de l'éternel Paradis, telle que nous en trouvons la description dans Ezechiel et également dans Daniel et dans d'autres encore mais spécialement dans la vision de Jean au sujet de la Jérusalem Céleste (qui descend de Dieu hors du ciel comme une fiancée parée quittant le bras de son fiancé), et toutes ces prophéties nous indiquent que c'est Christ dans la semence d'Abraham qui prendra possession de ce royaume.

55. Car avec la transmutation des quatre éléments grâce à laquelle les éléments acquerront même poids, la terre deviendra cristalline comme une mer vitreuse (ainsi qu'on le peut voir dans l'Apocalypse : IV, 6) ; alors sera accompli ce qui fut promis à Abraham en ce qui concerne la possession éternelle car Christ dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (St Jean, XVIII, 36). Or le royaume de ce monde fut montré et promis à Abraham ; nous devons entendre par là le royaume céleste et plus précisément ce lieu qui fut

montré à Abraham lorsque le Paradis réapparaîtra et qu'Abraham se manifestera en Christ pour l'éternelle possession.

56. Car quoiqu'actuellement ce soit le Turc qui possède ce pays selon les quatre éléments c'est tout de même Abraham en Christ qui le possède avec sa semence selon le Paradis et dans le monde paradisiaque ; Abraham est ressuscité en Christ et il possède sa terre promise dans son principe, il est au Paradis et le Turc dans le monde extérieur.

57. Le Paradis est dans ce monde, non dans le troisième principe mais dans le deuxième et aucun ne peut égarer l'autre : Lorsque les enfants d'Abraham en Christ se sépareront de leur corps terrestre ils s'empareront de cette Terre Promise selon l'homme spirituel et la possèderont éternellement.

58. Et c'est ce que Dieu répéta si souvent à Abraham, à savoir qu'Il voulait lui donner ce pays en éternelle possession car lorsqu'Il le lui promit il lui ordonna de quitter ce pays et ce lieu ; il faut interpréter cela comme le fait qu'il ne pensait pas au royaume extérieur mais au royaume éternel et qu'il lui représentait une figure dans les étoiles du ciel. C'est ainsi aussi que devait être et se multiplier la semence ; de même que les étoiles ont un corps pur opposé à leur corps terrestre, de même la semence d'Abraham devait être céleste et éternelle.

59. Mais le fait que les enfants d'Abraham, c'est-à-dire les Juifs, en sont actuellement bannis et dispersés dans le monde entier, cela est dû à leur aveuglement et à leur obstination jusqu'à ce que se trouve révolu le temps des païens. Ils n'ont pas reconnu le Seigneur de magnificence mais l'ont rejeté ; mais lorsqu'ils le reconnaîtront ils seront de nouveau greffés sur la racine.

60. Non qu'ils aient été arrachés de la racine mais ils doivent être aveugles afin que leur lumière brille

pour les païens jusqu'à ce que les païens deviennent aussi aveugles dans cette lumière d'Abraham, ainsi qu'ils le sont déjà en vérité ; alors la lumière d'Abraham se lèvera à nouveau dans sa propre racine et son propre tronc et luira pour tous les peuples. Alors Japhet habitera dans les huttes de Sem et Israël sera reconduit à la source de grâce de tous les peuples à l'égard de laquelle tous les peuples sont encore aveugles.

61. Mais les temps sont proches et l'étoile du matin paraît et luit pour qui peut la voir. Néanmoins la prostituée babylonienne a tout aveuglé, en sorte que tous les peuples errent dans la nuit et que leur impudicité monte vers le Très Haut; il va exterminer leur honte qui a souillé le ciel ; c'est ce que tu apprendras bientôt dans ton ivresse, indique l'esprit des merveilles dans sa propre racine.

Trente-huitième Chapitre

GENESE XIV

Explication du début de la guerre païenne et comment Abraham sauva Loth, le fils de son frère ; le prêtre royal Melchisédech de Salem auquel Abraham paya la dîme.

Nous voyons ici clairement ce que les affabulations, les projets et les décisions des hommes ont été depuis la jeunesse du monde et comment ils ont quitté l'image de Dieu pour s'introduire dans une propriété semi-bestiale, semi-diabolique, orgueil, avarice et violence personnelle : C'est tout cela que désirait également le Diable et c'est pour cela qu'il fut expulsé de son royaume.

2. Car alors les païens et les enfants de Cham à Sodome et Gomorrhe commencèrent à gouverner dans toute la contrée. Et parmi eux Abraham n'était qu'un intrus et il habitait dans le bois de Manré comme en un désert et il pratiquait l'élevage. Mais les païens se disputaient l'empire de ce monde et la puissance et la force extérieures et chacun cherchait à régner sur les autres peuples : C'est la volonté et la manière de faire qui ont prédominé d'ailleurs jusqu'à nos jours et elles ont leur origine dans les païens et les enfants de Cham, c'est-à-dire de Babel, de la dispersion des langues.

3. Lorsque les forces du Verbe formé se divisèrent et que chacune s'introduisit en un principe propre, la querelle et la dissension naquirent parmi eux : Car le principe directeur de la nature du monde ténébreux avait reçu le gouvernement dans la propriété humaine déchue ; en effet les hommes étaient morts pour le royaume de Dieu qui réside dans l'amour et l'humilité et ils vivaient maintenant pour le firmament extérieur et les quatre éléments.

4. Le Diable avait aussi installé son repaire dans l'être du serpent qui était dans l'homme et c'est pour cela qu'ils ne désiraient que ce qui pourrait les rendre grands et puissants en ce monde ; on voit néanmoins comment le Diable dans le courroux divin n'a fait que les berner, en sorte qu'ils se sont mutuellement assassinés ; et ils prisèrent à un plus haut prix la volupté temporelle que la vie, ce qui est bien la plus grande folie car on fait courir à la vie un danger mortel pour un vil orgueil, alors qu'on ne sait même pas si on va conserver ce pour l'amour de quoi on tue et on assomme.

5. Et on voit bientôt comment le Diable a régné en eux dans son empire et son orgueil ; car n'avaient-ils pas le monde entier comme espace à posséder et ne restait-il pas bien des pays et des îles inhabités ? Et ils commencèrent la guerre pour régner les uns sur les au-

tres et se piller réciproquement. Le Diable les introduisit ainsi dans son orgueil afin de se les asservir lui qui est un ennemi des hommes.

6. Ce n'est pas sans motif que Christ le nomme un prince de ce monde ; il est prince suivant la propriété du courroux du monde ténébreux qui y demeure caché et c'est selon cette qualité qu'il règne sur le corps et l'âme, sur la volonté et le cœur de l'homme.

7. Car toute la guerre et toute querelle proviennent de la nature et de la propriété du monde ténébreux, c'est-dire des quatre éléments de la colère de Dieu, laquelle provoque dans la créature l'orgueil, l'envie, l'avarice et la colère qui sont les quatre éléments du monde ténébreux où vivent le Diable et les méchantes créatures ; et c'est de ces quatre éléments que provient la guerre.

8. Car quoique Dieu ait ordonné au peuple d'Israël de chasser les païens et leur ait intimé de leur faire la guerre, tout cela était ordonné en vertu du Dieu courroucé et jaloux, c'est-à-dire de la propriété du feu car les païens avaient suscité le courroux qui voulait les dévorer. Mais Dieu, pour autant qu'Il s'appelle Dieu, ne désire pas de guerre ; Il ne peut d'ailleurs désirer rien de mauvais ni aucune destruction ; car Il existe suivant le deuxième principe, celui de la lumière ; Il n'est que bon et généreux et Il se donne Lui-même à toutes choses.

9. Mais selon la nature du monde ténébreux Il est un Dieu courroucé et jaloux et un feu dévorant quand Sa colère se trouve éveillée; selon cette nature Il désire engloutir et dévorer tout ce qui s'y élève et s'y allume ; et c'est en vertu de cette propriété que Dieu a ordonné à Israël de faire la guerre et d'abattre les païens : Car la colère était enflammée et était comme un morceau de bois qui tombe dans le feu qui le désire dévorer.

10. Aussi la colère de Dieu ordonna-t-elle à un peuple d'en dévorer un autre afin qu'il se trouvât balayé de Sa colère, comme ce fut le cas pour les cinq

royaumes de Gomorrhe et de Sodome ; la colère de Dieu S'amusa à engloutir la vie des impies, en les faisant s'assassiner mutuellement.

11. C'est d'ailleurs ce qui se produit encore aujourd'hui lorsque des hommes crient vers Dieu pour qu'il leur accorde chance et victoire contre leurs ennemis afin qu'ils puissent assassiner iceux; mais Dieu ne leur donne pas la victoire mais le glaive de Sa colère qu'ils suscitent par leur prière et leur volonté. S'ils étaient de vrais hommes et enfants de Dieu, ils n'auraient nul besoin de guerre ; car le Saint-Esprit ne fait pas la guerre mais Il ne sait que donner et aimer : Néanmoins suivant la propriété de la colère Il dévore tout être impie et ne S'en gonfle que davantage.

12. Car plus on fournit de bois à un feu et plus on l'attise, plus il s'élève jusqu'à dévorer tout ce qu'il peut atteindre : Il nous faut entendre la même chose du courroux de Dieu. Ce courroux allumé de Dieu s'enflamma en Adam et il a dévoré en lui la sainte image du monde céleste et elle est passée d'Adam en tous les hommes.

13. Car ceux qui étaient dans la lignée d'Alliance avaient également en eux le courroux enflammé selon le premier principe, c'est-à-dire suivant l'âme et le corps, aucun n'étant meilleur que l'autre ; l'être du serpent était aussi bien en Abraham et ses enfants selon l'âme enflammée et selon la propriété grossière et terrestre de l'homme mortel que dans les païens, excepté la lignée de Christ qui était en eux et qui n'appartenait pas à l'égoïsme de l'homme pécheur, mais qui était soumise à la puissance divine, ainsi que le ciel est dans le monde, sans que pourtant l'un soit l'autre et ainsi que le ciel est dans l'enfer et que l'enfer est dans le ciel sans que l'un soit l'autre ou le comprenne ou comme la nuit est dans le jour et le jour dans la nuit ou que la lumière de la nature brille et réside dans les ténèbres.

14. Nous devons donc comprendre comment les enfants des saints ont fait la guerre à la troupe des impies et les ont chassés mais également dans la propriété de la colère, laquelle brandit son glaive par leur bras, afin d'exterminer les païens et la race de Cham ; car Abraham partit avec toute sa tribu et ses gens contre les païens (qui avaient fait prisonnier son frère Loth et l'avaient enlevé) et il abattit les païens et délivra son frère. Ceci se produisit dans la colère de Dieu Qui sauva ainsi tous Ses enfants grâce à la puissance de Sa colère car ce qui cause la perte de l'impie cause la vie et le salut des saints.

15. Mais le fait que ceux qui voudraient être nommés chrétiens et qui devraient dans et avec Christ être morts à la colère et au courroux de Dieu dans le trépas de Christ mènent des guerres ne provient pas de leur qualité de chrétiens mais de ce qu'ils restent des païens car aucun chrétien ne fait la guerre : En effet s'il est un chrétien il est mort aux quatre éléments de la colère de Dieu qui sont dans l'égoïsme avec et dans le trépas de Christ ; et dans l'esprit de Christ ils sont nés à l'amour d'un homme nouveau, lequel vit en justice, en amour et en pénitence, non pour lui-même mais pour Dieu en Christ.

16. En effet la vie et la volonté d'un vrai chrétien se passent au ciel dans la vie et l'esprit de Christ, ainsi que le dit St Paul : « Notre existence est au ciel. » Mais le fait que des Chrétiens fassent la guerre existe en vertu d'une propriété païenne et non de celle de Christ : Car un chrétien n'est pas de ce monde, son royaume est au ciel et il est mort en Christ au monde, selon le nouvel homme spirituel qui est en lui. Le païen, homme semi-démoniaque, lequel a son empire en ce monde, désire dans le Chrétien faire la guerre et tuer le Chrétien, lui qui n'a jamais assez de place sur cette terre pour y vivre dans les quatre éléments de la colère de Dieu, l'orgueil, l'avarice, l'envie et la colère.

17. Saint Paul dit : « Donnez vos membres comme armes de justice ; et pourquoi faites-vous la guerre pour l'empire de ce monde ? » Et Christ dit pourtant que son royaume n'est pas de ce monde ; donc le royaume des enfants qui sont en Lui n'est pas non plus de ce monde ; si nous faisons de notre corps et de notre âme des armes de la colère de Dieu et que nous ne cherchions par là que le privilège personnel et que nous nous assassinions mutuellement pour l'empire de ce monde : Je pense que oui, nous sommes alors des chrétiens de nom dont le cœur et l'âme sont des païens et qui ne sont pas nés de l'esprit de Christ.

18. Abraham, lorsqu'il battit les païens, ne désira rien du bien qu'il leur avait pris mais rendit au roi de Sodome ce que les païens avaient pris et il ne se courrouça que dans le Seigneur ; il ne faisait pas la guerre pour des terres ou des royaumes mais pour sauver son frère, ce qui n'était pas une véritable colère que le Seigneur suscitait en lui. Il ne se leva pas pour faire la guerre en vue de conquérir villes et terres ; et ayant été immédiatement vainqueur, il ne désira ni les unes ni les autres et repartit pour l'endroit qu'il avait quitté.

19. Et ici, tout à fait curieusement, l'Esprit qui est en Moïse parle et dit qu'Abraham était revenu de la bataille et que le roi de Sodome était alors allé à sa rencontre ; et que *Melchisedech*, roi de Salem, avait apporté du pain et du vin et ce Melchisedech était un prêtre de Dieu le Très-Haut qui possède le ciel et la terre et qu'il avait béni Abraham et qu'Abraham lui avait versé la dîme; et pourtant on ne trouve presque rien dans l'Ecriture qui n'ait existé véritablement qu'en allégorie de Christ : Car l'Esprit dit en un autre passage à propos de *Christ* qu'Il est un grand-prêtre suivant l'ordre de Melchisédech.

20. Ainsi avec un grand mystère l'Esprit de Dieu représente la figure de Christ auprès d'Abraham et Il le nomme un prêtre de Dieu le Très-Haut, un prêtre du

salut et de l'onction ainsi que son nom le veut dire dans la langue sensorielle, c'est-à-dire que Christ a béni Abraham et lui a présenté le pain et le vin, c'est-à-dire son sang et son corps et qu'il est le grand-prêtre devant Dieu, qui a réconcilié avec l'Eternel Abraham et ses enfants.

21. En effet Abraham avait porté le glaive de la colère de Dieu contre les païens. Or Melchisédech venait maintenant bénir à nouveau Abraham (en sorte que le glaive de la Perturbation ne s'emparât pas de lui) et il lui présenta le pain et le vin, c'est-à-dire l'être céleste qu'il voulait introduire dans la semence d'Abraham et transformer en chair et en sang et alors il apaisa la colère de son Père dans l'Alliance, tout cela en préfiguration.

22. Car ce prêtre auprès d'Abraham doit être en vérité interprété selon l'Esprit : En effet quoiqu'Abraham puisse avoir vu en réalité et extérieurement un prêtre semblable, sous l'allégorie de Christ, Moïse dit néanmoins qu'il était un prêtre de Dieu et qu'il avait dit à Abraham : « Sois béni, Abraham, aux yeux du Très-Haut Qui possède le ciel et la terre et Qui a enfermé tes ennemis dans tes mains. » Il ne faut entendre par là personne d'autre que Christ qui apparut souvent sous une figure à Abraham et qui le bénit à chaque fois car l'Esprit qui est Moïse le nomme aussi un roi de Salem, c'est-à-dire rien d'autre que le roi du Salut.

23. Et l'Ecriture dit qu'Abraham lui versa la dîme. Il peut certes avoir eu chez lui un ordre sacerdotal auquel il devait verser la dîme, c'est-à-dire la dixième propriété des propriétés humaines, celle de la langue ignée de l'âme ; et le prêtre y mit son pain et son vin, sa bénédiction, c'est-à-dire le feu d'amour afin qu'Abraham dans ce pain et ce vin reçût à nouveau dans la « teinture » ignée de l'âme la « teinture » de la lumière et redevînt entièrement l'image de Dieu, laquelle

s'était séparée en Adam avec la femme : Ainsi Christ, en tant que « teinture » de la femme, lui rendit l'être de la lumière, afin que la propriété masculine et la propriété féminine redevinssent Une. C'est ce qu'indique ici l'Esprit qui est en Moïse sous le symbole du roi de Salem.

24. En effet Esra, lorsqu'il dicta à ses scribes la Bible perdue dans la connaissance de Dieu, a certainement vu cela et c'est pourquoi le Saint-Esprit le fait ainsi rédiger; et on voit précisément comment Esra dans la vision de l'Esprit a décrit les histoires d'Abraham car toute l'histoire d'Abraham est une préfiguration de la personne de Christ et il est un symbole de Christ.

25. Abraham a vu en esprit ce prêtre de Salem ; lorsqu'Abraham sacrifiait, ce prêtre se tenait dans son sacrifice et sacrifiait à Dieu car il devait réconcilier le monde avec une victime unique et c'est pourquoi il était prêtre de Dieu.

26. Il introduisit la volonté de sacrifice d'Abraham, c'est-à-dire sa prière et son désir, dans la foi et l'être saint de Dieu ; et dans cet être, dans la divine sagesse, furent présentées à l'âme d'Abraham le pain et le vin célestes afin qu'elle pût manger à la table du Seigneur, jusqu'à ce que ce prêtre devînt Abraham, c'est-à-dire se manifestât en Abraham avec la corporalité céleste, avec l'aliment de l'âme, dans un vrai pain et un vrai vin.

TRENTE-NEUVIÈME CHAPITRE

GENSE XV

Apparition de Dieu à Abraham dans une vision confirmation de l'Alliance avec lui dans sa postérité ; et comment la foi d'Abraham s'est saisie de l'Alliance, ce qui lui a été compté comme acte de justice ; et comment Dieu lui ordonna de sacrifier : Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Après cette histoire il advint que le Verbe du Seigneur s'adressa à Abraham dans une vision et lui dit : « N'aie nulle crainte, Abraham, Je suis ton « bouclier et ta récompense suprême. » Mais Abraham dit : « Seigneur, Seigneur, que me veux-tu donner ? Je « m'en vais sans enfants et mon majordome a un fils, cet Eliezer de Damasco. » Et Abraham continua : « Tu ne m'as pas accordé de postérité et vois, c'est « ce fils de domestiques qui sera mon héritier mais Dieu lui dit : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier « mais c'est celui qui viendra de ton corps qui sera ton « héritier. » Et Il lui ordonna de sortir et lui dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles; les peux-tu compter ? » Et Il lui dit : « Aussi nombreuse sera ta postérité ». Abraham eut foi dans le Seigneur; et Celui-ci le lui imputa en justice.

2. Dans cet extrait nous trouvons la racine de la foi chrétienne car Dieu dit à Abraham : Qu'Il serait son bouclier et sa récompense; qu'Il lui donnerait une postérité issue de son corps ; Dieu voulait être la récompense d'Abraham et lui donner un fils issu de lui et sa postérité devait être comme les étoiles du ciel, lesquelles sont innombrables ; et ce n'était pas le fils du domestique qui devait être son héritier, pas la se-

mence de l'homme animal, remplie de l'être du serpent mais le salaire de Dieu, l'être de Dieu. Il voulait placer sa récompense dans sa postérité, c'est-à-dire dans la vigueur de ses reins et cette postérité devait devenir nombreuse comme les étoiles du ciel. Il regardait la postérité dans l'Alliance, le royaume éternel qui devait être comme les étoiles au ciel, aussi pure, immaculée et innombrable ; et c'est ce en quoi Abraham eut foi et ce qui lui fut compté en justice.

3. *Croire* signifia ici pour lui à peu près qu'il saisit le Verbe, prit dans son désir, c'est-à-dire dans l'être humain, le but de l'Alliance dans le Verbe formé et compacté, c'est-à-dire dans la nature et la propriété d'Abraham, accepta le Verbe parlant de Dieu, en d'autres termes, la promesse et ces deux choses se formèrent en une seule : Et c'est dans cette chose unique que la foi d'Abraham fut juste car Dieu compta à Abraham le Verbe qu'il avait introduit dans son désir d'amour comme un acte de justice, une propriété et une justification.

4. Car ce Verbe ainsi absorbé justifia le Verbe créaturé, c'est-à-dire le Verbe exprimé et créé, entendez celui qui dans une propriété humaine s'est formé et est entré dans une image unique à partir de trois principes, image dans laquelle la volonté individuelle s'est élancée grâce au désir et à l'envie avec la propriété du monde ténébreux, celle du feu et de la colère de Dieu et s'est introduite dans la grossièreté terrestre, image grossière dans laquelle le Diable avait introduit grâce au serpent son image, sa volonté et son désir.

5. C'est à l'aide de cet être et de ce Verbe compacté et de cette image créée que le Verbe vivant, éternellement parlant et sacré issu de la propriété d'amour divine de la lumière accourut et il devint son salaire ; il prit en soi le Verbe et la force naturels d'Abraham : Il devint sa justice qui brisa la colère et détruisit le

désir et la volonté du Diable; entendez dans l'être humain, c'est-à-dire dans le Verbe formé.

6. Car il n'existe pas de foi sans Verbe et force de Dieu ; aussi Abraham prit-il dans son être le Verbe, la force et la promesse de Dieu et les saisit-il en une formation de son esprit, laquelle était la foi de la justification selon laquelle le Verbe de Dieu et la volonté et le désir humains pénétrèrent dans une substance spirituelle : Donc Dieu compta à Abraham son Verbe pris ou introduit en justice, c'est-à-dire en propriété. Et le fondement et la racine de la foi est qu'elle saisit dans son désir la promesse de Dieu comme sa propriété et ne laisse pas cette dernière subir le moindre doute ; ainsi que le fit Jacob, lequel saisit en soi le Verbe de la promesse et dit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni » ; et qui lutta toute la nuit avec le Verbe de force jusqu'à ce qu'il eût vaincu, en sorte que le Verbe promis se rendit en sa propriété, le bénissant et le récompensant richement, ainsi qu'il fut fait ici pour Abraham.

7. Comprenez-nous donc bien : Le Verbe incarné de l'Alliance dans le Paradis que Dieu promit à Adam au sujet de l'écraseur du serpent lutta grâce au Verbe formé de Jacob dans la propriété humaine avec le Verbe qui renouvelait alors sa promesse, c'est-à-dire avec le Verbe vivant et Il voulut que l'être humain corrompu fût béni par l'amour de Dieu, que le dommage fût réparé et il gémit après l'accomplissement de l'Alliance, désirant que Dieu voulût bientôt introduire son être saint de substance céleste dans l'être de l'homme et que Christ naquît de l'être de Dieu et de l'homme ; aussi la chrétienté doit-elle savoir que la foi n'est pas seulement une histoire ou une science.

8. Croire n'est rien d'autre qu'unir sa volonté avec Dieu et accepter dans sa volonté le Verbe et la force de Dieu, afin que ces deux choses, la volonté de Dieu et la volonté de l'homme, deviennent une seule sub-

France et un seul être et que la volonté de Dieu devienne la volonté de l'homme : C'est alors que Christ lui a été attribué dans sa propre humanité, dans sa passion, sa mort, son trépas et sa résurrection comme acte de justice, en sorte que l'homme devient Christ, entendez par là suivant l'homme spirituel ; et ainsi nous revêtons Christ dans la foi d'Abraham et nous devenons des branches et des grappes dans la vigne et le temple de Dieu. Celui qui enseigne et veut autrement, celui-là est encore impliqué dans la langue d'incroyance compacte et intacte, dans la prostitution de Babel.

9. Voici le véritable motif de notre foi chrétienne, à savoir que nous incorporons et revêtons Christ (qu'Abraham revêtit dans sa foi) actuellement dans son humanité selon l'être du monde céleste dans sa chair et son sang qu'Abraham reçut en préfiguration de Melchisédech sous forme de pain et de vin célestes, dans la partie céleste de notre humanité, et même totalement en notre être issu de la substance du monde céleste, être qui mourut en Adam et nous y recouvrons la vie et nous ressuscitons en Christ de la mort et nous demeurons en lui absolument « essentialiter » avec notre homme spirituel, en sorte qu'il est en nous notre propre justice et nous en lui et qu'il n'est en nous qu'un seul Christ, qu'un seul Dieu, qu'une seule foi, qu'un seul arbre dans le Paradis de Dieu, dans le tronc, lequel est Dieu et dans la force, laquelle est Christ, et dans les branches de l'arbre, c'est-à-dire nous autres, chrétiens, formant tous un seul arbre et non pas deux. Nous n'entendons pas par là l'homme grossièrement terrestre, plein de l'être du serpent mais l'homme véritable que Dieu créa en Son image.

10. Maître Gros-Jean de Babel doit regarder bien en face en nos yeux de quel esprit nous sommes les enfants ; nous n'entendons pas par là la Bête mais l'Homme-Christ qui mourut en Adam, lequel fut ré-

engendré de la semence d'Abraham et qui ravit à la mort sa puissance et qui détruisit l'enfer en l'homme et qui égorgea la mort en nous, et qui ressuscita de la mort et qui vit pour l'éternité ; c'est cet homme que nous avons dans l'esprit quand nous parlons d'un chrétien véritable et non pas des veaux et des bœufs, des chiens, des vipères, des crapauds et autres qui, avec leurs Bêtes de vanité, veulent être des enfants de Dieu adoptés du dehors et non renés. Pas une seule Bête de cette sorte n'entrera au ciel mais seul un enfant de Christ qui est né de la chair et du sang de Christ ; et dehors restent les chiens.

11. Aussi écoute bien ceci, Babel, tu chevauches sur le dragon de la langue saisie, à demi démoniaque et à demi bestiale, dans ton propre Verbe saisi et pris qui est devenu homme mais tu hurles avec les chiens et avec ta volonté canine tu prétends être l'héritière d'Abraham dans un enfant étranger.

12. Mais Dieu dit à Abraham : « Ce n'est pas le fils de ton domestique qui sera ton héritier mais celui qui sera engendré de tes reins » et qui sera né de la foi de la justice ; c'est lui qui sera ton héritier et non le fils de la servante, l'être du serpent étranger, introduit et grossièrement terrestre. »

13. Et Dieu dit à Abraham : « Je suis le Seigneur qui t'ai conduit d'Ur en Chaldée afin de te donner ce pays en propriété ». Mais Abraham dit: « Seigneur, Seigneur, à quoi remarquerai-je que je le possède ? » Et Il lui dit : « Présente-moi une vache de trois ans et une chèvre de trois ans et un bélier de trois ans et une tourterelle et une jeune colombe », et il Lui apporta tout cela et il les fendit au milieu et il empila les moitiés les unes sur les autres et vis-à-vis les unes des autres, mais il ne partagea pas les oiseaux : Et les oiseaux s'abattirent sur les charognes mais Abraham les en chassa ; et comme le soleil était tombé, un profond sommeil tomba sur Abraham et, voyez, la peur et de grandes

ténèbres s'abattirent sur lui. Alors Il dit à Abraham : « Tu dois savoir que ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne sera pas le sien et on la forcera à servir et on la torturera pendant quatre cents années mais je jugerai le peuple dont ils seront les esclaves. Puis ils quitteront ce pays avec de grandes richesses ; et tu iras retrouver tes pères dans la paix et tu seras enterré à un âge avancé ; mais eux au bout de quatre générations reviendront ici car le méfait des Amoritains n'est pas encore fini. « Et lorsque le soleil tomba et que la nuit fut complètement venue, voyez, un foyer fumait et une flamme de feu passait entre les pièces de viande. »

14. Nous avons ici la véritable allégorie préfigurée de Christ dans son sacrifice pour l'humanité et aussi dans sa passion, sa mort et sa persécution aussi bien que dans sa victoire. Nous y trouvons également l'homme de la vanité et du péché et la manière dont il rendra la mesure comble et à quoi se voit destiné chaque être. Dieu donna à Abraham le signe de sa postérité et lui montra comment se déroulerait l'avenir. Lorsqu'Abraham dit : « Seigneur, Seigneur, à quoi reconnaîtrai-je que je le posséderai ? » alors Dieu lui représenta le symbole de sa postérité (qu'il avait saisie dans sa foi, laquelle avait été sa justice) et le lui montra dans une figure : En effet le sacrifice est une allusion au sacrifice de Christ; les trois sortes d'animaux, c'est-à-dire la vache, la chèvre et le bélier âgés de trois ans, indiquent la partie de l'humanité extérieure soumise au temps et issue du limon de la terre.

15. Mais le fait qu'ils durent être précisément âgés de trois ans indique l'homme extérieur en son entier et triple, c'est-à-dire formé de soufre, de mercure et de sel, lesquels sont les trois propriétés des trois principes qui résident dans la terre en un être unique.

16. Mais le fait qu'Abraham dut couper ces animaux par le milieu et les empiler les uns vis-à-vis des autres indique le double limon de la terre, c'est-à-

dire la qualité grossière, issue de la propriété du monde ténébreux et deuxièmement le limon issu de la propriété du monde céleste, lequel réside dans la terre en une compaction dont l'homme fut créé selon son corps.

17. Mais le fait qu'Abraham les découpa indique que la grossièreté doit être séparée par la mort de la subtilité de l'humanité, laquelle fut introduite par le désir d'Adam et que le premier de ces principes s'oppose au deuxième et qu'ils doivent être séparés l'un de l'autre, chacun dans sa propriété, de même que sont séparées la lumière et les ténèbres et que pourtant elles sont juxtaposées.

18. La tourterelle indique la pauvre âme prisonnière de cette propriété bestiale ; et la jeune colombe indique l'humanité intérieure effacée de la pauvre âme qui doit redevenir jeune dans le sacrifice comme en une renaissance.

19. Mais le fait que les deux colombes ne doivent point être découpées mais se trouver sacrifiées entières indique que de l'âme et de l'homme intérieur, du limon céleste rien ne doit en être ôté; ils doivent rester entiers dans leur être et se trouver sacrifiés tout entiers à la colère de Dieu en Christ et passer par le feu de la colère, par la mort, c'est-à-dire par les grandes ténèbres et les épouvantements de la mort et de l'enfer, ainsi que le montra la figure.

20. Lorsqu'Abraham eut présenté ce sacrifice il tomba dans un sommeil profond et dur et se vit entouré de grands épouvantements et de noires ténèbres. Le sommeil est l'agonie de Christ et les épouvantements sont le courroux de Dieu, l'abîme de l'enfer et les ténèbres indiquent le monde ténébreux dans lequel le Verbe qui avait pénétré dans la foi d'Abraham pour former la postérité des enfants de Dieu devait entrer avec le sacrifice qui est dans l'humanité entière avec son corps et son âme et s'abandonner sans réserves à la colère de Dieu le Père pour qu'elle l'engloutit.

21. Et l'inflammation du feu qui passa entre les quartiers de viande représenta le feu sacré de Dieu qui bondit dans le Verbe saintement enflammé, c'est-à-dire dans le Verbe brûlant d'amour (lequel pénétra dans la foi d'Abraham, dans l'humanité de Christ, dans l'âme et dans le corps lorsqu'il se trouva dans la colère du Père, dans la mort et les ténèbres de l'enfer et qu'il jeta l'humanité en âme et en corps dans la colère et qu'il transforma la colère en feu d'amour) car le courroux du Père suivant la nature éternelle du monde ténébreux, courroux qui était enflammé dans l'humanité, dut recevoir dans l'humanité un être aussi saint dans lequel la colère résidant dans son feu pût se transformer en un feu de lumière et un feu d'amour.

22. Cet être saint qui est dans le Verbe de la foi dut entrer dans les grands épouvantements de la colère de Dieu car l'âme en sa propriété s'y trouvait « essentialiter »; elle est issue de la propriété ignée du Père (de sa force et de son omnipotence), c'est-à-dire du premier principe. Ici le deuxième principe vient à son aide (lequel est le feu d'amour) et c'est pourquoi il faut qu'elle revienne à sa première racine d'où elle est devenue créature et se fortifie dans la force du feu d'amour qui est dans la lumière divine et se tranforme en un bel or divin ; de tout cela le sacrifice était la préfiguration.

23. Mais le fait que les oiseaux s'abattirent sur les charognes et qu'Abraham les en chassa, cela indique l'essence affamée de la propriété courroucée de la colère de Dieu en l'homme, colère qui était affamée d'humanité et qui la voulait dévorer en soi. Mais le Verbe dans la foi d'Abraham en chassa le Dévorant car ces viandes n'étaient pas destinées à être dévorées mais sacrifiées, en sorte qu'une essence passât dans l'autre et la dominât.

24. Le sacrifice de Christ (de l'humanité de Christ) s'introduisit sans doute comme un sacrifice dans la

colère du Père dans l'essence ignée ; mais l'esprit d'amour de Dieu interdit à l'essence courroucée du feu de se déchaîner, en sorte que le feu ne put engloutir l'humanité de Christ : Il ne prit donc à l'humanité que sa volonté propre et la réintroduisit dans la première volonté totale où la volonté avait été accordée à l'homme, lequel l'avait transformée et corrompue en égoïsme. Ici elle fut réintroduite dans la volonté du Père, c'est-à-dire dans la racine première; car Christ dit également (lorsque sur le Mont des Oliviers il suait une sueur de sang) : « Père que Ta volonté s'accomplisse et non la mienne ! »

25. Le Verbe partagé de la propriété humaine qui s'est détourné du Tout, de l'Un pour entrer en égoïsme dut à nouveau pénétrer dans le Tout et se voir éprouvé et examiné par le feu de Dieu et vivre et agir dans l'Un, c'est-à-dire dans la volonté unique du Père.

26. L'allégorie de l'esclavage en Egypte indique que Christ en ses membres serait un intrus dans ce monde et que l'homme extérieur issu de l'être de ce monde devait être soumis au gouvernement des êtres de ce monde et qu'il serait torturé et qu'il ne serait jamais considéré que comme une cognée de charpentier (avec laquelle on construit la maison).

27. Car un chrétien est précisément une cognée de Dieu dont Dieu se sert pour bâtir sa maison afin de servir de demeure aux saints enfants aussi bien qu'aux impies ; les deux doivent construire cette demeure, intérieurement dans l'esprit ils bâtissent le temple de Dieu et extérieurement avec leurs mains ils sont dans l'esclavage car le royaume de Dieu (où ils habitent) n'est pas leur mais appartient aux païens, lesquels y ont leur Paradis et y agissent dans la colère de Dieu.

28. En effet il dit fort justement à Abraham qu'il serait en esclavage dans ses enfants jusqu'à ce que le méfait des Amoritains fût terminé. Nous

y voyons clairement comment les enfants de Dieu doivent être les esclaves des Amoritains, c'est-à-dire des païens et n'avoir que de mauvais traitements comme salaire jusqu'à ce qu'ils obtiennent à leur tour leur héritage dans la colère de Dieu et réalisent également leur œuvre dans la colère de Dieu pour en faire un édifice du monde ténébreux ; Dieu dit en effet qu'ils devaient être les esclaves des Egyptiens et n'avoir en guise de salaire que de mauvais traitements jusqu'à ce qu'ils eussent rempli leur mesure : Il faut donc que les impies aient complètement terminé leur œuvre et que les enfants de Dieu leur restent encore soumis comme esclaves.

29. Aussi, chers enfants de Dieu, si vous êtes parfois contraints de servir des suzerains et des peuples impies, pensez que par là vous servez Dieu lui-même ; car de même que vous bâtissez dans votre cœur et votre bouche le royaume de Dieu pour votre possession : De même vous devez aider de vos mains vos maîtres à édifier leur siège infernal car vous êtes les instruments de Dieu et êtes bons à être employés aux plus différentes besognes ; ce n'est pas de par votre libre décision que vous le devez faire mais par ordre.

30. Car le fait que le puissant soumet en esclavage les pauvres et fait d'eux ses serfs, il le fait dans son Dieu, c'est-à-dire dans le royaume de la nature, dans le firmament et l'égoïsme où il bâtit à l'empire de la nature les maisons de ses merveilles ; et cela est sa fonction à laquelle Dieu l'emploie et c'est également une grande merveille aux yeux de l'éternité ; tout cela provient de la dispersion des langues où les propriétés devinrent égoïstes, où chacune rentra en elle-même, où les plus forts régnèrent sur elles. Et l'homme terrestre dut leur être soumis à tous, c'est-à-dire à l'empire de la nature, entendez bien l'homme extérieur, sinon il s'opposerait au royaume de la nature en tant que Verbe formé.

31. Mais il appartient aux enfants de Dieu de ne pas résister mais de tout faire pour l'amour de Dieu ce à quoi Dieu les veut utiliser ; il faut qu'ils réfléchissent que dans ce monde et dans l'éternité ils sont les serviteurs de Dieu et Le doivent servir dans Son ordre.

32. Nous ne jugeons ni ne condamnons par là la souveraineté ni l'ordre séculiers mais nous montrons le fondement de tous les Mystères : La souveraineté provient du royaume de la nature et peut également sans doute pénétrer dans le royaume de Dieu si elle use de sa puissance comme une servante dans le royaume de la nature et non comme un dieu personnel qui agit comme bon lui semble ; si les puissants se reconnaissent comme les fonctionnaires de Dieu dans Son royaume de la nature et qu'ils n'outrepassent pas l'ordre de la nature ni ne se placent plus haut que ne les place leur fonction dans la nature et ne se posent pas en idoles; c'est en parlant de ces derniers que Dieu dit à Abraham : « Ce peuple sous lequel ils devront être esclaves, Je le veux juger. »

QUARANTIÈME CHAPITRE

GENESE XVI

Histoire et préfiguration merveilleuse de l'Esprit de Dieu avec Agar, servante de Sarah, et son fils Ismaël qui fut exclu du droit de l'héritage et de l'héritage d'Isaac.

Celui qui veut lire l'histoire relative à Abraham, Isaac et Jacob et qui la veut comprendre ainsi qu'il convient, ainsi que ce à quoi l'Esprit fait allusion par là, celui-là ne doit pas seulement la considérer comme un récit ne relatant rien de plus que des événements concrets.

Ce que nous avons de préfiguré là-dedans c'est tout le royaume de Christ, y compris le royaume de la nature, non seulement l'œuvre de l'humaine rédemption mais aussi celle suivant laquelle une certaine partie de l'homme doit hériter du royaume de Dieu ; non pas comme s'en vantent les Juifs qu'ils soient à eux seuls le peuple de Dieu : Non, il en existe beaucoup d'autres et Dieu ne regarde pas une seule race mais le tronc ou la racine de l'arbre.

2. Dans les deux frères, Isaac et Ismaël, sont préfigurés les deux royaumes, dans Ismaël le royaume de la nature et dans Isaac le royaume de la grâce ; de même qu'en Esaü et en Jacob; car désormais proviennent d'Abraham deux lignées, celle de Japhet et celle de Sem : Ismaël était l'aîné; ce qui est d'ailleurs le cas pour Japhet parmi les enfants de Noé et pour Caïn parmi ceux d'Adam ; cela nous indique le royaume de la nature qui a son origine dans la propriété du Père et qui doit toujours arriver le premier s'il faut que naisse une créature.

3. Ce n'est qu'ensuite que vient le royaume de la grâce qui s'empare de la nature, de même qu'il faut que le feu existe préalablement à la lumière ; le feu engendre la lumière et la lumière révèle en elle le feu, elle prend en elle-même le feu en tant que nature et elle réside par le feu.

4. Il nous faut entendre la même chose à propos des deux propriétés de l'humanité, à savoir dans les deux principes selon le feu et la lumière, selon la propriété du Père et du Fils, selon la colère et selon l'amour, qui sont deux en un seul être.

5. Mais la volonté humaine s'étant subordonnée au royaume de la nature, le royaume de la nature représente désormais aux yeux du Très-Haut Sa propriété dans l'image humaine et cela à partir de cet homme merveilleux que fut Abraham, dans lequel se mouvaient le Verbe et l'Esprit de Dieu; ainsi au Verbe

de Dieu qui a formé à partir de lui-même tous les êtres, les figures des principes éternels se présentent maintenant comme deux sortes de volontés issues d'un même homme, c'est-à-dire le Rebelle en Ismaël et le Saint et Obéissant qui jaillit de la force du Verbe de force saisi en Isaac.

6. Les deux images furent représentées, en Ismaël le pauvre Adam malade, perverti, pourri et infidèle à la volonté de Dieu et en Isaac l'image de Christ qui était venu à l'aide du pauvre Adam pourri, afin d'introduire sa volonté rebelle dans l'agonie et le trépas, afin de lui faire à nouveau subir l'épreuve du feu et de le réengendrer dans ce feu d'amour et dans cette première et unique volonté de Dieu où le Père et le Fils dans le feu courroucé de la colère et dans le feu d'amour ne sont qu'une volonté et qu'un être.

7. Car avec ce mouvement de la propriété divine qui se produisit quand Dieu mut la nature et créa les créatures, se séparèrent les deux propriétés, celle de l'amour et celle de la colère dans la nature, afin que dans la querelle et le conflit le Mystère divin, le monde invisible et spirituel se révélât et se transformât en une joute amoureuse.

8. Car s'il n'existait qu'une unique sorte de volonté, tous les êtres n'en constitueraient qu'un ; mais dans le conflit chacun s'élève en lui-même pour atteindre victoire et élévation et dans ce conflit résident toute vie et toute croissance et par là se manifeste la sagesse divine, entrant dans une formation pour la contemplation et le royaume des délices : Car il y a de la joie à se dominer, mais une volonté unique ne s'apparaît pas à elle-même ; en effet il n'y a ni Bon ni Mauvais en elle, non plus que joie ni que douleur, et si tel était le cas il faudrait que l'Unique, la volonté unique, s'introduisissent d'abord dans une lutte à l'intérieur d'elle-même afin de se manifester.

9. Il nous fait donc entendre la même chose ici

d'Isaac et d'Ismaël : En effet, si Christ devait naître dans la postérité d'Abraham, il fallait que l'homme corrompu naquît aussi dans cette postérité d'Abraham s'il voulait être sauvé par Christ.

10. Car Christ, Verbe et Volonté de Dieu, revêtit dans son être et sa volonté sacrés et célestes l'être et la volonté rebelles de l'homme et les introduisit à l'intérieur de lui-même dans la mort de l'égoïsme et également dans la racine, ce dont la volonté humaine rebelle naquit au début de la création humaine, c'est-à-dire dans le courroux de l'éternelle nature, dans la propriété du Père, selon cette nature ; et il réengendra cette volonté humaine rebelle dans ce feu, grâce au feu d'amour ; il unit dans la volonté humaine l'amour et la colère de Dieu, la nature divisée qui s'était introduite au cours de la création du monde en son contraire afin de faire apparaître les merveilles.

11. Comprenez-nous donc bien et exactement ! Christ devait être le roi et hiérarque en tant que prince humain dans le royaume éternel et le royaume lui devait appartenir ; donc ses sujets et serviteurs devaient être d'autres personnes que lui et qui toutes devaient introduire leur volonté dans la sienne en tant que tronc; il devait être l'arbre qui donne à ses branches, c'est-à-dire aux autres hommes, sève, force et volonté afin qu'ils lui engendrassent des fruits. Mais comme les branches qui étaient sur l'arbre, c'est-à-dire sur Lui, étaient devenues mauvaises, il s'introduisit alors dans leurs qualités mauvaises et dégagea Sa force en elles afin qu'elles redevinssent bonnes et se missent à reverdir.

12. Mais afin que tout cela fût possible, l'arbre et les branches de l'arbre devaient être différents afin que les merveilles de la sagesse formée de la nature ne cessassent ni ne disparussent sur l'arbre ; c'est à cause de ces merveilles que Dieu s'était mû pour l'acte créateur et avait séparé la volonté de la nature, son Verbe formé, en un couple de contraires.

13. Isaac avait été conçu dans la foi et dans l'être de Christ, dans le Verbe saisi de la foi, dans l'être d'Abraham et il se trouvait dans la figure de Christ, non pas entièrement issu de l'être céleste mais issu des deux êtres en même temps, de l'être adamique d'Abraham et du Verbe saisi de la foi; Ismaël par contre était de l'être d'Adam, de la propre nature d'Abraham selon la propriété corrompue, de l'âme et de l'esprit d'Abraham, entièrement de son être mais non du Verbe de foi saisi qui s'abattit sur Abraham.

14. Or Ismaël, comme son père Abraham, se trouvait devant le Verbe de foi saisi et devait saisir également ce Verbe de foi issu du Verbe céleste, divin et inné d'Isaac dans le désir et l'introduire en lui pour former une substance de foi : En effet Dieu oignit l'humanité de Christ et l'humanité de Christ oint ses branches et ses rameaux si ces derniers introduisent leur désir en lui et qu'ils se soumettent précisément à l'onction ainsi que Dieu a oint la semence d'Abraham dans son désir de foi.

15. C'est ainsi que se présentaient la figure de Christ en Isaac et la figure d'Adam en Ismaël; et en Abraham s'opposaient l'un vis-à-vis de l'autre Dieu et Adam. Dieu reprit Adam en Abraham dans Son Alliance, Son Verbe et la Volonté ; et dans cette Alliance, ce Verbe et cette Volonté qu'Abraham reçut de Dieu et dans laquelle avait été justifié Adam, naquit Christ : Celui-ci prit Ismaël et tous les pauvres fils d'Adam corrompus dans son Verbe et son être divins et célestes, à condition qu'ils introduisissent leur désir en lui et il les remit à son Père, c'est-à-dire le sein d'Abraham dans lequel Dieu avait laissé reposer le Verbe éternel et saint de l'amour divin, en qui réside la pitié sur nous-mêmes, pauvres fils d'Eve.

16. Comprenez-vous donc bien ce que signifient la servante d'Abraham et son épouse libre ainsi que ce qui fut dit à Abraham, selon quoi le fils de la servante

ne devait point partager l'héritage avec celui de l'épouse libre. Il ne s'agissait pas seulement de l'héritage extérieur mais de l'héritage éternel revenant aux enfants de Dieu.

17. En Ismaël résidait la volonté de nature personnelle et rebelle qu'il avait héritée d'Agar sa mère et la volonté naturelle et adamique d'Adam, laquelle se moquait de la renaissance.

18. Car le Diable avait introduit sa volonté dans la volonté humaine afin de la rendre égoïste dans l'être du serpent; il ne faisait que se moquer de la renaissance, le Diable ne sachant que railler. Quand on lui dit que la colère, le courroux de la nature éternelle dont il est un prince et un possesseur doivent être retransformées dans l'homme en amour: Cela ne lui plaît nullement et ce perfide esprit fut en Ismaël un moqueur ; car l'esprit et la volonté de moquerie n'ont rien à voir avec la libre épouse et ne peuvent hériter de l'unique volonté de Dieu (Gal., IV, 30).

19. Mais il ne nous faut pas attribuer à la personne toute entière d'Ismaël le fait que Dieu l'aurait délibérément repoussé de son héritage : Non, non, c'est le contraire qui est apparu car lorsqu'Agar s'enorgueillit d'être enceinte et qu'elle méprisa sa maîtresse Sarah et que Sarah l'en punit et qu'elle s'enfuit, l'ange de Dieu se présenta à elle et lui dit : « Où vas-tu Agar, servante de Sarah ? Reviens auprès de ta maîtresse et humilie-toi devant elle ; je veux multiplier ta postérité en sorte qu'elle ne puisse être dénombrée, tellement elle sera nombreuse. »

20. Et l'ange du Seigneur continua : « Vois, tu es devenue grosse et tu accoucheras d'un fils dont le nom sera Ismaël en signe de ce que le Seigneur a compati à ta détresse ; il sera un homme sauvage, la main de tous sera contre lui et sa main sera contre tous et il habitera contre tous ses frères. » Et elle invoqua le nom du Seigneur qui lui parla : « Dieu, tu me vois ! »

Car elle dit : « Ici j'ai vu celui qui m'a ensuite regardée. » C'est pourquoi elle appela la fontaine où cela s'était produit la fontaine du Vivant, « celui qui m'a regardée ».

21. Interprétez ainsi cette allégorie : Agar fuyait dans le désert du personnalisme, dans la désobéissance, dans la volonté de la nature, dans lequel le Diable veut être un prince suivant la propriété du courroux. Cette volonté ne se voulait point humilier sous une Alliance et obéir à l'épouse libre, c'est-à-dire à la libre volonté de Dieu. Allégoriquement Agar fuyait : Car la volonté de la personnalité doit fuir et mourir toute entière et ne pas hériter de l'Alliance non plus que des droits de l'enfant. Mais l'ange du Seigneur rencontrera Agar et lui dit : « Où veux-tu fuir, Agar, servante de Sarah ? Retourne chez ta maîtresse et humilie-toi sous sa main ; Vois, tu es grosse et tu vas accoucher d'un fils, en signe de ce que le Seigneur t'a exaucée dans ta détresse. » Ce qui signifie :

22. « O pauvre homme, misérable et prisonnier du royaume de la nature, la nature t'a engendré dans ses merveilles qui sont dans son couple de contraires et le Diable t'a emprisonné, en sorte qu'il te faut être un homme sauvage sur la terre, par opposition aux enfants de Dieu ; et ceux-ci seront éprouvés par toi et ils connaîtront les chagrins afin qu'eux aussi produisent la sève de leur racine du salut à partir de l'être saint et se meuvent et se compénètrent dans le pressoir avec le désir igné et grâce à l'être d'amour qui est parfaitement doux et tranquille, afin que dans ce conflit et cette rivalité poussent les fruits de la divine Unité. Il faut en effet que ta sauvage volonté soit entièrement expulsée et mise à mort ; mais reviens seulement à la libre épouse car j'ai bien remarqué ta détresse et humilie-toi devant cette épouse libre, c'est-à-dire devant la volonté unique de Dieu. Je ne t'ai pas repoussée de Ma face mais J'ai

seulement repoussé en toi la propriété sauvage, la volonté de la personnalité naturelle. »

23. « Mais Je dois l'avoir également dans le siècle : Car il s'opposera à tous ses frères et avec son opposition les exercera dans la crainte de Dieu. Mais reviens donc à l'épouse libre pour faire pénitence et alors Je te multiplierai de telle sorte qu'on ne pourra dénombrer ta postérité. »

24. Mais pourquoi précisément le contempteur ? parce qu'en lui se trouvait le royaume des merveilles de la révélation divine issu de la nature, c'est-à-dire de la volonté de feu, de la force et de l'omnipotence de Dieu que Christ veut réintroduire dans l'amour, c'est-à-dire dans l'Unité, l'épouse libre. Mais *Agar*, la volonté de la nature de l'ignée, doit faire demi-tour et se soumettre à la pénitence et s'humilier devant l'épouse libre, c'est-à-dire devant la volonté d'amour unique et miséricordieuse, devant l'Alliance et Sarah en Isaac et éliminer de soi la volonté rebelle.

25. Et c'est pourquoi le Seigneur lui envoya son ange qui se manifesta à elle avec sa voix en sorte qu'elle invoqua le nom du Seigneur : « Dieu, tu me vois ! Ici j'ai vu celui qui m'a ensuite regardée ! » C'est-à-dire que l'opposition cesse de lutter contre l'hymen libre, c'est-à-dire contre Dieu ; mais Dieu regarda à nouveau la pauvre âme misérable et prisonnière et l'appela et l'âme dit : « Certes, j'ai vu Celui Qui m'a ensuite regardée, après que ma volonté de personnalisme, c'est-à-dire de nature, s'en fut enfuie ». Ce qui signifie à peu près :

26. Si le contempteur, la volonté personnelle, s'est enfui dans sa nature et s'est introduit en un principe opposé à ses frères pour les combattre par ses railleries(frères qui parfois ne veulent point agir dans l'être céleste qui leur a été accordé et qui ont tendance à la paresse) et qu'il s'acquitte de l'office de la nature don-

née afin d'exercer les enfants de Dieu : Dieu considère alors le contempteur comme son instrument nécessaire pour exercer l'âme, Il le fait instruire et Il l'appelle ; parfois aussi Il le fait venir à lui sous la forme de la conscience humaine et le dialogue s'engage : « Ensuite il m'a regardée, alors que j'avais déjà accompli l'œuvre de nature dans ma volonté d'égoïsme. »

27. Lorsqu'Agar eut été regardée par Dieu après avoir désobéi à sa maîtresse et s'être enfuie loin d'elle et que sans aucun doute elle se fut bien agitée contre la maîtresse des femmes, ce par quoi sa maîtresse, Sarah dût avoir été de son côté exercée, alors celle-ci s'est agitée en elle-même et a invoqué Dieu et l'a imploré de bien vouloir détourner d'elle la honte de la stérilité et de la bénir afin de la rendre féconde et de purifier la maison ou le vase dans lesquels elle voulait recevoir la sainte bénédiction d'Abraham dans sa semence bénie, de peur d'introduire l'impudicité humaine de la nature dans la semence bénie d'Abraham mais au contraire de lui accorder un désir véritablement divin, dans lequel elle pût saisir la semence d'Abraham.

28. Et c'est précisément la raison pour laquelle Dieu la rendit stérile jusque dans sa vieillesse, afin de ne pas laisser la concupiscence bestiale s'élever impétueusement en elle et se mêler à la semence bénie d'Abraham car elle devait donner dans la semence d'Abraham toute sa force humaine, c'est-à-dire la semence de la femme impliquée dans l'Alliance, semence qui se mouvait en elle suivant le royaume de la nature et afin d'engendrer par concupiscence bestiale mais par désir de la nature du Verbe formé. C'est pourquoi la concupiscence bestiale introduite en Adam dut être au préalable entièrement morte en elle car c'est en cette concupiscence que le Diable a son repaire et cela afin que seule la nature intérieure participât encore au désir, c'est-à-dire l'être du Verbe formé selon la créature.

29. En effet le Verbe promis dans l'Alliance avec Abraham et issu de la postérité d'Abraham devait se plonger dans la semence de Sarah, c'est-à-dire dans la féminité fortifiée par la « teinture » d'amour qui s'était séparée d'Adam en une femme. Non certes selon la vie révélée de l'être saint et céleste qui était enfermé en elle, lequel pâlit en Adam et Eve et ne réapparut qu'en Christ mais selon le royaume de la nature du Verbe formé dans lequel était enfermé l'être céleste jusqu'au mouvement de l'Alliance dans l'être de Marie, lorsque l'Alliance atteignit son terme.

30. Agar et son fils Ismaël durent selon la volonté d'égoïsme, selon le désir introduit du Diable et d'après leur constellation extérieure être les contempteurs de leurs frères et des instruments de la nature destinés à les exercer, instruments par lesquels Dieu manifesta ses merveilles.

31. Mais de même que Dieu ne veut pas éternellement repousser la nature et qu'Il l'utilise également dans le temps comme contre-poids afin de faire apparaître ses merveilles de sagesse dans l'amour et la colère pour y engendrer ses merveilles : Il nous faut entendre la même chose de la mauvaise propriété innée en l'homme et que ne peut redresser l'âme.

32. Mais la libre volonté qu'elle possède, si elle veut avec elle rester dans l'égoïsme de la méchanceté, cette volonté la condamne : Car elle ne veut plus retourner à l'Unité, c'est-à-dire au repos. Sa condamnation réside en elle-même et non hors d'elle-même, elle lui crée un enfer en elle-même, c'est-à-dire qu'elle éveille en elle dans le centre de l'éternelle nature spirituelle le courroux de Dieu, la propriété du monde ténébreux du feu dans lequel elle n'est pas l'enfant de l'amour de Dieu mais celui de Sa colère, de l'être de laquelle elle fait elle-même partie.

33. Car si l'âme de la volonté personnelle meurt, elle meurt à l'enfer, c'est-à-dire au royaume de la nature

courroucée. Mais elle ne le peut accomplir d'après ses propres forces et il faut que Dieu l'aperçoive, ce qui advint à Agar lors qu'elle dit : « Dieu, tu me vois. » Et elle appela pour cette raison cet endroit ou cette fontaine une « fontaine du Vivant et du Voyant » ; car la fontaine du Vivant s'est en cet endroit révélée à elle et l'a incitée à faire demi-tour.

34. En effet elle ne devait pas être repoussée avec son fils par décision divine : Dieu se contenta de placer la figure des deux royaumes dans sa semence, à savoir dans Ismaël et Isaac ; car Dieu dit ensuite à Abraham : « Je t'ai en plus exaucé en ce qui concerne Ismaël. Vois, Je l'ai béni et le rendrai fécond et Je le multiplierai considérablement : Il engendrera douze princes et Je ferai de lui le père d'un grand peuple. » (Genèse, XVII, 20.)

35. Or ce que Dieu a béni, l'évêque ne le peut profaner avec son entendement. Il l'avait institué le gouverneur de son royaume de la nature afin de manifester les merveilles de la nature et ne l'avait pas prédestiné à la damnation, ainsi qu'en juge Babel qui ferait mieux de prendre en mains une houlette de berger que d'expliquer avec des yeux terrestres les Mystères de l'Ecriture et d'y introduire des conclusions à la vérité fort utiles au Diable mais qui rendent l'homme bien frivole.

36. Car quoiqu'Ismaël avec sa mère Agar eussent été ultérieurement chassés afin qu'il ne pût hériter des biens d'Abraham, cela représente quelque chose de très différent de ce que s'imagine la raison. Dieu avait fait d'Ismaël un prince dans le royaume de la nature et d'Isaac un prince dans le royaume de la grâce ; Ismaël devait posséder le bien d'autrui pour la raison qu'il n'était pas le rejeton de la lignée de l'Alliance et qu'Isaac en était issu ; aussi Dieu donna-t-il à Isaac les biens d'Abraham, c'est-à-dire l'héritage béni car il était né de la bénédiction, afin que de lui pût provenir le Seigneur des biens et, en attendant que le Seigneur vînt,

il devait être le détenteur de cette souveraineté ; et Ismaël devait être un valet et un serviteur du Seigneur futur.

37. Car les enfants de la nature sont des serviteurs dans le royaume de la grâce et non des seigneurs dans leur volonté personnelle ; ils ne doivent pas empiéter sur l'héritage du royaume de Christ avec leur volonté personnelle. En effet cela ne dépend pas du vouloir personnel, des courses et des galopades de quiconque de vouloir et de pouvoir prendre quelque chose dans sa volonté personnelle mais cela est l'affaire de la miséricorde de Dieu ; cela représente un royaume de grâce et non un royaume hérité d'une espèce humaine. Dieu le donna par grâce à Abraham pour sa postérité.

38. Le moqueur Ismaël ne pouvait faire autrement que d'être chassé de l'héritage béni : Car il n'était pas issu de la lignée légitime du don spécial de Dieu comme Isaac, qui représentait la personne de Christ; car Christ seul devait être l'héritier de la bénédiction de Dieu qu'il possédait par droit de nature, tandis que les autres quels qu'ils fussent ne pouvaient être que ses commensaux, Japhet devant habiter dans la hutte de Sem, non comme le maître de la hutte mais comme un serviteur.

39. D'ailleurs la personne d'Isaac n'est là dedans rien d'autre, suivant sa nature adamique innée, qu'une servante ; mais le fait qu'il fut choisi comme héritier, cela se produisit de par Dieu, de par le lieutenant de son Seigneur qui devait pousser hors de lui et dont il portait en lui la propriété donnée par Dieu comme dans le lieu de l'Alliance : Entendez par là qu'il portait en lui Christ dans l'Alliance de Dieu, Christ auquel revenaient seul tous ces biens de plein droit, en vertu du droit naturel, car il était de nature divine, l'enfant de Dieu et l'héritier de tout ce que Dieu avait créé.

40. Mais aux autres les biens célestes ne revenaient pas par droit de nature car ils avaient perdu le droit de nature en Adam et ils n'y accédèrent que par don

et libéralisme du donneur, de par la miséricorde de Dieu ; aussi Ismaël fut-il expulsé des biens d'Abraham, étant donné qu'était représentée dans cette histoire la figure du futur royaume de Christ.

41. Et si on veut le voir clairement, on le peut voir suffisamment dans le fait qu'Abraham partagea la couche d'une servante étrangère, égyptienne et qu'il engendra avec elle de sa semence un fils, issu de l'essence de son corps et de son âme et qu'il chassa ensuite entièrement ce fils de son héritage; et tout cela est la figure du véritable et légitime héritage qui prouve que personne n'y peut prétendre qui ne soit né en cette Alliance de la chair et de l'esprit de Christ.

42. Le vieil homme adamique selon sa volonté personnelle issue de l'être du serpent est chassé et entièrement rejeté ; il ne sert de rien à l'empire de Dieu et n'est qu'un instrument avec lequel Dieu exerce et active ses enfants, un balai dont on se sert pour nettoyer la maison.

43. Il faut que l'âme l'abandonne entièrement pour l'éternité et qu'elle renaisse en elle-même d'un nouveau corps issu de l'être céleste, de son être pâli à l'égard de Dieu en Adam et réintroduit dans l'esprit de Christ.

44. La propriété grossière et bestiale est chassée du royaume de Dieu et cela en tous les hommes qui sont engendrés de la semence pécheresse d'Adam, en Isaac et Abraham aussi bien qu'en Ismaël ; mais l'être qui est dans l'Alliance vivra éternellement et revêtira à nouveau l'homme véritable et créé en Adam du limon de la terre, c'est-à-dire de l'être de ce monde et cela au dernier jour ; mais il ne s'agit pas là de la grossièreté de la terre mais de l'être du Verbe formé qui s'est introduit dans l'acte créateur.

45. L'être intérieur de Christ qui revêt l'âme pour en faire un corps céleste issu de l'esprit de Christ, de sa chair et de son sang, cet être est spirituel ; Il est un corps spirituel qui ne meurt pas avec l'agonie de

l'homme extérieur, qui n'est point enterré, qui ne ressuscite point non plus mais il est mort en Christ pour tous et en tous, il a été enterré avec lui et a ressuscité et vivra éternellement avec lui car il a traversé la mort pour atteindre la vie.

46. Et c'est pourquoi Ismaël n'accéda pas à l'héritage de son père car il n'avait pas encore revêtu Christ dans sa chair et son esprit; mais Isaac l'avait revêtu dans l'Alliance, c'est-à-dire dans le Verbe incarné et il avait désormais en lui Christ dans l'Alliance accordée par grâce divine comme droit naturel, non pas en vertu de son pouvoir mais en vertu de celui du donateur, de par le pouvoir de l'Alliance.

47. Mais Ismaël devait maintenant revêtir l'Alliance issue de Christ, non par droit légitime d'hérédité comme Christ qui la possédait de par Dieu dans son hérédité légitime ; et il ne manque plus à Ismaël que de se regarder dans la « fontaine du Vivant et du Voyant » ainsi que le fit sa mère Agar et de revenir au Père en compagnie du fils prodigue et de tomber aux pieds d'Abraham, c'est-à-dire de son héritier Isaac dans la personne de Christ et de le prier de l'accepter dans sa maison qui est l'humanité de Christ, le monde spirituel, en qualité de journalier et de serviteur car il n'a aucun droit à son héritage et n'est qu'un demi-frère né d'une mère étrangère, c'est-à-dire du royaume de la nature.

48. Et c'est pour l'amour de ces hommes-là, afin de les prendre en pitié, que Christ était venu car il dit également lui-même, lorsqu'il s'incarna, qu'il n'était point venu pour chercher le juste mais le pauvre pécheur, ses frères en Ismaël et en Adam et non sa lignée en Isaac car le Justifié n'a nul besoin de médecin mais bien le malade, le pauvre pécheur blessé. (St Luc., V, 31 et 32.)

49. Et nous ne voulons pas conclure aveuglément ici, comme le fait Babel, qu'il existe une prédestination et

un choix de grâce. Babel apprend, elle, que Dieu a décidé qu'un certain nombre et groupe serait destiné à la damnation et le reste à la félicité.

50. Si cela était, la nature serait soumise à de certaines mesures quand elle serait contrainte d'engendrer un enfant de Dieu et ne jouirait plus d'une libre essence. Dieu de son côté aurait enfermé son immuable volonté entre un début et un terme et ne serait plus libre de rien dans la propriété humaine mais, ce qu'un chacun fait, il serait inévitablement contraint de le faire, qu'il s'agisse de piller ou de voler, de tuer ou de blasphémer et il vivrait à sa guise puisqu'il n'en pourrait être autrement; et si tout cela était vrai, les dix commandements ainsi que toutes les lois et tous les enseignements seraient nuls et non avenus et il n'y aurait plus besoin de pénitence, à moins que Dieu ne nous y contraignît.

51. Je dis que celui qui donne cet enseignement abuse et s'empare en vain du nom de Dieu et qu'il profane le Nom de Dieu, Lequel est libre de toute éternité et s'offre aux pauvres pécheurs et leur ordonne de venir tous à Lui (St Math., XI, 28).

52. Certes l'Alliance fut établie avec Isaac, la force et la souveraineté divines, mais elle ne fut donnée à aucun homme de la lignée d'Alliance, sinon à l'Homme-Christ, afin que personne n'accédât à Dieu de plein droit mais que tous fussent dans la grâce de l'Un, que Dieu eût pitié de tous en Christ et qu'en dehors de Lui il n'existât nulle porte de grâce, pas plus pour les Juifs, postérité d'Abraham que pour les païens, tous étant des enfants adoptés par grâce et renés en Lui et personne ne subsistant hors de la vie de Christ, qu'il s'agisse de Juifs ou de païens. Tous les hommes qui ont poussé vers Dieu, c'est-à-dire vers Sa grâce, Il les a tous acceptés dans Sa grâce qu'Il nous offre en Christ.

53. Aussi Christ pria-t-il pour ses ennemis qui ne le connaissaient point et le crucifiaient, afin que Dieu

leur voulût pardonner et les prendre dans Sa grâce ; et dans ce recours tous les peuples qui ne connaissent pas Christ dans sa chair mais qui se réfugient dans la grâce de Dieu ont une porte ouverte et sont acceptés dans la miséricorde de Dieu.

54. Car en dehors de Christ aucun homme n'accède à l'héritage légitime et c'est à lui seul que reviennent les biens, c'est-à-dire le gouvernement des hommes, ainsi qu'il le disait lui-même : « Père, les hommes t'appartenaient, mais Tu me les as donnés et je leur donne la vie éternelle ». Et ce gouvernement lui revient parce qu'il est le Fils de Dieu, né de son être de toute éternité.

55. Adam était aussi le fils naturel de Dieu que Dieu avait créé de son être ; mais il perdit sa légitimité et son héritage et fut chassé et avec lui tous ses enfants, aussi bien Ismaël que les enfants légitimes.

56. Car en Abraham l'héritage des enfants légitimes reparut ; mais Ismaël n'était pas né de l'héritage légitime mais de la postérité chassée. Mais Dieu de par sa grâce représenta à nouveau en Abraham son héritage sacré, voulant réengendrer en Lui la postérité chassée pour en faire une postérité légitime dans cette nouvelle mère qui s'était abandonnée dans la semence d'Abraham.

57. Non que la volonté rebelle et qui s'enfuit en Adam dans l'égoïsme et qui se manifesta de nouveau en Ismaël dût être reprise dans cette mère. Non, il sera chassé sur tous les chemins avec Ismaël loin de l'héritage légitime; il ne peut renaître à moins de mourir à son égoïsme et à sa volonté propre et de se présenter à Dieu en Christ dans une volonté convertie, sous la forme du fils prodigue qui ne veut ni ne désire rien en vertu d'un droit naturel mais seulement en priant que le maître des biens veuille avoir pitié de lui et le prendre comme journalier. C'est cette volonté convertie que Dieu ente sur son héritage riche de grâces, c'est-à-dire sur les biens d'Abraham en Christ et c'est d'elle qu'il fait l'héritière des biens

d'Isaac, c'est-à-dire de l'héritage d'Isaac qui lui est remis en Christ.

58. Ismaël fut exclu des biens d'Abraham, c'est-à-dire de Dieu afin de revenir à Son Fils auquel il avait donné tout l'héritage et de Le prier de l'accepter dans ce légitime héritage que l'homme naturel et adamique avait perdu ; et ce qui avait été ainsi perdu fut rendu à l'Alliance d'Abraham, c'est-à-dire à la semence bénie, c'est-à-dire à l'Homme-Christ et c'est Lui qui le rend à ceux qui viennent à Lui.

59. Tous les hommes qui viennent à Dieu le Père et lui demandent la légitimité éternelle, Il la leur accorde à tous en Son Fils, Christ, auquel Il a remis l'héritage, c'est-à-dire la hiérarchie humaine, la possession du trône angélique dans le lieu de ce monde, lui remettant par là l'étendue de la souveraineté (St Math., XXVIII, 18) de sorte que Christ disait : « A moi fut donnée de par mon Père toute puissance dans le ciel et sur la terre. »

60. Car Dieu le Père gouverne le lieu de ce monde dans Son fils, Christ ; et tous les hommes qui viennent à Dieu, viennent à lui en Christ qui est le Seigneur et la bouche de son Père.

61. Christ est la houlette avec laquelle Dieu paît Ses brebis. Dans la voix de Christ tous les pauvres pécheurs qui se tournent vers Dieu renaissent d'une volonté et d'une vie nouvelles et dans le trépas de Christ ils meurent à la volonté propre de l'égoïsme dans la naissance légitime, dans la voix de Christ.

62. En effet Christ est mort à l'égoïsme humain dans la colère de son Père et il a été enterré avec la volonté d'égoïsme dans la mort éternelle et il est ressuscité dans la volonté de son Père et il vit et règne en éternité dans la volonté de son Père.

63. Dieu le Père introduisit sa voix et son Verbe, c'est-à-dire sa révélation, dans la semence d'Abraham, c'est-à-dire dans la volonté humaine d'égoïsme et introduisit cette volonté d'égoïsme humain avec sa

propre voix introduite dans la mort et l'enfer, mort et enfer qui apparurent dans la personnalité humaine de la volonté propre; et il détruisit la mort et l'enfer dans la force de sa voix révélée, dans la voix et le Verbe de la personnalité humaine, afin que l'homme ne voulût plus pour lui-même mais que ce qu'il veut il le voulût désormais dans la voix révélée de Dieu.

64. Aussi lor[illegible]s qu'Ismaël vo[illegible]t dans la voix de son égoïsme [illegible] il ne put être [illegible] héritier de ces biens introduits [illegible]ts ; mais dès le moment où il se fut conv[illegible]ti Dieu et eut abandonn[illegible] la volonté du personnalis[illegible]e, Dieu [illegible]oya encor[illegible] un ange dans le corps de sa [illegible]ère [illegible] dit : « R[illegible] auprès de l'épouse libre et humili[illegible]t à nouveau sous sa main et tu vivras. »

65. Car dans [illegible] corps de sa mère déjà Ismaël avait fui devant Dieu et cela indique la nature fugitive et humaine qui réside dans l'égoïsme et dans le corps de sa mère. Dieu lui envoya un ange pour lui faire rebrousser chemin ce qui indique que tous les impies et infidèles, même dans le sein maternel de leur propre essence et de leur être propre, sont appelés par la voix de Dieu et cela jusque pendant le temps qu'ils vivent en eux-mêmes ; mais la volonté naturelle de l'égoïsme bouche leurs oreilles, en sorte que la voix de Dieu n'y retentit pas.

66. De même que le soleil brille tout le jour et se déverse dans toutes les essences qui veulent bien absorber sa force, de même la voix de Dieu retentit à travers tous les hommes, les invitant à révoquer tout le cours de leur vie. Dès que la semence est semée dans le sein maternel la voix de Dieu y résonne pour que le fruit soit bon : Mais par contre la voix de la colère de Dieu retentit aussi dans l'essence de l'égoïsme humain. Il y a entre les deux une rivalité perpétuelle, comme entre la chaleur et le froid : Celui qui vainc, le fruit lui appartient ; et ce conflit dure parce que l'homme vit en ce monde.

67. Aussi avons-nous de bonnes raisons de dire qu'on ne doit tirer aucune conclusion touchant les enfants du Dieu Très-Saint et prédire que Dieu ait prédestiné tel ou tel à la damnation et qu'Il l'a endurci afin qu'il ne puisse jamais accéder à la légitimité; item qu'Il ait choisi un autre en Lui en sorte qu'icelui ne puisse être perdu : Tout cela est un bavardage en l'air.

68. Dans les races des saints dans lesquelles était apparue l'Alliance de Dieu, comme ce fut le cas chez les Patriarches, comme Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob, deux sortes d'images ont été perpétuellement représentées, c'est-à-dire Christ et Adam, le bon et le mauvais hommes.

69. Caïn, Cham, Ismaël et Esaü étaient des symboles de l'homme corrompu; et Abel, Sem, Isaac et Jacob étaient des symboles de Christ qui apparut dans cette lignée et qui se montra aux enfants corrompus d'Adam comme une lumière et un missionnaire venu pour les convertir.

70. Dieu en effet n'avait pas envoyé son fils pour juger le monde, c'est-à-dire le pauvre homme corrompu mais Il l'a envoyé dans le monde parmi les hordes des méchants afin de les instruire et de les appeler et d'ouvrir les portes du salut à quiconque Le voudrait écouter. Ceux qui ne possèdent en eux qu'une petite étincelle d'Etre divin pour ouïr, en tous ceux-là la voix vivifiante de Christ réveille la petite étincelle et l'appelle, c'est-à-dire l'attise afin d'en faire un feu divin.

71. Et afin d'ouvrir tout grands les yeux à l'aveugle chrétienté qui dans sa gloire se décerne à elle-même ce nom, aussi bien qu'aux Juifs afin qu'ils ne soient pas aussi arrogants à cause de leur science, comme s'ils étaient simplement les enfants de Dieu parce qu'ils connaissent le nom de Dieu, se consolant avec leur savoir et condamnant d'autres peuples dont la connaissance est nulle en leur savoir et s'est dirigée vers d'autres scien-

ces, ce qu'ils font d'ailleurs malheureusement afin qu'un peuple en exerce un autre. Sachez donc que Caïn, Cham, Ismaël et Esaü sont le symbole des Turcs et des Païens que Dieu a bénis dans Ismaël, leur donnant en propriété la principauté dans l'empire de ce monde et les excluant dans leur savoir personnel de la science de l'héritage légitime de Christ comme il exclut Ismaël, ce qui ne L'empêche pas de les rappeler dans le sein de leur mère vers l'épouse libre par la voix de l'ange du Grand Conseil, c'est-à-dire de les rappeler vers les biens de Dieu afin qu'ils se tournent vers Lui.

72. Car, ils sont enfermés sous le voile de Christ comme Christ sous le sacerdoce lévitique sous Moïse ; et de même que les enfants d'Israël sous la Loi ne devinrent pas justes à cause de la Loi mais à cause de celui qui était caché sous la Loi: De même ils sont cachés sous la véritable science et sont comme latents dans le sein de leur mère.

73. Mais l'ange du Grand Conseil les appelle par l'intermédiaire de leur mère, Agar, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'empire de la nature, leur disant (à la mère et à l'enfant) de retourner vers Sarah, l'épouse libre, c'est-à-dire le Dieu unique Qui a engendré son Fils de l'épouse libre ; ainsi ils arrivent sous un voile, comme dans le sein de leur mère auprès de l'épouse libre, c'est-à-dire auprès de Dieu unique Qui leur a engendré du sein de l'épouse libre le Seigneur comme commensal (Seigneur dans les biens duquel ils sont acceptés par grâce et encore qu'étrangers).

74. Car de même qu'Ismaël ne se tourna pas vers Isaac, à cause de ce droit à l'héritage qui pourtant revenait de plein droit à iceluí, à cause du Seigneur qui était en lui et qui le lui avait donné en l'instituant comme administrateur mais qu'il voulut avoir l'héritage des mains de son père : Ainsi les Turcs se sont détournés d'Isaac, c'est-à-dire du Fils, pour se tourner

vers le Père et veulent avoir l'héritage des mains de Dieu le Père.

75. Or le Père apparaît dans le Fils : Et quand ils invoquent actuellement le Père Celui-ci ne les entend que dans le Fils, c'est-à-dire dans Sa voix révélée dans la propriété humaine ; sans le vouloir c'est le Fils qu'ils servent dans le Père.

76. Car nous autres, hommes, n'avons plus de Dieu en dehors de Christ le Fils, le Père s'étant manifesté envers nous par la voix dans Son fils et ne nous écoutant que par la voix *manifestée* en Son Fils.

77. Donc lorsque les Turcs adorent le Père, Il les écoute dans le Fils et ne les prend comme héritiers que dans le Fils dans lequel Dieu s'est seulement et uniquement manifesté dans la propriété humaine ; et qu'Il ne le fera plus dans aucune autre propriété.

78. L'entendement dit alors : Comment peuvent-ils être agréés comme héritiers puisqu'ils ne veulent pas reconnaître le Fils comme Fils de Dieu et disent que Dieu n'a pas de Fils ? Ecoute, homme, Christ dit : « Celui qui prononcera une parole contre le Fils de l'Homme, à celui-là il sera pardonné ; mais celui qui blasphème contre l'Esprit-Saint, à celui-là il ne sera pas accordé de pardon de toute éternité. »

79. Celui qui attaque l'humanité de Christ par manque de lumières, c'est-à-dire la propre chair de Christ, à celui-là il peut être pardonné car il ignore ce qu'est l'humanité de Christ, Mais celui qui blasphème contre le Saint-Esprit en tant que Dieu unique qui s'est manifesté dans l'humanité (car le Père, le Fils et l'Esprit-Saint ne font qu'Un Dieu unique), celui-là n'a pas de pardon à espérer de toute éternité, c'est-à-dire que celui qui rejette le Dieu unique a complètement rompu avec Lui pour former une personne isolée du Tout.

80. Or les Turcs ne blasphèment point contre le Saint-Esprit qui s'est manifesté dans l'humanité mais

ils attaquent l'humanité de Christ et disent qu'une créature ne saurait être Dieu.

81. Mais ils avouent que c'est Dieu qui a agi en Christ et a accompli des merveilles et ils ne blasphèment point contre l'Esprit qui a agi en Christ, c'est-à-dire dans l'humanité. Ils ont été atteints de cécité et marchent sous un voile.

82. Alors l'entendement dira : Dieu a renversé pour eux la lampe de la vérité et les a rejetés. Ecoute, homme, quelle fut la cause de ce que Dieu renversa pour eux le luminaire, ainsi qu'Il en proféra la menace dans St Jean, (Apoc. II, 5) et qu'il les enferma sous un voile ? Penses-tu que ce fut sans Sa prescience, sans Sa volonté ? Non, tout cela s'est produit avec Sa volonté.

83. Il toléra que l'empire de la nature les instruisît selon l'entendement, alors que la chrétienté était devenue aveugle dans son entendement à l'égard de la personne de Christ et que les chrétiens se disputaient au sujet de l'humanité de Christ et lui causaient toutes sortes de honte et de déshonneur ; ainsi que cela se produisit chez les Ariens où l'on niait sa divinité et où les évêques dans leur avarice traînaient dans les ordres de leur ventre les mérites résidant dans son humanité qu'ils expliquaient pour des raisons de ventre, commettant également toutes sortes d'inconséquences à grands renforts de jurons et de charmes à propos de ses passions et de ses saintes blessures ; car le saint Nom de Dieu qui s'était manifesté dans l'humanité était l'objet de grands abus; aussi Dieu Se cacha-t-Il à leurs yeux dans leur intelligence, en sorte que ce furent les Ariens qui les premiers devinrent aveugles en ce qui concerne la divinité de Christ.

84. Ensuite, comme les hommes ne voulaient être que des bêtes aveugles, Il se cacha également à leurs yeux dans la religion turque avec son humanité, en sorte qu'ils furent entièrement privés de la lumière du

monde ; et il leur advint ce que le prophète disait à Israël sous leur roi : « Hélas, il faut que je te donne encore des juges comme autrefois. » (Esaïe, I, 26.)

85. Ainsi le roi de lumière qui réside dans l'humanité leur fut soustrait et ce fut de nouveau l'office de juge de la nature qui leur fut rendu pour chef, en sorte qu'ils se tournèrent à nouveau vers le sein de leur mère, c'est-à-dire vers la racine dont l'homme avait été créé, comme vers le Dieu unique, afin que le nom et la connaissance de la sainte humanité de Christ s'éteignissent chez eux.

86. Afin qu'ils ne se servissent pas aussi inutilement d'icelle pour jurer et se couvrir mensongèrement, ils durent rentrer en Agar comme dans le sein de leur mère ; et il y a maintenant longtemps qu'ils sont dans le sein de leur mère Agar, loin de l'humanité de Christ comme les peuples qui s'échappèrent de la demeure d'Abraham.

87. Mais voici ce que tu dois savoir et dire, une Parole du Très Haut publiée par sa trompette qu'il a dirigée pour réveiller tous les peuples et pour éprouver tout le cercle de la terre : L'ange du Grand Conseil, la sainte voix de Christ, ne s'est pas écarté de telle sorte que Dieu les ait éternellement oubliés ; tout aussi peu qu'une mère peut oublier son enfant ou cesser d'avoir pitié du fils de son corps sous prétexte qu'il lui a été désobéissant.

88. Car de même que l'ange vint à Ismaël lorsque sa mère s'enfuit devant Sarah et que lui-même était dans le sein de sa mère et qu'il le dota d'une bénédiction et de principautés séculières et qu'il ordonna à la mère de revenir trouver Sarah : De même, après que les Pays du Levant furent rentrés dans le sein de la mère avec la connaissance de la religion, Dieu leur donna dans le royaume de la nature la puissance sur les principautés du monde, afin qu'ils les gouvernassent à la lumière de la nature jusqu'à ce que les temps fussent révolus;

alors ils devront rentrer avec une grande joie et une grande humilité chez Abraham, c'est-à-dire auprès de Christ.

89. Et non sous la forme que décrit la chrétienté babylonienne et nominale dans tous ses ordres inventés qui ne représentent que des chrétiens suivant la lettre : (afin qu'il restât néanmoins un témoignage de Christ et de son royaume sur la terre); mais ils renaîtront en esprit et en force car ils sont le fils prodigue qui a voyagé loin de son Père et qui est devenu porcher (St Luc., XV, 11 à 32).

90. Mais lorsque l'ange leur donnera l'ordre de revenir, ils reviendront avec l'humilité du fils prodigue qui retourne vers son Père et il y aura une grande joie en Christ et en ses anges que lé mort soit redevenu vivant et le perdu retrouvé; et chez eux se lèvera alors au firmament la véritable année d'or des noces de l'Agneau.

91. Et quoique le frère aîné (qui est resté dans la lettre) grogne à cause de l'inégalité qu'ils ont causée aux-mêmes, la plupart du temps parce qu'ils ne songeaient qu'à leur ventre et à leur ambition, cela ne les troublera pas et ils se réjouiront avec le Père.

93. Et il y a deux fils et le Père dit à l'un : « Va et fais ceci ! » Et il dit « Oui » sans le faire; et il dit également à l'autre : « Fais ceci ! » Et il dit « Non » mais y alla quand même et le fit. C'est ce qui élève les Turcs aussi hauts dans le royaume de la nature et ce que ne comprend pas l'aveugle chrétienté (St. Math., XXI, 28 à 31).

94. Non que nous justifiions les Turcs et que nous prétendions qu'ils doivent persister dans leur aveuglement : Non, mais nous disons aux Chrétiens de pure forme qu'ils sont égaux aux yeux de Dieu puisqu'ils sont aussi aveugles à l'égard du royaume de Christ que le sont les Turcs; la meilleure preuve en est que la chrétienté est pleine de discordes et de querelles au

sujet de l'humanité et de la divinité de Christ et que les chrétiens profanent effroyablement le saint Nom dans son humanité, ne l'utilisant que pour l'abus des serments et de l'idolâtrie et abandonnant le glaive du Saint-Esprit pour un glaive de sang ; et dans ce glaive il n'y a que discorde et mépris et tout ce qui se nomme la chrétienté est devenu un ramassis de sectes et d'ordres où une secte en méprise une autre et la traite d'injuste; et ils ont ainsi fait de la chrétienté une caverne de brigands, pleine de blasphèmes au sujet de la personne de Christ et de l'esprit de Christ; alors qu'un chrétien doit vivre dans la plus profonde humilité, ils ont fait de la chrétienté une société de disputes et ont institué le stupide entendement comme maître de la compréhension du royaume de Christ.

95. Que doit-on donc dire de toi, chrétienté, et des Turcs pour qu'on vous puisse comparer ? Nous disons donc : Le Turc est officiellement un fils d'Ismaël et un contempteur de l'humanité de Christ et il ne considère pas ce dernier comme étant à la fois fils de Dieu et fils de l'Homme; car il n'entend rien à l'être céleste dans la personne.

96. Tandis que les sectes chrétiennes se couvrent certes du manteau de Christ mais elles portent la main sur son humanité et sa divinité et le souillent également dans toute sa personne et se disputent et se chamaillent au sujet de sa personne, l'une tirant à hue et l'autre à dia, chacune voulant être le Maître des paroles et de l'Esprit et toutes raillant ainsi Christ en ses membres et se comportant en Ismaëlites aussi rebelles et fugitifs que les Turcs, vivant dans leur volonté propre et servant le royaume de la nature pour leur égoïsme et leur volupté.

97. Un chrétien doit être mort avec Christ à l'égoïsme et avoir revêtu Christ afin d'être un chrétien selon l'homme intérieur et spirituel en Christ, dans l'esprit et la chair céleste de Christ.

98. Mais au lieu de cela on a revêtu Babel et l'Antéchrist et on se glorifie de former des ordres et de prier dans les bâtiments de pierre des églises et des couvents de la chrétienté ; et on fait un peu l'hypocrite envers Christ, quitte à n'introduire ensuite la plupart du temps dans ses prêches que le royaume de la nature sous forme de querelles et de disputes et à passer son temps à se quereller et à se chamailler entre sectes, en sorte qu'une partie en juge une autre et remplit les oreilles des auditeurs de bile et d'amertume, qu'une secte en attaque une autre et la proclame démoniaque, d'où il ne sort que guerre et ressentiment, sans oublier la dévastation des campagnes et des villes.

99. Nous sommes donc tous égaux devant Dieu et nous sommes tous enfermés dans l'entendement mort ainsi qu'en Agar, excepté les véritables enfants de Dieu qu'on peut vraisemblablement encore trouver parmi tous les peuples et les sectes mais qui vivent simples et méprisés et sont d'ailleurs cachés aux yeux du monde de l'entendement sous le couvert de la croix de Christ.

100. Car de même que les quatre éléments saisissent en eux la force du soleil et qu'on aperçoit dans la substance le corps mais non le soleil quoique son action s'y fasse sentir : De même l'esprit de Christ est caché dans les enfants de Dieu. Mais de même qu'une plante produit à partir de la terre et grâce à la vertu du soleil une jolie fleur et un beau fruit : De même les enfants de Dieu à partir de leur apparence méprisée et simple.

QUARANTE-ET-UNIÈME CHAPITRE

Sceau de l'Alliance, circoncision du prépuce et baptême.

Lorsque Dieu eut exclu l'Alliance avec Abraham et l'eut béni et eut fait de lui le père de nombreux peuples qui devaient être bénis grâce à lui, grâce à la bénédiction d'Abraham dans l'Alliance, Il lui donna le sceau de l'Alliance, le signe et la figure de l'être sur lequel descendait la bénédiction et Il lui indiqua par cette figure ce qui en l'homme devait hériter de la bénédiction éternelle et la posséder, c'est-à-dire non pas l'homme grossier, terrestre et bestial qui fut conçu et mis au monde dans la concupiscence de la chair issue de la concupiscence bestiale de l'homme et de la femme, lequel s'introduisit en Adam suivant la propriété bestiale et animale de l'essence divisée de la vie : Ce n'est pas sur celui-ci que descendit la bénédiction mais sur l'être formé du Verbe tiré du limon de la terre, de la propriété du monde céleste ; non sur l'être du serpent introduit et issu de l'être et de la propriété du monde ténébreux mais bien sur l'âme et son véritable corps qui lui avait été créé en Adam.

2. Et ici on voit à propos de la circoncision le symbole de ce que le coït bestial de l'homme et de la femme est aux yeux de la sainteté de Dieu: une souillure qui n'est supportée qu'eu égard à la divine patience, parce qu'il n'en peut être autrement de l'homme qui a perdu la naissance magique du Paradis ; car ici Dieu représenta dans la circoncision une figure selon laquelle tout ce qui est masculin devait se laisser circoncire sur ce membre de la reproduction de la semence masculine, l'homme semant sa volonté propre issue de la propriété de la nature dans sa semence : Ainsi Dieu figura par ce retranchement à la fois celui de la semence terrestre et celui du membre et de la

volonté : L'esprit qui résidait en l'Alliance devant retrancher cette figure dans l'homme intérieur et spirituel par la mort de Christ ainsi que cette volonté et ce désir bestiaux.

3. Car ce n'est pas la semence bestiale et grossièrement terrestre de l'homme et de la femme qui doit revêtir l'Alliance et la bénédiction, ainsi que le dit d'ailleurs Christ mais celui qui n'est pas né de la volonté de l'homme ni de sa chair mais de Dieu; la naissance bestiale y compris ses membres doit être retranchée par la mort temporelle et mourir dans la naissance intérieure et spirituelle par le ministère de la mort de Christ et être enterrée dans la mort éternelle, c'est-à-dire dans le néant.

4. Mais parce que l'Alliance de Dieu s'était incarnée dans la semence d'Abraham pour se reproduire, Dieu lui représenta ici avec la circoncision la personne de Christ : Dans la mort duquel devait mourir cette bête monstrueuse et surgir une nouvelle forme angélique. Car la circoncision n'était pas la réconciliation mais c'est l'être de foi saisi qui était la réconciliation et de cet être de foi devait naître Christ; tandis que la circoncision était le symbole de ce que l'être de foi dans le Verbe de Dieu devait retrancher la semence terrestre.

5. En effet le Verbe vivant de Dieu vit dans l'Alliance et dans l'Alliance la semence humaine de la partie divine s'était effacée et dans cet être effacé résidait le but de la nouvelle naissance dans le mouvement de Christ où le Verbe de la « teinture » et de la force divines voulait à nouveau se mouvoir pour pénétrer dans la véritable humanité créée en Adam et où il se mut effectivement dans l'esprit des enfants de la foi en sorte que ceux-ci furent agréés par Dieu en esprit sur la promesse du mouvement de l'être enfermé, en qualité d'enfants beaux et légitimes.

6. Non qu'ils eussent revêtu Christ dans la chair

avant sa révélation mais ils avaient revêtu cet être dans leur foi ; et cet être de foi saisi était la circoncision car cet être circoncit le cœur et l'affectivité et brise le voile du péché; et cela indique le retranchement de cet être du serpent terrestre introduit en Adam, c'est-à-dire la semence et les membres terrestres nécessaires à la reproduction bestiale ainsi que le fait que cette Bête serait retranchée par Christ (lorsque l'être de foi incarné se manifesterait dans l'humanité) et qu'ainsi la vie y briserait et la mort et l'enfer.

7. Nous ne devons pas considérer seulement la circoncision comme un signe de la figure car elle est le sceau de l'Alliance qui se présentait comme un sceau apposé sur l'être de foi; car l'esprit du Verbe promis pour la renaissance était dans le sceau, de même que chez les chrétiens dans le sceau du baptême.

8. C'est pourquoi Dieu décida que l'âme qui mépriserait cette Alliance serait exterminée de Son peuple et Il ordonna aux indigènes et aux étrangers, encore qu'ils ne fussent pas de la postérité d'Abraham, de se circoncire, ce qu'il faut interpréter comme Sa volonté que l'Alliance s'étendît à tous les peuples; seuls ceux qui recevraient l'être de foi verraient s'appliquer la circoncision.

9. Car la véritable circoncision n'était pas celle qui s'effectuait extérieurement dans la chair et qui n'était que le signe de la circoncision; la véritable circoncision était dans l'être de foi, en union dans la force du Verbe et de l'Esprit-Saint où le Verbe dans l'Esprit de Christ trancha l'être du serpent de l'être véritablement humain de la partie céleste, c'est-à-dire retira l'être du monde ténébreux qui s'y était introduit en raison du mauvais désir d'Adam et du désir introduit du Diable.

10. Le baptême des chrétiens et la circoncision des Juifs dépendent d'un seul droit. Chez les Juifs la circoncision se produisait dans le Verbe de la force, l'Es-

prit-Saint les baptisait par le baptême du feu, entendez par là baptisait en eux l'homme véritable et corrompu en Adam (qui était fortifié dans ce baptême) c'est-à-dire dans l'être de la foi, cet être de la foi étant le baptême des Juifs que le Saint-Esprit baptisait intérieurement en tant qu'humanité de Christ.

11. Mais comme ce Verbe de foi (cet être de foi) a revêtu l'humanité et s'est transformé en lui-même en vie, désormais l'Esprit baptise avec de l'eau, ce qui est une allusion à l'humanité de Christ car l'eau de la vie éternelle, la substance du monde céleste, s'était effacée en Adam mais dans l'être céleste introduit de Christ, c'est-à-dire dans l'eau des forces saintes, elle fut revivifiée dans notre humanité (acceptée par lui) : C'est pourquoi l'humanité de Christ fut l'aînée des morts.

12. Et avec cette eau céleste que le Verbe et la force de Dieu introduisirent du ciel dans l'humanité de Christ (entendez par « ciel » le monde saint et spirituel, le second principe) le Saint Esprit baptise en Christ les chrétiens dans le baptême de l'eau qui extérieurement n'est également qu'un symbole du sceau intérieur, sceau dans lequel baptise l'Esprit-Saint.

13. Et le Christ a transformé le sceau de la circoncision en un baptême de l'eau parce que le baptême du feu (dans l'Alliance) s'est révélé dans l'humanité, dans l'eau de la vie, en sorte que ce baptême de feu, en tant que Verbe d'amour igné, est devenu chair : Aussi Christ dit-il (St Jean III, 5) : « Nous devons maintenant renaître par l'eau et l'Esprit, sinon nous ne verrons pas Dieu.»

14. Car dans l'eau dans laquelle le Verbe d'amour igné qui est dans l'être de l'Alliance s'est manifesté, dans notre eau céleste qui s'était effacée (et qui est devenue chair), tous les enfants de Dieu doivent renaître et saisir cette eau dans leur désir de foi ; eau dans laquelle le Verbe d'amour éternel et igné de l'Alliance de Dieu s'est introduit. Cette eau baptise l'homme intérieur effacé en Adam pour une renaissance et l'homme

terrestre et bestial, demi-serpent et demi-démon pour la mort et le trépas ; elle circoncit la pauvre âme captive et revêt pour elle l'Alliance et l'humanité de Christ dans l'homme intérieur et spirituel effacé du royaume des cieux.

15. Comprenez donc, ô Juifs et Chrétiens, que vous n'avez qu'une seule sorte de baptême ; le Juif est circoncis dans l'être de l'Alliance intérieurement dans l'âme et dans l'être effacé de la véritable humanité céleste, c'est-à-dire que l'être du serpent est retranché de l'être divin, dans la force du Verbe; et l'esprit d'amour igné qui est dans l'être du Verbe fortifie l'humanité véritable et la baptise avec l'être de la foi saisie; la foi qui est dans l'esprit de Christ la baptise avec son eau céleste.

16. Et le Chrétien ne fait rien d'autre que précisément d'être baptisé dans la foi avec ce Verbe et cette eau et c'est tout Un; la seule différence réside dans le fait que Dieu a institué l'Alliance de la circoncision dans le baptême de l'eau parce que ce baptême de feu est apparu dans l'humanité de Christ sous la forme de l'eau de la vie.

17. Et afin que vous voyiez enfin que les deux choses n'en font qu'une : Christ se fit circoncire en tant que Juif et se fit baptiser en tant que Chrétien; voulant indiquer par là qu'il avait révélé le baptême de feu dans son amour révélé, dans l'humanité qui est dans l'eau, c'est-à-dire dans une grande douceur et une grande patience et qu'il transforma les deux choses en une seule.

18. Chez les Juifs l'être de foi ne s'était pas encore fait chair c'est pourquoi Dieu leur donna le signe de la circoncision intérieure avec la circoncision extérieure du prépuce, afin qu'ils eussent un signe de ce que l'Esprit-Saint retranchait dans l'être de la foi dans l'Alliance leur prépuce pécheur et de ce qu'ils étaient des enfants de la grâce dans l'être de foi.

19. Mais chez les chrétiens cet être de foi est apparu d'abord dans l'humanité de Christ et il apparaît maintenant dans les enfants de la foi qui s'incarnent dans l'homme véritable. Les chrétiens revêtent désormais Christ (c'est-à-dire cet être de foi que les Juifs avaient également revêtu dans la chair) dans la chair céleste, dans leur désir de foi, c'est-à-dire dans l'eau céleste et vivante, dans la révélation divine.

20. Cette eau est le ciel dans lequel l'élément unique et saint est la vie et l'existence, elle est la corporalité sainte de Christ, c'est-à-dire de Dieu, la sagesse formée du Verbe exhalé ou formé des forces saintes, le Verbe vivant et éternellement parlant de Dieu, lequel est un Esprit et une Intelligence divins; et celui-ci attire à nouveau auprès de lui son propre être exhalé de lui-même en tant que forme prise par sa sagesse.

21. La volonté du Père attire près de Lui l'âme qui est un souffle de feu issu de son Esprit igné ; et la volonté du Fils attire à lui la noble image créée dans la sagesse, dans la substance divine; et l'Esprit-Saint attire à lui toute l'intelligence active de l'homme afin qu'il existe un Homme-Dieu et un Dieu-Homme et que Dieu se manifeste en une image et que cette image soit l'image de Dieu. Tel est le sens de la circoncision et du baptême et voici le fondement et la pierre angulaire de la renaissance, chez les Juifs et les Chrétiens.

22. Mais le fait que les petits garçons furent circoncis et non les fillettes et que chez les chrétiens tous les enfants soient baptisés doit être interprété de la manière suivante que je vous invite à retenir, Juifs et vous aussi, chrétiens et tous autres peuples; cela vous est dit à tous car vous êtes tous appelés et les temps sont venus où doit périr l'Antéchrist.

23. Adam était l'image de Dieu; il était homme et femme et pourtant ni l'un ni l'autre avant son Eve mais une vierge masculine amoureuse d'elle-même, pleine de pureté et de pudeur : les « teintures », la force du feu

et de la lumière selon les propriétés du Père et du Fils étaient l'une dans l'autre, formant une Unité, une perpétuelle conjonction du désir où résidait le propre désir d'amour igné.

24. Mais le Diable ayant empoisonné la propriété de la teinture ignée se sépara dans les propriétés de la nature éternelle (toute propriété rejoignant le principe central de son égoïsme, ce dont naquirent la volonté propre et rebelle et la concupiscence perverse, concupiscence qui désira goûter et tâter des substances du monde ténébreux, c'est-à-dire issues de la terre afin de voir la saveur que cela avait quand le Bien et le Mal qui jusqu'ici reposaient intimement mêlés se manifesteraient séparément, c'est-à-dire dans la rupture de l'harmonie en dehors de l'Unité divine) : Ainsi le faux désir d'amour enferma la propriété de la « teinture » de la lumière avec la vanité introduite du désir du Diable et avec la faim terrestre de la vanité issue des êtres du monde ténébreux qui étaient dans la terre et dans les éléments, en sorte que la vie céleste, féminine ou véritablement virginale s'éteignit dans l'être d'amour.

25. En effet le Saint-Esprit sortit de cet être où s'était introduite la vanité; ainsi la sainte féminité s'était effacée en tant que génératrice céleste et elle reçut la Mère de la nature extérieure, entendez la propriété de la femme, la souveraineté dans la naissance; Adam dut donc être alors divisé et prendre figure d'homme et de femme.

26. Mais comme la propriété ignée de la « teinture » (qui maintenant a le gouvernement dans l'homme et qui s'appelle *Homme* à cause de la propriété du Père) fut la cause de l'empoisonnement, en sorte que la « teinture » de Vénus, c'est-à-dire de la femme ou de la lumière fut tuée et qu'elle introduisit la souillure de la concupiscence dans la qualité féminine qui était en lui (à cause de quoi la femme, c'est-à-dire son Eve fut ultérieurement très avide du Mal et du Bien et inaugura

l'essence terrestre) : Il nous faut donc considérer ici également que cette âme ignée, cette « teinture » masculine dut à nouveau être baptisée par le feu de l'amour divin, afin qu'elle n'introduisît pas cet être de serpent et de démon qui était dans la semence masculine aussi vénéneusement dans la féminité de la femme; ils durent à nouveau être fortifiés et baptisés avec la « teinture » de l'amour divin, c'est-à-dire l'être saint d'amour, ce qui se produisit dans l'être de foi, dans le Verbe de la force de Dieu incarné et promis.

27. Mais la femme, en tant que virginité d'Adam, avait été maintenant transformée et formée à partir de la nature et de l'être d'Adam en une femme ou femelle d'homme et en elle subsistait la virginité sainte mais effacée en Dieu, la « teinture » de la lumière et de l'amour mais comme morte ou effacée; en effet la Mère extérieure, celle des quatre éléments, vivait maintenant en elle au lieu de cette « teinture » et elle devint la génératrice de la nature et elle dut accepter en elle la semence d'Adam, c'est-à-dire celle de l'homme.

28. Dans cette « teinture » céleste effacée de la lumière, dans cette véritable et sainte virginité se promit et s'incarna le Verbe éternel et saint de la force de Dieu qu'Adam avait créé en une image de Dieu au moyen d'une Alliance, afin d'écraser la tête du Diable et de l'être du serpent.

29. Comprenez-nous donc bien sur ce point ! De même que le Père engendre le Fils et de même que la femme fut retirée d'Adam (qui indique la propriété du Père) comme sa « teinture » d'amour; et de même qu'auparavant, la femme étant dans l'homme, la « teinture » de feu pénétra dans la « teinture » de lumière et s'y incarna et de même que l'homme et la femme ne sont qu'un seul et même corps : De même le baptême de feu de la circoncision issu de la teinture de feu de l'homme pénétra dans sa teinture féminine, dans la femme; Dieu baptisa dans l'homme la teinture du feu

et de la semence de l'homme proviennent les deux sexes, le masculin et le féminin.

30. Donc l'Alliance et le baptême de l'homme pénétrèrent dans la femme, c'est-à-dire dans la propriété féminine car la teinture féminine avait précédemment en elle l'être saint qui était dans l'Alliance, en sorte que le Verbe de Dieu qui était dans l'Alliance voulut devenir homme dans l'être fermé de cette teinture et revivifier en soi la virginité effacée.

31. C'est pourquoi la femme ne devait pas revêtir le sceau du baptême dans sa volonté ou son désir propres mais devait le recevoir des mains de l'homme, ayant été retirée de lui afin de devenir dans le baptême de l'homme une véritable femelle d'homme[46], pour que l'image de Dieu qui était en elle reçût de l'homme le baptême et la « teinture » du feu.

32. Et St Paul comprenait parfaitement cela, disant: « La femme gagne son salut en engendrant des enfants si elle reste dans l'Alliance et la charité » (Ire Tim. II, 15) car la femme a tiré son âme de l'âme de l'homme; et quand elle s'approche de l'homme elle ne fait qu'un seul corps avec lui et elle engendre à l'homme des enfants et elle est sa femelle, son instrument et la femme est une moitié d'homme et l'homme une moitié de femme.

33. Mais afin que la propriété masculine reçoive l'amour parfait, c'est-à-dire l'être féminin et que la femme reçoive l'être masculin, le Saint-Esprit de l'homme qui est la « teinture » de feu baptise avec la « teinture » céleste sainte et virginale et l'homme baptise l'essence de la femme dans sa semence avec la « teinture » divine et ignée : Aussi Dieu ordonna-t-Il de ne circoncire que les hommes.

34. Car dans le baptême de feu des Juifs l'Esprit baptisait seul et sans eau mais chez les chrétiens l'Es-

(46) « Männin ».

prit baptise avec de l'eau : les femmes juives pouvaient fort bien recevoir l'Esprit dans le baptême de feu des hommes; mais comme ce Verbe de feu est désormais devenu chair, c'est à juste titre qu'elles doivent maintenant revêtir également Christ dans la chair et être baptisées; car leur virginité céleste disparue doit également revêtir en elle la virginité céleste de Christ qui s'y introduit, afin de devenir dans l'Esprit et l'être de Christ de vraies vierges masculines.

35. Mais l'entendement continue à demander : Pourquoi les enfants, c'est-à-dire les petits garçons, ne devaient-ils être circoncis que le huitième jour ? Pourquoi pas plus tôt ou plus tard ? N'était-il donc pas dans la puissance humaine de retarder la circoncision au cas où un enfant aurait été de constitution faible? Ici il y a un Mystère et une merveille; chers frères, abandonnez les querelles de lettres et apprenez à comprendre les mystères cachés : Nous agirons comme des enfants avec vous, regardez-nous seulement bien en face, d'où nous venons et d'où nous savons et comprenons tout ceci.

36. Dieu ordonna de circoncire les enfants le huitième jour. Pourquoi ? Six jours représentent l'homme dans la nature, le septième est le jour de repos en Lui, l'être céleste disparu dans lequel agissent les six esprits de la nature. De même que Dieu fit la création en six jours, c'est-à-dire à partir des six propriétés de la nature et qu'Il les introduisit dans le septième pour S'y reposer, c'est-à-dire dans le déversement de l'être céleste que Dieu a introduit également dans la compaction qui est le véritable repos et la vie véritable des propriétés.

37. De même l'homme a reçu sept jours en propriété, le septième jour est son jour de repos; comprenez par là que la septième propriété est la nature céleste qui mourut en lui, ce qui cause son trouble; alors le huitième jour vint à son aide par pure miséricorde et pé-

nétra à nouveau dans les sept œuvres des jours, c'est-à-dire dans les sept propriétés de son être propre; et ce jour représente Christ dans la circoncision et le baptême.

38. Dieu dans cette manière de procéder institue l'ordre de la renaissance de la même manière qu'Il l'a créé en sept jours; entendez par là qu'en six jours sa vie naturelle fut introduite en une image à partir des six propriétés de la nature intérieure et extérieure et que la septième propriété fut le paradis, le samedi, propriété dans laquelle les six esprits de la nature (dans leur action) se réconciliaient et s'unissaient car c'était le monde spirituel.

39. Et c'est de là que provint pour les Juifs le commandement de sanctifier extérieurement le samedi, le sabbath en se reposant. Il faut entendre par là le sabbath intérieur, saint et éternel dans lequel l'Esprit de Dieu qui est dans l'homme et dans toute créature agit en chacun suivant sa propriété car toute créature repose en Lui.

40. Et c'est pourquoi Il ordonna de circoncire les garçons le huitième jour, c'est-à-dire en Lui-même car Il est Lui-même le huitième jour qui circoncit; car avant l'humanité de Christ les choses se passaient sous une forme naturelle; mais lorsque Christ eut rempli la nature de l'homme et eut pénétré dans les sept jours de la propriété de l'homme, c'est maintenant le huitième jour en tant que Christ qui est dans les sept jours : et on peut désormais baptiser les enfants n'importe quel jour.

41. On voit dans l'allégorie du début de la circoncision et dans l'Alliance du baptême de feu un bel argument contre les faiseurs de conclusions selon la lettre et l'entendement qui veulent condamner certains enfants dans le sein de leur mère sous prétexte qu'ils sont nés et saisis de l'être corrompu de la nature; en effet Ismaël qui était de nature un contempteur et qui dans le ventre de sa mère était prisonnier de l'être empoisonné et corrompu d'Adam, celui-là dut être le premier

homme qu'Abraham circoncit et qui fut baptisé dans l'Alliance.

42. O vous, sages selon l'entendement, placez-vous plutôt un miroir devant les yeux et réfléchissez à ce que vous faites avec vos conclusions touchant la prédestination; nous vous invitons à plus d'humilité si vous ne voulez pas être instruits par le feu ainsi qu'il est connu : Car Christ était venu pour Ismaël et ses semblables afin de les aider, à condition qu'ils le voulussent eux-mêmes; mais en Isaac doit être nommée la semence, le huitième jour qui est venu pour aider les six autres jours et pour les réintroduire dans le septième, le jour du repos.

43. Laissez-vous donc instruire, chers frères ! Le Dieu d'amour Qui ne veut pas la mort du pécheur a tout de même déversé le plus précieux joyau qu'Il possède en lui-même et qui est Lui-même dans sa grâce sur la tête de tous les hommes, de la même manière que le soleil luit pour le Bon et le Mauvais; mais l'impie gâte lui-même le joyau qui est en lui et ne le veut point accepter; mais il prend en lui l'être du serpent plein de vanité et il est baptisé avec le feu de la colère de Dieu dans la volonté de l'égoïsme.

44. Mais s'il compénétrait avec sa volonté propre la mort de Christ et s'il désirait du fond du cœur mourir à l'égoïsme et à la volonté propre dans la miséricorde de Dieu et s'il mettait sa confiance en Dieu et s'il pensait qu'il n'a rien à lui dans cette cabane terrestre et qu'au lieu de tout ce qu'il possède il n'est là-dedans qu'un serviteur de Dieu et de son prochain et qu'il abandonne l'égoïsme en son cœur : Bientôt il se trouverait baptisé de l'Esprit-Saint et revêtirait Christ dans sa volonté.

45. Mais le méchant bien temporel et terrestre, l'honneur et la volupté de la chair le maintiennent dans l'égoïsme de l'être du serpent, en sorte qu'il n'est pas digne du baptême du Saint-Esprit.

46. Nos maîtres élus par eux-mêmes et incapables sont d'ailleurs sur ce point parfaitement aveugles et ils n'enseignent que la coque, le vase de la renaissance et veulent être des enfants adoptés de l'extérieur quoiqu'ils ne veuillent vivre que dans la volonté de l'égoïsme et prêcher l'Esprit-Saint dans la Bête de la volonté propre, laquelle n'est pourtant pas en état de recevoir l'Esprit et ils ne comprennent rien ni au Baptême ni à la Cène; la renaissance leur reste étrangère, ils nient la transsubstanciation divine et essentielle dans les enfants de Dieu qui représentent le temple de Dieu et se présentent devant les Juifs, auxquels ils sont censés leur apprendre ce qu'est Christ en nous, ce que sont le Baptême et la Cène, en chrétiens de pure forme et en idolâtres.

47. Car les Juifs savent que Dieu a parlé à leurs pères et leur a donné la circoncision et l'Alliance et ils en restent là. Mais si les chrétiens pouvaient leur exposer fondamentalement ce que sont essentiellement et réellement l'Alliance et la circoncision, de même que leurs sacrifices : Ils abandonneraient le signe et pénétreraient dans l'être.

48. Mais comme il est advenu qu'aussi bien les juifs que les chrétiens sont restés aveugles jusqu'à nos jours, de même que les Turcs qui se sont enfoncés dans l'entendement et la nature à cause de l'aveuglement des chrétiens, de leurs disputes et de leur impiété, Dieu a décidé que les Chrétiens et les Juifs recevraient le sceau de l'Alliance et l'Alliance, à la fois dans le Nouveau et l'Ancien Testament, seulement dans la coque extérieure, dans le contenant et ne vivraient que pour l'homme extérieur, mortel et terrestre. Ils ont attaché beaucoup plus d'importance au royaume et à la vie terrestre qu'au royaume et à la vie éternelle.

49. Ils ne veulent comprendre que dans la cosse, dans la terre et du dehors ce que Dieu a dit et ils se choisissent des sages suivant l'entendement, lesquels

certes sont très doctes dans la raison, l'intelligence et les mots formés et extérieurs mais qui ne possèdent pas l'Esprit ni la force du Verbe ni la vie de Dieu dans la renaissance mais seulement l'esprit de l'égoïsme, de l'orgueil et le Dieu-ventre terrestre, ne pensant qu'à devenir riches sur terre dans la pauvreté de Christ; ceux-ci les ont aveuglés de telle sorte qu'aussi bien chez les Juifs et que chez les Chrétiens on a voulu vivre uniquement pour l'être terrestre.

50. Aussi Dieu a-t-il décidé que les merveilles de la nature qui sont dans la force de sa colère se manifesteraient quand même en eux et qu'ils resteraient dans leur aveuglement à se disputer et que pourtant le nom et le souvenir de son Alliance ne s'éteindraient point et qu'un peuple en exercerait un autre dans les querelles et les conflits, ce par quoi un rameau vert pousse parfois de l'arbre de l'intelligence qui leur est devenu étranger en raison de leurs opinions personnelles et ils ont méprisé et persécuté ce rameau car l'homme terrestre persistant dans l'égoïsme n'est digne ni de la Sainte-Alliance ni du sceau.

51. Et comme Dieu sait bien qu'ils ne pensent qu'à courir sans Lui et qu'ils abuseraient de l'être saint dans l'Alliance : Pour cette raison pour les Juifs c'est le voile de Moïse et pour les chrétiens la tour de Babel et l'Antéchrist, le Chrétien extérieur qui se sont posés devant l'être saint qui est dans l'Alliance, la présence de Dieu, en sorte qu'ils n'ont cessé d'aller chercher dans cet Antéchrist ce que Dieu peut bien être dans Son Alliance, Sa volonté et Son être.

52. Ainsi il les a tout de même exercés dans la querelle et les persécutions, en ce sens qu'ils se sont mutuellement persécutés et qu'ainsi les enfants de Dieu ont surgi de la croix et qu'ils se sont révélés en eux-mêmes; mais extérieurement Babel subsiste, aussi bien chez les Juifs que chez les Chrétiens et les Turcs, l'Antéchrist est le même chez les trois car il est le Dieu en titre

dans lequel la volonté personnelle cherche et honore la cosse qu'elle nomme Dieu.

53. Entendez-nous donc, Chrétiens, Juifs, Turcs et Païens, vous tous, peuples de la terre, écoutez ce qui vous est une fois de plus accordé dans la visitation du Dieu miséricordieux, dans Sa voix éclatante, grâce à Sa volonté d'amour et à Son esprit et cela pour la dernière fois aux êtres de ce temps. Le son de la trompette vous atteint tous, ouvrez bien vos oreilles, délivrez-les une heure seulement de l'égoïsme et vous percevrez le son en vous et il résonnera à travers toutes choses jusqu'aux extrémités de la terre mais nulle volonté personnelle ne l'entendra.

54. L'unique chemin divin par où l'on puisse contempler Dieu dans son Verbe, Sa volonté et Son être est celui suivant lequel l'homme s'unit en lui-même et dans sa volonté personnelle abandonne tout de ce qu'il est et de ce qu'il a, que ce soit pouvoir, puissance, honneurs, beauté, richesse, argent et fortune, père et mère, frère, sœur, femme et enfants, corps et vie; en sorte que tout cela ne vaille plus rien pour lui. Il doit remettre tout cela et devenir plus pauvre que l'oiseau dans les airs qui du moins possède un nid; l'homme véritable ne doit rien posséder, il doit abandonner ce monde en sorte de ne plus rien être à lui-même en ce monde. Il doit devenir un néant pour l'égoïsme du monde car l'être de ce monde qu'il possède en propriété est la tour de Babel de l'Antéchrist où l'on veut être son Dieu propre et avec ce Dieu fabriqué personnellement s'élever jusqu'au ciel sur la tour et s'installer près de Dieu. Entendez par là :

55. Que nous ne voulons pas dire que l'homme doive fuir sa maison, sa femme, ses enfants et sa parenté et abandonner le monde et renoncer à ses biens, en ce sens Qu'il ne veuille plus y demeurer; mais c'est la volonté personnelle qui possède tout cela en propriété qu'il doit tuer et anéantir.

56. Et penser que tout ce dans quoi il est ne lui appartient nullement, qu'il gagne ou qu'il perde, qu'il soit riche ou pauvre, intelligent ou niais, bas ou haut, qu'il ait quelque chose ou rien du tout et qu'il doit attacher le même prix à tout, qu'il s'agisse d'un beau ou d'un affreux vêtement, du bonheur ou du malheur du monde, de la vie ou de la mort, de son pouvoir ou celui d'un serviteur, d'une couronne royale ou d'un vieux chapeau; et qu'il faut qu'il abandonne tout cela en son cœur et ne le considère point comme une propriété.

57. Mais au contraire penser et abandonner sa volonté, dans cette pensée qu'il n'est qu'un serviteur de tout ce dans quoi il est, de son état social, de son être et de son ordre, que tout cela est la propriété indivise de Dieu et des siens, qu'il ne fait par là que servir Dieu et ses frères et qu'Il ne doit accepter tout cela, quoiqu'ils fassent, que comme une chose revenant en général à l'ordre et à la classe de ses frères et que c'est Dieu qui institue ces ordres dans le monde comme une figure du monde angélique, afin qu'il l'y serve;

58. Et il ne doit aucunement s'élever dans l'égoïsme au point de penser qu'il est un roi ou un conseiller ou un juge du peuple et que pour cette raison il est meilleur devant Dieu ou les hommes. Il ne doit pas cesser de contempler sa poitrine nue, de constater qu'il est un homme nu semblable et identique aux autres et que son vêtement officiel appartient à la communauté fraternelle, de même que la fonction qui lui incombe.

59. Et tout ce qui lui revient et qui lui est accordé en fait d'honneurs et de puissance, de revenus et de biens, il doit le rendre à Dieu son créateur et dire en son cœur : « Seigneur, tout cela est à Toi, j'en suis indigne d'en disposer; mais puisque Tu m'y as institué, je m'abandonne entièrement à Ta volonté, gouverne et agis par mon intermédiaire ainsi qu'il Te plaira afin que cela arrive suivant ta volonté et que je sois utile et

bienfaisant à mes frères que je sers, ayant été appelé sur Ton ordre. Fais tout ce qu'il Te plaira, ô Seigneur, par mon organe et dis seulement en moi où je dois diriger l'œuvre de mes mains, à qui je dois donner et remettre l'argent, les biens, la puissance et les honneurs. » Et il ne doit jamais cesser de penser ainsi afin de plaire dans son état non pas à lui-même mais à ses frères.

60. Mais s'il est dans un état de dépendance, qu'il pense qu'il sert Dieu dans Sa volonté et les hommes dans la volonté de Dieu et la fonction générale utile à ses frères et que Dieu lui a donné le peu de choses qu'il possède dans sa cabane comme vêtement et aliment et qu'il y est aussi riche qu'un roi; et s'il se regarde nu, il verra la vérité.

61. Et si l'homme parvient à ce que tout lui soit une seule et même chose, il ressemble au pauvre Christ qui n'avait pas de quoi poser sa tête et il suivra véritablement Christ qui disait : « Celui qui ne quitte pas maison, foyer, argent, biens, frère, sœur, femme et enfants et qui ne se renie point lui-même, celui-là n'est pas digne de moi. »

62. Et en considération de cet égoïsme et de cette indignité Dieu a détourné Sa face des peuples, en sorte qu'ils ont été contraints de Le connaître à travers des paroles obscures ou une faible lumière.

63. Mais celui qui atteint cet abandon total (dans les deux sens du mot), celui-là en Christ arrive à pouvoir contempler Dieu en sorte qu'il Le voit en lui-même, qu'il Lui parle et que Dieu lui parle ; et il comprend ce que sont le Verbe, l'être et la volonté de Dieu : Et un tel homme est habilité à enseigner et nul autre et il enseigne le Verbe de Dieu en vertu de ce Verbe lui-même car Dieu est apparu en lui dans Son Alliance, Dieu dont il est le serviteur car il ne veut rien que Dieu ne veuille par lui.

64. Il enseigne lorsque le Seigneur le lui ordonne

intérieurement, que ce soit à des amis ou à des ennemis, que les hommes le trouvent opportun ou non; il pense que c'est Dieu Qui le fait en lui ainsi qu'il Lui plaît; si l'on tire le chapeau devant lui, il s'humilie devant Dieu et ses frères et en rend l'honneur à Dieu et à ses frères et ne s'en accroît pas davantage; puis si on le maudit et si on le frappe au visage il pense qu'il suit Christ et qu'il est maintenant dans l'état de persécution et que cela doit servir au mieux ses frères et lui-même.

65. Voyez, chers frères, ce que c'est qu'un chrétien et c'est ce que Dieu vous présente aujourd'hui grâce au merveilleux son de trompette de Son Esprit; et il convient et il faut qu'un tel royaume apparaisse dans l'avenir et se réalise pour être un témoignage pour tous les peuples de la terre, témoignage qu'ont prêté tous les prophètes.

66. Par contre il offre à tous les impies et récalcitrants sa colère, son courroux et l'endurcissement afin de les dévorer et d'en finir avec Babel. Ce n'est pas moi qui le dis mais l'Esprit des merveilles de tous les peuples.

67. Aussi retrousse tes vêtements, Babylone antichrétienne et dévore des flots de sang car c'est toi qui te dévores toi-même et il n'y a aucun recours pour toi et ta volonté refuse la pénitence. Mais c'est pour les enfants de Dieu qui gémissent sous ta loi que nous avons écrit cela après l'avoir appris et vu.

68. Babel dit donc : D'où viendra ce peuple qui connaîtra le Seigneur et vivra en Dieu ? Ecoute, Babel, il sera engendré parmi tes frères tandis que tu les oppresses et les maintiens dans leur misère et que tu les traites de fous et ne les connais point. Personne n'attend l'étranger qui va venir; et pourtant les temps sont déjà révolus; la voix de Celui Qui appelle et de Celui Qui exauce est là, la sourdine en a été retirée. Cette fois-ci

ce n'est pas de dessous une sourdine qu'on t'appellera mais à pleine voix et avec des yeux bien ouverts.

69. La voix de Celui Qui appelle fait apparaître le clair visage de Dieu dans ses enfants et dans les impies le visage de Sa colère, en sorte qu'ils ensachent tout comme des avares dans leur égoïsme, c'est-à-dire dans le sac de l'Antéchrist et qu'ils ne se gênent plus pour conduire la prostituée de l'égoïsme tout en haut de la tour babylonienne.

70. Le signe de cette image et de sa fin est l'avarice et l'envie; son signe s'est présenté précédemment dans l'argent et l'or et c'était la bannière de l'Antéchrist. Maintenant cette bannière s'est transformée en cuivre parce que Mars, c'est-à-dire l'homme, est l'âme résidant dans le cuivre ; aussi Mars a-t-il été remis à Babel en signe et en bannière et il doit régner jusqu'à ce que que Babel ait pris fin; et aucun impie ne s'en rendra compte quoiqu'il porte le signe dans ses mains et il ne fera que répéter : « Chère maîtresse! »

71. Mais au royaume qui est là sans y être et qui y est portant sera attachée la parure d'or que le prince des forces de la terre leur a donné ! Amen !

Quarante-deuxième Chapitre

GENESE XVIII, 1 à 19

Trois hommes apparaissent à Abraham dans le bosquet de Mamre. Ce que signifie cette figure. Ces trois hommes se dirigent vers Sodome et incendient le lieu des enfants de Cham avec le feu du Seigneur.

Au début, comme Abraham ne s'appelait qu'Abram, Dieu lui apparut dans ses visions sous une forme uni-

que; mais lorsqu'Il eut scellé l'Alliance avec la circoncision, Il le nomma Abraham, c'est-à-dire une masse de peuples : C'est-à-dire un peuple apparent en vertu d'une exhalaison de Dieu, peuple dans lequel Dieu s'est exhalé et manifesté; et désormais Il lui apparut également dans la révélation de la Sainte-Trinité, c'est-à-dire sous la forme de trois hommes qui n'en faisaient qu'un et dans lesquels la manifestation de la Sainte-Trinité qui est dans la divinité fut représentée sous une image humaine, la Trinité entière de la divinité désirant se manifester en cette Alliance dans l'humanité afin qu'on pût voir dans la chair la Sainte Trinité de la divinité.

2. Et cela indiqua la grande humilité qui est dans la divinité, c'est-à-dire dans Christ et comment Christ demanderait l'hospitalité aux hommes et daignerait se laisser soigner par eux; ainsi qu'il vint à Abraham sous la forme des trois hommes, se laissant laver les pieds, buvant et mangeant, ce qui indique que l'on doit soigner le pauvre Christ qui est pauvre en ce monde en la personne de ses enfants et de ses membres, même s'il ne s'agit que de pauvres gens méprisés; et ce qu'on fait à iceux on l'a fait aux trois hommes, à Christ de la sainte divinité dans le vêtement de l'humanité.

3. Les paroles de cette allégorie sont les suivantes (Genèse, XVIII, 1) : « Et le Seigneur lui apparut dans le bosquet de Mamre tandis qu'il était assis sur le seuil de sa hutte et que le jour était à l'heure la plus chaude; et quand il leva son visage et regarda, trois hommes étaient debout en face de lui; et les ayant vus il courut à leur rencontre, quittant le seuil de sa hutte et se pencha à terre et dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Tes yeux, ne passe pas sans T'arrêter devant Ton esclave. On va Vous apporter un peu d'eau et laver Vos pieds; et accotez-vous sous cet arbre afin de réconforter Votre cœur et Vous pourrez partir ensuite car c'est pour cela que Vous êtes venus trouver Votre

serviteur ». Ils dirent : « Fais comme tu l'as dit ». Abraham entra rapidement dans la hutte pour trouver Sarah et dit : « Hâte-toi de mêler trois mesures de farine de gruau, pétris-les et cuis des gâteaux » .Mais lui courut à l'étable aux bœufs et prit un jeune et tendre veau et le remit au valet qui se hâta de le préparer; et il servit du beurre et du lait et un morceau du veau qu'il avait préparé et il leur présenta ces mets et s'avança devant eux sous l'arbre et ils mangèrent. »

4. « Alors ils lui dirent : « Où est ta femme Sarah ? » Il répondit : « Dans la hutte. » Alors il dit : « Je reviendrai te voir si je vis et Sarah ta femme sera grosse d'un fils. » Sarah qui était derrière lui, cachée derrière la porte de la hutte entendit ces paroles. Et tous deux, Sarah et Abraham étaient vieux et chargés d'ans en sorte que Sarah ne présentait plus les symptômes habituels aux femmes. Aussi rirent-ils en leur for intérieur et Sarah dit : « Maintenant que je suis vieille devrais-je encore m'abandonner à des ébats voluptueux avec mon seigneur et maître qui est aussi âgé que moi ? » Alors le Seigneur dit : « Pourquoi cela te fait-il rire, Sarah ? Pourquoi dire : « Penses-Tu que cela soit vrai que j'accouche encore, si vieille que je sois ? » Y aurait-il quelque chose d'impossible au Seigneur ? Je reviendrai te voir à cette époque si je vis et Sarah aura un fils. » Sarah le nia et dit : « Je n'ai pas ri », car elle avait grand peur. Mais Lui dit : « Ce n'est pas exact, tu as ri. »

50. Dieu grand et merveilleux ! Avec quelle simplicité tu dépeins là le royaume de ton fils dans l'humanité ! Comme les mystères les plus grands s'y trouvent représentés et peints de la manière la plus simple, de même que Christ entrant à Jérusalem monté sur un âne, alors qu'il était pourtant roi en Israël. Ici les hommes du monde orgueilleux feraient bien de prendre un miroir et de voir s'ils sont bien les enfants de cette simplicité.

6. Dans cette figure se trouvent entièrement représentés l'humilité et l'amour de Dieu et la manière dont Dieu est venu dans l'humanité dans une simplicité et un amour suprêmes, alors que l'humanité ardait de la plus grande chaleur de la colère déchaînée de Dieu ainsi que la figure l'indique ici.

7. Les trois hommes étaient parvenus devant la hutte d'Abraham alors que le jour était à l'heure la plus chaude, ce qui indique que Dieu S'est incarné avec Son Alliance d'amour et également quand les temps furent révolus, d'abord dans l'Alliance, alors que le jour humain, entendez par là les six propriétés des jours qui étaient dans l'homme, était au plus chaud, c'est-à-dire dans la chute ; et Il Se manifeste ensuite lorsque les temps sont révolus et que l'humanité de ces six journées est au point le plus chaud de la vanité et de la propriété bestiale, avec toute sa tendre humanité issue du saint être de l'Alliance. Et Il est venu dans les trois personnes de la divinité devant l'essence ou la hutte terrestre de l'homme terrestre, c'est-à-dire devant la hutte de l'âme et est apparu à Abraham, c'est-à-dire à Adam dans ses enfants, c'est-à-dire à l'essence humaine.

8. Et nous trouvons ici dépeinte la personne de Christ. Lorsqu'Abraham aperçoit ces hommes, il court à leur rencontre et se courbe jusqu'à terre et quitte en courant le seuil de sa hutte, les priant de s'accoter sous un arbre jusqu'à ce qu'il leur ait préparé ce pour quoi ils sont venus.

9. Nous devons considérer cette figure de la manière suivante : Lorsque la voix divine s'est présentée à Abraham en trois personnes dans l'être dans lequel elle voulait devenir homme, l'être de foi saisi d'Abraham s'est également présenté à cette image, c'est-à-dire à la trinité humaine qui composait l'allégorie; car l'être dans l'Alliance qui était en la foi d'Abraham était prisonnier de cette ardente chaleur de la colère divine,

le jour humain dans l'essence humaine étant au point le plus chaud.

10. Mais lorsqu'il leva les yeux et qu'il vit l'image de la trinité divine debout devant lui, cet être de foi se courba à terre dans une suprême humilité en la personne de Christ, c'est-à-dire que celui qui était là devait devenir Christ et s'inclina devant la Trinité divine qui était venue à lui et qui voulait dans cet être de foi Se donner avec Sa voix qui maintenant lui parlait en ces trois hommes, lorsque les temps seraient accomplis, c'est-à-dire l'humanité de Christ devant son Père et il dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Tes yeux, ne passe pas devant cet être de foi, Ton serviteur, sans T'arrêter ! »

11. Car Abraham était actuellement en esprit et parlait dans son être de foi dans l'humanité de Christ et devant lui se tenait le symbole de la divinité de Christ et il disait avec la grande humilité propre à l'humanité de Christ : « On va Vous apporter un peu d'eau et laver Vos pieds, c'est-à-dire que la grande humilité de Christ qui lave les pieds à ses disciples en tant qu'enfants de ces trois hommes indique que Christ doit de son sang laver les pieds des enfants de Dieu qui naîtraient de ces trois hommes, c'est-à-dire de la Trinité de la divinité, afin qu'ils puissent accéder à Dieu.

12. Et il demande aux trois hommes de s'accoter sous l'arbre, ce qui indique l'arbre de vie sous lequel doivent s'accoter les enfants de Dieu et il voulut leur apporter un morceau de pain afin qu'ils se réconfortassent le cœur, ce après quoi ils pourraient continuer leur chemin; c'est-à-dire que Christ, après avoir lavé de son sang les pieds de ses enfants afin qu'ils puissent accéder à Dieu, c'est-à-dire à la Sainte-Trinité, leur donne un morceau de pain afin qu'ils fortifient leur cœur et puissent marcher et c'est là le pain de vie, sa chair céleste qui leur est donnée en aliment afin qu'ils deviennent vigoureux et puissent aller dans une force

divine à travers ce monde plongé dans la colère de Dieu depuis les huttes terrestres d'Abraham à la rencontre du Seigneur, se courbant devant lui, ainsi que l'indique cette figure.

13. Et il continua : « C'est pour cela que Vous êtes venus trouver Votre serviteur. » Entendez par là : La Sainte-Trinité se présentait pour l'heure dans une image de notre humanité et Abraham se présentait dans l'image de l'humanité de Christ, de même que Christ et ses enfants se tiennent vis-à-vis les uns des autres. La Sainte-Trinité conduit les enfants de Christ en un cortège divin à l'humanité de Christ et c'est ainsi qu'alors les trois hommes se tinrent à notre place devant Christ, c'est-à-dire devant l'allégorie car le Père les amène à Christ et par Christ qui vit dans le Père; et c'est en Christ qu'ils sont lavés et réconciliés. Aussi Christ dit-il à ce moment aux trois hommes qui lui représentaient Dieu en Sa personne : « C'est pour cela que Vous êtes venus voir Votre serviteur. »

14. Car Christ devait devenir notre serviteur, c'est-à-dire celui des trois hommes et Dieu introduit en lui ces trois hommes, c'est-à-dire nous qui nous réfugions vers Lui, c'est-à-dire dans la volonté de la Sainte-Trinité vers son serviteur, c'est-à-dire Christ en tant qu'homme, afin qu'il les lave et les réconforte : Et ce n'est qu'ensuite qu'ils pourront accéder allègrement à la Sainte-Trinité divine.

15. Et les hommes dirent à Abraham : « Fais comme tu l'as dit », c'est-à-dire que Christ se présente à son Père, c'est-à-dire à la Sainte Trinité, comme un esclave; entendez par là que le Verbe que Dieu promit en Adam au sujet de l'écraseur du serpent s'offre à la Trinité divine comme esclave, c'est-à-dire aux enfants qui doivent posséder le royaume du ciel. La Trinité divine dit alors : « Fais avec ces enfants qui sont les tiens et les miens comme tu l'as dit, c'est-à-dire avec les enfants qui sont maintenant représentés devant toi car ils doi-

vent être des anges et tu dois les y aider car c'est pour cela que Je suis venu à toi en eux: fais donc comme tu l'as dit. »

16. Ici Dieu remit les hommes à Christ afin d'accomplir avec eux ce qu'il fallait consommer, ainsi qu'Il l'avait dit ; et toute la figure intérieure sainte et belle de la renaissance nous représente comment la Sainte-Trinité se délecte avec des figures, avec le Verbe incarné, insufflé à Adam et manifesté dans l'être de foi d'Abraham et s'y représente avec des images et joue allégoriquement avec ce Christ futur, Dieu représentant la personne de Christ en Abraham et les enfants de la nouvelle naissance, que Christ devait réengendrer, dans la personne des trois hommes, dans la trinité divine qui les introduit en soi par Christ et les transporte dans le chœur des anges, car en fait ces trois hommes apparaissent sous la forme de trois anges, et également dans la personne de la Sainte-Trinité, ce qui indique que la Sainte-Trinité désire demeurer dans cet homme angélique et qu'ils doivent être l'image, c'est-à-dire la révélation de Dieu.

17. Abraham ordonna de prendre trois mesures de farine de gruau, de les pétrir, de les cuire au four et de les présenter aux hommes. Que veut dire cela ? Ces hommes n'avaient nul besoin d'une telle nourriture. C'est la figure de la renaissance humaine. Trois mesures indiquent les trois principes, les trois mondes qui sont dans l'homme ; la farine de gruau indique l'humanité divine, la substance céleste et divine qui devait être mélangée et pétrie avec la propriété de notre essence effacée en Adam et également divine et céleste; et on devait en cuire un gâteau divin, un pain sucré pour nourrir les enfants de Dieu, entendez par là dans la chaleur.

18. Entendez que lorsque Christ se trouva dans la colère de son Père c'est-à-dire dans l'enfer, ces trois gâteaux sucrés furent cuits pour les enfants de Dieu

qui devaient les manger; et trois mesures, ce sont ces trois mondes, c'est-à-dire l'homme total sans la propriété du serpent ni de la Bête; ils doivent être mélangés en une pâte avec l'être divin et on doit en cuire des gâteaux, ce qui représente la chair de Christ qu'il a mélangée à notre humanité, nous en donnant maintenant des gâteaux sucrés à manger, lesquels sont sa chair divine. Telle est l'allusion que faisait le Saint-Esprit dans cette allégorie.

19. Et Abraham courut aux bœufs et prépara également un bon veau tendre c'est-à-dire qu'il le donna à son petit valet afin qu'il le préparât. O Dieu merveilleux ! Combien la simplicité T'est donc chère! Avec quelle simplicité Tu nous représentes les grands Mystères! Je te remercie de me les avoir montrés, à moi, homme indigne, alors qu'ils restent cachés aux autres hommes. O Dieu, ouvre-leur donc les yeux afin qu'ils les voient et se convertissent à Toi et se résolvent à l'humilité !

20. Le veau tendre qui fut préparé pour ce repas représente le limon de la terre, l'homme extérieur qui aux yeux de Dieu n'est qu'un animal : Entendez par là qu'il est un animal merveilleux de même que le monde extérieur tout entier n'est aux yeux de l'entendement divin qu'une bête où Dieu se manifeste avec l'être saint et spirituel en un corps extérieur pour révéler Ses merveilles tirées de l'amour et de la colère, laquelle figure du monde extérieur, en tant que Bête divine, ne doit pas retomber complètement dans le néant, la vanité devant simplement être séparée du Bien pour être précipitée dans l'empire des ténèbres.

21. Dieu ne veut donc pas rejeter complètement l'animal divin qui est en l'homme et qui meurt ici à la vérité, Il veut seulement rejeter l'être introduit du serpent et non la vanité de l'être du monde ténébreux. L'animal de la merveille divine qui est l'esclave de l'image divine et spirituelle et qui doit subsister dans

l'éternité doit ressusciter au dernier jour et subir l'épreuve du feu de Dieu; là il doit en effet se purifier entièrement comme un cristal dans lequel doit résider l'ange en tant que véritable image de Dieu, image angélique dans laquelle Dieu se manifeste pour la première fois, brillant en elle à travers la Bête, ainsi que le soleil brille au travers d'un cristal. C'est ce qu'indique donc le veau, le bon et tendre veau qui fut préparé pour ce festin, en sorte également que l'homme extérieur selon la véritable image créée en Adam doit être apporté du limon de la terre sur la table de Dieu.

22. Mais l'Esprit dit qu'Abraham l'avait remis au petit valet pour le préparer; ce dernier indique le serviteur, cet Homme-Bête céleste étant l'outil de l'Homme-Ange qui est dressé comme serviteur de l'image angélique.

23. Abraham servit également à ces trois hommes du beurre et du lait et leur présenta le tout et s'avança devant eux sous l'arbre. Et ils mangèrent. Lorsque Christ a nourri ses enfants de son corps et de son sang, tandis qu'il les nourrit il s'avance au milieu de ses enfants et dans sa force devant la sainte Trinité et il sert dans ces enfants ces trois hommes et il leur présente de cet aliment préparé avec lequel il nourrit ses enfants, c'est-à-dire des louanges et un aliment spirituel.

24. Ces aliments saints et spirituels tirés de la force du corps de Christ, voilà ce que mangent ces trois hommes représentant la Sainte-Trinité car la volonté de l'homme s'introduit en ces trois hommes de manière toute spéciale comme aliment de louange, avec une voix sainte et une action de grâces ; et cette voix de louanges, voici ce qu'absorbe la force de Dieu, de la même manière qu'un homme absorbe volontiers dans son oreille une voix provenant d'une aimable musique et s'y délecte : De même Dieu S'éveille en Sa force dans son Verbe à l'ouïe ou au sens divins sous l'effet de la

voix pure et humble d'un homme qui célèbre Ses louanges.

25. Car Dieu a créé l'homme et l'ange pour S'en délecter : Et vous devez savoir que les motifs de notre affirmation sont véridiques et ne proviennent pas de la folie ni ne représentent de comparaisons mais que nous parlons d'après notre contemplation du miroir de Dieu. Comprenez-nous donc bien.

26. Et lorsque Dieu chez Abraham se fut délecté dans l'être divin (car Il voulait dans la semence de la femme manifester et faire apparattre également l'être divin dans l'être de l'Alliance en révélant le Verbe divin) et qu'Il se fut réjoui devant Lui et qu'Il se fut nourri de l'être de foi d'Abraham, c'est-à-dire de la force de la louange d'icelui, c'est-à-dire de son humilité : Dieu demanda alors après Sarah dont Il savait bien qu'elle n'ignorait pas que c'était le Seigneur Qui Se présentait sous cette forme et dit à Abraham : « Où est ta femme Sarah ? » c'est-à-dire qu'elle ne faisait point encore partie de ce jeu jusqu'à ce que l'être de foi d'Abraham la reçût; alors elle s'éveilla dans ce jeu ; c'est pourquoi cela la fit rire car elle ignorait ce Mystère; pour le moment ils se révélaient uniquement dans l'esprit d'Abraham où reposait l'être de foi et Il dit : « Elle est dans la hutte. » C'est-à-dire :

27. Elle est recouverte de la hutte humaine par la hutte de terre en sorte qu'elle ne voit pas qui est auprès de moi. Et le Seigneur dit : « Je reviendrai à toi, si Je vis ; Sarah ta femme accouchera d'un fils; quand Sarah deviendra grosse Je l'ouvrirai dans sa semence fermée et pénétrerai dans ta semence, c'est-à-dire que Je l'agiterai » : Car *Venir* signifie *Aller, Mouvoir.* Quand Dieu vient, il agite l'homme et vient ou va dans et avec l'homme.

28. Mais le fait qu'Il ait dit « *Si je vis* », cela est une manière de parler selon l'essence; car Dieu lui dit comment Il viendrait, non pas devant lui comme cette

fois-ci mais « Si », c'est-à-dire de la même manière que la lumière et la force du soleil compénètrent un fruit, c'est-à-dire que le soleil ne se présente pas à côté du fruit mais « Si », c'est-à-dire qu'il y pénètre en essence avec le « *Si* ». « *Si* » signifie ici à peu près ce que je vais approfondir. « *Si je vis* » ne doit pas être entendu comme s'il disait : « Au cas où je vivrais encore »; mais Il voulait vivre dans le « *Si* ». Il voulait venir dans le « *Si* » en essence et non pas en figure comme cette fois-ci.

29. Car lorsque Dieu vient, Il ne vient pas autrement que comme un « *Si* », c'est-à-dire comme un rayon de soleil pénétrant dans le fruit. Dans la langue naturelle on entend cela fort bien; car lorsque Dieu vient, Il ne vient pas autrement que comme un « *Si* », c'est-à-dire comme un rayon de soleil pénétrant dans le fruit. Dans la langue naturelle on entend cela fort bien; car lorsque Dieu parle de sa propre venue, Il ne parle qu'en essence, à la manière de la langue sensorielle et non compactée.

30. Et Sarah en rit : Elle pensait qu'elle devrait seulement accoucher d'un fils dans la concupiscence d'Abraham et la concupiscence charnelle d'une union sexuelle humaine; c'est pourquoi elle dit : « Ne dois-je pratiquer la volupté qu'en ce jour où mon Maître et moi sommes déjà vieux ? » L'esprit mondain et bestial riait de sa jeunesse parce qu'il était désormais affaibli et qu'il lui faudrait d'abord connaître à nouveau l'impudicité et il pensait : « Ce serait un jeu si tu le pouvais ». C'est comme si on disait à un vieil homme qu'il doit désormais rajeunir et concevoir à nouveau les mêmes désirs et concupiscences que lorsqu'il était jeune : La nature en rirait et penserait que même si c'était vrai il y aurait lieu à moitié d'en douter, à moitié de l'espérer. C'est ce qui advint également à Sarah; car l'esprit du monde ne comprend pas le Mystère de Dieu; il n'est aux yeux de Dieu qu'une Bête. Et comme

l'esprit du monde entendait dire alors que les choses devaient se passer ainsi il pensa : « C'est toi qui en seras l'ouvrier; certes, si tu le pouvais, tu le ferais bien volontiers » et il rait de lui-même de devoir redevenir jeune.

31. La connaissance que l'homme naturel a de Dieu ne dépasse pas celle qu'en a l'animal : Quand celui-ci voit du foin, il pense qu'il est là pour manger mais quand il ne l'aperçoit point, il l'espère par habitude. Mais Sarah avait espéré jusqu'à l'âge de quatre-vingt dix ans et il lui semblait étrange que Dieu voulût accomplir en elle quelque chose de contraire au cours et aux habitudes de la nature et elle se représentait cela comme devant se produire suivant la volupté humaine.

32. Mais le Seigneur dit : « Pourquoi Sarah en rit-elle ? » Et elle eut peur et dit : « Je n'ai pas ri. » Mais le Seigneur dit : « Je te demande pardon, tu as ri; y aurait-il donc quelque chose d'impossible au Seigneur ? » Nous avons ici le symbole d'Eve lorsqu'elle tourna son bel esprit dans une concupiscence personnelle vers l'arbre interdit et que Dieu lui demanda ensuite pourquoi elle avait fait cela ? Elle aussi démentit sa propre concupiscence et mit tout sur le compte du serpent.

33. Mais comme Dieu venait de jouer avec Abraham au sujet de la nouvelle naissance, Il jouait maintenant également avec Sarah au sujet de la concupiscence d'Eve que cette semence de femme devait tuer sous sa forme de mensonge. Car Sarah dut alors dire un mensonge selon lequel elle n'avait pas ri, parce qu'Eve avait elle-même menti. Dieu se représentait donc les mensonges d'Eve et la manière dont Il voulait lui infliger l'affront de l'éternelle vérité et la faire rétracter, ainsi que Sarah le fit lorsqu'il lui représenta ses mensonges et qu'elle dut en rougir.

34. Comprenez donc ici que Dieu a représenté tout le cours des événements par lesquels Il voulait réen-

gendrer l'homme véritable qu'il avait créé; qu'Il représenta comment les choses se passeraient et comment Il brûlerait l'être du serpent dans le feu éternel et comment Il exposerait à la moquerie sur la croix et tuerait les mensonges de la pauvre âme car c'est le symbole de tout cela que nous avons ici.

35. Après que Dieu eut reproduit le cours des événements de la nouvelle naissance, ces trois hommes se dirigèrent vers Sodome et voulurent brûler Cham, c'est-à-dire la méchante propriété charnelle de Cham avec le feu du Seigneur, ce qui se produisit effectivement; et cela afin qu'on vît bien comment le jugement de Dieu commencerait dans la maison d'Israël et comment Christ avait été institué comme juge de l'être et de la volonté diaboliques, lequel devait brûler dans les flammes l'être du Diable; ainsi que l'indique suffisamment la figure suivante.

QUARANTE-TROISIÈME CHAPITRE

GENESE XVIII, 20 à 33 et XIX, 1 à 14.

Fin de Sodome et de Gomorrhe et comment Dieu l'indiqua au préalable à Abraham.

« Et le Seigneur dit à Abraham lorsqu'il eut béni Abraham et qu'Il lui eut dit comment Il commanderait à ses enfants de marcher sur les voies du Seigneur et comment alors Il les bénirait, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut : « Vois, il s'élève à Sodome et à Gomorrhe des clameurs qui sont grandes et leurs péchés sont presque lourds. Aussi veux-Je y descendre et voir s'ils ont fait ce dont les accusent ces clameurs qui sont venues à Moi ou bien si tout cela est inexact,

afin que je sois exactement renseigné. » Et les hommes tournèrent leur visage et s'en allèrent vers Sodome ». Dieu dit : « Pourquoi cacherais-Je à Abraham ce que Je fais, étant donné qu'il doit devenir le Père d'un grand peuple ? » Et il lui indiqua donc ce qu'Il voulait faire.

2. La raison contemple avec étonnement cette allégorie et s'étonne de ce que Dieu ait dit qu'Il voulait descendre pour voir si ces clameurs étaient exactes, afin de savoir si elles l'étaient ou non. L'entendement pense donc : Est-Il donc mesurable ou est-Il tout seul là-haut ? Ne sait-Il pas tout dès l'abord ? L'Ecriture ne dit-elle pas de Lui : « Ne suis-Je pas Celui qui remplit tout ? » *Item* : « Le ciel est Mon siège et la terre Mon escabeau. » Voulait-il donc descendre, tel un être mesurable qui est séparé de son but par le temps et l'espace ?

3. Ce que l'entendement ne comprend surtout pas c'est cette clameur qui serait montée vers Lui. Et pour quelles raisons l'entendement de la créature pense-t-il que Dieu habite seul là-haut au-dessus des astres et dans le ciel et qu'Il regarde en bas comme l'éclat du soleil regarde et brille sur la terre à partir de son corps ? La raison en est donc venue là. Elle ne sait pas en outre ce qu'est Dieu ni où Il est. Elle ne sait pas qu'Il est tout être et qu'Il demeure de par tout être et qu'Il ne possède aucun lieu et qu'Il n'a besoin ni de lieu ni d'espace pour y demeurer et que, quoiqu'Il se nomme Dieu, Il n'est pourtant pas un être mais que par rapport à l'être il est pour ainsi dire un Néant, quoiqu'Il soit à travers tout et qu'Il pénètre Lui-même par Son action dans l'être comme la force du soleil pénètre dans le fruit mais non pas du dehors car c'est de l'intérieur qu'Il agit pour se révéler avec la créature et la vie d'icelle et la nature et la créature sont Sa révélation. Si l'entendement comprenait tout cela, il n'aurait pas d'autre question à poser.

4. Comprenez donc ainsi le contenu de cette allégorie : Dieu demeure en Lui-même, à la fois suivant l'amour et suivant la colère et Il ne voit chacune de ces propriétés qu'en Soi-même et Il n'apparaît pas dans l'autre avec sa propriété particulière, ainsi que nous en avons une comparaison dans le jour et la nuit, dans la lumière et les ténèbres. La lumière habite dans les ténèbres et ne la voit pas, de même que les ténèbres ne voient pas la lumière; et de même que la lumière dans sa grande douceur habite dans le feu tout en ne prenant en elle rien de la torture et de la souffrance du feu, restant uniquement bonne sans rien de la vie sensible du feu, tout en provenant de la consomption du feu, c'est-à-dire de la mort de l'être : C'est ainsi qu'il faut comprendre l'être de Dieu.

5. L'œil de l'amour divin ne se fixe pas « essentialiter » sur la méchante âme détournée de Lui, pas plus que sur le Diable mais l'œil de Son courroux les fixe, c'est-à-dire que Dieu regarde le Diable et l'âme perfide selon la propriété courroucée de la colère ou du feu.

6. C'est pourquoi Dieu dit que des clameurs s'étaient élevées jusqu'à Lui et Il voulait dire devant Son Verbe révélé, c'est-à-dire devant la voix résidant dans l'être divin et révélé de ces trois hommes; c'est devant l'être et devant l'ouïe qui s'était actuellement représentée en trois personnes dans l'être promis, dans l'homme destiné à l'humanité de Christ, que ces clameurs s'étaient élevées.

7. Car à ce Verbe ou ouïe toute puissance de jugement avait été donnée sur le Diable et les impies car il s'agissait de l'ouïe active par laquelle Dieu le Père écoutait l'humanité et par laquelle Il voulait séparer le Mal du Bien.

8. Donc cette ouïe, c'est-à-dire l'ouïe qui se voulait révéler dans l'humanité dans la personne de Christ avait en soi entendu la voix des Sodomites en tant qu'enfants de Cham, c'est-à-dire selon la propriété de la co-

lère et s'était portée devant l'ouïe infinie dans le premier principe, origine de la nature et de la créature : En effet les Sodomites, en tant qu'enfants de la chair, vtvent tous dans l'ouïe de ce monde, c'est-à-dire dans le Verbe formé et exprimé, dans la figure de la divinité où le Mal et le Bien se révèlent à la fois dans le même être.

9. Comprenez-nous donc bien : Le monde angélique s'appelle *En Haut* et le monde extérieur et formé *En-Bas*, de la même manière que lorsqu'on allume un feu la lumière est en-haut et la matière en-bas. Quand on parle de l'*En-Haut* de Dieu on veut dire par là l'*Intérieur;* en effet, hors de la substance l'*Intérieur* est l'*En-Haut* car en-dehors de l'homme tout est en haut et rien n'est en-bas; et ce qui est sous l'être est également en-haut.

10. Donc les clameurs des Sodomites étaient venues aux oreilles de l'*En-Haut*, c'est-à-dire devant et dans le premier principe où l'En-Haut issu du Néant se saisit dans le premier principe, c'est-à-dire pour une nature ou une formation des forces ou du Verbe et la voix ou le Verbe saisis de Dieu issus de la propriété du Père et du Fils, de l'amour et de l'ire de Dieu (qui s'étaient promis par la promesse faite à l'homme de devenir un Christ et de se saisir en un être divin) avaient entendu les clameurs dans la propriété de la colère par laquelle Il est un juge de l'impiété.

11. Le Père dit alors : « Je veux descendre afin de voir s'il en est ainsi » : C'est-à-dire qu'il descendit avec l'ouïe saisie de ces trois hommes qui étaient dans l'être que Dieu avait formé pour être juge du monde, c'est-à-dire qu'Il quitta l'En-Haut.

12. Car cet être devait être en tant que créature dans la personne et c'est pourquoi formellement il était dans le Verbe saisi de la promesse à la manière des anges : Et c'est ainsi qu'Il vint d'En-Haut, c'est-à-dire de l'En-Haut, de Dieu, du Dieu immuable et Il écouta d'abord

dans Abraham l'être de l'Alliance, c'est-à-dire le but de Son Alliance avec Son amour : Et avec Sa colère, c'est-à-dire dans l'ouïe du feu, Il entendit la méchanceté et la vanité des hommes et vit avec Sa colère ce qu'ils faisaient, c'est-à-dire que son courroux sonda « essentialiter » la vanité et la colère des hommes de la manière dont un feu de fermentation se produit dans son bois et veut dévorer le bois : De la même manière Dieu regarda avec Son œil de colère l'être formé et par ce quel Il veut juger le monde. Il regarda l'impie concupiscence et la volonté ophidienne des enfants de Cham à Sodome et Gomorrhe.

13. Car lorsque Dieu en Abraham eut représenté la nouvelle naissance de ses saints enfants dans son être d'amour, Il lui représenta également le jugement dans Son être de colère, lui montrant comment par ce Christ Il voulait faire subir aux impies l'épreuve du feu.

14. Et le jugement qui s'abattit sur Sodome est une figure du jugement dernier, de même que les trois hommes qui se présentèrent à Abraham sont une figure de notre nouvelle humanité angélique dans laquelle Dieu réside dans l'homme, de même que Sa colère réside d'ailleurs dans les impies. Et nous voyons ici comment Dieu veut juger les démons et tous les impies par l'instrument des enfants des saints de même qu'Il représenta ici la figure de la fonction du juge dans un homme triple et qu'Il raya Sodome et Gomorrhe de la surface du monde.

15. Et Dieu dit aussi à Abraham : « Comment pourrais-Je cacher à Abraham ce que Je fais? » Cela serait resté caché à l'Abraham terrestre; mais à l'Abraham céleste issu de l'être de Dieu, Dieu ne le voulait point céler et Dieu lui représenta ici une figure de Son amour et de Sa colère, c'est-à-dire l'humanité de Christ dans la grande humilité et la grande colère et Sa vérité et Sa justice dans les deux anges.

16. Car le texte qui est en Moïse parle ainsi : « Et

Abraham resta debout devant le Seigneur », (c'est-à-dire devant ces trois hommes qu'il ne nomme maintenant qu'Un) « et il s'avança auprès de Lui et dit : « Veux-tu donc faire périr le Juste avec l'Impie? S'il existait peut-être cinquante justes dans la ville Tu voudrais les faire périr et ne pas pardonner à ce lieu à cause des cinquante justes qui s'y trouveraient ? Je ne puis croire que Tu fasses cela et que Tu tues le Juste avec l'Impie et que le Juste soit comme l'Impie. Je ne puis croire cela de Toi, Toi qui es le Juge du monde, Tu ne pourras juger ainsi. »

17. Ceci est une fort jolie figure de ce qu'Abraham (dans l'être de foi qui est dans la personne et l'esprit de Christ) se présente devant Dieu, devant le Dieu de la Trinité, devant la sévère justice de Dieu, désirant apaiser le Père et priant pour ses enfants, qui habitent dans la troupe des impies, suppliant que Dieu veuille bien épargner à ce lieu (où habitent encore des gens pieux) Son châtiment; et il attire Sa miséricorde dans Sa justice et dit : « Tu ne jugeras pas ainsi, Toi qui es le Juge du monde entier. »

18. Cette figure n'est rien d'autre que Dieu dans Sa justice et Dieu en Christ dans Sa miséricorde. Ici deux symboles se présentent face à face : Autrement s'expliquerait-on qu'un homme veuille retenir Dieu et l'inciter à ne pas faire ce qu'Il veut ?

19. L'homme Christ retient la justice et le sévère jugement de Dieu qui va s'abattre sur la troupe des impies; autrement ils auraient été sans doute dévorés au Paradis dès la première désobéissance. C'est lui qui s'avance devant Dieu et en Dieu, c'est-à-dire dans la colère de Dieu car il est issu de Dieu et c'est pourquoi il peut se présenter devant Dieu.

20. C'est-à-dire que le Verbe formé, la créature, se tient devant le tribunal et siège au tribunal et ne laisse pas juger la colère parce qu'il y a encore des hommes pieux ainsi qu'on le peut voir ici ; et s'il n'y avait eu

que dix personnes pieuses, Dieu aurait pardonné. Mais il n'en restait pas plus de trois devant Dieu, c'est-à-dire Loth et ses deux filles; sa femme elle-même était indigne, quoiqu'elle sortît également de Sodome; mais elle resta immobile, figée en colonne de sel, ainsi que nous l'expliquerons ultérieurement.

21. Abraham, c'est-à-dire l'esprit de Christ, négocia si bien avec Dieu que Dieu voulut épargner ces deux villes par amour de dix personnes; mais toutes étaient parties et de même aussi son frère Loth qui était un étranger parmi ce peuple et que Dieu fit sortir au préalable avant d'allumer Son courroux.

22. Ici l'Esprit qui est en Moïse et en Esra parle à mots très couverts (Esra est celui qui écrivit à nouveau ces récits sous la dictée de l'Esprit de Dieu après qu'ils eurent été perdus chez les enfants d'Israël); et l'on voit ici à proprement parler comment l'Esprit considère exactement cette allégorie qui est en Abraham et indique ce qu'il faut entendre par là.

23. Car à propos de l'apparition d'Abraham il parle de trois hommes et ici il parle de deux anges qui s'en allaient vers Sodome et qui perdirent la ville : Il faut interpréter cela comme le fait que la personne de Christ était le troisième qui n'accompagnait pas les deux autres car ici ne marchaient que deux anges, c'est-à-dire la vérité de Dieu et la justice de Dieu, en d'autres termes le jugement et la vérité; le jugement resta à Sodome et la vérité en fit sortir Loth.

24. « Et lorsque ceux-ci (comme leur temps était terminé et que le jour était passé) arrivèrent à Sodome, Loth était assis sur le seuil de la porte; en les voyant, il se leva pour aller à leur rencontre et il se courba la face contre terre et dit : « Vois, Seigneur, entre, je t'en prie, dans la maison de Votre valet et restez-y pour la nuit et permettez qu'on Vous lave les pieds et demain matin Vous Vous lèverez et continuerez Votre chemin. » Mais ils dirent : « Non, nous resterons toute la nuit

dans la rue ». Alors il les contraignit presque ; et ils entrèrent chez lui et pénétrèrent dans sa maison et il leur prépara un repas et leur cuisit des gâteaux sans sel; et ils mangèrent. »

25. Quand on veut interpréter cela dans sa signification véritable, il faut l'exprimer ainsi : Les clameurs des Sodomites étaient la malédiction que Noé laissa tomber sur Cham lorsqu'il le maudit (à cause de ses yeux et de son désir bestiaux et impudiques); cet esprit maudit et bestial a continué et grandi dans la propriété perverse, toute terrestre et ophidienne, dans la chair et l'âme de ces enfants de Cham, en sorte qu'il s'était installé dans le gouvernement royal sous lequel ils vivaient plus comme des bêtes que comme des hommes véritables.

26. Ces clameurs de l'être du serpent grandi dans la colère et maudit étaient maintenant devenues apparentes et audibles dans leur Mère (c'est-à-dire dans la colère de Dieu qui est dans la propriété du monde ténébreux) et elles avaient éveillé le jugement sur elles en elles ; c'est pourquoi Dieu envoya alors Son jugement sur l'être du serpent et ce fut le temps où le sceau caché d'Enoch devait apparaître (ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus à propos des sept lignées), le temps de son mystère étant révolu et il apparut alors comme le son de son prêche dans le Verbe de la force, à la fois dans l'amour et la colère.

27. Lorsqu'en Abraham, dans l'amour où le Verbe formé que l'on commença à enseigner au temps d'Enoch se révéla alors dans l'être grandi et formé ou dans la substance qui était en Abraham avec la semence de foi sainte et promise et dans les enfants de la méchanceté (provenant de l'engence maudite de Cham), se révéla ici la propriété de la colère dans le sermon d'Enoch par lequel il menaçait du jugement et de la punition de Dieu; cette propriété avait grandi en même

temps que les enfants de la méchanceté et s'était transformée en une substance.

28. Et lorsque s'ouvrit ce sceau d'Enoch parce que son mystère était à son terme et qu'il devait désormais se révéler (suivant l'amour et la colère), chaque propriété représenta son être pour rendre Dieu visible; c'est-à-dire ce que le Verbe qui est dans l'être d'amour avait réalisé sous la voix d'Enoch et également la voix de la menace de la colère de Dieu. A ce moment apparurent les êtres des deux propriétés qui se soumirent au jugement, à la sentence de la justice de Dieu; et dans le jugement qui se produisit alors, c'est Christ qui dans Abraham demeurait dans le jugement du sermon de pénitence d'Enoch; et dans la menace de la punition d'Enoch se trouvait maintenant dans le jugement, dans les enfants de la malédiction qui étaient en Cham le sévère tribunal de Dieu, c'est-à-dire le Prince Lucifer comme exécutant de la colère de Dieu, comme serviteur de la demeure des ténèbres.

29. Car Dieu dit au peuple d'Israël sur le mont Sinaï : « Je veux punir et frapper les méfaits des parents jusqu'à la troisième et quatrième générations. » (Exode, XXXIV); ce que nous pouvons voir ici en Cham, fils de Noé. Ce n'est qu'alors que se réalisa la malédiction de Noé.

30. Et ici deux anges furent envoyés, c'est-à-dire dans la force et la puissance du tribunal, à la place de Christ, parce que Christ n'avait encore revêtu ni sa chair ni sa fonction car la fonction de Christ restait devant Dieu en Abraham priant pour les rebelles de Sodome et de Gomorrhe.

31. Mais lorsque dans le jugement, c'est-à-dire dans la fonction de l'amour de Christ figurée ici par Abraham, ils furent éprouvés devant le Seigneur pour voir s'il existait encore des hommes à Sodome qui étaient dignes de la fonction d'amour de Christ mais qu'il n'en

fut trouvé aucun; alors la fonction de Christ resta en Abraham et n'accompagna pas les autres à Sodome : Tandis que la fonction de la justice et de la vérité divines se rendaient sous la forme de deux anges à Sodome et regardaient intensément dans leur essence et leur être et l'éprouvaient en eux ainsi qu'on le peut voir ensuite. Et dès que ces deux anges entrèrent dans la ville leur propriété apparut et ils voulurent faire sortir ces hommes au milieu d'eux.

32. Car ces deux anges avaient excité ou agité leurs propriétés et les avaient placées devant le Seigneur afin qu'il vît ce qui se trouvait en elles : Et ils trouvèrent qu'ils n'étaient que des meurtriers bestiaux et impudiques et ils les citèrent devant le Tribunal; et ils durent être jugés suivant leurs qualités.

33. Mais le fait que Moïse indique que Loth était assis sur sa porte et qu'il avait reconnu ces anges et les avait contraints à prendre quartier chez lui et qu'il avait voulu leur laver les pieds et leur avait cuit des gâteaux; et le fait qu'ils aient mangé et qu'ils se soient d'abord refusé à prendre quartier chez lui; tout cela est un Mystère fort caché. Car c'était l'esprit de vérité et de justice que reconnut Loth; en effet il s'anima dans ses qualités et afin de l'éprouver fondit d'abord sur Loth et lorsque celui-ci se fût courbé et humilié devant le Seigneur il avait subi victorieusement l'épreuve et se trouvait justifié.

34. Mais la vérité se refusa tout d'abord à entrer dans sa maison avec la justice, c'est-à-dire avec le jugement et elle voulut rester dans la rue car elle avait reconnu la femme de Loth, laquelle, lorsqu'elle eut subi l'épreuve et que le jugement la pénétra, se vit privée de la vie temporelle : En effet, elle resta dans le tribunal comme une *Prima materia*, un soufre, Mercure, c'est-à-dire une matière imprimée du jugement, une

métamorphose dans le premier être dont le corps avait été créé.

35. Cependant ce n'est pas immédiatement avant l'exécution de ce jugement mais lorsque Loth quitta Sodome avec elle et que le jugement commença qu'elle ramena le jugement en soi ainsi qu'on peut le voir dans le jugement. Et que ce jugement s'en empara; car il l'avait faite prisonnière dans l'épreuve.

36. Pourtant l'ordre lui avait été intimé de ne pas regarder en arrière et elle aurait pu se dominer si elle avait pris aussitôt le parti de faire pénitence et si elle avait brisé la mauvaise volonté terrestre et était tombée avec Loth aux pieds du Seigneur; et ce fut la cause de ce que les deux anges se refusèrent à prendre quartier chez Loth.

37. Et avec la femme de Loth c'est la féminité terrestre qui est indiquée, laquelle ne doit pas passer par le tribunal. Encore qu'elle doive contribuer à produire et à engendrer le fruit, en tant qu'instrument, cependant dans sa forme extérieure elle n'est pas élue pour entrer dans le royaume des cieux car elle fut accrochée à Eve pendant le sommeil d'Adam et elle doit être arrêtée par le jugement et revenir à sa première matière dont elle a été tirée; non pour être damnée dans l'abîme mais pour rentrer dans le Mystère, c'est-à-dire dans le soufre, le mercure, lequel dans le Mysterium Magnum est un esprit salin, une cause de toute corporalité ainsi que nous le mentionnerons plus bas à propos des filles de Loth qui durent pour cette raison se faire engrosser par leur père.

38. Comprenez donc la suite de cette allégorie ésotériquement : Loth cuisit les gâteaux en pâte non salée et leur prépara un repas afin qu'ils mangeassent. Or les anges n'ont nul besoin d'un tel aliment; mais ils n'étaient que des formes d'anges, une apparence angélique car Abraham et Loth les appelèrent « *Seigneur* » : et ils représentaient le jugement de Dieu et Sa vérité.

39. Ce repas fut pris de la même manière que les sacrifices d'Abraham et de Moïse dont nous avons déjà parlé car le désir de volonté s'y saisit en une substance. Dieu ne mange que le Verbe de la volonté; mais l'aliment c'est l'esprit extérieur qui s'en nourrit, esprit dans lequel il est mis en œuvre.

40. Car le désir de foi de Loth était l'aliment divin de ces hommes. Mais avec le repas que Loth leur présenta par une bonne volonté d'amour la volonté de Loth se saisit en une substance afin de se maintenir exotériquement selon la vie terrestre et ésotériquement suivant la volonté de foi qui était dans ce jugement.

41. Car ces anges mangèrent de l'aliment de Loth comme s'ils mangeaient de son corps et de son esprit qui s'y trouvèrent saisis de la même manière qu'il faut comprendre les sacrifices, ainsi que nous l'avons suffisamment expliqué à propos du sacrifice de Caïn et d'Abel. En effet, les gâteaux non salés représentèrent le saisissement, ainsi qu'on le peut voir partout chez Moïse; et ils indiquent le corps de Christ dans lequel pénétra l'imagination de Dieu comme en une préfiguration, s'y saisissant pourtant seulement dans la foi.

42. Et l'Esprit qui est en Moïse continue : « Et avant que les deux hommes allassent se coucher, les gens de la ville de Sodome accoururent et cernèrent la maison, jeunes et vieux, le peuple tout entier, sortant de tous les coins et ils réclamèrent Loth et ils lui dirent : « Où sont les hommes qui sont venus pour cette nuit ? Fais-les sortir afin que nous les connaissions. »

43. Or cela est une figure, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut : après que le jugement se fut uni à Loth dans le repas, il pénétra en tous pour éprouver leurs qualités et leur être, en sorte qu'ils accoururent comme des insensés et par troupes pour se faire juger et ils accoururent parce qu'ils y étaient contraints.

44. Car le courroux du Seigneur qui se languissait

d'eux les attira à Lui. Il était affamé de leur vanité afin de la dévorer et c'est pourquoi ils accoururent tous, jeunes et vieux et voulurent connaître la bouche qui avait faim d'eux, ignorant dans leur aveuglement ce qu'ils faisaient; et c'est ainsi que le courroux les attira à lui.

45. « Et Loth sortit vers eux sur le seuil de sa porte et ferma la porte derrière lui et dit : «Ah, chers frères, n'agissez donc pas si mal ! Voyez, j'ai deux filles qui n'ont pas encore connu l'homme, je vais vous les remettre et vous ferez avec elles ce qui vous plaira; mais ne faites rien à ces hommes car c'est pour cela qu'ils sont entrés sous l'ombre de mon toit. » Mais ils répondirent : « Viens un peu ici ! Tu es le seul étranger de cette ville et tu veux nous faire la loi ? Bien, nous allons te traiter encore mieux que ceux-là ! »

46. Ici nous voyons admirablement dépeint le fondement de leur péché, péché dans lequel leurs clameurs sont montées vers Dieu, à savoir l'impudicité, la tyrannie, l'arbitraire et le pire, le mépris de Dieu; car Loth leur avait parlé de la peine que Dieu laisserait s'abattre sur eux. Alors ils lui dirent : « Tu es un étranger et tu prétends nous faire la loi ? Nous allons te traiter encore mieux que ceux-là »; il faut entendre par là que l'Esprit leur avait déjà antérieurement envoyé des messagers de Sa bouche pour les mettre en garde et qu'ils n'avaient fait que les torturer et les mépriser. Aussi dirent-ils également à Loth: « Si tu veux nous gouverner par tes menaces et mépriser notre œuvre, nous te traiterons encore mieux que ceux-là. »

47. Car lorsqu'ils eurent appris que des hommes étaient descendus chez Loth, que ces hommes avaient menacé de les punir et de les faire périr, il y eut contre eux un grand concours de peuple et on voulut les tuer ainsi que le Monde aveugle et fou l'a toujours fait. Lorsque Dieu lui a dépêché des messagers pour la punir, la prostituée anti-chrétienne a crié : « Accourez,

accourez tous! Une nouvelle hérésie vient de naître qui veut nous instruire autrement et ils veulent punir les voies que nous suivons. »

48. C'est exactement ce qui se passa là. La volonté démoniaque rebelle et personnelle dans son être de serpent voulait rester impunie; et ces hommes étant survenus, ils criaient « Haro ! ». D'après eux étaient arrivés de faux prophètes et docteurs afin de les punir et de les mépriser ainsi que la prostituée babylonienne l'a toujours fait. En effet elle ne veut point écouter ce que le Seigneur dit par Ses enfants mais on doit considérer uniquement comme sacré tout ce qu'elle raconte en vertu de l'être du serpent.

49. Cette prostituée s'est couverte du Verbe littéral et s'appelle « Sainte » et resplendit dans un vêtement étranger mais son cœur n'est que Sodome et Gomorrhe. Si elle aperçoit ces deux anges d'Abraham, c'est-à-dire de Christ, venir à elle à Sodome et Gomorrhe et dénoncer toute sa honte : Alors elle ameute toute la ville en criant au meurtre, en sorte que tous les hommes, jeunes et vieux, accourent et s'imaginent qu'un animal merveilleux vient d'arriver.

50. Et quand ils ne voient rien de nouveau en fait de messagers de Dieu ils se contentent de les écouter enseigner et punir, et pensent : « O, notre prédicateur à nous le traite de novateur, d'hérétique et de faux prophète ! » Et ils se mettent à le considérer comme une chouette et l'assaillent, lui et sa maison, sa femme et ses enfants, le couvrant d'injures et de mépris ainsi que les Sodomites le firent pour Loth. Un chacun pense bien faire en brimant ces messagers.

51. Et quoique chacun n'ait à lui reprocher aucune autre faute que d'être mis à l'index par le grand-prêtre (qui a revêtu la prostituée Babylone), il n'en fait pas moins preuve d'une aveugle fureur et se laisse conduire par un vent faux (l'esprit de la prostituée Babylone) et se déchaîne dans son incompréhension comme le firent

ici les Sodomites qui, jeunes et vieux, petits et grands se précipitèrent sur Loth et les deux hommes(qui étaient entrés chez lui) afin de les connaître, de les maltraiter, de les railler et de les moquer. Car c'est ainsi que la colère de Dieu se meut en un feu qui s'enflamme : lorsque la peine doit venir, les gens sont poussés bon gré mal gré en une folie, en sorte qu'ils commettent tous leur méfait.

52. Et nous ne devons pas te dissimuler, ô impudique, rebelle, personnelle, frivole, idolâtre et meurtrière Babylone pleine de vices et de défauts qu'actuellement aussi ces deux anges, représentant la justice et la vérité de Dieu sont entrés chez toi et t'annoncent maintenant ta fin, les temps étant venus où le sceau d'Enoch resté caché jusqu'à présent va enfin se révéler; et le temps de ton jugement est arrivé. Et examine-toi bien et note bien que tu as également couvert Loth et les deux anges de railleries et de mépris comme les Sodomites : Aussi ta peine approche-t-elle. Et fais bien attention quand les anges feront sortir Loth de chez toi sous le sceau révélé car le jour de ta perte sera venu, jour où ce que tu n'as pas voulu croire, tu devras l'apprendre dans les larmes, dit l'esprit des merveilles.

53. C'est précisément d'après cet exemple qu'on voit quels furent les vices et le grand péché des Sodomites et quelles clameurs étaient venues devant Dieu; en effet Loth voulait leur livrer ses deux filles qui étaient encore pucelles afin de les détourner d'assaillir ces deux messagers angéliques; car il savait fort bien qu'ils étaient entièrement ivres d'impudicité, au point de vouloir prendre ainsi du bon temps.

54. L'allégorie ésotérique qu'il faut comprendre en esprit et que Moïse indique ici est la suivante : Le jugement commence à la maison de Dieu comme ici chez Loth; les enfants de Dieu sont les premiers à être cités devant le tribunal et à subir l'épreuve afin de voir s'il existe encore en cet endroit des enfants de Dieu qui

puissent retenir la colère, en sorte que la peine soit remise. Alors l'Esprit place les enfants de Dieu dans les vices de cette ville ou de ce pays et les éprouve pour voir s'ils sont eux-mêmes capables de ce vice, ainsi que cela se passe ici.

55. Loth dut également présenter ses deux filles au tribunal en proposant de les livrer aux impudiques, car ce qu'il dit alors était ordonné par l'Esprit qui avait en Son tribunal les deux filles de Loth et qui introduisait l'épreuve dans leurs qualités; et par là c'est la souillure de cette cité qui se trouve indiquée et sa bestiale prostitution.

56. Mais comme ces deux pucelles n'étaient pas capables de ces vices, l'Esprit les protégea sous la forme des deux anges, entendez par là que la vérité de Dieu les protégea devant le jugement de ce peuple et également devant les vices de l'impudicité; car ce que disait Loth ne correspondait pas à un dessein de laisser violer ses filles mais c'est l'Esprit qui représentait cette figure.

57. Et vous devez justement savoir que le premier livre de Moïse n'est composé que d'allusions de l'Esprit et ce que chaque histoire représente allégoriquement. Celui qui veut bien lire et comprendre cette histoire doit modeler dans son cœur l'ancien et le nouvel homme et opposer Christ et Adam et alors il comprendra tout et en dehors de cela il n'en comprendra rien qu'une histoire enfantine qui est pourtant si riche en mystères qu'aucun homme ne la pourrait épuiser en la commentant depuis sa jeunesse jusqu'en sa vieillesse la plus reculée, même s'il en avait reçu l'intelligence dans son enfance; et nous-même, malgré nos dons, ne pouvons en donner qu'un aperçu. Quoiqu'à la vérité nous en ayons saisi le sens de par le don de Dieu, nous ne pouvons tout épuiser et d'ailleurs cela resterait incompréhensible au siècle.

58. Et Moïse dit : « Les hommes de la ville assail-

lirent vigoureusement l'homme Loth. Et ils accoururent et voulurent enfoncer la porte et ils arrachèrent les hommes et attirèrent Loth avec eux dans la maison et refermèrent les portes et les hommes restés devant la porte de la maison furent frappés de cécité, petits et grands, jusqu'à ce qu'ils se lassassent et ne pussent trouver la porte. »

59. Exotériquement cette figure s'est passée de manière qu'ils ont dû être aveugles en ce qui concerne la porte et ne purent causer de dommage ni à Loth ni aux deux hommes non plus qu'à la maison. Mais en esprit voici ce que représente cette allégorie :

60. Quand Dieu envoie ces deux anges, sa vérité et sa justice, dans l'esprit d'un homme, dans la maison de son cœur, ainsi qu'il advint ici pour Loth (alors que l'Esprit se manifestait en lui comme la vérité et la justice de Dieu), ce pour quoi Il punit Sodome et ce pour quoi ils le cernèrent pour le mettre à mort, le jugement s'abat en premier lieu sur cet homme qui est représenté à ces Sodomites comme un fou; ils l'assaillent et lui font un mauvais parti et ne se lassent pas de l'injurier et de le juger comme un menteur.

62. Mais ces deux anges restent près de lui dans son cœur et n'abandonnent pas sa personne et ils sont en lui comme dans leur réceptacle et leur instrument au milieu de ses ennemis. Tandis que la populace s'exténue à lui faire du mal et à l'exterminer, lui et sa maison.

63. Et lorsque les choses deviennent sérieuses ces deux anges sortent pour saisir les cœurs de ces méchants hommes et ils les frappent de cécité, en sorte qu'ils s'égarent et ne savent plus comment parvenir à ce Loth et à ces deux anges. L'un éructe ceci et l'autre cela; l'un dit qu'il est pieux l'autre blasphème contre lui jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus trouver les portes par lesquelles ils voulaient pénétrer chez lui et lui faire du tort. Car ces deux anges le referment en eux, en sorte qu'ils ne voient pas la porte de la vengeance,

ainsi que nous pouvons voir chez Loth comment Dieu sauve la bouche de Son messager et les cache devant leurs ennemis; et ma plume l'a bien appris.

64. « Et ces hommes dirent à Loth : « As-tu ici encore quelque gendre, fils ou filles ou quelqu'un qui t'appartienne dans cette ville ? Sors-le de cet endroit; nous allons causer la perte de cet endroit car leurs clameurs sont grandes devant l'Eternel qui nous a dépêchés pour les perdre. » Et Loth partit et parla à ses gendres qui voulaient prendre ses filles : « Mettez-vous en chemin et quittez cet endroit car le Seigneur va perdre cette ville. » Mais cela leur sembla ridicule. »

65. Nous avons ici un bien joli miroir de la manière dont Dieu fait encore avertir ces gens et les veut épargner en considération de Loth et comment ils n'auraient eu qu'à Le suivre. Mais le courroux les avait saisis et les avait entièrement endurcis, en sorte qu'ils se contentèrent de le tourner en dérision et ils lui auront certainement dit : « Qu'est-ce qui prend à ce fou ? Il pense que le ciel va s'écrouler sur nos têtes ! »

66. L'allégorie intérieure se présente ainsi : La vérité de Dieu dans l'amour tira ces deux hommes, les gendres de Loth et les voulut sauver mais le courroux prédominait en eux et les avait saisis dans l'épreuve de leur cœur. Ils restèrent dans le jugement de Dieu, comme la femme de Loth que Loth conduisit pourtant jusque devant la porte de la ville, néanmoins le courroux la tira de nouveau dans le jugement, en sorte qu'elle devait (ayant été tenue quitte du glaive de feu en considération de Loth) subir une métamorphose jusqu'au jugement dernier, ce qui nous offre un terrible exemple.

67. Dans cette figure le monde actuel peut trouver un miroir. Car aussi certainement et véritablement que le sermon de Loth était vrai et que la punition le suivit, la punition du sixième chiffre du sceau (sceau qui est

arrivé actuellement à son terme et est déjà apparu) va aussi se produire subitement.

68. Mais le fait qu'encore aujourd'hui l'avertissement ait été donné longtemps à l'avance est une indication de ce que le temps du sixième sceau est le plus merveilleux dans sa révélation parmi tous ces six sceaux, à l'exception du septième chiffre; celui-ci est encore plus admirable : Car il représente la fin du monde et le jugement final.

69. Retiens bien ceci, Babel I  , sous la voix du sceau apparent de ce sixième chiffre. Quoique tu méprises ces paroles et que tu en ries, ton destin t'atteindra et il t'a déjà atteinte avec l'endurcissement du courroux (qui t'a empoignée dans l'apparition de l'ambassade de ces deux anges); et cela ne sera désormais indiqué qu'aux rares personnes destinées à sortir avec les filles de Loth et à être sauvées.

70. Quant à la troupe saisie d'endurcissement elle est déjà jugée car le glaive de la purification l'a saisie; ils courent actuellement comme des fous et des insensés perdus d'orgueil, d'avarice et d'envie, méprisant le son de la trompette angélique.

71. Les clameurs qui rententissent actuellement dans le son de la trompette des anges sont les suivantes : *Sortez de Babel, sortez de Babel, sortez de Babel ! Car elle est déjà saisie par le glaive de feu,* Amen !

QUARANTE-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE XIX, 15 à 38.

Loth sort de Sodome. Fin effrayante de toute la contrée soumise à la race de Cham. Ce qui advint et comme cela s'y passa.

« La colère du jugement brûlant désormais et le matin étant venu, en sorte que le soleil brillait et que chacun pensait que tout reposait en paix et qu'aucun danger ne menaçait, les anges ordonnèrent à Loth de se hâter et dirent : « Prends avec toi ta femme et les deux filles qui sont ici afin que tu ne périsses pas avec les autres dans les méfaits de cette ville ». Et comme Loth s'attardait, les hommes le saisirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles parce que le Seigneur le voulait épargner et ils les conduisirent au dehors et le laissèrent dehors devant les murs de la ville. »

2. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant : l'Esprit qui est en Moïse nous représente si clairement cette figure qu'on la pourrait saisir. Car Il dit : « Quand le matin fut venu et que le soleil était levé, les deux anges ordonnèrent à Loth de se hâter et comme il s'attardait ils le prirent par la main et l'emmenèrent avec sa femme et ses filles ». Et de même qu'il faut entendre exotériquement cette allégorie avec la lumière apparue du jour et du soleil et la menace d'avoir à se dépêcher, de la même manière il faut l'entendre également ésotériquement dans la vérité et le jugement de Dieu.

3. C'est-à-dire que dans la vérité la lumière de l'intelligence s'était levée en Loth et en ses deux filles, lumière venue du Messie dans la vérité de Dieu, ce que reconnurent bien les filles de Loth, à savoir que la

vérité de Dieu s'était manifestée dans leur père et fut la cause de ce qu'ensuite, quand elles eurent quitté Sodome et que la nuit fut venue, elles enivrèrent leur père avec du vin sucré et couchèrent avec lui afin d'en recevoir sa semence, c'est-à-dire la semence sainte; car l'Esprit qui était à la fois dans Loth et dans ses deux filles avait indiqué cela de cette manière dans la lumière qui se levait en eux et le leur avait montré.

4. Et de même que le soleil s'était levé au dehors et faisait prévoir un beau jour, de même ésotériquement, dans la vérité de Dieu le soleil de l'Alliance s'était levé dans leur essence après l'épreuve, c'est-à-dire le Saint Dimanche, en signe de ce qu'ils avaient traversé le jugement, mais par contre dans les enfants de Sodome le soleil de la propriété du monde ténébreux, c'est-à-dire l'action de la colère de Dieu, s'était levé et appuyait vigoureusement sur la justice de Dieu. C'est pourquoi les anges ordonnèrent à Loth de se hâter ; car le soleil de la colère s'était déjà levé et avait saisi les enfants de la méchanceté.

5. De même que le saint soleil qui est dans la vérité de Dieu et qui avait saisi Loth et ses deux filles dans l'essence de leur foi prenait Loth et ses filles par la main et les amenait au dehors : De même la colère avait déjà saisi les enfants de Sodome par la main de leur essence et les avait entraînés au tribunal de l'exécution. Et nous voulons interpréter cette figure, Babel, comme le temps de ton sceau. Faites bien attention, fils et filles de Loth. L'avertissement vous est destiné.

6. Lorsque Dieu veut punir un pays, il lui envoie d'abord ses messagers et en fait exhorter les habitants à la pénitence à qui il annonce Sa grâce. Mais ensuite il envoie l'ange de sa justice qui les tamise, afin de voir s'ils sont au juste dignes de la grâce qui leur est offerte, et qui les cite devant le tribunal et les mena-

çant de leur perte et en leur indiquant de grandes guerres et de cruels fléaux par lesquels il veut les détruire et les exterminer s'ils ne consentent à se convertir et à faire pénitence; et Il leur montre par ses messagers la lumière et la voie de la justice et Il les laisse courir un moment dans la lumière qui leur est présentée jusqu'à ce qu'ils s'en lassent et la considèrent comme une chose vulgaire et une sornette et redeviennent une Sodome.

7. Alors Il envoie les deux anges ensemble, c'est-à-dire l'ange du jugement et l'ange de la vérité et Il les fait menacer et exhorter sérieusement et leur représente aussi le jugement. Mais s'ils persistent à n'être que Sodome, Il abandonne la figure extérieure et laisse la coupe déborder; et selon les apparences le soleil se lève alors sur leur Sodome; chacun croit que les choses seraient sur le point de s'arranger. C'est alors que l'ange de la vérité dit dans ses enfants : « Dépêchez-vous de sortir : la punition et la fin sont là ! »

8. Nous te disons donc, Babel, que Dieu t'a depuis longtemps envoyé des messagers et t'a offert Sa grâce dans les enseignements de l'Evangile mais que cela ne L'a pas empêché de te menacer vigoureusement de te punir d'anéantissement; mais de la lumière de l'Evangile tu n'as su tirer qu'une Babel de discorde et tu es maintenant la Sodome bien engraissée.

9. Et sache avec certitude que le Seigneur t'a envoyé actuellement les deux anges de la fin; l'un récèle en lui la vérité et il ordonne à Loth de quitter Sodome avec ses deux filles et le second a dans les mains le sévère jugement et il t'a tamisée pour la dernière fois et il a fait ressortir tes caractéristiques intérieures et les a présentées au Seigneur et tes clameurs de meurtre sont montées juqu'au Très-Haut et elles sont très grandes et Il a envoyé Son ange pour te perdre et pour bouleverser ta place.

10. Ces caractères qui te désignent actuellement au

dehors sont la grande avarice et la grande envie et le perfide argent à ton effigie et la grande fureur avec laquelle tu opprimes les malheureux, ton avarice s'étant contrainte à s'élever haut dans le but de dévorer tout en elle-même, d'où provient le grand accroissement de tous les besoins humains.

11. Mais tu réponds : « Maintenant tout va bien, le soleil vient de se lever et luit dans mon sac, en sorte que je puis remplir icelui comme je le veux; l'époque m'est favorable et les choses tournent bien; je vais donc m'en servir et monter dans la puissance de l'orgueil et me faire admirer. »

12. Ecoute donc ce que le son de la trompette t'annonce maintenant. Il dit : « Sors de Sodome, la colère du Seigneur s'est enflammée, le soleil s'est levé dans l'amour et la colère et nous ne voulons pas vous le céler. L'ange de la vérité a déjà pris par la main les filles de Loth avec leur père et son épouse et leur ordonne de partir; les temps sont venus et bientôt, Sodome, tu en feras l'expérience dans les larmes. »

13. Car l'ange de la colère t'a également saisie dans le jugement et c'est pourquoi tu es aussi furieuse, avare, meurtrière et menteuse. Regarde-toi seulement afin de voir si nous disons bien la vérité; tes caractères te montrent dévorante, ce qui prouve que dans l'Abîme tes provisions sont inépuisables. Que celui qui veut voir voie, si seulement quelqu'étincelle d'ouïe lui permet d'entendre le son de la trompette et qu'il sorte de Sodome car il n'est plus temps d'attendre.

14. Et Moïse continue : « Et lorsqu'il eut conduit Loth au dehors, il lui dit : « Sauve ton âme et ne « regarde point derrière toi; et ne t'arrête pas non « plus tant que tu seras dans cette contrée. Sauve-toi sur « la montagne afin de ne pas périr. » Mais Loth lui dit : « Oh non, Seigneur ! Vois, parce que Ton esclave a trouvé grâce devant Toi, consens à rendre grande Ta miséricorde que tu m'as témoignée en conservant

mon âme en vie. Je ne puis me sauver sur la montagne; il pourrait m'arriver un accident qui me fasse mourir. Vois, il y a ici une ville à proximité dans laquelle je puis me réfugier en sorte que son âme reste en vie. » Alors Il lui dit : « Vois, Je t'ai également regardé pour savoir si Je devais bouleverser cette ville dont tu viens de parler. Dépêche-toi de te sauver toi-même car Je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois entré ». Et c'est pourquoi cette ville est nommée Tsoar. Et le soleil s'était levé sur la terre au moment où Loth arriva en vue de Tsoar ». Voici le sens ésotérique de cette figure :

15. L'Esprit de vérité avait excité l'esprit qui était dans l'Alliance en Loth et l'avait pris par la main et l'avait soustrait au jugement, entendez par là qu'Il avait sauvé l'âme de Lot dans laquelle était apparu le Verbe promis dans l'Alliance suivant la propriété spirituelle, Alliance dans laquelle pénétrait maintenant la voix envoyée de la vérité et du jugement et qui protégea Loth devant et dans le jugement.

16. Car avec ce jugement le premier principe, c'est-à-dire le principe central de l'âme, fut sondé et éprouvé par toutes les propriétés de la nature éternelle. Et dans ce principe se plaça la main du Seigneur, c'est-à-dire l'ange du Seigneur avec la grâce de Christ dans l'Alliance avec Abraham et elle tira Loth hors du jugement et des enfants de Sodome. Aussi l'ange dit-il : « Sauve-toi et ne regarde pas derrière toi dans le jugement, dans la colère enflammée, afin que cette colère ne te saisisse pas »; ce qui arriva effectivement à la femme de Loth que son désir fit se retourner en arrière afin de voir ce que pouvait bien être le courroux du Seigneur.

17. Ainsi qu'Adam et Lucifer l'avaient fait, lesquels voulurent également contempler et éprouver « essentialiter » le courroux de Dieu, de la nature éternelle, lequel est un feu dévorant qui éprouve à la fois

l'âme et le corps et qui, lorsqu'il atteint quelque chose qui doit lui être soumis, le dévore aussitôt.

18. Ainsi l'âme de Loth se trouvait actuellement toute tremblante, devant l'ange du jugement, c'est-à-dire devant la justice de Dieu et demandait à Sa vérité qu'Il voulût bien rendre encore plus grande sur sa tête Sa miséricorde dans l'Alliance, afin que la Perturbation ne risquât pas de le saisir : Et nous avons ici un bel exemple de la manière dont Dieu saisit ses enfants en son amour au temps de l'affliction, les protège et les tire de la grande perte, ainsi qu'il le fit pour Loth et les pieux enfants dans la chute finale de Jérusalem.

19. Et l'ange de la vengeance dit également : « Je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu sois sorti. » O Dieu merveilleux, qui pourrait s'opposer à Toi ? Cela signifie justement que l'Esprit de Son amour dans l'Alliance S'est placé en Loth avec la vérité et a retenu la colère, en sorte qu'elle ne put s'enflammer jusqu'à ce que Loth fût sorti.

20. Et l'on voit ainsi comment les enfants de Dieu peuvent souvent arrêter de grands châtiments de Dieu et quelle puissance est en eux pour que même la colère de Dieu ne puisse rien faire et soit pour ainsi dire impuissante tant qu'ils sont encore là. Ils sont donc aussi une puissance contre l'enfer et le Diable; car la foi véritable est une chose assez grande pour pouvoir retenir et maîtriser Dieu dans Sa colère.

21. Aussi Dieu dit-Il à Loth : « Je ne puis rien faire avant que tu ne sois sorti » ; et Il épargna également la petite ville de *Pella* ou *Tsoar*, détournant ainsi Sa colère pour l'amour de Loth car, lorsque celui-ci y alla, la Perturbation dut s'éteindre ainsi que le montre ce nom dans la langue incompactée et sensorielle.

22. « Alors le Seigneur fit pleuvoir le soufre et le feu du Seigneur du ciel sur Sodome et Gomorrhe et Il bouleversa les villes, toute la contrée et tous les habitants des villes et tout ce qui poussait sur la cam-

pagne. Et sa femme regarda derrière elle et fut transformée en colonne de sel. »

23. Ceci est une allégorie du royaume de Christ qui était apparu à Abraham dans l'amour, montrant qu'Il vouvoulait juger le monde et comment la puissance Lui avait été donnée par Dieu de détruire l'empire du Diable sur la terre et de donner tous les impies à dévorer à la colère de Dieu ; car lorsqu'Il Se fut manifesté à Abraham et eut confirmé l'Alliance de la justice, Il envoya ces deux anges, c'est-à-dire la vérité et le jugement de Dieu, vers Sodome afin d'exterminer les enfants de Cham en tant qu'hommes pervers, rebelles et à moitié démoniaques, afin que se trouvât diminué l'empire du Diable et qu'il ne prît pas sur la terre de trop grandes proportions et pour empêcher son empire de s'étendre. Voici le sens ésotérique de cette figure:

24. Il plut du soufre et du feu du Seigneur des cieux, dit Moïse; ceci ne fut pas le feu intérieur de l'enfer qui doit balayer l'aire à la fin des jours, autrement les quatre éléments se seraient trouvés métamorphosés; ce n'était qu'une figure de l'avenir. L'origine du soufre et du feu se plaçait dans la *Turba Magna,* dans le troisième principe et ne représentait qu'un glaïve de vindicte. Le feu intérieur consume la terre et les pierres et tous les éléments; tandis que celui-ci n'était qu'un feu comme il en naît sous le choc de l'acide dans la *Turba Magna,* dans l'Egest, en sorte qu'il repousse des astres, et qui est par surcroît une matière; il n'est pas un être saisissable mais bien un être spirituel, où le mercure s'enflamme dans le sel de nitre, c'est-à-dire dans la frayeur ignée, la frayeur se saisissant en une substance ou être qui est du soufre.

25. Car les trois, c'est-à-dire le soufre, le mercure, et le sel corrosif sont à l'origine, lorsqu'ils ne sont encore qu'en esprit, une seule et même chose. Mais lorsque Mercure, le son du Verbe formé dans le principe, c'est-à-dire dans son origine première se meut par un

regard contraire, il s'effraie en lui-même c'est-à-dire que le mouvement excite l'origine du chaud et du froid, l'origine du premier principe selon le feu froid et brûlant, lequel est le commencement de l'opposition et de la frayeur, ce dont naît la frayeur du sel nitrique ou regard de feu où les trois premiers, c'est-à-dire la chaleur, le froid et le son, s'impriment chacun en son être propre et dans cette frayeur : La chaleur dans le soufre et le froid dans la nature du sel et le Mercure dans la nature aqueuse; pourtant ils ne peuvent être entièrement séparés; chacun récèle une partie de l'être des autres mais chacun est fixe selon une seule propriété.

26. Voici donc ce qu'il nous faut entendre ici par « feu du soufre ». Le courroux du premier principe, la colère de Dieu selon la nature éternelle, aperçut la nature extérieure dans le troisième principe avec un regard qui s'appelle *Turba Magna* c'est-à-dire une Perturbation dans l'âme du monde extérieur, dans l'esprit de la nature, ce dont s'enflamme la nature extérieure et ce dont les trois premiers se saisirent et s'imprimèrent, en soufre, en sel et dans une eau vénéneuse à base de Mercure dans laquelle s'enflammait l'effroi ou regard du feu, et il s'enflamma sur Sodome et Gomorrhe et plut sur toute la contrée de ce pays et perdit tout; voilà ce que signifie : « Le Seigneur fit pleuvoir du soufre et du feu du Seigneur des cieux. »

27. Cette matière du soufre et du feu n'est pas venue du ciel intérieur mais la colère sortit de l'Intérieur pour s'extérioriser, en sorte que l'extérieur se saisit et s'enflamme dans la puissance de l'intérieur en vertu des propriétés de l'intérieur et nous avons là une image véridique du monde intérieur et ténébreux; de la manière dont la nature se meut, de cette manière elle se présente dans la propriété spirituelle que Dieu nomme Son courroux et Son ire et un feu dévorant car si ce monde intérieur, spirituel et ténébreux se mouvait, le

monde extérieur serait immédiatement englouti avec les quatre éléments dans ce feu spirituel, ce qui doit se produire à la fin des jours.

28. Et nous en avons une figure dans la femme de Loth qui fut transformée en colonne de sel, ce qui prouve que les trois premiers s'étaient mis en action : Car après avoir regardé derrière elle dans la Perturbation, elle fut saisie dans l'impression de l'esprit du sel; ce qui indique qu'elle a appartenu surtout à cette propriété, c'est-à-dire qu'elle fut avare dans son désir dans lequel elle fut d'ailleurs saisie lors de l'épreuve de l'ange.

29. Et l'ange l'ayant protégée du courroux igné, elle fut néanmoins saisie dans le courroux de la nature de sa propre propriété, c'est-à-dire que la *Turba Magna* saisit son corps, l'être du troisième principe et le transmuta en sa propriété propre, c'est-à-dire dans la puissance du premier qui prédominait dans son corps, propriété suivant laquelle elle fut également saisie dans la Perturbation.

3. Et nous ne devons pas nous imaginer cela comme quelque chose de déconcertant car le fait se reproduit plusieurs fois dans l'Ecriture. Si nous considérons Usam qui fut saisi auprès de l'Arche d'Alliance alors qu'il n'avait fait que l'effleurer, la colère de Dieu se faisant encore entendre dans Son mouvement; et nous voyons aussi comment Elle attaque les Philistins tandis qu'ils avaient chez eux l'Arche d'Alliance. Idem, en ce qui concerne Cora, Datan et Abiram chez Moïse dans le désert. Tout ceci a une origine mais chacun remonte à son principe propre après que la Perturbation s'est enflammée sous l'influence des trois premiers.

31. Mais si la femme de Loth avait saisi le Verbe de vérité et de miséricorde Qui était dans le message des anges, ce Verbe l'aurait à coup sûr protégée; mais étant incrédule à l'égard de ce que lui disaient les anges et s'attachant peut-être avant tout à ses biens temporels

qu'elle devait abandonner, elle regarda derrière elle et se languit des biens temporels : Alors la Perturbation du temps la saisit également, en sorte que selon l'être de son corps elle dut rester fixée dans la première matière (d'où Dieu avait en effet extrait le limon de la terre pour le former en une image spirituelle et vivante) jusqu'au jour où le Seigneur retransmuera cet être en un être spirituel.

32. Et ceci se produisit afin que l'homme pût voir ce qu'il est selon son corps extérieur quand Dieu en retire l'esprit et qu'Il exige de connaître le fond du cœur et non pas seulement une hypocrisie verbale selon laquelle on se contente de se consoler avec la grâce qui vous est offerte et de l'accepter du dehors comme un cadeau de miséricorde ,tout en restant dans sa volonté et son esprit un méchant animal.

33. Semblable en cela à l'actuelle chrétienté babylonienne qui comme la femme de Loth n'accepte la grâce que du dehors et se console avec cette grâce, restant néanmoins dans son cœur inconvertie dans son égoïsme et sa concupiscence charnelle et ne fixant ses yeux que sur Sodome tout en prétendant verbalement en être sortie. Mais son corps est à Sodome et avec la femme de Loth ses yeux fixent l'avarice et la volupté du siècle et elle ne veut point sortir de Sodome avec son cœur.

34. Aussi l'ange des merveilles dit-il : « Tu es éprouvé et saisi dans la Perturbation, tu es passible du feu de soufre; ton hypocrisie verbale selon laquelle tu prétends être sorti de Babel et de Sodome ne peut te servir à rien et tu es tout simplement en compagnie de la femme de Loth prisonnier des trois premiers principes : parce que tu n'as faim que d'iceux et que tu n'utilises l'esprit de Christ que pour te couvrir extérieurement et que tu ne veux pas écouter en toi ce que le Seigneur te dit présentement; mais que tu ne fais qu'écouter ce que l'Antéchrist te dit dans son orgueil,

son avarice, son envie et sa colère, t'apprenant comment tu pourrais plaire à l'idole terrestre et mortelle de Maeusim, c'est-à-dire à l'amour propre, à la volonté personnelle et à tes idées égoïstes. »

35. Tu cherches et tu n'honores que l'idole extérieure, l'argent et l'or, le cuivre et le remplissage du ventre pour ta volupté luxurieuse et sodomique; et cette idole a été également éprouvée en considération de toi; elle a été rapprochée puis éloignée de toi et tu ne comprends pas ce que cela signifie; tu dis que c'est à peu près comme ceci et que cela peut être retourné mais tu ne sais pas ce qui est figuré par là. » La figure la plus ésotérique de la femme de Loth transformée en colonne de sel est la suivante :

36. Lorsque ces deux anges qui venaient d'Abraham, c'est-à-dire de l'esprit de Christ, se rendirent à Sodome auprès de Loth et que celui-ci se pencha jusqu'à terre devant le Seigneur et qu'il pria ces anges de loger chez lui ; il y logèrent « essentialiter » selon la propriété divine, de la même manière que chez Abraham avec l'être de foi car il y avait une Alliance : Mais en Abraham la semence fut nommée comme devant constituer la personne de Christ et non pas chez Loth ainsi que Moïse a soin de le répéter.

37. La foi de Loth capta l'être de l'ange qui lui apportait celui de l'être de foi d'Abraham car ils devaient être tous sanctifiés à partir d'un être unique, c'est-à-dire de celui qui se mouvait en Abraham. Donc Loth se trouvait actuellement sanctifié par les affaires des anges, entendez des anges formés par la propriété divine issue de l'être et du Verbe de Christ comme un appendice ou une grappe sur l'être d'Abraham.

38. Et comme les filles de Loth étaient dignes de cette sanctification tandis que la mère ne l'était pas, celle-ci dut revenir à la première matière et Loth dut s'unir à ses filles dans la semence bénie car elles en étaient dignes et à part elles aucun être humain en ce

monde. Car il devait en naître deux puissantes nations, les Moabites et les Ammonites, un grand peuple; mais l'Esprit qui est en Moïse parle de matière tout à fait cachée des filles de Loth, rapportant que l'une dit à l'autre : « Vois, il n'y a plus d'homme pour nous posséder à la manière humaine; donnons donc du vin sucré à notre père et ensuite nous coucherons avec lui afin qu'il ne remarque pas que nous recevons de la semence de notre père. » Car la mère n'était pas digne de cette semence sainte parce qu'elle avait été saisie par la Perturbation lors du filtrage.

39. Mais l'entendement pourrait dire : Pourquoi les filles de Loth ne se sont-elles pas unies avec la race d'Abraham et l'ont-elle fait précisément avec leur père, violant ainsi le droit et les lois de tous les peuples ainsi que la nature? Mais cela aurait été impossible car en Abraham c'était la semence de Christ qui se trouvait nommée. Or il y avait encore deux autres lignées dans la semence de Christ, des appendices en quelque sorte, qui devaient naître de la foi d'Abraham, c'est-à-dire de Christ, de même que la foi d'Abraham était née de *Jehovah* et du nom de *Jesus* : Et ces races étaient des appendices sur l'arbre des merveilles, lesquels devaient pousser à partir de la vérité et de la justice de Dieu et s'introduire dans l'amour de Jésus. C'est cette nouvelle qu'apportèrent les anges à et en Loth, nouvelle qui se répandit dans la semence de Loth.

40. Mais comme ces filles avaient victorieusement subi l'épreuve de ce jugement et avaient été également saisies dans cet esprit qui était apparu en Loth et qu'elles avaient précisément reçu les mêmes propriétés que leur père : Il devait en être ainsi et il était décidé par Dieu que ces deux fils Ammon et Moab devaient naître d'une unique semence, d. deux sœurs; car ils devaient former deux peuples issus de deux lignées de la nature mais d'une racine unique.

41. Mais le fait que l'Esprit qui est en Moïse parle

un langage aussi abscons et dit que les deux filles ont enivré leur père avec du vin sucré, en sorte qu'il ne savait plus ce qu'il faisait et qu'ainsi elles furent grosses de l'ivresse de leur père, ce qui serait tout de même extraordinaire sans l'œuvre de Dieu, il faut l'entendre ainsi : Non pas que les choses ne se soient pas réellement passé comme nous l'apprend l'Esprit en Moïse; mais c'était une œuvre de l'Esprit de Dieu qui recouvre ainsi la souillure extérieure.

42. Car l'œuvre extérieure est aux yeux de Dieu une souillure, de même qu'aux yeux de tous les peuples mais l'œuvre intérieure contenue dans l'allégorie devait être ainsi; et la véritable figure en est que l'Homme-Christ, le Fils de Dieu, devait également naître au prix d'une souillure, laquelle est également une souillure aux yeux de Dieu. Mais ainsi il prit sur lui notre honte et notre souillure et les accrocha comme une malédiction sur le bois de la croix et les sacrifia à la justice de Dieu et il fallait donc que ces deux lignées fussent recouvertes d'une seule souillure afin qu'elles fussent toutes sanctifiées uniquement et seulement sous la souillure de Christ en croix et ne pussent prétendre être pures devant Dieu et la nature. Car l'Ecriture dit qu'il les a tous inclus dans le péché, en sorte qu'il doit avoir pitié de tous.

43. Et la preuve que ce fut certainement et véritablement une œuvre de Dieu, nous la voyons dans le fait que ce fut précisément dans la nuit qui suivit le jour où la mère avait été transformée en statue de sel et où Sodome avait disparu, sans aucun doute avec tous leurs biens, qu'elles choisirent pour cette œuvre, alors qu'elles séjournaient pourtant dans une simple caverne située sur la montagne à proximité de Tsoar, en sorte que ce n'est certainement pas l'aiguillon des sens qui les aura chatouillées.

44. Mais il fallait qu'il en fût ainsi et que le père fût ivre afin que ce ne fût pas l'intelligence humaine

qui commît cet acte mais que ce fût l'œuvre de Dieu et que l'âme de Loth dans la « teinture » de sa semence ne fut pas troublée par la honte de ses filles. Tout cela dut donc se passer dans l'ivresse et l'inintelligence humaines afin que les peuples n'en tirassent pas un droit ou une habitude. Car les filles aussi étaient pour ainsi dire ivres en esprit afin que l'Esprit fît ce qu'il voulait et qu'elles fussent un simple instrument.

45. Mais le fait qu'elles aient compris que leur père avait été sanctifié et qu'elles aient reçu avec plaisir cette semence sainte on en voit confirmation en ce qu'elles dirent qu'il n'y avait plus d'homme qui pût les posséder à la manière humaine et qu'elles voulaient coucher avec leur père afin d'engendrer une postérité. Il y avait certes bien des êtres humains sur la terre mais nul n'était digne de produire une telle semence à part précisément ses filles. C'est ce que l'Esprit qui était en elles leur donna à comprendre.

46. C'est pourquoi nous devons précisément être attentifs à ce que cela signifie quand Dieu tire un voile devant les yeux de Moïse : C'est-à-dire que la chose n'est pas tout à fait pure aux yeux de Dieu. Mais il fallait qu'il en fût ainsi pour des raisons d'inéluctabilité.

47. Et nous ne devons pas juger des actes de Dieu selon les normes rationnelles car la raison ne voit que l'extérieur et ne comprend rien à l'intérieur : Elle ne sait rien de la racine de cet arbre ni de ses branches ni de ses rameaux, racines d'où toute branche ou peuple a dû inévitablement tirer son origine.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME I

DEUX ETUDES SUR JACOB BOEHME 5

MYSTERIUM MAGNUM

PRÉFACE DE L'AUTEUR 47

Premier chapitre. — Ce qu'est le Dieu révélé. De la Trinité 53

Deuxième chapitre. — Du Verbe ou cœur de Dieu 55

Troisième chapitre. — Comment un mal est sorti du bien éternel, mal qui n'a dans le bien aucune incitation à devenir du mal; origine du monde ténébreux ou enfer où habitent les démons 60

Quatrième chapitre. — Des deux principes, amour et colère, de Dieu, ténèbres et amour, qu'il convient que le lecteur examine attentivement 68

Cinquième chapitre. — Des cinq « sensus » ou sens .. 75

Sixième chapitre. — L'être de la corporalité, septième forme de la nature. Le septième être, la Lune et Saturne, commencement et fin 83

Septième chapitre. — De la sainte Trinité et de l'essence divine 89

Huitième chapitre. — De la création des anges et de leur mode d'existence 93

Neuvième chapitre. — De la chute de Lucifer avec ses légions 102

Dixième chapitre. — Création du ciel et du monde extérieur ..... 109 III

Onzième chapitre. — Caractère secret de l'acte créateur. 126

Douzième chapitre (Genèse I, 1-13). De l'œuvre des six jours de la création 134

Treizième chapitre (Genèse I, 14-19). — De la création du quatrième jour 145

Quatorzième chapitre (Genèse I, 20-23). — Création de la cinquième journée 151

Quinzième chapitre (Genèse I, 24-31; II, 7). — Le sixième jour de la création 155

Seizième chapitre (Genèse I, 26-27; II, 1-7). — Différence entre l'homme terrestre et l'homme céleste. 164

Dix-septième chapitre (Genèse II, 8-17). — Le Paradis. 171
Dix-huitième chapitre (Genèse II, 15-17). — L'existence au Paradis telle qu'elle aurait pu être si Adam n'avait pas succombé 189
Dix-neuvième chapitre (Genèse II, 18-25). — Fabrication de la femme; comment l'homme fut réglé pour la vie extérieure selon la nature 196
Vingtième chapitre (Genèse III, 1-7). — De la chute et de la perte misérables et lamentables de l'homme. 201
Vingt et unième chapitre (Genèse III, 7). Empreinte et origine de l'homme bestial, commencement et raison de sa maladie et de sa soumission au trépas. 212
Vingt-deuxième chapitre (Genèse III, 6). — Origine du péché véritable et éveil de la colère divine dans la propriété humaine 217
Vingt-troisième chapitre (Genèse III, 7-15). — Comment Dieu a rappelé Adam et son Eve après qu'ils se furent engagés dans le péché et éveillés dans l'être du serpent et comment il leur a imposé l'ordre de ce monde de misères et comment il a institué pour leur porter secours l'écraseur du serpent .. 240
Vingt-quatrième chapitre (Genèse III, 7-21). — Malédiction de la terre et corps soumis aux maladies; comment cela se produisit 254
Vingt-cinquième chapitre (Genèse III, 22-24). — Comment Dieu chassa Adam et Eve du Paradis et plaça le chérubin devant la porte du jardin 264
Vingt-sixième chapitre (Genèse IV, 1-2). — Reproduction de l'homme en ce monde; Caïn premier-né et fratricide 275
Vingt-septième chapitre (Genèse IV, 3-7). — Sacrifice de Caïn puis sacrifice d'Abel; l'église fausse et antichrétienne; item, la véritable et sainte Eglise. 294
Vingt-huitième chapitre (Genèse IV, 8-16). — Fratricide de Caïn, symbole de la fausse Eglise antichrétienne et orgueilleuse qui est sur terre et ensuite Chrétienté véritable cachée sous cette Eglise antichrétienne 311
Vingt-neuvième chapitre (Genèse IV, 17-26). — L'arbre adamique et humain s'introduit et apparaît à partir de son tronc en branches, rameaux et fruits et de cette apparition sont nés l'invention et le gouvernement de tous les arts. La porte profonde qui mène hors du principe central de la nature éternelle aussi bien que temporelle et comment l'éternelle sagesse s'est introduite dans la contemplation des formes 331
Trentième chapitre (Genèse V, 1-20). — La lignée de l'Alliance 350
Trente et unième chapitre (Genèse V, 21 à 32 et VI, 1 à 7). — Lignées des merveilles issues d'Hénoch .. 366
Trente-deuxième chapitre (Genèse VI, 8 à 22; VII, item VIII, 1 à 14). — Alliance entre Dieu et Noé 380

Trente-troisième chapitre (Genèse VIII, 15; IX, 19). — Début de la deuxième monarchie et alliance de Dieu avec Noé et toutes les créatures 395
Trente-quatrième chapitre (Genèse IX, 20 à 29). — Comment Noé maudit son fils Cham et prophétie de Noé au sujet de ses trois fils et de leurs descendants. 405
Trente-cinquième chapitre (Genèse X). — Comment l'arbre humain s'est développé en ses propriétés grâce aux enfants de Noé et comment autour de la tour de Babel ils ont été disséminés dans les propriétés et au moyen de la confusion des langues en différents peuples 415
Trente-sixième chapitre (Genèse XI, 1 à 9). — La prostituée babylonienne et antichrétienne de toutes les langues, peuples et langages; ce qui est caché sous les langages et la tour de Babel. Une porte ouverte du secret de la grande Babylone 437
Trente-septième chapitre (Genèse XI, 10 à 32; XIII, 14 à 18). — Abraham et sa semence, reproduction de la lignée d'Alliance et deux païens 461
Trente-huitième chapitre (Genèse XIV). — Explication du début de la guerre païenne et comment Abraham sauva Loth, le fils de son frère; le prêtre royal Melchisédech de Salem auquel Abraham paya la dîme. 478
Trente-neuvième chapitre (Genèse XV). — Apparition dans une vision de Dieu à Abraham et confirmation de l'Alliance avec lui dans sa postérité; et comment la foi d'Abraham s'est saisie de l'Alliance, ce qui lui a été compté comme acte de justice; et comment Dieu lui ordonna de sacrifier : ce qu'il convient d'entendre par là 485
Quarantième chapitre (Genèse XVI). — Histoire et préfiguration merveilleuse de l'Esprit de Dieu avec Agar, servante de Sarah, et son fils Ismaël qui fut exclu du droit de l'héritage et de l'héritage d'Isaac. 496
Quarante et unième chapitre. — Sceau de l'Alliance, circoncision du prépuce et baptême 521
Quarante-deuxième chapitre (Genèse XVIII, 1 à 19). — Trois hommes apparaissent à Abraham dans le bosquet de Namre. Ce que signifie cette allégorie. Ces trois hommes se dirigent vers Sodome et incendient le lieu des enfants de Cham avec le feu du Seigneur 545
Quarante-Troisième chapitre (Genèse XVIII, 20 à 33 et XIX, 1 à 14). — Fin de Sodome et de Gomorre et comment Dieu l'indiqua au préalable à Abraham 557
Quarante-quatrième chapitre (Genèse XIX, 15 à 38). — Loth sort de Sodome. Fin effrayante de toute la contrée soumise à la race de Cham. Ce qui advint et comme cela s'y passa 576

Imp. E. Desfossés-Néogravure C. O. L. 313150 G 2.
N° d'édition: 559. *N° d'impression:* 114. *Dépôt légal:* 4e trim

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB BOEHME

MYSTERIUM MAGNUM

TRADUIT POUR LA Ire FOIS EN FRANÇAIS
AVEC DEUX ÉTUDES SUR J. BOEHME DE
N. BERDIAEFF

Tome II

1297

AUBIER
ÉDITIONS MONTAIGNE

AUBIER, EDITIONS MONTAIGNE, 13, Quai de Conti **PARIS**

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

ABÉLARD. : **Œuvres choisies.** Textes présentés et traduits par Maurice de Gandillac.

ARISTOTE. : **Traité sur les Parties des Animaux** (*livre premier*) Texte et traduction, avec introduction et commentaires par J. M. Le Blond.

BERKELEY : **Œuvres choisies,** traduction, préface et notes par André Leroy, agrégé de l'Université, Docteur ès-lettres (2 v.)

JACOB BOEHME : **Mysterium magnum,** avec deux études sur Boehme de N. Berdiaeff (2 vol.).

AUGUSTE COMTE : **Œuvres choisies,** avec une introduction par Henri Gouhier, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

NICOLAS DE CUES : **Œuvres choisies,** avec une étude de Maurice de Gandillac, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres.

MAINE DE BIRAN : **Œuvres choisies,** avec une étude d'Henri Gouhier

MALEBRANCHE : **Méditations Chrétiennes,** avec une introduction et des notes, par Henri Gouhier.

PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE : **Œuvres complètes,** traduction, préface et notes par Maurice de Gandillac.

J.-J. ROUSSEAU : **Du Contrat Social,** avec une introduction, des notes et un commentaire par Maurice Halbwachs, professeur à la Sorbonne.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Œuvres choisies,** introduction, traduction, notes par J. M. Déchanet.

SCHLEIERMACHER : **Discours sur la religion,** traduction, introduction et notes par I. J. Rouge, professeur honoraire à la Sorbonne.

VAUVENARGUES : **Œuvres choisies,** avec une étude de H. Gaillard de Champris, agrégé de l'Université.

ESSAIS DIVERS

BOULGAKOF : **Du Verbe incarné.**

DEMAN : **Le Mal et Dieu.**

JUNG : **Conflits de l'âme enfantine.**

LAVELLE : *Les Chroniques philosophiques :*

I. **Le Moi et son Destin.**

II. **La Philosophie française entre les deux Guerres.**

MARITAIN : **Humanisme intégral.**

NYGREN : **Erôs et Agapè.**

ROMEYER : **La Philosophie religieuse de Maurice Blondel.**

SERTILLANGES : **Le Christianisme et les Philosophies,** 2 vol. in-8.

— **La Philosophie de Saint-Thomas,** 2 vol. in-8.

— **La Philosophie morale de Saint-Thomas,** 1 vol. in-8.

— **La Philosophie de Claude Bernard.**

IMP. OROU-RADENEZ, 11, RUE DE SÈVRES, PARIS. 69789 11-45

MYSTERIUM MAGNUM.

TOME II.

8°R
46563
(18, II)

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB BŒHME

MYSTERIUM MAGNUM

TOME II.

MCMXLV

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS



QUARANTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE XX

Dieu conduit Abraham d'une manière merveilleuse et l'induit perpétuellement en tentation et le Seigneur le protège; ce qu'il convient d'entendre par là.

Abraham dut se contenter d'être sur la terre comme un pélerin et passer d'un lieu dans un autre et habiter dans des huttes et être partout induit en tentation, sa femme Sarah lui ayant en effet été ravie par deux fois; mais il resta miraculeusement protégé et préservé par Dieu, par exemple de Pharaon en Egypte et d'Abimélech, roi de Gérar, mais les deux fois protégé par Dieu.

2. Et le fait qu'Abraham, en tant que souche et que commencement de l'être de foi sain dans lequel était compris Christ fut obligé d'errer ainsi de lieu en lieu et ne put avoir de séjour durable sur terre et de plus connut sans trêve la crainte et la tentation : Ce fait est la véritable préfiguration de la chrétienté sur terre, celle-ci ne devant être attachée à aucun endroit déterminé; et il prouve qu'elle ne devait pas rester fixée à un peuple unique que Dieu aurait élu dans ce but et que Christ et son Evangile du royaume de Dieu seraient accordés à tous les peuples;

3. D'autant plus que nous apprenons en outre comment avec sa connaissance il devrait errer de peuple

en peuple et ne trouver nulle part un séjour définitif chez un peuple mais être parmi les peuples de la terre comme un hôte ou un étranger avec ses enfants; et comment on tenterait perpétuellement d'exterminer et de déshonorer la chrétienté parmi les peuples ainsi qu'on voulut déshonorer Sarah, femme d'Abraham.

4. Et cela nous montre comment les chrétiens seraient frappés par la guerre et la discorde : Et comment Christ avec son Evangile émigrerait d'un peuple à un autre quand ils seraient las de lui et ne le considéreraient plus que comme une habitude ; ils deviendraient aveugles à son égard et se mettraient à bavarder et à s'arracher Christ à grand renfort de discussions.

5. Et alors Christ avec son intelligence et son esprit les quitterait pour un autre peuple qui ne serait également que charnel et qui considérerait Christ du dehors et comme un simple homme; ainsi que le firent Pharaon et ce roi Abimélech à l'égard d'Abraham et de sa Sarah, voulant s'unir charnellement à Sarah à cause de sa beauté; ce qui est une allusion au fait qu'ils revêtiraient Christ dans la chair mais seulement de manière bestiale et non en force et en esprit.

6. Ainsi que nous le pouvons voir ici chez Abimélech et aussi chez Pharaon : Lorsqu'ils voulurent connaître Sarah charnellement, le Seigneur les a frappés de peines et de châtiments, les a enfermés en eux-mêmes et endurcis, les liant en quelque sorte avec les chaînes de Sa puissance et frappant leurs femmes de stérilité et les effrayant par des visions et des présages, ainsi qu'il advint à cet Abimélech qu'Il menaça de mort en rêve, lui indiquant qu'Abraham était un homme de Dieu et que Dieu l'avait béni.

7. C'est par de tels moyens que Dieu a amené les peuples à la foi. Quand il entre chez un peuple charnel et sceptique il se montre dans sa force et ses merveilles, ce qu'ont effectivement vu les peuples charnels qui se convertirent et se tournèrent vers Dieu.

8. Abraham dut donc être une préfiguration de Christ sur la terre et errer d'un peuple à l'autre ce qui explique que les descendants de ces peuples se glorifient tous d'Abraham et se nommèrent d'après lui. Mais ils n'en étaient que des enfants selon l'histoire, engendrés de femmes étrangères, sans la foi ni l'esprit d'Abraham.

9. Il en est advenu de même pour la chrétienté; les hommes s'étant lassés de l'esprit de Christ et en ayant fait un tissu de bavardages : Ainsi l'esprit de Christ les a abandonnés et s'est caché devant eux. Mais comme ces peuples ont subsisté dans l'histoire ils ne s'en sont pas moins appelés chrétiens tout en n'étant que des fils de la servante, d'Agar et des fils de la moquerie car ils n'ont fait que se disputer, se railler, se mépriser, s'excommunier et s'injurier autour du nom et de la volonté de Christ et ils sont tous devenus de vains Ismaélites.

10. Ainsi que cela apparaît de nos jours où l'on passe de la moquerie au poignard de l'assassin et où l'on peut tuer et exterminer au nom de Christ et ériger au lieu de Christ la tour babylonienne qui permettrait de monter jusqu'au ciel dans la volonté et le pouvoir personnels, en sorte qu'on n'aurait nul besoin de passer par la mort du vieil homme corrompu mais qu'on pourrait y entrer tout gentiment, sans rien abdiquer de l'égoïsme du méchant homme et se couvrir comme des enfants adoptés du dehors du manteau de pourpre de Christ, afin que malgré tout la volonté égoïste puisse accéder à Dieu.

11. Et de même que lesdits peuples furent ensuite jugés dès qu'Abraham les quittait et qu'ils ne devenaient que des enfants des contempteurs d'Abraham, ainsi que nous le voyons pour Pharaon et les païens, spécialement dans le pays de Canaan, de même les Chrétiens sont témoins de ce que ces peuples qui se contentèrent de garder leur nom de chrétiens et qui au fond du cœur sont restés païens ont tous été jugés et

chassés par des peuples païens, ainsi que nous pouvons le voir en Asie et en Egypte, ainsi qu'en Grèce et en d'autres pays ; et Dieu leur a arraché le manteau de Christ comme à des hypocrites et à des contempteurs de Christ et leur a donné un cœur et une intelligence obscurcis en ce qui concerne le royaume de Dieu et leur a renversé le luminaire, afin qu'ils n'aient plus à dire : « Nous sommes chrétiens et membres de Christ », mais bien : « Nous sommes des Turcs et des Barbares engendrés par la souche sauvage de la nature. »

12. C'est ainsi que Christ dut en ce monde passer comme une lumière d'un peuple à un autre, comme témoignage de tous les peuples. Et nous t'indiquons présentement, ô Allemagne ! (toi qui t'es longtemps promenée avec un cœur païen sous le manteau de Christ et qui t'es vantée de ta légitimité mais qui n'a vécu que dans la méchanceté de la chair) aussi bien qu'à ces ces peuples dont tu es née, au nom de Christ, que ton jugement est arrivé.

13. En effet l'ange du jugement crie dans le son de la trompette aux autres enfants d'Abraham en Christ : « Sortez de Sodome ! Abraham en Christ s'est détourné de vous, vous n'avez plus rien de Christ qu'un souffle vide et des disputes stériles, des moqueries, un frère ne faisant que railler et mépriser son frère au sujet de la connaissance de Christ et tuant Christ dans ses membres. Les villes de Jérusalem et de Babylone dans lesquelles tu as resplendi doivent périr, Amen ! »

14. Vois, une étoile brille à l'orient et au septentrion qui va t'aveugler et briser la tour de tes ouvrages avancés à Jérusalem et Babylone ; car tu ne te nommes plus Jérusalem mais Babel ; et les enfants qui sont assis dans l'ombre de la nuit et gisent dans les cachots de Babylone doivent être délivrés et se rassembler et faire leur entrée dans la ville de Dieu qu'Il a ouverte aux peuples et aux langues de la terre afin que Sa magni-

ficence apparaisse, telle une lueur aux yeux de tous les peuples.

15. La figure d'Abraham, de Sarah et d'Abimélech (Gen., XX) est une puissante image de la chrétienté qui montre comment les hommes deviendraient faibles, réduits à leurs propres forces et comment ils ne pourraient être sauvés que par Dieu; en effet Abraham fut très pusillanime lorsqu'il dut se rendre chez ces peuples et il pria son épouse Sarah de dire qu'il était son frère afin qu'il ne fût pas assassiné à cause d'elle : Il faut interpréter cela comme le fait qu'un chrétien dans sa puissance propre ne peut rien faire ni se passer de l'esprit de Christ qui seul donne le courage, en sorte qu'il n'a qu'à pénétrer au milieu de ses ennemis et à ne s'en remettre en rien à soi et à son savoir mais purement et simplement à la grâce de Dieu.

16. Car par lui-même il ne peut subir victorieusement l'épreuve et seul Christ peut être en lui son courage et son assistance; de même qu'Abraham douta de ses propres forces devant Pharaon et Abimélech et ne cessa de craindre pour sa vie et dut se contenter de regarder comment Dieu le protégeait, lui et son épouse Sarah. Et cette histoire telle qu'elle fut écrite par Esra vaut donc merveilleusement et exactement pour le royaume de Christ, comme si l'Esprit s'était appliqué à préfigurer par elle le royaume de Christ car tout en elle y correspond exactement.

17. En effet l'homme extérieur ne comprend rien de Christ ni de son royaume, ainsi que nous le voyons chez Sarah : Lorsqu'elle fut grosse et accoucha d'Isaac, elle dit que le Seigneur l'avait exposée aux risées, c'est-à-dire que les gens feraient des gorges chaudes de ce que la vieille Sarah nourrît un enfant à quatre-vingt-dix ans. Elle ne comprenait pas encore l'image de Christ mais l'esprit de Christ qui était en elle la comprenait, non l'homme naturel dans son égoïsme mais la volonté

soumise qui s'en remettait à Dieu; et c'est Lui seul Qui saisit l'Alliance et l'esprit de Christ.

18. Mais la raison, la volonté propre étaient muettes par rapport à cela et n'y voyaient que motif de rire; car elle ne regardait qu'elle-même et ce qu'elle était. De même que la volonté égoïste d'Abraham ne regardait qu'elle-même et s'épouvantait, alors qu'il y avait en lui une puissance supérieure à toutes les forces et souverainetés mais non dans la propriété humaine.

19. De même que Christ en ses enfants n'appartient pas à la personnalité humaine en tant que volonté individuelle et ne se soumet lui-même à aucune personne ; mais il se soumet à la volonté humble et soumise et c'est par là qu'il arrive souvent à protéger la volonté personnelle.

20. En effet la volonté personnelle est, de par la nature de ce monde, de chair et de sang; mais la volonté qui s'en remet à Dieu meurt au monde et est engendrée par Dieu pour la vie. Il nous faut entendre la même chose d'Abraham et de tous les chrétiens, à savoir qu'ils possèdent deux sortes de volontés, l'une qui provient de ce monde et qui reste constamment craintive et ensuite la volonté de la pauvre âme qui s'en remet à Dieu suivant le deuxième principe, c'est-à-dire suivant le royaume des cieux et qui dans la miséricorde de Dieu s'abîme dans l'espérance.

QUARANTE-SIXIÈME CHAPITRE

Naissance d'Isaac et bannissement d'Ismaël et de sa mère Agar et ce qu'indiquent ces événements.

L'Esprit qui est en Moïse superpose si exactement et précisément la figure de la renaissance de l'homme

dans tout son déroulement à l'histoire d'Abraham qu'on devrait tout de même saisir, à plus forte raison voir, comment Il place dans les moindres détails l'homme naturel dans son personnalisme à côté de Christ et désigne cette figure d'une manière tangible. Car lorsque Dieu eut dévasté Sodome et Gomorrhe et la contrée dans laquelle habitait provisoirement Abraham et qu'Il eut fait sortir Loth, Abraham se mit en marche vers le midi : Ce qui indique que lorsque le royaume de Christ serait corrompu en quelque endroit Christ s'en éloignerait; et il se rendit sur le territoire du roi Abimélech et devint un étranger à Gérar.

2. Dans ces deux noms d'Abimélech et de Gérar nous trouvons sans aucune équivoque la figure dans la génération ou saisissement du Verbe et nous y constatons pourquoi l'Esprit qui est en Moïse a noté toutes ces histoires et y brille comme à travers l'éclat d'un miroir. Car Abimélech indique l'homme de l'entendement sensuel, c'est-à-dire l'homme véritable mais hors de Christ et seulement dans la créature, tel qu'il est créé. *Gérar* indique la dure vie de la nature dans laquelle doit demeurer l'intelligence, laquelle nature est corrompue et dans sa corruption projette toujours davantage de tentations et d'obstacles dans l'intelligence de la vie ou lumière de l'entendement; il indique donc que la vie est dans un conflit constant et qu'elle est sans cesse filtrée et tamisée, ce qui représente la croix des enfants de Dieu, afin qu'ils voient que dans leur vie rationnelle propre ils ne peuvent que trébucher et errer : Ainsi que nous le voyons ici en Abraham; lorsque Dieu l'eut fait quitter la frontière des Sodomites, il se dirigea vers le midi chez le roi Abimélech. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

3. Lorsque Dieu se fut manifesté à Abraham et eut représenté la figure de Christ et de son royaume ainsi que la puissance du jugement au-dessus du globe terrestre; Dieu se cacha à nouveau devant Abraham et

Abraham se dirigea vers le midi, c'est-à-dire dans sa raison, dans l'intelligence propre de l'homme et habita à Gérar, c'est-à-dire dans la nature corrompue qui apparaît en effet dans l'histoire d'Abimélech, c'est-à-dire que dans la crainte de la nature il renia sa femme à l'heure de la tentation, prétendant qu'elle n'était pas sa femme, afin de chercher à la conserver au moyen des ruses de l'entendement. Et l'on voit précisément comment ce qu'il s'était imaginé dans sa raison devoir le préserver des embarras le punit et l'instruisit car Animélech le punit de ce qu'il avait renié sa femme dont il se serait approché dans le péché si le Seigneur ne l'en avait détourné; et l'explication est la suivante :

4. Quand on voit un homme que pousse l'Esprit de Dieu et par lequel Celui-ci parle fréquemment, on ne doit pas en tirer la conclusion précipitée que cet homme représente quelque chose de différent des autres hommes et cela vaut également pour Abraham. La raison personnelle qui était en lui est tout aussi vacillante et imparfaite que dans les autres hommes; et que ce qu'ils savent et enseignent de Dieu n'est nullement leur propriété ainsi qu'on le constate ici en Abraham qui par frayeur n'épargna pas son épouse Sarah qu'il renia lâchement au risque de la voir prendre pour concubine par Abimélech, simplement pour pouvoir vivre et grâce à elle se tirer d'affaire.

5. Dieu éprouve ainsi ses enfants afin de leur montrer que dans leur pouvoir propre ils ne sont rien de plus que les autres pécheurs et qu'on ne doit pas s'engouer pour des hommes et les prendre pour Dieu. Aussi Dieu les laisse-t-il d'ailleurs fréquemment trébucher et errer et de plus les fait punir par ceux qu'ils devraient instruire, ainsi que nous pouvons le voir ici en Abimélech qui dut punir et faire rougir de honte Abraham de ne pas épargner sa femme pour une petite frayeur et de la renier ainsi.

6. Et s'il advient qu'on voie parfois errer un homme

que Dieu anime pourtant, on ne doit pas pour cela se hâter de le rejeter et penser qu'il a complètement abandonné Dieu, ainsi que le fait le monde ; mais penser que Dieu place ainsi Ses enfants sous l'épreuve de la croix afin qu'ils s'instruisent par eux-mêmes; ensuite le soleil se lève à nouveau, pour eux, ainsi qu'il arriva ici à Abraham lorsque Dieu le fit partir pour Gérar, c'est-à-dire dans sa vie naturelle et rationnelle dans laquelle il trébucha devant Abimélech. Alors un double soleil se leva pour lui, l'un en ce sens qu'Abimélech le connut et apprit à craindre le Seigneur et donna de la terre à Abraham pour y demeurer, y ajoutant comme punition des cadeaux car c'est ainsi qu'on punit les saints quand on craint la punition de Dieu. C'est ainsi que se leva pour lui le soleil de la grâce du roi Abimélech; et deuxièmement Sarah devint grosse et une branche surgit pour lui de la lignée d'Alliance de la divine puissance du soleil et Isaac lui naquit.

7. Et afin qu'on le comprenne toujours bien, la croix se dresse toujours auprès des enfants de Dieu et Adam et Christ restent toujours proches, ainsi que nous le constatons ici avec Abimélech et Abraham et Ismaël et Isaac; de même l'homme suivant la raison et la nature corrompue à côté de la raison, nature qui filtre sans cesse la raison. Ainsi que nous le pouvons voir également avec Sarah et Agar qui furent aussi opposées l'une à l'autre, en sorte que l'une exerçait l'autre, Agar dans la propriété de la nature corrompue, dans la vie d'Adam et Sarah dans la personne de Christ, afin qu'Agar exerçât Sarah en tant que nature pour que celle-ci abandonnât la raison pour pénétrer en Dieu.

8. Et nous avons ici en Sarah et sa servante Agar avec son fils Ismaël et avec Isaac, fils de Sarah et dans la manière dont Sarah chassa la servante avec son fils, ce qui déplût à Abraham mais plût à Dieu, un miroir tel qu'on n'en trouve pas un semblable dans la Bible et qui nous montre comment cohabitent Christ et l'homme

naturel et comment l'homme naturel doit avec Ismaël et sa mère être entièrement banni du droit d'héritage et de la volonté personnelle, afin que la volonté naturelle et personnelle ne soit pas l'héritière de Dieu.

9. Et lorsque la volonté abandonnée à Dieu l'a chassée, la pauvre nature est là, toute désespérée avec sa volonté bannie; elle pense mourir ainsi qu'Agar avec son fils Ismaël quand elle eut été chassée par Abraham; elle erra donc à Bersaba dans le désert, c'est-à-dire dans la contrition de son cœur et se vit toute abandonnée et désespérait de sa vie et de celle de son fils, incapable qu'elle était de se tirer d'affaire : En effet ils avaient perdu l'héritage et par surcroît la faveur de leur maîtresse et tous leurs biens et n'avaient pour subsister ni eau ni pain et ils étaient promis à la mort. Car elle s'assit à une portée de pierre du garçon afin de ne pas le voir mourir; et tandis qu'elle s'était tout à fait résignée à mourir, l'ange revint à elle et la consola et lui montra une fontaine et lui dit qu'elle ne devait pas s'affliger jusqu'à la mort et que son fils deviendrait encore le père d'un grand peuple. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

10. Quand Isaac, c'est-à-dire Christ, naît dans l'homme converti, la volonté spirituelle et nouvelle-née rejette sa propre nature mauvaise, la méprise et la condamne à mort et la repousse d'elle-même avec son fils le contempteur et le tourneur en ridicule, comme si elle voulait se contrister dans son cœur, tellement la volonté nouvelle-née et spirituelle prend en haine la volonté naturelle dans ses vertus mauvaises, c'est-à-dire le fils Ismaël de la volonté naturelle qui n'est qu'un contempteur, un menteur, un calomniateur et un homme injuste.

11. Et une fois que la volonté renée a ainsi chassé d'elle-même la nature mauvaise avec ses mauvais enfants, la pauvre nature abandonnée se trouve dans de grandes angoisses, une grande affliction et un grand

abandon; car l'âme intérieure et sainte l'abandonne et elle pense mourir et elle erre dans son désert et ne se regarde que comme une folle qui est un objet de risée pour le monde entier.

12. Et lorsqu'ensuite la nature s'y résigne volontairement, en sorte qu'elle veut mourir à son égoïsme et désespère d'elle-même, telle une pauvre femme abandonnée qui est dépouillée de la splendeur, de la richesse, de la beauté et de la volupté du monde et qui se trouve chassée de ses désirs antérieurs et presque entièrement abandonnée, en sorte qu'elle se prend à mépriser ses désirs propres ; Alors l'ange de Dieu se présente à la nature, et la console dans son abaissement et l'aide à se nourrir et à se soigner; et il lui dit qu'elle ne doit pas mourir mais engendrer un grand peuple, non dans sa propriété innée, dans la volonté mauvaise mais à Bersaba, c'est-à-dire dans la dévastation du désert, dans la vallée de larmes, dans l'abandon. Car c'est là que doit agir la pauvre nature et engendrer dans sa détresse de nombreux fruits que l'ange introduit à nouveau dans les huttes d'Abraham pour être les commensaux de Christ.

13. Voici ce qu'il nous faut entendre par là : Quand Christ naît dans l'homme il rejette la vanité de la nature avec la volonté, laquelle volonté agite et désire la vanité, réduisant la volonté naturelle en esclavage, alors qu'elle était précédemment maîtresse; mais la nature est là, captive du péché dans le désert corrompu qu'est la vanité de la morte et il lui faut maintenant accoucher et agir, alors qu'elle se voit réduite à une impuissance complète et entièrement chassée par la volonté intérieure et spirituelle issue de Christ et en elle-même folle et méprisée du monde et repoussée partout de sa propre volonté : Alors elle commence à s'effondrer à ses propres yeux et à cesser de désirer par elle-même et elle n'attache plus de prix à rien. Ce qui précédemment la délectait lui répugne alors et elle reste perpé-

tuellement comme si elle devait mourir; elle espère et doute, c'est-à-dire qu'elle espère une amélioration et être un jour délivrée de la moquerie et être replacée dans les honneurs de son égoïsme; mais même sa source d'eau se dessèche et la colère de Dieu se présente à ses yeux, c'est-à-dire que tous ses amis s'écartent d'elle, ses amis qu'elle possédait quand elle avait biens terrestres, voluptés et honneurs, en sorte qu'elle se considère elle-même comme une sempiternelle agonisante.

14. Et quand cela se produit, elle est vraiment sur la route de Bersaba et erre dans le désert; car elle ne sait que faire, elle est un objet de risées pour chacun. Tout ce qu'elle regarde la traite de folle car sa puissance lui a été ravie, en sorte qu'elle doit abandonner la beauté, la richesse et les honneurs du monde et tout ce qui la peut élever dans le siècle, même si elle aimait à les conserver; mais elle en est dépouillée dans l'homme intérieur qui est dans l'Esprit de Christ et dans ces biens séculiers elle se voit traitée d'injuste et de condamnable.

15. C'est alors que commence véritablement Bersaba, c'est-à-dire la dévastation du cœur et que la raison se trouve figée devant la bouteille vide d'eau d'Agar et s'assied à une portée de pierre de son fils Ismaël, c'est-à-dire du désir personnel de la nature, contraignant également les pensées de la nature et ne voulant plus rien donner à ses propres enfants, c'est-à-dire aux sens du cœur et les rejetant comme des enfants qui doivent présentement mourir à une portée de pierre, c'est-à-dire à un laps de temps d'elle, afin de ne pas avoir à contempler la mort de ses enfants. Alors Agar, c'est-à-dire la nature avec son fils, s'en remet entièrement au cœur, dans la mort de l'égoïsme de la volonté propre, reste assise et pleure sur elle-même en Bersaba, c'est-à-dire dans son cœur brisé, et désespère

de toute raison, désirant mourir afin d'être enfin débarrassée de cette misère.

16. Et au moment où elle se trouve dans ces dispositions et désespérant d'elle-même et qu'elle s'est résignée à la mort de l'égoïsme, l'ange du Seigneur se présente à Agar, c'est-à-dire à la pauvre nature abandonnée et mourante et lui dit : « Que t'arrive-t-il, Agar? Ne crains rien, Dieu a entendu la prière du garçon là où il est; lève-toi, prends le garçon et conduis-le par la main car je veux en faire la souche d'un grand peuple. » Alors Dieu ouvre les yeux d'Agar, c'est-à-dire de la nature, en sorte qu'elle aperçoit une fontaine d'eau; alors elle remplit sa bouteille d'eau et donne à boire au garçon et Dieu est alors avec le garçon qui grandit dans le désert et qui est un bon archer et qui demeure ainsi qu'il sied dans le désert de Pharan; et il lui faut prendre une épouse égyptienne.

17. Voici ce que cette très-noble et très-précieuse figure signifie ésotériquement : Lorsque l'homme dans sa foi a revêtu Christ et qu'il est entré dans une véritable et sincère pénitence et qu'il a abandonné le monde entier dans son cœur ainsi que les honneurs et les biens et toutes choses du siècle : Alors la pauvre nature de l'homme se trouve dans l'agonie de l'égoïsme, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut à propos d'Agar et de son fils; car elle désire également mourir quant aux sens et aux affections et s'abandonner toute entière.

18. Et quand elle se trouve ainsi dans ces pensées de mort et que sa volonté s'est résignée au trépas ainsi que ses sens, apparaît dans son cœur et ses sens la voix intérieure du Verbe divin. Alors le Verbe divin perçoit la voix plaintive du garçon, c'est-à-dire le cœur contristé dans les sens, car Il S'y fait entendre avec une voix divine et dans cette voix divine dit à la nature, c'est-à-dire à Agar : « Que t'arrive-t-il, nature affligée ? N'aie pas peur, Dieu a entendu la voix du gar-

çon, c'est-à-dire la voix de tes sens que tu as sacrifiés, dans ton désir à Dieu. Lève-toi, c'est-à-dire élève-toi en Dieu dans cette soumission, lève-toi dans la voix de l'exaucement et prends tes sens, c'est-à-dire ton fils, par la main de la foi et dirige tes sens! Ils ne doivent pas mourir mais vivre et marcher car Je veux faire d'eux un grand peuple », c'est-à-dire une grande et divine intelligence et compréhension dans les mystères divins; et Dieu ouvre à la nature la fontaine d'eau vive, en sorte qu'elle prend dans la bouteille de son être intérieur de l'eau de la source de Dieu et qu'elle en abreuve son garçon, c'est-à-dire les sens.

19. Et désormais Dieu est avec ce garçon (ces sens) et il grandit dans le désert, c'est-à-dire que dans la nature corrompue le véritable garçon sensuel grandit dans l'Esprit du Seigneur et devient un archer, c'est-à-dire un archer du Seigneur et de ses frères, qui tire les oiseaux de proie et les bêtes féroces; entendez par là qu'il abat dans son esprit les animaux et oiseaux méchants qui sont dans ses frères grâce au Saint-Esprit, qu'il les instruit et les punit avec des flèches divines.

2. Mais il lui faut demeurer dans le désert de Pharan, c'est-à-dire dans la chair corrompue et dans le désert parmi les impies et y être un archer de Dieu; et sa mère, la nature, lui donne une épouse égyptienne, c'est-à-dire que la nature donne au noble cœur rené dans l'esprit de Christ une épouse de chair; et avec icelle le noble cœur rené doit cohabiter et avoir mille ennuis avec cette femme idolâtre et charnelle. Il faut entendre par là :

21. Que la femme égyptienne est sa chair et son sang avec la raison dans laquelle demeure l'idole Maeusim, la prostituée babylonienne, où le diable possède sa chaire, laquelle est pour un noble cœur la croix de Christ ou la semence de la femme, c'est-à-dire de l'être introduit du Diable dans cette prostituée babylonienne.

22. Or cette prostituée ne cause aucun dommage aux enfants de Christ; certes elle possède une concupiscence, mensongère et elle est une immonde catin qui ne peut voir le royaume de Dieu; mais elle est obligée de servir les enfants de Dieu pour leur bien car c'est d'elle que la croix est imposée au noble cœur afin que ce cœur reste dans l'humilité et ne dise pas : « C'est moi, je suis saint ! » Non, non, la sainteté ne saurait être la propriété de ce garçon mais c'est la miséricorde de Dieu qui a écouté les pleurs de ce garçon, c'est-à-dire du pauvre cœur abandonné. Ainsi le noble cœur saint, c'est-à-dire l'homme nouveau rené en Christ doit avoir en mariage cette femme égyptienne, méchante, idolâtre, luxurieuse, impie, malveillante et impuissante à faire ou à penser quoi que ce soit de bon et se laisser déshonorer par elle, jusqu'à ce que cette prostituée impudique et idolâtre se décide à mourir. Alors ce garçon est introduit par les anges dans les huttes d'Isaac, c'est-à-dire de Christ, en d'autres termes dans la chair et le sang de Christ.

23. Et ceci est l'allégorie véritable de l'Esprit qui est en Moïse et la raison pour laquelle Il a si joliment décrit cette figure car l'Esprit qui est en Moïse veut que l'homme de l'égoïsme, c'est-à-dire la volonté propre, soit banni par Dieu; et cela se produit là où naît Christ, de même que là où naquit Isaac, c'est-à-dire la préfiguration de Christ, le fils de la servante dut être chassé. Car en Isaac la semence qui devait hériter du royaume de Dieu devait recevoir un nom; non dans la nature personnelle, non dans la chair ou la volonté de l'homme mais dans la volonté de Dieu : Dans la volonté morte de notre nature qui meurt à son égoïsme et désespère d'elle-même doit naître un chrétien; c'est dans la miséricorde de Dieu qu'Ismaël (c'est-à-dire le pauvre pécheur dès qu'il prend son péché en haine et renonce à vouloir) est né. Il faut certes et il convient que la nature soit présente, même avec la chair terrestre et

corrompue; mais Christ en naît comme une belle fleur de la terre inculte, comme un fruit de la graine.

24. C'est une excellente figure que nous présente l'Esprit qui est en Moïse avec Sarah et Abraham, alors que Sarah voulut chasser de l'héritage le fils de la servante, afin que le fils de la servante ne pût partager l'héritage avec celui de l'épouse libre. Ce qui sembla injuste à Abraham, puisqu'il était de sa semence et véritablement son fils; mais Dieu lui dit : « Que cela ne te déplaise pas à cause de la servante et du garçon; obéis à tout ce que t'a dit Sarah car c'est en Isaac que ta semence recevra son nom. »

25. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant : Quand un homme renaît dans l'esprit de Christ, comme cela advint à Abraham, il s'imagine souvent être entièrement neuf et ne se connaît pas encore très bien et ne s'aperçoit pas qu'il tient encore dans ses bras la servante égyptienne prostituée avec son fils de vanité et comme il arrive que souvent le contempteur, c'est-à-dire Ismaël, le fils de la servante, naisse de lui, parfois même sans sa volonté ni son dessein, ce que veut punir Sarah, l'épouse libre qui représente les cœurs pieux à qui Dieu le fait connaître; de même il se voit souvent puni par les méchants et on dit qu'il faut chasser ce contempteur, ce qui déplait à Abraham, c'est-à-dire à l'homme : Il se refuse à être blâmé et ne sait pas encore que pendant tout le temps de sa vie terrestre il est soumis au jugement de Dieu et que quotidiennement ses paroles et ses œuvres doivent être mises à l'épreuve et jugées. Souvent il veut entrer dans la voie de la justification et enjoliver sa cause et réclame des compliments et oublie pendant ce temps la servante égyptienne couchée dans ses bras et son fils moqueur qui parfois montre le bout de son nez dans ses paroles avec ses commentaires malveillants et sait à merveille se recouvrir d'un manteau resplendissant : Alors l'épouse libre chasse ce contempteur, c'est-à-dire

que l'esprit de Christ le chasse par la bouche des autres; ce qui semble injuste à l'homme car le Verbe est né de son corps et sorti de son cœur.

26. Mais le Seigneur dit dans l'esprit de l'humilité de Christ : « Qu'il ne te déplaise pas que les gens blâment tes paroles et rejettent ton travail, obéis à Sarah en tant que voix divine et rejette toi-même de toi ce qui pourrait donner lieu à des discours et à des interprétations malveillants. Car c'est en Issac, c'est-à-dire dans ton humilité suprême que ta semence doit recevoir un nom, là où dans tes paroles et tes œuvres agit l'esprit de Dieu dans l'amour et non dans ton égoïsme naturel et dans le particularisme de la raison où parle et agit le fils de la servante. »

27. Les enfants de Dieu doivent donc considérer attentivement cette figure et penser que tout ce qu'ils font ou disent par instinct ou penchant, que ce soit contre des personnes pieuses ou méchantes, provient du fils de la servante; il faut que tout cela soit soumis à l'épreuve du jugement et soit jugé par les hommes, tant bons que méchants et reste caché sous un tas de discours bons ou mauvais, chacun se permettant de le juger. Dieu juge extérieurement sur la terre par la bouche des hommes, aussi bien des méchants que des bons.

28. Abraham, c'est-à-dire l'homme, doit accepter de bon gré qu'on juge et qu'on éprouve ses paroles et ses actes et réfléchir que sa semence divine ne naîtra que dans l'amour et l'humilité et que tout ce qu'il dit, juge et fait par inclination doit être soumis au jugement qui l'éprouvera et le balaira, ainsi qu'Agar avec son fils Ismaël; et ensuite, quand cela sera jugé, c'est-à-dire chassé par les gens, ce n'est qu'alors que viendra l'ange de Dieu qui criera à l'homme naturel qu'il ne doit pas désespérer sous ce jugement et accepter que ses paroles et ses actes soient jugés.

29. Aussi disons-nous, puisque le Seigneur nous le fait connaître, que celui qui veut bien lire et comprendre l'histoire de l'Ancien Testament doit se représenter deux images : un *Adam exotérique*, l'homme terrestre et un *Christ ésotérique* et transformer les deux images en une seule. Alors il pourra tout comprendre de ce que Moïse et les Prophètes ont dit en esprit.

30. Il ne doit pas être aussi aveugle que les Juifs et Babel qui tirent de ces histoires des conclusions rationnelles concernant le choix de Dieu, comme si Dieu s'était spécialement choisi un peuple pour enfant. Le choix de Dieu ne s'adresse qu'à la figure et ne désigne que le peuple qui devait supporter extérieurement la figure du royaume intérieur de Christ, peuple dans lequel Dieu voulait extérieurement révéler le royaume de Christ, Il est certain que les Juifs n'ont représenté qu'un miroir et une préfiguration extérieurs, ainsi d'ailleurs que les chrétiens qui regardent tout bonnement Christ en sa chair comme un simple homme.

31. Ces figures sont restées presque lettre morte au monde jusqu'à ces derniers temps et cela de par une décision de Dieu. Tant que l'homme veut rester aussi vain et persiste à n'être que chair et se lasse rapidement des perles qu'il ne tarde pas à fouler aux pieds : Alors Dieu agit avec l'homme par symboles et comparaisons, de même que le fit Christ quand il vint sur la terre et qu'il révéla tous ces Mystères en des paraboles, eu égard à l'indignité des hommes.

32. Mais le fait que toutes ces choses doivent maintenant clairement apparaître est une grande cause à laquelle tous les Prophètes ont fait allusion; et cette cause est que dans le son de l'ultime trompette sera accompli le Mystère du royaume de Dieu et que la fiancée de Christ sera prête comme les vierges sages qui doivent aller à la rencontre du Seigneur dès qu'il apparaîtra; et cela indique le futur jour de Christ quand il

apparaîtra avec sa ville sainte de la Nouvelle Jérusalem et célébrera ses noces; mais auparavant il faut que le Mystère du royaume de Dieu soit entièrement débarrassé de ses symboles et apparaisse clairement au jour.

33. Et cela signifiera la chute de l'homme charnel et pécheur et que l'homme du péché doive apparaître, ainsi que le prophétise Saint Paul (2e Thess., II, 3 à 8), à savoir que l'enfant de la perte doit apparaître à tous les peuples, langues et langages et que la Bête avec la prostituée doit courir à l'abîme. Ce qui signifie à peu près que, lorsque le royaume de Christ apparaîtra, la Bête et la prostituée de chair, c'est-à-dire la perfide servante avec son fils moqueur, seront confondues et jugées par chacun, telles une prostituée au pilori dont chacun se gausse.

34. De même que l'on a raillé jusqu'ici Christ dans l'image extérieure de la simplicité qui est en ses enfants où l'entendement n'a rien vu ni rien reconnu de plus qu'Agar et Ismaël dans leur détresse de bannis, image sous laquelle pourtant se cachait la voix de l'ange qu'ils ont raillée dans la simplicité un peu niaise et folle que cachait le manteau, plaçant Ismaël le contempteur aux lieu et place de Christ, lequel Ismaël n'a été qu'un Contre-Christ : De même au son de cette trompette doit également apparaître ce contempteur et Contre-Christ qui sera chassé par les enfants d'Abraham dans l'abîme, ce que Babel verra d'ici peu. C'est ce qu'indique l'Esprit des merveilles de Dieu.

35. Et nous en voyons une belle figure en Abimélech : Lorsque Dieu veut se manifester en un peuple, il effraie les hommes au milieu du péché et leur apparaît dans Sa colère, ainsi qu'à Abimélech dans sa vision et à Moïse dans le buisson ardent et à Israël également dans le feu sur le mont Sinaï; ainsi que plus tard à Elie dans le feu et le vent, partout le châtiment

du courroux de Dieu est indiqué à l'avance et Dieu avertit les hommes de la manière dont Il brisera leurs cœurs, en sorte qu'ils ont peur comme ici Abimélech, lorsque le Seigneur lui apparut dans une vision nocturne et le menaça à cause de Sarah. Alors il fut pris de crainte et le proclama aux oreilles de ses gens et les gens eurent grand peur; et Abimélech fit venir Abraham avec lequel il conclut un pacte.

36. Ceci est une belle figure de la manière dont Dieu effraie ses ennemis et console la pauvre nature quand elle désespère et transforme sa crainte en joie; et comment le misérable, s'il est pieux, est finalement arraché par Dieu à sa misère et comment en fin de compte ses ennemis ou ceux qu'il avait crus précédemment tels le servent et l'élèvent. C'est de cette manière merveilleuse que Dieu conduit Ses enfants, à condition qu'ils supportent la tentation et qu'ils restent dans l'humilité sous la croix et ne visent pas à une vengeance personnelle mais revêtent la patience en espérance et restent constants dans leur foi; et tous ses adversaires doivent finalement se rendre compte et confesser d'eux-mêmes que Dieu est avec l'homme et que le monde a été injuste envers lui.

37. Nous avons également une jolie figure dans le fait qu'Abraham, quand Dieu voulut punir Abimélech, intercéda pour Abimélech auprès de Dieu et L'apaisa si bien que Dieu bénit icelui. Et toute cette histoire est une allégorie de Christ, nous montrant Adam et Christ côte à côte et Christ pénétrant dans la dignité royale dont l'homme s'est emparé et effrayant la mort et le péché; et comment la pauvre nature corrompue dans sa frayeur et sa conscience de ses péchés se tourne vers Dieu, ainsi qu'ici Abimélech vers Abraham; et comment alors l'empire de la nature est cédé à Christ en toute propriété. Et la figure ésotérique qui est dans l'Esprit de Moïse ne peut nullement être autrement comprise : Car l'Esprit de Moïse était la préfiguration

et la figure de Christ, lequel venant de la propriété du Père indique encore le Bon Fils dans la chair, c'est-à-dire dans l'humanité. Et le véritable fondement ne peut être différent.

QUARANTE-SEPTIÈME CHAPITRE

Pacte d'Abimélech et d'Abraham. Ce que cela signifie sipirituellement et ce que l'Esprit de Moïse indique par là sous son voile.

Une très noble et très belle porte pour les enfants de Dieu à Bersaba.

Cher lecteur, sache bien que si l'on écrivait cent livres sur l'histoire d'Abraham on ne pourrait réussir à en épuiser la richesse qui est cachée sous cette figure. Mais nous voulons rendre un service aux enfants de Dieu dans leur faiblesse et leur dévoiler un peu cette figure qui sans cela reste incomprise de l'homme naturel et que le Seigneur dans Sa grâce nous explique ainsi ; je dois pour ainsi dire leur prêter mon assistance et leur tendre la main. Faites bien attention ! Une perle est cachée là-dessous, laquelle doit ici apparaître et pourtant également rester cachée et que les biens du monde entier ne suffiraient pas à payer. Elle reste cachée à l'entendement.

2. Voici comment se présente exotériquement la figure dans le texte de Moïse : « En ce temps-là Abimélech et Pichol son capitaine parlèrent à Abraham et lui dirent « Dieu est avec toi en toutes choses que tu fais, jure-moi donc au nom de Dieu que tu ne me trahiras pas, ni moi, ni mes enfants, ni mes neveux; mais que tu reconnaîtras la miséricorde dont j'ai fait preuve,

à ton égard, ainsi qu'à mon pays dans lequel tu es un étranger. » Alors Abraham dit : « Je suis prêt à jurer. » Et Abraham fit des reproches à Abimélech à cause d'une fontaine que les serviteurs d'Abimélech avaient prise par force. Alors Abimélech répondit : « Je l'ignorais et je ne sais qui l'a fait et d'ailleurs tu ne m'avais toi-même rien dit; c'est pourquoi j'en entends aujourd'hui la première nouvelle. » Alors Abraham prit des moutons et des bœufs et les donna à Abimélech et ils conclurent ensemble un pacte; et Abraham présenta spécialement sept agneaux. Alors Abimélech dit à Abraham: « Que veulent dire ces sept agneaux que tu as disposés à part ? » Mais lui répondit : « Tu dois recevoir de ma main sept agneaux en témoignage de ce que j'ai creusé cette fontaine. C'est pourquoi le lieu se nommera Bersaba, en témoignage de ce que nous avons juré tous deux. » Alors Abimélech et Pichol son capitaine se remirent en route et repartirent pour le pays des Philistins et Abraham planta des arbres à Bersaba et y prêcha le nom du Seigneur, le Dieu éternel et il resta longtemps comme un étranger dans le pays des Philistins. »

3. Cette figure indique exotériquement qu'Abimélech a eu peur d'Abraham parce que Dieu lui avait fait comprendre en une vision qu'Abraham était un prince de Dieu, ce pour quoi il avait recherché l'alliance et le serment d'Abraham, afin de ne pas risquer d'être exterminé par lui, lui et ses descendants. Mais l'Esprit de Christ qui parle sous le voile de Moïse a représenté ici une figure toute différente par laquelle Il exprime des allusions et des prophéties; par les visions d'Abraham que l'Esprit de Moïse a notées il nous faut entendre une double figure, exotériquement une histoire concrète qui nous indique comment cela a pu effectivement se passer : et au-dessous de cette histoire l'Esprit de Christ dans l'Alliance expose aussi joliment Sa figure que s'il voulait jouer avec elle.

4. Car ici se trouve précisément indiqué le lieu où Agar s'enfuit avec Ismaël; c'est le même Bersaba et la même source que l'Ange désigna et qu'avait creusée Abraham, c'est-à-dire Christ, la chrétienté ayant ultérieurement prêché le nom du Seigneur, de l'Eternel en Christ auprès de cette source de Bersaba.

5. Et l'Alliance entre Abimélech et Abraham est l'Alliance de Christ avec l'humanité, dans laquelle Abraham, c'est-à-dire Christ, jura qu'il voulait ne pas perdre les hommes; de même qu'Il dit lorsqu'Il s'incarna qu'Il n'était pas venu en ce monde pour le juger mais pour faire son bonheur, c'est-à-dire pour bénir et maintenir l'Alliance.

6. La figure intérieure et sainte se présente ainsi : Abimélech et Pichol qui avaient parlé à Abraham au sujet de l'Alliance, l'Esprit les représente ici dans l'image de Dieu le Père puis dans celle de la nature. Le roi *Abimélech* indique le Père dans la propriété de l'âme et *Pichol* son capitaine indique la nature qui est l'exécutante de Dieu. Ces deux hommes s'approchent de l'image de Christ, c'est-à-dire d'Abraham; car les hommes avaient été remis à Christ qui devait être un prince de Dieu dans et sur les hommes.

7. Or la nature s'était introduite à partir de la propriété du Père en une fausse concupiscence, entendez dans la nature humaine; elle désira en effet manifester en Sarah, la femme libre, entendez la féminité céleste et virginale, dans une propriété terrestre et bestiale, ce qui se produisit en Adam lorsqu'il introduisit sa propriété féminine en une concupiscence bestiale. Ainsi l'Esprit qui est en Moïse désigne actuellement cette figure et représente dans le roi Abimélech Adam dans la propriété du Père et dans la nature.

8. De même qu'Adam se laissa séduire par le désir de se manifester avec sa propriété féminine, c'est-à-dire la Mère de la sainte naissance dans la mère terrestre et bestiale et de goûter et tâter dans la « teinture » de

Vénus, la racine ou le fondement du troisième principe : De même ici le Roi Abimélech dans cette nature, c'est-à-dire dans la nature virile issue de l'Etre du Père, eut envie de la Mère actuellement suscitée de l'Alliance, de Sârah, désirant la connaître, ce que ne voulut pas souffrir le Dieu saint; et c'est pourquoi Il Se présenta à Abimélech, effrayant cette nature de concupiscence et le menaçant de le châtier et de le perdre.

9. Entendez donc par le roi Abimélech l'âme issue de la propriété du Père et par Pichol la nature extérieure en tant que troisième principe, lequel est le capitaine ou le serviteur du roi; et par Abraham, entendez Christ dans l'humanité ou dans l'être de foi de l'Alliance, ainsi que l'indique l'Esprit qui est dans cette figure.

10. Dieu le Père amène la pauvre âme, c'est-à-dire le roi selon la propriété humaine, une fois qu'elle s'est laissé séduire avec son serviteur hors du corps de la nature, vers Christ : Et c'est ainsi que l'âme dit à Abraham dans la figure de Christ : « Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'elle était ta femme ? » Entendez par là la femme de Christ, lequel est nommé « postérité de la femme » dans cette Mère, « en sorte que pour un peu j'aurais commis le péché avec elle ».

11. Entendez par là que l'âme d'Adam ne connaissait pas Christ dans sa féminité céleste qui réside dans la « teinture » de Vénus; elle pensait qu'elle était un bel enfant brillant : Aussi ressentit-elle la concupiscence pour cette sainte « teinture ». Mais lorsque Dieu eut fait connaître à l'âme cette sainte « teinture » qui était dans l'Alliance, l'âme dit : « J'ai ignoré que cette propriété féminine, lorsqu'elle était en moi, était l'épouse de Dieu qui engendrait par elle. » Et il dit par l'intermédiaire du capitaine, c'est-à-dire de la nature extérieure, à Adam en Christ : « Eh bien, prends ta femme, c'est-à-dire la féminité céleste qui est en moi; car, vois, Dieu t'assiste en toutes choses que tu entre-

prends; c'est-à-dire que je vais te rendre ce dont je me suis emparé, à savoir la féminité renfermée en moi et désormais éveillée en toi, féminité de la propriété du monde divin; prends-la, puisqu'elle est ta femme. » Et lorsqu'Abraham, c'est-à-dire Christ, l'eut reprise, toutes les épouses et les servantes d'Abimélech et de ses serviteurs, entendez les filles d'Eve, grâce à l'épouse de Christ, c'est-à-dire par Sarah dans l'Alliance, furent guéries dans la féminité sainte, en sorte quelles recommencèrent à engendrer des enfants de Dieu.

12. L'âme dit alors dans la propriété du Père à Abraham en Christ, c'est-à-dire à Celui auquel toute puissance a été donnée sur l'humanité : « Jure-moi donc au nom de Dieu que tu ne veux me trahir ni moi ni mes enfants ni mes neveux mais que tu feras preuve à mon égard de la même clémence que celle que je t'ai témoignée ainsi qu'à l'égard du pays dans lequel tu habites en étranger! » Ce qui signifie en somme que Dieu le Père parlait et s'entretenait dans l'âme avec Christ, Son Fils auquel Il avait donné toute l'humanité en propriété : « Et comme Je t'ai donné la puissance dans la propriété humaine qui M'appartient en propriété, jure-Moi maintenant par Dieu, c'est-à-dire plonge-toi par ce serment dans un serment selon l'essence ou une Alliance éternelle, que tu ne trahiras pas ma nature dans la propriété humaine, ni les enfants, c'est-à-dire les branches renées dans leur propriété ni leurs appendices ou neveux (c'est-à-dire ceux qui se trouvent dans une propriété sauvage car il arrive souvent qu'un homme impie ou une femme impie s'unissent de telle sorte que l'un des époux soit impie et l'autre pieux), entendez par là leurs enfants; mais que tu feras preuve de la clémence que J'ai eue à ton égard (en ce que Je t'ai rendu cette féminité céleste qui était prisonnière en Adam dans Ma colère et qui s'effaça de ton image dans Mon courroux), de la même clémence, dis-Je, dont J'ai fait preuve à l'égard de ton

image et de ton pays (c'est-à-dire de l'homme extérieur où les enfants de Dieu portent la sainte image, c'est-à-dire à l'égard du pays où tu habites en étranger). »

13. Car Christ est dans notre humanité terrestre un étranger et notre humanité terrestre rend souvent nos enfants ou nos neveux étrangers à Dieu. Aussi le Père de la nature dit-il dans la propriété de l'âme à Christ qu'il était un étranger dans notre pays; de même que Christ dit que son royaume n'était pas de ce monde, c'est-à-dire de l'homme terrestre. Mais Christ devait se montrer clément dans ce pays étranger (entendez dans cette humanité étrangère) et ne pas repousser les enfants qui y naîtraient, ainsi que le Père l'avait fait à l'égard de Son image d'humanité céleste qui disparut en Adam. C'est ce que Christ dut jurer en Dieu, ainsi qu'il jure d'ailleurs chez le Prophète Ezéchiel (XXXIII, II) : « Aussi vrai que Je vis, Je ne veux ni ne savoure la mort de l'impie ou du pécheur mais Je désire qu'il se convertisse et vive. » Car Abraham en Christ, c'est-à-dire dans la figure, dit : « Je suis prêt à le jurer », c'est-à-dire à le faire.

14. Et Abraham punit Abimélech à cause de la fontaine que les serviteurs d'Abimélech avaient prise par force; c'est-à-dire que Christ châtia l'âme de ce que les serviteurs de l'âme, c'est-à-dire l'essence de la nature, avaient ravi à la corporalité céleste, au corps de Christ en Adam, la fontaine de l'essence, ce dont l'image céleste s'effaça ou mourut. Car dans l'âme d'essence ignée sourd la sainte fontaine de Christ; mais les essences de l'âme s'étaient emparées de cette fontaine de la douceur divine en leur puissance et l'avaient transformée en une autre propriété.

15. Alors Abimélech, c'est-à-dire l'âme, répondit : « J'ignorais qui l'avait fait », c'est-à-dire « J'ignorais que le Diable m'eût trompée et que la fausse concupiscence était née dans mon essence de ma nature et qui a causé ce dommage; tu ne me l'avais d'ailleurs

pas non plus indiqué, c'est-à-dire tu ne m'avais pas dit quand ton image était en moi que cette sainte fontaine divine était tienne, fontaine que mes serviteurs, c'est-à-dire mon essence, ont ravie en leur puissance; de plus je n'en entends parler qu'aujourd'hui, c'est-à-dire que tu ne m'avais pas révélé avant aujourd'hui que cette fontaine fût ta demeure, c'est-à-dire aujourd'hui que tu te révèles à nouveau à moi en Adam avec une Alliance de grâce et que j'entends ta voix en moi. »

16. Alors Abraham prit des moutons et des bœufs et les remit à Abimélech et tous deux conclurent ensemble un pacte c'est-à-dire que Christ prit ses brebis, (ses enfants) et ses bœufs (les païens), et les brebis sont les enfants dans lesquels se manifeste l'Alliance, c'est-à-dire les Juifs et il les donna au Père et ils conclurent entre l'esprit de Christ et l'humanité et entre les Juifs et les païens une Alliance éternelle, en sorte qu'il n'y eut qu'une seule humanité et non deux.

17. Et Abraham disposa à part sept agneaux. Ces sept agneaux sont les sept propriétés de l'humanité naturelle de Christ qu'il manifesta spécialement dans notre humanité. L'esprit dit : *à part*, c'est-à-dire que Christ dans son humanité des sept propriétés représente une personne distincte et que nous autres hommes, Juifs et païens, qui sommes entrés dans sa grâce *ne devons pas dire que nous sommes Christ* mais que *nous sommes sa demeure dans laquelle il réside.* La puissance de la sainte fontaine lui appartient, nous ne sommes que des branches sur son arbre. Il est en nous à part avec les sept agneaux de la propriété divine qui ne sont pas le personnalisme humain.

18. Mais dans un abandon sincère Christ et l'homme ne font qu'un. Quand la volonté humaine ne désire plus rien hors de Christ mais qu'elle s'en remet entièrement à Christ, elle est morte pour le personnalisme et seul Christ vit en elle; il faut interpréter également cela comme le fait que sa personne créaturée avec les sept

propriétés de l'humanité devrait habiter parmi nous, comme une personne distincte et un grand-prêtre éternel.

19. Alors Abimélech dit à Abraham : « Que signifient les sept agneaux que tu as disposés à part ? » C'est-à-dire que Dieu le Père jouait grâce à l'essence de l'âme dans cette figure avec la figure de Christ qui était en Abraham et dit : « Que signifient tes sept propriétés de notre nature divine qui sont placées à part? Pourquoi, puisque tu veux réengendrer les hommes et demeurer en eux, veux-tu également représenter les sept propriétés de notre nature divine en une personne humaine ?» Et Christ répondit dans la figure d'Abraham : « Tu dois recevoir de ma main sept agneaux afin qu'ils soient pour moi un éternel témoignage de ce que j'ai creusé cette fontaine »; ce qui signifie que Christ dit à son Père dans sa promesse humaine : « Tu dois considérer la figure ou l'image de mes sept propriétés de créature humaine comme un éternel témoignage de ce que j'ai creusé à nouveau dans ma Passion et mon trépas la source de la vie éternelle dans la propriété humaine et de cè que la fontaine de la vie humaine nouvelle creusée m'appartient bien. »

20. Et l'Esprit qui est en Moïse est ici fort abscons : « C'est pourquoi ou c'est pour cette raison que l'endroit où ils se prêtèrent mutuellement serment se nomme Bersaba; et ils conclurent leur alliance à Bersaba. » Ce qui représente un lieu très précieux où Dieu le Père et son Fils en humanité se sont prêté mutuellement serment; l'endroit se nomme *Bersaba*, c'est-à-dire une destruction de la mort auprès de la fontaine du Vivant et du Voyant dans l'humanité effacée, fontaine où dans l'humanité de Christ (qu'il avait reçue de nous autres hommes) la mort fut brisée et pulvérisée et où la fontaine d'amour coula à nouveau du Dieu vivant dans notre humanité détruite quant à la partie céleste en une créature selon l'âme. C'est ainsi que l'Esprit qui est en

Moïse dit ici fort joliment que cet endroit où fut établi le témoignage de ce serment sous forme de fontaine de grâce s'appelle Bersaba.

21. A nous autres, pauvres hommes, est indiqué l'endroit de Dieu à Bersaba, endroit où Dieu le Père a conclu avec nous une Alliance éternelle en Jésus-Christ, c'est-à-dire dans l'âme pénitente et contrite, la pauvre âme dans cette précieuse Alliance et ce serment s'abandonnant toute entière à la pénitence avec un cœur contrit; et c'est ainsi que le Serment de Dieu dans l'Alliance de Jésus-Christ à Bersaba, c'est-à-dire dans la contrition de l'âme lui apparaît clairement car c'est là que Dieu en Jésus-Christ a juré qu'il ne chercherait plus à perdre la pauvre âme, ses enfants et ses neveux et qu'il ne causerait non plus aucun dommage à ce pays de l'âme, c'est-à-dire au corps de l'humanité.

22. Et nous devons désormais avoir confiance sur ce point en notre cher *Emmanuel*, Jésus-Christ, qui a prêté à son Père dans notre propriété de l'âme un précieux serment selon lequel il ne détournera pas de nous sa miséricorde ni son amour; nous n'avons qu'à aller à lui à Bersaba et à accepter le serment comme notre propriété mais bien entendu avec un cœur contrit et pénitent.

23. Et Moïse continue : « Quand cela fut terminé, Abimélech et Pichol levèrent le camp et repartirent pour la terre des Philistins » ; ce qui signifie : « Lorsque Dieu le Père eut transmis l'humanité à son Fils Jésus-Christ avec cette Alliance et ce serment, il s'en retourna avec la nature extérieure, c'est-à-dire avec *Pichol* dans la terre des Philistins, c'est-à-dire sous le règne de la nature extérieure et intérieure, laquelle est philistine, c'est-à-dire inclinée vers le Mal et le Bien. » Ce qui indique que la pauvre âme, quoiqu'elle eût revêtu l'Alliance et le serment de Dieu et eût juré fidélité à Dieu avec Christ, dut revenir pendant cette vie habiter dans son corps terrestre, c'est-à-dire sous l'essence

païenne et philistine de la chair, ce qui est constamment un obstacle pour ce roi Abimélech, c'est-à-dire pour la pauvre âme qui ne fait qu'abandonner l'Alliance et le serment et qui dans son désir égoïste et philistin s'introduit dans l'égoïsme comme en une terre propre.

24. Et nous trouvons ici pour les pauvres chrétiens l'indication de ce qu'ils doivent, une fois qu'ils sont renés dans cette demeure de chair philistine qui leur sert d'auberge, y demeurer comme des étrangers et qu'ils ne peuvent pendant tout le temps de leur séjour être parfaitement rédimés. Car Pichol, le connétable de l'âme, c'est-à-dire la nature, doit pendant tout ce temps gouverner dans le Mal et le Bien et être pour la noble image de Christ, c'est-à-dire pour la nouvelle naissance une dure croix et une constante tentation par laquelle le noble arbre aux perles s'agite et croît, de même qu'un arbre issu de la terre dans la chaleur et le froid, dans le vent, la neige et la pluie. Il en est de même du noble arbre de Jésus-Christ qui est à Bersaba, comme dans une hutte terrestre, un étranger en compagnie d'Abraham.

25. Et l'Esprit qui est en Moïse continue : « Mais Abraham planta des arbres à Bersaba et il y prêcha le nom du Seigneur, de l'Eternel et il resta un étranger dans le pays des Philistins pendant une longue période. » Ce qui signifie : « L'Esprit de Christ en Abraham, lorsque l'âme a reçu l'Alliance et le serment, en sorte qu'elle se trouve contrite en une pénitence véritable, plante des arbres à Bersaba, c'est-à-dire qu'Il engendre des branches célestes dans ce cœur pénitent qui est dans le pays étranger que représente l'homme terrestre et dans ces nouvelles branches il prêche le nom de l'Eternel et demeure pendant une longue période, c'est-à-dire pendant tout le terme de la vie terrestre, dans cette hutte philistine. »

26. Et nous avons là une figure véridique du pauvre

pécheur pénitent qui devient une créature nouvelle dans l'Esprit de Christ selon l'homme intérieur, figure qui nous montre comment il doit pénétrer dans la pénitence et dans le cœur contrit, planter en lui l'arbre de Christ issu de l'Esprit de Christ et habiter au milieu des troupes de méchants et, même avec l'arbre aux perles de Christ, dans une terre étrangère, c'est-à-dire dans une chair et un sang méchants et pervertis et y enseigner le nom de Dieu, et enseigner aux enfants philistins et païens à venir vers lui à Bersaba, c'est-à-dire en une vraie pénitence écouter son sermon.

27. C'est donc bien joliment que l'Esprit en Moïse joue avec l'image de Christ dans une histoire extérieure d'une apparence simple et puérile, nous indiquant que nous devons rester perpétuellement exposés aux tentations, aux dangers et aux obstacles et comment Dieu sauve miraculeusement Ses enfants et que même ceux dont ils ont peur et qui les veulent blesser doivent finalement conclure dans leur conscience un pacte de paix avec eux; et également comment la pauvre âme de frayeur et de crainte ne peut connaître un instant de repos à moins de passer par une sérieuse pénitence en Christ pour se rendre vers Dieu et de conclure en Dieu une Alliance avec Christ, en sorte que la timide conscience et la nature se trouvent consolées; le reste n'étant que vains soucis, angoisses et frayeurs. Ainsi qu'il advint à Abimélech, lorsqu'il fut animé d'une telle concupiscence pour Sarah, quand Dieu effraya sa conscience si fort qu'il se rendit auprès d'Abraham et s'humilia devant lui et en plus d'une importante donation conclut avec lui une alliance; il en va de même pour tous les enfants de Christ quand ils supportent la tentation et restent constants dans leur foi : Ils doivent finalement confondre tous leurs ennemis et ceux-ci doivent reculer, ainsi que nous le pouvons voir en cette figure.

QUARANTE-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE XXII

Comment Dieu tenta Abraham et représenta la figure du sacrifice de Christ dans sa Passion et son trépas.

Après que l'Esprit qui en Moïse eut dépeint la figure de l'Alliance de Dieu établie en Jésus-Christ avec ses enfants, montrant comment nous autres, pauvres enfants d'Eve, nous devions et étions contraints d'abandonner cette volonté terrestre de l'égoïsme et renaître en Christ d'une nouvelle vie et d'une volonté nouvelle : Il nous présente ici une figure de ce qui se passerait et devrait se passer, de la manière dont Christ devait à nouveau sacrifier notre âme et notre humanité à son Père et dont il devait être enfourné comme une victime dans le feu de la colère divine et mourir à l'égoïsme et à la volonté personnelle de l'âme humaine dans le courroux de Dieu et pénétrer avec la volonté divine et unique de Dieu à travers la mort et la colère et briser et déjouer la mort qui tenait captive l'humanité; et dont il devait réintroduire l'âme humaine dans la volonté unique, éternelle et divine de son Père et lui remettre à nouveau le royaume qui lui avait été donné dans l'humanité afin qu'ensuite et pour les siècles des siècles Dieu fût seul Tout dans Tout et que la créature ne vécût plus pour sa volonté propre mais résonnât seulement comme un instrument de la voix divine en une harmonie divine et que l'arbre humain tout entier ne fût qu'un dans toutes ses branches et ses rameaux.

2. L'Esprit qui est en Moïse représente cette figure fort clairement jusqu'à la fin de ses écrits et il fait allusion sous la figure exotérique à l'ésotérique qui doit

éternellement subsister. Je veux donc aussi représenter cette figure de la tentation d'Abraham avec son fils Isaac dans la figure spirituelle, indiquant ce qu'il convient d'entendre par là. Car encore que les Savants aient indiqué que Dieu a tenté Abraham, afin de voir s'il voulait rester constant dans sa foi envers Lui : Tout ceci peut encore être interprété de manière toute différente car Dieu sait fort bien à l'avance ce que fera l'homme; ainsi l'homme ne peut résister à la tentation sans Sa grâce, comme nous le pouvons voir en Abraham lorsqu'il renia sa femme Sarah devant Abimélech quand ils partirent pour Gérar.

3. Abraham est ici représenté en Adam et son fils Isaac est représenté dans l'humanité de Christ et la voix qui parla à Abraham est celle de Dieu le Père. Ces trois personnes se trouvent ici impliquées dans la figure du déroulement de l'œuvre de la rédemption humaine : Abraham, c'est-à-dire Adam, devait sacrifier son image en Isaac, c'est-à-dire en Christ, à la voix de Dieu qui était dans le feu de Dieu afin que l'humanité fût éprouvée dans le feu de Dieu.

4. « Ainsi donc la voix de Dieu dit à Abraham : « Abraham ! » Et il répondit : « Me voici ! » C'est-à-dire que Dieu appela Adam en Abraham, c'est-à-dire tous les hommes, et dit : « Prends Isaac, ton fils unique que tu aimes et va dans le pays de Moria et sacrifie-le en ce lieu dans un sacrifice sur une montagne que Je t'indiquerai. » Ici l'Esprit avec Isaac indique Christ; car en Isaac se trouvaient l'Alliance et l'être de foi d'Abraham duquel Christ devait sortir. Ainsi la voix de Dieu dit à Adam en Abraham : « Prends ton fils que tu aimes et sacrifie-le en un sacrifice sur le haut-lieu que Je t'indiquerai », c'est-à-dire que les Juifs en tant qu'enfants d'Abraham devaient sacrifier Christ en un sacrifice, en d'autres termes que l'Etre divin devait s'abandonner dans l'être d'Adam, que les enfants d'Adam devaient se sacrifier à Dieu mutuellement dans

le feu de Dieu; et cela indique que tout homme quand il a reçu l'être de foi doit se sacrifier tout entier à Dieu et mourir à sa propre volonté dans le feu de Dieu et se défaire entièrement de sa personnalité et ne vouloir ne vivre plus pour elle-même mais pour Dieu; et ceci indique fort exactement comment Christ devait à nouveau se sacrifier et s'abandonner entièrement dans notre volonté humaine, qui en Adam s'était détournée de Dieu, dans la personne d'Adam à Dieu son Père; et comment le courroux de Dieu devait engloutir la volonté en tant que volonté où Adam s'était introduit dans l'égoïsme.

6. Et dans cet engloutissement du feu de la colère l'être d'amour qui est dans le Verbe de foi de la force divine devait être saisi en tant que l'homme véritable créé en Adam et subsister dans le feu de la consomption. De même que l'argent et l'or subsistent seuls au feu dans le creuset où le cuivre et autres impuretés s'envolent en fumée : De même l'égoïsme humain pris du dehors ainsi que l'être ophidien et bestial accepté du dehors et tout ce qui ne subit pas l'épreuve du feu de Dieu doivent être consumés dans le sacrifice afin que nous recouvrions dans la personne de Christ un accès tout à fait pur et une fontaine de grâce ouverte. Ainsi Christ devait sacrifier à son Père notre volonté humaine d'égoïsme et la Lui remettre entre les mains et cela précisément sur la montagne de Moria, c'est-à-dire dans sa mort et son agonie où il devait mourir à l'égoïsme humain pour tous et en tous, de même que, lorsque meurt la souche de l'arbre, toutes ses branches meurent également en elle et que, lorsque l'arbre rajeunit, il introduit également ses nouvelles forces dans ses branches, ce qui n'est certes pas possible à la nature extérieure mais bien à Dieu, ainsi que nous le pouvons voir d'après la verge sèche d'Aaron qui était morte quant à sa sève et à sa vie et qui pourtant en l'espace d'une nuit verdit et porta des amandes.

7. Dieu dit donc : « Sur une montagne que je t'indiquerai », c'est-à-dire que cela ne devait pas se produire selon la volonté d'Abraham; et cela ne doit pas non plus se produire en nous suivant notre volonté, en sorte que nous puissions nous prescrire ce qui nous plaît, où et comment nous voulons nous sacrifier au Père en Christ, ainsi que Babel le fait; non, mais sur la montagne, c'est-à-dire au lieu qui est dans la propriété et dans la mort, selon qu'il plaît à Dieu de nous l'envoyer. Nous n'avons qu'à obéir avec Abraham et à nous y résigner de bon gré lorsqu'Il Lui plaît de nous sacrifier à Lui et ne pas nous flageller, nous torturer et nous tourmenter par nous-mêmes mais uniquement nous abîmer en Lui avec notre volonté et attendre que le Seigneur Dieu nous indique l'endroit où et comment il veut nous sacrifier. Nous n'avons qu'à Lui sacrifier tout notre cœur et notre volonté avec notre corps et notre âme et puis nous en remettre à Lui pour ce qu'Il veut faire de nous, là où Il nous veut sacrifier selon le corps dans l'image de Jésus-Christ; et lorsque le Seigneur nous appelle au sacrifice avec Sa croix où Il nous veut sacrifier par la mort temporelle, nous devons dire avec Abraham : « Me voici, Seigneur ! Fais ce que Tu veux. »

8. « Et Abraham se leva de bon matin et sella son âne et prit avec lui deux valets et son fils Isaac; et il fendit du bois pour le brasier du sacrifice et se mit en route et se dirigea vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué ». Cette figure se présente ainsi : Lorsque la voix de Dieu nous appelle nous devons aussitôt partir avec Abraham; car « de bonne heure » *signifie* : Lorsque la voix perce comme une aurore; lorsque Dieu appelle en nous, en sorte qu'entre en l'homme la pensée selon laquelle il doit faire pénitence et se convertir, il est toujours de bonne heure; aussi doit-il seller aussitôt et de force son âne, c'est-à-dire la nature bestiale, quoique celle-ci crie : « Attends encore; demain il

sera temps encore! » Cela doit s'effectuer dès la première apparition de la volonté de Dieu car la biche doit être chassée de bon matin, ainsi que l'indique l'esprit prophétique. Car c'est de bon matin et avec la voix de Dieu que Christ dut seller son âne et le conduire au sacrifice.

9. Et les deux valets qu'Abraham prit avec lui indiquent l'âme issue du premier principe et l'âme de ce monde, c'est-à-dire l'esprit extérieur de la vie extérieure; ceux-ci doivent aller au sacrifice de Dieu avec Isaac, c'est-à-dire avec Christ dans le vieil Abraham, c'est-à-dire Adam; et Abraham, c'est-à-dire l'homme Adam dans ses enfants, doit fendre lui-même le bois sur lequel doit être consumée la victime; c'est-à-dire que lorsqu'il confesse Christ il fend le cœur des impies qui se hâtent avec lui à la mort et au sacrifice de Dieu; car Christ devait aussi séparer par la force la vie de la mort et se laisser sacrifier dans la colère de Dieu sur ce bois fendu de la mort et de la vie.

10. Et le troisième jour Abraham leva les yeux et vit de loin l'endroit. Ici l'Esprit indique le sommeil d'Adam lorsqu'il s'endormit pour le monde angélique; le troisième jour après qu'il se fut endormi, lorsque la femme eut été faite de lui et que la chute fut chose faite, il vit de loin Christ comme l'endroit de Dieu dans l'Alliance. Nous y voyons également incluse la résurrection de Christ le troisième jour, lorsqu'il vit de loin l'endroit où il voulait et devait sacrifier et remettre les hommes à Dieu son Père, c'est-à-dire le jugement dernier et l'ultime sacrifice. Cela indique également qu'Abraham en esprit vit de loin le sacrifice de Christ, c'est-à-dire dans l'avenir, à plus de 2.000 ans de distance. Et le fait que l'Esprit ajoute qu'Abraham a levé ses yeux le troisième jour et qu'il a vu l'endroit ne signifie rien d'autre que le fait que Christ a levé nos yeux humains le troisième jour hors du tombeau, les détournant de la mort et les dirigeant à nouveau vers Dieu

et que ceci était encore très lointain au temps d'Abraham. C'est ainsi que l'Esprit fait dans cette figure allusion à l'avenir.

11. « Et Abraham dit aux deux valets qu'il avait emmenés : « Restez ici avec l'âne, tandis que mon fils et moi irons là-bas; et quand nous aurons adoré nous reviendrons auprès de vous. » Cette figure signifie ésotériquement : Les deux garçons avec l'âne devaient rester là et cette fois-ci ne pas les accompagner au sacrifice que seuls Abraham et Isaac devaient accomplir ; c'est-à-dire que nous autres, pauvres enfants d'Eve, devons pendant tout ce temps rester avec notre âme intérieure et extérieure, c'est-à-dire avec le premier et troisième principes de notre vie, avec l'âne, en d'autres termes avec notre corps extérieur. Mais Christ en Isaac et Adam en Abraham doivent se rendre au sacrifice, c'est-à-dire que Christ se trouvait dans la personne d'Abraham, c'est-à-dire d'Adam et également dans son humanité céleste et que seul il devait aller et s'acquitter du sacrifice de son corps envers le feu de la colère de son Père et adorer pour nous Dieu son Père. Aussi dit-il qu'il voulait s'y rendre, c'est-à-dire se rendre auprès de Dieu et adorer Dieu pour nous.

12. Ce qui indique son ascension selon l'humanité, lorsqu'il se fut acquitté du sacrifice car il se rendit au ciel et adora son Père dans l'humanité qu'il avait prise, c'est-à-dire que notre âme acceptée dans la force et la propriété divines prie et représente notre faiblesse et notre ignorance en et devant Dieu. Aussi Abraham dit-il : « Nous allons y monter et adorer, c'est-à-dire nous deux, Dieu et l'homme; et quand nous aurons adoré, nous reviendrons auprès de vous, c'est-à-dire que nous, pauvres enfants d'Eve, devons pendant ce temps attendre avec l'âne jusqu'à ce que le temps nécessaire à son sacrifice et à sa prière soit révolu; alors il reviendra auprès de nous quand nous

aurons terminé le cours de notre vie extérieure et asine.

13. Cela indique également que du lieu où il s'est rendu il reviendra certainement auprès de nous quand le temps de son sacrifice et de sa prière sera révolu et qu'il habitera visiblement parmi nous avec son humanité créaturée ainsi que le dirent d'ailleurs les deux anges aux hommes d'Israël tandis qu'il montait au ciel : « Vous reverrez ce Jésus qui vient de monter aux cieux » ; et ce temps est maintenant proche et sa voix a déjà retenti qui nous ordonne de préparer la fiancée. Et nous ne devons pas considérer cela comme des affabulations douteuses. L'étoile du matin est apparue ainsi que le messager de l'Annonce.

14. « Et Abraham prit le bois et le posa sur Isaac son fils qui devait monter au sacrifice; mais lui saisit le feu et le couteau et tous deux s'en allèrent de compagnie ». Esotériquement, cette figure signifie: Adam avait fendu en lui l'amour et la colère de Dieu et s'était introduit avec sa vie créaturée dans la colère qui avait saisi en soi la vanité terrestre. Maintenant l'Esprit qui est en Moïse indique cette figure selon laquelle Christ doit prendre sur lui notre péché introduit et le porter au sacrifice du feu.

15. Et Abraham prit le feu et le couteau : Abraham indique Adam qui prit en lui le feu de la colère de Dieu; et le couteau indique la mort et le fait que Christ devait être tué et sacrifié au Père dans le feu de la colère d'Abraham, c'est-à-dire d'Adam; et cela indique clairement que c'est Abraham, c'est-à-dire Adam, qui devait le faire à Christ car c'est par l'homme que Christ devait être sacrifié. Parce que l'homme Adam avait pris sur lui le bois du feu, c'est-à-dire le péché, pour le sacrifice, l'homme, c'est-à-dire les Juifs, dut aussi le sacrifier afin que l'homme fût réconcilié par l'homme, c'est-à-dire par l'humanité de Christ.

16. « Alors Isaac dit à son père Abraham : « Mon

père ! » Abraham répondit : « Me voici, mon fils. » Et il dit : « Tiens, voici du feu et du bois; mais où est la brebis pour le sacrifice ? » Abraham répondit : « Mon fils, Dieu pourvoira à une brebis pour le sacrifice. » Et ils montèrent de compagnie. » Voici ce que cette précieuse figure signifie : Dieu joue ici avec la personne de Christ qui devait venir en une grande humilité dans l'humilité d'Adam et qui se présenta à son père dans l'essence d'Adam avec son humanité céleste et dit : « Vois, mon Père, voici que j'ai pris sur moi le péché et la mort qui sont en l'humanité; voici donc le feu de Ta colère c'est-à-dire les formes de vie séparées de la propriété, de l'égoïsme et de la volonté propre de l'homme; en lui j'ai maintenant le bois où brûle le feu de Ta colère. Voici donc le bois, c'est-à-dire le péché de tous les hommes et également le feu pour le sacrifice; mais où est donc la brebis, c'est-à-dire l'agneau patient qui doit être sacrifié dans ce feu ? » Et Abraham répond dans l'être de sa foi vigoureuse : « Mon fils, Dieu pourvoira à une brebis pour le sacrifice. » Et ils s'en allèrent de compagnie.

17. Ici Christ dans la figure d'Isaac et dans notre humanité qu'il a prise se présente à son Père et dit : « Où donc est la brebis pour le véritable sacrifice expiatoire? » Mais la foi d'Abraham avait saisi la patiente brebis qui résidait en Isaac, c'est-à-dire l'humanité céleste que Dieu voulait faire apparaître dans l'être de foi qui est dans notre humanité disparue et également céleste et dit : « Dieu pourvoira à une brebis pour le véritable sacrifice » ; et cela indique secrètement l'humanité céleste que Dieu introduirait dans l'humanité de Christ, c'est-à-dire dans notre humanité qui devait être la patiente brebis à laquelle Dieu pourvoirait et qu'Abraham avait déjà saisie dans sa foi et à laquelle il faisait allusion.

18. Et le fait que l'Esprit qui est en Moïse dise : « Et ils s'en allèrent tous deux de compagnie », en-

tendez par là au sacrifice, cela indique notre humanité adamique et l'humanité céleste et surnaturelle et d'essence divine de Christ et montre que ces deux humanités devaient se rendre ensemble au sacrifice; d'ailleurs Christ a effectivement sacrifié à son Père sur la croix son humanité céleste dans notre humanité et il a réconcilié avec son humanité céleste notre humanité captive de la colère de Dieu et l'a reçue dans le feu de la colère de Dieu, ainsi que l'or est obtenu dans le feu grâce à la « teinture ».

19. « Et lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué, Abraham y éleva un autel sur lequel il déposa le bois et il lia son fils Isaac et le plaça tout en haut de l'autel sur le bois et il étendit la main pour saisir le couteau, afin de sacrifier son fils. » Nous voyons quel était son sérieux et ceci est une figure de la manière dont Dieu voulait lier son fils par les enfants d'Adam, c'est-à-dire par les enfants d'Abraham, les Juifs, en d'autres termes voulait lier notre péché et le poser sur le bois, c'est-à-dire le clouer sur la croix, sur la figure de la Sainte Trinité qui était devenue dans l'humanité une croix de bois terrestre, alors que précédemment il s'était agi d'une croix de vie sainte et spirituelle en Adam; elle était une figure de la divinité mais dans la concupiscence terrestre elle était devenue terrestre et comme en bois : Donc le trépas, c'est-à-dire la mort de la sainte croix qui était en l'homme, dut être à nouveau sacrifié sur une croix terrestre et de bois et être retransformé à partir de la mort terrestre en une figure sainte et spirituelle.

20. Christ ne devait pas être égorgé mais pendu et cloué par les mains et les pieds : Car la colère de Dieu s'était éveillée dans l'activité de l'œuvre de nos mains et la marche de nos pieds. Il fallait donc aussi qu'Abraham dans la figure de Christ ne fût pas égorgé ni brûlé car il n'était pas la véritable victime mais seulement sa figure dans notre humanité et ne pouvait s'acquitter

de ce sacrifice dans ses forces; et ceci indique que nous serons bien attachés à Christ et couchés sur le bois et que nous devrons également mourir pour l'amour de Christ; mais que nous ne pourrons par notre mort atteindre ce sacrifice ni l'accomplir par nous-même dans le feu de la colère de Dieu ni réconcilier Dieu par notre mort mais que seul Christ en a été digne. De même qu'Isaac en fut incapable mais que seul l'être de feu qui était en Abraham et Isaac et duquel naquit Christ le fit et le peut encore aujourd'hui dans les chrétiens en Christ, dans son humanité qui est en nous.

21. Et de même qu'Isaac fut représenté dans la figure de Christ, c'est-à-dire comme devant être la victime : De même tout véritable chrétien doit pénétrer avec Isaac dans la figure de Christ et se soumettre volontairement à la mort de Christ et lier ses péchés avec sa volonté dans l'esprit de Christ et la sacrifier sur les autels de Christ et mourir de bon gré au péché; alors viendra à nous la voix de Dieu, comme à Abraham et à Agar dans le désert et elle nous dira : « Ne fais rien à la nature, c'est-à-dire à ton fils ! Je sais maintenant que tu crois en Dieu. »

22. Mais les choses doivent en venir aussi loin pour le pécheur pénitent qu'ici pour Abraham et Isaac, Isaac étant déjà couché et attaché sur le bois et Abraham saisissant le couteau pour l'égorger; l'homme pécheur doit prendre sa résolution assez au sérieux pour lier le péché dans toutes ses pensées et de tout son cœur et pour se soumettre si entièrement au déroulement des choses qu'il veuille mourir au péché et le sacrifier à Dieu dans la foi et la confiance en la mort de Christ. Il doit avec Abraham prendre en mains le couteau, c'est-à-dire saisir entièrement en soi l'œuvre de la sérieuse pénitence et mourir au péché. Il doit en arriver à l'action et ne pas se contenter de se présenter devant l'autel et de dire : « Je suis un pécheur et Dieu a sacrifié Christ pour moi » ; et conserver sa volonté pé-

cheresse nous bien lier le péché dans la mort de Christ et se poser de toutes ses forces sur le bois disposé sur l'autel du sacrifice enflammé.

23. Il faut que soit liée et remise à Dieu la méchante volonté terrestre et qu'elle soit jetée sur l'autel de Dieu dans la mort de Christ et qu'elle soit sacrifiée dans l'agonie de Christ. Il ne suffit pas de consoler le coquin qui est en nous et de nous chatouiller avec la mort de Christ en disant que Dieu ôte de nous le péché au prix de la mort de Christ et que nous n'avons qu'à nous en consoler et à accepter cette pénitence de l'extérieur; non, non. Cela n'a aucune valeur! Il faut mourir au péché dans la mort de Christ et revêtir le sacrifice de Christ dans sa mort, tel un Isaac obéissant dans la miséricorde de Dieu et dans l'Esprit et la volonté de Christ et nous lever en Christ et avec lui en sorte que Dieu nous justifie de nos péchés sur l'autel du sacrifice avec Isaac qui est en Christ, Christ qui représente la véritable victime dans le sacrifice d'Isaac.

24. Non pas ainsi que l'enseigne Babel : Il faut que nous prenions cela au sérieux et que nous ne nous contentions pas de nous consoler mais que nous obéissions à Dieu avec Abraham; puis que nous revêtions la Passion et le trépas de Christ car seule vaut en nous la mort de Christ et une voix nous dit : « Vous avez conquis le salut par grâce dans la mort de Christ. » Ce n'est pas la volonté de l'égoïsme qui y a réussi mais la volonté qui pénètre dans la mort de Christ et y expire. Les choses doivent en venir à l'agonie de la volonté propre, en sorte que la volonté de l'âme prenne en haine le péché qui est dans la chair, c'est-à-dire la concupiscence charnelle, en sorte qu'âme et péché deviennent ennemis, sinon la mort de Christ ne servira à personne.

25. Et Moïse dit : « Alors l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et lui dit : « Abraham, Abraham ! » C'est-à-dire que quand l'homme remet entiè-

rement sa volonté à Dieu et qu'il consent à obéir au Seigneur et qu'il s'est résigné à la Passion et au trépas de Christ et même à la raillerie, en sorte qu'il veuille rester tranquille devant Dieu sur la croix et parmi les souffrances et sous le drapeau de sang de Christ, alors Dieu appelle par deux fois l'homme, comme ici Abraham, lorsque Dieu dit : « Abraham, Abraham ! » C'est-à-dire qu'Il l'appelle dans sa propre voix, dans Son Verbe et également dans la voix de l'essence humaine; c'est-à-dire qu'Il ouvre en lui l'ouïe divine, en sorte qu'Il entend de l'extérieur Dieu dans le Verbe de ses serviteurs et également de l'intérieur dans son propre Verbe de vie, c'est-à-dire dans la langue sensorielle qui se divisa à Babel chez les enfants de Nemrod et qui se saisit dans les esprits des lettres, lorsque la langue mentale fut compactée. Ici elle se résorbe à nouveau dans la langue incompactée et sensorielle, en sorte que l'homme entend ce que le Seigneur dit en lui; et Babel en ignore tout et ne peut que l'ignorer et ne veut que l'ignorer et elle monte dans la langue compactée, c'est-à-dire sur la tour de Babel, toujours plus haut dans le ciel de l'égoïsme humain, tout en jetant sur ses épaules la tunique de Christ; mais elle ne possède pas la voix divine et c'est pourquoi elle ne l'entend pas non plus lorsque Dieu appelle Abraham.

26. Et Abraham répond : « Me voici ! » Il dit : « Ne porte pas la main sur ton fils et ne lui fais rien car Je sais maintenant que tu crains Dieu et que pour l'amour de Moi tu n'as pas cherché à ménager ton fils unique. » Ce qui signifie : Lorsque l'homme abandonne entièrement son égoïsme, c'est-à-dire sa volonté propre ou son fils et qu'il s'apprête sans réticence à mourir dans la mort de Christ, alors la nature de l'homme prend le deuil car elle a perdu son droit; alors l'Esprit de Dieu crie à travers l'âme : « Ne fais rien à ta nature ! Je sais maintenant qu'elle M'est dévouée et que l'âme s'est abandonnée en Dieu et s'est résignée à perdre jus-

qu'à sa vie extérieure pour l'amour de Dieu et à M'abandonner sa volonté en toute obéissance », de même qu'Abraham a ici soumis entièrement sa volonté à Dieu et était prêt à faire tout ce qu'il plairait à Dieu.

27. Et de même qu'Abraham n'épargna pas son fils et voulut l'abandonner à la mort, de même Dieu n'épargna pas le Sien et l'abandonna pour nous à la mort. De notre côté nous ne devons pas non plus épargner notre volonté personnelle mais préférer abandonner tout ce que la volonté personnelle a possédé et chéri et mourir de bon gré à toute chose séculière pour l'amour de Dieu, même s'il s'agit d'une principauté ou d'un royaume, des honneurs ou des biens du siècle ou de quoi que ce soit; tout ce qui est notre fils bien-aimé, tout cela un chrétien doit l'abandonner en son cœur et ne s'estimer et se considérer que le serviteur et ne pas considérer la vie temporelle comme sienne mais quitter en son cœur toute créature. Alors l'âme se trouve liée sur le bois de l'autel du sacrifice, elle attend la voix de Dieu qui doit retentir du haut des cieux et qui l'appelle et qui devient la voix et la bouche de sa vie; et cela s'appelle véritablement avoir foi en Dieu avec Abraham, puisque c'est Dieu qui croit en l'homme. Alors Dieu dit : « Je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu n'as foi qu'en Lui »; car la volonté humaine s'abîme dans l'être infiniment pur de Dieu.

28. « Alors Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier accroché par les cornes dans la haie et il s'en approcha et saisit le bélier et le sacrifia dans l'holocauste au lieu de son fils. Et Abraham nomma cet endroit : « Le Seigneur voit »; c'est pourquoi on le nomme encore aujourd'hui « la montagne où le Seigneur voit ». Ceci est une figure d'or selon laquelle la mort et le trépas ne concernent pas l'homme véritable mais simplement le bélier avec ses cornes qui s'est accroché dans sa chair et dans son sang aux épines des péchés; et cela nous indique d'abord que l'homme véri-

table selon l'âme en Christ et en ses enfants ne doit pas mourir dans ce sacrifice de Dieu; mais qu'après avoir soumis sa volonté personnelle à Dieu, Dieu lui ouvre les yeux, en sorte qu'il voit et aperçoit derrière lui le bélier, c'est-à-dire la volonté de la chair sauvage et méchante, laquelle volonté avec ses brutales cornes de bête est accrochée dans la haie d'épines du Diable dans sa chair et dans son sang, c'est-à-dire dans le désir de la vanité du monde et dans sa concupiscence personnelle. L'âme abandonnée à Dieu l'aperçoit et le sacrifie dans le sacrifice au lieu de la nature véritable; car la véritable nature est délivrée dans ce sacrifice du bélier de la chair. Les cornes sont les emprises du Diable et la haie d'épines est l'être ophidien qu'a introduit la concupiscence d'Adam.

29. Nous devons donc comprendre ici dans cette figure que ce n'est pas l'homme total dans la personne de Christ qui doit être remis à la colère de Dieu, que cette colère ne doit pas entièrement dévorer et consumer l'homme adamique; non, mais seulement le bélier sauvage, la volonté hostile, la propriété de l'effacement; la qualité de vie doit éternellement subsister. Cet Adam que Dieu créa dans le Paradis, celui-là doit éternellement subsister; mais la division des formes de vie, dans la mesure où celles-ci se sont divisées et se sont introduites dans la propriété en égoïsme, ce dont naquirent la dispute et l'hostilité en l'homme : C'est ce méchant bélier qui dut être sacrifié en Christ dans le feu de la colère de Dieu, c'est-à-dire de la colère introduite, de l'hostilité; laquelle était le véritable animal destiné au sacrifice. L'agneau de Dieu en Adam ne devait pas être consumé par le feu mais seulement verser son sang et se résorber entièrement avec sa nature humaine dans l'Un, c'est-à-dire dans l'éternel néant, hors de toute nature : Et alors ce lieu se nomme : « Ici le Seigneur voit ! », c'est-à-dire qu'une fois le bélier sacrifié, cette place devient le temple de Dieu où le Seigneur voit.

30. Et l'Esprit en Moïse en parle de manière très cachée et dit : « C'est de là qu'on dit encore aujourd'hui « Sur la montagne où voit le Seigneur. » La montagne est la nature de vie où le Seigneur n'a pas seulement regardé en Abraham et en Isaac mais encore aujourd'hui dans l'esprit de Christ qui est sur cette montagne, dans les enfants de Dieu. Lorsque le bélier a été sacrifié, alors l'Esprit de Dieu voit à travers la nature, ainsi que le soleil traverse le verre ou que le feu fait rougir dans le plus profond de lui-même un morceau de fer.

31. Aussi l'homme ne doit-il pas être assez insensé pour vouloir martyriser toute sa vie dans sa pénitence et sa conversion et la sacrifier au feu de la mort sans l'ordre de Dieu mais il doit sacrifier seulement le péché et l'amour-propre de la vanité. Il ne doit sacrifier que le bélier et ne rien faire à la nature, ne pas la frapper, la flageller ou ramper dans un trou et laisser le corps mourir de faim. Non, il ne doit pas abandonner intentionnellement à la mort l'image de Dieu mais seulement le bélier; il ne gagnera rien en se tourmentant lui-même car Dieu a bien voulu S'appliquer en Son cœur à nous délivrer de la torture et du tourment.

32. Une fois que l'âme avec la nature véritable s'est détournée du bélier de la chair, elle doit sacrifier le bélier à la mort de Christ; mais elle doit rester dans une grande humilité et un grand abandon en Dieu et ne pas persister à se tourmenter ni par des doutes ni par d'autres pénitences physiques et donner à la nature ce qu'elle réclame absolument et ne pas se blesser elle-même; car elle est le temple et l'image de Dieu ; mais elle doit tuer à chaque heure le bélier qui est dans la chair, c'est-à-dire la concupiscence propre de la chair méchante et la volonté d'égoïsme de ce monde, sans se soucier de ce que la chair est inquiète de quitter ce à quoi elle tient tant; mais la nature ni l'âme ne s'en doivent point soucier ni se tourmenter à cause de

la chair pour savoir d'où elle tirera sa nourriture mais se recommander à Dieu et se rendre à son appel comme un journalier qui se rend au service de son maître et laisser Dieu s'occuper du bélier et de ce qu'Il lui veut donner.

33. « Et l'ange du Seigneur appela une deuxième fois Abraham du fond du ciel et lui dit : « J'ai juré en Moi-même », dit le Seigneur; « puisque tu as fait cela et que tu n'as pas épargné ton fils unique, Je veux bénir et accroître ta postérité comme les étoiles du ciel et les grains de sable sur le rivage de la mer; et ta postérité possédera les portes de ses ennemis; et par ta postérité seront bénis tous les peuples de la terre parce que tu as obéi à Ma voix »; Et Abraham se rendit alors de nouveau auprès de ses valets et ils se mirent en route et s'en allèrent de compagnie vers Bersaba et y demeurèrent. » Voici maintenant le sceau de la foi : Lorsque l'homme se soumet entièrement à Dieu, Dieu s'engage à ses propres yeux par serment envers l'humanité, jurant qu'Il bénira l'homme, qu'Il multipliera désormais l'essence de sa vie dans Sa force et qu'Il la fera pousser en un grand arbre de sagesse divine grandissant en sagesse, lequel portera des fruits et une connaissance infinis et innombrables, de même qu'Il jura à Abraham que de son corps ou de l'essence de Sa vie sortiraient de nombreux peuples; et comment l'essence de sa vie posséderait les portes de ses ennemis, c'est-à-dire de la mort et du Diable, ainsi qu'Il l'indique ici de Christ et de sa chrétienté qui doivent détruire l'empire du démon et briser ses portes en l'homme : Car telle est la puissance de la foi dans les enfants de Dieu.

34. Car dès que dans l'homme pénitent s'est terminé le jugement de l'homme terrestre et que l'âme a rejeté la volonté de la chair mauvaise, c'est-à-dire la volonté de l'âme animale et l'a placée pour être condamnée à mort devant le tribunal et s'est entièrement soumise à

Dieu : Alors Dieu qui est en Jésus-Christ prête ce serment vis-à-vis de l'âme et l'installe comme prince de ses ennemis, c'est-à-dire des démons orgueilleux, comme juges d'iceux, en sorte que l'âme est investie de la puissance de les chasser.

35. Après ces histoires Moïse raconte comment la bénédiction d'Abraham s'est étendue et il fait allusion à son frère Nahor qui reçut huit fils de sa femme Milka, fils qui ont donné naissance à de grands peuples, c'est-à-dire aux Syriens qui à la vérité ne sont pas les rejetons de l'être de foi, comme Abraham, c'est-à-dire de la lignée de Christ mais qui descendent d'Adam naturel, sur lequel s'étendit également la bénédiction d'Abraham. Car cette histoire est fort joliment décrite; on y peut voir comment Dieu ne s'est pas contenté d'élire la lignée naturelle de Christ en Abraham et Isaac mais également la lignée de la nature dans l'arbre adamique, lignée qu'Il voulut également attirer à Lui, se manifestant à elle et l'entant sur la lignée de Christ; lesquels croiraient en Dieu, c'est-à-dire ceux qui se montreraient dignes de l'être divin qui était dans la voix et dont la volonté se dirigerait vers Dieu.

36. Nous pouvons ensuite voir une deuxième fois dans cette allégorie que Dieu n'a pas rejeté l'empire de la nature dans l'homme mais qu'Il a voulu en Christ le délivrer de la peur et de l'hostilité et que l'homme devait et était forcé de rester un homme dans le royaume de la nature, de même qu'Abraham, une fois qu'il se fut acquitté de ce sacrifice, se rendit à nouveau avec son fils et ses deux valets à Bersaba où ils demeurèrent; et par là l'Esprit de Moïse indique que, lorsqu'Abraham se fut acquitté de sa mission dans la figure de Christ aux yeux du Seigneur, il retourna à ses affaires naturelles, c'est-à-dire dans les ennuis où Adam nous avait introduits et où un enfant de Dieu doit travailler en Dieu dans la contrition de la nature, c'est-à-dire à Bersaba, avec des enseignements et des

prières et également nourrir dans la nature l'homme extérieur avec des travaux manuels et travailler aux merveilles du monde extérieur dans le Verbe formé et les formes et aider à les manifester dans des figures pour permettre à la sagesse de Dieu de se manifester.

37. Il faut également interpréter cela comme le fait qu'un enfant de Dieu dans l'être de ce monde ne se trouve pas tous les jours et à toute heure dans l'action de la figure spirituelle, en sorte que son esprit puisse connaître et voir cela mais qu'il se trouve également dans la figure naturelle où l'Esprit de Dieu collabore à l'œuvre de la nature et se révèle en lui en d'autres propriétés, ainsi que nous le pouvons constater chez Abraham et tous les saints et particulièrement dans la croix et les peines, dans les tentations et les obstacles de la nature de l'Adam corrompu qu'ils ont vécus dans la faiblesse et les chutes comme tous les enfants d'Adam.

38. Et nous ne devons considérer et contempler cette figure, chez Abraham en tout ce qu'a noté l'Esprit en Moïse et en Esra que comme une préfiguration de Christ et d'Adam, du royaume de Christ et du royaume de la nature, préfiguration montrant comment Dieu s'est représenté la figure de Christ et de la chrétienté et comment Il voulait à nouveau rédimer les hommes de leurs grands tourments.

39. En outre s'y trouvent constamment représentés l'empire des ténèbres dans les souffrances et la torture et la manière dont celui-ci tente de saisir l'homme et comment ici l'homme se trouve en un champ et pousse et comment tantôt le Soleil de l'amour divin brille au-dessus de lui et tantôt le courroux et la colère de Dieu et comment l'homme doit être éprouvé et purifié : Et la partie la plus précieuse de tout cela, c'est comment l'homme doit se soumettre et se tenir coi dans une foi et une confiance totales en Dieu et Le laisser agir en lui et comment il doit apprendre à dompter sa propre

nature et à la diriger vers Dieu, afin qu'en toutes choses elle désire être l'instrument et la servante de Dieu et ne veuille rien faire d'autre que ce qui appartient à la manifestation de Dieu dans la merveille de la nature, à la révélation de la divine sagesse et qu'elle ne désire par contre que rejeter la volonté propre du Diable et tous les désirs d'égoïsme.

40. Et nous ne devons pas être assez aveugles vis-à-vis de l'histoire écrite chez Moïse et les Patriarches pour faire comme les Juifs et Babel qui ne les regardent que comme de simples histoires : Non il y a là-dedans non seulement des préfigurations de Christ et d'Adam, de l'ancien et du nouvel homme mais également des indications secrètes sur les mondes spirituels cachés et sur ce qui se passera dans l'avenir.

41. Il faut que l'entendement sache que l'Esprit de Dieu ne s'est pas donné dans cette œuvre le mal de vouloir simplement représenter les histoires des Anciens qui pour la plupart du temps sont en effet simplettes et puériles : Non tout cela nous est représenté comme préfiguration et enseignement.

42. L'Esprit de Dieu a représenté par là les plus grandes merveilles qu'Il ait voulu accomplir pour l'homme et par surcroît de manière toute simplette et puérile, afin de se moquer par là de l'orgueil du Diable et de la prétendue sagesse de l'entendement;

43. Afin qu'on reconnût que c'est dans l'humilité et la modestie que résident les forces et les vertus les plus sublimes avec leurs merveilles; et qu'on vît comment Dieu est bien proche de toutes choses et que néanmoins rien ne Le comprend à moins de rester immobile et d'abandonner sa volonté propre car Il compénètre tout, ainsi que le fait le soleil pour le monde entier.

QUARANTE-NEUVIÈME CHAPITRE

Mort de Sarah et sépulture héréditaire d'Abraham; ce qui est indiqué et ce qu'il faut entendre par là.

L'Esprit qui est en Moïse lui a représenté en Abraham toute la figure de l'homme et ce que serait sa position dans le monde et ce qui lui adviendrait ensuite. Car Il nous a parlé d'abord du commencement, c'est-à-dire de la souche de l'arbre humain et de ce dont il était le rejeton; et Il nous montre ensuite ses branches et ses rameaux ainsi que sa force et sa vertu et Il montre comment cet arbre a été corrompu dans sa force et ses qualités et comment Dieu a utilisé sa « teinture » suprême pour le fortifier et le rajeunir; et comment il a été possible de résister au poison qui est dans les qualités de cet arbre.

2. Ici Il nous indique de manière très-merveilleuse comment cet arbre s'est trouvé dans sa propriété corrompu en un champ étranger et s'est enraciné avec sa racine dans une individualité étrangère où la racine ne s'est pas trouvée chez elle; et comment la racine de l'arbre humain doit abandonner le champ étranger avec l'essence étrangère introduite et quitter tout à fait sa volonté de vie et ses désirs.

3. On nous indique également ici comment l'endroit dont la racine humaine jaillit est placé entre le monde saint et spirituel et ce monde corrompu; et comment la propriété de l'homme (dont il provient) se trouve dans une double caverne, c'est-à-dire en deux principes et comment il doit être enterré à nouveau dans cette double caverne, ainsi qu'une graine est semée dans un

champ et comment cette double caverne est la propriété de l'homme de l'être de laquelle il est lui-même en essence.

4. Nous en voyons ici la figure en Abraham. Tandis qu'il parcourait ce monde extérieur il ne devait pas posséder sur cette terre de sol en propriété mais il allait d'un endroit à un autre et partout était étranger. Mais lorsque sa Sarah mourut il voulut avoir une sépulture héréditaire pour son épouse et pour lui et pour ses enfants; mais il ne voulut pas l'avoir pour rien mais l'acheter; et tout cela est une préfiguration merveilleuse et non une simple histoire, ainsi que les Juifs l'ont cru car le voile de Moïse leur pendait devant les yeux. Mais ici nous voulons superposer à la figure extérieure son sens ésotérique et voir ce qu'indique ici l'Esprit qui est en Moïse.

5. Moïse dit que Sarah est morte à Hébron dans la capitale du pays de Canaan. Il se peut que les choses se soient historiquement passées de cette manière mais l'Esprit y voit une allégorie car Il désigne le principe central où réside la mort des saints et où doit mourir l'homme véritable, c'est-à-dire la capitale *Hébron*, en d'autres termes le Verbe formé car il a introduit le Moi et la concupiscence personnelle dans le Verbe formé de la propriété de sa vie et s'est introduit dans un gouvernement propre, c'est-à-dire dans une capitale où la volonté propre lui a modelé une ville ou une propriété dans le Verbe formé et s'est cultivée une terre propre, pensant qu'elle est un Dieu ou quelque chose de personnel et qu'elle fait selon son plaisir; ainsi cette volonté propre doit mourir dans la capitale, c'est-à-dire dans l'être formé du Verbe, dans son Centre, c'est-à-dire dans la ville de son individualité.

6. Et cette ville d'Hebron est située en face de Namre, c'est-à-dire entre la nature éternelle et la nature temporelle où est la double caverne, c'est-à-dire le royaume de la nature et celui de Dieu car c'est dans cette double

caverne qu'Abraham voulut enterrer Sarah et avoir cette caverne en propriété.

7. Car cela signifie que quand les enfants des Saints meurent à l'égoïsme à Hébron, c'est-à-dire dans la ville de la personnalité humaine, de la vie naturelle propre, extérieure, la véritable vie abandonnée ne reste plus dans un champ étranger ou dans upe qualité étrangère mais dans sa qualité propre dont elle est née. Mais comme elle a perdu ce champ de vie en Adam et qu'elle s'est enracinée dans un champ étranger, c'est-à-dire dans le champ du serpent de la fausseté, la vie ne peut reprendre de par droit le premier champ qui lui appartenait et elle doit en faire l'acquisition. C'est la figure de ce que Christ a acheté au prix de son sang, au prix de la « teinture » sainte issue de la substance céleste, entendez par là de la nature sainte où la colère de Dieu, c'est-à-dire le courroux, s'est manifesté dans le principe central de la nature et a englouti en soi ce champ qui était dans la propriété humaine; car du centre de la nature le Verbe de la propriété humaine est entré en une formation, Verbe qu'avaient possédé les enfants de l'égoïsme; aussi l'Esprit dit-Il que les enfants de Heth avaient possédé ce champ.

8. Et cela indique que les enfants de Dieu doivent abandonner entièrement le droit naturel qu'ils ont de ce champ de la vie ou du Verbe formé car ils en ont perdu le droit naturel; mais ils doivent le racheter en Christ des mains du Père de la nature. Ils doivent prendre Christ comme prix du dégagement et en donner au Père quatre cents sicles d'argent, lesquels représentent les quatre principes directeurs dans la propriété du corps spirituel qui naissent dans la sainte « teinture », c'est-à-dire dans la propriété de Christ.

9. Le premier sicle représente le véritable feu magique, le second est la lumière ou désir de lumière, le troisième est le son sacré ou la langue mentale, le quatrième est l'être saisi dans les autres qualités où la vie

sainte est saisie et se trouve en un être unique. Ceci représente le pur argent qui est sans impureté et par lequel l'Esprit de Moïse indique qu'Abraham a donné en Christ aux Enfants d'Heth, c'est-à-dire à Ephron, entendez au Père ou à la propriété du Père, pour sa double caverne, c'est-à-dire pour le centre de la nature du Père suivant l'éternité et pour le centre de la nature temporelle, deux natures dans lesquelles s'introduit la joie divine issue de la propriété de ces deux centres en un être et dans la créature humaine, créature qui avait rompu avec le Tout et était devenue entière en un être personnel mais qui devait être à nouveau intégrée dans le Tout; aussi devait-elle être fortifiée et entée avec l'être très-saint que l'Esprit de Moïse compare ici avec le pur argent, l'indiquant ainsi dans cette allégorie de manière très secrète.

10. Tant qu'Abraham erra sur la terre il ne désirait posséder aucun champ en propriété; mais lorsqu'il dut enterrer sa Sarah il voulut avoir cette sépulture en toute propriété et à titre héréditaire et il se courba encore devant les enfants du pays et le leur demanda, alors que c'est eux qui voulaient lui faire cadeau de ce champ et se courber devant lui. Mais l'Esprit qui est en Moïse y cache un sens ésotérique : Car il y a modelé entièrement l'homme; et c'est pourquoi il joue dans tous ces événements avec cette allégorie, indiquant comment les enfants qui appartiennent à Christ doivent se courber devant Dieu le Père duquel proviennent tous les êtres afin qu'il veuille bien leur vendre dans le sang de Christ la double caverne, c'est-à-dire le royaume de la nature et le royaume de la grâce : Car ce sang avec les quatre centres de l'humilité et de la naissance d'amour, le Père le prend en paiement.

11. Et le fait que ce sont les enfants de Heth et Ephron qui voulaient en faire cadeau à Abraham et que finalement ils acceptèrent en compensation de l'argent d'Abraham indique qu'à la vérité Dieu le Père nous

a fait cadeau du royaume de grâce car il l'a donné à Christ son fils dans notre humanité; mais Christ voulait l'avoir en droit naturel; aussi offrit-il à son Père son humilité afin qu'Il voulût bien accepter de lui son paiement, c'est-à-dire sa propriété humaine, ainsi qu'ici Abraham dans la figure de Christ. Quoiqu'il ait pu prendre le champ, il ne le voulut pas car la double caverne ne devait pas être prise mais chèrement payée avec l'être le plus précieux; Dieu prit en paiement le gage ou la rançon de Christ pour sa double caverne; c'est pourquoi Abraham dut représenter la figure de Christ car le corps doit être enterré dans la double caverne, c'est-à-dire dans la nature éternelle et temporelle, c'est-à-dire dans le Verbe formé et compacté s'il veut ressusciter dans le mouvement et dans la voix de ce Verbe et subsister dans l'image qu'il possède.

12. Car Moïse dit qu'*Hébron* était situé dans le pays de Canaan que Dieu avait promis à Abraham; et entendez par Canaan le monde ou la terre cristalline et sainte ,c'est-à-dire le ciel de Dieu qui doit apparaître dans l'avenir et où se trouve Hebron, la capitale du pays où le monde extérieur est représenté du dehors avec sa figure et où à l'intérieur est représenté le saint et éternel pays de Canaan.

13. Nous voyons également clairement comment l'Esprit qui est en Moïse interprète cette figure; en effet Il représente d'abord avec Isaac la figure de Christ avec son sacrifice et sa mort et bientôt après Il représente aussi la mort et le trépas personnels de l'homme et là où l'homme doit mourir, à savoir dans sa ville d'Hébron, à son égoïsme humain; et là où il doit être porté en terre, à savoir dans la double caverne, dans le royaume de Dieu et celui de ce monde; et il la nomme une double caverne parce qu'elle se compose de deux sortes de demeures, deux sortes de saisissement de la vie en deux principes dont provient l'homme. Mais s'il est enterré dans la volonté de son égoïsme qui est

dans le désir du serpent, il ne comprend pas cette double caverne; et quoiqu'il y soit, il vit pourtant seulement dans l'essence rebelle, dans la propriété du Diable, c'est-à-dire dans l'être introduit du serpent dans la propriété du monde ténébreux, laquelle se manifeste et règne dans l'égoïsme de l'être du serpent.

14. Dans cette figure la partie la plus précieuse est que l'Esprit de Moïse fait allusion à la double vie, à savoir comment ce monde représente une vie et un être doubles, ce qu'il indique par la double caverne où Abraham voulait avoir sa sépulture; il faut interpréter cela comme sa double humanité, l'une de l'être divin, issue de l'éternité et de l'être céleste et spirituel et la deuxième du monde, de l'être de ce monde, double humanité qui devait être enterrée dans une sépulture éternelle où l'être du double corps devait reposer dans sa Mère originale et laisser dans la mort et dans cette tombe éternelle la volonté propre, afin que seul l'Esprit de Dieu qui est dans l'esprit de la nature, c'est-à-dire dans l'âme, vive, gouverne et veuille et que la vie de l'homme ne soit que Son instrument avec lequel Il pût faire ce qu'il Lui plaisait.

15. Car il convenait que la volonté humaine fût réintroduite dans la volonté unique de la divinité et de l'éternité; car elle était au début, quand Dieu insuffla l'âme dans la chair, dans le Verbe éternel et vivant (St Jean I, 4) et l'Esprit de Dieu l'avait formée dans une ressemblance de la divinité, dans une âme créaturée; laquelle âme s'était détournée du Verbe éternel et unique de Dieu en une qualité personnelle afin de se manifester dans le Mal et le Bien et de gouverner dans la rupture de l'harmonie.

16. Cette rupture d'harmonie devait être enterrée à nouveau dans l'harmonie, c'est-à-dire dans l'être dont étaient nés l'âme et le corps, ainsi que tout être de propriété doit l'être en sa Mère; et la Mère est une double caverne, le royaume intérieur et spirituel et di-

vin et le royaume visible, sensible et saisissable du monde extérieur dans lesquels Abraham voulut avoir sa sépulture.

17. Car le royaume extérieur subsiste éternellement, étant issu du royaume spirituel et éternel comme un fac-simile ou une image visible d'icelui. Mais le gouvernement des étoiles et des quatre éléments ne restera pas éternellement dans une telle personnalité mais redeviendra un élément unique dans lequel les quatre seront résorbés; mais dans une harmonie imperturbée, dans un équilibre parfait, dans une unique volonté d'amour où ne gouverneront plus la puissance gonflée de la figure divisée ni les quatre éléments mais la douce et tranquille humilité dans un murmure aimable et suave.

18. La qualité compactée du Verbe dans l'âme du monde extérieur, c'est-à-dire dans la particularité du troisième principe, cessera. L'esprit extérieur du monde sera transformé en esprit intérieur, en sorte que l'esprit intérieur gouverne et régisse tout par l'intermédiaire de l'extérieur, ce qui désormais freinera la grande mobilité de la puissance enflammée du monde ténébreux, la conduira sous son autorité, puissance dans laquelle le Diable est un prince venimeux et favorise la distinction, afin que les propriétés des trois principes deviennent créaturées, chacune pour soi; et c'est dans ce but que l'éternité s'est introduite dans un « Fiat » ou désir de la formation de l'être, c'est-à-dire du « Mysterium magnum », afin qu'ainsi toute chose apparût dans une autre, le Bon dans le Mauvais et le Mauvais dans le Bon et que chaque chose reçût sa propriété.

CINQUANTIÈME CHAPITRE

GENESE XXIV

Abraham envoie son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac; ce qu'il faut entendre par cette figure.

« Abraham fit venir l'intendant qui commandait ses hommes et lui imposa un serment selon lequel il ne devait pas trouver à son fils d'épouse parmi les filles des habitants de Canaan parmi lesquels ils habitaient. » L'entendement considère cette allégorie de manière insuffisante et simple, comme si Abraham avait été hostile à ces peuples parmi lesquels il demeurait à cause de leur mauvaise manière de vivre; mais l'Esprit de Dieu qui est en Moïse et qui écrivit ainsi cette figure y a sous-entendu une signification ésotérique et joue toute cette histoire ainsi écrite du premier livre de Moïse comme une comédie; et il indique toujours sous cette histoire extérieure de l'homme extérieur la figure spirituelle de l'homme spirituel et éternel dans le royaume de Christ.

2. L'intendant dut prêter à Abraham serment de prendre pour son fils une épouse de sa race et de son espèce. Pourquoi Abraham lui imposa-t-il un serment, alors que même sans serment l'intendant devait obéir au maître et qu'Isaac n'aurait pas pris femme sans la volonté de son père? Mais l'Esprit en Moïse considère le sens ésotérique de la figure. Isaac représente ici Christ et l'intendant d'Abraham la nature et les habitants de Canaan, l'être du serpent introduit dans lequel était née la volonté rebelle et personnelle de l'égoïsme humain, c'est-à-dire l'homme bestial qui ne doit point hériter du royaume de Dieu. Ce sont ces trois personnes qu'a représentées l'Esprit de Moïse et Il indique par là l'homme véritable qui doit éternellement

subsister. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

3. Abraham fait venir son intendant qui commandait à toute sa maison. Abraham signifie ici Dieu le Père; et l'intendant par lequel il commande signifie la nature. La nature dans sa force et sa puissance doit ici prêter serment à Dieu, c'est-à-dire s'approfondir et se lier en essence de ne pas prendre d'épouse, c'est-à-dire pas de féminité, parmi les gens de Canaan pour Isaac, c'est-à-dire Christ ou les enfants de Dieu, c'est-à-dire de ne pas y introduire ou ajouter une féminité issue de l'être du serpent pour la reproduction d'icelui, de ne pas attirer à elle le poison de la propriété du monde ténébreux, c'est-à-dire la propriété canaanéenne qui est la véritable féminité dans les hommes et les femmes; mais de conjuguer à l'être de Christ, c'est-à-dire au véritable Isaac qui est dans les enfants de Christ, le véritable homme adamique que Dieu créa à son image, c'est-à-dire la véritable essence humaine née de l'arbre premier et originel issu de la première souche, le tronc d'Abraham qui indique Adam.

4. Il faut entendre par là : Adam a introduit dans notre chair et dans notre âme l'être du serpent et du diable, que la nature a pris dans l'âme et le corps, en engendrant une volonté personnelle et rebelle qui est désobéissante envers Dieu.

5. Mais Dieu ayant introduit à nouveau l'être saint de son Verbe divin en Isaac qu'Abraham avait conçu dans son désir de foi et représentant en Isaac une nouvelle branche issue de l'arbre corrompu de la propriété humaine, branche issue de l'esprit de Christ : Ici donc la nature, c'est-à-dire l'intendant de Dieu, dut s'approfondir en Dieu et Lui jurer de ne plus prendre pour femme, c'est-à-dire pour concubine, l'être du serpent (entendez issu de la propriété venimeuse et ophidienne de la méchanceté introduite de l'hostilité) mais de prendre son essence et son être dans la vraie

patrie d'Abraham où Abraham reposait en Adam, c'est-à-dire la nature, afin de les introduire dans l'être de foi céleste spirituel et saint d'Isaac, c'est-à-dire dans les membres de Christ, telle une femme spirituelle où l'homme véritable s'aime lui-même avec la féminité céleste dans un pur désir amoureux et aime sapropre nature dans l'amour de Dieu et non dans l'être du serpent cananéen, afin que la nouvelle naissance selon l'homme intérieur fût sainte et vierge.

6. Car l'homme dans son être réside en deux êtres, le naturel et le surnaturel; dans l'être divin du Verbe formé et dans l'être naturel du centre de la nature demeurant dans le « Fiat », dans le désir divin, étant donné que dans le désir la nature et le monde igné prennent leur origine, laquelle nature ignée ne devrait plus absorber en elle la mensongère concupiscence issue de la propriété de la Bête et du serpent : Et c'est à quoi l'Esprit fait allusion ésotériquement.

7. Et le serviteur d'Abraham dit : « Comment, si cette femme ne me voulait pas suivre en ce pays, je devrais ramener ton fils dans ce pays que tu as quitté? » Ce qui signifie ésotériquement : La nature dit à Dieu : « Comment, si le véritable être humain ne me voulait pas suivre parce qu'il reste attaché à l'être du serpent, je dois donc ramener ton fils, c'est-à-dire l'être saint et céleste, dans ce pays, c'est-à-dire dans l'endroit où il est allé avec moi? C'est-à-dire que si Dieu confie à son intendant, la nature, son être saint afin de l'introduire dans une propriété humaine et de prendre l'être humain pour épouse de l'être céleste : Alors la nature dit en tant qu'intendant de Dieu : « Comment, si cette femme (l'être humain) ne me voulait pas suivre et pénétrer avec cet Isaac, c'est-à-dire avec l'être de Christ dans le véritable pays humain, c'est-à-dire dans le véritable arbre adamique et paradisiaque, dois-je donc ramener ton fils, c'est-à-dire ton être saint, dans la place de Dieu ? »

8. Alors Abraham dit : « Garde-toi d'y ramener mon fils. Le Seigneur, le Dieu du ciel Qui m'a enlevé de la maison de mon père et de ma patrie m'a parlé et S'est engagé envers moi par serment m'a dit : Je veux donner ce pays à ta postérité, et il sera envoyé un ange devant toi pour que tu y prennes une épouse pour mon fils. Mais si la femme ne te veut pas suivre, je te tiens quitte de ton serment; mais n'y ramène pas mon fils. » Alors le serviteur plaça sa main sous la hanche d'Abraham et lui prêta le serment demandé.

9. Ce qui signifie ésotériquement : Dieu dit à Son intendant, la nature : « Garde-toi d'agir selon l'entendement et de puiser une autre volonté et de ramener Mon Etre Saint là d'où Il vient car Il doit demeurer parmi les hommes. Le Dieu du Ciel qui a retiré l'être humain du Verbe éternel, c'est-à-dire de son éternelle patrie, laquelle est la maison du Père, Celui-là a promis à l'homme le pays de Canaan selon la propriété paradisiaque et lui a prêté serment par surcroît, ce Dieu enverra Son ange devant toi, en sorte que tu prendras en ce pays (où l'ange, c'est-à-dire la volonté humaine te précède) une épouse »; c'est-à-dire que là où Dieu se veut unir par Son Verbe et Sa force en ses enfants par un mariage éternel, Il envoie d'abord Son ange, c'est-à-dire Sa volonté, dans l'être humain, afin que ce dernier se tourne vers Dieu et se convertisse à Lui.

10. La nature du cœur ne doit pas faire sa pédante dans sa volonté rationnelle ni douter de ce que Dieu va faire; quand Il lui impose la fonction de servante, elle ne se doit pas mirer en elle-même et douter quand elle voit que l'âme reste captive dans l'être du serpent, au point de penser qu'elle n'y arrivera pas avec son message divin; mais il faut qu'elle laisse faire Dieu et qu'elle rédige son message suivant l'ordre de Dieu et s'en remette à Dieu pour la manière dont Il veut amener la femme, c'est-à-dire l'esprit humain et l'unir avec

le fils Isaac, c'est-à-dire avec Christ, dans l'être divin.

11.« Mais si l'épouse ne veut pas suivre, tu es quitte du serment »; c'est-à-dire que si sa volonté humaine, quand J'enverrai Ma volonté devant toi dans les hommes, ne veut pas te suivre, le messager, c'est-à-dire l'intendant de Dieu est quitte avec l'être céleste envoyé. « Mais n'y amène plus mon fils, c'est-à-dire ne ramène pas l'être divin dans l'être dont il est sorti; mais abandonne ce projet et écoute où t'envoie Dieu car la pluie du ciel ne doit pas remonter vide et sans fruits : De même le Verbe et l'ordre de Dieu ne reviendront pas au pays les mains vides mais agiront et porteront des fruits dans Sa sagesse formée. »

12. Si un homme s'y refuse, alors ce Verbe s'adresse à un autre qui en est digne. Aussi la nature en tant que messagère ou intendant ou porteuse du message céleste ne doit-elle pas réintroduire le Verbe avec l'Etre divin en cet endroit, c'est-à-dire dans la voix intérieure et divine; car ce que Dieu exprime une fois par Son Verbe dans Sa force, cela se présentera et doit se présenter dans une forme divine pour manifester Dieu. La nature doit marcher devant elle comme un messager va son chemin et publier que le Maître a donné tous Ses biens à Isaac, c'est-à-dire qu'il a donné tous Ses biens à Christ et qu'Il réclame maintenant une épouse, c'est-à-dire l'homme, afin que celui-ci contracte mariage avec Isaac en Christ.

13. Alors le serviteur posa sa main sous la hanche de son maître Abraham et lui prêta le serment demandé. C'est-à-dire que, quand Dieu plongea son Verbe sacré avec Son être ou Sa substance céleste, c'est-à-dire avec la sagesse formée, dans l'être naturel de Marie, c'est-à-dire dans l'intendant de Dieu, transformant Dieu et l'homme en une personne unique; alors la nature humaine jura sous la hanche du Père de la nature éternelle en Dieu, d'obéir à Dieu et de se mettre

en route et de chercher la femme humaine et de la prendre en mariage pour l'être divin, tout cela étant à comprendre dans la personne de Christ qui, dans l'humanité qu'il a revêtue, c'est-à-dire en tant que serviteur d'Abraham ou de Dieu son Père, devait se mettre en route en une propriété naturelle avec son Verbe et chercher pour fiancée cette femme que l'Ange du Seigneur, c'est-à-dire la volonté de Dieu, lui destinait.

14. « Alors le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit et prit avec lui toutes sortes de biens de son maître et se mit en route, se dirigeant vers la Mésopotamie, vers la ville de Nahor. » Et ici l'esprit fait allusion au déroulement des choses en Dieu, montrant comment Dieu a envoyé son ange ou messager Gabriel avec la voix de la nature vers la nature humaine à Nahor, c'est-à-dire à la nature d'Adam dans l'être de Marie, voix dans laquelle était caché le Verbe vivant et saint avec l'être céleste et vivant. Et la nature du Père prit dix chameaux, c'est-à-dire les dix formes des trois principes pour la vie ignée naturelle et surnaturelle, c'est-à-dire les sept formes du centre de la nature et les trois formes différenciant les principes, lesquelles représentent tous les chameaux de Dieu par lesquels Il fait porter toutes choses.

15. Et les biens du Seigneur sont la sagesse formée des grandes merveilles et des grandes forces. C'est tout cela que l'intendant prit de Dieu lorsqu'il eut en lui le Verbe de Dieu et qu'il introduisit et manifesta dans l'être naturel et dans l'être de Marie, afin d'exprimer éventuellement les grands faits de Dieu, car la langue extérieure, compactée et sensorielle ne peut certainement pas fournir suffisamment de mots pour la profonde compréhension mentale.

16. Car ici l'Esprit de Moïse ajoute le message angélique à la figure d'Isaac et joue extérieurement dans la figure, avec Isaac et Rébecca, c'est-à-dire avec la figure

de Christ et ésotériquement il joue avec Marie, l'essence d'Adam et avec Christ, l'être virginal et divin.

17. Et l'Esprit de Moïse continue : « Alors le serviteur fit coucher les chameaux aux portes de la cité auprès d'une fontaine, le soir à l'heure où les femmes ont coutume de sortir pour puiser de l'eau. » Ceci indique ésotériquement comment le Mystère de la nature des trois principes, en tant que porteur de la sagesse formée de Dieu s'est couché auprès de la fontaine divine en dehors de la ville. La ville indique le Mystère caché de l'être saint et divin de la sagesse formée autour de laquelle s'est couchée la nature des trois principes car la nature est extérieure et supporte les secrets de Dieu; elle reste couchée près de la fontaine de Dieu, c'est-à-dire auprès de la naissance de la Sainte-Trinité. Ce qui signifie ésotériquement :

18. Le soir, c'est-à-dire dans les derniers temps du monde ou vers le soir qui est dans l'homme, lorsque descend l'éternelle nuit, Dieu amène ses bêtes de somme à la nature, c'est-à-dire la volonté du Père qui Se couche auprès de la fontaine de la propriété humaine dans l'homme et Il y veut abreuver Ses chameaux, c'est-à-dire Sa volonté, de même que, vers le soir, c'est-à-dire dans les derniers temps, Il posa Sa volonté dans l'être de Marie auprès de la nature humaine, auprès de la véritable fontaine de son Alliance et y abreuva la nature humaine.

19. Et comme le serviteur d'Abraham se proposait devant cette fontaine de Mésopotamie d'accomplir la volonté de son maître et pourtant se demandait comment s'y prendre et recommandait son affaire à Dieu, se bornant à conjecturer dans quel chemin Dieu l'allait conduire : De même L'Esprit de Moïse joue dans la figure de Christ car la nature dans l'être ou dans la semence de Marie était la servante de Dieu et elle se coucha devant l'être de l'Alliance comme un instrument de Dieu et donna à Dieu l'honneur et se recom-

manda à Lui quant à la manière dont Il l'amènerait à la sainte virginité dans l'être saint de l'Alliance en Marie, ainsi qu'ici le serviteur d'Abraham se recommanda à Dieu, lorsqu'il alla à la fontaine, s'en remettant à Lui pour le conduire où Il voulait et lui faire faire ce qu'Il voulait afin que Dieu le conduisît à la vraie virginité que Dieu voulait donner au fils de son maître.

20. Ainsi ce n'est pas de par les desseins, l'intelligence ou la puissance de la nature que la nature s'est adjointe à l'être saint résidant dans l'Alliance et a épousé la sainte vierge dans l'être du Verbe. La nature ne comprenait rien à la manière dont les choses se passeraient ou de ce que devaient être sa demande en mariage et sa proposition; elle ne connaissait pas la virginité sainte dans l'Alliance mais, quand l'ordre de Dieu par la bouche de l'ange Gabriel résonna en elle, elle rendit honneur à Dieu de ce qu'Il voulait faire et accomplir par elle, afin que Dieu voulût bien lui accorder la vierge de la sagesse ainsi que le fit ici le serviteur d'Abraham, priant Dieu qu'Il voulût bien lui envoyer à la fontaine la vraie vierge que Dieu lui avait élue.

21. Car auprès de la fontaine de Dieu la nature devait savoir quelle sorte de vierge viendrait abreuver les chameaux ou animaux de bât de la nature, de même que Rébecca sortit sous l'impulsion de Dieu et abreuva les chameaux du serviteur d'Abraham : De même la virginité sainte dans l'être de Marie s'approcha et s'abreuva de l'essence dans la semence de Marie et prit pour époux la nature humaine.

22. Et la nature humaine dans l'Alliance, dans la semence d'Abraham demeurant dans son être de foi où elle saisit dans sa foi le Verbe de la promesse qui devint sa justice avait en elle les belles broches et les deux bracelets qu'elle mit au Verbe de Dieu, lorsqu'Il se fit sentir en Marie dans le message de l'ange Gabriel;

là l'être de foi fut uni avec la voix qui s'animait alors en un mouvement qui s'empara de la nature, de même qu'ici le serviteur d'Abraham, lorsqu'il vit que Dieu lui avait envoyé la vraie vierge, tira de dessous son manteau les présents de son maître Abraham et les remit à la jeune fille.

23. De même la nature dans l'Alliance qui est dans la semence de Marie mit les beaux joyaux que Dieu avait promis à Adam dans le Paradis et qu'Il montra en Abraham et qu'Abraham saisit dans son esprit et sa foi à la voix de Dieu, c'est-à-dire au Verbe vivant et vivifiant de Dieu, Lequel résonna dans le message de l'ange dans l'être de foi d'Abraham et se les mit ainsi également à elle-même.

24. Car Abraham avait saisi dans sa foi le Verbe de l'Alliance, en sorte qu'il s'était formé en un être mais non tout à fait dans l'humanité; et cet être était le beau joyau que la nature portait en elle comme un trésor caché jusqu'au terme de l'Alliance jusqu'au soir du monde! alors la voix de Dieu résonna dans la nature à l'intérieur de la semence de la femme : Alors la nature, c'est-à-dire la servante de Dieu, sortit le joyau caché et le mit au front de l'amour virginal de Jésus qui s'animait dans le message de l'ange et venait maintenant à la fontaine pour puiser la virginité renfermée en l'homme dans l'être divin; elle reçut alors son fiancé, c'est-à-dire l'âme de l'homme, avec les joyaux et les grandes richesses du Père. Par là l'Esprit de Moïse joue avec un sens secret caché sous l'allégorie extérieure.

25. Le serviteur d'Abraham s'en remit au sort en se disant qu'il reconnaîtrait la vierge à ce qu'elle l'abreuverait lui-même et tous ses valets et ses chameaux. Dieu avait donc implanté ce tirage au sort dans la nature de l'homme et de l'humanité véritable, en sorte que la vierge qui donnerait à boire à l'âme avec

la véritable humanité dans la fontaine d'amour de Dieu désirerait l'âme pour éternel époux.

26. Et lorsque cela advint en Marie, lorsque l'ange la salua, il donna à boire à l'âme et à sa semence de la nature spirituelle issue de la « teinture » de la femme; et cette essence spirituelle en dirigea son désir vers l'eau de source de la fontaine de Jésus et elle but de cette eau de l'amour de Jésus, ce dont et en quoi elle fut unie en Jéhovah avec le doux amour de Jésus, en sorte que dans cette semence de Marie au terme de l'Alliance fut conçue une vierge masculine de Dieu, laquelle est Christ dans notre humanité et dans l'être divin qui est dans la force du Verbe de Dieu, un Dieu formé selon la créature; mais selon la voix divine Dieu est Tout en Tout, c'est-à-dire un Dieu formé selon la propriété humaine, une image visible de la divinité et intérieurement le Dieu tout à fait invisible et incommensurable de la Trinité substantielle.

27. Toute cette figure est impliquée dans le processus de la renaissance, indiquant comment se passeraient les choses : En effet Abraham dans sa foi représente la figure d'Adam, c'est-à-dire la figure de Dieu le Père Qui l'avait créé pour être Son image et Son semblable; et Isaac son fils représente l'humanité de Christ, c'est-à-dire la figure du Fils.

28. Dieu le Père a donné tous Ses biens, c'est-à-dire les biens du Verbe formé, tous les êtres créés et nés dans le lieu de ce monde, à Son Fils, lequel s'est manifesté dans l'image de Dieu de l'humanité, de même qu'Abraham avait donné tous ses biens à Isaac, lequel était la préfiguration de Christ.

29. Et de même qu'Abraham voulut donner à son fils Isaac une femme de sa race et envoya son premier intendant pour trouver une femme à son fils et ne la lui nomma pourtant pas, lui ordonnant seulement d'aller auprès de la maison et de la race de son père et de voir la femme qu'il plairait à Dieu de désigner pour son

fils : De même Dieu a envoyé dans le monde Son intendant qui préside à toute Sa maison, c'est-à-dire à Son gouvernement, lequel est la voix de son Verbe révélé dans le véritable homme adamique et Il l'envoya non pas auprès de l'être du serpent canaanéen mais vers l'image effacée et virginale de Dieu et vers l'âme vivante, laquelle est issue de la maison, c'est-à-dire de la propriété de Dieu le Père; et Il fait demander pour épouse pour Son fils Jésus-Christ une vierge, c'est-à-dire la virginité céleste dans l'homme qui disparut en Adam. Et cette vierge, l'intendant de Dieu, la nature, la demande en mariage par les serviteurs qu'il envoie, afin qu'ils prennent cette virginité comme épouse pour Son fils et la lui amènent en mariage.

30. Et de même qu'Abaham ne nomma pas d'avance la vierge à son intendant mais lui ordonna seulement d'aller vers la maison de son père et d'attendre ce que le Seigneur lui ordonnerait et quelle jeune fille Dieu lui choisirait et lui destinerait : De même Dieu a envoyé son intendant, c'est-à-dire Son Verbe sacré, par Ses serviteurs dans le monde auprès de l'homme véritable; non auprès des serpents bestiaux car ceux-ci n'écoutent pas le Verbe de Dieu pour lequel ils ne possèdent pas d'ouïe, ainsi que les Canaanéens dans l'être du serpent, lesquels étaient entièrement bestiaux et à demi-morts en ce qui concerne l'audition des paroles célestes, à cause de leur méchanceté et de leur volonté propre.

31. Et Il ordonne à Ses serviteurs, à Ses agents, de se coucher auprès de la fontaine de Son Verbe saint, avec l'ordre d'invoquer et de prier Dieu dans la fonction qui leur est ordonnée et d'enseigner Son Verbe jusqu'à ce que Dieu attire le cœur de la vierge et la conduise à la fontaine de Son Verbe afin de puiser de l'eau dans la fontaine du Verbe de Dieu.

32. Et quand cette vierge, c'est-à-dire l'image divine intérieure qui s'était obscurcie en Adam, puise dans la

fontaine du Verbe divin; alors l'intendant, serviteur d'Abraham dit, représentant la volonté du Père dans l'âme : « Donne moi à boire de la douce eau de ton éternelle virginité. » Et la noble Vierge répond à la volonté de Dieu : « Bois, Seigneur, je veux également puiser de l'eau pour tes chameaux. » Entendez par chameaux les essences de la nature humaine tirées de la propriété du Père; et par la vierge entendez la propriété de la lumière dans la nature, la substance de l'être divin issu du monde angélique, lequel pâlit en Adam et qui en puisant ainsi de l'eau revient à son fiancé, l'âme.

33. Et comme le majordome, la volonté de Dieu, est abreuvé par la vierge en même temps que ses chameaux, les essences de la nature, la volonté du Père qui est dans l'essence de la nature et qui fut envoyée dans la divinité véritable, remercie de ce que Dieu lui a envoyé cette vierge et de ce qu'il doit prendre pour femme cette vierge de l'amour et de l'humanité de Jésus-Christ.

34. Et aussitôt la volonté de Dieu le Père prend les précieux bijoux que Dieu incorpora au paradis dans la lumière de vie, dans l'âme avec le précieux nom de Jésus, bijoux qui furent incorporés dans le centre de l'âme avant qu'eussent été posés les fondements du monde et qui sont restés absolument cachés à l'âme; bijoux qui sont le feu saint du désir d'amour renfermé et Il les met à la noble vierge issue de l'être du monde céleste : une broche d'or lourde d'un demi-sicle.

35. Cette broche d'or pesant un demi-sicle est la nouvelle essence céleste envoyée du ciel, de même que Christ dit (Jean, III, 13) qu'Il a été envoyé du ciel. Il entendait par là l'être à venir, lequel était la demi humanité sainte, l'être saint dans le Verbe qui s'unirait avec l'être effacé mais également céleste qui est dans l'homme, en sorte que cette broche d'or pesant un demi-sicle (pour le son ou Verbe divin qui viendra dans

l'humanité) fût mise à la virginité céleste qui est dans l'homme.

36. Et lorsque l'union s'accomplit, en sorte que l'être virginal se marie à cet être saint et que la virginité reçoit cette broche qu'on lui met, cela représente un sicle entier d'or, à moitié humain et à moitié divin.

37. Et les deux bracelets que le serviteur d'Abraham, c'est-à-dire la volonté du Père dans la nature de l'âme, mit à la vierge et qui pèsent 10 sicles d'or, ce sont les dix formes du feu sacré qui sont mises à la virginité effacée à côté de l'humanité de Christ nouvellement introduite et appartenant à l'être divin et dont elle reçoit véritablement la vie.

38. Et quand cette vierge a ainsi reçu ces boucles et ces bracelets elle s'en réjouit et court à son frère Laban, vers le troisième principe de l'humanité extérieure tirée du limon de la terre, vers l'âme extérieure et le lui apprend; c'est-à-dire que quand l'image virginale reçoit l'être de Christ, c'est-à-dire les jolies boucles d'un demi-sicle à côté du feu sacré du Verbe, elle compénètre de sa voix d'essence divine l'homme extérieur, son frère, et lui annonce la force divine; et l'homme extérieur (entendez le troisième principe) s'en réjouit et en devient fort heureux avec la vierge de l'homme intérieur et court également à la fontaine du Verbe de Dieu, priant Dieu qu'il veuille bien descendre chez lui avec Son Verbe, de même qu'ici Laban pria le serviteur d'Abraham de descendre chez lui, ce que le serviteur d'Abraham, c'est-à-dire la volonté de la divinité, fait volontiers, logeant chez l'homme extérieur.

29. Ce que fit le serviteur d'Abraham la nature humaine le fait quand elle entend que Christ résonne dans l'homme intérieur et qu'elle voit la parure que le Saint-Esprit a mise à l'image virginale; alors Laban, c'est-à-dire le frère de l'image intérieure, prie la volonté de Dieu de loger chez lui.

40. Et quand la volonté de Dieu, le serviteur d'Abra-

ham, loge chez Bethuel et Laban, c'est-à-dire dans le troisième principe de l'humanité, l'intendant de Dieu, le Verbe de Dieu qui entre en l'homme, dit : « Je ne veux pas manger de l'essence de ta vie (de ta vie extérieure) avant de m'acquitter de mon message selon lequel je te prie de donner à mon maître ou plutôt au fils de mon maître, à l'humanité de Jésus-Christ, ta sœur », c'est-à-dire qu'il lui révèle l'intelligence divine, en sorte que l'homme naturel apprend à comprendre la volonté de Dieu à l'égard de laquelle il était précédemment aveugle.

41. Alors la pauvre nature se plonge avec l'âme dans la volonté de Dieu; et alors Laban et Bethuel disent : « Cela vient du Seigneur; nous n'avons rien à y opposer. Vois, tu es ici chez toi, fais avec moi et le plus intime de moi-même comme il te plaira. Voici Rébecca, c'est-à-dire le Verbe formé de la propriété céleste; prends-la et marie-la au fils de ton maître, à l'humanité de Jésus-Christ, suivant ton bon plaisir, ainsi que l'a dit le Seigneur. »

42. On voit ici de manière parfaitement pertinente comment l'Esprit de Moïse parle un langage figuré car il pose Laban, fils de Bethuel, pour le Père, c'est-à-dire l'âme extérieure pour l'âme intérieure ignée, l'âme aérienne pour la véritable âme ignée quoiqu'elles n'en fassent pas deux mais une, cependant comprises en deux principes. Car l'âme de feu répond par l'organe de l'âme aérienne : l'âme de feu manie la langue incompactée; tandis que la langue aérienne manie la langue compactée et formée.

43. Aussi l'Esprit de Moïse met-il en avant Laban, frère de Rebecca, comme si cette affaire avait été réglée par Laban; ce qui doit être interprété comme le fait que quand l'intendant de Dieu, c'est-à-dire la volonté de Dieu dans l'attirance du Père, s'introduisit dans l'homme et le prie de lui accorder son hospitalité

et une vierge, l'esprit extérieur de l'homme doit acquiescer car il est détourné de Dieu et de la soumission véritable. Et il doit à nouveau soumettre entièrement sa volonté à la volonté de Dieu.

44. Et s'il se produit que l'âme extérieure soit parfaitement d'accord avec l'âme intérieure ignée pour ce mariage et s'en remette à Dieu : Alors la volonté de Dieu, comme l'intendant dans l'attirance du Père, Se courbe à nouveau dans la divinité véritable, c'est-à-dire qu'elle s'assied à nouveau sur Son siège et sort le trésor d'Abraham, c'est-à-dire du trésor de Dieu le Père et de sa sagesse formée les bijoux d'argent et d'or et elle les met à Rébecca, c'est-à-dire à la virginité céleste.

45. Car ces bijoux n'appartiennent pas à Laban ou à Béthuel (entendez par là à l'âme extérieure et à l'âme intérieure et ignée) pendant le temps de la vie terrestre mais à la véritable vierge Rébecca, issue de l'être divin du Verbe formé et saint, selon la propriété du monde angélique, c'est-à-dire le deuxième principe, l'homme intérieur, nouveau et spirituel qui avec Rébecca se trouve uni au véritable Isaac, c'est-à-dire à Christ.

46. O Dieu merveilleux ! Avec quelle simplicité ne représentes-Tu pas les plus grands mystères ! Les bijoux d'or et d'argent sont le trésor de la sagesse divine dans le Verbe de vie, trésor que le Verbe divin apporte à la véritable virginité qui mourut en Adam et qui a été de nouveau prise pour épouse en Christ et qui se trouve donné en toute propriété en dot. Et les vêtements sont l'humanité nouvelle avec laquelle elle s'avance à la rencontre de son fiancé; et les épices qui furent données à Laban et à la mère sont la force de l'Esprit-Saint qui est accordée à l'âme ignée et à l'âme aérienne lorsque la tendre humanité de Jésus-Christ entre sous notre toit.

47. Car l'âme extérieure n'est pas recouverte pendant le temps de la vie parce que le corps terrestre est encore accroché à elle; et de même que les bijoux d'or et d'argent de l'humanité de Jésus-Christ ne sont pas accordés à l'âme de feu en toute propriété et puissance pendant que durera ce temps mais seulement comme épices, c'est-à-dire comme force et apparence de l'Esprit-Saint; car l'âme de feu voudrait redevenir toute fière d'avoir en sa propriété cette vierge, ainsi que le firent Lucifer et Adam. Ainsi l'âme de feu doit rester pendant tout ce temps dans son principe et prendre sur elle la croix de Christ dans l'âme aérienne (c'est-à-dire dans le troisième principe où vit l'homme terrestre et mauvais).

48. La vierge Rébecca ou Sophia (mais avec Christ son fiancé) restent dans leur ciel qui est le deuxième principe; car Saint Paul dit : « Notre vie est au ciel » (Phil., III, 20), entendez par là la vie des vierges qui sont unies à leur époux Christ, Christ et la vierge Sophia ne forment qu'une seule et même personne, c'est-à-dire la vraie vierge masculine de Dieu, tel qu'Adam était avant son Eve, alors qu'il était homme et femme et néanmoins aucun des deux mais une vierge de Dieu.

49. Et quand cette union est consommée, alors le serviteur d'Abraham siège à table avec tous ses valets, avec la fiancée qu'il vient d'acquérir, avec le père et le frère et ils mangent ensemble le repas de noces. C'est-à-dire que quand l'homme, entendez l'homme intérieur, virginal et divin est uni à Christ, alors Dieu mange de la volonté et des paroles de l'homme et inversement l'homme de la volonté et des paroles de Dieu. Alors ils sont assis à un repas et on dit alors : « Celui qui vous entend m'entend ; celui qui entend ces hommes enseigner et parler de Dieu entend Dieu parler; car ils parlent dans la force de l'épice du Saint-Esprit et mangent ensemble de la grande Cène de Christ. »

50. C'est un repas magnifique qu'on fait quand ce

repas est fait dans l'homme, repas qu'aucun homme ophidien et canaanéen n'est digne de connaître ni de goûter et dont il n'aura aucune expérience de toute éternité, ignorant toujours quels aliments y sont servis et quelle joie intérieure on y connaît, étant donné que le fiancé et la fiancée sont Christ et la vierge Sophia et que l'âme intérieure et extérieure assiste la fiancée et mange avec elle de ce repas sur lequel il est donné de méditer aux enfants de Christ qui y ont assisté. Aucun homme en ce monde n'y comprend rien ni n'en sait rien, en dehors de cela, sinon le véritable Laban et le véritable Béthuel.

51. Mais les noces ne durent pas perpétuellement : Une fois que le serviteur d'Abraham a obtenu la vierge et qu'il a fêté les noces avec le père, la mère et Laban et qu'il a passé la nuit chez eux, il se lève de bonne heure et dit : « Permettez-moi de retourner auprès de mon maître ! » Ce qui signifie ésotériquement :

52. Quand Christ s'unit avec la vierge Sophia, avec l'humanité intérieure, bientôt après la voix de Dieu retentit dans l'âme, disant : « Je veux te quitter avec la vierge »; et il est toujours sur le point de se mettre en route et de quitter l'homme : Il faut donc que la la pauvre âme ne cesse de prier et de supplier qu'Il veuille bien prolonger encore son séjour chez elle. Mais la voix répète : « Ne me retiens pas; il faut que Je parte ou voyage vers Mon maître ! Tu es méchant et pécheur; Je ne puis rester plus longtemps près de toi. »

53. Alors la pauvre âme appelle la vierge Rébecca, c'est-à-dire Christ avec sa fiancée et lui rappelle l'assurance de Son précieux Verbe et de Sa promesse, afin qu'Il veuille rester avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde et établir sa demeure en nous. On remet ainsi d'un jour à l'autre et pourtant Christ part avec sa fiancée pour sa patrie, pour le second principe; tandis que la noce est fêtée dans les trois principes.

54. C'est une très belle figure que nous avons là quand Rébecca part avec le serviteur d'Abraham et qu'Isaac la rencontre dans la campagne et qu'elle lui demande quel est cet homme. Et que le serviteur d'Abraham lui répond que c'est son maître Isaac; et qu'elle tombe de chameau et tient son manteau devant ses yeux et rougit de honte et qu'Isaac la prend dans ses bras et l'emmène dans la hutte de sa mère. Esotériquement voici ce que signifie cette allégorie :

55. Lorsque l'humanité intérieure effacée a obtenu le précieux bijou, en sorte qu'elle redevient vivante dans l'esprit de Christ et qu'elle aperçoit en elle son époux Christ, elle tombe à terre dans une suprême humilité devant la sainteté de Dieu et rougit de honte d'être restée aussi longtemps captive de l'homme-bête et d'avoir été une reine et d'avoir en Adam perdu son royaume; et elle voile son propre visage devant la clarté de Dieu et s'humilie. Mais Christ la prend dans ses bras et la conduit dans la hutte de sa mère, c'est-à-dire dans l'être du monde céleste dont il est sorti avec son être céleste; et là elle devient sa femme. Et là Isaac se console véritablement de sa mère, c'est-à-dire de la féminité perdue dans la « teinture » de Vénus qui était morte en Adam et qu'il reçoit maintenant comme épouse dans une virginale pudeur, ainsi que l'histoire nous le raconte d'Isaac.

56. Et nous mettons en garde le lecteur de ne pas mépriser nos découvertes; car tout cela est le véritable fondement des choses. Car lorsqu'Isaac alla au devant de sa fiancée, il venait de la fontaine du Vivant et du Voyant, à ce que dit Moïse. Et si quelqu'un veut sérieusement comprendre notre pensée et notre connaissance il faut qu'il se rende également à cette fontaine afin d'être accepté avec Rébecca; il verra alors dans quel esprit notre plume a écrit et dans quel chiffre et quelle voix elle a surgi.

57. Que si quelqu'un ne voyait rien là-dedans, il

peut s'estimer aveugle et loin d'être encore un homme. Les Juifs et les Turcs, de même que Babel, peuvent lever les yeux et regarder les figures de l'Ancien Testament, ils n'y trouveront rien d'autre.

CINQUANTE-ET-UNIÈME CHAPITRE

GENESE XXV, 1 à 10

Abraham prend une deuxième épouse avec laquelle il engendre encore six fils auxquels il fait des cadeaux et il donne tous ses biens à son fils Isaac, laissant les autres le quitter de son vivant; sa mort et ce qu'il faut entendre par là.

Moïse dit : « Abraham reprit une femme du nom de Kethura qui lui donna Simron, Jascan, Medan, Midian, Jechbac et Suah, desquels sont nés six nations ». Avec Sarah Abraham n'engendra qu'un fils dont parle toute l'histoire; mais avec Kethura il en engendra six sur lesquels on ne nous donne aucun renseignement, à part leur nation. Esotériquement il faut comprendre cela ainsi : Abraham dut d'abord devenir vieux auprès de Sarah avant d'engendrer Isaac, ce qu'il faut interpréter comme la nécessité pour Christ de se révéler dans la chair dans la vieillesse du monde.

2. Isaac fut engendré dans la nature et dans l'être de foi d'Abraham et conçu dans une féminité pour ainsi dire presque morte suivant la nature humaine, afin que l'être de Dieu prédominât. Mais quand Sarah mourut, Abraham prit Kethura; et bientôt elle lui donna six fils. Kethura exprime dans son nom le centre de la nature; quand on combine les esprits sensoriels et incom-

pactés des lettres dans ce mot de Kethura on comprend que Kethura est une féminité formée de la nature; il faut interpréter cela comme le fait qu'Abraham, après avoir engendré dans son être de foi la préfiguration de Christ, devait maintenant engendrer sa propre image selon la nature d'Adam dans les six propriétés de la vie d'esprit naturelle et représenter également sa propre image naturelle et qu'il fallait bien qu'il possédât dans ce but un réceptacle.

3. Sarah ne dut donc engendrer qu'un fils unique; il faut interpréter cela comme le fait que le royaume des hommes n'a été donné qu'à un seul et que tous font partie de cet être unique et qu'en lui ils doivent devenir cet être unique, tels des branches en un arbre unique. Et c'est Christ qui devait être en tout.

4. Mais ici Abraham engendra avec Kethura six fils selon les six propriétés de la nature formée de l'action des six journées de création; et Isaac, c'est-à-dire Christ, est le septième, la journée de repos ou sabbath dans laquelle les six fils doivent venir se reposer, de même que les six jours de la création, entendez par là les six propriétés du centre de la nature en tant que vie dynamique de l'esprit, reposent dans la septième. De même l'Esprit de Dieu représenta de cette manière la figure qui est en Abraham.

5. Et nous avons ici une très jolie figure contre les sages raisonneurs qui nous disent : « Celui qui n'est pas né de la nature dans l'être de foi, celui-là est un pécheur endurci qui ne pourra devenir l'enfant légitime de Dieu; à moins qu'il ne soit attiré par Dieu afin qu'il puisse parvenir à une naissance nouvelle. » Cette figure jette leurs niaiseries à terre et indique le fondement véritable et représente d'abord Isaac comme Christ et indique comment à lui seul appartient en propre et en héritage le royaume de Dieu et comment aucun homme ne peut plus l'avoir en vertu du droit naturel ; et comment nous en avons tous été expulsés

avec Adam et l'avons perdu, de même que tous les enfants de Kethura furent expulsés et que seul Isaac hérita.

6. Et nous exposons en outre comment les enfants d'Adam sont également nés d'Abraham et comment il leur a donné des cadeaux prélevés sur son bien, ce qui indique comment les enfants naturels d'Adam recevront des cadeaux sur les biens de Dieu le Père et de Christ; mais comment aux enfants d'Abraham ces cadeaux seront donnés par grâce.

7. Car Abraham ne chassa point ses enfants naturels sans leur faire de cadeaux; de même que Dieu ne l'avait pas fait pour Adam quittant le Paradis. Il lui envoya d'abord l'écraseur du serpent dans le Verbe de l'Alliance; puis Il chassa Adam de l'héritage légitime du droit naturel mais le reprit dans sa donation; de même qu'ici Abraham ne chassa pas ses enfants de leurs droits d'enfants mais du droit naturel de ses biens mais dans leurs droits d'enfants il ne les en aimait pas moins. C'est pourquoi il leur fit des cadeaux sur ses biens, indiquant par là que certes le royaume des cieux appartient à Christ seul, c'est-à-dire au véritable Isaac; mais que, de même qu'Adam reçut par grâce l'Alliance et qu'Abraham donna aux enfants des concubines des cadeaux prélevés sur le droit d'Isaac : De même encore aujourd'hui Dieu le Père donne aux enfants naturels d'Adam et d'Abraham l'Alliance et l'héritage de Christ en cadeau.

8. Et de même que les enfants naturels d'Abraham ne furent pas déshérités de l'Alliance mais seulement de ses biens : De même aucun homme n'est déshérité de l'Alliance de Dieu conclue avec Adam et Abraham; chacun reçoit l'Alliance accordée dans le ventre de sa mère avec le pouvoir de s'installer dans les biens de Christ dans l'Alliance qui lui a été accordée.

9. Mais les biens, il ne les possède point en droit naturel et il ne peut en disposer de par sa volonté

propre mais seulement en cadeau. Il se soumettra et doit se soumettre à l'Alliance comme un serviteur, se défaire dans l'Alliance de la volonté naturelle et quitter la volonté du droit naturel et devenir la propriété de l'Alliance afin de ne plus introduire sa volonté personnelle et naturelle et le cadeau dans l'Alliance mais de soumettre sa volonté à l'Alliance. Alors le cadeau reste au lieu de la volonté personnelle et la nature d'Adam vit dans le cadeau et néanmoins elle jouit de l'héritage, non dans sa volonté personnelle mais dans un abandon véritable dans lequel la volonté de l'Alliance devient la volonté de l'homme.

10. Car la volonté de l'Alliance hérite du droit d'enfant selon le droit naturel mais la volonté de l'égoïsme naturel en est expulsée et doit mourir à la personnalité; et si cela se produit elle ressuscite dans l'Alliance en Christ et possède le cadeau suivant le droit concédé. Christ s'est manifesté dans l'Alliance dans les cadeaux d'Adam dans la nature humaine et il est la vie et la volonté de l'Alliance qu'il a exécutée.

11. Mais cette Alliance octroyée que Dieu concéda à Adam repose en tous les hommes : Car de même que le péché se transmet d'un à tous, de même l'Alliance et le cadeau concédé se transmirent d'un seul à tous. Tout homme a Christ en soi mais la volonté personnelle ne Le saisit pas mais Le crucifie, ne voulant pas mourir à l'égoïsme au point de pénétrer dans la mort de Christ et de ressusciter dans l'Alliance grâce à la volonté de Christ.

12. La volonté personnelle veut être un enfant adopté par grâce et du dehors et pourtant elle a été chassée de la Face de Dieu; de même qu'Abraham chassa ses enfants naturels de ses biens et les déshérita et donna les biens à Isaac seul : De même le royaume de Dieu est uniquement la volonté de l'Alliance.

13. Laquelle à la vérité repose en tous les hommes; mais nul ne peut recevoir ou contempler le royaume de Dieu à moins de devenir un enfant de l'Alliance, de quitter la volonté naturelle et divergente et de revêtir dans l'Alliance la volonté de Christ, en sorte que sa volonté renaisse dans l'Alliance et en Christ; alors il est une grappe sur la vigne de Christ et reçoit l'esprit, la volonté et la vie de Christ et il devient Christ suivant l'Alliance. Ainsi donc Christ réside en Adam et Adam en Christ et c'est ce que l'Esprit a préfiguré dans cette allégorie.

14. Mais le fait qu'Abraham laissa les enfants de sa nature adamique le quitter et sortir de sa maison avec des cadeaux et ne les conserva pas comme commensaux indique que certes l'homme extérieur vivra en ce siècle dans la volonté de l'égoïsme sur la terre et qu'il ne pourra entièrement s'en défaire selon l'homme terrestre; mais cette volonté personnelle et terrestre a été chassée de la sainteté de Dieu, c'est-à-dire du royaume des cieux.

15. Et quoique le cadeau de l'Alliance soit caché en lui, pourtant l'homme extérieur et terrestre a été chassé du Paradis et de l'Alliance de Dieu et il ne doit pas hériter du royaume des cieux (1re Cor., XV, 50) mais seulement l'homme qui naît dans le cadeau de l'Alliance; ce n'est pas Adam mais Christ dans ses membres, non pas l'être du serpent et la volonté personnelle, rebelle, ismaélite, moqueuse et fausse mais la volonté de l'Alliance dans la circoncision d'Ismaël où le contempteur est retranché de l'Alliance et où ensuite Ismaël devient le frère d'Isaac.

16. Adam personnel, présomptueux, grossier et terrestre qui par sa concupiscence s'est ravalé au niveau de la bête et a introduit le désir et la volonté démoniaques dans la Bête ne peut être ou rester dans l'image de Christ; il en est expulsé et marche dans la vanité et

la concupiscence égoïstes du siècle; il n'est pas digne non plus du cadeau dans l'Alliance.

17. Mais le véritable homme adamique que Dieu tira de la féminité de la terre dont provenait la terre, c'est en lui que se trouvent l'Alliance et le cadeau, de même qu'une « teinture » dans le plomb grossier qui absorbe en elle la grossièreté du plomb, c'est-à-dire le Saturne grossier dans son désir propre et qui tue la volonté saturnienne élève dans le plomb son désir et sa volonté propres (c'est-à-dire ceux de la « teinture ») qui transforment le plomb en or.

18. De même la volonté grossière, saturnienne et personnelle issue de la propriété du monde ténébreux qui est en l'homme ne peut demeurer dans la maison de Dieu mais doit rester au dehors dans le monde corrompu. Dieu l'a chassée du Paradis, de même qu'Abraham a chassé ses enfants naturels et adamiques des biens d'Isaac. Donc notre homme terrestre selon la grossièreté et la personnalité qu'il a prises ne sert de rien dans le royaume des cieux : Il représente seulement la hache avec laquelle le charpentier peut frapper en ce siècle; mais au ciel il n'a nul besoin de cette hache car il n'a pas besoin de maisons pour la personnalité, mais de Christ, c'est-à-dire le Verbe formé de Dieu est sa maison.

19. Et de même qu'Abraham chassa de sa maison avec des présents ses enfants issus de concubines : De même l'homme adamique est chassé par Dieu mais Christ, c'est-à-dire le présent de Dieu, le reprit en lui. Car lorsque Christ revint dans notre humanité, Dieu le fit mettre en croix et tuer mais il le reprit dans Son cadeau et le plaça dans le ciel à la droite de la force de Dieu et y plaça notre humanité dans et avec Lui; mais il fallait que la volonté personnelle de l'homme expirât sur la croix.

20. Ainsi l'Esprit en Moïse indique ici dans la figure d'Abraham et de ses enfants naturels que l'homme ex-

térieur et naturel ne devait pas habiter dans l'être de Christ car il avait été expulsé en Adam du Paradis; il ne pouvait donc pas selon sa propriété bestiale être agréé dans les biens d'Isaac, c'est-à-dire dans l'être de foi, en Christ. Et quoique Christ, le cadeau du Père, habite dans l'homme intérieur et véritable que Dieu créa en Adam, cependant le grossier animal, c'est-à-dire le caractère terrestre et la vanité, doit toujours être expulsé de Christ. Oui, chaque homme qui veut être un chrétien doit chasser de lui la volonté terrestre qui a soif de vanité et de concupiscence personnelles.

21. De même qu'Abraham dans cette figure n'épargna pas ses enfants mais les chassa, de même Christ ne doit pas épargner ses enfants, c'est-à-dire la concupiscence personnelle et le désir ni tout ce qui en dépend mais par son intelligence les expulser à chaque jour et à chaque heure du véritable temple de Christ, c'est-à-dire du cadeau de Dieu et crucifier le vieil Adam. Si cela ne se produit pas, c'est le vieil Adam personnel qui crucifie Christ en lui et ainsi une deuxième fois Christ est cloué en croix et meurt.

22. Cette figure d'Abraham et de l'exclusion de ses enfants naturels signifie aussi que, de même que Christ, quand le véritable Isaac s'incarna dans l'humanité, les enfants naturels d'Abraham, c'est-à-dire les Juifs sous le royaume de Christ, ont été chassés des biens naturels, de toute souveraineté, de leur pays et de leur royaume et que leur autorité a cessé; car la souveraineté ne revient qu'à Christ, c'est-à-dire à la chrétienté car Christ apporta un royaume éternel : Tous les biens furent siens, de même que pour Isaac.

23. Et quoiqu'ils ne gouvernent pas tout, de même qu'Isaac ne gouverna que ce que son père lui laissa car ensuite les enfants naturels d'Abraham issus de Kethura devinrent des païens et dominèrent les biens extérieurs en tant qu'enfants de la nature extérieure; cependant les enfants d'Abraham qui étaient soumis à

la circoncision durent encore, lorsque Christ se manifesta, être expulsés, ce qu'il faut interpréter comme le fait que même dans les enfants de l'Alliance l'homme terrestre, c'est-à-dire l'égoïsme qui est dans l'être du serpent, doit être chassé de Dieu.

24. Ainsi chez Abraham la figure du royaume de Christ fut représentée par son fils Isaac. Mais quand Christ s'incarna, Dieu fit ôter la figure et reprit aux enfants extérieurs d'Isaac les biens extérieurs de la terre de Canaan; ce qui signifie que désormais la terre sacrée de Canaan était manifestée et que là les enfants d'Isaac devaient entrer en possession du légitime héritage qui leur avait été promis en Christ, non plus dans la figure mais dans la substance de la figure, c'est-à-dire dans la perfection et abandonner désormais les biens extérieurs, y compris la figure et revêtir Christ dans leur chair.

25. Mais le fait que les Juifs, c'est-à-dire les enfants d'Abraham et d'Isaac, les enfants dans la figure de Christ ne se soient pas tous tournés vers Christ lorsqu'il se manifesta dans sa chair, en voici l'interprétation : Dieu leur donna la loi de la nature et dans cette loi étaient compris exotériquement le règne de la nature et ésotériquement Christ, c'est-à-dire l'Alliance et le cadeau de Dieu promis au Paradis, en sorte que la loi de la nature doit redevenir la commensale de Dieu et que l'homme véritable doit vivre sous la loi rationnelle de la nature; ainsi la figure de la Loi dut rester chez quelques enfants d'Abraham ou quelques Juifs, ce qui signifie que la Loi est la commensale de Christ.

26. Entendez par là que la nature de l'homme doit subsister et qu'elle n'est pas entièrement chassée par Dieu, au point qu'un nouvel homme complètement nouveau doive naître du vieux; mais il doit naître dans la nature et la propriété d'Adam et dans celles de Dieu dans la nature et la propriété de Christ, en sorte que cet homme soit un Adam-Christ, un Dieu-Homme et un

Homme-Dieu. C'est pourquoi la figure est restée chez les Juifs et c'est pour cette raison qu'ils ne se sont pas tous convertis à Christ, afin que la nature conservât sa figure et son droit car elle doit remettre ses enfants qui sont sous la Loi, c'est-à-dire la figure de Christ, à Dieu le Père en Christ; mais sa figure sera éprouvée par Dieu dans Son feu afin que soit reconnu ce qui a été un véritable enfant de la Loi naturelle dans la figure de Christ, ce qui est né ou non en esprit dans la Loi issue de la figure de Christ.

27. Ce n'est pas celui qui en a le titre verbal qui est né Juif dans la figure et dans la Loi mais celui qui naît de la promesse dans la foi d'Abraham. Celui qui est dans la figure de Christ et qui vit dans la Loi avec son cœur et sa bouche, celui-là la Loi de Dieu l'a inséré dans la figure de Christ et l'introduira dans l'accomplissement de la dite figure.

28. Car cela ne dépend pas seulement de la science de l'homme de savoir si Christ s'est donné dans la Loi et s'il est l'accomplissement dans la Loi, ainsi que s'en vante le chrétien nominal mais cela dépend de l'ordre divin, de la miséricorde divine. Celui qui a été véritablement un Juif et qui a revêtu dans la Loi la foi d'Abraham, celui-là a reçu l'être de Christ, Abraham; lequel être de foi a été exaucé par l'humanité de Christ; et ce qu'il est lui reste caché à lui-même car il agit dans la fonction de la nature qui est dans la loi de Dieu que Christ a absorbée en lui et remplie. Ainsi il sert Dieu dans la fonction de la nature et la fonction de la nature sert Christ car elle est devenue la propriété de Christ.

29. Car toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre (Math., XXVIII, 18). Et la fonction de la nature dans la loi est également soumise à cette puissance ; car Dieu dans l'esprit de Christ est Celui-là même qui donna la Loi et la fonction de légiférer pour la nature, ainsi que la figure du royaume de Christ

avec l'Etre de foi à Abraham et Moïse et c'est lui-même également qui accomplit la foi et la Loi.

30. Ainsi le Juif agit dans sa foi dans l'intendant de Christ, dans la Loi avec laquelle Christ gouverne dans la nature et il a revêtu Christ dans l'Alliance et dans l'être de foi qui est dans la figure de Christ qu'a remplie Christ.

31. Et le chrétien qui confesse Christ dans la chair agit dans sa foi, dans la chair de Christ et il a dans sa foi la loi de la nature qui est de bien faire l'intendant de Dieu; car Christ règne avec la Loi de Dieu (qu'il a remplie et qu'il s'est soumise) dans ses enfants et il tue la loi du péché par l'accomplissement de son amour dans son sang et sa mort, à la fois en ceux qui vivent dans le gouvernement de sa Loi et dans ceux qui vivent dans le gouvernement qui a surmonté la Loi, c'est-à-dire les chrétiens.

32. En effet la foi qui est dans la Loi demeurant dans la figure qui est dans l'Alliance se porte vers Dieu, pénètre dans l'être de foi d'Abraham, où est né Christ, vers Dieu. Mais celle qui pénètre vers Dieu dans l'accomplissement pénètre vers Dieu dans l'humanité de Christ et dans tout le déroulement de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection.

33. Un Chrétien est Christ dans l'humanité intérieure et un Juif est Christ dans la figure et un intendant de sa Loi, c'est-à-dire suivant la nature. Mais Adam dans sa nature et Christ dans la nature divine sont devenus une seule personne, un seul arbre. Qui juge désormais ?

34. Saint Paul dit : « Il n'existe plus aucune considération de personne devant Dieu. Ceux qui ont péché dans la Loi seront également perdus sans Loi; et ceux qui ont péché contre la Loi seront condamnés par la Loi : Ce ne sont pas ceux qui entendent la Loi qui sont justes aux yeux de Dieu mais ceux qui l'exécutent. Ainsi les païens qui n'ont pas la Loi et qui pourtant par

nature font les œuvres de la Loi, ceux-là parce qu'ils n'ont pas la Loi et pourtant par nature exécutent les œuvres de la Loi, sont pour eux-mêmes une Loi prouvant que l'œuvre de la Loi est écrite dans leurs cœurs ; et si leur conscience ne les persuade, ce ne seront pas les pensées par lesquelles ils s'accusent ou s'excusent réciproquement qui le feront. » (Rom., II, 11 à 15) ; ce qui signifie que :

35. Quand les païens saisissent Christ, ils saisissent la Loi de la nature qui consiste à bien faire car Christ est le commencement et l'accomplissement de la Loi. Mais les Juifs ont la Loi; or quiconque la viole et qui pèche (le Juif dans la Loi de la nature ou le païen qui se convertit à Christ dans la loi de l'accomplissement) doit être châtié selon sa Loi, le Juif dans la Loi de Dieu le Père en Christ et le chrétien dans la Loi de l'Evangile, dans la Loi de l'accomplissement.

36. Et il n'existe ici nulle considération de nom et il ne sert de rien de dire : « Je suis un Juif » ou « Je suis un Chrétien ». Le nom ne constitue aucune différence en ce qui concerne le fait d'être enfant de Dieu mais c'est l'esprit que nous avons dans le cœur et qui nous porte à bien faire qui la constitue. Dans la grâce et l'obéissance à Christ, tous accèdent à Dieu, le Juif et le Chrétien.

37. Car en dehors de Christ il n'existe ni Loi ni Evangile. Christ est la justice qui vaut dans la Loi aux yeux de Dieu ; de sorte qu'en dehors de Christ l'homme n'a pas de Dieu. Qu'il coure dans la Loi ou dans l'Evangile, s'il court dans le désir d'obéir à Dieu, il court dans la loi de l'accomplissement; car Christ est l'obéissance unique qui a une valeur aux yeux de Dieu, à la fois dans la Loi et dans l'Evangile. Tous les hommes qui se soumettent à l'obéissance de Dieu sont également agréés dans l'obéissance de Christ, dans l'accomplissement de l'obéissance, le Juif aussi bien que

le Chrétien et même que le païen qui ne possède ni Loi ni Evangile.

38. Car si le Païen désire obéir au Dieu unique, quoiqu'il ne Le reconnaisse pas selon l'Etre de Sa révélation mais s'il s'efforce d'obéir à Dieu, il constitue sa propre Loi et témoigne par ses œuvres que Dieu a écrit sa Loi en lui, Loi qu'il a accomplie dans Son Fils, ainsi que le dit Saint Paul (Rom., II, 11 à 15). Car celui qui connaît la Loi et l'Evangile les connaît comme un don du donateur qui lui a donné la science; mais celui qui ne les connaît pas et néanmoins désire la force de la Loi et de l'Evangile, en lui Dieu sait en Christ ce qu'il veut.

39. Car la grâce ne réside pas seulement dans le fait de savoir qu'existe la grâce en Christ mais dans la pénétration dans la grâce et dans la miséricorde divines. L'un pénètre par la Loi dans la miséricorde; l'autre par l'Evangile; le troisième sans Loi ni connaissance de l'Evangile, n'ayant ni l'un ni l'autre mais restant attaché à la grâce de Dieu qui lui est accordée dans le mérite de Christ, en dehors de toute science.

40. De même que la branche sur l'arbre ignore d'où le tronc introduit en elle la sève et la force mais se languit seulement de la force de la racine et tire en soi la sève avec son désir : De même maint ignorant se languit de sa Mère éternelle dont il est né avec Adam et dans son ignorance il recouvre le don gracieux que Dieu donna à Adam dans sa chute; car l'Alliance et la grâce sont transmises d'Adam à tous, de même que le péché d'un seul fut transmis à tous. Celui qui désire la grâce du Dieu unique l'obtient en Christ qui est la grâce elle-même.

41. Les Juifs ne veulent pas admettre l'humanité extérieure de Christ; tandis que les Chrétiens l'admettent, tout en la souillant par leur manière impie de vivre; et il n'y a pas de différence entre eux aux yeux de Dieu. Sont mis à part les enfants de la foi qui vivent

tant chez les Juifs que chez les Chrétiens et dont la robe souillée est lavée dans le sang de Christ.

42. Nous ne confirmons nullement par là l'incrédulité des Juifs et des Païens afin de les encourager à persister dans leur aveuglement car le temps de leur visitation est venu où ils doivent recouvrer la vue; mais nous dénonçons par là le perfide Antéchrist qui existe chez les Juifs et les Chrétiens, chacun se vantant de sa dénomination et condamnant l'autre, le Juif dans la Loi et le Chrétien dans l'Evangile et le Païen dans sa superstition.

43. Chacun veut dans sa science être un enfant de Dieu et la désobéissance et le manque de foi sont pourtant aussi grands chez un peuple que chez l'autre et dans leur science ils ne sont qu'une figure devant Dieu et ce n'est pas par la connaissance seule qu'ils feront leur salut. Car parce que je considère comme vrai que Christ est né et mort pour moi et qu'il est ressuscité du trépas cela ne fait pas de moi un enfant de Dieu. Le Diable aussi le sait mais cela ne lui sert de rien; je dois revêtir Christ dans mon désir de foi et pénétrer dans son obéissance et dans son incarnation, sa passion et sa mort et ressusciter en lui et revêtir l'obéissance de Christ : Alors je serai un chrétien mais pas avant.

44. Le jugement et la condamnation sans l'ordre de Dieu ne représentent que l'Antéchrist chez les Juifs et les chrétiens. Sans la miséricorde de Dieu personne n'est reconnu comme enfant; tous nous devons entrer par la miséricorde de Dieu, le chrétien et le Juif, le savant et l'ignorant. Notre volonté doit devenir totale dans l'amour de Christ, en sorte que nous nous aimions les uns les autres, sinon le savoir est d'utilité nulle. Si je n'introduis pas mon savoir avec le désir dans l'amour de Dieu, désir avec lequel Il nous a aimés en Christ et que je ne chérisse mon prochain dans l'amour de Dieu en Christ avec l'amour dont Dieu nous aime et nous a

aimés tous, alors que nous étions Ses ennemis, l'amour de Dieu ne peut demeurer en moi.

45. Mais comment pourrait aimer celui qui méprise son frère pour une question de connaissance, tandis que pourtant Dieu nous aimait alors que nous ignorions tout de Son amour ? Si un homme n'a pas en lui cet amour de Dieu par lequel Dieu nous aimait alors que nous ne le connaissions pas, qu'a-t-il donc à tant se vanter d'être un enfant de Dieu? S'il l'est effectivement il a également le libre amour de Dieu avec lequel Dieu aime toutes choses; s'il ne l'a pas il n'est pas encore digne d'être Son enfant. Si un homme méprise son frère et le condamne, sous prétexte qu'il est encore un ignorant comment pourrait-il donc se vanter de l'amour de Dieu avec lequel Dieu aima en Christ Ses ennemis et avec lequel Christ priait pour les siens ?

46. O perfide et glacial amour de la chrétienté nominale ! Avec quelle rudesse l'éternelle Sagesse ne rudoie-t-elle pas ta conscience, puisque tu ne fais que t'accrocher au savoir et que tu te querelles pour des questions de science et que tu n'as pas d'amour et que tu ne fais que te juger en jugeant les autres; chaque troupe en juge une autre et aux yeux de Dieu toutes ne sont que les enfants naturels d'Abraham issus de Kethura dont l'un s'en prenait à l'autre de ce que le père les avait chassés de l'héritage et qui ne pouvaient voir qui était responsable, à savoir la méchante nature corrompue qui ne pouvait hériter.

47. Il en est de même de votre habitude de juger, qui ne saurait hériter des biens de Christ et qui est entièrement expulsée de l'héritage, à la fois chez les Juifs et chez les Chrétiens, sans oublier les Turcs : Toutes vos querelles ne font que rappeler le contempteur Ismaël qui se moque de Christ dans ses membres. Tous vous abusez du nom de Christ avec vos jugements et vous condamnez les différents dons de l'Esprit

de Dieu qui sont parmi vous et vous ne faites que juger dans l'égoïsme et non selon l'amour de Christ.

48. Vos jugements ne sont que le dommage du monde avec lequel vous troublez les ignorants et les amenez à blasphémer. Vous leur enseignez à condamner et ne possédez pas vous-mêmes la véritable science dans l'Esprit de Dieu; vous ne vous instruisez pas vous-mêmes et pourtant vous voulez instruire et juger les autres; et dans votre manière d'agir vous n'êtes que les enfants de Kethura expulsés, vous vous disputez et vous mordez au sujet des biens d'Abraham, c'est-à-dire de Christ et ne les possédez tout de même pas. Si vous les aviez, vous auriez l'amour de Christ qui constitue le vrai bien.

49. Nulle science privée de l'amour de Christ ne sert à établir les droits d'un enfant et tout cela ne revient qu'à enseigner fables et Babel, à ne rien faire soi-même que d'honorer en soi-même l'idole Maeusim; la science des hautes écoles et la science du Diable hors de l'Esprit de Christ en amour n'apportent toutes deux que querelles et corruption.

50. Si le Diable avait été un ignorant il serait un ange; et si Adam n'avait pas désiré un savoir personnel en dehors de l'amour de Dieu il serait resté au Paradis. Si les hautes écoles ne connaissaient pas leurs pointilleuses discussions elles resteraient dans la simplicité de Christ et n'auraient pas amené par leurs querelles le monde entier à se faire une foule d'opinions différentes; car, par leur faute, on s'est entièrement détourné de la connaissance de Dieu pour se mettre à ratiociner et à jurer, en sorte qu'il n'y a plus rien dans la chrétienté que condamnations et que tout amour et vérité sont éteints. On a fait du salut un objet d'opinions et lié le maître au serviteur; en sorte que l'Antéchrist règne sur Christ par lequel il n'entend et n'honore rien d'autre que son Lucifer et Dieu Maeusim, ainsi qu'il apparaît avec évidence.

51. Donc après qu'Abraham eut chassé de ses biens avec des cadeaux tous les enfants des concubines et qu'ils furent partis vers le Levant dans les pays de l'Est, c'est-à-dire sous le gouvernement de la nature où commence l'être; alors Abraham mourut dans sa tranquille vieillesse, étant devenu vieux et las de vivre; et il fut également enterré auprès de sa Sarah dans la caverne double des environs de Namre. Le sens ésotérique en est que :

52. Les enfants naturels d'Abraham issus des concubines partirent vers le Levant : L'Esprit indique par là la figure de l'homme total. Lorsque Christ s'est manifesté dans l'homme et a pris possession de ses biens, comme ici Isaac, alors la nature retourne à son commencement, dans la propriété du Père et agit suivant l'âme dans le premier et le troisième principes et Christ siège dans le second et commande ce que la nature dans la propriété du Père forme et constitue dans la divine Sagesse.

53. C'est pourquoi Moïse dit ici qu'ils se sont dirigés vers le Levant, étendant ici secrètement cette figure à la propriété de l'homme, la nature possédant le Levant comme commencement de son règne, ainsi que le dit également Christ, affirmant qu'il était comme un vigneron qui y grapillait. Dans le royaume de Dieu la nature est la servante de Christ mais dans le royaume de l'égoïsme de la nature Christ s'est rendu avec son humilité en serviteur et en auxiliaire, servant le Père dans sa manifestation naturelle et glanant sans cesse; ce que le Père forme par la nature la sagesse l'introduit dans son trésor.

54. Aussi Saint Paul dit-il que l'Esprit de Dieu est soumis même aux enfants et qu'avec eux Il pénètre et sonde jusque dans les profondeurs de la Divinité (1re Cor., II, 10). Et quand les choses en arrivent à ce point, quand tout en lui est selon l'ordre, la nature au levant, dans la propriété du Père et Christ au cou-

chant dans l'humilité, alors l'homme est dans une vieillesse tranquille, alors il est rassasié de la vie extérieure, méchante et pécheresse. Il se languit sans cesse avec son être d'entrer dans la double caverne, dans la Mère éternelle, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

55. Et quand il a introduit ses formes de vie dans l'ordre divin, de même qu'ici Abraham a tout amené dans son ordre, alors il s'abandonne tout entier dans son être à la Génératrice divine et avec sa volonté propre dans la mort et l'agonie et il se lasse totalement de la vie de l'égoïsme et repose ainsi en son Dieu.

Cinquante-deuxième Chapitre

GENESE XXV, 11 à 28

Histoire d'Isaac, naissance d'Esaü et de Jacob et événements qui leur arrivèrent. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac et il demeura près de la fontaine du Vivant et du Voyant. » La raison comprend cela exotériquement d'un lieu où Isaac a habité mais l'Esprit a en vue la figure de la conformation de la vie, la manière dont la nature et la créature humaines ont habité auprès de la fontaine de l'être divin, dans l'Alliance qu'Abraham conçut dans la foi, c'est-à-dire que l'âme d'Abraham habita auprès de la fontaine de la Sainte-Trinité dans laquelle l'âme reçut sa lumière et vit et connut la volonté de Dieu; et dans cette fontaine s'est manifesté l'amour suprême de la divinité pour l'âme et dans cette fontaine s'est manifesté ensuite, lorsque les temps furent révolus, le saint nom de *Jésus* tiré de *Jehovah* Qui unit l'âme à sa fiancée.

2. Auprès de cette fontaine du Vivant et du Voyant habitait l'âme d'Isaac jusqu'à ce qu'ensuite cette fontaine se déversât dans l'humanité de Christ dans l'âme; et alors l'âme habita dans la fontaine lorsque dans la personne de Christ elle fut élevée à la droite de Dieu; alors la fontaine de Dieu se déversa par l'âme qui reçut la puissance divine, telle un prince de Dieu ou un Dieu formé ou un Verbe formé de la voix de Dieu par laquelle se fit entendre et se manifesta Dieu.

3. De même notre âme quand elle quitte la volonté terrestre de l'égoïsme qu'elle a revêtu et quand elle saisit l'être de Christ dans l'Alliance et qu'elle se tourne vers Dieu, habite aussi près de la fontaine du Vivant et du Voyant, c'est-à-dire près de l'œil de Dieu qu'elle a révélé à nouveau dans l'humanité en Christ. Notre âme pendant ce siècle de la lutte terrestre n'habite pas dans la fontaine de Dieu, au point qu'elle saisisse la source dans l'égoïsme; mais de même que le soleil luit à travers le verre et que néanmoins le verre ne devient pas soleil mais demeure dans l'éclat et la force du soleil et laisse le soleil briller et agir à travers lui; de même notre âme en ce siècle.

4. Et de même que le soleil donne sa « teinture » dans l'être métallique et que l'être métallique donne son désir dans la « teinture du soleil, en sorte que des deux naîtra le bel or : Il en est de même avec l'âme et la fontaine de Dieu. La divinité habite à travers l'âme mais l'âme ne La comprend pas selon la puissance créaturée; c'est l'œil ou lumière de Dieu avec la sainte « teinture » d'amour issue de l'éclat de la lumière qui S'insinue dans le désir de l'âme.

5. En effet le désir de l'âme est le « fiat » qui saisit en soi la force de la sainte « teinture » d'amour et la transforme en une substance, en sorte que de la « teinture » divine issue du désir de la fontaine d'amour, de la source du Vivant et du Voyant et de l'être de foi de l'âme se forme une substance.

6. Entendez bien une substance spirituelle; et cette substance spirituelle est l'homme intérieur et nouveau, c'est-à-dire une nouvelle maison ou demeure de l'âme dans laquelle elle habite selon le monde intérieur et céleste; et le nom de cette substance est *Sophia*, la fiancée de Christ, l'humanité de Christ dans laquelle la noble étoile de Jacob du précieux nom de Jésus est une brillante lumière grâce à laquelle l'âme voit, reconnaît Dieu.

7. L'âme ne se trouve pas transmutée dans la divinité, dans la fontaine du Vivant et du Voyant car elle appartient à la nature éternelle et temporelle. Mais la divinité n'est pas de la nature; Elle est la volonté de nature et elle se manifeste par la nature de l'âme, de même que le feu se manifeste par le fer lorsque l'on voit le fer comme un feu brillant, alors que pourtant il conserve sa nature ainsi que le feu et que l'un réside seulement dans l'autre et que l'un est la manifestation de l'autre. Le fer n'a pas de puissance sur le feu mais le feu se donne au fer et le fer donne au fer son être et les deux choses se trouvent ainsi transformées en une seule et pourtant restent deux substances : Il en est de même de l'âme et de la divinité.

8. Et de même que la propriété ignée est autre chose que le fer et a une tout autre torture: De même l'humanité nouvelle et spirituelle dans l'être de Christ et le divin feu d'amour est tout autre chose que le corps terrestre, quoique dans le feu soit comprise l'âme et dans le rayonnement de la lumière le corps de Sophia; car la force de la lumière est la « teinture » ou le commencement d'un nouveau corps spirituel, force qui saisit ou introduit le désir de l'âme en une substance, c'est-à-dire le substantialise, la faisant passer du désir en un être ou « corpus » spirituel, laquelle substance spirituelle est le temple de Dieu dont parle l'Ecriture.

9. Mais notre Babylone n'entend rien à cela et reste aveugle car elle veut ignorer comment Christ est né en

nous dans la foi et comment la foi se substantialise; mais elle veut simplement transformer le demi homme-serpent en un enfant de la grâce adopté par Dieu et installer icelui dans le temple de Dieu. Mais il ne sert de rien que le Diable s'installe à la droite de Dieu dans la fontaine du Vivant et du Voyant, il en a été une bonne fois expulsé et n'en rentrera plus en possession; une Bête ne saurait être Sophia. L'Ecriture dit : « Vous devez vous convertir et devenir semblables à des enfants, autrement vous ne verrez pas Dieu. » (Math., XVIII, 3, et Jean, III, 3.)

10. L'âme ne peut voir Dieu sinon dans son image renée, par et dans la vierge Sophia; dans l'étoile de Jacob, dans le nom de Jésus, elle voit en Jevohah dans la fontaine. Elle-même n'est pas cette fontaine, elle ne fait que donner le feu intérieur pour la manifestation de cette fontaine; mais la fontaine est comprise dans la lumière, c'est-à-dire dans la douceur de la lumière.

11. Ainsi la source du feu magique de l'âme ne pourrait non plus être allumée, en sorte que dans le feu de l'âme surgisse le rayon d'une lumière, si le désir d'amour divin, c'est-à-dire l'être d'amour, ne pénétrait dans le feu de l'âme. L'être de Christ, issu de l'amour divin, se déverse dans la source ignée de l'âme, que le feu de l'âme absorbe dans son essence ignée, ce qui tue la vie du courroux et fait naître la belle lumière : Car là apparaît Christ dans le feu dévorant de la propriété du Père selon Sa colère et ici le feu magique de l'âme devient la fiancée de la noble Sophie; et il devient homme et femme, c'est-à-dire les deux « teintures » du feu et de la lumière qui ne forment qu'une personne unique, un ange de Dieu.

12. Ici Lucifer perd son trône et le serpent son venin et Christ s'assied à la droite de Dieu et l'homme habite légitimement auprès de la fontaine du Vivant et du Voyant. Et c'est ce que représente l'Esprit de Moïse en cette figure avec la demeure d'Isaac, voulant que

nous devenions une bonne fois clairvoyants et que nous abandonnions la cosse et nous connaissions nous-mêmes ce que nous sommes, non selon la Bête terrestre mais selon l'homme intérieur, spirituel et céleste.

13. Ce n'est pas la partie de l'âme bestiale qui atteint la noble image dans ce temps et la possède, non plus que l'âme mortelle, qu'elle provienne du firmament ou des quatre éléments; mais c'est par l'âme intérieure seule, issue du Verbe éternel de Dieu, de l'éternelle nature, du Verbe formé, de l'être de Dieu, suivant l'amour et la colère de Dieu, c'est-à-dire du centre de l'éternelle nature dont l'origine est dans le désir divin exprimé par l'éternel « Verbum Fiat », que la joie divine forme et constitue la sagesse en une substance que puisse contempler la divinité; et celle-ci est mariée à *Sophia*.

14. L'âme extérieure est pendant ce siècle mariée au firmament et aux quatre éléments afin de former en figures les merveilles de Dieu de la sagesse formée, à la fois en paroles et en œuvres. Cette âme extérieure n'atteint que parfois un aspect de *Sophia;* en effet elle est en soi mortelle et passagère mais après ce siècle elle doit se résorber dans la première image que Dieu créa en Adam et laisser à la terre l'être du serpent qui à la fin des jours doit être placé sur le creuset dans le feu de Dieu où ledit être du serpent s'envolera en fumée; alors l'image de Dieu toute entière se trouvera à partir des trois principes en un seul être et Dieu remplira Tout en Tout. Voici ce qu'il faut entendre par cette figure.

15. Deuxièmement l'Esprit de Moïse décrit les enfants d'Ismaël, disant qu'il a engendré douze fils, lesquels sont devenus douze princes d'autant de nations et Il ajoute qu'il est tombé devant tous ses frères; Il veut dire par là devant la nation d'Isaac, quoiqu'il la dépassât en souveraineté terrestre et qu'ils devinssent des gens puissants et qu'Isaac, ses enfants et ses descendants ne fussent que de pauvres errants et voyageas-

sent d'un lieu à un autre jusqu'à ce qu'ils fussent enfin délivrés de la servitude égyptienne et possédassent la Terre Promise. Voici le sens ésotérique de cette figure:

16. Ismaël dans ses douze princes est le royaume de la nature corrompue de la propriété humaine, royaume qui est double, six nombres provenant de la figure intérieure de la vie et six nombres de la figure extérieure de la vie terrestre, c'est-à-dire l'homme extérieur, visible et tangible et l'homme de l'âme, intérieur et spirituel. Ces deux hommes ont dans leur allégorie douze nombres d'où sont issus douze princes selon la propriété de la nature intérieure et extérieure. L'Esprit de Moïse les représente dans l'allégorie et dit qu'ils sont tombés devant tous leurs frères, indiquant ainsi que les douze gouvernements de la nature intérieure et extérieure de la propriété humaine dans sa corruption sont tombés devant les douze gouvernements renés dans l'être de foi car le Diable avait ins'allé son gouvernement et sa puissance dans lesdites propriétés.

17. Mais lorsque la semence de foi promise fut conçue en Abraham, alors la puissance du Diable en fut écrasée dans le gouvernement de l'égoïsme humain et c'est alors que se produisit la chute spirituelle dans la lignée d'Ismaël où le Diable s'était instauré comme un prince orgueilleux et comme un grand chef car Christ tue l'orgueil du serpent dans l'homme.

18. Moïse dit donc alors qu'Ismaël est tombé devant tous ses frères; ce qui ne signifie rien d'autre qu'une chute spirituelle de la personnalité humaine devant Dieu car physiquement ils devinrent des gens célèbres ainsi qu'en témoigne leur gouvernement princier, alors que les races d'Isaac par contre restèrent pendant longtemps des intruses parmi les gentils; à interpréter comme le fait que le royaume et le gouvernement de Christ ne sont pas dans la nature de ce monde et que pourtant les royaumes de ce monde tombent devant Christ et doivent lui être soumis.

19. Ensuite l'Esprit de Moïse décrit les enfants donnés à Isaac par Rébecca et dit qu'elle fut stérile et qu'Isaac pria le Seigneur pour sa femme et que Dieu se laissa fléchir; et que Rébecca était devenue grosse de deux fils qui s'étaient mutuellement heurtés dans le sein de leur mère. Ici nous trouvons clairement représentée la figure du royaume de la nature et du royaume de Christ dans la nouvelle naissance et comment Rébecca se trouva grosse de deux fils, d'Esaü et de Jacob, signifiant ainsi deux lignées, Esaü descendant de la nature personnelle adamique et corrompue d'Abraham et Jacob se trouvant dans l'être de foi dans lequel l'être de foi d'Abraham s'était mêlé à sa nature adamique et où demeuraient l'Alliance et la lignée de Christ, lequel devait écraser la tête du serpent dans la nature adamique.

20. Et nous trouvons ici préfiguré comment les deux royaumes dans les deux frères, c'est-à-dire le royaume du Diable dans la nature corrompue d'Esaü, dans la propre nature de l'être du serpent introduit en Adam et ensuite le royaume de Christ en Jacob dans son être de foi, ont lutté ensemble dans les deux enfants reposant dans le sein de leur mère, le royaume de la nature en Esaü ayant commencé à tomber devant le royaume de Christ en Jacob car ici la semence de la femme écrasait déjà la tête de la puissance du serpent en Esaü et le serpent piquait déjà au talon la semence de la femme, c'est-à-dire l'être de foi en Jacob et c'est pourquoi ils se heurtaient mutuellement dans le sein de leur mère.

21. Nous avons ici également une puissante allégorie en ce qui concerne Rébecca : Car on nous dit que son sein était stérile et qu'Il n'avait pu s'ouvrir et s'engrosser des œuvres d'Isaac jusqu'à ce qu'Issac eût prié le Seigneur d'ouvrir la serrure en Rébecca dans l'Alliance, afin qu'Il ouvrit la « teinture » dans la semence de la femme et rendît possible cette grossesse. Et le sens ésotérique en est le suivant :

22. En Isaac la semence de foi avait été héritée de son père Abraham mais Rébecca ne possédait pas cet être; certes elle était dans l'Alliance mais l'être de foi n'était pas dans sa substance mais seulement dans l'Alliance et c'est pourquoi sa féminité était fermée et incapable de concevoir l'être de foi; jusqu'à ce qu'Isaac plongeât son désir de foi dans le Seigneur, entendez dans le centre de la nature qui était en Rébecca et qu'il animât l'Alliance avec la nature adamique de sa femme; alors la serrure s'ouvrit dans la féminité de Rébecca à la fois dans l'être renfermé dans l'Alliance et aussi dans la nature adamique. D'où sa grossesse de deux fils représentant les propriétés de deux empires.

23. Et cela signifie que le Seigneur se laissa fléchir et qu'Isaac introduisit son désir de foi par la nature éternelle et temporelle dans le Seigneur, pénétrant ainsi dans sa femme Rébecca, en sorte que le Seigneur sur sa prière et son désir de foi la voulut ouvrir et qu'elle devint grosse de lui : Désir de foi qui avec le désir adamique de la nature pénétra dans la serrure de la féminité de Rébecca et l'ouvrit, ce dont elle fut grosse dans cette double semence d'Isaac dans les deux propriétés naturelles.

24. Il ne faut pas entendre par là que Jacob ait été entièrement conçu de l'être de foi mais également qu'il reçut une partie de la nature adamique et pécheresse; mais le royaume de la grâce dans l'Alliance représenta sa figure dans l'être de foi qui était en lui; et en Esaü le royaume de la nature, c'est-à-dire la nature adamique vraiment corrompue, représenta sa figure, non comme une élimination ou un bannissement mais comme le fait que Christ devait être conçu et mis au monde dans la nature adamique et corrompue avec son être saint et divin et détruirait la mort et la serrure des péchés, de même que le désir de l'égoïsme et du personnalisme humain et les tuerait dans l'être divin avec son désir d'amour et détruirait le repaire que le Diable y avait

fondé et transformerait le courroux de Dieu suivant la nature éternelle qui est dans le centre de la propriété du monde ténébreux et igné en amour et en joie divins et fortifierait la nature adamique avec la sainte « teinture » du feu d'amour.

25. Aussi la nature adamique et corrompue fut-elle représentée dans son image en Esaü à côté de l'image de Christ en Jacob dès le sein de la mère et ils durent se former en une seule semence, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ devait pénétrer dans notre nature corrompue et rédimer de la corruption notre nature corrompue et vraiment adaminque, l'introduisant dans sa sainte nature.

26. De même Dieu représenta en Esaü la figure de Sa colère et la puissance du Diable qui avait possédé en l'homme le royaume de la nature, indiquant comment il combattrait l'amour de Dieu et le royaume de la grâce qui devait lui ravir sa puissance et qu'il témoignerait à son égard d'une grande hostilité.

27. L'entendement dit : Pourquoi Dieu décida-t-il que le Diable devait lut'er contre son royaume de miséricorde? Ecoute, raison ignorante et aveugle, apprends l'A. B. C. qui est dans le centre, apprends comment l'amour de Dieu et le royaume de la grâce et de la miséricorde n'auraient pas apparu ni n'auraient pu apparaître sans querelle ni opposition; aussi n'as-tu plus de questions à faire ici. Avance-toi dans le centre de ce livre et tu trouveras la raison.

28. Et lorsque la querelle entre ces deux royaumes dans ces deux enfants commença dans le sein de leur mère, tandis qu'ils s'envoyaient des coups de pieds; Rébecca s'en émut et dit : « Puisque les choses devaient en être ainsi, pourquoi donc suis-je devenue grosse ? » Et elle alla questionner le Seigneur; et le Seigneur lui dit : « Deux peuples sont dans ton sein et deux sortes d'hommes se sépareront dans ton sein : et l'un d'eux

sera supérieur à l'autre et le plus grand servira le plus petit. »

29. Ces deux peuples qui furent conçus d'une semence en Rébecca sont pour une part l'homme de la nature adamique et personnelle dans l'égoïsme, l'origine de l'humanité; et pour l'autre l'homme rené et spirituel issu du royaume de grâce dans l'Alliance. Ces peuples provenaient d'une seule semence, l'un de la nature adamique seule et il fut le plus grand, le premier homme que Dieu créa en son image, lequel se corrompit et mourut pour Dieu; le second provenait certes aussi de cette nature adamique mais le royaume de la grâce dans l'être de foi s'y était plongé comme un vainqueur et Dieu Se manifesta en lui. Ainsi le plus grand (le premier homme adamique dans la race d'Esaü, dut servir et être soumis au plus petit, celui qui selon la propriété humaine était le plus petit mais qui en Dieu était le plus grand).

30. Nous ne voyons pas néanmoins qu'Esaü ait été soumis à Jacob mais c'est la figure ésotérique qui indique que le royaume de la nature en l'homme devait se détruire chez les enfants de Dieu et être soumis au royaume de la grâce, à l'humilité divine et s'abîmer entièrement dans l'humilité divine et renaître dans l'humilité. Ainsi l'Esprit de Dieu réplique à Rébecca que ce serait un royaume en guerre et qu'à la vérité le premier homme corrompu, c'est-à-dire le plus grand dans la nature, lutterait contre le plus petit, c'est-à-dire l'esprit de Christ dans son humilité et sa modestie et le persécuterait; mais que finalement l'homme adamique devrait se soumettre et obéir à l'humilité de Christ s'il voulait être l'enfant et l'héritier d'Abraham; sinon il devrait être expulsé des biens d'Abraham et de Christ jusqu'à ce qu'il se soumît à l'humilité de Christ et abandonnât sa propriété d'égoïsme et d'hostilité plus grande revêtue en Adam.

31. Par le souci ,l'impatience et l'énervement de

Rébecca qui se manifeste tandis qu'elle court vers le Seigneur pour Lui demander pourquoi ce conflit en son sein, pourquoi ses enfants se heurtent, voici ce que nous entendons : Lorsque Christ se révèle dans l'homme, dans sa nature adamique commence le conflit de ces deux royaumes, le royaume du Diable dans la colère de Dieu et l'être du serpent et le royaume de Christ. Alors Christ écrase la tête du serpent et un grand remue-ménage s'élève dans le cœur car le serpent pique Christ, la naissance nouvelle, au talon : Alors commencent les coups de pied indiquant d'effroyables violences. Mais alors l'entendement dit dans le cœur avec Rébecca : « Puisque les choses devaient se passer ainsi, pourquoi ai-je connu cet engrossement divin, cette pénitence ? N'est-ce pas à cause de cela que je suis entré dans l'inquiétude et suis devenu aussi bien aux yeux du monde que de ma raison un fou ? » Alors le conflit et les coups de pied de Satan commencent dans le cœur avec l'angoisse et les douleurs; alors le cœur ne sait plus où se tourner mais court dans la pénitence et demande au Seigneur pourquoi les choses vont ainsi.

32. Alors le Seigneur lui montre dans sa langue qu'actuellement Christ en lui se trouve en enfer et qu'il assaille le repaire du Diable, ce qui provoque en lui ce tumulte et ces troubles et Il lui indique comment son entendement et la nature adamique, la plus grande partie de sa vie, doivent être brisées et s'abîmer tout entiers dans l'abandon de ce que Christ jugera nécessaire sous sa croix et dans une humilité suprême et devenir étrangers à eux-mêmes et même devenir leurs propres ennemis et avec l'entendement et la plus grande volonté adamique s'abîmer dans le Néant.

33. Et une fois que cela s'est produit, Esaü, la nature adamique, est à son terme et sort le premier; mais Jacob, esprit du Christ sort bientôt après et prend à Esaü son empire et sa puissance et se soumet la nature: Esaü, la nature, doit donc servir Jacob, l'esprit de

Christ. Et alors les choses en viennent au point où le Fils disait au Père : « Père, les hommes T'appartenaient et Tu me les as donnés et je leur donne la vie éternelle. » (Jean, X, 28; XVII, 6.)

34. Entendez par là que la nature est la propriété du Père car elle est la force et l'énergie, c'est-à-dire l'esprit igné. Cet esprit igné fut donné à l'esprit d'amour ou de lumière en Christ, c'est-à-dire au saint Nom de Jesus qui en Abraham et dans son désir de foi s'introduisit en un être dans lequel Christ puis le nouvel homme en Christ sont mis au monde et auquel le royaume de la nature fut donné dans la propriété ignée du Père; et il abandonna complètement son être d'amour en aliment à la torture ignée du Père, à l'âme ignée dans la nature du Père et Christ s'empara par l'amour de la puissance ignée du Père et la transmuta dans la gloire du royaume des délices triomphant. Ce qu'il nous faut également entendre de la nouvelle naissance de l'homme.

35. Et Moïse continue : « Quand le terme vint où Rébecca devait accoucher, dans son corps étaient des jumeaux. Le premier qui sortit était roux et rude comme une peau d'animal; et il le nommèrent Esaü. Aussitôt auprès apparut son frère qui tenait par une main le talon d'Esaü; et ils l'appelèrent Jacob. » Nous avons dans cette image l'allégorie véritable et si claire que même l'entendement ne peut se dispenser de l'apercevoir. Tout ce qui a été présenté précédemment dans une allégorie spirituelle se trouve ici dans une figure physique. Car Moïse dit qu'Esaü était apparu le premier et qu'il était roux avec une peau rude.

36. « Roux », indique la nature du Père dans le feu; « rude » indique la nature terrestre et bestiale qu'Adam introduisit en lui avec sa concupiscence à partir du caractère terrestre. Son nom est Esaü, dans la langue sensorielle et la propriété de la formation de la propriété naturelle : E est l'origine issue d'*Unus*,

de la formation de l'Un, il est la véritable propriété angélique créée en Adam; *Sau*[47], est l'animal saisi de la concupiscence personnelle qui a entouré le E et l'a obscurci et tué en lui, c'est-à-dire que lorsqu'il fut éteint en lui selon le feu de la lumière, il existait encore le *Sau*[47], l'homme extérieur et bestial qui avait transformé l'image angélique du E en Bête; aussi l'Esprit le nomma-t-Il *Esaü*, c'est-à-dire une image saisie de la concupiscence passant de la subtilité à la grossièreté car à la vérité le E est encore intérieur mais il est enveloppé par le *Sau*.

37. Cet Esaü est suivi par *Jacob*, c'est-à-dire l'image de Christ saisie dans l'être de foi et il tient l'Esaü par le talon. Cela indique que l'image adamique que Dieu créa dut être et fut effectivement mise au monde la première car c'est elle qui doit vivre éternellement mais non dans sa rude peau de bête. Car le fait que Jacob tient par le talon Esaü, le premier homme, indique que le second Adam, Christ, est né après le premier Adam et le tient par derrière et le retira de la course de sa volonté personnelle dans sa première Mère dont la nature est née, c'est-à-dire qu'il l'amènera à une seconde et nouvelle naissance.

38. Mais le fait qu'Esaü va droit devant lui à partir de sa naissance et que Jacob ne peut le retenir par le talon quoiqu'il le saisisse indique que l'homme terrestre dans sa subtilité ira droit devant lui et que pendant tout le temps il ne reviendra jamais entièrement dans la Mère de la nouvelle naissance; mais qu'il marchera avec l'homme-bête durant ce siècle, la Bête ne devant pas renaître mais seule l'image de Dieu qui se corrompit en Adam.

39. Et ceci indique en outre comment Christ saisirait par le talon le véritable homme adamique créé,

(47) Jeu de mots intraduisible, « Sau » signifiant « truie » en allemand.

c'est-à-dire par le cœur de sa manière de vivre et le tirerait à nouveau dans sa première Mère dont il provient; et comment l'esprit de Christ pendant le temps de l'homme terrestre devrait toujours suivre par derrière. Lorsque le Diable dans la colère de Dieu pousserait à nouveau l'homme en avant; alors Christ viendrait par derrière et saisirait dans ses bras la propriété intérieure du pauvre homme prisonnier et déchu, c'est-à-dire la pauvre affectivité corrompue de l'âme et l'arracherait aux filets du Diable, Christ disant qu'il était un vigneron qui grapillait les grappes. Car dans le siècle l'image de la nature adamique est en avant et l'image de Christ par derrière, c'est pourquoi l'homme naturel doit mourir et Christ ressusciter en lui et apparaître par force.

40. Cela indique en outre comment l'esprit de Christ dans la lignée de Jacob saisirait Esaü en ce siècle par ce talon, le retiendrait et le châtierait et par ses enfants mettrait obstacle à l'activité mauvaise de ses pieds. Mais le tempérament d'Esaü dédaignerait cela et ne ferait qu'envoyer des coups de pied et ruerait autour de lui comme une méchante bête, ce qui se produit d'ailleurs effectivement lorsque Dieu envoie ses Prophètes qui doivent punir les hommes. Alors ceux-ci ne font que ruer avec leurs pieds comme des chiens et ne veulent rien tolérer; pourtant Jacob, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, les tient par le talon et les dénude jusqu'à ce que la grâce de Jacob soit reconnue.

41. *Jacob* signifie dans la formation du nom dans la langue sublime une forte joie tirée de la langue mentale, c'est-à-dire du nom de *Jehovah* et entrée dans une compaction ou être où le J saisit le A et s'élance dans le A et saisit la langue sensorielle en langue mentale, c'est-à-dire dans le *Cob*, en sorte que le O est placé comme le centre du mot où le nom franc de Dieu se saisit dans le O; et l'on comprend bien ici comment la nature du Père, c'est-à-dire l'esprit sensoriel qui est

dans l'AC et dans le B, se saisit dans le J et le O : Car J est le centre de l'amour sublime et O le centre du mot saisissable dans la divinité, lequel est entendu hors de toute nature.

42. Ceci, l'Esprit qui est en Isaac l'a compris, c'est pourquoi ils le nomment Jacob jusqu'à ce que nom fût animé par le J dans l'être de foi, en sorte que le J fit apparaître le C et le B et dégagea l'être saisi qui était dans le O dans lequel le J avec le O s'est saisi en nature et cela par la nature et comme une fleur sainte et ainsi le nom de Jacob signifie Jesus car le J se saisit à nouveau dans la nature d'Adam dans sa propriété d'ange fermée ; ainsi du A devint un E; car le Père donna Sa nature en humanité au Fils, c'est-à-dire au J et le Fils en tira à nouveau un ange grâce au J ; car le J pénétra dans la plus profonde humilité et modestie et la figure se présenta de telle sorte que J fit sortir l'esprit d'amour igné qui s'élança dans les hauteurs et posa son caractère devant lui avec le S et le V : En effet le S est le caractère du feu sacré et le V le caractère de l'issue du feu.

43. Donc le nom de Jacob a été transmuté dans le son de Jesus, lorsque les temps furent révolus dans l'être de Marie, compréhension qui s'est éteinte aussi bien chez les Juifs que chez les Chrétiens, aucun peuple ne comprenant plus sa propre langue et les hommes ne faisant que se quereller au sujet de la compaction de la nature formée du nom et de la compréhension extérieurs. Nul ne veut entendre la langue mentale ni comprendre comment celle-ci dans la langue sensorielle s'est formée et constituée en mots, alors que toute l'intelligence y réside pourtant en dehors de toutes opinions. Si nous n'étions pas si aveugles ni bouchés et si nous ne nous laissions pas gouverner par l'égoïsme dans l'orgueil, nous parviendrions bientôt à une intelligence suprême mais c'est l'Antéchrist qui gouverne et c'est pourquoi seul Esaü est maître de l'entendement.

44. Et Moïse continue : « Les garçons devenant grands, Esaü devint un chasseur et un agriculteur et Jacob un homme pieux qui resta dans les huttes. Et Isaac aimait Esaü et mangeait volontiers de son gibier; tandis que Rebecca aimait Jacob. » O Dieu merveilleux ! Avec quelle simplicité ne représentes-Tu pas les plus grands mystères ! Qui pourrait comprendre sans Ton Esprit d'où vient que le cher homme Isaac dans l'image de Christ ait préféré l'homme naturel dans l'image corrompue d'Adam, c'est-à-dire Esaü à Jacob dans l'image de Christ et son allégorie ? Si Tu ne m'accordais pas l'intelligence dans Ta science, il me faudrait sans doute être aveugle sur ce point : Mais Ton idée, ô Seigneur ! est que nous Te connaissions et le temps est venu où Tu nous révèleras ce qui est caché.

45. Moïse dit qu'Esaü est devenu un chasseur et un agriculteur et que son père mangeait volontiers de son gibier et l'aimait. Ici nous avons une figure extérieure selon laquelle Isaac aurait aimé Esaü à cause de son occupation séculière et l'aurait préféré à Jacob. Le Seigneur a si bien dans Sa main le cœur des sages et celui des enfants que Ses enfants ne peuvent faire dans leur volonté ce qu'ils veulent et souvent ce qu'ils comprennent mais bien ce que Dieu veut.

46. On voit également ici combien souvent Dieu retire au Très-Saint ses Mystères afin que par rapport à ces derniers ils restent des enfants; et quoiqu'ils aient dans leurs mains le jeu divin, et soient exercés, ils doivent avoir à son égard un cœur et une intelligence d'enfants, ainsi que nous le pouvons voir ici en Isaac.

47. Il préférait Esaü à Jacob; pourquoi cela ? L'être de Christ résidait en lui et le gouvernait; car Christ devait aimer ses ennemis, c'est-à-dire Esaü le corrompu et ses enfants naturels, et même l'aimer plus que sa nature divine car il introduisit sa nature divine dans la mort de l'Adam corrompu et aima la nature cor-

rompue d'Adam plus que son être saint qu'il précipita en feu de la colère de Dieu pour l'amour de la nature humaine corrompue afin de la rédimer. Nous en avons ici la figure en Isaac dans la figure de Christ, qui préférait son chasseur dans sa propriété mauvaise à Jacob. Ce n'est pas sa méchanceté qu'il aimait mais sa nature d'enfant dans laquelle il y avait beaucoup de bien à faire, de même que Christ nous aimait dans notre nature adamique dans laquelle il nous fut fait beaucoup de bien. Il ne nous aima pas selon la volonté du péché, de même qu'Isaac n'y aimait pas son fils Esaü mais selon la nature et la propriété du Père, selon l'enfance. Le sens ésotérique est le suivant :

48. Quand Isaac pria le Seigneur de permettre à Rébecca de devenir grosse, il laissa pénétrer son désir naturel avec la joie de l'être de foi divin dans Rébecca, ce par quoi Rébecca se trouva ouverte : De même l'amour naturel d'Isaac qui était enveloppé dans la foi fut transplanté en sa semence et apparut en Esaü. Ce n'est pas suivant la nature corrompue d'Esaü que l'amour d'Isaac est apparu en lui, non selon le royaume de la nature de ce monde mais selon l'Alliance, selon le deuxième principe, selon le royaume de Dieu qui n'avait pas encore saisi en lui la nature extérieure, de même que l'être divin en Abraham ne se révélait que selon le deuxième principe et non selon la nature mortelle, corrompue et adamique du monde extérieur. Et il nous faut entendre la même chose d'Esaü en cette figure.

49. Non qu'Esaü eût reçu comme Jacob l'être de Christ dans l'Alliance; c'est le désir d'amour de son Père dans lequel l'Alliance cachée était inanimée qui le reçut. Ainsi se produisit alors avec l'amour naturel de son père une conjonction : Car toute propriété aime son semblable, surtout si ce semblable est issu de l'être

almant : or Esaü avait été conçu en Rébecca de son père et par son désir d'amour.

50. Et c'est justement cela qui fit que l'être divin dans l'amour de Dieu en Isaac aima la nature humaine corrompue au point de la rédimer. C'est pourquoi Dieu a manifesté son amour dans la foi d'Abraham et l'a introduit dans un être afin que cet amour que Dieu avait donné pour rédimer l'homme pût aimer la nature humaine dans sa réclusion : Alors en vérité en Esaü la véritable et vraie nature adamique réglée par Dieu se trouvait recluse et par contre le royaume du courroux détenait le gouvernement extérieur. Et pour le rédimer ce gouvernement, l'esprit dans l'Alliance aima par la nature d'Isaac son fils Esaü, c'est-à-dire la nature de son enfant, et non précisément du fait qu'il était un chasseur de la créature.

51. Quoiqu'ici par « chasseur » nous comprenions ce que nous entendions plus haut pour Nemrod qui fut un puissant chasseur devant l'Eternel; car toute cette description du premier livre de Moïse est la figure ou le modelage de l'Esprit de Dieu jouant avec le royaume de la nature et ensuite avec le royaume de Christ; et il a décrit l'histoire des saints Patriarches de manière allégorique car l'on voit dans tous ces récits le jeu de l'Esprit de Dieu et on s'aperçoit de la manière dont il a modelé à l'avance le royaume de Christ et le royaume de la nature aussi bien que le royaume du Diable dans le courroux de la nature éternelle : Et ni les Juifs ni les chrétiens ne l'ont compris véritablement jusqu'ici et ils ont ignoré le véritable sens de l'histoire des Patriarches.

52. Mais comme ensuite leurs enfants et descendants n'y ont prêté nulle attention et ont préféré leur mauvaise nature à l'Esprit qui était dans l'Alliance; alors leur intelligence s'est éteinte jusqu'à ce qu'ils perdent finalement le code en même temps que les récits et qu'Esra leur ait à nouveau décrit les allégories et les

histoires dans l'Esprit de Dieu, tout à fait brièvement et proprement suivant la figure spirituelle à l'égard de laquelle ils ont été plus inertes que vivants, leurs yeux s'en trouvant d'ailleurs aveuglés; et tout cela parce qu'ils ont abusé de la connaissance du vrai Dieu, parce qu'ils ont davantage servi la nature de ce monde et ont honoré leur mauvaise volonté comme un Dieu : alors Dieu s'est également retiré d'eux avec Ses mystères et les a laissés courir avec la figure comme des enfants incompréhensifs, jusqu'à ce que le temps des païens fût également arrivé à son terme dans la révélation de la grâce (dont ils n'ont fait dans leur mauvaise nature qu'abuser ainsi que de la révélation du sceau); alors la figure se transforme en son être de manière très apparente, en témoignage de tous les peuples et bientôt après suivra le jugement.

53. Et l'Esprit de Moïse continue : « Jacob fut un homme pieux et resta dans les huttes et Rébecca aimait Jacob. » La raison entend par cette figure un amour féminin, maternel et naturel; mais l'Esprit n'a pas écrit cette figure pour cette raison car Rebecca insista violemment pour que Jacob reçût la bénédiction d'Abraham et d'Isaac. Elle aimait Jacob selon son origine. Car si elle-même ne l'a sans doute comprise qu'extérieurement et rationnellement, l'Esprit de l'Alliance le comprenait en elle, esprit qui sans doute l'incitait à un tel amour pour Jacob; car il existait ici aussi une conjonction entre la mère et le fils.

54. Car Rébecca avait été fermée; mais lorsque Isaac eut introduit pour elle sa prière en Dieu, l'Etre qui était dans l'Alliance se rendit dans la foi qui était dans son désir d'où il continua sa route dans l'ouverture et la grossesse de Rébecca; car par là la mère fermée se trouva ouverte, en sorte que son fruit, Jacob, et elle-même entrèrent dans un degré de la nature et reçurent du désir d'Isaac une seule sorte d'amour; dans la « teinture » de Vénus qui était en Rébecca se trouva en

effet conçu l'être de foi. Et ce qu'on nous dit de Marie, la mère de Christ selon l'humanité, qu'elle fut bénie entre toutes les femmes, vaut pour Rébecca qui obtint la bénédiction de l'être divin; non pas certes dans le haut degré de Marie mais tout de même selon la propriété de l'Alliance. Et de là s'ensuivit qu'en elle apparut l'amour de l'Alliance, ainsi qu'apparut en Jacob l'être de foi dans lequel brûlait l'amour de Dieu, en sorte qu'elle préféra Jacob à Esaü. Car le désir d'amour dans la mère et le fils provenait d'une seule origine et c'est pourquoi son désir s'incorpora en Jacob plus qu'en Esaü et c'est également pour cette raison que dans son image pâlie selon l'être du monde céleste cette féminité céleste et sainte pâlie en Adam s'était trouvée excitée, féminité qui par la suite apparut entièrement en Marie, en sorte que cette féminité se languit de l'être de Christ qui apparut en Jacob afin de le concevoir, ce qui ne se produisit qu'en Marie, alors que pourtant l'Esprit dans l'Alliance y avait son jeu d'amour et sa joie pleine de désir.

55. Mais le fait que l'Esprit de Moïse dise que Jacob a été un homme pieux et qu'il est resté dans les huttes doit être compris comme le fait que le vrai Jacob dans l'être de foi est resté dans les huttes de la nature extérieure, que l'être de foi est resté dans sa nature qui ne représente qu'une hutte pour lui; qu'il ne s'est pas rendu hors de la hutte comme Adam le fit mais qu'il y resta dans son principe jusqu'à ce que, lorsque les temps furent révolus, Dieu dans l'humanité de Christ l'ait fait sortir des huttes de la nature.

CINQUANTE-TROISIÈME CHAPITRE

GENESE XXV, 29 à 34

Esaü dédaigne son droit d'aînesse et le vend pour un plat de lentilles; ce qu'il convient d'entendre par là.

Lorsque l'Esprit de Moïse a décrit la naissance d'Esaü et de Jacob, Il continue bientôt en montrant comment l'homme naturel et adamique estimerait à peu de prix ou même à rien ce splendide cadeau qui est dans l'Alliance et ne penserait qu'à se remplir la panse de la vie terrestre, de même qu'Esaü qui donna son droit d'aînesse pour un plat de lentilles que désirait son ventre. La figure de Moïse se présente ainsi :

2. « Et Jacob fit cuire un plat. Alors Esaü revint des champs, fatigué et il dit à Jacob : « Laisse-moi goûter de ce plat rouge car je suis fatigué » ; et c'est pourquoi il se nomme Edom. Mais Jacob lui dit : « Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. » Esaü répondit : « Vois, il me faudra quand même mourir ; à quoi me servira donc mon droit d'aînesse ? » Jacob dit : « Eh bien, prête-moi serment aujourd'hui. » Et il le fit et vendit ainsi à Jacob son droit d'aînesse. Alors Jacob lui donna du pain et le plat de lentilles; et il mangea et but puis se leva et s'en alla. Ainsi Esaü méprisa son droit d'aînesse. » Cette figure extérieurement a l'air puéril et pourtant elle renferme les plus grands Mystères; car Esaü indique la première force de l'Adam créé et naturel et Jacob la force du deuxième Adam, Christ; c'est ainsi que l'Esprit joue avec cette figure.

3. Car la nature d'Adam revenait des champs et était fatiguée et elle avait faim du plat que possédait Jacob; Adam était un limon de la terre et un limon du

ciel : Mais lorsqu'il fut mort au limon du ciel la nature terrestre le fatigua dans sa querelle, dans la figure de laquelle se trouvait présentement Esaü.

4. Le *plat de lentilles* rouges que possédait Jacob et dont Adam fatigué avait envie en Esaü était l'être de foi, l'être de Christ. La nature adamique en Esaü dans son angoisse et sa fatigue résultant de sa corruption avait envie de ce plat qui était en Jacob; mais la nature terrestre d'Esaü ne le comprit pas mais bien la nature spirituelle qui était également dans la joie selon l'être de Christ, ce qui restait étranger à l'entendement.

5. La nature spirituelle d'Esaü dit dans sa joie à Jacob : « Laisse-moi goûter à ce plat rouge car je suis fatigué de l'aiguillon de la naissance dans l'angoisse »; et de cette envie il s'appela Edom, c'est-à-dire dans la compaction du mot, dans la formation de la langue sensorielle, à peu près une immersion de la nature angélique première dans ce plat où l'envie de l'âme dans laquelle se trouvait, encore que prisonnier, le caractère angélique, plongea avec son désir dans l'être saint, voulant saisir l'être saint dans le jugement de Dieu, c'est-à-dire la substantialité divine dans l'envie de l'égoïsme; aussi dans la langue sublime cette figure s'appelle-t-elle Edom.

6. Car le désir de l'âme d'Esaü dit à l'être divin en Jacob : « Introduis ton goût dans l'essence de ma personnalité créaturée. » Mais Jacob, c'est-à-dire l'esprit de Christ dans l'être de foi, dit : « Vends-moi ton droit d'aînesse pour le plat » ; c'est-à-dire « donne-moi la contexture de la vie spirituelle, c'est-à-dire le centre de la nature de l'âme, en échange de ce que ton droit d'aînesse, le centre de l'âme, m'appartiendra et je te donnerai l'être de Dieu. »

7. Car Esaü avait hérité de son père la première force de l'âme et possédait selon le droit naturel le centre de l'âme; mais il fut suivi de l'être de Christ comme un cadeau divin sans un centre de l'âme; car

l'être divin devait recevoir le centre de l'âme de la nature adamique. Ainsi ici la nature adamique selon l'âme courtisait l'être de Christ et l'Esprit dans l'être de Christ courtisait la nature de l'âme; et l'esprit de Christ en Jacob ne voulait pas donner à la nature de l'âme qui était en Esaü le goût de l'être divin, à moins que cette dernière ne lui donnât le centre igné nécessaire au commencement de la créature de l'âme en toute propriété, c'est-à-dire à moins qu'elle ne s'abandonnât toute entière dans son égoïsme naturel dans la volonté de Dieu et renonçât au droit d'aînesse de la créature et s'estimât dans son individualité comme morte; et qu'elle remît le gouvernement de la vie et sa volonté à l'Esprit de Christ dans ce plat céleste.

8. Mais comme la raison en Esaü ne comprit pas cela, elle dit à Jacob : « Vois, il me faudra quand même mourir; à quoi donc peut me servir ce droit d'aînesse, » C'est avec cette frivolité que procéda l'entendement, ignorant ce dont souffrait la pauvre âme. Mais l'Esprit de Moïse joue ici avec la figure intérieure et indique secrètement par dessous ce qu'a signifié la figure extérieure.

9. Et Jacob dit : « Alors prête-moi serment aujourd'hui » ; c'est-à-dire que la vie d'Adam en Esaü devait sortir librement de la force du feu et s'abandonner totalement à l'être divin et renoncer au droit igné de la personnalité et devait le faire le jour même, c'est-à-dire à partir de ce moment et pour l'éternité : Ce qui signifie jurer devant Dieu c'est-à-dire s'abîmer entièrement en lui et s'abandonner à la puissance divine, ne pas lui résister en évitant le bannissement loin de Dieu.

10. Et il lui prêta serment; et ici quand il jura, il s'appela Edom. Car la nature de l'âme ignée s'abîma dans l'envie de l'être divin et c'est de là que ce plat de lentilles nous est décrit comme *rougeâtre*. Car ici dans ce serment l'essence ignée passa dans l'envie de l'être divin et l'être de la lumière conçut l'être du feu; et

l'Esprit de Moïse joue ici dans la figure, indiquant comment la propriété de l'âme dans l'essence du feu et l'incarnation de Christ se transforment en un être de lumière et d'amour, demeurant dans l'Alliance, c'est-à-dire dans la joie divine et se trouvent contraintes de s'y abîmer pour l'éternité; et comment l'être de lumière revêtirait la nature corrompue, animée et ignée et comment elle lui ferait payer son envie et également comment l'âme se déferait de son droit naturel pour ce plat rouge de lentilles.

11. Car cette figure nous montre précisément comment Dieu le Père remet la nature, c'est-à-dire l'âme, à Son Fils Christ entièrement dans l'être de l'amour et la lui donne en propriété où le droit du feu se soumet à l'amour dans la lumière. Car c'est précisément ce qui se passe dans notre nouvelle naissance. L'âme également apprête ce plat de lentilles; mais si elle veut y goûter il faut qu'elle l'échange contre son droit d'aînesse et de plus il faut qu'aujourd'hui même et pour l'éternité elle jure devant Dieu d'abandonner son droit naturel que l'entendement extérieur, c'est-à-dire les enfants de la concupiscence terrestre, considère moqueusement; lorsqu'un homme donne ses honneurs et ses biens et également sa vie temporelle pour ce plat, ils l'appellent précisément un fou, comme ils le font ici pour Esaü.

12. En cette figure sont deux sens; ésotériquement, nous y trouvons la figure de Christ et d'Adam, comme susmentionné; et exotériquement la figure de l'homme terrestre qui marche droit devant lui avec frivolité et vend sa part céleste pour le plaisir de se remplir la panse. Certes la pauvre âme en son essence a bien faim de ce plat rouge; mais l'entendement terrestre désire seulement un plat de lentilles pour calmer les clameurs de son ventre, ainsi qu'il nous faut d'ailleurs l'entendre d'Esaü.

13. L'âme d'Esaü avait envie de l'être céleste de

Jacob ou bien Esaü terrestre selon l'âme extérieure ne pensait qu'à la force terrestre; le royaume de la nature était devenu en lui si durement terrestre qu'il ne comprenait pas l'Eternel et n'y prêtait nulle attention mais disait : « Que peut bien me faire mon droit d'aînesse puisqu'il me faudra mourir? » Et il s'assit, mangea et but les aliments terrestres à la place des aliments célestes.

14. Et Moïse dit : « Quand il eut bu et mangé il s'en alla » ; c'est-à-dire qu'il remplit son ventre avec le plat de lentilles et vendit à Jacob son droit naturel puis s'en alla avec l'homme terrestre loin de cette jouissance divine. Voici le sens ésotérique et divin :

15. Abraham reçut l'être divin dans le désir de sa foi; et celui-ci fut la souche et la racine d'Israël. Mais il n'était pas Israël; en effet le royaume de la nature corrompue et le royaume de la grâce, c'est-à-dire l'être de foi conçu, n'étaient pas encore en lui une seule et même chose, de même que quand une graine est semée en terre la graine n'a pas encore de racine sur laquelle puissent pousser la tige et le fruit; mais la force de la graine attire en elle l'essence de la terre : Et de ces deux choses, de la terre et de la graine, poussent la racine, puis la tige et tout en haut le fruit multiple.

16. Il nous faut comprendre ici la même chose : L'être divin et saint n'appartient pas à la nature; mais l'âme est à la nature : Si l'être divin doit se révéler il doit le faire par un être naturel où l'invisible parvienne en un être visible.

17. L'être de foi divin que conçut Abraham était membre de la propriété invisible et spirituelle; il désira par l'intermédiaire de la nature divine s'introduire en un être visible, substantiel, créaturé et naturel pour vivre dynamiquement; et dans cette vie l'être naturel de la sainte lumière et l'être de la nature de l'âme ignée agissaient en seul être et portaient des fruits. Car la nature adamique était issue de l'être sain pâli en elle;

et nous retrouvons ici la raison de leur réunion et de même que la graine dans le champ, alors que la force qui est dans la graine se mélange avec l'être de la terre pour quitter ensuite son enveloppe où l'être de la terre et l'être de la graine se trouvent métamorphosés en un seul être : De même ici.

18. Abraham reçut l'être de foi divin dans lequel se trouvait sa justification; mais sa nature vitale ne l'avait pas saisi pour en disposer personnellement car l'être divin ne s'en remet pas à la puissance personnelle de la nature; certes cet être se donne dans l'essence de la nature mais le désir divin ne se peut aliéner dans la volonté personnelle de la nature, en sorte que cette dernière reçoive l'hégémonie ainsi que nous en avons un symbole dans la graine qui est semée.

19. La nature terrestre dans sa puissance ne peut faire une autre graine; et quoiqu'elle attire en elle l'être de la graine elle ne fait pourtant qu'engendrer une seule tige et dans cette tige fleurit l'être de la graine qui se transforme en une fleur puis de nouveau en un fruit, ce qui nous montre que la nature terrestre et son être ne peuvent être que des serviteurs.

20. Et de même que la nature terrestre de la terre montre toujours pour la première fois son enfant de manière visible quand il grandit et que l'être de la graine s'y cache : Il nous faut entendre la même chose d'Abraham. La nature adamique en Abraham se montra pour la première fois avec son fruit, Ismaël mais l'être divin était encore caché dans sa nature et verdit avec Isaac: et chez Isaac la nature terrestre verdit à nouveau et la nature céleste verdit à côté d'elle, quoique en une seule semence.

21. Mais de même que l'être de la terre dans la tige et l'être de la graine dans le fond le plus intime grandissent l'un dans et avec l'autre et que pourtant chacun représente son fruit, c'est-à-dire que la terre représente la tige et le réceptacle de la graine et la graine la fleur

et les fruits et que pourtant l'un sans l'autre ne pourrait pas arriver à se substantialiser : De même ici.

22. Abraham fut le champ dans lequel Dieu sème sa graine; Ismaël, en tant qu'aîné fut la racine; Isaac fut le fruit qui poussa de la semence de Dieu, entendez de l'être de la grâce, tandis qu'Ismaël poussa de l'être de la nature, de la propriété du Père : Car l'être de grâce s'était rendu dans l'être de nature et chacun représentait désormais sa figure, avec Ismaël le royaume de la nature et avec Isaac le royaume de la grâce; Isaac était donc la branche qui poussait de l'arbre de foi, dans la lignée de Christ : Et de lui sortit Jacob, la branche qui se déploya en un arbre unique avec de nombreuses branches et de nombreux rameaux.

23. Il ne faut pas entendre par là que Jacob avait uniquement jailli du royaume de la grâce car le royaume de la nature dans lequel Ismaël et Esaü se trouvaient était également son fondement selon la créature mais l'être de foi s'y était rendu et avait fortifié la nature et introduit sa force, c'est-à-dire la lignée de l'Alliance de Dieu, dans la nature.

24. De même qu'une fleur issue de la tige possède une propriété beaucoup plus subtile que la tige et la racine et de même que ce n'est que de la fleur, c'est-à-dire de l'être subtil, que sortent le fruit et une semence nouvelle : De même ce n'est qu'en Jacob que se montra la fleur de l'empire d'Israël et non plus dans la séparation comme il faut l'entendre avec Ismaël et Isaac; les deux royaumes restent ensemble, le royaume de la nature et le royaume de la grâce; non plus chaque royaume à part dans l'allégorie mais dans le symbole de la naissance nouvelle, indiquant comment Dieu dans son amour s'était réintroduit dans l'homme, c'est-à-dire dans le royaume de la nature et comment par sa force l'être mensonger du serpent introduit par le Diable devrait être détruit et tué dans le royaume de la nature.

25. Et c'est pour cette raison que Dieu nomma *Jacob* « *Israël* », c'est-à-dire un arbre verdoyant possédant bien des branches et des rameaux ou bien, comme il faut le comprendre dans le saisissement du Verbe dans la langue supérieure, un verdolement du Paradis : Etant donné que le J s'est enfoncé dans la racine pour former un centre nouveau et qu'il s'extériorise par cette racine et que par lui on entend le Verbe de l'Alliance dans le nom de *Jesus ;* Car ce J est le caractère de l'Unus, c'est-à-dire de l'Un éternel dans la joie divine qu'Adam perdit lorsqu'il sortit du J, de la volonté unique de Dieu pour pénétrer dans l'égoïsme et la multiplicité des propriétés, dans la désharmonie, afin de goûter et de tâter du Bien et du Mal de Dieu dans les cinq sens.

26. Ce J s'introduisit de nouveau par la grâce de Dieu dans les propriétés divisées et séparées de l'arbre humain adamique et verdit par et avec l'arbre adamique; et c'est de là que provint le nom d'*Israël*, une grande masse de telles branches qui toutes verdoyaient et se développaient dans la « teinture » nouvelle : Dans laquelle pourtant l'être de la nature corrompue poussa en même temps, de même que la force du soleil et celle de la terre agissent et poussent l'une avec l'autre dans le fruit de l'arbre et restent constamment en conflit l'une avec l'autre jusqu'à ce que le fruit soit mûr et qu'un nouveau noyau pour un nouveau fruit soit né et mûr; alors l'arbre abandonne le fruit et sème le nouveau noyau pour un second petit arbre.

27. C'est de la même manière que s'éleva le conflit entre Esaü en Jacob dans le sein de leur mère, qu'il faut interpréter comme le fait que la nature corrompue devait être chassée avec l'être du serpent, de même, lorsque l'être de Christ s'anima en Jacob naquirent alors la querelle et le conflit : Car l'être de Christ devait régner mais le courroux dans l'être du serpent le voulait également, d'où la dispute pour le royaume et

le gouvernement. L'être de Christ se manifesta en Jacob et écrasa la tête du serpent en l'essence d'Esaü et alors le serpent piqua Christ au talon; d'où il arriva que les deux enfants se heurtaient dans le sein de leur mère.

28. Il ne faut pas entendre par là qu'Esaü fût tout entier de l'être du serpent : Non, il appartenait à la véritable nature adamique de par son père Isaac et Abraham; mais ici Dieu représenta la figure avec l'empire de la nature, nature qui était empoisonnée en l'homme et ensuite avec le royaume de la grâce, montrant que l'homme naturel doit abandonner la volonté personnelle et mauvaise et se plonger dans le royaume de la grâce et s'y soumettre entièrement; c'est ainsi que fut représentée la figure en Esaü, selon laquelle le méchant homme adamique ne possédait aux yeux de Dieu aucune valeur, qu'il était chassé par Dieu et qu'il devait renoncer entièrement à son droit naturel et s'en remettre totalement à la volonté de Dieu.

Cinquante-quatrième Chapitre

GENESE XXVI

Pendant une disette Isaac se rend auprès d'Abimélech, roi des Philistins mais le Seigneur lui apparaît et lui ordonne de rester là et renouvelle l'Alliance conclue avec son père; ce qu'il convient d'entendre par là.

Le vingt-sixième chapitre de la Genèse nous donne la suite de l'histoire d'Abraham et montre comment Dieu l'a miraculeusement conduit et a renouvelé l'Alliance conclue avec son père Abraham et l'a préservé et béni ainsi que sa femme; car lorsque l'empire de la grâce

dans l'Alliance de Dieu se manifesta en lui, alors la bénédiction de Dieu verdit dans ses entreprises par l'intermédiaire de l'empire de la nature.

2. Par contre nous voyons aussi comment le Diable en voulait à cette Alliance et chercha à anéantir l'empire de la nature en Isaac et son épouse Rébecca où l'être du serpent avait encore résidé dans sa chair terrestre et cela par la concupiscence du Roi Abimélech.

3. Et nous avons de nouveau ici une figure d'Adam au paradis et de Christ dans la renaissance, une figure qui nous indique comment Adam s'est rendu dans le pays du roi Abimélech, c'est-à-dire dans un empire étranger, dans les quatre éléments, où il renia sa femme, c'est-à-dire la féminité de la génératrice céleste qui était en lui, en introduisant sa concupiscence dans la propriété bestiale.

4. Ce qu'Isaac fit ici à sa femme chez le roi Abimélech parce qu'il craignait pour sa vie, Adam le fit aussi dans sa concupiscence étrangère dans le royaume des quatre éléments et du firmament, également dans la crainte du roi étranger, c'est-à-dire de l'empire de ce monde et il renia sa naissance céleste par crainte du royaume de ce monde et il abandonna sa volonté éternelle au roi de ce monde; afin que les choses allassent d'autant mieux pour lui dans sa concupiscence étrangère, ainsi qu'Isaac s'imagina qu'il en adviendrait cette fois en son épouse; il représentait ainsi Adam.

5. Cette figure, l'imagination divine l'a modelée en Isaac et a juxtaposé l'Alliance à la renaissance, c'est-à-dire Sa vérité promise, montrant comment Il conduirait les enfants de Sa grâce chez le roi étranger et comment Il les préserverait de la concupiscence et du désir de ce monde et comment Il voulait intervenir avec toute Sa force auprès de ce roi et transformer sa concupiscence et son désir, c'est-à-dire la concupiscence des étoiles et des quatre éléments en une autre vo-

lonté du désir essentiel, en sorte que la dure puissance du firmament fût contrainte de pénétrer dans une Alliance de paix et qu'elle ne pût rien faire aux enfants de la grâce dans l'Alliance mais qu'elle produisit pour eux la bénédiction et des fruits, en sorte qu'ils pussent grandir, de même qu'Isaac chez Abimélech jouit de toutes sortes de bénédictions et que son avoir en bétail et en biens devint si grand que le roi Abimélech pensa qu'il devenait trop puissant et lui ordonna pour ce motif de quitter ses terres.

6. Ce qui est une figure de la nouvelle naissance dans le royaume de la nature qui montre que, si l'homme spirituel et intérieur domine dans sa force divine le royaume de la nature, celui-ci s'épouvante dans sa chair et dans son sang dans le « Spiritus Mundi » car il voit et sent sa perte et son déclin et aimerait à conserver ses propriétés dans la vie extérieure.

7. C'est ainsi que l'homme spirituel dans l'Alliance de la nouvelle naissance se présente, punissant le roi Abimélech, c'est-à-dire la vie extérieure dans l'esprit du monde extérieur à cause des fontaines que les idées divines, les servantes du nouvel homme avaient créées dans le fond de l'âme c'est-à-dire dans le centre éternel, parce qu'Abimélech et ses serviteurs les ont comblées par leur concupiscence charnelle, ce qui indique les fontaines, que les serviteurs d'Abraham avaient creusées dans l'être de foi, c'est-à-dire le désir de foi d'Abraham ; fontaines au sujet desquelles les serviteurs d'Abimélech, c'est-à-dire les désirs charnels, se sont querellés, les comblant perpétuellement, alors que les serviteurs d'Isaac les creusaient à nouveau dans la racine d'Israël, creusant finalement si bien qu'ils trouvèrent de l'eau vive auprès de laquelle ils s'installèrent, laquelle fontaine indique Christ; car ils appelèrent cet endroit Bersaba, c'est-à-dire une apparition ou une destruction qui indique la pénitence ou la

destruction de la volonté terrestre, pénitence dans laquelle sourd l'eau vive, c'est-à-dire Christ.

8. Tout ce vingt-sixième chapitre de la Genèse est une figure du pauvre homme déchu dans l'empire corrompu de la nature, nous montrant comment il y nage et comment la pauvre âme y patauge comment elle s'exténue en choses extérieures et cherche des forces et pourtant ne trouve nulle part un lieu durable, passant de l'un à l'autre et agissant tantôt dans l'un tantôt dans l'autre, cherchant du repos et n'en trouvant aucun jusqu'à ce qu'elle parvienne à Bersaba, c'est-à-dire à l'humilité devant Dieu où la fontaine de l'eau vive sourd pour elle de l'Alliance de Dieu.

9. Et quoique les paroles dans ce texte du vingt-sixième chapitre semblent traiter de choses extérieures elles ne représentent pourtant rien d'autre que le fait que l'Esprit qui est en Moïse sous cette histoire concrète ne fait que jouer avec une figure spirituelle du royaume de la nature et du royaume de Christ car il commence par parler d'une grande disette qui se serait abattue sur le pays et dit que sous sa pression Isaac se serait rendu à Gérar auprès du roi des Philistins, Abimélech. Le sens ésotérique et spirituel est le suivant :

10. Lorsque Dieu eut créé Adam, celui-ci pénétra dans la disette, c'est-à-dire dans la tentation car l'âme ne devait rien manger du royaume extérieur mais seulement de l'intérieur. Mais comme avec sa volonté elle se tourna vers le royaume extérieur elle vécut dans la disette, c'est-à-dire dans la faim des êtres du monde extérieur et c'est pourquoi elle se tourna vers le roi des Philistins, Abimélech, à Gérar, c'est-à-dire vers le royaume corrompu dans la colère de Dieu, vers le roi des païens pour vivre sous sa loi.

11. Alors le Seigneur lui apparut, ainsi qu'ici à Isaac et dit : « Ne pars pas pour l'Egypte, c'est-à-dire, pauvre âme, ne te rends pas dans la concupiscence bes-

tiale mais reste en ce pays que Je t'ai indiqué et sois un étranger dans ce pays, c'est-à-dire reste en Mon Alliance et sois avec l'âme une étrangère dans cette maison de chair dans laquelle l'âme n'est pas dans sa patrie: Alors Je serai avec toi et te bénirai; car Je te donnerai à toi et à ta postérité toutes ces terres et Je confirmerai le serment que J'ai prêté à ton père Abraham. » C'est-à-dire :

12. Reste seulement ferme dans Ma volonté et Je te donnerai après ce temps en pleine propriété le royaume de la nature selon ses fondements intérieurs et bons et Je confirmerai Mon serment, c'est-à-dire Jésus-Christ que Je t'ai promis dans ta déchéance et Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel dans le royaume de la nature où tu dois passer ton temps dans le travail, la peine et la détresse et Je donnerai à ta semence toutes les forces et les œuvres réalisées pour une propriété éternelle; et par ta semence se trouveront bénis tous les peuples sur la terre ». C'est-à-dire :

13. Par ton être de foi qui doit se révéler et devenir homme en Christ, c'est-à-dire dans le terme de Mon Alliance, dans le royaume de ta nature et de ta qualité créaturée, tous les peuples, c'est-à-dire l'arbre adamique tout entier, seront bénis; et cela parce qu'Abraham a été obéissant à Ma voix et a observé Mes règles, Mes commandements, Mes indications et Ma Loi, c'est-à-dire parce qu'Abraham a incorporé Mon Verbe agissant dans le désir de son âme et a suivi Ma voix dans Son action » ; laquelle action divine est le commandement, la Loi et l'indication, action dans laquelle Dieu indiqua à Abraham la figure du royaume de Christ avec la circoncision, figure que Dieu nomma Son indication, Sa Loi dans l'Alliance et Son droit.

14. Et partant de cette figure, l'Esprit de Moïse continue et nous indique sous l'histoire extérieure du roi Abimélech comment les serviteurs d'Abimélech se sont disputés avec ceux d'Isaac au sujet des fontaines, les-

quelles fontaines furent bouchées pour toujours par les Philistins par jalousie et hostilité : Et par cette figure l'Esprit indique ésotériquement comment les enfants des saints, c'est-à-dire les patriarches Abraham et Isaac dans leur être de foi ont sans cesse creusé vers la fontaine d'envie dans l'Alliance de Dieu et ont également obtenu la connaissance du Messie.

15. Mais ces fontaines sont pour toujours cachées par le Diable dans la colère de Dieu et par leur entendement terrestre jusqu'à ce qu'ils aient attrapé et saisi la promesse du Messie dans leur foi; alors ils disent : « Nous avons creusé une fontaine et trouvé de l'eau vive »; et Isaac la nomma *Saba*, et il indique par là le Sabbath qu'est *Christ*, ainsi qu'il l'ajoute bientôt : « C'est pourquoi cet endroit s'appelle *Bersaba* » ; c'est-à-dire une contrition ou destruction de la colère et de l'envie du Diable dans la propriété humaine; il faut l'interpréter comme le Sabbath qu'est Christ, c'est-à-dire que cette fontaine spirituelle qui s'appelle *Bersaba* est une contrition de la mort où le Sabbath s'introduit dans la mort et dégage par la mort la fontaine de la vie.

16. Et auprès de cette fontaine s'installèrent les enfants de l'Alliance de Dieu, attendant la promesse, jusqu'à ce que cette fontaine se manifestât dans l'humanité; elle se mit à sourdre dans le sang et le trépas de Christ dont but la pauvre âme et fut introduite par là dans le sabbath éternel où elle se vit rédimée de la querelle des Philistins, c'est-à-dire de la colère de Dieu et du Diable, ainsi que le récit de ce texte l'indique dans la langue sublime, laquelle l'Esprit de Moïse a ainsi représentée dans cette figure avec la notation de laquelle il joue.

17. Car tout cet Ancien Testament est une figure du Nouveau et le Nouveau une figure du monde futur et éternel dans lequel résidera la figure dans une force divine et dans laquelle jouera l'Esprit de Dieu en éter-

nité avec ses merveilles; et c'est dans ce but également qu'Il a créé l'homme et qu'Il a insufflé en lui la force de Sa voix, c'est-à-dire le Verbe vivant, afin qu'il devînt une image du Verbe éternel, image avec laquelle l'Esprit éternel doit jouer et faire des merveilles, afin que dans l'éternelle sagesse soient une joie et une connaissance.

18. Donc lorsque l'Esprit de Moïse a indiqué les figures d'Adam et de Christ sous le couvert d'un récit, il continue et indique comment les enfants de Dieu seront éprouvés en ce temps et en quelle sorte de désir la pauvre âme est prisonnière dans la chair et le sang et se voit perpétuellement tourmentée ainsi qu'ici Isaac et Rébecca; en effet le texte dit : « Quand Esaü eut atteint quarante ans, il prit pour épouse Judith, la fille de Beri l'Hittite et Basmath, la fille d'Elon l'Hittite qui causèrent toutes deux à Rébecca les plus grands chagrins » ; et en cet endroit Il ne dit plus rien de ces femmes ou de leurs enfants, ce qu'il faut interpréter comme une figure sous le couvert de laquelle Il indique un sens plus profond, ce que l'entendement contemple avec des yeux étrangers, s'étonnant de ce que Dieu ait pu destiner encore à Isaac par son fils deux méchantes femmes avec lesquelles il dut vivre dans le chagrin et l'hostilité à côté de sa belle et bénie Rébecca : C'est avec un tel mystère que l'Esprit de Moïse représente Sa figure, que la raison n'en peut rien voir. La figure spirituelle est la suivante :

19. Les quarante ans d'âge d'Esaü ou d'Isaac après qu'il eut béni Esaü indiquent qu'Adam avec son Eve, lorsqu'il était homme et femme et pourtant ni l'un ni l'autre, a été éprouvé pendant 40 jours au Paradis et qu'il s'est délecté lui-même de sa belle Eve, c'est-à-dire de sa propre qualité féminine.

20. Mais Abimélech, le roi de ce monde, a en Adam introduit sa concupiscence dans ce beau jardin de roses féminin, c'est-à-dire dans la « teinture » de Vénus,

entendez par là dans la vie sainte de l'Amour et il a suscité le centre de la nature de l'âme, ce dont Adam se mit à avoir envie de prendre en sa qualité encore deux femmes, c'est-à-dire la femme bestiale suivant la propriété animale issue des quatre éléments et la femme sidérale issue du firmament, lesquelles perfides femmes s'éveillèrent dans la propriété féminine d'Adam; et il les prit pour femmes de sa concupiscence, ainsi qu'Esaü prit les femmes de la moquerie avec lesquelles il causa à Isaac et à sa véritable propriété féminine bien des douleurs et des chagrins, ainsi que nous le devons encore supporter aujourd'hui, étant contraints de consumer notre temps sur la terre dans les ennuis que nous impose leur compagnie.

21. Cette figure indique en outre les quarante ans d'Israël dans le désert lorsqu'ils mangèrent de la manne et se réjouirent avec Rébecca sous un roi étranger, lorsqu'ils vécurent dans le royaume de ce monde et qu'à nouveau ils furent conduits, maintenus et nourris par le bras divin et comment pour cette raison ils devinrent grands aux yeux du monde entier, comme Isaac sous le roi Abimélech. Et lorsqu'au bout de quarante ans Israël s'installa près de Bersaba, c'est-à-dire dans la Terre Promise, ils se prirent encore ces deux femmes dans leur concupiscence charnelle, lesquelles leur causèrent bien des tourments et à cause de ces deux femmes ils furent durement châtiés par Dieu et finalement chassés de Bersaba.

22. Troisièmement cette figure indique la dure situation de Christ dans le désert à la place d'Adam, lorsque Christ eut pris dans sa substance céleste, après avoir revêtu notre humanité, ces deux femmes qui s'étaient manifestées en Adam par son fils ou sa volonté étrangère, les laissant jeûner quarante jours, en sorte qu'elles durent soumettre leur désir à l'être divin et apprendre à manger de la manne céleste, c'est-à-dire que cette concupiscence terrestre des étoiles et des qua-

tre éléments dût se briser et cesser dans la mort de Christ.

23. Quatrièmement cela indique les quarante heures de Christ dans le tombeau, lorsque ces deux femmes d'inquiétude dans la propriété humaine furent retransformées en une femme unique, c'est-à-dire dans la vraie Rébecca et la vraie Eve adamique qui était en Adam avant la création de son Eve.

24. Cinquièmement cela indique les quarante jours de Christ après sa résurrection, alors que les femmes d'Adam et d'Esaü furent à nouveau transformées en une vierge masculine. Cette vierge, c'est-à-dire Christ dans notre propriété masculine et féminine, subit victorieusement l'épreuve des quarante jours que n'avait pu supporter Adam au Paradis et pour cette raison s'installa de par la force divine sur le trône royal de Lucifer banni; comme juge et avec ces deux femmes réunies en une seule virginité et une image unique il régna sur lui, la cause de la misère humaine et également la cause de ce qu'Adam, l'image de Dieu avait manifesté par son fils de la volonté nouvelle encore deux femmes dans sa virginité.

25. Et l'Esprit qui parle en Moïse et Esra indique secrètement sous cette figure exotérique comment se présenterait l'avenir. Et bien que la raison ne veuille vraisemblablement pas nous croire, nous n'y attachons nulle importance, étant donné que ce n'est pas pour elle que nous avons révélé toutes ces choses mais pour les Intelligents; quant à nous nous savons bien à la suite de quelle vision nous écrivons.

CINQUANTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE XXVII

Devenu vieux et sur le point de mourir, Isaac bénit à son insu Jacob au lieu d'Esaü. Ce qu'il convient d'entendre par là.
Les portes du grand Mystère de toute la Bible.

Quand l'entendement lit ce récit du vingt-septième chapitre de la Genèse, il s'en fait deux sortes de pensées : La première selon laquelle Rébecca aurait préféré Jacob à Esaü et aurait si bien fait que par ruse il aurait reçu la bénédiction de son père; la seconde selon laquelle ce fut une décision de Dieu qu'Esaü ne fût pas digne de cette bénédiction, aussi veut-elle condamner absolument Esaü et c'est à la suite de cela qu'elle a institué la prédestination. Mais elle ne comprend absolument rien à toute cette admirable figure.

2. Or si nous voulons bien comprendre et interpréter cette figure, nous devons placer le patriarche Isaac à la place de Dieu le Père qui seul peut bénir et qui a effectivement béni Isaac dans la semence d'Abraham, en sorte qu'à son tour Isaac devait bénir sa semence qui était dans la lignée de l'Alliance.

3. Et nous placerons Esaü à la place d'Adam corrompu, c'est-à-dire du royaume de la nature corrompue dans la propriété humaine qui est saisie dans la colère de Dieu.

4. Et nous plaçons Jacob dans la nouvelle naissance et dans l'humanité de Christ que Dieu a bénie au lieu de l'Adam corrompu et où dans cette Alliance Il a fait sortir de notre humanité une naissance nouvelle.

5. Et nous voyons ici comment Adam a gaspillé et

perdu la bénédiction et l'onction divines et comment il fut rejeté par Dieu dans son image terrestre; et comment il a perdu le droit que lui conférait son onction divine, ainsi qu'ici Esaü son droit d'aînesse et aussi sa bénédiction. En voici le sens ésotérique et spirituel.

6. Isaac était vieux et sur le point de mourir et il appela son premier-né Esaü afin de le bénir avec la bénédiction d'Abraham et il lui ordonna d'attraper une pièce de gibier et de la préparer de la manière qu'il aimait; afin que son âme en fût réconfortée et que s'élevât en lui la bénédiction du Seigneur, en sorte qu'il fût en mesure de bénir Esaü. Et Esaü alla faire comme son père le désirait afin de recevoir sa bénédiction. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

7. Lorsqu'Isaac fut à l'article de la mort la bénédiction dans la propriété de Dieu le Père s'anima en lui et il voulut bénir sa postérité naturelle de la nature adamique, c'est-à-dire le royaume de la nature adamique en Esaü; car Isaac avait envie de gibier, c'est-à-dire du royaume de la nature dans la propriété bestiale, de l'homme adamique corrompu selon la première création.

8. Car la bénédiction du Père voulait pénétrer en Adam à la place duquel se tenait Esaü; mais l'être céleste était éteint dans le premier Adam : Aussi l'homme naturel ne pouvait-il être tiré d'affaire avec une bénédiction seule, il fallait bien autre chose pour cela. Il fallait que la bénédiction devînt un être, un homme dans le royaume de la nature, ce dont le royaume de la nature était incapable dans sa propre force et puissance, de même qu'ici dans son royaume de la nature Esaü ne fut pas en mesure de recevoir la bénédiction.

9. Car le royaume de la nature humaine était si empoisonné qu'il devait se détruire et c'est pourquoi la bénédiction de Dieu le Père Se tourna vers la « teinture » de la femme, c'est-à-dire la « teinture » ada-

mique et féminine, entendez la « teinture » de la lumière : Car la « teinture » ignée en Adam s'était éveillée dans le courroux, c'est-à-dire dans le royaume des ténèbres et a fait une image humaine et en elle a tué et englouti l'image céleste; et la bénédiction voulait venir à la rescousse de cette image céleste pâlie afin qu'elle redevînt vivante dans la bénédiction et qu'elle bénît, fortifiât et engendrât à nouveau le royaume de la nature dans lequel elle était incarnée.

10. Mais parce qu'en Abraham et en Isaac sortirent en leur semence deux lignées, c'est-à-dire en Ismaël et en Esaü la vraie image adamique et corrompue et en Isaac et en Jacob la lignée de l'Alliance dans la grâce octroyée, la bénédiction de Dieu le Père qui S'était manifestée en Isaac Se tourna donc vers Jacob, c'est-à-dire vers la lignée de Christ, que Dieu avait oint, afin qu'il oignît à son tour Esaü le premier-né, c'est-à-dire le premier homme adamique et corrompu : Car le premier avait perdu son droit d'aînesse qui lui avait été accordé dans la création de par le Verbe divin et ne pouvait plus être béni de par son centre intérieur.

11. En effet la volonté de l'âme avait rompu avec le Verbe éternel de la sainteté divine et s'était tournée vers le centre du premier principe, le courroux de la nature éternelle dans la distinction du Verbe parlant, c'est-à-dire dans l'hostilité de la dispute; c'est pour cette raison d'ailleurs qu'Isaac bénit Esaü avec le mot de la dispute, lorsqu'il lui dit en le bénissant : « Tu te nourriras avec ton épée et tu arracheras de ton cou la charge de ton frère »; c'est-à-dire que la nature corrompue qui était en lui était désormais une servante de la colère de Dieu et qu'elle mènerait la dispute qu'Adam avait suscitée parmi les propriétés vitales et qu'elle en serait la servante.

12. Mais le fait qu'Isaac ne comprenait pas de telles choses et qu'il voulait bénir Esaü en vertu de la bénédiction de l'Alliance et lui donner le sceptre de Sion

nous prouve qu'Isaac et tous les saints enfants de Dieu (fussent-ils nés dans la lignée d'Alliance dans la nouvelle naissance et y demeurer) ne saisissent ni ne comprennent le fond intime de leur être dans lequel le royaume de Dieu agit et réside dans Sa force et qu'ils ne peuvent avec Lui rien faire en leur volonté propre; mais que Dieu tourne où Il Lui plaît ce fondement intérieur du séjour de Dieu et que l'âme doit Le suivre des yeux pour voir ce qu'Il fait, ainsi qu'ici Isaac dut Le suivre des yeux pour voir qui le Seigneur avait béni par ses mains.

13. En effet Isaac dit à Esaü qu'il devait lui préparer un repas comme il les mangeait volontiers et qu'il bénirait son âme : Mais cette bénédiction résidait dans la lignée d'Alliance de laquelle devait jaillir Christ et dans la puissance de l'âme mais dans celle de Dieu; car les âmes d'Isaac et de tous les enfants d'Adam étaient encore avec leur royaume attachées à la colère de Dieu, colère que cette lignée de grâce intérieure et incarnée devait détruire dans la mort de Christ et entièrement incorporer et unir dans la lignée d'Alliance.

14. Aussi la volonté de l'âme qui était en Isaac ne devait-elle pas transmettre la bénédiction de cette lignée de grâce ni la remettre au royaume de la nature suivant l'âme (c'est-à-dire à Esaü le premier-né et au premier Adam) car l'âme était une cause de la perte; ce n'est pas la « teinture » ignée qui avait reçu la puissance de la force nouvelle car sa puissance, c'est-à-dire son fier Lucifer qui est elle-même, devait se trouver brisée; c'était la « teinture » de lumière qui pâlit en Adam lorsque la puissance ignée y introduisit un caractère terrestre et ténébreux, laquelle verdit dans cette lignée d'Alliance dans la force du Verbe de grâce insufflé, promis et incarné; et celle-ci avait la puissance et la force de la bénédiction.

15. La semence de la femme, c'est-à-dire la « tein-

ture » et la force de la lumière, devait écraser la tête du serpent de feu et transformer la force ignée de l'âme en un doux feu d'amour. La volonté ignée de l'âme devait et était contrainte d'être entièrement transmutée et transformée en douceur.

16. Mais comme cette « teinture » de lumière effacée était passée d'Adam dans la femme, c'est-à-dire en Eve, laquelle, lorsqu'elle était en Adam, était son beau et paradisiaque jardin de fleurs de l'amour de soi dans lequel Se manifestait Dieu et que dans la bénédiction d'Isaac se trouvait la figure de la renaissance; aussi sa femme, c'est-à-dire la bénie Rébecca, dut-elle se présenter également comme une femme qui appartenait à la ligne d'Alliance afin de proposer la figure de Christ, c'est-à-dire Jacob, à la bénédiction, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ dans cette lignée d'Alliance devait se manifester dans la semence de la femme (c'est-à-dire dans la « teinture » de l'eau et de la lumière) et revêtir la nature de l'âme issue de la force de la lumière, afin de pouvoir régner sur la nature ignée de l'âme et la transformer en force de lumière.

17. Ainsi en cet endroit Rébecca, épouse d'Isaac, fut-elle une figure de la vierge Marie qui représenta Christ comme le Béni de Dieu, lequel devait à son tour bénir Esaü et tous les autres enfants d'Adam; et les desseins de Dieu étaient tels qu'Il poussa Rébecca à comprendre que la bénédiction, c'est-à-dire le sceptre d'Israël, demeurait en Jacob.

18. Car parce que le sceptre résidait à Sion dans la semence de la femme, c'est-à-dire dans la virginité, que ce sceptre s'anima ici aussi dans la semence de la femme, en sorte qu'une femme fut obligée de représenter la lignée d'Alliance à la place de la bénédiction de Dieu le Père (qui était en Isaac) ; et elle dut suivre son mari (c'est-à-dire la volonté de l'âme ignée et naturelle) et être la servante des merveilles de Dieu et voir ce que Dieu avait fait de lui.

19. Mais ce qui semble être une ruse et une tromperie, à savoir que Rébecca avait arrangé Jacob et avait détourné la bénédiction d'Esaü comme si elle avait préféré Jacob à Esaü, à l'égard de ce fait les yeux de l'entendement restent aveugles : Car par la ruse du Diable la malédiction s'abattit sur le monde et par la ruse divine dans l'amour la destruction de la mort et de l'enfer se produisit en l'âme : La ruse de Dieu anéantit la ruse du Diable.

20. Comprenez-nous bien! Toute ruse provient de la concupiscence : La ruse du Diable provenait d'une concupiscence mensongère, tandis que le désir de Dieu pénètra à nouveau dans la semence de la femme (dans laquelle féminité céleste le Diable avait brutalement fourré sa concupiscence) brisant la concupiscence démoniaque.

21. C'est de par Dieu que Jacob reçut la bénédiction, tout à fait contre l'idée et le vouloir de l'entendement; car il représentait Christ et Esaü l'Adam corrompu.

22. C'est pourquoi la peau d'Esaü était si rude; ce qui indique une propriété monstrueuse et bestiale qu'Adam avait suscitée dans sa chute par sa concupiscence; lorsque la concupiscence d'Adam s'introduisit dans un être la chair devint grossière et animale : Ainsi la chair bestiale engloutit la chair céleste et la mort apparut en elle; et nous voyons en cette figure clairement l'image de ce qui devait se produire.

23. Isaac voulait bénir en Esaü l'homme bestial, ce que Dieu ne voulait pas car c'est à Christ que revenait la bénédiction divine. Ainsi l'Adam corrompu ne pouvait être digne non plus de la bénédiction de Dieu, à moins que Christ ne le débarrassât de cette rude peau de bête que revêtit Adam par-dessus lui; de même qu'ici Jacob ne put être béni qu'à la condition de porter une rude peau de bête.

24. Dieu le Père se représenta notre misère en Christ résidant dans notre pauvre humanité adoptée : Car il

fallait que Christ pénétrât dans notre humanité et marchât dans notre rude forme et brisât notre mort de la propriété bestiale, ainsi qu'il est écrit : « Il prit sur lui toutes nos maladies et chargea sur lui nos douleurs. »

25. Car de même qu'Isaac saisit et tâte son fils Jacob enveloppé de la rude peau pour voir si c'est bien son fils premier-né à qui revient la bénédiction; de même Dieu le Père mit la main dans l'essence de Son Fils Christ pour voir si l'humanité de Christ était la première image créée en Adam, ce dont naquit pour lui son angoisse au mont des Oliviers, angoisse si dure qu'il sua une sueur de sang; ce dont Esaü dit : « Il chargea sur Lui nos douleurs. » (LIII, 4.)

26. Et de même qu'Isaac ne trouva qu'extérieurement la peau d'Esaü sur Jacob et entendit intérieurement la voix de Jacob et que pourtant il le bénit à la place d'Esaü et comme s'il était Esaü; de même Dieu le Père trouva sur Christ notre propriété rude et humaine mais entendit de l'intérieur que retentissait en Lui la voix de Dieu et que l'être divin et céleste résidait en lui sous notre humanité qu'il avait adoptée. C'est pourquoi aussi Sa voix retentit au-dessus de lui pendant le baptême du Jourdain, tandis qu'Il bénissait notre humanité, en disant : « C'est Mon Fils bien-aimé que vous devez aimer. » (Math., III, 17.)

27. Et sans doute Isaac entendit-il bien aussi la voix de Jacob retentir de dessous la rude peau et comprit qu'il n'était pas Esaü; mais l'Esprit dans sa victoire pénétra pourtant en lui car Il sonda en lui le fondement incarné de l'Alliance, c'est-à-dire la lignée de l'humanité nouvelle; il dit, en effet : « Cette voix est la voix de Jacob mais ces mains sont les mains d'Esaü »; ce par quoi l'Esprit indique qu'en Jacob et en tous les enfants de Dieu dans la chair et le sang réside précisément et uniquement le premier homme adamique et bestial avec sa peau rude que Dieu ne regarde pas, ne

faisant attention qu'à la voix divine résonnant dans le plus profond de l'homme selon l'âme, laquelle ne forme avec Dieu qu'un seul esprit.

28. Nous voyons ensuite dans cette figure que notre peau de bête dans la chair et le sang dont nous sommes si fiers n'est qu'une imposture aux yeux de Dieu, de même que Jacob dans cette fourrure d'animal ne se présentait devant son père que comme un trompeur, voulant aveugler son père par cette peau de bête. Ici donc l'homme terrestre se présente devant Dieu dans sa propriété bestiale et désire la bénédiction de Dieu; mais elle ne peut lui être accordée, à moins qu'il ne possède en lui, sous cette peau de bête, la voix de Jacob, c'est-à-dire de Christ.

29. Car de même que Jacob sous cette peau de bête était lisse et propre; de même nous devons donc dans le fond le plus intime de nous-même être sous cette peau de bête lisses et propres, si nous voulons que la bénédiction de Dieu repose sur nous; car nous voyons fort bien dans cette figure que la bénédiction ne voulait pas reposer sur Esaü qui avait de par sa nature une rude peau de bête dans son essence, encore qu'il fût le premier-né auquel revenait en premier lieu la bénédiction. Car le premier homme était corrompu dans sa nature et avait perdu l'héritage de Dieu; la bénédiction avec l'héritage légitime ne reposait que sur le second et nouvel Adam.

30. Cette figure indique en outre que le nouvel homme en Christ ôterait au Diable aussi bien qu'à l'homme de la méchanceté son sceptre et sa puissance et, dans cette bénédiction et cette force, régnerait sur lui, de même que Jacob fut institué comme le maître de ses ennemis; et cette figure fait entièrement allusion à Christ.

31. Car de même que Jacob revêtit une apparence étrangère et se présenta devant son père dans un accoutrement étranger et réclama sa bénédiction qu'il ob-

tint effectivement : De même Christ, le Verbe éternel, prit une apparence étrangère, c'est-à-dire notre humanité et l'apporta devant son Père pour qu'Il la bénît.

32. Et de même qu'Isaac bénit son fils Jacob avec la rosée du ciel et la graisse de la terre, ainsi qu'avec le blé et le vin : De même Dieu le Père bénit notre humanité en Christ; car l'origine de notre humanité était également le limon de la terre et elle avait été nourrie et élevée avec la rosée du ciel, le blé et le vin que Dieu bénit pour la renaissance et la résurrection des morts, pour préparer la vie éternelle.

33. Et de même qu'Isaac par cette bénédiction plaça Jacob comme maître de ses frères selon la propriété naturelle : De même Dieu a placé la renaissance dans la bénédiction de Christ comme maîtresse de la nature adamique dans la chair et le sang, afin que le nouvel homme, né de la bénédiction de Dieu, régnât sur tous les membres de son corps naturel; et afin qu'ils fussent soumis à l'homme nouveau.

34. Et de même qu'Isaac interposa sa malédiction, selon laquelle celui qui maudirait Jacob serait maudit; et que celui qui le bénirait serait également béni : De même Dieu a imposé sa malédiction au royaume adamique corrompu, afin que quiconque ne serait pas trouvé dans la bénédiction de Christ subirait éternellement la malédiction de Dieu; mais que celui qui introduirait son cœur et sa volonté dans cette bénédiction de Jacob, c'est-à-dire de Christ, celui-là jouirait éternellement de la bénédiction.

35. Nous voyons en outre dans cette image ce qui arrive aux enfants de Dieu; car lorsqu'Isaac eut béni Jacob, Esaü revint avec son gibier, ce dont Isaac son père s'épouvanta, disant : « Qui es-tu? » Et il s'épouvanta d'avoir béni Jacob à son insu; ce qui est un symbole de ce que l'homme adamique n'entend rien à la bénédiction de Dieu; et comment Dieu selon son fondement intime le conduit souvent de manière si mer-

veilleuse que, quoiqu'il soit conduit sur les voies de Dieu, il considère pourtant davantage l'entendement extérieur et se heurte souvent à des choses extérieures et rationnelles de l'ordre et des biens séculiers, se laissant gagner par la crainte; et il hésite à ce que la volonté de son entendement se fasse, de même qu'ici Isaac s'épouvanta de ce que la volonté rationnelle se trouvât brisée.

36. Et nous reconnaissons ici la misère et l'ignorance des enfants de Dieu et comment l'entendement pénètre dans son propre gouvernement et refuse absolument de se laisser guider par Dieu et s'épouvante quand les choses vont autrement qu'il ne se les était imaginées.

37. Et nous voyons ensuite comment Dieu finalement perce dans l'intelligence avec Sa lumière et indique à l'homme Sa voie afin qu'il s'apaise comme le fit ici Isaac disant : « Ce Jacob est béni et il restera béni »; car il comprenait maintenant la volonté de Dieu.

38. En outre nous voyons dans ce récit comment Esaü pleure misérablement devant son père pour réclamer cette bénédiction et lui dit : « Bénis-moi aussi, mon père! N'as-tu donc qu'une bénédiction? Ne m'as-tu donc pas réservé une bénédiction? » Mais son père dit : « Je l'ai institué comme ton maître et j'ai fait de tous ses frères ses serviteurs et je l'ai pourvu de blé et de vin; que dois-je encore faire pour toi maintenant ? » Ce qui indique le royaume de Christ et comment Dieu a fait de lui le maître du royaume de la nature, ainsi que l'a dit Christ : « Toute puissance m'a été donnée par mon Père au ciel et sur la terre. »

39. Cela indique en outre comment l'homme adamique et corrompu en Esaü et tous les hommes ne fut pas capable de partager cette bénédiction avant de mourir au préalable à son droit et à sa volonté propres. De même qu'Esaü ne put être béni par son père avec la bénédiction sainte; car il était l'image de l'Adam cor-

rompu selon le royaume de la nature; de même la nature terrestre ne peut recevoir dans son essence le Saint-Esprit; ce dont Saint Paul dit : « La chair et le sang ne doivent point hériter du royaume de Dieu à moins qu'ils ne tombent en terre et reviennent dans leur première Mère comme une graine et abandonnent leur nature à leur première Mère » (1re Cor., XV, 50).

40. Et ensuite nous voyons ici comment Isaac donne à son fils Esaü une bénédiction séculière, indiquant seulement comment l'homme naturel serait conduit par l'esprit de ce monde, c'est-à-dire le « Spiritus Mundi »; car il dit á Jacob : « Que Dieu te donne la rosée du ciel et la graisse de la terre et du vin et du blé en abondance » ; mais à Esaü il se contenta de dire : « Vois, tu auras sur terre une grasse demeure et tu recevras de la rosée d'en haut et tu te nourriras avec ton épée et tu seras le serviteur de ton frère; et il arrivera que tu seras également un maître et que tu t'arracheras son joug du cou. »

41. Et cela indique en quel gouvernement l'homme extérieur et naturel se trouve conduit et poussé et nourri et ce que sont son désir et ses actes, à savoir que dans son cœur il n'est qu'un brigand, un assassin et une méchante bête et que la seule chose qu'il désire c'est de tout se soumettre par la force et le meurtre.

42. En effet Isaac ne dit point : « Tu dois te nourrir avec ton épée », mais « *Tu te nourriras* », c'est-à-dire que « le courroux de Dieu dans le royaume de la nature corrompue t'y incitera, en sorte que tu attireras à toi la graisse de la terre et que tu seras régi et gouverné d'en haut par le firmament et que dans ta force naturelle tu éloigneras de toi les enfants de Dieu qui règnent dans la force de Dieu, c'est-à-dire que tu arracheras le joug de ton cou », lorsque le Saint-Esprit les châtie pour leur tyrannie dans les enfants de Dieu, ils tuent et assassinent iceux et arrachent de leur cou le glaive du St-Esprit, ainsi qu'Isaac le dit ici : « Tu le feras. »

43. Ainsi que d'ailleurs Esaü le fit bientôt, voulant tuer Jacob, en sorte que Jacob dut fuir devant lui dans la bénédiction de Dieu; là il s'était arraché du cou la charge du Saint-Esprit. Et cette indication ou prophétie du saint patriarche Isaac est une figure qui nous montre comme les Esaüites et tyrans, en tant que frères charnels des chrétiens, demeureraient parmi les chrétiens à la manière des frères qui sont nés des mêmes parents, ainsi qu'Esaü et Jacob et comment ils ne feraient néanmoins que les persécuter par le glaive et les tourments et les repousser d'eux; et pourtant ils mourraient aussi en chrétiens et désireraient la bénédiction de Dieu, ainsi qu'Esaü se tenait là, pleurant à cause de la bénédiction, alors qu'il n'attachait aucune importance au royaume de Dieu mais qu'il ne voulait être qu'un seigneur sur la terre et dominer ses frères et le reste des hommes et avoir richesses et panse pleine.

44. Cet Esaü dans sa bénédiction est une véritable figure de l'Antéchrist qui s'approche de Dieu avec les lèvres et se plonge dans un service simulé et extérieur de Christ, comme s'il le faisait pour Dieu et qui se dresse là et s'enorgueillit de son hypocrisie et qui joue les fervents, afin d'être honoré par les hommes et que son Dieu Maeusim s'engraisse; il pleure aussi de méchanceté quand on ne veut pas lui faire ce qu'il désire, quand il ne peut recevoir la bénédiction du ventre qu'il souhaite et que réclame son Dieu Maeusim; et celui qui le touche et qui parle de la bénédiction de Dieu, il veut le tuer, ne pouvant tolérer sous son gouvernement nul serviteur de Christ.

45. L'entendement s'imagine que, parce qu'Isaac dit à Esaü : « Tu te nourriras de ton épée », c'est Dieu qui le lui a ordonné et il s'appuie là-dessus. Mais les choses se présentent différemment : Dieu ne veut pas de guerre mais c'est le royaume de la nature dans la colère de Dieu qui en veut; celui qui est né purement

et simplement du royaume de la nature vit également pour icelui.

46. Aussi Isaac dit-il : « Tu le feras »; comme s'il voulait dire par là que « tu serviras par ta colère la colère de Dieu et tu seras un maître dans le royaume de la nature en ce monde »; de même que les riches s'introduisent dans la puissance et la force et ne le font qu'en vertu de l'empire de la nature dans le courroux.

47. Et nous voyons en outre comment Esaü en voulut à son frère Jacob à cause de la bénédiction dont pourtant il n'était pas digne selon l'empire de la nature; ce qu'il faut interpréter comme le fait que les vrais enfants de Christ à cause de cette bénédiction se verraient en butte à l'inimitié, à la persécution de la part des enfants du royaume de la nature qui finiraient par les tuer. Et la cause en est que le royaume de la grâce devait l'emporter sur le royaume de la nature et que celui-ci serait détruit à la fin des jours et serait soumis à son autorité; d'où la dispute entre les deux royaumes.

48. Car les enfants de Dieu doivent en ce siècle vivre dans le royaume de la nature adamique et corrompue suivant l'homme extérieur, c'est-à-dire dans le royaume des Esaüites, alors qu'en esprit ils n'y sont que des hôtes étrangers, ainsi que le disait Christ : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean, XVIII, 36.) C'est pourquoi les enfants de ce monde leur en veulent, les persécutant comme Esaü son frère Jacob.

49. Car c'est là que le royaume de Christ commence à verdoyer; là commence à enrager le royaume du démon, pour la bonne raison que le royaume de Christ lui prendra et doit lui prendre sa puissance et son trône princier; d'où la querelle en ce monde entre les enfants de Jacob et ceux d'Esaü.

50. Car dès que Jacob eut reçu la bénédiction, Esaü se proposa en son cœur de l'assassiner, ce qui est une

figure de Christ, et de la manière dont la colère de Dieu dans cette bénédiction qui est dans sa nature adoptée le tuera suivant le royaume de la nature; et dont les enfants de Christ dans la colère de Dieu seraient tués suivant cet empire naturel, afin que la colère de Dieu fût anéantie et transformée en amour.

Cinquante-sixième Chapitre

GENESE XXVIII

Isaac et Rébecca pour séparer Jacob d'Esaü doivent envoyer le premier à l'étranger et le Seigneur apparaît à Jacob dans une vision sur l'échelle qui atteint le ciel; conduite d'Esaü envers ses parents; ce qu'il convient d'entendre par là.

Lorsque Jacob eut reçu la bénédiction il dut abandonner la maison de son père et de sa mère pour voyager et fuir le courroux d'Esaü. Ceci est une figure de Christ car celui-ci, une fois qu'il eut revêtu notre humanité et reçu l'onction, dut fuir à nouveau avec notre humanité hors de la maison du Père vers la première maison adamique.

2. Et cette figure indique en outre comment les enfants de Christ, immédiatement après leur bénédiction et leur onction et tandis que la bénédiction de Christ inaugurerait en eux la nouvelle naissance, quitteraient et devraient quitter la maison adamique de la nature corrompùe avec leurs idées et leurs sentiments; et comment le Diable et le monde les prendraient en haine, de sort qu'ils seraient bientôt contraints de suivre la route de pélerin de Christ et de vivre dans la

misère et la contrainte sous le joug de l'esclavage de ce monde : Car Dieu les conduit bientôt avec leurs idées et leurs sentiments hors de la maison de leur père, c'est-à-dire du désir qui est dans la chair et le sang, en sorte qu'ils dédaignent les voluptés du monde et les fuient, ainsi que Jacob le fit pour la demeure de son père.

3. Et nous voyons ensuite de quelle manière merveilleuse Dieu conduit Ses enfants et les protège de leurs ennemis, si bien que la colère du Diable ne les peut assassiner dans la colère de Dieu, à moins que ce ne soit la volonté de Dieu, de même que Dieu préserva Jacob de la colère d'Esaü et le conduisit loin d'icelui : Et en Jacob nous avons un bel exemple de la manière dont il abandonna la maison de son père, de même que son père et sa mère à cause de cette bénédiction, préférant Dieu à tous les biens terrestres et abandonnant de bon gré tout à Esaü, se contentant d'être le Béni du Seigneur.

4. Et nous voyons comment, après qu'il eut abandonné les richesses de ce monde qui étaient dans la maison de son père, le Seigneur lui apparut avec les biens éternels et lui indiqua l'échelle sur laquelle il pourrait accéder à l'éternel royaume de Dieu. Laquelle échelle n'était autre que Christ qu'il avait revêtu dans la lignée d'Alliance. Et il lui fut ainsi représenté une image de ce que serait Christ.

5. Car cette échelle, à son avis, allait de la terre jusqu'au ciel que touchait son sommet; et sur cette échelle montaient et descendaient les anges de Dieu : Ce qui indique comment le Verbe éternel avec la force du ciel, c'est-à-dire avec la substance de ce monde angélique, divin et céleste, se plongerait dans notre substance infidèle à Dieu et aveugle à l'égard de Dieu et revêtirait notre humanité et unirait ainsi le ciel avec le monde dans l'homme, en sorte que l'humanité, grâce à cette pénétration de la divinité dans l'humanité, posséderait une échelle montant vers Dieu.

6. Et nous voyons comment les hommes parviendraient à la société des anges grâce à l'humanité de Christ (Math., XXII, 30), ce qu'indique clairement le fait que les anges de Dieu montaient et descendaient sur cette échelle : A savoir que le ciel serait rouvert dans l'homme grâce à cette pénétration de la substance divine dans l'humanité et que les enfants de Dieu auraient les anges pour compagnons en ce monde, ce que Dieu montra à Jacob tandis que les anges de Dieu montaient et descendaient vers lui sur cette échelle (Jean, 1, 51).

7. Ce qui doit être une grande consolation pour les enfants de Dieu qui ont quitté la maison de leur père, c'est-à-dire la vanité de ce monde, pour se tourner vers cette échelle de Jacob car ils savent avec certitude que les anges de Dieu viendront vers eux sur cette échelle vers laquelle ils se sont tournés et qu'ils aimeront à être autour d'eux.

8. Car cette échelle signifie au juste la route de pélerin de Christ à travers ce monde et vers le royaume de Dieu, tandis que le royaume de la nature corrompue et adamique adhère encore aux enfants de Dieu et les retient dans la chair et le sang dans l'esprit de ce monde; aussi doivent-ils monter cette échelle vers l'homme intérieur qui est dans l'esprit de Christ, et cela sans trêve et au prix de bien des croix et des afflictions et suivre Christ sous son drapeau marqué de la croix et trempé de sang.

9. Par contre le monde vit dans les voluptés dans la maison adamique de son père, dans la moquerie et le dépit : Tout ce qu'ils peuvent faire pour chagriner ces enfants de Jacob est pour eux une joie et ils passent leur temps à s'en gausser, ainsi que nous en avons un exemple en Esaü qui, en dépit de son père et de sa mère, avait pris des femmes ismaélites issues de la lignée de la moquerie, lesquelles causèrent de grands chagrins à Isaac et à Rébecca.

10. L'on voit donc clairement comment le Diable dans l'empire de ce monde et dans la propriété humaine corrompue possède sa puissance, contrariant, angoissant et tourmentant sans trêve les enfants de Dieu et se disputant avec eux au sujet de son royaume qu'il a perdu et qu'il enrage de leur voir prendre.

11. Et nous voyons fort joliment comment le Seigneur se tient tout en haut de cette échelle de la route de pélerin de Christ, comme dans l'exemple de Jacob; et comment Il appelle et console sans trêve les enfants de Christ, leur conseillant de monter sans se laisser décourager, les assurant qu'Il ne les abandonnera pas, leur disant de venir à Lui pour qu'Il les bénisse, afin que leur postérité et leur fruit verdisse comme la poussière sur la terre, c'est-à-dire afin que dans leurs peines et leurs angoisses ils verdissent dans l'empire divin.

12. Car tous les enfants de Christ qui quittent ce monde et l'abandonnent en leur cœur verdissent dans le royaume intérieur de Christ car Dieu se tient en haut de l'échelle et leur envoie constamment Sa bénédiction et Sa force, en sorte qu'ils poussent comme des vignes le long de Son cep, cep qu'Il a replanté dans notre humanité en Christ et dans cette bénédiction de Jacob.

13. Et nous voyons clairement ici que toute cette image depuis Abraham jusqu'à Jacob ne représente qu'une figure du royaume et de la personne de Christ et de ses enfants; car ici Dieu renouvelle l'Alliance promise à Abraham et concernant la semence de la femme avec Jacob, promettant que de sa postérité, c'est-à-dire de la lignée de l'Alliance, sortirait Celui qui bénirait tous les peuples et pour l'amour duquel également Jacob fut arraché à sa maison paternelle, afin que Dieu vit se présenter extérieurement devant Lui le royaume de Christ dans cette figure : Et c'est pour l'amour de lui qu'Il consentit à laisser Sa colère abandonner les

enfants de l'incrédulité et qu'Il leur donna un délai pour faire pénitence et que dans cette image il réconcilia ainsi Son courroux pour un accomplissement futur.

14. Nous avons de plus ici une forte raison et une forte assurance de ce que Christ a revêtu réellement notre âme et notre humanité adamiques dans le corps de Marie et détruit le trépas, l'enfer et la colère de Dieu dans notre humanité agréée et dressé cette échelle de Jacob : Dieu dit en effet à Jacob : « Par toi et ta semence seront bénies toutes les nations de la terre; par toi, Jacob, par ta propre semence, laquelle est Dieu et homme, en d'autres termes un être et une substance célestes et divins et un être et une substance humains dans la force du Verbe éternel. »

15. Et dans ce Verbe le saint Nom de Jésus, c'est-à-dire le suprême amour de la divinité, s'est développé et manifesté dans notre humanité agréée; et cet amour unique de Dieu dans le saint Nom de Jésus a surmonté le courroux de l'éternelle nature qui était dans notre âme en vertu de la propriété du Père dans la colère et a transformé ce courroux en amour et en joie divins et a détruit la mort inerte qui nous avait privés de la vie de Dieu et a révélé la vie divine de la « teinture » suprême et divine dans le Verbe éternellement parlant de la force divine dans le trépas et a fait de la mort la vie, en sorte que notre âme en cette force divine a traversé avec lui le trépas et l'ire de Dieu.

16. Et il est donc absolument faux que, comme quelques-uns le soutiennent, l'être dans lequel le Verbe s'est fait homme ne soit pas provenu d'Adam; ils se trompent en disant que la Vierge Marie n'est pas issue de nous autres, hommes, qu'elle n'avait revêtu qu'extérieurement un corps humain d'Anne et qu'elle n'était pas de la semence de Joachim; mais qu'elle était une Vierge éternelle, élue par Dieu dans ce but avant le commencement du monde.

17. Ce texte nous en instruit différemment car Dieu dit : « Par toi et ta semence, non seulement par une semence étrangère et divine mais par toi et ta semence, avec la pénétration de la substance divine »; Christ devait détruire le trépas dans l'âme et le corps et briser l'enfer dans le corps et l'âme l'Adam, enfer qui était apparu au Paradis.

18. Car c'est ici que résidaient notre maladie et notre misère que Christ prit sur lui telles un joug. Christ sacrifia à la colère de son Père qui s'était enflammée dans notre humanité son amour suprême dans notre sang humain et dans son sang sacré; sa sainte « teinture » pénétra dans notre mort humaine et fortifia notre substance céleste effacée en Adam, laquelle pâlit en Adam lorsqu'il y introduisit un caractère terrestre et une perfide volonté et avec sa substance vivante il éveilla notre substance céleste effacée, en sorte que la vie verdit à travers la mort; et c'est ce qu'indiqua la verge sèche d'Aaron.

19. C'est pourquoi ceux qui prétendent que Christ aurait reçu dans la Vierge Marie une âme issue du Verbe se trompent; Christ, l'envoyé de Dieu, et son âme eurent un commencement dans l'humanité de Christ.

20. Certes ils ont été unis dans l'incarnation en sorte qu'ils sont inséparables mais l'être de l'âme véritable que le Verbe revêtit dans le Nom de *Jésus* était issu de nous autres, hommes, et de la « teinture » de la femme, en d'autres termes de la véritable âme adamique, néanmoins de la propriété de la lumière qui fut extraite d'Adam pour former la femme, afin que cette propriété de lumière retransmutât la propriété ignée et masculine en amour et humilité divins et retransformât la propriété masculine et la propriété féminine en une seule image, telle que l'était Adam avant son Eve, alors qu'il n'était ni homme ni femme mais une vierge masculine.

21. C'est pourquoi Christ prit son âme de la femme,

c'est-à-dire d'une vierge mais il devint un homme, afin d'être vraiment dans l'image adamique et de ramener les propriétés vitales détournées et divisées, dans lesquelles notre volonté avait brisé avec Dieu, dans l'accord et l'union, c'est-à-dire dans l'Unité.

22. Car Adam détourna sa volonté de la volonté unique de Dieu; et *Jésus*-Christ réintroduisit notre âme dans la volonté unique de Dieu et tourna la volonté de notre âme qui était dans notre humanité agréée par lui à nouveau dans la volonté unique de Dieu.

23. Mais afin de définir à fond pour le lecteur ce que sont respectivement notre âme et le Verbe qui devint homme, nous préciserons ainsi : Notre âme était avant le commencement de la créature humaine et mentale un être du Verbe de Dieu dans le Verbe (Jean, I, 1), mais par le Verbe parlant de Dieu elle fut insufflée dans la vie naturelle et créaturée de l'image humaine et formée en une image du Verbe éternellement parlant. Cette vie de l'âme créaturée se détourna en Adam de la Parole divine pour se transformer en un vouloir et une parole personnels et pour cette raison rompit avec l'être immotivé et se trouva séparée de Dieu.

24.--Dans ce Verbe séparé, c'est-à-dire dans l'âme, pénétra à nouveau le Verbe unique, divin et parlant qui retourna la volonté de l'âme dans l'éternelle Unité, c'est-à-dire vers l'éternelle Parole de Dieu : C'est pourquoi l'âme provient bien du Verbe éternel mais Christ, c'est-à-dire l'amour suprême de la divinité, ne prit pas une âme nouvelle dans la Parole éternelle mais prit notre âme, c'est-à-dire le Verbe prononcé et formé une fois en Adam, afin de ramener ce Verbe prononcé et formé une fois en Adam, en d'autres termes notre âme humaine, dans la grâce et l'union de la divinité, et cela grâce à sa Parole d'amour.

25. Mais aussitôt après la chute Dieu promit à notre pauvre âme détournée de Lui l'Alliance et la racine de

son amour et de sa grâce suprêmes grâce au Verbe, c'est-à-dire un principe central de grâce pour une nouvelle conversion et une nouvelle naissance.

26. Et en Abraham Il fit apparaître l'Alliance qu'Abraham saisit dans son désir comme un être destiné à l'arbre et qu'il conçut spirituellement mais qui était sans substance dans l'homme et se présentait comme une forme et un modelage spirituels du Verbe dynamique.

27. Lequel Verbe dans sa figure spirituelle se trouva à son terme en la Vierge Marie, c'est-à-dire à la fin de sa forme spirituelle; car alors cette forme spirituelle du Verbe de Dieu fut saisie en un être substantiel et par là en même temps notre substance humaine fut saisie selon l'âme en une image du Verbe et selon la substance du corps en une formation humaine, devenant ainsi un Homme-Dieu autonome.

28. Cette image spirituelle ainsi saisie qui était la semence de la foi qu'Abraham saisit dans sa foi fut transmise à Isaac et d'Isaac à Jacob; et à Jacob Dieu dit : « Par toi et ta semence tous les peuples doivent être bénis », en d'autres termes par la semence de foi que Jacob avait reçue de son père Isaac dans la lignée d'Alliance; laquelle lignée d'Alliance s'était incarnée dans la propriété humaine, selon le fondement intérieur du deuxième principe, c'est-à-dire qu'elle s'était incarnée dans l'image pâlie en Adam de la substance du monde céleste.

29. Et dans cette Alliance incarnée le but de l'Alliance de Dieu resta immobile dans une forme spirituelle jusqu'à Marie; et elle fut transmise d'homme à homme, c'est-à-dire d'Adam et d'Eve jusqu'à Marie : Et là le Verbe de la force divine s'est animé et il a revêtu « essentialiter » notre corps et notre sang humains ainsi que notre âme et il a revivifié l'être céleste pâli qui était pour notre part dans la semence de Marie; laquelle révélation compénétra également la

substantialité céleste de Marie, en sorte que celle-ci devint vivante à cette virginité vivante qui s'était effacée en Eve : Et dans cette virginité vivante, c'est-à-dire dans la féminité céleste d'Adam, Dieu devint homme.

30. Et la bénédiction de Marie avant toutes les femmes consiste dans le fait qu'elle fut la première depuis Adam dans laquelle réapparut la féminité céleste, dans laquelle verdit la verge sèche d'Aaron, c'est-à-dire le royaume de Dieu. Elle est la première dans laquelle ce qui était renfermé se manifesta car en elle le but de l'Alliance dans son image spirituelle touchait à son terme et se trouvait accompli avec notre humanité.

31. Mais elle est véritablement la fille d'Adam, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, à la fois suivant l'humanité et suivant l'Alliance de la figure divine et dans sa conception; lorsque l'image intérieure et incarnée de l'Alliance de grâce promise et saisie dans la foi revêtit notre propriété humaine le royaume de Christ se manifesta dans la chair.

32. Et qu'ensuite les croyants revêtirent dans leur foi Christ dans la chair mais seulement selon cette image céleste et pâlie en Adam, comme Marie où Christ saisit dans ses bras la pauvre âme et l'entoure avec la force de Dieu et verse son amour en elle, lequel amour la préserve et la maintient devant la colère de Dieu, les péchés, la mort, le Diable et l'enfer.

33. Ceci est tout à fait sommairement le fondement véritable de ce que l'Esprit de Dieu a préfiguré chez les Patriarches en les conduisant de manière aussi merveilleuse et en jouant ainsi avec la figure de Christ pour indiquer ce qui devait ultérieurement se produire.

34. Jacob en effet était désormais la souche d'où le grand et vaste arbre d'Israël devait se déployer dans la division de ses branches, c'est-à-dire de ses tribus et c'est pour cela qu'il dut quitter la maison de son père et prendre des épouses de la race de son père, c'est-à-dire du fils du frère d'Abraham, afin que le peuple d'Is-

raël, la lignée d'Alliance, provint d'une souche unique.

35. Et lorsque Jacob s'éveilla de ce rêve riche en visions divines où le Seigneur lui était apparu et avait confirmé l'Alliance, il dit : « Certainement le Seigneur est en ce lieu et je l'ignorais », et il fut pris de peur et dit : « Que cet endroit est saint! Ce n'est rien d'autre que la demeure de Dieu et la porte du ciel. » Ceci est une figure de ce qui advient aux enfants de Dieu; quand Dieu Se manifeste à eux ils sont encore dans la crainte et l'affliction, pensant que Dieu est loin d'eux et les a abandonnés.

36. Car là où Dieu pénètre en l'homme toujours le péché et la colère de Dieu apparaissent d'abord en lui en sorte qu'ils se connaissent et s'effrayent du péché et font pénitence; alors leur apparaît le visage bénin de Dieu Qui les encourage. Car quand l'âme quitte le péché la grâce de Dieu entre en elle; elle dit alors : « Certes le Seigneur m'a visitée dans mon angoisse et je l'ignorais; mais je vois que le Seigneur est auprès des cœurs affligés qui sont affligés dans le courroux de Dieu : Et c'est là la place de Dieu et la porte du ciel. »

37. Cela indique en outre comment l'amour suprême de Dieu s'abîmerait dans cette Alliance et en Christ dans notre humanité et comment l'humanité de Christ connaîtrait d'affligeantes tribulations en prenant sur elle notre affliction et notre misère; et comment l'humanité de Christ s'épouvanterait de la colère de Dieu et de l'enfer, ainsi qu'il advint au mont des Oliviers, lorsqu'elle sua dans son angoisse une sueur de sang et que Christ dit dans son humanité : « Père, si c'est possible, éloigne de moi ce calice. » (Luc, XXII, 42 et 43.) Alors lui apparut la porte de Dieu qui encouragea son humanité ainsi qu'il advint ici à Jacob quand il dut fuir la maison de son père dans l'affliction, dans la peur et la terreur de son frère qui menaçait de le mettre à mort; et tout cela est une allégorie de Christ quand Dieu menaça de le mettre à mort dans notre

humanité en sorte qu'il fut pris de peur et d'angoisse et cela nous représente comment il prierait son Père et comment son Père l'encouragerait, ce qui se produisit effectivement avant sa Passion, spécialement sur le mont des Oliviers, endroit où la préfiguration de Jacob se trouva accomplie.

38. Et de même que Jacob dressa ensuite en monument la pierre sur laquelle il avait posé sa tête et y versa de l'huile : De même Christ a dressé son angoisse en monument commémoratif pour nous autres, pauvres hommes, monument qu'il a arrosé de l'huile de joie de la victoire remportée sur lui-même en versant cette huile sur nos cœurs effrayés et a édifié sur cette pierre son Eglise comme une perpétuelle commémoration. Et l'allégorie de Jacob en est toute entière la préfiguration.

39. Ce que Jacob indique clairement quand il dit : « Ainsi Dieu sera avec moi et me protégera sur le chemin sur lequel je marche et me donnera du pain pour manger et des habits pour me vêtir et me ramènera en paix chez mon père. Et le Seigneur sera mon Dieu et cette pierre que j'ai dressée en monument sera une maison de Dieu; et de tout ce que Tu me donneras je T'en remettrai la dîme! » En effet cette figure indique clairement le sacerdoce lévitique puis évangélique qui serait ultérieurement institué.

CINQUANTE-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XXIX

Jacob arrive chez Laban et garde ses moutons pendant 14 ans pour avoir ses filles; allusion que l'Esprit fait par cette figure spirituelle à la fiancée de Christ; comment Dieu place Jacob dans la figure de Christ, jouant ainsi avec l'image de Christ.

Donc comme Jacob devait dans l'affliction abandonner ses parents et fuir son frère Esaü et se recommander à la bénédiction de Dieu, Dieu le conduisit auprès de sa chère fiancée auprès de laquelle il passa un laps de temps dans la joie avec patience jusqu'à ce qu'il revînt auprès de son père avec de grandes richesses.

2. Ceci représente d'abord un récit et une histoire séculiers sous lesquelles se trouve représentée la figure spirituelle du royaume de Christ; car si le pauvre pécheur se tourne vers Dieu, il réclame en premier lieu la bénédiction, c'est-à-dire le baptême de Christ où le Saint-Esprit le baptise suivant son fondement le plus intime; ensuite Il l'insère dans les tribulations de Christ et la place sous le drapeau de sa croix et lui ordonne de quitter la demeure de son père adamique et de se mettre en route sur la voie du pélerinage de Christ.

3. Et il lui faut alors poser sous sa tête la dure pierre de l'entendement et sur cette pierre reposer et dormir, en d'autres termes il faut que l'entendement se tienne coi et que le cœur en lui-même se tourne dans le fond le plus intime et dans une humilité suprême vers la grâce de Dieu et se rende de fort bon gré sur la voie de pélerinage de Christ, ainsi que le fit ici Jacob; alors

vient à sa rencontre sa très chère fiancée, la belle Rachel, c'est-à-dire la noble vierge Sophia de l'amour divin, dans l'amour et l'humanité de Christ.

4. D'abord il va à la fontaine où cette noble *Sophia* abreuve ses brebis, c'est-à-dire que l'âme est conduite à la fontaine de Christ, d'où sourd l'eau de la vie éternelle; là le pécheur regarde autour de lui et s'enquiert auprès des bergers où se trouve la noble *Sophia* avec son troupeau. Les bergers représentent les enfants de Christ, les docteurs du Verbe de Christ dans lesquels réside l'Esprit de Christ et qui paissent également les brebis. Alors l'homme pénitent demande après son amitié éternelle, après la maison paradisiaque dans laquelle demeura son grand-père Adam : Et ces bergers lui désignent cette maison ainsi que la belle Rachel qui est née dans cette maison, en d'autres termes la noble *Sophia*.

5. Celle-ci, lorsqu'elle aperçoit la pauvre âme, la regarde amicalement, ce dont l'âme s'enflamme d'un grand amour. Elle fait rouler la grande pierre de dessus la fontaine et fait boire les brebis de la noble Sophia; c'est-à-dire que l'âme se débarrasse de toute concupiscence terrestre qui est un couvercle devant la fontaine de la vie éternelle et donne à boire et à manger aux pauvres agneaux souffrants de Christ, les agneaux de cette noble Sophia et embrasse la noble Sophia avec son fervent désir en amour de Christ.

6. Et quand la noble vierge Sophia voit ces choses et que la pauvre âme lui dévoile tous les chemins par lesquels elle s'est dirigée vers elle, elle court vers son père et lui dit que son cher amant et ami est resté au dehors auprès des agneaux de Christ et leur a donné à boire, c'est-à-dire que l'amour de Christ pénètre avec la pauvre âme en Dieu le Père et dit : « Cette âme est mon ami, mon fiancé. » Alors Dieu le Père l'invite à l'introduire dans Sa maison, ce que Rachel fit ici pour Jacob, annonçant à son père qui était ce Jacob et quel

était son projet : De même Christ annonce à son Père quel est le projet de la pauvre âme lorsqu'elle vient à Lui.

7. Et de même que cette Rachel fut promise en mariage à Jacob, ce pourquoi il s'engagea à garder sept années les moutons et qu'il aima tendrement et que pourtant au moment des noces c'est l'autre sœur avec ses yeux stupides qui fut déposée dans sa couche, celle qu'il ne désirait pas : Il en est de même des enfants de Christ car c'est la toute-gracieuse et toute-belle Sophia qui leur est promise et placée sous les yeux, la vierge dont ils se délectent.

8. Mais quand le temps est venu et que l'âme s'apprête à prendre cette fiancée dans ses bras et à goûter avec elle une joie sans mélange, c'est l'autre sœur, Lia, c'est-à-dire la croix de Christ qui lui est remise à la place et la belle Sophia se dissimule et il doit au préalable prendre pour épouse la croix de Christ et garder les moutons de Christ pendant sept autres années pour avoir Rachel, c'est-à-dire *Sophia*, en mariage.

9. Car l'humanité de Christ ne s'abandonne pas de sitôt en propriété à l'âme ignée; certes dans le fond intérieur et dans l'image de la substance du monde céleste qui pâlit en Adam elle reste fiancée; mais au lieu de Christ, Dieu le Père donna à l'âme l'autre sœur, c'est-à-dire la stupidité du cœur, afin qu'en ce siècle l'âme ne se prélasse pas dans un jardin de roses mais garde sans cesse les brebis de Christ dans l'affliction, afin qu'elle soit tentée et humiliée et dans une telle union ne risque pas de tomber dans les mêmes voluptés et le même orgueil que Lucifer.

10. Et s'il arrive qu'à l'âme cette noble Rachel ou Sophia soit donnée pour épouse, ainsi qu'il arrive effectivement aux enfants constants de Christ et que l'âme fête ses noces solennelles avec cette fiancée, ce que seuls comprennent ceux qui furent invités à ces noces; alors la noble Sophia fait ensuite comme si elle était

stérile et les joies nuptiales s'envolent et l'âme a le sentiment que l'amour de cette jeune épouse lui a été ravi.

11. Cependant Lia apparaît pendant ce temps sous la croix de Christ et produit des fruits, c'est-à-dire que quand l'âme reçoit l'Esprit de Christ commence la grande joie de cette union dont Christ dit : « Il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de cette pénitence. »

12. Car les noces de l'agneau consistent dans l'union de l'homme et de Dieu et dans la naissance de Christ; alors il se présente sous notre forme pauvre et simple dans notre fondement le plus intime et cache sa grande suavité que l'âme a goûtée au cours des noces et la recouvre de sa croix : Pendant ce temps la pauvre âme doit donc prendre la stupide Lia, c'est-à-dire prendre patience et produire avec elle des fruits dans la vigne de Christ.

13. Il arrive donc que l'âme trébuche auprès de cette Lia et qu'alors Rachel dans le fondement intime s'éloigne de l'âme et lui en tienne rancune, ainsi que le fit Rachel à l'égard de Jacob quand elle lui dit : « Fais-moi des enfants ou je mourrai. » Ainsi la noble Sophie dit sans doute à l'âme : « Produis des fruits divins dans mon désir d'amour ou je te quitterai », car l'âme de par sa puissance propre en est en effet incapable.

14. Mais ceci arrive afin que l'âme ne s'en tourne que plus ardemment vers la prière et supplie Dieu de lui accorder de produire divinement des fruits divins, ainsi que Jacob pria Dieu de rendre Rachel féconde et qu'elle lui engendra Joseph qui fut prince de toute l'Egypte et les nourrit au temps de la disette.

15. Ainsi donc quand la noble Sophia fait à l'égard de l'âme comme si elle était stérile et comme si elle ne pouvait engendrer dans l'âme la force de Dieu mais que l'âme se tourne en supplications patientes vers

Dieu afin qu'Il veuille porter des fruits en elle et la bénir, ce qui pousse souvent ladite âme à de grandes pénitences et à se jeter dans la miséricorde de Dieu jusqu'à ce que cette noble Sophie s'anime et devienne féconde et grosse, alors certes elle engendre le véritable Joseph, c'est-à-dire une âme humble, chaste et pudique, laquelle devient ultérieurement un prince de la maison égygtienne demeurant dans la chair et dans le sang. Et dans cette maison habite le Pharaon païen, c'est-à-dire l'esprit bestial; et Joseph est institué comme gouverneur et lieutenant au-dessus de lui et il devient un gouverneur de l'entendement qu'il gouverne avec la force de Joseph, c'est-à-dire de Dieu.

16. Ceci est donc partiellement la figure spirituelle que nous avons chez Jacob, figure avec laquelle l'Esprit fait allusion au futur royaume de Christ. Et actuellement Il joue dans l'accomplissement, c'est-à-dire dans les enfants de Christ qu'Il conduit ainsi perpétuellement.

17. Mais nous voyons principalement dans cette figure les voies de Dieu; et comment la pensée de Dieu est fort différente de celle des hommes. Ce que l'homme aime, Dieu S'y cache; car Il Se complaît à ce qui est niais et méprisable aux yeux du monde, à ce qui ne s'attache qu'à Lui seul et qui Le craint.

18. Jacob aimait la belle Rachel et la désirait; mais la lignée d'Alliance d'où devait naître Christ ne voulait pas pousser sur Rachel mais sur Lia; et Rachel ne put devenir grosse jusqu'à ce que Lia eut engendré la racine ou la lignée du sacerdoce royal et du principat, à savoir Lévi et Juda.

19. Car de Lévi sortit le sacerdoce et de Juda le sceptre du royaume et le prince Christ en son humanité, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ ne veut se révéler et naître et faire agir et conduire son sacerdoce sacré que dans les hommes qui abandonnent l'amour-propre et la volupté de la chair et qui aux yeux

du monde paraissent stupides, niais et méprisables et qui se jugent indignes d'un tel honneur et qui ne considèrent pas qu'une telle action divine soit leur propriété et ne cherchent point à s'en enorgueillir, ainsi que les orgueilleux Pharisiens le firent et le font encore.

20. Car tout ce que Lia désirait c'était d'engendrer des enfants à Jacob afin d'être agréable à ses yeux parce qu'autrement elle était dédaignée à cause de sa stupidité; c'est ainsi que les véritables enfants de Dieu ne désirent vivre dans la force divine et les chemins de Dieu avec des enseignements et une vie simple que pour pouvoir plaire à Dieu et Le mieux servir.

21. Et nous voyons une seconde fois à propos de la semence de Jacob que la lignée de Christ n'a pas voulu apparaître dans sa première semence avec Lia et que Christ se refuse à apparaître dans la volupté humaine ou l'impudicité de la concupiscence charnelle; car en premier lieu Lia engendra Ruben qui souilla le lit conjugal de son père, ce qui indique que cette souche était née de la concupiscence humaine.

22. Mais lorsque Lia se dépita de ce qu'elle était dédaignée et qu'elle aurait bien voulu cesser de l'être, elle engendra *Siméon* qui possédait un cœur violent, duquel Jacob dit, lorsqu'il voulut mourir et qu'il prophétisa pour chacun de ces enfants de quelle souche était chacun d'eux : « Les frères Siméon et Lévi, leurs glaives sont des armes meurtrières, que mon âme n'entre pas dans leurs pensées et que mon honneur ne soit pas dans leurs églises »; ce qu'il faut interpréter comme le fait qu'il était né de la lignée du courroux, lorsque Lia fut mordue de jalousie de se voir traitée en inférieure, ainsi qu'elle le dit d'ailleurs : « Le Seigneur a entendu que je suis indigne et Il m'a envoyé également celui-ci. »

23. Mais lorsque dans son dépit elle invoqua le Seigneur pour qu'Il la sauvât du dédain, elle devint

grosse et engendra Lévi, c'est-à-dire la souche du sacerdoce lévitique, une préfiguration du royaume de Christ; car elle cria vers Dieu que son mari était repris d'amour pour elle, c'est-à-dire qu'avec le sacerdoce lévitique Dieu dans une préfiguration se tournerait à nouveau vers les hommes et dans une préfiguration du royaume du Paradis demeurerait à nouveau parmi eux, ce qui se produisit avec Moïse.

24. Mais l'Esprit de Dieu dit par la bouche de Jacob au moment de mourir : « Que mon honneur ne soit pas dans leurs églises. » (Gen., II, 6). En d'autres termes : « Il sont d'un cœur meurtrier et digne de Caïn et ils ne Me servent que dans une allégorie du futur royaume de Christ; néanmoins l'esprit de Mon amour et de Ma grâce n'est pas auprès d'eux dans leurs sacrifices et leurs cultes » ; amour et grâce qu'Il appelait Son honneur et qu'Il voulait manifester en Christ par la lignée de Juda.

25. Et cet honneur consistait dans le fait de détruire la mort et d'anéantir l'enfer et de ravir au Diable son trône dans l'homme : C'est ce que l'Esprit-Saint nommait Son honneur et cet honneur ne devait pas résider dans le sacerdoce lévitique non plus que dans les églises des prêtres titulaires; mais lorsque Lia abandonna entièrement sa volonté dans la volonté de Dieu et dit : « Maintenant je veux remercier le Seigneur Qui m'a délivrée de la honte du Diable et du monde », alors elle accoucha de *Juda*, c'est-à-dire de la lignée de Christ.

26. Et maintenant l'Esprit parle de manière très cachée et couverte : « Et elle cessa d'engendrer des enfants », ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ était le dernier et représentait le terme et l'accomplissement de la Loi; et par là l'Esprit indique que l'on ne trouverait pas Christ dans les églises, les lois et les splendides pompes des prêtres et qu'il n'habiterait pas dans leurs églises avec l'honneur de sa victoire et

qu'il ne se laisserait pas lier non plus que son honneur à des demeures de pierre où l'on pratique une hypocrisie menteuse mais où les cœurs restent assassins et orgueilleux et où l'on se tue et se méprise mutuellement avec des paroles semblables aux glaives meurtriers de Lévi.

27. Mais il résiderait dans l'âme de l'homme où l'on remercie et où l'on loue le Seigneur dans une grande humilité, ainsi que Lia le fit quand elle accoucha avec Juda de la lignée de Christ; c'est là qu'il veut demeurer et nullement dans le conseil de ces lévites et prêtres qui sont des prêtres titulaires qui ne font qu'inventer de brillants chemins pour servir leurs honneurs et leurs voluptés mais qui oublieraient la véritable action de grâces dans l'humilité et ne feraient que s'aimer et s'honorer eux-mêmes et rendre tout l'honneur à la fonction qu'ils se seraient attribuée dans leur imagination, honneur qui revient seul à Dieu et à l'amour du prochain dans l'humilité.

28. Dans cette figure nous nous rendons clairement compte comment Dieu ne Se veut pas manifester dans l'amour-propre charnel : Jacob préférait en effet Rachel à Lia et au début il ne désirait d'ailleurs que Rachel : Mais en elle sa semence dut rester fermée jusqu'à ce que Rachel s'humiliât devant Dieu et que Jacob priât pour elle; ce qu'il faut également interpréter comme le fait que Dieu ne veut pas agir dans notre amour-propre et aussi longtemps que nous nous aimons et nous honorons nous-mêmes entre nous suivant la concupiscence charnelle, les honneurs terrestres et la richesse, les hommes se rangeant et s'aimant mutuellement selon leur haute classe sociale, leur richesse, leur splendeur, leur beauté et la volupté de ce monde.

29. Mais l'Esprit de Dieu réclame un amour fidèle et humble où l'âme s'abandonne à Dieu et ne cherche pas la volupté ni l'amour propre; mais où elle cherche du regard les voies de Dieu et accouche d'humbles

enfants qui aiment Dieu et Le remercient constamment; c'est là que Dieu Se manifeste et c'est en eux qu'Il agit en sorte qu'ils produisent des fruits pour le Seigneur.

30. D'abord Jacob servit sept années pour avoir Rachel qu'il avait choisie lui-même dans son amour personnel; mais elle ne lui fut point accordée en récompense des sept premières années tandis que c'est Lia qui a son insu lui fut attribuée en échange. Jacob désirait Rachel en récompense de ses services; mais l'Alliance du Seigneur résidant en lui dans la lignée de Christ il reçut au préalable la récompense spirituelle dans la grâce de Dieu.

31. Christ est en effet la récompense des enfants de Dieu; quand ils doivent servir leur maître pour un salaire séculier Dieu les récompense d'abord avec son Alliance de grâce; ultérieurement ils reçoivent également le salaire séculier. De même qu'en premier lieu Jacob dut agréer le don de Dieu comme Dieu le lui envoyait, quoique l'entendement s'en accomodât mal; mais ultérieurement il reçut également le salaire selon sa volonté, salaire pour lequel il dut servir sept autres années.

32. Et ces *sept années* dans le fond ésotérique de cette figure indiquent les sept propriétés de la vie naturelle qui doivent se soumettre au service de Dieu et dans lesquelles Dieu pénètre en collaborant pour les récompenser. Les sept propriétés servent en effet d'abord au Seigneur à engendrer une allégorie et un symbole spirituels et à manifester la lignée de Christ; ensuite cette forme spirituelle fait apparaître la forme naturelle et engendre un prince pour la vie naturelle, prince dans lequel Dieu agit et par lequel Il gouverne le monde, ainsi que nous le pouvons voir à propos de Jacob.

33. Sept années durant il servit pour Rachel; mais comme il craignait Dieu c'est d'abord le salaire spirituel, c'est-à-dire la lignée de Christ, qui lui est accordé.

Ensuite Dieu bénit également son amour propre humain selon le royaume de la nature, en sorte qu'avec Rachel qu'il avait saisie dans son amour personnel et naturel il engendrait un prince et un sage, Joseph, grâce auquel l'Esprit de Dieu jugea, faisant de lui un seigneur.

34. Et cette figure nous représente que d'abord Christ doit naître en nous; ensuite Christ engendre également en nous l'homme naturel doué d'intelligence et de sagesse et il le détermine pour Le servir dans le royaume de la nature et également dans le royaume de la grâce, ainsi que Joseph.

CINQUANTE-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE XXX

Jacob reste vingt ans au service de Laban son beau-père et engendre douze fils et une fille et Dieu le bénit en sorte qu'il ait une grande richesse; et Laban lui change fréquemment son salaire sans cependant pouvoir lui causer de dommage; ce qu'il convient d'entendre par là.

Dans ce récit nous voyons principalement ce qu'il advient aux enfants de Dieu en ce monde qui doivent vivre en une croix et des obstacles perpétuels, ainsi que Jacob avec ses épouses; en effet quand Rachel s'aperçut qu'elle était stérile elle devint jalouse de Lia sa sœur ce qu'il faut interpréter comme le fait que l'amour-propre de l'homme ne recherche pas la gloire de Dieu mais soi-même car Rachel fut jalouse de Lia de ce qu'elle eût un nom et de ce que Dieu l'eût bénie

et elle dit à Jacob : « Fais-moi des enfants, autrement je mourrai. »

2. Nous voyons ainsi comment les chemins de Dieu restent entièrement abscons à l'entendement; il est assurément impliqué dans la figure des merveilles divines, ainsi qu'ici Rachel qui indique présentement la nature adamique et désira de Jacob la force vitale issue de la bénédiction de Dieu; et au cas où elle ne le recevrait pas, elle devrait mourir; ce que le dépit interprétait bien dans son désir du fondement intérieur de l'Alliance de Dieu tandis que l'entendement ne le comprenait pas, désirant seulement des enfants afin qu'elle n'eût plus à subir de honte; mais son fondement intérieur restait caché et se languissait de se révéler par la nature humaine dans l'essence humaine : Aussi le fond intérieur qui est dans l'Alliance de grâce interpréta-t-il par la propre essence adamique de Rachel le fait que là où ledit fond intérieur ne se révélerait pas par l'essence humaine elle devrait mourir de la mort éternelle. Aussi l'entendement dit-il : « Fais-moi des enfants ou je meurs » ; ce qui exotériquement semble être un dépit et un mécontentement; mais nous avons ici une figure renfermant en sens profond de l'Esprit de Dieu.

3. Et nous voyons ensuite en ces deux sœurs qui étaient pourtant filles de l'Alliance de Dieu dans la promesse comment le venin du serpent se tourna violemment dans la colère de Dieu qui était dans le sang et la chair contre la lignée de Christ dans l'Alliance et la méprisa perpétuellement et s'éleva et se redressa comme un fier Lucifer avec le personnalisme rationnel et humain de la volonté propre, voulant avoir le gouvernement.

4. De même qu'ici Rachel méprise sa sœur parce qu'extérieurement elle était plus belle que Lia alors que Lia était simple et stupide aux yeux du monde mais Rachel avait l'esprit du siècle dans l'entendement et la coquetterie; et la nature adamique qui était en

Rachel régna sur la bénédiction révélée de l'Alliance qui était en Lia; à interpréter comme le fait que la lignée de Christ en ce monde se manifesterait en de tels hommes d'une apparence niaise, simple et méprisée.

5. Lesquels hommes seraient considérés par l'entendement, la pompe et la beauté du monde comme des fous et des imbéciles qui certes connaîtraient de tels moqueries et dédains et sèmeraient leur chemin de larmes mais qui dans leur fondement intérieur engendreraient la lignée de Christ et finalement récolteraient dans la joie; à interpréter comme le fait que le royaume de Christ n'est pas de ce monde et qu'en ce monde il doit supporter la colère de Dieu et le mépris et être précipité dans la mort et avec une telle précipitation combler la colère de Dieu par l'amour et la douceur et grâce à l'amour verdit à travers la colère et la mort et railler et anéantir le fier Lucifer dans la volonté propre de l'homme et sa concupiscence charnelle qui est comme une vie inconstante que ne peut dominer l'humilité divine.

6. Et cette humilité verdit par dessous toute raillerie et perce également à travers la colère de Dieu et la mort et transforme la mort en vie et arrache à l'enfer sa victoire et transforme l'aiguillon de la perfide essence du serpent avec le doux amour, ainsi que nous le voyons ici chez Lia; quoiqu'elle fût enviée par sa sœur, c'est-à-dire par l'entendement, c'est pourtant en elle que verdit la lignée de Christ dans l'Alliance en dépit de toutes les moqueries et elle la rendit féconde et Rachel stérile, jusqu'à ce qu'elle donnât sa servante pour épouse à son mari, ce qui indique la lignée adamique et servile qui dans le royaume de Christ vient de manière servile pour s'unir à la lignée de Christ.

7. Car Adam a par sa sottise perdu la lignée, le droit naturel dans le royaume de Dieu s'est perdu en Adam et il ne reviendra au mariage que sous une forme ser-

vile, ainsi que les servantes des femmes de Jacob; nous voyons en effet que Rachel (c'est-à-dire le droit de la nature personnelle) ne pouvait porter ou produire de fruit et cela jusqu'à ce que la lignée de la servilité fût préalablement devenue féconde sous le joug de la nature adamique de l'amour-propre; à interpréter comme le fait que la nature adamique doit servir sous la lignée de Christ si elle veut se faire épouser par la lignée de Christ et être instituée comme héritière de Dieu.

8. Alors c'est d'abord le royaume de la nature qui verdit dans le royaume de Dieu et qui devient fécond dans la bénédiction, de même que Rachel ne devint féconde que lorsque sa servante eut engendré; à interpréter comme le fait que Rachel également devait être une servante aux yeux de l'Alliance de Dieu et de la lignée de Christ et qu'en elle la lignée de Christ était également sa maîtresse; et qu'elle devait elle-même se présenter comme une servante devant la lignée de Christ pour se faire épouser et qu'elle n'avait pas eu en elle la lignée de Christ en sa propre puissance et en vertu du droit naturel mais comme un cadeau gracieux résidant dans un autre principe.

9. Et cela indique comment la lignée de Christ ne se reproduirait pas dans une puissance humaine propre mais qu'elle pénétrerait elle-même dans ses branches et qu'il n'y aurait nulle considération de nom ou de race des hommes mais qu'elle pénétrerait bien plutôt dans les plus misérables en ce monde qui ne sont que valets et servantes que sur les grands.

10. Et nous en avons un puissant exemple en Jacob qui dut servir vingt ans comme valet jusqu'à ce que par lui fussent engendrées les douze tribus d'Israël; à interpréter comme le fait qu'un chrétien doit naître sous le joug servile de la nature adamique corrompue, orgueilleuse et individualiste; mais si un chrétien doit naître de la lignée de Christ, il faut que son père se

rende au service de Dieu et dans le royaume de la nature ne soit qu'un serviteur de Dieu, lequel abandonne toutes choses temporelles en son cœur et ne considère rien comme lui appartenant mais qui ne se considère dans son état que comme un serviteur qui y sert son maître.

11. De même que Jacob engendra sous une telle servitude les tribus d'Israël qui en ce monde devaient rester comme des hôtes étrangers et y servir Dieu dans le royaume de la nature, Lequel leur décernerait lui-même leur salaire, en sorte qu'elles quitteraient ce monde pour pénétrer dans le royaume de Christ comme en leur première patrie adamique et paradisiaque, ainsi que Jacob dans son service acquit les biens de son beau-frère avec de grandes bénédictions. La figure ésotérique et spirituelle a la signification suivante :

12. Quand Adam fut tombé il dut sortir du Paradis et se rendre en esclavage chez le *Spiritus Mundi* dans le royaume de ce monde et être soumis au firmament et aux quatre éléments et les servir dans leur royaume et soigner leurs enfants, c'est-à-dire les créatures de ce monde, ainsi qu'il est évident.

13. Mais quand il dut sortir du Paradis, comme Jacob de la maison paternelle, le Seigneur Se présenta à lui et lui montra par l'instrument de la semence de la femme et de l'écraseur du serpent l'entrée du Paradis, de même qu'Il la montra également à Jacob avec l'échelle qui atteignait le ciel.

14. Et lorsqu'Adam fut sorti du Paradis il dut se rendre en esclavage sous un joug étranger et servir le royaume de la nature dans ses merveilles et soigner les enfants de la nature, royaume de la nature qui lui était devenu étranger par suite de sa chute et qui le retenait maintenant par contrainte et le tourmentait par sa chaleur, son froid, ses maladies et ses souffrances et qui le gardait prisonnier et qui l'utilisait à son ser-

vice, alors que précédemment il avait été son meilleur ami et ancêtre.

15. De même que Jacob dans cette figure dut fuir auprès de son ami, le frère de sa mère et le servir et que celui-ci le traita en serviteur et également en gendre à cause de ses filles : De même Adam dut servir sous le joug servile de son grand-père, l'empire de la nature, royaume qui lui donna ses filles pour épouses et c'est sous ce joug qu'avec ces filles il engendra les enfants de Dieu dans la bénédiction de Dieu, lesquels furent esclaves et serviteurs dans la maison de son père, c'est-à-dire dans le royaume de ce monde.

16. Et de même que Jacob gagna de grandes richesses dans la bénédiction de Dieu et qu'il amena à lui par ruse les biens de son maître en se servant de bâtons à demi dépouillés placés au-dessus des rigoles d'irrigation où burent les brebis qui, de ce fait, conçurent et accouchèrent d'agneaux de plusieurs couleurs : De même, lorsqu'Adam se fut soumis au joug servile de l'empire de la nature dans lequel régnait aussi l'envie et la ruse du Diable selon l'empire de la nature, Dieu lui montra comment il pourrait amener à lui l'empire de la nature, c'est-à-dire l'action de la nature avec ses merveilles et faire des forces de la nature son éternelle propriété, en sorte que ses œuvres qu'il accomplissait dans le royaume de la nature devraient le suivre en toute propriété dans son éternelle patrie.

17. Cette ruse était celle que Dieu lui montra, c'est-à-dire l'écraseur du serpent qu'Adam revêtit dans l'Alliance et qui attira à lui l'empire de la nature de nous autres hommes et qui avec une ruse divine arracha à notre maître l'empire de la colère de Dieu qui nous tenait prisonniers sous son joug sa force et sa puissance et attira à lui toute force humaine et retira à son maître, l'empire de la nature, sa force propre, ainsi que Jacob le fit pour les biens de son maître.

18. Et de même que l'Esprit de Dieu montra à Jacob dans une vision comment les boucs sautaient sur les moutons et les chèvres pies et multicolores : De même il fut montré à Adam dans l'Esprit de l'Alliance de la promesse comment l'Esprit de la grâce qui était dans l'Alliance viendrait sur la nature humaine multicolore et la bénirait, afin qu'elle devînt grosse de l'Esprit dans l'Alliance.

19. Laquelle nature humaine et multicolore n'est rien d'autre que la nature à demi terrestre et corrompue et la nature céleste renée dans l'Alliance; et c'est sur celle-ci que vint l'Esprit de Dieu selon la partie céleste, la fécondant, en sorte que sous le joug terrestre elle attira les forces de la nature dans la puissance divine sous le joug céleste. C'est ainsi qu'au maître, c'est-à-dire à l'empire de la nature, fut retiré son royaume et l'homme céleste dans l'Alliance l'attira à lui avec une ruse et un bel-esprit divins et ainsi lesté quitta son maître, c'est-à-dire le Paradis, comme Jacob dans la maison de son père. Et le fond de cette allégorie est le suivant :

20. En Adam l'empire de la nature était dans l'harmonie et toutes les propriétés reposaient en équilibre; mais lorsque la volonté de l'âme par la concupiscence se mît à entrer dans la distinction, les propriétés s'éveillèrent et l'harmonie se rompit et la distinction devint sa maîtresse qui tint la volonté captive; comme un esclave qui se trouvait désormais contraint de suivre son maître.

21. Mais lorsque Dieu y introduisit de nouveau Sa grâce avec l'Alliance d'amour, le fond de la grâce intérieur qui avait été promis attira de nouveau le royaume de la nature avec ses merveilles auprès de lui et lui arracha sa richesse et sa puissance propres et le ramena avec l'homme intérieur et nouveau au Paradis.

22. Car la richesse de l'homme naturel, extérieur et mortel, tandis qu'il produit par son exercice les merveilles de Dieu, n'appartient pas à l'empire extérieur de la nature en propriété mais à l'homme intérieur, spirituel et nouvellement né de Christ; et cet homme doit attirer à lui ces merveilles et les prendre avec lui pour manifester éternellement les merveilles de Dieu.

23. Quand tombe le corps de la nature extérieure, ses œuvres doivent suivre le nouveau corps, comme un trésor qu'il a attiré à lui par un esprit et une ruse divins et arraché à la méchante demeure de la nature adamique et du gouvernement personnel, ainsi que Jacob qui était dans la figure du nouvel homme divin et avec lequel l'Esprit de Dieu dans cette préfiguration jouait avec le futur royaume de Christ, montrant comment Christ attirerait à lui tous les biens de ce monde et toute la richesse de la puissance de la nature qui sont dans le Verbe exprimé et formé de Dieu sous sa domination (en se rendant comme esclave de Dieu dans le royaume de la nature) et s'en ferait le maître et dans notre humanité qu'il aurait revêtue nous introduirait également dans son royaume éternel et finalement se manifesterait à la fin des jours de ce monde et nous rendrait à la demeure de notre premier père.

24. Et nous ne devons nullement considérer de manière terrestre cette figure de Jacob, comme si Dieu avait ordonné à Jacob de tromper par ruse son beau-père et de détourner ce-qui lui appartenait, comme si Dieu éprouvait du plaisir à la ruse naturelle et perfide de l'homme : Non, dans cette figure c'est la ruse spirituelle qui nous est représentée, montrant comment nous devons obtenir l'injuste Mammon dans le royaume de Christ, lequel nous ne possédons pas en droit naturel mais que nous obtenons par des ruses divines et qu'alors le royaume du ciel subit une violence; et ceux qui font violence l'arrachent à eux avec de telles ruses

que leur prête la science divine, ainsi que Jacob le fit à propos du royaume de Christ dans cette allégorie.

25. Et nous indiquons aux Juifs qui se targuent de cette allégorie pour se livrer à leurs ruses et à leurs tromperies extérieures que cette ruse chez Jacob préfigure une figure spirituelle et n'excuse en rien leur perfidie.

26. Car Celui Qui dit : « Ne convoite pas ce qui est de ton prochain », Celui-là a interdit toute ruse et toute tromperie extérieure mais dans ces lignées des tribus Dieu a indiqué avec le royaume de Christ qui était dans cette figure le fond intérieur du nouvel homme avec une allégorie extérieure.

27. Ainsi que nous le voyons avec Ismaël, premier fils d'Abraham, auquel furent également ravis ses biens, à interpréter comme le fait qu'ils n'appartenaient pas à Adam dans sa corruption mais à Christ, au second Adam, lequel les prit par ruse divine à l'empire de l'ire de Dieu qui était dans l'homme. Mais il dut au préalable se soumettre à la colère de Dieu et servir dans la nature humaine qu'il avait agréée mais ainsi il lui détourna et lui ravit tous ses biens; et voici ce que cette figure indique chez Jacob.

28. Chez Jacob l'Esprit nous expose une figure tout à fait merveilleuse de la manière dont Laban modifia par dix fois son salaire sans réussir pourtant à lui causer du tort, à interpréter comme la manière dont les choses se passent pour les enfants de Dieu ainsi réduits en esclavage : Car sous le joug de la nature ils doivent attirer à eux, c'est-à-dire à la ruse divine et au nouvel homme intérieur, les biens du royaume de la nature; et l'homme se voit imposé dans ses desseins de telles modifications que, quand il s'est proposé de suivre un chemin, le Diable survient avec son envie qui l'empêche de poursuivre sa route en lui jetant dans les jambes de méchants hommes, ainsi qu'il advint à Jacob; quand il pensait que les brebis et les chèvres pies

allaient être son salaire, son maître lui changea du tout au tout son salaire.

29. Il en est de même pour les enfants de Dieu dans leur travail quand ils pensent qu'ils vont récolter la bénédiction du Seigneur : item, qu'ils vont rencontrer des enfants de Dieu avec lesquels ils vont pouvoir produire des fruits ou faire du bien et saisir cette œuvre dans leur désir de foi en sorte qu'elle les suive; mais chaque fois leurs œuvres et leurs desseins se trouvent anéantis et les choses ne veulent nullement aller suivant leur pensée et leur volonté; Il faut que l'homme ait confiance en Dieu comme Jacob qu'aucun ennemi ne pourra plus rien contre lui; et en dépit des apparences selon lesquelles il souffrirait un dommage et que son travail serait vain ils produisent tout de même des fruits, ce qui reste incompréhensible à la raison, en sorte que finalement l'homme se retire du royaume de ce monde dans sa patrie avec de grandes richesses, ainsi que Jacob.

30. L'Ecriture ne dit-Elle pas : « Les œuvres des enfants de Dieu suivent la foi ? » (Apoc., XIV, XIII), et ils les emportent et elles sont le salaire de la foi. La foi prend Christ en elle et Christ emporte avec lui les œuvres de la foi : Ainsi un véritable chrétien repart pour sa patrie avec de grands biens qu'il introduit dans l'espérance avec son désir de foi.

31. Et cette espérance Dieu la remplit en Christ avec l'être saint et par là Il accepte également ses œuvres de nature et les attire à Lui en salaire éternel, lequel est Christ avec le Verbe exprimé, c'est-à-dire le royaume de la nature où résident les merveilles et l'être de l'homme, conservés pour le grand jour du jugement de Dieu où chacun récoltera ce qu'il a semé ici-bas.

32. Si nous considérons et étudions ces récits comme il convient et que nous voyons comment Dieu a inauguré le royaume d'Israël avec un berger servile et

qu'Il l'a élevé avant tous les puissants empires de la terre jusqu'à l'éternité et que nous contemplions comment les douze tribus d'Israël ont été engendrées sous un joug servile et dans une vie de serviteur : Nous nous apercevons à ce moment-là que la splendeur du monde entier, de même que tous les artifices et ruses de la nature, ne sont que fadaises aux yeux de Dieu, si fort que s'en enorgueillissent les hommes qui considèrent leurs exercices séculiers et leurs hautes situations comme de grandes choses et qui pourtant aux yeux de Dieu soint loin d'égaler un pieux berger.

33. Un berger qui agit dans l'Esprit de Dieu est estimé plus haut par Dieu que le plus sage et le plus puissant dans son bel-esprit personnel sans gouvernement divin; et nous voyons précisément comment Dieu inaugure son empire dans les hommes niais, simples et sans apparence, lesquels ne sont nullement estimés par le monde et ne valent pour des yeux d'hommes que comme des bergers; et comment Christ ne s'est également choisi pour apôtres que des gens de cette sorte, lesquels n'étaient que de pauvres hommes de petite origine et méprisés par lesquels il manifesta le royaume d'Israël dans une force divine.

34. Où sont les grands savants et les sages du siècle? Item, où sont les puissants seigneurs qui méprisaient la simplicité ? Où subsistent leur puissance, leur art et leur bel-esprit ? Ils doivent tous tomber pêle-mêle dans la poussière et dégringoler à la simplicité de ces pâtres et plier leur cœur en esclavage sous le joug de Christ, s'ils veulent participer à la lignée de ces bergers. Bien plus, ils doivent devenir comme les servantes des femmes de Jacob, s'ils veulent parvenir à cette union.

35. Car au début la lignée de Christ s'est manifestée en un berger, Abel et ensuite également chez Abraham, Isaac et Jacob, Moïse et David; tous n'ont été que des bergers chaque fois que s'est manifestée la lignée de Christ : Aucun savant, noble, riche, puissant ou sage

de ce siècle n'y est parvenu mais de pauvres gens sans apparence qui avaient mis leur confiance en Dieu.

36. Où sont donc maintenant tous les grands-prêtres et leurs hautes écoles qui leur attribuent et leur prennent la force de ces Mystères et qui souvent foulent aux pieds les dons du Saint-Esprit si manifestes en de tels bergers, se moquant d'eux et les tenant pour des fous ? Ne sont-ils pas tous des Caïn, des Ismaël et des Esaü de la lignée de gauche, de l'empire de la nature de ce siècle dans l'hypocrisie de leur entendement personnel ? Lequel n'est pas considéré par Dieu à l'égal d'un berger.

37. O pauvres hommes aveugles en Adam ! Que vos yeux abandonnent les sommets pour s'abaisser sous la simplicité de Christ dans cette lignée des bergers, ne regardez pas la splendeur et la magnificnce de l'art ou bien vous serez misérablement trompés! Si vous voulez devenir dignes de cette lignée, vous ne pourrez l'obtenir de la hauteur qui brille hypocritement dans cette fonction du berger; mais c'est dans l'humilité et la simplicité de l'esprit que la pauvre âme aveugle à l'égard de Dieu est enracinée dans ce mariage et considérée comme digne de cette lignée.

38. Ces douze enfants de Jacob représentent précisément les lignées que l'Esprit de Dieu indique depuis Adam jusqu'à Noé et ses enfants, lesquelles ont surgi de la lignée d'Alliance au Paradis et sont passées d'Adam à Abel et ainsi de suite jusqu'aux enfants de Noé où ont été indiquées également douze tribus ou souches. Et ici cet arbre apparut de nouveau à partir d'une unique souche, laquelle était Jacob, ce qui indique comment toutes ces lignées devaient être sanctifiées en un seul tronc, lequel tronc est Christ qui se choisit également douze apôtres afin de manifester cet arbre qui avait poussé dans la lignée d'Alliance.

39. Et lorsque Jacob eut engendré ces douze fils, il engendra également une fille nommée *Dinah* qui par-

tit pour visiter les filles du pays et qui perdit par là son mariage et son pucelage; et il engendra cette fille de Lia dans laquelle la lignée de Christ s'était manifestée dans le tronc de Juda; à interpréter comme le fait que cette fois-ci la lignée de Christ était encore cachée dans la « teinture » de la femme mais se manifestait par la « teinture » virile et ignée et cela jusqu'à Marie, mère de Christ, ainsi que nous constatons d'après l'Alliance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob que l'Alliance fut transmise dans leur semence; nous le voyons également d'après la circoncision qui fut seulement accordée à l'homme.

40. Et nous le voyons bien plus encore sur le mont Sinaï où la Loi fut également donnée dans les flammes, à interpréter comme le fait que les hommes avant Christ ont été conduits dans la propriété du Père, Lequel nous tenait prisonnier de Sa colère jusqu'à ce que Son amour, Christ Son Fils, se manifestât à travers la colère dans la « teinture » de la femme et retransformât en une « teinture » unique celle de l'homme et celle de la femme; et c'est pourquoi la lignée de Christ verdit chez les Patriarches dans la « teinture » de la femme grâce à celle de l'homme.

41. C'est dans la « teinture » de l'homme qu'elle s'anima dans l'Alliance de foi qui était en Abraham et elle se manifesta dans la femme à partir de la « teinture » de l'homme; mais quand les temps furent révolus elle se manifesta dans Marie, c'est-à-dire dans la « teinture » de la femme, en d'autres termes dans l'amour suprême, amour dans lequel Adam s'aimait lui-même avant son Eve car c'est Dieu qui S'y manifestait.

42. Aussi avons-nous ici une figure d'Eve en Dinah car, après que Lia eut engendré six fils, elle engendra une fille qui indique la « teinture » féminine, laquelle perdit par de frivoles promenades son honneur, de même qu'Eve voulut contempler et connaître les filles

du monde, c'est-à-dire la concupiscence bestiale et créaturée et dans cette concupiscence perdit son pucelage paradisiaque.

43. Donc l'Esprit de Dieu Se représente ici avec *Dinah* une figure d'Eve à côté de la lignée d'Alliance, alors que c'est de cette lignée d'Alliance que devait venir Celui qui rechercherait et rendrait bienheureux les pauvres enfants d'Eve.

44. Car Lia engendra six fils qui indiquent les six propriétés de la vie naturelle, la septième étant la substance ou la corporalité des six autres, substance spirituelle à laquelle mourut ou s'effaça Adam à l'égard du royaume de Dieu quand sa volonté rompit avec Dieu; et cette septième propriété de la nature est précisément la femme, la mère, dans laquelle s'engendrent les six autres, ce qui indique bien certainement l'Eve adamique, lorsqu'Eve ne formait encore qu'une image avec Adam.

45. Et Dieu nous représente une figure de ce fait chez Jacob avec Dinah, nous montrant comment cette dernière et septième propriété de la nature est devenue en Adam une parjure prostituée; et Il place cette figure à côté de la lignée de Christ, montrant que Christ devait venir et retransformer cette prostituée, la septième propriété de la vie terrestre, en une vierge.

46. Aussi Christ fut-il engendré par une vierge, afin qu'il resanctifiât la « teinture » féminine et la transformât en « teinture » masculine, afin que l'homme et la femme redevinssent une seule image de Dieu et ne fussent plus ni homme ni femme mais des vierges masculines ainsi que l'était *Christ*.

47. Chez Rachel nous voyons donc l'amour-propre dans le royaume de la nature où les deux « teintures », la masculine et la féminine, s'unissent en une conjonction selon le royaume de la nature et dans leur amour-propre, de même que Jacob chérissait sa Rachel selon le royaume de la nature et la « teinture » de l'amour-

propre et inversement Rachel pour Jacob : Aussi ces « teintures » de l'amour-propre durent-elles rester fermées et stériles aussi longtemps que le Seigneur ne regarda pas Rachel et ne l'exauça pas, ainsi que le dit l'Ecriture : C'est-à-dire jusqu'à ce que le Seigneur eût animé les « teintures » de l'empire de la nature avec Sa bénédiction. Alors elle accoucha d'un prince dans le royaume de la nature, *Joseph*, dans lequel nous voyons, d'après sa grande chasteté et sa crainte de Dieu que la bénédiction de Dieu animait les « teintures » du royaume de la nature qui étaient enfermées dans l'essence et y révéla l'Alliance de grâce.

48. Car Christ devait rédimer du courroux l'empire de la nature en l'homme et c'est pourquoi l'Esprit Se représenta également ici une figure avec Joseph qu'Il plaça dans l'allégorie de l'humanité de Christ afin de nous indiquer comment se passeraient les choses relativement à l'humanité de Christ qu'il agréa de nous autres, hommes.

49. En Lia Christ fut représenté suivant son humanité céleste et cachée, nous montrant comment l'être du monde céleste se cacherait dans notre humanité sous le joug de la colère de Dieu et comment Christ apparaîtrait dans la forme d'un valet méprisé.

50. Chez Rachel et Joseph se trouve représentée la figure qui nous montre comment il triompherait et dans notre nature humaine deviendrait un seigneur et un prince sur tous ses ennemis qui nous tiendraient captifs, nous, pauvres hommes, dans notre chair et notre sang; et comment il nous ferait sortir de la misère de la disette d'Adam en une bonne terre, ne voulant pas penser qu'en ce monde nous l'avons jeté dans une fosse comme le firent les frères de Joseph.

51. L'Esprit de Dieu se représente cette figure des douze Patriarches comme un miroir grâce auquel Dieu fut apaisé dans Sa colère pour l'accomplissement futur; car le texte en Moïse parle tout à fait secrètement

dans cette figure et dit : « Comme Rachel avait accouché de Joseph, Jacob dit à Laban : « Laisse-moi partir et m'en retourner vers ma terre et ma patrie ! Donne-moi mes femmes et mes enfants pour lesquels je t'ai servi afin que je puisse m'en aller. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

52. Quand la bénédiction de Jacob, c'est-à-dire Christ dans le royaume de la nature humaine, se révèle, en sorte que l'homme se trouve dans l'image de Christ, il désire quitter sa servitude dans cette maison où il doit servir pour retourner dans la demeure de son premier père et il désire emmener ses fruits, c'est-à-dire ses enfants, frères et sœurs, et tous les enfants de cette naissance. Il en ressent une grande nostalgie, comme Jacob de la maison de son père; mais le seigneur lui dit : « Reste et sers-Moi ici et pais Mes brebis et Je fixerai le salaire que Je dois te donner, c'est-à-dire que tu n'as qu'à Me demander et Je te donnerai », ainsi que le disait Christ : « Ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous le donnera. » (Jean, XVI, 23.)

53. Ce Jacob se plonge donc dans la patience et garde les brebis de Christ dans l'espoir de la récompense éternelle qui le suivra; car en Joseph, c'est-à-dire en Christ, lui est seulement donnée sa récompense, de même que Joseph fut la récompense de Jacob dans le royaume extérieur et le nourrit lui et sa maison au temps de la disette, ce qui indique Christ qui veut nous nourrir éternellement en lui et nous amener dans la maison de son Père, ainsi que Joseph introduisit son père et ses enfants dans le pays de son maître.

CINQUANTE-NEUVIÈME CHAPITRE

GENESE XXXI

Jacob quitte Laban et ce que signifie cette figure; ce qu'il convient d'entendre par là.

Dans ce chapitre c'est en grande partie l'histoire extérieure qui se trouve exposée où pourtant l'Esprit indique allégoriquement plusieurs choses avec lesquelles Il joue; car le texte dit : « Aux oreilles de Jacob vinrent les paroles des enfants de Laban qui disaient : « Jacob a ramassé tout le bien de notre père et c'est « en détournant la richesse de notre père qu'il a acquis « une pareille fortune. » Et Jacob regarda Laban en face et, voyez, il n'était pas à son égard comme la veille et l'avant-veille. »

2. Ceci est une figure représentée dans l'esprit de Christ : Quand l'esprit de Christ qui est dans l'homme a attiré à lui le royaume de la nature extérieure, l'envie du serpent s'éveille dans le courroux de la nature, dans la chair et dans le sang, comprenant et sentant que la force de la nature qui est dans l'homme lui est retirée et attaquant l'esprit de Christ dans la force de la nature.

3. Alors commence dans l'homme une hostilité, en sorte que la pauvre âme se trouve partout mal à l'aise en s'apercevant qu'elle demeure sur des terres étrangères et qu'elle a le Diable pour voisin et qu'il a toujours accès à sa propre nature et qu'il la menace de ce qu'elle lui a retiré dans l'esprit de Christ l'empire de la nature qui était le bien et le siège qu'il possédait; ainsi la nature mortelle, dans la colère de Dieu avec son désir, se comporte à l'égard de la pauvre âme de manière inamicale et étrangère quand elle voit qu'elle

perd son héritage voluptueux et terrestre, ce qui indique clairement les enfants de Laban, l'entendement constatant qu'il perd ses honneurs et ses voluptés temporelles et que tout son droit naturel lui est ravi, de même que Jacob par ruse détourna les biens de Laban.

4. Alors Dieu s'adressa à l'âme comme ici à Jacob : « Retourne dans ta patrie auprès de tes amis et Je serai avec toi » ; c'est-à-dire que la pauvre âme doit retourner dans sa première patrie, dans le Verbe éternel dont elle est issue et où Dieu la bénit et où elle peut également appeler ses enfants et parents et les faire sortir avec elle de la maison de servitude de la colère de Dieu qui s'élève dans le royaume de la nature et revenir avec ses parents hors de la maison de servitude de chair et de sang dans la première maison, le Verbe de Dieu.

5. Et de même que Jacob s'enfuit de la maison de servitude de son beau-père et que Laban le poursuivit et voulut lui faire du tort : Il advient la même chose aux enfants de Dieu quand ils se disposent à fuir de la maison de servitude de Satan, c'est-à-dire des voluptés charnelles et qu'ils veulent revenir dans leur première demeure, c'est-à-dire la justice et la crainte de Dieu. Aussitôt les hommes charnels du monde impie les poursuivent avec colère et légèreté, voulant les tuer et leur ravir par des mensonges tous les biens et richesses qu'ils possèdent dans la justice de Dieu.

6. Mais le Seigneur les menace afin qu'ils ne mettent pas leur projet à exécution, ainsi qu'Il fit pour Laban, quoiqu'ils s'obstinent à traiter les enfants de Dieu d'injustes parce qu'ils se détournent de leurs dieux et de leurs atrocités et ne veulent plus de leur hypocrisie et se refusent à porter désormais leur joug de mensonge et à les servir dans l'injustice et à approuver leur perfidie; de même que le monde actuel simule sous ce joug et sert la perfidie afin que son cher dieu Maeusim puisse vivre et s'engraisser.

7. Dieu nous expose ici une figure selon laquelle Christ se placera pendant un certain temps sous ce joug de servitude de l'empire de la nature et épousera les filles d'Adam, c'est-à-dire notre chair et notre sang et attirera à lui les biens et la fortune d'Adam, c'est-à-dire le royaume de la nature humaine, c'est-à-dire qu'il amènera à lui beaucoup d'hommes et que finalement il quittera avec eux la maison de servitude de ce monde pour regagner la première demeure de son Père; et dans cette sortie vers son Père, le Diable et le monde perfide le mépriseront et même voudront le tuer et le piller et reprendre ses biens ainsi que les enfants qu'il a engendrés ici-bas, comme le Diable le fit par l'instrument des Pharisiens et des Juifs perfides, lesquels voulurent ravir à Christ tous ses enfants croyants, de même que Laban poursuivit Jacob; pourtant il ressuscita de la mort et rapporta dans sa patrie le bien qu'il avait acquis.

9. L'Esprit de Moïse expose une figure bien merveilleuse dans ce chapitre à propos de laquelle il convient de remarquer qu'elle récèle quelque chose de très-secret; car Il dit que lorsque Jacob s'enfuit de chez Laban, Rachel avait volé à son père ses idoles et Il continue : « Et Jacob vola ainsi à Laban en Syrie son cœur parce qu'il ne lui avait pas annoncé qu'il s'enfuyait ». Et nous voyons en outre comment Laban, lorsqu'il vint à Jacob, réclama violemment ses idoles et perquisitionna dans toutes les affaires de Jacob à cause des idoles; et nous voyons également dans ce texte comment Rachel s'était prise d'affection pour ces idoles en s'asseyant dessus et en les cachant de manière à ce que son père ne les retrouvât pas.

10. Dans ces paroles se trouve représentée une figure extérieure et également une figure intérieure qui nous montrent comment Israël se conduirait dans l'avenir; car ces idoles n'ont pas été des simulacres païens, semblables au Moloch du firmament, ainsi qu'en avaient

les païens mais ressemblaient aux images des défunts qu'on taillait en mémoire d'eux, images qui par la suite sont devenues des idoles pour les païens; et ces images peuvent sans doute rappeler d'anciennes amitiés que Laban perdait avec douleur parce qu'elles l'aidaient à se souvenir de ses amis défunts.

11. Mais la véritable figure par laquelle l'Esprit indique l'avenir, est la suivante : Premièrement qu'Israël ne s'attacherait pas toujours de tout cœur à Dieu mais qu'ils garderaient ces idoles de l'amour propre et charnel et préféreraient et eux-mêmes et ces images, c'est-à-dire les races des grandeurs humaines à Dieu, ce qui s'est effectivement produit.

12. Et cette sortie de Jacob indique spécialement la fuite d'Israël hors d'Egypte, quand ils emmenèrent également leurs idoles charnelles et bientôt après rendirent un culte à leurs propres idoles, c'est-à-dire à la grandeur humaine et abandonnèrent leur Dieu et regardèrent vers Mammon et voulurent avoir parmi eux des rois suivant la coutume des païens et abandonnèrent leur roi légitime qu'ils avaient ramené d'Egypte.

13. Cela indique deuxièmement comment Christ, dans la figure duquel se trouvait Jacob, prendrait par devers lui cette Rachel dans notre chair et notre sang, c'est-à-dire cette volonté idolâtre de l'âme détournée en Adam de Dieu, volonté qui s'était saisie avec des images et des idoles et les avait possédées comme Rachel et qu'il ferait sortir la volonté détournée de l'âme avec ses idoles et ses images saisies de la maison des idoles; et ces idoles, c'est-à-dire la volonté idolâtre et le désir, furent ultérieurement détruites dans la mort de Christ.

14. Ainsi que se trouve ensuite représentée la figure au chapitre XXV de la Genèse, lorsque Dieu dit à Jacob: « Mets-toi en route et va-t-en vers Bethel où tu résideras et élèves-y un autel au Dieu qui t'apparut tandis que tu fuyais devant ton frère Esaü. » Alors Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui : « Défaites-

vous des dieux étrangers qui sont parmi vous et purifiez-vous et changez de vêtements et levons-nous et rendons-nous à Bethel afin que j'y élève un autel au Dieu qui m'a exaucé au temps de mon affliction et qui a été sur le chemin que j'ai suivi, etc... »

15. Et cette histoire d'Abraham ne signifie rien d'autre que ceci : Quand Christ quitterait la maison de servitude avec cette Rachel idolâtre, c'est-à-dire avec notre chair et notre sang et retournerait auprès de son Père, il déposerait de par sa sortie, quand il édifierait le haut-autel devant Dieu, autel qu'il est lui-même, ces idoles qui sont les nôtres dans la propre volonté humaine, c'est-à-dire tout ce que peut se former en images notre amour-propre, devant l'autel de Dieu dans sa mort et il purifierait nos cœurs, c'est-à-dire la volonté de l'âme et changerait nos vêtements, notre chair et notre sang, ainsi que l'indique clairement ce texte du XXVe chapitre qui nous montre comment Christ nous sacrifierait à Dieu sur cet autel de son Nouveau Testament, lui qui nous est apparu dans son Alliance de grâce dans notre affliction et notre misère après notre chute.

16. Mais le fait que le texte de Moïse (Gen., XXI) dise : « Jacob prit à Laban le Syrien son cœur parce qu'il s'était secrètement enfui avec ses filles » récèle la même signification ésotérique car le Verbe devint homme et prit à Laban, c'est-à-dire à l'Adam terrestre, ses filles et par une ruse divine les conduisit hors de la maison d'Adam dans la demeure de son Père; c'est-à-dire qu'il a *volé*, qu'il a volé à l'empire de la colère de Dieu les enfants d'Adam, c'est-à-dire qu'il les a enlevés par une ruse divine.

17. Car la colère de Dieu avait possédé les hommes dans le droit naturel mais Christ vint, qui se maria avec eux et qui les vola à la colère en même temps que les idoles et il sacrifia à Dieu sur Son autel qu'il représente lui-même et il déposa les simulacres de l'amour-

propre des hommes et purifia nos vêtements devant Dieu afin que nous puissions servir devant cet autel en sa compagnie.

18. Ceci est entendu à proprement parler à propos des idoles de Rachel; la figure expose certes l'histoire extérieure mais l'Esprit de Dieu représente par là une idée ésotérique : En effet tous ces récits concernant Abraham, Isaac et Jacob sont ésotériquement la figure de Christ; en effet Laban représente ici le royaume de la nature et Jacob Christ.

19. Laban injuria Jacob parce qu'il s'enfuyait et ne l'avait pas laissé au préalable embrasser ses enfants, prétendant qu'il les aurait accompagnés avec joie à grand renfort de timbales. C'est ainsi que se comporte en effet le royaume de la nature vis-à-vis des enfants de Christ quand ils s'enfuient secrètement loin de lui et qu'ils abandonnent le service des idoles : Alors les enfants du royaume de la nature injurient les enfants de Christ et les traitent de fuyards et de parjures, d'hérétiques et de novateurs, d'enthousiastes et autres noms et leur disent : « Puisque vous voulez quitter le chemin des impies pour prendre une autre vie, pourquoi n'en faites-vous pas une déclaration par devant notre grand-prêtre, afin que nous vous accompagnions à votre nouvelle résidence en grande pompe, avec des confessions, des prières et des invocations ? Pourquoi ne conservez-vous pas les usages de l'Eglise puisque le royaume de Christ se présente dans la joie avec un grand remue-ménage d'orgues et de fifres ? Pourquoi vous éclipser ainsi à la dérobée loin de nous et suivre une autre route que celle que prévoient nos statuts et nos ordonnances ? ». On prend en haine les enfants de Christ, on les poursuit, on les persécute avec des condamnations et des injures, les traitant de mauvais enfants et de parjures, prétendant qu'ils ont volé les idoles, de même que Laban se mit à la recherche de Jacob et le réprimanda de ce qu'il n'avait pas fêté d'abord son départ

et ne lui avait pas annoncé qu'il voulait se mettre en route.

20. Et cela Babel le prend en fort mauvaise part et réclame que les enfants de Dieu ne puissent passer que par ses pompes et ses ordonnances alimentaires; et quiconque veut pénétrer vers Dieu autrement que par son ordre et désire fuir de cette maison de servitude, on lui jette l'anathème et prétend qu'il ne pourra accéder à Dieu.

21. Mais Jacob put fort bien retourner chez son père en se passant des pompes de Laban; et malgré les injures et les représentations de Laban il fut justifié devant Dieu; car c'est Dieu qui le lui avait ordonné et Laban fut hors d'état de le retenir. De même les enfants de Christ, lorsque l'Esprit de Christ leur ordonne de fuir Babel, ne peuvent nullement être retenus; et quels que soient les injures du monde, ses mépris, ses railleries, ses moqueries et ses anathèmes et ses « Haro sur l'enthousiaste » ils n'en subissent aucun dommage.

22. Et le Très-Haut châtie Laban parce qu'il ne doit pas parler à Jacob autrement qu'amicalement : C'est-à-dire que les blasphèmes de Babel contre les enfants de Christ deviennent finalement pour eux autant de joies et d'amabilités et Laban ne peut faire autrement que de les laisser partir avec armes et bagages; car c'est Dieu qui intime à ses enfants l'ordre de fuir Babel et de rentrer dans leur première demeure qu'ils ont quittée avec Adam, non avec les pompes de Babel mais par une conversion du cœur et de la volonté, c'est-à-dire une obéissance nouvelle.

23. Car Dieu éprouve tout aussi peu de plaisir aux pompes de Babel qu'aux timbales et aux défilés de Laban; Il n'exige qu'un cœur pénitent et converti qui s'approche de Lui en toute simplicité et humilité et sans pompes et qui sort de Babel. Et c'est avec lui qu'Il marche et c'est à lui qu'Il donne sa bénédiction,

24. Car lorsque Jacob fut parti sans pompes, il fit la rencontre des anges de Dieu qu'il appela l'armée du Seigneur : A interpréter comme le fait que, quand les enfants de Dieu quittent les futilités humaines et l'amour des simulacres et considèrent comme nulles toutes les choses de la terre et se débarrassent de tous leurs frères nominaux qui persistent dans l'hypocrisie : Alors ils reçoivent pour compagnons les anges de Dieu qui les fréquentent et qui les accompagnent au long de leur route depuis leur sortie de Babel, ainsi qu'il advint ici à Jacob.

25. Car dès que Christ naît dans l'homme, en sorte que le cœur sort de la maison de servitude adamique du culte des simulacres, les anges de Dieu lui sont adjoints pour compagnons.

Soixantième Chapitre

GENESE XXXII

Esaü part à la rencontre de Jacob avec une armée de quatre cents hommes et ce que cela signifie; et comment Jacob envoya des présents à son frère Esaü; et comment un homme lutta toute une nuit avec Jacob; ce qu'indique tout cela. Recommandé à la considération toute spéciale du lecteur.

Moïse dit : « Mais Jacob se fit précéder de messagers qui allèrent trouver son frère Esaü dans le pays de Sair, dans la région d'Edom et il leur donna les ordres suivants : « Dites à mon seigneur Esaü : Ton serviteur Jacob te fait dire : « Jusqu'ici je suis resté à l'étranger « chez Laban et j'ai des bœufs et des ânes, des brebis,

« des serviteurs et des servantes et je t'envoie ces mes-
« sagers, mon seigneur, pour te dire que je désire trou-
« ver grâce devant toi. » Les messagers revinrent à Jacob et rapportèrent : « Nous sommes allés trouver « ton frère Esaü et il arrive à ta rencontre avec quatre cents hommes. » Alors Jacob eut grand'peur et fut pris d'angoisse et il divisa tous les gens qui l'accompagnaient et les brebis et les bœufs et les chameaux en deux troupes et dit : « Si Esaü tombe sur l'une de ces « troupes et la bat, l'autre pourra toujours s'échapper. »

2. Tout ce chapitre est une puissante allégorie de Christ; lorsqu'en effet le Verbe devint homme et qu'il voulut quitter ce monde pour reprendre possession avec notre humanité de son éternel séjour, cette armée de guerre dans le royaume de la nature en l'ire divine se lança à sa rencontre.

3. Car l'empire de la nature, en d'autres termes l'Adam naturel, était le premier-né Esaü, qui était furieux contre Jacob, c'est-à-dire contre Christ, à cause de la bénédiction et de l'héritage céleste et qui enrageait de devoir perdre son droit et mourir et c'est dans ce royaume que la colère divine avait reçu le gouvernement; cette colère divine vint à la rencontre de Christ, tandis qu'il voulait introduire le bien qu'il avait acquis dans sa patrie éternelle, c'est-à-dire dans l'amour de Dieu, ainsi qu'Esaü le fit à Jacob dans l'image de la figure : Et à l'aspect de cette armée belliqueuse Christ s'épouvanta, comme devant la colère de Dieu, ainsi qu'on le peut voir au mont des Oliviers, de même que Jacob devant la colère d'Esaü.

4. Et de même que Jacob devant la fureur d'Esaü divisa son armée en deux groupes, afin que, si Esaü battait l'un d'eux, l'autre pût néarmoins s'échapper : De même l'humanité de Christ fut divisée en deux parties, c'est-à-dire en deux substances, l'une céleste dont il dit dans Saint Jean (III, 13) qu'elle est venue du ciel demeure au ciel et l'autre terrestre, tirée de notre

chair et de notre sang; afin que si la colère de Dieu frappait de mort l'une de ces parties, notre humanité, la partie céleste, n'en échappât pas moins à la colère et passât à travers la mort et y revivifiât notre humanité. Car les messagers que Jacob envoya à Esaü ne sont rien d'autre que la prière de Christ qu'il envoya à travers la colère de Dieu vers Son amour, c'est-à-dire Sa miséricorde, afin que notre humanité pût trouver grâce devant Lui.

5. Car de même que Jacob fit dire à Esaü que jusqu'ici il était resté à l'étranger chez Laban et qu'il possédait des serviteurs et des servantes et des chameaux, ainsi que toutes sortes de bêtes, afin de trouver tout de même grâce auprès de son seigneur Esaü : De même Christ dit à son Père dans notre humanité qu'il a agréée, c'est-à-dire en Adam, qu'il est resté longtemps éloigné du royaume de Dieu et que par sa naissance dans le royaume de ce monde et les œuvres merveilleuses de Dieu il a rapporté beaucoup d'images de la sagesse divine grâce à la formation de la nature, Le suppliant de bien vouloir l'accepter dans Sa grâce en considération de cette formation de merveilles, ces dernières ayant été produites par la nature de Sa colère révélée et Le suppliant de les laisser parvenir jusqu'à Sa divine contemplation.

6. Mais la colère vint à sa rencontre dans les quatre éléments et le caractère terrestre et la méchanceté voulurent en dévorer; car les quatre cents hommes d'Esaü ne signifient rien d'autre que le courroux de la nature dans les quatre éléments du corps, celui-ci partant à la rencontre de Christ. Quand Christ voulut introduire l'image créée en Adam dans notre humanité en Dieu, c'est-à-dire au Paradis, la colère de Dieu voulut au préalable tuer l'image adamique, afin qu'elle ne vécût plus dans le royaume de la colère, puisqu'elle devait vivre en Dieu.

7. Et de même que Jacob s'humilia devant Dieu et

dit : « Dieu de mes pères Abraham et Isaac, Toi qui « m'as dit : « Reviens dans ta patrie et auprès de tes « amis et Je te ferai du bien », je ne mérite pas toute « la miséricorde ni toute la fidélité que Tu m'as témoignées (car je n'avais même pas ce bâton avec lequel j'ai franchi le Jourdain et maintenant je suis devenu deux armées) ; sauve-moi de la main de mon frère, de la main d'Esaü car j'ai peur de lui, fais qu'il ne vienne pas ni ne me frappe pas, non plus que la mère avec ses enfants » : De même Christ s'humilia devant Dieu dans notre humanité qu'il avait agréée; et quoique Dieu par la bouche du prophète David lui ait signifié dans notre humanité agréée de s'asseoir à Sa droite jusqu'à ce qu'Il plaçât ses ennemis sous ses pieds comme escabeau, il ne s'en humilia pas moins, ainsi que le fit Jacob devant la colère d'Esaü.

8. Et de même que Jacob dit : « Tandis que je franchissais le Jourdain, j'avais ce bâton et maintenant je suis devenu deux armées » : De même Christ, c'est-à-dire le Verbe éternel de l'amour divin, vint à nous dans notre humanité et il était l'unique bâton de la grâce divine; mais dans notre humanité et dans la maison de servitude d'Adam il devint riche de deux armées, c'est-à-dire d'une humanité double, l'humanité céleste effacée en Adam et l'humanité terrestre issue du limon de la terre. Aussi dit-il dans cette double humanité comme Jacob dit à Dieu : « Dieu de mes pères Abraham et Isaac, Toi qui m'as dit de rentrer dans ma première patrie auprès de mes amis; je suis trop petit et trop humble pour toute cette miséricorde que Tu as témoignée envers Ton serviteur » : A interpréter comme le fait que cela dépendait de la divine miséricorde que ces deux armées, cette humanité double, rentrassent dans sa première patrie du Paradis, auprès de ses amitiés angéliques.

9. Et quand Jacob se fut humilié devant Dieu et son frère Esaü, il resta là toute la nuit et prit de ce qu'il

avait pour en faire des présents à son frère Esaü, deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents moutons, vingt béliers et trente chamelles allaitantes avec leurs petits, quarante vaches et dix veaux, vingt ânesses avec dix ânons et il les plaça sous les ordres de ses serviteurs, en formant un troupeau spécial et leur dit : « Allez devant moi et laissez de l'espace entre un troupeau et l'autre »; et s'adressant au premier il lui ordonna : « Si tu rencontres mon frère Esaü et qu'il te demande quel est ton maître et quelle est ta route et à qui appartiennent les animaux que tu conduis, tu lui diras que tout cela appartient à ton serviteur Jacob qui envoie des présents à son seigneur Esaü et qui suit ce troupeau. »

10. Cette image est très importante car dans cette figure l'Esprit de Dieu indique l'avenir : Car ce présent de Jacob à son frère courroucé Esaü indique le séjour de Christ quand il aurait à apaiser le courroux de son Père; il dut au préalable Lui envoyer pour L'apaiser ces animaux dans notre humanité implantée en lui, animaux qui furent donnés à la colère de Dieu.

11. Mais ces animaux que Christ envoya d'abord à la colère de Dieu avant sa Passion et son trépas n'étaient autres que les animaux implantés en nous, c'est-à-dire l'orgueil, l'avarice, l'envie, la méchanceté, le mensonge, tout ce par quoi un homme en calomnie un autre, le traîne dans la boue par de méchantes paroles, le décrie comme un menteur et un impie, bref tous les vices du Diable et du monde mauvais.

12. Ces méchants animaux se sont tous éveillés et animés dans le péché d'Adam; cette forme de vie dans laquelle Adam avait engendré ces méchants animaux, lorsque l'harmonie de la nature se détruisit, Christ les recueillit tous en lui dans notre humanité, au nombre de cinq cent quatre vingt ainsi que l'indique la figure de Jacob et il les envoya pour apaiser l'ire divine quand il fut sur le point de délivrer l'humanité d'iceux.

13. Et pour Christ lesdits animaux étaient le mépris,

les railleries, les crachats qu'il dut subir; tout ce que lui firent les prêtres des Juifs, tout cela représentait les animaux que Christ remit sur son corps à la colère de Dieu comme si ç'avait été lui le coupable; pourtant il n'avait engendré aucun de ces animaux dans sa volonté mais le coupable était Adam : Et il les recueillit comme un agneau et sur son corps et sa vie les remit à l'ire divine et fit comme s'il était lui-même le coupable, en sorte que la colère de Dieu les dévora sur son corps et sa vie, comme son bien héréditaire et inné qu'il possédait par droit de nature en tant qu'homme, afin que la colère de Dieu reçût ce qui Lui revenait et que Son courroux et Sa faim avide de les engloutir s'en trouvassent apaisés.

14. Et l'Esprit de Moïse continue à parler dans la figure de Christ et dit : « Ainsi les cadeaux de Jacob le précédèrent mais il resta cette nuit-là auprès de son armée et se leva au cours de la nuit et prit ses deux femmes et les deux servantes et ses onze enfants et les mena au gué de Jabock et il les prit et les conduisit de l'autre côté de l'eau qu'il fit franchir à ce qu'il possédait et resta seul. » La figure en Christ se présente ainsi:

15. Lorsque Christ se fut fait précéder de ces présents auprès de son Père, il resta auprès de son armée, c'est-à-dire auprès de ses disciples et se leva au cours de la nuit des grandes ténèbres dans notre prison de misère et prit ses deux femmes, c'est-à-dire le double esprit de l'homme, l'âme et le « spiritus mundi », l'âme extérieure et l'âme éternelle et intérieure ainsi que les deux servantes, la double humanité physique et les onze enfants, lesquels sont les onze apôtres et les emmena auprès du gué de Jabock, c'est-à-dire qu'il traversa pendant la nuit profonde les eaux du Cédron, ainsi que le fit ici Jacob, avec tout ce qu'il était et ce qu'il avait agréé de nous autres, hommes.

16. Car le véritable apôtre de Christ, le douzième, n'avait pas encore été élu pour remplacer Judas, de

même qu'ici le douzième enfant de Jacob reposait encore non né dans le sein de sa mère. Et de même que Jacob passa l'eau au milieu de profondes ténèbres avec onze fils : De même Christ avec ses onze disciples passa pendant cette nuit de Jabock le Cédron qui coulait au travers du jardin et lutta avec la colère de Dieu, en sorte qu'il sua une sueur de sang jusqu'à ce qu'il eût remporté la victoire.

17. De même qu'au cours de cette nuit Jacob lutta avec un homme jusqu'au lever de l'Aurore : De même l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'amour de Dieu dans notre humanité agréée, lutta avec la colère de Dieu dans notre humanité, jusqu'à ce que l'amour de la grâce transperçât la colère et que l'étoile du matin de l'amour divin se levât dans l'âme et surmontât la colère, ainsi que le texte de Moïse l'indique ici à mots très couverts et pourtant fort clairement, en disant :

18. « Une fois que Jacob au cours de cette nuit fut allé avec ses onze enfants et ses deux femmes ainsi qu'avec ses servantes et toute son armée et qu'il fut ensuite resté seul; alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore; et quand il vit qu'il ne le pouvait vaincre, il lui toucha l'articulation de la hanche et l'articulation de la hanche se trouva luxée de cette lutte et il dit : « Laisse-moi partir car l'aurore se lève. » Mais il répondit : « Je ne te laisserai partir que tu ne « m'aies béni. » Il dit : « Comment t'appelles-tu? » Il répondit : « Jacob ! ». Il dit : « Tu ne t'appelleras « plus Jacob mais *Israël* car tu as combattu contre Dieu et les hommes et tu as vaincu. »

19. Ce texte est entièrement soumis à la figure de Christ car cet homme qui lutta ici avec Jacob pendant toute une nuit n'est personne d'autre que la justice et la vérité de Dieu, justice dans laquelle le jugement de Dieu s'était éveillé en Adam et en tous les hommes; et cela indique précisément l'homme qui apparut au peuple d'Israël sur le mont Sinaï dans les

flammes et les épouvantements pour lui donner la Loi, lorsqu'il se fit voir dans sa justice en préfiguration du Jugement et ordonna à l'homme d'observer la Loi de la justice sous peine de malédiction éternelle, lorsqu'il exigea de l'homme ses talents et sa fortune, c'est-à-dire l'image de Dieu qu'il avait créée en Adam.

20. Mais comme l'homme n'avait pas subi victorieusement l'épreuve, Dieu lui avait promis le fondement, c'est-à-dire la source de Son amour le plus intime et le plus abscons avec la promesse de l'écraseur du serpent, le saint Nom de *Jésus*. Ce Nom de *Jésus* se présentait maintenant comme une Alliance de grâce dans la sévère justice de Dieu, caché dans le fond le plus intime de l'âme humaine et apparaissait dans l'être de foi des saints Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob.

21. Mais comme Jacob et son frère Esaü représentaient maintenant une figure de Christ, à savoir Jacob Christ et Esaü l'image de la justice de Dieu dans Sa colère suivant le royaume de la nature; il en fut de même au cours de cette nuit où Jacob subit de grandes angoisses et où cette figure se présenta à son esprit, en sorte qu'il reconnut comment l'amour de Dieu résidant dans l'Alliance de grâce dans le Nom incarné de Jésus avait lutté avec la justice du Père dans la colère du jugement où se trouvait captive la pauvre âme, s'empoignant durement et s'abandonnant à la justice de Dieu et ne voulant pas lâcher la colère avec la justice, à moins qu'elle ne s'abandonnât à l'amour de la grâce, en sorte que l'amour brisât la colère, ainsi que les rayons de la lumière transpercent le feu ou comme l'aurore perce dans la nuit ténébreuse et transforme cette nuit ténébreuse en jour.

22. Car l'Alliance de grâce dans l'amour et l'âme se trouvaient maintenant en une seule personne, donc l'âme de Jacob dans la figure et la préfiguration de Christ dut lutter avec la justice de Dieu pour l'être céleste, c'est-à-dire pour la sagesse substantielle qu'appor-

tait le Nom de *Jésus* à la pauvre âme dans sa substance également céleste qui s'était effacée en Adam. Et dans cette substance vivante, la substance effacée d'Adam reverdit, comme en une renaissance.

23. Aussi l'Esprit de Dieu dit-Il à Jacob : « Tu as lutté avec Dieu et les hommes (c'est-à-dire avec l'amour de Dieu dans l'Alliance et avec la future substance céleste qui s'incarna dans la semence de Marie) et tu as vaincu; car Christ, représenté ici par Jacob, devait dans notre humanité qu'il avait agréée lutter avec la justice de Dieu et l'emporter sur Elle. »

24. Et l'Esprit de Moïse dit ici : « Et quand il vit qu'il ne pouvait l'emporter (entendez par là que la justice de Dieu dans la colère du jugement ne pouvait l'emporter sur la grâce) il toucha l'articulation de sa hanche et en luttant l'articulation de sa hanche se trouva luxée. »

25. Ceci indique la luxation et la destruction de l'humanité adamique et que, lorsque Christ remporterait cette victoire, la puissance et la volonté propres de l'homme se trouveraient luxées, brisées et détruites. Mais de même que Jacob ne mourut pas de cette lutte, quoique son articulation eût été luxée; de même notre humanité ne devait pas mourir pour toujours mais se trouver simplement luxée, c'est-à-dire transformée.

26. Ceci indique spécialement comment l'homme pénitent devrait affronter ce combat de Jacob et ainsi lutter avec Dieu et les hommes dans l'Esprit de Christ, contre la justice de Dieu et Sa colère. Et une fois que la victoire serait sienne, l'articulation de sa volonté personnelle et charnelle se trouverait luxée, en sorte qu'il serait contraint de faire son entrée en ce monde à demi paralysé, ne pouvant marcher sur les routes du monde mais seulement boiter, les membres à moitié brisés, afin que les agréments du monde s'en trouvassent chassés; car l'Esprit qui est dans la victoire de Christ lui touche son articulation afin qu'il devienne à

moitié paralytique dans l'orgueil et la méchanceté du monde et n'y accorde plus grande attention mais s'avance comme un homme paralytique et méprisé que l'orgueil du monde dans ses magnifiques cabrioles estime à peu de prix et qui ne peut imiter les facéties frivoles du siècle. Mais il a lutté avec Dieu et les hommes et il a été en conséquence touché et marqué par la victoire.

27. A cela l'orgueil et la luxuriance du monde n'entendent goutte car ils s'avancent encore dans la sévère justice de Dieu qui menace le royaume de la nature dans la puissance ignée avec leur volonté propre et ne se font aucun souci jusqu'à ce que prenne place le jugement de Dieu; alors la pauvre âme se trouve citée devant le tribunal de l'éternité et vit dans les tortures.

28. Et tandis que Jacob était en train de lutter et que son articulation était touchée, en sorte qu'il boitait, l'homme lui dit : « Laisse-moi m'en aller car l'aurore se lève. » Mais il répondit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni. »

29. Cela est d'abord une figure de Christ lorsqu'il se rendit dans la justice de Dieu incluse dans Sa colère, en sorte que la colère le tua suivant notre humanité. Car la justice dit alors : « Laisse-moi partir car l'aurore éternelle vient de se lever. » Mais Christ avait saisi la justice et dit : « Je ne te lâcherai pas que Tu n'aies béni l'humanité afin que cesse le jugement, c'est-à-dire que Tu manifestes l'aurore de ta force intérieure à travers les hommes, en sorte que cesse la malédiction et que l'homme se trouve à nouveau tout entier sous l'action de la bénédiction divine. »

30. Deuxièmement nous avons ici une belle image qui nous montre ce qui adviendrait à l'homme pénitent quand, par une sérieuse pénitence au cours de ce combat de Christ, c'est-à-dire de la Passion et du trépas de Christ, il s'abandonnerait à sa victoire et dans l'Esprit de Christ lutterait avec la sévère justice

de Dieu qui ne cesse de l'injurier dans sa conscience.

31. Quand la justice de Dieu dit dans la conscience : « Laisse-moi car tu es mort dans tes péchés et tu as délibérément et sottement perdu ta part de la grâce divine et tu as négligé la grâce : Maintenant tu M'appartiens, rien ne te sert désormais de supplier, Je ne t'abandonnerai plus dans ta conscience à la grâce, tu n'obtiendras plus aucune consolation de Dieu car tu es un enfant de la mort; laisse-moi seulement t'enfermer dans les oubliettes de la mort. »

32. Quand cela arrive la pauvre âme s'abîme toute entière dans la mort de Christ et s'abandonne à la sévère justice de Dieu dans Son jugement; car le jugement la saisit; mais elle saisit la grâce qui est incarnée dans la mort de Christ et avec elle se plonge dans le fond le plus intime du jugement de Dieu; fond dans lequel l'amour de Dieu a percé Sa justice et Son jugement, c'est-à-dire la nuit éternelle et a transformé en jour cette nuit qui régnait dans l'homme.

33. Et elle s'abîme dans ce jour, c'est-à-dire dans ce gouffre, comme un enfant qui ne peut plus ni ne veut plus rien et qui est beaucoup trop indigne de toute grâce et qui ne peut que s'abandonner au jugement; mais en s'abandonnant ainsi l'âme remet tout son pouvoir, son savoir et son avoir et devient en elle-même comme innaturée et incréaturée et retombe dans le Verbe dans lequel elle était impliquée dans l'éternelle Parole avant qu'elle ne devint une créature.

34. Car la justice et le jugement de Dieu n'ont pas de fondement plus profond que la vie créaturée; mais quand la volonté de l'âme se dégage de la créature et se plonge dans l'Indéterminé, elle redevient comme un enfant nouveau-né car l'Indéterminé qui est dans le Verbe éternellement parlant et dont l'amour et la grâce suprêmes de Dieu Se sont manifestés, la saisit et la compénètre, ainsi que le soleil compénètre l'être d'une plante, ce dont la plante devient à moitié solaire : De

même en s'abîmant ainsi l'âme devient dans sa volonté à demi divine, alors elle lutte avec la sévère justice de Dieu qui saisit sa chair et son sang, cherchant à dominer la colère de Dieu.

35. Alors la colère de Dieu parle ainsi dans la conscience : « Laisse-Moi donc, lâche-Moi et ne Me tue pas car tu vois tout de même bien que l'aurore divine se lève en Moi, cesse donc tes attaques contre le jugement de Dieu. » Mais chez les véritables champions l'âme dit à la justice de Dieu : « Je ne Te lâcherai pas que tu ne m'aies bénie; c'est-à-dire que tu ne m'aies donné la grâce promise dans la mort et la victoire de Christ, afin que je revête Christ, mon Rédempteur et qu'il soit mien et que je sois sien ! » Alors la justice de Dieu dit comme à Jacob : « Comment te nommes-tu ? » Alors la pauvre âme se nomme suivant son nom personnel et de créature, ainsi que le fit Jacob en donnant son nom de Jacob. Mais, de même que le Seigneur dit à Jacob : « Tu ne te nommes plus *Jacob* mais *Israël*, c'est-à-dire un arbre de vie »; de même Dieu dit à l'âme : « Tu n'auras plus en Moi de nom personnel mais tu t'appelleras un chrétien en Christ, c'est-à-dire une branche dans l'arbre d'Israël, une vigne sur le cep de Christ, car tu as lutté avec Dieu et les hommes et tu l'as emporté; et maintenant tu es un chrétien suivant l'essence et non plus un chrétien de titre et de gueule dont la grâce est encore éloignée. »

36. Et Moïse continue : « Et Jacob lui demanda : « Dis-moi comment Tu Te nommes ? » Mais Lui répondit : « Pourquoi Me demandes-tu comment Je me nomme ? » Et Il le bénit sur le champ et Jacob nomma cet endroit Pnuel « car j'ai vu la Face du Seigneur et mon âme s'en est trouvée guérie. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

37. Lorsqu'avec son désir de foi Jacob saisit au cours de sa lutte l'aurore de Dieu dans l'Esprit de Christ, il dit : « Comment Te nommes-Tu ? » Mais

Christ dit : « Pourquoi Me demandes-tu comment Je me nomme ? C'est-à-dire : Je ne suis pas un étranger mais Israël en toi-même; je n'ai pas d'autre nom mais ton nom et le mien doivent n'en faire qu'un seul. »

38. Car en dehors de la nature et de la créature Dieu n'a pas de nom mais s'appelle seulement le Bien éternel, l'Un éternel, l'Indétermination et le fondement de tous les êtres et nul ne trouvera d'endroit où Il réside; aussi aucune créature ne peut-elle Lui donner Son véritable nom car tous les noms dépendent du Verbe formé des forces; tandis que Dieu est Lui-même l'origine de toutes les forces, sans commencement ni nom et c'est pourquoi Il dit à Jacob : « Pourquoi Me demandes-tu comment Je M'appelle? » et Il le bénit.

39. De même que les créatures, aussi bien que tous les végétaux de la terre, ne peuvent savoir comment se nomme la force du soleil mais qu'elles se tiennent tranquilles sous le soleil et que le soleil leur donne force et chaleur et les bénit, en sorte qu'elles croissent et portent des fruits : De même ici avec Jacob et tous les hommes. Quand Jacob vit et sentit l'aurore de Dieu dans son âme, le soleil dans le Nom de Jésus le bénit dans l'action de son essence.

40. Et tout ceci ne peut qu'indiquer ce qui se passa et se passe encore pour Jacob et tous les enfants de Dieu à la lumière de ce soleil. Quand le soleil de grâce dans sa force agissante se lève dans l'âme, l'âme s'en délecte et aime toujours à voir la Face de Dieu sur sa vie de créature, ainsi que Moïse aussi le désira; et elle pense toujours que Dieu est quelque chose de formel et qu'elle ne voit pas bien Dieu et elle veut connaître Dieu comme une image : Si endurcie est en nous l'habitude des créatures de tout considérer en images, habitude qui est implantée dans notre volonté propre et notre cœur, en sorte que nous ne pouvons comprendre au grand jamais ce qu'est Dieu, sinon qu'Il est l'abîme de toute nature et de toute créature, L'Un éternel qui ne

réside nulle part qu'en Lui et qui n'a ni forme ni rien.

41. Et il serait bel et bon que nous ne nous laissions pas ainsi conduire par les docteurs ès-lettres amoureux de la forme imagée quand on enseigne et qu'on parle du Dieu éternel, ainsi que cela s'est produit jusqu'ici : On nous a conduits perpétuellement dans des images de notre volonté essentielle, comme si Dieu voulait ceci ou cela; alors qu'Il n'est Lui-même que l'unique volonté créant nature et créature et que la création toute entière repose purement et simplement dans la formation de son Verbe et de sa Volonté exhalés et que la distinction dans la volonté unique est comprise dans l'exhalaison et le saisissement en nature.

42. S'il était possible d'arracher du cœur et des yeux de ces docteurs l'orgueil de Lucifer, il serait bientôt possible de voir la Face de Dieu; mais la tour de Babel où l'on veut monter vers Dieu à grand renfort d'ascensions et d'opinions vers un ciel spécial où on s'imagine que Dieu est renfermé, arrête la véritable connaissance et l'intelligence, en sorte que nous ne cessons de questionner : « Comment s'appelle Dieu ? Où est Dieu ? Que veut Dieu ? » *Item*, « Il veut le Bien et le Mal » ; et les gens d'en tirer tout un tas de décrets de la divine Providence, de même qu'un prince fait des lois dans son pays; et nous avons tout autant d'intelligence de Dieu et de Sa volonté que le pot en a de son potier.

43. Il est regrettable qu'on nous conduise d'une manière aussi aveugle et que l'on retienne la vérité dans des simulacres; car si la force divine se révèle et agit dans le fond intime de l'âme dans toute sa gloire, en sorte que l'homme désire abandonner la voie de l'impiété et s'en remettre à Dieu : La Sainte-Trinité est présente et le ciel où réside Dieu s'ouvre dans ladite âme; et l'endroit où le Père engendre Son Fils et où le Saint-Esprit procède du Père et du Fils se trouve dans l'âme.

44. Car Dieu n'a nul besoin d'un séjour mesurable;

il réside également dans l'abîme de l'âme impie mais n'est pas saisissable à icelle dans Son amour mais selon Sa colère qui apparaît et Se laisse saisir dans l'âme impie.

45. Car le Verbe éternellement parlant (selon la possibilité de la nature et de la créature de se laisser saisir) devient imagé suivant la volonté de l'âme, ce dont l'Ecriture dit : « Chez les Saints tu es saint et chez les pervers pervers » ; item, « Tel peuple, tel Dieu. »

46. Car dans les trônes des saints anges Dieu Se manifeste dans Son amour et dans les trônes des diables Il se manifeste dans Sa colère, c'est-à-dire suivant les ténèbres et les tourments; et pourtant il n'est qu'un Dieu unique et non deux. Selon la nature des tourments il veut les tourments et selon l'amour Il veut l'amour, de même qu'un feu brûlant ne désire qu'un soufre résineux qui soit son semblable et la lumière issue du feu ne désire rien qu'une place libre où elle puisse rayonner. Elle ne prend rien mais se donne elle-même pour la joie de la vie, elle se laisse seulement prendre et n'a d'autre volonté en soi que de se donner elle-même et de faire le Bien. De même Dieu selon Sa sainteté n'a d'autre volonté en Lui que de manifester Sa force d'amour et Son éclat (dans la forme créaturée), de même que le soleil se manifeste dans une plante et la fortifie et la bonifie; il faut entendre la même chose de Dieu.

47. Aussi toutes les questions qu'on pose relativement au Nom de Dieu et tous les propos qu'on tient sur ce qu'Il veut ceci ou cela, le Bien ou le Mal, ne sont-ils que bavardages inutiles et simulacres de créatures et personne n'en sait dire quelque chose de pertinent, ni indiquer s'Il veut le Bien ou le Mal ni interpréter correctement les paroles de l'Ecriture.

48. Cette lutte pour la lettre n'est certes rien d'autre que la confusion des langues sur la haute tour des enfants de Nemrod à Babel; car cette haute tour est une figure des facultés des hautes écoles où la langue

divine unique se trouve confondue et dispersée en des langages différents, en sorte qu'un peuple ne comprend plus l'autre et que l'on passa son temps à se disputer au sujet du Dieu unique dans Lequel nous vivons et existons et grâce Auquel il est bien évident que la nature dans ses merveilles est révélée et introduite en merveilles figurées.

49. Mais le véritable fondement de ce qu'est et de la manière dont est Dieu et l'Etre de tous les êtres leur reste aussi inconnu que l'est le spectacle de ce monde à l'aveugle-né. Et quoiqu'ils se nomment des docteurs de la lettre, ils n'en ont pas moins perdu le sens des cinq voyelles qui sont la force de tous les mots, ce qu'il convient de regretter amèrement parce que l'on n'entend plus rien à la langue de l'Esprit-Saint ni à ce que l'Esprit de Dieu a dit dans Moïse et chez les Prophètes ni ce qu'il a indiqué dans Sa langue relativement à l'éternité future : On se contente de s'accrocher à un récit extérieur et on ne voit pas ce qui est indiqué par telle ou telle histoire.

50. Car à cause de récits concernant quelques pauvres bergers — car la forme extérieure de ces récits n'est rien d'autre — l'Esprit de Dieu n'a certes pas accompli tant de merveilles et Il n'a pas noté de telles histoires parce qu'Il leur attachait grande importance en elles-mêmes, pas plus que ce n'est pour cette raison qu'Il les a maintenues dans le souvenir de tous les peuples et qu'Il les proclame comme Sa parole : Non, mais c'est parce qu'Il indique sous ces récits simplets ce qui se passera dans l'éternité à venir. Aussi devrait-on considérer l'Ecriture de l'Ancien Testament avec des yeux clairs; car le Nouveau Testament tout entier s'y trouve inclus sous la figure desdits récits.

51. Lorsque Dieu eut béni Jacob, Jacob nomma cet endroit Pnuel, c'est-à-dire un regard jeté par Dieu dans l'âme; là où Dieu Se manifesta à l'âme, l'âme dit : « J'ai vu Dieu en moi, face à face et dans ce regard mon

âme s'est guérie. « Et lorsqu'il revint de Pnuel le soleil se levait; c'est-à-dire que quand le soleil de Dieu, c'est-à-dire Sa lumière, se manifeste dans l'âme, l'essence de cette âme capte cette force en elle et le soleil divin se lève dans l'essence de l'âme car c'est là que le Père a engendré Son Fils dans l'âme, lequel est le soleil de la justice, aussi bien que de l'amour et des délices divins; alors la nature personnelle se met à boiter car les tendons de sa volonté naturelle sont luxés en sorte que la volonté propre devient en ce qui concerne son pouvoir comme paralysée, ainsi qu'ici Jacob. Et le texte de Moïse dit : « Aussi jusqu'à nos jours les enfants de Jacob ne mangent-ils pas les *tendons* de l'articulation de la hanche du fait que le *tendon* de l'articulation de la hanche de Jacob fut touché. »

52. Ceci nous montre clairement que Jacob et ses enfants ont compris ce Mystère et qu'avec ce tendon de la hanche ils se sont élevés en quelque sorte un monument commémoratif; car en quoi ce qui s'est passé avec Jacob concerne-t-il un animal ? Ce n'est pas parce que sur un animal le tendon de la hanche est luxé ou empoisonné; mais les enfants des saints considéraient le fond des Mystères divins.

53. Et à l'égard de ces Mystères nos Juifs d'aujourd'hui sont bel et bien aveugles et s'ils faisaient autant de cas du soleil de Jacob que de la Loi, ce tendon serait en eux également luxé et ils ne s'adonneraient pas tellement à l'avarice et à l'usure; mais extérieurement ils lavent leurs coupes et leurs plats tandis qu'intérieurement ils restent impurs.

54. De même que la chrétienté elle-même ne reste attachée qu'aux récits extérieurs, c'est-à-dire au manteau de pourpre de Christ, tandis qu'elle chasse loin d'elle la force de Christ et qu'elle se refuse à luxer avec Jacob le tendon de la propriété sauvage et bestiale et la volonté de chair voluptueuse et à boiter mais désire marcher bien droit avec la Bête sous le manteau de

Christ. Aussi lorsque l'Esprit de Christ se manifesta dans l'Alliance en Jacob, Il toucha ses articulations animales, à interpréter comme le fait qu'elles doivent être détruites et supprimées en Christ et que c'est un homme spirituel qui doit ressusciter de la mort et non un Homme-Bête aussi grossier.

Soixante-et-unième Chapitre

GENESE XXXIII

Merveilleuse figure où Jacob et Esaü se rencontrent et où toute souffrance et mauvaise volonté se trouvent transformées en joie et en miséricorde : Ce qu'il convient d'entendre par là.

En ce texte l'entendement aveugle doit ouvrir les yeux mieux qu'il ne l'a fait jusqu'ici et contempler davantage la figure de Jacob et d'Esaü et apprendre à bien comprendre ce qui a été établi par Jacob et Esaü et dont l'Ecriture dit : « J'ai aimé Jacob et haï Esaü tandis que les enfants reposaient encore dans le sein de leur mère et n'avaient fait ni Bien ni Mal et cela afin que le dessein de Dieu se trouvât maintenu. » (Rom., IX, 11 à 13.)

2. Ici il convient de bien considérer les desseins de Dieu et ce que l'Esprit de Dieu veut indiquer par là; car Esaü représentait l'Adam corrompu et Jacob était l'image de Christ; lequel devait venir à l'aide du pauvre Adam. Aussi ces deux frères devaient-ils provenir d'une semence unique, à interpréter comme le fait que Dieu Se ferait homme et que la semence de Dieu, c'est-à-dire Son Verbe et la semence d'Adam dans sa

propre nature devraient se manifester dans une seule personne et devenir un seul homme et que la semence de Dieu dominerait par Son grand amour divin la semence corrompue d'Adam et éteindrait par Son grand amour la colère du Père qui brûle dans l'âme; et l'amour divin devrait se plonger entièrement dans la colère qui est dans l'âme afin que la grâce et la miséricorde de Dieu qui sont dans Son amour pénétrassent à travers Sa colère et transformassent la colère elle-même en miséricorde, ainsi que nous voyons ici Jacob dans son humilité et par ses cadeaux s'abandonner à son frère Esaü et transformer la colère que celui-ci ressentait dans son cœur à l'égard de Jacob à cause de son droit naturel d'aînesse et de la bénédiction en une telle miséricorde qu'Esaü lui sauta au cou et que sa colère fut métamorphosée en amour, de même que Christ transforma la colère de son Père, par son grand amour et son humilité grande qu'il avait dans notre humanité agréée par lui et dans notre âme de courroux toute enflammée, en une telle miséricorde que la justice divine cessa dans Sa colère de S'appesantir sur notre âme.

3. Car de même que Jacob apaisa son frère Esaü avec ses présents et son humilité en s'abandonnant à la colère d'Esaü : De même Christ apaisa la colère de Dieu en donnant son bien céleste avec sa grande « teinture » d'amour à dévorer à la dite colère de Dieu. Ainsi la colère de Dieu ou la nature du monde ténébreux qui avait été révélée en Adam se trouva retransformée en une divine lumière d'amour, c'est-à-dire en un feu d'amour.

4. Moïse dit : « Jacob leva les yeux et vit son frère Esaü venir avec quatre cents hommes et il répartit ses enfants entre Lia et Rachel et les deux servantes et il plaça en avant les servantes avec leurs enfants puis Lia avec ses enfants, enfin Rachel avec Joseph et il marcha devant eux et se courba sept fois jusqu'à terre

avant d'arriver devant son frère. » La figure intérieure et précieuse est la suivante : Quand Christ entra par sa Passion dans notre humanité agréée, la colère de Dieu dans les quatre éléments du corps vint à sa rencontre, alors Christ divisa son humanité et sa divinité, c'est-à-dire l'être du monde céleste qu'il apportait de la part de Dieu dans notre humanité et l'empire de l'humanité naturelle qu'il avait reçu d'Adam, réparti lui-même en principes distincts. Car la divinité, selon Sa toute-puissance divine, se tenait maintenant silencieuse : Aussi l'humilité dit-elle sur la croix : « Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné! » (Math., XXVII, 46.)

5. Les deux épouses de Jacob avec leurs enfants désignent ici dans l'état de Christ l'âme double, celle qui provient du temps et celle de l'éternité et les deux servantes avec leurs enfants indiquent dans ce même état la corporalité céleste et la corporalité terrestre : Lia dans sa stupidité indique le « *Spiritus Mundi* » dans le limon de la terre où la corruption se produisit en Adam, où Dieu promit l'écraseur du serpent et où Christ devait se manifester : Aussi en Lia la lignée de Christ, c'est-à-dire l'écraseur du serpent, fut-elle engendrée en préfiguration lorsque Juda naquit. Et *Rachel* indique l'être effacé de la substance du monde céleste où demeure l'âme véritable, être qui s'effaça et devint stérile en Adam, ainsi que Rachel, jusqu'à ce que Dieu le fécondât dans l'Esprit de Christ ,ainsi qu'Il le fit pour Rachel.

6. Et de même que Jacob plaça en tête les servantes avec leurs enfants, de même la figure terrestre qui était dans la nature humaine fut-elle placée en avant au cours de la Passion de Christ, lequel devait subir l'acuité de la mort; ensuite se trouve exposée dans la Passion de Christ Lia, c'est-à-dire le corps issu du limon de la terre où était latent l'écraseur du serpent et ensuite Rachel, le limon céleste avec le prince Joseph, c'est-à-dire avec la véritable image adamique

de l'être du monde divin; et le nom de Jésus prit les devants, comme Jacob devant ses femmes et ses enfants.

7. Et lorsque le nom et la force de Jésus, c'est-à-dire la douceur et l'amour de Dieu, vit et sentit la colère de Dieu dans la chair et l'âme de l'homme, le nom de Jésus se courba au travers des sept formes de la nature où s'était manifestée l'ire divine, c'est-à-dire qu'il pénétra « essentialiter » à travers le centre de la nature, les sept formes de la nature, l'énergie courroucée du feu.

8. De même que Jacob se courba sept fois à terre et apaisait Esaü par son humilité, de même l'amour contenu dans le cœur de Jésus apaisa la colère, la propriété ignée du Père, dans son âme et son corps; car la vie naturelle provenant du « spiritus mundi », l'âme du siècle, qui avait été insufflé dans les narines d'Adam, dut abandonner son droit naturel et mourir. De même que Jacob abandonna à son frère son bien et sa vie temporelle, sans se préoccuper de ce qu'en ferait ce dernier : de même Christ remit notre vie à l'ire de Dieu et l'y laissa volontairement. Mais le nom de Jésus précéda et fit traverser la mort par notre vie naturelle, puis la reprit et triompha avec notre vie naturelle par et à travers la mort.

9. Et de même qu'Esaü, voyant son frère en une telle humilité et un tel abandon, courut à sa rencontre et lui sauta au cou pour l'embrasser, pleurant d'attendrissement sur sa poitrine; de même, lorsque l'essence de l'ire divine coûta la douceur de l'amour dans le cœur et le sang de Jésus, elle fut transformée en un attendrissement sur le genre humain, duquel Jérémie parle en esprit, disant allégoriquement : « Ephraïm, mon cher enfant, mon cœur se lève de pitié à ton sujet », parlant de cet attendrissement (Jer. XXXI, 20.).

10. Et pendant qu'Esaü pleura au cou de Jacob, il leva les yeux et vit les femmes et les enfants et dit : « Qui sont ces gens qui sont autour de toi ? » Jacob ré-

pondit : « Les enfants que Dieu a donnés à ton esclave » et ils s'inclinèrent devant lui. Lia s'approcha aussi avec ses enfants et ils s'inclinèrent devant lui, puis vinrent Joseph et Rachel. Le sens de cette allégorie est : Tandis que l'ire divine tenait prisonniers les hommes dans les ténèbres, ils ne furent pas reconnus dans l'ire devant l'image sainte de Dieu; mais dans la Passion de Christ l'amour qui était dans l'humanité força la colère, en sorte que la colère fut transformée et Dieu unique les regarda à nouveau dans son image et dit au nom de Jésus : « Qui sont ces gens qui t'accompagnent ? » Et Jésus répondit à Dieu : « Ce sont les enfants que Dieu a donnés à Ton esclave. »

11. Car ici Christ se présente comme un esclave de Dieu avec ses enfants nés en lui dans la foi, c'est-à-dire avec nous autres, pauvres fils d'Eve. Et par la mort de Christ parurent d'abord les servantes avec leurs enfants qui se présentèrent devant la face de Dieu, c'est-à-dire l'homme autrefois pécheur, qui se présente en premier devant la face de Dieu, ce qu'indiquent les servantes de Jacob.

12. Ensuite apparut la lignée d'Alliance avec la Lia spirituelle, c'est-à-dire la première image créée du limon de la terre, où se trouvaient les cinq marques de clous des blessures de Christ, lesquelles furent ensuite montrées au Dieu unique, afin qu'Il adoptât les enfants des servantes. Et ils s'inclinèrent devant Dieu.

13. Ensuite vint Joseph avec sa mère, image de la substance céleste du monde et il s'inclina devant le Dieu unique qui s'était irrité d'eux.

14. Il ne faut pas entendre par là des allégories ou symboles dispersés mais la manière dont les propriétés de l'humanité se manifestèrent devant Dieu grâce à la Passion de Christ en une image unique, dans l'humanité de Christ au royaume du Retour, au royaume des Cieux. Le lecteur doit comprendre notre véritable pensée, car c'est en contemplant les trois prin-

cipes que nous verrions ici ce qui se produisit et ce qui se produit encore aujourd'hui avec la naissance. Notre explication ne souffre aucune distinction de figure ou de créature; nous entendons tout en une seule créature.

15. Nous considérons du fond du cœur comment nous autres, pauvres fils d'Eve, fûmes placés devant la face de Dieu et comment il faut d'abord que l'âme traverse la mort avec le corps du péché et apparaisse à Dieu avec le corps, le corps tiré du limon de la terre étant considéré comme un étranger par Dieu. Aussi est-il préfiguré allégoriquement par les servantes, puis dans ce corps apparaissent à Dieu les marques de clous et la Passion de Christ. Et dans la mort de Christ surgit à nouveau la belle image créée en Adam. C'est ainsi qu'est montée toute cette jolie allégorie de Jacob qu'interprète l'Esprit.

16. Et Esaü dit encore à Jacob : « Que signifie toute cette armée que j'ai rencontrée ? » — Il répond : « C'est pour trouver grâce aux yeux de mon Seigneur » — Esaü dit : « Je suis assez riche, mon frère; conserve ce que tu as. » — Jacob répond : « Oh non ! Si j'ai trouvé grâce devant toi, reçois ce cadeau de ma main; car je vis ton visage comme si je voyais la Face de Dieu et je te supplie de me regarder avec bienveillance ! Accepte néanmoins cette bénédiction que je t'ai apportée car Dieu me l'a donnée et j'ai suffisamment. » Et il le contraignit à tout prendre. » Tout cela est une belle allégorie où l'Esprit indique comment Christ paraît devant Dieu avec sa chrétienté, c'est-à-dire avec le bien qu'il a acquis; le Père dit alors au Fils : « Où veux-tu donc aller avec les enfants (que Je rencontre chaque jour quand ils viennent vers Moi) ? » Et Christ répond : « Ah, Seigneur, puissé-je trouver grâce devant Toi avec eux ! » Et le Père dit : « Ils sont le bien que tu as acquis; con-

serve ce que tu possèdes; J'en ai assez pour Moi et n'ai-je pas tout?

17. Mais Christ dit : « Oh non ! Seigneur, accepte la bénédiction que Dieu m'a accordée en mes enfants, bénédiction que je T'ai apportée; car Dieu me l'a accordée et j'en possède suffisamment. » Et il oblige Dieu son Père à accepter de nouveau le royaume de ses mains. Et nous avons une véritable figure de la manière dont Christ, après avoir siégé à la droite de Dieu et régné sur ses ennemis, transmettra ensuite le royaume à son Père; à ce moment le Fils également sera soumis au Père avec sa chrétienté, ainsi que le dit l'Ecriture; ce que l'Esprit dans cette figure préfigure puissamment et représente en image.

18. C'est une bien jolie figure quand Jacob vint auprès de son frère Esaü autrefois si furieux contre lui et qu'il vit Esaü lui sauter au cou et pleurer en disant : « J'ai vu ton visage comme si je voyais la Face de Dieu »; ce qui nous indique que le courroux de Dieu dans le royaume de la nature et dans l'âme et le corps d'Adam était devenu un ennemi comme l'âme ignée elle-même qui réside dans la propriété du Père dans la nature éternelle.

19. Mais lorsque ce grand amour et cette grande humilité de Christ percèrent dans son sang, ce courroux, l'âme ignée, fut de nouveau transformé dans le clair visage de Dieu et reçut à nouveau l'œil de l'amour divin. Il nous faut entendre la même chose d'Esaü; lorsque l'Alliance de grâce dans la figure de Christ et l'humilité de Jacob le regarda, sa malédiction et sa méchanceté furent par le regard de Christ transformées en amour, en sorte qu'il ne fut plus celui dont l'Ecriture dit : « J'ai haï Esaü ». Aussi longtemps que ce fut la haine qui eut la haute main sur lui, il fut dans la haine de Dieu et fut lui-même la haine; mais lorsque l'Alliance de grâce le regarda dans Jacob et que l'humilité de Jacob pénétra dans sa colère, il commença

à se lamenter et à pleurer et le clair visage de Dieu se manifesta dans sa haine, en sorte que tout attendri il sauta au cou de Jacob et se mit à pleurer.

20. Ce qui est une allusion à la pénitence du pauvre pécheur : Lorsque l'âme pécheresse qui est captive de la haine de Dieu se tourne vers Dieu, tout d'abord cet attendrissement et ce repentir s'étendent au péché commis; quand l'Esprit de Christ blâme l'âme, elle se met alors à pleurer et se repent de ce qu'elle a été en une telle méchanceté; et le soleil se lève immédiatement pour elle, en sorte que la haine de Dieu se trouve transformée dans le visage de l'amour et que d'un esprit haineux se dégage un ange.

21. Et quoique l'Ecriture dise en un endroit qu'Esaü chercha la pénitence avec des larmes sans l'avoir pourtant pu trouver, ce texte nous donne à entendre tout autre chose, à savoir qu'Esaü et tous les enfants corrompus d'Adam ne trouvent certes pas la pénitence dans leur propre vouloir, leurs propres courses et leurs démarches personnelles, sinon il serait au pouvoir de l'homme d'atteindre la grâce; mais que ce sont la grâce et la miséricorde divines qui produisent la pénitence; encore faut-il que l'homme plonge son vouloir dans l'action de Dieu.

22. La volonté de l'âme doit se tourner vers la grâce promise; alors le soleil divin se met à luire dans sa volonté et brise la haine de la méchanceté; alors l'âme cherche à saisir le soleil de grâce et l'action de pénitence commence dans la force de la grâce et la colère de Dieu qui est dans l'âme remet Sa sévère justice à l'Esprit de Christ; Christ dit alors à son Père ; « Je n'ai perdu aucun de ceux que Tu m'avais donnés. » (Jean, XVII, 12.)

23. L'Ecriture dit : « Dieu a voulu que tous les hommes reçussent un secours » (1re Tim., II, 4), et « Christ est venu pour chercher et pour rendre bienheureux ce qui est perdu » (Math., XVIII, 11). L'entendement dit

alors : Puisque Dieu veut que tous les hommes soient secourus et qu'Il ne veut pas le Mal; ne peut-Il donc aider tous les hommes ? Pourquoi restent-ils endurcis s'Il ne veut pas l'endurcissement ?

24. Réponse : L'âme est dans la volonté immotivée de Dieu, dans le Verbe éternellement parlant; elle est une étincelle de la divine Parole, alors que l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un éternel, s'exprime dans la science, l'intelligence et la connaissance de la distinction; elle est entrée par la Parole dans la nature et la créature et possède désormais la puissance de réexprimer, c'est-à-dire de faire des images d'elle-même.

25. Et elle exprime dans sa science les merveilles de la puissance divine dans le Mal et le Bien; elle s'exprime elle-même dans la méchanceté par sa Parole essentielle issue de la science éternelle. Voulant dire « *Dieu* », elle s'introduit par sa parole dans la « *Détresse* »[49]; voulant dans sa science s'introduire par sa parole dans l'éternelle Unité, c'est-à-dire dans l'amour et la sagesse de Dieu, elle s'introduit dans la différenciation, c'est-à-dire dans la multiplicité et tire la science de son pouvoir, laquelle réside dans le Verbe éternel et parlant, hors de l'harmonie pour la faire pénétrer dans une volonté propre qui brise avec la volonté unique de Dieu et s'engage dans une personnalité.

26. Ainsi elle transforme la volonté éternelle d'unité qui est en elle en centre de différenciation; et dans cette volonté éternelle le Dieu unique introduit Sa volonté unique dans l'expression du Verbe en nature et tourment, afin d'en dégager la perceptibilité et la sensibilité divines, c'est-à-dire l'introduit dans un feu essentiel et spirituel et de ce feu dans la lumière, d'où l'Indéterminé agit de manière majestueuse; ainsi l'âme perfide ne fait-elle que se prononcer en une torture ignée.

27. Car sa volonté de parler qui réside en Dieu dans l'Indéterminé, laquelle s'introduit sous l'effet du désir

(49) Jeu de mots intraduisible sur « Gott » et « Nott ».

dans la parole ignée, c'est-à-dire dans les propriétés, ne se résorbe plus désormais dans l'Indéterminé ou Un éternel. Mais si elle ne se résorbe plus dans l'Un éternel ou Dieu, la science de feu devient également majestueuse et lumineuse; ainsi l'âme devient un ange de Dieu, c'est-à-dire une image de la science divine et éternelle.

28. Mais si la volonté persiste dans le feu, c'est-à-dire dans une source magique et ignée, c'est l'âme qui se contente d'être cette source ignée. Or qui doit désormais conseiller cette source ignée, puisqu'elle possède son fondement dans l'Indéterminé et qu'elle est son propre fondement? La force de la majesté brille au travers d'icelui mais le désir s'inclut et s'obscurcit, en sorte que la lumière ne peut plus apparaître, ainsi que nous le voyons en Saint Jean (I, 5) : « La lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas comprise; elles résident l'une dans l'autre comme le jour et la nuit; et dans son désir inclus l'âme se transforme en ténèbres. »

29. L'Un éternel, c'est-à-dire Dieu, est en elle et elle ne Le saisit pas; elle se transforme en Dieu courroucé où le Verbe de Dieu parle dans la colère et Se forme en nature et en créature : Elle agit dans la méchanceté de son individualisme. Mais si dans son action elle s'arrêtait une seconde, elle retomberait dans l'Un éternel, c'est-à-dire en Dieu et la science divine qui est dans la lumière se mettrait à agir en elle et elle parviendrait à la pénitence, ce qui se produit effectivement dans les âmes pénitentes. Ce dont Christ dit : « A moins que vous ne fassiez demi-tour sur vous-mêmes et que vous ne deveniez semblables à des enfants, vous ne contemplerez pas Dieu. » (Math., XVIII, 3.)

30. La volonté de l'âme qui a dans la révélation de Dieu son fondement et son origine dont elle est devenue une vie dynamique se retournera et devra se retourner dans sa Mère d'où elle est issue; elle est donc là comme un enfant dans le sein de sa mère; alors elle

regarde dans sa mère Dieu, qui est l'Indétermination de tous les êtres et devient nouvelle-née dans sa mère, c'est-à-dire que sa mère lui donne la force de la lumière; et dans cette force elle reçoit le pouvoir d'agir en pénitente et la volonté éternelle et insondable de Dieu qui Se nomme le Père de tous les êtres engendre Son propre Fils dans et par la science de l'âme, c'est-à-dire dans une « particularité » de toute la volonté de Dieu car le fondement de l'âme et le Verbe éternellement parlant de Dieu ne sont qu'un seul et même fondement indivis.

31. Et comme nous savons que ce Verbe unique éternellement fécond et éternellement parlant s'exprime au ciel comme dans la force de la lumière et dans la sainteté, en d'autres termes qu'il est la divine Sagesse : De même dans les enfers ténébreux et dans les flammes torturantes ce Verbe unique s'exprime en qualité infernale (d'après laquelle Dieu Se nomme un Dieu courroucé et un feu dévorant); car en dehors du Verbe unique ou de la Parole de Dieu il n'y a rien. Ce qu'il nous faut entendre aussi bien de l'âme que des anges et des démons.

32. Dans l'âme qui s'en remet à Lui, Dieu le Père prononce le saint Nom de Jésus, c'est-à-dire la grâce et la miséricorde, c'est-à-dire qu'Il engendre Christ en elle et qu'Il conduit de nouveau la méchante volonté adamique engendrée par la mort et la Passion de Christ dans l'Un éternel où le Fils restitue au Père le royaume de la nature de l'âme.

33. Mais si l'âme ne veut pas s'arrêter dans son action méchante, le Père prononce[50] par l'intermédiaire du Verbe une torture infernale dans l'âme; et le désir de l'âme s'y empreint et s'y saisit et son impression provoque les grandes et éternelles ténèbres, c'est-à-dire une crevasse qui la sépare de Dieu et comme aucun parleur étranger ne peut s'y faire entendre, parleur qui parlerait dans l'intérieur de l'âme en restant à l'exté-

rieur, c'est le Verbe qui est l'âme elle-même qui se prononce ainsi en méchanceté.

34. Mais la bonne Parole, la puissance divine, elle l'a perdue en Adam et elle lui a été de nouveau prononcée à partir de la miséricorde divine et de la grâce au Paradis, formant comme le centre propre de l'âme et elle réside désormais dans l'âme comme son propre centre ou principe et se prononce incessamment à l'intérieur de l'âme et doit s'arrêter de former sans arrêt ses images mensongères. Alors ce Bien se manifestera à nouveau dans l'âme; mais si l'âme ne veut pas renoncer à sa Parole impie, la bonne Parole que Dieu y a introduite ne s'y pourra manifester et l'âme ne pourra donc pas être convertie.

35. La conclusion est donc que Dieu ne peut être dans la Parole de l'âme perfide et qu'Il ne peut être mauvais dans la volonté de l'âme qui s'en remet à Lui; en Lui-même — et non dans l'âme — Il est certes bon.

36. Dieu n'est appelé Dieu que quand Son amour est exprimé et reconnu et manifesté de manière réelle et perceptible, ce dont l'Ecriture parle d'ailleurs quand elle dit : « La parole qui vient de Dieu est proche de toi, c'est-à-dire dans ta bouche et ton cœur »; *item* : « Le royaume de Dieu est en vous »; « Chez les saints tu es saint et chez les pervers pervers ».

37. Au ciel Il s'appelle Dieu et dans l'enfer la colère; et pourtant aussi bien dans l'Abîme du ciel que dans celui de l'enfer Il n'est que l'Un éternel, c'est-à-dire le Bien unique.

38. Et l'on ne peut rien dire de plus ou de plus profond sur la volonté de Dieu, sinon dans Sa manifestation par le Verbe, quand ce Verbe s'introduit dans la

(50) Le Verbe représentant le Dieu actif sortant de son immobilité pour entrer dans le processus de la création, les mots relatifs à cette dernière appartiennent à l'ordre d'idées de la parole.

nature et la créature : Là Dieu veut par Son Verbe exprimé le Bien et le Mal; de la manière dont la science de chaque chose est dans le Verbe formé, de la même manière y est également la volonté de Dieu. Ce Verbe exprimé est angélique dans les anges, diabolique chez les démons, humain chez les hommes et bestial dans les bêtes; et pourtant dans sa Parole éternelle et l'Un Il ne s'appelle en Lui-même que Dieu, c'est-à-dire un Verbe unique et saint, le fondement et la racine de tous les êtres.

39. Aussi l'aide dépend-elle de la volonté de l'âme, il ne tient qu'à elle de se laisser aider, de s'arrêter dans sa volonté; non qu'elle puisse prendre pour elle-même cette aide; non, c'est un don gratuit, seul le soleil divin luit en elle dans l'abîme; et il dépend d'elle qu'elle se replonge pendant un instant dans sa Mère, c'est-à-dire dans la volonté insondable de Dieu avec la volonté qu'elle détient de par Dieu car alors elle obtiendra le pouvoir désiré.

40. En effet le pouvoir a ouvert tout grand son palais[51] vers l'âme et dit : « Viens à moi! » De même que le soleil fait toute la journée pénétrer sa lumière dans les plantes auxquelles il donne la force et que ce n'est pas la faute du soleil si le chardon devient chardon mais que cela provient du premier être dont provint le chardon :

41. De même une âme perfide issue de l'être de la colère de Dieu devint un chardon dans la malédiction et par méchanceté héréditaire, aussi bien que par méchanceté réelle, en ce sens que la volonté, c'est-à-dire la science de l'âme, s'exprime en chardon; et c'est de ce fondement perfide que croissent toujours plus de chardons, ainsi que Dieu le dit en Moïse : « Il veut punir le péché des parents sur les enfants à la troisième et à la quatrième générations » (Exode, XX, 5), et

(51) « Gaumen » : « palais » buccal.

Christ dit ; « Un méchant arbre ne peut porter de bons fruits. » (Math., VII, 18.)

42. Nous voyons donc que la corruption vient de l'âme et voyons que la sainte volonté de Dieu ne peut Se manifester dans une action perfide. Aussi longtemps que la volonté de l'âme fait du Mal, la Parole de Dieu Se forme en elle en colère; mais sitôt qu'elle se met à abandonner cette action, la force de l'amour de Dieu Se manifeste en elle; car dès qu'elle n'agit plus, c'est l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un qui agit en elle.

43. Car Dieu agit d'éternité en éternité mais pas autrement que par Son Verbe et le Verbe est Dieu, c'est-à-dire une manifestation de l'Indéterminé. Et si l'âme ne prononce plus sa volonté personnelle, c'est la volonté de l'Indéterminé qui parle en elle : Là où cesse d'agir la créature, agit Dieu.

44. Mais si la créature veut agir avec Dieu, sa volonté doit s'abîmer en Dieu; alors Dieu agit avec et par la créature car la création toute entière, céleste, infernale et terrestre n'est rien d'autre que le Verbe agissant; le Verbe est lui-même Tout.

45. La créature est un bouillonnement compacté et coagulé du Verbe; et de même que le Verbe s'exhale de la libre volonté, puisque c'est la libre volonté qui le conduit de l'Indéterminé dans le Déterminé; de même la libre volonté des anges et des âmes introduit le Verbe en un fondement; lequel est la créature, c'est-à-dire une source ignée pour sa réexpression; et de cette réexpression proviennent alors le Mal et le Bien et selon cet être et ces forces réexprimés l'âme tire son jugement.

46. Car le jugement consiste en ce que le Mal est séparé du Bien et que toute chose possède son propre principe. L'âme qui prononce donc une torture infernale, c'est-à-dire la malédiction, doit tomber dans la mort du fait qu'elle ne manie plus le Verbe de Dieu dans le Mal et le Bien mais seulement le Mal : En sorte que chaque chose reste dans ce qui lui revient.

47. Et parce que dans le lieu de ce monde le Bien et le Mal sont exprimés par le Verbe, un jour du Jugement a été fixé pour le lieu de ce monde, jour où le Bien et le Mal cesseront de parler en un endroit précis; et les impies recevront un séjour spécialement préparé où l'on prononcera du Mal pour l'éternité, afin que le Bien soit reconnu, ainsi que ce que sont le Bien et le Mal et la mort et la vie et afin que les enfants de Dieu se puissent réjouir.

48. Car si le Mal n'était pas connu, la joie ne se manifesterait pas; mais si la joie se manifeste, le Verbe éternel est prononcé dans la joie, but pour lequel le Verbe s'est introduit avec la nature dans une créature.

49. Et c'est le véritable motif où nous reconnaissons toutes les imaginations fausses et vaines et où tous les sophismes sont percés à jour et où toute dispute prend fin. Celui qui voit et comprend bien cela, n'a plus aucune question à faire sur rien car il voit qu'il vit en Dieu et il s'abandonne à Dieu, afin que Celui-ci sache, veuille et parle désormais en lui et fasse de lui ce qu'Il veut et comme Il veut; il ne cherche qu'une place modeste afin que seul Dieu soit haut en lui.

50. Mais aussi longtemps que c'est Lucifer qui commande en l'homme, la créature redresse la tête et veut être son propre Dieu; et cela est aussi une merveille que la Sagesse de Dieu réside aussi bien dans l'amour qui est dans la merveille que dans l'égoïsme et l'individualisme de la créature.

51. Toute chose est bonne dans le principe propre dans lequel elle vit mais pour toute autre chose elle est un principe hostile. Cependant il faut qu'il en soit ainsi afin que chaque chose puisse se manifester dans les autres et que soit connue la Sagesse cachée et que dans la différenciation réside un jeu grâce auquel l'In-

déterminé, c'est-à-dire l'Un éternel, joue pour Soi et avec soi.

52. Aussi voulons-nous apprendre à bien comprendre l'Ecriture et comment Dieu veut le Bien et le Mal, c'est-à-dire que la conclusion n'est pas en Lui-même; mais dans le Verbe exprimé, c'est-à-dire dans la nature et la créature : Dieu haïssait Esaü dans la nature corrompue qui était dans la nature d'Esaü lui-même, Esaü était l'image personnifiée de la haine; mais en Dieu Lui-même, dans l'Alliance de grâce promise, Il l'aimait.

53. Aussi lui juxtapose-t-Il l'image de Christ, c'est-à-dire son frère Jacob et Il les fait tous deux provenir d'une souche unique, à interpréter comme le fait que Christ devait appeler à la pénitence et réengendrer Esaü et la nature adamique corrompue dans la haine de Dieu, de même que Jacob incita Esaü à la pénitence, en sorte qu'il laissa tomber sa méchanceté et pleura à chaudes larmes et abandonna sa mauvaise volonté à l'égard de Jacob.

54. C'est pourquoi le sens de l'Ecriture est que l'Adam terrestre dans le royaume de la nature et dans sa volonté personnelle ne trouve ni ne peut trouver la pénitence car il n'y a en lui nul pouvoir de faire le Bien; mais la grâce incarnée en lui éveille ladite pénitence lorsque la volonté se tourne vers elle : Car si la volonté personnelle pouvait faire pénitence et devenir pieuse, elle n'aurait nul besoin de la grâce.

55. Les décisions de l'Ecriture ne concernent que les deux royaumes, c'est-à-dire que l'endurcissement concerne la volonté perfide; la volonté perfide s'endurcit elle-même, la colère de Dieu dans l'être propre de la volonté l'endurcit; non pas en y pénétrant du dehors mais en Se manifestant dans l'être propre de la volonté. La volonté provient de Dieu et ce Dieu dans la volonté S'introduit dans l'endurcissement, de la manière dont Il S'introduit dans l'enfer, les ténèbres et les

tourments : Il faut entendre la même chose du royaume de la grâce.

56. En l'homme Dieu veut seulement le Bien dans le royaume de Sa grâce; là où la libre volonté s'abîme dans la grâce, Dieu veut le Bien dans la volonté et par la grâce.

57. Mais que l'on veuille dire que l'homme ne peut tourner sa volonté vers le Bien, c'est-à-dire vers la grâce, c'est un non-sens. La grâce ne réside-t-elle pas dans l'abîme de la créature en tous les hommes impies et la volonté n'a qu'à renoncer à son action perfide pour commencer à sombrer dans l'abîme quant à sa volonté personnelle.

58. Car ce qui s'arrête, s'arrête avec l'éternelle Unité et devient un seul être avec l'Un car il pénètre dans son Néant. La volonté perfide ne doit-elle pas, en considération de lois séculières, renoncer par peur de la punition à des œuvres injustes ? Si elle peut obéir à son seigneur séculier et s'arrêter là où celui-ci l'ordonne, ne peut-elle pas le faire quand il s'agit de Dieu? Si le pouvoir lui en est aussitôt donné, elle ne manie la volonté que pour l'arrêter.

59. Mais le fait que la volonté très-perfide et impie se refuse à s'arrêter et à se tourner vers la grâce est la cause de ce qu'elle est déjà un chardon-né, dans lequel la grâce est trop profondément enfoncée et dans la nature duquel le courroux de Dieu est trop fort. La grâce la tire et lui indique sa perfidie mais elle dédaigne la grâce et agit comme un chardon dans la force du soleil; et cette volonté est pour Dieu une bonne odeur de damnation de la mort en enfer, afin que la grâce soit distinguée de la perfide volonté.

60. Mais les conclusions de l'entendement qui prétend que Dieu a décrété en Lui-même, dans la mesure où Il Se nomme Dieu, qu'une partie de l'humanité, à savoir la grande masse, serait damnée et devrait l'être et qu'il endurcit les hommes de propos délibéré, ces

conclusions sont fausses et ne sont fondées ni dans l'Ecriture ni dans les lumières naturelles, si l'on considère convenablement l'Ecriture et qu'on ne la regarde pas en aveugle.

61. Car en Dieu, dans la mesure où Il se nomme Dieu, il n'y a ni dessein ni volonté commençante; Il est Lui-même la volonté de l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un Unique et Il ne veut rien Lui-même que le Bien qu'Il veut et qui est la naissance de Sa force, c'est-à-dire de Son Fils.

62. Dieu ne veut en Lui-même que manifester le Bien qu'Il est Lui-même; et cela ne pourrait se produire si la force unique et bonne ne s'introduisait pas par l'exhalaison dans le désir de nature et dans la différenciation c'est-à-dire dans la science, car si le Bien restait unique, cette dernière n'existerait pas.

63. Mais le Bien, c'est-à-dire Dieu, ne se rend pas en Lui-même mauvais ou différencié mais c'est la science, c'est-à-dire le « Fiat » ou le droit de différenciation, qui s'introduit dans la nature et la créature; et de la science provient le Mal et le Bien et non de Dieu ou en Dieu dans sa Trinité.

64. Car il n'existe là nul décret : Car s'il y avait dedans une volonté bien arrêtée, il devrait également y avoir une cause de produire cette volonté et de nouveau une cause de cette cause et il devrait exister quelque chose avant Dieu ou après Lui, selon quoi Il arrêterait Son conseil.

65. Mais Il est lui-même l'Indéterminé et l'Un et il est Lui-même une volonté unique et Lui seul est bon car rien ne saurait s'opposer à Lui car il n'y a que l'Un et Il n'a à lutter contre rien.

66. C'est pourquoi c'est une folie de l'entendement de parler de la contrainte de l'inéluctable et il n'entend rien au *Mysterium Magnum*. Il se trompe également en disant que Dieu à dessein ne veut pas toucher de Sa grâce la mauvaise volonté qu'Il aurait endurcie.

67. A cette aveugle raison je montre un chardon que le soleil touche pendant toute une journée, lui donnant lumière et forme et qui n'en reste pas moins un chardon; il en est de même de la volonté impie; le soleil divin brille au-dessus d'elle pendant tout le jour de sa vie mais son fondement est un être de chardon.

68. Autrement, si Dieu l'endurcissait de propos délibéré, la justice ne pourrait le juger; car celui qui fait ce qu'il est obligé de faire vit selon la volonté de son maître. Mais si les êtres impies déplaisent à Dieu (Psaume, V, 5), le Mal provient de la racine et entre dans la racine de la science à partir du fondement de la nature se transformant en créature et grâce à des hasards; et c'est pour cette raison que Dieu a manifesté Sa volonté et a donné Sa loi et Son Evangile, c'est-à-dire manifesté Son châtiment et Son pardon, afin que pût être tenue la grande assemblée du Jugement et qu'aucune créature ne pût avoir d'excuse.

69. Et le récit continue ainsi : « Après qu'Esaü eût reçu le cadeau de Jacob, il dit : « Partons, je t'accompagnerai ». Mais Jacob lui dit : « Mon Seigneur, tu vois que j'ai avec moi de tendres enfants, plus du bétail et des vaches qui allaitent; s'ils étaient surmenés un seul jour, tout le troupeau périrait. Mon Seigneur, va devant moi, ton serviteur et je te suivrai à petites étapes, puis viendront le bétail et les enfants jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur, à Seir. » Ce texte semble été un récit extérieur mais l'Esprit y représente également une vérité ésotérique; car ici Jacob figure Christ; et le figure ainsi :

70. Lorsque Christ par sa Passion et son trépas apaisa la colère de son Père dans le royaume de la nature, la colère apaisée lui dit : « Mettons-nous en route et voyageons de concert », entendez pas là dans la vie de l'homme; mais l'amour dit : « L'homme est trop délicat et impuissant, il marcherait difficilement dans les voies de Dieu, je vais donc rester auprès de

lui jusqu'à la fin du monde. » (Math., XXVIII, 20.) « Et je le mènerai à petites étapes, selon qu'il pourra marcher, afin qu'il ne succombe pas à la tentation ni à l'erreur et ne devienne pas aveugle à l'égard de la grâce. Va devant, mon Seigneur; je les conduirai bien doucement sous le joug de ma croix afin qu'ils ne risquent pas de périr; car s'ils devaient maintenant se voir conduits dans la sévère justice du Père, ils ne le pourraient encore pas. Encore qu'ils soient rédimés, ils vivent encore dans la chair et le sang. Je te suivrai avec eux à Seir, c'est-à-dire dans la justice de Dieu. »

71. Et Esaü dit : « Je vais laisser auprès de toi quelques-uns de mes gens qui m'accompagnent. » Mais il répondit : « A quoi bon ? Laisse-moi seulement trouver grâce devant mon seigneur! » C'est-à-dire que Dieu le Père dit : « Je vais tout de même laisser auprès de toi quelques-uns de Ma sévère justice, de Mes commandements et de Mes lois. » Mais Christ répondit : « A quoi bon ? Laisse-moi seulement trouver grâce auprès de Toi avec ces enfants rédimés; car ils ne peuvent obéir parfaitement aux lois. »

72. Le jour même Esaü repartit donc pour Seir, c'est-à-dire que la justice de Dieu rentra dans Son premier principe et Jacob s'en alla vers Suchot où il construisit une demeure et c'est pourquoi ce lieu se nomme *Suchot*. Ceci indique allégoriquement que Christ conduisit sa chrétienté, c'est-à-dire ses enfants, non pas vers *Séir*, c'est-à-dire dans l'épreuve de la justice de Dieu, quoique la grâce se fût manifestée en eux; mais qu'il édifia une demeure, c'est-à-dire l'Eglise chrétienne sur la terre et qu'il fit des cabanes à ses enfants, c'est-à-dire des statuts chrétiens dans lesquels ils pussent agir; et c'est pourquoi elle se nomme une chrétienté, de même que Jacob nomma cet endroit *Suchot*. Cette ville de la chrétienté s'appelle donc aussi *Suchot* et vous y trouverez Christ qui séjourne

tous les jours dans cette hutte auprès de ses enfants jusqu'à la fin du monde.

73. Et le texte de Moïse continue : « Ensuite Jacob se dirigea vers Salem, la ville de Sichem, qui est située dans la terre de Canaan (après qu'il eut quitté la Mésopotamie) et il installa son camp devant la ville et il acheta un morceau de champ des enfants d'Hémor, père de Sichem, pour cent écus; et là il édifia ses huttes et y construisit un autel et invoqua le nom du Dieu puissant d'Israël. » Dans ce texte l'Esprit joue exactement avec la future chrétienté; car après sa résurrection Christ conduisit ses enfants à Salem, c'est-à-dire dans le salut ou l'onction de l'esprit, de même que Jacob conduisit les siens à Salem, mais à la ville de Sichem, c'est-à-dire chez les païens.

74. Et il établit son camp devant la ville, c'est-à-dire que Christ devait installer sa demeure chez les païens et poser son temple et son enseignement à côté des temples idolâtres des païens et acheter le lieu nécessaire à l'édification de sa sainte Eglise chrétienne aux païens, c'est-à-dire l'acheter de la justice de Dieu au prix de son sang, ce qui s'est effectivement produit; et édifier son autel en ce lieu chez les païens et prêcher le nom de Dieu d'*Israël*, c'est-à-dire Christ.

75. Car le nom de *Sichem* indique que l'Eglise chrétienne devrait rester dans l'affliction et la misère. De même que Jacob ne bâtit sa demeure qu'aux portes de la ville, de même encore de nos jours les enfants de Christ ne doivent être que des hôtes étrangers en ce monde et n'habiter que comme commensaux des païens, des puissants et des enfants de ce monde; quoiqu'ils aient en eux leurs demeures, le temple de Christ que Christ leur a acheté au prix de son sang, ils ne sont pourtant extérieurement que des étrangers et des pélerins et n'habitent qu'à l'extérieur de la cité de ce monde, dans une hutte terrestre, dans la chair et le sang.

SOIXANTE-DEUXIÈME CHAPITRE

GENESE XXXIV

Dinah, fille de Jacob qu'engendra Lia, est violée par les fils d'Hémor et pour la venger les fils de Jacob égorgent Sichem et tout ce qu'il y avait d'hommes dans cette cité et reprennent Dinah; ce qu'il faut entendre par cette figure. La porte des guerres chrétiennes pour la prostitution babylonienne. A considérer très attentivement.

Moïse dit : « Mais Dinah, fille de Lia, que celle-ci avait engendrée à Jacob, sortit pour aller voir les filles du pays; alors elle vit Sichem, fils d'Hémor le Hévéen, lequel était le maître du pays et il la prit et coucha avec elle et la séduisit; et son cœur s'attacha à elle et il s'éprit de cette fille et lui parla gentiment. Et Sichem dit à son père Hémor : « Donne-moi cette jeune fille pour épouse ! ». Que le lecteur veuille bien considérer attentivement cette allégorie et bien réfléchir au texte de Moïse et le regarder en face et il comprendra notre pensée et notre très-précieuse conception que nous a accordées la grâce divine et il apprendra à contempler les Ecritures du premier livre de Moïse ainsi qu'il convient.

2. Lia, femme de Jacob, donna à Jacob six fils, c'est-à-dire la moitié des tribus d'Israël; et c'est d'elle que provint Juda, la souche de David de laquelle Christ se révéla suivant notre humanité; puis elle engendra cette Dinah, une fille qui est pour l'Esprit une puissante préfiguration de la chrétienté, selon laquelle après l'ascension de Christ et l'œuvre de la rédemption humaine serait engendrée la véritable chrétienté, de même que

Jacob engendra d'abord les douze patriarches mais qu'ensuite fut engendrée de Lia, c'est-à-dire de la mère de la chrétienté, une fille de son propre amour charnel, laquelle fille se promènerait à l'étranger et voudrait visiter les filles du pays parmi lesquelles elle devait rester une étrangère. Ce qui indique ésotériquement que :

3. Lorsque la chrétienté naîtrait et deviendrait nombreuse, elle s'éprendrait d'elle-même et chercherait la volupté de la chair et dirigerait son cœur suivant les us et coutumes des peuples et abandonnerait la modestie et l'humilité pour visiter l'impudicité et l'orgueil des filles du pays, c'est-à-dire des gentils. Ils engendreraient alors cette fille, Dinah et pratiqueraient aux yeux de Dieu dans les voluptés charnelles une prostitution spirituelle et se prostitueraient avec les habitudes païennes et se présenteraient bien parés, ainsi qu'une vierge recherchant le coït, laquelle court au dehors pour se faire voir, afin de trouver des amants, ainsi que le fit Dinah qui elle aussi vagabonda hors de chez elle.

4. Et c'est ainsi que la chrétienté se parerait en grande pompe avec des églises et des écoles et revêtirait des vêtements brillants, prestigieux et hypocrites, afin d'acquérir de la considération aux yeux des filles du pays, c'est-à-dire des peuples étrangers; mais dans son ardeur impudique d'amour-propre et de concupiscence charnelle elle conserverait sous cette tenue un cœur de prostituée, de même qu'une prostituée brille du dehors, se pare et veut absolument être appelée une vierge pudique : De même cette chrétienté fardée voudrait être nommée « sainte » mais son cœur ne ferait que courtiser la volupté de la chair.

5. Certes ils contempleraient les parures des filles du pays, lesquelles parures ne sont rien d'autres que la sagesse et la philosophie païennes et ils attireraient icelles dans le royaume de Christ et vivraient sous le manteau de pourpre de Christ dans ces droits et ces

habitudes et s'en pareraient et ce faisant oublieraient totalement que leurs huttes et demeures sont établies hors de la cité des habitudes de ces peuples, de même que Jacob habita hors de la cité d'Hémor; et Christ dit aussi que son royaume n'était pas de ce monde (Jean, XVIII, 36).

6. Mais cette chrétienté placerait son cœur dans le royaume de ce monde et ne ferait ainsi que s'enorgueillir dans sa parure virginale; mais en abandonnant ainsi la simplicité et l'humilité de Christ ils ne feraient que vagabonder de par le monde et chercher l'amant charnel, comme le faisait Dinah, laquelle est un symbole de la chrétienté charnelle qui est toujours née après les véritables enfants de Christ, de même que Dinah naquit après les douze patriarches. C'est-à-dire que :

7. Quand la chrétienté apparaît chez un peuple, elle engendre d'abord en cet endroit les douze patriarches, c'est-à-dire le fondement de l'enseignement apostolique; mais quand ils se mêlent aux sages païens et à leur volupté charnelle, elle engendre sur l'heure cette Dinah, c'est-à-dire une prostitution avec Christ, une fausse chrétienne dont le cœur ne rêve que prostitution et cette prostituée va vagabonder au dehors et visite les coutumes des peuples. Ce qui signifie que :

8. Elle fouille à nouveau dans le fondement du paganisme et se mélange aux païens et s'engrosse de la philosophie païenne et engendre un bâtard à moitié chrétien et à moitié païen, c'est-à-dire une nouvelle secte ou doctrine qui n'est pas tout à fait d'accord formellement avec l'habitude primitive de ces peuples dans laquelle ceux-ci sont nés, doctrine où dans leur cœur ils ne sont nullement meilleurs .

9. Alors lesdits peuples se révoltent contre l'opinion étrangère et s'écrient en colère : « Il a violé notre sœur Dinah et l'a prostituée » et ils s'irritent de cette opinion nouvellement inventée, comme les fils de Jacob

de Sichem. Ils courent avec des épées, s'élançant avec des injures contre l'homme qui viola leur sœur Dinah et l'abattent, non seulement lui-même mais tous les hommes qui habitent chez lui, ainsi que le firent les fils de Jacob pour les Hémorites. Il faut donc que l'innocent pâtisse avec le coupable, à interpréter comme le fait qu'ils vivent tous ensemble dans la même prostitution divine; car la prostituée pour laquelle ils tirent vengeance est leur sœur et est née d'eux de même que Dinah était leur sœur et provenait d'une même mère.

10. Nous voyons ici le puissant symbole de la chrétienté en proie à la discorde et voyons comment la chrétienté s'entêterait dans des opinions sectaires, par surcroît dans un grand aveuglement, sans savoir même pourquoi ? Et comment elle ne s'apercevrait pas de ce qu'elle se déchaînerait dans sa propre prostitution et non pour la force de la chrétienté véritable, c'est-à-dire non pour la véritable vie chrétienne mais pour ses opinions personnelles, c'est-à-dire pour une sœur Dinah qui s'en va vagabonder loin d'elle et s'éprend niaisement d'opinions étrangères; ils traitent donc l'opinion de prostituée, sans voir comment ils pourraient secourir le cœur de leur sœur dans lequel réside la prostitution, de même que les fils de Jacob ne se soucièrent aucunement de pallier le Mal de ce que leur sœur fût déshonorée; et quoique Hémor et Sichem offrissent de payer la dot et d'épouser et d'aimer leur sœur et de se laisser circoncire et de ne faire qu'un seul peuple avec eux et leur proposassent leur amour, leur fidélité et leur amitié, tout cela ne leur servit à rien.

11. Et quoiqu'ils leur aient également promis de se faire circoncire et de ne former qu'un seul peuple avec eux, ils ne voulurent pas leur donner leur sœur; ils devinrent comme fous de meurtre et de mort, à interpréter comme le fait que c'est une figure de la future chrétienté qui devait surgir de cette souche. Et nous pouvons voir de nos yeux que c'est effectivement ainsi que

les choses se passent et qu'on ne se dispute que pour des opinions vagabondes, que c'est pour elles qu'on se tue et qu'on s'assassine, tout cela simplement pour une perfide prostituée qui a pris sur elle un christianisme de pure forme où elle ne fait que s'enorgueillir dans l'hypocrisie et la prostitution, ne voyant pas comment ils pourraient venir en aide à leur sœur qui est tombée dans des opinions étrangères; mais ils portent la main à l'épée et veulent tuer la nouvelle opinion et arrachent brutalement hors de la maison d'Hémor leur sœur qui est grosse d'une opinion étrangère avec son bâtard, tuant Hémor et Sichem ainsi que tous leurs hommes.

12. Et quoiqu'ils veuillent s'unir avec eux, c'est-à-dire avec le fondement véritable de la chrétienté, avec les articles principaux de la doctrine chrétienne, tout cela reste inutile car, en dépit de tous les serments et de toutes les promesses, ils ne désirent que tuer et maintenir leurs opinions qu'ils ont installées dans de bons ventres gras et des assemblées païennes, ainsi qu'il apparaît de manière patente dans les disputes et opinions actuelles.

13. Les hommes de l'amour-propre ont introduit leur christianisme dans un royaume de chair qu'ils ont joliment orné de lois, de cérémonies et d'opinions et ils ont jeté par-dessus le manteau de pourpre de Christ, ce qui ne les empêche pas de vivre par-dessous dans une prostitution spirituelle avec de brillantes apparences; mais leur cœur ne fait qu'engendrer la voluptueuse Dinah qui vagabonde loin de la simplicité et de l'humilité de Christ et qui coquette avec les dieux de la concupiscence de la chair, l'orgueil et l'avarice, l'ambition personnelle et la vie voluptueuse, tout à fait à l'encontre du vrai fondement du christianisme.

14. Mais tandis que l'amour de Christ réside encore dans sa chrétienté, il éveille souvent des hommes qui reconnaissent et voient ainsi la prostitution de la

chrétienté de pure forme dans sa vie sodomique et se détournent d'elle et scrutent aussi bien l'Ecriture que la lumière de la nature pour voir si ce fondement charnel qui est celui de ces faux chrétiens a quelque solidité; et quand ils voient qu'il est faux, ils se saisissent en un autre fondement et punissent la prostitution de la chrétienté de pure forme.

15. Et comme les hypocrites voient et entendent cela, dans leurs honneurs voluptueux, et se rendent compte que leur honte et leur dieu Maeusim sont démasqués, ils s'écrient : « Haro sur ces hérétiques qui violent notre sœur Dinah, notre opinion et qui prostituent l'Eglise ! » Et quoique cet homme leur propose de leur rendre des comptes sur les motifs de son action et de ses opinions et de se marier avec le véritable fondement du christianisme et d'épouser leur sœur Dinah, c'est-à-dire le premier, véritable et virginal fondement de la chrétienté et de ne former avec eux qu'un seul cœur et une volonté unique dans le fondement du christianisme : Tout cela reste inutile, ils arrachent leur sœur, c'est-à-dire le nom de chrétien, de ses bras et préfèrent conserver auprès d'eux la servante souillée dont la vérité a découvert la honte avec son bâtard, que de voir comment ils pourraient remédier à la honte de leur sœur Dinah en lui permettant d'épouser Christ.

16. Ils pensent que s'ils arrivent seulement à arracher par devers eux et à conserver leurs opinions par la force — quoique la prostitution de leur opinion soit patente, et qu'il apparaisse à tous qu'elle est séduite et violée — ils pourraient encore prétendre faire passer leur Dinah pour vierge; et quoique la honte de sa prostitution soit claire comme le jour, ils n'en veulent pas moins s'y cramponner par le meurtre et le glaïve, ainsi qu'il est patent actuellement; les conflits d'aujourd'hui ne concernent rien d'autre que ce que chacun sait, à savoir que Dinah est devenue une pros-

tituée, c'est-à-dire que la chrétienté nominale ne fait que se prostituer à la Face de Dieu et a perdu sa pudeur virginale et la pureté de sa foi : Et maintenant les frères de cette Dinah se querellent à son sujet, veulent maintenir son honneur par le glaive et le meurtre et assassiner tous ceux qui violent leur Dinah.

17. Cette Dinah n'est présentement personne d'autre que les églises de pierre et les grands palais de leurs serviteurs où l'on brandit le nom de Christ mais où on ne cherche par ce moyen que les honneurs propres, la volupté, et des jours grassement vécus et où on ne pense qu'à être honoré par le siècle.

18. Car le véritable temple apostolique est le temple de Jésus-Christ, l'homme nouveau qui vit aux yeux de Dieu dans la justice et la pureté et agit dans l'humilité et la simplicité de Christ et dont les serviteurs sont ceux qui annoncent la paix dans l'amour de Christ et qui s'efforcent à ce que Dinah déshonorée soit sauvée avec Sichem et à ce qu'Hémor et Sichem avec leurs hommes deviennent chrétiens, qui enseignent dans le doux esprit de Jésus-Christ et qui, au lieu d'un glaive meurtrier, brandissent l'esprit de purification et cherchent à rendre à Dinah violée son honneur de chrétienne et à l'unir avec son fiancé.

19. Regarde, Chrétienté ! L'Esprit qui est dans cette figure des douze Patriarches te l'a exposé et montré, non que tu agirais ainsi mais que tu devrais agir ainsi : Encore qu'il fût nécessaire que cette querelle se produisît, afin que les véritables enfants de Christ fussent exercés et révélés; autrement, si aucune querelle ne s'était élevée entre les chrétiens, tous les impies auraient pu se faire passer pour chrétiens. Mais la querelle les dénonça, en sorte que le mauvais fond des chrétiens de pure forme leur fut à eux-mêmes révélé et placé sous les yeux et qu'il est jugé par les véritables enfants de Christ, ce qui sera

d'ailleurs un témoignage contre eux au jour du Jugement dernier.

20. Le véritable christianisme d'un homme réside dans le fondement intime[52] de l'âme, dans le fondement de l'homme, non dans la splendeur et l'être de ce monde mais dans la force de la bienfaisance dans l'esprit et la conscience.

21. La querelle que mène un chrétien véritable n'est que l'esprit de justice qui rejette de lui la perfidie qui est dans la chair et le sang et qui souffre et supporte tout volontiers pour l'amour de Christ qui demeure en lui, afin de ne pas vivre et plaire seulement à soi et de ne se complaire qu'en soi et s'enorgueillir du Lucifer terrestre mais afin de plaire à Dieu son créateur en Christ Jésus.

22. Il n'a à se quereller pour rien en ce monde car rien ne lui appartient; en Christ en effet il n'est pas de ce monde mais, comme le dit l'Ecriture : « Notre existence est au ciel. » Tout ce pour quoi et ce avec quoi l'homme lutte, il le fait pour le Lucifer terrestre, voluptueux et charnel, dans la chair et le sang mortels; car Christ a dit que son royaume n'était pas de ce monde : De même le royaume d'un chrétien, dans la mesure où il est un chrétien, n'est pas de ce monde mais par Christ en Dieu.

23. Aussi la querelle de tous les chrétiens tourne-t-elle autour d'une seule chose, à savoir la prostitution charnelle. Il ne convient pas à un Chrétien de se quereller autrement que dans l'Esprit pour la force, contre les voies de l'injustice et de la perfidie.

24. La guerre extérieure que mènent les chrétiens est païenne et ne se produit que pour l'amour de

(52) « Innerer Grund » ou « Invend'ger Grund ». Cette expression reviendra fréquemment jusqu'à la fin de l'ouvrage : elle désigne l'humanité divine, « effacée en Adam » et qui s'est réfugiée au plus profond de nous-mêmes. Seul Christ la révélera à nouveau.

l'homme bestial et mortel; car on ne peut maintenir ou conquérir l'immortalité à la pointe de l'épée mais seulement par l'oraison et la pénétration en Dieu. Tandis que le Lucifer terrestre se querelle pour le ventre, les honneurs et la volupté du siècle dans lesquelles aucun chrétien n'a jamais résidé et qui ne sont que la Dinah violée où l'on se fait la guerre pour des maisons de pierre et des biens passagers et où l'on fait si bien que la virginité spirituelle dans l'Esprit de Christ est devenue une prostitution qui recherche pour amant le royaume de ce monde.

25. Ecoutez tous, vous qui vous nommez apôtres de Christ, est-ce Christ qui vous a envoyés pour la guerre et la discorde, afin que vous vous querelliez pour des biens passagers, la puissanoe et la splendeur extérieures ? Est-ce là votre puissance? (Jean, XX, 23). Quand il vous a envoyé le glaive de Dieu, vous a-t-il commandé cela? Ne vous a-t-il pas envoyé pour annoncer sa paix qu'il nous a apportée ? Que vous dira-t-il quand il verra que votre cœur apostolique a revêtu une cuirasse et que vous avez excité vos rois et vos princes séculiers à l'épée et à la guerre et que vous le leur avez permis par liberté chrétienne; considérera-t-il que vous êtes bien ses serviteurs ? Faites-vous cela comme disciples de Christ ?

26. N'êtes-vous pas devenus apôtres de l'ire divine ? Où voulez-vous en venir avec votre honte ? Ne voyez-vous pas que vous êtes devenus des prostituées parjures envers Christ qui vous enseigna la paix ? Où est votre virginité chrétienne ? Ne l'avez-vous pas avec Dinah gaspillée dans votre folie des grandeurs et vos voluptés du siècle ? Que vous dira Christ quand il reviendra, lui qui n'avait pas de pierre où poser sa tête, quand il verra votre pompe et votre magnificence dans de tels palais que vous avez bâtis en son nom et pour lesquels vous avez suscité la guerre sur la terre ?

27. Quand avez-vous lutté pour le temple de Christ? N'avez-vous pas perpétuellement lutté pour vos palais et pour votre loi personnelle où vous avez vécu vos opinions et où vous vous êtes disputés pour vos opinions ? Quel besoin Christ a-t-il de ces gens-là ? Christ s'offre à ses enfants de lui-même et de manière vivante et il veut demeurer en eux et veut leur donner sa chair en aliment et son sang en breuvage; qu'a-t-il donc besoin d'opinions et de ce qu'on se dispute à son sujet pour savoir où il est et comment il est ?

28. Quand je vois un chrétien véritable, je comprends que Christ y demeure et y soit : Mais que faites-vous donc avec vos cultes extérieurs ? Pourquoi ne le servez-vous pas dans vos cœurs et vos consciences, puisqu'il est présent en vous et non dans la pompe de choses extérieures ? Vous possédez légitimement le glaive du Saint-Esprit avec lequel vous devez combattre; servez-vous de la véritable puissance apostolique de l'Eglise et non du glaive des mains.

29. L'excommunication est votre glaive; cependant elle doit être utilisée dans la force de l'Esprit-Saint et dans une divine colère contre l'impie et non être destinée à protéger les futilités humaines et à contraindre les hommes à nommer leur prostitution spirituelle perdue dans les opinions une vierge pudique, ainsi que depuis longtemps l'a exclusivement fait l'Eglise babylonienne.

30. Toutes les cérémonies extérieures sans fond intérieur, c'est-à-dire sans l'Esprit et la collaboration de Christ sont une prostitution devant Dieu, du fait qu'un homme veut s'approcher de Dieu en dehors de la médiation de Christ; car personne ne peut servir Christ qu'un chrétien, tel que l'Esprit de Christ collabore lui-même à ce service. Mais comment celui-là voudrait-il servir Christ, qui porte dans une main le calice de Christ et dans l'autre le glaive de la vengeance personnelle ? Christ doit chez les chrétiens exterminer le pé-

ché par son Esprit et non manier le glaive de feu du Père dans la loi de la sévère justice.

31. O enfants Lévi et Siméon, l'Esprit vous a indiqué aux derniers moments de Jacob que vos épées sont des armes meurtrières et que Christ n'est pas dans vos pensées ainsi que le dit Jacob : « Que mon âme », c'est-à-dire l'Alliance et la grâce de Christ, « ne soit ni dans vos églises ni dans vos pensées ». Lisez ce passage de la Genèse (IL, 5 et 6) et où l'on indique par là les pensées des pharisiens et des scribes qui s'instaurent bergers sans vocation divine.

32. Toute prostitution spirituelle provient de ce que les serviteurs de Christ possèdent une puissance séculière; aussi l'un fait-il l'hypocrite à l'égard de l'autre, le plus faible qui ne dispose pas de puissance fait l'hypocrite devant le puissant, afin qu'il l'élève aussi et lui permette de goûter les honneurs et les grasses journées; ainsi tombe le zèle et la vérité se travestit en mensonges et la bouche de l'esprit de zèle est baillonnée de force et on adore un homme au lieu de Dieu.

33. Ce récit qui nous montre comment Siméon et Lévi pénétrèrent dans la ville auprès d'Hémor et de ses enfants et ont égorgé tout ce qu'il y avait comme hommes dans cette ville doit être interprété comme une figure par laquelle l'Esprit indique ce que sera l'avenir, décrivant tout pour les besoins de l'allégorie.

34. Le récit dit en outre que Hémor et son fils Sichem et tous les hommes de la ville se seraient fait circoncire et seraient devenus Juifs et que ce n'est qu'ensuite que les deux frères Siméon et Lévi les auraient assassinés, ce qui est une figure difficile à comprendre, la raison se demandant s'il est possible que deux hommes aient égorgé toute une ville ? Mais comme c'est une figure et que cela s'est produit précisément avec Siméon et Lévi, c'est-à-dire la tribu et la souche du

sacerdoce lévitique, cela indique la future chrétienté. Et voici ce qu'il nous faut entendre par là :

35. Ces deux frères acceptèrent d'abord qu'ils se laissassent circoncire et acceptassent leurs lois et ils furent d'accord pour leur donner leur sœur; et une fois que ce fut chose faite, ils les égorgèrent tous, les innocents pêle-mêle avec les coupables. C'est précisément ce que Christ disait aux Pharisiens : « Malheur à vous, Pharisiens, vous entourez la terre et l'eau pour faire un prosélyte juif; et quand il l'est devenu vous faites de lui un enfant de l'enfer, deux fois pire que vous-mêmes. » (Math., XXIII, 15.)

36. On pourrait dire de même des lévites chrétiens qu'ils incitent les peuples à se faire baptiser et qu'une fois que c'est chose faite ils plongent dans leur sein le glaive meurtrier. Et s'ils apprennent que d'autres peuples ne portent pas leur nom et n'ont pas les mêmes opinions, ils les assassinent, les maudissent et les condamnent en paroles; et ils sont cause de ce qu'un frère persécute son frère, blasphème contre lui et le condamne et lui devient hostile. Vous ne comprenez pas pourquoi? Il est bel et bien écrit que ce lévite m'a promis sa sœur en mariage parce que je suis devenu chrétien et maintenant il m'assassine avec une doctrine mensongère; et non seulement moi mais toute ma tribu. Et l'imitent tous ceux qui l'écoutent et considèrent ses blasphèmes comme divins et croient qu'il soit juste qu'un homme juge et condamne ainsi un autre, ce que Christ a sévèrement défendu. Parce que l'homme qui juge les autres ne fait en fin de compte que se juger lui-même.

37. Le glaive meurtrier se trouve donc plongé dans bien des cœurs innocents qui sont ainsi assassinés par les lévites sans l'avoir mérité. Mais comme Siméon et Lévi sont pris ensemble et que d'ailleurs Jacob les nomme ensemble (quand il prophétisa leur avenir à son lit de mort), les appelant des « glaives meur-

triers », cela signifie qu'ils ne les tueraient pas seulement par le glaive de la bouche mais qu'ils les remettraient également au bras séculier et que pour l'amour de la vérité ils les feraient physiquement tuer; et qu'ils feraient précisément cela à ceux qui se seraient soumis à la circoncision et à l'Evangile et qu'ils auraient d'abord persuadés de se faire circoncire et de croire à l'Evangile.

38. Ainsi qu'il est donc arrivé aux chrétiens; on les a d'abord persuadés de se faire baptiser; mais quand au bout d'un certain temps ils ont vu les atrocités de leurs docteurs et se sont rendu compte qu'iceux étaient pires que les païens dans leur vie et qu'ils ne voulaient pas les approuver en tout, alors a commencé la persécution par le feu et les glaives meurtriers et on les a assassinés avec leurs enfants innocents, à la fois dans leur corps et leur âme, ce que préfigure puissamment cette figure de Siméon et Lévi; sinon ce serait un grand meurtre d'enfants des saints qu'ils veuillent convertir des gens à leur foi et leur promettre fidélité, quitte à les tuer, par la suite, pêle-mêle sous cette apparence, les innocents avec les coupables, alors qu'ils se sont tellement humiliés devant eux.

39. Aussi doit-on considérer bien en face l'Ancien Testament mais spécialement le premier livre de Moïse; car le voile de Moïse pend devant; et il y a toujours sous le texte un sens supplémentaire : Quoique nous ne cherchions pas à attaquer la valeur historique du texte et que nous ne doutions nullement de ce que Dieu en soit conscient, Lui qui a fait écrire ces récits.

40. Car le texte dit qu' « ils firent irruption dans la ville et qu'ils tuèrent tous les hommes et qu'ils firent prisonniers femmes et enfants et qu'ils pillèrent tout ce qui était dans les maisons ». Et quoiqu'il soit certain que deux hommes n'aient pu faire tout cela, Jacob confirme bien qu'il n'y en avait pas davantage; disant à Siméon et à Lévi : « Vous m'avez causé grand tort, en

sorte que je pue au nez des habitants de ce pays » ; ce qui est figuré et indique que le glaive meurtrier des lévites causerait bien des troubles dans le monde, en sorte que la chrétienté puerait au nez des peuples étrangers, à force de pratiquer ces coutumes assassines, en sorte qu'ils diraient : « Si c'était réellement le peuple de Dieu, ils ne seraient pas de tels tyrans, séducteurs et contempteurs » ; ce pourquoi on leur fait la guerre et on les tue comme un peuple séditieux et mauvais qui ne fait que se quereller dans la religion et que s'assassiner entre soi; on pense qu'il ne doit donc y avoir nulle certitude chez eux et leur culte doit être vain : C'est pour cette raison que les puissants pays du Levant ont abandonné la chrétienté, se soumettant à une doctrine rationaliste, ainsi que nous le pouvons voir chez les Turcs; ce sur quoi nous aurons encore à méditer.

Soixante-troisième Chapitre

GENESE XXXV

Dieu ordonne à Jacob de quitter le pays; ce qui advint alors et comment Rachel engendra ensuite Benjamin et mourut en couches. Mort d'Isaac. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Donc, lorsque Siméon et Lévi eurent commis leur meurtre, Dieu dit à Jacob: « Mets-toi en route et dirige-toi vers Béthel et habites-y et élèves-y un autel à Dieu qui t'apparut, tandis que tu fuyais devant ton frère Esaü. » Alors Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui l'accompagnaient : « Débarrassez-vous des dieux étrangers, qui sont parmi vous et purifiez-vous et changez de

vêtements et partons pour Béthel afin que j'y édifie un autel à Dieu Qui m'a exaucé au temps de mon affliction et Qui a été avec moi sur la route que j'ai suivie. » Alors ils lui remirent tous les dieux étrangers qui étaient entre leurs mains ainsi que leurs boucles d'oreilles; et ils les enterra sous un chêne qui se trouvait près de Sichem. Et ils partirent et la crainte de Dieu s'abattit sur les cités des alentours, en sorte qu'ils se lancèrent à la poursuite de Jacob. Ainsi Jacob arriva à Louss dans la terre de Canaan dont le nom y est Béthel avec tout le peuple qui l'accompagnait et il y édifia un autel et il nomma cet endroit El Béthel, parce que Dieu lui était apparu *tandis qu'il fuyait devant son frère* ». Ce récit préfigure encore puissamment l'avenir et indique ce qui arriverait à Israël et à la chrétienté. Car lorsque Lévi et Siméon eurent commis leurs meurtres et égorgé tous les hommes de Sichem et capturé toutes les femmes et tous les enfants, Jacob eut peur des habitants du pays; aussi Dieu leur ordonna-t-Il de partir pour Béthel et d'y faire un autel. Le sens ésotérique est le suivant :

2. Quand les hommes, aussi bien les Juifs que plus tard les chrétiens, augmenteraient leur prostitution charnelle et leur vie impudique et deviendraient toujours pires, l'Esprit de Dieu les abandonnerait et ils commenceraient une prostitution spirituelle et une idolâtrie et se tromperaient dans leurs opinions et se prendraient aux cheveux et chacun reprocherait à l'autre d'avoir violé sa sœur Dinah, c'est-à-dire son culte; et ils s'attaqueraient et s'assassineraient par la guerre, se tueraient, se pilleraient et se voleraient et dévasteraient leurs terres et les plongeraient dans la misère; et une fois qu'ils seraient dans cette misère et cette affliction, la crainte et la frayeur les saisiraient, comme ici Jacob après le crime de ses enfants car le Seigneur toucherait leur mauvaise conscience et les rappellerait à la pénitence, ainsi qu'Il le fit pour Jacob et

ses enfants, lorsqu'Il leur ordonna de quitter les lieux de ce crime et qu'Il dit à Jacob de Lui édifier, à Lui, le Seigneur, un autel à *Béthel*, c'est-à-dire dans l'humilité de la crainte de Dieu.

3. L'Esprit indique donc ici comment Dieu leur enverrait des prophètes et des docteurs qui les exhorteraient à abandonner leur idolâtrie et leur existence impie, de même qu'ici Jacob exhorta les siens à se défaire des dieux étrangers et de la vanité des boucles d'oreilles; et quand ils auraient vu la colère du Seigneur Qui dévaste leurs terres et Qui a dévoré tant d'entre eux à cause de leur prostitution, de leur orgueil et de leur idolâtrie, ils suivraient les prophètes qui les en puniraient et se débarrasseraient de leurs idoles, c'est-à-dire de leur idolâtrie; et ils chercheraient à nouveau le temple de Dieu en eux, Dieu bâtirait à nouveau Son autel en eux et ils sacrifieraient de nouveau de vraies victimes, c'est-à-dire leur âme et purifieraient leurs vêtements, c'est-à-dire leurs cœurs, ainsi que Jacob l'ordonna ici à son peuple : Et les prophètes et chez les chrétiens les véritables apôtres feraient de même.

4. Et nous voyons toujours ici une puissante figure de la manière dont Jacob leur retira leurs idoles et leurs boucles d'oreilles et les enterra près de Sichem, théâtre du crime, sous un chêne. O Dieu merveilleux ! Que signifie cela ? Rien d'autre que le fait que cette erreur et cette idolâtrie, de même que leurs guerres et leurs querelles, seraient enterrées un certain temps dans la colère de Dieu.

5. Et l'Esprit indiquant un chêne sous lequel ces idoles et cet orgueil furent enterrés, la figure nous est claire. Car un chêne est d'une nature attractive et magnétique et dans sa propriété rend tenace et dur, de plus noir, sombre et ténébreux. Ceci indique donc que l'idolâtrie antérieure, les péchés et les vices qu'ils avaient commis resteraient un certain temps immobiles

dans le courroux affamé de la colère de Dieu dans la Perturbation, c'est-à-dire sous le grand chêne du « *Spiritus Mundi* », dans le Mystère abscons.

6. Et les péchés qu'ils commettraient par la suite, ce chêne magnétique les attirerait tous à lui et les verserait dans le trésor de l'idolâtrie et de l'orgueil passé, jusqu'à ce que ce trésor devînt grand et que la terre sous le chêne ne le pût recouvrir; alors anciennes et nouvelles prostitution et idolâtrie seraient ensemble à découvert devant la colère et le jugement de Dieu et leur mesure serait comble.

7. Et ces péchés les rendraient puants devant Dieu et l'Esprit de Dieu détournerait d'eux Sa face et leur ôterait le luminaire de Son visage, en sorte qu'ils ne feraient que courir dans l'erreur et se rendre sur le chemin de cette prostitution et par leur zèle intempestif au sujet de Dinah, leur sœur qui n'est en fin de compte qu'une putain mise à mal, exprimer ladite prostitution par des crimes et des brigandages.

8. Ainsi que cela s'est d'ailleurs effectivement produit chez les Juifs et les Chrétiens qui, dans le zèle de leur prostitution et de leur idolâtrie, ont assassiné et mis à mort les prophètes envoyés par Dieu et les serviteurs de Jésus-Christ afin de pouvoir continuer à vivre dans leur orgueil et dans leur prostitution sodomique, jusqu'à ce que Dieu les eût tellement abandonnés au sens perverti de leur cœur qu'ils devinssent tout à fait mauvais devant Lui; alors la mesure est comble et il s'ensuit une peine effroyable, comme pour les Juifs bannis qui, à cause de ces atrocités, ont été chassés de leur pays et de leur royaume, aussi bien que pour les chrétiens qui dans les pays du Levant ont été les meilleurs chrétiens et qui maintenant doivent avoir l'Alcoran au lieu de Christ et dont les pays ont été au préalable atrocement dévastés, ainsi qu'on le sait.

9. Il t'adviendra la même chose, Babylone et chrétienté nominale belliqueuse, pleines d'idolâtrie et des

boucles d'oreilles de l'orgueil, lesquelles ont été enterrées un certain temps sous le chêne. L'aimant de ce chêne a attiré à lui toutes les abominations, ton idolâtrie et ta vie orgueilleuse et mauvaise mais la terre ne les peut plus recouvrir et elles sont maintenant à nu aux yeux de Dieu et c'est pourquoi ton Jugement approche à grands pas.

10. Les prophètes t'exhortent et te châtient; mais tu es folle de rage au sujet de ta sœur Dinah, c'est-à-dire du royaume de chair plein d'orgueil, d'idolâtrie et d'amour charnel que tu t'es construit à toi-même et tu assassines tes frères à cause de la prostitution de ta sœur, c'est-à-dire de la prostitution pharisaïque, ne voyant pas comment tu dois venir en aide à la prostitution de ta sœur et aider à son mariage et tu ne fais qu'attirer à toi ta sœur et son bâtard, laquelle aux yeux de Dieu et du monde n'en est pas moins déshonorée et tu veux qu'on l'appelle une vierge. Si tu lui avais donné Sichem pour époux et que tu aies laissé ce dernier se faire circoncire et que tu aies vécu en paix avec lui, tu aurais dissimulé la prostitution de ta sœur.

11. Mais ton courroux, ô Seigneur, a fait qu'il en est advenu ainsi, qu'il y a trop de crimes et que la terre ne peut plus les recouvrir sous le chêne dans le « Spiritus Mundi »; ils sont à nu devant Ta Face. Aussi fuyez, sages enfants, de Babel; son jugement et sa perte sont proches, la mesure est comble, la colère s'enflamme, le péché a tué l'intelligence, en sorte que l'intelligence ne voit plus et que ces enfants sont aveugles sur ce point et ne font que répéter : « C'est un âge d'or, tout va s'arranger et nous échapperons à tout! » Tes prophètes sont en toi considérés comme des fous et des insensés, jusqu'à ce que leurs avertissements se réalisent et que tu te fasses à toi-même ce qu'ils t'avaient prédit.

12. Regarde donc et cesse de faire la guerre pour les beaux yeux de la prostituée, afin que le Seigneur t'ap-

pelle avec Jacob et te ramène en Jésus-Christ à Son saint autel. Rejette les idoles, c'est-à-dire les opinions et fais de ton cœur un autel dans le temple de Jésus-Christ et tu seras tenu loin des meurtres et la crainte de Dieu s'abattra sur les hommes qui veulent te poursuivre, ainsi que nous le pouvons voir pour Jacob. Mais si tu persistes de faire la guerre pour ta putain, tu seras déshonoré et mis à mal en sa compagnie.

13. Apprends donc bien à la connaître, c'est elle qui provoque Sichem à l'impudeur car elle vagabonde loin de sa maison et cherche des amants. Regarde donc son orgueil, arrache-lui du cou ses boucles d'oreilles dont elle est si vaine et elle cessera de se pavaner ! Réclame-lui ses idoles et enterre-les avec Jacob! Construis toi-même l'autel en toi et mène tes enfants au sacrifice; ordonne-leur de ne pas se disputer pour Dinah et laisse celle-ci prendre pour mari celui qui a couché avec elle ou bien c'est en vain que tu guerroieras pour sa virginité car il est patent aux yeux de tous les peuples qu'elle s'est prostituée.

14. Note bien ce que je te dis, il en est temps, sa honte ne se peut plus dissimuler car elle a accouché de son bâtard. Si tu ne le vois point et que tu ne connaisses pas la prostituée avec son enfant, c'est que tu es aveugle.

15. Elle trône dans les hauts honneurs des hommes et se salue elle-même; c'est elle avec laquelle tu te souilles et pour laquelle tu abandonnes ton Dieu et son autel Jésus-Christ en toi. Aie donc pitié de toi-même et considère ta misère, regarde comment une prostituée trône en ton âme au lieu de l'autel de Dieu, après avoir pris ton corps et ton âme, chevauchant sur toi comme sur sa Bête; elle te conduit au bout d'une corde et tu ne vois rien et tu dis que tout va très bien ainsi. O méchante Bête pleine de l'orgueil de ta prostituée! Comme le Seigneur te jettera à terre, toi et ta putain, ainsi qu'on le peut voir dans Sa révélation (Apoc., XVII).

16. L'Esprit continue ici à indiquer une fort jolie figure, montrant comment Dieu S'était révélé à Jacob après qu'il eut édifié l'autel de Béthel et qu'il eut nommé l'endroit El Béthel, c'est-à-dire des délices angéliques où Dieu commerçait avec Jacob sous forme d'un ange. La langue sublime nous apprend en effet comment Dieu lui parla dans une vision sous la forme d'un ange, c'est-à-dire sous la forme angélique de l'humanité future de Christ, lui indiquant qu'il ne devait plus se nommer *Jacob* mais *Israël*, c'est-à-dire un grand arbre ou une grande foule de peuples, et Dieu l'a béni en sorte qu'il doit posséder toutes ces terres et devenir si grand que même des rois naîtront de ses reins, indiquant ce qui se passerait dans le futur royaume d'Israël et de Christ.

17. Et quand le Seigneur eut parlé à Jacob, Jacob érigea en cet endroit un monument de pierre qui indique le temple de Christ, aussi bien le temple de Jérusalem en préfiguration de Christ, que les églises chrétiennes chez les chrétiens, préfigurant comment on bâtirait des lieux et des monuments en témoignage du Verbe du Seigneur, auprès desquels on se rassemblerait pour annoncer les merveilles du Très-Haut et pour L'y invoquer et y sacrifier par la libation de la prière.

18. Et l'Esprit continue : « Et Dieu le quitta après lui avoir parlé »; c'est-à-dire que quand Il lui eût apparu dans l'image de Christ sous forme visible, Il Se cacha de nouveau dans cet endroit royal à partir duquel Il voulait Se manifester ultérieurement dans sa semence et dans l'humanité ainsi préfigurée.

19. Et Jacob nomma cet endroit *Béthel*, c'est-à-dire une descente de la divinité dans l'humanité, endroit où l'autel de Dieu est apparu et sur lequel on sacrifie des louanges à Dieu. L'Esprit en Jacob indique en ce *Béthel* la future *Béthléem* où Christ devait naître comme homme. En effet cet endroit de Béthel est fort bien in-

diqué chez les patriarches, indiquant toujours la future Béthléem où le véritable autel de Christ devait être construit et édifié, autel sur lequel Jacob et ses pères et ses enfants avaient sacrifié dans la foi et la préfiguration. Et pendant ce temps Dieu les quitta sous Sa forme visible jusqu'à une époque précise où cet autel fut édifié à Béthléem avec la naissance de Christ.

20. Et l'Esprit en Moïse parle ensuite fort obscurément dans cette figure, disant : « Et ils partirent de Béthel »; indiquant donc la sortie de la figure de Christ et montrant qu'on sortirait de cette figure pour la naissance de Christ et ajoutant : « Et sur un chemin de terre qui menait à l'Euphrate Rachel accoucha et elle eut beaucoup à souffrir de ces couches. »

21. Ce chemin de terre indique le temps qui s'étend encore jusqu'à l'autel de Christ, c'est-à-dire que c'est sur ce chemin qu'Adam avait quitté l'autel de Dieu, en d'autres termes qu'il avait quitté le monde divin pour le terrestre, en sorte que maintenant Rachel, en d'autres termes la nature humaine, a beaucoup à souffrir pour accoucher une fois encore d'un patriarche, Benjamin, c'est-à-dire d'un Christ, en sorte que le vieil Adam doit mourir également dans cette naissance, de même que mourut Rachel quand elle accoucha de Benjamin.

22. Lequel Benjamin indique que, lorsque nous édifions en nous l'autel de Dieu, Christ demeure en nous et qu'ainsi naît Benjamin, c'est-à-dire notre dernier homme; alors meurt la vieille mère qui a fait naître pour l'homme le royaume de la nature et l'homme nouveau et divin se manifeste à ce moment.

23. Ce Benjamin ne naît qu'après la sortie de Jacob de Mésopotamie, lorsque Dieu eut préfiguré en Esaü et en Jacob et en leur rencontre la Passion et la victoire de Christ; et nous avons une figure de l'apôtre Mathieu qui ne fut élu comme apôtre à la place de Judas qu'après l'ascension et l'accomplissement de Christ.

25. Car Matthieu était déjà né avant la Passion de Christ et il était auprès de Christ mais il ne devint apôtre que quand Christ en lui fut mort au péché et que Judas se fut pendu. De même l'homme adamique qui doit devenir un apôtre ou un chrétien, doit être déjà né avant que Christ ne souffre en lui; mais auparavant Christ doit en lui ressusciter de la mort et Judas, la volonté ophidienne, doit d'abord se pendre et mourir dans la mort de Christ à sa mauvaise volonté et ce n'est qu'alors que l'Homme-Adam devient un chrétien; ce n'est pas l'homme historique par une grâce attribuée, où vit encore Judas sous le manteau de pourpre du Ciel, qui est un chrétien, à la manière dont Babel joue gentiment sous le voile avec la virginité de sa fille Dinah, en sorte que la mignonne peut continuer à faire la putain et à coucher bien douillettement auprès de son amant, Judas, et vivre avec lui en concubinage.

26. De grandes choses sont préfigurées dans ce texte car il dit : « Mais comme elle souffrait beaucoup en accouchant de Benjamin, la sage-femme lui dit : « N'aie « pas peur car tu auras encore ce fils. » Mais comme son âme s'envolait et qu'elle se mourait, elle le nomma *Bénoni* »; c'est-à-dire qu'elle considéra le fond intérieur, la naissance nouvelle et ce que cet enfant serait en Christ et elle ne fit pas attention au nom de la nature extérieure.

27. Car *Bénoni* est un nom tout spirituel à la manière angélique; elle le prononça en effet en esprit, tandis que la sage-femme l'encourageait en lui disant qu'elle aurait encore celui-là : « Je ne l'aurai plus en ce monde, l'extérieur passe »; et elle indiquait le nom angélique et nouveau. Mais son père le nomma *Benjamin*, avec le nom du monde, en sorte qu'il dut voir comment un chrétien devrait naître dans les douleurs sous la croix de Christ. Et c'est aussi ce que considérait sa mère quand elle voulut dire : « C'est par la dou-

leur que nous entrons dans la vie », c'est-à-dire : « Le fils de ma douleur. »

28. L'Esprit dit donc : « Ainsi Rachel mourut et elle fut enterrée au bord du chemin menant à l'Euphrate que l'on appelle Béthléem. Et Jacob édifia un monument sur sa tombe; et l'on peut voir ce monument encore aujourd'hui. » C'est une figure secrète que Rachel mourût au lieu de Béthléem et y fût enterrée; et cela indique qu'elle devait y ressusciter par la naissance de Christ car c'est là que Christ devait naître.

29. Et cela indique que quand nous nous réfugierions à Bethléem vers la naissance de Christ, Benjamin, l'homme nouveau et spirituel issu de Rachel, c'est-à-dire de la mère du vieil homme adamique, naîtrait dans l'Esprit de Christ et que la mère passerait alors son droit de naissance à l'Esprit de Christ et mourrait à son droit naturel; et qu'alors la naissance spirituelle commencerait et qu'Eve périrait. Car ici Jacob édifie un monument et l'Esprit dit : « C'est le monument qui subsiste de nos jours », à interpréter comme le fait qu'il indique l'avenir et que ce monument devait subsister et que Christ devait naître là où était morte Rachel.

30. Nous voyons dans ce récit de l'histoire de Jacob que l'Esprit figure quelque chose en le notant et qu'il y met un sens ésotérique. Car Rachel était arrivée au terme de sa grossesse avec Benjamin quand Jacob quitta Laban et qu'elle était assise sur ses idoles; et quand son père la fouilla, elle dit : « Je suis sujette à un malaise féminin et ne puis me lever devant toi. » Mais le texte dit comment Jacob avait d'abord planté ses tentes devant Sichem et y avait habité et comment il n'était parti qu'ensuite pour Béthel et que c'est alors qu'avait accouché Rachel, en sorte qu'il semble que l'Esprit parle de manière entièrement figurée car ces histoires concordent parfaitement avec la figure de

Christ et indiquent ce qui arriva avec Christ, ce à quoi il convient d'accorder la plus grande attention.

31. En outre l'Esprit de Moïse dit : « Et Israël se mit en route et dressa une cabane de l'autre côté de la tour d'Eber; et il arriva que, tandis qu'Israël habitait dans cette contrée, Ruben partit et coucha avec Bilha, la concubine de son père; et Israël l'apprit. » Nous avons là une figure profondément secrète mais les circonstances la rendent d'une aveuglante clarté.

32. Israël s'est rendu de l'autre côté de la tour de Babel et il a habité chez ses enfants et vraisemblablement il y avait un bon bout de chemin de Béthléem à l'Euphrate; mais l'Esprit voit ici un sens figuré : C'est-à-dire que lorsque Jacob eut débarrassé son peuple de ses faux-dieux et qu'il eut enterré iceux ainsi que les boucles d'oreilles et qu'il eut bâti l'autel du Seigneur et qu'il se fut tourné vers Dieu et tandis qu'ils étaient tranquillement assis, l'homme naturel et charnel s'est à nouveau tourné vers la tour de Babel, ainsi que le texte le dit :

33. « Jacob serait parti là-bas et y aurait demeuré et Ruben aurait couché avec la concubine de son père, c'est-à-dire avec Bilha, servante de Rachel, mère de Dan et de Naphthalim et commit un inceste qui était pire que la faute de Sichem et de Dinah. » Mais l'Esprit indique quelque chose sous cette figure et pense à l'avenir et à ce qui se passerait; comment Israël se détournerait de l'autel de son Dieu et de l'ordre divin et souillerait le culte de son père dans une prostitution naturelle, c'est-à-dire dans un culte païen des idoles, ainsi que nous le voyons chez Jéroboam; et l'Esprit indique par là que le premier homme adamique n'éprouverait que désirs charnels.

34. Car Ruben était le premier fils de Jacob issu de Lia, c'est-à-dire celle de laquelle provint la lignée de Christ. A interpréter comme le fait que ceux qui se nommeraient juifs et chrétiens et qui seraient égale-

ment nés de cette souche abandonneraient Dieu et se prostitueraient avec les concubines de leur père, c'est-à-dire avec l'idolâtrie et les inventions humaines et les futilités des Pharisiens et des docteurs de la Loi et avec leurs lois et oublieraient dans leur cœur le vrai Dieu et Ses commandements et s'imagineraient dans cette prostitution dans la concupiscence de leur cœur.

35. Car Ruben était sans doute le fils aîné de Jacob de même qu'Adam était le premier homme; mais en Ruben n'apparaissait pas la lignée de Christ pas plus qu'en Adam; elle se manifesta en Abel et en Juda. Et de même qu'Adam se prostitua dans le « *Spiritus Mundi* » avec la concubine de Dieu, c'est-à-dire la mère de la nature extérieure et coucha avec elle et pratiqua l'impudicité avec elle et souilla le saint et céleste lit nuptial de la chasteté : De même aussi cette figure de Ruben avec la concubine de son père est une préfiguration de Christ car Christ voulut ramener la prostitution adamique dans le lit nuptial céleste et cacher l'inceste de l'homme et c'est pourquoi il est préfiguré dans cette image de Ruben, c'est-à-dire de la renaissance. La figure de la chrétienté se présente ainsi :

36. Cette concubine dans la chrétienté n'est rien d'autre que les églises de pierre dans lesquelles sont traités les paroles et les testaments de Christ, dans lesquelles Dieu engendre Ses enfants et où on doit agir avec Dieu et tourner son cœur vers Lui. Mais Ruben, c'est-à-dire l'homme adamique, abandonne Dieu et se prostitue avec les églises de pierre et pratique l'impudicité avec elles et les saisit dans ses bras avec transports et pénètre en elles et fait l'hypocrite avec elles et pense qu'il est suffisant d'y entrer écouter un sermon et de faire usage de l'absolution et des sacrements et croit que tout ce qui y est enseigné est réellement ainsi et se console en y allant volontiers et en y trouvant tout bien et en approuvant tout ce qui s'y pratique et en se recouvrant ainsi du manteau de pourpre de

Christ et en ressortant de l'église tel qu'il y est entré; y allant bien pendant vingt ou trente ans, jusqu'à sa mort et pratiquant la prostitution avec l'église et pensant qu'il rend un grand service à Dieu quand il daigne y faire une apparition parmi les autres et qu'il s'assied sur une chaise pour écouter un sermon; et quand il sort ne sachant rien de ce qui s'y est passé.

37. Même en entendant ce sermon son cœur est à la maison ou dans son métier ou il dirige ses yeux vers de belles femmes ou de beaux hommes et contemple leurs prétentieux vêtements et remplit son cœur d'imaginations licencieuses et se prostitue splendidement, comme dans le rut de cette concubine.

39. Et la plus grande prostitution qui soit possible avec cette concubine, c'est que l'on détourne entièrement son cœur de Dieu vers les serviteurs de cette prostituée et qu'on pratique l'impudicité avec eux et qu'on les honore avec des cadeaux et des présents, alors que ce sont fréquemment des méchants, des impies, des orgueilleux et des avares, qui ne font que sucer le malheureux et le pressurer brutalement, qu'on les loue et qu'on leur rédige force *ex-voto* et actions de grâce et qu'on leur donne des titres magnifiques et qu'on les habille pompeusement et qu'on leur attribue une grande crainte de Dieu et un grand amour et qu'on les célèbre dans leur race et leur souche, alors qu'ils pratiquent toutes sortes de charlatanerie pour de l'argent, comme tout autre charlatan et violent la concubine de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, par leur hypocrisie et leurs mensonges. Ce qui signifie véritablement : Que Ruben a rampé vers la concubine de son père et qu'il s'est prostitué avec elle; car ce sont eux qui doivent habiter auprès de cette prostituée et la soigner : Mais ils remplissent cette prostituée de leur semence perfide et charnelle et engendrent les bâtards dans cette concubine de Dieu, en sorte que la perfide concupiscence de la chair introduit complètement leur cœur en elle et

ils pensent que cela a de la valeur devant Dieu et est fort bien ainsi. Ainsi leurs péchés sont recouverts par les venins de l'argent et leur imaginent cette hypocrisie, en sorte qu'ils pensent qu'ils sont meilleurs que d'autres et vivent dans ces pensées orgueilleuses et dans une telle prostitution ecclésiastique.

40. Et c'est ainsi que Ruben engendre avec la concubine de son père, l'Eglise, une foule de bâtards, gens fiers, orgueilleux, grandiloquents et cupides, qui ne font que souiller la simple mère de l'humilité et de la droiture de *Jésus*-Christ, la lignée de Christ, laquelle est cachée dans cette concubine et devrait se manifester et naître et ils ne font qu'attirer sur elle la prostitution, Et c'est ainsi que la concubine de Dieu, en d'autres termes l'Eglise, a été transformée en prostituée et a été tellement violée que sa honte est venue devant Israël, c'est-à-dire devant les yeux de tous les enfants de Dieu qui la huent et la considèrent comme une putain impure et déshonorée; dans laquelle on pratique une abominable prostitution, en plus de toute la pompe et de l'orgueil; où le Diable avec l'imagination et la fausse concupiscence enseigne et commande bien davantage dans cette concupiscence que l'Esprit de Christ et elle apparaît bien davantage comme une vaniteuse prostituée et une vallée de ténèbres que comme un temple de *Jésus*-Christ.

41. Et ce qui est encore plus effroyable, c'est qu'on n'y pratique et n'y enseigne à peu près rien que des affectations et des blasphèmes, que l'on y déshonore, persécute et excommunie pour des opinions que chacun s'est en fin de compte forgées pour lui-même; on en sème un tel poison dans cette concubine qu'est l'Eglise que la simplicité s'en trouve prise en défaut et que ces poisons de la calomnie montent et poussent dans les cœurs et que dans l'Eglise il n'est plus enseigné et pratiqué que la dispute, la querelle, le mépris et le blasphème, qu'un frère méprise, excommunie et livre au

feu d'enfer son frère pour ses opinions, éteignant par là tout amour, toute vérité et toute concorde.

42. La plus grande impudicité dont le ciel et la terre s'épouvantent actuellement, impudicité qui est pratiquée dans cette concubine qu'est l'Eglise, est que l'on s'empare des écrits des saints enfants de Dieu, prophètes et apôtres et de leurs successeurs et qu'on les utilise comme couverture de cette prostitution et qu'on s'en revêt à tort et qu'on les remplit de fiel et qu'on n'en tire que des sectes et de folles imaginations et qu'avec ces écrits on se déshonore, on se calomnie, on se persécute mutuellement, sans compter qu'on y trouve motif de faire la guerre et de verser le sang; et l'on fait de la Bible une vaine et impudique prostituée avec laquelle chacun pratique l'impudicité, en tirant des opinions et en méprisant ainsi celle d'autrui, le dédaignant et le condamnant, tout en prétendant prendre toutes ces belles choses dans la Bible. Ils transforment donc la concubine de leur père, c'est-à-dire les saints prophètes et apôtres, en prostituées et se prostituent perfidement avec eux et ne pratiquent avec leurs écrits que luxure et vanité et enseignent aux laïcs leur luxure et leurs calomnies, en sorte qu'un chrétien apprend d'après l'Ecriture Sainte à mépriser les autres et à enjoliver ses calomnies avec les écrits des saints. C'est ce que signifie : « Ruben, tu es ma première force mais tu es monté sur mon lit et tu l'as souillé par ta luxure et tu as utilisé pour ton impudicité ma concubine, c'est-à-dire Mon Verbe formé et tu as fait de l'Eglise de Mes enfants un bordel et tu as sali Mon lit nuptial que J'ai dans l'église et où J'engendre Mes enfants. »

43. L'Esprit de Dieu indique cela en interprétant clairement les paroles du patriarche Jacob (Genèse IL, 3 et 4), lorsqu'il parle ainsi de cette église et de ses sacrifices : « Ruben, mon aîné, tu es ma première force et ma première puissance, le premier dans le sacrifice

et le premier dans le royaume. Il part à la légère comme l'eau : tu ne dois pas être le premier; car tu es monté sur le lit de ton père et tu l'as souillé en y montant. »

44. Dans ce texte l'Esprit parle clairement : Car *Ruben* indique l'ordre de la première église, c'est-à-dire la force dont elle a été construite, la force de la communauté chrétienne; et elle est la concubine de Dieu, ils ont attiré à eux la concubine et l'ont prise de force et l'ont engrossée avec leurs futilités humaines et leurs honneurs et voluptés charnelles et Il dit clairement : « Tu es le premier dans le sacrifice et dans le royaume. » Car il aurait dû en être ainsi, si la prostitution ne s'en était mêlée. Mais Ruben ayant pratiqué la luxure avec l'Eglise, Il dit : « Tu ne dois plus être le premier; car il partit à la légère comme l'eau » et Il indique par là comment ils s'adonneraient à l'amour-propre et à la concupiscence de la chair et par surcroit à la légèreté et comment pour cela ils seraient rejetés par Dieu.

45. Sous cette figure l'Esprit indique donc comment cette concubine qu'est l'Eglise serait violée par sa première force, c'est-à-dire ses propres enfants, en sorte qu'on dirait de l'Eglise qu'elle était un bordel spirituel; et il convient de distinguer d'elle le temple de *Jésus*-Christ. Car l'Esprit dit : « Tu ne dois pas être le premier au sacrifice non plus que dans le royaume. » Ainsi elle a perdu par la prostitution de ses serviteurs sa véritable puissance divine et elle se présente maintenant véritablement *comme* une femme toute honteuse qui est devenue une prostituée et qui est méprisée d'Israël pour l'impudicité qui a été pratiquée avec elle et qui est presque huée par un chacun, chaque parti proclamant que l'église de l'autre est un bordel, ainsi que nous le voyons suffisamment; et toutes les librairies sont remplies de ces clameurs et la tempête est proche qui bientôt balaiera ce bordel.

46. Mais nous disons aux enfants de Dieu que les églises ne font jamais de mal à quiconque et qu'elles sont fondées par la première force chrétienne et sur une bonne opinion; et elles seraient très bonnes et utiles et n'auraient besoin de nulle révolution si seulement Ruben renonçait à sa prostitution par laquelle ils les déshonore : Si leurs serviteurs étaient rénovés et ne s'*institualent pas illégitimement et sanc onction* de l'Esprit-Saint les serviteurs de cette concubine de Dieu, ainsi qu'il arrive effectivement, simplement pour les honneurs et les voluptés terrestres; lesquels sont tout aussi utiles à l'Eglise que la cinquième roue d'un carrosse, sans que d'ailleurs ils roulent réellement avec ces cinq roues, la cinquième restant en l'air, et ils se dirigent à grandes guides vers les abimes de l'enfer.

47. La maison de pierre de l'Eglise n'est pas plus sainte en elle-même qu'une autre maison car elle est bâtie de pierres comme d'autres maisons et Dieu n'y est pas plus puissant que dans d'autres maisons. Mais la communauté qui s'y rend et s'y rassemble et par son oraison s'y unit en un seul corps en Christ dont l'Eglise est le symbole, celle-ci a en elle-même le saint temple de *Jésus*-Christ.

48. Ses actions de grâce sont le berceau du petit enfant *Jésus*-Christ car le petit enfant *Jésus* est bercé dans le cœur des hommes par les voix chantant à l'unisson et non dans les concepts de l'Eglise qui reste muette.

49. Ses serviteurs ne sont rien de plus que les autres hommes mais c'est la force qui s'exerce dans l'onction de l'Esprit-Saint qui a la puissance dans le sacrifice et représente la clef du ciel.

50. Celui qui veut entrer dignement dans l'Eglise doit y apporter en soi le temple de Jésus-Christ ou bien se proposer fermement d'en sortir avec lui dans son cœur; sinon son entrée et sa sortie ne représentent qu'une prostitution spirituelle hypocrite et il n'est en

rien plus saint quand il sort; pour se faire admirer dans ses vêtements du dimanche il aurait tout aussi bien pu s'exposer sur la place du marché où les gens l'auraient vu tout autant et peut-être même aurait-il ainsi évité de troubler plus d'un cœur réellement pieux.

51. Nous avons voulu indiquer en développant cette figure qu'un chrétien ne doit pas s'en tenir aux apparences de l'Eglise mais que l'Eglise n'est qu'un symbole de Christ et que n'est pas un chrétien celui qui ne fait qu'y entrer et faire profession de fidélité à son égard; mais qu'est un chrétien celui qui s'abîme tout entier dans l'incarnation, la Passion et le trépas de Christ et qui dans la mort de Christ meurt complètement à son hypocrisie et qui ressuscite de la mort de Christ avec une volonté et une obéissance nouvelles et qui suivant son fondement intérieur vit et existe en Christ; qui est lui-même un temple de Christ et qui agit de toutes ses forces en Christ et qui tue le péché dans sa chair : C'est ce dernier qui est un chrétien en Christ et qui peut réellement pénétrer dans le symbole de Christ et y exercer son christianisme, lui qui entendra le Verbe de Dieu et le conservera dans son cœur.

52. Et fût-ce un grelot de vache qui annonce dans son tintement le Nom de Dieu, Christ prêchera en lui-même; mais aucun mort ne pourra en ressusciter un autre du sein du trépas, non plus qu'un aveugle indiquer sa route à un autre aveugle; sinon ils tomberont tous deux dans l'abîme (Math., XV, 14.)

53. En outre l'Esprit de Moïse dans Sa figure représente la mort du patriarche Isaac et dit : « Et Jacob arriva chez son père Isaac à Namré, la capitale, laquelle s'appelle aussi Hébron et où Abraham et Isaac avaient résidé comme hôtes étrangers. Et Isaac avait 180 ans et ses forces décrurent et il mourut et il alla rejoindre son peuple. » Cela est une figure de la manière dont les enfants de Christ restent des étrangers

au cours de ce pélerinage et ne possèdent rien en propre en ce monde et finalement reviennent tous auprès de leur premier Père qui les a créés, de même que Jacob alla retrouver son père au moment où celui-ci allait mourir. De même nous ne sommes au cours de ce pélerinage dans cette église terrestre que des commensaux et des enfants étrangers, c'est-à-dire dans l'Eglise angélique de Christ.

Soixante-quatrième Chapitre

GENESE XXXVI et XXXVII

Commencement de la bien jolie figure de Joseph, fils de Jacob; ce qu'il convient d'entendre par là.

Le trente-sixième chapitre de la Genèse n'est autre que le répertoire généalogique de la puissante souche d'Esaü et nous montre comment Dieu lui donna de grandes richesses et beaucoup d'enfants et de petits-enfants; et l'Esprit ouvre un grand registre et Il décrit ses enfants et petits-enfants et montre comment de grands princes furent leurs descendants et ont possédé la magnificence de ce monde : Alors qu'Il ne dit rien pour le présent concernant la splendeur terrestre de Jacob, Se contentant d'indiquer le futur royaume dans la figure de Christ.

2. Nous voyons donc clairement comment Esaü représente le royaume de la nature et comment la magnificence de la nature lui est échue et comment il est devenu un grand prince et a engendré bien des maisons princières et comment Dieu l'a béni et rendu grand et comment le Saint-Esprit a tout spécialement distingué

sa race, à interpréter comme le fait que la figure de Jacob et d'Esaü doit être considérée avec grande attention et que nous ne devons pas passer aveugles devant elle et condamner Esaü à l'abîme, ainsi que cela arrive trop fréquemment; car nous voyons comment son père Isaac lui désigne une grasse demeure sur la terre et comment Dieu voulut lui donner beaucoup de bénédictions temporelles. Mais sa figure dans la nature d'Adam doit périr et Christ ressusciter en lui, afin que la Truie se sépare d'Esaü[53] et que seul reste en lui l' « E » de l'ange, ce à quoi Christ dans la figure de Jacob devait l'aider.

3. Et l'Esprit qui est en Moïse donne à Esaü un nom et le nomme *Edom*, celui qui a eu sa demeure sur la montagne de Seir sous laquelle est caché le véritable sens; car *Edom* indique dans la langue sublime un homme à la peau rouge, c'est-à-dire un homme qui devait être teint en rouge dans sa nature dure et rugueuse par le sang de Jésus-Christ.

4. Et l'Esprit continue : « Les deux frères se sont séparés », ce qui indique l'Esaü adamique et naturel qui doit se séparer de Jacob, c'est-à-dire de Christ, avec sa volonté; car la volonté individuelle et naturelle ne doit point contempler Dieu. Ceci indique également comment le Mal se séparerait du Bien dans le royaume de ce monde et comment chacun d'eux posséderait son principe.

5. Dans ce nom des enfants d'Esaü nous trouvons dans la langue naturelle leur royaume du monde qu'ils se sont partagé jusqu'aux extrémités du monde, ce dont nous reparlerons ailleurs, faute de place ici et aussi *parce que les temps n'en sont pas encore venus.* Les nôtres nous comprendront.

6. Le trente-septième chapitre qui traite de Joseph

(53) Jeu de mots sur « Esaü » et « die Sau » (la truie). « E » est l'initiale de « Engel » (ange).

est maintenant la plus belle figure de l'homme rené du vieil Adam, lequel est un prince du royaume de la nature et également un seigneur de tous ses parents adamiques, c'est-à-dire des frères du petit enfant *Jésus* qui sont en lui, de même que Joseph devint un prince sur l'Egypte entière et un seigneur de ses frères et de toute sa race; et ce récit nous indique puissamment dans son allégorie comment l'homme le traiterait avant d'en faire un prince sur le royaume adamique de sa nature et avant que le nouvel homme reçût le gouvernement et la puissance sur ses parents terrestres, comment le Diable s'attaque dans le courroux de Dieu à la noble branche de lis qui pousse dans la force divine et dont pousse et naît le chaste Joseph, le précipitant et le cachant auparavant dans la fosse des ténèbres du sang et de la chair, afin que nulle force ne lui puisse parvenir et qu'il lui faille ainsi périr.

7. Ce que les frères de Joseph firent à icelui, les parents terrestres du vieil Adam le font à cette branche de lis de la renaissance qui est dans la chasteté de l'Esprit de Christ et le Diable s'y emploie de toutes ses forces et suscite sans se lasser dans notre chair et notre sang de méchantes bêtes pleines de concupiscence et de rut terrestres qui veulent gouverner.

8. De même le Diable lui amène de l'extérieur la femme de Putiphar, c'est-à-dire des hommes luxurieux qui veulent souiller la face pudique de son fondement intérieur, en sorte que la chair terrestre ne peut que mordre dans la prostitution du monde et la luxure de toutes les frivolités et les attirer à elle dans son imagination et entraîner le nouveau Joseph dans le lit impudique de la femme de Putiphar; et Joseph doit s'en arracher si vigoureusement et si violemment qu'il y laisse son manteau, c'est-à-dire son être et s'enfuit nu dans son esprit et sa force afin de conserver sa chaste virginité aux yeux de Dieu.

9. Et de même que Joseph lutte ainsi, sans se lais-

ser dominer par la chair et le sang non plus que par le monde souillé, de même ce dernier le prendra en haine et le trahira pour le faire mourir parce qu'il ne veut pas se prostituer avec lui; ainsi Joseph, c'est-à-dire l'homme luttant, sera jeté en prison dans la moquerie et le mépris de sa chasteté et de sa crainte de Dieu et il devra se cacher sous la croix de Christ, c'est-à-dire sous son joug dans la Passion et le trépas de Christ et rester dans la misère comme un prisonnier, le monde le repoussant loin de lui comme un être qui est indigne que la terre le porte, le considérant comme un captif condamné pour sa luxure et méprisé en conséquence et ne le fréquentant qu'à contre cœur parce que les supérieurs, c'est-à-dire la femme de Putiphar, l'ont méprisé et accusé d'impudicité.

10. Laquelle femme désigne une fois de plus la perfide prostituée des hypocrites se pavanant dans la maison ornée de la chrétienté, lesquels, s'ils ne peuvent attraper et retenir Joseph dans leur impudicité et qu'il leur échappe, le poursuivent de leurs cris mensongers, conservant comme preuve son vêtement et l'accusant de luxure c'est-à-dire d'idolâtrie et le traitant de rêveur et de tête brûlée, ce qui arriva effectivement à Joseph.

11. Et quand le maître entend cela, il croit cette femme de Putiphar, c'est-à-dire l'hypocrite reluisant dans la maison de la dissimulation : Alors Joseph est soupçonné par son maître et il est rejeté par lui et jeté dans la prison de la misère et là il reste comme un coupable — qui est pourtant innocent — dans la misère et le mépris.

12. Mais un tel mépris, un tel bannissement et une telle misère sont bons pour lui car ainsi il est arraché à l'orgueil, à la prostitution et à toute la fausseté du monde qui voudrait s'en prendre à sa chair et à son sang et empêcher sa renaissance; et ainsi pousse sous

la croix de Christ et dans la misère du monde le noble arbre aux perles qui devient bientôt grand et fort.

13. Et pendant ce temps Dieu associe à Joseph des hommes pieux qui le soignent et le nourrissent et qui reconnaissent son innocence; ils s'approchent amicalement de lui et s'occupent de lui et considèrent sa chasteté et sa crainte de Dieu, jusqu'à ce que le prince intérieur dans la force de Dieu saisisse bien en mains le gouvernement : Alors Dieu le tire de prison et lui donne le sceptre de son gouvernement, en sorte qu'il doit devenir un prince de Ses merveilles et gouverner dans une connaissance divine et dans les merveilles de Dieu, de même que Joseph gouverna l'Egypte; et c'est dans cette image qu'est aussi née ma plume et nulle autre n'est sa source, ce qui reste caché à l'entendement.

14. Tel est donc le résumé des explications du récit de la vie de Joseph; mais comme cette figure est par trop riche, nous allons entreprendre une explication minutieuse de tout le texte à l'intention du lecteur compréhensif qui désire aussi devenir un Joseph afin de le guider; et s'il s'y adonne sérieusement et qu'il lise attentivement ces lignes et se contemple et apprenne à se connaître lui-même dans cette figure, il verra de quel Esprit fut l'enfant celui qui a décrit ces lignes : car il trouvera cette plume (le Saint-Esprit) dans son cœur.

15. Le texte dit donc : « Jacob demeura dans le pays où son père avait été un hôte étranger, à savoir dans le pays de Canaan et voici la race de Jacob : Joseph avait dix-sept ans quand il devint gardien du troupeau avec ses frères; et l'enfant était auprès des enfants de Bilha et de Silpa, épouses de son père et il rapporta à leur père leurs méchants propos. Mais Israël préférait Joseph à tous ses enfants parce qu'il l'avait engendré dans sa vieillesse; et il lui fit une tunique aux brillantes couleurs. Ses

frères, voyant que leur père le préférait, furent pris de haine contre lui et ne purent lui parler amicalement. » Le sens ésotérique est le suivant:

16. Jacob avait jeté son amour charnel et naturel sur Rachel parce qu'elle était belle; mais comme en Jacob reposait la lignée de Christ dans l'Alliance, Rachel fut frappée de stérilité, afin que la semence de Jacob ne se manifestât pas à la manière de la chair, jusqu'à ce que Jacob et Rachel fussent devenus vieux et qu'ils ne s'aimassent plus d'un amour charnel mais qu'ils désirassent seulement un fruit de leur semence; c'est pourquoi Jacob et Rachel prièrent Dieu de vouloir ouvrir son sein et la rendre féconde. Et quand cela se fut produit, sortit de cette semence de Jacob une lignée qui forma une figure de l'humanité pure, naturelle et vraiment adamique, née dans la figure, de même que Christ réengendrait l'humanité adamique dans sa première pudeur, sa pureté et sa crainte de Dieu.

17. Car en Lia, c'est-à-dire dans la simplicité et la modestie, jaillit la lignée de Christ et en Rachel jaillit la lignée du premier homme adamique dans son innocence, comme une figure de cette dernière, figure qui se présentait comme un chrétien à la fois dans l'image de Christ et dans l'image d'Adam, montrant ce qu'un chrétien en ce monde serait intérieurement et extérieurement et comment il faudrait qu'il devînt. Aussi le texte dit-il que Jacob préféra Joseph à tous ses frères; car la cause en était que Joseph provenait de la lignée propre et naturelle de Jacob, qu'il avait jailli de son amour naturel pour Rachel dans laquelle la lignée qui est dans l'amour de Christ dans l'Alliance s'est rendue et s'est manifestée et se dressait dans la figure d'une naissance nouvelle, montrant comment se présenterait un chrétien véritable après que Christ se fut manifesté dans la chair de la nature humaine.

18. Et c'est pourquoi le cœur de Joseph était ainsi fait qu'il ne pouvait taire un mensonge; quand il entendait dans la bouche de ses frères quelque chose de mauvais il le répétait à son père. Ce qui agaçait fort ses frères qui le haïrent et qui l'appelèrent traitre et le jalousèrent car l'Esprit qui punit la méchanceté et la fausseté Se manifestait en lui : Car Christ devait châtier le monde à cause du péché; et comme il représentait l'image d'un chrétien, il le répétait à son père; et c'est de lui que devait surgir Celui qui punirait le monde. Et nous voyons précisément ici comment la chair et le sang dans cette préfiguration de la chrétienté seraient aussitôt hostiles à la préfiguration et ne pourraient lui adresser la moindre parole amicale. Car le serpent qui est dans la chair et le sang est fort dépité quand Christ vient pour lui écraser la tête.

19. Nous voyons donc bien joliment comment l'Esprit de Dieu se manifesta en Joseph et lui indiqua la figure de sa constellation, en sorte qu'il pouvait comprendre les rêves et les visions, de la même manière que les prophètes avaient en esprit des visions de Christ et pouvaient les interpréter, ainsi que le fit Joseph.

20. Car il lui fut montré dans une vision qu'il serait un prince sur son père et tous ses frères, ce qui indique bien l'homme intérieur dans l'Esprit de Christ, lequel devient un prince sur la maison adamique de son Père, image dans laquelle Joseph se trouvait aussi extérieurement; et c'est pourquoi se trouve placée également à côté de lui la figure de la haine de ses frères, montrant comment les foules du monde détesteraient le nouvel enfant dans l'Esprit de Christ, le mépriseraient et le haïraient; et c'est ce qui arrive précisément à ceux qui sont des Chrétiens et qui se vantent de l'être et qui le sont également dans leur fond intérieur mais que l'homme extérieur et adamique

ne connaît nullement, méprisant à son insu en eux, en leurs frères et leurs parents, Christ lui-même.

21. A interpréter comme le fait qu'en ce monde Christ s'est chargé dans la justice de Dieu de la moquerie et qu'il ne veut pas se laisser railler tout seul dans sa personne humaine et supporter la moquerie d'Adam quand il a abandonné l'image de Dieu mais bien qu'il veut se laisser railler jusque dans ses parents et ses enfants et qu'également en eux il veut supporter la moquerie et les rendre identiques à son image.

22. Car les enfants de Jacob qui étaient également dans la lignée de Christ durent aussi suivant leur homme adamique et naturel railler et attaquer l'image d'un chrétien en Joseph, à interpréter comme le fait qu'un chrétien par son ardeur exercerait les autres chrétiens et qu'il mépriserait ses frères en Christ en raison de ses opinions individuelles, en sorte qu'un parti en mépriserait et en attaquerait un autre à cause de lois naturelles et d'opinions concernant de prétendus services divins.

23. De même que Joseph fut attaqué par ses frères à cause de la connaissance que lui procuraient ses visions : De même encore aujourd'hui la Sagesse divine qui se révèle dans les enfants de Dieu est anéantie et attaquée par les enfants naturels; et ces attaques proviennent toutes des lois pharisaïques, de la concubine de Christ que sont les églises de pierre et leurs serviteurs, lesquels violent eux-mêmes la concubine de Christ, ainsi qu'il apparaît tous les jours et méprisent en même temps ses enfants.

24. Car à côté de la concubine de Christ s'élève la tour de Babel des hautes écoles d'où provient la confusion des langues, en sorte qu'on ne peut comprendre Christ en ses enfants; et quand, dans la simplicité de Christ, ils interprètent les visions de Christ, les langues étrangères les méprisent car ils ont reçu

d'autres langues sur la tour, provenant de la compaction des langues sensorielles où chaque sens des esprits des lettres s'est introduit dans la formation d'une langue particulière.

25. Et la hauteur de la tour prête à cette langue sensorielle la différence des langues, en sorte qu'ils ne se comprennent pas; et cette hauteur indique l'orgueil de l'amour-propre devant lequel se cachent les cinq voyelles, en sorte qu'ils ne comprennent point la langue de Dieu (dans les enfants de Dieu et la simplicité de Joseph) mais nomment ce dernier un rêveur, un enthousiaste, une tête brûlée, un interprétateur de présages et un fou.

26. Ainsi l'Esprit de Christ est méprisé en ses enfants au lieu de notre faute adamique; et ainsi Christ dans ses enfants accomplit la justice de Dieu et le vieil homme s'en trouve tué; et il est bon pour Joseph (Christ) que cela se passe ainsi, autrement il ne serait pas jeté dans la fosse du monde et ne serait pas vendu aux Midianites et ne pourrait ainsi être amené devant Pharaon et devenir un prince.

27. C'est pourquoi un chrétien ne doit pas se laisser déprimer par la haine de ses frères (de Joseph) mais plutôt penser : « Ah, si seulement tu pouvais être aussi jeté dans la fosse de Joseph, afin d'être éloigné de cette maison de péchés; si tu pouvais tomber dans la prison de Joseph, afin d'avoir un bon motif de fuir le monde et dè te révéler et de naître sous le drapeau de la croix de Christ comme un prince dans le Verbe de sa force, afin qu'en toi également puisse se manifester la divine chasteté de Joseph (de la pure virginité)! Afin que tu puisses également recevoir un cœur craignant Dieu et pudique! » Tel doit être le vœu d'un chrétien et non pas celui de devenir grand dans la tour de Babel et les langues, différence que provoque seule la hauteur (l'orgueil), en sorte qu'on ne veut plus se comprendre dans l'amour, la douceur,

l'humilité et la simplicité de Christ, dans laquelle pourtant nous vivons et nous sommes. »

28. C'est pourquoi nous te disons maintenant, pauvre chrétienté troublée, par les dommages que souffrit Joseph que tu dois voir ton dommage et son origine; et qu'il ne provient de nulle part ailleurs que de l'envie de tes frères qui sont aussi dans la lignée de Christ comme les frères de Joseph. Remarque bien que cela provient de la tour de Babel, des titres et des honneurs de tes frères qui dans l'orgueil de la confusion des langues se sont abandonnés à leur amour-propre : De là proviennent les torts que tu subis. Remarque bien que toute querelle et toute dispute dans le monde proviennent de là.

29. Mais tu dis : Cette tour me rend grand, en sorte que dans l'existence étrangère des langues je puis chevaucher Joseph et le dompter, en sorte qu'il lui faut être plongé dans la fosse : Je suis donc le maître du royaume de Christ sur la terre.

30. Ecoute et note-le bien, nous avons entendu dire à un Gardien : « Les Midianites viennent prendre Joseph avec eux et le conduisent à Pharaon et là ta perfidie et ton injustice se manifesteront » : Comment donc veux-tu supporter le regard de Joseph ? Les temps sont proches.

31. Ou bien penserais-tu que les torts qu'a subis Joseph ne seront pas vengés ? Vois, dans la disette de ta misère, quand tu souffriras de la faim et de la soif, il faudra que tu te réfugies auprès de lui. La haute tour ne te donnera ni consolation ni salut. Les temps sont venus où les torts qu'a subis Joseph seront vengés et où la prostitution de Ruben avec la concubine de Jacob apparaîtra à tous.

32. Pourquoi restes-tu là à faire l'hypocrite et à dire : Nous en sommes loin! Vois, Israël sait maintenant que tu as pratiqué pendant longtemps l'impudicité avec sa concubine et que tu as souillé la lignée

de Christ. Israël ne le veut plus supporter davantage et avec Ruben tu seras rejeté de la fonction supérieure du sacrifice et de l'autorité; c'est ce qu'a annoncé la voix du Gardien.

33. Quand Joseph eut eu ces deux rêves, celui de la gerbe droite qui restait debout tandis que les gerbes de ses frères se courbaient devant elle; l'autre, celui du soleil, de la lune et des étoiles qui se courbaient devant Joseph; alors l'envie naquit parmi eux et ils pensèrent qu'il voulait les dominer; et comme ils étaient les aînés, ils désirèrent régner sur lui.

34. L'on voit donc que l'homme extérieur ne se soucierait jamais que du royaume de ce monde; ce fut également le tort d'Adam d'avoir abandonné l'intérieur et de ne considérer que l'extérieur.

35. La robe aux brillantes couleurs de Joseph que lui fit son père indique comment la force intérieure de Dieu se manifesterait dans l'homme extérieur, ce qui donnerait à la nature extérieure de brillantes couleurs (c'est-à-dire mélangées par Dieu), en d'autres termes que le royaume intérieur et spirituel se mélangerait au royaume extérieur. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

36. Joseph avec sa robe multicolore était un jeune homme, de plus tout jeune et tout tendre et il ne connaissait pas encore le bel-esprit ou la ruse du monde et disait la vérité en toute simplicité; car son âme n'était point encore souillée du dehors par la ruse des mensonges et l'Esprit de Dieu commençait à l'animer car sa robe multicolore était une figure de l'intérieur.

37. Cette figure nous préfigure donc l'image d'un véritable chrétien dans ses débuts, montrant comment il doit être, à savoir qu'il doit tourner son cœur vers Dieu son Père et l'aimer cordialement, de même que Joseph restait volontiers près de son père, lui indiquant tout ce qui se faisait de mal parmi les enfants. De même un chrétien dans ses débuts doit apporter

journellement devant le tribunal de Dieu ses fautes et celles des siens et celles de la chrétienté toute entière. De même que Daniel rapporta à Dieu les péchés du peuple d'Israël et que Joseph rapporta à son père ceux de ses frères : De même chaque jour un chrétien véritable confesse à Dieu la misère et le péché de son peuple avec une compassion sincère, afin que Dieu veuille les prendre en pitié et les préserve de grands malheurs et du péché.

38. Et quand cela se produit, son cœur devient très simple, pieux et juste car il ne désire plus aucune ruse mais veut que tout se passe comme il convient; et toute injustice lui répugne car il confesse constamment l'injustice de son peuple devant Dieu. Ainsi son cœur devient simple et il ne cherche plus d'astuce mais place son espoir en Dieu et vit dans la simplicité et la modestie de son cœur aux yeux de Dieu et du monde; et il ressemble au tendre et jeune garçon Joseph car il espère sans cesse le Bien de Dieu et de son Père.

39. Et lorsque l'homme en arrive là, c'est que Joseph est déjà né; alors Dieu son Père revêt son âme de la tunique aux brillantes couleurs, c'est-à-dire de force divine; et l'Esprit de Dieu commence en lui à jouer avec son âme, ainsi qu'avec Joseph. Car l'Esprit de Dieu voit à travers l'âme et avec l'âme (de même que Joseph dans la vision des rêves voyait en préfiguration les choses futures, l'Esprit jouant ainsi avec son âme). De même l'Esprit de Dieu joue par la suite avec l'âme d'un nouveau Joseph et avec le monde intérieur et spirituel, en sorte que l'âme comprend les mystères divins et regarde la vie éternelle et reconnaît le monde caché qui doit encore se révéler dans l'homme; c'est ce qui est advenu à notre plume et c'est pourquoi elle possède l'Esprit de science.

40. Et quand cette homme se met à parler de choses divines et de visions et du divin Mystère du monde

caché et à exprimer les merveilles de Dieu et quand ses frères, c'est-à-dire les enfants du monde extérieur, entendent cela, alors qu'en eux le monde caché et spirituel ne s'est pas encore manifesté, ils considèrent tout cela comme balivernes et fantasmagories et le prennent pour un fou de parler de choses qu'ils ne peuvent comprendre ni saisir, considérant cela comme des fables et des imaginations, item pour un instinct astral et autres; mais surtout s'il châtie leurs œuvres mauvaises et s'il les révèle, ainsi que le fit Joseph, ils l'attaquent et en veulent à sa vie. C'est ce qui advint à Joseph.

41. Et quand cela s'est effectivement produit, la raison se voit complètement perdue et ne connaît plus les voies de Dieu ni que ces choses doivent advenir ainsi aux enfants de Dieu. Elle pense : « Tu cherches Dieu et Il te conduit dans la détresse. » Cet homme donc est complètement perdu, de même que Joseph erra perdu dans le désert lorsque son père l'envoya auprès de ses frères, afin de voir ce qui s'y passait.

42. Il en advient ainsi aux nouveaux enfants de Dieu quand l'Esprit de Dieu les envoie afin de venger les dommages de Joseph et que pour cette raison le monde les hait et les persécute en tous lieux. Ils pensent donc dans l'entendement de ce monde : « Puisque tu marches sur les voies de Dieu, pourquoi t'arrive-t-il donc que le monde te berne ainsi? » Alors leur cœur commence à s'aigrir et ignore ce qui lui advient car il entend dire partout qu'on le traite d'insensé et d'impie et qu'on l'attaque car le cœur qui débute dans la chair et le sang, ne comprend nullement l'ordre divin des choses, ignorant que la raison doit être complètement réduite à quia et que Christ prend sur ses épaules de bon gré dans l'homme la moquerie du diable et du monde et comment la justice de Dieu et la faute héréditaire d'Adam doivent être toujours

comblées par de la souffrance; et combien un chrétien ne doit pas cesser de figurer Christ.

43. Et quand les choses se passent ainsi, la raison avec Joseph dans le désert erre véritablement dans une grande tristesse et un grand abandon et tout lui est un sujet de crainte et pourtant il lui faut exécuter la volonté et le commandement de son Père. Mais Dieu n'abandonne nullement son Joseph mais lui envoie un homme pour l'encourager et lui montrer le chemin qui mène à ses frères, ainsi qu'il advint à Joseph tandis qu'il errait dans le désert. C'est-à-dire que :

44. Il envoie à ce chrétien un autre chrétien zélé qui connaît ses voies et l'encourage à persister constamment dans les voies de Dieu, ce grâce à quoi ce nouveau Joseph reprend courage et forces et retrouve le chemin véritable et va trouver ses frères, torturé par la soif de voir ce qu'ils font et quel est leur dessein. C'est-à-dire que :

45. Il leur représente le commandement et la volonté de Dieu, ainsi que Joseph le fit pour la volonté de son père; et quand ils voient qu'il les veut punir par le Verbe de Dieu, ils s'écrient : « Voyez, voici ce rêveur et cette tête brûlée qui veut nous persuader d'un tas de fariboles, il viole nos bonnes habitudes dans lesquelles nous avons honneurs et jours sans soucis; qui le punira? Il n'est pas venu d'une haute école et il a la prétention de nous instruire et de nous châtier ? Consultons-nous afin de voir comment nous en débarrasser et comment le tuer ! Qu'est-ce que ce misérable peut bien nous apprendre et au nom de quoi prétend-il nous punir ? Qui est-il ? Il n'est pourtant qu'un laïc! Il n'a pas été appelé pour cela et cela ne rentre pas dans ses attributions. Il veut seulement tout casser pour se faire un nom; nous allons donc le faire taire et le rendre ridicule aux yeux du monde. Nous allons enfermer son honneur en prison et faire en sorte qu'il

soit haï et persécuté, pour servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de l'imiter, afin qu'ils restent chez eux et s'occupent à leurs occupations séculières; et qu'il nous laisse, nous qui avons été institués de par l'autorité, nous occuper des choses divines que nous avons étudiées et apprises dans les hautes écoles ! »

46. Ils s'emparent donc du pauvre Joseph qui vient les trouver sur l'ordre de son père et ils l'attachent avec les liens de la moquerie et de la honte et le décrient comme un menteur et devant tous ses frères le dépouillent de sa robe multicolore et se consultent sans discontinuer pour savoir comment le tuer et s'en débarrasser une bonne fois, ainsi que le firent les frères de Joseph.

47. Mais de même que Ruben, l'aîné, s'y opposa et ne voulut pas permettre qu'ils tuassent Joseph et, afin de ne pas non plus s'opposer à leur idée, leur dit : « Voyez, il y a dans le désert une fosse où nous allons le jeter et nous renverrons cette robe multicolore à notre père afin qu'il pense qu'une bête sauvage l'a déchiré. » De même Dieu suscite dans leurs conseils un Ruben qui a la puissance de s'opposer aux perfides conseils pharisaïques, c'est-à-dire vraisemblablement un seigneur pieux et craignant Dieu qui s'oppose aux décisions meurtrières des Pharisiens.

48. Mais quoiqu'il ne s'oppose pas tout à fait à leur conseil, il s'oppose néanmoins à la persécution la plus brutale et dit : « Ne le tuez pas, jetez-le seulement dans la fosse et retirez-lui sa robe multicolore afin qu'il n'ait plus de rêves », pensant ainsi le sauver du glaive meurtrier.

49. Mais eux le prennent (ainsi que les frères de Joseph le firent pour Joseph) et lui retirent sa robe multicolore et la plongent dans le sang d'un bouc et l'envoient telle quelle à leur père; ce qui signifie qu'ils lui retirent par leurs blasphèmes son honneur et qu'ils lui ravissent ses paroles et ses

renseignements et qu'ils en font des extraits qu'ils souillent de sang de bouc, c'est-à-dire qu'ils commentent perfidement et distribuent ces pamphlets parmi la population et à son père, c'est-à-dire à la communauté toute entière, s'écriant : « Voyez, cette robe souillée appartient à cet homme! » Et dans cette robe, c'est-à-dire dans son nom, ils assassinent l'esprit de son père, ils le violent et le calomnient perfidement et disent qu'il viole avec sa robe multicolore le sang de Christ, trompant ainsi leur père, c'est-à-dire la communauté toute entière avec ce sang de bouc dans lequel ils ont plongé la robe, afin que la communauté s'imagine qu'une bête sauvage a tué Joseph, c'est-à-dire qu'elle pense que le Diable a possédé cet homme et qu'il est un menteur.

50. Ainsi le père, c'est-à-dire la communauté et les autorités, sont trompées à la vue de cette robe souillée par les frères de Joseph, c'est-à-dire par ceux qui doivent aussi enseigner les voies de Dieu, en sorte qu'ils pensent que le Diable a dévoré cet homme et a possédé son cœur. Alors le pauvre Joseph est jeté dans la fosse du désert et gît dans la détresse comme en une fosse où il n'y a pas d'eau, restant là abandonné de tout le monde et attendant ce qu'il plaira à l'Esprit de faire de lui puisqu'Il le rejette ainsi parmi les hommes.

51. Et il ne trouve aucune assistance, son nom est comme une chouette parmi les oiseaux car il doit ainsi passer à travers le jugement de Dieu et devenir pour tous les hommes un sujet de moqueries. S'il doit accéder au pouvoir de contempler les mystères divins, il faut qu'il ait été au préalable jugé et qu'il soit passé devant le tribunal du monde afin qu'ils jugent sa faute héréditaire et le sacrifient ainsi devant Dieu, pour que par ce moyen il pénètre dans la figure de Christ à travers le jugement de Dieu et parvienne en lui-même à la contemplation du Divin.

52. Donc un vrai chrétien doit vivre de prime abord complètement isolé des plaisirs et des honneurs de ce monde et passer pour insensé et devenir un enfant aux yeux de son propre entendement qui est en lui et extérieurement être considéré comme fou; en effet le monde le prend pour un fou quand il abandonne ses honneurs et ses biens temporels dans l'espérance du Bien éternel qu'il ne voit pas.

53. Et quand les choses se passent ainsi pour le pauvre Joseph et qu'il gît dans la fosse de la misère, ses frères ne se contentent pas encore de l'avoir jeté dans une fosse mais ils l'en retirent pour le vendre aux Midianites, afin qu'ils l'emmènent dans des pays étrangers; c'est-à-dire qu'ils lui ôtent son nom et sa doctrine et qu'ils l'expédient dans des pays étrangers et par là, de par une décision divine, la robe multicolore de Joseph se trouve universellement connue.

54. Mais leurs intentions sont perfides et ils vendent Joseph pour qu'il soit un esclave et un objet de moqueries, afin qu'il serve d'amusement au monde, ainsi qu'il arriva à Joseph de la part de ses frères; et cela est également arrivé à celui qui tient cette plume.

55. Donc Joseph est amené en Egypte et vendu comme esclave; mais Dieu est avec lui et lui donne l'intelligence et la sagesse, en sorte qu'il est institué intendant de son maître et que son maître n'entreprend rien sans lui, lui confiant toutes ses affaires. De même quand l'esprit de Joseph, quoique de manière honteuse, est vendu à des étrangers qui ne connaissent pas sa personne; les sages voient son esprit bien en face et reconnaissent que Dieu lui a donné sagesse et esprit et ils empruntent ses doctrines et ses écrits et dirigent toute leur vie selon ces derniers : C'est ainsi que Joseph remplit les fonctions de chambellan de Pharaon et gouverne toute sa maison.

56. Mais par là Joseph n'a pas encore traversé le tribunal car c'est dans ce gouvernement que le menace

le plus grave danger. Car ce n'est que là que la femme du chambellan s'enflamme pour lui d'un amour impudique, représentant les fausses sectes qui veulent se mêler à son esprit et en orner leurs affaires pour des honneurs et des artifices terrestres. Et comme l'esprit de Joseph ne veut pas se mêler à leurs futilités humaines, ils se mettent à crier haro sur lui et l'accusent de luxure et le dénoncent auprès du chambellan, c'est-à-dire des autorités.

57. Alors Joseph doit rester prisonnier dans un cachot et être véritablement éprouvé, jusqu'à ce que Dieu le tire de là et le présente à Pharaon : Ce n'est qu'alors que se révèlent vraiment sa sagesse et sa crainte de Dieu et que chacun reconnaît que Dieu lui a donné l'intelligence; et ainsi son intelligence est instituée comme régente de l'Egypte, intelligence qui ne gouverne pas seulement des peuples étrangers car ses frères au temps de la disette, quand la véritable intelligence des connaissances divines leur devient chère, doivent venir le trouver et ils les nourrit eux aussi de sa sagesse. Et ainsi Dieu l'a envoyé en avant auprès de leur père, en sorte qu'ils doivent ensuite venir et chercher et goûter la sagesse de leur frère Joseph chez les peuples étrangers.

58. Car c'est ainsi qu'Israël a persécuté les Prophètes jusqu'à ce que les Juifs dans leur concupiscence charnelle fussent tombés dans les ténèbres et l'idolâtrie et que tout ce que les Prophètes avaient annoncé leur fût arrivé. Alors comme ils étaient dans la faim et la misère et que leur pays était rempli d'atrocités, ils sortirent les écrits des Prophètes et reconnurent que leurs propos étaient véridiques et qu'ils leur avaient causé du tort et ils ornèrent leurs tombes et dirent : « Si seulement nous avions vécu à l'époque de nos pères, nous n'aurions pas cherché à les tuer! » Mais le Très-Haut a disposé Son jugement de telle sorte qu'Il commence à tourmenter la demeure d'Israël et

a déverser Sa colère sur les enfants de la grâce : Car le sang des saints dans la force de Christ a de tous temps résisté à la colère, en sorte qu'Israël n'a jamais été complètement dévoré.

59. Joseph fut vendu pour vingt pièces d'argent et Christ pour trente, à interpréter comme le fait que l'humanité de Christ était supérieure et plus parfaite que celle de ses autres enfants, parce qu'il n'avait pas été conçu dans la semence d'un homme et que dans la « teinture » naturelle il jaillit de la propriété de la lumière; tandis que l'âme adamique est issue de la propriété ignée, dans laquelle la lumière tire son origine et sa révélation; en sorte qu'en Christ, la propriété de la lumière s'empara de la propriété ignée, c'est-à-dire de l'âme adamique et en fit ressortir ce qu'il y avait dedans d'intérieur et de caché, ce qui avait été scellé en Adam et s'était effacé à l'égard de la vie de la lumière.

60. Parce qu'un chrétien est impliqué en Christ et qu'il se remanifeste à Dieu en Christ, la figure de Christ se représente en trente chiffres et celle d'un chrétien en vingt car un chrétien est vendu pour souffrir dans les mains des hommes : Mais Christ ne dut pas seulement souffrir dans les mains des hommes mais s'abandonner aussi au courroux de Dieu, ce dont il fut pris d'une sueur de sang.

61. Et c'est ansi que toute cette figure de Joseph préfigure puissamment Christ devant Dieu et le monde; car toute cette histoire de Joseph tend à nous montrer comment Adam est devenu un chrétien, comment il doit se présenter dans les événements par lesquels passa Christ et dans la figure de Christ et comment Dieu dans ces événements de Christ et dans le royaume de Christ l'a à nouveau exaucé et l'a placé à la droite de Dieu, de même que Joseph fut placé à la droite du roi Pharaon, après qu'il eut subi et traversé les tribulations de Christ.

SOIXANTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE XXXVIII

Juda et Thamar : Une allégorie secrète d'Adam et de Christ où se trouve excellement préfigurée la renaissance.

Quand on contemple toute l'histoire extérieure de Joseph selon l'entendement, celui-ci dit : « Pourquoi l'histoire de Joseph n'est-elle pas exposée d'une seule traite dans la Bible ? Pourquoi, puisque tous ces événements se sont passés à la suite les uns des autres ? Pourquoi Moïse intercale-t-il cette figure de Juda et de Thamar ? » Mais si nous contemplons comme il convient cette histoire de Juda et de Thamar et ensuite celle de Joseph nous voyons que c'est dans un grand dessein que l'Esprit-Saint les a disposées dans cet ordre.

2. Car Joseph est le symbole d'un chrétien, montrant comment un chrétien se trouve dans ce monde devant Dieu et le monde et comment il doit subir les tribulations et l'allégorie de Christ; tandis que le récit de Juda et de Thamar est une figure qui nous montre comment doit jaillir un chrétien de l'image d'Adam selon l'humanité qui est dans le royaume de la nature, c'est-à-dire de la première image adamique et comment cette image adamique est mauvaise et doit mourir parce que l'ire divine la tue; et comment néanmoins doit subsister le droit primitif, selon lequel un chrétien, pour ce qui est de sa nature et de sa propriété humaines, n'est précisément qu'une image d'Adam et non une image étrangère et comment Christ se manifeste dans cette mauvaise image et tue la méchanceté et comment néanmoins cette

méchanceté continue à adhérer au chrétien tout le temps de sa vie : Ce que l'Esprit ici préfigure puissamment.

3. Car ici nous avons une puissante figure avec Juda, dans lequel se trouvait la lignée de Christ, selon l'ordre des tribus dans laquelle Dieu devait se manifester. « Ce Juda quitta ses frères et se rendit chez un homme d'Odollam qui s'appelait *Hira* et Juda y vit la fille d'un Canaanéen qui s'appelait *Suha* et la prit; et quand il eut couché avec elle, elle devint grosse et engendra un fils qu'elle nomma *Ger;* et elle devint grosse une deuxième fois et engendra un fils qu'elle nomma *Onan.* Elle accoucha une troisième fois d'un fils qu'elle nomma *Sélah* et quand elle en accoucha elle se trouvait à *Chésib.* Et Juda donna à son fils *Ger* une femme qui s'appelait *Thamar.* Mais il était mauvais aux yeux du Seigneur et c'est pourquoi le Seigneur le tua; alors Juda dit à *Onan* : « Couche avec la femme de ton frère et prends-la pour épouse, afin d'éveiller la semence de ton frère. » Mais comme *Onan* savait que cette semence ne lui appartiendrait pas s'il couchait avec la femme de son frère, il la laissa couler sur le sol et la laissa perdre afin de ne pas prêter de semence à son frère; ce qui déplut au Seigneur qui le tua. » Voici le sens de cette figure :

4. Juda représente ici Adam dans lequel l'Alliance de grâce concernant la semence de la femme fut à nouveau promise en Adam et il représente comment l'Alliance de grâce résidait dans le méchant Adam et ce qu'Adam y était : De même en Juda s'anima la lignée de Christ, en d'autres termes l'Alliance de grâce avec Marie comme terme, de même qu'en Adam le terme était Juda.

5. Et Thamar représente Eve dans laquelle Dieu a déposé Sa promesse, c'est-à-dire le Verbe de la renaissance, à savoir que la semence de la femme dans la force du Verbe devait écraser la tête du serpent;

elle se présente donc à nous comme une Eve terrestre dans laquelle l'Alliance de grâce résidait dans le plus profond, d'elle-même et qui extérieurement était une Eve corrompue qui se présente extérieurement dans cette figure comme une prostituée de laquelle néanmoins surgit la lignée de Christ, à savoir de son fils *Pérez*, de même qu'Abel naquit d'Eve, quoiqu'Eve elle-même fût terrestre : Et nous avons ici une figure très-précise de la manière dont l'Esprit dans cette figure joue avec le vieil et le nouvel Adam, de même qu'avec la vieille et la nouvelle Eve.

6. Car Adam avait quitté la maison de son Père avec sa concupiscence, il avait pris pour femme cananéenne les quatre éléments; et avec elle il engendra trois fils, le premier se nommant Ger, c'est-à-dire le désir propre où l'empire de la nature de l'homme se trouvait dans la volonté personnelle ; et ce fils représente le premier monde, celui d'avant le déluge, auquel le Père donna son nom, à interpréter comme le fait qu'il vivait dans la nature du Père.

7. Elle nomma le deuxième fils *Onan*, c'est-à-dire que sa mère le nomma ainsi et cela indique le deuxième monde après le déluge car la nature du père dans l'homme dit à Dieu : « O non, mon Seigneur, ne me noie plus »; et la mère, c'est-à-dire la femme de ce monde dans le « *Spiritus Mundi* », c'est-à-dire dans le Verbe et la vie exprimés, donna à son fils ce nom. Car Dieu lui avait promis Sa grâce, en sorte que son deuxième fils, c'est-à-dire le deuxième monde, ne devait plus être noyé par l'eau : C'est pourquoi dans l'allégorie sublime ce nom est *Onan* car l'Esprit le cache dans la langue sublime et le nomme *Onan* ou « *O Non !* »

8. Le troisième fils, elle le nomma *Sélah*, et elle résidait à *Chésib* quand elle en accoucha. *Chésib* indique dans la langue supérieure une exhalaison et un resaisissement; en d'autres termes, ce Sélah indique

le temps de la manifestation de la Loi, lorsque la volonté divine qui était dans le Verbe S'est manifestée au moyen du Verbe exprimé et S'est saisie dans une Loi ou commandement.

9. Ces trois fils indiquent les trois époques depuis Adam jusqu'à Christ; *Ger* est l'époque précédant le déluge dans la concupiscence et le désir personnels; *Onan* est la deuxième époque, celle qui suit le déluge; ce fils, c'est-à-dire le monde après le déluge, avait reconnu le jugement et le châtiement de Dieu et avait commencé de supplier Dieu : « O non, Seigneur, ne nous punis plus jamais ainsi ! »

10. La troisième époque est l'époque de la Loi, c'est-à-dire une manifestation des péchés et elle se nomme à juste titre *Sélah;* car ce fils dit : « J'ai retrouvé mon âme dans le Seigneur. » Mais il n'était pas encore celui que *Thamar*, c'est-à-dire l'Eve cachée dans laquelle résidait l'Alliance de grâce, pouvait épouser; il ne pouvait éveiller la semence de la femme, Car Christ était encore caché dans la Loi et Thamar dut attendre que Salah devînt grand, c'est-à-dire que la Loi dut attendre que les temps fussent révolus; mais néanmoins Thamar, c'est-à-dire l'Eve nouvelle qui était cachée sous le couvercle des péchés, devint grosse de l'Esprit qui était dans l'Alliance et accoucha de la lignée de Christ, ce qui était caché à la Thamar extérieure ou à Eve; ainsi que nous le prouve cette figure de Juda et de Thamar. La figure présente le sens ésotérique suivant :

11. Juda donna à son fils aîné une épouse qui s'appelait Thamar mais il était mauvais devant le Seigneur, c'est pourquoi le Seigneur le tua. Ce qui indique ésotériquement que Dieu donna au premier monde, c'est-à-dire au fils *Ger*, cette Thamar, c'est-à-dire l'Alliance promise et incarnée dans la semence de la femme; mais ils ne regardèrent que l'Eve extérieure et pratiquèrent la luxure avec elle en sorte que

Thamar resta stérile auprès de ce fils aîné et ne fit qu'accoucher de l'Eve extérieure dans sa prostitution. Donc Ger, c'est-à-dire le désir charnel, fut méchant devant le Seigneur et c'est pourquoi le Seigneur le fit périr dans le déluge.

12. Et lorsque ce fils fut tué, l'Esprit de Dieu dit au deuxième fils, après le déluge : « Prends la femme de ton frère et éveille en Thamar une semence issue de la lignée de l'Alliance et conduis ta volonté dans l'obéissance de Dieu et agis dans la grâce promise. ». Mais le deuxième fils, c'est-à-dire le deuxième monde, ne voulut pas non plus se marier avec la volonté divine ou agir dans la grâce, mais versa sa semence sur le sol, c'est-à-dire qu'ils saisirent leur désir en des choses terrestres et ne voulurent pas éveiller de semence dans l'Eve intérieure qui était dans l'Alliance de grâce, n'introduisant leur semence que dans des vases terrestres et engendrant des enfants de la volupté charnelle, ainsi qu'on le peut voir d'après les enfants de Nemrod et bientôt après Sodome et Gomorrhe.

13. Mais Dieu leur ayant indiqué l'Alliance de grâce avec Noé et leur ayant indiqué qu'Il ne les voulait plus faire périr par l'eau, ils dirent : « O non, Seigneur, ne nous tue plus ainsi »; et Il leur ordonna de marcher devant Lui et d'engendrer des fruits; mais ils ne firent qu'introduire leur semence dans la vanité et à la déverser vainement devant le Seigneur, se refusant à épouser Thamar, c'est-à-dire l'Alliance de grâce intérieure et se prostituant avec l'Eve terrestre et répandant leur semence d'âme devant l'Eve intérieure qui était dans l'Alliance de grâce : Ainsi le Seigneur tua également cet *Onan*, en même temps que Sodome et Gomorrhe et que les païens, lorsqu'Israël les chassa de leur terre et les tua. Car ces païens ne voulaient pas épouser la femme dans l'Alliance mais n'épousaient que leur propre entendement et se créaient des idoles; et devant celles-ci ils versaient

sur le sol la semence de leur foi; aussi le Seigneur les tua-t-Il également, de même qu'Onan.

14. Et l'Esprit continue à exposer Son allégorie sous un récit extérieur et dit : « Alors Juda dit à sa bru Thamar : « Reste comme veuve dans la maison « de ton père jusqu'à ce que mon fils Selah grandisse »; car il pensait qu'il pourrait peut-être mourir comme ses frères. Thamar partit donc et resta dans la maison de son père. » Dans le premier monde précédant le déluge, aussi bien que dans le second monde qui suivit, le monde vivait librement et sans loi divine; car ils étaient mariés avec l'Alliance de grâce et devaient vivre sous l'Alliance de grâce, c'est-à-dire sous la promesse de la semence de la femme. Cette semence de femme s'est mariée avec eux, de même que les fils de Juda avec Thamar; mais ils ne firent que se prostituer avec l'Eve terrestre; ainsi l'épouse véritable qui était dans l'Alliance resta stérile en eux.

15. Mais lorsque Dieu leur donna la Loi, Il promit à cette femme dans l'Alliance de grâce et sous la Loi le véritable Sélah. Mais elle, la semence de femme dans l'Alliance, devait rester veuve sous la Loi, c'est-à-dire jusqu'à ce que la Loi eût atteint son terme; et pendant ce temps l'épouse dans l'Alliance devait rester cachée dans la maison de son Père, c'est-à-dire sous la Loi, comme une veuve d'état; car entre temps la Loi devait gouverner. Mais elle, c'est-à-dire le Saint Verbe de grâce, devait rester immobile, afin que la colère de Dieu (à cause de cette sublime grâce qu'Il donna aux hommes et qu'ils n'estimèrent ni n'acceptèrent et où ils refusèrent de vivre) ne risquât pas de tuer également Israël, de même que Juda pensait que le Seigneur voudrait tuer également Sélah.

16. Et nous voyons justement dans cette figure que cette femme dans l'Alliance ne fut pas donnée à Sélah, c'est-à-dire à la Loi, quoique la Loi attendît depuis longtemps; Sélah ne put épouser cette femme dans

l'Alliance de grâce mais ce fut Juda, c'est-à-dire le Verbe et la force de Dieu qui dut coucher à nouveau avec cette semence de femme dans l'Alliance et l'éveiller, en sorte que cette femme devint grosse et accoucha de la semence de la femme; ce qui fut accompli en Marie, tandis qu'elle était assise sur le seuil de sa porte et attendait la Promesse selon laquelle Il voulait lui donner Sélah; c'est Lui-même qui l'engrossa car la Loi pouvait engrosser la véritable Thamar dans l'Alliance et c'est le Verbe dans l'Alliance qui dut s'animer et engrosser Thamar.

17. Car ici nous voyons la figure la plus puissante de tout l'Ancien Testament. *Juda* représente la lignée de l'Alliance, ainsi que le lui indiqua son père Jacob; et *Thamar*, c'est-à-dire sa bru, dans laquelle les enfants de l'Alliance de la lignée de Juda devaient éveiller la semence, représente l'Eve extérieure et intérieure. Intérieurement elle indique la mère de l'Alliance de grâce dans laquelle résidait le Verbe de grâce incarné et extérieurement l'Eve corrompue dans l'intérieur de laquelle était cachée l'Alliance.

18. Et maintenant les lignées qui avaient jailli de cette Alliance devaient semer une semence divine et porter des fruits dans le royaume de Dieu; et ils ne pouvaient le faire car leur puissance propre était perdue : Aussi le premier Verbe éternellement parlant qui en Eve, c'est-à-dire dans la semence de la femme, avait promis l'Alliance, dut à nouveau Se mouvoir lui-même dans cette Alliance de grâce incarnée dans la semence de la femme et engrosser Lui-même cette femme, afin qu'elle accouchât de Christ, de même que Juda dans cette allégorie engrossa sa bru.

19. Le texte de Moïse dit donc : « Comme bien des jours s'étaient écoulés, mourut la fille de Suha, épouse de Juda; et après que Juda eût terminé son deuil, il monta vers Timnath pour tondre ses moutons avec son pâtre, *Hira*, d'Odollam. Alors on dit à Thamar :

« Voici ton beau-père Juda qui monte vers Timnath « pour tondre ses moutons. » Alors elle déposa ses « vêtements de veuve qu'elle portait, se couvrit d'un « manteau, se voila et s'assit devant la porte au bord « du chemin qui menait à Timnath; car elle voyait « que Sélah était devenu grand et qu'elle ne lui avait « pas été donnée pour femme. » Voici le sens ésotérique :

20. En Juda résidait la souche de l'Alliance qui se pressait vers son terme où elle devait se manifester en Christ et dans cette figure Juda représente donc le Verbe divin que Dieu promit à Adam pour une vie selon l'intelligence (Jean, I, 4). Le texte dit donc ici : « Que Juda avait perdu sa femme, fille de Suha. » Cette femme mourut en Adam; car elle était la mère de la naissance céleste dans les êtres du monde céleste et c'est d'elle qu'Adam porta le deuil; et quand Dieu l'eut destiné à ce monde, son deuil cessa : Car il pensait qu'il était désormais chez lui et il sortit du Paradis pour jouir des fruits de la terre, comme les bêtes, et l'Esprit dit ici qu'il avait tondu ses agneaux, ce qui peut bien être arrivé effectivement à Juda; mais l'Esprit représente ici l'allégorie la plus secrète par laquelle Il pense à Adam. Car l'Esprit ajoute qu'il avait emmené son pâtre, *Hira*, d'Odollam.

21. Cet *Hira* est la figure du *Chérubin* qui est caché dans le désir terrestre et l'habillement bestial de l'homme; c'est lui qu'Adam emmena lorsqu'il quitta le Paradis pour aller tondre les agneaux de ce monde : Car il était son berger, entendez par là son désir terrestre; car celui-ci gardait désormais les bêtes et les moutons et les tondait également afin qu'Adam eût des vêtements et de quoi satisfaire à ses besoins.

22. Et l'Esprit appelle cet endroit où Juda avait ses moutons Thimnath. Dans la langue principale le sens en est fort intelligible; car *Thimnath* n'est rien d'autre que le Verbe exprimé dans sa puissante ré-

expression et il indique l'esprit de ce monde qui est dans les éléments et dans lequel réside la vie extérieure et mortelle dans laquelle Adam avait ses agneaux et dans laquelle il a encore aujourd'hui ses enfants.

23. Car c'est là que naquit *Sélah*, c'est-à-dire la Loi de la nature qui ordonna la justice à l'homme, Loi que Thamar, c'est-à-dire l'Alliance de grâce, attendit longtemps pendant la jeunesse de Sélah, pour voir si la Loi pourrait être unie à l'Alliance de grâce : Mais il était impossible que la justice de Dieu eût pu laisser se produire suffisamment de choses dans la Loi et que Thamar, c'est-à-dire l'Alliance de grâce et la Loi pussent se marier.

24. L'Esprit indique donc clairement que : Lorsque le Verbe de Dieu se fut manifesté en ce monde avec la Loi, Thamar, c'est-à-dire l'Alliance de grâce, a déposé ses vêtements de veuve et s'est assise au bord du chemin du Verbe dans la Loi car sous cette Loi devait passer l'esprit des prophètes issus de la lignée de Juda et prédisant le royaume de Christ ; c'est cet Esprit que voulait avoir pour époux l'Alliance de grâce : Car il était l'époux véritable qu'indiquaient à propos de Christ les Prophètes sous le couvert de la Loi.

25. Mais Thamar, c'est-à-dire l'Alliance de grâce, cacha son beau visage devant l'Adam terrestre et eut honte de la forme disgracieuse de l'homme terrestre et de ce que les enfants de la loi aussi bien que les prophètes fussent extérieurement si terrestres; de même que Thamar cacha son visage devant Juda. Mais comme les temps étaient venus où l'Alliance devait se manifester, l'Esprit de l'Alliance se posta devant Sélah, c'est-à-dire devant la Loi car la grâce devait reprendre Adam en elle, de même que Thamar accepta la semence de Juda, son beau-père et se laissa engrosser par lui.

26. Mais la Sainte Face de l'Alliance de grâce dans sa force resta encore cachée à Adam dans la Loi, de même qu'aux Prophètes jusqu'à Christ. De même que Thamar voila son visage devant son beau-père Jacob, en sorte qu'il ne la reconnut pas : De même se présentait l'Alliance de grâce dans la Loi, le visage voilé. Et l'Esprit continue à parler en Moïse, disant :

27. « Et quand Juda la vit, il pensa que c'était une prostituée car elle avait voilé son visage », c'est-à-dire que quand les enfants dans la Loi entendirent l'esprit prophétique parler de Christ, ils pensèrent qu'il était dans leur Loi et qu'il appartenait à leur Loi; tandis qu'il avait voilé son visage comme Thamar. Et Juda s'avança vers elle au bord du chemin et dit : « Ma « chère, je voudrais coucher avec toi ! » Car il ignorait que ce fût là sa belle-fille, c'est-à-dire que la nature d'Adam dans la Loi dit à l'esprit prophétique à propos de la grâce : « Mon cher, laisse-moi m'approcher de toi et coucher avec toi, je veux te donner de la semence de la nature. », et il ne reconnut pas que c'est Dieu qui était dans cet esprit et il désira s'unir à Lui à la manière des créatures. Il ne reconnut pas non plus que cet esprit prophétique était l'Esprit incarné dans l'Alliance dans l'homme lui-même : Tellement la nature adamique était aveugle en ce qui concerne l'Alliance.

28. La nature adamique pensait que c'était une prostituée qui, dans l'esprit prophétique, se présentait ainsi à elle; c'est pourquoi les Juifs ont bien souvent tué les Prophètes : Car ils s'imaginaient qu'ils ne faisaient qu'entendre un mauvais esprit prostitué. Mais ici en Juda nous avons la figure selon laquelle cette première nature adamique devait se mêler avec l'Alliance de grâce et l'être céleste reprendrait en lui l'être humain et adamique; et comment l'homme ne comprendrait pas lui-même ce que Dieu voulait faire de lui.

29. A la vérité la nature adamique, se languirait dans sa concupiscence de l'être céleste mais ne le reconnaîtrait pas; encore qu'ils le vissent, ils penseraient : « Il est mon semblable et je vais me prostituer avec lui »; tant le Paradis est devenu étranger à Adam.

30. « Et quand Thamar se fut portée au bord du chemin, le visage voilé et que Juda lui eut dit « Couche avec moi », alors Thamar dit à Juda : « Que me donneras-tu pour que je couche avec toi ? » Il dit : « Je t'enverrai un bouc de mon troupeau. » Elle répondit : « Alors donne-moi un gage jusqu'à ce que tu me l'envoies. » Il dit : « Que veux-tu comme gage de ce que je te le donnerai ? » Elle répondit : « Ta bague et ton cordon et le bâton que tu tiens dans tes mains. » Alors il les lui donna et coucha avec elle et elle devint grosse de lui; puis elle se releva et se mit en route et déposa son manteau et reprit ses vêtements de veuve. »

31. L'Esprit ici figure bien joliment la manière dont la nature d'Adam se prostitue avec la nouvelle Eve qui lui est représentée dans l'Alliance, ne la reconnaissant même pas et comment l'Alliance se prostitue avec la première et véritable nature d'Adam et comment ils s'unissent sous une forme étrangère quand la nature d'Adam dit : « Couche avec moi » ; et il ne veut posséder cette Eve qui est dans l'Alliance que pour une brève volupté, ainsi que la nature adamique dans son égoïsme le fit effectivement, en sorte qu'elle ne se prostitue avec l'Eve nouvelle que sous un faux-semblant; et son cœur est loin d'un véritable et légitime mariage et il ne s'approche d'elle qu'avec une luxure hypocrite, ainsi que cela se produit dans la fonction des Pharisiens. Alors cette Eve dit à la nature adamique : « Que me veux-tu donner ? » Alors la nature adamique lui promet un bouc, c'est-à-dire une volonté bestiale, pleine de rut et d'hypocrisie.

32. Mais cette Eve, c'est-à-dire Thamar, dit : « En attendant, donne-moi ton anneau, ton bâton et ton cordon en gage. » L'anneau est l'âme qui vient du Verbe de Dieu; le cordon est le « Spiritus Mundi », c'est-à-dire l'esprit extérieur; et le bâton est le corps. Voici ce que veut avoir en gage la nouvelle Eve, c'est-à-dire la lignée de Christ dans l'Alliance et Adam dut remettre en gage ces bijoux à l'Alliance de grâce, c'est-à-dire à la semence intérieure de la femme dans la grâce incarnée venue de l'être du monde céleste.

33. Cette précieuse Eve dut donc dormir auprès d'Adam dans la semence de Marie et prendre dans sa sainte naissance la semence d'Adam, de même que Juda dans lequel résidait la lignée d'Alliance dut remettre à Thamar qui représentait la nouvelle Eve, c'est-à-dire l'être du monde céleste, ces joyaux, à savoir son anneau, son cordon et son bâton; et tous deux représentent comment Christ devait se révéler en Marie dans la nature d'Adam car en elle résidait la véritable Thamar ou la nouvelle Eve.

34. Et quand Thamar eut reçu l'anneau, le cordon et le bâton en gage, elle les prit et se coucha auprès de lui et ne demanda plus le bouc mais conserva ces joyaux et les emporta et reprit son état précédent de veuve et se cacha devant Juda qui ne savait plus où elle était ni où elle s'était réfugiée.

35. Et ceci est une bien belle figure qui nous montre comment l'Esprit dans l'Alliance se mêle et s'unit avec l'être du monde céleste, c'est-à-dire avec le nouveau mariage ou la nouvelle Eve, l'être effacé d'Adam qui appartient également au monde céleste mais qui disparut dans la chute; comment Dieu devient homme et l'homme Dieu et comment cette image (conçue dans la nouvelle semence divine) se cache à nouveau devant l'Adam terrestre, en sorte qu'à nouveau Eve doit revêtir et porter ses vêtements de veuve afin que la noble semence ne soit pas reconnue en ce monde,

ainsi qu'on le peut voir chez les enfants de Christ qui sont engrossés en Christ selon ce fond intérieur, lesquels après les noces de l'agneau, c'est-à-dire après ce concubinage ou cette combinaison divins, qui à la vérité causent une grande joie à l'âme, doivent reprendre leur état de tristesse et rester abandonnés en ce monde comme une pauvre veuve.

36. Et de même que Thamar ne posa aucune question relativement au bouc mais qu'elle voulut avoir un gage personnel : De même l'Esprit dans l'Alliance ne demande aucune pompe extérieure ni qu'on lui sacrifie des présents : Il veut avoir en gage le corps, l'âme et l'esprit.

37. Il représente dans cette figure les sacrifices juifs comme autant de prostitutions aux yeux de Dieu; car de même que Juda se prostitua avec Thamar, en ne pensant qu'à la luxure et qu'il voulut donner un bouc en échange : De même se présentaient les prêtres de la Loi, se prostituant avec Dieu dans leur hypocrisie avec du sang de bêtes et de la viande d'animaux, ce qui certes est une figure de l'intérieur et ce que Dieu Se laissa plaire; mais Dieu ne voulut pas accepter leurs sacrifices, Il ne s'unit d'ailleurs pas non plus avec les victimes mais seulement avec la foi dans le corps, l'âme et l'esprit de l'homme; et nous en voyons ici un excellent exemple.

38. Juda avait engendré trois fils avec la femme de Canaan; mais la lignée d'Alliance qui était en lui ne voulut pas passer à la femme de Canaan ni à ses enfants mais c'est dans cette prostitution de Juda et de Thamar qu'elle apparut avec *Pérez* que Thamar conçut à la suite de ce concubinage avec Juda : Et par cette figure Dieu représenta à l'homme sa misère et lui proposa Son alliance de grâce en révélant cette précieuse lignée d'Alliance, laquelle tendait au terme de Christ, dans cette prostitution de *Juda* et de *Thamar*, c'est-à-dire dans l'Adam et l'Eve terrestres mais

dans le fond intérieur de leur être, à interpréter comme le fait que les enfants de Dieu eux-mêmes dans leur nature corrompue ne pratiquent aux yeux de Dieu que luxure et que leur mariage n'est qu'une prostitution et une existene souillée et bestiale aux yeux de Dieu et qu'il n'y a dedans aux yeux de Dieu rien de solide ni de pur. C'est pourquoi la lignée de l'Alliance se manifesta dans cette prostitution de *Juda* et de *Thamar*, à interpréter comme le fait que c'est de cette lignée d'Alliance que devait naître Christ et qu'il entrerait dans l'instrument de cette prostitution et qu'il écraserait la tête du perfide désir de prostitution et du serpent terrestre et qu'il purifierait notre conception charnelle, impure et bestiale avec sa semence céleste et virginale et qu'il la retransformerait en lui-même en une image du Paradis.

39. Et Dieu manifesta également la lignée de Son Alliance dans la prostitution de *Juda* et de *Thamar*, afin que Son courroux dans notre impureté humaine n'enflammât et n'engloutit pas notre corps ni notre âme mais que l'Alliance de grâce s'opposât dans notre impureté à Sa colère, afin que Dieu dans Sa colère ne dévorât point Israël dans ses abominations et son impureté.

40. Mais parce qu'en Juda reposait la lignée de l'Alliance pour la manifestation et sa retransmission et qu'Israël suivant sa nature adamique était également impur, Dieu lui représenta en une figure Son Alliance avec la première retransmission d'icelle dans la souche d'Israël, afin que dans Son courroux la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans la première branche issue d'eux, c'est-à-dire en Juda et ses enfants, s'opposât à Lui et qu'en tous temps la foi d'Abraham, c'est-à-dire l'Esprit de Christ dans la foi d'Abraham servît de médiatrice entre Dieu et l'impureté humaine.

Nous trouvons également une figure semblable chez le le Roi-Prophète *David* avec *Béthsabée* sur laquelle passa

également avec *Salomon* la lignée d'Alliance : quoique David eût fait assassiner son mari Uriam et eût pratiqué la perfidie pour recevoir *Béthsabée* comme épouse, ce qui, dans la nature humaine, était aux yeux de Dieu une horreur et un grave péché; mais l'Esprit voulait figurer quelque chose en David car c'est avec lui que Dieu renouvela Son Alliance de grâce au sujet de Christ et ainsi Dieu représenta la lignée de Son Alliance dans l'injustice de David et dans la femme dont il s'était emparé par violence pour un concubinage luxurieux et par la mort de son mari, à interpréter comme le fait que tout ce qui est de l'homme est mauvais et vain aux yeux de Dieu et que par Sa grâce il veut venir Lui-même à l'aide de notre péché et de notre impureté et introduire Sa grâce dans notre péché et tuer *icelui* par Sa grâce. Aussi Dieu Se représenta-t-Il en David cette image en signe d'apaisement et en annonciation de l'avenir de Christ, lequel, lorsqu'il pénétra dans des figures, prit sur lui le péché de tous les hommes et purifia à nouveau la prostitution de Juda et de Thamar, aussi bien que celle de David et de Bethsabée et que celle d'Adam et d'Eve et se coucha dans leur lit nuptial, comme Juda et Thamar, David et Bethsabée, dans lesquels la lignée d'Alliance se révéla dans leurs mauvais desseins.

42. Car ici se trouve accompli le vieux proverbe : « Là où Dieu bâtit une église, le Diable de son côté bâtit une chapelle », Dieu avait en Juda et en David bâti l'Eglise de son Alliance mais à côté le Diable bâtit sa chapelle dans la colère de Dieu et la concupiscence humaine; mais toujours l'Eglise de Dieu résiste à la chapelle du Diable.

43. Car dans cette figure se présenta la semence de la femme, montrant comment elle voulait dans l'impureté de l'homme écraser la tête du serpent. Ici fut représentée l'image de la colère de Dieu et l'image de Sa grâce, c'est-à-dire la prostitution charnelle d'Adam

avec son Eve et toutes ses filles et ensuite la semence féminine issue de l'être du monde céleste qui se plaça comme médiatrice avec le Verbe de grâce.

44. Nous avons une figure plus excellente encore dans le très-sage roi Salomon qui nous est précisément préfiguré par Juda : De même que Juda était fils de Jacob et qu'il reçut la promesse et que Jacob représentait parfaitement Christ : De même David reçut le renouvellement de l'Alliance de la première promesse et David engendra également ce Salomon d'un mariage illégitime; quoiqu'il l'eût prise pour épouse, l'injustice et l'assassinat n'en étaient pas moins derrière la porte.

45. Ce Salomon fut doué d'une sagesse sublime et divine et la lignée d'Alliance se transmit également à lui mais il devint en fin de compte un luxurieux si déchaîné que l'Ecriture dit de lui qu'il eut sept cents concubines et trois cents épouses et qu'il s'est uni à des filles de rois païens et qu'il les prit pour femmes et qu'il permit à des femmes païennes d'ériger sur les hauts-lieux devant Jérusalem des idoles pour pratiquer leurs cultes idolâtres (I, Rois, XI, 1 à 6).

46. Dans cette excellente figure l'Esprit indique que l'homme est déchu aux yeux de Dieu et qu'il n'est qu'un idolâtre et qu'Adam et tous ses enfants dans leur nature propre ne représentent qu'une race bestiale, luxurieuse et idolâtre; et à côté Il représente dans ce roi Salomon la lignée de Son Alliance parmi toutes ces concubines païennes, idolâtres et luxurieuses qui dans leur propre nature n'étaient qu'abomination aux yeux de Dieu : A interpréter comme le fait que Christ, issu de cette lignée d'Alliance, devait Se placer au milieu des païens et arracher l'idolâtrie de leurs cœurs et les convertir tous à Christ.

47. A interpréter également comme le fait que Dieu, sous cette patience de la figure de Christ, supporte la manière de faire des païens et qu'avec les Juifs Il

n'a fait que représenter une préfiguration du temple de Christ et qu'eux, les Juifs dans leur nature, n'étaient justement que des luxurieux idolâtres aussi mauvais que les païens, sans que dans leur Loi ils aient eu avec leurs sacrifices la préfiguration de Christ que visait l'Alliance; cela nous indique également comment Dieu rachèterait et purifierait Juifs et païens des abominations et de l'idolâtrie d'Adam et qu'un peuple à Ses yeux ne serait pas meilleur que l'autre et qu'aucun ne vaudrait mieux que l'autre mais que tous ensemble ne représentent que le méchant Adam. C'est pourquoi l'Esprit Se le représente-t-il dans la figure de Salomon qui est dans la lignée d'Alliance, afin qu'Il ait pitié de tous pour l'amour de Christ, lequel devait accomplir cette lignée.

48. Et nous indiquons par là aux docteurs de Babel qui veulent en partie condamner Salomon à cause des idoles païennes qu'eux-mêmes ne font que rester sous le voile, de même que les Juifs sous la préfiguration de Christ, et qu'ils comprennent les Ecritures aussi peu que les Juifs et que c'est précisément pour cela qu'aux yeux de Dieu ils ne font que pratiquer une prostitution querelleuse et idolâtre, comme Salomon avec ses concubines ou comme les Juifs.

49. Car Salomon avait aussi la Loi mais en son cœur il finit par se prostituer avec des femmes et des idoles païennes : de même Babel qui se nomme une pure enfant et qui brandit le nom de Christ et qui se dispute violemment au sujet de ce nom dans la variété de ses opinions. Et toutes les opinions pour lesquelles ils se querellent ne sont que les femmes et les idoles païennes de Salomon et aucune de ces opinions polémiques ne vaut mieux qu'une autre.

50. Car Christ ne réside en aucune opinion polémique mais dans la lignée de sa grâce il s'est avancé au milieu de nous; et si nous l'agréons il nous agrée également en lui et n'a besoin ni de querelles ni d'opi-

nions mais il ne veut qu'une seule chose de nous, à savoir que nous nous aimions en lui comme il nous aime en lui et alors il veut rester parmi nous et veut que nous nous aimions en lui comme il nous aime en lui, afin que dans son amour nous soyons tous réunis contre la colère de Dieu, que sa grâce et son amour nous lavent tous, nous qui venons à lui, de nos péchés et de nos abominations idolâtres et que de Juda, de Thamar, de David, de Salomon et de tous les enfants des Juifs, des païens et des chrétiens sorte une vierge pure qu'il s'est préparée à lui-même par son amour et dans son sang, amour qu'il a tourné vers nous dans sa grâce, afin que nous le connaissions dans cet amour et qu'avec lui nous ne fassions plus qu'un corps et qu'un esprit. Et alors Adam est tiré d'affaire.

51. L'Esprit en Moïse continue ainsi : « Au bout de trois lunes, il fut annoncé à Juda : « Ta belle-fille Thamar a accouché et vois, elle est devenue grosse de s'être prostituée. » Juda dit : « Amenez-la pour être brûlée ! » Et comme on la faisait venir, elle envoya quelqu'un à son beau-père pour lui dire : « Je suis grosse de l'homme auquel ces objets appartiennent » et elle dit : « Connais-tu aussi à qui appartiennent cet anneau, ce cordon et ce bâton? » Juda les reconnut et dit : « Elle est plus juste que moi car je ne l'ai pas donnée à mon fils Sélah »; pourtant il ne coucha plus jamais avec elle. » Ceci est donc une puissante figure de la manière dont la luxure est une abomination aux yeux de Dieu et comment Dieu place les péchés de l'homme sous les yeux d'iceluil et ceci nous indique que la prostitution et l'abomination adamiques se manifestent devant cette Alliance de grâce et que l'homme dans de telles abominations mérite le feu d'enfer, de même que Juda condamna au feu sa belle-fille Thamar et ne reconnut pas que c'était lui-même qui était un prostitué et qui méritait ce supplice.

52. L'Esprit dans cette figure représente également

les faux jugements des hommes qui font précisément ce qu'ils condamnent chez les autres, de même que Juda condamna au feu la prostitution de Thamar et qu'il ne vit pas sa propre faute, alors qu'il était précisément le coupable; à interpréter comme le fait que Christ s'interposerait aussi dans cette lignée d'Alliance dans les jugements de ce monde, tel un juste juge qui veut séparer le juste de l'injuste et condamner la luxure et l'idolâtrie du monde. Mais par contre nous voyons dans cette figure comment Thamar posa son gage, c'est-à-dire l'anneau, le cordon et le bâton devant le tribunal et devant le sévère jugement de Juda et comment elle renversa par là le jugement déjà prononcé de Juda et apaisa sa colère, en sorte qu'il dut avoir pitié d'elle et lui rendre justice.

53. Et aux yeux de Dieu et dans son fondement intérieur cette figure vaut aussi bien pour Adam et Eve que pour Juda et Thamar : Car Adam s'était introduit dans une concupiscence charnelle et terrestre et avec sa propriété féminine il s'était prostitué bestialement par son imagination et avait oublié le mode céleste et magique du mariage divin et c'est pourquoi mourut en lui l'image céleste à la place de laquelle s'éveilla l'image terrestre et bestiale avec laquelle il pratiqua désormais la prostitution à la manière des animaux. En lui, c'est-à-dire en Adam lui-même, Dieu cita ces crimes devant Son tribunal et il voulut condamner Adam à mort, c'est-à-dire que la justice de Dieu le condamna.

54. Mais l'Eve réincarnée dans l'Alliance de la grâce, laquelle s'était incarnée en Eve comme dans la semence effacée de la femme à partir de l'être du monde céleste, se présenta devant le sévère tribunal de Dieu et dit à la justice de Dieu : « Vois, je suis devenue grosse de cet homme auquel appartiennent ces choses », c'est-à-dire : « Vois, j'ai pris en gage l'âme, l'esprit et le corps d'Adam lorsque je me suis à nouveau

unie à lui et je me suis mariée avec lui et j'ai repris dans mon amour la nature du Père dans Sa colère éveillée et je suis maintenant grosse de la nature de l'homme et vais engendrer un homme-Dieu. »

55. Et comme la propriété du Père dans la nature de l'âme reconnut dans la colère que le Père l'avait à nouveau semée dans la grâce, c'est-à-dire dans la nouvelle Eve dans l'Alliance; alors la colère du Père dit dans l'âme, lorsque la grâce vint à Sa rencontre, à cette nouvelle Eve : « Tu es plus juste que Moi car J'ai causé l'impureté d'Adam et c'est par Ma faute qu'il est devenu terrestre et qu'il s'est prostitué devant Moi; et Je n'ai pas donné à la nouvelle Eve *Sélah* pour époux, c'est-à-dire Je ne lui ai pas donné par la Loi et dans la Loi le Verbe pour la renaissance. » Aussi Thamar, c'est-à-dire la nouvelle Eve a-t-elle au temps de la Loi pratiqué l'impureté avec Juda et ses enfants pour la nature de l'âme et de l'homme et elle a abandonné dans la figure Sélah, c'est-à-dire la Loi; et la grâce de la nouvelle Eve dans l'Alliance s'est constamment mêlée aux enfants de Dieu, ainsi qu'on le peut voir d'après les saints et spécialement les Prophètes qui extérieurement vivaient sous la Loi et la pratiquaient mais qui intérieurement s'unissaient constamment à la nouvelle Eve et vivaient moins pour la Loi que pour la grâce.

56. Et c'est la puissante figure que nous trouvons ici et qui nous montre comment l'Alliance de la promesse en Juda et le réveil de l'Alliance dans la semence de la femme se sont constamment opposées et se sont prostituées l'une à l'autre dans l'amour pour la future révélation dans la chair et en Christ.

57. Car cette figure de Juda et de Thamar n'est ésotériquement rien d'autre que cela et exotériquement l'Adam luxurieux et pervers est représenté avec son Eve de chair, c'est-à-dire exotériquement l'homme des péchés avec une figure pécheresse et ésotériquement

l'union du nouveau mariage dans la renaissance.

58. Et l'Esprit continue à parler de Moïse et dit : « Et comme Thamar était sur le point d'accoucher, voyez, des jumeaux furent trouvés en son sein et lorsqu'elle accoucha une main sortit. La sage-femme la prit et lia autour d'icelle un fil rouge et dit : « Il sortira le premier. » Mais comme celui-ci rentrait la main son frère sortit et elle dit : « Pourquoi as-tu fait une telle déchirure à cause de ta volonté? » et elle l'appela *Pérez*. Ensuite sortit son frère, celui qui avait le fil rouge autour de la main et on le nomma *Sérah*. »

59. O Dieu grand et merveilleux, Toi qui es si haut et si profond, avec quelle simplicité enfantine représentes-tu Ta vérité ! Que sont donc devant Tes yeux l'art et l'esprit des hommes pour que Tu T'abaisses ainsi et que Tu représentes Ta sagesse et Ta grandeur les plus profondes dans une simplicité enfantine, ce dont devraient raisonnablement rougir la fierté et l'esprit personnel de tous les hommes quand ils voient dans une telle simplicité représentés les grands Mystères de Dieu !

60. O monde, que tu es insensé ! Pourquoi t'enorgueillir dans une vie aveugle, alors que tu n'es fourré que dans la cosse et que tu n'entends rien à la divine simplicité ! Comment veux-tu donc saisir la profondeur divine ? Abandonne donc ton bel-esprit et adonne-toi à la simplicité, afin de recevoir une intelligence d'enfant et de ne pas apparaître à Dieu plus fou que les bêtes qui, elles, restent dans leur vêtement et leur état, ainsi que Dieu les a créées. O monde ! Pourquoi dors-tu dans les bras du Diable qui te soigne en lui et t'allaite et te conduit dans sa volonté et sa vie en sa puissance ? Ouvre donc les yeux !

61. Voici ce que cette puissante figure nous préfigure avec ces deux jumeaux dont l'un sortit une main autour de laquelle la sage-femme attacha un fil rouge, pensant qu'il serait le premier mais qui rentre sa

main, en sorte que ce fut son frère qui sortit. De même que Christ dans cette lignée d'Alliance agréa notre humanité, de même la nature humaine selon le droit d'Adam et sa volonté personnelle est sortie la première et s'est manifestée en ce monde et autour de cette nature adamique dans l'humanité de Christ dut être lié ce fil rouge de l'effusion de sang.

62. Quand cela se fut produit, la nature humaine dut rentrer avec son droit, c'est-à-dire que la volonté sortie d'Adam dut rentrer dans le sein de la mère, dans le Verbe et c'est alors que sortit le nouvel Adam intérieur que suivit la nature adamique avec son fil rouge. La mère dit donc au nouvel Adam en Christ : « Pourquoi avais-tu fait une telle déchirure à cause de de ta volonté ? » « Autour de ta volonté », dit la mère, « et non à cause de toi »; parce que ta volonté s'est élevée et que la volonté d'Adam a suivi par derrière », en sorte que la volonté dans l'Alliance de grâce a brisé la forte serrure du premier principe, c'est-à-dire un royaume de la colère de Dieu : Car la bonne volonté était en Adam enfermée dans la mort et l'enfer et en Christ elle produisit une profonde déchirure à travers la mort et l'enfer dans l'empire de l'éternelle nature et elle se retourna au dehors vers la vie naturelle et le royaume de Dieu se manifesta à nouveau dans la vie humaine.

63. C'est ce qu'à propos de Thamar l'Esprit exposa dans la lignée de l'Alliance, Se représentant la déchirure de Christ à travers la mort et l'enfer et comment elle se produirait; et par cette représentation se trouva guérie la volonté luxurieuse de Juda et de Thamar et leurs bâtards furent légitimés dans l'Alliance de grâce dans la lignée de Christ.

64. En Esaü et Jacob nous avons vu figuré comment le royaume était revenu à Adam selon la nature et comment il l'avait sottement gaspillé et comment pour cette raison il avait été dans sa volonté natu-

relle chassé du royaume de Dieu et comment Christ avait conquis le royaume et avait retourné Adam et était apparu en Adam, en sorte que désormais Adam se nomme Christ; et ceci s'accommode fort bien de la figure de Christ et se place raisonnablement et justement à l'intérieur de l'histoire de Joseph.

65. Car Joseph est la figure d'un chrétien; et ce qui se passa entre Juda et Thamar est une figure de la manière dont un chrétien sort d'Adam et comment y rentre la nature d'Adam et comment Christ est tourné au dehors et comment cette image d'un chrétien est extérieurement en ce monde recouverte de l'Adam terrestre, en sorte qu'on ne l'aperçoit pas; et comment par conséquent Christ en Adam prend sa faute sur lui et comment Adam doit être marqué par ce fil rouge, signe qui est véritablement le gage laissé à Thamar et que lui donna Juda : Et nous voulons avoir affectueusement exhorté le lecteur à ne pas rejeter notre explication de ce texte mais à réfléchir dessus et la regarder bien en face; alors il se rendra certainement compte de ce qu'a été le commentateur; mais à condition d'en être digne.

Soixante-sixième Chapitre

GENESE XXXIX

La très-belle figure de Joseph : Il est vendu à Putiphar; ce qui se passa ensuite avec Joseph; sa chasteté et sa crainte de Dieu.

« Joseph fut conduit en Egypte et Putiphar, un homme d'Egypte, chambellan de Pharaon l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient amené. Et le Seigneur était avec

Joseph, en sorte qu'il devint un homme heureux et il était dans la maison de son maître l'Egyptien; et son maître s'aperçut que Dieu était avec lui; car à tout ce qu'il faisait le Seigneur accordait le bonheur, en sorte qu'il trouva grâce devant son maître et que celui-ci plaça entre ses mains tout ce qu'il possédait. Et à partir de cette époque où il l'eut placé à la direction de sa maison et de tous ses biens, le Seigneur bénit la maison de l'Egyptien pour l'amour de Joseph et celle-ci ne cessa d'éprouver la bénédiction du Seigneur au foyer et dans les champs. Aussi Putiphar laissa-t-il tout ce qu'il avait entre les mains de Joseph et il ne s'occupait lui-même de rien parce qu'il l'avait, sinon de boire et de manger. Et Joseph était beau et gracieux de visage. »

2. L'histoire nous préfigure ici un véritable chrétien, nous montrant comme il est et ce qu'il est dans le monde et quelle est sa fonction; en d'autres termes quand Christ apparaît en lui, il ne s'appartient plus, ne fait plus ce qu'il veut; et il n'a plus non plus rien en ce monde en propriété, en sorte qu'il puisse dire en vérité : « Mien », ou « Moi », ou « c'est à moi », ou « Je l'ai », ou « Cela m'appartient », ou « Je puis faire avec cela ce qui plaît à ma chair et à ma volonté personnelle », ou « Je puis bien l'utiliser pour mon honneur et ma volupté, en sorte que grâce à cela je m'élève aux yeux du monde ». Non, tout cela un vrai chrétien s'en est dépouillé.

3. Car à la vérité il règne à bon droit sur ce qu'il a et possède légitimement et véritablement mais seulement en qualité de serviteur de son maître, Christ. Car un chrétien est un chrétien en Christ et il a été acheté pour la vie chrétienne et pour l'obéissance de la foi par le sang de Christ, au prix des trente deniers de Christ; et sur ces trente deniers son maître Christ lui a rendu les vingt deniers de Joseph et l'en a institué l'administrateur. Et il doit les faire fructifier jus-

qu'à ce qu'il en sorte les trente deniers qu'il doit porter en soi comme marque distinctive de son maître Christ, comme un trésor de son christianisme.

4. Mais tandis que son Seigneur, Jésus-Christ, fut trahi et vendu pour trente deniers, que Joseph fut vendu comme esclave par ses frères pour vingt deniers, nous trouvons dans ces deux récits la figure d'un chrétien, c'est-à-dire que Christ, quand il se révéla dans l'homme, montra à l'homme les trente deniers pour lesquels il fut vendu pour souffrir et mourir : Il lui revêt sa Passion et son agonie dans lesquelles se trouve placée la figure des trente deniers pour lesquels il fut vendu et trahi. Alors l'homme devient un chrétien dans la Passion et l'agonie de Christ et représente Christ et perd le droit de sa volonté unique et individuelle, aussi bien que le royaume de ce monde.

5. Car dans la mort de Christ il meurt selon l'homme intérieur et spirituel à ce monde et selon cet homme intérieur il n'est plus au monde mais en Dieu et en Christ; c'est-à-dire dans le royaume de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous-même »; *item*, « Voyez si Christ a pris forme en vous » ; *item*, « Vous êtes le temple du Saint-Esprit qui habite en vous »; *item*, « Vous êtes les esclaves de Christ et vous devez manger la chair du Fils de l'Homme et il restera en vous et vous en lui et sans lui vous n'aurez pas la vie ! » De même qu'une plante ou une herbe, aussi bien que toutes les choses de la terre, ne peuvent posséder de vie ni de croissance ni d'action sans la force du soleil; de même l'homme, sans le soleil divin qui s'est manifesté par Christ en ses chrétiens, n'a en soi ni vie ni salut hors de Christ.

6. Et de même que Christ a été vendu pour trente deniers à la Passion et au trépas, trente deniers indiquant les trente années de la vie de Christ avant son

baptême, avant qu'il ne revêtit sa fonction et son gouvernement divin selon l'humanité, lorsqu'il remit sa volonté humaine à Dieu et que cessa en lui la volonté individuelle de la créature; de même doit être un chrétien quand il l'est devenu en vérité : Il faut qu'il vende sa volonté individuelle de créature pour vingt deniers tirés des trente deniers de Christ pour servir et obéir à son maître, qui vit en lui; car les années écoulées de sa vie adamique et naturelle en ce monde ont été vendues en et avec Christ pour vingt deniers. Ainsi dans une telle vente, dans la Passion et l'agonie de Christ, cesse le temps adamique de sa volonté naturelle, et il est institué par son Seigneur qui est ressuscité en lui de la mort et qui règne et gouverne sur la mort, comme intendant des biens de Christ, biens qu'il doit administrer grâce à l'Esprit de Christ, c'est-à-dire par la force de son Maître qui est en lui, en ce monde et selon ce royaume de Christ.

7. De même que Joseph fut arraché à la maison de son père et fut d'abord jeté dans une fosse dans laquelle il devait périr et qu'ensuite il fut vendu par ses frères pour vingt deniers pour devenir esclave : De même un chrétien est d'abord enlevé à la maison de son père, c'est-à-dire à la nature adamique et se voit précipité dans la fosse, c'est-à-dire dans la passion et la mort de Christ où il perd le droit adamique à hériter de ce monde et il s'en voit arraché dans sa volonté et son cœur; alors il doit remettre la maison de son père, c'est-à-dire toute personnalité, y compris sa vie naturelle, à ses frères qui sont dans la maison de son père, c'est-à-dire à la puissance de Dieu dans le gouvernement de ce monde et se laisser précipiter dans la fosse de la mort de sa vie naturelle et s'y laisser ensuite remettre à la mort de Christ et vouloir mourir volontiers à ce que veut ce monde, et souffrir avec patience tout ce que lui font ses frères en ce monde.

8. Et lorsqu'ensuite il repose ainsi dans la fosse de Christ et qu'il s'est abandonné à la mort de Christ, en sorte qu'il veut de bon gré abandonner tout pour l'amour de Christ et mourir à sa volonté personnelle, Christ en lui lui revêt sa résurrection et le rend vivant en lui avec sa force et le tire avec Joseph de la fosse de la mort et le conduit à son service comme Joseph au service du chambellan de Pharaon et alors tout se passe heureusement en lui : Car c'est la force divine qui le dirige, il reçoit désormais l'intelligence et la sagesse divines et il sait comment s'y prendre avec les biens de son Maître. Ce qui signifie dans cette figure chrétienne que :

9. Lorsqu'un homme au cours de tels événements devient un chrétien, il a tout abandonné à Dieu de ce qu'il possède et de ce qu'il dispose en fait de biens temporels, aussi bien que sa volonté individuelle; et Celui-ci l'introduit d'abord dans l'image de Christ et le rend semblable à Christ et il ne lui prend rien de ce qu'il a précédemment possédé dans le droit naturel et qui est l'administration de ses biens temporels mais il lui retire la puissance de sa nature personnelle, c'est-à-dire la mauvaise volonté individuelle qu'Adam a arrachée à Dieu pour l'introduire dans une individualité de la volonté et de l'action propres et dans des choses terrestres et par laquelle il retira le gouvernement à Dieu son Seigneur et lui vola la propriété de l'être de ce monde, tout comme si c'était lui qui l'avait créé; et il ne voulut plus y être l'administrateur de Dieu ni le gardien de ses frères non plus que leur donner de sa vie et de sa force; et par son culte du « Moi » il leur retira aussi la force dans le royaume de la nature, c'est-à-dire les plantes de la terre que Dieu avait données en commun; et il ne voulut plus que remplir son propre ventre et se voir honoré et devenir le seigneur des branches ses sœurs qu'il laissait dépérir et auxquelles perfidement il volait la sève

dont elles devaient fortifier leur corps et qu'il introduisit dans son « Moi ». Cette brutalité Dieu l'enlève à un chrétien et Il en fait de nouveau le berger de ses frères, c'est-à-dire un régisseur de son Maître; Il le laisse résider dans les biens temporels qu'il possède, dans la mesure où il les possède dans le droit naturel en droit et en vérité et Il l'y institue comme Joseph.

10. Or ce Joseph ne dit pas : « *C'est à moi* ce village, cette cité, ce pays, cette principauté, ces biens, ce bétail, cette femme et cet enfant » ; mais il dit de tout cœur et du fond de sa conscience, du fond de sa volonté nouvelle, bonne et chrétienne : « *Tout cela appartient à mon Dieu et à Ses enfants;* Il m'a institué dans ces biens comme administrateur et régisseur afin que je les dirige comme Il les veut avoir; je dois m'y nourrir ainsi que Ses enfants, ceux qui souffrent du besoin et je dois les soigner et leur donner aussi de ma force et de mon intelligence des dons naturels et de plus les instruire, les soigner et les diriger vers le bien. De même que Dieu me gouverne avec Son Esprit, de même je dois également le faire, moi qui Suis son régisseur en ce monde, je dois avec mon intelligence et mon office gouverner et soigner mes frères dans une force semblable; car tout ce qui est placé sous mon autorité ne m'appartient pas mais appartient à Dieu et à eux tandis que moi je dois leur faire comme Dieu l'ordonne. »

11. Et à un tel chrétien Dieu donne l'intelligence et la sagesse de Joseph et grâce à lui gouverne la maison de ce monde. Dans quelque état social qu'il se trouve placé il y remplit une fonction de Dieu et il n'est qu'un serviteur de son office et un gardien des créatures divines; car le gouvernement de sa véritable volonté chrétienne est au ciel, il agit en même temps au ciel et sur la terre, ainsi que le dit l'Ecriture : « Notre existence est au ciel. » (Phil., XXX, 20.) Car selon le fondement intérieur de son âme et de son es-

prit il est en Christ et en Dieu, c'est-à-dire dans le Verbe éternellement parlant dont s'est détournée la volonté personnelle d'Adam, laquelle s'est dirigée vers ce monde et que Christ a de nouveau tournée dans le Verbe éternel. Il gouverne donc désormais avec sa volonté réintroduite grâce à l'être extérieur de ce monde, c'est-à-dire dans le Verbe exprimé et formé, comme un serviteur et un instrument du Verbe éternellement parlant dans ses Mystères de sagesse, c'est-à-dire dans le Verbe visible et créaturé.

12. Aussi t'annonçons-nous et te représentons-nous, ô régente dans la fonction de Joseph en ce monde, que, alors que tu te nommes un Joseph, tu ne gouvernes nullement comme un Joseph, c'est-à-dire comme une chrétienne mais bien comme une fille des astres et des éléments; tu ne règnes pas autrement que les frères de Joseph qui ne voulaient pas que Dieu eût choisi Joseph comme chef et qui voulaient l'être eux-mêmes et qui préféraient tuer Joseph que de voir ce que Dieu voulait faire des visions de Joseph. Ils ne voulurent pas tolérer que Joseph dénonçât leurs injustices à leur père et désiraient faire ce que bon leur semblait : Car ils disaient en eux-mêmes : « Nous sommes les aînés et devons gouverner; que veut donc nous faire faire ce dernier-né ? Nous possédons légitimement le gouvernement selon le droit naturel; nôtre est la puissance, nous allons nous débarrasser de Joseph et le précipiter dans la fosse et ferons ainsi ce que nous nous voudrons. »

13. C'est ainsi que tu procèdes, ô toi qui gouvernes dans la chrétienté, à quelque état social que tu appartiennes : Ce sont les astres et le méchant Adam détourné de Dieu dans sa volonté propre qui gouvernent par ton intermédiaire dans la fonction de Dieu et dans le royaume de ce monde, tu n'as fait que jeter, par-dessus, le manteau de Christ afin que personne ne puisse s'apercevoir que tu es le

méchant Adam et que tu gouvernes avec l'esprit sidéral et de par la ruse du Diable, dans une volonté vaine et individuelle, pour ta splendeur, ta puissance propre et ton orgueilleuse magnificence.

14. Ecoute, es-tu un chrétien ? Alors tu es mort avec Christ à la perfide volonté d'Adam et à l'orgueil du Diable. Mais si tu veux vivre en païen, pourquoi donc te vanter d'être un chrétien ? Pourquoi fais-tu la guerre pour des terres, des villes et des villages si tu n'as pas été institué par Dieu comme administrateur avec Joseph et si tu n'y as pas été réellement appelé ? Pourquoi dans le royaume de Christ asservis-tu des pays, alors que tu es un prince et un serviteur dans la fonction de Dieu et que c'est Lui que tu sers ?

15. Es-tu un seigneur indépendant sur la terre, fais-tu suivant ta propre volonté ? Alors tu ne fais pas ce que Dieu veut; et tu ne gouvernes pas de par le ciel mais de par le monde et avec la puissance du monde. Mais d'où prends-tu donc dans le royaume de Christ et en vertu de quelle puissance t'empares-tu dans les fonctions de Dieu des fruits des fatigues du misérable, pourquoi exploites-tu ses forces et le laisses-tu mourir d'épuisement ? Item, pourquoi l'exténues-tu par tes fardeaux, afin de posséder le plus de richesses possible et d'entasser de grandes propriétés avec lesquelles tu augmentes ta puissance et tu conduis tes pensées dans l'orgueil ? D'où prends-tu dans le royaume de Christ que tu veuilles être meilleur que les membres de ton corps ? Alors qu'en Christ nous ne formons qu'un, c'est-à-dire les membres de ton corps ? Alors qu'en Christ nous ne formons qu'un, c'est-à-dire un arbre unique, en dépit du grand nombre de ses branches et de ses rameaux et que Christ seul est notre sève et notre force qui nous entretient tous ensemble, le régisseur qui est la branche principale aussi bien que les rameaux sur lesquels poussent les fruits.

16. O puissant dans les fonctions de Dieu, ignores-

tu que dans ton office tu es une branche dans l'arbre de Christ et que sur tes branches doivent pousser des fruits ?Et si tu retires à ces rameaux leur sève et que tu ne fasses que les remuer : Que pourront-elles donc porter comme fruits ? Elles ne feront que se dessécher sur toi et ne porteront pas de fruits : Et c'est toi qui seras responsable de ce que la branche reste stérile, toi qui es l'intendant de Dieu ; En quoi sers-tu donc ton Seigneur, toi qui fus planté par Lui ? Ne seras-tu pas tranché et jeté dans le feu de la colère de Dieu comme un morceau de bois sec ? N'êtes-vous pas les grands arbres dans la forêt du monde, lesquels ne portent aucun fruit sur leurs branches ? Que portez-vous en fait de fruits ? Rien d'autre que des feuilles qui tombent sous l'effet du vent et pourrissent au sol et retournent stériles dans la terre ! A quoi sert donc à la vie un arbre sans fruits ? A rien d'autre qu'à faire du feu ou à construire une maison.

17. Tu n'es donc dans ta fonction que le matériau d'une maison dans laquelle doivent habiter les enfants de Dieu; mais ce n'est pas de ton tronc qu'ils poussent, tu n'es qu'un intendant du firmament et tu sers le royaume de la différenciation pour le Mal et le Bien : De même que ce bois de construction se brise ou participe à l'édifice. Ce que construit un intendant, l'autre le détruit à son tour; mais celui qui remplit ces fonctions dans l'Esprit de Christ, celui-là travaille avec Joseph, en sorte que dans ses fonctions il ne connaît que bénédictions et que ses branches produisent force fruits dans l'Esprit de Christ.

18. O vous, nobles et puissants sous le nom de Christ, d'où vous vient donc dans le royaume de Christ que vous vous revêtiez ainsi d'un nom chrétien ? Votre fonction appartient à Dieu : Si vous vous y comportez en Joseph, c'est-à-dire comme un serviteur de Christ, tout va bien et vous plaisez à Dieu. Mais d'où vous viennent donc dans le royaume de Christ la noblesse et

le servage ? N'est-ce pas païen ? Quel en est le fondement ? Nulle part ailleurs que dans l'orgueil et la volonté personnelle du Diable !

19. Qui vous a plantés au commencement ? Vos princes et vos rois que vous avez servis ? Mais dans quel but ? Afin que l'orgueil se présentât également avec une tunique bien magnifique et qu'on ne puisse dire des hautes fonctions de Dieu qu'elles fussent revêtues d'une robe commune; mais il fallait qu'elles se distinguassent de la bassesse et de la simplicité, ce qui fut également le cas de Lucifer.

20. Tandis que sur la terre Christ n'avait rien pour poser sa tête, ni maison ni autre chose; de même un chrétien ne possède rien; mais ce qu'il a, il l'a en vertu de son office et il y sert son Seigneur. Mais celui qui sert autrement, sert la personnalité adamique et non Christ et il n'est pas un vrai chrétien mais un chrétien de nom. Il est un enfant de la nature du royaume de ce monde dans le fond duquel bouillonne l'enfer et il sert le royaume des ténèbres; extérieurement il sert Dieu selon l'amour et la colère, là où tout est en lutte jusqu'au jour du jugement et du retour de ce qui a été avant cette lutte.

21. Car en ce siècle tout suit sa libre volonté : Et ce qui n'a pas de loi n'a pas non plus de jugement; mais ce qui possède une loi possède en soi son jugement. C'est pourquoi, parce que l'homme — mais spécialement le chrétien — possède une loi, en sorte qu'il ne s'appartient plus mais qu'il est soumis à un autre, c'est-à-dire à Christ mais qu'il ne veut pas l'être : Alors le jugement est dans la loi et condamne la volonté propre et son égoïsme.

22. Nous ne voulons pas supprimer les fonctions qui sont de Dieu, de même que ceux qui remplissent ces fonctions sont les serviteurs de Dieu; nous distinguons seulement ce qu'est d'une part un serviteur de Christ et d'autre part un serviteur de la nature

dans son égoïsme humain. Si l'un dans sa fonction aristocratique est dans le royaume de Christ, sa fonction est noble; sous cette fonction aristocratique il n'est qu'un serviteur et c'est à bon droit qu'il est honoré en raison de sa fonction : On ne lui retire pas l'honneur qui revient à sa fonction mais tout égoïsme dans le royaume de Christ appartient à la mauvaise nature adamique détournée de Dieu; car en Christ il n'existe pas d'aristocratie mais nous ne sommes tous que ses enfants et ses serviteurs.

23. Notre noblesse adamique s'est perdue en Adam; mais si un homme est noble dans le royaume de Christ en ce monde il est noble en raison de sa fonction, de même qu'un roi et un prince sont nobles en raison de leurs fonctions auxquelles ils sont soumis; mais si un homme dans cette fonction ne sert pas Christ mais seulement la noblesse de sa fonction et son égoïsme et dit : « Miens sont puissance et royaume »; celui-là ôte à Dieu Sa puissance et en tire un pouvoir personnel et devient un Lucifer dans les fonctions de Dieu.

24. De même que Lucifer qui lui aussi était un prince régnant et un roi dans la fonction de Dieu; mais lorsqu'il transforma cette fonction en puissance personnelle il fut chassé et c'est un autre qui prit possession des fonctions qu'il avait revêtues dans le royaume de Dieu; il resta certes un prince dans sa fonction, non dans l'amour de Dieu mais dans Sa colère dans laquelle il doit désormais Le servir : Il en est de même des fonctions en ce monde.

25. Car un prince et un noble impies restent certes dans leurs fonctions mais ils ne servent plus l'amour de Dieu mais Sa colère, comme il arrive quand les princes servent la colère de Dieu avec des meurtres de personnes et des dévastations de pays, dans leurs vengeances et leur puissance personnelles, or la colère de Dieu prend également forme de créature : Mais cela ils

ne le font pas pour Christ dans les fonctions de Christ mais pour la colère de Dieu Qui unit la perfide chrétienté nominale en lui envoyant de tels administrateurs de Sa colère.

26. Car dans les fonctions de Christ règnent seuls l'amour et la justice, de même que l'humilité et la crainte de Dieu sans égoïsme. La fonction a le pouvoir de séparer le Mal du Bien comme une servante de Dieu mais seulement avec justice et non suivant la volonté propre. Celui Qui dit : « Tu ne dois pas tuer ! » Celui-là dit également à Son intendant qu'en dehors de sa fonction il ne doit tuer personne ni causer de dommage à quiconque.

27. Car la fonction exige un jugement équitable et la fonction tue l'être impie et sépare l'impie du Bien et le fonctionnaire est quitte du commandement relatif à qui tuera; mais quand il le fait dans sa volonté, le jugement s'abat également sur lui.

28. Chez le chambellan de Pharaon, Putiphar, nous en avons une puissante figure; lequel plaça Joseph au gouvernement de toute sa maison et lui donna toute latitude pour gouverner dans les limites de sa propre autorité : De même que Dieu a institué Ses intendants dans Sa maison de ce monde, afin qu'ils s'acquittent à la manière des créatures de ce que Dieu veut avoir en eux selon l'Esprit.

29. Putiphar en effet ne se réserva rien et laissa Joseph tout administrer : De même les administrateurs sont institués dans le gouvernement de ce monde de telle manière qu'extérieurement ils doivent administrer le gouvernement de Dieu, selon la parabole que Christ nous enseigna relativement à l'intendant que son maître institua au gouvernement de ses biens et qui partit loin dans le pays; puis il revint après une longue absence pour exiger des comptes de son intendant et il avait distribué les fonctions et avait donné à l'un cinq livres, à l'autre quatre livres, au troisième trois, au quatrième deux

et au cinquième une livre afin que chacun pût se rendre utile. Et comme celui qui n'avait eu qu'une livre n'avait rien gagné, il lui fit lier les pieds et les poings et le fit jeter dans les ténèbres et il ordonna aussi de tuer ces meurtriers et d'incendier leur cité, eux qui, après que leur maître fut parti et leur eut confié ses biens, avaient aussitôt commencé à se quereller et à se battre dans la maison, à boire et à jouer et à tuer les messagers qu'il leur avait envoyés; et toutes ces paraboles valent pour Ses intendants dans la maison de ce monde et montrent comment Il punira les mauvais administrateurs du feu d'enfer et comment Il incendiera leur cité, c'est-à-dire le royaume qu'ils ont bâti dans leur volupté personnelle pour des honneurs personnels et comment Il les fera disparaître à tout jamais de Sa Face. Mais l'autre qui avait rempli fidèlement son office, Il lui donna pleine puissance sur Sa maison et lui donna aussi le gouvernement et la livre de celui qui l'avait enfouie en terre et qui n'avait pas voulu s'acquitter de l'office qui lui avait été imposé.

30. Et tous ceux qui remplissent de hautes fonctions ne doivent pas perdre cela de vue et ne doivent pas oublier d'agir dans la fonction de Dieu et de la gouverner prudemment et de ne pas penser à ne viser qu'à la noblesse et à l'autorité ou à remplir leur ventre avec volupté de mangeaille et de beuveries et à la manière d'extorquer au misérable sa sueur par l'injustice et de ne songer qu'à l'orgueil et aux banquets et à contraindre par la force les misérables et leurs subordonnés. Tous ceux-là, quels qu'ils soient, sont de mauvais administrateurs et des assassins que le Seigneur ordonna de mettre à mort après avoir incendié leur ville avec le feu de la colère divine.

31. Mais actuellement le monde est rempli de ces intendants auxquels depuis longtemps le Seigneur a envoyé de tels messagers; et ils n'ont fait que railler et mépriser iceux. C'est pourquoi le temps de l'arrivée

du Seigneur est désormais proche; car ils lui ont aussi assassiné Son fils, c'est-à-dire la véritable vérité de Son Verbe et l'ont transformée en concupiscence personnelle : Aussi ces administrateurs doivent-ils rendre des comptes de leur office.

32. Moïse continue en disant à propos de Joseph : « Et après cette histoire il arriva que la femme de son maître jeta les yeux sur Joseph et dit : « Couche avec moi! » Mais il s'y refusa et lui dit : « Vois, mon maître « ne se réserve rien à mon égard de ce qui est dans « la maison; et tout ce qu'il possède il l'a placé entre « mes mains et il n'a rien de si important dans la « maison qu'il me l'ait caché, à part toi qui es sa « femme. Comment devrais-je maintenant lui causer « un si grand tort et pécher contre Dieu ? » Mais elle répéta tous les jours ces paroles à Joseph; et il ne lui obéissait pas et ne voulait ni coucher avec elle ni rester auprès d'elle. » Ceci est une image puissante de la manière dont les choses arrivent aux enfants de Dieu quand ils ont obtenu dans la renaissance le gouvernement divin, parce qu'ils doivent désormais dans cette maison de chair et cette prison adamique agir avec leur gouvernement saint et béni; et comment l'âme a pris en mariage cette femme luxurieuse et impudique dans l'esprit de ce monde et dans un désir bestial de la chair et du sang. Laquelle femme luxurieuse s'adresse maintenant au pudique Joseph et veut sans cesse le provoquer et l'attirer à la luxure, afin que le nouvel enfant de la Vierge doive à nouveau se livrer à l'impudicité avec la putain bestiale, ainsi qu'Adam le fit : Et c'est de ce concubinage que naquit l'Eve terrestre avec laquelle il se prostitua désormais à la manière des autres animaux.

33. Cette Eve luxurieuse est encore ployée dans la chair et le sang des enfants de Dieu et elle est l'âme animale, c'est-à-dire l'esprit mortel, plein de concupiscence mauvaise et d'impureté dans lequel le Diable

a enfoncé son engeance ophidienne à cause de laquelle le corps doit mourir et pourrir; de même il faut que cet esprit bestial soit détruit et rentre de nouveau tout entier dans sa mère dont il est sorti au commencement.

34. Et du fond de cette prostituée le Diable jette chaque jour les yeux sur le noble enfant de la vierge, c'est-à-dire le pudique Joseph dans l'esprit de Christ, lequel est entouré d'une corporalité céleste et spirituelle, c'est-à-dire de la chair et du sang de Christ. Or cet enfant de la Vierge est la femme de l'Apocalypse qui est debout sur la lune, c'est-à-dire sur cette prostituée terrestre et qui porte sur sa tête une couronne de douze étoiles, femme que le dragon qui est dans la prostituée terrestre cherche constamment à dévorer tandis qu'elle engendre le saint enfant, c'est-à-dire le noble Joseph, en d'autres termes la pudeur et la pureté divines, lesquelles font souffrir le dragon dans sa chair et son sang parce qu'il doit remettre son royaume; et c'est pourquoi il projette sur elle le grand jet d'eau de son caractère terrestre afin de tuer en même temps la Mère et l'Enfant.

35. Mais la terre vient à l'aide de cette femme, c'est-à-dire que le désir terrestre dans la chair et le sang lui ouvre violemment la gueule et engloutit en elle le jet d'eau du dragon qui est son semblable, afin que l'enfant de la vierge n'en subisse nul dommage; de même qu'à Joseph ne nuirent nullement les jets d'eau luxurieux et ophidiens de la femme impudique de Putiphar lorsqu'il n'obtempéra pas à ses désirs et ne se rendit pas à sa volonté.

36. *Et cela représente véritablement la plus vigoureuse épreuve des enfants de Dieu; car, dès qu'ils parviennent à la renaissance, le Diable vient agiter la prostituée charnelle dans la chair et dans le sang avec toutes sortes de désirs et d'imaginations mensongers par lesquels il imagine dans cette prostituée*

l'honneur et la magnificence du monde; item, la richesse et la volupté de cette vie; item, il y modèle la grande misère et le grand abandon où la pauvre âme doit être exposée à la moquerie et aux outrages du monde; item, la grande indignité de l'âme; item, la cupidité, en sorte qu'elle pense qu'elle manquera de biens temporels et qu'elle tombera dans une grande détresse.

37. Pour les puissants et les riches le Diable représenta dans cette prostituée ophidienne de leur chair leur noblesse et leur grandeur, leurs honneurs et leur puissance; item, le bien boire et le bien manger et comment ils peuvent les obtenir par ruse et violence; item, la luxure et la frivolité, en sorte que, quand ils devraient se présenter en humilité, ils perdraient leur considération aux yeux du monde; qui pourrait les craindre et les honorer s'ils ne s'élevaient pas eux-mêmes ?

38. Telles sont les paroles de la prostituée de Putiphar qui est dans notre chair et notre sang et qu'anime avec son imagination le Diable dans le venin projeté du serpent afin de torturer la pauvre âme prisonnière de la chair et du sang et de la provoquer à cette impudicité et à ces péchés. Et cette prostituée dans la chair dit sans cesse à l'âme : « Couche donc avec moi, prostitue-toi donc avec moi »; et elle répète chaque jour ces paroles afin de réussir à exciter la concupiscence de Joseph, c'est-à-dire de l'enfant nouveau afin que l'âme morde à l'appât et que le nouvel enfant, avec sa belle couronne, soit souillé.

39. Car cette prostituée rougit de voir ce nouvel enfant; elle ressemble à une truie souillée devant le soleil. Quand elle entend parler des plaisirs du monde elle se réjouit; mais quand on lui parle de cette pudeur et de cette pureté, elle rougit et souille les propos des saints enfants avec les abominations rapportées plus haut et elle les méprise car elle sait que si

Joseph garde le gouvernement il lui faudra mourir.

40. Mais le pieux et pudique Joseph, c'est-à-dire l'homme intérieur et nouveau, dit à cette putain : « Vois, mon Seigneur m'a confié Ses biens éternels et tout le royaume de Christ et comment pourrais-je Lui causer un tel dommage? Je ne coucherai pas avec toi car tu es l'épouse de mon Seigneur, c'est-à-dire de l'esprit de ce monde; et je ne m'approcherai pas de toi ni ne coucherai avec toi. »

41. Et Moïse continue : « Un jour, il advint que Joseph entra dans la maison pour vaquer à ses occupations et il n'y avait dans la maison aucun domestique; et elle l'attrapa par son manteau et lui dit : « Couche avec moi! » Mais il lui laissa son manteau dans les mains et s'enfuit et quitta la maison en courant. Quand elle vit qu'il lui avait laissé son manteau dans les mains et qu'il s'enfuyait, elle appela ses serviteurs dans la maison et dit : « Voyez, on nous a amené « ici cet Hébreux pour nous déshonorer. Il est rentré « chez moi et voulait coucher avec moi. Mais moi j'ai « appelé de toutes mes forces et quand il entendit mes « clameurs il me laissa son manteau et s'enfuit et par- « tit en courant. » Or ceci est une figure de la manière dont le Diable par l'intermédiaire de cette femme impudique s'en prend violemment à l'âme, surtout quand il remarque que l'âme est seule, que l'Esprit de Dieu ne Se meut pas en elle; alors il l'assaille impétueusement et la saisit dans les qualités de sa vie et veut la contraindre à cette prostitution, cherchant à tout prix à ce que soit souillé le noble enfant de la vierge et à ce que l'âme se prostitue avec la force du serpent.

42. Ceci est également une puissante figure du monde prostitué et luxurieux, montrant comment la jolie petite fille d'Eve dans l'instinct du Diable court après la tendre jeunesse et veut la séduire avec des gestes hypocrites dans son rut perfide, se parant et

s'ornant et ressemblant dans cette parure à un ange et attirant à elle maint pieux enfant qui n'en avait jamais éprouvé le désir et le saisissant comme avec les chaînes du Diable et lui faisant perdre son honneur et sa pudeur.

43. Et s'il s'agit d'un Joseph pieux et chaste qui ne peut pas se laisser entraîner par ces peaux de truie et se laisser tromper par ces appeaux du Diable, ils le décrient et l'accusent de luxure, comme s'il les avait voulu séduire et lui ravissent son honneur et pourtant ils restent les mêmes étalons en rut qui distribuent aux hommes étrangers du sucre aussi longtemps qu'ils ont de l'argent dans leur bourse, jusqu'à ce qu'ils les aient dépouillés de leur avoir, de leur honneur et de leurs biens et qu'ils n'aient plus rien à leur soutirer; alors ils les outragent et les laissent rentrer chez eux sans tunique, comme la femme de Putiphar le fit pour Joseph. Ainsi le Diable a l'âme et la prostituée la robe en gage, prostituée dans laquelle rien d'autre ne gouverne que le serpent et ses petits; et celui qui s'associe à eux est empoisonné par eux. Car le serpent leur envoie son venin dans le corps et dans l'âme et les empoisonne tellement qu'ils s'attachent de tout leur cœur à la prostituée et qu'ils courent après elle comme s'ils étaient liés à elle.

44. De cette vermine le monde est actuellement rempli chez les grands et les humbles; et actuellement le serpent est gros et bientôt déversera son engeance que dévorera la colère de Dieu. Car Joseph avec son office de régent est actuellement au cachot et c'est la femme de Putiphar qui commande dans le rut qui la poussa vers Joseph. Mais comme elle ne put tromper Joseph, elle s'installa elle-même dans son gouvernement et elle commande la maison de ce monde et elle y a engendré un nombre extraordinaire de bâtards qui actuellement gouvernent en son nom; mais bientôt va venir le jugement de sa prostitution qui la détruira,

en sorte que l'on dira : « Elle est tombée, elle est tombée, Babel, la mère de la grande prostitution et elle est devenue la demeure de tous les démons et esprits impurs; elle est éternellement scellée dans l'abîme! »

45. Par contre nous voyons également dans cette image la grande pudeur et la pureté de Joseph qui, lorsqu'il fut attiré et retenu par force, s'enfuit cependant loin de cette putain et préféra laisser en plan son vêtement et sa bonne renommée et conserver une bonne conscience. La figure sacrée se présente ainsi :

46. Quand ce nouvel et pudique enfant de la vierge qui est dans l'Esprit de Christ voit s'approcher de lui cette putain dans la chair et le sang et que le désir d'icelle s'empare de sa chasteté, il s'enfuit de la maison, c'est-à-dire que cet enfant de la vierge se cache dans son principe et ne peut non plus s'approcher de l'âme parce que l'âme est souillée par le venin de cette prostituée qu'elle a émis dans sa concupiscence : C'est avec cette puissance que la pureté divine se préserve de la vanité du Diable.

47. Car dans ce nouvel enfant se trouve la belle escarboucle de l'amour suprême de Dieu dans le nom de *Jésus* qui ne se laisse plus souiller car dans l'homme il est passé par la mort et l'enfer; il veut être pur et posséder le trône de Dieu, ce dont parle puissamment l'Ecriture disant que l'homme qui a une fois goûté de la suavité du monde futur et qui s'en écarte ensuite ne doit plus espérer de pardon de toute éternité (Hébr., VI, 4 et 5). Ce qui est le cas lorsque le noble enfant de la vierge issu de l'âme renaît encore une fois dans l'être de l'âme effacé en Adam et que l'âme s'en écarte toute entière et s'en sépare avec sa volonté, en sorte qu'il s'efface encore une fois. Car de toute éternité il n'y aura plus de secours. En effet dans la naissance de cet enfant de vierge se trouve donné à l'âme l'avant-

goût des joies éternelles; et cela se produit au cours des noces de l'agneau, ce que n'ignorent pas les nôtres.

48. C'est pourquoi cette noble vierge se cache facilement avec sa jolie pierre devant l'âme; mais elle ne rompt pas son mariage avec l'âme, à moins que ce ne soit l'âme qui ne rompe avec elle car de grandes lamentations et de grandes supplications s'élèvent contre l'âme qui ne cesse de se souiller ainsi que cela a été exposé dans le « *Petit Livre de la Pénitence* » et qui ne reviendra pas non plus facilement à Joseph; car l'âme est maintenue et saisie dans les bras de Christ comme il est dit dans Saint Jean (X, 28) : « Mes agneaux sont dans ma main. »

49. Nous comprenons donc dans cette figure comment aux enfants de Dieu dans leur fond intérieur est accordé un cœur chaste, pudique et pur et comment ils doivent être vigoureusement éprouvés avant que ne leur soit accordé le privilège de contempler Dieu et de voir le *Mysterium Magnum*.

50. Et Moïse continue : « Et la femme de Putiphar posa son vêtement à côté d'elle jusqu'à ce que vînt son mari et elle lui répéta ces paroles. » Dans cette figure nous voyons maintenant la perfidie du monde qui récompense par des mensonges ses fidèles et chrétiens serviteurs. Joseph avait dirigé fidèlement toute la maison et tout ce qui passait par ses mains réussissait. Mais n'ayant pas voulu se prostituer avec cette putain ni se souiller avec elle, elle pensa attenter à son corps et à sa vie et chercha à lui voler perfidement son honneur parce qu'elle ne pouvait le lui prendre par ruse et désir démoniaques.

51. Ceci nous représente donc comment un vrai chrétien a aussi de cruels ennemis et se voit partout entouré d'adversaires; et même s'il connaît un bonheur temporel et jouit de la faveur et du penchant de beaucoup d'hommes il ne doit pourtant pas s'y fier car le diable lui dresse sans cesse des embûches pour

le faire tomber; en effet, ce qu'il ne peut lui-même dans la chair et le sang chez les enfants de Dieu, il s'en acquitte par des instruments, en sorte que les enfants de Dieu sont perfidement trahis et précisément à cause de leur crainte de Dieu et de leur piété.

52. En effet quand la nouvelle Eve naît dans les enfants de Dieu, le Diable qui réside dans l'Eve terrestre ne le veut souffrir; car une putain et une vierge pudique ne font pas bon voisinage.

53. Aussi les enfants de Dieu ne courent-ils pas de plus grand danger que quand ils sont élevés dans les honneurs du siècle; car le Diable est un esprit orgueilleux et avec sa concupiscence s'installe dans la grandeur du siècle et les hautes fonctions : En effet il ne renonce pas à être un prince de ce monde, ainsi que Christ l'appelle d'ailleurs et qu'il est effectivement et il pose volontiers son trône là où sont de hautes fonctions et de grands honneurs; là où s'exercent la puissance et la force, là il s'insinue afin de pouvoir trôner dans le gouvernement du monde.

54. Aussi voit-il à contre-cœur qu'un Joseph puisse trôner à ses côtés. Ce qu'il aime ce sont les riches, les nobles, ceux qui se couvrent individuellement d'honneurs et qui remplissent chaque jour leur ventre et qui sont pleins et fous et qui ne pensent qu'à la ruse, cherchant à extorquer au misérable ses sueurs et à se promener dans l'orgueil, qui se parent et resplendissent en tous ces lieux où dans de tels ornements on éprouve de soi-même une grande délectation, où l'on s'attribue mutuellement de grands titres honorifiques, où, sous une apparence pudique, la maison est pleine de putains parées : Là le Diable est un hôte joyeux car tout marche selon sa propriété et sa volonté.

55. Mais que Dieu envoie un Joseph qui cherche à vivre et à agir suivant la volonté de Dieu, et il se trouve dans la même situation que Joseph et Daniel

qu'ils jetèrent perfidement dans la fosse aux lions et Joseph dans son cachot; mais en fin de compte le royaume du Diable sera confondu, comme chez Joseph et Daniel.

56. C'est pourquoi, si un homme veut être un Joseph et en même temps siéger dans ses fonctions et les honneurs du siècle, il doit le faire dans un grand sérieux et avec un cœur très-humble, priant constamment et résistant au Diable, afin que ce dernier ne risque pas de s'installer en lui avec son trône d'orgueil; sinon qu'il s'abstienne donc de ces fonctions ou c'est sa perte qui l'attend. Si Joseph ne s'arme pas de Christ qui a vaincu le Diable, qu'il ne se lance pas dans les hautes charges car le Diable ne l'y supportera pas parce qu'il lui en veut; il doit ou bien être un véritable Joseph ou Daniel ou bien avoir la mentalité du monde, s'il veut gouverner icelui.

57. Car ce monde a deux sortes de charges, celles de Dieu et celles du Diable; celles qui sont dans l'amour de Dieu et celles qui sont dans Sa colère, c'est-à-dire selon la propriété de la lumière et des ténèbres qui dans la nature de ce monde règnent juxtaposées et imbriquées et qui sont deux royaumes, l'un qui est le royaume de Christ et l'autre celui de Satan.

58. Aussi, si tu ne portes pas d'armure et si tu ne t'en remets pas à Dieu, en sorte que le cas échéant tu puisses avec Joseph abandonner ta tunique, puis ton honneur et tes biens pour l'amour de la justice et de Dieu en sorte que tu puisses vaincre le Diable : Alors ne te risque dans aucune fonction, à moins que tu n'y sois appelé régulièrement car tu siégeras soit sur le siège de Joseph soit sur celui du monde.

59. Dans une fonction tu serviras soit Dieu soit le Diable car tu ne peux servir deux maîtres en même temps; car égoïsme et abandon à Dieu sont deux choses différentes. Celui qui sert Dieu s'abandonne à Dieu et recherche et exige en toutes choses la vérité et la

justice. Mais celui qui est au service de l'égoïsme, recherche la faveur et les honneurs du monde et veut que tout lui profite. Celui-ci est au service du méchant Adam dans lequel le Diable a son siège et il l'aide à légiférer.

60. O juge du monde, ne t'en remets pas à la tour de Babel, aux conclusions du monde, aux décisions des hommes; son sommet n'atteint nullement le ciel, il n'est que la hauteur de la confusion, de la querelle et de la fausse compréhension. Dieu pénètre ton cœur, Il sonde ta volonté et ce ne sont pas les lois qui te représentent devant Dieu lorsque tu juges selon elles, alors que ton cœur est d'un avis tout différent; si c'est ton cas, songe que tu légifères pour le Diable et que tu le sers sous ton brillant manteau. Le droit est de Dieu et Dieu lui-même mais l'injustice est du Diable et le Diable lui-même. Selon le maître que tu sers tu seras récompensé, il sera lui-même ton salaire. Voici ce que tu ne dois pas oublier dans tes fonctions.

61. Et Moïse continue : « Alors son maître le prit et le jeta dans la prison où gisaient les prisonniers du roi. Et là il gisait en prison; mais le Seigneur était avec lui et lui donnait Sa faveur et lui fit trouver grâce devant le directeur de la prison, en sorte qu'il remit entre ses mains tous les captifs de la prison, afin que tout ce qui s'y passait s'y passât par son intermédiaire car le directeur de la prison ne s'occupait plus de rien lui-même : Car le Seigneur était avec Joseph et tout ce qu'il entreprenait réussissait. » Dans cette figure nous voyons la dernière et décisive épreuve avec les enfants de Dieu, montrant comment ils doivent abandonner leurs honneurs et leurs biens et même mettre leur vie en jeu et s'en remettre entièrement à Dieu, quoi que Celui-ci veuille faire d'eux; car ils doivent tout abandonner par amour de Dieu et remettre le monde entre Ses mains et devenir comme

un captif qui attend la mort et ne s'abandonne plus à aucun homme ou qui ne sait plus recevoir de consolation de quelque créature que ce soit mais qui s'en remet entièrement au Dieu pur et à Sa grâce : Alors il est un homme qui a passé par toutes les épreuves et il est là, attendant le commandement de son Maître et ce à quoi Dieu le veut employer.

62. Car il dit avec une grande ferveur à Dieu : « Seigneur, si Tu veux me voir dans la prison et la misère, en sorte que je reste enfermé dans les ténèbres, c'est volontiers que je demeurerai ici. Et si Tu me conduis en enfer, je veux également y aller car Tu es mon ciel ! Si seulement je T'ai, je ne me soucie nullement du ciel ni de la terre et même si mon corps et mon âme dépérissent, Tu resteras toujours ma consolation ! Que je sois où je veuille, je suis en Toi et Tu es en moi ! J'ai suffisamment quand je T'ai; utilise-moi pour ce qu'il Te plaira. »

63. Dans cette épreuve définitive l'homme redevient l'image de Dieu car toutes choses lui deviennent indifférentes et comme identiques et tout se confond à ses yeux, le bonheur et le malheur, la pauvreté et la richesse, la joie et la souffrance, la lumière et les ténèbres, la vie et le trépas. A ses yeux il n'est rien lui-même car il est mort à toutes choses en sa volonté et il représente la manière dont Dieu est en Tout et par Tout et Il n'est pourtant pour toutes choses qu'un néant car rien ne Le saisit et c'est pourtant par Lui que tout se révèle et Il est Lui-même le Tout et pourtant ne possède rien car le Quelque Chose est devant Lui dans Sa conception comme un néant; car il ne Le comprend pas. Il est comme mort à toutes choses et pourtant Il est lui-même la vie de toutes choses; Il est l'Un et pourtant en même temps le Tout et le Rien. C'est ainsi que devient un homme quand sa volonté s'en remet à Lui : Quand il s'abandonne complètement à Dieu, sa volonté retombe dans

la volonté indéterminée de Dieu dans laquelle lui-même eut son commencement et dans laquelle il reste comme une image de la volonté indéterminée de Dieu dans laquelle Dieu réside et veut.

64. Car si la créature ne veut plus rien sans que Dieu le veuille par elle, elle est morte à son individualité et se retrouve dans la première image, à savoir en celle dans laquelle Dieu la forma en une vie. Car qu'est-ce que la vie d'une créature ? Rien d'autre qu'une petite étincelle de la volonté de Dieu. La créature qui reste inerte en face de la volonté de Dieu, de celle-là la vie et la volonté sont Dieu qui la pousse et la commande.

65. Mais ce qui veut et agit par soi-même se sépare de la volonté totale de Dieu et s'introduit dans l'individualité dans laquelle il n'existe pas de repos car on y doit vivre dans la volonté et l'agitation personnelles et tout cela ne représente que des courses sans but. L'inquiétude en effet est la vie de la volonté personnelle car lorsque la volonté ne veut plus pour elle-même, rien ne la peut plus tourmenter, son vouloir est sa propre vie : Mais ce qu'elle veut en et par Dieu, cela forme avec Dieu une vie unique.

66. Il vaut mieux tout ignorer que vouloir personnellement; car quiconque ignore tout et dont la volonté disparaît avec sa vie de créature voit se terminer toute querelle et n'a plus aucune douleur, ainsi que nous le pouvons constater d'après des créatures privées de raison.

67. Car la torture de tous les damnés c'est précisément qu'ils veulent; c'est-à-dire qu'ils veulent personnellement et dans leur vouloir ils s'engendrent des formes, à savoir un contre-vouloir et des volontés hostiles car les volontés se querellent : Par le fait qu'une chose unique se manifeste de manière multiple, elle s'attaque elle-même. Mais lorsqu'elle ne fait qu'Un avec

l'Eternel, il ne peut plus y avoir d'hostilité ni de possibilité d'hostilité.

68. Aussi cela représente-t-il la dernière épreuve de l'homme : Quand il reste inerte en toutes choses vis-à-vis de Dieu, il sort pour lui des ténèbres une lumière, de la mort une vie et de la tristesse une joie. Car Dieu est en toutes choses en lui et avec lui et Il le bénit, ainsi que Joseph dans sa prison : Sa prison lui devient un sujet de joie car il devint également un gouverneur de la prison dans la prison, il était comme prisonnier et pourtant comme un maître des prisonniers; il gouvernait la prison et les prisonniers et était un père et un nourricier des affligés; son maître ne s'occupait de rien et acceptait tout ce que faisait Joseph car à ses yeux cela était juste et raisonnable.

69. Donc comprenez-vous bien sur ce point : Lorsque l'homme s'en remet entièrement à Dieu, Dieu devient sa volonté; et si Dieu ne S'occupe de rien de ce qu'entreprend l'homme, cela ne Lui déplaît cependant pas car c'est la volonté de Dieu qui le fait en lui et tout péché se trouve supprimé; et si la colère de Dieu s'animait en lui, tout cela ne cesserait d'être juste devant Dieu car il ne fait rien que Dieu ne le fasse par ses mains; il est l'instrument par lequel Dieu parle et agit.

70. Et de même que Dieu, étant Dieu, ne peut rien vouloir que le Bien, sinon Il ne serait pas Dieu s'Il voulait quelque chose de Mal : De même dans la volonté d'un tel homme il ne peut y avoir que bénédiction et vouloir de Dieu, ainsi qu'on le rapporte de Joseph, à savoir que Dieu avait été avec lui dans toutes ses actions et avait tout béni par sa main. C'est ainsi que pour les hommes pieux la lumière se lève dans les ténèbres (Psaume, CXII, 4) et que de la nuit sort un jour et du malheur un bonheur, de la malédction et de la méchanceté du monde un Paradis; et il lui arrive

ce que dit Saint Paul : « Pour ceux qui aiment Dieu toutes choses tournent bien. »

71. Car la prison de Joseph lui donna l'occasion d'être présenté au roi Pharaon et l'installa sur le trône d'où il gouverna la terre et les hommes et le rendit le seigneur de son père et de ses frères et le nourricier et l'intendant du roi et le régent de Dieu par lequel Dieu gouvernait de grands pays et de vastes royaumes, ainsi que nous le pouvons voir également avec Daniel.

72. Aussi un chrétien doit-il apprendre à supporter la tentation lorsque Dieu le jette dans la fosse et le cachot de Joseph et dans toutes ses actions se fier à Dieu et s'abandonner entièrement à Lui; et il deviendra plus puissant en lui-même que le monde et l'enfer car tous ceux-là s'effondreront finalement contre lui, une fois qu'il sera victorieusement passé par toutes les épreuves.

Soixante-septième Chapitre

GENESE XL

Dans sa prison Joseph explique les rêves du Grand-Echanson et du Panetier du roi; ce qu'il convient d'entendre par là.

Dans ce chapitre Dieu représente une figure qui montre comment c'est l'Esprit de Dieu qui regarde à travers l'esprit des hommes, introduisant l'esprit des hommes en une vision telle qu'il puisse voir des choses cachées; car le fait d'expliquer des rêves n'est rien d'autre que voir et comprendre la figure selon laquelle

le « *Spiritus Mundi* » se saisit en figure dans la constellation de l'homme avec les choses qui agissent déjà dans la vie de l'homme ou même sont saisies en figure dans sa constellation, à la suite d'importantes conjonctions; comme l'action ne s'est pas encore produite et qu'elle est pourtant naturellement préparée, l'esprit de l'homme reconnait en cette préfiguration et grâce à la puissance divine ce qu'elle sera dans l'actualité. On peut également comprendre par une étude laborieuse de l'astronomie dans l'astrologie (dans laquelle se trouve préfigurée l'action naturelle) ce qui est naturellement réalisé et figuré par ces forces.

2. Mais comme Joseph était un jeune garçon et qu'il ne s'était jamais occupé de cet art de l'extérieur, il faut entendre que c'est l'Esprit de Dieu qui par Sa vision l'a introduit dans les images des rêves et que c'est l'Esprit de Dieu qui, par l'intermédiaire de Joseph, a expliqué les rêves, ainsi que nous le pouvons voir également chez Daniel; car interpréter des rêves ne représente rien d'autre que comprendre une image magique du firmament dans la propriété de l'homme.

3. Car tout homme porte en soi la figure de sa constellation, c'est-à-dire un firmament magique : Et quand le temps vient où cette image magique est enflammée par le firmament supérieur elle devient actuelle : Alors l'esprit astral contemple dans les éléments eux-mêmes la figure qu'il possède.

4. Mais comme les éléments sont privés de raison et dans leur figure ne donnent qu'un corps bestial, l'esprit astral ne peut se contempler que dans cette forme de créatures terrestres, à moins que l'esprit de l'âme ne s'actualise avec l'esprit astral car alors il est modelé dans la forme de l'âme et dans la vraie forme naturelle. Car seule l'âme a de vrais yeux humains; l'esprit astral n'a qu'une apparence bestiale et regarde à la manière des animaux.

5. Mais parce qu'il y a une grande différence entre

une âme perfide qui ne fait que prendre quotidiennement une forme bestiale et veut être bestiale et une âme divine où l'esprit de Dieu Se manifeste : Les imaginations magiques sont donc différentes dans l'esprit astral. Car un animal rêve de fantaisie (donc aussi une bête humaine) quoique l'image de la constellation s'y soit certainement modelée concurremment à elle, que ce soit dans le Bien ou le Mal où l'esprit astral se torture lui-même quand il se contemple et cherche quelle action naturelle réside en lui; mais comme il n'est qu'un animal, dans son image et avec son désir il conduit en commun le modèle dans une image fantastique et se fait de la joie une souffrance et de la souffrance une joie mais l'âme s'abreuve dans ce miroir et cette préfiguration; ce dont provient souvent pour le corps une grande inquiétude.

6. Mais là où l'on voit dans l'homme une vision véritable, cela se passe par ce que modèle l'âme; quand celle-ci se modèle dans la figure par son imagination l'image se trouve dans une véritable intelligence humaine, quoique pourtant l'esprit astral se forme toujours dans des formes terrestres, en sorte que rarement apparaît une vision aussi parfaite que le doit être l'œuvre qui doit être accomplie; de même l'imagination de l'homme modifie souvent la forme magique selon ce que l'homme s'imagine pendant le jour, en sorte que la figure se présente selon son imagination.

7. Mais voici les véritables visions : Quand la volonté de l'homme repose en Dieu, Dieu Se révèle dans la volonté de l'homme et l'âme voit avec les yeux de Dieu dans les profondeurs de son fond le plus intime, *là où elle repose dans le Verbe de Dieu*; alors le Verbe parlant entre avec l'âme dans l'image magique de la constellation et l'esprit astral ne se peut former dans la fantaisie mais doit se présenter de manière figurée dans l'image selon ce qu'est la constellation; ainsi

l'âme voit ce que le Très-Haut a fixé à l'avance et ce qui doit arriver. De même le Verbe de Dieu, c'est-à-dire le fond de l'âme exprime la figure dans l'âme, c'est-à-dire que le fond de l'âme exprime la figure qui est dans l'âme, en sorte que l'âme comprend ce Verbe, ainsi que Joseph et également Daniel l'ont exprimé et interprété. Mais comme chez Joseph fut seule indiquée la figure de la vision, l'Esprit de Dieu parla par la voix du héraut et interpréta en Joseph la vision; c'est ainsi que sont également toutes les visions magiques des prophètes.

8. Car après que Dieu fut apparu une fois aux prophètes à voix intelligible et leur eut donné leur vocation de prophètes, comme cela advint à Samuel; alors Il leur apparut par la suite et répondit à leurs questions.

9. Le véritable fond prophétique de la vision et de la compréhension magiques est le suivant : Tout Prophète est un terme dans lequel est inclus un temps et il est la bouche de cet empire, c'est-à-dire que quand cet empire a éveillé en soi la Perturbation, il est la bouche du fondement intérieur qui exprime là la vanité dans la Perturbation et également la grâce de Dieu qui a eu pitié de la misère humaine et résiste au courroux de la Perturbation; c'est-à-dire qu'il révèle la colère éveillée de Dieu et punit l'empire pour la vanité et l'idolâtrie de ses habitants qu'il console ensuite avec la grâce qu'il dirige vers eux.

10. Car son esprit est tourné dans la figure vers le Verbe éternellement parlant de Dieu (dont la vie fut exprimée et passa dans une créature) comme un instrument de l'Esprit de Dieu par Lequel l'Esprit parle et annonce; en effet l'esprit prophétique ne put par sa puissance propre interpréter les futures choses cachées à moins que ce ne fût l'Esprit de Dieu qui vit par ses yeux et que le Verbe de Dieu passât par sa

parole pour entrer dans la figure magique que voit le prophète.

11. Car le prophète ne connaît pas au préalable dans sa puissance propre ce qu'il interprète ; mais c'est lorsque le Verbe s'est modelé dans la figure que l'Esprit prophétique voit par la vision de Dieu comment le Verbe de Dieu passe avec la figure. Alors le Verbe exprime la figure par l'esprit prophétique, ainsi qu'il arriva ici chez Joseph; lorsque les chambellans du roi lui dirent leurs rêves, le Verbe représenta dans l'intelligene de Joseph la figure de ce qui allait arriver, en sorte que Joseph sut ce qu'étaient leurs visions.

12. Mais auparavant il l'ignorait; mais dans la description du rêve le Verbe de l'intelligence se modela dans l'intelligence de Joseph, en sorte qu'il le sut; car l'esprit de Joseph dans la figure magique était retourné vers le Verbe, de la même manière que la nouvelle naissance est retournée dans l'Esprit de Christ. Il en est donc de même pour l'esprit des autres prophètes par la bouche desquels le Verbe s'exprima et interpréta des profondeurs de leur fond intérieur les merveilles de Dieu dans la nature, c'est-à-dire dans le Verbe formé et créaturé.

13. Dans cette figure de Joseph qui reçut la connaissance divine et pouvait interpréter les choses cachées, nous voyons maintenant comment l'Esprit qui se tourne vers Dieu et s'abandonne en Lui reçoit à nouveau l'œil divin pour voir et comprendre; en sorte qu'il reçoit en échange bien plus qu'il n'a abandonné et qu'il est beaucoup plus riche qu'il ne l'était précédemment dans l'égoïsme; car dans sa volonté propre il ne possède et ne saisit qu'une chose particulière tandis que dans l'abandon il pénètre dans le Tout c'est-à-dire dans tout : Car c'est du Verbe de Dieu que tout est issu.

14. Et quand il y pénètre il entre dans le fond où

tout a résidé de toute éternité et de pauvre il devient riche; ainsi que le prouve la figure de Joseph qui de pauvre captif devint un prince et cela précisément et uniquement à cause du Verbe divin qui S'était manifesté en lui. Lorsque le Verbe s'exprima à nouveau dans son abandon, Il décida que Joseph serait placé dans un gouvernement royal et que par lui régnerait en Egypte le Verbe de Dieu et que serait donnée l'intelligence à ce royaume.

15. Nous voyons en outre dans cette figure de Joseph comment finalement tout doit tourner pour le mieux pour les enfants de Dieu : Tout ce qu'ils doivent souffrir à tort leur est finalement retourné en pures joïes; car dans l'affliction ils apprennent à connaître ce qu'ils sont et combien ils sont faibles et misérables dans l'égoïsme et combien proches d'eux sont la mort et la misère et à quel point tout ce qui est de la consolation et de l'espérance de tous les hommes et de la confiance qu'on peut mettre en eux et de la consolation qu'on peut tirer de leur faveur est chose inconstante; ils apprennent comment l'homme doit à nouveau tourner son espérance vers Dieu quand il pense être délivré de l'affliction par la faveur des hommes et s'imagine que ce sont la faveur et les conseils des hommes qui finalement le tireront d'affaire.

16. Mais s'il veut cultiver la faveur et le conseil des hommes il doit placer son espérance en Dieu et chercher à ce que Dieu veuille le consoler par des moyens humains et le racheter de la misère et ne doit nullement placer son espoir dans la faveur des hommes mais bien garder les yeux fixés sur Dieu afin de voir par quels moyens Il agira. Et quand les choses se présentent comme si Dieu l'avait oublié, ainsi qu'il arriva à Joseph qui dut rester deux ans en prison, il doit penser néanmoins : « Dieu veut m'avoir ici; mais si par quelque moyen Il veut m'avoir en un autre en-

droit Il en donnera les moyens et arrangera les choses quand les temps seront venus », ainsi qu'on le peut voir ici.

17. Le crime des chambellans du roi et le fait qu'ils furent mis en prison en même temps que Joseph était un moyen par lequel Dieu voulait présenter Joseph au roi. Mais cela ne se produisit pas tout de suite; car tandis que Joseph espérait que l'échanson du roi parlerait de lui en bons termes au roi et lui ferait connaître son innocence, l'échanson l'oublia et laissa Joseph pourrir dans son cachot ; en sorte que Joseph dut renoncer complètement aux moyens humains et ne s'en remettre qu'à Dieu et que ce furent précisément ces moyens en lesquels Joseph avait espéré et dont il avait pourtant désespéré à cause de leur long retard qui réapparurent et lui profitèrent.

18. Par là un enfant de Dieu doit apprendre que tout ce qu'il demande à Dieu doit lui profiter au moyen des hommes mais qu'il ne doit pas placer son espoir dans les hommes mais en Dieu; et ce qu'il avait demandé à Dieu lui échoit finalement par des moyens humains. Quand le cœur désespère des moyens humains et s'abîme à nouveau en Dieu, l'aide de Dieu se fait jour par des moyens humains. Ainsi le cœur se trouve exercé à placer sa confiance en Dieu.

Soixant-Huitième Chapitre

GENESE XLI

Rêves du roi Pharaon; Joseph est tiré de sa prison et présenté au roi et parvient à de grands honneurs.

Moïse dit : « Et au bout de deux ans Pharaon eut un rêve qui le montrait debout au bord de l'eau et il voyait surgir de l'eau sept belles vaches grasses qui allaient paître l'herbe. Ensuite il aperçut sept autres vaches qui surgissaient de l'eau mais elles étaient laides et maigres et s'approchèrent des vaches qui étaient au bord de l'eau et les vaches maigres et laides dévorèrent les vaches belles et grasses; sur ces entrefaites Pharaon se réveilla. Et il se rendormit et eut un rêve, voyant sept épis qui poussaient sur une seule tige, pleins et drus; ensuite il vit lever sept épis maigres et desséchés et les sept épis maigres et desséchés dévorèrent les sept épis drus et pleins. Alors Pharaon s'éveilla et vit que c'était un rêve. Et sur le matin son esprit était chagriné et il fit appeler tous les magiciens et prophètes de l'Egypte et tous les sages et leur raconta ses rêves; mais il n'y en eut pas un qui pût les expliquer à Pharaon. »

2. Ces rêves furent envoyés à Dieu à Pharaon et c'est pourquoi ni mage ni savant selon la nature ne les put expliquer. Car le « Magus Naturalis » n'a de puissance que dans la nature et dans ce que forme l'action de la nature; il ne peut pénétrer et donner un avis sur ce que Dieu modèle et forme. Tandis que le prophète a le pouvoir de l'interpréter; car il est un mage divin, comme ici Joseph.

3. Chez les Egyptiens l'art magique était communé-

ment répandu; mais comme il dégénéra en abus et en sorcellerie il fut exterminé quoique chez les païens il se fût maintenu jusqu'au royaume de Christ et jusqu'à ce qu'apparût la magie divine; alors la magie naturelle connut, son déclin chez les chrétiens, ce qui au début était certes chose louable car la foi païenne s'éteignit par là même et les images magiques de la nature qu'ils honoraient comme des Dieux en furent arrachées du cœur des hommes.

4. Mais quand la foi de Christ fut partout répandue, d'autres mages apparurent, c'est-à-dire des sectes dans la chrétienté qui s'installèrent comme Dieu au lieu et place des idoles païennes et qui pratiquèrent de plus grandes tromperies que les païens avec leurs images naturelles.

5. Car les païens cherchaient au fond de la nature pouvoir et action; alors que ces derniers se placèrent au-dessus du fond de la nature et simplement dans une foi historique, prétendant qu'on devait croire ce qu'ils inventaient.

6. Et aujourd'hui la chrétienté nominale est remplie de ces mages dans lesquels ne réside aucune intelligence ni de Dieu ni de la nature mais seulement un bavardage vide au sujet d'un fond magique et surnaturel dans lequel ils se sont institués comme idoles et simulacres; pourtant ils n'entendent rien ni à la magie divine ni à la magie naturelle, en sorte qu'ils ont rendu le monde complètement aveugle. D'où sont nées disputes et querelles, en sorte qu'on ne fait que parler de foi, les uns tirant à hue et les autres à dia. Ils fabriquent une foule d'opinions qui toutes sont pires que les images païennes, lesquelles du moins avaient leur fondement dans la nature. Tandis que ces images n'en ont ni dans la nature ni dans la foi divine et surnaturelle, n'étant que des idoles inertes et leurs serviteurs des serviteurs de Baal.

7. Et de même qu'il était louable et bon que chez

les chrétiens tombât la « *Magia Naturalis* » étant donné que la foi se manifestait à partir de Christ, de même il devint désormais beaucoup plus indispensable que la « *Magia Naturalis* » réapparût, afin que, grâce à la nature, les idoles fabriquées de la chrétienté apparussent pour qu'on reconnût dans la nature le Verbe exprimé et formé de Dieu aussi bien que la renaissance et également la chute et la corruption afin que la dispute et les idoles surnaturelles qu'on avait fabriquées pussent succomber; afin qu'on apprît au moins à comprendre l'Ecriture dans la nature puisqu'on ne veut pas s'en remettre à l'Esprit de Dieu dans la Magie divine de la foi véritable et qu'on ne cesse de poser les fondations de la tour de Babel dans la dispute et les opinions idolâtres et inventées de toutes pièces, c'est-à-dire dans des avis humains.

8. Je ne dis pas qu'il faille déterrer et prêcher à nouveau la magie païenne et reprendre les idoles païennes, mais bien qu'il est urgent d'apprendre à sonder le fondement de la nature, c'est-à-dire le Verbe formé de Dieu suivant Son amour et Sa colère, avec sa réexpression, afin qu'on ne soit pas si aveugle à l'égard de l'Etre de tous les êtres.

9. Car les pères de la première foi n'ont pas été si aveugles à l'égard de la nature mais ils ont reconnu dans la nature qu'il existe un Dieu caché qui s'est rendu visible par le Verbe de Son exhalaison et de Sa formation avec le monde créé; et ils ont reconnu le Verbe de Dieu dans la créature, ce qui maintenant est des plus urgent, afin que les opinions idolâtres viennent à la lumière et se manifestent et qu'on voie tout de même ce qu'est la foi et qu'elle n'est pas seulement une opinion ou une vaine croyance mais un être divin, lequel être est caché dans l'homme visible aux yeux extérieurs, de même que le Dieu invisible est caché dans l'être visible aux yeux de ce monde.

10. Mais le fait que les « *Magi Naturales* » ne purent

expliquer les rêves de Pharaon, la cause en était que les rêves de Pharaon provenaient du centre de la nature que ne comprenaient pas les mages païens; car leur fond magique dans l'intelligence n'existait que dans l'action et la figure des astres et dans les éléments. Ils ne comprenaient pas le fond de la nature éternelle dans laquelle la nature de ce monde a son origine et dans laquelle elle réside; tandis que les rêves de Pharaon avaient leur origine dans la nature éternelle et qu'ils sont placés par le Verbe de Dieu dans une image visible dans la nature extérieure du temps et dans la figure extérieure de l'homme.

11. Car les sept vaches grasses dans l'herbe indiquent dans le fond intérieur les sept propriétés de la nature éternelle dans l'être bon et saint, c'est-à-dire dans le royaume du ciel où la force divine est substantialisée ; et les sept vaches maigres, laides, desséchées indiquent ésotériquement les sept propriétés de la nature éternelle dans le courroux de Dieu, c'est-à-dire dans le royaume de la faim et de la soif où la nature est privée de l'être divin de la bonne force de Dieu; et les sept épis épais et gras aussi bien que les épis vides et desséchés indiquent la même chose.

12. Mais le fait que ce rêve apparut doublement à Pharaon, cela indique dans cette figure : : D'abord le fond de la nature éternelle dans les sept propriétés, ce que Dieu voulait montrer par là : deuxièmement la seconde apparition indique le fond humain qui dans son être a son origine créaturée dans les sept propriétés. Cela indique en outre l'homme double selon le corps extérieur et l'esprit extérieur et ensuite selon l'esprit intérieur et de l'âme et l'être intérieur et saint de la force divine et substantielle; et il représente un homme saint et divin qui est rempli et embelli de la force divine, qui marche et paît dans la véritable herbe divine de l'être de la sagesse essentielle de Dieu.

13. Et par ailleurs cela indique un impie qui par rapport à cet être divin se dessèche, devient maigre et laid et qui est pourtant de la même propriété de la nature que l'homme divin; mais il est desséché et gâté à l'égard de sa bonne volonté, le courroux de la nature éternelle dans les sept propriétés lui a consumé l'être, en sorte qu'il n'est qu'un esprit igné et affamé.

14. Ainsi le grand Dieu représenta à Pharaon ce qui figurait cette fois les Egyptiens; car Il voulait les frapper. D'abord Il leur témoigna Sa grande grâce en leur donnant avec Joseph un prophète et un prince sage qui les devait gouverner. Il leur montra donc dans cette vision que dans Sa grâce qui réside dans le royaume de la nature intérieure et extérieure et dans les sept propriétés ne sont que bien et bénédictions : Et que ceux qui y agiraient seraient comme les sept vaches grasses et les sept épis gras.

15. Sinon Sa colère S'appesantirait sur eux et dévorerait le Bien qui serait sur leur corps et leur âme et les rendrait maigres, secs et laids, ainsi qu'il advint aux démons lorsqu'ils cessèrent d'être des anges et que leur Bien, c'est-à-dire la sagesse essentielle et divine disparut en eux et que leurs sept propriétés de la nature éternelle devinrent aussi maigres, laides et desséchées que les sept vaches maigres et les sept épis maigres où ne résidait plus aucune force.

16. Et de même que les sept vaches maigres et les sept épis maigres engloutirent les sept vaches grasses et les épis gras et qu'ils n'en devinrent pourtant que plus maigres et plus laids, en sorte qu'on ne remarquait pas sur eux qu'ils eussent dévoré iceux : De même le grand Dieu indique ici que l'impie avec ses sept propriétés de la nature allumées dans la colère de Dieu dévore en lui-même la belle et bonne image de Dieu en s'introduisant dans un désir mensonger dans lequel la nature devient pénible et inquiète et

qu'ensuite il n'en devient que plus laid, plus grisâtre et plus sec, comme un chien glouton : Quoi qu'il mange, sa nature avide ne l'en consume pas moins dans sa chair à cause de son envie, car il enrage de ne pas avoir ce qu'il refuse pourtant aux autres chiens.

17. De même ce grand Dieu représenta cela aux Egyptiens avec sept bonnes années grasses et sept années sèches qui dévoraien. les sept premières, en sorte qu'on perdait de vue icelles, ce par quoi se trouvent encore préfigurées des choses importantes ainsi que nous le mentionnerons plus bas.

18. Mais le fait que cette vision tourmenta Pharaon et que cependant il ne la comprenait pas et que ses sages non plus ne la pouvaient interpréter indique que c'est Dieu qui par Sa force voulut le lui expliquer en Joseph et que le temps de cette fabrication était déjà arrivé; c'est pour ces raisons que Pharaon fut incité en lui-même à désirer tellement le savoir.

19. Mais le fait que les sages dans la lumière de la nature ne pouvaient l'interpréter indique que les œuvres de Dieu sont cachées à l'homme naturel privé de la grâce et qu'il ne sait ou ne comprend rien des voies de Dieu, à moins que Dieu ne Se révèle par lui; car c'était un mouvement de la nature éternelle à travers la nature extérieure et c'est pourquoi les sages suivant la nature ne le purent comprendre.

20. Et comme personne ne pouvait l'expliquer à Pharaon, l'échanson du roi attira l'attention d'icelui sur Joseph qui lui avait auparavant expliqué ses rêves et raconta l'histoire à Pharaon. Et dans cette vision de Pharaon c'est Dieu qui a également appelé Joseph et qui a voulu accomplir et lui accorder ce qu'il avait désiré deux ans auparavant : recevoir de l'aide des hommes.

21. « Alors Pharaon envoya un serviteur et fit appeler Joseph et ils le tirèrent en hâte de son trou; et il se fit couper les cheveux et revêtit d'autres vête-

ments et se présenta devant Pharaon. Alors Pharaon lui dit : « J'ai rêvé un rêve que personne ne me peut expliquer. Mais j'ai entendu parler de toi et dire que quand on te racontait un rêve tu pouvais l'interpréter. » Joseph répondit en ces termes à Pharaon : « Cela ne dépend pas de moi; pourtant Dieu prophétisera de bonnes choses à Pharaon. » Et Pharaon lui raconta ses rêves. »

22. Cette figure où nous voyons Joseph changer de vêtements et se faire couper les cheveux au moment de se présenter devant le roi nous indique que, Dieu a désormais retiré à Joseph le vêtement de sa misère et qu'il veut maintenant le voir en un autre endroit que précédemment et le donner comme gardien au Pharaon; car l'Esprit de Moïse nous décrit cette figure exactement et justement comme s'il avait grand plaisir à y jouer.

23. Et nous voyons en outre comment Joseph dit au roi qu'il n'était pas dans sa puissance naturelle de connaître de tels mystères mais que seul Dieu lui permettait de le savoir et qu'il n'avait besoin pour cela ni d'artifices ni d'images magiques mais que Dieu indiquerait par son organe de bonnes choses à Pharaon.

24. Aussi un mage doit-il abandonner sa volonté à Dieu et saisir en Dieu sa foi magique par laquelle il veut sonder la figure de la nature dans ses formes, en sorte qu'il saisisse l'Esprit de Dieu et L'introduise dans la figure de la nature; et ainsi il est un véritable mage divin et peut maîtriser le fond intérieur avec une force divine et mettre la nature en une figure. Celui qui sur ce point agit autrement n'est qu'un faux mage, tels que le sont le Diable et ses sorcières.

25. Et il ne faut nullement penser qu'un chrétien n'ait pas le droit de saisir le fond de la nature et qu'il doive rester comme une souche ou une statue inerte dans la science des Mystères de la nature, de même que le dit Babel qui prétend qu'on n'a pas le droit de

scruter ni de savoir, que tout cela n'est que péché; et tous ces gens quels qu'ils soient s'y entendent au péché comme le pot au potier.

26. Mais quand ils sont sommés d'expliquer pourquoi c'est un péché et comment on irrite Dieu ainsi, ils n'ont rien en fait de réponses que des images d'opinions qui enferment la conscience en ces images, en sorte que la conscience est prise de peur devant ces images; et elle ne reconnaît pas le fondement du péché à travers les sept propriétés de la nature ni comment ses vaches grasses deviennent maigres et sèches.

27. O vous, faiseurs d'images, comme la colère de Dieu vous menace dans le fondement intérieur de votre propre nature avec les sept vaches et les sept épis maigres! Joseph est sorti de prison et indique à Pharaon la pensée de Dieu.

28. Le temps est déjà là où la figure de Pharaon est en voie de réalisation; vos images de fausse magie se révèlent aux yeux du monde entier par l'explication des visions que donna Joseph. Brisez les images et priez Dieu qu'il vous accorde l'intelligence des visions de Pharaon et vous pourrez participer en vous aux sept bonnes vaches et aux sept épis gras.

29. Sinon vos images de fausse magie deviendront toutes des vaches et des épis desséchés, ce qui s'est d'ailleurs produit la plupart du temps dans le fondement intérieur et extérieurement ils sont déjà en train de dévorer et dévorent sans arrêt le bon temps et les bonnes années; car ils ont mangé presque en entier et englouti dans l'abîme l'amour, la foi, la sincérité, la justice, l'humilité et la crainte de Dieu; et maintenant ils dévorent également toute nourriture extérieure. Ils ont englouti l'argent en sorte qu'il n'en subsiste plus désormais que le maigre cuivre; et pourtant ils sont si affamés que les voici qui rongent jusqu'au cuivre comme un chien ronge un os dur et ils

veulent en manger toujours davantage et pourtant n'en ont pas davantage.

30. Ils sont si affamés qu'ils s'égorgent et se dévorent mutuellement et qu'ils provoquent la disette dans leur pays. Mais par là ils s'asservissent à la colère de Dieu dans les sept propriétés de la nature, de même qu'au temps de la disette de Joseph toute l'Egypte fut soumise à Pharaon.

31. Cette colère de Dieu veut ensuite vous donner de la semence, en sorte que vous devez semer des images et des idoles puis dévorer celles-ci en vous, ainsi que vous l'avez déjà fait depuis longtemps; et vous devez être ses serfs, de même que l'Egypte était asservie à Pharaon.

32. O Egypte de la chrétienté, retiens bien cela par l'esprit de Joseph dans l'esprit des merveilles du sixième chiffre du sceau; cet avertissement t'est destiné, mets-toi en route et ouvre les yeux car la grande disette du corps et de l'âme approche ou bien tu périras d'inanition.

33. Tu ne représentes devant Dieu que ces sept vaches laides, affamées, desséchées et maigres; la bénédiction de Dieu a abandonné ton corps et ton âme, en sorte que tu ne gémis plus qu'après des biens et de la nourriture terrestres et que pourtant tu ne t'en rassasies jamais. Plus tu auras faim et rongeras des os, plus ta faim deviendra cruelle, jusqu'à ce que tu aies dévoré toutes tes bonnes vaches dans ta conscience, ton corps et ton âme, avec leurs terres et leurs gens; et ta forme deviendra si laide que les princes des cieux intérieurs et extérieurs ne te voudront plus regarder et contribueront à te condamner à mort, dit l'Esprit des merveilles dans l'explication de Joseph.

34. Regarde-toi bien; tu n'es pas si laide ni si affamée. Contemple-toi dans toutes les vertus; tu es follement aveugle, tellement tu as faim ! Car ce qui devait te bénir tu l'as dévoré dans l'abîme et pris à sa place

l'hypocrisie de tes prêtres d'idoles. La justice, la sincérité, l'amour, la foi, l'humilité, la chasteté et la crainte de Dieu seraient ta bénédiction grâce à laquelle tu pourrais redevenir gras! mais tu as englouti toutes ces qualités et tu as installé des idoles à leur place et tu les as recouvertes de la pourpre de Christ ; et maintenant ces méchantes formes affamées du Dévorant se sont éveillées en toi.

35. La première propriété du Dévorant qui est recouverte du manteau de Christ est l'Orgueil, le désir de la puissance propre sous le manteau d'humilité de Christ, qui nous pousse à vouloir être beaux et puissants, ainsi que Lucifer sous sa noire capuche qui s'imagine toujours être le plus puissant alors qu'aux yeux de Dieu il n'est qu'un seigneur de l'imagination.

36. La deuxième, propriété de la faim qui est recouverte du manteau de Christ, c'est la *Cupidité*, c'est-à-dire le Dévorant qui se dévore lui-même, qui mange aux autres leur sueur et la chair de leurs os et qui pourtant n'en tire aucun profit et qui est toujours comme un poison et se suce lui-même. Ce vice a tout dévoré en lui, sincérité, justice, amour, patience, espérance, foi et crainte de Dieu et pourtant il ne reste que faim. Il a maintenant dévoré tout l'argent du cuivre et pourtant a la mine de n'avoir rien mangé car on ne croirait jamais qu'il a la panse si pleine. Il est encore plus affamé qu'avant, il a mangé en lui le bon temps et il ne cesse de manger toutes les provisions que Dieu donne par grâce; chaque jour il devient plus affamé à force de manger : Et s'il pouvait manger le ciel il voudrait par dessus le marché manger l'enfer et ne resterait néanmoins que faim.

37. La troisième propriété de la faim, recouverte du manteau de Christ, c'est l'*Envie*, fille de la cupidité dont l'*Orgueil* est le grand-père : Celle-ci pique et fait rage dans la faim comme un venin dans la chair, elle pique en paroles et en œuvres et empoi-

sonne tout, elle nie et trompe et ne se tient jamais en repos. Plus la cupidité devient avide de manger, plus grande devient sa fille l'*Envie;* elle veut tout posséder elle-même et pourtant n'a pas de séjour ni au ciel ni en enfer mais elle ne fait que rester dans la faim de la cupidité et elle en est la vie.

38. La quatrième propriété de la faim sous le manteau de Christ c'est la *Colère* : Elle est la fille de l'envie et la cupidité est sa grand'mère. Ce que l'envie ne peut tuer par ses piqûres, la colère l'assomme. Elle est si méchante qu'elle broie et brise ses os; elle a toujours soif de meurtre, en sorte que seules sa mère et sa grand'mère, l'envie et l'avarice ainsi que l'orgueil conservent un peu d'espace : Elle brise le corps et l'âme dans leur graisse, elle ravage pays et cités; et elle reste encore si mauvaise que si elle le pouvait elle détruirait le ciel et l'enfer et pourtant ne s'arrêterait nulle part.

39. Tels sont les quatre éléments de la faim qui veulent dévorer en eux ces sept vaches grasses et ces sept épis gras de Pharaon et qui pourtant restent comme précédemment; et maintenant Joseph les a vus et révélés dans le rêve de Pharaon, en sorte que le monde les connaît et qu'ils sont placés devant les yeux des gardiens assis au conseil du jugement pour voir ce qu'on pourra encore faire de ces vaches maigres et laides; car Dieu leur a remis les sept vaches grasses de la révélation de Sa grâce mais ils dévorent tout en eux et n'en deviennent que plus affamés, si bien que l'enfer demeure dans leur quatre éléments et qu'ils représentent le royaume du Diable.

40. O Egypte de la chrétienté ! Tu espères de bonnes choses et pourtant tu ne désires que faire du mal; rien de bon ne t'arrivera à moins que tu ne meures à cette faim ou que tu ne te détruises toi-même dans cette faim. Quelles bonnes choses Joseph peut-il t'annoncer si tu ne fais qu'avoir toujours plus faim ? En

toi la nature n'engendre que des choses semblables à ta faim et à ton désir : Tu ne peux rien espérer, à moins de te convertir et de revêtir la nouvelle robe de Joseph car alors le Seigneur te donnera Son Esprit afin que tu voies et comprennes tes images et que tu te présentes devant la Face de Dieu avec Joseph et que tu te défasses de ces images; alors tu pourras voir les merveilles de Dieu et les interpréter.

41. Alors le Seigneur te placera avec Joseph au-dessus du royaume de Ses mystères, en sorte que tu comprendras exactement le fond magique de la foi et que tu ne fouilleras plus dans les images de la magie naturelle et extérieure, comme tu l'as si longtemps fait; mais tu verras le fond intérieur et avec Joseph tu régneras sur l'Egypte, c'est-à-dire sur les Mystères et tu y remercieras le Seigneur et tu puiseras dans Sa fontaine et boiras l'eau de vie.

42. Car le Verbe Que tu dois apprendre et comprendre est proche de toi, à savoir de ta bouche et de ton cœur; tu es le Verbe formé de Dieu, tu dois apprendre à lire ton propre livre que tu es toi-même, tu te déferas de toutes les images et verras le lieu qui s'appelle : « Voici le Seigneur ». Alors tu recevras à nouveau la vie des vertus et tu redeviendras gras et tu te déferas du manteau de Christ et diras : « Voici l'homme qui veut marcher dans la trace des pas de Christ et le suivre tout à fait fidèlement dans son image et dans sa vie. »

43. Tout ce récit avec les rêves de Pharaon est une image où l'Esprit sous une histoire extérieure nous représente le fond de l'homme et comment Dieu l'a créé bon et gras et comment il s'est corrompu par le venin et l'envie de Satan et comment il a été transformé en cette laide image.

44. Mais avec Joseph l'Esprit représente la figure selon laquelle un homme doit reverdir hors de cette prison grâce à la renaissance et comment il sera à

nouveau présenté devant Dieu et comment Dieu lui donnera Son Esprit et l'instituera régent dans la maison de Dieu, comment il doit rassembler des fruits célestes dans sa foi et sa bonne conscience pour le temps de la tentation, quand la disette, c'est-à-dire la colère de Dieu, s'en prendra à l'âme.

45. Et dans cette attaque, ces fruits seront donnés en aliment afin que l'âme subisse victorieusement la pénitence et que son arbre aux perles y pousse avec ses branches, y grandisse et y porte de bons fruits.

46. Ces fruits sont l'explication de Joseph, montrant comment il indique à Pharaon la pensée de Dieu et la lui enseigne. De même la nouvelle naissance apporte des enseignements et des fruits qui annoncent à notre prochain les voies de Dieu et le lui indiquent avec sagesse, comme le fit Joseph pour Pharaon. Et nous voyons cela dans l'idée de Joseph qui, après qu'il eut expliqué le rêve de Pharaon, lui dit : « Que le roi recherche un homme avisé et sage qui construise des silos où l'on déverse les provisions afin qu'on ait le nécessaire au temps de la disette »; ce que l'Esprit représente secrètement dans la figure de l'homme en montrant qu'un homme doit rechercher des hommes sages et craignant Dieu qui aident à recueillir les trésors et les provisions de Dieu avec une intelligence avisée, avec des enseignements, des prières et l'exemple de leur vie, afin que par là soient recueillis un trésor et des provisions divins.

47. Par le temps de l'épreuve et de la faim, afin que la colère de Dieu S'en trouve retenue et qu'Elle ne rende pas aussitôt le corps et l'âme, la terre et les peuples aussi maigres ni qu'Elle ne les dévore, afin qu'il y ait quelque provision; Dieu disant qu'Il voulait faire du Bien à qui Le craignait jusqu'à la millième génération. Et ces provisions dureront jusqu'à la millième génération.

48. Et Moïse continue : « Ce discours de Joseph plut à Pharaon et à tous ses serviteurs ; et Pharaon dit à ses serviteurs : « Comment pourrions-nous trouver « un tel homme dans lequel demeure l'Esprit de « Dieu ? » Et il dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a fait « connaître tout cela, personne n'est aussi intelligent « ni aussi sage que toi; tu commanderas ma maison et « à ta parole tout mon peuple devra obéir et seul le « trône royal te sera supérieur. » Et Pharaon conti- « nua : « Vois, je t'ai mis à la tête de toute l'Egypte; et « il ôta son anneau de sa main et le passa au doigt « de Joseph et il le revêtit de soie blanche et lui sus- « pendit au cou une chaîne d'or et le fit rouler dans « son autre char et fit proclamer devant lui : « Voici « le père du pays » et il lui donna autorité sur toute « l'Egypte. Et Pharaon dit à Joseph : « Je suis Pha- « raon et sans ta volonté personne ne bougera le pied « ou la main dans toute l'Egypte » ; et il le nomma « *Conseiller secret* » et lui donna pour femme *Asnath*, fille de Putiphar, prêtre à On. »

49. Ceci est une figure et la plus belle de toute la Bible étant donné que jamais rien de pareil ne fut rapporté d'un homme et que Joseph représente un chrétien éprouvé qui a subi victorieusement toutes les épreuves; chrétien que l'Esprit de Christ a conduit à travers sa passion, sa mort, l'enfer, la prison et la misère; et cette figure nous montre comment le Dieu unique, c'est-à-dire le grand roi, le place devant Lui et éprouve la sagesse qu'il a reçue dans les tribulations de Christ, comment Il le reçoit dans la joie et donne ce témoignage de lui : « Personne n'est aussi sage que toi, personne n'a pu de manière aussi cachée introduire sa vie dans la patience en passant par la mort et l'enfer et pour aboutir à Dieu que toi. »

50. Et comment Dieu lui donne puissance entière sur Son royaume et fait de lui Son auxiliaire dans Son

amour; comment, en tant que conseiller du roi, Il l'aide à gouverner Son royaume : De même Dieu l'introduise dans Son royaume et gouverne par son intermédiaire et lui donne Son sceau, c'est-à-dire qu'Il donne à son âme l'humanité et la divinité dans l'amour de Jésus-Christ et comment Il le fait rouler dans Son autre char, c'est-à-dire que là où Dieu va, un tel homme Le suit partout et que le Diable, la mort et l'enfer ne peuvent plus l'atteindre de leur violence; et il devient également le maître de sa chair et de son sang mortels, comme Joseph de l'Egypte.

51. Et de même que Joseph partit alors pour bâtir des silos à grain où déverser les provisions : De même un tel homme qui selon son fondement intérieur siège dans le royaume de Dieu bâtit pour son Seigneur de nombreuses maisons d'hommes semblables, en d'autres termes des âmes d'hommes dans lesquelles il déverse le superflu divin que Dieu lui donne en Jésus-Christ, c'est-à-dire la connaissance et la sagesse divines, et cela avec de bons enseignements, une bonne doctrine et de bons exemples, en sorte que sa doctrine se répand et se multiplie comme le sable de la plage : Aussi innombrables deviennent les perles de son arbre, en sorte que plusieurs centaines de milliers d'âmes s'en nourrissent, de même que des provisions de Joseph au temps de la disette.

52. Et alors la fille de Putiphar, c'est-à-dire du prêtre de On, la véritable chrétienté, lui est donnée en mariage et il doit la soigner et l'aimer et engendrer avec elle deux fils, c'est-à-dire, ne jamais cesser de voyager sur ce chemin et marcher d'un cœur pur, comme Joseph avec sa femme engendra Manassé et Ephraïm et par ce nom se représenta comment Dieu l'avait laissé grandir dans la maison de sa misère et l'avait comblé de Ses bienfaits.

53. Un enfant de Dieu ouvre de même sa cassette à trésors quand vient la disette et que la colère

de Dieu éprouve le monde, comme Joseph ouvrit ses silos à grain et partage le contenu de sa cassette aux branches ses sœurs, afin qu'elles ne périssent point au cours de cette disette.

Soixante-neuvième Chapitre

GENESE XLII

Une disette s'abat sur tous les pays et Jacob envoie ses fils en Egypte chercher du grain; ils se présentent à Joseph. Sa conduite à leur égard. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Ce quarante-deuxième chapitre de la Genèse avec Joseph et ses frères est une figure de la manière dont Dieu pardonne à un chrétien ainsi converti et qui a dû suivre les tribulations de Christ et les a désormais surmontées; il pardonne jusqu'à ses ennemis qui l'ont plongé dans les tribulations de Christ avec leurs persécutions et leurs perfides trahisons; et comment leurs péchés leur sont présentés devant les yeux et comment ils sont plongés dans l'angoisse et la détresse et comment en fin de compte ils sont délivrés de leurs tourments et châtiments par pure grâce; et comment Dieu Se montre miséricordieux à leur égard en les convertissant et en ne Se contentant pas de leur remettre leur peine mais en les dotant également de Sa bénédiction, comme le fit ici Joseph pour ses frères.

2. Mais on nous représente en outre dans cette figure avec quel sérieux Dieu Se comporte à l'égard de l'âme, ainsi qu'ici Joseph à l'égard de ses frères; mais Dieu ne pensant pas réellement punir le pécheur pénitent, Il se contente de Se montrer dur envers l'âme dans la conscience, afin que les péchés s'éveillent et

soient connus et que la pénitence n'en devienne que d'autant plus grande et que l'homme dans cette épouvante qui le saisit à la vue du péché s'humilie et abandonne entièrement ses péchés et les prenne en haine, reconnaissant que c'est le péché qui a établi en lui un aussi terrible jugement. Le récit se présente ainsi :

3. « Mais quand Jacob vit qu'il y avait des céréales à vendre en Egypte, il dit à ses fils : « Qu'avez-vous donc à attendre ? Voici que j'entends dire qu'il y a des céréales à vendre en Egypte; descendons-y et achetons-nous des céréales afin que nous vivions et ne mourrions pas. Les dix frères de Joseph descendirent donc vers l'Egypte afin d'y acheter du grain. Mais Benjamin, frère de Joseph, ne reçut pas de son père la permission d'y descendre; Jacob dit en effet : « Il pourrait lui arriver un accident. »

4. Nous avons ici tout d'abord une figure nous montrant que quand l'homme dans la colère de Dieu se trouve dans une telle disette et qu'il manque de justice, comme Jacob avec ses enfants au temps de la disette, le Père dit à l'âme par la voix de la conscience : « Qu'avez-vous donc à attendre et à regarder de tous côtés ? Descendez dans la pénitence où la justice est à vendre dans la mort de Christ et où Christ rend la justice pour tes péchés, à condition que tu te tournes de tout cœur vers lui » : Ainsi le Père introdit Sa volonté dans la pénitence et la conversion du pécheur.

5. Mais Benjamin, frère de Joseph, c'est-à-dire l'humanité de Christ, ne les suit pas immédiatement; Il lui donne d'abord, ses frères pécheurs, c'est-à-dire qu'Il lui donne d'abord Son effroi dans sa conscience et cache la consolation dans Sa grâce, de même qu'Il cache le véritable Benjamin, frère de Joseph, devant les propriétés des péchés et qu'Il envoie les propriétés des péchés, c'est-à-dire celles dans lesquelles les pé-

chés ont été commis, vers la grâce, afin d'acheter ces grains auprès de Joseph, c'est-à-dire de Christ.

6. Le pécheur doit s'y appliquer lui-même et pénétrer sérieusement dans la Passion et le trépas de Christ et mourir à ses péchés devant la grâce dans le cachot de l'ire divine et se jeter dans la miséricorde de Joseph — de Christ — pour obtenir son pardon et ne pas se contenter de rester dehors et de dire : « Chez Christ, il y a du pardon à vendre » et de se chatouiller et de se consoler avec ledit pardon. Non, ce n'est pas ce qui réconforte la pauvre âme; il faut que tu descendes en Egypte, vers le frère que tu as offensé et que tu as par tes péchés jeté dans la fosse qui est en toi et tu dois te présenter devant lui en grande humilité, quoique tu ne le reconnaisses pas aussitôt, jusqu'à ce qu'il se fasse reconnaître de toi dans sa miséricorde. Alors tu dois dans la puissance et la splendeur de Christ qu'il a conquises dans sa résurrection acheter du grain pour la pauvre âme, afin qu'elle vive et ne meure pas, ainsi que Jacob le dit à ses enfants.

7. Et Moïse continue : « Donc les enfants d'Israël allèrent acheter du grain avec d'autres gens qui partirent avec eux car la disette régnait aussi dans le pays de Canaan; mais Joseph était le gouverneur du pays et vendait du grain aux peuples de tous pays. Et lorsque ses frères arrivèrent devant lui, ils se jettèrent la face contre terre; et il les vit et les reconnut mais il fit comme s'il leur était étranger et leur parla durement et leur dit : « D'où venez-vous ? » Ils dirent : « Du pays de Canaan, afin d'acheter de quoi man- « ger. » Mais quoiqu'il les reconnût, ils ne le reconnurent pas. »

8. Ceci, c'est la première étape de la pauvre âme quand elle se tourne vers Christ afin d'en obtenir de quoi se nourrir. Car il regarde dans la volonté de l'âme et dans ses qualités pour voir si la libre vo-

lonté s'est tournée vers lui : Et s'il voit qu'elle s'est convertie, il la reconnaît; mais il effraie d'abord la conscience et se comporte à l'égard de l'âme de manière distante et brutale, ainsi qu'il le fit à l'égard de la bonne femme de Canaan; et il cache sa grâce à l'âme jusqu'à ce qu'elle déverse sa pénitence et jette la face contre terre devant Christ et confesse tous ses péchés et se penche complètement vers la fosse du jugement et s'abandonne à la colère et au châtiment de Dieu, c'est-à-dire à la mort de son égoïsme.

9. Alors Christ regarde en elle et à la vérité il la saisit avec le dur lien de la colère divine mais il ne fait qu'y dissimuler son amour et sa grâce; c'est elle qui secoue et trouble les péchés du pauvre pécheur, en sorte qu'il s'effraie et craint Dieu. Quand l'âme se relève et invoque Dieu, Christ dit dans la conscience : « Qui es-tu ? Regarde-toi seulement pour voir si tu es digne de moi », ainsi que le fit ici Joseph quand il dit : « Qui êtes-vous ? » et qu'il se comporta brutalement et comme un étranger.

10. Et Joseph pensa aux rêves qu'il avait rêvés à leur sujet et leur dit : « Vous êtes des espions et vous êtes venus voir les points faibles du pays. » C'est-à-dire que Christ pense à sa miséricorde et à sa dure passion et à sa mort et dit à l'âme : « Tu es une espionne et tu viens vers moi seulement pour voir où s'ouvre la porte de ma grâce, afin de pouvoir jeter celle-ci comme une couverture sur toi; mais il te faut prendre davantage les choses au sérieux; car tu ne cherches qu'à me trahir et à manier ma grâce dans ta bouche. »

11. Et les frères de Joseph lui répondirent, disant : « Non, mon seigneur, tes serviteurs sont venus acheter de quoi se nourrir; nous sommes tous les fils d'un seul homme, nous sommes honnêtes et tes serviteurs n'ont jamais été des espions. » C'est-à-dire que cela figure la manière dont l'âme, avant que ses propriétés

se connaissent bien dans leur vanité et que la colère de Dieu se présente à elle, c'est-à-dire dans son essence, pense qu'on lui fait du tort; car elle pense que si elle se console avec les mérites de Christ et croit au christianisme et que Christ est le Fils de Dieu et qu'il a payé pour ses péchés, elle ne peut plus être traitée d'espionne divine et d'injuste hypocrite car elle est justifiée par la justification de Christ, croyant que c'est à son profit que celle-ci a eu lieu.

12. Mais de même que Joseph dit à ses frères : « Non, vous êtes venus voir les points faibles du pays ». De même l'Esprit de Christ accuse les essences de l'âme; car Il examine et voit qu'elle n'est pas encore contrite mais qu'elle récèle encore des désirs personnels et qu'elle ne veut qu'accéder à Sa grâce, c'est-à-dire à la porte ouverte, ce qui n'est pas permis à l'âme qui doit auparavant pénétrer dans la passion et la mort de Christ et au préalable revêtir icelles par une sérieuse pénitence et une conversion de sa volonté : C'est alors qu'elle peut par leur porte ouverte pénétrer par les blessures et la mort de Christ dans sa résurrection.

13. Les frères de Joseph continuèrent : « Nous, tes serviteurs, sommes douze frères, fils d'un seul homme du pays de Canaan et le plus jeune est resté chez notre père tandis que l'un n'est plus là. » Joseph leur dit : « C'est bien ce que je vous ai dit, vous êtes des espions et je vais bien vous faire avouer la vérité, par la vie de Pharaon; vous ne partirez pas d'ici que votre plus jeune frère ne vienne. Envoyez l'un d'entre vous pour aller chercher votre frère; vous, vous resterez en prison. J'éprouverai ainsi la véracité de vos propos et verrai si vous pratiquez ou non la vérité; sinon, par la vie de Pharaon, vous serez des espions. Et il les fit garder ensemble pendant trois jours. » Cette figure signifie ésotériquement que :

14. Lorsque l'âme s'approche ainsi de Christ et veut

immédiatement revêtir sa résurrection l'Esprit de Christ dit dans l'essence de l'âme : « C'est bien ce que je vous ai dit, tes qualités ne sont que des espionnes, par la vie de Dieu; et je veux les examiner pour voir si vous êtes venus à moi dans de bonnes intentions; mais il faut que vous m'ameniez votre plus jeune frère, c'est-à-dire le vrai frère de Joseph, en d'autres termes la lignée incarnée de l'Alliance de grâce dans sa substance céleste, disparue en Adam, c'est-à-dire qu'il faut que se réalise au Paradis l'Alliance de grâce incarnée, en sorte que la qualité de l'âme dans son fondement le plus intime se tourne vers moi et en moi; autrement elles ne seront venues que comme hypocrites et espionnes de la porte de grâce. «

15. Alors il s'agit d'aller chercher le plus jeune frère; car cette grâce incarnée et qui s'est réalisée dans la promesse au Paradis, est le plus jeune frère de l'âme, qu'elle recouvre et cache de son péché et qu'au début de sa pénitence elle laisse chez elle auprès de la vie de Dieu.

16. C'est pourquoi le texte de Moïse dit d'une manière très secrète qu'il veut les examiner « par la vie de Pharaon », ce qui signifie de manière figurée « par la vie de Dieu » auprès duquel ce plus jeune frère avait été laissé; et un homme pénitent doit amener ce frère avec lui auprès de la porte de grâce, sinon il restera trois jours enfermé et prisonnier et ne pourra acheter de la nourriture divine; à moins qu'ils n'aient avec eux ce plus jeune frère, c'est-à-dire la porte dans laquelle Christ ressuscite de la mort dans l'homme, dans cette image de l'être du monde céleste qui pâlit en Adam et dans laquelle il veut avoir sa résidence.

17. Ainsi un homme se trouve éprouvé par la vie de Dieu quand il se tourne vers Lui car Dieu peut voir s'il se tourne vers Lui sans réserve et s'il apporte ce fondement de grâce incarné dans lequel Christ se veut et se doit révéler : Sinon, Joseph dit (c'est-à-

dire Christ dit) à l'essence de l'âme : « Vous n'êtes que des espions à l'égard de la vie de Dieu et vous ne faites que rechercher la justification de l'homme par la passion et les mérites de Christ, c'est-à-dire que vous n'apprenez que le récit et vous prenez dans votre bouche la précieuse Alliance de Dieu et vous faites les hypocrites avec cette satisfaction de Christ et pourtant vous ne restez que des espions de la grâce. Mais cela ne vous sera pas accordé et ne vous servira à rien, vous aurez beau espionner le royaume de Christ; Ma colère et Ma justice dans Mon courroux vous retiendront prisonniers avec vos trois principes, aussi longtemps que vous n'apporterez pas le fondement le plus intime de votre être; c'est-à-dire aussi longtemps que vous ne présenterez pas à Joseph, c'est-à-dire à Jésus, les douze fils de Jacob et que vous ne tomberez pas de toutes vos forces à ses pieds avec votre corps et votre âme, extérieurement et intérieurement et que vous ne vous abîmerez pas dans sa grâce. »

18. Car il ne s'agit pas de pouvoir s'emparer de la grâce mais de s'abîmer dans la grâce, en sorte que la grâce s'abîme en vous; car la possibilité de prendre est perdue pour l'homme, la volonté personnelle a rompu avec Dieu, il faut qu'elle s'abandonne entièrement en Dieu et abandonne sa volonté afin que Dieu le reprenne dans Sa grâce.

19. O Babel ! Comme cela est exact ! Par la vie de Dieu tu n'es avec ton hypocrisie qu'une espionne de la grâce de Dieu; tu ne fais que chercher la porte de grâce et essayer de pénétrer avec ta volonté propre et sans ton Benjamin intérieur dans le royaume de Christ; bien plus, tu veux être un enfant de la grâce agréé du dehors, auquel ses péchés sont remis en considération der mérites de Christ et tu ne restes que Babel et mensonges et ne veux être un chrétien en Christ; tu veux entrer au ciel mais cela ne te sera pas accordé ; Joseph, c'est-à-dire Christ, te tient pri-

sonnier dans la colère de Dieu dans le corps et l'âme, tant que tu ne donneras pas Benjamin, c'est-à-dire le fondement intérieur de toi-même. Alors le Ciel pénétrera en toi, c'est-à-dire dans ton fondement intérieur et Christ ressuscitera en toi de son tombeau que tu es toi-même et ton espionnage prendra fin.

20. O vous, hautes écoles et vous tous qui voulez être les serviteurs de Dieu et enseigner les voies de Dieu et qui vous disputez à ce sujet, qu'êtes-vous donc ? Voyez-vous donc dans cette figure, vous n'êtes que des espions de Dieu, vous ne faites que scruter et en fin de compte restez en prison. Dieu ne veut plus que les choses continuent ainsi : Car c'est Lui-même qui sonde les pensées des hommes et qui est présent à toutes les choses. Sienne est l'intelligence, Sienne est la science du royaume de Dieu et sans Lui vous n'êtes que des ignorants.

21. Votre espionnage et votre science ne vous serviront pas à entrer dans le royaume de Dieu, vous n'y pourrez pénétrer à moins qu'il ne se dégage dans votre vie, c'est-à-dire qu'il se manifeste dans votre vie, que vous êtes des enfants de Dieu dans la passion, la mort et la résurrection de Christ, non par une apparence de grâce historiquement agréée mais « essentialiter », comme la vigne sur le cep. Vous devez être un rameau de l'arbre, vous devez véritablement avoir en vous la vie, la chair et le sang de Christ et les posséder substantiellement dans votre fond intérieur et être Christ, sinon vous n'êtes tous, tant que vous êtes, que des espions, des scrutateurs et des chrétiens historiques et ne valez pas mieux que Juifs, Turcs et Païens.

22. O, hommes simples, laissez-vous donc instruire ! Quittez donc la tour de la confusion des langues et bientôt vous trouverez la voie; cherchez en vous Christ à la droite de Dieu où il siège; ouvrez donc votre volonté, c'est-à-dire remettez-la lui, il trouvera

bien moyen de l'ouvrir; votre pénitence doit être sérieuse ou bien vous n'êtes tous, tant que vous êtes, que des espions.

23. Ne bayez pas aux corneilles, il est grand temps! Les temps sont véritablement révolus, votre rédemption s'approche; le fiancé appelle sa fiancée et même si vous ne le voulez pas vous devez au temps de cette disette entrer dans la prison de Joseph. Amen!

24. Et Moïse continue : « Mais le troisième jour il leur dit : « Si vous voulez vivre, voici ce qu'il faut « faire; car je crains Dieu. Si vous êtes honnêtes, laissez un de vos frères en prison; mais vous, partez, « retournez chez vous et apportez ce que vous avez « acheté pour calmer votre faim et ramenez-moi « votre plus jeune frère et je croirai vos paroles et « vous ne mourrez point ». Et ils obéirent. » Cette figure signifie que :

25. Lorsque l'âme s'approche de Dieu et veut faire pénitence mais que son fondement intérieur est encore entièrement inclus dans la vanité, en sorte que le cœur est encore attaché à l'égoïsme et que cette âme ne veut ni abandonner sa pénitence ni se débarrasser de son désir terrestre et persiste dans son oraison, Dieu le Père laisse sortir les qualités de l'âme hors de la prison de Sa colère, en sorte que le cœur s'en trouve soulagé, tel un homme qui vient d'être relaxé de prison. Et comme lui, le cœur dit : « J'ai été heureusement exaucé dans ma prière de pénitence. »

26. Car la colère de Dieu a relaxé la nature de sa prison, en sorte qu'elle doit s'approcher de Dieu avec de grands efforts; dans sa prison en effet elle en est incapable; car elle a peur et ne voit que les péchés qu'elle a commis et qui la rejettent constamment en arrière, en sorte qu'elle craint Dieu et rougit devant lui. Mais quand la colère la lâche, elle reçoit la force de prier et de faire pénitence.

27. Mais la colère de Dieu ne l'en tient pas moins

au bout d'un lien, de même que Joseph garda son frère prisonnier jusqu'à ce qu'ils lui apportassent également le plus jeune frère prisonnier. De même la pauvre âme doit rester attachée par un lien à la prison de la mort jusqu'à ce qu'elle fournisse le dernier frère, c'est-à-dire le plus profond d'elle-même et se présente à Dieu et dise : « Seigneur, je veux pour l'amour de Christ et de mon salut tout abandonner et abîmer entièrement en toi ma volonté, jette-moi dans la vie ou dans la mort, dans la honte ou la moquerie, dans la pauvreté ou la misère, fais comme Tu voudras, je resterai avec Toi; je ne veux plus dissimuler devant Toi ni te donner ma volonté à moitié, comme je l'ai fait jusqu'ici. »

28. Ensuite si cette résolution sérieuse passe dans le domaine de la pratique, en sorte que Dieu en reconnaisse le bien-fondé, le dernier frère est à son tour relaxé, c'est-à-dire que même le dernier lien de la colère de Dieu se relâche. Mais avant que cela ne se produise il faut que l'âme soit captive au bout d'un lien.

29. Néanmoins Dieu dit aux autres formes relaxées de la vie : « Et maintenant partez avec ce que vous avez acheté ou reçu de Moi par cette pénitence et rapportez-le chez vous , c'est-à-dire ne le souillez plus, vivez-en et jouissez de cette grâce qui vous est présentement accordée et introduisez-le dans la plus grande gloire de Dieu, en sorte que son action paraisse devant Dieu. »

30. Moïse continue : « Mais eux dirent entre eux : « Nous avons été coupables vis-à-vis de notre frère « car nous avons vu l'angoisse de son âme tandis qu'il « nous implorait et nous n'avons pas voulu l'enten- « dre; c'est pourquoi cette affliction retombe main- « tenant sur nous. » Ruben leur répondit et leur dit : « Ne vous l'avais-je pas dit en vous faisant remarquer « qu'il ne fallait pas pécher contre ce garçon ? Et

« vous n'avez pas voulu m'écouter ! Maintenant c'est « le sang qui réclame du sang. » Mais il ne savaient pas que Joseph comprenait ces paroles car il parlait avec eux par le truchement d'un interprète. Et il se détourna d'eux et pleura. Et quand il se retourna vers eux et leur parla il choisit parmi eux Siméon et le lia devant leurs yeux. »

31. Cette figure nous représente la gravité de la pénitence lorsque l'homme fait pénitence devant Dieu. Quand il supplie Dieu et que sa conscience et le sentiment de son péché s'éveillent, ainsi qu'ici dans les frères de Joseph, il dit en lui : « J'ai mérité cela par mes péchés et j'ai aidé à crucifier Christ dans mes frères en moi et en dehors de moi et je l'ai raillé et n'ai pas prêté l'oreille aux supplications de mes frères en Christ mais je les ai raillés et les ai condamnés; maintenant c'est moi qui suis atteint, alors que je me veux tourner vers Dieu et veux faire pénitence; maintenant ses soupirs et ses larmes me retiennent, soupirs et larmes que je lui ai arrachés par ma volupté, ma raillerie et mon amour du luxe; me voici là et le Ciel se vengera dans ma conscience. »

32. Alors Dieu dit dans la conscience : « Tu l'as bien su et c'est pourquoi Je t'ai fait parler par Mon Verbe; tu savais bien que tu commettais l'injustice mais ton mauvais esprit a voulu commander. Maintenant tu veux avoir Mon pardon »; et le Diable dit : « C'est en vain, la grâce est partie, le ciel est fermé, l'enfer est ouvert, cesse donc, tu n'obtiendras rien ! »

33. Mais la grande miséricorde qui est dans la grâce de Christ qui réside dans le fond intérieur pénètre à travers ces rumeurs avec ses lamentations et sa grande miséricorde, quoique cela répande encore sur son visage d'amour une certaine amertume de voir que l'âme ne la reconnaît pas et elle remplit de gémissements l'âme affligée, en sorte qu'elle supplie et pleure devant Dieu et s'accuse de toutes les méchancetés;

et dans ces lamentations ainsi déchaînées elle commence à s'accuser et à se repentir amèrement de son péché et elle se sent si pleine de honte aux yeux de Dieu qu'elle cache son visage devant Lui, ignorant ce qu'elle doit entreprendre dans son immense chagrin : Car elle voit en soi de ses yeux que la sévère justice de Dieu la lie et la retient dans sa vie, de même que les frères de Joseph durent voir que leur frère était lié devant leurs yeux à cause de leurs péchés.

34. Car quoique Christ dans l'essence de l'âme s'anime dans le fond intérieur de la grâce incarnée et la remplisse de contrition, en sorte qu'elle voit et regrette son péché,il ne s'en présente pas moins devant l'âme comme un étranger et ne la veut toucher par aucun rayon d'amour, de même que Joseph joua l'étranger et fit comme s'il ne conmprenait pas leur langue et leur parla par le truchement d'un interprète.

35. C'est précisément cet interprète qui pousse l'âme dans ce repentir; sans quoi elle en serait incapable; car elle ne peut dans sa puissance propre que tourner sa volonté immotivée et surnaturelle vers Dieu, c'est-à-dire en ce dont elle est issue et s'y tenir immobile, ce qui est du reste très difficile et pourtant possible; à moins que la volonté n'ait complètement rompu avec la porte incarnée de la grâce et ne se soit abîmée dans le venin du serpent, en sorte que la volonté de la partie immotivée de l'âme soit devenue une figure de ce perfide chardon, complètement empoisonnée; alors la chose est bien difficile et elle ne peut arriver à se repentir; elle reste frivole et endurcie et ne désire nullement se convertir; elle ne regrette non plus aucune méchanceté mais s'en réjouit aussi longtemps qu'elle supporte le corps; car ensuite c'en est bien fait d'elle. Mais là où il y a encore une petite étincelle de désir divin, il existe encore un recours.

36. Et Moïse continue : « Et Joseph donna des ordres pour qu'on remplit leurs sacs de grain et pour

qu'on leur rendît leur argent, à chacun dans son sac et en plus des provisions de bouche pour la route. Et il en fut fait ainsi. Et ils chargèrent ces marchandises sur leurs ânes et s'en allèrent. Mais lorsque l'un d'eux ouvrit son sac afin de donner du fourrage à son âne à l'auberge il aperçut son argent qui était en haut du sac et dit à ses frères : « Mon argent m'a été rendu ! Regardez dans mon sac, le voici. » Alors leur cœur fut rempli d'épouvante et ils furent effrayés et se dirent : « Pourquoi Dieu nous a-t-Il fait cela ? »

37. Ce qui est une aimable figure de la manière dont Dieu Se refuse à prendre quoi que ce soit au pécheur pénitent quand il Lui remet tout ce qui est dans sa volonté et pense à rester constamment auprès de Dieu. Il ne prend ni cadeau ni rien d'autre de lui, il ne lui prend même pas ses biens temporels, à condition qu'il les remette à Dieu et renonce à la possession : Alors Dieu lui emplit son sac et lui rend l'argent dans Sa bénédiction, l'argent qu'il donne aux pauvres et aux malheureux et le place tout en haut de sa nourriture, afin que l'homme voie que Dieu lui restitue ce cadeau dans Sa merveilleuse bénédiction.

38. Et souvent un homme s'étonne de la manière dont se passent les choses quand une nourriture temporelle lui échoit d'une manière si merveilleuse, alors qu'il ne l'a pourtant pas recherchée ou qu'il n'en a rien su et aussitôt il s'en épouvante et se demande s'il doit l'accepter; il pense sans doute que c'est une tentation, de même que les frères de Joseph pensèrent ici que Joseph voulait les tenter de cette manière pour avoir une occasion de leur nuire.

39. Et cela indique le cadeau intérieur de Christ et le fait que quand le pauvre pécheur épanche son cœur devant Dieu pour payer la grâce et donne à Dieu ce qu'il a, Dieu lui emplit avec la grâce de Christ le sac de son cœur et lui donne par surcroît une bonne nourriture, c'est-à-dire l'intelligence et la

sagesse, afin de le restaurer sur la route de son pèlerinage qu'il doit suivre à travers cette vallée de larmes pour rentrer dans sa patrie.

40. Mais avec ce voyage sur cette route de pélerinage pendant lequel le sac de l'homme adamique se trouve rempli de l'être céleste, l'empire de la colère de Dieu, aussi bien que celui de la terre, se voient ravir ce qu'ils avaient en l'homme ainsi qu'on le peut voir dans cette figure.

41. Car quand les fils de Jacob rentrèrent chez leur père et lui dirent ce qui leur était arrivé et qu'ils vidèrent leurs sacs et retrouvèrent l'argent et voulurent emmener Benjamin en Egypte, Jacob leur dit : « Vous me volez mes enfants. Joseph n'est plus là, Siméon n'est pas rentré. Vous voulez emmener Benjamin; tout cela dépasse mes forces! »

42. Ici Jacob leur père figure la propriété de la nature extérieure, laquelle nature gémit quand son droit et ce qu'elle a engendré à la lumière lui sont ravis; et il le figure excellemment car la figure extérieure dit, quand elle voit en elle-même les dons de Dieu par lesquels elle perd le droit de sa propriété : « On me ravit ma puissance ! Joseph, c'est-à-dire le fondement intérieur du royaume des cieux que j'avais au Paradis n'est plus là; et de plus ce cadeau veut me prendre mon pouvoir, c'est-à-dire mes enfants, en d'autres termes les propriétés de ma nature. Tout cela dépasse mes forces, il me faut me laisser piller. »

43. Mais Ruben dit à son père : « Si je ne te ramène pas Benjamin, égorge mes deux fils ! Remets-le moi; je te le rapporterai. » C'est-à-dire que Dieu console la nature, disant : « Donne-moi ta forme, tes enfants : Je veux seulement les conduire en Egypte auprès de Joseph, c'est-à-dire les mener à Jésus et te les ramènerai et tu ne perdras rien; sinon tue les deux fils que J'ai eus de toi, c'est-à-dire tue le premier et le deuxième principes ! »

44. Ce qui se produirait effectivement si la nature était privée de sa forme; dans la nature de l'homme cesseraient le royaume de Dieu dans l'amour et également Son royaume selon la puissance ignée. C'est donc très-secrètement que l'Esprit de Dieu joue dans la figure de la renaissance, explication qui restera étrangère à l'entendement; mais nous savons que ce que nous écrivons sera compris des nôtres.

45. Et Jacob dit : « Mon fils Benjamin ne descendra pas avec vous car son frère est mort et il est le seul survivant. S'il lui arrivait un accident en route pendant votre voyage vous pousseriez mes cheveux gris dans la tombe à force de chagrin. » C'est-à-dire que la nature est perdue quand elle doit pénétrer dans la mort de Christ et elle a peur de mourir et ne veut nullement s'y appliquer; elle prétexte le Joseph céleste qu'elle a possédé, c'est-à-dire l'image céleste, et comme elle ne peut plus comprendre celle-ci elle dit : « Il est mort; et si en route un malheur devait en plus arriver à ces formes de vie qui sont miennes, je périrais de chagrin et ma vie prendrait fin. »

SOIXANTE-DIXIÈME CHAPITRE

GENESE LXIII

Les fils de Jacob repartent en Egypte auprès de Joseph pour chercher du grain en raison de la disette et emmènent Benjamin; Joseph les fait conduire dans sa maison et leur présente des mets de sa table. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Tout ce chapitre nous préfigure donc la très-belle image selon laquelle d'abord la nature extérieure dans ce processus, quand elle doit abandonner sa volonté, en sorte que l'essence de sa vie entre en Egypte, c'est-à-dire dans la mort de Christ, est toute perdue et hésitante et pourtant doit acquiescer à ce que toutes ses formes vitales entrent dans la mort de leur individualité, c'est-à-dire dans la véritable Egypte, afin de trouver la confiance divine et pour que la volonté de Dieu s'y introduise avec elles.

2. Et cette figure nous montre ensuite comment les formes vitales craignent Joseph, c'est-à-dire la Face de Dieu, parce qu'elles ressentent en elles une mauvaise conscience, de même que les fils de Jacob craignaient Joseph car ils ne cessaient de penser que Dieu les châtierait à cause de Joseph, pensée qui les faisait trembler.

3. Et troisièmement cette figure montre comment Dieu se comporte amicalement à l'égard des formes de la nature de l'âme et leur donne d'abord le pain céleste de Son Etre et pourtant reste encore dans une forme étrangère, de même que Joseph invita ses frères et les nourrit de sa table, en sorte qu'ils mangèrent et burent et se donnèrent du bon temps; puis

comment il les laissa partir en paix mais ensuite les suivit avec une terrible tentation en faisant mettre sa coupe dans le sac de Benjamin, en les faisant poursuivre et ramener, ce qui nous figure de manière grandiose le pécheur pénitent et ce qui lui advient jusqu'à ce que Dieu se fasse reconnaître de lui dans Son amour.

4. Les paroles de Moïse continuent ainsi : « Mais la disette pesait sur le pays; et comme ce qu'ils avaient rapporté de grain d'Egypte était consommé, leur père leur dit : « Retournez-y et ramenez-nous un peu de quoi manger ! » Alors Juda lui répondit : « L'homme nous a sévèrement intimé l'ordre de ne plus « reparaître devant lui que notre frère ne nous accom- « pagne. Si tu permets que notre frère nous accom- « pagne nous descendrons là-bas et t'achèterons de « quoi manger; mais si tu te refuses à l'envoyer, nous « n'irons pas car l'homme nous a dit : « Vous ne « verrez pas mon visage que votre frère ne soit avec « vous. » Cette figure représente que :

5. L'âme de l'homme demeure en trois principes, c'est-à-dire la nature ignée éternelle et la nature du feu lumineux éternel, le feu d'amour qui s'éteignit en Adam; et c'est à cause de cela que règne maintenant la dispute; et troisièmement elle demeure dans le « *Spiritus Mundi* », dans le royaume de ce monde, c'est-à-dire dans la mortalité et le retour.

6. Comprenez-nous donc bien : Quand le fond intérieur de l'âme, c'est-à-dire l'âme éternelle issue de la propriété du Père du Verbe de Dieu, se retourne pour chercher des yeux une perle, c'est-à-dire le deuxième principe de la propriété du monde angélique, elle se rend compte qu'il a été perdu en Adam. De là ses lamentations et ses retours : Et dès qu'elle retourne, Dieu lui rend Sa grâce mais de manière inconnue et incompréhensible, désirant que l'âme ignée intérieure, c'est-à-dire le centre de l'éternelle nature, se

retourne vers Dieu avec la voix de grâce promise au Paradis, laquelle fut entièrement incarnée[54].

7. Et dans ce désir divin se produit dans l'âme cette grande inquiétude, en sorte qu'elle recherche la pénitence; et quand elle voit qu'elle a perdu son pouvoir et qu'elle ne peut, n'arrive ni ne doit par aucun chemin recouvrer la perle qu'elle posséda autrefois et rentrer dans les bonnes grâces de Dieu, elle se retourne complètement avec sa puissance ignée dans le fondement incarné de la grâce et s'y abandonne.

8. Et quand l'âme extérieure et mortelle (c'est-à-dire la nature du troisième principe du royaume de ce monde) voit cela, elle devient hésitante, comme Jacob au sujet de ses enfants, ne cessant de penser qu'ils vont perdre le corps et la vie, le bien et l'honneur et que leurs formes de vie leur seront ravis dans leur puissance extérieure qu'ils ont en ce monde.

9. L'âme intérieure et ignée ne peut non plus élever son fondement intérieur, c'est-à-dire le vrai Benjamin ni l'accompagner en Egypte, c'est-à-dire dans la sérieuse pénitence, devant Joseph, c'est-à-dire devant Jésus. L'âme extérieure issue du « *Spiritus Mundi* » y est entraînée toute étourdie, en sorte qu'elle finit par acquiescer et que la grande âme de feu intérieure doit s'animer dans les trois principes et élever son fondement le plus intime, c'est-à-dire le frère de Joseph, la porte de grâce incarnée avec toutes les essences extérieures de l'âme extérieure et l'amener ainsi dans la réalisation de la pénitence devant le vrai Joseph ou Jésus.

10. Car l'âme ignée se voit menacée par Joseph, c'est-à-dire par Jésus que, si en s'approchant elle n'amène pas le fond le plus intérieur, c'est-à-dire le frère de Joseph ou de Christ, lequel dans sa révélation devient le temple de Christ, le lien qui l'attache à la

(54) Allusion à Christ.

colère de Dieu ne sera pas délié, que son frère Siméon restera en prison jusqu'à ce qu'elle élève et amène le frère de Joseph, c'est-à-dire le fondement le plus intérieur.

11. De même ses sacs ne seront pas remplis de manne céleste destinée à la nourrir, c'est-à-dire que son désir de foi restera vide et affamé et ne sera pas rempli de force divine, tant qu'elle n'apportera pas le vrai temple de Christ, c'est-à-dire les vrais sacs dans lesquels le Joseph céleste verse sa nourriture.

12. Nous en avons la figure dans ce texte, figure qui nous montre comment le vieil homme adamique, le vieux Jacob, trouve bien pénible de devoir laisser emmener en Egypte toutes ses forces vitales, c'est-à-dire devant Joseph ou Jésus dans la pénitence, surtout qu'il voit qu'il doit briser sa volonté et abandonner pour cela toutes choses du siècle, de même que le vieux Jacob dut abandonner tous ses enfants pour cet aliment.

13. Il eut bien du mal à le comprendre et pourtant la disette et la faim le pressèrent si fort qu'il dut finalement acquiescer et laisser partir tous ses fils pour l'Egypte avec son plus jeune enfant et il resta seul comme un homme sans enfants. C'est ainsi que la nature extérieure dut complètement s'abandonner en sorte qu'elle est en elle-même comme si elle n'avait plus de pouvoir pour les choses terrestres et qu'elle doit remettre son égoïsme à son âme intérieure qui est dans l'attraction divine, en sorte que l'âme intérieure prend avec elle dans la conversion la volonté de l'âme extérieure; alors le vieux Jacob reste là, c'est-à-dire que le vieux corps adamique reste seul dans sa maison endeuillée, ne sachant plus ce qui va lui advenir parce que son esprit doit pénétrer également dans cette conversion; c'est donc le Lucifer terrestre qui est en lui, c'est-à-dire que le désir de chair pense : « Tu vas donc perdre tes honneurs et tes biens séculiers et devenir la risée du monde; cela ne servira en rien ton plaisir. »

14. Mais la grande disette, c'est-à-dire le péché, pèse sur la pauvre vie dans les trois principes, en sorte qu'elle doit s'ouvrir et partir pour l'Egypte c'est-à-dire la pénitence et chercher des aliments divins et les demander ou les réclamer au véritable intendant, Joseph ou Jésus; et dans cette prière et ce désir il faut tomber la face contre terre dans une grande humilité devant Joseph ou Jésus et lui demander de la nourriture.

15. Mais le fait que les enfants de Jacob durent aller deux fois en Egypte et reçurent bien du grain dès la première fois, mais qu'ils n'en éprouvèrent que des ennuis et furent mis en gage, est une figure qui a un sens ésotérique : Lorsque l'homme se tourne pour la première fois vers la pénitence, c'est d'abord la terrible figure de ses péchés qui se présente à lui; car ils s'éveillent en lui et la conscience subit la colère de Dieu.

16. De même que les frères de Joseph parurent pour la première fois devant Joseph qui les prit pour de vulgaires espions : Ainsi l'homme se présente devant Dieu; il veut pour cette fois entrer dans la pénitence afin que ses anciens péchés lui soient pardonnés. Mais il n'a pas encore contraint sa volonté assez durement, en sorte que la volonté y pense pendant toute sa vie et la durée du corps à rester dans la pénitence ainsi commencée mais elle ne pense ainsi n'avoir à exterminer qu'une seule fois le péché dans la conscience et à ne noyer qu'une fois le vieux péché dans la pénitence et le repentir.

17. Et les choses en viennent au point où sa conscience, quoiqu'elle ait d'abord été sérieusement effrayée, est finalement apaisée et qu'il lui est remis de la nourriture divine par le Joseph céleste dans les sacs de son désir et que la colère de Dieu la laisse partir; mais dans Sa justice la colère de Dieu prend un gage à la conscience et le conserve pour voir si l'homme veut persister auprès de cet aliment qu'il a chargé et s'en con-

tenter et s'il a recouvré dans son corps et son âme son droit primitif.

18. C'est ce qui nous arrive à nous autres, pauvres hommes; Nous consommons bien frivolement le premier aliment que le céleste Joseph nous a remis dans la pénitence et retombons dans une grande famine et une grande détresse de la conscience et redevons mourir de faim, précisément parce que la première fois nous n'avons pas amené notre Benjamin, c'est-à-dire le tréfonds le plus intime de nous-mêmes, en sorte que notre volonté n'est pas entièrement détruite; et il nous faut penser persister dans notre pénitence et notre abandon à Dieu jusqu'à la fin de nos jours. Si ceci se produisait lors de la première pénitence, la justice de Dieu n'aurait pas à prendre de gage de nous dans Sa colère mais serait obligée de nous libérer sans conditions.

19. Cette figure nous préfigure donc que les enfants de Jacob durent aller deux fois en Egypte chercher de la nourriture auprès de Joseph; et c'est seulement la deuxième fois que Joseph leur apparut; et la troisième, fois ils amenèrent femmes, enfants, biens et richesses en même temps que leur père. C'est-à-dire que quand l'homme par le péché a consommé le premier aliment divin, en sorte que dans sa conscience il doit de nouveau souffrir de la faim et dépérir (de même qu'un ventre affamé réclame de la nourriture), il repense à la première pénitence et à la manière dont la grâce lui est échue.

20. Mais son fond intime, c'est-à-dire le lien de la colère de Dieu l'accuse et le condamne de n'avoir pas conservé la grâce; il le traite d'homme parjure et sans foi qui a goûté à la grâce de Dieu et a de nouveau tout corrompu et perdu à cause de la concupiscence de la chair et lui représente comment tout ne lui avait été accordé que par miséricorde : Il se présente donc comme un homme qui est indigne de regarder le ciel

et d'être porté par la terre pour avoir gaspillé un tel présent pour une stupide concupiscence de la chair et il pense comment il pourrait encore faire demi-tour avec le pauvre publicain et pécheur et avec le fils prodigue, le porcher et retrouver les bonnes grâces de Dieu; et c'est alors que pour la première fois il y pense vraiment sérieusement; et tous les fils de Jacob partent ensemble une deuxième fois pour l'Egypte et la pénitence, afin d'acheter de la nourriture céleste et le vieux Jacob adamique, c'est-à-dire le corps, reste chez lui dans l'affliction.

21. Et dans cette ferme résolution on amène enfin Benjamin, c'est-à-dire le fond intime. Maintenant la première volonté se trouve brisée et elle ne conserve plus les mêmes intentions que précédemment et elle ne vient plus en espionne devant Joseph mais en hommes sérieux et affamés, comme une vie affamée qui de toutes ses forces a faim de la miséricorde divine, de la nourriture de Jésus-Christ.

22. C'est alors que commence véritablement la résolution sérieuse dans les tremblements et la crainte et c'est la véritable sortie pour aller chercher la céleste nourriture, alors que la conscience implore dans les transes et que l'entendement désespère de son pouvoir et pense : « Ah! Dieu est courroucé contre moi : Où trouverai-je grâce ? J'en suis indigne; je l'ai foulée aux pieds; je dois rougir devant Dieu. A quelles profondeurs dois-je descendre pour pouvoir lever mon visage vers Dieu et Lui représenter ma détresse ? »

23. Alors la pauvre conscience tombe devant Dieu dans la détresse et elle est prise de tremblements et ne songe guère à se confesser éloquemment car elle se considère comme indigne de prononcer un mot devant Dieu mais elle se présente devant Sa face et se courbe jusqu'à terre, s'abîmant ainsi en elle-même dans la miséricorde la plus pure et la plus profonde de Dieu, dans les blessures, la Passion et le trépas de Christ; et dans

son fondement le plus intime elle commence à soupirer et à implorer Sa grâce et à s'abandonner entièrement, de même que les frères de Joseph revinrent une deuxième fois devant Joseph et tombèrent à ses pieds.

24. « Et quand Joseph vit qu'ils se présentaient tous aussi humblement devant lui, il eut tellement pitié d'eux qu'il ne put dire un mot mais se détourna pour pleurer. » Et c'est l'endroit où le fond intérieur effacé en Adam de l'être du monde céleste, dans lequel Dieu au Paradis a promis Son Verbe de grâce comme bannière et terme, se ranime dans cette pitié où Christ naît véritablement en l'homme dans ce fond et aussitôt ressuscite, par sa Passion, de la mort qui est dans l'homme et siège à la droite de son Père (droite qui est l'âme de feu issue de la propriété du Père dans le Verbe de l'éternelle nature) et représente dans ce fondement l'âme devant la colère de Dieu et remplit cette dernière d'amour.

25. Et c'est alors qu'un chrétien commence à être un chrétien car il l'est en Christ et n'est plus un espion et un chrétien de pure forme mais un chrétien dans son tréfonds le plus intime; alors Siméon se voit libéré et il n'y a plus rien de condamnable en lui car il est là en Jésus-Christ. Quoique le corps extérieur soit en ce monde et soit soumis à la vanité, cela ne lui cause plus de tort et toutes les fautes qu'il commet désormais dans sa chair doivent finalement lui profiter; car il commence à tuer les affaires de la chair et à crucifier sans cesse le vieil Adam et sa vie entière devient une unique pénitence et en lui Christ l'aide à faire pénitence et le conduit à son splendide festin, comme Joseph le fit pour ses frères quand ils revinrent à lui et qu'il ordonna de servir sa table et leur donna à manger des aliments qui s'y trouvaient.

26. Ainsi donc Christ nourrit l'âme convertie avec son corps et son sang et dans cette nourriture sont les véritables noces de l'Agneau. Celui qui y a été comme

hôte comprend notre pensée et nul autre car tous ne sont que des espions; ils ont beau croire qu'ils le comprennent, il n'existe aucune compréhension véritable de ce repas dans aucun homme, à moins qu'il n'y ait assisté et qu'il en ait goûté lui-même car c'est une chose tout à fait impossible à comprendre pour l'entendement et pour quiconque ne possède pas l'Esprit de Christ en lui-même, Lequel est lui-même cet aliment dans ce repas de Joseph.

27. Et nous te disons, Babel, dans ton espionnage et par le repas de Joseph, que tu trompes la chrétienté en lui indiquant par ce repas la résurrection des morts; tu te trompes ! Ici un chrétien doit manger la chair du Fils de l'Homme ou bien il n'aura pas de vie en lui. Dans la résurrection Dieu sera Son Tout en Tout. Là Christ siégera à la droite de Dieu dans l'homme, le représentant avec son corps et son sang innocent versé pour nous; il en recouvre l'âme et le verse en elle quand la colère de Dieu veut S'élever à cause du désir de la chair.

28. O pauvre vieux Jacob de la chrétienté espionne ! Laisse donc tes fils qui ont tant maigri à force d'avoir faim de Joseph en leur conscience ! Ne les retiens donc pas dans ta colère ! Qu'est-ce donc que ta colère ? Tu penses que si ce fond parvient à la lumière du monde tu perdras tes fils que tu aimes ? Mais qui sont tes fils ? C'est ton propre honneur car tu t'imagines siéger sur terre à la place de Christ. Item, c'est ton Lucifer de l'honneur charnel ; tu es ennuyé car tu crains que ton prestige ne s'effondre et qu'on réclame de toi une vie apostolique et qu'on te cherche dans les tribulations de Christ; tu te complais à vivre dans les honneurs charnels, la volupté et l'espionnage et à honorer ton ventre et à conduire sous un voile la pauvre chrétienté !

29. O pauvre vieux Jacob, ne t'afflige donc pas ainsi pour des choses terrestres ! Vois donc ce qui advint au

pauvre Jacob quand il laissa tous ses fils partir chez Joseph; comment Joseph se le fit amener et lui fit tant de bien, à lui et à ses enfants et les nourrit dans la disette et les installa dans les meilleures terres : Il t'arrivera la même chose si tu laisses tes fils aller chez Joseph. Mais si tu les retiens davantage il te faudra mourir de faim avec tes enfants et dépérir dans la misère ! Voici ce que dit l'Esprit des merveilles par l'organe du festin de Joseph.

30. O Israël, note bien ce texte, il te concerne et t'a déjà concerné, quoique tu restes toujours aussi aveugle dans ta détresse et que tu attendes le glaive de la Perturbation : C'est lui qui t'éveillera, tu le veux toi-même ainsi.

31. Chacun pense que « si disparaissaient trois quarts des hommes, je voudrais avoir de bons jours avec le restant et qu'ensuite nous deviendrions pieux et mènerions une vie juste et religieuse »; Item, on reste là à bayer aux corneilles pour voir d'où pourra bien venir le salut au sujet duquel on écrit et on parle tant : Et on pense que le salut entrera du dehors dans la concupiscence de la chair; et on reste à bayer aux corneilles vers un royaume terrestre de Christ.

32. O Israël, si tu connaissais cette époque dans laquelle tu vis aveuglément, tu ferais pénitence dans un sac avec de la cendre! Tu regardes vers le signal de l'étoile; mais elle est déjà apparue, elle brille; quiconque a des yeux la peut voir : N'est-elle pas aussi grande que le monde ? Mais on veut rester aveugle ! Les nôtres nous comprendront suffisamment.

33. « Et quand les enfants de Jacob eurent beaucoup parlé à leur père au sujet de Benjamin et qu'ils lui eurent promis de le ramener il dit enfin : « Puisqu'il faut qu'il en soit ainsi, faites comme vous le dites et prenez les meilleurs fruits du pays dans vos sacs et apportez des présents à cet homme, un peu de baume et de miel, des épices et de la myrrhe, des

dattes et des amandes. Prenez également de l'autre argent sur vous, en plus de l'argent que vous avez retrouvé en haut de vos sacs et que vous lui rapporterez; peut-être s'est-il produit à ce propos une erreur; en plus prenez votre frère, mettez-vous en chemin et retournez près de cet homme. Mais que le Dieu tout-puissant vous accorde Sa miséricorde devant cet homme et qu'Il vous laisse votre autre frère et Benjamin ! Quant à moi je dois rester comme un homme privé de ses enfants. »

34. Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut c'est une figure dans laquelle nous voyons une fort belle image selon laquelle Jacob ordonna à ses fils d'emporter les fruits les plus savoureux du pays et de les présenter à Joseph; et dans laquelle l'Esprit décrit de manière figurée comment l'Eglise chrétienne, quand elle se voit dans cette affliction et cette famine spirituelles et qu'elle constate qu'elle est sur le chemin de la pénitence, doit apporter ces bons fruits devant Dieu, c'est-à-dire l'espérance, la foi, la confiance en Dieu, non des fruits sauvages tels qu'avarice, égoïsme et hypocrisie; mais un ferme propos de vérité, de justice, de chasteté, de douceur et d'amour.

35. Le vieil homme doit prendre un ferme propos de se rendre vers Joseph dans cette volonté, c'est-à-dire vers Christ; alors il remet tous ses fils sur cette route de pélerinage et dit : « Me voici privé de tous mes fils; je n'ai plus rien dans mon désir voluptueux et charnel, j'ai donné tout cela dans la volonté de Dieu. »

36. Nous voyons également dans cette figure comment Jacob leur ordonna de prendre l'argent mal acquis qu'ils avaient rapporté dans leurs sacs et de le restituer : De même il faut qu'un homme qui veut devenir et être un vrai chrétien se défasse de toute injustice; et tout ce qu'il a attiré à lui par ruse et injustice, il lui faut le rendre ou bien le donner aux pauvres.

37. Car ce qu'il donne aux misérables et aux néces-

siteux, il le donne aux frères affamés de Joseph et le Joseph céleste l'accepte dans ses frères et ses membres affamés et le rend au centuple, de même que l'intendant de Joseph leur rendit l'argent qu'ils avaient rapporté la première fois et leur dit : « Que cela vous profite, le Dieu de votre père vous a donné un trésor. »

38. Tout ce qu'il a d'injuste, l'homme doit s'en défaire s'il veut assister aux noces de Jésus-Christ. Il ne s'agit pas de faire l'hypocrite ni de se consoler; il faut un ferme propos. Et c'est précisément ce qui retient l'homme loin des voies de Dieu et fait qu'ils entrent dans des voies de dissimulation et font les hypocrites à eux-mêmes : C'est qu'ils ont à renoncer à l'injustice et à l'usure et à rendre le bien mal acquis. Ainsi ils recouvrent le polisson du manteau de pourpre de Christ avec sa satisfaction[55], en sorte que seul le voleur peut vivre dessous.

39. O pauvre chrétienté, comme l'Antéchrist t'a trompée avec ce voile ! O fuis loin de lui, il est temps! Le voile ne servira à aucun fripon ni à aucun injuste; aussi longtemps qu'il le reste il est l'esclave du démon.

40. Un chrétien est une nouvelle créature dans le fond de son cœur, toutes ses pensées ne tendent qu'à bien faire, à ne pas voler, sinon Christ dans l'homme serait un voleur. Laissez donc tomber le manteau de Christ et restituez ce que vous avez volé par usure et injustice et rejetez de votre âme toutes les vieilles hardes ou guenilles et présentez-vous nus et dépouillés sous la croix où pend Christ et regardez ses blessures dégouttantes de sang et absorbez son sang dans votre âme affamée : Ainsi vous guérirez et serez délivrés de toute misère; autrement ni consolation ni satisfaction ne vous tireront d'affaire. Toute consolation réside dans le fait qu'un chrétien se console à la pensée que dans une telle pénitence en Christ Jésus il obtiendra un Dieu

(55) « Genugtuung » : satisfaction que Christ accorda à son Père offensé.

miséricordieux; et c'est précisément ce qui doit le consoler et l'empêcher de désespérer.

41. La satisfaction dont se console l'injustice, disant : « Mes œuvres ne valent rien mais Christ a tout fait et je ne puis rien faire »; laquelle avec cette consolation reste dans ses péchés; c'est précisément l'hameçon du Diable avec lequel celui attrappe ses poissons sous le manteau de Christ.

42. Christ n'avait jeté son manteau de pourpre sur ses épaules que quand il dut subir sa Passion; mais quand il fut pendu sur la croix il ne l'avait plus, moins encore pendant sa résurrection. De même un homme ne doit revêtir ce manteau que quand il pénètre dans la pénitence dans la Passion et la mort de Christ; il n'y a que dans la pénitence qu'il ait une valeur; autrement il n'en a aucune et la pauvre âme s'y entortille vainement quand elle rougit de ses péchés devant la Face de Dieu.

43. Tous ceux qui enseignent et croient autre chose n'enseignent que tromperies, fables et Babel. Tous les docteurs qui enseignent autrement ne sont que les pêcheurs du ventre et du Diable et ils trompent le monde et l'homme doit prendre garde à eux. Car celui qui veut être un docteur doit également être un véritable chrétien et pouvoir vivre en Christ : Sinon il est un voleur et un assassin qui monte par un autre endroit dans la bergerie (ce dont Christ parle).

44. Et Moïse continue : « Alors ils emportèrent les cadeaux et une double somme d'argent avec eux, ainsi que Benjamin; et ils se mirent en route et partirent pour l'Egypte et se présentèrent devant Joseph. Alors Joseph les vit avec Benjamin et il dit à son intendant : « Conduis ces hommes à la maison et abats des bêtes « et dresse le repas; car ils mangeront à midi avec « moi. » Et l'homme fit selon les ordres de Joseph et introduisit ces hommes dans la demeure de Joseph. »

45. Le moment est donc venu où le récéleur qui est caché sous le manteau doit montrer son visage et restituer le bien mal acquis et se présenter devant la Face du Joseph céleste et se présenter avec son Moi, sans pouvoir propre, nu et dépouillé et amener avec lui le véritable Benjamin; alors Joseph s'approche de lui et le regarde et commande à son intendant, c'est-à-dire à l'esprit de force, d'introduire ces hommes dans sa maison, c'est-à-dire dans son humanité : Là se trouve préparé l'Agneau de Dieu; et cet homme (ou les essences vitales de l'âme véritable) doivent manger avec Joseph à la table de Joseph à midi c'est-à-dire dans la haute lumière de grâce lorsque la lumière brille dans l'âme au zénith; alors quand ils mangent avec Joseph, les frères de Joseph sont réconciliés, c'est-à-dire quand ils mangent avec Christ, de sa nourriture.

46. C'est la Cène (Apoc. III, 20). Ici on ôte le manteau et on devient un frère de Joseph et on n'a plus besoin de consolation mais on est un chrétien en Christ, lequel avec Christ est mort à son péché et est devenu vivant en Christ et est ressuscité en lui et vit avec lui et mange avec lui à sa table et n'est plus un esclave du péché qui doit encore avoir peur; mais qui est un fils dans la maison et auquel appartient la terre, selon les paroles de l'Ecriture.

47. « Et quand l'intendant de Joseph les eut introduits dans la maison de Joseph, ils eurent encore peur et lui parlèrent avant d'entrer de l'argent qu'ils avaient trouvé dans les sacs. Mais lui les rassura et dit : « J'ai trouvé votre argent et je l'ai bien perçu; c'est votre Dieu qui vous aura donc fait cadeau d'un trésor dans vos sacs. » Et il fit sortir Siméon et l'amena près d'eux et il les fit entrer dans la demeure de Joseph, leur donnant de l'eau pour laver leurs pieds et donnant du fourrage à leurs ânes. Mais eux préparèrent les présents

en attendant que Joseph vint à midi; car ils avaient appris que c'est là qu'ils devaient manger le pain. »

48. C'est la figure de l'homme affligé qui entre maintenant dans la maison de Joseph et qui rend les biens injustes (car il a commis beaucoup d'injustices et n'a pas à restituer) avec son cœur à l'entrée de la maison de Joseph dans une confession et une profession sincères; et il voudrait les restituer effectivement s'il le pouvait. Mais l'intendant de Joseph lui dit : « Ne craignez plus, je l'ai perçu dans votre pénitence, Christ a payé et restitué pour vous dans son sang, en sorte que tout est fini et qu'il ne reste plus rien et que vous êtes dans la pauvreté et la misère; conservez donc le peu que vous avez car dans ce monde vous ne devriez rien avoir en propre et pourtant Dieu vous a fait cadeau d'un trésor. Prenez de l'eau pour vous laver les pieds, c'est-à-dire purifiez l'activité de vos mains et de vos pieds et ne pêchez plus et ne conservez pas ce qui est injuste mais seulement la peu que vous possédez encore justement et avec quoi vous ne pouvez rembourser vos torts. »

49. Il ne faut pas entendre par là qu'il ne doit pas vouloir restituer les biens injustes sur les biens justes qu'il a acquis par d'autres moyens que l'usure, s'il le peut. Nous parlons du pauvre qui n'a plus pour vivre qu'un morceau de pain; aucun détournement ne lui servira devant Dieu; la conscience doit être pure, sinon tu es un voleur. Car la figure nous représente ici que l'intendant fit donner du fourrage à leurs ânes c'est-à-dire au corps terrestre, en d'autres termes que Christ par son intendant veut nous faire donner du fourrage et de la nourriture.

50. Quant à ces intendants, ce sont de pieuses personnes de ce monde qui doivent aider Christ à nous soigner afin que nous vivions; quoiqu'auparavant nous ayons été perfides et que nous soyons devenus pieux de cœur.

51. Non comme en juge le monde menteur qui aime toujours dénoncer la plus petite faute qu'un homme converti a commise et qui le traite toujours d'injuste et le condamne en conséquence. Le monde est plein de cette diablerie et l'on voit un homme qui s'est converti auquel on jette encore toutes les anciennes souillures que chacun garde en dépit de tout dans sa chair et son sang et qu'on le juge en conséquence; et nous voyons seulement ce qu'il a été et non pas ce qu'il est devenu. Ici Christ dit : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. »

52. « Et quand Joseph entra dans la maison ils lui présentèrent leurs cadeaux dans leurs mains et se jettèrent devant lui la face contre terre. Mais lui les salua aimablement et dit : « Votre vieux père dont vous m'aviez parlé va-t-il bien ? Vit-il encore ? » Ils répondirent : « Notre père, ton serviteur, va bien et vit encore »; et ils s'inclinèrent et se jettèrent la face contre terre. »

53. Nous avons ici l'état dans lequel l'âme se présente purifiée devant Dieu, enveloppant ses présents dans les souffrances et la mort de Christ et les présentant à Dieu dans ses mains avec la figure des marques des clous de Christ, c'est-à-dire la volonté de justice, de vérité, de chasteté, d'amour, de patience, d'espoir, de foi, de douceur. Ces choses sont dans la volonté de l'âme et l'âme les donne au Joseph céleste et tombe devant lui dans l'humilité, la face contre terre.

54. Mais ce Joseph salue l'âme et lui parle amicalement dans le fond de la conscience d'icelle du vieux Jacob adamique de son corps, disant : « Vit-il encore? » C'est-à-dire, puisqu'il vit encore et n'est pas mort, il y a encore moyen de le sauver. Et l'âme s'en réjouit et dit : « Ton serviteur, mon père, va bien et vit encore. »

55. « Et Joseph leva les yeux et vit son frère Benjamin, le fils de sa mère et dit : « Est-ce votre plus

jeune frère dont vous m'aviez entretenu ? » Et il continua : « Que Dieu te soit favorable, mon fils ! » Et Joseph se hâta; car son cœur brûlait d'affection pour son frère et il chercha un endroit où pleurer et alla dans sa chambre où il pleura; et après avoir lavé son visage il en sortit et se ressaisit et dit : « Servez du pain ! »

56. Ceci est la belle image, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, où Benjamin, c'est-à-dire le fond le plus intime dans lequel réside la porte de grâce du paradis, se révèle aux yeux de Christ dans lequel s'enflamme une immense miséricorde. Alors Dieu en Christ lui promet Sa miséricorde vivante, comme ici Joseph pour Benjamin quand il dit : « Que Dieu te soit favorable mon fils! » Ces pleurs du céleste Joseph allument à nouveau cette image disparue du paradis avec cette humilité pleurante de Christ, en sorte que des pleurs de Christ se lève en cette image la joie éternelle; alors Christ sert le pain afin que cette image en mange avec lui.

57. Et Moïse continue : « Et on en servit à part à Joseph et à part aussi à ceux-là; et aux Egyptiens qui mangeaient avec eux, également à part; car les Egyptiens ne peuvent manger avec les Hébreux, c'est une abomination à leurs yeux. Et on les plaça en face de lui, l'aîné suivant son aînesse et le plus jeune selon sa jeunesse; et ils s'en étonnèrent entre eux. Et on leur porta à manger de sa table; mais on en donna cinq fois plus à Benjamin qu'à ses frères; et ils burent et s'enivrèrent avec lui. »

58. Cette figure est le fondement le plus secret et le Mystère suprême entre Dieu et l'homme. Quoiqu'il semble extérieur, comme si Joseph avait voulu se cacher devant ses frères et leur dissimuler qu'il était également hébreu d'origine; pourtant l'Esprit a ici représenté un profond Mystère, tel qu'aucun entendement ne le peut voir.

59. Car Joseph en cet endroit figure Christ qui a un aliment spécial dont ils ne savent rien, ainsi qu'on peut le voir d'après la fontaine de Jacob; et comme ses disciples le pressaient de manger, il leur dit qu'il possédait une nourriture qu'ils ignoraient et qu'il accomplissait la volonté de Celui Qui l'avait envoyé : Car c'est la foi de la femme païenne qui était sa nourriture.

60. Selon le Verbe éternel de la divinité Christ ne mange pas de l'être du ciel comme une créature m' c'est la foi et la ferme oraison de l'homme et la louan_ de Dieu dans l'âme de l'homme qui constituent sa nourriture que mange le Verbe éternel qui devint homme, comme un mets spécial qui ne convient à aucun homme ni à aucune créature et que ces derniers ne peuvent d'ailleurs manger : Et quand il mange la foi et la prière avec les louanges de Dieu qui sont dans notre âme, la foi avec la prière et les louanges de Dieu devient substantielle dans le Verbe de la force et forme un être unique avec l'être de la céleste corporalité de Christ, tout n'étant plus que le corps unique de Christ, à la fois Dieu et être, à savoir Dieu, homme et être, le tout ne formant qu'Un.

61. C'est cet être qui n'est qu'un seul être avec son humanité qu'il a agréé de nous et dans lequel il a versé son sang qui est une substance à la fois humaine et divine, une chair et un sang surnaturels et une chair et un sang qui participent néanmoins également de la créature humaine (excepté le caractère terrestre de notre humanité), qu'il donne à manger et à boire à la foi humaine.

62. Car la foi dans son désir affamé est la bouche qui l'absorbe et s'en empare, et dans cette impression, ce saisissement et cette emprise la foi mange et boit la chair et le sang de Christ, nourriture et breuvage qui sont saisis et conservés dans l'image intérieure du Paradis qui s'effaça en Adam et se ranima en Christ. Et l'être humain du Paradis et la chair et le sang de Christ

ne forment entièrement qu'un seul être qui subsiste éternellement. Lequel homme intérieur ne s'appelle plus Adam mais Christ, c'est-à-dire qu'il est membre du corps et de la substance de Christ dans lequel s'édifie le temple du Saint-Esprit et dans lequel est substantialisé le Verbe saint de Dieu; et c'est une forme de la divinité informée, c'est-à-dire le Verbe formé de Dieu, une image de Dieu.

63. Ce Verbe formé ou image de Dieu est la foi substantialisée et Christ lui-même dans l'homme qui reste dans l'homme et est la vie et la lumière de l'homme; c'est le temple du Saint-Esprit qui demeure en nous, ainsi que le dit Saint Paul : « Ignorez-vous que vous êtes les temples de Dieu ? Que l'Esprit de Dieu demeure en vous ? » C'est cette foi substantielle qui est aussi la grappe sur le cep de Christ, force qui compénètre tout l'homme comme le soleil le fait pour une plante. Non qu'une telle puissance réside dans la vie de l'homme, en sorte qu'il soit capable de par ses propres forces de s'emparer de l'être de Dieu; non, cela lui est accordé par grâce, de même que le soleil se donne de par sa volonté à la plante mais que la plante ne peut pas dire pour cette raison : « Je suis le soleil », sous prétexte que le soleil agit en elle; De même l'homme ne peut dire : « Je suis Christ », sous prétexte que Christ demeure et agit en lui comme dans son image ou dans le Verbe formé de Dieu.

64. C'est ce que nous représente la figure selon laquelle on servit à part Joseph et à part aussi ses frères, à savoir qu'il y a une différence entre Christ et ce qu'il mange et entre l'homme et ce qu'il mange; ce n'est pas suivant l'humanité créaturée qu'il a prise de nous qu'existe cette différence mais selon le Verbe informé et éternellement parlant où Dieu tout entier agit et procrée et qui n'est pas enfermé mais s'exprime dans Sa toute-puissance; non comme une créature mais en Dieu.

65. Mais en nous autres, hommes, dans la mesure

où l'homme en lui-même procède de Christ et de Dieu, le Verbe est formé et substantialisé; et ce Verbe formé et substantialisé mange à son tour du Verbe formé de Dieu, c'est-à-dire de la chair et du sang de Christ, dans lequel réside également le Verbe informé avec toute la plénitude de la divinité.

66. Mais ceci la nature humaine ne le possède pas en propre comme en Christ-Jésus mais comme un vase et une demeure de Dieu, de la même manière — pour prendre une comparaison — qu'un feu possède et fait rougir du fer en sorte qu'icelui est tout ardent sans pourtant posséder le feu dans sa puissance ou son pouvoir propres; car si le feu s'éteint le fer reste un fer obscur. Ou de la même manière que le soleil pénètre une plante et pousse avec la plante ou se substantialise: Pourtant l'Esprit du soleil ne reste qu'une force dans la plante et le « *corpus* » de la plante ne se transforme pas en soleil : Il faut entendre la même chose des rapports entre Dieu et l'homme.

67. Mais le fait que Moïse dise : « Et l'on servit également les Egyptiens à part car les Egyptiens n'avaient pas le droit de manger du pain avec les Hébreux » figure aussi quelque chose, quoique le récit puisse être historiquement exact et qu'ils n'aient peut-être réellement pu manger avec les Hébreux, ce que nous ne cherchons pas à critiquer dans son exactitude aussi bien d'ailleurs que pour tout le reste; nous le laissons valoir historiquement mais nous ne voulons qu'interpréter le sens pour lequel l'Esprit de Dieu l'a fait noter aussi exactement.

68. Et si nous voulons examiner cela, nous devons considérer un homme naturel et adamique, quel qu'en soit le nom ou la race, qu'il soit un païen, un turc ou un chrétien de pure forme ou un juif, ils sont tous semblables et pas un ne se distingue des autres. Tous ceux-là ne peuvent manger avec un chrétien véritable, c'est-à-dire avec les frères de Joseph. Et pourquoi ? Parce que

leur bouche n'est pas digne de cet aliment, leur bouche est encore fermée et ils ne peuvent jouir de la nourriture qu'est le corps de Christ; ils sont à son égard une abomination et de leur côté ont une répugnance pour cette nourriture; de même qu'on voit que c'est pour les Juifs, les Turcs et les païens un propos abominable que de dire qu' « on mange la chair de Christ et qu'on boit son sang ».

69. Et c'est d'ailleurs devenu une abomination pour la chrétienté nominale puisqu'un parti ne croit pas à la manducation substantielle du corps de Christ mais veut tout considérer spirituellement. L'autre parti veut avoir la bouche de l'homme adamique et mortelle toute pleine et le saisir avec icelle; et en aucun parti n'existent une science ou une compréhension véritables et ils sont là assis à table mais comme frères ignorants de Joseph qui ne connaissaient pas Joseph; car leur foi mange bien mais leur intelligence ne reconnaît pas Joseph dans ce festin.

70. L'entendement dit donc : « Puisque la bouche des Juifs, des Turcs et des païens ignorants n'est pas faite pour un tel aliment et que Christ dit : « Celui « qui ne mange pas la chair du Fils de l'Homme n'a « pas la vie en lui, ils doivent tous être damnés ? » O Israël, que tu es aveugle en ce point, aussi ignorant que les frères de Joseph à l'égard de Joseph!

71. Les Turcs, Juifs et gentils dont le désir et la prière s'adressent à un Dieu unique ont certes une bouche mais pas comme un vrai chrétien. Car tel est leur désir (c'est-à-dire leur bouche), tel est l'aliment dans leur bouche; ils désirent l'Esprit de Dieu; donc leur nourriture est comme ce qui était avant l'humanité de Christ dans le Père et le Fils, c'est-à-dire dans le Verbe[56].

72. Tandis qu'un vrai chrétien a une bouche incar-

(56) C'est-à-dire qu'ils en restent au stade de l'Ancien Testament, de la Promesse, de la virtualité de Christ.

née; en effet le désir de l'âme ou plutôt le Christ substantiel ou la Vierge Sophia a une bouche du Verbe substantiel mais ceux-ci ont la bouche du Verbe insubstantiel. Ils désirent la propriété de Dieu le Père comme celle du Dieu unique et ils Le reçoivent effectivement; mais ici la grâce ne Se manifeste pas.

73. Mais comme le Père a donné les hommes à Son Fils Christ, ainsi que le dit Christ (Jean, XVII, 16) et qu'il a manifesté Sa grâce en Christ et qu'Il l'offre uniquement en Christ et qu'en dehors de Christ il n'y a point de salut; Il lui donne aussi les oraisons de ceux qui l'implorent du fond de leur cœur, ce que Christ reçoit de son Père et saisit et mange en soi et Il le remplit de son humanité, de sa Passion, de son trépas et de son effusion de sang; et avec leur esprit ils se substantialisent en Christ; mais en eux, comme cachés à eux-mêmes.

74. Car inversement ils ne désirent pas la chair du Fils de l'Homme : C'est pourquoi dans leur personne ils n'ont pas de bouche pour la chair et le sang de Christ, n'en ayant aucun désir, tandis qu'avec leur Esprit ils sont substantiellement en Christ; néanmoins leur humanité intérieure, paradisiaque et effacée en Adam, dans laquelle réside la grâce incarnée au Paradis, leur reste cachée et sans vie active.

75. Christ en effet n'y réside point substantiellement, comme dans un vrai chrétien. Mais leur être de foi est caché en Christ jusqu'au jour où sera rapporté ce qui fut perdu en Adam, c'est-à-dire où leur image paradisiaque, qui ne s'est pas manifestée en ce siècle, revêtira l'être de leur foi dans la grâce dont Dieu leur fait cadeau, laquelle se répand d'un sur tous, à partir de l'Esprit de Christ : Car cette grâce incarnée, c'est-à-dire le Verbe insufflé, réside également en eux et se languit de la substantialité de Christ.

76. Mais comme leur substantialité dans le Verbe est en Christ hors de cet endroit et que Christ en eux rem-

plit leur foi en Dieu; alors leur foi substantielle en Dieu revêtira également le Verbe incarné dans l'image paradisiaque avec cette dernière dans la révélation de Jésus-Christ et par là revêtira aussi l'homme entier.

77. L'Ecriture dit en effet : « C'est par grâce que vous obtenez le salut et non de par vos propres forces. » (Ephes., II, 8) Non par votre savoir mais par la miséricorde divine. Il ne dépend pas du savoir que le savoir puisse prendre Christ mais cela dépend de la prière, c'est-à-dire de la grâce que Christ donne aux ignorants dans leur foi en Dieu, aussi bien qu'aux savants dans leur désir; et les deux fois cela se produit par grâce.

78. Car Adam abandonna le Dieu unique pour un individualisme ignorant et nous conduisit tous par là-même dans cette ignorance; mais la grâce revint de ce dieu unique et s'offre à tous les ignorants, aux païens et aux Juifs.

79. Mais chez les Juifs l'image de grâce était figurée selon la manière dont la grâce voulait reconquérir les hommes. Mais ceux qui étaient sous cette figure, les Juifs, n'ont pas plus de part à la grâce que ceux chez lesquels l'image ne s'était pas manifestée car la préfiguration concernait Christ. Les Juifs traversèrent avec leur foi et leurs prières la préfiguration pour pénétrer dans la grâce unique qui était en Dieu et que Dieu accorda à Adam et à ses enfants; tandis que les païens qui ne possédaient pas la Loi mais qui croyaient sans circoncision à l'unique grâce promise de Dieu pénétrèrent dans la grâce sans préfiguration.

80. Car le pouvoir fut donné à un peuple aussi bien qu'à un autre; aucun peuple ne pouvait par lui-même mais la grâce accepta la volonté comme un pouvoir et leur donna un pouvoir égal, aux Juifs comme aux païens croyants. Mais l'incrédulité et la mauvaise volonté furent aussi bien pour les Juifs que pour les païens leur condamnation, en sorte qu'ils conservèrent leur vo-

lonté dans le personnalisme et l'endurcissement et se prostituèrent avec d'autres idoles. Donc ce ne fut pas la circoncision ni les sacrifices qui garantirent aux Juifs le salut mais la grâce qui s'offre à eux; et s'ils consentent à s'y abandonner leur bouche devient propre à la grâce.

82. Mais les autres se servent de leur volonté contre la grâce de Dieu qui est justement aussi la grâce des chrétiens et rien de plus; la grâce substantielle dans l'image de la réalisation ils ne la connaissent pas. Mais la grâce prend en elle leur volonté avec leur désir et prête au désir qui est dans la grâce une bouche qui est cachée pour la créature jusqu'au jour de la manifestation de Jésus-Christ.

83. C'est pourquoi il n'y a pas entre eux d'autres différences que le mouvement substantiel dans l'image du paradis où l'image de Paradis n'a pas encore revêtu Christ dans son essence (ainsi que chez les véritables chrétiens) et où pourtant leur foi dans la grâce de Dieu en Christ est substantielle; non pas dans la propriété de l'homme mais en Dieu qui exauce toutes choses et Qui est et demeure par Tout. Ainsi la grâce substantielle est proche des Turcs croyants et des Juifs croyants, et elle est en eux mais selon leur créature reste insaisie.

84. Ils ont Christ en eux mais ne le saisissent pas, à moins que leur volonté ne pénètre dans la grâce substantielle de Christ car alors Christ se manifeste dans leur créature, ainsi qu'il advient chez les chrétiens; mais pour les Juifs et autres peuples croyants la grâce de Dieu est adjointe car elle flotte à travers eux; et il y a dedans leur volonté d'atteindre Dieu qui ne cesse d'y agir.

85. Un chrétien de pure forme sans volonté divine en est plus éloigné qu'un Juif croyant, ou un Turc ou un Païen ou qui que ce soit qui place sa confiance en Dieu et abandonne à Dieu sa volonté; celui-ci en est beaucoup plus proche et condamnera le chrétien no-

minal de se vanter de son avoir et de s'encourager en pensant à la grâce, tout en restant dans sa volonté mauvaise en dehors de la grâce et en voulant placer le coquin qui est en lui dans la grâce de Dieu.

86. Tu me diras alors. :« Les gentils n'ont pas été baptisés en Christ, donc ils ne sont pas enfants du Dieu d'Alliance. » Réponse : « Si la circoncision a constitué le salut, il en est de même du baptême, car l'une vaut l'autre»; mais ce que Dieu exige c'est un Juif circoncis dans son cœur. La circoncision n'était qu'une image de la manière dont Christ voulait retrancher le péché et que Christ a réalisée : C'est ainsi que l'Esprit de Chist avec cette Alliance pénètre dans l'image paradisiaque, dans la grâce incarnée et allume l'amadou.

87. Mais il réclame un être de foi qui soit digne de se plonger en lui, qui vienne des parents et pénètre par la sérieuse oraison de ceux qui participent à l'œuvre; sinon l'Alliance est méprisée et il n'y a circoncision ni dans le cœur ni dans l'esprit : Car la puissance avec laquelle baptise le Saint-Esprit n'est pas chez les hommes mais en Dieu. Celui qui méprise Son Alliance et qui n'agit pas du fond d'un cœur circoncis, celui-là Il le baptise dans Sa colère, de même que Saint Paul dit à propos de la Cène de Christ que l'impie y prend part pour sa damnation.

88. Un prêtre impie n'a pas le pouvoir de baptiser avec le Saint-Esprit; il n'y manie que l'eau et lui-même est indigne de sa fonction; mais c'est l'être de l'enfant et des parents croyants et de ceux qui réclament cette œuvre, leur sérieux et leurs prières qui présentent au catéchumène l'Alliance avec leur désir de foi.

89. Tandis que le prêtre impie n'a pas plus d'utilité dans cet acte que les fonds baptismaux; il ne fait que manier l'eau et diriger les rites, ce qu'un Turc pourrait tout aussi bien faire sans foi.

90. Mais un étranger qui ne possède pas le baptême et en ignore le moindre mot sera dans sa foi circon-

cis en son cœur et le Saint-Esprit plongera dans son désir de foi et le baptisera pour la révélation de Christ où sa foi doit également revêtir l'Alliance substantielle qui est dans la grâce.

91. O Babel, que tu es aveugle ! Comme tes dignitaires se sont installés à la place de Christ ! Mais aucun d'eux ne sert Christ mais seulement soi-même pour ses honneurs charnels. O Babel, convertis-toi, la porte est ouverte, autrement tu seras vomie ! Les temps sont révolus; ou bien tu seras démasquée et éprouvée et tu deviendras la risée de tous les peuples.

92. L'Esprit de Dieu dans ce texte représente encore une puissante figure en nous montrant Joseph faisant asseoir ses frères suivant l'ordre de leur naissance et faisant servir cinq fois plus de nourriture à Benjamin qu'à ses autres frères. Ceci nous préfigure d'abord la différence existant dans le royaume de Christ et comment les hommes seront inégaux dans la renaissance, ainsi que le dit Saint Paul : « Ils se dépasseront les uns les autres en clarté comme le soleil, la lune et les étoiles. » (1re Cor., XV, 41 et 42.)

93. Car il ne s'agira pas là d'avoir été un roi, un prince, un seigneur, un noble ou un savant mais de celui qui possède en lui la force la plus grande; celui qui aura atteint d'une façon parfaitement pure au cours de sa lutte de pénitence la grâce qui est dans le nom de Jésus, celui-là y sera le plus grand. Car cet ordre nous indique seulement comment ils seront inégaux en dignité divine, c'est-à-dire dans la force, de la même manière que les anges se surpassent les uns les autres en force et en beauté.

94. Mais le fait que Benjamin reçut cinq fois plus de nourriture que ses frères indique de manière figurée l'homme intérieur; car c'est ce que figure Benjamin parce qu'il est le frère de Joseph et que Joseph ici figure Christ; donc à cet homme intérieur revient le droit de manger de la nourriture de son frère Christ par ses

cinq blessures. Voici ce qu'indique cette précieuse figure à qui a des yeux pour voir.

95. Mais le fait que l'Esprit dise : « Ils burent et s'enivrèrent tous » indique que dans le royaume de Christ règnent une joie et des délices générales et qu'il n'y existe aucune différence, en ce sens que dans ces différences ils se réjouiront tous en un seul Dieu. Car leur ivresse indique ici la joie éternelle où nous serons comme ivres dans cette force; ainsi l'homme intérieur boira et mangera de cette douce grâce (qui s'est révélée par les cinq blessures de Christ); et par là il s'abandonnera à l'âme ignée qui dans son essence ignée réveillera dans cette douceur le triomphe du royaume divin des délices et où la noble fiancée caressera son fiancé c'est-à-dire l'âme.

Soixante-et-onzième Chapitre

GENESE LXIV

Joseph fait remplir les sacs de ses frères et y placer l'argent en haut; il fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin puis les fait poursuivre et accuser de vol. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Et Joseph donna des ordres à son intendant et dit : « Remplis de nourriture les sacs de « ces hommes, autant qu'ils pourront en contenir; place « en haut du sac de chacun son argent et place ma « coupe d'argent en haut du sac du plus jeune avec de « l'argent pour les grains. » L'intendant obéit. Et le matin, comme il faisait clair, ils laissèrent les hommes partir avec leurs ânes; mais comme ils étaient sortis de

la ville sans en être encore bien éloignés, Joseph dit à son intendant : « Mets-toi à la poursuite de ces hom- « mes. Et quand tu les auras arrêtés, dis leur : « Pour- « quoi avez-vous récompensé les bienfaits par de mau- « vaises actions ? N'est-ce pas la coupe dans laquelle « boit mon maître et avec laquelle il prophétise ? Vous « avez mal agi ! » Et quand celui-ci les eut arrêtés, il « leur répéta ces paroles. »

2. C'est sous cette figure qu'est placé un chrétien quand il l'est devenu du fond du cœur, dans l'image de l'épreuve de la route de pélerin de Christ en ce monde, Dieu l'exerçant et le purifiant; car ce sont les tribulations sur la route de pélerin de Christ, indiquant la manière dont Dieu et même le monde se comportent vis-à-vis de l'entendement créaturé de l'homme. Car nous voyons dans cette image comment Dieu emplit avec Sa grâce les sacs des hommes pénitents (quand ils le sont de ferme propos), c'est-à-dire leur cœur et leur conscience dans la propriété de la vie et comment il leur ajoute le calice du salut, c'est-à-dire la véritable coupe d'argent où Il but sa souffrance, tout en haut des sacs emplis de grâce, calice dans lequel doit également boire un chrétien, suivant ainsi Christ dans sa honte.

3. Car la coupe de Joseph dans laquelle il but et grâce à laquelle il prophétisait n'est dans cette figure rien d'autre que la coupe de Christ et de son Testament avant sa Passion, coupe dans laquelle il but avec ses disciples et grâce à laquelle il prophétisa son royaume éternel, ajoutant que celui qui boirait dans ce calice prophétiserait avec lui la vie éternelle.

4. Mais cette figure indique le grand sérieux dans lequel cette coupe serait attribuée aux enfants de Dieu; et ce qu'est le *vin* qu'ils y devraient boire. Car d'abord Joseph les fait poursuivre par son intendant et leur fait dire qui lui ont volé la coupe et il les traite durement, alors qu'ils étaient pourtant innocents; il en est

de même quand sont remplis les sacs d'un chrétien et que la coupe de Christ est ajoutée par-dessus. La colère de Dieu dans la nature humaine selon son âme et son corps mortel l'attaque et dit à la conscience : « Tu ne possèdes pas cette coupe selon le droit naturel, tu l'as volée dans la maison, la grâce et la force de Dieu; le royaume des cieux y souffre violence et tu lui as fait violence et t'es emparé illégitimement de cette coupe; tu n'as pas la grâce par droit de nature et veux avec cette coupe marcher en paix sur cette route. »

5. « Mais non, tu n'en as pas le droit; si tu veux emporter en toi la grâce de Christ, il te faut également te charger de la Passion, de l'agonie, des mocqueries, des persécutions et de la misère qu'il a endurées et te laisser toujours traiter en ce siècle d'homme perfide et devant l'hypocrisie pharisaïque te laisser considérer comme un coquin qui leur a volé leur coupe et s'en est emparé, alors que précisément tu refuses désormais de t'agenouiller devant la grande prostituée babylonienne qui a versé une coupe pleine d'hypocrisie et de blasphèmes et de soiffer dans sa coupe; c'est pour cela que le monde te traite de coquin qui lui a volé sa coupe et sa puissance et qu'il court derrière toi et te veut mettre à mort; c'est pourquoi il te condamne à la mort temporelle et éternelle et te traite sans se lasser de perfide qui a volé la coupe. »

6. C'est-à-dire que quand un vrai chrétien obtient la coupe de Christ et s'y abreuve, la colère de Dieu dans la mauvaise nature charnelle aussi bien que le Diable et le monde méchant surviennent et se jettent sur lui de tous côtés, lui reprochant d'avoir cette coupe dans sa demeure et de les démasquer par ses prophéties; ils lui en veulent d'avoir en eux la coupe de la prostitution et de l'abomination et de se voir démasqués par lui qui se refuse à soiffer dans leur coupe d'hypocrisie et de blasphèmes.

7. Il faut alors qu'un chrétien dépose à leurs pieds

son sac plein de la grâce de Dieu et se laisse lier et capturer dans leurs sarcasmes et leurs injures; souvent on lui prend alors son corps et sa vie, son honneur et ses biens et on le cite avec sa coupe (ou leur coupe) devant leur tribunal; alors un chrétien doit boire dans sa (leur) coupe les moqueries, la croix, la passion et le trépas de Christ et avec cette coupe suivre Christ et ainsi ne peut rentrer en paix dans sa patrie éternelle avec ses sacs remplis de la grâce de Dieu. Il doit devenir semblable à l'image de Christ et le suivre dans ses voies qu'il a suivies en ce monde : Ce qui est puissamment préfiguré dans cette figure.

8. Car les frères de Joseph figurent actuellement un chrétien converti auquel Dieu a fait revêtir Christ et dans le sac duquel Il a posé la coupe de la croix avec Sa grâce, tout en haut de son sac; ce qui indique que, si la grâce de Christ qui est accordée à un chrétien, doit agir et porter des fruits, cela ne se produit pas dans une quiétude pacifique dans laquelle un homme reste assis dans un bon repos et des jours honorables mais dans la dispute au sujet de cette coupe qui est placée tout en haut du sac de la grâce; et il faut toujours que les choses préludent par la querelle au sujet de cette coupe.

9. Christ dit en effet : « Le Fils de l'Homme n'est point venu pour instituer la paix sur la terre mais la dispute et la persécution, en sorte que l'un soit contre l'autre et le persécute. » *Item* « qu'Il a allumé un feu et veut qu'il brûle » (Luc, XII, 49 à 51). C'est précisément pour cette raison qu'un véritable chrétien doit se voir constamment contrarié et que même ses propres commensaux dans sa chair et son sang doivent être ses ennemis et cela afin que l'arbre aux perles semé en lui s'anime et produise des fruits.

10. De même qu'un arbre terrestre doit subir le chaud, le froid et le vent, dans de grands assauts et une grande hostilité, ce par quoi la sève est attirée de la

terre dans l'arbre, en sorte qu'il fleurit et porte des fruits : De même la pauvre âme dans de tels chocs et une telle hostilité, dans la moquerie et la misère, doit tirer la force de la grâce qui lui est accordée et présentée, c'est-à-dire du champ et du Verbe de Dieu et cela par des prières et des œuvres sérieuses, engendrant par là des fruits de foi, c'est-à-dire une bonne doctrine et une existence convenable.

11. Car c'est par là que l'âme nourrit l'Esprit de Christ et qu'inversement Christ nourrit l'âme avec le sac de la grâce substantielle, c'est-à-dire avec sa chair de la sagesse substantialisée de Dieu et que l'un se donne ainsi à l'autre dans une continuelle interaction.

12. Et nous voyons par là comment l'impie lui-même doit servir Dieu dans l'action de Sa grâce car il est Sa tempête; et ses injures et ses blasphèmes contre les enfants de Dieu sont le froid et le chaud avec lesquels Dieu suscite Son arbre aux perles dans ses enfants, en sorte qu'ils ont faim de la sève céleste et l'attirent en eux et croissent : et c'est ce que Christ disait, à savoir qu'il était venu sur terre pour instituer la discorde; car le royaume de Christ est dans la querelle contre l'enfer et le Diable et Christ combat sans arrêt dans ses enfants et ses membres avec Satan; l'enjeu est la royauté.

13. Dans les hommes terrestres, en effet, demeure toujours le serpent, c'est-à-dire un repaire de Satan où Satan résiste au royaume de Christ. De même et inversement le royaume de Christ dans la grâce résiste avec la coupe de Christ au royaume de Satan; et cette lutte ne cessera pas tant que durera le corps terrestre.

14. Car la colère agit dans l'amour afin que l'amour (c'est-à-dire l'Un et le Bon éternels) devienne différencié, perceptible et sensible; car dans la lutte et l'hostilité se manifeste à lui l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un éternel qui est en dehors de la nature et de la créature.

15. Et Dieu avec Son Verbe saint des forces S'est introduit dans la nature et dans la créature et par surcroît dans le tourment et la peine, dans la lumière et les ténèbres, afin que la force éternelle de Son Verbe[57] dans la Sagesse devienne avec Son Verbe exprimé[58] différenciée et sensible et qu'il soit possible de Le connaître.

16. Sinon la connaissance de l'éternel Un ne se manifesterait pas et Il n'y aurait aucune joie; et même si elle existait elle ne se manifesterait pas à elle-même. Donc elle se manifeste par son introduction dans la nature au moyen de la différenciation de la parole, la parole s'introduisant en propriétés et les propriétés en couples contraires; ainsi grâce à ces couples contraires, le Bien éternel qui s'introduit dans le Verbe de la Parole et par là dans la différenciation, devient différencié, créaturé et imagé.

17. Autrement, si le Mal ne servait à rien dans son opposition, Dieu, c'est-à-dire le Bien éternel et unique, ne le tolérerait pas mais l'anéantirait. Mais il sert ainsi à la manifestation de la splendeur de Dieu et au royaume des délices et il est un instrument de Dieu avec lequel Il rend Son Bien imagé, afin que soit connu le Bien; car s'il n'y avait pas de Mal, nul ne connaîtrait le Bien.

18. S'il n'existait pas de feu de la colère, il n'existerait pas non plus de feu lumineux et l'Amour éternel Se resterait caché car il n'y aurait rien qui pût être aimé. Mais ainsi l'Amour de Dieu a une raison d'aimer car Il aime l'âme qui s'abandonne à Lui, c'est-à-dire la faiblesse, afin qu'elle aussi devienne grande et forte.

19. En effet l'Amour de Dieu vient uniquement à l'aide des faibles, des humbles et des abandonnés et non de celui qui marche dans la puissance du feu : Non à la puissance de la personnalité mais à l'impuis-

(57) « Natura naturans ».
(58) « Natura naturata ».

sance et à l'abandon. Ce qui est bas, chétif, humble et abandonné, c'est là qu'agit Son Amour et qu'Il demeure.

20. Car l'Amour dans sa propriété intrinsèque n'est rien d'autre que l'humilité divine issue du fond de l'Un. L'Amour ne cherche ni ne désire rien, sinon l'Un car Il est lui-même l'Un, c'est-à-dire le Rien éternel et pourtant il existe par tout et en Tout; mais pour l'égoïsme de la volonté personnelle il est un Rien.

21. C'est pourquoi pour l'Amour de Dieu tout ce qui veut par soi-même et dans son pouvoir personnel est insensé et considéré comme mauvais : Quelque utile qu'il puisse être en servant au Non-vouloir à se manifester, il n'en reste pas moins pour le Non-vouloir une vaine imagination, le jeu d'un être qui s'actionne et se tourmente lui-même.

22. Car qui ne veut que ce dont il est issu ne souffre pas en lui-même : Car à lui-même il n'est rien et il n'est que pour ce dont il est issu; il s'abandonne à Celui Qui l'a fait et Qui peut le laisser être un Quelque chose ou un Rien. Il ne forme donc avec l'éternel Un qu'une seule chose; car il ne se tourmente pas, il ne s'aime pas, il ne se sent pas dans sa volonté propre : Car il n'a pas de volonté propre mais s'abandonne au Tout.

23. De même que nous voyons que les quatre éléments sont en eux-mêmes dans une telle volonté; il y en a quatre et pourtant ils n'en font qu'un. En effet les quatre dépendent d'un fondement unique et ce fondement n'est ni la chaleur ni le froid, il n'est ni humide ni sec; il est l'élément unique, une vie insensible. Mais ainsi il ne s'apparaîtrait pas à lui-même : Aussi Dieu l'a-t-Il animé et l'a-t-Il tiré de lui-même, en sorte qu'il devient son propre contraire et reste dans une lutte perpétuelle, afin que l'Un se manifeste dans la multiplicité.

24. Mais ici aucun ne détruit l'autre, en sorte qu'il

cesse et s'anéantit; mais celui qui est dominé s'arrête devant celui qui l'a dominé, la chaleur devant le froid et le froid devant la chaleur et il n'existe pas de possession ni de volonté propres mais un élément veut pour l'autre que cet autre se manifeste; et quand il se manifeste, il se donne au plus fort dans l'action et il existe ainsi entre eux une dispute et pourtant un amour suprême: Car c'est en raison de cette joute amoureuse que naît leur querelle et leur vouloir ou mouvement.

25. Aussi, en raison de son vouloir propre, l'homme est-il son propre ennemi. S'il donnait sa volonté à Dieu et s'il s'en remettait à Lui, Dieu voudrait en et par lui et son vouloir serait le vouloir de Dieu; mais comme il aime son auto-vouloir et non pas Celui Qui lui a donné le vouloir, il est doublement injuste.

26. Premièrement en raison de son vouloir propre car il ne veut pas s'imposer silence devant l'origine et le fondement de son vouloir ni ne former qu'une seule chose avec Lui, de même que les quatre éléments plongent tous leur vouloir dans le fondement dont ils proviennent et n'agissent et ne veulent que pour lui.

27. Deuxièmement parce qu'il arrache son amour de l'Amour de l'Indéterminé et s'aime lui-même et qu'il abandonne l'Amour qui lui a donné son amour et qu'il veut, court, s'agite, cherche et recherche par lui-même et se retranche de l'Unité. Aussi court-il dans sa volonté personnelle dans les formes de la nature et des quatre éléments, de même que dans la multiplicité de la qualité du firmament et ne connaît que trouble et qu'inquiétude.

28. Et l'inquiétude le mène à l'angoisse et l'angoisse demeure dans le désir de son vouloir et le désir se saisit et s'ombre, en sorte qu'il s'obscurcit en lui-même et ne se peut plus considérer. C'est pourquoi la volonté propre ne fait que courir dans une ténébreuse

angoisse et se torture dans le désir et cherche l'amour dans le désir et pourtant n'y trouve que les images des quatre éléments que le désir fabrique lui-même; ainsi la volonté sert ses images et aime les images en elle et c'est la plus grande folie que la nature ait inventée et pourtant c'est l'instrument par lequel Se révèle la suprême Sagesse.

29. O hommes, qui vous nommez sages et qui vous ôtez réciproquement votre honneur à cause de votre amour et de votre volonté propres, combien insensés êtes-vous devant le ciel ! Votre honneur propre que vous cherchez vous-mêmes est une puanteur devant l'Amour unique de Dieu; tandis que celui qui cherche l'autre et l'honore et l'aime, ne forme qu'Un avec le Tout. Car s'il cherche et aime son frère, il introduit son amour dans les membres de son corps et se trouve aimé, cherché et trouvé par Celui qui créa le premier homme de Son Verbe et il ne forme avec tous les hommes qu'un seul homme et ne forme plus qu'un avec le premier Adam dans tous ses membres, aussi bien qu'avec le deuxième Adam, Christ.

30. Dieu en effet ne donna à l'homme qu'une volonté unique afin qu'il ne voulût que ce que Dieu voulait. Dieu voulait le monde et les créatures, Il les voulait par et hors de Son Verbe et c'est ce que l'homme devait également vouloir par ce Verbe; ce que voulait le Verbe, l'homme le devait également vouloir. Dieu créa par le Verbe et hors du Verbe toutes choses à Sa ressemblance, afin que chaque chose en aimât une autre : C'est ainsi que l'homme devait également aimer ce qui était à sa ressemblance.

31. Car tous les hommes ne sont que l'homme unique, Adam : Dieu le créa seul et il laissa les autres créations à l'homme afin qu'il abandonnât son vouloir à Dieu et qu'avec Dieu il engendrât les autres hommes de lui-même et à sa ressemblance; mais comme ce ne fut pas le cas, Dieu maudit la puissance donnée à

l'homme, afin que le vouloir des créatures lui fût hostile parce qu'il en usait mal et il ne voulut plus être leur maître mais il y mêla son amour; à la suite de quoi les quatre éléments le capturèrent et le transformèrent selon son corps en un animal : C'est pourquoi il subit maintenant le vouloir de la malédiction.

32. Car il est l'image de Dieu mais il forme sa volonté dans une formation bestiale et ébranle l'ordre de Dieu, tel que celui-ci fut fixé dans le Verbe de la création. Il abat le vrai et véritable vouloir de Dieu et pose sa volonté à sa place; avec sa volonté il est un ennemi de toutes les créatures et toutes les créatures sont ses ennemies.

33. C'est pourquoi il faut que le vouloir divin dans l'homme renaisse désormais dans cette angoisse qui étreint le vouloir nouveau; et il faut que le véritable vouloir divin de la nouvelle naissance se laisse attaquer par toutes les créatures parce que l'homme porte dans son corps un vouloir bestial dans lequel se manifeste le contre-vouloir bestial avec sa malédiction. Ainsi la vie dans la malédiction s'en prend à la vie dans la paix et ne veut pas la tolérer en elle.

34. Mais si le vouloir bestial dans la chair pouvait être entièrement brisé et tué, la malédiction cesserait et aucune créature ne le pourrait plus attaquer.

35. Mais comme cela ne peut être, il faut que l'homme subisse la lutte et laisse beaucoup de Mal vouloir en lui du dehors et également beaucoup de Mal vouloir de lui dans ce qui est en dehors de lui; et il se trouve ainsi impliqué dans la lutte du Bien et du Mal et vit dans la dispute des éléments et également dans la lutte de sa propre volonté que lui donna Dieu.

36. Car il se plaint toujours de subir l'injustice et il est pourtant lui-même un vouloir injuste car le vrai vouloir qu'il reçoit dans la renaissance n'est pas son vouloir propre et naturel mais le vouloir de la grâce

de Dieu qui se révèle dans son vouloir, lequel vouloir tue journellement son vouloir naturel et injurie l'homme par cet instrument de Dieu que sont les enfants de la colère, ainsi qu'il est évident.

37. Moïse continue en disant : « Mais ils lui répondirent : « Pourquoi mon Seigneur prononce-t-il de « telles paroles ? A Dieu ne plaise que tes esclaves « commettent de tels forfaits ! Vois, l'argent que « nous avons retrouvé en haut dans nos sacs nous te « l'avons rapporté du pays de Canaan; comment au- « rions-nous donc volé de la maison de ton maître « de l'or ou de l'argent ? Que celui de tes esclaves « chez lequel ces objets ont été trouvés, soit con- « damné à mort ! Et que de plus nous soyons tous les « esclaves de notre maître. » Et il dit . « Oui, qu'il en « soit comme vous nous l'avez dit ! Que celui chez « lequel cela aura été trouvé soit mon esclave; mais « vous vous serez libres ! »

38. Car nous avons maintenant la figure de la manière dont la conscience pense se justifier quand elle est assaillie par la colère de Dieu et que Dieu cherche à la tourmenter par les fléaux naturels ou bien en lui cachant Sa grâce ou bien encore en la faisant injurier par la méchanceté du monde et la représente comme injuste; elle veut toujours se justifier en prétendant que cela lui arrive injustement.

39. Car une fois qu'elle s'est tournée vers la grâce et qu'elle a rompu avec les voies de l'impiété elle s'imagine n'avoir plus de mal à redouter désormais et croit que Dieu se doit de la protéger et que le monde est injuste à son égard quand il la traite de menteuse; elle prétend n'avoir désormais plus besoin de châtiments ni de fléaux et elle s'attribue la piété et la justice avec lesquelles elle vole à Dieu Sa grâce et se compte en propre cette grâce comme si elle ne commettait plus de péché.

40. Il est sans doute si sûr de lui à l'égard du

monde, lorsque le monde veut encore lui attribuer des péchés et des vices, qu'il affirme que s'il en est coupable il veut subir la mort ou quelque chose de semblable, ainsi que le firent les frères de Joseph qui ne savaient rien du vol mais qui ne comprenaient pas que toute leur injustice, y compris le rapt de Joseph quand ils le volèrent à leur père et le vendirent, était apparue dans les sacs des dons de Joseph, c'est-à-dire au yeux de Joseph et que Joseph connaissait et se rendait compte de leur vol et que c'est pour cela qu'il les fit traiter de voleurs et poursuivre et ramener et citer par devers lui.

41. Mais au lieu du vol de leurs péchés commis, à cause duquel leur vie était devenue criminelle, Joseph fit mettre en don dans leurs sacs sa coupe d'argent et les fit accuser du vol de cette coupe, ce qu'ils ne voulurent pas avouer. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

42. Quand un homme, comme sus-mentionné, devient un chrétien véritable, en sorte que Dieu lui accorde Sa grâce, Il lui met sa grâce en cachette dans le sac de son corps et dans l'essence de sa vie et lui impose par surcroît la coupe de la croix de Christ et Il ne l'accuse plus dans sa conscience à cause des multiples péchés qu'il a commis car Il les a effacés en lui accordant Sa grâce et Il a versé Sa grâce dans le sac de ses péchés pour apaiser la faim de la pauvre âme; mais Il l'accuse maintenant d'avoir dérobé la coupe de Christ et de s'être rendu coupable vis-à-vis d'icelui, c'est-à-dire d'être responsable de la dérision, de la Passion et de la mort de Christ et d'avoir causé par ses péchés le crucifiement de Christ et d'être désormais coupable de la coupe de la croix de Christ et de n'être nullement un juste.

43. Car lorsque Dieu lui pardonne ses péchés mortels par Sa grâce, Il laisse cette coupe de Christ en haut de son sac; car Christ est devenu lui-même le

coupable de ses péchés et il les a pris sur lui; donc cet homme est désormais responsable de la coupe de la croix de Christ (que Christ dut goûter puis boire jusqu'à la lie dans la colère de Dieu qui était dans l'homme). La justice de Dieu le cite maintenant dans la Passion, la moquerie et la mort de Christ, en sorte qu'il doit mourir avec Christ et s'abandonner à sa dérision et souffrir avec lui.

44. Mais comme il ne le peut faire et qu'il est trop faible pour de telles souffrances dans la mort de Christ, la grâce lui a remis cette coupe afin qu'il y boive la force de Christ et prédise la passion et la mort de Christ et annonce Christ.

45. Mais la justice de Dieu qui cite maintenant l'homme dans les tribulations de Christ, c'est-à-dire dans la Passion et la mort de Christ mais Qui ne l'y trouve pas toujours dans sa manière de vivre et dans sa volonté, cette justice le traite de voleur qui ne fait que porter comme un voleur la coupe de la croix de Christ dans le sac de l'essence de sa vie; et s'il agit autrement que selon les actions de Christ elle lui réclame le produit de son vol.

46. Car Christ a pris les hommes dans sa Passion et son trépas et il les a soustraits à la justice de la colère de Dieu et avec leur mort coupable et éternelle les a introduits dans sa mort innocente et est mort à leurs péchés et à leur méchanceté prises en lui-même; et dans cette mort de Christ Dieu dans la justice de Sa colère cite le chrétien.

47. Mais s'il agit à l'extérieur et non au dedans la justice dit : « Tu es un voleur et c'est injustement que tu as dans ton sac la coupe de Christ; mais Moi, Je vais te citer devant Mon tribunal et t'y juger comme Joseph le fit pour ses frères lorsqu'il les fit ramener devant le jugement de son tribunal. »

48. C'est pourquoi un chrétien qui agit sous le drapeau de la croix de Christ n'a aucune excuse quand

Dieu le fait saisir par Son intendant, c'est-à-dire par les enfants de ce monde dans la justice de Sa colère et le fait traiter de voleur et d'injuste; item, d'étranger, de novateur, d'enthousiaste, de fou, etc. et qu'on lui monte en épingle tous les défauts de sa chair naturelle et pécheresse et qu'on le traite sans cesse de menteur et d'injuste et qu'on le condamne à la mort éternelle et temporelle; et quoiqu'il n'en soit pas coupable devant le monde et envers le monde il n'en est pas moins responsable de la dérision, de la Passion et de la mort de Christ, en tant que chrétien et il doit prendre sur ses épaules toutes les tribulations de Christ et y suivre Christ et souffrir tout en Christ et revêtir entièrement Christ dans les outrages, le mépris, la Passion et la mort qu'il subit et porter derrière icelui sa croix et ses railleries, afin d'entrer dans le royaume de Christ comme un membre du corps de Christ qui a souffert avec lui et qui est mort journellement dans la mort de Christ de son véritable péché à la colère de Dieu.

49. En effet tous les péchés, vies et mensonges qui lui sont injustement imputés par le monde et dont il n'est extérieurement pas coupable dans ses œuvres, il les subit dans les tribulations de Christ comme chrétien et boit ainsi par là dans la coupe de la croix de Christ qui a souffert, quoiqu'innocent, pour ses péchés.

50. Car même s'il en a été innocent de par sa vie il en est néanmoins coupable dans le péché originel et il en a hérité avec la semence dont il est issu et ses péchés adhérent à son fondement; il ne peut se justifier devant Dieu dans les tribulations de Christ, il est coupable de tous les péchés d'Adam.

51. Mais sa consolation c'est que Dieu les manifeste par les enfants de Sa colère en ce monde et les attache comme une malédiction à la croix de Christ par l'intermédiaire des enfants de la colère et dans cette révélation les noie en lui dans le sang et le trépas de

Christ, tandis qu'il se tient immobile devant Dieu, comme Christ devant son Père, se laissant accuser de ces péchés qu'il n'a pas commis mais qui lui sont innés; et c'est ainsi qu'ils lui sont ôtés et remis au tribunal de la colère de Dieu afin qu'elle les condamne.

52. Car dans cette figure Joseph apaisa également sa juste colère contre ses frères. Ils étaient tous coupables envers lui; mais il ne réclama pas leur dette mais se contenta de les accuser au sujet de sa coupe car il leur avait déjà pardonné toutes leurs fautes : Il n'y a qu'en ce qui concerne la coupe qu'il ne voulut pas les tenir pour innocents, quoique juridiquement ils n'en fussent pas coupables; mais il la leur avait remise en cadeau et les en avait rendus coupables.

53. De même Dieu nous a donné Sa grâce par pur amour, après que nous nous fûmes déjà rendus coupables du jugement éternel mais par Sa grâce il a posé dans nos sacs de vie Christ avec sa Passion et sa mort, avec la coupe de sa croix dont il ne nous considère pas comme irresponsables; nous en sommes tous responsables et nous ne possédons pas cette coupe par droit naturel mais elle nous a été mise à notre insu. C'est pourquoi nous ne pouvons nous justifier qu'en nous abandonnant de nouveau à l'ire de Dieu quand la mort, l'enfer et la colère de Dieu nous attaquent et nous tiennent captifs en elles; c'est ainsi que Christ nous arrache à la mort : Alors l'homme peut en ce monde porter la main sur ce qu'il veut.

54. Mais le fait que Joseph fit cacher la coupe dans le sac de Benjamin, son frère, prouve que Christ réside dans l'homme intérieur, c'est-à-dire dans son frère du Paradis et qu'il tient dans sa main cette coupe de sa croix dans laquelle l'âme coupable doit boire avec le corps. Il la cache dans le sac de son frère car ce fond intérieur est son frère; mais les autres frères doivent y boire : Ce frère de Christ ne

fait que la récéler en lui car il est le membre et la demeure de Christ.

55. C'est pourquoi l'intendant de Joseph dit : « Celui chez lequel sera trouvée la coupe sera mon esclave mais vous vous serez quittes »; c'est-à-dire que le fond intérieur, le véritable Benjamin, le frère de Christ, est l'esclave de Christ qui sert son seigneur et frère et qu'il doit récéler la coupe dans son sac : Les autres formes de la nature sont libres et n'ont pas besoin de recéler la coupe de Christ.

56. Car ils ne sont pas le sac idoine : Le sac ne peut être que le fond de l'être du monde céleste qui est la véritable place pour la sainte coupe de Christ qui dans cette coupe verse à boire au fondement de la nature. C'est pourquoi le frère de Joseph dut être accusé du vol de la coupe parce qu'il figurait l'homme intérieur dans lequel Christ avec la coupe de sa croix se voulait manifester; ainsi les autres frères, c'est-à-dire la pauvre âme avec le corps, durent être quittes et furent délivrés de la faute.

57. C'est pourquoi l'intendant de Joseph dit : « Celui qui aura la coupe sera mon esclave qui me servira mais vous vous serez quittes »; c'est-à-dire que Christ est dans cet homme intérieur et qu'il sert Dieu en dominant la mort et la colère de Dieu dans l'homme et que les autres frères, c'est-à-dire la vie naturelle, sont tous quittes de la faute et de la peine et cela correspond merveilleusement à cette figure.

58. Moïse continue : « Et ils se hâtèrent et chacun déposa son sac sur le sol et chacun ouvrit son sac; et il chercha et commença par le plus grand pour aller jusqu'au plus jeune. Et la coupe se retrouva dans le sac de Benjamin. Alors ils déchirèrent leurs vêtements et chacun remonta sur son âne et ils retournèrent vers la ville. »

59. Lorsqu'Adam eut succombé au péché, la Loi et les commandements le réclamèrent et l'accusèrent

de péché et de vol, du fait qu'avec sa bouche perfide il avait mangé du fruit défendu : Il dut donc faire demi-tour vers la ville, c'est-à-dire la terre dont son corps était issu et déposer son sac sur la terre. Alors la justice de Dieu fouilla dans toutes les propriétés naturelles, c'est-à-dire Sa vérité et Sa justice qui ont de la valeur devant Dieu, en d'autres termes l'image céleste et elle commença par la première forme de la nature, allant jusqu' à la plus jeune et dernière, c'est-à-dire au fondement de grâce incarné après la chute et elle ne put trouver cette coupe salutaire en aucune propriété naturelle quoique le corps fût complètement détruit dans cette perquisition et cela jusqu'au plus jeune frère dans le Verbe de grâce promis : C'est là que se trouvaient et la coupe de Joseph et Christ. L'Esprit le préfigure puissamment dans cette figure.

60. Moïse continue : « Et Juda entra avec ses frères dans la maison de Joseph car il s'y trouvait encore; et ils tombèrent devant lui le visage contre terre. Mais Joseph leur dit : « Comment avez-vous pu « faire cela ? Ne savez-vous pas qu'un homme tel que « moi pouvait facilement le découvrir ? » Juda dit : « Que pouvons-nous répondre à mon seigneur ? Ou « que devrions-nous dire ? Et comment pouvons-nous « nous justifier ? Dieu a trouvé le forfait de tes es- « claves. Nous voici, nous et celui chez qui la coupe a « été trouvée et nous sommes les esclaves de mon « seigneur. Mais lui dit : « Loin de moi cette pensée. « L'homme chez qui cette coupe a été trouvée doit « être mon esclave; mais vous remontez en paix chez « votre père. »

61. Quand Dieu accusa l'homme à cause de ses péchés et les lui représenta dans Sa colère lors du déluge et également lors de Sodome et de Gomorrhe et leur reprocha d'avoir pillé la demeure de Joseph, c'est-à-dire l'Alliance de sa grâce et d'avoir violé l'Alliance, Juda remonta vers la maison de Joseph avec

ses frères, c'est-à-dire que Moïse et les enfants de Juda et d'Israël entrèrent dans la manifestation de la Loi où s'était manifesté leur péché et où Dieu réclamait d'eux la coupe, en d'autres termes que la Loi entra dans la maison de Joseph; car Juda et Israël ne pouvaient observer la Loi; aussi entra-t-elle dans la grâce et l'Alliance de grâce, c'est-à-dire le véritable Joseph, se présenta devant eux, disant : « Parce que vous êtes des voleurs et des méchants, pensiez-vous que je ne le pouvais deviner ? » Mais ils ne purent rien leur répondre et durent s'en remettre à sa justice.

62. Car Israël ne put observer ni l'Alliance ni la Loi et ils durent se contenter de se jeter devant Lui sur le sol et de s'abandonner à Sa miséricorde. Israël voulait se donner à Dieu comme esclave mais Lui ne les voulut point avoir avec leur service de la Loi; Il ne voulut avoir comme esclave que celui chez lequel était la coupe. Il ne voulait pas seulement avoir un culte extérieur dans la figure de Christ — et ce avec la Loi — mais Il voulait avoir comme esclave Benjamin, c'est-à-dire le fond intérieur de l'être du monde divin; quant aux serviteurs de la Loi, c'est-à-dire aux hommes créaturés, ils n'eurent qu'à repartir en paix pour leur patrie et à emporter comme nourriture dans leur vie la grâce qui leur avait été accordée. Par cette histoire l'Esprit de Dieu préfigure donc l'avenir.

63. Par cette figure l'Esprit de Dieu indique avec Juda qui cautionna Benjamin — mais de manière fort mystérieuse — comment la pauvre âme ne pouvait rentrer dans sa patrie avec l'Alliance de grâce sans avoir Benjamin, c'est-à-dire Christ, dans son être; car Juda se justifia excellemment, disant qu'il ne pouvait rentrer dans sa patrie sans y ramener Benjamin, sinon qu'il préférait rester là comme esclave.

64. C'est ainsi que la pauvre âme s'en remet à Dieu quand la justice de Dieu lui ordonne de rentrer avec l'Alliance; elle ne veut aller nulle part sans avoir

Benjamin, c'est-à-dire sans posséder en elle Christ substantiellement, autrement elle ne pourrait voir Dieu; ce fut ainsi qu'ici Juda se justifia, disant que s'il revenait sans ramener Benjamin il coucherait sous la terre les cheveux gris de son père dont l'âme était attachée à Benjamin.

65. C'est-à-dire que si l'homme adamique devait rentrer au Paradis sans la vie ni l'être de Christ, il conduirait son père, c'est-à-dire la nature vitale, dans l'éternel Mystère de Dieu car la vie de la nature humaine ne se manifesterait pas selon la propriété divine, c'est-à-dire qu'il ne pourrait vivre dans le royaume des cieux.

66. Certes Dieu ordonna à l'âme de rentrer au Paradis avec la Loi; mais c'était impossible, à moins qu'elle n'eût en elle Christ dans sa vie et son être. Car seulement alors elle pourrait retourner dans sa première patrie.

Soixante-douzième Chapitre

GENESE XLV

Joseph se fait reconnaître de ses frères; ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse continue : « Alors Joseph ne put plus se contenir devant tous ceux qui l'entouraient et il cria : « Que tout le monde sorte! » Et personne n'était plus là quand Joseph se fit reconnaître de ses frères. Et il pleura si fort que les Egyptiens et les valets de Pharaon l'entendirent; et il dit à ses frères : « *Je suis* « *Joseph.* Mon père vit-il encore ? » Et ses frères ne purent lui répondre, tellement ils étaient effrayés de-

vant sa face. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

2. Dieu donna la Loi à Israël et leur ordonna de rentrer par cette Loi au Paradis, ainsi que le montre la figure avec la Terre Promise (dans laquelle ils devaient entrer, ce dont ils furent pourtant empêchés jusqu'à ce que Josué les y eût introduits) qui est une préfiguration de la véritable introduction par Jésus; et sous le régime de la Loi ils avaient également l'Alliance de grâce paradisiaque, aussi bien que les Prophètes qui les introduisirent dans la miséricorde de Dieu.

3. Mais aucun de ces moyens ne leur servit pour retrouver le repos dans leur première patrie paradisiaque : La justice de Dieu les accusait sans relâche et citait devant Elle leur pouvoir et leurs facultés, exigeant d'eux qu'ils obéissent sans restrictions à la Loi et à l'Alliance.

4. Comme cela ne pouvait être et que ni la Loi ni l'Alliance ne les réintroduisit, le Joseph céleste se manifesta dans l'Alliance; car il ne pouvait se contenir plus longtemps, en raison de la misère des hommes et il introduisit par l'Alliance sa grande miséricorde dans la Loi, miséricorde qu'indiquent les pleurs de Joseph quand il ne put plus se contenir devant ses frères et pleura si fort que même les Egyptiens et les domestiques de Pharaon l'entendirent, ce qui indique que ces pleurs, c'est-à-dire la miséricorde de Dieu par Christ, devaient être perçus également par les Egyptiens, c'est-à-dire par tous les païens et gentils, ainsi qu'il advint effectivement quand les pleurs et la pitié de Christ retentirent dans tous leurs cœurs et qu'ils se tournèrent vers Joseph qui les agréa tous et accomplit la Loi en même temps que l'Alliance.

5. Mais le fait que Joseph cria : « Que tout le monde sorte ! » quand il se fit reconnaître de ses frères, afin qu'aucun homme ne restât près de lui indique que

lorsque Jésus Christ, c'est-à-dire la miséricorde suprême de Dieu, se manifesta dans l'Alliance, la Loi avec toutes ses cérémonies dut cesser et s'en aller avec l'Alliance, et que de même tous les pouvoirs et facultés des hommes, y compris leur volonté, leurs courses et leurs vaines activités durent sortir.

6. Car apparut dans l'Alliance et la Loi Celui qui accomplit l'Alliance et la Loi et qui au lieu de l'Alliance et de la Loi se plaça entre et en Dieu et les hommes en médiateur, comme un Dieu-Homme et un Homme-Dieu qui seul devait conduire Adam au Paradis et effacer le péché. Personne ne devait être avec lui, lui seul voulait et devait se manifester à l'humanité pour l'éclairer (Jean, VIII, 12) et lui donner une vie nouvelle.

7. Et cela figure comment l'homme pénitent doit s'approcher de Dieu car il doit se défaire de tout; aucune de ses œuvres et de ses actions ne doit rester en tête, il doit s'abandonner tout entier et s'en remettre entièrement à Dieu et se détourner de la consolation et de l'assistance de toute créature, afin d'entrer seul et dépouillé devant la très-pure miséricorde en Christ Jésus.

8. Aucune hypocrisie ou consolation humaine avec laquelle on se chatouille ne vaut devant ce visage de Joseph; il faut un abandon total de toutes les créatures où tout est abandonné hormis l'âme nue qui devant cette face du divin Joseph doit s'abîmer dans toute sa volonté et s'abandonner entièrement et librement à lui et ne rien vouloir sans sa volonté et ne mettre en tête nul autre médiateur ou moyen terme; car tout cela est vain.

9. La vie créaturée toute entière doit être abandonnée et quitter toute volonté, afin que la volonté créaturée soit reprise et purifiée par la volonté incréaturée et que la volonté de l'homme et la volonté de Dieu ne fassent plus qu'une seule volonté; alors

Dieu est en Lui Tout en Tout, selon le monde extérieur et intérieur, dans chacun de ses mondes suivant sa propriété, c'est-à-dire dans l'âme suivant le Verbe éternellement parlant et dans le « Spiritus Mundi » suivant l'âme animale, en tout comme un instrument de Dieu.

10. Et quand cela s'est produit, le Joseph céleste dit dans sa miséricorde : « *Je suis Jésus en Toi* » et lui ouvre son œil intérieur, afin qu'il le reconnaisse instantanément et il parle amicalement à l'âme, lui disant : « Mon père vit-il, c'est-à-dire est-ce que la nature du Père est encore dans ton âme, y a-t-il encore un souffle de vie divine en toi? »

11. Devant cette révélation s'effraie la volonté propre de l'âme, en sorte qu'elle ne peut plus proférer une parole dans sa puissance propre ni parler dans sa personne; car dans cette frayeur s'anéantit la personnalité du vouloir. Et avec ce regard s'ouvre la volonté de Dieu qui tue le vouloir propre de l'âme de même que les frères de Joseph s'effrayèrent si fort devant icelui qu'ils ne purent plus dire un mot et que toutes leurs facultés leur échappèrent comme s'ils étaient devenus muets : de même l'athée deviendra muet devant la face de Dieu au jugement dernier et il s'effraiera jusqu'à en mourir de la mort éternelle, en sorte que sa vie ne sera qu'angoisse et frayeur de la mauvaise conscience qui éternellement le rongera.

12. Mais Joseph dit à ses frères : « Venez donc à moi ! » Et ils s'avancèrent et il dit : « Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu en Egypte. Et maintenant n'ayez plus de soucis et ne pensez pas que je sois irrité contre vous de ce que vous m'ayez vendu en ce pays; car c'est pour votre vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

13. Quand Christ effraye ainsi l'âme avec sa révélation, en sorte que la propre volonté de l'âme

s'effraie dans la mort de son pouvoir et de son vouloir, il lui dit une parole de grâce et lui donne de la force et dit dans l'essence de l'âme : « Approche-toi donc de moi et lève ton visage hors de la peur de la mort, approche-toi de moi dans ma force et mon vouloir; je ne suis plus irrité contre toi d'avoir été vendu dans ta mort. Dieu m'a envoyé devant vous afin que je vous nourrisse dans votre faim et votre misère, c'est-à-dire dans la faim de la colère de Dieu, jusqu'à ce que vous vous défassiez de votre corps terrestre, dans lequel réside la grande faim et la divine disette dans la colère de Dieu. »

14. « Car c'est pour l'amour de votre vie que Dieu m'a envoyé dans votre humanité et dans votre âme, et, dans votre chair, la disette régnera encore cinq ans, c'est-à-dire que la faim céleste durera encore dans les cinq sens de votre entendement terrestre; aussi Dieu m'a-t-Il envoyé en avant vers vous et en vous, avant que ce monde ne cesse, afin de vous sauver dans vos sens terrestres par un salut puissant dans lequel ma force sauve et nourrisse la pauvre âme au cours de cette disette régnant dans les cinq sens terrestres. Dieu m'a institué comme père de votre nature et comme maître et seigneur, en sorte que je la dois gouverner, comme Joseph l'Egypte. Je suis devenu le maître de toute votre maison et de tout ce que vous êtes et possédez, en sorte que je dois vous nourrir au temps de votre disette avec la nourriture divine de ma chair et de mon sang; ne désespérez plus, je suis avec vous dans la détresse de votre vie terrestre, je veux vous sauver et vous élever. »

15. Et Joseph continua : « Dépêchez-vous de remonter auprès de mon père et dites-lui : « Voici ce « que te fait dire Joseph, ton fils : Dieu m'a ins- « titué le maître de toute l'Egypte; descends vers « moi et ne tarde pas; tu demeureras dans le pays

« de Gosen, tu seras près de moi ainsi que tes en-
« fants et petits-enfants, ton bétail petit et gros et
« tout ce que tu possèdes. Je veux m'y occuper de
« toi car la disette durera encore cinq années, afin
« que tu ne périsses pas avec ta maison et tout ce
« que tu possèdes. »

16. « Voyez, vos yeux et les yeux de mon frère Benjamin voient que je vous parle bien avec ma bouche : Annoncez à mon père toutes mes splendeurs en Egypte et tout ce que vous avez vu; dépêchez-vous de redescendre ici avec mon père! Et il sauta au cou de ses frères et pleura sur eux; ensuite ses frères s'entretinrent avec lui. »

17. Ceci nous figure que quand l'âme du divin Joseph a vu qu'il les avait consolés et rassérénés, le Verbe divin dit en elle : « Dépêche-toi maintenant et ramène aussi ton père en moi, c'est-à-dire ta nature et toute ta vie avec toutes tes pérégrinations dans ton état et tu habiteras avec ta vie extérieure tout près de moi et je te nourrirai et soignerai avec tout ce que tu commandes. Descends avec toutes tes pensées et toutes tes œuvres en Egypte, c'est-à-dire dans la modestie et l'humilité, vers moi; je te donnerai ce pays pour résidence, c'est-à-dire que c'est dans l'humilité et la modestie que doit être ta demeure; là tu pourras demeurer avec moi dans ton état séculier, avec de la nourriture séculière et dans tes biens séculiers. Vos yeux y verront ma bonté et constateront que je vous veux du bien au temps de la disette de votre caractère terrestre. »

18. Car le pays de Gosen indique une abondance régnant dans ce caractère terrestre par suite de la bénédiction de Dieu : Et là vos yeux et également les yeux de mon frère Benjamin, c'est-à-dire du nouvel homme intérieur, voient que je vous parle avec ma bouche, c'est-à-dire « essentialiter ». Car si l'homme accède à la renaissance, Christ parle en lui

« essentialiter », c'est-à-dire réellement, et les yeux de l'âme avec le fond le plus intime dans lequel Christ, c'est-à-dire le Verbe, est substantialisé le voient et le sentent.

19. Mais les cinq sens dans leur caractère terrestre ne le peuvent encore entièrement saisir et demeurent à proximité. Les yeux intérieurs voient par les sens extérieurs, de même que le soleil luit à travers un verre et que le verre ne reste pourtant que verre; de même la nature extérieure reste dans son droit pendant l'époque de ces cinq années de disette que durera encore l'essence terrestre, jusqu'à ce que l'âme abandonne le corps; alors au dernier jour le véritable corps adamique des cinq sens retrouvera l'âme mais la grossièreté de la bête terrestre n'aura plus rien à y faire : Car tout ce qui est temporel s'élimine pour se résorber dans le « *Mysterium Magnum* » dont il est issu.

20. Mais le fait que Joseph sauta au cou de son frère Benjamin et pleura puis les embrassa tous figure ceci : Quand Christ se révèle à nouveau dans le Benjamin intérieur, c'est-à-dire dans l'Image et l'être de la substance du monde céleste qui s'effaça en Adam, le saint nom de Jésus, c'est-à-dire le grand amour de Dieu, embrasse le fond incarné de la grâce et pénètre cette image par son amour pleurant, c'est-à-dire par la grande suavité dans Dieu, c'est-à-dire qu'il pénètre le temple de Christ et embrasse par là-même les essences de l'âme créaturée et il les compénètre également par son amour pleurant et alors ils recouvrent leur vie et parlent à Dieu en Christ Jésus.

21. Car dans cet entretien ou cette voix l'âme est seule entendue par Dieu; dans ce baiser en effet lui est rendue son ouïe en sorte que le Verbe de Dieu l'entend et l'instruit car les sens de l'âme sont maintenant dans le Verbe de vie et écoutent ce qu'en eux le Seigneur dit par Christ, c'est-à-dire dans son fond le plus

intime et il disait aux Pharisiens : « Vous n'entendez pas car vous n'êtes pas enfants de Dieu. » (Jean, VIII, 47.)

22. Si l'actuelle Babel de discorde avait en elle le baiser de Christ elle se tournerait en compagnie des frères de Joseph vers le Joseph céleste et dans une grande humilité et une grande modestie s'entretiendrait avec Joseph et entendrait le Verbe de Dieu dans l'amour de Joseph et s'entretiendrait humblement avec lui; ils ne se disputeraient pas pour des honneurs terrestres et de grasses panses et pour la domination et ne détruiraient pas le pays de Gosen à la manière des païens.

23. O Babel ! Ta honte a été citée devant le tribunal du Très-Haut et tu es cet Antéchrist dont parle Saint Paul : Tu te vantes du Verbe de Dieu en t'instruisant et en instruisant mais ton fondement n'est pas de Dieu mais de la tour de Babel; tu veux enseigner le Verbe de Dieu avec des lettres sans avoir en toi le Verbe vivant de Dieu; et les brebis n'écoutent pas ta voix car elle ne provient pas du baiser de Joseph.

24. Et Moïse continue : « Et le bruit parvenant dans la maison de Pharaon que les frères de Joseph étaient arrivés, cela plut beaucoup à Pharaon et à tous ses serviteurs; et Pharaon dit à Joseph : « Dis « à tes frères : Faites ainsi, chargez vos animaux et « partez; et quand vous arriverez dans le pays de Ca- « naan prenez votre père et vos serviteurs et revenez « auprès de moi; je vous donnerai des biens en Egypte « en sorte que vous mangerez la moelle du pays; et « ordonne-leur de faire ainsi. Prenez en Egypte des « chars pour vous rendre auprès de vos femmes et « de vos enfants et amenez votre père et venez ici et « ne gardez pas tous vos ustensiles car les biens de « toute l'Egypte vous appartiendront. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

25. Quand Joseph, c'est-à-dire la parole de Christ, résonne dans l'âme, cette parole pénètre dans la propriété de Dieu le Père car l'âme est issue de l'éternelle nature dans le Verbe, c'est-à-dire de la propriété ignée du Père : C'est ainsi qu'elle se manifeste à nouveau dans le Père dont sa volonté s'était détachée; et c'est Lui qui parle dans l'essence de sa vie; car il Lui plaît que l'âme se manifeste en Christ et Il ordonne à l'âme de se réintroduire avec toutes ses propriétés grâce au ministère de Joseph, c'est-à-dire de Christ, dans le Paradis. Il lui donne un char et tout ce dont elle a besoin, chars qui sont Son Esprit dans le Verbe qui la conduit et Il lui donne toute l'Egypte, c'est-à-dire tout le Paradis ou le royaume des cieux, en propriété : Et l'Esprit de Dieu préfigure cela puissamment sous ce récit.

26. « Et les enfants d'Israël firent ainsi. Et Joseph leur donna des chars selon les ordres de Pharaon et de la nourriture pour le chemin et il leur donna à chacun un vêtement de fête mais à Benjamin il donna trois cents deniers et cinq vêtements de fête : Et il envoya vers son père dix ânes chargés des richesses d'Egypte et dix ânesses avec du grain et du pain et des aliments pour nourrir son père en cours de route. Il laissa donc ses frères partir et ceux-ci se mirent en route; et il leur dit : Ne vous querellez pas en chemin ! » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

27. Christ prend la provision, aussi bien que les voitures, c'est-à-dire le Saint-Esprit, des mains de son Père et il L'envoie à ses enfants, de même que Joseph reçut de Pharaon chars et présents et leur donna de la nourriture pour le chemin de leur pélerinage, c'est-à-dire son corps et son sang en nourriture et en breuvage.

28. Le vêtement de fête que Joseph donna à chacun de ses frères indique le temple de Christ où l'âme

chôme et se repose; et les cinq habits de fête que Joseph donna à son frère Benjamin sont les cinq plaies de Christ où l'homme intérieur chôme dans l'amour de Dieu : Mais les trois cents deniers qu'il offrit à Benjamin sont les dons du Verbe et de ce grand amour avec lesquels Benjamin doit trafiquer et commercer, gagnant beaucoup d'argent à son maître et frère, le Joseph céleste car avec de l'argent on pratique le commerce. De même le Benjamin intérieur doit faire du commerce avec les trois cents deniers qu'il a reçus, c'est-à-dire avec les dons de Christ, en d'autres termes enseigner et proclamer les merveilles de Dieu; car il est le serviteur et l'auxiliaire de Christ et même son frère véritable.

29. Tandis que les dix ânes chargés de richesses d'Egypte que Joseph envoya à son père, figurent les dix commandements dans la Loi que Joseph avait chargés de richesses, c'est-à-dire que Christ les a chargés de sa grâce et les dépêcha vers la justice de Dieu qui est dans la conscience, afin que la pauvre âme pût s'en nourrir.

30. Mais les dix ânesses avec du grain indiquent les dix formes de la vie ignée de l'âme et de la nature sur lesquelles Christ charge l'aliment de l'âme quand celle-ci accepte de participer à ses tribulations. Le pain et la nourriture pour le voyage indiquent le Verbe de Dieu dont la pauvre vie d'Adam doit manger afin de pouvoir vivre.

31. Et Christ le donne à ses enfants et frères pour la route de leur pélerinage quand ils retournent vers leur patrie dans les tribulations de Christ, afin qu'ils aient de quoi s'alimenter et que la nature, c'est-à-dire le vieux père, en mange et leur ordonne de ne pas se disputer en chemin mais de rentrer au Paradis dans l'amour et la paix.

32. O Israël! Qu'est donc ta paix ? Il semble que

tu aies dévoré toutes les provisions de Joseph et que tu doives désormais mourir de faim, t'étant trop querellé au sujet de cette nourriture et ayant commis tant de meurtres pour icelle. Vraiment tu as assassiné ton frère Benjamin en chemin et c'est pourquoi tu es dans la discorde et ne veux pas rentrer dans ta patrie; tu as peur mais la disette te chassera ou tu périras de faim.

33. « Ils remontèrent donc l'Egypte et arrivèrent dans le pays de Canaan auprès de leur père Jacob et lui annoncèrent ce qui s'était passé, disant : « Joseph vit encore et il est un seigneur dans toute l'Egypte. » Mais son cœur pensait tout autre chose et il ne les voulait pas croire. Alors ils lui répétèrent toutes les paroles de Joseph. Et quand il vit les chars que Joseph lui avait envoyés afin de l'amener, l'esprit de Jacob leur père s'anima et Israël dit : « Je suis comblé de ce que mon fils Joseph vive; je veux y aller et le voir avant de mourir. » Ce qui indique que :

34. Lorsque les apôtres de Christ furent chargés de ces présents ils s'en retournèrent avec iceux dans la maison de leur père, c'est-à-dire parmi leurs frères qui croupissaient dans leur incrédulité dans le royaume de la nature, pour leur annoncer la grande magnificence et les présents de Jésus-Christ, présents que celui-ci leur avait donnés pour qu'ils les leur remissent; mais leur cœur ne les crut pas et ne pensa pas que ces hommes simples qu'étaient les apôtres eussent été envoyés par Dieu par l'intermédiaire de ce Joseph, ainsi chargés de grandes richesses, jusqu'à ce qu'ils eussent vu les chars du Saint-Esprit qui amenaient ces présents dans une grande force et de merveilleuses actions; alors ils écoutèrent de leur bouche les paroles vigoureuses de Jésus-Christ avec ses merveilles et ses hauts faits. Alors Israël dit : « Maintenant je suis comblé, maintenant je le puis croire; je veux aller aussi auprès de Christ afin de le voir »;

de même que le vieux Jacob dit : « Je veux me mettre en route pour l'aller voir avant de mourir. »

35. C'est ainsi que ces chars venant des enfants de Dieu arrivent chez ces incrédules qui d'abord ne veulent pas croire. Mais lorsqu'ils sentent en eux ces chars et ces présents ils disent à leur tour : « Je suis comblé, je veux me rendre en Egypte dans la pénitence afin de voir et de connaître aussi mon Sauveur »; car leur esprit aussi devient vivant, comme celui de Jacob.

36. Mais où sont maintenant ces chars dans la bouche des docteurs, chars que conduit le Saint-Esprit et qui touchent le cœur d'Israël, en sorte que son Esprit s'anime ? « Oui, dit Babel, l'Esprit de Christ n'agit plus aussi vigoureusement dans nos paroles; nous avons désormais la connaissance du royaume de Christ et n'avons plus besoin de tout cela; nous n'avons qu'à croire les paroles que nous ont laissées les apôtres de Christ et cela suffira. »

37. « Sinon, si nous voulions enseigner aussi vigoureusement, il nous faudrait vivre dans la pauvreté comme les apôtres de Christ et renoncer au monde. Mais cela est inutile et le royaume de Christ doit désormais vivre dans la considération du monde (c'est-à-dire dans la pompe et la splendeur). »

38. Oh! Que le pauvre Christ, qui sur la terre n'avait pas où poser sa tête, te réprimandera quand tu te présenteras devant lui d'avoir pris son Alliance dans ta bouche menteuse ! Jamais le sérieux n'a été plus nécessaire que précisément aujourd'hui où tous les chars sont renversés et dans la plus grande confusion.

SOIXANTE-TREIZIÈME CHAPITRE

GENESE XLVI

Jacob part pour l'Egypte avec tous ses enfants et tous ceux qui demeuraient avec lui et tous ses troupeaux.

Moïse dit : « Jacob partit avec tout ce qu'il possédait. Et comme il arrivait devant Bersaba il fit un sacrifice au Dieu de son père Isaac. Et Dieu lui dit la nuit dans une vision : « Jacob, Jacob ! » Il dit : « Me voici ! » Et Il dit : « Je suis Dieu, le Dieu de ton « père Isaac. Ne crains pas de descendre en Egypte; car « Je ferai de toi un grand peuple. Je descendrai avec « toi en Egypte et Je t'en ramènerai; et Joseph posera « ses mains sur tes yeux. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

2. Au cours de cette grande disette et famine Jacob dut partir avec tout ce qu'il possédait pour l'Egypte et se mit en route dès qu'il eut des nouvelles de Joseph et que Joseph l'eut réclamé par la bouche de ses fils et qu'il eut vu les cadeaux et les chars de Joseph; alors son esprit s'anima et il se mit en chemin. Il en est de même dans la figure de la renaissance; quand l'homme adamique entend résonner en lui la voix du céleste Joseph et qu'il voit en lui les voitures de l'Esprit-Saint il se met en chemin avec toutes ses forces et part pour l'Egypte de la pénitence.

3. Et quand il parvient devant Bersaba, c'est-à-dire dans la contrition de son cœur et de son âme, il sacrifie son corps et son âme avec tout ce qu'il possède au Dieu de son père, c'est-à-dire qu'il se donne avec sa vie et tout ce qu'il est dans le Verbe qui l'a créé en Adam et l'a tiré de Lui, lequel est le Dieu de son père: Alors ce Verbe divin parle en lui, c'est-à-dire qu'Il

parle réellement et vigoureusement en lui. La nuit, au cours d'une vision, signifie ici dans le secret de l'homme où Dieu Se cache à la nature et à la créature et promet dans Son principe consolation et force à la vie, l'appelant par son nom comme Jacob, c'est-à-dire saisissant son nom dans le Verbe de Sa parole, laquelle est le livre de vie où les noms des enfants de Dieu sont saisis et écrits.

4. Et quand cet homme Le ressent dans Sa force, il dit de nouveau au Verbe : « Me voici, Seigneur, fais de moi ce qu'il Te plaira; je suis devant Toi ». Et ce Verbe intérieur de Dieu dit dans Sa force : « Je suis Dieu, le Dieu de ton père », c'est-à-dire qu'Il donne à l'homme dans cette force parlante une connaissance divine, en sorte que l'homme apprend à connaître que Dieu agit en lui et ce qu'est Dieu.

5. Mais parce que le corps est une ténébreuse vallée et que par surcroît il penche vers l'injustice, le Verbe dit dans la pauvre âme : « N'aie pas peur d'entrer en Egypte, c'est-à-dire dans la pénitence et de sortir du pays de Canaan, c'est-à-dire de la volupté, de la perfidie et de l'injustice du monde : « Même s'ils t'attaquent et te persécutent, n'aie pas peur. Je veux aller avec toi en Egypte, c'est-à-dire dans ta conversion et ton obéissance à Dieu : Je veux t'aider à faire pénitence et te bénir dans ton Egypte, c'est-à-dire dans la pénitence et faire de ta renaissance un grand arbre qui portera beaucoup de bons fruits dans le royaume de Dieu », ainsi qu'Il le dit à Jacob : « Je veux faire de toi en Egypte un grand peuple et te veux également ramener, c'est-à-dire que tu ne resteras pas comme un mort ou un isolé de ce monde. Quoique tu sois parti pour l'Egypte, dans la pénitence et que tu aies renoncé au monde dans ton cœur : Je veux néanmoins t'arracher à l'angoisse et à l'affliction et te laisser dans ton état social, si celui-ci est juste. » Ce qui se produit ainsi :

6. Quand l'homme entré dans cette Egypte, il doit abandonner son pays, c'est-à-dire toute sa concupiscence charnelle et s'en remettre à Dieu et ne plus rien considérer comme sa propriété mais penser que rien ne lui appartient de ce dont il est le serviteur, qu'il ne fait qu'y servir Dieu et son prochain et il doit diriger son cœur comme un pélerin qui voyage et n'a nulle part de patrie en ce monde; il doit avec Jacob s'asseoir sur les chars de Joseph, c'est-à-dire du Saint-Esprit et partir là ou Celui-ci le veut conduire dans cette disette; alors Dieu part en lui et avec lui et Il le bénit, en sorte qu'il produit de nombreux fruits divins et que son nom devient très grand dans le Verbe de Dieu.

7. Mais ce n'est pas pour cela que Dieu le renverse de sa propriété temporelle; Il introduit au contraire Son Esprit dans l'action du travail de ses mains, c'est-à-dire dans son état social séculier, en sorte qu'il accomplit les merveilles de Dieu et qu'il s'y sert lui-même ainsi que les membres de son corps, c'est-à-dire son prochain. Il ne lui est rien ôté, sinon l'injustice et le mensonge; Dieu fait de lui Son serviteur dans son état, il peut bien conserver tout son bétail, ses biens et ses richesses et les emporter pour pourvoir à sa subsistance, comme le fit Jacob, mais il doit en ôter tout ce qui y est injuste.

8. S'il fait ce a Dieu dit : « Joseph posera ses mains sur tes yeux afin que tu voies, c'est-à-dire que Christ doit avec sa main de grâce saisir ta vue qui est aveugle envers Dieu et poser la main du soleil divin sur tes yeux; ainsi tu parviendras en toi-même dans la contemplation et la connaissance de Dieu, en sorte que ton entendement sera frappé d'étonnement et ne comprendra pas d'où te viennent cette lumière et ces profondes connaissances. »

9. Jacob est entré en Egypte avec soixante-dix âmes en tout; avec tous ses enfants et petits-enfants dont

soixante-six étaient sortis de ses reins et qui partirent avec lui; car Joseph avait engendré deux fils en Egypte.

10. Ce nombre de *soixante-six* est un nombre grand et mystérieux, de même que le nombre *soixante-dix* qui est un nombre de la grande Babel : Et le nombre soixante-six est celui de la Bête et de la prostituée, duquel Israël et tout enfant de Dieu doit sortir.

11. Cette sortie d'Israël est une figure et une image véridiques de la dernière sortie du peuple d'Israël, c'est-à-dire des vrais chrétiens qui doivent sortir de ce Canaan, c'est-à-dire de Babel dans la fin du chiffre de la Bête et de la prostituée; et l'étoile qui donne le signal de ce départ est déjà apparue avec le char de Joseph.

12. Car la grande disette qui se produisit au temps de Jacob (c'est-à-dire la grande famine d'aliment céleste) est déjà là et non seulement une famine de l'âme vers le pain du ciel mais aussi un grand et violent désir d'égoïsme, inouï jusque là de la part du monde, désir d'avarice, d'usure et d'orgueil.

13. La faim de vanité dans la colère de Dieu qui la veut engloutir est si grande qu'elle imprègne actuellement les forces du monde, en sorte que disparaissent toutes provisions et bénédictions et que le cœur de l'homme est si affamé de vanité qu'il n'existe plus aucun repos sur la terre en raison de ce désir.

14. Le troisième principe, c'est-à-dire le « Spiritus Mundi » du royaume dans les quatre éléments est imprégné avec elle et c'est la cause de ce que disparaît toute bénédiction et au lieu de cela naît une insatiable faim de cupidité : En sorte que la bête et la prostituée avec leurs adorateurs sont si affamés d'orgueil, de cupidité, d'envie, de colère, de luxure et de prostitution et de voluptés bestiales et sont si durement imprégnés dans ce désir que les temps sont venus où cette Bête doit crever avec la prostituée.

15. Et alors l'esprit de Jacob devient vivant et il croit que Joseph est un prince en Egypte, c'est-à-dire dans la conversion; alors Joseph se manifestera à ses frères en sorte qu'ils sont contraints de rougir de leur perfidie d'avoir rabaissé Joseph et de l'avoir vendu dans la misère par leurs mensonges.

16. Car le visage de Joseph dans la vérité doit contempler tout Israël et toute l'Egypte; car Israël doit quitter Canaan; et il doit abandonner Babel dans le soixante-dixième chiffre. Mais la faim de Babel dit : « Je veux d'abord me remplir mon sac afin que j'aie de la nourriture sur le chemin »; et elle ne sait pas que Joseph a donné à Israël de la nourriture, en plus des chars et des vêtements et qu'il leur a dit de prendre leurs troupeaux mais à part cela de laisser derrière eux leur habitation et leurs provisions.

17. La nourriture qu'Israël amasse en Babel appartient toute entière à l'empreinte courroucée de la colère de Dieu qui doit la dévorer quand son feu s'enflammera. Dieu a envoyé par avance de la nourriture à ses enfants par l'entremise de Joseph; ils en auront certainement assez, à condition de ne pas se disputer en chemin. Leurs vêtements de fête leur sont préparés, afin qu'ils se reposent de cette inquiétude provoquée par le Malin.

18. Mais Babel pense : « Attendez un peu ! Il faut qu'Israël se mette à mon service, je saurai bien les tourmenter ! » Mais le déluge et le feu de Sodome l'assaillent à l'improviste, en sorte qu'elle ne peut se tirer d'affaire. Que celui qui veille soit prompt et ne s'endorme pas car le fiancé risque de passer devant la maison. Une fois qu'il est passé, les vierges folles veulent parer leurs lampes; mais il est trop tard, la faim de Babel les saisit et les engloutit dans sa gueule.

19. Moïse continue: « Et il envoya en avant Juda vers Joseph, afin qu'il leur désignât le pays de Gosen; et

ils arrivèrent dans le pays de Gosen. Alors Joseph fit atteler son char et monta à la rencontre de son père vers Gosen. Et quand il le vit il lui sauta au cou et pleura longtemps sur son cœur. Alors Israël dit à Joseph : « Je mourrai volontiers après avoir vu ton visage et sachant que tu vis encore ». Voici le sens de cette figure :

20. Juda indique l'alliance incarnée de Dieu dans l'homme, c'est-à-dire la grâce divine en Christ; celle-ci envoie Israël, c'est-à-dire l'homme total, en avant vers le Joseph céleste et s'entend avec lui pour que le Joseph céleste dans la grâce incarnée introduise le royaume de la nature qui est dans l'homme, c'est-à-dire le vieux Jacob et Adam à Gosen, c'est-à-dire sur le chemin de la conversion, dans le repos de Christ, afin qu'il arrive au but véritable où il trouvera une nourriture pour sa conscience affamée, c'est-à-dire le véritable chemin du salut. Là où les enseignements sont véritables et sincères, là est Gosen où l'âme vit dans l'abondance et se repaît dans les gras paturages de Christ.

21. Et quand le Joseph céleste, Christ voit cela, à savoir que le vieux Jacob, c'est-à-dire l'homme adamique, a envoyé son Juda vers lui et qu'il le suit, il attelle son char, c'est-à-dire son action, avec une vigoureuse contre-attirance et part à la rencontre de l'homme naturel; et quand ils sont à proximité les uns des autres, ce Joseph prend par le cou Adam-Jacob, c'est-à-dire qu'il saisit son désir et sa concupiscence et les remplit des larmes qu'il a versées au cours de sa Passion et que dans sa victoire il a introduites par la mort dans la vie éternelle.

22. Avec ces larmes de joie il allume l'âme du vieux Jacob (Adam), en sorte que de joie Jacob pleure longuement au cou de Joseph, c'est-à-dire dans les larmes de joie de Christ et qu'il mêle sa joie intime aux larmes de Christ : Et par ces larmes de joie le vieux

Jacob (Adam) est puissamment réconforté, rasséréné et fortifié et il sent que le Joseph céleste vit encore en lui, qu'il n'est pas mort dans la disette des péchés ou qu'il ne s'est pas complètement effacé de lui.

23. L'homme naturel dit alors : « Maintenant je mourrai avec plaisir et je remettrai mes droits et ma volonté puisque j'ai reconnu et vu mon cher fils Joseph; c'est-à-dire que, comme je sens que le nouvel homme en Christ s'est éveillé en moi, c'est avec plaisir que je mourrai à ma volonté de vanité dans sa force d'amour, ainsi que Jacob le dit à Joseph. »

24. « Joseph dit à ses frères et à la maison de son père : « Je vais monter dire à Pharaon : « Mes frères sont arrivés ainsi que la maison de mon père venant de Canaan et ce sont des gardiens de troupeaux et des gens qui savent soigner le bétail; ils ont amené leur petit et leur gros bétail et tout ce qu'ils possèdent. » Or quand Pharaon vous convoquera et vous dira : « Quelle est votre nourriture ? » Vous répondrez : « Tes esclaves sont des gens qui soignent les bêtes, depuis leur jeunesse jusqu'à aujourd'hui, aussi bien nous que notre père »; afin que vous puissiez demeurer dans le pays de Gosen. Car tout ce qui est gardien de troupeaux est en abomination auprès des Egyptiens. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

25. Quand le céleste Joseph, Christ, s'est manifesté à l'âme et aux hommes adamiques, en sorte qu'ils se sont réunis et qu'ils se sont mutuellement reçus et agréés; alors ce Verbe des forces dans l'Esprit de Christ qui s'est révélé dans l'humanité pénètre à nouveau dans la propriété du Père éternel, c'est-à-dire dans l'éternelle parole du Père et c'est ce que signifient ces paroles : « Je vais annoncer à Pharaon que mes frères et toute la maison de mon père sont venus chez moi. »

26. Car Pharaon figure ici Dieu le Père qui est un roi éternel; à Lui Christ, c'est-à-dire le Verbe d'amour

et de grâce, annonce que ses frères, c'est-à-dire les propriétés de la vie humaine, ont quitté leur pays et se sont rendus vers Lui avec toutes leurs forces, c'est-à-dire que le Verbe de Christ qui a quitté le Père pour venir dans notre humanité fait pénétrer par sa force la parole naturelle et humaine de vie dans le Verbe éternel du Père; c'est ce que signifie cette expression « *annoncer au roi* ».

27. Car Christ est aussi l'intendant du Père, lequel gouverne les hommes, comme Joseph était l'intendant de Pharaon : Car c'est ainsi que l'homme se révèle à nouveau en Dieu quand Christ le plonge dans le Verbe de Dieu et l'annonce; autrement l'homme ne pourrait atteindre Dieu. Car la vie humaine est également issue du Verbe de Dieu le Père; en effet l'Esprit de Dieu parla par et dans le Verbe du Père dans l'homme(Jean, I, 4).

28. Mais après qu'il fut devenu une créature naturelle, il se détourna de la parole d'amour de Dieu et se manifesta dans la parole de colère; la force de la parole d'amour s'était éteinte en lui, c'est-à-dire le deuxième principe, la sainte génération ou production des forces divines; et dans sa propre force et son propre pouvoir il ne peut plus pénétrer dans la parole d'amour au point de pouvoir parler ou engendrer de la force divine d'amour; il s'était séparé de l'amour de Dieu et introduit dans une parole naturelle d'égoïsme et de vanité.

29. C'est ce que déplora Dieu qui réintroduisit son Verbe amoureusement parlant dans le Verbe créaturé et formé de l'âme et de l'humanité : Et c'est ce Joseph que Dieu a envoyé en avant afin de réintroduire par sa parole la vie humaine dans le Verbe éternellement parlant et de la révéler devant le roi éternel; celui-ci introduit le Verbe humain dans les propriétés du Père qui sont dans le Verbe de Dieu et réconcilie avec son amour le Verbe humain rebelle

qui est dans la parole courroucée de Dieu, c'est-à-dire qu'il transforme la colère qui demeure dans le Verbe de la vie humaine en ses larmes d'amour et dans le royaume des divines délices et qu'il manifeste réellement en Dieu la vie humaine; et nous avons ici ce que Joseph dit : « Je vais dire à Pharaon : « Mes frè-« res et toute la maison de mon Père sont venus à « moi du pays de Canaan. »

30. Car Christ est devenu notre frère : Le Verbe d'amour devint homme et demeura en nous; il revêtit la nature d'Adam; c'est pourquoi il parle ici de la maison de son père, c'est-à-dire du premier Adam; et il appelle ses enfants ses frères. C'est donc de manière très-secrète que l'Esprit de Moïse parle ici dans la figure de Christ; sinon il aurait sans doute dit ici : « Mon Père est venu à moi », s'il n'existait pas par dessous une autre figure.

31. Il dit : « Du pays de Canaan et ils sont des gardiens de troupeaux »; c'est ce qu'il voulait dire devant Pharaon afin qu'ils pussent demeurer dans le pays de Gosen, ce qui signifie de manière figurée que Christ indique dans le Verbe du Père avec sa parole d'amour que ses frères venant de la vanité des Cananéens et d'une propriété bestialement sauvage sont arrivés chez lui et que depuis leur jeunesse, c'est-à-dire depuis l'époque d'Adam, ils n'ont été que bergers, c'est-à-dire que le Verbe de la vie humaine a dû dans ce Canaan charnel demeurer dans la chair et le sang, garder les troupeaux et les soigner dans la chair.

32. Car l'âme animale dans le « *Spiritus Mundi* » qui est dans l'homme a plusieurs centaines de bêtes qu'elle a éveillées et suscitées en soi avec sa perfide concupiscence; ces bêtes, il faut désormais que le Verbe de la vie humaine provenant d'Adam les garde sans cesse et il doit vivre avec ces bêtes et les soigner. Joseph dit alors : « Afin qu'ils puissent demeurer avec leurs bêtes dans le pays de Gosen » , c'est-à-dire

dans un endroit à part et non auprès de Pharaon; car les gardiens de troupeaux, dit l'Esprit, étaient en abomination auprès des Egyptiens : C'est-à-dire que la propriété bestiale dans l'homme est une abomination devant Dieu, c'est pourquoi Christ pendant ce temps des bêtes introduit le fond intime et paradisiaque devant la Face de Dieu; mais il conduit les bêtes à Gosen, c'est-à-dire qu'il conduit l'être exprimé et créaturé de ce monde dans un endroit béni de Dieu.

33. L'homme bestial ne peut demeurer devant Pharaon, c'est-à-dire dans la majesté et la force sacrée de Dieu; Joseph ou Jésus le laisse dans la nature extérieure, dans le royaume de ce monde et le place dans une bénédiction, en sorte qu'il habite non loin de Dieu; mais la différence est constituée par un principe, comme celle qui sépare le temps de l'éternité.

34. Et Joseph dit avec empressement qu'il voulait dire qu'ils avaient amené des bêtes petites et grosses; à interpréter comme le fait que l'homme total avec toutes ses œuvres avait été amené dans la grâce et une habitation richement bénie devant Dieu et que les enfants de Christ avec toutes leurs œuvres terrestres avaient été placés vers Gosen, c'est-à-dire dans un lieu de grâce.

35. Et il dit à ses frères : « Et si Pharaon vous demande : « Quelle est votre nourriture ? » Répondez : « Tes esclaves ont été des pâtres depuis leur jeunesse », c'est-à-dire : « Quand l'Esprit de Dieu recherchera et éprouvera dans votre intelligence et votre cœur ce que vous êtes, si vous êtes des anges ou des serviteurs de Dieu, humiliez-vous devant Dieu et ne dites pas de vous devant la face de Dieu : « Nous remplissons une « fonction venant de Toi et sommes des seigneurs »; *item* « des puissants du monde, des riches, des nobles, « des beaux, des savants, des intelligents, etc. ! » Ne vous imaginez pas être vous-mêmes bons devant Dieu; mais dites : « Nous, tes serviteurs, sommes des gar-

« diens de troupeaux depuis Adam, nous gardons « notre propriété bestiale, c'est-à-dire l'œuvre de tes « merveilles que Tu as créée : Nous ne pouvons subir « victorieusement Tes épreuves, ô Dieu ! Car nous « sommes de sots et incapables bergers de tes mer- « veilles, laisse-nous trouver grâce, afin que nous puis- « sions demeurer devant Toi en ce Gosen ! O Seigneur, « nous ignorons ce que nous avons à faire devant Toi; « ordonne et instruis-nous, apprends-nous comment « nous devons paître Ton troupeau car nous sommes « tes esclaves et ne voulons devant Toi servir que « comme tes pâtres. »

36. Contemple-toi dans ce miroir, beau monde, vois ce que tu es dans tes hautes charges et tes hautes fonctions; tous, depuis l'empereur jusqu'au mendiant et au plus humble, vous n'êtes que des gardiens de troupeaux. Chacun n'est qu'un gardien de troupeau et il n'a dans ses fonctions qu'à gouverner des bêtes et rien d'autre; car sur l'homme intérieur et divin ne peut régner aucune fonction séculière : Dans sa fonction il ne doit gouverner qu'un troupeau de bêtes, les commander et inversement elles lui fournissent sa subsistance.

37. Et c'est de ces fonctions de gardien de troupeaux que s'enorgueillit le Lucifer terrestre comme s'il avait à commander des anges, alors qu'il n'est aux yeux de Dieu qu'un gardien de troupeaux et rien de plus.

38. Dieu a représenté Ses Mystères avec d'aussi simples pâtres, afin que l'homme voie ce qu'il est dans ses charges et fonctions; également afin que Son courroux ne S'élève pas et ne perde pas ces pâtres. Il ne les a représentés tous dans sa préfiguration que comme des gardiens de troupeaux, afin que Sa grâce pût s'épancher sur l'incompréhension de l'homme.

39. Contemplez-vous là dedans, puissants, nobles, riches, savants, tous ensemble, voyez comment l'Esprit de Dieu ne vous représente devant Lui avec les pré-

cieux Patriarches que sous forme de gardiens de troupeaux dans la révélation de Son Mystère. Devant Lui vous n'êtes tous ensemble que Ses pâtres, l'empereur comme son serviteur, le noble comme son subordonné, l'un ne se distinguant pas de l'autre : L'un garde les bêtes dans cette fonction bestiale, l'autre dans cette autre.

40. Mais le Pharisien dira : « Je garde les brebis de Christ. » Malheur à qui confie ses brebis à un loup ! S'il enseigne quelque chose de bon d'après l'Esprit de Christ, cela ne provient pas de sa puissance propre mais c'est le pâtre-chef, Christ, qui le fait par son organe; quant à lui, il ne fréquente que les bêtes, ne porte lui-même sur lui qu'une bête parmi les autres du troupeau, bête qui doit être également gardée, sinon le loup la dévorera.

41. Dieu a ainsi résumé toutes les fonctions dans celles du berger, en sorte que chacune d'entre elles a à garder et à soigner les autres; et nous ne sommes tous, tant que nous sommes, que des gardiens de troupeaux à ses yeux et nous gardons les bêtes : Seul Christ est le pâtre des âmes et personne d'autre.

42. Nul ne doit confier la brebis de Christ qu'il porte en lui à un berger terrestre mais seulement au pâtre Christ; car dans toutes les fonctions extérieures de pâtre ce sont des loups qui n'en veulent qu'à la brebis de Christ et cherchent à la dévorer. Il se peut qu'il marche sous l'habit de berger; mais il ferait bien de prendre garde aux chiens du berger et à leurs morsures.

43. O monde si vain de tes hautes charges ! Que tu es amusant quand tu te pavanes devant le ciel dans tes hautes charges ! Si seulement tu ne plaçais pas icelles si haut dans l'amour de Dieu ! Mais elles ne résident que dans ses merveilles, dans le Mal et le Bien.

44. Quand Dieu a voulu Se représenter un état sé-

culier dans Son amour, Il y a placé des gardiens de troupeaux ou bien des gens humbles, pauvres, méprisés et sans conséquence. Voyez un peu Abel, Seth, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David; item, les prophètes et les apôtres et tous les saints par lesquels Dieu Se manifesta oncques; et tu verras que devant Lui nulle grandeur ne vaut; elle n'est qu'un miroir des merveilles dans le Mal et le Bien, en même temps un jeu de l'amour et de la colère de Dieu, une préfiguration des dominations angéliques dans la lumière et les ténèbres, dans le ciel et l'enfer.

Soixante-quatorzième Chapitre

GENESE XLVII

Jacob se présente à Pharaon avec ses cinq plus jeunes frères; Jacob bénit Pharaon; Joseph achète pour Pharaon toute l'Egypte en propriété; ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Alors Joseph se présenta devant Pharaon auquel il annonça ces choses et lui dit : « Mon « père et mes frères, leur bétail petit et gros et tout « ce qu'ils possèdent sont venus du pays de Canaan; « et voici qu'ils sont dans le pays de Gosen ». Et il prit cinq de ses plus jeunes frères et les présenta à Pharaon. Alors Pharaon dit à ses frères : « Quelle est « votre nourriture ? » Ils répondirent : « Tes es- « claves sont des gardiens de troupeaux, nous et notre « père »; et ils dirent à Pharaon : « Nous sommes « venus pour habiter parmi vous dans votre pays car

« tes esclaves n'ont pas de pâtures pour leurs bêtes « tellement la disette est dure dans le pays de Ca- « naan; laisse seulement tes esclaves habiter dans le « pays de Gosen ». Pharaon dit à Joseph : « C'est ton « père et ce sont tes frères qui sont venus vers toi; « le pays d'Egypte t'est ouvert; fais-les habiter dans « le meilleur endroit du pays, fais-les habiter dans le « pays de Gosen; et si tu sais qu'il y a parmi eux des « gens capables, mets-les à la tête de mes trou- « peaux. » Cette figure signifie ésotériquement que :

2. Quand Christ manifeste ses frères et le vieux père Adam dans la force de Dieu et annonce qu'ils sont tous venus à lui et s'en sont remis entièrement à lui, il prend dans les propriétés de la vie cinq sens des plus jeunes frères et les présente à Dieu, c'est-à-dire qu'il prend les cinq sens de l'homme qui sont et restent toujours les plus jeunes dans la propriété de la vie car ils engendrent toujours à nouveau et il les présente avec sa force vitale devant Dieu.

3. Car ce sont eux qui doivent être les serviteurs de Dieu dans l'amour; Christ les conseille et leur dit : « Quand vous vous présenterez devant la face de Dieu « et que l'Esprit de Dieu vous apparaîtra et vous son- « dera et vous examinera, vous demandant quelles sont « vos charges et votre activité devant Dieu, humiliez- « vous et dites devant Dieu : « Tes esclaves ne sont « que des gardiens de troupeaux et ils sont venus à Toi « dans la disette de la misère et dans leur grande « faim afin d'habiter auprès de vous dans le pays de « Dieu car nous n'avons dans nos propres forces dans « le royaume adamique de la nature ni pâture ni nour- « riture pour la pauvre et misérable vie. Laisse donc, « ô Seigneur, tes esclaves demeurer dans le pays de « Gosen, c'est-à-dire sur Tes parvis, afin que nous nous « nourrissions de la rosée du ciel et Te servions dans « notre charge. »

4. Alors le Père éternel dit à Christ, c'est-à-dire à

Son intendant : « Voici que ton père Adam et tes frères selon l'humanité sont venus vers toi; le pays d'Egypte t'est ouvert, c'est-à-dire que le royaume des cieux et le royaume de la nature te sont ouverts; tu es Mon intendant dans le royaume de la grâce et aussi dans le royaume de la nature de la propriété humaine, laisse-les habiter dans le meilleur endroit du royaume de la grâce et du royaume de la nature; et si tu vois qu'il y a parmi eux des hommes capables, mets-les à la tête de mes troupeaux, c'est-à-dire ceux d'entre eux qui sont capables, nomme-les mes chargés d'affaires dans le royaume de la nature, afin qu'ils gouvernent Mes créatures, c'est-à-dire mets-les dans les fonctions apostoliques, afin qu'ils paissent Mes troupeaux que tu pais intérieurement en eux avec ta houlette. Laisse-les être des bergers extérieurs et paître et gouverner les propriétés de la nature, c'est-à-dire Mon bétail et Mes brebis. »

5. Tous les pasteurs spirituels en ce monde remplissent cette charge du Père, de même que les pasteurs temporels; lesquels ne sont institués que par Christ et par eux Christ règne lui-même intérieurement : Car tous ensemble ils sont les fonctionnaires de Dieu.

6. Mais ceux qui trônent dans des offices sans l'institution du pâtre-chef Christ, ils sont tous ensemble dans le pays de Canaan que frappe la disette de la colère de Dieu, ils ne sont que des loups dévorants, l'un comme l'autre, qu'ils soient dans des fonctions spirituelles ou temporelles, nobles ou vilains, princes ou baillis, prêtres ou bedeaux, l'un aussi bien que l'autre: Tout ce qui remplit une fonction en dehors de l'Esprit de Dieu règne pour l'égoïsme et le jugement de Dieu. Celui qui oublie de servir Dieu dans son office et d'administrer sa charge comme un berger de Dieu, celui-là est le serviteur de Lucifer.

7. Moïse continue : « Joseph introduisit également son père Jacob qu'il présenta à Pharaon; et Jacob

bénit Pharaon »; c'est-à-dire que Christ présente aussi l'image adamique devant Dieu, non seulement les cinq sens mais l'homme total et celui-ci bénit Dieu, c'est-à-dire qu'il rend grâces à Dieu et Lui apporte des fruits (représentant une bénédiction) pour remercier Dieu. Dieu dit donc dans Son action : « Quel âge as-tu ? » Et il dit : « Cela fait cent trente années que dure mon pélerinage; court et mauvais fut le temps de ma vie et elle n'atteint pas le temps du pélerinage de mes pères » Et Jacob bénit le Pharaon et sortit de sa présence. »

8. Ainsi l'homme adamique confesse et reconnait devant Dieu le mauvais temps qu'il a vécu dans le désir terrestre et dit que ce ne fut qu'un pélerinage, un continuel déplacement et de perpétuels tourments dans les peines et les inquiétudes continuelles par lesquelles l'homme exécute les merveilles de Dieu.

9. Et Moïse continue : « Mais il n'y avait plus de pain nulle part car la disette était si lourde que le pays d'Egypte et celui de Canaan mouraient presque de famine. Et Joseph rassembla tout l'argent qu'il fut possible de trouver en Egypte et en Canaan pour du blé qu'ils achetèrent et il mit tout l'argent dans la demeure de Pharaon. Et quand l'argent vint à manquer dans les pays d'Egypte et de Canaan, tous les Egyptiens vinrent trouver Joseph et lui dirent : « Procure-nous « du pain! Pourquoi nous laisses-tu mourir devant toi « parce que nous sommes sans argent ? » Joseph dit : « Amenez vos bêtes et je vous donnerai du pain en « échange de vos bêtes, puisque vous êtes sans ar- « gent. Alors il amenèrent leurs bêtes à Joseph et il leur donna du pain en échange de leurs chevaux et de leurs moutons, de leurs bœufs et de leurs ânes. Et avec ce pain donné en échange de leurs troupeaux il les nourrit cette année. »

10. Cette figure est très importante et elle récèle un sens élevé, quoique l'homme bestial plein de cupi-

dité et d'esprit d'usure s'imagine qu'elle est faite pour lui; cependant toute la figure véritable est dirigée contre lui, de même que la parabole dans l'évangile à propos de l'intendant injuste dit : « Le maître le félicita d'avoir agi aussi sagement. »

11. Cette disette en Egypte et en Canaan, où le pays tout entier périt presque de faim, préfigure le pauvre homme déchu dans son âme et son corps, homme que la colère de Dieu a desséché, en sorte qu'il périt presque d'inanition. Car l'Egypte indique la nature de l'âme et Canaan la nature du corps. Les grandes provisions de grain que rassembla Joseph et qu'il vendit pendant la disette indiquent le Verbe créaturé de Dieu dans la vie humaine; le bétail qu'ils remirent également pour avoir du pain, n'ayant plus d'argent, indique la propriété imagée dans la vie de l'homme. Cette figure signifie que :

12. Lorsque l'homme dans son âme et dans son corps parvient dans cette disette et dans cette famine dans la colère et le dessèchement de Dieu, il ne reçoit ni réconfort ni consolation car sa conscience le dessèche tellement dans la colère de Dieu qu'il doit aller auprès de Joseph pour acheter cet aliment de grâce.

13. D'abord parce que l'âme avec son corps ressent encore un peu de force et de consolation en elle, quoique la conscience la ronge; elle donne donc à cet intendant Jésus-Christ de bonnes paroles et le prie et lui achète les paroles créaturées et imagées de l'aliment de Joseph; c'est ce qu'indique ici l'argent. Mais comme lesdites paroles ne veulent donner dans l'imagination que peu de consolation et de force à la conscience, la nature de l'âme et du corps achète toujours de la grâce contre cet argent et bavarde agréablement devant ce Joseph avec un être imaginé et une prière figurée par habitude et vit ainsi dans l'espérance, alimentée par cette nourriture.

14. Mais quand l'angoisse de la conscience dessèche cette espérance et que ces froides prières et cette foi historique ne veulent plus servir à rien, en sorte que la conscience crie : « Tu dois languir dans la colère de Dieu, il n'y a plus de prière qui vaille devant Dieu »; alors la pauvre âme se présente à ce Joseph pour lui dire : « Pourquoi me laisses-tu périr parce que je ne puis te présenter ma prière et ma foi, grâce auxquelles je pourrais recevoir une nourriture pour ma vie ? Vois, ma force est partie, je ne puis rien, je n'ai plus de mots avec lesquels je pourrais obtenir ta grâce. »

15. Alors le Joseph céleste s'adresse ainsi à l'âme : « Apporte-moi tes animaux tels que chevaux, bœufs et ânes et je te donnerai de la nourriture en échange; c'est-à-dire apporte tout ton désir et tout ton bel-esprit naturels, ta fausse confiance dans les créatures, c'est-à-dire dans ton propre bel-esprit et dans ta ruse perfides et remets-les moi tous, afin de t'en débarrasser; et je te donnerai de la nourriture afin que tu vives et je veux également nourrir le caractère figuré de tes pensées. » Tel est l'exorde de cette figure.

16. Et Moïse continue : « Comme l'année était passée ils vinrent le trouver l'année suivante et lui dire : « Nous ne voulons pas céler à notre seigneur que non « seulement l'argent mais aussi tout notre bétail est « parti chez notre seigneur; et il ne nous reste plus « rien avec quoi nous puissions nous présenter de- « vant notre seigneur, hormis nos champs et nos corps. « Pourquoi nous laisses-tu mourir devant toi, nous et « nos champs ? Achète-nous nos champs pour du pain, « en sorte que nous et notre terre devenions les serfs « de Pharaon; donne-nous de la semence afin que « nous vivions et ne mourrions pas et que nos champs « ne soient pas ravagés. » » Nous avons ici véritablement le ferme propos où l'homme remet tout et

s'abandonne entièrement lui-même. Cette figure se présente ainsi :

17. Quand l'homme se trouve donc dans la disette de la conscience et que non seulement les paroles qu'il prononce devant Dieu n'ont plus aucune valeur et qu'il n'en reçoit plus de consolation; mais aussi que tout s'écroule quand il s'est défait de tout désir figuré et qu'il a abandonné ce monde dans son désir, alors la pauvre âme dit au Joseph céleste : « Ah, mon seigneur, que dois-je apporter devant Toi afin de pouvoir obtenir Ta grâce ? Vois, ma prière ne ressent plus de force; et quoique j'aie abandonne le monde et que j'aie remis ma volonté bestiale, je suis devant Toi dans une grande faim, je n'ai plus rien que mon âme et mon corps. Mon Seigneur, prend-les donc de moi, je me rends entièrement en Ta possession ! Donne-moi Ta grâce afin que je puisse vivre en Toi; je veux abandonner entièrement à Toi corps et âme et veux être Ton esclave dans Ton obéissance. Donne-moi seulement de la semence, c'est-à-dire donne-moi seulement de la volonté et des pensées et sème le champ de ma nature et fais que ma vie soit Ton esclave, en sorte que je ne sois plus rien sans Ta volonté; mais que je sois ton serf et Ton esclave ! »

18. C'est donc suffisant quand il a remis entièrement à ce Joseph son corps et son âme avec sa volonté et ses pensées et tout ce qu'il a et est, en sorte qu'il est comme un esclave et un serf de Dieu qui n'espère qu'en ce que son Seigneur lui veut bien donner et où toute confiance dans la personne a été abandonnée; ainsi l'entendement est véritablement tué et le Diable a perdu son siège dans l'homme. Car dans son abandon il n'a rien en propre et le Diable ne peut atteindre l'homme que dans le désir de personnalité.

19. Et Moïse continue : « Ainsi Joseph acheta pour Pharaon toute l'Egypte car chaque Egyptien lui vendit son champ; la disette qui pesait sur eux était

en effet très grande et ainsi tout le pays devint asservi à Pharaon. Et il répartit le peuple dans les villes d'un endroit de l'Egypte à l'autre; excepté les champs des prêtres; ceux-ci, il ne les acheta point car il avait été décidé par Pharaon pour les prêtres qu'ils devaient se nourrir desdits champs, qu'il leur avait donnés : Aussi ne pouvaient-ils vendre leurs champs. »
Le sens ésotérique est le suivant :

20. Quand un homme s'approche de lui dans cette famine, Christ achète ainsi, en échange de sa grâce, toute sa nature avec toutes ses formes et rapporte tout ce qui est propriété de l'homme dans la maison du Grand Pharaon, c'est-à-dire de Dieu et le soumet à nouveau à son Père.

21. Car en Adam tous les hommes sont devenus parjures et sont entrés dans le personnalisme de la volonté; mais Christ s'acquiert à nouveau en propriété la personnalité humaine et la remet à Dieu son Père; et ceci indique bien la chrétienté que Christ a achetée avec sa grâce avec le trésor de son précieux sang et dont il a fait sa propriété; et maintenant il a distribué ses offices dans lesquels les chrétiens le servent et lui appartiennent.

22. Mais le fait que le champ des prêtres ne fut pas vendu et que Pharaon ne le voulut pas acheter mais le leur laissa en propriété indique l'homme intérieur qui est le temple sacerdotal de Christ; Dieu ne le leur reprend pas, Il veut que l'homme le garde en propriété. Il ne désire comme esclave et serf que le royaume de la nature; mais il laisse à l'âme comme dot le fond incarné de la grâce, c'est-à-dire le temple de Christ car c'est le séjour de Dieu dans lequel Dieu réside en l'homme. Aucun homme ne peut le revendre ou l'hypothéquer ni l'aliéner par des serments car il appartient à l'Un éternel et non à la propriété de la créature; il est un fond de grâce accordé en cadeau où Christ s'acquitte de son office; c'est sa demeure.

23. Alors Joseph dit au peuple : « Voyez, je vous ai acheté, vous et votre champ, pour Pharaon; voyez, voici des semences avec lesquelles vous sèmerez vos champs et de vos céréales vous donnerez le cinquième à Pharaon; quatre cinquièmes vous appartiendront et vous sèmerez le champ pour vous nourrir, vous, votre maison et vos enfants. » Ils dirent : « Laisse-nous vivre et trouver grâce devant toi; nous serons volontiers les serfs de Pharaon. Alors Joseph édicta pour les champs des Egyptiens une loi qui dure encore de nos jours et qui ordonne de donner la quinte-part à Pharaon; excepté les terres sacerdotales qui n'appartinrent pas à Pharaon. »

24. Cette figure est une véritable image de la chrétienté que Christ a par son amour achetée dans son sang et où il offre à la chrétienté de lui donner sa grâce et sa justice en échange de son image terrestre qu'elle doit seulement lui remettre. Et si cela se produit, Christ dit : « Voyez, je vous ai aujourd'hui, c'est-à-dire à partir de maintenant et pour toute l'éternité, acheté toute votre image terrestre avec votre âme et votre corps; je vous ai acquis par ma grâce comme esclaves, serviteurs et serfs à la faim de la colère de Dieu; voyez, vous avez de la semence, c'est-à-dire vous avez mon Verbe, semez-en le champ de votre conscience, dans votre âme et votre corps, afin que cette semence porte des fruits; et de ce fruit vous donnerez la quinte-part à Pharaon, c'est-à-dire à Dieu : Car quatre parties seront votre nourriture, c'est-à-dire que cette semence doit réconforter les quatre éléments de votre corps, aussi bien que les quatre propriétés de la vie ignée de l'âme; et vous devez quadruplement conserver cette semence du Verbe divin pour réconforter votre vie mais en en donnant la quinte-part à Dieu. »

25. La quinte-part indique ici de manière tout à fait mystérieuse la cinquième forme de la vie naturelle, c'est-à-dire le feu d'amour dans la lumière qui

est issu des quatre propriétés et se manifeste en elles, où se révèle le Dieu incréaturé et surnaturel. Cette forme engendre donc la joie divine et les louanges de Dieu dans lesquelles l'âme est un ange et rend grâces à Dieu de ce qu'Il l'a sauvée de l'énergie ignée de la souffrance et qu'Il a pénétré Lui-même avec Son amour et Sa grâce dans son énergie ignée qu'Il a transformée en un feu d'amour et une lumière divine.

26. Cette source d'amour, c'est-à-dire la cinquième propriété de la vie dans laquelle l'âme devient un ange, elle la rend maintenant à Dieu avec de grandes louanges et actions de grâces car elle rend la cinquième forme à Christ pour y établir sa demeure; car c'est la demeure de son Verbe dans lequel le royaume de Dieu est en nous et nous sommes des temples du Saint-Esprit qui réside en nous. Et cette cinquième forme dans la louange de Dieu, Christ la réclame à nouveau de sa chrétienté et ses enfants doivent la lui rendre afin qu'il amasse les louanges de Dieu, c'est-à-dire les fruits de l'amour dans la maison de la force divine de son Père.

27. Mais les champs des prêtres, c'est-à-dire le fond intérieur de l'être du monde céleste, il ne les achète pas au prix de son sang car ce fond n'a jamais agréé la Perturbation de la destruction mais il n'a fait que s'effacer dans la chute d'Eve et se résorber dans l'Indéterminé, en sorte que l'âme cessa de le posséder; car il était dans l'âme comme mort, alors pourtant qu'en Dieu rien ne meurt; mais l'âme était aveugle à son égard comme à l'égard de Dieu qui pourtant, en tant que l'éternel Un, est par Tout, alors que Rien ne Le comprend que ce dans la substance de quoi Il pénètre et dans quoi il veut Se manifester.

28. Cette image ou cette substance effacée est le champ sacerdotal où Dieu promit ou sema à nouveau Son verbe et Sa semence dans le Paradis; ce champ

n'est pas acquis par le sang de Christ comme l'âme qui s'est détournée mais il est rempli par l'être céleste, par le sang et la chair de Christ, en sorte qu'il est le sang et la chair de Christ où réside le Grand-prêtre Christ : C'est sa demeure éternelle dans laquelle Dieu Se manifeste dans l'homme car il est la grappe sur le cep de Christ qui est la propriété de Dieu et non de l'homme.

29. Certes, cette grappe est dans l'homme mais non pas dans la possession de l'essence ignée de l'âme; elle a un autre principe que l'âme et réside pourtant dans l'âme et par l'âme et provient de l'âme de la même manière que la lumière provient du feu et qu'elle se manifeste par le feu, dans le feu et hors du feu et que de cette lumière et de ce feu provient un air et de cet air une eau; et cette eau indique l'être de ce fonds intérieur qui rend au feu nourriture, aliment, éclat et vie.

30. Il nous faut donc également considérer à propos de l'âme que, lorsque la lumière divine s'éteignit pour elle, cet être ne s'engendra plus d'elle et en elle mais qu'il resta effacé ou éteint; ainsi l'âme n'eut plus d'aliment divin pour sa source ignée car elle avait sorti son désir dans le troisième principe et elle avait été dominée par le Lucifer terrestre et par Satan, c'est-à-dire par la propriété de la lumière selon la propriété du monde ténébreux dans le lieu de ce monde.

31. La grâce vint au secours de cette âme détournée; elle fut acquise grâce au sang de Christ car l'acheteur entra avec l'argent de sa grâce dans cette image effacée et il la revêtit et il s'installa dans l'âme comme grand-prêtre et docteur.

32. Et cette image était donc ce champ sacerdotal qu'il ne pouvait acheter car il appartenait de prime abord à Dieu. Dieu ne fit qu'y installer Son grand-prêtre Christ afin qu'il y nourrît et qu'il y instruisît la pauvre âme pour qu'elle ne mangeât pas de la va-

nité et qu'elle ne risquât pas de souiller, d'obscurcir et d'anéantir à nouveau cette image.

33. Et c'est précisément ce qui se trouve figuré chez Joseph quand il n'acheta pas les champs des prêtres; et cela se trouve également figuré chez Moïse et les Lévites qui conservèrent champs et terres et qui pourtant ne les possédaient qu'en fief, ce qui indique toujours l'homme intérieur issu de la substance du monde céleste, lequel est le champ de Dieu où Dieu sème Son Verbe de grâce, c'est-à-dire l'Esprit de Christ, lequel champ ou être appartient uniquement au grand-prêtre Christ et non à la vie créaturée; mais la vie créaturée en reçoit de la force; certes elle l'a en elle mais elle ne forme pas une seule chose avec la nature, de même que la lumière et la douloureuse torture du feu ne sont pas une seule chose. Cette figure de Joseph qui acheta pour Pharaon l'Egypte en propriété et qui fit des Egyptiens des esclaves et des serfs n'indique rien d'autre que le fait que Christ nous achètera la colère de Dieu dans la disette de notre perte par sa grâce mais que par son sang il fera de nous des serfs et qu'il nous donnera son Verbe pour semence, afin que nous en semions le bien qu'il a acquis, c'est-à-dire notre vie naturelle.

35. Et de ces récoltes nous devons donc lui remettre la quinte-part, c'est-à-dire la naissance d'amour, la cinquième propriété de la vie : Car c'est dans la cinquième propriété que réside la foi; et cette foi ses enfants doivent la lui restituer : Il la rassemble dans les granges de son Père pour en faire des louanges éternelles et une manifestation divine de ses merveilles.

36. Mais le fait que les hommes terrestres aient institué cette servitude et se tiennent entre eux pour serfs et se torturent dans cette institution et sucent la sueur des pauvres serfs pour nourrir leur orgueil et

leur splendeur; tout cela est une image de la colère de Dieu qui Se forme aussi selon la figure céleste.

37. Car toutes choses doivent se former suivant l'ordre du Verbe de Dieu; il est indifférent qu'une chose se forme dans le Mal, c'est-à-dire dans la colère de Dieu, selon la propriété de l'enfer ou dans le Bien, dans le ciel, dans le royaume de Christ : Car chez les saints, le Verbe est saint et chez les pervers il se manifeste dans le courroux divin ; « tel peuple tel Dieu », dit l'Ecriture.

38. Les hommes terrestres exposent cette image dans la colère de Dieu en se tourmentant, se martyrisant, se suçant, se torturant mutuellement par la servitude et en la considérant comme légitime; c'est légitime, certes, dans la colère de Dieu et c'est une figure de l'enfer et également une figure du royaume de Christ et de la céleste servitude : Car tout ce que fait l'homme terrestre avec douleur et peine, Christ le fait dans son royaume avec ses enfants dans la joie, l'amour, l'humilité et la force.

39. L'homme terrestre vole à son frère son travail; item, sa volonté et sa sueur et sa nourriture; Christ prend de son côté à ses enfants leur volonté mauvaise et également leur travail en ce sens qu'ils produisent en Dieu et qu'ils soumettent leur travail dans de grandes angoisses et une grande souffrance; ce travail, Christ le leur prend également et il l'entasse dans sa cassette. Il sonde également le corps et l'âme de ses enfants; et là où il n'y aurait qu'une minime étincelle qui pourrait agir pour lui et le servir, il l'attise et la force à servir la cour de Dieu, c'est-à-dire la vigne de Christ.

40. Il leur retire souvent aussi l'aliment de sa grâce et les laisse s'en affamer et gémir et il les laisse croupir dans la misère, les tourmentant si bien qu'ils doivent dans un travail divin peiner pour lui dans de grandes angoisses, dans les lamentations, la crainte et

le tremblement : Car c'est bien contre son gré que le vieil âne adamique se met aux travaux de Dieu.

41. Aussi doit-il être fréquemment contraint, en sorte que le châtiment et la menace le poursuivent toujours, l'Esprit de Christ le menaçant dans sa conscience de la colère de Dieu et de l'enfer; ainsi que font en ce monde les seigneurs terrestres avec leurs inférieurs, lesquels sans doute figurent Christ mais dont la fonction est bien différente.

42. Christ recueille pour son Père, grâce au labeur de ses enfants, bien des fruits célestes que l'homme recouvrera et dont il jouira éternellement; tandis qu'un seigneur temporel recueille grâce au labeur et aux sueurs des pauvres uniquement de l'argent et des richesses pour sa caisse et ses honneurs personnels, travail dont le pauvre homme en ce monde ne peut plus jouir : Pourtant Christ est son salaire car ici, dans la misère, il sert la figure de la colère de Dieu.

43. Mais en fin de compte, comme les offices terrestres eux aussi doivent être recueillis dans leur grange, dans la caisse du Maître qu'ils ont servi, les mesures seront bien différentes; plus d'un aura beaucoup amassé pour le royaume de la colère divine et c'est de cela que sera tirée sa nourriture pour l'éternité, c'est-à-dire la malédiction de l'opprimé; idem, le martyre, la peur, la souffrance et l'inquiétude des pauvres : Le fait qu'ils produisent ici-bas grâce au travail de leurs inférieurs leur sera présenté après ce monde pour aliment éternel; car ce que l'un sème, il le trouvera dans sa grange pour la vie éternelle.

44. Tous les offices de ce monde appartiennent à Dieu et tous les officiers, depuis l'empereur jusqu'au plus humble, sont les officiers de Dieu : Mais ils le servent de différentes manières. L'un le sert dans Son amour, comme un serviteur de Christ, l'autre le sert dans Sa colère, comme un serviteur de l'enfer.

45. Tout ce qui cherche sa personnalité dans ces

offices et ne pense pas à servir Dieu ni Son ordre ni les hommes, sert la colère de Dieu et récolte pour l'enfer.

46. Car tous les trésors des princes et des puissants doivent être rassemblés en un soutien commun et fraternel pour le maintien des bons ordres et offices, ainsi que des faibles et des malheureux, de même que le maître d'une maison travaille et produit avec ce qui lui appartient et pourtant tire à lui le profit mais qu'il l'utilise pour pourvoir tous ses serviteurs et auxiliaires, les nourrir et les alimenter et qu'il garde le reste pour ses besoins indispensables à lui, à sa femme et à ses enfants et à tous ceux pour qui il le pourrait utiliser ou pour des pauvres gens : Tel est aussi le bénéfice des offices; il doit être entassé pour un profit commun; sinon il est un trésor de la colère de Dieu et il attend le jugement de Dieu.

47. Mais le fait qu'actuellement le puissant entasse pour ses propres honneurs, sa volupté et son orgueil et qu'il n'en torture et pressure que davantage les misérables, simplement pour alimenter son orgueil, considérant ses pauvres inférieurs comme des chiens et disant en son cœur : « Ils m'en sont redevables, je l'ai acheté ou hérité, je le possède légitimement »; tout cela se produit pêle-mêle dans la colère de Dieu et dans cette propriété ils ne font, tous tant qu'il sont, que servir Satan, c'est-à-dire que servir dans la figure de la colère de Dieu et aucun ne vaut mieux que l'autre.

48. Tout personnalisme appartient à l'enfer, tu peux t'y prendre comme tu voudras; aux yeux de Dieu rien ne sert de discuter et de jongler avec les prétextes, tu ne fais qu'entasser pour l'enfer, Dieu réclame le fond de ton cœur et il veut avoir des officiers consciencieux.

49. Mais le malheureux doit savoir que dans cette contrainte et cette servitude, s'il s'en acquitte sans

murmures et en conscience, il sert également son maître Jésus-Christ; car par là Dieu le retire de ce monde, en sorte qu'il place son espoir dans, l'avenir; et dans cette servitude de ses mains il s'amasse par ses prières dans cette, maison de larmes son trésor céleste, en sorte que si dans le temps de cette affliction il se trouvait dans la volupté de la chair, il n'amasserait rien de bon; aussi pour ceux qui aiment Dieu toutes choses finissent par tourner en profit.

50. C'est donc ainsi qu'on doit comprendre l'histoire de Joseph, quoique l'histoire ait été décrite minutieusement selon sa figure intérieure, selon l'inspiration de l'Esprit de Dieu, Lequel indique toujours bien davantage le royaume de Christ que quelque récit d'une mauvaise histoire.

51. Car les histoires bibliques ne sont pas seulement là pour qu'on voie la vie et les faits des anciens, comme se l'imagine Babel : Non, le royaume de Christ s'y trouve partout figuré, aussi bien que le royaume de l'enfer; la figure visible indique toujours l'invisible qui doit se révéler dans l'homme spirituel.

52. Moïse parachève ici cette figure avec la renaissance sous l'histoire de Joseph, ajoutant : « Ainsi Israël demeura en Egypte dans le pays de Gosen et ils le possédèrent et crûrent et augmentèrent beaucoup. Et Jacob vécut dix-sept ans en Egypte, c'est-à-dire en tout cent quarante-sept ans. »

53. « Et quand le temps vint où Israël devait mourir, il appela son fils Joseph et lui dit : « Si j'ai trouvé « grâce devant toi, pose ta main sous ma hanche en « signe d'amour et de fidélité : Ne m'enterre pas en « Egypte car je veux reposer auprès de mes pères; et « tu me conduiras hors d'Egypte et tu m'enterreras « dans leur sépulture. » Il dit : « Je ferai comme tu « as dit. » Mais il lui dit : « Jure-le moi. » Et il le jura. Alors Jacob laissa retomber sa tête sur le lit. »

54. Ceci est une figure tout à fait mystérieuse qui

nous indique la résurrection des morts lorsque l'âme retrouvera son corps et que le corps sera pur et saint: Car le pays de Canaan qui était plein de l'abomination des païens indique un corps terrestre; et l'Egypte où habite Pharaon et où Joseph est intendant signifie l'âme qui réside dans le Verbe de Dieu, c'est-à-dire auprès du roi éternel.

55. Et nous voyons fort joliment dépeint dans cette figure comment l'âme d'Adam s'est tournée dans sa concupiscence vers le Canaan terrestre du corps terrestre et s'est détournée de Dieu; aussi l'âme dut-elle aller en Egypte, auprès de Joseph, c'est-à-dire se rendre dans la pénitence près de Christ et près du roi Pharaon, c'est-à-dire de Dieu; et là elle fut agréée en servage comme un enfant de la grâce; et elle voulut être obéissante à Dieu, devenir Sa servante et Son esclave et elle dut abandonner le Canaan terrestre, c'est-à-dire le corps mauvais avec sa volonté et ses occupations, de même qu'Israël dut abandonner Canaan.

56. Mais quand il fut sur le point de mourir, il voulut savoir son corps dans le pays de Canaan et y être enterré; cela indique que le corps humain doit être enseveli en sa mère, la terre et retourner dans sa première mère; et cela indique que l'âme doit ressortir d'Egypte, c'est-à-dire du servage des tourments de la pénitence, pour retourner se reposer dans le corps car de Canaan furent expulsés les païens lorsqu'Israël y fit à nouveau son entrée : De même les abominations qui sont dans la propriété du corps doivent être dévorées et tous les faux désirs tués avant que l'âme revienne au corps et y réside.

57. Et nous avons ici une puissante description de la manière dont la volonté de l'âme rompra et devra rompre avec le Canaan terrestre, c'est-à-dire la concupiscence du corps et retourner en Dieu par une sévère pénitence, c'est-à-dire en Egypte, où l'âme doit

être soumise à bien des angoisses et des tourments comme un pauvre serf : Mais à la fin, quand le corps doit mourir, elle désire aussi sortir avec lui de la maison de son servage et rentrer dans la première image adamique que créa Dieu, de même que Jacob voulut reposer auprès de ses pères, alors qu'il aurait tout aussi bien reposé en Egypte : Mais l'Esprit figure ici le retour et la manière dont l'homme total doit rentrer dans la première image créée par Dieu.

58. Mais le fait que Jacob exigea un serment de Joseph selon lequel il l'enterrerait auprès de ses pères dans le pays de Canaan indique le serment que Dieu a fait à Christ dans l'homme, à savoir que Dieu S'est incarné et plongé avec Son Verbe d'amour dans les hommes, tel un éternel serment; ce serment, Jacob l'exigea de Joseph, c'est-à-dire de la figure de Christ et Il désira qu'il plaçât sa main sous Sa hanche et jurât.

59. Ceci est la figure de la manière dont Christ devait placer sa main, c'est-à-dire sa force et sa puissance, en d'autres termes le Verbe éternel qui est la main qui créa tout dans l'essence de l'homme, dans son âme et dans son corps et non seulement dedans, mais également sous la hanche, c'est-à-dire sous la puissance de l'homme et se donner à l'homme en propriété et jurer par devers Lui, c'est-à-dire s'engager à réintroduire au Paradis l'homme total quand il mourrait de sa mort temporelle, c'est-à-dire dans le premier pays héréditaire dans lequel Adam demeurait en innocence et jurer d'enterrer le corps et l'âme en Dieu, c'est-à-dire dans le divin repos.

60. Voici ce qu'indique la figure de Jacob, quand le texte dit qu'Israël vécut longtemps en Egypte et qu'il s'y accrût; et que quand Jacob avait dû mourir, il avait désiré retourner vers ses pères dans le pays de Canaan : A savoir qu'un chrétien ou un enfant de Dieu doit aller dans cette Egypte, c'est-à-dire dans

la pénitence et dans la sortie de la volonté terrestre et y demeurer pendant le temps de sa vie temporelle et engendrer beaucoup de bons fruits dans ce pays; ensuite Christ, c'est-à-dire le céleste Joseph, doit le réintroduire pour se reposer dans sa véritable patrie, c'est-à-dire dans la véritable Terre Promise où coulent le miel et le lait de la force divine.

61. Et toute l'histoire des cinq livres de Moïse n'en revient précisément qu'à cette seule figure; la sortie de Canaan et le retour à Canaan ne représentent que la manière dont le véritable homme adamique rentrera dans l'éternelle Terre Promise avec une nombreuse troupe et les biens acquis dans une action divine et comment pendant ce siècle il doit être un serf de la colère de Dieu dans cette Egypte; et Dieu le tourmentera, le martyrisera, le torturera dans l'office de sa colère par l'intermédiaire de Ses serviteurs et il le considérera éternellement comme un serf jusqu'à ce que le véritable Joseph le réintroduise dans le repos du Paradis en lui faisant traverser la mort temporelle.

Soixante-quinzième Chapitre

GENESE XLVIII

Avant de mourir Jacob bénit les deux fils de Joseph et subordonna l'aîné au cadet : Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Ensuite on dit à Joseph : « Vois, ton « père est malade. » Et il prit avec lui ses deux fils, Manasse et Ephraïm. Alors on annonça à Jacob : « Voici que ton fils Joseph vient te voir ». Et Israël rassembla ses forces et s'assit sur son lit et dit à Joseph :

« Le Dieu tout-puissant m'apparut à Lous dans le pays « de Canaan et Il me bénit et Il me dit : « Vois, Je « veux te faire croître et te multiplier et Je veux faire « de toi le père d'un grand peuple et te veux donner « ce pays en propriété ainsi qu'à ta postérité et cela « pour l'éternité. » Donc tes deux fils, Ephraïm et Manasse, qui te sont nés en Egypte avant que je me sois rendu auprès de toi seront miens, au même titre que Ruben et Siméon. Mais ceux que tu engendreras seront tiens et seront nommés comme leurs frères en ce pays. »

2. Dans cette figure le Patriarche Jacob représente à nouveau le terme de l'Alliance pour laquelle Dieu l'avait destiné dans le sein de sa mère. Lorsqu'il eut parcouru sa carrière dans le monde en figurant Christ et sa chrétienté : Alors son esprit se forma à nouveau en but de l'Alliance et bénit par le but de l'Alliance ses enfants et petits-enfants et indiqua l'avenir et ce qui leur arriverait, c'est-à-dire qu'il parla à partir de la souche et indiqua les branches et les rameaux de cet arbre que Dieu avait replanté dans le Paradis après la chute et qu'Il avait révélé avec Abraham. Or Jacob appartenait au même tronc et dans l'esprit de cet arbre il indiqua ses branches et rameaux mais spécialement pour les deux fils de Joseph qu'il replaça dans sa souche afin qu'ils devinssent ses fils, au même titre que Ruben et Siméon. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

3. Jacob dit à Joseph : « Le Dieu tout-puissant m'apparut à Lous dans le pays de Canaan et me bénit « et me dit : « Vois, Je veux te faire croître et multi- « plier et Je veux tirer de toi un grand peuple et Je « veux donner ce pays à ta postérité pour l'éternité. » Dans cette figure l'Esprit ne parle pas seulement de l'héritage du pays extérieur de Canaan; mais aussi de l'héritage du royaume de Christ, entendu sous ce Canaan car Il dit : « Que Dieu lui a donné ainsi qu'à ces

enfants ce pays en possession perpétuelle mais qu'ils ne l'ont pas possédé ou hérité depuis un certain temps »; en effet dans cette figure on entend le royaume de Christ qui doit éternellement subsister.

4. Jacob prit donc les deux fils de Joseph et les plaça dans sa souche, dans l'héritage de ce royaume et de plus dans sa première force, au même titre que Ruben et Siméon, ses premiers fils, ce qui indique comment les enfants de Joseph — de Christ dans la foi et l'Esprit — dont la nature est néanmoins issue de l'Adam corrompu doivent être replantés dans la première souche de l'Alliance de Dieu : Car Adam avait placé ses rameaux et ses enfants en même temps que lui dans la colère de Dieu tandis que l'Alliance et la grâce s'emparent de ces rameaux adamiques et les replacent dans l'image de Dieu dont Jacob et les fils de Joseph représentent ici la figure.

5. Et Israël regarda les fils de Joseph et dit : « Qui sont-ils ? » Mais Joseph répondit à son père : « Ce sont les fils que Dieu m'a donnés. » C'est-à-dire que l'Alliance de grâce était étrangère à l'égard de la nature corrompue et dit : « Qui sont ces enfants de la nature dans leur égoïsme ? Ils ont pourtant rompu avec Dieu ! » Mais Joseph, figurant l'humanité de Christ, répond : « Ce sont mes enfants que Dieu m'a donnés en ce monde. » Et l'Alliance de grâce en Jacob répondit : « Amène-les moi, afin que je les bénisse, c'est-à-dire que je les oigne de la grâce, en d'autres termes Christ doit les mener à Dieu pour les bénir de nouveau. »

6. Et Moïse dit : « Car les yeux d'Israël étaient obscurcis par l'âge », c'est-à-dire que la nature dans la propriété du Père de la créature dotée d'âme était obscurcie et vieillie et cela parce que l'être de l'âme s'était formé dans le temps car tout ce qui vit dans le temps vieillit et s'obscurcit; mais l'Alliance en Jacob ne vieillit pas, l'Alliance voulait bénir les fils de Joseph avec la future révélation de la force dans

le nom de Jésus; et Joseph qui représentait l'humanité de Christ devait les mener à cette bénédiction : Car l'humanité de Christ mena les enfants d'Adam à la bénédiction de Dieu, de même qu'ici Joseph mena ses fils vers l'Alliance de Dieu en Jacob.

7. Moïse continue : « Mais lui les embrassa et les caressa et dit à Joseph : « Vois, j'ai vu ton visage, ce « que je n'aurais plus osé penser; et vois, Dieu m'a « permis de voir ta postérité. » Et Joseph les reprit de ses bras, puis se pencha sur la terre vers son visage. » Ce qui signifie de manière figurée que : Quand Joseph dans l'image de l'humanité de Christ eut apporté ses fils à son Père, c'est-à-dire devant l'Alliance de Dieu, l'Alliance les prit dans ses bras ou sur les genoux de son désir, c'est-à-dire dans l'essence de Dieu et les baisa du baiser d'amour que Dieu voulait manifester en Christ; et la justice du Père dans le Verbe de puissance dit à l'essence de l'âme : « Vois, tu as été obscurcie devant Moi et maintenant J'ai revu ton visage grâce à l'amour et à la grâce de Dieu, alors que Je n'osais plus l'espérer; Je pensais en effet retenir l'âme dans la sévère puissance de la colère de Dieu car l'œil de Dieu avait disparu en elle dès qu'elle se fut détournée de Lui et elle était séparée de Dieu dans la justice de Dieu; mais maintenant J'ai revu le visage de l'âme grâce à l'amour de Dieu dans la grâce de Dieu et voici que l'amour de Dieu m'a permis de voir la postérité de cette Alliance de grâce. »

8. Et l'Esprit de Moïse dit : « Et Joseph les ôta de ses genoux et se pencha vers la terre sur son visage »; c'est-à-dire que quand le Verbe devint homme, Christ prit l'âme sur les genoux de son Père, c'est-à-dire de la nature du Père qui était en lui à la manière des créatures; il se présenta devant son Père avec l'humanité qu'il avait revêtue et se pencha, c'est-à-dire s'humilia devant l'âme agréée, en tant que Dieu et Homme en une seule personne et s'inclina jusqu'à terre, c'est-à

dire jusque dans la mort et il se présenta devant la Face de Dieu avec notre âme qu'il avait agréée, c'est-à-dire qu'il réintroduisit la volonté de l'âme grâce à la force introduite de la divinité dans une humilité abandonnée à Dieu devant l'œil de Dieu.

9. Et Moïse continue : « Alors Joseph les prit tous deux, Ephraïm à sa droite vers la main gauche d'Israël et de Dieu, montrant comment l'homme devait être béni : Car Ephraïm n'était pas l'aîné mais c'était Manassé; mais Jacob posa sa main sur la tête du cadet. Alors Joseph prit Ephraïm à sa main droite et Manassé à sa main gauche afin que la main droite de Jacob fût placée en face de son premier-né et l'autre devant la main gauche de Jacob; mais Jacob retourna la volonté de Joseph. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

10. Le Verbe devint homme, entendez que le Verbe de Dieu innaturel et incréaturé Se manifesta dans le Verbe de Dieu créaturé de l'âme de l'homme et revêtit l'image de lumière effacée et la ranima en Lui et la plaça dans la main gauche de Dieu, c'est-à-dire dans la colère du Père : Ce que signifie ici le fait qu'il plaça le fils cadet, c'est-à-dire Ephraïm, devant la main gauche de Jacob, c'est-à-dire de Dieu mais qu'il le prit dans sa main droite.

11. Car Christ prit l'Alliance de grâce incarnée (qui était dans l'image céleste effacée, laquelle Alliance de grâce incarnée était dans l'homme le plus jeune, c'est-à-dire le nouvel homme), dans sa main droite, c'est-à-dire dans l'amour le plus haut qui soit dans le nom de Jésus et avec ce nouvel homme il sortit de l'Alliance de grâce devant la gauche de Dieu, c'est-à-dire devant la sévère justice de Dieu dans Sa colère, afin de Le réconcilier avec l'âme, c'est-à-dire l'aînée; et l'âme, c'est-à-dire l'aînée, Christ la prit dans sa main gauche, c'est-à-dire qu'il prit le premier principe qui avait eu précédemment l'hégémonie et la puissance et

le plaça en bas, en sorte que sa puissance, c'est-à-dire la volonté personnelle, devait suivre et se présenter dans l'humilité devant la main droite de Dieu.

12. Car ces deux fils de Joseph indiquent ici véritalement l'homme intérieur et spirituel, c'est-à-dire l'âme ignée qui est le fils aîné et l'esprit de l'âme et la force de la lumière qu'indique le deuxième fils, c'est-à-dire les deux principes. Joseph, c'est-à-dire Christ, les présenta devant Dieu et prit l'esprit, c'est-à-dire le deuxième principe dans sa droite, c'est-à-dire dans son amour et le plaça avec son amour devant la gauche de Dieu, c'est-à-dire devant Sa colère car il devait écraser la tête du serpent; et il plaça l'âme devant la droite de Dieu, afin qu'elle reçût la bénédiction de Dieu, c'est-à-dire que l'Amour de Dieu devait Se manifester dans l'âme; mais cela ne pourrait être. Car Moïse dit : « Mais Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Ephraïm, le plus jeune et sa main gauche sur la tête de Manassé et c'est sciemment qu'il plaça ainsi ses mains car Manassé était l'aîné. »

13. Ce qui figure le sens suivant : Dieu ne voulait plus donner l'autorité à l'aînesse, c'est-à-dire à l'âme ignée, celle-ci ayant détourné sa volonté de Dieu; mais Il posa Sa main sur le cadet, c'est-à-dire sur l'image de lumière qui s'était ranimée dans Son amour en Christ : C'est à lui qu'Il donna donc la puissance de la force divine, afin que l'âme fût soumise à Christ; car par l'image de lumière on entend Christ et c'est sur lui que Dieu posa Sa main de toute-puissance et de grâce; et sur l'âme il posa Sa gauche, afin qu'elle fût une servante et une esclave de la grâce.

14. Ainsi l'aînesse se trouva à suivre, c'est-à-dire qu'elle fut contrainte à la soumission et que l'autre fut élevé au gouvernement; et nous avons ici la figure dont Christ disait : « Père, les hommes étaient Tiens », c'est-à-dire qu'ils étaient issus de la propriété du Père « mais Tu me les a donnés »; car le Père donna

à Christ la bénédiction et la puissance suprêmes, ce par quoi l'âme ignée perdit le gouvernement de sa propre volonté (Jean, XVIII, 6).

15. Et Moïse dit : « Jacob fit sciemment ainsi », c'est-à-dire que l'Alliance de Dieu en Jacob savait que Dieu voulait qu'il en fût ainsi. Avec ses yeux corporels Jacob ne pouvait, tant il était vieux, reconnaître ces deux garçons; mais avec les yeux de l'Alliance de Dieu il les vit et les reconnut car c'était l'Esprit de Dieu Qui agissait en lui.

16. Et il bénit Jacob et dit : « Dieu devant qui ont vécu mes pères Abraham et Isaac; Dieu qui m'a nourri toute ma vie jusqu'à ce jour; que l'ange qui m'a délivré de tout Mal bénisse ces garçons afin qu'ils soient nommés d'après mon nom et celui de mes pères Abraham et Isaac, afin qu'ils croissent et se multiplient sur la terre. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

17. Le Dieu d'amour bénit l'Alliance de grâce incarnée de laquelle devait sortir Christ, c'est-à-dire le Joseph céleste, de même qu'ici Jacob commença sa bénédiction par Joseph et bénit les fils de Joseph par Joseph; de même Dieu bénit par le nom de Jésus l'âme et l'esprit car Dieu S'est représenté le nom de Jésus pour en faire un trône de grâce; et par ce trône de grâce Il bénit les enfants et les membres de Christ selon son humanité et ne fit ici dans les termes de la bénédiction aucune différence entre les enfants, à indiquer que l'âme doit jouir des mêmes grâces et des mêmes dons que l'Esprit en Christ; seulement Il donna la puissance à la renaissance de l'image céleste effacée, en sorte que l'âme doit produire des fruits par la force de la renaissance et se déployer et grandir avec icelle, c'est-à-dire que l'arbre de l'âme et ses branches doivent grandir de cette bénédiction.

18. Dans les termes de cette bénédiction, le sens est le suivant : L'Alliance de grâce incarnée dans la

force du Verbe exprima la force et saisit en Jacob son corps, son âme et son esprit en une seule chose et se prononça par là sur les enfants de Joseph : « Dieu devant qui mes pères Abraham et Isaac ont vécu », c'est-à-dire « par la volonté que mes pères ont tournée vers Dieu, avec laquelle ils ont agi devant Dieu »; *item*, « par la force de Dieu qui m'a nourri toute ma vie jusqu'à ce jour »; *item*, « l'ange qui m'a délivré de tout mal, qu'il bénisse ces enfants ! » C'est-à-dire qu'il les bénit par la force divine et humaine et par l'ange du grand conseil dans Christ Jésus, lequel ange a délivré l'homme de tout mal, afin que selon ce nom ils soient nommés enfants de l'Alliance de Dieu et grandissent et croissent dans cette force.

19. Mais Joseph voyant que son père posait la main gauche sur Ephraïm, cela lui déplut et il saisit la main de son père afin de la détourner de la tête d'Ephraïm vers celle de Manassé; et il lui dit : « Pas ainsi, mon père; voici l'aîné, pose ta droite sur sa tête ». Mais son père refusa, disant : « Je sais bien, mon fils, je sais bien. Celui-ci deviendra également un peuple et multipliera; mais son plus jeune frère deviendra plus grand que lui et sa postérité deviendra un grand peuple. »

20. Par cette figure extérieure l'Esprit indique leurs descendants et précise qu'une des souches dépasserait l'autre en grandeur et en puissance; mais par la figure ésotérique de la conversion et de la renaissance de l'homme il désigne le fond intérieur et comment le fond intérieur et dernier de la grâce incarnée en Christ serait plus grand que le fond du premier homme adamique créé.

21. Mais le fait que Joseph s'y refusa et vit de mauvaise grâce que le cadet fût préféré à l'aîné indique dans la figure : Que Joseph figurait l'humanité nouvelle et la manière dont le fond intérieur, c'est-à-dire le Verbe éternellement parlant, devait apparaître au

travers de notre âme dans l'humanité de Christ et ôter à l'âme la puissance de sa volonté personnelle; et l'âme créaturée ne voulait pas perdre sa puissance : Elle voyait avec déplaisir s'approcher la mort de sa volonté personnelle et désirait conserver son premier droit naturel.

22. C'est ce que nous voyons d'après l'humanité de Christ, c'est-à-dire d'après l'âme humaine, quand elle dut mourir à son égoïsme et remettre son droit naturel : Christ dit alors sur le mont des Oliviers : « Père, si c'est possible », c'est-à-dire que l'âme humaine qui était en lui dit hors de la propriété du Père dans le Verbe : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, sinon je le boirai tout de même et que Ta volonté se fasse ! » De même qu'ici Joseph dans cette figure vit avec déplaisir que le cadet fût préféré à l'aîné.

23. Le texte dit : « Cela lui déplut »; cela déplait à l'homme naturel de devoir remettre son droit naturel et de laisser l'empire de l'humilité régner en lui; il préférait être lui-même un maître; mais sa propre volonté a gaspillé ses droits et il est placé à la suite car il est impossible qu'il devienne l'enfant de Dieu à moins de boire le calice dont il devait mourir à la volonté personnelle et naturelle. Aussi Christ dit-il : « Père, que Ta volonté se fasse et non ma volonté naturelle, adamique et humaine; mais la volonté de Dieu dans mon fond intérieur, qu'elle se fasse et non la volonté de mon âme adamique. » Il faut qu'elle soit abandonnée en Dieu et elle le sera; le premier droit naturel doit passer à la suite et Christ le premier, sinon il n'y a pas de salut.

24. Avec cette image l'Esprit de Dieu montre chez les enfants des saints comment le nouveau royaume de la grâce incarné s'élèverait et comment le royaume de la nature serait placé derrière; car si Christ se lève et

naît dans l'homme, il doit avoir Adam pour esclave et serviteur.

25. Et cela indique en outre que le royaume de la nature aussi serait grand mais encore plus grand le royaume de la grâce, ainsi que nous en avons un symbole dans un grand arbre branchu qui engendre, grâce à la nature, de nombreux rameaux et branches et dans lequel la nature est puissante; mais la force du soleil y est encore beaucoup plus puissante : Car si celle-ci ne collaborait pas, l'arbre ne pousserait pas et ne porterait aucun fruit; et nous voyons clairement d'après cela que la force du soleil doit travailler à s'élever, si l'arbre doit grandir et ses fruits mûrir et servir à quelque chose. De même dans l'homme.

26. L'Homme est la nature et la nature l'engendre, en sorte qu'il parvient dans une forme et une apparence des créatures; mais il faut que l'intelligence se fasse jour en lui, laquelle gouverne et soigne la nature. La nature veut bien que son désir soit rempli; mais l'intelligence règne sur la nature.

27. Mais maintenant la nature prend le pas sur l'intelligence, la nature précède; mais quand l'intelligence s'anime, il faut que la nature suive. Il en est de même dans cette figure avec Jacob et Joseph à propos de la nouvelle naissance, à savoir que quand l'intelligence divine réapparaîtrait dans l'homme, il faudrait que la nature la suivît.

28. « Donc il les bénit sur le champ et dit : « Que celui qui veut bénir quelqu'un en Israël dise : Que Dieu te place comme Ephraïm et Manassé ! » Dans ce texte ce que l'Esprit indique dans cette figure apparaît clair comme le jour : Car Ephraïm et Manassé furent replacés dans la souche de Jacob, c'est-à-dire dans l'Alliance de grâce que Dieu avait manifestée en lui et ils furent placés inversement à l'ordre des naissances, selon le droit naturel; et le plus jeune fut placé

au-dessus de l'aîné. Ainsi doivent être toute bénédiction et tout souhait chez les enfants de Dieu, à savoir que Dieu veuille les tirer de la mauvaise volonté adamique de l'égoïsme et les placer dans l'image paradisiaque et les inverser et faire paraître en eux l'Alliance de grâce et les mettre au-dessus du royaume de la nature de la première naissance adamique. Quand cela se produit dans l'homme, il redevient un enfant de Dieu en Christ et se trouve dans la bénédiction de Dieu.

29. Chers Rabbins et Docteurs des lettres apprenez donc à connaître seulement les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament et ne vous querellez pas pour la cosse vide des mots ! Regardez le fond principal pour lequel l'Esprit de Dieu parle ainsi et pourquoi Il représente ces images et réfléchissez à cela et à ce que cela signifie le fait que le Saint-Esprit dans toutes les figures de Christ place toujours le cadet avant l'aîné; cela commence avec Abel et Caïn et continue sans discontinuer. Reposez-vous donc et mettez fin à votre discorde.

30. Le temps de la discorde touche à son terme, Ephraïm doit régner sur Manassé. Si vous ne le faites pas, le soleil vous aveuglera quand il se lèvera, en sorte que vous serez éternellement aveugles. Vous ne voulez en vérité voir que par l'œil de la nature et vous méprisez l'œil de la grâce. Mais Ephraïm reçoit le droit naturel de l'aînesse. Comment voulez-vous disputer contre votre père Jacob ? Vous ne savez pas bénir car vous placez Manassé le premier et Ephraïm à la suite; c'est ce qui est apparu aux yeux du Très-Haut qui de nouveau a mis Ephraïm en lumière : Le royaume de la nature dans l'égoïsme humain doit devenir esclave et c'est ce que vous ne voulez pas; mais les desseins du Très-Haut s'exécutent irrévocablement.

31. Donc quand Jacob eut béni Joseph et ses fils, il institua une image tout à fait secrète de la chré-

tienté sur la terre; car Moïse parle ainsi : « Et Israël dit à Joseph : « Voici que je meurs et Dieu sera avec « vous et vous ramènera dans le pays de vos pères. « Je t'ai donné un morceau de terre en plus de tes « frères, morceau que j'ai arraché le glaive et l'arc aux « mains aux Amoritains. » »

32. Quoique la figure ésotérique puisse être ici exacte (ce qui se produit d'ailleurs toujours) elle représente bien plus encore une figure ésotérique de la chrétienté. Car qu'est-ce que Jacob pouvait bien donner qu'il ne possédait pas lui-même ? Il ne possédait certainement pas Sichem, comme les commentateurs veulent le prétendre à propos de ce texte, ne pensant qu'aux choses extérieures; il n'a pu non plus les donner spécialement à Joseph car Joseph ne l'a pas habité et il est mort en Egypte comme tous ses enfants et petits-enfants.

33. De plus Jacob dit qu'il avait arraché cette terre le glaive et l'arc aux mains des Amoritains ce qui ne se peut prouver nulle part ailleurs et pourtant il doit y avoir un fond de vérité historique puisqu'il dit qu'il l'a donné à Joseph, préfiguration de la chrétienté et qu'il l'a pris avec le glaive. C'est donc une figure et des propos secrets.

34. Jacob dit en effet : « Voici que je meurs et vous reviendrez dans ce pays; Dieu vous y ramènera. » Ceci indique d'abord seulement Christ qui devait provenir de la souche de Jacob que Dieu avait en Lui : Et quand celui-ci mourrait selon notre humanité, Dieu ramènerait Israël dans la terre de l'Alliance de Dieu; et l'Alliance aurait ainsi un morceau de terre en ce monde, lequel serait en tous temps une demeure de la chrétienté sur la terre, quoique ce morceau de terre avec Manassé et Ephraïm fût souvent transplanté d'un lieu dans un autre.

35. Ce morceau de terre ou cette demeure chrétienne, Christ l'a gagnée avec son arc et le glaive de

son Esprit et dans sa victoire il a abattu le prince de ce monde afin que la chrétienté le possédât en tous temps sur la terre. Nous voyons en effet que son royaume ne peut être comparé qu'à un morceau de terre conquis, afin que le nom de Christ y fût extérieurement connu et reconnu.

36. Cette excellente figure indique en outre qu'avec Jacob, c'est-à-dire avec la sortie du royaume de Christ, devait mourir Israël, c'est-à-dire que devait périr l'ordre juif; mais que dans les derniers temps du siècle Dieu le réintroduirait dans cette terre, c'est-à-dire dans la véritable Alliance en Christ car Il leur a réservé de prime abord ce morceau de terre qu'ils doivent à nouveau posséder, ce que ne veut pas croire Babel; *mais son temps est proche car la prospérité des païens touche à son terme.*

Soixante-seizième Chapitre

GENESE XLIX (1 à 12)

Jacob appelle tous ses fils avant de mourir et leur indique et leur prédit le développement de leur postérité et ce que deviendrait chacune d'elles. Il désigne par là la souche de l'arbre d'Abraham avec ses branches et ses fruits et ce que serait la position et la fonction de chacune de ces postérités et comment elles se comporteraient; et comment Christ naîtrait de la tribu de Juda; et combien de temps durerait leur royaume sous le gouvernement de la Loi.

Moïse dit : « Jacob appela ses fils et dit : « Rassemblez-vous afin que je vous annonce ce qui vous « arrivera dans les temps à venir. Venez dans ma « demeure et écoutez, enfants de Jacob et écoutez vo« tre père Israël ! » » Dans ce chapitre nous trouvons indiqué tout ce qui adviendrait aux enfants d'Israël dans l'avenir sous le gouvernement de la Loi, aussi bien qu'ensuite avec la chrétienté; car l'Esprit a exprimé dans ce chapitre et représenté de manière figurée l'arbre d'Israël avec ses branches, ses rameaux et ses fruits, à la fois suivant le royaume de la nature et le royaume de la grâce et par là Il a désigné tous les états, ordres et offices, chez les Juifs et les Chrétiens mais Il a spécialement préfiguré l'empire de l'Anté-Christ, son origine et sa perte certaine et pourtant son long règne jusqu'à la révélation de Christ.

2. Car Israël indique ici sous cette interprétation tout l'arbre adamique, montrant comment à l'origine celui-ci avait été bon et comment il s'était corrompu et

comment il lui serait porté secours et comme le royaume de la nature dans la colère de Dieu régnerait extérieurement et comment néanmoins le royaume de la grâce agirait au travers de la colère, ce par quoi l'homme méchant et naturel se donnerait l'apparence de vouloir servir Dieu mais ne serait qu'une fausse hypocrisie et dissimulation aussi longtemps que Christ n'apparaîtrait pas dans l'Alliance de Dieu et ne détruirait pas le royaume hypocrite de Satan.

3. Et il commence par *Ruben*, c'est-à-dire par la première force de la vie humaine et il va jusqu'à Benjamin, le dernier, qui préfigure puissamment Christ, indiquant quelle serait leur propriété; et de même les époques du monde s'y trouvent puissamment préfigurées. Que le lecteur veuille y prêter attention et y retenir son esprit; ainsi notre explication prendra pour lui son sens profond.

I. — Testament de Ruben.

4. Il commença par Ruben et dit : « Ruben, mon premier fils, tu es ma force et ma première puissance, le premier dans le sacrifice et le premier dans le royaume. Il passa légèrement comme l'eau. Tu ne dois pas être le premier car tu es monté dans la couche de ton père et tu as souillé mon lit en y entrant. » Ce qui signifie ésotériquement :

5. L'Esprit dans l'Alliance exprima pour la reproduction la nature humaine d'Adam, comme la première force de la première semence, de même qu'effectivement Ruben était la première force de Jacob; et Il indique comme le premier homme naturel et adamique devait être le premier dans le sacrifice de Dieu, c'est-à-dire qu'il devait produire de véritables fruits qui rendraient grâces à Dieu et augmenteraient dans leur force la joie céleste. Il devait produire de la

force et de la réexpression [48], grâce au Verbe de Dieu implanté en lui. Cela signifie « sacrifier à Dieu » quand le Verbe créaturé et humain que Dieu forma en une créature, c'est-à-dire la vie humaine et raisonnable, prononce à nouveau hors de lui-même le Verbe de Dieu et le forme en saintes images.

6. Laquelle formation dans la génération de l'harmonie céleste et mercurielle se produit, à savoir quand le Verbe implanté dans l'homme se forme en chant du royaume des divines délices et joue devant Dieu dans l'élément saint et pur; dans laquelle formation ou désir saint la sainte Sagesse de Dieu est également imaginée et figurée en merveilles, ce par quoi le Un éternel est connu de manière formelle et différenciée, c'est-à-dire grâce à des différences. C'est ce que signifie « sacrifier à Dieu », de la manière dont les rameaux et les branches produisent à l'arbre de beaux fruits par lesquels l'arbre est connu et se manifeste, montrant qu'il est bon : De même le Verbe créaturé et formé, c'est-à-dire l'homme, doit engendrer pour le saint et éternellement Verbe de Dieu c'est-à-dire le tronc, puisque ce Verbe est le tronc, de bons fruits, c'est-à-dire des actions de grâces à Dieu.

7. Ce qui signifie qu'Adam fut le premier dans le sacrifice car il fut le premier Verbe exprimé que Dieu exprima dans Son image et il fut aussi le premier dans le royaume car le gouvernement éternel lui revenait : Il avait été créé de l'Eternel pour l'Eternel; il était l'image de Dieu dans laquelle le Verbe de Dieu était incarné, suivant le temps et l'éternité.

8. C'est ainsi que l'Esprit dans l'Alliance Se représente ces choses avec la souche d'Israël de laquelle le nouvel arbre devait naître à partir de l'ancien, à la fois de l'arbre adamique et ensuite du nouvel arbre

(48) C'est-à-dire que sans sa chute, l'homme aurait un pouvoir de création véritable, contribuerait à « augmenter » la création pour la plus grande gloire de Dieu.

de la renaissance; et il parle en outre de la première force en Adam et en Jacob, c'est-à-dire du royaume de la nature, de la première formation.

9. Il passa léger comme l'eau; ainsi que nous voyons en Adam et tous les hommes naturels comment Adam est sorti soudainement et à la légère de sa magnificence, à la fois du droit de Dieu et également du sacrifice de Dieu et comment il est entré dans une volonté personnelle et a abandonné la volonté de Dieu et s'est introduit à partir de la formation divine en formation terrestre avec son désir et sa concupiscence, ce dont il devint bestial et mauvais.

10. Et de cela l'Esprit dit maintenant par Jacob : « Tu ne dois pas être le premier », c'est-à-dire que la première formation ne doit pas conserver le gouvernement, ni dans l'autorité du royaume, c'est-à-dire dans la puissance naturelle ni dans le sacrifice de Dieu; mais l'autre Adam, c'est-à-dire Christ doit naître de Juda et cela « parce que tu es monté dans le lit « de ton père et que tu as souillé ma couche en y « pénétrant ». Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

11. Adam avait en lui le chaste lit nuptial de son Père lorsque son Eve était encore non-faite; il était homme et femme et pourtant ni l'un ni l'autre mais un véritable lit nuptial de Dieu où dans son mariage le Verbe de Dieu dans les deux « teintures », celle du feu et celle de la lumière, agissait dans toute Sa force car il représentait l'image de Dieu dans laquelle Dieu agissait comme dans les saints anges. La reproduction était également figurée; de même que Dieu est un Etre unique : De même Adam fut créé de cet Etre de tous les êtres en une image unique. Car la nature spermatique était en lui le « *Verbum Fiat* » qui l'avait formé en image de Dieu dans laquelle résidait son propre amour, c'est-à-dire dans la conjonction ininterrompue des propriétés de la « teinture » unique, la

force du feu et de la lumière saints et magiques, laquelle est spirituelle et représente la vie véritable.

12. Dans cette image il fut le premier dans le sacrifice et le royaume; car il eût pu sacrifier à Dieu, à la fois spirituellement et à la manière des créatures, de la même manière que l'arbre sans secours d'un autre produit ses branches et ses fruits et qu'il fait surgir de lui la jolie fleur dans son parfum et sa force aimables, avec de belles couleurs à sa marque, de même que le Verbe de Dieu l'a fait surgir et naître de Lui : Toute cette puissance résidait aussi en lui.

13. Mais la volonté propre passa légèrement et s'introduisit dans une propriété bestiale, dans une fausse concupiscence et un faux désir et avec sa concupiscence et son désir bestiaux pénétra dans ce saint lit nuptial de Dieu, concupiscence où le poussa Satan, c'est-à-dire le fond du monde ténébreux suivant la formation de la fantaisie, de même qu'il était le Diable avec la représentation de la propriété monstrueuse et bestiale et également de la ruse et du bel-esprit du serpent, c'est-à-dire du fondement du premier principe; en sorte que la volonté propre s'y élança et s'en trouva infectée et rendit la force de sa formation monstrueuse suivant l'âme et le corps, ce dont en Adam s'éveilla et commença l'imagination bestiale.

14. Et ici il monta sur le lit nuptial de son père, c'est-à-dire de Dieu et le souilla par son imagination bestiale, aussi bien que diabolique et perfide; il introduisit cette concupiscence dans la concubine de Dieu, c'est-à-dire dans le sperme céleste issu de la substance du monde céleste, ce dont l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire le Verbe sacré dans cette substance du monde céleste S'effaça entièrement de lui. C'est-à-dire que la volonté propre de l'homme se sépara de la volonté du Verbe; alors il devint frivole dans le venin du Diable et perdit son royaume et son sacerdoce, c'est-à-dire le trône princier et s'en trouva impuissant et aveugle à

l'égard de Dieu et il retomba dans le sommeil et se trouva impuissant entre le royaume de Dieu et le royaume de ce monde.

15. L'Esprit qui est en Moïse dit donc : « Et Dieu le fit tomber dans un profond sommeil et tira de lui une femme » (Gen., II, 21 et 22), qu'Il lui amena et il lui donna un lit nuptial bestial en échange d'un céleste; et maintenant il peut s'y prostituer tout à son aise, ce qui aux yeux du ciel ne représente qu'un lit nuptial souillé mais qui, avec la miséricorde de Dieu, est supporté par la divine patience parce que le réceptacle de ce lit nuptial doit pourrir et mourir et que Christ s'est rendu en médiateur dans ce lit nuptial, comme un rédempteur de cette image monstrueuse qu'il veut réengendrer en lui.

16. Cette puissante image, Dieu l'expose également en Ruben qui était la première force de Jacob car le désir de Ruben prit également la forme de l'image adamique et partit se coucher auprès de la concubine de son père et se prostitua perfidement avec elle, de même que la libre volonté de l'âme en Adam se prostitua en une concupiscence perfide avec la concubine de Dieu qui était en lui et devint adultère envers Dieu, ainsi que Ruben.

17. Et c'est pour cela qu'Adam, c'est-à-dire la première force de l'homme naturel, a perdu dans tous les hommes le sacerdoce royal, en sorte que l'homme naturel dans sa force propre ne peut plus sacrifier devant Dieu. Il ne comprend plus rien non plus au Verbe ou au royaume de Dieu, il est pour lui une folie et ne le peut plus saisir; car il représente une image empoisonnée et monstrueuse, laquelle dans cette propriété adamique ne peut plus hériter du royaume de Dieu et il a perdu le royaume de Dieu et n'est plus qu'une figure et du monde et de l'enfer, un monstre de l'image de Dieu et il ne doit plus être le premier dans le sacrifice et le royaume mais c'est Christ dans la nou-

velle naissance qui est en lui qui a reçu le royaume dans le sacrifice et l'autorité.

18. L'homme naturel, c'est-à-dire la première force doit devenir esclave et déposer l'image monstrueuse de prostituée et renaître; et l'âme (par l'Esprit de Christ) et le corps (par la putréfaction de la terre) en seront séparés à la fin des jours et seront reformés en image de Dieu.

II et III. — Testament de Siméon et de Lévi

19. « Les frères Siméon et Lévi; vos glaives sont des armes meurtrières. Que mon âme n'entre pas dans vos conseils et que mon honneur ne soit pas dans vos églises ! Car dans leur colère ils ont mis à mort l'homme et dans leur légèreté ils ont abattu le bœuf. Maudite soit leur colère d'avoir été si violente et leur courroux si opiniâtre ! Je veux les partager en Jacob et les disperser en Israël. »

20. Dans ce testament l'Esprit rassemble de manière très-merveilleuse deux frères et il les figure en une seule fois, ce qu'il convient de noter. De même qu'Il les rassemble au XXXIVe chapitre de Moïse quand il dit : « Siméon et Lévi avaient pris leurs glaives et étaient allés tout altérés dans la ville et avaient égorgé Sichem avec Hémor, son père et dans toute la ville tout ce qui était masculin et avaient fait prisonniers femmes et enfants et avaient tout pillé »; ce qui peut avoir été une action réelle et un pillage concret de ces deux garçons; mais en cet endroit l'Esprit représente une figure, comme en celui que nous commentons actuellement, Jacob disant qu'il voulait leur dire comment les choses iraient après eux dans ce siècle.

21. Chez Ruben l'Esprit représente la nature adamique et corrompue et montre comment la première force de l'homme a gaspillé le sacerdoce et le royaume

de Dieu, c'est-à-dire le royaume des cieux et a souillé le lit nuptial de Dieu et en a fait un lit de prostituée. Mais dans la présente figure l'Esprit représente la puissante figure suivant laquelle cette première force de l'homme désirerait néanmoins son sacerdoce et le maintien de sa domination et quelles sortes de prêtres et de gouvernants seraient en ce monde, dans le royaume de la nature propre.

22. Car de la souche de Lévi sortit le sacerdoce soumis à la Loi; et c'est de ce sacerdoce que parle ici l'Esprit et il y ajoute Siméon, c'est-à-dire le gouvernement séculier et il dit des deux comme d'un seul homme : « Vos glaives sont des armes meurtrières que mon âme n'entre pas dans vos églises »; c'est-à-dire que le Verbe vivant de Dieu qu'il appelle son âme, ne doit pas être dans cette domination séculière du monde, c'est-à-dire dans la première force naturelle et propre de l'homme, que Son Verbe sacré ne doit pas participer à leurs conseils où ils ne font que rechercher la volupté du siècle et la richesse. Il ne doit donc pas non plus demeurer dans leurs églises et leur sacerdoce où ils ne font que proférer des hypocrisies; car Il dit : « Que mon honneur ne soit point dans vos églises. »

23. Mais son Eglise est la véritable image de Dieu provenant de la substance du monde céleste, laquelle s'effaça en Adam dans leurs assassinats et sous l'effet du poison introduit du serpent et qui renaît en Christ. Mais comme ils ne voulaient que faire les hypocrites devant Dieu dans le monstre du serpent et qu'ils n'avaient pas en eux l'Eglise de Dieu l'Esprit dit : « Que Mon honneur n'y demeure point. »

24. Car ce n'est pas de l'Adam naturel que devait provenir l'honneur de Dieu avec Jésus-Christ mais de Dieu et de Son Verbe sacré. C'est Lui qui devait être dans l'homme la sainte Eglise de Dieu, c'est-à-dire l'image de la substance du monde céleste qui mourut

en Adam et verdit à nouveau en Christ; et dans ce Verbe l'honneur de Dieu devait apparaître et montrer comment la vie pouvait verdir à travers la mort et c'est Lui qui était l'honneur de Dieu. Mais la volonté propre et adamique qui devint une meurtrière ne devait pas avoir cet honneur parce qu'elle devint meurtrière et tua en elle l'image divine; cet honneur ne devait pas apparaître dans sa volonté de meurtre.

25. Dans cette image se trouve expliquée la figure que nous trouvons dans l'Apocalypse à propos du grand dragon à sept têtes sur lequel chevauche la prostituée babylonienne, le dragon et la prostituée étant également préfigurés en image; et nous retrouvons précisément cette image en ce passage qui traite de Siméon et de Lévi et indique dans la force pervertie et adamique de l'image monstrueuse le gouvernement de la nature dans sa volonté propre ainsi que le sacerdoce sectaire et hypocrite.

26. Les sept têtes de la Bête sont les sept propriétés de la nature qui ont abandonné leur harmonie et ont reçu les sept têtes, c'est-à-dire une volonté septuple dont la vie dans la discorde, la misère, la maladie et la destruction est issue; et la prostituée à cheval sur cette Bête est l'âme qui est souillée comme une prostituée et qui se présente devant Dieu avec cette image de prostituée et fait l'hypocrite devant Lui.

27. Mais la volonté de la Bête aux sept têtes donne sa force à la prostituée, c'est-à-dire à l'âme; en sorte que l'âme est pleine de meurtre ,d'orgueil, de luxure et d'amour-propre; et dans cette église et caverne d'assassins ne peut demeurer l'honneur de Dieu.

28. Cette figure et cette indication magiques chez Siméon et Lévi nous préfigurent la domination ecclésiastique et séculière, aussi bien dans chaque individu qui s'en sert pour se gouverner que dans les choses spirituelles et naturelles; et aussi l'administration des offices ecclésiastiques et séculiers, c'est-à-dire dans les

offices de l'Eglise et du monde : Tout ce qui y règne dans la force personnelle et adamique hors de la renaissance porte en soi cette image, c'est-à-dire le glaive meurtrier où l'on se tue et se condamne mutuellement avec des mots.

29. Tous les pamphlets qu'on commet les uns contre les autres au sujet des dons et de la connaissance de Dieu et dans lesquels on se tue avec des mots sont ces glaives meurtriers de Siméon et de Lévi; item, tous les jugements calomniateurs des tribunaux du monde le sont également; et l'honneur et la volonté de Dieu n'y demeurent pas.

30. L'Esprit ne les réunit sous une seule figure que parce que ces deux officiers gouvernent la nature adamique. Ils gouvernent le monde, c'est-à-dire le Verbe formé et exprimé de Dieu; la puissance du royaume de la nature leur a été donnée mais ils doivent rendre des comptes de ce gouvernement. Car le jugement de Dieu est placé dans cette figure et l'Apocalypse abat la perfidie de cette image dans le marécage de feu qui brûle avec le soufre et qui scelle la Bête et la prostituée pour l'éternité et qui donne le royaume et la puissance avec le sacerdoce à Christ et aux enfants qui sont nés de lui.

31. L'Esprit de Moïse dit : « Dans leur colère ils ont égorgé l'homme et dans leur frivolité ils ont fait périr le bœuf. » L'homme indique l'homme intérieur et spirituel qu'Adam assassina dans tous ses enfants par sa colère, c'est-à-dire par le premier principe. (Le royaume de la colère de Dieu qu'Adam éveilla en lui avec sa concupiscence avide.) En d'autres termes la véritable image de Dieu; et cela indique en outre l'avenir de Christ que tueraient les Lévites et les Siméonites, c'est-à-dire l'autorité séculière, en d'autres termes les Pharisiens avec les autorités païennes : Car Jacob leur dit qu'il voulait leur annoncer ce qui leur arriverait dans l'avenir.

32. C'est pourquoi cette figure indique également le futur homme Christ que les Lévites tueraient dans leur jalousie et leur colère, ce qui s'est effectivement produit; et c'est pour cette raison que son honneur ne devait plus être dans cette Eglise. Car après cet égorgement de Christ leur église leur fut retirée et le Temple fut détruit et leurs sacrifices ont cessé et pourtant c'était là que précisément résidait la figure de Christ, c'est-à-dire l'honneur de Dieu.

33. Mais le bœuf qu'ils ont fait périr dans leur frivolité indique l'homme extérieur issu du limon de la terre qu'ils ont fait périr par leur désir de vanité, en sorte qu'il est devenu si grossier, bestial et misérable qu'il a été transféré de l'image céleste et paradisiaque en une image périssable, ce qui s'est produit par frivolité.

34. Cela indique en outre la frivolité future des Lévites avec leur gouvernement terrestre et la manière dont ils égorgeraient et tueraient avec leurs glaives meurtriers, ne pouvant plus rien faire aux enfants de Dieu et seulement aux bœufs, c'est-à-dire à l'homme bestial : Ce glaive meurtrier n'a jamais cessé de fonctionner dans cette postérité aussi bien sous le règne des Juifs que sous celui des Chrétiens et les enfants de Dieu doivent bien noter que l'Esprit de Dieu dans l'Alliance dit que son âme ne doit point participer à leur conseil d'assassins ni son honneur demeurer dans leurs églises pour lesquelles ils ont tué et fait périr tant d'hommes qui se refusent à croire à leurs sectes frivoles.

35. Surtout actuellement où l'on ne fait que se quereller à propos de l'Eglise et où l'on s'assassine mutuellement à ce sujet, où l'on détruit terres et gens pour cette frivolité car on ne fait en fin de compte que vivre dans la frivolité et on ne songe nullement ainsi à l'honneur de Dieu ni à Le rechercher mais on ne vise qu'à son ambition, à sa puissance et à son pou-

voir et on ne fait qu'engraisser le bœuf, c'est-à-dire le dieu-panse et chez tous ces gens ne demeurent ni l'honneur ni le Verbe de Dieu, mais comme Jacob le dit : « Que maudite soit leur colère et le fait qu'elle soit si violente et leur courroux qu'il soit si opiniâtre : Car ils n'agissent que par frivolité et colère et c'est la colère de Dieu qui les y meut : C'est pourquoi ils ne font que courir dans la malédiction, leur glaive meurtrier à la main. »

36. Et Il continue : « Je veux les disperser en Jacob et les disséminer en Israël; ce qui leur est effectivement arrivé car ils ont été dispersés et disséminés parmi tous les peuples et ils ne possèdent désormais ni cité, ni terre ni principauté; l'Esprit indique également la dispersion de la vie terrestre où la colère et la frivolité doivent être entièrement dispersées et où le corps doit être disséminé comme cendre; car la malédiction disperse et détruit à la fois leur domination et leur sacerdoce, avec leur corps, leurs pensées et leur vie extérieure. Car devant Dieu tout cela n'est que malédiction et vanité.

37. Car l'Esprit de Jacob continue: « Je veux les disperser en Jacob », c'est-à-dire par l'Alliance de Jacob, en d'autres termes par Christ; « et je veux les disséminer en Israël », c'est-à-dire que par ce nouvel arbre issu de l'Alliance l'arbre adamique doit être détruit, dispersé et que ses œuvres doivent être disséminées avec le corps et les pensées et que les œuvres du Diable doivent être pulvérisées. Et leur sacerdoce et leur autorité doivent être également détruits, dispersés et disséminés, de même que la balle sous le vent, lorsque le royaume de Christ se lèvera avec son sacerdoce où Christ règnera seul. Alors tout cela prendra fin, ce que Babel ne peut se décider à comprendre.

IV. — Testament de Juda.

38. « Juda, te voici; tes frères chanteront tes louanges. Ta main pèsera sur le cou de tes ennemis, devant toi s'inclineront les enfants de ton père. Juda est un jeune lion. Tu es monté très haut, mon fils, par de grandes victoires. Il s'est agenouillé et s'est couché comme un lion et comme une lionne : Qui voudrait s'insurger contre lui ? Le sceptre ne sera pas arraché à Juda, aucun maître ne sera enlevé de ses pieds jusqu'à ce que vienne le héros auquel s'attacheront les peuples. Il attachera son poulain au cep et le fils de son ânesse à la noble vigne. Il lavera ses vêtements dans le vin et son manteau dans le sang de la vigne. Ses yeux sont plus rouges que le vin et ses dents plus blanches que le lait. »

39. Chez les trois premiers fils de Jacob, l'Esprit indique l'Adam corrompu et ses enfants et la manière dont ils étaient devant Dieu et quel serait leur royaume sur la terre. Mais ici chez Juda il commence à parler du royaume de Christ, c'est-à-dire de la personne et de l'office de Christ et Il place Christ dans la quatrième lignée, ce qui est un grand Mystère car par la quatrième propriété de la génération de la nature on entend le feu, c'est-à-dire l'origine du feu d'où provient la lumière et dans laquelle on entend également l'origine de la vie, à partir de laquelle l'âme est comprise suivant sa propriété.

40. Mais parce que le fond de l'âme en Adam était déchu et corrompu Dieu a également placé dans ce récit Sa figure de la vie nouvelle; et cette figure se trouve dans le Testament des douze Patriarches, indiquant quel est le commencement de la vie et comment la nouvelle naissance verdit à nouveau à travers la vie ignée et corrompue et dans la lumière. De même dans le Testament de Juda sont indiquées toutes les

circonstances, montrant comment la nouvelle vie en Christ verdirait à travers l'âme et régnerait sur l'aiguillon de la mort.

41. Jacob dit : « Juda, c'est toi; tes frères chanteront tes louanges. » Il indique ici le royaume extérieur des Juifs qui devait commencer dans l'avenir et ésotériquement Il indique le royaume de Christ que les Juifs et les Chrétiens accepteraient également, célébrant et honorant Christ comme un Dieu et un homme.

42. Et Il continue : « Car ta main pèsera sur le cou de tes ennemis. » Par là Il entend non pas les ennemis extérieurs des Juifs mais la manière dont la main, c'est-à-dire la force de grâce de Christ pèserait « essentialiter » et réellement sur le cou de Satan et de l'exigence du serpent et de la volonté dans la chair et dans le sang et comment dans les enfants de la foi elle ne cesserait d'écraser la tête de ce serpent.

43. *Item* : « Devant toi les enfants de ton père s'inclineront », c'est-à-dire que devant ce Christ issu de la tribu de Juda tous les enfants de Dieu s'inclineraient, se courberaient et qu'ils l'adoreraient comme un Homme-Dieu et un Dieu-Homme.

44. *Item* : « Juda est un jeune lion »; c'est-à-dire un rugissement contre le Diable, un destructeur de la mort et de l'enfer, de même qu'un jeune lion allègre et hardi est tout gonflé de force.

45. *Item* : « Tu es monté très haut, mon fils, par ta grande victoire »; c'est-à-dire qu'après qu'il a vaincu la mort, le péché, le Diable et l'enfer, il s'est assis comme Dieu-Homme à la droite de la force de Dieu où il règne sur tous ses ennemis.

46. *Item* : « Il s'est agenouillé et s'est couché comme un lion et comme une lionne : Qui voudrait s'insurger contre lui ? » C'est-à-dire que dans son amour suprême il s'est tant humilié et que dans l'humanité qu'il avait agréée il a accepté la moquerie et le mépris des hommes déchus et qu'il s'est agenouillé dans

l'ire divine et qu'il a laissé détruire sa vie naturelle et humaine et qu'il a remis très patiemment sa formidable puissance de lion.

47. Mais le fait que le texte dise « comme un lion et une lionne » provient de ce que le jeune lion indique le Verbe divin dans l'âme et que la lionne indique le nom de Jésus dans le fond le plus intérieur de l'être du monde céleste, c'est-à-dire la noble lionne Sophia, en d'autres termes la véritable semence de la femme issue de la « teinture » de lumière d'Adam qui s'effaça en icelui et qui dans ce lion recouvra sa force divine et rejoignit le lion, c'est-à-dire l'âme.

48. *Item*, « Mais qui voudrait s'insurger contre lui ? » c'est-à-dire qui peut s'insurger contre ce lion et cette lionne célestes et saints qui sont Dieu au-dessus et par Tout ? Qui veut donc leur ravir sa puissance, alors qu'il est l'origine de toute puissance et de toute force ? Où est le héros qui veuille combattre là où il n'existe pas de force supérieure ?

49. *Item* : « Le sceptre ne sera pas arraché à Juda non plus qu'un maître de ses pieds, jusqu'à ce que vienne le héros; et les peuples s'attacheront à icelui. » Le sens de cette phrase est double, désignant exotériquement le royaume de Juda, à savoir que le sceptre juif de leur royaume devait subsister et qu'ils devaient former un royaume jusqu'à ce que ce héros, c'est-à-dire le lion avec sa lionne, en d'autres termes Christ, c'est-à-dire jusqu'à ce que cette Alliance devînt homme : Ce qui se produisit effectivement car ils ont conservé leur royaume, quoiqu'il fût souvent entièrement détruit, jusqu'à Christ; alors il a entièrement cessé d'exister et c'est un autre maître qui règne désormais car depuis cette époque ils doivent vivre en serfs. Le héros a en effet conquis leur royaume et s'en est allé avec lui chez les gentils qu'il a également appelés à lui.

50. Le fond ésotérique est que le royaume de Christ

avec sa domination du péché, de la mort, du Diable et de l'enfer ne cesserait pas et qu'aucun autre héros ou maître ne viendrait de ses pieds, c'est-à-dire de l'Alliance de Dieu jusqu'à ce que ce héros, Christ, revînt au jour du Jugement et décidât du sort de ses ennemis; alors il retransmettra le royaume à son Père qui alors sera Dieu en Tout. C'est pourquoi les Juifs attendent vainement un autre maître quoiqu'*Icelui* leur arrivera certainement au temps de leur révélation, temps qui est proche, lorsque le royaume de Christ se manifestera à tous les peuples.

51. *Item* : « Tous les peuples s'attacheront à lui ». Il s'est produit après son incarnation et se produira bien davantage encore dans sa révélation que les peuples s'attacheront à lui et le reconnaîtront; quand Babel touchera à son terme, alors ces choses seront entièrement révolues : Mais cet attachement est actuellement arrêté par les obstacles des sectes et des simulacres de Babel, en sorte que les peuples étrangers s'irritent de la querelle de la confusion des langues et s'abstiennent de venir à Christ.

52. Mais lorsque sera renversée la tour de Babel, tous les peuples s'attacheront à lui, l'honoreront et le serviront : Cet attachement, la soi-disant chrétienté y a jusqu'ici fait obstacle avec l'Antéchrist, lequel depuis longtemps siège au lieu de Christ comme un Dieu terrestre; mais lorsque son règne cessera, le royaume de Christ se manifestera entièrement, ce que l'on voit aujourd'hui seulement en images; les nôtres *nous comprendront*.

53. *Item :* « Il attachera son poulain au cep et le fils de son ânesse à la noble vigne. » O pauvre Adam, malade, vieilli et misérable, si seulement tu pouvais bien comprendre ces paroles ! Tu serais délivré de toutes querelles. Qui sont le poulain et le fils de l'ânesse ? Le poulain est l'âme humaine; le jeune lion en effet indique la force du Verbe divin dans l'âme;

tandis que le poulain est l'âme naturelle que Christ doit attacher au cep de son amour divin et savoureux; le Verbe éternellement parlant voulut attacher à soi ce poulain, c'est-à-dire le Verbe de l'âme créaturée, l'essence et la substance de l'âme et s'unir à cette âme. Et l'ânesse est ici l'homme intérieur du Paradis, l'homme divin issu de l'être du fond intérieur, l'être de lumière provenant du monde céleste, c'est-à-dire la vierge Sophia.

54. Cette ânesse qui dut porter le fardeau extérieur de l'homme bestial, Christ, c'est-à-dire le Verbe, devait l'attacher au Nom de Jésus, c'est-à-dire à la substance autonome de Dieu, en d'autres termes à la très-noble vigne qui produit le doux vin de l'amour de Dieu.

55. Et cette ânesse est le temple de Dieu où se manifeste le royaume de Dieu dans l'homme; c'est Christ en nous qui comme une ânesse prend sur lui dans l'homme le fardeau et le péché de l'homme et les tue grâce au jeune lion.

56. Cet homme nouveau, intérieur et spirituel est bien le fils de l'ânesse car il doit se manifester par l'âme, comme une lumière se manifeste par le feu; c'est ce qu'on veut dire quand on dit que la lumière est la fille du feu et se manifeste dans la mort de la bougie par le feu. Il faut entendre la même chose du fond de l'âme qui est aussi un feu spirituel.

57. Pauvre chrétienté ! Si seulement tu pouvais au moins comprendre cette pensée et y pénétrer véritablement, en sorte qu'avec cette ânesse qui s'effaça en Adam tu te tiennes auprès des nobles vignes des poulains, quel besoin y aurait-il de se quereller ? Ce n'est pourtant qu'une bien modeste ânesse qui porte sur elle Christ et Adam, c'est-à-dire en elle Christ, qui est sa noble vigne, sa sève et sa force et sur elle Adam, comme un fardeau.

58. O prostituée babylonienne ! Avec ton dragon tu

retiens cette ânesse, en sorte que la pauvre chrétienté doit supporter la méchante Bête sur laquelle tu chevauches, prostituée; mais les temps sont proches où tu te précipiteras dans l'abîme du feu de l'enfer, dit l'Esprit des merveilles.

59. *Item* : « Il lavera son vêtement dans le vin et son manteau dans le sang de la vigne »; c'est-à-dire que Christ lavera notre humanité, en d'autres termes le vêtement de l'âme, dans le vin de son amour et qu'il nettoiera la chair souillée d'Adam de laquelle il veut ôter la boue terrestre et la bave des serpents qu'Adam a imprimées dans son désir et sa concupiscence, ce pour quoi l'homme extérieur se transforme en bête; et il laissera le serpent à la terre et à la fin le brûlera par le feu de Dieu.

60. « Et son manteau dans le sang de la treille. » Le manteau est le voile qui recouvre le vêtement lavé; et c'est précisément le précieux manteau de pourpre de Christ, c'est-à-dire les moqueries, le martyre et la Passion que dut supporter Christ et dans lesquels il lave de son sang notre manteau de péché, c'est-à-dire qu'il s'agit du véritable sang de la treille où il lava son manteau avec lequel il recouvre notre vêtement, notre humanité, afin que ne puissent nous toucher ni la colère de Dieu ni le Diable.

61. O homme, médite bien cela ! Ce manteau ne sera jeté ni sur la Bête ni sur la prostituée, ainsi que l'enseigne Babel mais bien sur le vêtement lavé qui est lavé dans une pénitence réelle et véritable par l'amour de Dieu. Sur ce vêtement de l'âme est jeté le manteau de Christ qui a été lavé une fois dans le sang de sa treille et ce ne sont pas des putains, des gredins, des avares, des usuriers, des injustes, des entêtés ni des orgueilleux qui le porteront; aussi longtemps qu'ils restent tels, il ne portent que le manteau de la prostituée babylonienne et ne reçoivent pas sur leurs épaules ce manteau saint et bien lavé de Christ. Fais

l'hypocrite autant que tu voudras, tu ne le recevras pas, à moins que tu ne sois lavé au préalable. Tes consolations sont inutiles, il faut que tu t'y appliques sérieusement afin que ton ânesse vive et que ton poulain soit attaché « essentialiter » au cep de Christ ; sinon tu es un membre de la prostituée chevauchant sur le dragon aux sept têtes et passerais-tu par tous les trônes de la terre que tu ne resterais qu'un enfant du dragon.

62. O Babel, Babel ! Qu'as-tu fait ? Pourquoi avoir jeté ce manteau sur des bêtes ! Tu n'es restée toi-même par dessous qu'un loup.

63. *Item* : « Ses yeux sont plus rouges que le vin et ses dents plus blanches que le lait. » Ses yeux représentent ici l'amour flamboyant, lesquels pénètrent à travers la colère du Père et regardent à travers l'âme ignée; et grâce à eux la colère du Père coule en une saveur pure et bonne.

64. « Et ses dents sont plus blanches que du lait ». Ces dents blanches sont le désir de l'être intérieur et spirituel où cohabite le Verbe saint dans le désir de ces dents; et ces dents blanches du désir divin saisissent le corps et le sang de la treille de Christ, le mangent et le boivent car il s'agit de la bouche spirituelle à laquelle Christ a destiné son Testament, en sorte qu'avec ces dents blanches cette bouche doit manger sa chair et boire son sang. C'est ce qu'indique clairement et nettement l'Esprit de l'Alliance par l'organe de Jacob.

65. Car le Testament de Juda s'applique exactement à Christ, à sa personne, son office et royaume : C'est, en effet, de Juda que devait naître Christ selon l'humanité; exotériquement il est la préfiguration de Christ et ésotériquement et spirituellement la figure de Christ.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XLIX, 13 à 33

Suite de l'explication du Testament de Jacob concernant les huit autres fils. Et comment s'y trouvent figurés à la fois le gouvernement ou royaume des Juifs sur la terre et la chrétienté; ce qui devait leur arriver dans l'avenir.

Dans les trois premiers fils de Jacob nous trouvons figuré le royaume de la nature corrompue, c'est-à-dire l'homme adamique et ce qu'il est; et avec Juda, c'est Christ qui se trouve indiqué, lequel devait venir et amener l'homme adamique dans son royaume : Mais avec les huit autres fils de Jacob nous avons la figure des offices et des états séculiers et la manière dont l'homme adamique userait de son gouvernement et comment la figure du royaume de Christ ne cesserait de s'y juxtaposer.

2. Car ici nous avons figuré exotériquement l'endroit où chaque tribu aurait sa demeure et quelle serait sa fonction en Israël; mais nous avons toujours à côté la figure de la vie parallèle de l'homme extérieur et de l'homme intérieur; et comment le royaume de la nature et le royaume de la grâce habiteraient l'un auprès de l'autre et comment les sept propriétés de la nature se développeraient dans la colère de Dieu suivant le premier principe et s'introduiraient de manière figurée jusqu'à contempler Dieu. Que le lecteur y veuille bien prêter son attention car nous allons expliquer la figure exotérique et ésotérique.

V. — Testament de Zébulon.

3. « Zébulon demeurera au bord de la mer et à l'arrivée des bateaux et touchera à Sidon. » Exotériquement nous apprenons où cette tribu demeurerait dans la Terre Promise. Mais l'Esprit y a également une figure ésotérique.

4. Car *Zébulon* signifie dans la langue naturelle et sensorielle un désir qui va vers Dieu et qui réside dans le Bien; et il indique ici comment l'homme adamique habiterait près de Dieu et comment il recevrait joie et réconfort de ce voisinage de Dieu. Car Jacob engendra Zébulon de Lia qui longtemps n'eut aucune valeur parce qu'elle était stupide et pas aussi belle que Rachel et Lia introduisit son espoir en Dieu, demandant qu'Il la voulût bénir et lui faire engendrer des enfants à son mari Jacob.

5. Or, lorsqu'elle engendra Zébulon, elle dit : « Dieu m'a bien conseillée, c'est-à-dire j'ai tourné mon désir vers Lui et Il m'a exaucée. Maintenant Sa volonté habite près de moi » et elle le nomma « Cohabitation », c'est-à-dire « Dieu cohabite avec moi et maintenant mon époux habitera aussi avec moi dans l'amour »; et cela indique comment néanmoins la grâce de Dieu habiterait auprès des pauvres enfants adamiques et corrompus de la chair et ne les abandonnerait pas dans leur misère.

6. En outre cette figure concerne l'Alliance, à savoir que les enfants de l'Alliance dans leur nature adamique ne seront qu'une cohabitation dans l'espérance et que l'homme extérieur ne saisirait pas le royaume de Christ; mais que ce serait seulement une cohabitation où Christ demeurerait dans le fond intérieur, c'est-à-dire dans le monde spirituel et Adam en ce siècle; et la cohabitation serait néanmoins véritable.

7. Car l'Esprit ayant désigné avec Juda Christ dans la chair, il désigne ici que notre homme extérieur ne sera pas Christ mais seulement une cohabitation de Christ, Christ possédant le fond intérieur, ainsi qu'il le dit d'ailleurs : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Aussi l'homme extérieur et mortel ne doit-il pas dire de lui : « Je suis Christ »; il est une cohabitation de Christ, de même que le monde extérieur cohabite avec le royaume de Christ car Christ est le monde intérieur et spirituel, caché dans le monde extérieur et visible, de même que le jour est caché dans la nuit et que pourtant l'un cohabite avec l'autre.

VI. — Testament d'Isachar.

8. « *Isachar* sera un âne robuste et il établira sa demeure entre les frontières. Et il vit que le repos est bon et que le pays est gai ;mais il a incliné ses épaules pour porter et il est devenu un esclave taillable à merci. » Dans ce testament d'Isachar l'Esprit indique également d'abord la figure exotérique de cette tribu et où ils devaient habiter, à savoir au milieu des terres, dans un bon repos mais cependant être taillables à merci. Mais la figure vigoureuse intéresse le fond intérieur, c'est-à-dire la nature humaine.

9. Car quand Lia engendra Isachar, elle dit : « Dieu m'a récompensée d'avoir livré ma servante à mon époux » et elle le nomma Isachar, à savoir une récompense de Dieu ou un présent en retour; car elle avait donné à Rachel le Dudaim de son fils afin qu'elle la laissât coucher avec Jacob cette nuit-là, ce dont elle fut grosse de ce fils; c'est pourquoi elle le nomma un « contre-présent » de Dieu.

10. Mais l'Esprit dit dans cette figure : « Il sera un âne robuste et s'installera entre les frontières » ; ce

qui extérieurement concordait avec leurs frontières; mais dans la figure ésotérique Il dit : « L'homme tel que Je l'ai demandé à Dieu est certes un présent et une récompense mais sa nature adamique n'en est pas moins un âne robuste qui porte le sac adamique; mais avec son cœur il habite entre les frontières, à savoir entre le royaume de Dieu et celui de ce monde; son cœur pénètre dans les frontières de Dieu et son corps demeure en ce monde. »

11. Il faut donc que son cœur soit comme un âne domestique et robuste; quoiqu'il demeure dans un agréable repos et dans une bonne demeure aux frontières de Dieu, il doit néanmoins porter le faix des péchés et de la mort dans le sac terrestre; et ici il est impossible de se racheter avec un Dudaim quand vient la mort de l'homme terrestre; de même il ne sert à rien de supplier Dieu afin que par là l'âne robuste arrive à la liberté divine; il doit rester un âne jusqu'à ce que Christ l'introduise en lui dans le repos éternel. Le tort causé par Adam est trop grand; l'âne doit laisser le sac dans la mort de Christ sinon il ne s'en débarrassera pas.

12. Mais il ajoute également les motifs pour lesquels il doit rester un âne robuste car Il dit : « Il vit que le repos était bon et le pays joyeux »; c'est-à-dire que le cœur ne cesserait de vouloir reposer dans la concupiscence de la chair et désirerait s'adonner à la concupiscence terrestre, ce pourquoi le cœur devrait être un âne domestique et un esclave de la colère de Dieu; et ainsi Il sépare l'homme naturel et adamique de la semence de l'Alliance, c'est-à-dire de la personne de Christ, afin que l'homme extérieur et naturel dans sa nature innée ne fût que cet âne avec son sac jusqu'à ce que Christ possédât en lui son royaume. Ici ni Alliance ni prières ne servent à rien, Adam reste en ce monde un âne jusqu'à ce que le sac soit écarté; alors il s'appelle un nouvel enfant en

Christ, lequel nouvel enfant est dans ce siècle le fond très-intérieur. Mais l'âne robuste est l'instrument du nouvel enfant sur lequel est porté le sac car la servitude de la colère de Dieu durera tant que le sac sera là.

VII. — Testament de Dan.

13. « *Dan* sera juge dans son peuple comme une autre tribu en Israël. *Dan* sera un serpent sur le sentier et une vipère sur le chemin et il mordra le cheval au talon afin que le cavalier tombe à la renverse. Seigneur, j'attends Ton salut ! » Cela est une puissante figure de la puissance extérieure des offices humains dans le royaume de ce monde; et cette préfiguration est terrible à lire si l'on considère cette figure comme il convient. Et pourtant devant Dieu cette dernière signifie : « L'Esprit dit : *Dan* sera un juge dans son peuple, comme une autre tribu en Israël. » Ce qui signifie que :

14. *Dan* figure toutes les gestions d'offices extérieurs, depuis la puissance suprême jusqu'au gouvernement de la vie individuelle. Aussi l'Esprit dit-Il de lui qu'il sera en sa puissance propre, comme un autre homme parmi les autres. Devant Dieu il n'est en sa nature considéré comme rien de plus qu'un esclave car il sert Dieu dans son office, comme un autre esclave sert son maître; l'office dans lequel il siège comme juge appartient à Dieu. L'office est la puissance et lui-même est aux yeux de Dieu comme un autre homme.

15. Mais l'Esprit dit : « *Dan* sera un serpent sur le chemin et une vipère sur le sentier » ; c'est-à-dire que ces juges dans les offices de Dieu tireront du poison de leur puissance, à savoir leur volonté personnelle et diront d'eux : « La puissance m'appartient, la fonction « c'est moi. » C'est ce que signifie « sur le chemin » ;

car le chemin sur lequel ils doivent marcher appartient à Dieu comme la justice véritable. Ainsi *Dan* dit : « Le pays, item la ville, le village, le bien, l'argent « sont miens, tout cela m'appartient en propre; je veux « les utiliser à mon profit et honneur et vivre dans cet « office comme je le désire. »

16. Et ce culte du Moi, c'est le serpent et la venimeuse vipère sur le sentier car il ne marche que pour le mal sur le sentier de la justice; il fait de la justice de l'égoïsme et ne fait que ce qu'il veut. Il dit : « Je suis un maître; la ville, le pays, le village, la puissance m'appartiennent; je veux agir comme je veux avec ces gens qui m'appartiennent; et ainsi de l'office du juge divin il en tire uniquement du venin dont il se sert pour tourmenter le malheureux; et il pique autour de lui avec ce venin dans le chemin de son office comme une vipère et un serpent.

17. L'Esprit dit en effet : « Il mordra le cheval aux talons, en sorte que son cavalier tombe à la renverse »; c'est-à-dire qu'il mordra le cheval, c'est-à-dire l'office sur lequel il chevauche, au talon, c'est-à-dire dans la justice, en sorte que la justice, c'est-à-dire le cavalier de Dieu qu'il doit conduire, retombera en arrière et cela pour pouvoir gouverner comme le cavalier de Dieu aux lieu et place de la justice.

18. Tant que Rachel ne put engendrer aucun enfant à Jacob, elle s'indigna contre Jacob et lui dit : « Fais-moi des enfants, sinon je mourrai. » Mais Jacob se mit en colère contre Rachel et dit : « Je ne suis tout de même pas Dieu qui refuse de donner un fruit de ton corps. » Mais elle dit : « Voici ma servante Bilha, couche avec elle afin qu'elle engendre sur mon sein et que je sois tout de même édifiée par elle. » Et elle lui donna donc Bilha sa servante pour épouse et Jacob coucha avec elle; Bilha devint donc grosse et engendra à Jacob un fils. Alors Rachel dit : « Dieu a jugé ma cause et entendu ma voix et m'a

donné un fils. » C'est pourquoi elle le nomma *Dan*.

19. Telle est donc la puissante figure du testament de Jacob quand il prédit si terriblement à propos de *Dan* qu'il deviendrait un serpent; et dans la figure véritable cela indique la volonté personnelle de l'homme qui se refuse à laisser Dieu juger et gouverner et qui murmure sans cesse contre Dieu, de même que Rachel murmurait contre Jacob parce que les choses n'allaient pas comme elle voulait et qu'elle défiait Jacob; il fallait qu'il lui fît des enfants ou bien elle mourrait, ce qui mit Jacob en colère.

20. L'Esprit figure ici par Bilha, servante de Rachel que celle-ci donna à Jacob pour femme et qui engendra ce *Dan*, lequel devait être un juge et un arbitre de la colère et de la discorde entre Jacob et Rachel, la volonté personnelle en Rachel voulant avoir de force des enfants.

21. Et cela nous préfigure que l'office séculier de juge provient de la servante de Dieu, c'est-à-dire du royaume de la nature et que Dieu n'a pas créé l'homme pour être soumis à quelque office de juge; mais que c'est la volonté personnelle, maussade et rebelle de l'homme, lequel ne veut point obéir à Dieu et qui ne veut pas laisser juger et ni laisser conduire son esprit, qui a fait que Dan, c'est-à-dire la puissance de juger, est né dans le sein de Rachel, c'est-à-dire dans la liberté de la nature.

22. C'est pourquoi l'Esprit qui est dans l'Alliance prononce avec Jacob un jugement si sévère et dit : « Ce *Dan*, c'est-à-dire cet office de juge, deviendra comme une vipère et un serpent sur le chemin de la justice et mordra au talon le droit, c'est-à-dire son cheval, en sorte que son cavalier, le droit et la justice, tombe à terre et qu'il faudra que la nature attende le salut de Dieu, c'est-à-dire le royaume de Christ par l'amour. » Et alors cessera l'office de Dan.

23. Ce qu'il te conviendrait bien de méditer, Babel,

puisque tu te vantes de Christ pour voir si ton salut est également en toi afin que tu te juges toi-même et que tu n'aies pas besoin d'avoir de juges qui aient à juger ton injustice, dans laquelle tu n'es pas un chrétien puisque tu ne fais que grogner avec Rachel et rechercher ta volonté, ce pourquoi le serpent et la vipère de *Dan* ne pourront manquer de te piquer; car c'est ta méchanceté, à savoir ta frivolité personnelle qui provoque cela. C'est pourquoi d'ailleurs Dieu t'a subordonnée au cavalier tombé qu'est *Dan* afin que tu marches comme un serf et un cheval dompté, afin que le serpent te pique de son dard ,c'est-à-dire avec la puissance de la personnalité en propre.

24. Mais le fait que le cavalier *Dan* doive tomber à la renverse indique que ce *Dan* avec son office doit tomber à la renverse dans la conscience des chrétiens quand ils se tournent vers Christ et font pénitence; car dans la pénitence cesse le gouvernement de *Dan* et le cavalier de la colère de Dieu tombe à la renverse. Ainsi tout chrétien se doit de pardonner toutes les offenses du fond du cœur quand vient le moment de la pénitence et de l'examen des péchés; et l'office du juge est l'office des péchés qui sépare le Juste de l'Injuste et s'abat toujours sur le Perfide; mais souvent le serpent mord le cheval au talon, c'est-à-dire que la brigue, la flerté, les cadeaux et les présents font de *Dan* une vipère et un serpent.

25. Mais nous voyons clairement que *Dan*, c'est-à-dire l'office de Juge en Israël, a son origine dans les murmures et la rébellion et que *Dan* n'est qu'un arbitre des conflits et non, comme il le pense, le maître personnel de son office mais un simple conciliateur, ainsi que le dit Rachel : « Dieu a jugé ma cause », à savoir avec ce Dan, fils de sa servante et non avec son propre fils, à interpréter comme le fait qu'un enfant de Dieu n'a nul besoin de juge et qu'il se juge lui-même et souffre avec patience.

VIII. — TESTAMENT DE GAD.

26. « *Gad* tout armé conduira et reconduira l'armée. » Cette figure ne préfigure pas au juste que les enfants de God ne doivent être que des chefs d'armée, de même que les enfants de Dan ne doivent pas être que des juges; mais il figure un sens ésotérique que nous pouvons voir également chez Lia quand elle donna aussi sa servante à Jacob, le jour où elle devint stérile et où elle voulut se hâter pour dépasser quand même Rachel. Car Gad est fils de Silpa et devait prévenir Dan car elle dit : « Hardi ! prends les devants sur lui puis reviens à moi »; ce qui indique la prudence humaine, c'est-à-dire l'astuce et la fausse habileté, laquelle voudrait par toutes sortes de tours prévenir le droit et la justice et se lancerait d'elle-même au-dessus de toute vérité et de tout droit.

27. Car *Dan* et *Gad* sont tous deux issus de servantes et figurent comme une querelle; car Rachel et Lia voulaient se prévenir mutuellement et c'est pourquoi leur voie ne fut qu'une perpétuelle hostilité. Cette figure représente également ici que : Quand *Dan* veut juger, God vient avec son astucieuse rapidité et lui brouille son office avec des propos fallacieux, de même qu'avec des mensonges et des déformations de la vérité; car il retourne toute vérité et place sa ruse rapide dans le droit de la vérité et le juge devient aveugle de toute cette rapidité.

28. L'Esprit indique par là Israël et la manière dont ils vivraient entre eux et comment seules la puissance personnelle avec Dan et la rapidité avec Gad gouverneraient le monde. Mais ces deux hommes ne sont que des fils de servantes et non d'épouses libres et leurs offices auront un terme.

IX. — Testament d'Asser.

29. « *D'Asser* vient son pain gras et il agira pour plaire aux rois. » Quand Silpa, servante de Lia, eut engendré *Gad*, à savoir l'homme vigoureux, astucieux et toujours armé pour toutes sortes d'attaques malignes contre le droit que représente Dan, elle engendra, dit Moïse, un deuxième fils à Jacob. Alors Lia dit : « Tant mieux pour moi car les filles me célébreront comme bienheureuse » et elle le nomma Asser et Jacob dit dans son Testament : « D'Asser vient son pain gras; et il vivra pour plaire aux rois. » Ici Jacob, c'est-à-dire l'Esprit dans l'Alliance, prend ces deux frères presque sous une même figure : car *Gad* a la célébrité et *Asser* prend son pain gras des mains des rois. Et Lia dit à sa naissance : « Les filles me célébreront comme étant bienheureuse. ».

30. Le sens de cette figue est le suivant : *Gad* garnit son chemin de ruses et *Asser* d'hypocrisies auprès des rois et des puissants, ce dont il reçoit jours gras et voluptés. Il désigne ceux qui doivent siéger et juger dans des offices et qui font tout pour plaire à leurs maîtres et rois, afin de recevoir leurs louanges et d'en obtenir un pain gras; et l'Esprit indique puissamment à propos de ces trois fils quelles sortes de gens gouvernaient le monde : Avec *Dan*, le serpent sa volonté personnelle; avec *Gad* la ruse et la tromperie et avec *Asser* la perfide hypocrisie qui réside de tous temps auprès des rois et les sert pour en recevoir son pain gras et ne vise qu'au corps et aux honneurs humains.

31. C'est pourquoi l'Esprit dit : « *D'Asser* vint son pain gras. » A qui vient-il ce pain gras ? Aux têtes rapides et astucieuses qui donnent aux affaires des hypocrites un tour de justice. L'hypocrite est assis auprès du roi et le flatte dans sa personne et dit : « Fais

ce que tu veux, tout cela est bon »; et si le roi veut se donner l'apparence du droit afin d'être également loué, Gad s'approche avec son droit agile, astucieux et controuvé et place la volonté propre du roi dans le droit naturel, de sorte que les actions d'icelui semblent être justes; et c'est à lui qu'Asser donne le pain gras du roi. Ainsi ils vivent tous trois dans le serpent et mordent le cheval au talon et tous les trois ne sont que les enfants de la servante, c'est-à-dire les serviteurs de la volonté propre.

32. *Dan* est l'administrateur suprême; *Gad* est son conseil dans le jugement, tels que le sont les juristes et *Asser* représente les conseillers aristocratiques. Dans leur testament l'Esprit les a pourvus des choses qu'ils pratiqueraient par la suite; car le testateur ne dit pas : « Vous devrez être tels » mais « Vous deviendrez tels »; et cela indique excellemment comment serait sur terre le gouvernement dans la volonté propre de la nature humaine.

X. — Testament de Naphthalim.

33. « Naphtalim est un cerf rapide et produit de beaux discours. » Naphtalim est le deuxième fils de Bilha, servante de Rachel qu'elle engendra après Dan. Ce frère Naphthalim est ici auprès du juge et du roi et il indique la sagesse terrestre du firmament qui orne l'office du juge avec de beaux et mignons discours, dans lesquels *Dan*, *Gad* et *Asser* sont nommés des seigneurs sages et avisés.

34. Mais lui aussi ne fait que provenir de la querelle entre Rachel et Jacob. Car Rachel dit, lorsque *Bilha*, sa servante, le mit au monde : « Dieu a retourné les choses entre moi et ma sœur et je la dépasserai de vitesse »; ce qui indique de manière figurée que ces sages propos de Naphthalim dans cet office

de juge pourraient plier et tourner toutes choses et que la volonté personnelle resterait un juge de toutes choses et qu'ainsi personne ne pourrait arriver à rien à cause de ces quatre gouvernants, fils des servantes mais qu'ils tiendraient le gouvernement en Israël et gouverneraient le monde et préviendraient tous les hommes.

35. Mais tous quatre ils ne sont que des fils des servantes. Et Sarah dit à Abraham : « Chasse le fils de la servante car il ne doit point hériter avec mon fils Isaac. » Et Dieu approuva cette demande et ordonna à Abraham d'y accéder; à interpréter comme le fait que ces offices ne doivent point hériter du royaume de Christ ni le posséder mais qu'ils toucheraient à leur terme. Quand Christ, le fils de l'épouse libre, prendrait le royaume, tous ces états seraient expulsés et il gouvernerait seul dans ses enfants et ses membres.

36. Dans ce miroir regarde-toi donc, monde habile, si avisé et intelligent, contemple-toi dans ta sagesse, ton éloquence, ta faveur, ta puissance et tes honneurs et vois où tu résides et qui tu sers ! Regarde ton pain gras, item, la louange des rois que tu sers et ce que tu fais et décides de faire; regarde comment tu te présentes à Dieu et au royaume de Christ dans cette figure! Ton éloquence n'a aucune valeur aux yeux de Dieu, non plus que ta sagesse et ton astuce. Si tes conseils ne sont pas bons et que tu ne dises ni ne fasses la vérité et que tu n'instruises ni ne conduises pas comme il le convient ton suzerain, tu aideras icelui à engendrer cette vipère et ce serpent qui apparaissent dans le Testament de *Dan* et tu n'es toi-même que cette vipère et ce serpent qui mord le droit et le jugement au talon; mais en échange tu connaîtras la fin et la récompense du serpent dans le feu d'enfer.

XI. — Testament de Joseph.

37. « *Joseph* grandira; il grandira comme auprès d'une source. Les filles s'avancent dans le gouvernement. Et quoique les archers soient irrités et lui fassent la guerre et le persécutent, son arc n'en reste pas moins solide et les bras de ses mains forts, grâce aux mains du Puissant en Jacob. De lui sont sortis les pâtres et les pierres en Israël. Tu seras secouru par le Dieu de ton père et tu es béni par le Tout-Puissant avec la bénédiction qui descend du ciel, avec la bénédiction de la profondeur qui est en bas, avec la bénédiction des poitrines et des ventres. Les bénédictions de ton père sont bien plus fortes que les bénédictions de mes ancêtres, selon le vœu des puissants de ce monde et viendront sur la tête de Joseph et sur le chef du Nazir parmi ses frères. »

38. Dans ce Testament de Joseph l'Esprit dans l'Alliance représente ici avec Jacob la figure de ce que doit être un véritable régent divin dans lequel gouverne l'Esprit de Dieu; lequel n'est pas le fils de la servante mais de l'épouse libre, sert Dieu et ses frères dans son office, gouverne dans la vérité et la justice et ne souffre pas autour de lui les faux-semblants ni les hypocrites et ne recherche pas son honneur et son utilité mais l'honneur de Dieu et l'utilité de ses frères : C'est ce type de régent que l'Esprit a merveilleusement préfiguré avec Joseph.

39. Car Joseph n'était pas un régent intrus mais un régent véritablement appelé, non pas pour la ruse et les propos avisés, en sorte de pouvoir tourner le cheval par la queue, et de faire croire à la simplicité que c'est la tête; et les sycophantes de ces régents disent : « Oui, c'est bien la tête ! » Simplement afin de pouvoir manger leur pain gras à la cour. Il ne siégeait pas dans l'office de juge avec des discours adroits ou mordants

mais en vertu d'une intelligence divine; car s'il avait voulut faire l'hypocrite et le luxurieux, il aurait certes pu gouverner chez Putiphar : Mais cela ne devait pas être; car en lui se trouvait figuré un chrétien véritable, montrant comment icelui gouvernerait sa vie et également son office et comment la bonne fontaine de Christ coulerait par lui et jugerait et gouvernerait par lui.

40. Car Jacob commença le testament et dit : « Joseph grandira, il grandira comme au bord d'une source », c'est-à-dire que sa sagesse grandira dans la force de Dieu et jaillira de lui, en sorte qu'il trouvera de sages conseils »; *item*, « les filles s'avancent dans le gouvernement », c'est-à-dire que ses paroles et ses conseils sages s'avancent comme une belle fille dans sa pudeur et sa vertu virginales.

41. *Item* : « Et quoique les archers soient irrités contre lui, lui faisant la guerre et le persécutant, cependant son arc reste solide et forts les bras de ses mains; grâce aux mains du Puissant en Jacob »; c'est-à-dire, quoique le Diable le tente avec ses hordes et le dédaigne de ne pas rechercher les honneurs et l'utilité personnels et lui décoche des flèches par l'intermédiaire de gens perfides qui tâchent de lui faire accepter des mensonges sous l'apparence de la vérité, sa sagesse n'en reste pas moins sous le bras divin et sa volonté dirigée vers la justice comme un arc solide, grâce au voisinage du Dieu puissant.

42. *Item* : « De lui proviennent les pâtres et les pierres en Israël », c'est-à-dire que de lui, de sa vérité proviennent les autres régents sages, justes et intelligents, les conseillers fidèles qui sont à ses côtés des pâtres et des colonnes dans le gouvernement. Car « tel prince, tels conseillers », dit-on. Quand les conseillers voient que le prince aime la justice et qu'on ne le sert pas avec de l'hypocrisie; que seuls valent à ses yeux les gens pieux, véridiques, intelligents et sages : Ils

s'appliquent à la sagesse et à la justice afin de lui complaire et le pays a de bons pasteurs.

43. *Item* : « Tu seras secouru par le Dieu de ton père et béni par le Tout-Puissant »; c'est-à-dire que « Tu as reçu la sagesse et l'intelligence du Dieu d'Abraham (de la foi d'Abraham) qui secourut Abraham et Il t'aidera contre tes ennemis et leurs traits. Et tu es béni par le Tout-Puissant par des bénédictions descendant du ciel, par des bénédictions de la profondeur qui est en bas, par des bénédictions sur les ventres et les poitrines; c'est-à-dire que du haut-lieu où se tient ton Seigneur tu recevras des richesses, des honneurs et de la nouriture; Il te bénira en ton corps et ton âme, en tes richesses et tes biens et en toutes tes voies et te donnera en suffisance, en sorte que tu n'auras nul besoin de la ruse, de la tromperie et de déformer le droit; tu n'auras besoin de rien dire de personnel et pourtant tu auras en suffisance et en abondance. »

44. Car un homme qui craint Dieu, qui abandonne le personnalisme reçoit tout en échange dans le royaume de Christ; le ciel et le monde lui appartiennent, alors que par contre l'impie doit se tirer d'affaire avec des pièces et des morceaux qu'il n'a fait que dérober par ruse et dont il s'est emparé par tromperie et qu'il n'emporte d'ici-bas que l'enfer et sa perfide injustice et la malédiction des pauvres gens qu'il a martyrisés sur la terre : Par leurs malédictions ceux-ci ont allumé en lui le feu d'enfer qu'il emporte avec lui.

45. *Item* : « Les bénédictions de ton père passent plus fortes que les bénédictions de mes ancêtres, selon le vœu des grands en ce monde et ils viendront sur la tête de Joseph et sur le chef du Nazir parmi ses frères » : C'est-à-dire que les bénédictions de Jacob étaient plus fortes que celles de ses ancêtres parce qu'en lui l'être de foi avait achevé de verdir et pro-

duisait beaucoup de branches et de rameaux. Car le fruit s'y montra davantage que chez Abraham et Isaac; de même qu'Isaac n'engendra qu'une branche dans la lignée d'Alliance, à savoir Jacob : C'est ce que voyait l'Esprit. Jacob ayant engendré douze fils qui tous étaient dans la souche d'Alliance et qui en poussaient comme rameaux (tandis que dans Juda était le tronc), il dit que ses bénédictions étaient les plus fortes, comme un arbre où de nombreuses branches partent du tronc.

46. Mais le fait qu'il dise : « Selon le vœu des grands dans le monde » indique la béatitude de la bénédiction bénie et en fait que, de même que les riches de ce monde ne désirent que grandeur et richesses, ceux-ci reçoivent dans la bénédiction de Dieu biens temporels et biens éternels; ceux-ci par la bénédiction de Jacob viennent sur la tête de Joseph, c'est-à-dire sur ses enfants, en sorte qu'ils doivent porter de bons fruits dans cette plante : Car la tête indique la fleur et les fruits de cet arbre.

47. *Item* : « Et sur le chef du Nazir parmi ses frères » : C'est-à-dire que la bénédiction ne doit pas seulement sortir de la lignée d'Alliance, en sorte que celle-ci (c'est-à-dire la tribu de Juda) parmi les enfants de Jacob serait seule dans la bénédiction, mais aussi sur le chef du Nazir, c'est-à-dire sur le fond de la souche naturelle de l'arbre adamique en eux tous, en d'autres termes qu'ils doivent tous être comme un arbre fécond. Mais Il représente avec *Dan* la figure de leurs états et de leurs offices séculiers dans lesquels ils vivraient méchamment dans l'avenir avec Dan et les quatre frères issus des servantes des femmes de Jacob, montrant comment en fin de compte le serpent commanderait dans la nature adamique et comment leurs descendants vivraient dans les offices; et quelle sorte de monde en sortirait, ce qui s'est effectivement réalisé, tant chez les Juifs que chez les chrétiens.

XII. — Testament de Benjamin.

48. « *Benjamin* est un loup dévorant; le matin il dévorera sa proie mais le soir il la partagera. » Benjamin a été le propre frère de Joseph et l'Esprit dit pourtant de lui qu'il a été un loup dévorant qui le matin dévorait sa proie. Dans ce testament de Benjamin nous avons la figure de beaucoup la plus mystérieuse de toute l'Ecriture et pourtant dans son image et dans son développement dans la voie de sa réalisation elle est la figure la plus claire, si claire dans son accomplissement qu'on la voit avec les yeux du corps et que pourtant avec l'entendement on est complètement aveugle à son égard.

49. Cette figure est accomplie et encore en voie d'accomplissement et doit encore être accomplie. Elle est très mystérieuse et pourtant aussi lumineuse que le soleil en plein jour et pourtant elle n'est pas comprise. Mais elle est connue des mages et des sages qui à la vérité ont beaucoup écrit à son sujet mais ne l'ont jamais encore convenablement développée parce que le temps du soir où la proie de Benjamin doit être divisée était encore loin mais maintenant est proche ! Nous devons donc en esquisser quelque chose et le donner à méditer aux nôtres et pourtant rester muet à l'égard des insensés parce qu'ils demeurent dans les ténèbres et n'ouvrent leur gueule que pour happer leur proie.

50. Les deux frères Benjamin et Joseph, sont l'image de la chrétienté et d'un chrétien qui se trouve doublement dans sa figure, à savoir l'homme adamique qui dans sa nature est Benjamin et le nouvel homme issu de l'Alliance dans l'Esprit de Christ est indiqué par Joseph; et la figure nous indique comment Christ a pris par devers lui l'homme adamique, que cet homme est à demi-adamique et à demi-céleste et que

pourtant il est tout entier en une personne indivise.

51. Il préfigure donc également dans cette image la chrétienté, comment elle revêtirait Christ et deviendrait Christ, comment Christ et également le méchant loup d'Adam régneraient en eux, c'est-à-dire que quand ils accepteraient la foi ils seraient aussi avides et furieux qu'un loup et tireraient par violence les païens à eux et les dévoreraient; c'est-à-dire que partout où on ne serait pas du même avis qu'eux ils se mettraient à condamner les opinions divergentes et à les persécuter par le glaive et la guerre; de même qu'un lion ou un loup irrités mordent et dévorent, de même ils dévoreraient autour d'eux dans leur rage avec des excommunications et des glaives et cela non pas par zèle pour la cause de Christ mais de par le loup du méchant Adam qui s'élèverait toujours dans les états ecclésiastique et séculier, par dessus l'Esprit de Christ.

52. Ainsi leur esprit ne proviendrait que du loup dévorant où l'on s'occuperait bien davantage des biens temporels et des jours gras et des honnêtes mondains, le tout sous le nom de Christ, que de l'amour, de la vérité et du salut. Ils ne seraient pas pris de zèle dans la force d'amour de Christ mais dans la force du loup dévorant; de même ils se dévoreraient mutuellement comme des loups dévorants dans le déchaînement de leurs habitudes, et en cela ils ne feraient que jouer la comédie devant Dieu. Ainsi le loup régnerait extérieurement mais intérieurement, dans les véritables enfants de Dieu c'est Christ qui régnerait; extérieurement, Benjamin, c'est-à-dire l'Adam naturel qui peut être à la vérité également un chrétien mais seulement après sa résurrection, quand il est débarrassé du loup; et intérieurement, Joseph qui est caché sous le loup.

53. C'est ainsi que l'Esprit de Jacob dans l'Alliance de Dieu désigne le siècle et ce qui s'y produirait : A savoir que dans la chrétienté primitive ils seraient

remplis de zèle et seraient affamés de Dieu dans l'Esprit de Christ et pourtant qu'ils devraient se cacher et se tapir devant leurs ennemis, comme un loup qu'on poursuit en ennemi.

54. Mais quand ils deviendraient grands et posséderaient des royaumes, c'est-à-dire quand le nom de Christ serait soumis à la puissance de Dan, en sorte que de la liberté chrétienne sortiraient des lois et des ordonnances et que leurs ordres se soumettraient à la puissance et à l'autorité séculières; alors cette chrétienté deviendrait un loup qui ne jugerait plus et ne vivrait plus dans l'amour de Christ; et quiconque n'approuverait pas leurs ordres alimentaires, ils le dévoreraient par des excommunications, le glaive, le feu et la vengeance et provoqueraient des guerres au nom de Christ et de leurs doctrines et contraindraient par la violence les peuples à confesser Christ et dévoreraient autour d'eux comme un loup et chasseraient toujours après des proies et pourtant la plupart du temps ne feraient que songer en réalité aux biens et à la puissance de ces gentils.

55. Ainsi ce loup de Benjamin le matin, c'est-à-dire à son lever, dévorerait sa proie et vers le soir découperait à nouveau cette proie dévorée ; c'est-à-dire que vers la fin du monde, quand le gouvernement de Joseph s'élèverait à nouveau, Benjamin, c'est-à-dire la chrétienté sincère et véritable, partagera la proie de Christ, que Christ a extorquée à la mort et à l'enfer.

56. Ce partage doit encore se produire et il s'est déjà produit et pourtant il n'est pas là, quoiqu'il existe effectivement. Et le monde entier est aveugle à son égard, hormis les enfants du Mystère. Les temps sont révolus et ne le sont pas et le sont pourtant en vérité, où cette proie de Christ et également la proie du loup doivent être remises par la main de Joseph dans celle de Benjamin pour être partagées.

57. Et considère cela comme une merveille, Babel, et pourtant également comme quelque chose qui n'en est nullement une; car tu ne vois rien et n'as rien que tu puisses admirer. De même qu'un jeune arbrisseau pousse d'un grand arbre et devient un grand arbre qui porte beaucoup de beaux fruits et que l'on s'étonne, en voyant la graine ou la semence, comment un arbre aussi magnifique et tant de bons fruits ont pu être seulement dans une seule graine et qu'on ne l'avait ni vu ni connu (parce qu'on sait qu'il est possible que d'une graine provienne un arbre, on ne s'étonne plus); car on ne voit pas comment les choses se passent ni où s'est trouvée cette grande force; de même maintenant on voit certainement la graine qui deviendra un arbre mais l'entendement la méprise et ne croit pas qu'un tel arbre y soit virtuellement contenu, arbre d'où doivent naître tant de bons fruits et que par là l'empire de Benjamin doive être nommé à la fin du monde « un partage de la proie ».)

58. Mais il faut d'abord que Joseph devienne gouverneur en Egypte, avant que Benjamin vienne auprès de lui; alors Joseph lui donne les cinq vêtements de fête et cinq fois plus d'aliments de sa table qu'aux autres. Quand la disette épuise le pays et que l'âme de Jacob est affamée, sache que Dieu veut diriger par là Israël en Egypte, c'est-à-dire dans la pénitence; commence alors une époque de tentation et Benjamin manie dans sa bouche son glaive de pillard. Mais la face de Joseph le frappe, en sorte qu'il est pris d'une grande frayeur et d'une grande crainte de la mort; et parce que la coupe d'argent a été retrouvée dans son sac, ce qui l'emplit de honte et qu'il laisse tomber de ses mains le glaive de pillard en même temps que ses dents carnassières : Alors Joseph se manifeste à lui ainsi qu'à tous ses frères; et il en naît une telle joie que le loup Benjamin devient un agneau et qu'il donne sa laine avec patience. Telle est la fin de ce discours.

59. Le testament de Jacob est une figure de toutes les époques du monde, d'Adam jusqu'à sa fin; nous en voulons esquisser brièvement la figure pour donner au lecteur qui connaît ces récits historiques, une occasion de méditation.

60. I. — *Ruben* est ici, parce qu'il fut le premier, placé dans la figure du monde primitif qui vécut sans lois dans le droit naturel, qui avait son sacerdoce et sa royauté dans le droit naturel et qui devait siéger dans le sacrifice et l'autorité suprêmes; mais il passa rapide comme l'eau et fut chassé.

61. II. — *Siméon* commence sous Noé, après le déluge et tint Lévi auprès de lui et ce fut Sem; mais Siméon était le glaive de Cham et de Japhet : Deux êtres marchèrent donc en un seul, à savoir le vouloir spirituel et le vouloir charnel jusqu'à Moïse où le spirituel et le temporel se séparèrent en deux états distincts.

62. III. — *Lévi* commence sous Moïse, lequel avec le sacerdoce mania dans la Loi le glaive de Siméon et de Lévi et qui avec ce glaive coupa très net.

63. IV. — *Juda* commence sous les Prophètes et se manifeste par l'incarnation de Christ, où commença ce sceptre.

64. V. — *Zébulon* avec sa cohabitation parut au centre, à savoir dans le royaume de Christ ; ce fut le début de la chrétienté qui demeura au bord de la mer, à savoir chez les gentils; pourtant ils demeuraient bien agréablement : ce fut en effet un nouvel amour.

65. VI. — *Issachar* est l'époque où la chrétienté s'installa dans le repos, c'est-à-dire dans la puissance et les dominations, sans cesser pour cela de porter les charges des païens et de rester taillable à merci et d'être comme un âne robuste destiné au bât; car ils portaient encore la croix de Christ et étaient encore semblables à l'image de Christ, à peu près au IIIe siècle après Christ.

66. VII. — Avec *Dan* commence la puissance terrestre de la chrétienté, lorsque les rois, les papes, les grands évêques, les puissantes églises et les importants monastères commencèrent à ordonner : Alors sur le chemin de Christ naquit dans les honneurs humains, dans le royaume de Christ la vipère et le serpent et on se mit à disputer au sujet de la pompe, du prestige et des offices de l'Eglise et à se poser à la place de Christ pour s'honorer à la place de Christ. Ainsi Christ se trouva opprimé et cita la vipère et le serpent dans son office de juge; car le Saint-Esprit fut alors banni et les conciles furent installés à Sa place et l'Antéchrist naquit. Aussi à cette époque l'Esprit dit-Il : « Seigneur, j'attends Ton salut car ici mon nom doit servir de couverture à l'Antéchrist jusqu'à ce que de nouveau tu me délivres quand viendra l'époque de Joseph ». A cette époque la vérité a été violemment mordue au talon, en sorte que le cavalier dans l'Esprit de Christ dut tomber à la renverse.

67. VIII. — Avec *Gad*, qui devait être un chef d'armées, commence le temps des hautes écoles chez les chrétiens, c'est-à-dire il y a environ 800 ans, quand on installa l'Antéchrist armé de sa force et de la puissance de ses armées sur le trône de Christ et qu'on le défendit par des bavardages, des discussions et des contorsions, quand on fit prendre la tête pour la queue et qu'on contraignit l'Esprit de Christ à pénétrer dans les statuts humains et qu'on tira du royaume de Christ un royaume de ce monde.

68. IX. — Avec *Asser* commence le temps où l'on vivait pour complaire au roi, c'est-à-dire à l'Antéchrist quand il devint Dieu sur terre; alors sortirent des hautes écoles les hypocrites qui jouaient la comédie à ces rois pour en obtenir pains gras, bons offices, prébendes et évêchés et qui louaient la cause d'iceux et faisaient tout pour leur complaire et posaient Christ avec l'Antéchrist sur un mol coussin et

adoraient ainsi une image dans l'Apocalypse; c'était il y a environ 600 ans et moins.

69. X. — Avec *Naphthalim* commence l'époque des grandes merveilles où l'on s'occupe de la pensée de Dieu avec de grands discours et de profondes pensées, quand on a vu que celui qui était sur le siège de Christ n'était pas Christ dans sa force; alors on a cherché profondément pour le recouvrir d'un manteau de belles paroles, alors fleurit la logique acérée avec laquelle on disputa. Un parti prétendant qu'il était Christ dans la force et la puissance, l'autre le contredisant car ses partisans l'intronisaient avec de grandes apparences dans le sang de Christ et y mettaient toute leur puissance et en tiraient des discours sacrés; alors l'Esprit de Christ dans le fond intérieur s'y opposa et dit qu'il était l'Antéchrist; ce temps a duré jusqu'à l'époque où nous vivons.

70. XI. — Avec *Joseph* commence le temps où Christ se manifeste à nouveau, où il effraie et jette à terre avec sa face le serpent ou la vipère de *Dan* et son siège antichrétien avec toute la force et la propriété du royaume de Christ sur la terre, l'époque où les frères de Joseph doivent rougir de la grande perfidie qu'ils ont montrée vis-à-vis de Joseph en l'ayant jeté dans une fosse et en l'ayant par surcroît vendu pour de l'argent. Ici se révèlent toute ruse, hypocrisie et perfide tromperie et tout cela se trouve abattu par la puissante Face de Joseph; et c'est le temps où l'on dit : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, elle est devenue le refuge de tous les démons et de tous les animaux et oiseaux affreux. » Alors Joseph croît dans toute sa force et ses filles s'avancent, parées et sa bénédiction commence.

71. XII. — Avec *Benjamin* commence le temps du crépuscule dès l'époque de Joseph car il doit alors partager à nouveau la proie de la chrétienté primitive. Il appartient à la première et à la dernière épo-

que mais spécialement à la première époque de Joseph, quand Christ commence à se manifester; il a d'abord été aussi agile qu'un loup et il a copieusement dévoré autour de lui, quand il commença à mordre et à dévorer l'Antéchrist mais alors il était encore un loup; mais quand se découvre la Face de Joseph, il est pris de honte à son tour, tel un loup prisonnier et il se met à devenir un agneau et à donner de sa grasse laine.

72. Tel est le testament de Jacob dans sa véritable allégorie, dans lequel l'Esprit a indiqué les époques; et l'Esprit de Moïse dit : « Quand Jacob eut achevé de parler ainsi, il rapprocha ses pieds sur son lit et mourut »; à interpréter comme le fait que, quand cette prédiction serait entièrement accomplie, Dieu rappelerait en Lui et rassemblerait dans l'harmonie la nature développée dans la querelle du siècle; ainsi prendrait fin ce siècle et cesserait la querelle. Nous avons voulu en faire une esquise pour ceux qui recherchent la vérité; qu'ils veuillent bien continuer à y réfléchir dans l'Esprit de Dieu qui scrute toutes choses jusque dans la profondeur de la divinité. Alors ils verront notre fondement en vérité.

Soixante-dix-huitième Chapitre

GENESE L

Sépulture du saint Patriarche Jacob dans le pays de Canaan; ce qu'il convient d'entendre par là.

L'enterrement de Jacob, à savoir le fait que Joseph devait le ramener après sa mort dans le pays

de Canaan et l'enterrer auprès de ses pères et que Joseph s'y est rendu avec une troupe importante, avec tous les enfants d'Israël et de nombreux Egyptiens, nous préfigure la majestueuse sortie de Christ de ce monde, quand l'homme adamique après sa mort reviendra de cette Egypte et maison de tourments dans sa première patrie, au Paradis où l'introduira Christ.

2. Mais le fait que de nombreux Egyptiens accompagnèrent Joseph dans ce voyage indique que Christ, quand il conduira sa fiancée au Paradis pour les épousailles célestes aura avec lui de nombreux gentils qui ne l'auront pas connu en ce siècle dans sa personne et sa fonction mais qui pourtant ont grandi en lui et dans son amour et qui tous entreront avec Christ au Paradis et l'accompagneront.

Leur deuil et leurs larmes se rapportent à la joie éternelle qu'ils ressentiront au Paradis car la magie préfigure toujours la joie par le deuil et les larmes : Ce monument funéraire et ce qu'il signifie ont déjà été expliqués à propos d'Abraham.

4. Moïse ajoute dans ce chapitre : « Une fois que leur père fut mort les frères de Joseph eurent peur et dirent : « Il se pourrait que Joseph nous en voulût et nous fît payer toutes les méchancetés que nous avons commises à son égard. » Aussi lui firent-ils dire : « Voici ce que ton père commanda avant de mourir : Vous direz à Joseph : Mon cher frère, pardonne à tes frères leur forfait et leur péché et la mauvaise conduite qu'ils ont eue à ton égard. Cher frère, pardonne-nous donc notre forfait, à nous, les serviteurs du Dieu de ton Père ! » Mais Joseph pleura en les entendant prononcer ces paroles; et ses frères s'approchèrent de lui et tombèrent à ses pieds et dirent : « Vois nous sommes tes esclaves. » Joseph leur dit : « Ne craignez rien car je suis soumis à Dieu. Vous avez pensé me faire du mal mais Dieu a voulu en tirer du bien et faire ce qui apparaît effectivement et m'a permis de

maintenir en vie bien des peuples. Ne craignez donc rien je veux pourvoir à votre subsistance et à celle de vos enfants. » Et il les rassura et leur parla amicalement. »

5. Cette figure est un puissant encouragement pour les frères de Joseph. Mais Joseph figurant Christ et ses frères les pauvres pécheurs convertis, nous devons donc intrépréter ainsi cette figure : A savoir que quand le pauvre pécheur qui a commis de grandes fautes s'est tourné vers la pénitence et a obtenu sa grâce et qu'il a refait par hasard un faux-pas, il ne cesse de trembler dans la crainte devant la grâce de Dieu et il pense que Dieu lui imputera à nouveau à crime ce premier péché commis et prendra prétexte de ce faux-pas pour le châtier; aussi subit-il de grandes angoisses et il recommence à rendre compte du premier péché commis et tombe de nouveau aux pieds de son Seigneur et rentre dans une sévère pénitence et pleure son premier forfait, ainsi que le fit David; quand il dit : « Seigneur ne m'impute pas à crime les péchés de ma jeunesse. »

6. Mais avec cette nouvelle pénitence et cette plainte sérieuse, quand le pauvre homme se montre aussi pénétré et humble devant Dieu, le Joseph céleste est pris d'une telle pitié — comme ici Joseph — qu'il console la pauvre âme dans sa conscience, lui disant de ne pas avoir si grand'peur, que son premier péché non seulement ne lui sera pas imputé mais que tout tournera encore très bien pour elle, ainsi que le dit Joseph : « Vous pensiez faire du mal mais Dieu pensait en tirer du bien. » Ainsi Dieu en Christ ne pardonne pas seulement à l'homme humble et converti le péché commis mais de plus Il pourvoit à sa subsistance et à celle de ses enfants avec des bénédictions et une nourriture temporelles et tourne tout pour le mieux, comme Joseph le fit à l'égard de ses frères.

7. Enfin Joseph désira en exigeant un serment que,

quand il mourrait, ses os fussent conduits en Egypte vers ses pères, ce qui nous indique le serment de Dieu au Paradis, c'est-à-dire que Christ, Dieu et homme, voudrait retourner vers ses frères et habiter éternellement près d'eux et serait leur grand-prêtre et leur roi et les nourrirait par sa force d'amour et resterait auprès d'eux et en eux, ainsi que Joseph auprès de ses frères et qu'Il pourvoirait éternellement à leur subsistance, en tant qu'à celle de ses vignes et de ses membres avec sa force et sa sève. Amen !

8. Telle est cette explication sommaire du *Premier Livre de Moïse* tirée du plus profond de notre fond vrai et véritable et de nos dons reçus de Dieu, que nous avons communiquée en toute fidélité à nos chers frères pour qu'ils la lisent et la comprennent dans un amour et un devoir de collaboration et de solidarité.

9. Et nous mettons le lecteur en garde, s'il lui arrivait par aventure de trouver quelque passage de notre œuvre quelque peu obscur, de ne pas la mépriser comme le fait le monde mauvais mais de la lire attentivement et de prier Dieu. Alors Celui-ci lui ouvrira sans doute la porte de son cœur, en sorte qu'il la comprendra et en tirera parti pour le salut de son âme, ce que nous souhaitons à notre lecteur et auditeur dans l'amour de Christ par les dons de ce talent et du fond de notre âme; et nous le recommandons à l'amour suave et efficace de Jésus-Christ. Terminé à la date du 11 septembre 1623.

Célébrez le Seigneur à Sion et chantez ses louanges, ô vous, tous les peuples ! Car Sa force et Sa puissance traversent et dépassent le ciel et la terre. Alleluia!

BREF RESUME DE LA TRES PROFONDE CONTEMPLATION DU MYSTERIUM MAGNUM

Comment le monde visible reflète la science et la volonté divines dont il découle; origine de la vie de toute créature et comment Dieu entre et sort.

Toute vie et toute substance des sens et de la sensibilité proviennent du *Mysterium Magnum*, c'est-à-dire reflètent la science divine dont elles découlent; et il nous faut comprendre par là deux choses, à savoir la libre volonté de l'*Indéterminé* et l'Un substantiel dans la volonté et comment ces deux choses reflètent l'*Indéterminé* et l'Un substantiel dans la volonté et comment ces deux choses reflètent l'Indéterminé en tant que fondement de la révélation divine; comment elles sont deux et pourtant Une et comment de cette Unité découlent le temps et le monde visible ainsi que toutes les créatures et comment celles-ci sont passées dans l'actualité.

2. L'Un unique est la cause de la *Volonté*, il provoque la volonté, en sorte qu'elle veut quelque chose; pourtant elle n'a rien qu'elle puisse vouloir, sinon elle-même, pour devenir un fond et un lieu de son Moi. Et elle n'a rien qu'elle puisse saisir, sinon l'Un dans lequel elle se saisit en un Moi, afin que la volonté ait quelque chose en quoi et par quoi elle agisse, action qui ne saurait être un monde visible si elle ne dégageait pas par la volonté.

3. Ainsi *ce dégagement est un esprit de la volonté et de la substance invisibles* et une manifestation de l'Indéterminé par le moyen de l'Unité; et par ce dégagement la volonté de l'Indéterminé, c'est-à-dire le Mys-

tère de l'omniscience, se jette à la rencontre de l'Indéterminé, et par ce dégagement nous entendons l'origine de toute différenciation de l'Unité de la volonté unique et indéterminée grâce au propre fond de son Moi saisi, de même que le commencement éternel de tout mouvement et la cause de toute vie, lequel mouvement est un désir ininterrompu de la volonté. Car la volonté contemple ainsi la propriété par le mouvement et la cause de la vie et voit comment l'Unité, grâce au mouvement de la volonté, se trouve dans une multiplicité infinie, de la même manière que le cœur est une unité et une source des sens et qu'une grande profondeur de multiplicité jaillit du cœur unique, multiplicité qui est innombrable.

4. Avec cette triple Unité nous contemplons l'*Être de Dieu* : A savoir avec l'Unité, le Dieu unique; avec la volonté, le Père et, avec le saisissement de la volonté pour prendre la place de l'égoïsme, à savoir l'éternel Quelque Chose qui agit là ou par lequel agit la volonté, le Fils ou la force de la volonté; et par le dégagement, l'Esprit de volonté et de force : Et par reflet on entend la sagesse de l'intelligence d'où découlèrent et découlent éternellement toutes les merveilles et tous les êtres.

5. Du mouvement de cet être invisible et réel, de l'épanchement de cette éternelle science a découlé l'*Intelligence* où l'appétence se contemple et se saisit en un désir de prendre forme; dans ce désir surgit le fond naturel et créaturé de toute vie et de tous les êtres et le désir a saisi et inclus dans des propriétés l'épanchement de la science : D'où naquirent deux sortes de volontés, l'une qui provient de la « *Scientia* » divine, l'autre de la propriété de la nature où les propriétés se sont introduites en une volonté propre et se sont imprimées avec le personnalisme et la volonté propre et sont devenues rudes, tranchantes, piquantes et dures, en sorte que de ces propriétés et de la science ont surgi

une hostilité et une inimitié contre toutes; ainsi qu'on le peut constater d'après les propriétés des démons, de la terre grossière, des roches et des créatures où l'on voit comment les propriétés se sont détournées de l'unité et se sont imprimées d'une manière spéciale : Aussi doivent-elles dans ce siècle subir la malédiction, c'est-à-dire la fuite de la volonté divine et subir cette impression jusqu'au jour du Retour.

6. Mais comme il nous convient de considérer spécialement le Cœur de l'Homme, (Lequel est une image ou un reflet de la science divine, un reflet de l'intelligence divine et naturelle, étant donné que le fondement de tous les êtres repose dans l'Un et se différencie et se révèle avec la volonté sortant du cœur, en sorte que nous reconnaissons clairement que le cœur est une source du Mal et du Bien, ce que l'Ecriture nous indique d'ailleurs quand elle dit que la perte est sortie du désir de personnalité des propriétés) il nous est donc extrêmement nécessaire d'apprendre à comprendre comment nous pourrons recouvrer l'Unité à partir de la personnalité que nous avons prise et dans laquelle nous subissons tourments, détresse et souffrances, c'est-à-dire rentrer dans le fond et l'origine du cœur, dans lesquels le cœur puisse reposer dans son fondement éternel.

7. Aucune chose ne peut reposer en elle-même, à moins de rentrer dans ce dont elle-même est sortie. Le cœur s'est détourné de l'Unité dans un désir de sensibilité afin de goûter à la différenciation des propriétés; par là sont nées en lui la différenciation et la contradiction qui dominent désormais le cœur : Et il n'en peut être soulagé, à moins de s'abandonner lui-même tel qu'il est dans le désir des propriétés et de s'élancer à nouveau dans le calme très-pur et de souhaiter que se taise son vouloir, en sorte que la volonté par delà tout sens et apparence précis se plonge dans

l'éternelle volonté de l'Indéterminé de laquelle elle a surgi du début (c'est-à-dire hors du Mysterium Magnum), en sorte qu'elle ne veuille plus rien sans que Dieu le veuille par elle; elle se trouve alors dans le tréfonds de l'Unité. Et s'il arrive qu'elle puisse s'y tenir un bref instant, sans mouvement de son désir personnel, la volonté de l'Indéterminé parle en elle du fond du pouvoir divin et saisit en elle sa volonté abandonnée, c'est-à-dire sa propriété, et y introduit l'Etre de l'éternelle possibilité de saisissement du séjour de Dieu, c'est-à-dire l'Un substantiel.

8. Et de même que la volonté de l'éternelle divinité sort éternellement par l'Esprit éternel et provoque un reflet de l'Indéterminé : De même la volonté abandonnée du cœur avec la volonté de Dieu et la possibilité du saisissement divin se trouve toujours également dégagée et éclairée. Et ainsi le cœur humain règne dans la volonté de Dieu, dans la connaissance et la science de Dieu, par delà et à travers toutes choses, ce dont Moïse dit que l'homme doit régner sur toutes les créatures du monde. De même que l'Esprit de Dieu passe par Tout et éprouve Tout, de même le cœur éclairé peut régner sur et par toutes les propriétés de la vie naturelle et maîtriser les propriétés et introduire dans l'entendement le sens suprême issu de la science divine, ainsi que le dit Saint Paul : « L'Esprit sonde toutes choses, même la profondeur de la divinité. » (1re Cor., II, 10.) Et par cette introduction de la volonté divine l'homme est réuni à Dieu et renaît dans son cœur et commence à mourir à la personnalité du faux désir et à renaître avec une force nouvelle.

9. Ainsi la personnalité dans la chair continue à adhérer à lui mais avec son cœur il agit en Dieu et il naît dans le vieil homme un nouvel homme spirituel aux pensées et à la volonté de Dieu, cet homme nouveau tue journellement la concupiscence de la chair et grâce à la force divine transforme le monde, c'est-à-dire la vie

extérieure en ciel, et le ciel, c'est-à-dire le monde intérieur et spirituel, en monde visible, en sorte que Dieu devient homme et que l'homme devient Dieu, jusqu'à ce que l'arbre atteigne le stade de sa perfection et qu'il ait tiré ses fruits du *Mysterium Magnum*, de la science divine; alors tombera la coque extérieure et l'on verra se dresser l'arbre spirituel de la vie dans le champ de Dieu.

FIN

DE

MYSTERIUM MAGNUM





TABLE DES MATIÈRES
DU
TOME II

Quarante-cinquième chapitre (Genèse XX). — Dieu conduit Abraham d'une manière merveilleuse et l'induit perpétuellement en tentation et le Seigneur le protège; ce qu'il convient d'entendre par là .. 5

Quarante-sixième chapitre. — Naissance d'Isaac et bannissement d'Ismaël et de sa mère Agar et ce qu'indiquent ces événements 10

Quarante-septième chapitre. — Pacte d'Abiméleeh et d'Abraham. Ce que cela signifie spirituellement et ce que l'Esprit de Moïse indique par là sous son voile. Une très noble et très belle porte pour les enfants de Dieu à Bosaba 25

Quarante-huitième chapitre (Genèse XXII). — Comment Dieu tenta Abraham et représenta la figure du sacrifice du Christ dans sa passion et son trépas.. 36

Quarante-neuvième chapitre. — Mort de Sarah et sépulture héréditaire d'Abraham; ce qui est indiqué et ce qu'il faut entendre par là 55

Cinquantième chapitre (Genèse XXIV). — Abraham envoie son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac; ce qu'il faut entendre par cette figure 62

Cinquan.e et unième chapitre (Genèse XXV, 1 à 10). — Abraham prend une deuxième épouse avec laquelle il engendre encore six fils auxquels il fait des cadeaux et il donne tous ses biens à son fils Isaac, laissant les autres le quitter de son vivant; sa mort et ce qu'il convient d'entendre par là 80

Cinquante-deuxième chapitre (Genèse XXV, 11 à 28). — Histoire d'Isaac, naissance d'Esaü et de Jacob et événements qui leur arrivèrent. Ce qu'il convient d'entendre par là 96

Cinquante-troisième chapitre (Genèse XXV, 29 à 34).— Esaü dédaigne son droit d'aînesse et le vend pour un plat de lentilles; ce qu'il convient d'entendre par là 116

Cinquante-quatrième chapitre (Genèse XXVI). — Pendant une disette, Isaac se rend auprès d'Abiméleeh,

roi des Philistins, mais le Seigneur lui apparaît et lui ordonne de rester là et renouvelle l'Alliance conclue avec son père; ce qu'il convient d'entendre par là 124

Cinquante-cinquième chapitre (Genèse XXVII). — Devenu vieux et sur le point de mourir, Isaac bénit à son insu Jacob au lieu d'Esaü. Ce qu'il convient d'entendre par là. Les portes du grand Mystère de toute la Bible 133

Cinquante-sixième chapitre (Genèse XXVIII). — Isaac et Rébecca, pour séparer Jacob d'Esaü, doivent envoyer le premier à l'étranger et le Seigneur apparaît à Jacob dans une vision sur l'échelle qui atteint le ciel; conduite d'Esaü envers ses parents; ce qu'il convient d'entendre par là 146

Cinquante-septième chapitre (Genèse XXIX). — Jacob arrive chez Laban et garde ses moutons pendant 14 ans pour avoir ses filles; allusion que fait l'Esprit par cette figure spirituelle à la fiancée Christ; comment Dieu place Jacob dans la figure de Christ jouant ainsi avec l'image de Christ 157

Cinquante-huitième chapitre (Genèse XXX). — Jacob reste vingt ans au service de Laban son beau-père et engendre douze fils et une fille et Dieu le bénit de sorte qu'il ait une grande richesse; et Laban lui change fréquemment son salaire sans cependant pouvoir lui causer de dommage; ce qu'il convient d'entendre par là 166

Cinquante-neuvième chapitre (Genèse XXXI). — Jacob quitte Laban et ce que signifie cette figure; ce qu'il convient d'entendre par là 182

Soixantième chapitre (Genèse XXXII). — Esaü part à la rencontre de Jacob avec une armée de quatre cents hommes et ce que cela signifie; et comment Jacob envoya des présents à son frère Esaü; et comment un homme lutta toute une nuit avec Jacob; ce qu'indique tout cela. Recommandé à la considération toute spéciale du lecteur 189

Soixante et unième chapitre (Genèse XXXIII). — Merveilleuse figure où Jacob et Esaü se rencontrent et où toute souffrance et mauvaise volonté se trouvent transformées en joie et en miséricorde; ce qu'il convient d'entendre par là 206

Soixante-deuxième chapitre (Genèse XXXIV). — Dinah, fille de Jacob qu'engendra Lia, est violée par les fils d'Hémor et pour la venger, les fils de Jacob égorgent Sichem et tout ce qu'il y avait d'hommes dans cette cité et reprennent Dinah; ce qu'il faut entendre par cette figure. La porte des guerres chrétiennes pour la prostitution babylonienne. A considérer très attentivement 221

Soixante-troisième chapitre (Genèse XXXV). — Dieu ordonne à Jacob de quitter le pays; ce qu'il advint alors et comment Rachel engendra ensuite Benja-

min et mourut en couches. Mort d'Isaac. Ce qu'il convient d'entendre par là 240
Soixante-quatrième chapitre (Genèse XXXVI et XXXVII). — Commencement de la bien jolie figure de Joseph, fils de Jacob; ce qu'il convient d'entendre par là. 258
Soixante-cinquième chapitre (Genèse XXXVIII). — Juda et Thamar : une allégorie secrète d'Adam et de Christ où se trouve excellemment préfigurée la renaissance 277
Soixante-sixième chapitre (Genèse XXXIX). — La très belle figure de Joseph : il est vendu à Putiphar; ce qui se passa ensuite avec Joseph; sa chasteté et sa crainte de Dieu 299
Soixante-septième chapitre (Genèse XL). — Dans sa prison, Joseph explique les rêves du Grand-Echanson et du Panetier du roi; ce qu'il convient d'entendre par là 325
Soixante-huitième chapitre (Genèse XLI). — Rêves du roi Pharaon; Joseph est tiré de sa prison et présenté au roi et parvient à de grands honneurs 332
Soixante-neuvième chapitre (Genèse XLII). — Une disette s'abat sur tous pays et Jacob envoie ses fils en Egypte chercher du grain; ils se présentent à Joseph. Sa conduite à leur égard. Ce qu'il convient d'entendre par là 347
Soixante-dixième chapitre (Genèse XLIII). — Les fils de Jacob repartent en Egypte auprès de Joseph pour chercher du grain en raison de la disette et emmènent Benjamin; Joseph les fait conduire dans sa maison et leur présente des mets de sa table. Ce qu'il convient d'entendre par là 362
Soixante et onzième chapitre (Genèse XLIV). — Joseph fait remplir les sacs de ses frères et y placer l'argent en haut; il fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin puis les fait poursuivre et accuser de vol. Ce qu'il convient d'entendre par là 388
Soixante-douzième chapitre (Genèse XLV). — Joseph se fait reconnaître par ses frères; ce qu'il convient d'entendre par là 406
Soixante-treizième chapitre (Genèse XLVI). — Jacob part pour l'Egypte avec tous ses enfants et tous ceux qui demeuraient avec lui et tous ses troupeaux 418
Soixante-quatorzième chapitre (Genèse XLVII). — Jacob se présente à Pharaon avec ses cinq plus jeunes frères; Jacob bénit Pharaon; Joseph achète pour Pharaon toute l'Egypte en propriété; ce qu'il convient d'entendre par là 430
Soixante-quinzième chapitre (Genèse XLVIII). — Avant de mourir, Jacob bénit les deux fils de Joseph et subordonna l'aîné au cadet; ce qu'il convient d'entendre par là 448

Soixante-seizième chapitre (Genèse XLIX, 1 à 12). — Jacob appelle tous ses fils avant de mourir et leur indique et leur prédit le développement de leur postérité et ce que deviendrait chacune d'elles. Il désigne par là la souche de l'arbre d'Abraham avec ses branches et ses fruits et ce que serait la position et la fonction de chacune de ces postérités et comment elles se comporteraient; et comment Christ naîtrait de la tribu de Juda; et combien de temps durerait leur royaume sous le gouvernement de la loi 461

Soixante-dix-septième chapitre (Genèse XLIX, 13 à 33). — Suite de l'explication du Testament de Jacob concernant les huit autres fils. Et comment s'y trouvent figurés à la fois le gouvernement ou royaume des Juifs sur la terre et la chrétienté; ce qui devait leur arriver dans l'avenir 480

Soixante-dix-huitième chapitre (Genèse L). — Sépulture du saint Patriarche Jacob dans le pays de Canaan; ce qu'il convient d'entendre par là 503

Bref résumé quintessencié de la très profonde contemplation du Mysterium magnum.

Comment le monde visible découle et reflète la science et la volonté divines; origine de la vie de toute créature et comment Dieu entre et sort 507

Imprimerie E. Desfossés, Paris.
N° d'édition : 560. 31.802. — 10-45. Dépôt légal : 4e trimestre.